

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 05019647 6

# JOHN M. KELLY LIBRARY



Donated by  
**The Redemptorists of  
the Toronto Province**  
from the Library Collection of  
Holy Redeemer College, Windsor

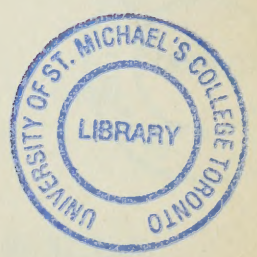
University of  
St. Michael's College, Toronto





~~TRANSFERRED~~  
HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

VIES DES SAINTS  
SUPPLÉMENT  
AUX  
VIES DES SAINTS



IMPRIMERIE  
IMPRIMERIE DE CITEAUX, CÔTE-D'OR.



BPX  
8215  
.G932

SUPPLÉMENT

AUX

# VIES DES SAINTS

ET SPÉCIALEMENT AUX

## PETITS BOLLANDISTES

D'APRÈS LES DOCUMENTS HAGIOGRAPHIQUES LES PLUS AUTHENTIQUES  
ET LES PLUS RÉCENTS

PAR LE R. P. DOM PAUL PIOLIN

BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE FRANCE

---

TOME PREMIER

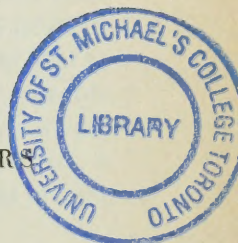
DU 1<sup>er</sup> JANVIER A FIN AVRIL



PARIS

BLOUD ET BARRAL, LIBRAIRES-EDITEURS

4, RUE MADAME, ET RUE DE RENNES, 50



HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

EXHIBIT

# VIES DES SAINTS

51-0846

LETTERS OF THE SAINTS

LETTERS OF THE SAINTS

LETTERS OF THE SAINTS

THE END

THE END



HOLY SEPTEMBER LIBRARY

## AVIS AU LECTEUR

---

Il n'est point nécessaire de nous arrêter ici à expliquer l'utilité de la lecture et de l'étude de la vie des saints. Il nous suffit d'exposer le but que nous nous sommes proposé en entreprenant ce supplément.

Notre patrie a produit un grand nombre d'écrivains qui ont employé leurs veilles pour mettre entre les mains des fidèles des recueils de vies des saints et contribuer par ce moyen puissant à la sanctification des âmes. Tous, à peu d'exceptions près, ont un mérite spécial et qu'il est juste de reconnaître. Il faut dire aussi, que parmi ces auteurs, un petit nombre ont suivi une voie absolument contraire à celle qui leur était indiquée par le nom même de l'ouvrage qu'ils entreprenaient. Au lieu de raconter la vie des amis de Dieu avec simplicité et telle qu'ils la rencontraient dans les documents originaux, ils rejetaient avec soin les récits des miracles et donnaient la place principale à la discussion des textes. Rien n'était plus propre à éloigner les âmes vraiment chrétiennes d'une lecture qui est cependant pour elles du plus grand prix.

Jamais un semblable excès ne se produisit sans amener une réaction ; mais les réactions ont trop souvent l'inconvénient de jeter dans un excès contraire à celui que l'on veut combattre. Des écrivains remplis des meilleures intentions, s'occupèrent de ramener à la lecture de la vie des saints ; malheureusement ils crurent rendre aux recueils de cette nature l'onction qui doit en être inséparable en écartant tout appareil de discussion. Il est facile de comprendre que cet excès n'était guère moins regrettable que le premier. Les lecteurs qui recherchent principalement dans les actes des martyrs et les vies des saints des sujets d'édification sont heureux de connaître que les faits placés devant leurs yeux sont absolument vrais. D'ailleurs cette classe de lecteurs n'est pas la seule qui ouvre les ouvrages de cette nature : les historiens et les artistes y ont aussi recours avec fruit, et plût à Dieu que beaucoup d'entre eux comprissent mieux le secours qu'ils peuvent en tirer ! L'origine de grand nombre de villes et de villages ne peut se connaître que par les fastes de la sainteté. Souvent les changements survenus dans une population, dans son industrie, dans ses relations, dans sa constitution même, se rapportent à la vie d'un bienheureux, à la translation de ses reliques. Avez-vous à rechercher quel est le nom

moderne désigné par un nom latin commun à plusieurs localités différentes? L'histoire du saint patron et celle de son culte sera presque toujours un guide très certain pour cette identification. Il en est de même pour connaître le mouvement artistique dans une contrée; ce mouvement durant tout le moyen âge se rapporte presque toujours au culte des amis de Dieu.

Est-il nécessaire de s'étendre sur le besoin que les artistes, peintres, sculpteurs, architectes et autres ont de connaître exactement la vie des héros chrétiens? les hérésies qui s'étalent dans tous les salons sous ce rapport, sont là sous nos yeux pour prouver la vérité de ce que nous disons. Il y a plus, c'est que dans beaucoup d'églises les mêmes erreurs se voient sur les murs, dans les niches et dans les vitraux. Soyons justes néanmoins, ces erreurs tendent à diminuer et même à disparaître de jour en jour, et l'on doit attribuer cet heureux effet à la connaissance plus exacte chez les prêtres et chez les artistes de l'histoire ecclésiastique, de celle des ordres religieux et surtout de l'hagiographie.

Pour assurer ce progrès, pour l'augmenter et le conduire vers un résultat sérieux et vraiment utile, il faut des ouvrages d'hagiographie puisés aux sources vraies et originales. Il ne suffit pas que l'écrivain ait consulté ces documents primitifs et exempts d'alliage, il faut que par des références il mette le lecteur en mesure de vérifier lui-même l'exactitude des récits qui lui sont présentés. En mille circonstances d'ailleurs ces récits seront insuffisants pour la piété comme pour l'érudition, et l'esprit sentira le besoin de recourir à des vies spéciales, à des histoires locales ou aux grandes collections des Bollandistes, de Mabillon, de Surius, de Ruinart, de Rosweyde et autres. Mais ce recours devient difficile s'il n'a pas des indications précises qui lui indiquent le volume et la page. Le lecteur qui ne passe pas sa vie dans les grandes bibliothèques et qui n'est pas absolument familiarisé avec les séries d'in-folios dont nous parlons, pourra à l'aide de références claires et précises trouver sans perte de temps, sans fatiguer la patience des conservateurs des dépôts publics ou autres, les documents précieux qu'il désire justement de connaître. Ces références auront atteint toute la valeur que l'on peut en attendre si elles expriment en quelques mots le jugement que les critiques les plus autorisés et les plus circonspects ont porté sur les actes, vies, histoires des bienheureux et les autres monuments qui s'y rapportent.

Nous venons d'exposer le but que nous nous sommes proposé en entreprenant ce supplément. Il ne pouvait nous venir en esprit de dire sur chaque saint tout ce qu'on en peut savoir; la grande collection des hagiographes d'Anvers et de Bruxelles n'y parvient pas elle-même. Indiquer les sources et surtout les plus récentes découvertes,

tel était notre objectif. Pour ce travail très pénible, les savants ouvrages de Potthast, du P. Ch. Cahier et de M. Ulysse Chevalier nous ont été d'un très grand secours; nous sommes heureux de le dire. Le lecteur cependant ne tardera pas à s'apercevoir qu'ils n'ont pas été nos seuls guides. Peut-être même n'ont-ils pas été ceux qui nous ont été les plus utiles. Pareillement le lecteur verra bientôt que nous avons contrôlé presque toutes les indications fournies par ces doctes ouvrages, et que, très souvent, si nous nous permettons d'émettre notre sentiment, nous ne l'émettons que lorsque nous le croyons en tout et absolument conforme à la pensée de la sainte Église. Nous nous sommes d'ailleurs attachés à un guide irréprochable, à Benoît XIV, dans son admirable ouvrage *de la Béatification et de la canonisation des saints* : il est là sur notre table de travail, nous le feuilletons sans cesse et nous avons le plus vif désir de ne nous écarter en rien de ce qu'il enseigne.

Avant de finir nous devons dire pourquoi nous nous sommes plus spécialement préoccupé de la collection connue sous le nom de *Petits Bollandistes*. Il y a pour nous trois motifs de ce choix. Sans vouloir établir la moindre comparaison avec les autres collections qui toutes ont leur genre de mérite, nous aimons à le reconnaître, il nous sera permis de constater que cette *vie des Saints* est en ce moment la plus répandue en France, la plus lue, et la plus estimée. Les voix les plus autorisées ont proclamé son mérite.

Pour beaucoup de travaux historiques on trouve un secours commode dans la collection des *Petits Bollandistes*. L'intelligent prélat qui l'a dirigée a eu le soin d'y réunir une foule de notions précises sur l'état présent du culte des saints, de leurs reliques et des monuments qui s'y rattachent. Et ces notions sont d'autant plus précieuses et sûres qu'elles sont fournies par des correspondants qui habitent sur les lieux, le plus souvent par les pasteurs eux-mêmes.

Le collecteur a choisi ce qu'il a trouvé de mieux dans les différentes vies publiées antérieurement; il a pris soin d'écarter certains récits qui, au point de vue de la critique, offriraient des apparences favorables, mais qui d'un autre côté présentaient des tendances naturalistes. Il est certain, d'après les paroles mêmes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que des miracles doivent se présenter souvent dans les actions des élus, car il a dit : « Celui qui croira en moi opérera les mêmes œuvres que moi, et il en fera même de plus grandes. » Ainsi l'apparition du surnaturel et du merveilleux ne doit point étonner dans la vie des saints, c'est le contraire qui surprendrait un esprit vraiment pieux. De là vient l'utilité que nous avons trouvée dans les *Petits Bollandistes*, pour l'exercice du saint ministère des âmes.

Voilà simplement exposés les motifs qui nous ont attaché à la collection des *Petits Bollandistes* plus particulièrement et pourquoi nous avons travaillé à lui donner plus d'unité, y introduire quelques données critiques indispensables pour un grand nombre et en fin surtout à tenir compte des décisions du Saint-Siège postérieures à sa publication et tout à fait récentes.

Nous protestons de la soumission absolue de notre esprit à tous les décrets du Saint-Siège et spécialement à ceux d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625 et du 5 juillet 1634.



# SUPPLÉMENT AUX VIES DES SAINTS

---

MOIS DE JANVIER

---

PREMIER JOUR DE JANVIER

---

LE VÉNÉRABLE VINCENT-MARIE STRAMBI,

DE LA CONGRÉGATION DES PASSIONISTES,  
ÉVÊQUE DE MACÉRATA.

1<sup>er</sup> janvier 1745—1<sup>er</sup> janvier 1824

Né à Civita-Vecchia, prêtre séculier, puis membre de la congrégation des Passionistes, enfin évêque de Tolentino et Macérata, Églises unies, du 20 juillet 1801 à l'année 1823 où il donna sa démission, et mourut le 1<sup>er</sup> janvier suivant.

Le procès de sa canonisation se poursuit devant le Saint-Siège, comme il est avéré par les décrets du 17 juin 1843.

Analecta juris pontificii, XXI<sup>e</sup> série (1882), col. 90.

GAMS. — Series episcoporum, p. 704.

---

SAINT FULGENCE, ÉVÊQUE DE RUSPE, EN AFRIQUE.

533

(P. Boll. t. 13.)

Saint Fulgence, *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*, né à Telepta, dans la province de Bizacène, vers l'année 468, fut élu évêque de

Ruspe, *Ruspæ*, dans la même province, en 508; fut exilé pour la foi et vécut dans l'île de Sardaigne, de 520 à 523. Il mourut, non en l'île de Lérins, mais à Ruspe même, le 1<sup>er</sup> janvier 533, ou selon l'opinion moins probable de Bollandus et de Baronius, en 529.

La ville de Ruspe est appelée aujourd'hui Alfaques, dans la Tunisie.

Saint Fulgence est un écrivain ecclésiastique d'une grande valeur, mais il n'a pas reçu le titre de Docteur de l'Église. Saint Fulgence est patron de la ville de Cagliari

Les arts le représentent sous le costume d'ermite ou de moine ou avec un vaisseau, pour indiquer sa profession première et son exil sous les Vandales.

Vers l'an 714, le 6 mai, les reliques de saint Fulgence furent transportées dans la ville de Bourges. Elles étaient conservées dans l'église de la ville de Bourges qui porte son nom; son chef était dans l'église du séminaire archiépiscopal, qui était anciennement l'abbaye de Montermoyen. Ces reliques furent conservées dans cette église jusqu'en 1793. A cette époque néfaste, elles furent portées à l'archevêché où les autorités tenaient leurs séances. Là, durant une orgie, on les brûla avec toutes les autres reliques qui enrichissaient les églises de la ville.

La Vie de saint Fulgence est extraite de ses ouvrages et de sa Vie composée par un écrivain habile qui fut son disciple et son compagnon inséparable, et qui dédie son ouvrage à Félicien, successeur immédiat de Fulgence sur le siège de Ruspe. Les historiens modernes qui prennent cet auteur pour Ferrand le diacre, se trompent, puisqu'il est clair, par son ouvrage même, qu'il était moine.

Acta sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. I, p. 32-45.

SURIUS. — Vitæ sanctorum (1618), t. I, p. 11-21.

Fulgenti episcopi Ruperntis Opera, dans Patrologia latina (Migne), t. LXV et t. LXXVIII.

Adon, Usuard, et les anciens martyrologes dans Georgi, *Martyrologium Adonis*, p. 17 et 20.

CARD. HENR. NORIS. — *Historia Pelagiana*, lib. II, cap. ultimo. L'auteur prétend que saint Fulgence est mort dans l'île de Lérins.

D. RUIINART. — *Historia Persecutionis Vandalicæ* p. II, cap. XII, n. 2. Cet auteur admet le sentiment du Card. Noris sur le lieu de la mort de saint Fulgence.

BARONIUS. — *Annales ecclesiastici* ad an. 529, n. 12 et 13.

ANT. PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, ad an. 529. Cet auteur combat le sentiment de Noris et place la mort de saint Fulgence en 530.

CEILLIER. — *Histoire des auteurs ecclésiastiques*, t. XVI (1748), p. 1-140.

*Gallia Christiana (Nova)*, t. II, col. 121.

*Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 203. Le récit de la translation des reliques de saint Fulgence a peu d'autorité, mais le fait est constant.

PIERRE HUET. — Notes sur les reliques de saint Fulgence conservées à Bourges; publiées par Paul Riffé dans *Mémoires de la Société des anti-  
quaires du centre* (1868), t. I, p. 183-210.

- CH. CAHIER. — Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique, p. 200 et suiv.  
 ID. — Les Caractéristiques des Saints, p. 377, 616, 784.  
 U. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, t. I, col. 793.  
 LUCA HOLSTENIUS. — Codex Regularum monasticarum et canonicarum.  
 AUGUSTE VINDELICORUM. — 1759, t. I, præf. p. XI-XVII et 347-352.  
 MORCELLI. — Africa Christiana, ed. Brixiaë, 1817, t. III, ad ann. 470,  
 486, 500, 510 et passim.  
 POLITI. — Martyrologium romanum illustratum; Florence (1751), p. 17.

SAINTE EUPHROSYNE, VIERGE, A ALEXANDRIE.

(vers 470.)

(P. Boll. I. 68.)

Sainte Euphrosyne, *Euphrosina*, nommée aussi Euphrasie ou Eupraxie, est honorée le 11, le 12 et le 13 février, même le 25 septembre dans le Ménologe des Grecs.

Les Actes de sainte Euphrosyne d'Alexandrie paraissent suspects à Tillemont et Baillet, mais Baronius et Benoît XIV en font cas et Bulteau les a suivis.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. I, p. CCLIII.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 21-4.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. xv, cap. 76-8.

Acta Sanctorum, Boll., 11 février, t. II, p. 535-544. p. 898.

Du Sollier, dans son commentaire sur Usuard au 11 février, cherche à démontrer que le nom vrai est Euphrasie.

TILLEMONT. — Mémoires. p. s. à l'hist. eccl. t. X, p. 724 et suiv. Il prouve très bien que les actes ont été falsifiés par Métaphraste.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 17 et 20.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione etc., lib. III, c. 41, n. 20; lib. IV, p. 11, c. 19, n. 4.

BULTEAU. — Histoire monastique d'Orient, lib. I, c. 16, n. 2.

DOUHET. — Dict. des légendes, col. 373, sous le nom de sainte Euphémie

GABR. BROSE. — Histoire abrégée de la vie et de la translation de sainte Euphrosyne, Vierge d'Alexandrie, patronne de l'abbaye de Beaulieu-les-Compiègne; Paris, 1649, in-8; ib. 1672, in-4°.

A. GODOFREDUS. — Historia de Vita et morte sanctæ Euprasinæ, Virginis Alexandrinæ; Nürnberg, 1753, in-4°.

MARIAN. LEZZANI. — Sta Euphrosina, leggenda in terza rime.; Roma, 1864, in-8°.

Patrologia latina (Migne), t. LXXIII, col. 643-52.

Patrologia græca (Migne), t. CXIV, col. 305-322. Texte de Métaphraste.

Vita sanctæ Euphrosynæ, secundum textum græcum primævum, dans Analecta Bollandiana, t. II (1883), p. 195-205.

Vie admirable de saint Euphrosyne tirée des auteurs anciens et traduite en français par un religieux bénédictin. Paris, 1649, in-8°.

ANATOLE BOUCHERIE. — La vie de sainte Euphrosyne, 1872. C'est surtout un travail de linguistique et une étude de langue romane. Ce travail a paru aussi dans la Revue des langues romanes (1871), t. II, p. 25-62.

### SANT CLAIR, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT,

ABBÉ A VIENNE EN DAUPHINÉ, (VERS l'an 660).

(P. Boll. I. 39.)

Saint Clair, *Clarus*, abbé de Saint-Marcel, à Vienne en Dauphiné, est invoqué contre les maladies des yeux comme les autres amis de Dieu qui portent le même nom.

C'est par erreur que la mort de saint Clair est rapportée à l'année 733 par Ch. Cahier.

Il est représenté par les artistes apaisant les eaux gonflées du Rhône. Il revenait de visiter le tombeau de saint Ferréol, et faillit faire naufrage dans le fleuve. Attribuant sa délivrance à l'intercession du martyr, il se fit bénédictin dans le monastère qui portait le nom de ce saint.

La vie de saint Clair est parfaitement authentique.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum, O. S. Bened. Sæcul. II, p. 483-485.

ID. — Annales benedictini, ad an. 660.

Acta Sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. I, p. 55 et suiv.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 33.

ROCHAS. — Biographie dauphinoise (1856), t. I, p. 249.

Gallia Christiana, t. xv. col. 150.

Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 89.

BULTEAU. — Histoire de l'Ordre de Saint-Benoît, t. I, p. 457.

HUGUES MENARDE. — Martyrologium benedictinum, p. 1.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 2.

J. COLOMBET. — Hist. de la sainte Église de Vienne, t. I, p. 222 et suiv.

VAILLANT. — Fasti Sacri.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 326.

### SAINT CLAIR, BÉNÉDICTIN,

RECLUS, EN L'ABBAYE DE SELINGSTAT, AU DIOCÈSE DE TRÈVES

1043.

Saint Clair, *Clarus*, fleurit au XI<sup>e</sup> siècle et brilla dans toute la contrée de Trèves par l'éclat de sa science, mais surtout de ses connaissances surnaturelles, de ses vertus et aussi des miracles qu'il opérail. Il vivait en reclus dans l'abbaye des saints Marcel et Pierre, dans la ville impériale de Selingstat, sur le Mein. Il fut surtout remarquable par le don de prophétie. Il avait obtenu d'être renfermé dans un reclusoir où il vaquait

à la prière jour et nuit. La date précise de sa mort est rapportée à l'année 1043.

TRITHÈME. — Chronicon Hirsaugeuse, ad an. 1060.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium benedictinum, p. 2.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 2 et 3.

MABILLON. — Acta Sanctorum; O. S. Ben. sæcul. vi, part. i. p. 172-3.

Acta Sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. i, p. 65.

## SAINT ODILON, ABBÉ DE CLUNY.

1049.

(P. Boll. i. 32.)

Saint Odilon, *Odilo*, de Mercœur, naquit en Auvergne, en 962; entra très jeune à l'abbaye de Cluny dont il devint le sixième abbé en 990 ou 994 et mourut au prieuré de Souvigny en Bourbonnais le 1<sup>er</sup> janvier 1049.

L'un des traits les plus signalés de la charité de saint Odilon se voit dans les soins qu'il se donna pour établir la *Trêve de Dieu* (988-1025). L'une des sources les plus fécondes des calamités à cette époque, c'étaient les guerres privées que les seigneurs se faisaient. Éteindre entièrement ces hostilités aurait été le vœu le plus ardent de saint Odilon; mais le tenter était impossible. Aidé de l'influence de plusieurs bénédictins, il parvint à faire suspendre ces hostilités durant trois jours chaque semaine. De plus, quelques restrictions furent apportées à la licence des belligérants. Des documents poitevins, limousins, berrichons, picards et bourguignons prouvent que la Trêve de Dieu commença dès lors à être respectée, surtout par les efforts incessants des moines. L'esprit de l'institution gagna peu à peu du terrain et les conciles de Tuluje (Elne) en 1027 et 1041 jugèrent que le temps était venu et les esprits préparés pour l'établissement d'une loi universelle qui rendit la suspension des hostilités obligatoire. Dès lors elle passa plus facilement et plus généralement dans la pratique et conquit l'Espagne et la France avant la fin du x<sup>e</sup> siècle.

Saint Odilon est quelquefois nommé Olon.

Les documents sur la vie de saint Odilon sont sûrs et abondants.

Vita S. Odilonis abbatís V Cluniacensis, auctore Jotsaldo Sylviniacensi monacho, ejus discipulo, libri 3. publiée par Duchesne et Dom Marrier, Bibliotheca cluniacensis. Paris, 1614, in-fol. appendix, col. 1814 et suiv.

Acta sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. i, p. 61-71.

MABILLON. — Acta sanctorum; O. S. Ben. sæcul. vi, part. i, p. 679-710.

D. BOUQUET. — Rerum gallic. scrip. t. x, p. 374.

Vita alia, auctore S. Petro Damiano. Dans les œuvres du saint Docteur, et dans Mabillon, les Bollandistes et la Bibliotheca cluniacensis.

Planctus de transitu domini Odilonis, auctore Goesthalco ou Jotsaldo. Bibliotheca clun. col. 330.

- MABILLON. — S. Odilonis.... elogium histor. dans Acta sanctorum, O. S. Ben. sæcul. vi, part. i, p. 631-678.
- D. RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. vii, p. 418 et suiv.
- D. CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. t. xx, p. 251-266.
- DESMOLETS. — Mémoires de littérature.... t. vi, p. 464-72.
- LANCE. — Architecture française (1872), t. ii, p. 172.
- Patrologia latina, (Migne), t. cxlii et cxlv.
- MARTÈNE. — Thesaurus novus anecdotorum, t. v, col. 621 et suiv.
- Gallia Christiana (Nova), t. iv, col. 1128-1130.
- PIGNOT. — Histoire de l'Ordre de Cluny (1868), t. i, p. 304-479.
- PERTZ. — Monumenta Germaniæ. Scriptores, t. iv, p. 633-6.
- CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 61, 360, 769, 845.

## SAINT EUGENDE OU OYAND, ABBÉ DE CONDAT.

510.

(P. Boll. t. 42.)

Saint Eugende, vulgairement nommé saint Oyand, en latin *Eugendus*, *Augendus*, né vers 450, abbé de Condat, Condatense, Condatiscouense ou Jura, au diocèse de Lyon. C'est le monastère qui prit ensuite le nom de Saint-Claude et qui a donné naissance à la ville et au diocèse qui portent encore ce dernier nom.

La vie de saint Oyand a été écrite par le moine et prêtre Pragmace, son disciple, et elle est publiée par Mabillon.

Martyrologium benedictinum, 1<sup>er</sup> janvier, p. 1.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, 1<sup>er</sup> janvier, p. 2.

POLITI. — Martyrologium romanum illustratum; Florentiæ (1751) p. 2, 17-19.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum; O. S. Bened. sacr. I, appendice, p. 570-576.

Id. — Annales Benedictini, lib. i, n. 30, 63, 67, 13, 24, 28, 124 et passim, ed. de Lucques, 1739.

Gallia Christiana (Vetus). t. iv, p. 547. (Nova), t. iv. col. 241 et 243.

GEORGI. — Martyrologium Adonis; Romæ (1745) in-fol. p. 17-20.

Acta sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. i, p. 49-54. 28 février, p. 746, n<sup>o</sup> 19.

DOM BOUQUET. — Rerum Galli. Script. t. iii, p. 396.

HENR. NORIS. — Historia pelagiana, lib.ii, cap. 3, p. 178, 180, 182.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. xvi, p. 742 et suiv.

DOM ANT. RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. iii, p. 60-62; 73-79.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 1<sup>er</sup> janvier, p. 56-63.

Le trop fameux Pas. Quesnel, S. Leonis Magni... Opera (1675), t. ii, p. 438-443, a entrepris de renverser l'autorité de l'historien de la vie de

S. Eugende; mais il a été victorieusement réfuté par Tillemont et Dom Rivet.

CEILLIER. — Histoire des auteurs sacrés et eccl. t. xv, p. 491-4.

J. M. D. — La Vie de saint Héand, abbé de Condat.... suivie de la Vie de saint Pantaléon, martyr; Lyon-Paris, 1851.

DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Belley (1835), t. I, p. 38-42.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 441, n. 18; 445, n. 10-12; 447. n. 4.

Vie des saints de Franche-Comté (1855), t. III, p. 123-173.

HENRI PIGNOT. — Histoire de l'Ordre de Cluny; Autun-Paris (1866), t. I, p. 304-380.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 413, 626, 846.

## SAINT ALMAQUE OU TELEMAQUE

MOINE ET MARTYR. — (vers 391, 394 ou 404.)

(P. Boll. I. 54.)

Saint Almaque, *Almachus*, ou Télémaque, *Telemachus*, souffrit le martyre dans Rome longtemps après l'ère des persécutions et pour s'être opposé aux superstitions du peuple, restes du paganisme. Son culte a été reconnu de tout temps même à Rome; mais il y a de grandes difficultés pour fixer la date de la mort et pour déterminer si Almachius et Telemachus sont une ou deux personnes.

Les martyrologes de Bède, d'Adon, d'Usuard, le Petit romain et autres, font mémoire de saint Almaque, martyrisé à Rome pour s'être opposé aux superstitions païennes qui avaient lieu le jour de l'octave de la Nativité de Notre-Seigneur, c'est-à-dire le jour de la Circoncision. Adon ajoute que les gladiateurs le massacrèrent par ordre d'Alypius, préfet de Rome. On trouve effectivement un préfet de ce nom sous le règne de Théodose I<sup>er</sup>, père d'Honorius. — Le comte de Stolberg dit que le peuple sanguinaire le lapida. Où le savant historien a-t-il puisé ce renseignement?

De tous les rapprochements exposés ci-dessus, Baronius a conclu dans ses notes sur le Martyrologe romain, et dans ses Annales à l'année 395, n. 18 et suiv. a conclu, dis-je, que saint Almaque était le même que saint Télémaque dont parle Théodoret, Hist. ecclés. lib. v, cap. 26 Bollandus, Baillet, Butler, Godescard ont adopté ce sentiment. Mais Chatelain, Notes sur le martyrologe romain, p. 8, Tillemont, Histoire des empereurs, t. v, p. 805; Ant. Pagi, Critica in Annales Baronii, t. I, ad. an. 404, n. 6; Georgi, Martyrologium Adonis, p. 19; Benoît XIV, in festo Circumcisionis, t. x, p. 18, pensent qu'on doit les distinguer l'un de l'autre, et que saint Almaque souffrit le martyre longtemps avant saint Télémaque. D. Ruinart, au contraire, est d'avis de l'identité, Acta martyrum sincera, ed. 1689, p. 570. Ce sentiment nous paraît aussi plus probable.

Inutile de s'arrêter à réfuter Wake qui prétend dans son livre sur l'Enthousiasme, que saint Almachius n'a pas existé et que des chrétiens igno-

rants en lisant en tête du calendrier le mot *Almanachum* en ont fait un saint. On est tenté de demander où est ici l'ignorance.

François-Marie de Aste, archevêque d'Otrante, dans ses remarques sur le Martyrologe romain, imprimées à Bénévent en 1716, s'est aussi complètement trompé en confondant le martyr saint Almachius avec un Amachius qui était idolâtre.

Acta Sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. I, p. 31.

BAYLE. — Dictionnaire Crit. t. I, p. 163.

CH. MERLIN. — Dans Journal de Trévoux (1736 nov.) p. 2364-82.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 370.

LABUS. — Fasti Sanctorum, 1<sup>er</sup> janvier.

Hagiologia italica, t. I, p. 2.

Les autres sources ont été indiquées dans la note qui précède.

## LE BIENHEUREUX JOSEPH-MARIE,

CARDINAL TOMMASI

1713.

(P. Boll. I. 47.)

La fête du bienheureux Joseph-Marie se célèbre le 24 mars.

Son corps repose à découvert à Saint-Martin-des-Monts à Rome, dans une chapelle latérale, à gauche, sous son autel. Il était titulaire de cette église.

La vie du Bienheureux a été écrite l'année même de sa mort, en 1713, par Antoine-Marie Barromes, évêque de Capodistria, mort évêque de Téate, puis par un autre auteur contemporain, Juste Fontamini, savant célèbre et archevêque d'Ancyre. En 1723, Bermini fit paraître une vie plus étendue; enfin en 1754, le P. Antoine-François Vezzosi, théatin, en donnant une belle et complète édition des œuvres du Bienheureux (1747-1754), mit en tête une vie du savant Cardinal. Une dernière vie parut à Rome en 1803, sans nom d'auteur et dédiée au Pape.

## SAINT CONCORDE, MARTYR A SPOLÈTE,

(Vers l'an 175, selon d'autres, au III<sup>e</sup> siècle).

(P. Boll. I. 54.)

Saint Concorde, *Concordius*, prêtre et martyr.

Il est patron de la ville de Spolète, dans l'Ombrie.

Les arts lui donnent comme attributs une figure d'idole ou un ange, par allusion aux circonstances de son martyre.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. I, p. ccx.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum hist. lib. xi, c. 108.*

SURIUS. — *Vitæ sanctorum (1618), t. I, p. 10.*

*Acta sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. I, p. 9.*

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. II, p. 317-9,*

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints, p. 38, 481, 611.*

Récit de tout ce qui s'est passé dans l'abbaye royale de Fontevrault, la veille et le jour de la fête de saint Concorde martyr; Paris, 1673, in-4°.

### SAINT FÉLIX, ÉVÊQUE DE BOURGES.

(Vers 573)

(*P. Boll. I. 55.*)

Saint Félix, vingt-troisième évêque de Bourges, succéda en 568 à saint Probatien. Il mourut en 573, d'autres disent 576 et même 580, mais sans raisons solides.

VENANT. — *Fortunatus. lib. III. Carm. 25.*

GREGORIUS TURON. — *De Gloria confessorum, cap. 102 et De Gloria Martyrum, lib. I, cap. 31.*

*Patriarchium Bituricense, dans Labbe, Bibliot. manusc. t. II, p. 3-150.*

*Gallia Christiana (nova), t. II, col. 13 et 14.*

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 570, n. 15.*

LONGUEVAL. — *Histoire de l'Église gallicane.*

### LE BIENHEUREUX GUILLAUME, BÉNÉDICTIN,

ABBÉ DE SAINT-BÉNIGNE DE DIJON.

1031

(*P. Boll. I. 55.*)

Le bienheureux Guillaume, auquel on donne plus souvent le titre de saint, naquit près de Novare en 961; il fit profession de la vie monastique à Loredio, puis dans l'abbaye de Cluny. Il fut élu abbé de Saint-Bénigne de Dijon en 990 et mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1031, en l'abbaye de Fécamp.

Ce fut l'un des hommes les plus importants de son siècle; l'ami de tous les moines éminents de l'époque et qui réforma beaucoup de monastères. Raoul Glabert, moine de Cluny, contemporain, a écrit sa vie.

HUGUES MENARD. — *Martyrologium benedictinum, 1<sup>er</sup> janvier, p. 2. Saint Guillaume.*

GABR. BUGELIN. — *Menologium bened. 1<sup>er</sup> et 22 janvier.*

*Acta Sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. I, p. 57 et suiv.*

D. MABILLON. — *Acta sanctorum; O. S. Bened. Sæcul. VI, part. I, p. 322-355,*

P. ROVERIUS (ROUVIÈRE). — Histoire de l'abbaye de Réomé ; Paris, 1537, p. 121 et suiv.

D. D'ACHEAY. — Spicilegium, t. I.

D. BOUQUET. — Rerum gall. Script. t. x, p. 371.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Script. t. iv, p. 655 et suiv.

Gallia Christiana. t. iv, col. 675; t. xi, col. 201-206.

Patrologia latina. t. cxli, col. 835 et suiv.

HENRI PIGNOT. — Histoire de l'Ordre de Cluny, t. I, p. 480-526.

D. CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. t. xx, p. 171-181.

Histoire litt. de la France, t. vii, p. 318-325.

Il Monachipuo illustrato di san Gulielmo, abbate divionense, Panegerica Storia; di Francesco-Amedeo Ormea della congregazione dell'Oratorio: Torino, 1623, in-fol.

La même, traduite de l'italien, par Antoine Girard, S. J. Paris, 1676, in-12.

G. CHEVALIER. — Le vénérable Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, réformateur de l'Ordre benédicte au xi<sup>e</sup> siècle, étude sur l'influence religieuse et sociale des institutions monastiques au moyen âge : Dijon-Paris, 1875, in-8<sup>o</sup>.

ANT. LE ROUX DE LINCI. — Essai historique et littéraire de la ville et du Monastère de Fécamp. Rouen. 1840, in-8<sup>o</sup>.

## SAINT ALBERON OU ADALBERON DE LOUVAIN

ÉVÈQUE ET PRINCE DE LIÈGE

(1120 D. S. 1129.)

(P. Boil. I. 56.)

Saint Albéron, *Albero*, Adalbero, von Loewen gouverna l'Église de Liège avec la plus grande édification de l'année 1123 au 1<sup>er</sup> janvier 1128/9.

L'inscription suivante se lisait sur sa tombe :

D. O. M.

Et memoriæ domini Alberonis

Hujus nominis primi

Episcopi et principis Leodiensis.

Henricis, comitis Lovanii et Odiliæ

Landgravii Turringiæ sororis, filii,

Hujus abbatie sancti Algibii primarii fundatoris,

Obiit anno Domini MCXXVIII, calendis januarii,

Dominus Johannes de Nollet, abbas, optimi

Patronis monumentum anno MDXLVIII

Igne corruptum, hoc novo restauravit

Annus MDLXVIII, mensis febr. die XXIV.

- Acta sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, inter prætermisios.  
 Gallia Christiana (nova), t. III, col. 837 et 838.  
 Chronicon S. Trudonis, dans d'Achery, Spicilegium, t. II, p. 702.  
 Algidius Aureæ Vallis, dans Chapeauville, t. II, p. 66  
 FRISEN. — Flores Ecclesiæ Leodiensis, p. 31  
 BUTKENS. — Trophées de Brabant, t. I, p. 86.  
 BUTLER-GODESCARD. — ed. de Ram, t. I, p. 15.  
 DE RAM. — Hagiographie Belge, (1864), t. I, p. 3-13.  
 Revue catholique de Louvain (1854), D. t. III, p. 1-8  
 ERNEST RAMBRY. — Saint Gilles, sa Vie..... (1882), t. II, p. 295, 299, 305,  
 308, 313, et suiv.

SAINT ELVAN ET SAINT MEDUIN.

(Vers 198.)

(P. Boll. I. 56.)

Saint Elvan, Eluan, *Eluanus*, et Meduin, *Meduinus*, furent des premiers prédicateurs de l'Évangile dans la Grande-Bretagne. Elvan est honoré comme évêque de Londres. Leur histoire se rattache à celle de saint Lucien honoré le 3 décembre.

- Acta sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. II, p. 10.  
 FABRICIUS. — Bibliotheca mediæ ævi (1734), t. II, p. 285.  
 TANNER. — Bibliotheca Brit. Hib. (1748), p. 261.  
 WHARTON. — Anglia sacra, t. II, p. 88 et suiv.  
 Fasti Ecclesiæ Anglicanæ, t. II, p. 271 et suiv.

SAINT MONCAIN, ABBÉ EN IRLANDE.

VI<sup>e</sup> siècle.

Saint Moncain, nommé aussi Machua, Cluanuson, Chuamus, porta d'abord les armes. Ayant ensuite embrassé la vie monastique, il obtint une grande influence par ses vertus, et il se trouva en état de construire trente églises et cent vingt cellules qu'il peupla de moines. Il passa les trente dernières années de sa vie dans l'une de ces cellules près d'une église qui fut appelée de son nom Theach Mochua. Il mourut à Dayrinés, le 1<sup>er</sup> janvier, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, au cours du VI<sup>e</sup> siècle,  
 Acta Sanctorum, Boll, 1<sup>er</sup> janvier, t. I, p. 40 et suiv.

SAINTE FAINE, VIERGE EN IRLANDE

VI<sup>e</sup> siècle.

Sainte Faine, surnommée aussi Fanches, a été honorée de temps immémorial dans l'église paroissiale de Rosairthis, au diocèse de Cloghe en

Ultonie, et à Kilhaine, près le mont de Bregb, aux confins du comté de Méath, où ses reliques ont toujours été en grande vénération. Le sentiment général est qu'elle était abbesse et qu'elle florissait au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, temps où l'Irlande comptait un grand nombre de saints illustres.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, 1<sup>er</sup> janvier.

## SAINT MOCHUA DE BALLA.

637

Saint Mochua, nommé aussi Cronan, était contemporain de saint Congal. Il fonda le monastère (aujourd'hui ville) de Balla en Connocie, et mourut à l'âge de cinquante-six ans. Colgan, dans ses Actes des saints d'Irlande, rapporte sa mort au 30 mars 637.

Acta Sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. 1, p. 49.

## SAINT MACAIRE

SURNOMMÉ LE GRAND, L'ANCIEN OU L'ÉGYPTIEN.

390 (n. s. 391).

(P. Boll. 1. 59.)

Ce saint Macaire naquit en Égypte vers l'année 300, il fut solitaire à Scété vers 330, et mourut en 390 ou 391, le 15 janvier.

Il est souvent confondu avec saint Macaire d'Alexandrie,

Il est honoré le 15 et le 16 janvier.

Saint Macaire l'Ancien, habitait le désert de Scété, or la montagne de Nitria était environ à seize lieues d'Alexandrie, entre le couchant et le midi. Le désert de Scété était encore à plus de seize lieues au delà, et plutôt dans la Libie que dans l'Égypte. Comme il était très vaste et qu'il n'y avait point de route frayée, on ne pouvait s'y diriger qu'en observant le cours des astres et il y avait danger de se perdre si on s'égarait tant soit peu. (Tillemont, sur saint Amon et sur saint Macaire d'Égypte, et Bollandus, 17 janvier, t. II, p. 203, n. 3). Le désert des cellules était éloigné de la montagne de Nitria d'environ cinq lieues et faisait presque un même désert. L'église de Nitria était grande et desservie par huit prêtres. Dans le désert de Scété il y avait quatre églises pour les solitaires. Un décurion ou doyen veillait sur neuf moines, et un centenier sur dix décuries. Chaque désert avait souvent un supérieur général. Toutes ces dispositions ont été adoptées par saint Benoît.

La vie de saint Macaire d'Égypte est extraite des mêmes auteurs anciens que celle de saint Macaire d'Alexandrie.

Acta sanctorum, Boll. 15 janvier, t. I, p. 1005-6.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. VII, p. 709-724.

DOUHET. — Dict. des légendes. col. 793-5.

ASSÉMANI. — Bibli. Orient., t. III, part. I, p. 44-5.

Patrologica græca (Migne), t. XXXIV, col. 1-176.

GALLAND. — Biblioth. Vet. Patrum (1770), t. VII, p. III-IV.

MARTINOW. — Annal. eccles. græco-slav. (1864) p. 47-8.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 34-8.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. ecclés. t. VIII, p. 574 et suiv.

ROSWEYDE. — Vitæ Patrum, Lib. III, c. 99; Lib. V, c. 15 et passim.

BUTLER-GODESCARD. — ed. de Rom, t. I, p. 116 et suiv.

## II<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT MACAIRE D'ALEXANDRIE,

ANACHORÈTE DE NITRIA

394

(P. Boll. I. 63.)

Saint Macaire, *Macarius*, le jeune, citoyen d'Alexandrie et solitaire à Nitria, mourut le 2 janvier 394 (n. s. 395). Il reste néanmoins encore des doutes sur l'année de sa mort que plusieurs retardent jusqu'en 405. Ce saint était prêtre et abbé du lieu dit les Cellules en Égypte. Sa fête dans l'Église latine a toujours été fixée au 2 janvier; mais chez les Grecs elle se célèbre le 19 du même mois avec celle de saint Macaire d'Égypte ou l'Ancien. Cette réunion en un seul jour a pu contribuer à la confusion que l'on rencontre dans les anciens martyrologes.

Saint Macaire d'Alexandrie a écrit une règle qui est quelquefois attribuée à saint Macaire d'Égypte. Un fait bien constant suffit à faire l'éloge de cette règle, c'est que saint Benoît lui emprunte plusieurs dispositions qu'il reproduit dans la sienne.

La vie de saint Macaire est tirée de l'histoire Lausique de Pallade, évêque d'Hélénople, et disciple du Saint, chap. 20; de Rufin, de Socrate etc. Tous ces textes se trouvent réunis dans Rosweyde, Cotelier, Bollandus etc.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XV, c. 17-8; lib. XVIII, c. 71-3.

SURIUS. — Vitæ sanctorum (1618), t. I, p. 34-38.

Acta Sanctorum, Boll. 1 janvier, t. I, p. 84-9. — Cfr. 14 mai, t. III, p. 45-7.

Patrologia græca (Migne). t. XXXIV, col. 183-229, 37-8.

ASSEMANI. — Bibliotheca orientalis, t. III, part. I, p. 47.

LUCA HOLSTENIUS. — Codex Regularium, ed. Ausbourg, 1759, 6 vol. in-fol. t. I, p. 9, 19-21.

COTELIER. — Ecclesiae Graecae monumenta, t. I, p. 525.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclési. t. VIII, p. 574-5; 626-650; 811-814.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 22.

POLTI. — Januarius, p. 31, 42-48

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 136, 363, 380, 413 et 512.

BERNOIT XIV. — De canonisatione... lib. III, cap. 41, n. 3; lib. IV, part. I, c. 24, n. 6; II, c. 19, n. 4.

### SAINT SILAIN OU SILAN,

DISCIPLE DE SAINT FRONT 1<sup>er</sup> ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX

I<sup>er</sup> siècle.

Les reliques de saint Silain ont toujours été très honorées à Périgueux. Lorsque les Protestants s'emparèrent de la capitale du Périgord, elles furent transportées à Brantôme; mais vers 1635 elles furent rapportées avec beaucoup de solennité et au milieu des transports de joie de toute la population. Il arriva en même temps un miracle éclatant à Notre-Dame-des-Vertus; un muet recouvra la parole; c'est ce que nous apprend un témoin oculaire, Jean de Jay, écuyer, seigneur de Saint-Germain-du-Salembre, d'Ataux, de Ferrière, etc, alors et durant longtemps maire de la ville de Périgueux.

*Bulletin de la société hist. et arché. du Périgord, t. IX (1882), p. 281.*

### SAINT MÊME OU MAXIMIN.

PRÊTRE D'UN MONASTÈRE AU FAUBOURG DE VIENNE ET MARTYR

614.

Saint Même ou Maximin vint au monde en 584. Il naquit à Cahors; mais son père descendait de la plus illustre famille du Maine, comme le prouve la généalogie qui se lit en tête de sa vie.

Eonocius, *dux de Celmanes civitate.*

Marié à Sivella.

Wobertus, marié à Heleana.

Maxentius, marié à Radegundis.

Gumdebertus.

Gundelaicus.

Radoldus.

Marié à Magneldis.

Maximus (saint

Même ou Maxime.)

Nous ne traduisons pas la vie de saint Mème parce qu'elle exigerait de longues discussions critiques.

Acta sanctorum, Boll. 2 janvier, t. I, p. 91-94, et p. 1086.

Vte DE PONTOIN D'AMÉCOURT. — Les monnaies mérovingiennes du Cenomannicum, dans la Revue hist. et arch. du Maine. t. XII (1882), p. 19.

La généalogie et la passion de saint Maxime sont parfaitement authentiques

Il est plus vraisemblable de rapporter à l'année 614 qu'à l'année 625 la mort de saint Maxime, car en 625 le siège de Vienne était occupé par Sindulphes ou Landelinus; en 614 Domnulus n'avait peut-être pas encore été installé le 2 janvier.

Augustin, dit de Clermont, était vraisemblablement un corévêque.

L'abbaye de Saint-Jean de Limours (*Limonicum*) ne subsista pas longtemps.

Acta sanctorum, Boll. 2 janvier, t. I, p. 91, -94.

D. BOUQUET. — Rerum gallic. scrip, t. III, p. 499. La mort de saint Maxime est rapportée ici à 614.

Gallia Christiana, t. II, et t. XV. I, col. 145.

## SAINT ADÉLARD,

NEUVIÈME ABBÉ DE CORBIE.

826.

(P. Boll. I. 83.)

Saint Adélarde, ou mieux Adalard, né à Huyse vers 751, abbé de Corbie vers 781, fonde l'abbaye de Corvey en Westphalie diocèse de Paderborn en 823, et meurt en 826.

Les documents les plus authentiques nous ont été conservés sur saint Adalard, car sa vie a été écrite par saint Paschase Radbert et par saint Geraud, abbé de Sauve-Majour.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum, O. S. Ben. sæcul. IV, part. I. p. 306 et suiv. Append. p. 371-7.

Id. — Annales Bened. ad an. 823, 826 et passim.

Gallia christiana, t. X, col. 1260 et suiv.

Du BOULLAY. — (Bulæus), Hist. Universitatis Parisiensis, t. I, p. 547.

Patrologia latina (Migne), t. CV, col. 533.

HUG. MÉNARD. — Martyrologium benedict. ad diem. 2 januari.

GAB. BUCÉLIN. — Menologium benedict. p. 4 et 5.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. XVIII (1752). p. 461-6.

Hist. litt. de la France. t. IV (1738), p. 484-490.

CORBLET. — Hagiographie du dioc. d'Amiens (1869), t. I, p. 15-59, t. IV, p. 697-8.

AUG. ENCK. — De sancto Adalhardo abbate Corbeie antiquæ et novæ dissertatio historica; Münster, 1873, gr. in-8°

PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad an. 771, n. 6; 796, n. 24; 826, n. 22.

X. DE RAM. — Hagiographie Belge (1864), t. I, p. 16-31.

Revue Catholique de Louvain (1856), E, t. II, p. 69-79.

BENOIT XIV. — De Canonisatione... lib. I, c. 8. n. 11,

Plusieurs moines bénédictins du nom d'Adalard se rendirent illustres dans le même siècle; nous ne signalerons que les suivants :

Le bienheureux Adalard, le jeune, moine de Corbie, mort le 15 juillet 824. Jules Corblet, loc. cit. t. I, p. 60-2.

Le vénérable Adalard, moine à Hirschau, mort le 26 décembre 924.

D. MABILLON. — Acte sanctorum, O. S. Ben. sæc. V, p. 41-2.

GAB. BUCELIN. — Menologiumbened. ad diem 26 déc.

## SAINT VINCENTIEN OU VIENCE,

PALEFRENIER ET SOLITAIRE HONORÉ AU DIOCÈSE DE TULLE.

667 ou 674

(P. Boll. I. 83.)

Né vers l'an 620, en Anjou, saint Vience, *Vincentianus*, était le fils de deux serfs et fut élevé avec le fils de son maître par un diacre, puis confié à saint Didier, évêque de Cahors. Il résolut de se consacrer à Dieu et son maître ayant voulu le contraindre à se marier il s'enfuit dans un désert du Limousin et y mourut en 667 ou 674. Ses reliques sont conservées dans la paroisse qui porte son nom, au diocèse de Tulle.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum; O. S. Bened. Sæc. III, p. 1 et suiv.

Id. — De re diplomatica, lib. V, tab. 19, p. 378

Id. — Annales benedictini, lib. XVI, n. 3.

Acta Sanctorum, Boll. juillet, t. V, p. 306.

Gallia christiana (nova), t. II, col. 505.

D. RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 47.

LE COINTE. — Annales ecclesiastici Francorum, t. III, ad ann. 667, n. 37 et suiv.

Vie de saint Vincentian, d'après un manuscrit de Menat; Brive, 1669 et 1860. in-12.

D. FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I (1863), p. 333-357.

TRESVAUX. — Histoire de l'Église et du diocèse d'Angers, t. I, p. 72.

Il faut aussi avoir recours aux Actes de saint Ménéle, Acta sanctorum; O. S. Bened. sæc. III part. I, p. 404 et suiv.

## LE PATRIARCHE SETH.

(An du monde 1042.)

(P. Boll. t. 89.)

Seth, fils d'Adam et d'Ève mourut âgé de neuf cent douze ans, l'an du monde 1042, avant Jésus-Christ 2958, avant l'ère vulgaire 1962. Seth fut chef de la race des Saints et des enfants de Dieu, comme les appelle l'Écriture.

Cet article, comme tous ceux concernant les personnages de l'Ancien Testament, est emprunté au Dictionnaire hist. arché. etc. de Dom Calmet. Ce dictionnaire indique d'une manière précise les sources; nous y renvoyons une fois pour toutes afin d'abrégier. L'édition donnée par l'abbé A.-J. James (Migne), en 1846, ajoute de nouveaux articles.

## SAINT ASPACE OU ASPAIS,

PRÊTRE ET CONFESSEUR, A MELUN.

(Vers 550 ou 573.)

(P. Boll. t. 89.)

Saint Aspace ou plus ordinairement Aspais, *Aspasius*, prêtre et confesseur, travailla à établir la foi à Melun et y rendit son âme à Dieu. Il y est honoré d'un culte spécial dans l'église de Notre-Dame où reposait son corps. Ce n'est pas le 2<sup>ème</sup>, mais le 1<sup>er</sup> jour de janvier.

Acta sanctorum, Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. 1, p. 90.

Propre du diocèse de Meaux, au 2 janvier.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, 1<sup>er</sup> janvier.

## SAINT ASPAIS, EVÊQUE D'EAUSE, CONFESSEUR.

533-539.

Saint Aspais, *Aspasius*, évêque d'Eause, ancienne métropole de la Novempopulanie, assista au second concile d'Orléans (533); au quatrième et au cinquième conciles célébrés dans la même ville (541 et 549), et au second concile de Clermont-Ferrand. Quelques historiens ont cru, mais à tort, que saint Aspais d'Eause, était mort à Melun et y avait été inhumé; qu'il y était honoré comme patron de la ville. Sébastien Rouillard, dans son histoire de Melun, introduisit cette erreur grave au sujet des deux saints Aspais dont il ne fit qu'un seul personnage. L'erreur passa jusque dans la liturgie propre; mais elle fut péremptoirement réfutée par Dom Jean Élie, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur et

prieur de Saint-Pierre de Melun, qui a prouvé par des documents que avant le *xvi<sup>e</sup>* siècle saint Aspais, patron de Melun, n'avait jamais été honoré comme pontife. La liturgie est revenue à la tradition antique en distinguant les deux saints Aspais; mais il est surprenant de voir le P. Ch. Cahier ressusciter l'erreur introduite par Seb. Rouillard.

GALLIA CHRISTIANA, t. 1, col. 969-70,

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 656.

LONGNON. — Géographie de la Gaule au *vi<sup>e</sup>* siècle; p. 185.

## LES MARTYRS DES LIVRES SAINTS.

iv<sup>e</sup> siècle.

Un édit de l'empereur Dioclétien, rendu en 303, ordonnait de brûler tous les exemplaires que l'on pourrait découvrir des Écritures divines des chrétiens. En conséquence, les magistrats eurent recours aux supplices pour forcer les chrétiens à les leur livrer; mais il s'en trouva un grand nombre qui aimèrent mieux s'exposer aux tourments et à la mort que de prêter la main à ces actes sacrilèges. L'Église les honore en ce jour sous le nom collectif de Martyrs des Livres Saints. L'édit de Dioclétien n'eut pas d'application dans les Gaules ni dans les contrées soumises à Constance Chlore, déclaré César en Occident, et qui était favorable aux chrétiens. Ceux qui livrèrent les Saintes Écritures furent connus sous le nom de Traditeurs et déclarés inhabiles aux ministères ecclésiastiques. Malgré la fermeté du plus grand nombre des chrétiens, il y eut beaucoup de livres détruits, car tous, laïques comme ecclésiastiques, avaient chez eux les Écritures révélées et les étudiaient pieusement.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici et Annotationes in Martyrologium romanum.

EUSÈBE. — Hist. eccles. lib. viii, c. 2; v. les notes ajoutées par Adrien de Valois, p. 163.

LACTENCE. — De morte persecutorum, c. 15 et 18, et les notes de Baluze.

D. RUINART. — Acta martyrum sincera; notes sur les actes de saint Saturininus et saint Félix, ed. 1689, p. 78, 80, 374 et passim.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. v. Persécution de Dioclétien, art. 10.

## SAINT ANTÈRE, PAPE ET MARTYR.

236.

(P. Boll. 1. 91.)

Saint Antère, *Antheros*, grec d'origine, fut le dix-huitième successeur de saint Pierre. Il fut sacré le 24 novembre 235 et mourut le 2 janvier suivant, 236.

Il fut inhumé sur la voie Appienne, au lieu où fut creusé depuis le cimetière de Calliste. Le lieu précis de sa sépulture a été retrouvé par M. le Com. J.-B. de Rossi, avec épitaphe mutilée portant seulement ces mots en grec : Anteros epi....

Aujourd'hui son corps repose dans l'église de Saint-Sylvestre in Capite, sous le maître-autel.

Acta Sanctorum, Boll. 3 janvier, t. 1, p. 127. Cfr. Avril, t. 1, p. xxvi.

ANASTASE le Bibliothécaire. — Dans Patrologia latina (Migne), t. cxxvii, col. 1331-6.

BARONIUS. — Annales eccles. ad. an. 237. n. 11; 238, n. 1, 6.

PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad. an. 237. n. 2 et 3.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum romanorum (1851), p. 6.

Patrologia græca (Migne) t. x, col. 165-8.

EUSÈBE. — Historia ecclesiat. lib. vi, c. 29. S. Antère est nommé Anterotes.

MABILLON. — Vetera analecta, ed. in-fol. p. 218.

PERMANEDER. — Biblioth. Patristica (1844), t. ii, p. 932-3.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. iii, p. 278, 694-5.

HENRY DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Église chrétienne avec l'État romain, p. 227.

Dans le Martyrologe de saint Jérôme apud Florentinium, p. 995 et 997, la fête de saint Antère est placée au 24 novembre, et son nom prend la forme Anteroditus. Tillemont, loc. cit. fait observer que cette date du 24 novembre est celle de l'ordination, celle du 3 janvier, celle de la mort.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 24.

POLITI. — Martyrologium rom. p. 50-57.

### III<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

#### LES VENÉRABLES CINTHIE,

OLIMPIE ET GRIDONIA DE GONZAGUE, VIERGES.

Ces trois vénérables Servantes de Dieu étaient filles de Rodolphe de Gonzague, à qui, par le renoncement volontaire de son frère aîné, saint Louis de Gonzague, échet le marquisat de Castiglione.

Les trois sœurs étaient encore enfants, quand elles perdirent leur père, assassiné par ordre du duc de Mantoue. Après la mort de son mari, Hélène Aliprandi, leur mère, fut dépouillée de ses biens et réduite à chercher un asile chez ses parents; tous prirent en main ses intérêts, et obtinrent enfin que justice lui fût rendue et qu'elle rentrât en possession de sa fortune; peu après elle mourut.

Dès ses trois filles, Cinthie, Olimpie et Gridonia vivaient de la manière

la plus pieuse, à la cour de François de Gonzague, leur oncle. Leur amour de la retraite, de la lecture et de la prière, faisait penser que la sainteté la plus éclatante serait héréditaire dans la famille de Louis de Gonzague. Un voyage que Cinthie fit à Rome, pour accompagner son oncle nommé ambassadeur près du Pape Paul V, acheva de la déterminer à se donner uniquement à Dieu. Cependant le fils du vice-roi de Bohême la demanda en mariage, et la famille agréa sa demande; mais Cinthie déclara qu'elle renonçait pour jamais au mariage; et comme, dans le même temps, on célébra à Rome les fêtes de la béatification du vénérable Louis, son oncle, en l'année 1621, cette touchante cérémonie accrut dans son cœur le désir de se montrer la digne nièce d'un si grand Saint, elle revint donc à Castiglione décidée à consacrer sa personne et ses biens au service de Dieu.

Son premier projet fut de se retirer dans une maison de vierges non cloîtrées, fondée à Hall, en Tyrol, par les sœurs de l'empereur Ferdinand 1<sup>er</sup>; mais sa famille ayant désiré qu'elle ne s'éloignât pas du sol natal, elle abandonna ses biens à son oncle François, à charge par lui de fonder à Castiglione une maison semblable à celle de Hall, et une maison de Jésuites pour la direction de la première. Ce projet ayant reçu l'approbation du pape Paul V, Cinthie et sa sœur Olimpie se disposèrent à entrer dans la communauté dont elles furent le premier noyau.

Gridonia eut d'abord quelques hésitations; mais elles cessèrent peu après, et toutes trois commencèrent ensemble l'Œuvre des Vierges de Jésus. Cinthie fut élue supérieure; sa vie s'écoula pieuse et sainte jusqu'à son dernier soupir. Celle d'Olimpie ne fut marquée par rien d'extraordinaire; sa vertu éprouvée lui mérita la charge de maîtresse des novices; elle mourut comme sa sœur, pleurée non seulement des siens, mais encore de toute la ville.

Une autre destinée était réservée à Gridonia; elle avait succédé à Cinthie à la tête et dans le gouvernement de la maison, et elle se trouva mêlée aux événements politiques du temps. Nommée régente de Castiglione, à la mort du prince François, elle s'attira les bénédictions du peuple par la sagesse dont elle fit preuve dans les circonstances les plus difficiles, ayant à lutter en même temps contre le triple fléau de la peste, de la guerre civile et de la famine. Nommée régente une seconde fois durant l'absence de Louis, fils de François, elle se consacra au soin des affaires publiques, sans que la régularité de sa vie et celle de sa communauté en souffrissent le moindre dommage.

La cause de béatification et de canonisation de ces trois héroïnes chrétiennes se poursuit devant le Saint-Siège où elle a été introduite par décret de la sacrée congrégation des Rites.

Histoire des trois nièces de saint Louis de Conzague, ou Vie des vénérables Cinthie, Olimpie et Gridonia de Gonzague, fondatrices du Pensionnat des Vierges de Jésus à Castiglione delle Stivière, traduit de l'italien de Joseph Savis, par Madame Langlet. — Bruxelles, H. Goemaere; Lyon et Paris, Pélagaud, 1858. 1 vol, in-8°.

## SAINTE GENEVIÈVE, VIERGE,

PATRONNE DE PARIS.

512.

(P. Boll. t. 92.)

Sainte Geneviève, *Genovefa*, née au village de Nanterre vers l'année 422, vécut en perpétuelle virginité et mourut à Paris le 3 janvier 512. Sa translation est marquée au 28 octobre.

Le plus ancien auteur qui représente sainte Geneviève comme ayant été bergère est Pierre du Pont, dans un poème latin, en 1512.

Les documents sur la vie de sainte Geneviève sont très certains quoique puissent dire des critiques trop sévères. Ils sont aussi trop nombreux pour que nous puissions les énumérer. Qu'il nous suffise, d'indiquer les ouvrages principaux et de renvoyer à Aug. Pothast, *Bibliotheca historica medii ævi*, p. 714-15, et au Répertoire des sources historiques par M. Ulysse Chevalier, col. 828-829.

SURIUS. -- *Vitæ sanctorum* (1618), t. 1, p. 55-9.

*Acta Santorum*, Boll. 3 janvier, t. 1, p. 137 et suiv.

*Gallia christiana*, t. VIII, col. 766 et suiv.

D. BOUQUET ET D. BRIAL. -- *Recueil des hist. des Gaules*. t III, p. 369 et t. XIV, p. 235.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 24.

POLITI. — *Martyr. roman.* janvier, p. 66 à 68

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. eccl.* t. XVI, p. 803 et suiv.

ID. — *Vie de sainte Geneviève....* précédée d'une notice sur toutes les vies de sainte Geneviève qui ont paru jusqu'à ce jour, Paris, 1823 et 1825.

M. B. SAINTYVES. — *Vie de sainte Geneviève, patronne de Paris et du royaume de France, suivie de l'histoire de l'abbaye, de l'église et des reliques de la sainte; le tout accompagné de notices, de notes historiques et critiques et de pièces justificatives.* Paris 1845, in-8°.

P. FERET. — *L'abbaye de Sainte-Geneviève et de la Congrégation de France, précédées de la vie de la patronne de Paris (d'après les documents inédits.)* Paris, 1883, 2 vol. in-8°.

L'ouvrage suivant vient de paraître : *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. Paris, Vie Weg. 1881, in-8°.

L'auteur pense que sainte Geneviève est née en 419 et morte en 502. (C'est la chronologie adoptée par Tillemont). Le premier écrivain qui rédigea la vie de sainte Geneviève dit qu'elle était morte seulement depuis dix-huit ans; pour quelle raison ne pas admettre ce témoignage? Il n'y en a aucune, M. Ch. Kohler prouve du reste que cet auteur n'est

pas postérieur à l'an 587. Les conclusions de M. Kohler sont d'un scepticisme outré.

Vie de sainte Geneviève, patronne de Paris et du royaume de France, suivie de l'Histoire de l'abbaye, de l'église et des reliques de la Sainte, le tout accompagné de notices, de notes historiques et critiques, et de pièces justificatives, dédiée à Mgr l'archevêque de Paris, par M. l'abbé Saintyves, docteur en théologie, de la Société des prêtres de la Miséricorde, sous le titre de l'Immaculée-Conception. Paris, Pous-sielgue, 1846. In-8°.

Vie de sainte Geneviève. patronne de Paris, par Mlle Brun. Paris, Gaume, 1858. 1 vol, in-18.

Quelques auteurs donnent le titre de sainte ou de bienheureuse à Geneviève, fille du duc de Brabant, épouse de Siffroy palatin d'Offtendinct, province de Trèves, au VIII<sup>e</sup> ou au XI<sup>e</sup> et même XII<sup>e</sup> siècle. V. Ulysse Chevalier, Répertoire des sources historiques, col. 827-8. Comte de Douhet, Dictionnaire des Légendes (Migne,) col. 396-408.

La bienheureuse Geneviève de Sienne, fut tertiaire de l'Ordre de Saint-Dominique.

GREG. LOMBARDELLI. — La Vita della beata Genovefa di Siena, del terz ordine di San Domenico; Siena. 1881, in 4°.

## SAINT BLIMOND,

DEUXIÈME ABBÉ DE SAINT-VALERY.

650.

(P. Bell. t. 105.)

Saint Blimond, ou Blitmond, *Blithman-lus*, *Blidemandus*, que quelques documents anciens désignent sous le nom de Gago ou Gagus, succéda à saint Valery dans la direction de l'abbaye fondée à l'embouchure de la Somme par saint Valery. C'était en 622. En réalité, ce fut saint Blimond qui fut le vrai fondateur et qui construisit le monastère avec l'aide qu'il reçut du roi Clotaire et de saint Berchonde, évêque d'Amiens. (V. au 1<sup>er</sup> avril.)

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium benedictum, p. 2... S. Blithmundi ab-batis, discipuli sancti Valerici; et le texte de la vie dans les observations à la suite, p. 171 et suiv.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictum, p. 8.

Acta Sanctorum, Boll. 3 janvier, t. 1, p. 154.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum, O. S. Ben. Sæcul. II, p. 89 et 90.

Id. — Annales Benedictini; ad an. 620.

BULTEAU. — Histoire de l'Ordre de Saint-Benoît, t. II, p. 69

Gallia Christiana, t. X, col. 1234 et suiv.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1869), t. 1, p. 308-317.

---

SAINT PIERRE BALSAME, MARTYR,

291 ou 311.

(*P. Boll.* t. 1. 108.)

Saint Pierre Balsame, originaire du territoire d'Eleutheropolis, ville épiscopale de la première Palestine, sous la métropole de Césarée, souffrit un glorieux martyre en 291 ou 311, dont les actes authentiques sont parvenus jusqu'à nous.

Dans les manuscrits, saint Pierre est appelé Anselmanus, Anselamus, Abselamus, Apselamus, Balsamus, Abesalamites et Abessalamiten; de là sont nés des doutes : y a-t-il un ou deux martyrs du nom de Pierre avec ces divers surnoms? Ruinart, les Bollandistes et autres sont pour l'unité; Tillemont, Georgi et quelques autres pensent qu'il y a diversité.

RUINART. — *Acta Martyrum Sincera*, ad. 1689, p. 344, 556.

*Acta Sanctorum*, Boll. 3 janvier, t. 1, p. 128-129.

EUSÈBE. — *De Martyribus Palestinæ*, c. 10.

Id. — *Historia eccles.* lib. viii, c. 20 et 21.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 24 et 25.

POLITI. — *Martyrologium romanum*, p. 57-60.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 3 janvier, t. 1.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. eccles.* t. v, p. 417, 748 et 749.

ASSEMANI. — *Acta martyrum Orient.* t. ii, p. 266.

---

SAINT DANIEL, MARTYR A PADOUE.

68.

(*P. Boll.* t. 1, 111.)

Saint Daniel, lévite et martyr durant la persécution de Néron est honoré d'un culte spécial à Padoue, le 3 janvier, jour de l'invention de ses reliques.

*Acta Sanctorum*, Boll. 3 janvier, t. 1, p. 160 et 161.

UGHELLI-COLETI. — *Italia Sacra*, t. v, p. 418 et suiv.

---

SAINT FLORENT 1<sup>er</sup>,

HUITIÈME ÉVÊQUE DE VIENNE.

III<sup>e</sup> siècle.

(*P. Boll.* t. 1. 111.)

Saint Florent, *Florentius*, fut le septième évêque qui gouverna l'Église de Vienne après saint Crescens, disciple de saint Paul, au rapport de

saint Adon, lui-même évêque de Vienne de 860 à 875. Bolland, rapporte la mort de saint Florent à l'année 258 environ.

C'est à tort que Tillemont, suivi de quelques autres, retranche saint Florent du catalogue des évêques de Vienne, surtout il lui refuse le titre de martyr, et en cela il paraît avoir raison.

Acta Sanctorum, Boll. 3 janvier, t. I, p. 127.

DU SOLLIER. — Martyrologium Usuardi, au 3 janvier.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 24.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés, t. III, p. 623.

Gallia christiana, t. XVI, col. 10.

### SAINT GORDE, MARTYR.

(Vers 304 ou 320.)

(P. Boll. I. 111.)

Saint Gorde, *Gordus*, *Gordius*, occupait un commandement dans l'armée romaine. Il se retira dans la solitude pour ne pas s'exposer à tomber dans l'idolâtrie; puis, par une inspiration divine, il se présenta au milieu des jeux publics et confessa la foi chrétienne à Césarée de Cappadoce où il eut la tête tranchée, sous l'empire de Licinius.

RUINART. — Acta martyrum sincera, éd. 1713, p. 510-514.

Menologium Græcorum, t. II, p. 99.

Acta Sanctorum, Boll. 3 janvier, t. I, p. 130-133.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 367.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 2<sup>e</sup> éd. 3 janvier, t. I, p. 52 et suiv.

Saint Basile a prononcé l'éloge de saint Gordianus, Hom. t. II, p. 144, ed. Bened.

BARONIUS. — Annales ecclés. ad an. 304, n. 62 et 63.

LUCHINI. — Acti sinceri (1779), t. IV, p. 31 et suiv.

MARTINOV. — Annal. ecclés. græco-slav. (1864), p. 28.

D. CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. IV, p. 54.

POLITI. — Martyrologium romanum, p. 62-64.

### SAINTE BERTILIE.

VIERGE ET RECLUSE A MARÉOL OU MAROUIL PRÈS D'ARRAS.

(Vers l'an 687.)

Sainte Bertilie, *Bertilia*, naquit au VII<sup>e</sup> siècle de l'une des plus illustres familles de France. Ses parents Richomer et Gertrude joignaient la science des saints à une grande piété. Dès l'enfance, Bertilie ne soupirait qu'après les biens éternels et l'amour de Jésus-Christ. Elle visitait

souvent les églises et était avide d'y entendre la parole de Dieu, qu'elle méditait ensuite dans le secret de son cœur. De très bonne heure, elle avait la gravité de l'âge mûr et n'avait aucune estime pour les ornements que comportait sa naissance.

Sa beauté et ses autres qualités la firent rechercher en mariage par Guthland, jeune seigneur rempli de mérites. Par égard pour ses parents, elle consentit à lui donner sa main. Guthland, frappé des hautes vertus de sa compagne, résolut de suivre tous ses conseils et ses exemples. Bertilie, qui désirait conserver sa virginité avait obtenu par ses prières pareille grâce pour son époux. Ils passèrent ainsi leurs jours dans la justice et la sainteté, exerçant l'hospitalité, soulageant l'infortune et visitant les malheureux surtout dans les infirmités.

Après quelques années, Guthland mourut, et Bertilie apporta une nouvelle ardeur dans la pratique des vertus. Héritière d'une fortune considérable, elle l'employa à bâtir des asiles pour les personnes de l'un et de l'autre sexe qui voulaient vivre dans la retraite et la pénitence. Elle ne s'était réservé qu'un acre de terre à Maréol où fut construite à ses frais une église près de laquelle elle se ménagea une chétive habitation, ayant une fenêtre ouverte sur le temple pour y vivre sans obstacle tout adonnée à la contemplation. Elle y fut renfermée par saint Aubert, de Cambrai, avec les rites si touchants de la réclusion. Là, elle vécut plusieurs années dans les austérités de la pénitence et l'accomplissement fidèle de ses pieuses résolutions, jusqu'à ce qu'une nuit après des prières plus prolongées encore que de coutume, elle fut saisie de la maladie qui la conduisit promptement au tombeau. Les souffrances ne firent que redoubler son ardeur; à mesure que ses forces diminuaient, elle sentait son espérance la transporter au-devant des joies célestes. Elle rendit son âme à Dieu en 687 ou environ.

Son corps fut inhumé dans l'église de Maréol et de suite il s'y fit un grand concours du peuple, car des faveurs célestes récompensaient la foi de ceux qui y venaient prier.

La fête de la dormition de sainte Bertilie se solennise le 3 janvier et celle de l'élévation de son corps en 1081 le 4 septembre. Il y eut une translation solennelle en 1228.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium benedictinum, au 3 janvier et au 4 septembre.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedict. au 4 janvier. Il cite comme sources la Vie de sainte Bertilie, la Chronique de Cambrai, Ferry de **Locre**.

AUBERT LE MIRE. — Ses propres Annales de la Germanie et de l'Ordre de Saint-Benoît. Il insiste sur la piété de sainte Bertilie envers la Sainte Vierge.

GUESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. v, p. 233-250.

Acta Sanctorum, Boll. 3 janvier, t. 1, p. 155 et Addenda, p. 1115; c'est l'histoire des miracles.

Abrégé de la vie de sainte Bertilie vierge, patronne du territoire et de l'abbaye de Maréol en Artois, Arras; 1715, in-12.

PARENTY. — Histoire de sainte Bertilie et de l'abbaye de Mareoùl; Arras, 1847, in-18.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. I, p. 32-5.

Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 41.

Le P. MALEBRANCO. — Dans son précieux ouvrage *De Morinis, et Morinorum rebus*, lib. II et III, donne des détails sur la famille et les parents de sainte Bertilie; ces détails ne sont pas à l'abri de la critique.

Il est certain aussi que cette Sainte n'a rien de commun avec l'abbaye de Maréol-les-Arras, Ordre de Saint-Augustin, ni avec celle de Maroilles, Ordre de Saint-Benoit. *Gallia Christiana*, t. III, col. 127 et 442.

## SAINT NARSÈS, ÉVÊQUE, SAINT JOSEPA,

SON DISCIPLE, ET VINGT AUTRES MARTYRS EN PERSE.

343.

Sapor II, roi de Perse, excita contre l'Eglise de Jésus-Christ l'une des plus cruelles persécutions qu'elle ait eu à subir. En 343, qui était la quatrième année de cette persécution il se rendit à Sciahariadata, et fit arrêter l'évêque de cette ville, Narsès, et Josepa (Joseph) son disciple. Le roi dit à Narsès d'un air de compassion : « Vénérable vieillard, qui pourrait contempler sans respect et sans attendrissement tes cheveux blancs et la brillante jeunesse de ton disciple ? Croyez-moi, je suis votre ami, rendez-vous à mes conseils : je vous promets, si vous adorez le soleil, les plus grandes récompenses. Vous m'inspirez, je vous l'avoue, le plus tendre intérêt.

« — Vos flatteuses paroles, répondit Narsès, sont loin de nous être agréables : par cet insidieux langage, vous voulez nous séduire, et nous faire échanger les biens que nous avons acquis dans le Seigneur, pour les biens fragiles de ce siècle. Vous placez votre gloire et vos espérances dans ces biens; vous ne savez pas que ce ne sont que des songes qui s'évanouissent au réveil, une rosée qui s'évapore au matin; pour moi, je suis plus qu'octogénaire, j'ai passé toute ma vie dans le service de mon Dieu, et la suprême prière que je lui adresse, c'est de persévérer jusqu'à mon dernier soupir dans son amour, et de n'avoir jamais le malheur d'abandonner son saint culte pour adorer le soleil sa créature.

— Savez-vous, dit le roi, que si vous n'obéissez, je vous ferai mettre à mort? — Prince, dit Narsès, écoutez. Si, après nous avoir arraché la vie, vous pouviez nous la rendre et nous l'arracher encore, et cela jusqu'à sept fois sept fois, nous choisirions la mort plutôt que l'apostasie. » Après cette réponse, le roi les condamna à mort, et les fit conduire au supplice, hors de la ville. Une multitude immense les suivit, pour assister à leur martyre. Arrivés au lieu de l'exécution, Narsès promenait tranquillement ses regards sur la foule, et Joseph, son disciple, lui disait : « Pourquoi, mon père, regardez-vous cette multitude ? Voyez-vous aussi comme

elle vous regarde ? On dirait qu'elle attend que vous lui donniez, comme de coutume, le signal de se retirer, pendant que vous allez regagner vous-même votre demeure. »

Le saint vieillard, le visage radieux de joie, regardait son cher disciple et lui disait en l'embrassant : « Que tu es heureux, pieux et innocent Joseph, d'avoir échappé à tous les pièges de ce monde ! Aujourd'hui tu peux t'en aller joyeux frapper à la porte du royaume céleste ! » Comme il disait cela, Joseph présentait sa tête au glaive. Le saint vieillard eut aussitôt après le même sort. C'était le dixième jour de la lune de novembre.

Jean, évêque de Beth-Séleucie, fut également mis à mort par Ardascirus, gouverneur de la province d'Hadiabe.

Un autre martyr, Saporès, aussi évêque dans le pays de Beth-Séleucie, mourut en prison par suite des privations et des souffrances. Quand les gardiens de la prison l'annoncèrent au gouverneur Ardascirus, celui-ci, craignant qu'ils ne voulussent le tromper, leur commanda de lui apporter sa tête, ce qu'ils firent.

Isaacius, évêque de la même contrée, fut lapidé à Nicatora ; des habitants qui n'avaient de chrétien que le nom se laissèrent contraindre par le même Ardascirus à cette barbare exécution.

Isaac, prêtre d'un bourg nommé Hulsar, perit de la même manière, hors de la ville de Beth-Séleucie, par les ordres du préfet Adargusnasaphe.

Papa, prêtre d'un village appelé Heiminum, fut aussi mis à mort par le gouverneur de la province.

Uhanam, un jeune clerc, fut lapidé par les femmes de Beth-Séleucie, sa ville natale. L'impie Ardascirus les y avait encore forcées.

Ajoutez à ces saints martyrs Guhsciatazade, aussi de Beth-Séleucie, et eunuque du satrape de l'Hadiabène. Ayant refusé d'obtempérer à l'édit du roi qui ordonnait d'adorer le soleil, le tyran le condamna à mort, et confia l'exécution de la sentence à Vartranes, prêtre apostat. Quand ce malheureux s'approcha du martyr, le martyr, saisi à son aspect, s'écria : « Quoi, un prêtre ! c'est un prêtre qui va me frapper ! » Mais se reprenant au même instant : « Je me trompe, dit-il, ce n'est pas un prêtre, c'est un apostat ! Achève, malheureux, toi à qui le sacerdoce a servi comme à Judas son apostolat. On voit bien que tu appartiens à Satan, puisqu'il se sert de toi pour ses œuvres. » Ainsi périt Guhsciatazade de la main criminelle d'un prêtre apostat.

D'autres martyrs étaient laïques, Sasannès, Marès, Timée et Zaron, de la petite ville de Lasciuma. Conduits chargés de chaînes dans la province des Huzites, ils scellèrent tous de leur sang leur glorieux témoignage à la foi chrétienne.

Une noble dame de la ville de Beth-Séleucie, Bahutha, fut mise à mort dans le même temps par l'ordre du préfet Adargusnasaphe, et après elle les vierges Thécia et Dunacha ; le gouverneur fit encore périr hors des murs de Beth-Séleucie, dans un camp appelé Hévara, Tatona, Mama, Mazachia, et Anna, toutes vierges consacrées au Seigneur. La terre, arrosée de leur sang, produisit miraculeusement un figuier, qui fut dans la suite une occasion de salut pour plusieurs ; longtemps après, les ma-

nichéens arrachèrent cet arbre par haine de ces saintes vierges. Cette impiété attira une maladie contagieuse qui emporta un grand nombre de sectaires. Les mahichéens eux-mêmes reconnurent la cause du fléau.

D'autres vierges de la province de Beth-Carmé, ABIATHA, HATÈS et MONTACHA, furent mises à mort par ordre de Sapor, confessant la foi chrétienne.

Les actes de ces saints martyrs nous sont connus de la manière la plus authentique par les écrits de saint Maruthas, évêque de Tagrit, plus tard Martiropolis, témoin oculaire. Ils ont été traduits du Syriaque en latin par Etienne-Evode Assémani, et du latin en français par M. L'abbé T. Lagrange, chanoine de l'Église de Paris, et publiés sous le titre : *Les Actes des martyrs d'Orient*, 2<sup>me</sup> ed. Tours, Mame, 1879. 1 vol. In-8°.

## IV<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT TITE,

DISCIPLE DE SAINT PAUL, ÉVÊQUE DE CRÈTE.

(Vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle.)

(*P. Boll.* t. 113.)

Bolland rapporte la mort de saint Tite à l'année 105 d'après les *Menées* des Grecs; presque tous les autres critiques la rapportent à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. La tradition de l'Église grecque attestée par le *Ménologe* dit qu'il mourut à quatre-vingt-quatorze ans.

Il n'est pas possible de rejeter la tradition qui veut que saint Tite ait annoncé l'Évangile dans la Dalmatie. Ce pays l'honore comme son premier apôtre. On dit qu'il y ordonna pour premier évêque de Salone saint Domnius, qui était d'Antioche, et qui mourut martyr le 11 avril; d'autres indiquent sa fête au 7 mai, probablement selon l'usage de fêter la mort et l'élévation ou la translation. La dignité de métropole dont jouissait Salone a été depuis transférée à Spalatro.

Le corps de saint Tite était conservé dans la cathédrale de Gortyne qui l'honorait comme son premier archevêque. C'était la métropole de l'île de Candie. Les Sarrasins ayant ruiné cette ville en 823, on ne retrouva de toutes les reliques de saint Tite que son chef, qui depuis a été porté à Venise, et déposé dans l'église de Saint-Marc.

Ce que rapporte Dexter du voyage de saint Tite en Espagne et de la conversion de Pline le Jeune par le même saint Tite, n'a aucun fondement solide.

SAINT PAUL. — Ep. ad Titum; 1 et 2 ad Corinthios.

SAINT IGNACE. — Epistola ad Philippenses; dans Eusèbe, *Hist. eccles.* lib. III, c. 4.

SAINT JÉRÔME, SAINT JEAN CHRYSOSTOME et THÉODORET. — dans leurs commentaires sur l'épître ad Titum.

SOPHRONE. — Cité par S. Jérôme, de Scriptoribus eccles.

SAINT ISIDORE. — Ou l'auteur de Vita et morte Sanctorum, c. 88.

BÈDE ET ADON. — Dans leurs martyrologes, au 4 janvier.

Acta Sanctorum, Boll. 4 janvier, t. I, p. 163 et 164.

GEORGI. — Martyrium Adonis, p. 26.

POLITI. — Martyrologium roman. p. 70.

DU SOLLIER. — Martyrologium Usuardi, ad 4 diem januarii.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. II, p. 172.

CALMET. — Commentaires, t. VIII et dictionnaire de la Bible.

LE QUIEN. — Oriens christianus, t. II, p. 256.

FARLAT. — Illyricum Sacrum, t. I, p. 345-393.

FLAMINIO CORNELIO. — Creta Sacra, Venetiae, 1755, t. I, p. 189, 195.

Il ne faut pas omettre de dire que malgré le sentiment de beaucoup d'Espagnols, la Chronique de Dexter ne peut avoir aucune autorité.

CFR. — Acta Sanctorum, Boll. præf. ad Febr. mensem.

SCHIEZ. — Commentarius criticus de Scriptis et Scriporibus historicis, p. 144. — Cette Chronique est reproduite dans la Patrologia latina (Migne), t. XXXI, avec les notes de François Bivarius.

La province romaine de Dalmatie par Henri Cons, agrégé d'histoire et de géographie etc. Paris, Thorin, 1882. 1 vol. in-8.

Au souvenir de saint Tite, nous joindrons celui de saint Doinio qui eut l'honneur de répandre son sang pour le nom du divin Sauveur Jésus-Christ le premier de toute la nation Dalmate.

HENRI CONS. — Loc. cit.

Outre saint Tite, disciple de saint Paul, dont il vient d'être parlé, l'Église honore encore trois autres saints du même nom.

Saint Tite, l'un des quarante-sept martyrs de Lyon, sous Marc-Aurèle, qui mourut en prison l'an 177, 2 juin.

Saint Tite, diacre de l'Église romaine et martyr, souffrit l'an 410, dans le temps que Rome était sous la domination des Goths. Un officier de cette nation l'ayant surpris au moment où il distribuait de l'argent aux pauvres, le fit tuer, sous prétexte qu'il voulait soulever le peuple contre les envahisseurs. L'Église romaine l'honore le 16 août.

Acta Sanctorum, Boll. 16 août, t. III, p. 291.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. III. c. 19, n. 4.

Saint Tite, prêtre hegumène, c'est-à-dire abbé d'un monastère, surnommé par les Grecs le thaumaturge, soutint intrépidement la foi orthodoxe au temps de la persécution des iconoclastes. Sa fête tombe le 2 avril.

Acta Sanctorum, Boll. 2 avril, t. I, p. 101-103.

---



---

**SAINT ROBERT OU RIGOBERT,**

ARCHEVÊQUE DE REIMS.

732 ou 733.

(*P. Boll.* I, 117.)

Saint Robert et plus souvent appelé Rigobert, embrassa d'abord la vie monastique et fut élu abbé d'Orbais où il avait été formé sous la règle de Saint-Benoît. Il fut arraché de son monastère et consacré archevêque de Reims en 722. Il eut beaucoup à souffrir pour la liberté de l'Église. Il mourut au village de Gernicourt sur l'Aisne, en 732 ou 733, le 4 janvier.

Les artistes lui donnent pour attributs 1° une oie, parce qu'un animal de cette espèce lui servit de guide dans un voyage, 2° un cygne, par allusion au même fait et par choix pour un animal plus noble, 3° une figure de prince, Charles Martel, auquel il adresse des représentations.

HUGUES MENARD. — *Martyrologium benedict.* p. 2.

GAB. BUCELIN. — *Menologium benedictinum*, p. 2.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 4 janvier, t. I, p. 3.

MABILLON. — *Acta Sanctorum*, O. S. Ben. sæcul. III, part. I, p. 529-531.

Id. — *Annales benedictini*, lib. XXI, n. 16.

*Acta Sanctorum*, *Boll.* 4 janvier, t. I, p. 174-180.

DUCHESNE. — *Scriptores rer. Franc.* t. , p. 788.

D. BOUQUET. — *Rerum gall. Scriptores*, t. III, p. 657.

*Gallia Christiana*, t. IX, col. 24 et 424 et suiv.

FLODOARD. — *Historia Eccl. Remensis*, lib. II.

ANQUETIL. — *Hist. civile et polit. de la ville de Reims*, t. I, p. 73.

D. MARLOT. — *Metropolis Remensis historia*, t. I, p. 282 et suiv.

*Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 676.

*Calendarium benedict.* 4 janv.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 580, 585, 708.

Explication d'un passage de la vie de saint Rigobert, par L. Demaison, Reims, impr. Monce. 1882.

---



---

**LA BIENHEUREUSE ANGÈLE DE FOLIGNO, VEUVE,**

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1309.

(*P. Boll.* I, 121.)

Cette illustre pénitente mourut le 4 janvier 1309. Le pape Innocent XII a autorisé sa fête en 1693. Elle est fixée au 30 mars pour l'Ordre de Saint-François. Elle est patronne de la ville de Foligno.

- Acta Sanctorum, Boll. 4 janvier, t. i, p. 186-234.
- BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 26, n. 1.
- B. ANGELA DE FULCINEO. — lib. III, c. 23. n. 1. c. 31. n. 12. c. 26, n. 7, c. 30, n. 8, et 19, c. 49, n. 11, c. 52, n. 7, et passim.
- J. BIANCOUR. — La vie spirituelle d'Angèle de Foligno, gentilfemme italienne; Paris, 1604, in-12.
- JO-B. BUCCOLINI. — Vita et opuscula B. Angelæ Fulginatis ... Fulginæ, 1714, in-4.
- JOANNES A. S. ANTONIO. — Bibliotheca franciscana (1732), t. i, p. 8.
- PRAU. — Vie de sainte Angèle de Foligno, traduite des Bollandistes; Clermont-Ferrand, 1842, in-12; Paris, 1864, in-12.
- B. Angelæ de Folignæ, Visiones et instructiones recensuit et annotavit instrumentis Lammeritz; Coloniae, 1851, in-12.
- CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 55, 311, 607, 649,

## SAINT FERRÉOL, ÉVÊQUE D'UZÈS

581.

(P. Boll. t. 131.)

Saint Firmin, *Firminus*, occupe le quatrième rang parmi les évêques d'Uzès dont les noms sont venus jusqu'à nous. Il occupa ce siège de 538 au 11 octobre 553, jour de sa mort. Il n'avait que trente-sept ans lorsqu'il mourut et il avait siégé dans les conciles en 541, 549 et 551. Il fut pour successeur son neveu.

Saint Ferréol, *Ferreolus*. Celui-ci gouverna l'Église d'Uzès depuis l'année 553 ou 554, en laquelle il fut sacré, au 4 janvier 581.

Les lettres de saint Ferréol qui étaient célèbres au temps de saint Grégoire de Tours ont été perdues. Il ne nous reste de lui que la règle qu'il écrivit pour le monastère fondé par lui et placé sous le patronage de saint Ferréol, martyr.

La Ville d'Uzès reconnaît pour ses patrons, saint Théodorit (Thierry) martyr, patron spécial de la cathédrale; saint Firmin, dont il vient d'être parlé, et saint Ferréol.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — hist. eccl. Franc. lib. VI, c. 7.

BARONIUS. — Annales eccles. an 584. n. 13.

PAGI. — Critica in Annales Baronii, an. 584, n. 8,

Patrologia latina (Migne), t. LXVI, col. 959-976.

D. CEILLIER. — Histoire des auteurs eccles., t. XVI, p. 559-61.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 324-8; t. IX, p. 88-9.

Gallia Christiana, t. VI, col. 609 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 670.

Saint Benoît d'Aniane, dans sa Concordance des Règles, Smaragde, dans son Explication de la Règle de Saint-Benoît; Trithème, de Proprietate

monachorum, c. 5, et tous les commentateurs suivants citent la Règle de Saint-Ferréol.

La meilleure édition de la Règle de Saint-Ferréol est celle donnée par Holstenius dans le 1<sup>er</sup> volume de son *Codex Regularum* .... Ausbourg, 1759. t. I, p. 155. et suiv.

Pour saint Firmin, évêque d'Uzès, il faut voir :

*Acta Sanctorum*, Boll. 11 octobre, t. v, p. 635-9 et l'auctuarium, p. 51-3.

DU BOUCHET. — Véritable origine de la maison de France (1642), p. 23.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 261-3; t. IV, p. 88-9.

LELONG. — Biblioth. hist. de la Fr. t. I, n. 9238-41.

## SAINTE TARSICIE, VIERGE,

SŒUR DE SAINT FÉRÉOL.

Sainte Tarsicie, *Tarsitia*, était sœur de saint Ferréol. Elle se consacra à Dieu de bonne heure et vécut dans la solitude au pays des Rutenes (diocèse de Rhodéz). Elle y est encore très honorée et sa fête se célèbre le 15 janvier.

*Acta Sanctorum*, Boll. 15 janvier, t. I, p. 1068 et suiv.

L'ABBÉ L. SERVIÈRES. — Vie de sainte Tarsitie 1. vol.in-12.

## SAINTE PHARAILDE, VIERGE,

PATRONNE DE GAND.

710.

(*P. Boll.* t. I. 131.)

Sainte Pharaïlde, Faraïlde, Vérelde, Narelde, Fréande, Frande, Pharaildis, naquit au sein d'une famille illustre, mais il est impossible de dire d'une manière assurée quels furent ses parents.

Elle mourut âgée de quatre-vingt-dix-neuf ans et fut inhumée dans une localité de la Lorraine qui n'est pas connue. « In Veteri castro Lorsthier ou Lotryck in Wallo-Brabantio. » En 751, ses reliques furent transférées en l'abbaye de Saint-Bavon, Ordre de Saint-Benoit, à Gand, par Agilfride qui était alors abbé de ce monastère et qui devint plus tard évêque de Liège (765-784). En 930 une partie des reliques fut accordée au comte de Flandres, Arnulphe, et déposée dans une église qu'il venait de faire bâtir en son honneur. Le chapitre de cette église, ruinée par les troubles du xvi<sup>e</sup> siècle, fut transféré en 1618 dans l'église paroissiale de Saint-Nicolas.

La fête de sainte Pharaïlde se célèbre aussi à Dielbeke près de Bruxelles.

La vie de sainte Pharaïlde a été écrite par un auteur presque contemporain.

Acta sanctorum Boll. 4 janvier t. I, p. 170-173.

D. BOUQUET. — Rerum gallicarum script. t. III, p. 629.

CH. CAMIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 583, 599, 627, 650.

Kort a publié une Vie de sainte Pharaïlde en Flam. s. d. Bruxelles, Jorez, in-8°.

REÏNSBERG. — Calendrier belge, t. I, p. 18.

BUTLER-GODESCARD. — Éd. de Ram (1846), t. I, p. 36 et 37.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 11. D'après Jean Molanus, Albert le Mire, 4 janvier, l'office propre de l'Église de Gand.

## SAINTE ÉTIENNE DE BOURG,

1<sup>er</sup> PRIEUR DE LA CHARTREUSE DE MEYRIA.

1118.

(P. Boll. I. 433.)

Chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Ruf, à Valence, puis religieux à la Grande Chartreuse durant trente-trois ans; saint Étienne, par ordre du vénérable Guigue commença en 1113 la fondation de la chartreuse de Meyria et y mourut le 4 janvier 1118. D'autres disent seulement qu'il mourut vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle.

DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Belley (1835), t. I, p. 210-216.

Meyria, aujourd'hui Meyriat, est une petite paroisse du canton de Ceyzériat, à 16 kil. de Bourg, diocèse de Belley.

## SAINTE FAUSTE, VIERGE ET MARTYRE.

(Époque inconnue.)

(P. Boll. I. 434.)

Sainte Fauste, *Fausta*, est très célèbre dans toute la Gascogne, mais surtout dans le diocèse d'Auch. Ses reliques furent transportées dans l'abbaye d'Arnac (cella Arnaensis), près de Brivazac, au diocèse de Limoges, le 15 juin après l'année 864.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. sæcul. IV, part. II, p. 72-3.

Acta Sanctorum Boll. 4 janvier, t. I. p. 1090.

Histoire litt. de la France, t. VI, p. 255.

## LE BIENHEUREUX LIBENCE OU LUBENCE,

ARCHEVÊQUE DE BRÈME ET DE HAMBOURG.

1013.

Libence, *Libencius*, premier de ce nom, était italien de naissance. Il vint en Allemagne en la compagnie de son prédécesseur, saint Adalag, lorsque celui-ci revint d'Italie où il avait suivi l'empereur Othon le Grand. Il était très versé dans les sciences et d'une conduite irréprochable, ce qui engagea Adalag à se l'attacher d'abord, puis à le mettre à la tête de l'Église de Hambourg. Il voulut même que dans le choix de la personne qui devait lui succéder, Libence obtint la préférence sur le vertueux Othon, chanoine de Magdebourg. En conséquence, lorsque le 28 avril 988, Adalag s'endormit dans le Seigneur, Libence lui succéda immédiatement et le pape Jean XV lui accorda le pallium.

Libence vivait dans une si grande chasteté qu'il ne voyait que rarement les personnes de l'autre sexe; dans une si grande abstinence, qu'il avait les joues toutes pâles et creusées; il avait tant de douceur et d'humilité, qu'il ne souffrait pas qu'au couvent on le traitât autrement que le dernier des frères. Content de ce qu'il avait, on le voyait rarement à la cour. Tous ses soins appartenaient à son troupeau, tous ses efforts tendaient à gagner les âmes. Dans tous les monastères, il tenait à la plus stricte observation de la règle. Il s'occupait en père des étrangers, des frères et des malades; tous les jours il les servait, et se faisait remplacer à l'hôpital par son neveu, nommé comme lui Libence. Tant que la paix régna dans l'Esclavonie, il visitait les peuples qui habitaient l'autre rive de l'Elbe. Hambourg et Brème étaient le centre des propagandes pour les Vandales et les Scandinaves, comme on peut le voir dans les Vies de saint Anchaire et de saint Rembert; Libence avait pour l'église-mère de ces cités une sollicitude paternelle, et il s'acquitta de sa mission chez les païens avec le même zèle que ses prédécesseurs, saint Willehad (788-9 novembre 789), saint Villericus (789-4 mai 837), Lenderic (837-24 août 845), saint Ansgar (834-3 février 865), saint Rimbert (865-11 juin 888), saint Adalgar (888-9 mai 909) et saint Adalag (936-28 avril 988) prédécesseur immédiat. À l'époque du bienheureux Libence, les obstacles nés du malheur des temps étaient grands; ils ne purent jamais l'arrêter.

Lorsque le roi Sueno ou Swein suscita une persécution générale contre les chrétiens du Danemarck, le bienheureux Libence chercha par d'humbles représentations et des présents considérables, à le ramener de ses funestes desseins; Sueno n'écouta pas ses remontrances et Dieu le punit en le faisant tomber deux fois entre les mains des Slaves, et il ne put se racheter qu'au poids de l'or. Toutefois il ne se convertit pas, car il avait offensé Dieu en faisant mourir son père Julien, celui-ci était chrétien et mourut pour sa foi. Après cela, Erich, roi des Suénois, envahit le Danemarck, et Sueno fut expulsé du pays.

Une bande de pirates nommés Asconaus, d'origine danoise, envahirent la Saxe et y firent de grands ravages. Brême fut fortifiée à cette occasion, mais l'archevêque avait pris la précaution d'envoyer le trésor de la cathédrale à l'abbaye de Buccum. Il lança l'anathème contre les pirates qui avaient dévasté le diocèse, aussi le corps de l'un d'entre eux mort en Norvège demeura soixante-dix ans sans se corrompre jusqu'à ce que, à l'époque de l'archevêque Adalbert, l'évêque Alard vint dans ce pays et leva l'anathème; après quoi le corps se réduisit aussitôt en poudre.

Sueno s'était retiré à la cour d'Angleterre, puis à celle d'Écosse et durant ce temps la religion n'en fut pas moins persécutée en Danemark, car Erich, le roi des Suénois était un païen fanatique. Cette persécution ne découragea pas les missionnaires, et l'archevêque Libence de concert avec l'empereur les encourageait. Du nombre de ces ouvriers évangéliques fut Pappo, qui venait d'être sacré évêque de Schleswig. Il confondit les superstitions païennes par l'éclat de ses miracles, convertit et baptisa plusieurs milliers de personnes. Dès lors le nom de Pappo devint célèbre dans tous les parages du Nord et environné d'une grande vénération.

A la même époque le jeune Odinkar, disciple et neveu de l'ancien Odinkar, qui avait porté l'Évangile aux Finlandais, aux Seones, aux Zélandais et aux Suédois, poursuivait la mission avec zèle et intelligence. Issu de la famille royale de Danemark, il fut envoyé par le roi Canut en Angleterre, où il cultiva son esprit. Il y acquit des connaissances qui lui valurent le surnom de Sage et on le nommait communément Théophile. Il fréquenta l'école de Rome et fut baptisé par saint Adalag. Il employa sa grande fortune à fonder l'évêché de Riga, dont le bienheureux Libence le constitua chef.

Le 28 janvier 1008 mourut le vaillant empereur Othon III, et peu après, les Slaves fatigués du joug insupportable qui leur était imposé se révoltèrent, parcoururent tout le pays occupé par ceux de leur race et rasèrent toutes les églises. Ils firent mourir tous les prêtres et autres serviteurs de l'Église et firent disparaître toute trace de christianisme au delà de l'Elbe. Beaucoup d'habitants de Hambourg furent emmenés en captivité et plusieurs perdirent la vie à cause de la foi chrétienne qu'ils professaient. Soixante prêtres furent égorgés à Altdenburg. Ils succombèrent le 27 juin.

Vers ce même temps, c'est-à-dire dans les premières années du XI<sup>e</sup> siècle, le jeune comte Henri de Rosenfeld, ancien chanoine de Hildesheim, convertit Rosenfeld, le château de ses pères, en une abbaye de Bénédictins, la plus riche de tout l'évêché. Le supérieur portait le titre d'archiabbé. Toutes ces choses se firent de l'agrément de Libence qui consacra l'église du nouveau monastère.

Quoique déjà en 1003, sous Henri II, Libence eût été investi de la juridiction sur toutes les communautés religieuses de cette contrée, l'évêque Bernarius, de Verden, éleva des prétentions au sujet du monastère de Rameslœ, situé dans son diocèse. L'affaire fut portée devant le pape Sergius IV, qui se déclara, en 1010, en faveur de l'archevêque de Hambourg et Brême.

Libence s'occupa beaucoup durant tout son épiscopat d'envoyer des missionnaires pour convertir les Slaves. Deux des plus remarquables furent Folquard et Reginbert. Le premier ayant été chassé de l'Esclavonie, l'archevêque l'envoya dans la Suédonie ou Normandie où il gagna beaucoup d'âmes au Seigneur.

Riche de vertus et de mérites, Libence rendit paisiblement son âme à Dieu au commencement de janvier 1013, et fut inhumé le 4 du même mois, au milieu du chœur de la cathédrale. Sa fête se célèbre le jour de l'inhumation.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. vi, part. 1, p. 130-133.

Id. — Annales benedictini, ad an. 1013.

Acta Sanctorum Boll. 4 janvier, t. I, p. 180-182.

ADAM BREMENSIS. — Historia eccles. lib. II, c. 29 et suiv. Adam de Brême est la source la plus abondante sur saint Libence, et tout ce qu'il dit est sûr. On peut croire néanmoins qu'il se trompe lorsqu'il dit que Libence reçut la crosse des mains de l'empereur Othon III; c'est qu'au moment où il écrivait, Henri IV avait introduit cette usurpation.

DITHMAR DE MERSEBOURG. — Chronicon, lib. IV et VI.

PIERRE LAMBECIUS. — Rerum Hambergensium, lib. I.

ALBERT KANTZ. — Metropolis, lib. III, c. 42 et suiv.

Les Missions catholiques, t. X (1878), p. 11.

## SAINT PAPPON, ÉVÊQUE DE TRÈVES.

1047.

Plusieurs historiens prétendent que le saint missionnaire dont il est parlé dans la Vie du bienheureux Libence est saint Pappon 1<sup>er</sup> qui occupa le siège épiscopal de Trèves du 1<sup>er</sup> janvier 1017 au 16 juin 1047. Il était fils de Léopold, duc d'Autriche. Après plusieurs années d'épiscopat, il entreprit le pèlerinage de Jérusalem, et il se fit accompagner par saint Firmin le Reclus, qui lui servit d'interprète. Après la mort de Siméon le Reclus, arrivée en 1033, Pappon sollicita sa canonisation, qui fut décrétée par le pape Benoît IX en 1042, et l'archevêque présida à la solennité qui s'accomplit à Trèves la même année. Il mourut le 17 juin 1047. D'autres le placent au 16 juillet.

Gallia christiana, t. XIII, col. 406-410.

Il nous semble impossible d'identifier Pappo, évêque de Trèves, avec Pappo, évêque de Schleswig. Il faut reconnaître un troisième Pappo, évêque d'Aarhus; tous trois vivaient à la même époque.

X. DE RAM. — Dans Butler-Godehard, t. I, p. 33.

V<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

## SAINT TÉLESPHORE, PAPE ET MARTYR.

137.

(P. Boll. t. 1. 136.)

Saint Téléphore, *Telesphorus*, occupa la chaire apostolique de l'année 128 environ au 5 janvier 137, jour auquel il versa son sang pour la foi en la divinité de Jésus-Christ. Selon une autre chronologie, il gouverna l'Église de l'année 126 à l'année 136, ou même de 128 à 129.

Il fut inhumé dans l'hypogée du Vatican, près du corps de saint Pierre et ses restes y reposent encore aujourd'hui.

A la vérité, nous n'avons qu'un mot vraiment historique sur saint Téléphore : saint Irénée et Eusèbe disent qu'il souffrit un illustre martyre.

Dans quelques anciens martyrologes sa fête est assignée au 2 janvier.

S. IRÉNÉE. — *Contra hæreses*, lib. III. c. 3, n. 3 p. 176.

EUSÈBE. — *Historia eccles.* lib. IV, c. 10.

ANASTASE le Bibliothécaire. — Ed. Ballerini, t. II, p. VII.

*Acta Sanctorum* Boll. 5 janvier, t. I, p. 236-240. avril, t. I, p. 22.

U. G. SIBER. — *Programma quo Telesphori Vita ab erroribus purgatur*; Lipsiæ, 1714, in-4°.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. II, p. 252 et 600. Tillemont fait mourir S. Téléphore en l'année 139, la première de l'empire d'Antonius Pius.

PIERRE COUSTANT. — *Epistolæ Romanorum Pontificum*, t. I. p. 58, il adopte les dates de Tillemont.

L'art de vérifier les dates admet la date de 139, et ajoute très justement que sa mort arriva le 2 janvier et sa sépulture le 5.

PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, ad an. 137, n. 11; ad an. 152, n. 29. Il met le martyre de saint Téléphore en 137; Boucher aussi dans son *Pontifical*.

POLITI. — *Martyrologium*, p. 83-88.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 28-9.

HEN. DOULCET. — *Essai sur les rapports...* p. 92 et suiv. p. 232.

## SAINT SIMÉON STYLITE, L'ANCIEN.

459.

(P. Boll. t. 1. 137.)

Saint Siméon Stylite l'Ancien, est honoré le 5 janvier dans l'Église latine et le 24 mai dans l'Église grecque. Baillet prétend qu'il était aussi

honoré chez les Latins le 1<sup>er</sup> septembre, et que la fête du 24 mai chez les Grecs est en l'honneur de saint Siméon Stylite le Jeune.

Les Bollandistes distinguent trois saints Stylites du nom de Siméon : l'Ancien, honoré par les Latins le 5 janvier et qui fut l'instituteur du genre de vie que le nom de Stylite spécifie ; le Jeune, qui est mentionné par le Martyrologe romain le 3 septembre, et honoré par les Grecs le 24 juillet, est qualifié par eux prêtre et archimandrite. On pense que c'est de ce bienheureux que parle Jean Mosch dans le Pré Spirituel, chapitre LVII.

Sur les Stylites en général, on peut voir Léon Allatius, *Diatriba de Simeonum Scriptis*, p. 7 et suiv. et Fabricius. *Bibliotheca Græca*, t. IX, p. 277 et suiv. — Majelli, prélat romain, représente dans sa dissertation sur les Stylites, la colonne de saint Siméon, enfermée par le haut d'une espèce de balustrade. Il prouve que depuis saint Siméon, il y a toujours eu des Stylites en Orient, jusqu'à l'établissement des Sarrasins et des Turcs. L'intempérie de l'air rend ce genre de vie impossible en Occident. Il n'y a d'exception que pour saint Wulfilaë, 21 octobre.

La vie de saint Siméon Stylite repose sur les témoignages les plus authentiques et défie les efforts de la critique qui n'est pas absolument décidée pour le septicisme. Il nous reste :

1° Une relation composée seize ans avant sa mort par Théodoret, l'un des plus savants et des plus judicieux écrivains ecclésiastiques, lequel vivait dans le même pays et avait souvent visité saint Siméon. 2° La vie de saint Siméon par Antoine, son disciple. 3° Une autre vie du saint composée par le prêtre Cosmas. Cette vie a été publiée par Etienne Assemani, *Acta Martyrum*, t. II, append. p. 227. Le docte éditeur prouve qu'elle fut écrite en 474, quinze ans seulement après la mort de saint Siméon. Non seulement ces trois auteurs étaient contemporains et du même pays, mais encore ils avaient été témoins d'une partie des faits qu'ils rapportent. Les Vies de saint Euthyme, de saint Théodose, de saint Auxence et de saint Daniel le Stylite, fournissent plusieurs particularités convenant à saint Siméon.

*Acta sanctorum Boll.* 5 janvier, t. I, p. 261-286. La mort de saint Siméon est rapportée à l'année 460.

STEP. ASSEMANI. — *Acta sanctorum martyrum. Romæ, 1748*, (2 vol. fol.) t. I, p. 268-298.

*Dissertatio de Stylitis in tabul. II. menologii basiliani*, ed. Assemanus, I. c. t. II, p. 246-268.

JACOBUS SARUGENSIS. — *Batuorum episcopus; De S. Simeone homilia chald. et lat.* ed. Assemanus, I. c. t. II, p. 230-244.

G. LANTENSACK. — *De Simeone Stylita, Wettebergce*, 1700, in-4°.

FR. UHLEMANN. — En 1846 à Leipzig, et P. ZINGERLE — en 1856, à Insbruck ont publié chacun un volume in-8° sur saint Siméon Stylite, en langue allemande.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 28 et 29.

TILLEMONT. — *Mémoire p. s. à l'hist. eccles.* t. IV.

POLITI. — *Martyrologium Rom.* p. 89-93.

Il sera parlé au 11 décembre, de saint Daniel qui succéda à saint Siméon.

Les stylites furent très nombreux au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècle. Ce genre d'ascétisme se perpétua en Syrie jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, en Mésopotamie jusqu'au XV<sup>e</sup>. On dit qu'il existe encore des Stylites parmi les jacobites ou monophysites chez lesquels le monachisme est extrêmement sévère.

### SAINT GERLAC,

ERMITE A FAUQUEMONT OU VALKENBOURG (CORIOVALLUM).

(P. Boll. t. 146.)

(Vers 1170.)

Saint Gerlac, Gerlache, *Gerlacus*, est célèbre dans le pays de Maëstricht depuis le XII<sup>e</sup> siècle qu'il édifia par une conversion éclatante et une vie de pénitence qui ne se démentit pas un instant.

Deux historiens dignes de foi ont écrit sa vie; le premier est anonyme, le second se nommait Guillaume Crispin.

GONON. — *Vitæ Patrum Occidentis* (1625) in-fol. p. 304.

*Acta Sanctorum* Boll. 5 janvier, t. 1, p. 306-321.

FABRICUS. — *Bibliotheca medii ævi* (1735), t. III, p. 663.

*Histoire littéraire de la France* (1847), t. XXI, p. 579.

X. DE RAM. — *Hagiographie belge* (1864), t. 1, p. 47-56.

*Revue Catholique de Louvain* (1857), E, t. III, p. 317-324.

BARTH. FISEN. — *Flores Ecclesiæ Leodiensis*, p. 33 et suiv.

MOLANUS. — *Natales Sanctorum Belgii*, 5 janvier.

A. RAISSE, (Raisius). — *Hierogazophylacium belgicum*, p. 229.

ARB. LE MIRE, (Miræus). — *Fasti Belgici et Burgundici*, 5 janvier.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 32, 67, 74, 375, 383, 425, et 686.

La fête de saint Gerlac se célèbre à Liège le 1<sup>er</sup> du mois de juin.

Saint Gerlac est patron d'un noble monastère, de l'Ordre de Prémontré, dans les États de Falkenburg, au diocèse de Ruremonde.

### LE BIENHEUREUX ANGELRAMN.

791.

Angelramn, *Angelramnus*, *Ingelrammus*, évêque de Metz, reçoit tantôt le nom de saint, tantôt celui de bienheureux. Les habitants de la Lorraine le nomment Angelran et même Agilrain; d'autres écrivent son nom Angelramme, Angelramme et Angilram. Il était d'une illustre origine et

jouissait de la confiance de Charlemagne, qui le fit grand aumônier et le nomma chancelier de l'empire. Il était déjà évêque de Metz depuis le 26 septembre 768, jour de sa consécration. Il reçut du Siège apostolique le pallium et la dignité de Vicaire du Souverain Pontife dans les Gaules. Il veilla avec beaucoup de soin au maintien de la discipline et à l'intégrité de la doctrine dans tout le royaume. Il encouragea aussi puissamment les études ecclésiastiques, dans le clergé, parmi les moines et même chez les laïques. Ce fut par ses ordres, probablement sous sa direction, que Paul Winfride, fils de Warnefride, si célèbre sous le nom de Paul Diacre, rédigea avec méthode les Actes des évêques de Metz, qu'il dédia au saint Prélat.

Selon un abus qui régnait dans l'Église des Gaules à cette époque, Angelramn reçut de la main de l'empereur la commende de l'abbaye de Senones. Cette disposition déplut aux moines, et Angelramn, pour les consoler, leur envoya le corps de saint Siméon, septième évêque de Metz. Craignant de compromettre leur cause, les cénobites de Senones ne voulurent point accepter ce présent. L'évêque fit construire sur une colline voisine un oratoire où il plaça les précieuses reliques. Il s'y fit bientôt des miracles, ce qui détermina les religieux à les admettre dans l'église abbatiale.

Sans cesse occupé des affaires les plus importantes de l'Église et de l'État, le bienheureux Angelramn ne pouvait se montrer entièrement fidèle à la résidence. D'autres évêques en furent scandalisés et l'accusèrent d'enfreindre les canons; pour répondre à cette plainte qui avait, paraît-il, été portée jusqu'au Saint-Siège, l'évêque de Metz composa un recueil des lois ecclésiastiques, et l'offrit au pape Adrien 1<sup>er</sup>, le 19 septembre 785.

Néanmoins, accablé par la multitude des affaires ecclésiastiques et civiles qui lui venaient de toute part, Angelramn se démit la même année 785, de l'abbaye de Senones, en faveur de Morgand, religieux de Gorze. Il paraît qu'il posséda aussi quelque temps celle de Saint-Tron, mais il la résigna de bonne heure. Il fit de grandes libéralités à l'abbaye de Saint-Nabord, aujourd'hui de Saint-Avold, qui avait été primitivement dédiée à saint Hilaire vers l'année 509. Par ses soins, elle prit une nouvelle vie. Il en fut regardé comme le second fondateur.

Le chant de l'Église romaine ou chant Grégorien que saint Chrodegang avait établi dans la cathédrale et le diocèse de Metz, n'avait pas tardé à dégénérer; grâce à la science et au zèle d'Angelramn, il fut rappelé aux vraies traditions. L'auteur de la Vie de saint Tron, qui lui dédia son ouvrage nous fait connaître d'autres traits de la vie de ce grand prélat.

Il accompagnait Charlemagne dans son expédition contre les Huns lorsqu'il mourut en un lieu que les chroniques nomment de différentes manières. C'était en 791, mais on ignore le jour. Ses dépouilles mortelles furent rapportées et inhumées dans l'abbaye de Saint-Nabord. Il y était honoré d'un culte public et dans plusieurs autres églises du diocèse de Metz. Les uns assignent le 5 janvier, les autres le 26 et le 28 octobre à sa fête.

R. DE BUCK. — Commentaire historique dans les *Acta Sanctorum* Boll. (1867), octobre, t. II, p. 653-657; et aussi dans les commentaires sur saint Chrodegang, mars, t. I, p. 152-156.

DOM CALMET. — Bibliothèque lorraine (1751), p. 46-47.

DOM CEILLIER. — Histoire des auteurs sacrés et ecclés. (1752), t. XVIII, p. 222-4.

Histoire littéraire de la France (1738), t. IV, p. 173-5 et passim.

PAGI. — *Critica Annalium Baronii* (1689), ad. an. 791, n. 5.

*Patrologia latina*, (Migne), t. XCV, col. 704, 725; t. XCVI, col. 1031 et suiv.

*Gallia christiana*, t. XIII, col. 708-711; preuves, col. 375, 378.

*Monachus Angolesmensis*, chez Du Chesne, *Historiæ Franc.* t. II, p. 75.

DOM RUINART. — De Pallio.

## SAINT SAPOR, ÉVÊQUE DE BETH-NICTOR,

ISAAC, ÉVÊQUE DE BETH-SÉLEUCIE; MAHANÈS, ABRAHAM ET SIMÉON, QUI SOUFFRIRENT  
LE MARTYRE SOUS LE ROI DES PERSES SAPOR II.

(L'an du Christ 339.)

La troisième année du règne de Sapor II, une accusation fut intentée par les Mages contre les Nazaréens (1). « Nous ne pouvons plus, dirent les Mages, adorer ni le soleil et l'air, qui nous donnent des jours sereins, ni l'eau, qui nous purifie, ni la terre, qui sert à nos expiations; voilà où nous ont réduits les Nazaréens, qui blasphèment contre le soleil, qui méprisent le feu, qui ne rendent aucun honneur à l'eau. »

Ces saints ont souffert le martyre durant la deuxième persécution de Sapor II, roi de Perse.

Le roi fut transporté de colère, au point qu'il ajourna un voyage qu'il allait faire à Aspharèse, et publia un édit pour arrêter les Nazaréens. Sur-le-champ trois d'entre eux furent saisis par les soldats, Mahanès, Abraham et Siméon.

Le lendemain, les mages allèrent de nouveau trouver le roi et lui dirent : « Sapor, évêque de Beth-Nictor, et Siméon, évêque de Beth-Seleucie, bâtissent des oratoires et des églises, et séduisent le peuple par des discours artificieux. — J'ordonne, dit le roi, qu'on recherche les coupables par tout mon empire, et qu'on les livre aux juges avant trois jours. » Des cavaliers partirent aussitôt, et parcoururent jour et nuit toutes les provinces de la Perse. Tous les Nazaréens qui furent découverts furent amenés au roi, qui les fit enfermer dans la prison où étaient déjà leurs frères.

(1) C'était le nom que l'on donnait aux chrétiens en Perse.

Le lendemain, le roi appela quelques personnages de distinction, et leur demanda s'ils connaissaient Sapor et Isaac les Nazaréens. Sur leur réponse affirmative, il fit comparaître les coupables, et leur parla en ces termes : « Ne savez-vous pas que moi, fils du ciel, je sacrifie cependant au soleil, et rends au feu les honneurs divins? et vous, qui êtes-vous donc pour outrager le soleil et mépriser le feu (1)? » Les martyrs répondirent d'une voix unanime : « Nous ne connaissons qu'un Dieu, et nous n'adorons que lui seul. — Est-il un Dieu, répliqua le roi, meilleur qu'Hormisdade, ou plus fort qu'Hariman irrité? L'évêque Sapor lui répondit : « Nous ne connaissons d'autre Dieu que celui qui a créé le ciel et la terre, et par conséquent la lune et le soleil, et tout ce que nos yeux contemplant, et tout ce que notre esprit conçoit; et nous croyons en outre que Jésus de Nazareth est son fils. »

A ces mots, le roi commanda de frapper le saint évêque sur la bouche; ce qui fut exécuté avec tant de barbarie, qu'on lui brisa toutes les dents. Cependant il disait au roi : « Jésus m'a donné quelque chose que vous ne savez pas, et qu'il vous serait impossible, à vous, d'obtenir... » — Pourquoi? demanda le roi. — « Parce que, répondit le martyr, vous êtes un impie. » Irrité de cette parole, le roi commanda de le frapper sans pitié avec le bâton; ce qui fut fait jusqu'à ce qu'on lui eût brisé les os; on le releva à demi-mort, et on le reconduisit en prison chargé de chaînes.

Puis on fit comparaître Isaac, et le roi, après lui avoir fait quitter son manteau, lui dit : As-tu la même folie que Sapor, et faut-il que je mêle ton sang avec le sien? — Ce que vous appelez folie, répondit Isaac, est une grande sagesse, dont vous êtes bien loin, prince. — Tu parles avec bien de l'assurance, reprit le roi; si je te faisais couper la langue? — Il est écrit, répliqua Isaac : *Je parlerai le langage de la justice en présence des rois, et je ne serai pas confondu.* — Comment, dit le roi, as-tu osé bâtir des églises? — Je l'ai fait, répondit Isaac, et je n'ai rien épargné pour le faire. »

Le roi transporté de colère, appela sur-le-champ les principaux de la ville, et leur parla ainsi : « Vous savez que quiconque conspire contre la vie du roi se rend coupable de lèse-majesté et mérite la mort. Comment donc avez-vous si peu senti mes injures, que vous ayez fait alliance avec Isaac et soyez passés dans son camp? J'en jure par le soleil et par le feu qui ne peut s'éteindre, vous me précéderez tous dans la tombe! » Aussitôt tous ces grands, qui jusque-là s'étaient dits chrétiens, tremblent et se jettent devant le roi la face contre terre; puis, saisissant Isaac, il l'entraînent et le font périr sous une grêle de pierres, tant la frayeur les avait égarés.

L'évêque Sapor, ayant appris dans sa prison la mort du courageux martyr, en fut comblé de joie, et bénit le Seigneur d'avoir couronné son athlète. Lui-même succomba deux jours après, dans son cachot, des suites de ses blessures et sous le poids de ses chaînes. Le roi se fit apporter sa tête; car il avait refusé de croire qu'il était mort.

(1) Les Perses étaient dualistes, et reconnaissaient deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Ils adoraient aussi les éléments.

Après qu'Isaac eut été lapidé, et que Sapor eut succombé dans sa prison, le roi fit comparaître devant lui Mahanès, Abraham et Siméon, et les pressa de sacrifier au soleil et d'adorer le feu. Ils répondirent : « Dieu nous préserve d'un pareil crime ; c'est Jésus que nous adorons et que nous confessons. » Le roi ordonna de les faire mourir en divers supplices.

Mahanès fut écorché vif depuis le sommet de la tête jusqu'au milieu du ventre, et expira dans ce tourment ; Abraham eut les yeux crevés avec un fer rouge et mourut deux jours après ; Siméon fut plongé dans une fosse profonde jusqu'à la poitrine et percé à coups de flèches. Les chrétiens enlevèrent secrètement leurs corps et leur donnèrent la sépulture.

Les corps de ces saints reposent à Édesse dans la nouvelle église des Martyrs, dans l'intérieur de la ville.

L'auteur des Actes est inconnu, mais témoin oculaire.

Ces Actes ont été traduits du syriaque en latin par Étienne-Évode Asémاني, et en français par M. l'abbé J. Lagrange, chanoine de l'Église de Paris.

## SAINT CONVOÏON, DE COMBLESSAC,

FONDATEUR ET PREMIER ABBÉ DE L'ABBAYE DE REDON.

868.

(P. Boll. i. 145.)

Convoïon, Convoyon, *Convoïo*, *Convoïo*, naquit au commencement du xi<sup>e</sup> siècle au lieu de Comblessac. Il fonda l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon, Ordre de Saint-Benoit, au diocèse de Vannes en 832, et mourut à Plélan le 5 janvier 858.

La Congrégation des Rites a confirmé le culte immémorial rendu à saint Convoyon par son décret du 23 avril 1866.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. (1680), sæcul. vi, part. II, p. 185-222. Cette Vie divisée en trois livres a été composée par un anonyme du xi<sup>e</sup> siècle, mais bien informé.

DOM LOBINEAU. — Vies des Saints de la Bretagne (1835), t. II, p. 261-294.

ALBERT LEGRAND. — Vies des Saints de la Bretagne Armorique (1837), p. 1-8.

Histoire littéraire de la France (1740), t. II, p. 651-2.

CAVE. — Scriptores ecclesiastici (1745), t. II, p. 62.

Analecta juris pontifici (1866), t. VIII, col. 2177-91, 2259.

Vie de saint Convoïon, fondateur et premier abbé de Redon, par l'auteur de l'Histoire de Redon. Redon, 1867. In-12 de 124 p. (L'auteur est Dom Paul Jausions bénédictin de la Congrégation de France).

Dom Paul Jausions a composé aussi un office propre pour la fête de

saint Convoïon, qui a été approuvé par la Congrégation des Rites, et il a écrit la plupart des mémoires pour la reconnaissance du culte.

DE COURSON. — Cartulaire de l'abbaye de Redon. Paris, 1863, in-4°.

Gallia christiana, t. xiv.

Analecta juris pontificii, viii<sup>e</sup>, série (1822) col. 2177-2191; 2259.

Saint Convoïon, nommé aussi, dit le P. Ch. Cahier, Convoyon et Conhoyarn, est le patron de la ville de Redon. Le culte de ce saint abbé a été reconnu en 1866 par la Congrégation des Rites et fixé au 16 janvier, sur la demande de l'archevêque de Rennes.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 663, 818.

---

## SAINTE SYNCLÉTIQUE,

SUPÉRIEURE D'UN MONASTÈRE DE VIERGES.

vi<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. t. 1. 147.)

Sainte Synclétique, *Syncretica*, vécut au temps de Constantin le Grand. Elle a eu pour historien peut-être le grand docteur de l'Église saint Athanase; mais cette opinion n'est pas certaine.

Sainte Synclétique doit avoir fleuri dans le vi<sup>e</sup> siècle, puisque sa vie est citée dans le v<sup>e</sup> et le vi<sup>e</sup>; et comme on lui donne quatre-vingt-quatre ans, il suit qu'elle ne peut avoir été beaucoup plus jeune que saint Athanase, mort en 375. Elle fut la mère des religieuses, comme saint Antoine avait été le père des moines. Il faut convenir cependant que la sœur de saint Antoine étant encore très jeune, fonda un monastère de filles durant le règne de Constantin le Grand.

Les Grecs font la fête de sainte Synclétique le 4 janvier.

Si la Vie de sainte Synclétique n'est pas de saint Athanase, comme il paraît plus vraisemblable, elle est certainement très ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 5 janvier, t. 1, p. 242-257. Bolland croit cette Vie de saint Athanase.

ROSWEIDE. — dans ses Notes sur la Vie de saint Jean Climaque, liv. v.

AR. D'ANDILLY. — Vies des saints Pères des déserts, t. III, p. 91 et suiv.

D. MONFAUCON. — Catalogus Biblioth. Coislinianæ, p. 417. Il se déclare pour l'antiquité de cette Vie.

HELYOT. — Histoire des ordres religieux, etc. liv. I.

STEPHENS. — Monasticon anglicanum, 1<sup>re</sup> éd. c. 1. p. 16.

X. DE RAM. — Dans Vies des Saints, par Godescard, t. I, p. 45.

Ceux qui refusent à sainte Synclétique l'honneur d'avoir fondé les communautés de religieuses comme saint Antoine fonda celles des hommes, s'appuient sur ce qu'elle fut formée elle-même dans la vie ascétique par

sainte Basile ou Basiliſſe, mais cette objection n'est pas très forte. Il y avait certainement des réunions d'ascètes avant saint Antoine; mais ce grand patriarche donna une forme plus complète à ces réunions qui devinrent plus nombreuses; de même pour sainte Synclétique. Il n'est pas impossible de découvrir l'origine de ces communautés jusqu'au berceau du christianisme, tant elles sont dans l'esprit même de la religion chrétienne.

---

SAINTE APOLLINAIRE SYNCLÉTIQUE NOMMÉE AUSSI DOROTHÉE,

VIERGE SOLITAIRE DU DÉSERT DE SCÉTÉ.

v<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. t. 1. 151.)

Sainte Apollinaire Synclétique, *Apollinaris Syncletica*, fut conduite par l'inspiration du Ciel à une vie extraordinaire et qui ne peut servir de modèle. Sa vie a été écrite par un de ses contemporains dont le nom nous est inconnu; elle est rapportée par Métaphraste.

Acta Sanctorum Boll. 5 janvier, t. 1, p. 257-261.

SIMÉON MÉTAPHRASTE. — Dans Patrologia græca (Migne), t. cxiv, col. 321-8.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. 1, p. 65.

MARTINOW. — Annus ecclesiasticus græco-slave (1864), p. 26, 31.

PAOLO PICCINI. — [Scip. Paolucci], Della principessa romana o vero dell' historia de S. Apollinare Vergine libri duo, Venezia, 1653, in-8°.

---

VI<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

---

L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

L'Eglise honore en ce jour les rois Mages qui vinrent adorer Notre-Seigneur à Bethléem. Il existe des traités spéciaux sur ces saints personnages. Il sont indiqués par M. Ulysse Chevalier dans son Répertoire des Sources historiques, col. 1442 et 1443. Nous n'avons que quelques mots à ajouter à l'article qui leur est déjà consacré.

La tradition populaire qui donne aux Mages le titre de rois est-elle fondée sur des données sérieuses? — « Tout concourt à prouver que les Mages n'étaient pas rois, dit M. Fouard. 1<sup>o</sup> Saint Mathieu, dont le principal dessein est de mettre en relief la royauté de Jésus, n'eût pas manqué d'attirer l'attention sur ces souverains prosternant leur majesté aux pieds du monarque éternel. 2<sup>o</sup> Hérode les eût reçus avec plus d'égards.

3° Les monuments primitifs de l'art chrétien, qui mettent sur la tête des Mages le bonnet des Perses, n'y joignent jamais la tiare, qui était le diadème des rois Perses. La première mosaïque où nous voyons les Mages couronnés est du huitième siècle (Ciampini cité par le P. Patrizi). 4° C'est au sixième siècle seulement, que saint Césaire d'Arles attribue aux Mages le titre de rois. Avant le temps de saint Césaire d'Arles, ce que l'on peut assurer, c'est que quelques Pères ont vu dans les paroles du psaume LXXI : Reges Tharsis et insulæ munera afferent etc, une allusion à l'adoration des mages. » Fouard. Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 2<sup>e</sup> édit. t. 1, p. 89.

Les noms des Mages, Gaspar, Melchior, Balthazar ne sont pas historiques au sens rigoureux du mot. Saint Gaspard, l'un des trois Mages reçoit un culte particulier le 1<sup>er</sup> janvier. Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. 1, page 8.

La châsse de la fin du XII<sup>e</sup> siècle qui conserve les reliques des trois Mages dans l'église du Dôme à Aix-la-Chapelle a été le sujet d'une publication très intéressante du P. Ch. Cahier, dans ses Mélanges d'archéologie, t. 1.

---

### SAINT PIERRE THOMAS,

DE L'ORDRE DES CARMES, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE ET MARTYR.

1366.

(P. Boll. t. 165.)

La Vie de saint Pierre Thomas a été écrite par Philippe Mazzeri, chancelier du royaume de Chypre et témoin des mieux informés. Elle fut imprimée à Anvers en 1659 et en 1666, in-8°. Elle est reproduite avec commentaire et un appendice par un auteur anonyme dans les Acta Sanctorum Boll. 29 janvier, p. 990-1023. Le commentaire est du P. Henschen; voir aussi avril, t. 1, p. 776.

DANIEL A Virgine Maria. — Dissertatio apologetica pro revelatione ac sponsione B. Virginis Deiparæ Mariæ, facta S. Petro Thomasio; Antverpuaë, 1659, in-8°.

ED. MURALT. — Essai de Chronologie byzantine (1053-1453); Bâle (1871), p. 281-397.

Il semble, malgré tout ce que l'on allégué en faveur du martyr de saint Pierre Thomas, que ce martyr n'est pas absolument constant, puisque les Carmes eux-mêmes l'honorent comme confesseur.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 146 et 414.

## SAINT MÉLAINE, ÉVÊQUE DE RENNES.

530.

(P. *Boll.* t. I. 174.)

Saint Mélaïne, *Melainius*, abbé du monastère de Platz, évêque de Rennes en 511, mort le 5 janvier ou le 6 novembre 530.

Acta Sanctorum *Boll.* janvier, t. I, p. 327-8. Vie anonyme, mais par un auteur bien informé et presque contemporain. A la suite, se lit une lettre de Gervais, évêque du Mans, sur les miracles de saint Mélaïne.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De Gloria confessorum, c. 55.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 323 et suiv.

ALBERT LE GRAND. — Vies des saints de Bretagne (1837), p. 682-690.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor. lib. XXII, c. 24.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 94.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1856), t. I, p. 114-34.

Gallia christiana. — t. XIV, col. 740 et suiv.

D'ARGENTRÉ. — Histoire de Bretagne.

DOM MORICE. — Histoire de Bretagne, t. I, note 28, p. 932.

GILLES DERIC. — Introduction à l'histoire de l'Église de Bretagne, Saint-Brieuc (1847), 2 vol. in-4°.

D. BOUQUET. — Rerum gallicar. Script. t. III, p. 395.

Les Bollandistes placent la mort de saint Mélaïne en 530 et c'est le sentiment le plus commun. D. Rivet dit qu'il faut placer cette mort en 530, si elle arriva le 6 novembre, mais en 531 si elle arriva le 6 janvier; c'est aussi le sentiment de l'Art de vérifier les dates. D. Mabillon rapporte cette mort au 6 novembre 537. Annales Benedictini, lib. III, n. 1, et lib. XIII, n. 30.

Les martyrologes les plus anciens mentionnent saint Mélaïne, les uns au 6 janvier les autres au 6 novembre; cette diversité s'explique par les termes mêmes qu'ils emploient : natalis, transitus, depositio, et ordinatio et translatio.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 32.

Note de D. Ruinart sur le passage indiqué de saint Grégoire de Tours.

Le nom de saint Mélaïne a subi plusieurs variantes dans notre langue : Mélani, Mélian, Mélan, Méleu, Mélogne.

Saint Mélaïne est l'un des patrons de la ville de Morlaix.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 124, 181, 303, 307, 658, 841.

La critique s'est attachée de nos jours à un point de la vie de saint Mélaïne qu'elle a essayé de rejeter parmi les fables. Dans un travail très érudit, publié dans la Revue de l'Anjou, M. Célestin Port a cru pouvoir

affirmer que le miracle dit, *la Messe de Saint Mélaïne*, ne reposait pas sur un fondement historique. Sans nier la valeur de cette étude, nous pensons que le fait critiqué peut être défendu par des raisons solides et des preuves vraiment historiques.

D. PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans, t. I, p. 145-150 et passim.

D. FR. CHAMARD. — Les Saints personnages de l'Anjou, t. I et dans la Revue de l'Anjou.

Saint Mélaïne n'est pas le seul évêque de Rennes élevé sur les autels. On compte encore saint Juste, à une époque inconnue; saint Amand, patron du diocèse; saint Morand ou Moderand, *Morandus* ou *Moderandus*, élu en 703, donna sa démission en 720 et mourut le 22 octobre 730 ou 731; le Bienheureux Yves de Mayeuc, de l'Ordre de Saint-Dominique, sacré le 29 janvier 1507, meurt le 20 septembre 1541.

---

### LA VÉNÉRABLE GERTRUDE VAN OOSTEN, VIERGE,

BÉGUINE A DELFT.

1358.

(P. Boll. I. 178.)

La Vénérable Gertrude, *Gertrudis*, Van Oosten, c'est-à-dire de Oost, en Hollande, mourut le 6 janvier 1358.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. I, p. 94,

*Acta Sanctorum* Boll. 6 janvier, t. I, p. 348 et suiv.

RAYNALDI. — *Annales eccles.* ad an. 1340, n. 79; 1381, n. 36; 1368, n. 7.

X. DE RAM. — *Hagiographie Belge*, t. I, p. 64-67.

Willens, dans son recueil d'anciens chants hollandais, p. 111, a publié des strophes que la Vénérable chantait chaque jour et dont elle faisait une application mystique.

---

### SAINT NILAMMON,

RECLUS EN ÉGYPTÉ.

404.

(P. Boll. I. 180.)

Saint Nilammon, *Nilammo*, vécut en réclusion près de Péluse, en Égypte.

SOZOMÈNE. — *Historia eccles.* lib. VIII. c. 19.

*Acta Sanctorum* Boll. 6 janvier, t. I, p. 326.

On rapproche avec raison de l'exemple donné par saint Nilammon qui demanda à mourir plutôt que d'être évêque de Gères, celui du frère Colomban, mort en 1714. Ce saint religieux était d'Abbeville qu'il édifia par l'exercice de toutes les vertus; il en fut de même à Marseille où il habita quelque temps. Il entra dans l'Ordre de Cîteaux en 1710 dans l'abbaye de Buonsolazzo, en Toscane. Il y vécut dans la plus grande ferveur. Son abbé voulut qu'il reçut les ordres sacrés; mais lui, dans un sentiment d'humilité demanda à Dieu de ne pas permettre qu'il fût ordonné prêtre, et bientôt il lui tomba sur les mains une paralysie dont il mourut en peu de temps, en 1714.

Il est juste de remarquer que ces exemples sont louables dans des solitaires, et seraient condamnables dans des clercs séculiers.

Relation de la mort de quelques religieux de la Trappe, t. iv, p. 334.

X. DE RAM. — dans Vies des Pères etc. (1846), t. i, p. 50.

## LE BIENHEUREUX JEAN DE RIBÉRA,

PATRIARCHE D'ANTIOCHE ET ARCHEVÊQUE DE VALENCE.

1611.

Le B. Jean de Ribéra naquit à Séville en 1532. Son père était comte de Tarifa, duc d'Alcala et fut successivement gouverneur d'Andalousie, vice-roi de Catalogne, puis du royaume de Naples. Dès son enfance, Jean montra le plus grand amour pour la vertu. Il étudia à Salamanque et son père le confia à trois savants de renom, mais deux d'entre eux étaient hérétiques et le troisième d'une profonde corruption. Dans sa vieillesse, Jean bénissait la Providence qui l'avait préservé du péril en faisant arrêter ces malheureux.

L'université de Salamanque était très florissante; Jean devint le modèle de tous les étudiants, et le célèbre Dominique Soto, l'un de ses professeurs, le proposait à l'imitation de tous. Par son assiduité au travail il conquist le grade de docteur en théologie. Il fut ordonné prêtre le 7 mai 1557. Philippe II le nomma presque aussitôt à l'évêché de Badajoz, et Paul IV, informé de son mérite, accorda la dispense d'âge. Il fallut l'autorité du Souverain Pontife et celle de son père réunies pour l'obliger à accepter une charge aussi redoutable.

Saint Pie V ayant appris les grandes qualités de l'évêque de Badajoz, lui conféra le titre de patriarche d'Antioche, et le siège de Valence étant devenu vacant, il l'y transféra en 1569. C'était dans l'espoir d'amener la conversion des Maures de Valence, nombreux et riches, que Philippe II avait désigné le bienheureux pour ce grand siège archiépiscopal. Il commença par régler sa maison, et il y réussit si bien qu'il n'était pas rare de voir ses pages sortir de chez lui pour entrer dans des ordres religieux.

Il fut aussi considéré des papes Clément VIII et Paul V qu'il l'avait été de saint Pie V. Saint Charles Borromée témoignait en toute occasion son estime pour l'archevêque de Valence. Une sainte amitié l'unissait à saint Louis Bertrand, prieur des Dominicains de Valence. Louis de Grenade lui dédia la Vie de Jean d'Avila, l'apôtre de l'Andalousie.

Cependant il faisait peu de progrès dans l'œuvre de la conversion des Maures. Lorsqu'il arrivait dans une localité, ils prenaient la fuite et n'assistaient pas à ses prédications. Voyant un danger politique autant que religieux dans cette situation, Jean porta Philippe III roi d'Espagne à les bannir de ses États, et c'est ce qui arriva en 1610. Il faut remarquer toutefois que dans la Bulle de béatification, Pie VI ne dit pas un mot de cette action.

Jean répandait des aumônes abondantes pour bâtir des églises dans les campagnes, pour fonder des monastères, pour soulager les indigents, surtout ceux qui étaient tombés dans la misère après avoir connu l'aisance. Philippe III lui conféra la dignité de vice-roi de Valence, et le bienheureux usa de cette nouvelle autorité pour faire respecter les lois de l'Église. Humble au faite des honneurs, pauvre au milieu des richesses, mortifié au sein de l'abondance, il donnait à tous l'exemple des vertus poussées jusqu'à l'héroïsme. Il avait une dévotion particulière pour la sainte Eucharistie, et ayant fondé un collège, il voulut qu'il portât le nom du Corps du Seigneur. Il célébrait tous les jours la messe avec une grande ferveur.

Il rendit son âme à Dieu en prononçant à haute voix et à trois reprises le nom de Jésus. C'était le 6 janvier 1611. Il fut béatifié par Pie VI, le 30 mai 1716.

Bulle de Béatification.

Vies du B. Jean de Ribera, en espagnol, par D. Martin Bolda. 1 vol. in-8°, Valence, 1802. — En italien par le P. Vincent Castrillo, minime; 1 vol. in-4°, Rome, 1796.

X. DE RAM. — dans Vies des Pères, Martyrs... Bruxelles (1846), t. 1, p. 51 ...

---

## SAINT ERMINOLD,

ABBÉ DE LORSCH ET DE PRUFEMING, MARTYR.

1121.

Saint Erminold, *Erminoldus*, a été appelé « le miroir et le modèle de son temps » un « luminaire » et un « astre brillant pour la postérité. »

Il naquit dans la dernière moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Tout jeune, ses parents le confièrent au bienheureux Guillaume, abbé d'Hirschau. Il le conduisit autant par ses exemples que par ses leçons dans les sentiers de la plus haute perfection. Ses mérites le firent connaître de bonne heure, et l'empereur Henri V lui confia en 1110, la direction de la puissante abbaye

de Lorsch, dans l'archevêché de Mayence, sous la Règle de Saint-Benoît, comme Hirschau. Erminold avait un frère à la cour de l'empereur : celui-ci dit à son courtisan qu'il venait de donner un riche bénéfice à son frère, et lui demanda comment il lui témoignerait sa reconnaissance. Aussitôt, ce seigneur qui connaissait les mœurs de son temps et les abus introduits surtout du temps de Henri IV, s'empressa de présenter un présent de grand prix à l'empereur, et ce prince ne le refusa pas. Instruit de ce qui venait de se passer, Erminold qui connaissait les lois récentes des Souverains Pontifes, saint Grégoire VII, le bienheureux Urbain II et le bienheureux Paschal II, craignit de paraître tremper dans l'hérésie de la simonie, quitta Lorsch et revint à Hirschau. Vingt religieux qui étaient venus avec lui revinrent aussi avec lui pour vivre de nouveau sous la conduite du bienheureux Guillaume.

Peu de temps après le retour d'Erminold à Hirschau, saint Othon, évêque de Bamberg, qui avait fondé vers l'an 1109 l'abbaye de Prüfeming ou Brüfing, près de Ratisbonne, écrivit deux lettres à l'abbé d'Hirschau et à notre Saint pour engager celui-ci à accepter la conduite du nouveau cloître. Sa demande fut accueillie, et une colonie de moines venue d'Hirschau y fit fleurir toutes les vertus. Erminold eut l'occasion de montrer la fermeté de sa foi dans une circonstance solennelle. Henri V venait d'être excommunié par le Saint-Siège, mais il ne laissait pas d'être en relation continuelle avec plusieurs prélats très vertueux qui considéraient avant tout la dignité impériale. Il vint dans tout l'éclat de son rang visiter la nouvelle abbaye de Prüfeming et fit annoncer son arrivée pour être reçu avec les solennités usitées en pareil cas. Erminold fit fermer toutes les portes et s'avança lui-même au-devant du prince : il l'assura que dans toute autre circonstance il l'aurait reçu avec les honneurs dûs à la majesté impériale, mais qu'il ne pouvait agir ainsi, le prince étant retranché de la communion du Siège apostolique. Saint Othon, le fondateur de l'abbaye, fit observer qu'il n'est pas permis de fuir ceux dont l'excommunication ne nous est pas authentiquement garantie. — Le saint Abbé répliqua : « Comment pourrait-il se faire que je ne fusse pas assuré d'une sentence que moi-même j'ai officiellement publiée? »

Henri, qui estimait la fermeté de l'Abbé, céda respectueusement et repoussa toute idée de vengeance à laquelle ses courtisans espéraient le pousser en lui rappelant la vengeance qu'il avait tirée du bienheureux Paschal II. Une seconde fois, Henri passa près du monastère de Prüfeming et ses chevaliers voulaient le mettre à sac, mais l'empereur défendit d'y toucher. « Je connais l'abbé de ces moines, dit-il, je connais la sainteté de cet homme. »

Autant Erminold était inflexible pour le maintien des lois de l'Église, autant il était conciliant lorsqu'il ne s'agissait que de ses intérêts. Par sa douceur, il amena une réconciliation durable avec les moines de Saint-Emmèran qui croyaient que la fondation nouvelle avait été préjudiciable à leurs droits.

La Bavière ayant été frappée d'une grande disette, saint Erminold fit

distribuer toutes les provisions de son monastère, et au moment où on allait y manquer de tout, le Ciel vint à son secours par un prodige.

Parsa fermeté pour le maintien de la discipline, Erminold ramena dans le sentier du devoir un grand nombre de pécheurs; mais d'autres s'irritèrent et formèrent le projet de l'assassiner. Saisis de terreur au moment d'exécuter le crime, ils s'enfuirent tous; mais l'un d'entre eux plus livré à l'esprit du mal, résolut d'exécuter seul ce forfait. Il surprit le saint Abbé et l'assomma avec un bâton. La victime ne succomba pas immédiatement. On le porta sur son lit, et il y expira au moment qu'il avait prédit, le 6 janvier 1121. Il fut inhumé au milieu du chœur de l'église abbatiale et des miracles éclatants se produisirent bientôt près de ce tombeau.

CANISIUS. — *Lectiones antiquæ*, t. II, et Banage, *Thesau. monu.* (1725).

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. I, p. 80. t. IV, p. 92.

MABILLON. — *Vetera Analecta*, in-fol. p. 10. et *Annales Bened.* ad an. 1121.

*Acta Santorum Boll.* 6 janvier, t. I, p. 335 et suiv.

BARONIUS. — *Annales eccles.* ad ann. 1121, n. 7 et 8.

RADER. — *Bavaria sancta* (1704), t. I, p. 233-7.

JAFFÉ. — Dans Pertz, *Monum. Germaniæ historica; Scriptorum* (1856). t. XII, p. 480 et suiv.

## LE BIENHEUREUX CHARLES DE SEZZE,

CONVERS DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1670.

(*P. Boll.* xv. 9.)

Le bienheureux Charles de Sezze, *a Setia*, a été béatifié le 23 janvier 1882 par Sa Sainteté Léon XIII.

Un décret postérieur de la Congrégation des Rites promulgue trois oraisons propres pour la fête du Bienheureux. La collecte parle du miracle par lequel un rayon sorti de la sainte Eucharistie, pénétra le cœur du serviteur de Dieu; la secrète parle aussi de son culte fervent pour la sainte Eucharistie et la post-communion a surtout trait à sa méditation continuelle de la Passion.

Sa fête se célèbre le 10 avril.

*Analecta juris pontificii*, XXI<sup>e</sup> série (1882), col. 1133.

*L'Auréole séraphique*, t. II, p. 60.

Nous ne pouvons nous dispenser de reproduire l'acte par lequel Notre Saint-Père Léon XIII décerne les honneurs des bienheureux à l'humble fils de Saint-François, Charles de Sezze.

Dieu, qui peut tout, a souvent choisi, parmi les hommes d'une humble naissance que ne recommandaient ni les richesses, ni le génie, ni aucun des autres avantages d'où viennent l'autorité et le pouvoir dans le

monde, ceux qu'il voulait combler des dons admirables de sa grâce. Ce sont ces hommes-là aussi que notre Sauveur Jésus-Christ s'est choisi pour disciples, et il s'est servi d'eux de préférence pour jeter les divins fondements de son Église. Ainsi, de cette manière, a été frappé l'orgueil du monde, qui est le pire ennemi de la vérité et le plus grand obstacle à la propagation de l'Évangile. C'est pourquoi Nous rendons grâce à Dieu de ce que, en ces temps où l'humilité chrétienne est tenue en si grande haine et mépris, il Nous est donné de décerner les honneurs des bienheureux du ciel, déjà décrétés par Notre prédécesseur Pie IX, d'heureuse mémoire, au vénérable serviteur de Dieu Charles de Sezze, modèle accompli de cette humilité.

Il naquit à Sezze le XI des calendes de novembre, l'an 1613, de parents plus distingués par leur piété et l'honnêteté de leurs mœurs que par leur fortune, car ils vivaient du travail des champs. A peine au sortir de l'enfance, le vénérable serviteur de Dieu, à qui l'on avait donné au baptême le nom de Jean-Charles, fut confié aux soins de sa grand'mère, femme très pieuse, qui avait instamment sollicité de ses parents la charge de l'élever. Formé par elle, comme on pouvait l'attendre de la piété de cette femme, à la religion et aux bonnes mœurs, l'enfant commença, après sa septième année, à fréquenter les écoles. Ses parents, qui avaient observé en lui, dès son plus jeune âge, une excellente nature et une inclination remarquable pour la piété, s'entretenaient dans l'espérance qu'il pourrait un jour, lorsque l'âge le permettrait, entrer dans le sacerdoce. Mais Dieu ayant d'autres vues sur lui, l'enfant fit si peu de progrès dans les études, qu'il parvint à peine à apprendre les premiers éléments des lettres. Sur ces entrefaites, étant tombé gravement malade et après avoir été guéri par un vrai miracle de la bonté de Dieu, il quitta l'école pour s'adonner avec ses frères à la culture des champs. Mais alors l'enfant, comme si la beauté de la campagne et le charme du climat le portaient davantage à la contemplation et à l'amour de Dieu, se mit à cultiver plus ardemment la piété et à prendre en quelque sorte en dégoût ce qui ne sentait pas le ciel. De là, des prières plus abondantes, la fréquentation plus assidue des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, la lecture habituelle des vies des bienheureux martyrs du Christ et des saints personnages qui avaient vécu dans la solitude. Cette lecture, et la vue des saintes images peintes dans l'église des frères franciscains, où il avait coutume d'aller, lui inspira d'étonnantes ardeurs pour l'imitation des insignes exemples qu'il avait sous les yeux. Et comme Nous le savons d'autres adolescents d'une éminente piété, qui communiquaient autour d'eux l'amour de la vertu dont leur cœur était embrasé, ainsi ce vénérable serviteur de Dieu, à leur âge, remplissait déjà la mission d'un prédicateur de la divine parole, en excitant à tous les degrés de la vertu, par le récit des faits de la vie des confesseurs et des martyrs du Christ, les patres et les laboureurs ses compagnons.

Parvenu ainsi à sa dix-septième année, il sentit augmenter en lui, avec plus de véhémence, comme il le raconte lui-même, le désir d'une plus sainte vie et en même temps l'amour de Dieu et la piété envers la divine

Vierge-Mère. Il recevait donc avec le sentiment d'un amour plus fervent le corps de Jésus-Christ dans la communion, il méditait plus attentivement sa vie, ses exemples et ses derniers tourments endurés pour notre salut, et il domptait son corps par le jeûne et la flagellation; en outre, il fit vœu de chasteté perpétuelle en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée, et observa si bien son vœu par la suite, que le céleste Époux qui fait sa nourriture des lys, paraissait dès lors avoir choisi en lui sa demeure. A cela il joignait une telle libéralité pour les pauvres, que, autant que sa condition le comportait, non seulement il ne renvoya jamais le mendiant qui lui demandait une obole, mais qu'il allait même au-devant des pauvres et des indigents pour les secourir.

Étant dans sa vingtième année, honoré et aimé de tous ceux qui le connaissaient, à cause de l'aménité de ses mœurs et de sa sainteté, il contracta une grave maladie, et comme aucun art humain ne pouvait l'en tirer, il implora le secours divin et fit vœu, s'il recouvrait la santé, d'embrasser la vie religieuse. Dieu agréa son vœu, et lui, dès qu'il fut guéri, il n'eut rien de plus pressé que de se faire admettre dans la famille religieuse des frères franciscains, qu'il avait toujours particulièrement aimés. Mais avant d'y pouvoir parvenir, il lui fallut surmonter de nombreux et difficiles obstacles, tant de la part de ses amis et de ses proches, que de ses parents surtout, dont il était toute l'espérance. Mais après en être venu à bout avec le secours de Dieu, il obtint ce qu'il avait tant désiré, et il s'enrôla à Naziano, dans le couvent des frères franciscains réformés, le XV des calendes de juin de l'an 1635.

Combien grands furent alors ses progrès dans les vertus chrétiennes, il est inutile de le dire; car Dieu, qui l'avait appelé, le combla tellement de sa grâce qu'il surpassa de beaucoup tous les autres novices qui étaient avec lui, et faisait l'admiration des Pères eux-mêmes.

Ayant achevé de la sorte son noviciat, et bien qu'il fût jugé d'une intelligence insuffisante par quelques gens inexpérimentés, à cause de son esprit que la pratique habituelle de la contemplation divine avait détaché des choses de la terre, il prononça avec une indicible joie les vœux solennels de religion et fut admis au nombre des frères lais, sous le nom de Charles de Sezze. Alors comprenant qu'il appartenait entièrement à Dieu, il s'appliqua de toutes ses forces à croître tous les jours en vertu pour plaire à ce Dieu de qui il avait reçu un si grand bienfait. Les vœux solennels qu'il avait faits, il les observa si saintement qu'aucun des anciens religieux n'était plus obéissant, plus ami de la chasteté et de la pauvreté, plus sobre de sommeil et de nourriture, plus diligent à remplir les offices quels qu'ils fussent, qui leur étaient confiés.

Par là il arrivait que non seulement il jouissait d'une grande estime auprès de tous, mais qu'il était entouré d'une sorte de respect et de déférence; et ces sentiments s'accroissaient de jour en jour en raison des nombreux miracles qu'on racontait être opérés par lui.

Cependant il parut au serviteur de Dieu que le temps était venu d'accomplir ce que, dès sa première adolescence, il avait vivement désiré, à savoir de se rendre dans les contrées barbares et d'y donner sa vie et

son sang pour la foi chrétienne. En effet, une et deux fois déjà son jeune âge l'avait empêché d'exécuter ce désir; mais alors ayant eu l'occasion d'un départ de quelques-uns de ses frères pour l'Inde, il put enfin demander de leur être adjoint comme compagnon. Mais voici qu'au milieu de ses préparatifs de départ, il est saisi par une fièvre violente qui le réduit à toute extrémité. Aussitôt qu'il commença d'aller mieux, il vint à Rome pour chasser la maladie, grâce au changement d'air et à l'application de soins meilleurs.

Ayant donc reconnu que c'était la volonté de Dieu qu'il s'abstint de ce voyage tant désiré, aux Indes, il obéit à Dieu, comme il avait coutume, sans aucune amertume de cœur, et mérita ainsi d'être dans la suite plus comblé encore des faveurs de la grâce divine. Ce qu'il y eut de plus admirable en elles, c'est que, bien qu'il fût un homme sans lettres, il excita l'admiration des hommes les plus doctes, par ses expositions des questions de théologie les plus difficiles et par la composition de livres tout remplis de la science chrétienne.

Aussi, non seulement les gens du peuple, mais les plus illustres et nobles personnages, les cardinaux et Clément IX lui-même, Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, usaient de ses conseils. Néanmoins, le serviteur de Dieu ne s'enorgueillissait pas; il comprenait qu'il ne devait se rien attribuer à lui à qui manquaient le génie et les études, mais que tous ces dons devaient être rapportés à la grâce de Celui qui cache aux sages et aux prudents de ce monde les mystères de sa divine sagesse, et les révèle aux petits; plus donc il s'élevait dans l'opinion des hommes, et plus il pensait humblement de lui-même. Telle est la vie que mena ce très saint personnage jusqu'à ce que, étant déjà mûr pour le Ciel, il fut atteinte par une dernière maladie. Après avoir donné des preuves éclatantes de patience chrétienne, il se reposa avec un grand calme dans le baiser du Seigneur le VIII des ides de janvier MDCLXX.

Or, sa réputation de sainteté qui s'était répandue de son vivant s'accrut encore et se répandit bien plus, après que le serviteur de Dieu eut échangé cette vie mortelle contre une vie bienheureuse. C'est pourquoi, sous Clément XIV, Notre prédécesseur, après avoir accompli tout ce qui est nécessaire pour un jugement de cette sorte, on commença dans la congrégation des cardinaux préposés au maintien des rites sacrés, la discussion sur les vertus par lesquelles s'était illustré le vénérable Charles, et, avec l'assentiment de cette congrégation, le même Clément XIV, Notre prédécesseur, le lendemain des ides de juin MDCCLXXII décréta que ces vertus avaient atteint le degré héroïque. Ensuite on traita la question des miracles qu'on rapportait avoir été opérés par Dieu à la demande du vénérable Charles de Sezze; et toutes choses étant pesées dans un examen très sévère, deux miracles furent tenus pour vrais et établis; alors, Notre prédécesseur, Pie IX, de bonne mémoire, rendit, aux calendes de septembre MDCCCLXXII un décret sur la vérité de ces miracles.

Il restait à demander aux cardinaux de la dite congrégation s'ils étaient d'avis qu'on pût procéder sûrement à la dévolution au vénérable Charles de Sezze des honneurs qu'on accorde aux saints : à l'unanimité, dans

l'assemblée générale tenue devant le même Pie IX, Notre prédécesseur de bonne mémoire, ils répondirent, le jour des calendes de juin MDCCCLXXV, que cela pouvait se faire sûrement. Cependant, dans une affaire si grave, le Souverain Pontife différa de donner son assentiment jusqu'à ce qu'il eût demandé, par de ferventes prières, le secours du Père des lumières. L'ayant fait abondamment, il déclara enfin, par un décret solennel, le XI des calendes de novembre de la même année, qu'on pouvait procéder sûrement à la béatification solennelle du vénérable Charles de Sezze. Cela étant, touché que Nous sommes par les prières de tout l'Ordre des frères mineurs de Saint-François de l'observance des réformés, de Notre autorité apostolique et par la force des présentes lettres, Nous permettons que ce vénéré serviteur de Dieu, Charles de Sezze, soit appelé désormais du nom de Bienheureux, et que son corps ou ses reliques, pourvu qu'ils ne soient pas portés dans les processions solennelles, soient proposés publiquement à la vénération des fidèles et que ses portraits soient ornés de rayons. En outre, en vertu de Notre autorité, Nous accordons qu'on fasse son office et qu'on célèbre sa messe chaque année, du commun des confesseurs non pontifes, avec les oraisons propres approuvées par Nous, conformément aux rubriques du missel et du bréviaire romain.

Nous permettons que la récitation de cet office et la célébration de cette messe aient lieu à Sezze et dans son diocèse ainsi que dans toutes les églises des maisons religieuses de l'Ordre des Frères-Mineurs de Saint-François de l'observance des réformés, par tous les fidèles qui sont tenus de réciter les heures canoniques, et pour ce qui regarde les messes, par tous les prêtres, séculiers ou réguliers, qui se rendront aux églises où on célèbre la fête.

Enfin Nous accordons que la solennité de la béatification du vénérable Charles de Sezze soit célébrée dans les églises susdites avec l'office et les messes du rite double majeur, ce que Nous ordonnons de faire le jour qui sera fixé dans la première année après la célébration de cette solennité qui aura lieu, à cause des vicissitudes du temps, dans la salle supérieure du portique de la basilique vaticane. Nonobstant les constitutions et ordonnances apostoliques, les décrets publiés sur le non-culte et toutes autres dispositions contraires.

Nous voulons qu'aux exemplaires de ces lettres, même imprimées, pourvu qu'elles soient signées de la main du secrétaire de la susdite congrégation et munies du sceau du préfet, la même foi soit donnée, même dans les discussions judiciaires, qu'on donnerait à la signification de Notre volonté, sur le vu de ces lettres.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 1<sup>er</sup> octobre MDCCCLXXXI, quatrième année de Notre pontificat.

VII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

## SAINT LUCIEN LE SYRIEN, PRÊTRE ET MARTYR.

312.

*(P. Boll. t. 183.)*

Saint Lucien, prêtre et martyr, a laissé une mémoire immortelle non seulement à raison de sa mort glorieuse, mais encore à raison des écrits qu'il composa pour la défense de la foi. Benoît XIV dit qu'il est recommandable pour l'excellence de sa doctrine. Il compte aussi comme historien ecclésiastique. Il brilla beaucoup à l'école fameuse d'Édesse. Il ouvrit une école aussi très célèbre à Antioche, et corrigea la version grecque des Septante. Il est accusé d'avoir adhéré à l'hérésie de Paul de Samosate et d'avoir encouru l'excommunication; mais d'autres cherchent à prouver qu'il n'alla pas jusque-là. Il est du moins certain que les ariens faisaient appel à sa doctrine. Il est certain aussi qu'il rentra de bonne heure dans la communion de l'Église, qu'il subit avec générosité la persécution sous Dioclétien et qu'il couronna sa vie par un glorieux martyre, le 7 janvier 311 ou 312 (n. s.):

S. JEAN CHRYSOSTÔME. — Opera, t. II, p. 524. ed. Bened.

S. JÉRÔME. — de Scriptoribus eccl. c. 77.

EUSÈBE. — Hist. eccles. lib. VIII, c. 13; lib. IX, c. 6.

RUFIN. — Hist. eccl. et Théodoret, Hist. eccl. lib. 4, c. 4.

SOZOMÈNE. — Hist. eccl. lib. III, c. 5.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 311.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 328, 559.

CEILLIER. — Histoire des auteurs sacrés..... t. IV, p. 51.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. V, p. 474.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. I, p. 359-364.

POLITI. — Martyrolog. roman. p. 114, 121, 123.

X. DE RAM. — dans Vies des Pères..... éd. Bruxelles, 1846, t. I, p. 58 et suiv.

HÉFÉLÉ. — Histoire des conciles, t. I, p. 225, 226, 504.

BENOÎT XIV. — De Canonisatione, lib. II, c. 25, n. 9, lib. III, c. 14, n. 9 et passim.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 174, 306, 345, 479, 557.

SAINT ALDRIC, ÉVÊQUE DU MANS.

856.

(P. Boll. t. 183.)

Saint Aldric, *Aldricus*, né vers 800, chanoine de Metz, sacré évêque du Mans, le 22 décembre 832, mort le 7 janvier 856.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. I, p. 387-9.

Patrologia latina (Migne), t. cxv, col. 29.

BALUZE. — Miscellanea, ed. in-8°, t. III, p. 1 et 54 et Appendix ad Capitularia, col. 1455.

DU BOULAY. — Hist. univers. Paris. (1665), t. I, p. 552-3.

FÉLIBIEN. — Histoire de Paris, t. I, p. 84 et 85.

PERTZ. — Scriptorum, t. IV (VI), p. 149.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclésiast. t. X, p. 307.

CALMET. — Biblioth. Lorraine (1751), p. 31-3.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclésiast. (1752), t. XVIII, p. 732-5.

Histoire littér. de la France, t. V, p. 141-4.

Gallia christiana, t. XIV, col. 340 et suiv.

MABILLON. — Analecta, t. III, p. 47, 60, 275.

D. PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans, t. II, p. 118-329 et passim.

LE BIENHEUREUX FRÉDÉRIC, BÉNÉDICTIN,

PRÉVÔT DE L'ABBAYE DE SAINT-VAAST D'ARRAS.

1020.

(P. Boll. t. 162.)

Le bienheureux Frédéric, *Fredericus*, prévôt, c'est-à-dire prier de la puissante abbaye de Saint-Vaast à Arras, a reçu dans ce monastère un culte très ancien et très légitime, mais tout local, car les martyrologes de l'ordre n'en parlent pas.

DESTOMBES. — Vies des saints des diocèses de Cambrai et d'Arras, (1868), t. I.

Gallia christiana, t. III, col. 874 et suiv.

SAINT GUÉRIN,

ABBÉ DE NOTRE-DAME D'AULPS, PUIS ÉVÊQUE DE SION.

(Vers 1150.)

(P. Boll. t. 164.)

Saint Guérin, Garin, *Guerinus*, qu'il serait peut-être plus exact de nommer Guigues, *Guigo*, né à Pont-à-Mousson, était moine de l'abbaye

de Molesme, Ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Langres; il fut envoyé à l'abbaye de Notre-Dame d'Aulps, diocèse de Genève, vers l'an 1090, et non vers 1110. En 1113, au plus tard il devint abbé et en 1138, il fut élu évêque de Sion vers le 8 mars. Il mourut le 6 janvier 1150.

S. BERNARD. — Epist cXLII et cCLIV.

Acta Sanctorum Boll. 6 janvier, t. I, p. 347-348.

D. MABILLON. — Annales benedict. t. VI.

Gallia christiana, t. IV, col. 732; XII, col. 741.

AUG. DIGOT. — Journal de la société archéol. de Lorraine (1862), t. IX, n° 6.

GALLIZIA. — Santi di Savoia, t. IV, p. 141-57; t. XII, 806 et suiv; t. XV, 486.

Mémoires de l'Académie de Savoie (1843), A. t. XI, p. 268 et suiv.

RUFFIN. — Vie de saint Guérin, abbé d'Aulps, évêque de Sion (Valais), son culte et ses reliques; Annecy (1872), in-12.

HENRIQUEZ. — Menologium cisterciense, 8 id. jan.

BRIGUET. — Valesia christiana, p. 143-147.

BOCCARD. — Histoire du Valais, p. 407.

GREMAUD. — Documents relatifs à l'histoire du Valais, t. I, p. 38 et suiv.

BURGENER. — Helvetia sacra, t. I, p. 255 et 285.

Relation du grand pèlerinage au tombeau de saint Guérin, le 28 août 1877.

J. GENOUD. — Les Saints de la Suisse française, t. II, p. 140-166.

L'occasion se présentera de parler de nouveau de l'évêché de Sion, au 16 août, à propos de saint Théodore ou Théodule, évêque et martyr, vers l'an 391.

## LE BIENHEUREUX VITAL, FONDATEUR

DE L'ABBAYE DE SAVIGNY.

1122.

(P. Boll. I. 204, 648.)

Le bienheureux Vital, *Vitalis*, fils de Rainfroi et Rotrarde, naquit au diocèse de Bayeux, au village de Tierceville, et reçut sous le toit paternel l'éducation la plus libérale. Aussi le comte de Mortain se l'attachait-il le plus tôt qu'il le put faire comme chapelain. La cour de ce puissant seigneur était réglée; mais néanmoins Vital désirait une vie plus unie à Dieu, et il se retira dans un désert appelé Dompierre (1088).

Celui-ci situé en la paroisse de Mantilly, au diocèse de Sées, était à peu de distance de l'ermitage fondé par saint Guillaume Firmat et propre pour ses desseins d'une vie de mortification et de contemplation. Ses vertus y répandirent un tel éclat que plusieurs fervents chrétiens vinrent se ranger sous sa discipline; du nombre, était saint Bernard d'Abbeville, qui fonda l'abbaye de Tiron.

La charité de Vital pour les âmes le poussa à sortir de sa retraite et à entreprendre de concert avec d'autres moines, une sorte de croisade contre les désordres et la licence qui déshonoraient l'Église en France. Il parcourut ainsi en prêchant la pénitence et les vérités du salut, une grande partie des diocèses de l'Ouest et produisit des fruits abondants de salut, car Dieu lui avait donné outre le zèle, toutes les qualités d'un véritable apôtre.

Voyant le nombre des solitaires de Mantilly augmenter considérablement, Raoul de Fougères leur donna une partie de la forêt de Savigny. Vital s'y transporta avec le plus grand nombre des frères et y construisit un monastère (1105). Cinq ans après il y avait déjà plus de cent quarante moines. Le seigneur de Fougères, pour leur permettre de vivre, leur abandonna toute la forêt et des terres aux environs.

Vital s'appliqua avec le plus grand soin à régler cette nombreuse communauté, à laquelle il fit observer la Règle de Saint-Benoît avec des constitutions d'une grande austérité. La bénédiction de Dieu parut sur cette maison par les fruits de sainteté et par les développements rapides qu'elle obtint : en moins de quarante ans, elle fonda près de trente autres abbayes en France, en Angleterre et en Irlande. En Normandie, elle fonda la Trappe, Saint-André-de-Gouffern, Villers-Canivet, Auluay, Barbery, Beaubec, Foucarmont, Rival, Bondeville, le Trésor, Breuil-Benoît, Thorigny et les Dames-Blanches de Mortain, dont les bâtiments renferment depuis 1825 un petit séminaire florissant.

Au milieu de ces soins incessants, le bienheureux Vital n'abandonnait pas la prédication. Il convertit un très grand nombre de femmes de mauvaise vie ; mais, malgré sa charité pour les méchants, il en vit plusieurs se déclarer contre lui et lui tendre des embûches ; toutefois leurs desseins pervers finirent par amener le triomphe de son innocence.

En 1118, le saint abbé entreprit le voyage d'Angleterre où il prêcha dans plusieurs provinces et fonda plusieurs maisons. A son retour, il fut pressé par ses religieux de redemander la terre de Mortain qu'il avait cédée à l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, elle lui fut rendue et il y fonda un prieuré. Il fit de même à Mantilly, par la générosité de Henri, roi d'Angleterre.

La sainteté de Vital ne lui attirait pas seulement la bénédiction du peuple et des seigneurs, mais encore des évêques, et plusieurs souverains pontifes lui accordèrent des privilèges pour ses monastères. Mais lui, il ne cessait de travailler pour perfectionner les disciples qui s'étaient rangés sous sa discipline, sans cesser entièrement de prêcher et surtout sans rien relâcher de ses austérités et de ses prières continuelles. Il sentait que la fin de la vie approchait pour lui et il s'y préparait avec un redoublement de ferveur. Il s'était rendu au prieuré de Dompierre, et c'est là que son bienheureux trépas arriva le 10 septembre 1122.

Au moment de sa mort, un nuage lumineux remplit l'église et y répandit un parfum des plus suaves ainsi que dans toute la maison. Les moines de Savigny vinrent chercher le corps précieux, et durant trois jours, il fut exposé dans leur église pour satisfaire à la piété des populations.

Il fut ensuite inhumé dans la chapelle septentrionale de l'église abbatiale. Les grâces miraculeuses obtenues près de ce tombeau devinrent si nombreuses et attirèrent un tel concours, que l'abbé et les moines transportèrent les saintes reliques dans la chapelle de Sainte-Catherine, le 30 mars 1182. En 1243, elles furent reportées dans la grande église et placées près du maître-autel.

Dans les derniers temps encore de son existence, l'église de Savigny possédait, outre le chef de saint Vital, beaucoup d'autres précieuses reliques : un fragment considérable de la vraie Croix, des reliques du prophète Daniel, de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre, de saint Matthieu, de saint Barthélemy, de saint Jacques apôtres; de saint Victor, de saint Bernard, de saint Guillaume Firmat, de saint Thomas de Cantorbéry, de la chasuble de saint Pierre, et de la chasuble de saint Vital. Toutes ces reliques étaient contenues dans une riche châsse que l'on portait dans une procession solennelle, le mardi de Pâques, à deux croix élevées dans la forêt voisine. Le chef du bienheureux Vital était dans une châsse séparée.

Il y avait six siècles que ce culte était rendu au bienheureux Vital, lorsque le chapitre général de Cîteaux de 1738, établit une fête en son honneur. Elle se célébrait le 16 septembre et ne fut interrompue que par la révolution. Les reliques furent transportées à l'église paroissiale; mais en 1793, elles furent profanées, et l'on put néanmoins les recueillir et les placer dans une châsse en bois. En 1809, on put les déposer dans des reliquaires plus convenables et elles ne cessèrent de recevoir les hommages des fidèles, surtout le jour de l'Ascension. En 1833, elles furent reconnues authentiquement par l'autorité de l'évêque de Coutances.

Aujourd'hui l'abbaye de Savigny et sa grande église ne sont plus que des ruines. On conserve seulement quelques fragments du tombeau du bienheureux Vital, mais la vénération des populations pour cet ami de Dieu est toujours très grande.

La vie du B. Vital unie à celle du B. Godefroy vient d'être publiée par M. L. P. Sauvage, curé dans le diocèse de Rouen, dans les *Analecta Bollandiana*, t. 1, (1882), p. 355-410.

La Vie du B. Vital fut écrite par Étienne de Fougères, chapelain du roi d'Angleterre Henri II, puis évêque de Rennes, mort en 1178. Celle du bienheureux Godefroy, successeur de Vital, paraît l'œuvre d'un moine de Savigny.

Les Bollandistes avaient parlé deux fois de ces deux serviteurs de Dieu; du B. Vital, au 7 janvier, t. 1, p. 389. (Le P. Bolland dit que Vital mourut vers l'année 1120). Un très long article a été consacré au B. Godefroy, au 20 octobre, t. VIII, p. 1007-1041.

Ordéric Vital, moine de Saint-Évroult et mort après 1143, a écrit la vie du B. Vital dans le huitième livre de son histoire ecclésiastique.

*Gallia Christiana*, t. XI, col. 542-543.

DOM RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. X, p. 332-334.

HELYOT. — Histoire des ordres monastiques et religieux, t. VI, p. 109.

L'Art de vérifier les dates donne à Vital, premier abbé de Savigny, le titre de Saint et dit qu'il mourut le 16 septembre 1122. Le P. Arthur du Moustier, (*Arturus de Monasterio*), dans son ouvrage manuscrit (Bibliothèque nat. latin n° 10051), Neustria Sancia, met la fête du B. Vital au 6 janvier; le Martyrologe benédicte la place au 1<sup>er</sup> mai; mais le Ménologe cistercien, de même que le Catalogue des saints et bienheureux du même ordre de Cîteaux, lui assigne le 7 janvier.

Dans son recueil intitulé les Rouleaux des morts, M. Léopold Delisle a publié (p. 282 et suiv.) le rouleau du B. Vital, document important.

L'abbaye de Savigny produisit un grand nombre de serviteurs de Dieu d'une éminente piété; ceux qui reçurent un culte public furent :  
Saint Vital ;

Le Bienheureux Godefroy, abbé de 1122 à 1139;

Le Bienheureux Serlon, abbé de 1140 à 1153;

Le Bienheureux Hamon ou Aymon, trésorier et maître des novices, vers 1150, mort le 30 avril 1173;

Le Bienheureux Pierre, moine de l'abbaye;

Le Bienheureux Guillaume, qui mourut durant son noviciat.

Les corps de tous ces saints reposaient dans l'église abbatiale de Savigny, excepté celui du bienheureux Serlon qui était resté à Cîteaux. L'abbé Simon en fit une translation solennelle le 30 mars, mardi de Pâques 1182. Une translation plus solennelle encore eut lieu le 1<sup>er</sup> mai de l'année 1303.

Avec ces saintes reliques étaient celles de la bienheureuse Adeline, sœur de saint Vital, et abbesse de Mortain.

Dans les Vies de ces bienheureux ainsi que dans les documents les plus authentiques de l'abbaye, ils sont toujours qualifiés du titre de saints, et l'on disait simplement les saints de Savigny.

Gallia christiana, t. xi, col. 543-548.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct. t. viii, p. 1007-1041.

DOM ALEXIS LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, éd. Tresvaux, Paris, 1836-38, 5 vol. in-8°. t. ii, p. 410 et suiv.

D. PIOLIN. — Histoire de l'Église du Maus, t. iii, p. 460, 465-469, 475-478, 487-490, 563-565.

BLIN. — Vies des saints du diocèse de Séez.

LECANU. — Histoire du diocèse de Coutances et d'Avranches, t. i, p. 218, 229, 230, 232, 249, 288, 297, et 303.

LEOP. DELISLE. — Rouleaux des morts p. 202 et suiv.

Neustria pia, p. 676, et suiv.

HELYOT. — Dictionnaire des ordres religieux (Migne), t. iii, col. 286 et suiv.

DARRAS. — Histoire générale de l'Église, t. xxiv (1876), p. 592-642.

L'auteur a eu connaissance de la Vie de saint Vital encore inédite et maintenant publiée dans les *Annecta bollandiana*, t. ii, (1883), et de la Chronique de l'abbaye de Savigny qui est encore manuscrite à la bibliothèque de Fougères.

## LA BIENHEUREUSE ADELINE.

SŒUR DE SAINT VITAL, FONDATEUR DE L'ABBAYE DE SAVIGNY.

(Vers 1150.)

(P. *Boll.* I. 204.)

La vie de la bienheureuse Adeline, *Adelina*, s'écoula dans une heureuse et sainte obscurité. Elle fut intimement unie à son frère, et lorsque ce puissant prédicateur vint se fixer dans la forêt de Savigny, elle l'y suivit avec une troupe de pieuses femmes désireuses de se placer sous la conduite du serviteur de Dieu. De même qu'à Fontevraud, une maison séparée fut construite pour les femmes; mais cet état, qui offre tant de dangers et de difficultés, dura peu de temps: le monastère des servantes de Dieu fut transféré dans un faubourg de Mortain où il a subsisté jusqu'à la révolution de 1789 sous le nom de Dames-Blanches, *Albae Dominae*. Les bâtiments contiennent un petit séminaire du diocèse de Coutances. On disait et on dit encore simplement la Blanche ou les Blanches. C'est là que reposaient les reliques de la bienheureuse Adeline.

Acta Sanctorum *Boll.* 20 octobre, t. VIII, p. 1912 et suiv.

Analecta bollandiana (1883), t. II.

Gallia christiana, t. XI, col. 555.

LECANU. — Histoire du diocèse de Coutances et d'Avranches (1878), t. II, p. 116-7.

## CHARLES DE CONDREN,

SECOND GÉNÉRAL DE L'ORATOIRE DE JÉSUS.

1641.

(P. *Boll.* xv. 10.)

On trouve une Vie de Charles de Condren par Cloyson, dans le 1<sup>er</sup> volume de la Bibliothèque oratorienne (p. 179-317), publiée par le R. P. Ingold, qui a publié aussi dans le vi<sup>e</sup> volume de la même collection un ouvrage resté jusqu'à ce jour inédit et qui est l'un des plus remarquables sorti de la plume du second supérieur de l'Oratoire. Cet ouvrage fort court, est intitulé : Considérations sur les mystères de Jésus-Christ selon que l'Eglise les propose pendant le cours de l'année. Paris, Pousièlgue frères, 1882, 1, vol. in-18. On trouve dans le même volume des fragments de l'Oraison funèbre du P. de Condren, prononcée à ses funérailles par Etienne de Vilazel, évêque de Saint-Brieuc, de 632 à 641. Plusieurs lettres du P. de Condren dans le Bulletin critique (1880), p. 74-77 et passim, publiées aussi par le P. A. M. J. Ingold. Voir aussi un

article du même écrivain pour défendre l'orthodoxie de la congrégation de l'Oratoire dans le même recueil, 1882. 15 octobre, p. 212-216. — Il ne faut pas oublier du reste que les oratoriens n'ont rien de commun avec la vie religieuse; ce sont des prêtres séculiers qui vivent en commun et libres de se retirer lorsqu'ils le jugent convenable.

Œuvres complètes du P. Charles de Condren, second général de l'Oratoire de Jésus, et premier promoteur de la fondation des grands séminaires en France; ses lettres. — 4<sup>e</sup> édition, augmentée de plusieurs lettres inédites, et publiées par les soins et sous la direction de M. l'abbé Piva, vicaire général de Covington, auteur de sa vie. — Paris, Guyot et Raidot, 1857. 2 vol. in-12. — La première édition des œuvres de Charles de Condren est de 1642, la seconde de 1648, et la troisième de 1664. — L'édition donnée par M. l'abbé Piva est beaucoup plus complète et mieux disposée quoique non définitive. Le R. P. Ingold publie en ce moment même d'importants suppléments. — Piva commet partout l'erreur de confondre les oratoriens avec les religieux : les oratoriens sont essentiellement séculiers et n'ont absolument rien de commun avec les ordres religieux. — On trouve dans la Vie de Ch. de Condren une Vie abrégée de la sœur Barbe, du Tiers-Ordre de Saint-François de Paule, servante chez M. Molet à Compiègne.

## LE BIENHEUREUX WITTIKIND LE GRAND,

DUC DE WESTPHALIE.

(Vers 807.)

Le bienheureux Wittikind le Grand *Wittikindus*, *Wittichindus*, *Witichindus*, *Wittekindus*.

Cet illustre chef des Saxons, longtemps rival de Charlemagne et le plus ferme appui de sa nation contre les chrétiens, finit par embrasser la foi chrétienne et eut Charlemagne pour parrain au baptême. Il fut le fondateur de l'évêché nommé en latin Mendensis. Il embrassa même la vie monastique et a mérité les honneurs de la sainteté.

Il fut l'aïeul de sainte Marguerite d'Écosse, de sainte Mathilde, impératrice, de saint Henri, empereur, et de plusieurs autres amis de Dieu.

BARONIUS. — *Annales ecclesiastici*, ad an. 777, 778, 782, et 785.

PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, aux années indiquées, t. III, p. 367 et suiv.

*Acta Sanctorum Boll.* 7 janvier, t. I, p. 380-385.

M. STRUNCK. — *Westphalia sancta*, ed. Giefers; Paderborn, 1854, gr. in-8°, t. I, p. 20-27. Et *Epistola Caroli M. ad Offam Mericorum regem*, p. 280.

## LE P. PIERRE MASCARENHAS,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

(7 janvier 1583.)

Le P. Pierre Mascarenhas, portugais, compagnon des travaux apostoliques de saint François-Xavier, et son plus illustre successeur dans l'archipel des Moluques et dans le groupe des Célèbes qu'il évangélisa durant près de vingt-deux ans.

Il serait difficile de trouver rien de plus beau que le zèle avec lequel Pierre Mascarenhas supporta les souffrances attachées à ses travaux apostoliques et que les prémices de la foi dans cette partie de l'Océanie. Presque toutes les îles où son nom avait pénétré, lui envoyèrent des ambassades pour le supplier de leur apporter la bonne nouvelle dont il était le messager.

Aux envoyés du roi de Sanguim, il avait demandé s'ils auraient le courage de sacrifier leur vie et leurs biens pour le nom de Jésus-Christ. Toute la population se fit couper la chevelure et la lui envoya aussitôt : c'était sacrifier ce qu'ils estimaient le plus sur la terre. Dès son arrivée dans leur île, le roi de Calanga et l'un de ses alliés allèrent eux-mêmes couper le plus bel arbre du pays et en fabriquèrent une croix qu'ils apportèrent à l'homme de Dieu. Eux-mêmes ils voulurent défricher un vaste terrain qu'ils lui offrirent, laissant à la reine et aux femmes les plus honorables le soin d'arracher les herbes.

Les habitants de l'île de Caüripau l'invitèrent à se rendre chez eux, lui offrant cent mille âmes à baptiser; il ne put que les féliciter et leur promettre de leur envoyer le premier compagnon de ses travaux qu'il recevrait.

Furieux de voir les progrès que la religion chrétienne faisait par les travaux de Pierre Mascarenhas, les mahométans qui dominent dans ces îles cherchèrent souvent à lui donner la mort. Ne sachant plus un jour comment échapper à leurs flèches, il se réfugia dans un hallier où il demeura huit jours et huit nuits sans être aperçu par aucun de ceux qui l'assiégeaient.

A la fin, il mourut empoisonné par les ennemis de la religion, le 7 janvier 1583, à Manade, dans les îles Célèbes.

P. DE GUILHERMY. — Ménologe de la Compagnie de Jésus, Assistance de Portugal, 1<sup>re</sup> partie, p. 24-26.

---



---

 LE VÉNÉRABLE LOUIS DE BLOIS,

ABBÉ DE LIESSIES, DIOCÈSE DE CAMBRAI.

1566.

(P. Boll. t. 194.)

Louis de Blois, abbé et réformateur de l'abbaye de Liessies, reçoit des historiens le titre de Vénérable, mais la cause de sa béatification n'a pas été introduite près du Saint-Siège; ce titre n'est qu'honorifique.

Il occupe un rang très important parmi les auteurs ascétiques et est l'une des plus pures gloires de l'Ordre bénédictin au xvii<sup>e</sup> siècle.

Vita V. Blossii Ludovici, abbatiss Lesciensis in Bolgio, auctore anonymo. Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. 1, p. 430-456.

Venerabilis patris domini Ludovici Blossii, monasterii Lescensis Ord. S. Benedicti abbatiss, opera, cura et studio reverendi domini Antonii de Winghe abbatiss et monachorum ejusdem monasterii aucta, ornata, et illustrata. Ingolstadi, 1726. In-fol. La vie de Louis de Blois occupe les 55 premières pages.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, 7 janv. p. 21. Il cite Arnold de Raisse, Jacques Froyo, Romain Haye, Jean Bourghese.

Gallia christiana, t. III, col. 123 et suiv.

LOUIS DE BLOIS. — Un Bénédictin au xvii<sup>e</sup> siècle, par Georges de Blois; Paris Palmé, 1875, in-12.

---



---

## SAINT VALENTIN,

ÉVÊQUE DE PASSAU, APÔTRE DU TYROL.

(Vers 440 ou 442 et même 470.)

(P. Boll. t. 200.)

Saint Valentin, *Valentinus, episcopus Batavensis* évêque des Rhétiens et apôtre du Vintschgau ou Finstgau dans le Tyrol. Il mourut le 7 janvier, près de Mérau, vers l'année 440, mais au plus tard en 470; c'est pourquoi Ch. Cahier se trompe en prolongeant sa vie jusque vers 474.

Les arts le représentent quelquefois dans un ermitage ou plus souvent formant un groupe avec saint Rupert (de Salzbourg), saint *Quirin* (de Sissek) et saint Antoine, l'abbé.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, ad diem 4 augusti.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. 1, p. 369 et 1094-1097.

HANSIZ. — Germania sacra, t. 1, p. 64-68.

RADER. — Bavaria sancta.

CALLES. — Annales Ecclesiæ Germanicæ, t. 1, p. 384.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 378, 468, 633, 661 et 670.

## SAINT CRISPIN, ÉVÊQUE DE PAVIE.

(Vers 465.)

*(P. Boll. t. 1. 202.)*

Saint Crispin, *Crispinus*, est le huitième évêque connu qui ait occupé le trône épiscopal de Pavie. Ce siège avait déjà été illustré par saint Syrus mort martyr le 9 décembre, vers l'an 46; par saint Pompeius, mort le 14 décembre vers l'an 100; par saint Eventius, qui gouverna trente ans, et mourut le 12 septembre, et d'autres amis de Dieu.

Saint Crispin fut sacré évêque en 432, on le voit en 451 au concile de Rome célébré par saint Léon le Grand, et il avait en 466 saint Épiphané pour successeur.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. 1, p. 372.

Selon les Bollandistes, saint Crispin dont nous parlons ici serait le troisième du nom. Il y aurait saint Crispin 1<sup>er</sup>, évêque de Pavie, mort le 7 janvier vers l'an 248. Ibid. p. 356. Puis Crispin II qui n'est pas inscrit parmi les saints. Il nous semble que cette nomenclature n'est pas admise par les auteurs les plus autorisés.

UGHELLI. — Italia sacra, t. I, col. 1074 et suiv.

J. CAPPELLETTI. — Le chiese d'Italia (1857), t. XII, p. 395 et suiv.

GAMS. — Series episcoporum, p. 800.

## SAINT THÉAU, TILLON OU THIELMAN,

ABBÉ DE SOLIGNAC, AU DIOCÈSE DE LIMOGES.

(Vers 702.)

*(P. Boll. t. 1. 202.)*

Saint Théau, *Thillo*, *Tillonius* et *Tilmennus*, moine, puis abbé de Saint-Pierre et Saint-Paul de Solignac, à six milles environ de Limoges, sous la Règle de Saint-Benoît. Saint Éloi y avait réuni jusqu'à cent cinquante moines.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. II, p. 994-1001. Vie écrite par Paul, moine de Solignac.

Id. — Annales Benedictini ad an. 700.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. 1, p. 376-380. Autre Vie écrite par un anonyme. L'auteur a quelquefois copié la vie de saint Antoine.

Gallia christiana, t. II, col. 567 et suiv.

S. Tillo abbas Salemiacensis, dans Strunck, Wesphalia sancta t. 1, p. 1-9.

On donne encore à ce Saint les noms de Thélian, Thélion, Thilo, Thielman, et les arts le représentent avec une fiole de baume pour rappeler celui qui coulait de son cercueil; dans un ermitage ou dans un groupe.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 129, 385, 858.

## SAINT NICETAS,

ÉVÊQUE DES CONTRÉES DANUBIENNES.

(Vers 414.)

(P. Boll. t. 202.)

Saint Nicetas est appelé évêque de Remessianensis, ou Romatiana en Dacie, et apôtre de ce royaume. Il est très connu par ses écrits, peu par ses actes restés assez obscurs. Il a été évêque avant l'an 392 et mourut peu après 414.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. I, p. 365-8, et juin, t. IV, p. 243-7.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 396, n. 14; 397, n. 14 et 13.

PAGI. — Critica Baronii, ad. 396, n. 5-12; 397, n. 6-12.

FARLATI. — Illyricum sacrum, t. VIII, p. 77-83.

JOS. FEKETE. — Gesta S. Nicetæ, veteris Daciæ episcopi et apostoli; Claudiopoli, 1750, in-8°.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclésiast. t. X, p. 621-7, 826-7.

JABEO. — Explanacionem quæ prodiit Patavii an. 1799 tribuendam probabilius esse S. Nicetæ Dacorum episcopo quam B. Nicetæ episcopo Aquil., dissertatio; Venetiis, 1803, in-4°.

## SAINT REYNOLD OU REINOLD,

MOINE A COLOGNE OU EN WESPHALIE ET MARTYR.

960

(P. Boll. t. 203.)

Saint Reynold, *Rainaldus*, *Reynaldus*, *Reinardus*, *Rainalduus*, descendait des comtes palatins, mais par humilité il se fit moine et frère convers dans l'abbaye de Saint-Pantaléon de Cologne. Il opéra beaucoup de miracles, entre autres il ressuscita un enfant mort et le rendit plein de santé à sa mère. Il délivra la ville de Cologne de la peste et c'est pour cela qu'il est invoqué contre ce fléau.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. I, p. 385 et suiv.

TRITHÈME. — De Viris illustribus Ord. S. Benedicti, lib III, c. 249.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedict. 7 janvier, p. 18. Il cite Pierre Cratepolius, His oria Coloniae Agripin; Molandus, Vies des Saints des Pays-Bas.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium benedictinum, 7 janvier, p. 3.

## SAINT ANASTASE,

ARCHEVÊQUE DE SENS.

977.

*(P. Boll. t. 1. 203.)*

Saint Anastase, *Anastasius*, qui occupe le cinquante-quatrième rang parmi les archevêques de Sens, prit possession de ce siège le 14 décembre 968 et mourut le 8 janvier 977.

C'est lui qui jeta les fondements de l'église cathédrale.

Le nom de saint Anastase se trouve souvent écrit Anastaise et Austaise.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. 1, p. 389. Bolland se trompe évidemment en plaçant la mort de saint Anastase vers l'an 900. Le P. Le Long se trompe aussi en mettant la mort de saint Anastase, en 989, Biblioth. hist. de la France, t. 1 p. 652, n. 10066.

Gallia christiana, t. XII, col. 31-32.

## SAINT PHILOROME D'ÉGYPTE,

PROCUREUR DU FISC A ALEXANDRIE, TRIBUN MILITAIRE ET MARTYR, A THMIS.

304.

Saint Philorome *Philoromus*, souffrit le martyre à Thmuïs ou Thmïs avec l'évêque saint Philéas, qui gouvernait l'Église de cette cité. Comme il assistait à l'interrogatoire que Culcien, gouverneur d'Égypte, faisait subir à saint Philéas, il ne put voir sans indignation les instances que l'on faisait pour lui arracher une apostasie et il finit par s'écrier : « Pourquoi tourmenter ainsi cet homme vénérable ? Pourquoi chercher à le rendre infidèle à son Dieu ? Ne remarquez-vous pas que tout occupé des choses du ciel, il ne vous voit, ni ne vous entend ? Croyez-moi, on n'est guère touché des choses de ce monde, quand on envisage le bonheur céleste. » En entendant ces paroles, l'assemblée demande la mort de Philorome, ainsi que celle de Philéas. Culcien les condamna tous les deux à la décapitation et la sentence fut promptement exécutée.

La fête de saint Philorome se trouve indiquée au 7 janvier, au 4 février et au 18 mai.

Ce martyre arriva en 308.

Un manuscrit de la Bibliothèque nat. de Paris (grec n° 513) porte cette phrase énigmatique au premier abord : « Le premier martyr est Etienne, à Jérusalem ; puis Philoromus, à Alexandrie ; puis Polyeucte à Mélitène,

le 4 des ides de janvier. » B. Aubé, *Polyeucte dans l'histoire, etc.* Paris, Didot, 1882. br. in-8°. Tout s'explique en jetant les yeux sur les vieux Martyrologes hiéronymiens et sur le Ménologe syriaque de Wright; l'ordre suivi ici est celui du calendrier : 26 décembre ou 1<sup>er</sup> janvier, saint Étienne; 7 ou 8 janvier, saint Philoromus; 9 ou 10 janvier, saint Polyeucte.

Acta S. Phileæ episcopi Thumnitarum et S. Philoromi, tribun; militum sociorumque, Alexandriae, anctore Gregorio coævo, recognita a Rufino presbitero Aquileiensi.

Acta sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 459-465.

RUINART. — Acta martyrum sincera, ed. 1689, p. 323 et 547.

FABRICIUS. — Biblioth. mediæ et infimæ latinitatis, ed. Mansi, t. VI, p. 130-133.

Un autre saint Philorome, martyr, souffrit en Afrique avec les saints Eugène et Quinctus. L'Église honore leur mémoire le 11 janvier.

Acta sanctorum Boll. 11 janvier, t. I, p. 666.

## VIII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT LUCIEN, PREMIER ÉVÊQUE DE BEAUVAIS

ET SES COMPAGNONS MAXIMIEN ET JULIEN MARTYRS.

(Fin du I<sup>er</sup> siècle.)

(P. Boll. I. 206.)

Saint Lucien, fondateur et premier évêque de l'Église de Beauvais est regardé par les uns comme ayant vécu au 1<sup>er</sup> siècle du christianisme, par les autres comme étant venu dans les Gaules seulement au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Ce qui est incontestable, c'est son apostolat à Beauvais, son martyre dans lequel il fut suivi par les deux compagnons de ses travaux apostoliques, saint Maximien et saint Julien.

Le culte rendu aux reliques de saint Lucien était très célèbre dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle puisque saint Éloi fabriqua une châsse précieuse pour les contenir avec celles de ses compagnons, au témoignage de saint Ouen dans sa Vie du bienheureux évêque de Noyon et Tournay.

Le nom de saint Maximien est quelquefois écrit Maxien et Massien. Saint Lucien est l'un des patrons de la ville de Beauvais.

On le représente portant sa tête, pour signifier qu'il fut décapité pour la foi, ou formant un groupe avec saint Maximien et saint Julien.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. XI, c. 25-6.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. II, p. LXVI.

Acta Sanctorum Boll. 8 janvier, t. 1, p. 459-68, 734. Il n'y a pas d'actes vraiment authentiques. Cependant au sentiment de Ruinart, il y a une tradition respectable. Acta martyrum sincera (1689), p. xxi.

Saint Odon 1<sup>er</sup>, évêque de Beauvais (882) a laissé une Vie de saint Lucien. C'est celle qui est imprimée dans les Bollandistes avec une autre écrite par un anonyme en 809.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. iv, p. 537-9, 746-9 Gallia christiana, t. ix, col. 694 et suiv; 780 et suiv.

LE LONG. — Biblioth. hist. de la France, t. 1, p. 632, n. 9666 et suiv.

RIVET. — Hist. litt. de la France, t. iv, p. 194; t. v, p. 530.

Dictionnaire des abbayes (Migne), col. 489.

BULTER-GODESCARD. — Vies des Pères ... éd. de Lille, t. 1, p. 65.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 35. Cet auteur cite des textes dans lesquels le nom de saint Maximien est transformé en Marinien, Marianus.

LOISEL ET LOUVEL. — Histoire de Beauvais, p. 76, et suiv.

POLITI. — Martyrologium romanum illustratum, p. 140-143.

MONTILLE. — Vie de saint Lucien ... Beauvais, 1877, in-12.

EUG. MULLER. — Essai sur les sources hagiographiques de la Vie de saint Lucien, apôtre, évêque et patron du diocèse de Beauvais, dans Mémoires de la commission archéologique de Senlis; Senlis, 1879 in-8°  
D'ACHERY. — Spicilegium, t. x, p. 130.

NIC. PATIN. — Discours sur la mémoire du glorieux saint Lucien, premier évêque et martyr de la ville de Beauvais et de ses deux compagnons saint Maxien et saint Julian; Beauvais, 1616, in-12.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 464, 466, 622, 639, 763. Ce savant écrivain semble pousser trop loin le scepticisme à l'égard de saint Lucien. Il place sa mort vers l'an 260, c'est le sentiment du P. Le Long et de plusieurs autres; mais il met en doute l'épiscopat de saint Lucien; il semble que s'il avait examiné le texte de saint Ouen que nous avons indiqué plus haut, ceux rapportés par Baronius dans ses notes sur le Martyrologe romain, par Georgi et même par Butler - Godescard, il aurait vu que la tradition en faveur de l'épiscopat de saint Lucien était fixée dès le VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle. De plus le calendrier publié par D. Luc d'Achery est du temps de Louis le Débonnaire et donne à saint Lucien le titre d'évêque; et l'Eglise de Beauvais l'honore comme son premier évêque.

## SAINT SEVERIN DU NORIQUE,

ABBÉ ET APOTRE DE L'AUTRICHE ET DE LA BAVIÈRE.

481.

(P. Boll. 1. 216.)

Saint Severin, *Severinus*, dont on ne connaît ni la patrie, ni la famille, fut d'abord moine en Orient, puis apôtre du Norique, qui comprenait

une grande partie de l'Autriche et du Tyrol. Tout porte à croire qu'il était romain d'origine et d'une famille illustre.

La Vie de saint Severin fut écrite peu de temps après sa mort par saint Eugippe, son disciple, et second abbé de Locullano, qui mourut lui-même en 511.

Patrologia latina (Migne), t. LXII.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 8 janvier t. I, p. 111.

Marci Velsaris opera, Morimberg, 1682, in-fol. p. 629-675.

Acta Sanctorum Boll. 8 janvier, t. I, p. 484-498, 1098-1108.

CANISIUS. — Lectiones antiquæ. ed. Basnage, t. I, p. 408-412.

PEZ. — Scriptores rerum Austriacæ, t. I, p. 69-92.

HANSZ. — Germania sacra, t. I, p. 69-82.

LAMBECIUS. — Biblioth. Vindob. t. I, p. 28.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 496, n. 49 et suiv.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 34 et 450. Dès l'époque de S. Adon une erreur s'était glissée dans les Actes de saint Severin; on le faisait frère de saint Victorin, honoré le 5 septembre. Cette erreur a été reproduite dans le Martyrologe romain lui-même.

Une autre erreur confond saint Severin, abbé, avec saint Severin évêque de Cologne, et fait attribuer à ce dernier le titre d'apôtre du Norique. Benoît XIV a parfaitement établi les faits. De Canonisation... lib. IV, part. II, c. 11, n. 6.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. XVI, p. 168.

Blumberger, Reitmayer, Rettberg, Rion, Roth, Rudhart, Sauppe, Waitzmann, Wattenbach et Winter ont publié des travaux plus ou moins considérables sur saint Severin, abbé, (en allemand), et depuis un petit nombre d'années. V. Potthast, Bibliotheca historica mediæ ævi, p. 887.

FABRICIUS. — Biblioth. infimæ latinitatis, lib. V, p. 378.

POLITI. — Martyrologium romanum illustratum, p. 140-153-158.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 631, 638, 671.

GO SCHLER. — Dictionnaire de théologie catholique (1868), t. II, p. 407 t. VIII, p. 146; t. XVI, p. 317; t. XVII, p. 265

## SAINTE GUDULE,

MONIALE BÉNÉDICTINE ET PATRONNE DE BRUXELLES.

712.

(P. Boll. I, 226.)

L'année de la mort de sainte Gudule, *Gudila*, n'est pas connue d'une manière certaine; l'Art de vérifier les dates indique le 8 janvier 712, mais on peut dire qu'il y a des raisons certaines pour la fixer entre 706 et 714.

Nous n'avons rencontré le nom de son père, le comte Witger, sur aucun calendrier ecclésiastique.

Les historiens ne sont pas d'accord sur le lieu de la mort et de la sépulture de sainte Gudule. Le sentiment le plus plausible est qu'elle avait sa demeure à Ham près d'Alost, et qu'elle fut inhumée à Ham près de Vilvorde.

L'église de Sainte-Gudule est l'une des plus remarquables de Bruxelles.

La Vie de sainte Gudule a été écrite par un moine de l'abbaye de Lobbes, nommé Herbert, lequel vivait en 1047.

Acta Sanctorum Boll. 8 janvier, t. I, p. 14-30.

DUCHESNE. — Script. Franc. rer. t. I, p. 656.

D. BOUQUET. — Rerum Gall. Scriptores, t. III, p. 628.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 8 janvier, t. I, p. 167-176. C'est une Vie différente de celle écrite par Herbert.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 666-735.

HUGES MENARD. — Martyrologium benedict. 8 janvier.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 22.

RUTH D'AUS. — Vie de sainte Gudule, patronne de Bruxelles; Bruxelles, 1703, in-12, ib. 1838, in-32.

ALPH. BALLEYDIER. — Histoire de sainte Gudule et du Saint-Sacrement du miracle; Bruxelles, 1859, gr. in-12.

X. DE RAM. — Hagiographie belge, (1864), t. I, p. 103-12.

Calendarium benedictinum, 8 janvier.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 197, 502, 404, 617, 642.

Le nom de sainte Gudule, *Gudila*, *Gudula*, prend aussi la forme de Gudile et Gode, Gauld et Ergoule.

## CLAUDE APOLLINAIRE, ÉVÊQUE D'HIERAPOLIS EN PHRYGIE

ET APOLOGISTE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

(Avant l'an 180.)

(P. Boll. I. 229.)

La fête de saint Claude Apollinaire, ou simplement Apollinaire, est indiquée au 7 février dans les plus anciens calendriers et monuments liturgiques. Cependant le Martyrologe romain le met au 8 janvier; quant au nom, Eusèbe lui donne celui de Claude Apollinaire. Tous les historiens conviennent qu'il mourut avant l'année 180. Il est très célèbre par son Apologie de la Religion chrétienne, par les écrits qu'il composa contre les erreurs des Cataphrygiens. Il n'existe point de Vie de ce grand homme, on ne peut que recueillir les témoignages épars dans les historiens.

Patrologia græca (Migne), t. V, col. 1293-1302.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. II, p. 4-8.

EUSÈBE. — Historia ecclesiast. lib. V, c. 18 et 19; lib. IV, c. 26 et dans plusieurs autres endroits.

- THÉODORET. — Histoire ecclés. lib. III, c. 2.  
 S. JÉRÔME. — De Scriptoribus ecclesiasticis, c. 26.  
 BARONIUS. — Annales ecclés. ad an. 172, n. 7.  
 CAVE. — Scriptores ecclés. t. I, p. 72.  
 CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. t. II, p. 83-5.  
 TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. II, p. 452, 675 et suiv.  
 HALLOIX. — Ecclesiæ Orientalis Script. t. II, p. 793-817.  
 J.-A. BERLO. — De la vie et des écrits de S. Apollinaire. Bonn, 1857, in-12. (en allemand).  
 LUMPER. — Historia... de Vita... SS. Patrum... t. III, p. 26-37.  
 GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 84.

### SAINT PATIENT ÉVÊQUE DE METZ.

(Vers l'an 152.)

(P. Boll. I. 230.)

Le siège de Metz fut fondé et occupé par saint Clément, auquel succédèrent saint Célestin, saint Félix puis saint Patient, *Patiens*, *Patientius*. Les historiens sont partagés sur l'époque à laquelle il a vécu. Les uns le font mourir vers l'an 152, les autres le retardent jusqu'au commencement du IV<sup>e</sup> siècle.

Acta Sanctorum Boll. 8 janvier, t. I, p. 469-470. L'auteur du commentaire admet la date de 152.

D. CALMET. — Hist. ecclésiast. et civile de Lorraine. Nancy, 1728, t. I, Dissertation sur les prem. év. de Metz, p. XII.

MEURISSE. — Histoire des év. de Metz (1634) in-fol. p. 25.

RETTBERG. — Même sujet (en allemand), t. I, p. 92.

Gallia christiana, t. XIII, col. 677 et suiv.

PAUL VARNEFRID. — Dans Monumenta Germaniæ, Script. t. II, p. 260 et suiv. ou dans Patrologia latina (Migne), t. CXIII.

### SAINTE PÈGUE, VIERGE EN ANGLETERRE,

ET MONIALE BÉNÉDICTINE.

(Peu après l'an 717.)

(P. Boll. I. 231.)

Sainte Pègue, Pège ou Pée, *Pega* ou *Pegia*, consacra à Dieu sa virginité dans un monastère de l'Ordre de Saint-Benoît.

ORDERIC VITAL. — Historia ecclés. lib. IV.

Acta Sanctorum Boll. 8 janvier, t. I, p. 532.

VIE. HARSFIED. — Hist. anglicana ecclesiastica, sect. 8, c. 19 et suiv.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedict. 8 janvier p. 23.

HUGUES MENARD. — Martyrologium bened. 8 janvier.

BUTLER GODESCARD. — Vies des Pères, etc. éd. de Bruxelles, t. I, p. 72.

## SAINT ERHARD, ÉBERHARD OU ÉVRARD,

ÉVÊQUE MISSIONNAIRE EN ALLEMAGNE, CHORÉVÊQUE DE RATISBONNE.

(Vers 700.)

(P. Boll. I. 231.)

Saint Erhard, *Erhardus*, Scot d'origine, vécut assez longtemps, dans les exercices de la vie ascétique, dans l'abbaye de Moyenmoutier, sous la conduite de saint Hidulphe (11 juillet). Il fut ensuite appelé à la vie de missionnaire et évangélisa la Bavière et la Lorraine. Dans cette contrée il donna la vue à une jeune enfant, aveugle de naissance, fille du duc de Lorraine et qui devint sainte Odille (13 décembre). Il mourut à Ratisbonne le 8 janvier 760.

Il a pour attributs selon les circonstances, un enfant aveugle auquel il rend la vue, auquel il confère le baptême, ou des béquilles; d'autres fois il est représenté en groupe avec les autres apôtres de la Bavière.

Martyrologium benedictinum, 8 janvier

Menologium benedictinum, 8 janvier, p. 23, d'après les documents du monastère de Saint-Erhard, à Ratisbonne, monastère de moniales bénédictines et autres sources.

JEAN COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ (1645), t. I, p. 32-38.

De sanctis Episcopis Erardo et Alberto commentarius prævius, dans Acta Sanctorum Boll. 8 janvier, t. I, p. 533-4.

JEAN-B. ENHUNBER. — Dissertatio critica de patria, ætate et episcopatu S. Erhardi; Ratisbonæ, 1770, in-4<sup>o</sup>.

RADERUS. — Bavaria sancta (1704), t. I, p. 93-5.

TANNER. — Bibliot. Britan. hiber. (1748), p. 248.

ETIEN. VOIRIN. — La Vie de saint Erard, évêque de Ratisbonne, citée par D. Calmet, Bibl. lorr. p. 102.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 817.

Il paraît très difficile de décider si saint Erhard fut évêque titulaire de Ratisbonne ou s'il prêcha seulement l'Évangile dans la contrée, ainsi que saint Rubert, vers 536; saint Emmeran, vers 549; le bienheureux Wolfed, vers 653; et le bienheureux Albert, vers 712.

Monumenta Germaniæ, t. I, p. 92-94; t. XVII, p. 577-615; t. XX, p. 772-824.

HUND-GEWOLD. — Metropolis Salisburgentis (1719), t. I, p. 123-189.

M. HANSIZ. — Germania sacra, t. III, Vienne, 1754.

GAMS. — Series episcoporum, p. 304.

---



---

 SAINTE VÈNÈRE, VIERGE ET MARTYRE.

(Epoque incertaine.)

Sainte Vènère, *Venera*, *Venerca*, vierge et martyre, originaire du diocèse de Nevers, dont les reliques étaient conservées dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif-le-Sens. On y célébrait la fête de cette sainte martyre, et l'office propre contenant le récit de sa passion, des hymnes et des proses en son honneur, avec le chant noté, se trouve dans un manuscrit écrit dans l'abbaye en 1293. — Chastelain nous dit que sainte Vènère était invoquée dans les très anciennes litanies de l'Église de Sens. — Ce savant propose d'identifier sainte Vènère, vierge et martyre de Sens, avec une sainte du même nom honorée d'un culte spécial à Lecce, dans l'ancien royaume de Naples. C'est une erreur évidente.

Chastelain, Martyrologe universel, Paris, 1709, p. 903 et 1179. Saint Allais, Dictionnaire universel des Saints, Paris, 1823, p. 141, confond ces deux saintes vierges par une erreur évidente. — Nous parlons de sainte Vènère, de Sens, d'après le manuscrit de Godefroy de Colonne : *Libellus super reliquiis sanctorum et sanctarum quæ in monasterio sancti Petri Vivi, Senonensis, continentur*. V. Bibliothèque A. Firmin Didot, juin 1881, p. 79. — Petin, *Dict. hagiog.* t. II, col. 1593, émet la même opinion que Chastelain sur l'identité des saintes Vènère, de Sens et de Lecce.

---



---

## SAINT FROBERT,

MOINE DE LUXEUIL ET PREMIER ABBÉ DE MOUTIER-LA-CELLE.

673.

(P. *Boll.* I. 221.)

Saint Frobert, *Frodobertus*, fonda l'abbaye de Moutier-la-Celle-lez-Troyes, ou Celle de Bobin, vers l'an 650 et mourut le 1<sup>er</sup> janvier vers 673. Ses reliques furent transférées à Troyes le 8 janvier 873.

La Vie de saint Frobert a été écrite d'une manière très exacte par un contemporain, moine de l'abbaye de Moutier-la-Celle qui ne s'est pas fait connaître par son nom. Quelques-uns attribuent cet ouvrage à Abso, abbé de Moutier-en-Der, qui ne mérite pas moins de confiance.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.* sæcul. II, p. 626; sæcul. IV part. II, p. 243. Cette dernière partie renferme le récit de la translation des reliques, et elle est incontestablement de l'abbé Abso.

HUG. MÉNARD. — *Martyrologium bened.* p. 3.

GAB. BUCELIN. — *Menologium benedictinum*, p. 22 et suiv  
*Acta Sanctorum Boll.* 8 janvier, t. I, p. 505-6, 744.

CAMUSAT. — *Antiquitates Tricassinenses*, p. 1-40

Hist. littér. de la France, t. iv, p. 72-3.

Gallia christiana, t. xii, col. 540 et suiv.

DUCHESNE. — Hist. Franc. Script. t. i, p. 670.

D. BOUQUET. — Rerum Gallic. Script. t. iii, p. 576.

LALORE. — Probationes cultus Sanctorum diocesis Trecentis: Troyes, 1869. Il faut consulter cet ouvrage pour tout ce qui concerne les saints du diocèse de Troyes ainsi que celui de M. Defer, Vies des Saints du diocèse de Troyes.

Vies des Saints de Franche-Comté (1854), t. iii, p. 405-419.

## IX<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT JULIEN ET SAINTE BASILISSE, MARTYRS.

313.

(P. Boll. i. 232.)

Saint Julien, *Julianus*, surnommé l'Hospitalier à cause de sa grande charité, vivait en Égypte. Il épousa Basilisse, *Basilissa*; et ils s'engagèrent dès le premier moment non seulement à vivre dans la continence, mais encore à pratiquer la vie ascétique. Par un principe de charité, ils exerçaient l'hospitalité; Julien prenait soin des hommes, Basilisse des femmes. Celle-ci mourut la première et en paix, sans avoir souffert la persécution. Julien lui survécut plusieurs années et souffrit le martyre en même temps que Celse, encore enfant, Antoine, prêtre, Anastase et Marcionilla, mère de Celse.

On croit que tous ces saints martyrs souffrirent le même jour qui était le 6 janvier 313, sous Maximien II. La fête de saint Julien, du reste, se trouve indiquée à plusieurs jours différents selon les lieux.

Un grand nombre d'églises et d'hôpitaux furent construits en diverses contrées sous l'invocation de saint Julien et de sainte Basilisse, et leur culte fut très répandu; mais, dans la suite, plusieurs de ces églises honorèrent pour leurs patrons saint Julien du Mans ou saint Julien de Brioude. C'est ce qui arriva à Paris. Il n'est pas exact de dire avec Chastelain et ceux qui l'ont suivi, que la même chose arriva à Rome. Dans cette ville, existe toujours l'église des saints Celse et Julien *ai Banchi*, près le pont Saint-Ange, que l'on croit construite sur le lieu où habitait saint Julien, et la fête patronale est bien le 9 janvier. Il y a à Rome une autre église moins importante sous le même patronage et qui porte simplement le titre d'oratoire des saints Celse et Julien. Enfin la Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs conserve les corps des saints Julien, Celse et de sainte Marcionilla, que l'on croit martyrisés à Antioche vers l'an 303, et elle les honore spécialement le 9 janvier.

Ces corps, comme il arrive le plus souvent, ne sont pas entiers. Du temps du pape saint Grégoire le Grand, le crâne de saint Julien fut apporté d'Orient à Paris, et la reine Brunehaut, à laquelle il fut donné, en fit présent aux moniales qu'elle avait établies près d'Étampes, en l'abbaye de Morigny. Mais l'abbaye de la Sainte-Trinité de Morigny, *Moriginacum*, Ordre de Saint-Benoit ne fut fondée qu'en 1102. Il semble plus juste de dire rétablie. Une partie du même crâne était dans l'église des chanoinesses régulières de Sainte-Basilisse, à Paris.

D'autre part où trouver une Vie de saint Julien portant ce titre : De Sanctis martyribus Juliano Basilissia, Cerlso Mareeonilla, Antonio. presb. Anastasio., VII Penneris Fratribus, XX Militibus, quamplurimis Episcopis, Sacerdotibus, Ministris Ecclesiæ, Monachis, Virginibus. Il semble évident qu'il y a eu confusion de plusieurs groupes de martyrs, et la lumière n'est pas encore faite à ce sujet, malgré les efforts de la critique.

Chastelain, Notes sur le Martyrologe romain, a composé une article aussi savant que curieux sur saint Julien l'Hospitalier.

Acta Sanctorum Boll. 9 janvier, t. I, p. 570-587. Vie attribuée à un contemporain anonyme.

Ibid. p. 587-588. Autre Vie écrite par saint Althelme, évêque, et Ibid. t. II, p. 974.

Outre les commentaires de Bolland, Papebroch a traité de nouveau les questions soulevées et non résolues dans Acta Sanctorum Boll. mai. t. III, p. 295, et dans ses réponses, t. II, à l'article xv, n. 28, 316 et suiv.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 35-37.

POLITI. — Martyrologium romanum illustratum, p. 160-164.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. II. p. XLVI.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor. lib. XIII, n. 106-118.

JACQUES DE VORAGINE. — Legenda aurea. lib. xxx, n. 140-145.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 139-149.

MARTINOW. — Annus eccles. græc.-slav. (1864), p. 33-4.

LUIGI PIACCHO. — dans Il Propagator (1872), t. V, p. 244-255.

DIDRON. — dans Revue de Paris (1831), t. XXXI, p. 116-119.

GINGENÉ. — dans l'Histoire litt. de la France, t. XV, p. 483-4.

WILTHEIM CHRIST. — Vie de saint Julien, soldat, depuis dit l'Hospitalier.... Tournon, 1650, in-12.

BARBIER DE MONTADLT. — L'année liturg. à Rome (1870), p. 14 et 323.

Gallia christiana, t. XII, col. 177.

D. FÉLIBIEN. — Histoire de Paris, t. I, p. 37-38, 218, 395 et 575.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 457, 516, et 526.

GAB. BUCELIN. — Sacrarium Benedictinum (1656) in-fol. p. 5.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 38, 46, 53 et passim.

---



---

 LE BIENHEUREUX PHILIPPE BERRUYER, ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

1261.

*(P. Boll. t. 239.)*

Le bienheureux Philippe Berruyer, né à Tours, fut d'abord attaché à l'Église de Tours et il devint en qualité d'archidiacre la gloire du clergé de cette ville. Maurice qui était évêque du Mans lui offrit la dignité de chantre de sa cathédrale; mais, peu après, Philippe fut élu évêque d'Orléans et il reçut l'onction sainte des mains de Pierre de Corbeil, métropolitain de Sens. C'était au commencement de l'an 1234.

Au bout de deux ans, il fut appelé au gouvernement de l'église de Bourges, et il brilla de l'éclat de la plus pure sainteté jusqu'au 9 janvier 1260 (1261 n. s.), par conséquent sous les pontificats de Grégoire IX, Célestin IV, Innocent IV et Alexandre IV.

D. MARTÈNE. — *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 1927-1946. Vie par un anonyme contemporain et très exact.

*Gallia Christiana*, t. II, col. 67; t. XIV, col. 1464-5.

LABBE. — *Bibliotheca manuscriptorum*, t. II, p. III. Vie par un moine de l'abbaye de Saint-Sulpice.

SYMPH. GUYON. — *Histoire de l'Église et de l'université d'Orléans*, tom. III, p. 25.

D. PIOLIN. — *Histoire de l'Église du Mans*, t. IV, p. 269; t. V, p. 157 et 158.

---



---

## SAINTE PACHASIE,

VIERGE ET MARTYRE A DIJON, SOUS MARC-AURÈLE

(Vers l'an 180.)

*(P. Boll. t. 253.)*

Sainte Paschasie, *Paschasia*, vierge et martyre, versa son sang à Dijon, pour Jésus-Christ, durant la persécution que l'on désigne comme la quatrième et qui fut longue et cruelle. Marc-Aurèle la fit commencer en l'année 163 et elle dura jusqu'à sa mort en 180.

Il n'existe pas d'Actes du martyre de sainte Paschasie.

CHIFFLET. — dans *Acta Sanctorum Boll.* 9 janvier, t. I, p. 566-567. Cette vie n'est pas très ancienne.

---



---

 SAINT ÉPICTÈTE,

ÉVÊQUE ET MARTYR, ET SES COMPAGNONS.

255.

(P. Boll. 1. 254.)

Saint Épictète, *Epictetus*, évêque d'Assure, *Assuria*, *Absuria*, dans l'Afrique proconsulaire, succéda en 251 à Fortunatianus qui avait mérité d'être déposé; en 255 il avait pour successeur Victor. Saint Cyprien fait l'éloge de la mansuétude et de la longanimité de cet évêque. Il gouverna peu de temps son troupeau, car il souffrit durant la persécution allumée par Dèce en 250, vers l'an 254. Avec l'évêque Épictète moururent pour la foi, Quintus, Second, Juconde, Saturnin, Vi'al, un second Quintus, Vincent, Félicité, un troisième Quintus, Félix, Artase, Fortunat, Rustique, Sillus, Quietus, Pietus, et cinq autres.

Il ne reste pas d'actes de ce glorieux martyr, mais des souvenirs certains.

S. CYPRIEN. — Epistola LXIV.

Acta Sanctorum Boll. 9 janvier, t. 1, p. 567.

ROSWEYDE. — Vitæ Patrum, p. 216. Vita S. Epicteti et Astionis.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 52.

---



---

## SAINT PIERRE, ÉVÊQUE DE SÉBASTE, EN ARMÉNIE.

(Vers l'an 387.)

(P. Boll. 1, 117.)

Saint Pierre était le dernier des dix enfants qui naquirent du mariage de saint Basile l'Ancien et de sainte Emmélie; il eut pour frère saint Basile le Grand et saint Grégoire de Nysse; mais il fut élevé par sa sœur aînée sainte Macrine. Il était abbé d'un monastère fondé par sa mère, lorsqu'il fut ordonné prêtre par saint Basile qui avait été élu archevêque de Césarée en Cappadoce, en 370. Il devint évêque de Sébaste en 380. Ses actes sont peu connus comme évêque, on sait seulement qu'il combattit les ariens et les macédoniens.

Il mourut au plus tard vers 387.

Saint Grégoire de Nysse dit que ceux de Sébaste l'honorèrent d'un culte public avec plusieurs martyrs de leur ville.

Il est rangé parmi les écrivains ecclésiastiques pour une lettre qu'il écrivit à saint Grégoire de Nysse et qui se lit dans les œuvres de ce Père de l'Église.

S. GRÉGOIRE DE NYSSE. — Vita Sanctæ Macrinæ dans les œuvres du saint docteur, Paris, 1638, in-fol. p. 177 et suiv. Détails sur l'enfance et l'éducation de saint Pierre.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Oratio 20.

THÉODORET. — Hist. eccles. lib. iv, c. 30.

RUFFIN. — Hist. eccles. lib. ii, c. 9.

POLITI. — Martyr. rom. illust. p. 160-170.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'Hist. eccl. t. ix, p. 572.

Acta Sanctorum Boll. 9 janvier, t. i, p. 588-590 et 10 mars t. ii, p. 30.

## SAINTE MARCIENNE, VIERGE ET MARTYRE.

(Avant 309.)

(P. Boll. i. 254.)

Sainte Marcienne, *Marciana*, était de la ville de Rusuccur en Mauritanie; mais c'est à Césarée, capitale de la même province, qu'elle souffrit la mort pour la foi.

La fête de sainte Marcienne est fort ancienne dans l'Église. Son nom est marqué dans différents martyrologes à des dates différentes, le 9 janvier, le 9 et le 12 juillet, mais c'est la même sainte martyre.

Acta Sanctorum Boll. 9 janvier, t. i, p. 588-570. Les Actes de sainte Marcienne ont été altérés en quelques points; mais le fond est très exact.

POLITI. — Martyr. roman. illustr. p. 160 et 164-166.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 37.

MOBRITIUS. — Sanctuarium, t. ii.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. ii, c. 36 et 37.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'Hist. ecclés. t. v, p. 203.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyr. rom. p. 146.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 482 et 514.

L'Église de Tolède semble avoir honoré d'un culte spécial sainte Marcienne; on trouve dans ses livres liturgiques, (liturgie mozarabe,) de beaux chants en son honneur.

## SAINT CYRIAQUE, ÉVÊQUE D'ANCONE.

363.

(P. Boll. i. 254.)

Le premier évêque connu d'Ancône est saint *Primianus*, qui était grec d'origine et qui eut l'honneur de verser son sang pour la foi en Jésus-Christ. Quelques-uns soutiennent qu'il était évêque en Grèce et qu'il est seulement honoré à Ancône; mais ce sentiment n'a pas de fondement solide. Il est honoré le 23 février.

Acta Sanctorum Boll. 23 février, t. III, p. 337-369. Il n'y a pas d'Actes, mais un recueil des textes postérieurs attestant la tradition et la relation de l'invention des reliques, écrit par Georges Tromba.

Saint Cyriaque, *Cyriacus*, est le second des évêques d'Ancône dont le souvenir est venu jusqu'à nous. On sait qu'il subit le martyre en 363, longtemps après la paix de l'Église. Il est le principal patron de la ville et du diocèse. L'église cathédrale d'abord dédiée à saint Étienne, porte le nom de saint Cyriaque. Le corps du saint martyr y fut transféré par les soins de Galla Placidia. Il repose dans la crypte, sous la coupole dodécadone, qui est considérée comme l'une des plus anciennes d'Italie.

Saint Libère, *Liberius*, était un pèlerin qui mourut à Ancône et qui y éclata par tant de miracles qu'il est honoré comme patron de la ville. Sa fête est le 27 mars.

---

### SAINT MARCELLIN, ÉVÊQUE D'ANCONE.

(Vers 550.)

Saint Marcellin, *Marcellinus*, succéda à saint Traso sur le siège épiscopal d'Ancône vers l'an 550. Son nom comme évêque d'Ancône se trouve encore dans les années 558 et 566; en 569, il était déjà remplacé par saint Thomas. Saint Marcellin est patron secondaire de la ville d'Ancône et on l'invoque contre l'incendie.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Dialogi, lib. I.

Acta Sanctorum Boll. 9 janvier, t. I, p. 590.

CENNI. — Storia dei S. Ciriaco, Liberio et Marcellino, protettori di Ancona; Ancona, 1856, in-4°.

ODOARDO CORSINI. — Relazione della scuoprimento et ricognizione fatta in Ancona dei sacri corpi di S. Ciriaco, Marcellino et Liberio, protettori della citta et riflessioni sopra la translazione ed il culto di questi santi; Roma, 1756, in-4°.

JOS. COLNECI. — Le antichita Picene; Fermo, 1786-97, 31 vol. in-fol.

F. UGHELLI. — Italia sacra, t. I, col. 324 et suiv.; t. X, col. 306.

F.-A. MARONI. — De ecclesia et episcopis Anconitanis commentarius..... Romæ, 1759, in-4°.

J. CAPPELLETTI. — Le Chiese d'Italia..... t. VII, p. 9 et suiv.

BRANZIO. — Martyrologium poeticum, 9 janvier.

Hagiologia italica, t. I, p. 16 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 489.

---

### SAINT VANENG, LAIQUE, AU PAYS DE CAUX.

(Vers l'an 688.)

Saint Vaneng ou Varang, *Varingus*, *Valengus*, *Varingo*, fut nommé par le roi Clotaire III gouverneur de cette partie de la Normandie connue

depuis sous le nom de pays de Caux, *Caletensis ager*, et qui fait présentement partie du département de la Seine-Inférieure. Il aimait passionnément la chasse et en même temps il professait une grande piété. Il avait une dévotion spéciale pour sainte Eulalie de Barcelonne (12 février). Durant une nuit, il entendit cette illustre vierge qui lui rappelait la parole du Seigneur : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Peu après il renonça au monde et fonda dans la vallée de Fécamp, *Fiscannum*, une église en l'honneur de la Sainte Trinité, avec un monastère de moniales qu'il plaça sous la conduite de saint Ouen, archevêque de Rouen (640-683), et de saint Wandrille (22 juillet).

La première abbesse de ce monastère fut sainte Hildemargue, *Hildemarcha*, qui vint de Bordeaux à la prière de saint Wandrille pour gouverner la nouvelle communauté. Il y eut bientôt trois cent-soixante moniales réunies, et elles étaient partagées en plusieurs chœurs de manière à continuer jour et nuit, sans aucune interruption, les offices divins, ce qu'on appelait le *Laus perennis*.

Saint Vaneng ne se contenta pas de consacrer à Dieu ses biens, il lui consacra sa personne et saint Wandrille reçut son oblation. Toutefois il ne fut pas proprement moine, mais oblat, et comme il n'était point lettré, il servit le monastère en remplissant les offices réservés d'ordinaire aux frères convers.

Saint Vaneng mourut vers l'an 688, et non après l'an 730.

Le martyrologe de France et celui de l'Ordre de Saint-Benoît l'honorent le 9 janvier; cependant on n'en faisait mémoire que le 31 du même mois à Fontenelle ou Saint-Wandrille et dans d'autres monastères de Normandie. Son corps se trouvait dans l'église des Génovéfains de Ham, au diocèse d'Amiens. Saint Vaneng est patron de la ville du Ham et de plusieurs églises en Normandie et en Aquitaine.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 972.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 658.

Gallia christiana, t. XI, col. 206.

Neustria Pia, p. 193.

LE ROUX DE LINCY. — Essai historique et littéraire sur l'abbaye et la ville de Fécamp; Rouen, in-8°.

Acta Sanctorum Boll. 9 janvier t. I, p. 591.

Vie de saint Vaneng; Paris, 1700, in-12.

TRIGAN. — Histoire ecclésiastique de Normandie, t. I, p. 238.

MÉNARD. — Martyrologium benedictinum, au 9 janvier.

GAB. BUCELIN. — Martyrologium bened. p. 25, d'après un vieux légendaire de Fécamp.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 633 et suiv. p. 651; cet auteur se trompe en disant que saint Vaneng fut abbé.

---



---

 SAINT ADRIEN, ABBÉ DE CANTORBÉRY.

## 710.

Saint Adrien, *Adrianus*, africain de naissance, fut d'abord abbé de Nérída, près de Naples. Le pape saint Vitalien (27 janvier) qui lui connaissait une grande science de l'Écriture sainte et une expérience consommée dans les voies intérieures de la piété, le choisit pour remplacer dignement saint Deusdedit archevêque de Cantorbéry, mort le 14 juillet 664. Le pontife avait refusé de reconnaître l'élu Ulphard.

L'humble moine représenta au pape qu'il serait plus avantageux à l'Église de confier ce grand siège à saint Théodore qu'il estimait beaucoup plus capable que lui de remplir ce poste difficile : saint Vitalien se rendit à ses instances, mais exigea qu'Adrien accompagnerait Théodore pour l'aider de ses avis et de son expérience. Les deux saints se dirigèrent par la France pour parvenir au but de leur mission. Ébroïn, maire du palais, fit arrêter Adrien, il craignait que le saint abbé ne fût l'agent de l'empereur d'Orient qui pensait à recouvrer les royaumes d'Occident, ou qu'il n'allât en Angleterre pour y ménager des intelligences contre les intérêts de la France. Le bienheureux Théodore put s'embarquer au printemps de l'année 669, après avoir passé l'hiver en France; mais Adrien ne parvint à obtenir qu'au bout d'un an l'autorisation nécessaire pour continuer son voyage.

Théodore établit Adrien abbé du monastère de Saint-Pierre et de Saint-Paul, plus tard appelé de Saint-Augustin, près de Cantorbéry. Il s'y montra très zélé pour l'étude des saintes lettres, et pour la pratique de tous les exercices capables de conduire les moines à la perfection. Il mourut le 9 janvier 710. Il y avait trente-neuf ans qu'il édifiait l'Angleterre par ses vertus et qu'il l'éclairait par la lumière de sa doctrine toute céleste. Le moine Joscelin, cité par Guillaume de Malmesbury, dit qu'il s'opéra plusieurs miracles à son tombeau. Son nom se lit dans les anciens calendriers de l'Angleterre.

On représente près du tombeau de saint Adrien un enfant ou un jeune homme menacé des verges ou de la fêrule. C'est que les écoliers du monastère de Cantorbéry cherchaient un asile près du sépulcre de l'homme de Dieu quand ils avaient à craindre une correction trop rude. L'histoire raconte que le correcteur ayant un jour voulu passer outre malgré la sainteté de l'asile, une colombe vint défendre le malheureux étudiant qui se réclamait du saint Abbé.

S. BÈDE. — Hist. eccles. Angliæ, lib. iv, c. ; lib. v, c. xxi.

GUILLAUME DE MALMESBURY. — De Pontificibus Angliæ.

HUG. MÉNARD. — Martyrologium benedictinum, 9 janvier.

GAB. BUCÉLIN. — Menologium benedictinum, 9 janvier p. 25 et 26.

Calendarium benedictinum, 9 janvier.

JEAN CAPGRAVE. — *Legenda Sanctorum*. Vie de Saint Adrien autre que le récit de Bède,

*Acta Sanctorum* Boll. 9 janvier t. I, p. 595-597.

WHARTON. — *Anglia sacra*, t. I, p. 5 et suiv.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 182.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 790.

PAGI. — *Critica Baronii ad an. 710*, n. 9.

TRITHÈME. — *Viri illustres O. S. Bened.* lib. III, n. 115.

HARDY. — *Descript. Catal.* (1862), t. I, p. 403-4.

## X<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE BOURGES.

1209.

(*P. Boll.* I. 256.)

Saint Guillaume de Donjon, Donjeon et quelquefois Berruyer, de la famille des comtes de Nevers, entra de bonne heure dans l'abbaye de Grandmont qu'il quitta à l'occasion des discussions suscitées par les frères convers qui voulaient marcher de pair avec les religieux de chœur. Il entra dans l'Ordre de Saint-Benoît, dans la branche de Cîteaux, en l'abbaye de Pontigny. Il fut d'abord prieur claustral de ce monastère, puis abbé de Fontaine-Jean et ensuite de Chaalis, de 1187 jusqu'en 1200. Le 23 novembre, de cette année 1200 il fut élu archevêque de Bourges. Il mourut dans la nuit du vendredi au samedi, le 10 janvier 1210 (n. s.)

La canonisation de saint Guillaume eut lieu dès le 28 mai et le 9 juillet 1218. Elle offre des particularités très remarquables que Benoît XIV explique avec sa science ordinaire.

De Canonisatione, lib. I, c. 15, n. 12, 17; c. 36, n. 9, 38; lib. II, c. 3, n. 3 et 7; c. 24, n. 220; lib. III, c. 34, c. 35, n. 1; c. 42, n. 11.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum hist.* lib. XXX, c. 62.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1518), t. I, p. 156-162.

HUG. MENARD. — *Martyrologium benedict.* 10 janvier.

GAB. BUCELIN. — *Menologium benedict.* 10 janvier p. 27 et 28. D'après la vie écrite par Pierre, abbé de Chaalis, François Morolycus, saint Antonin, Jean Molan, Chrysostôme Henriquez, Arnold Wion, Augustin Manrique et autres.

*Acta Sanctorum* Boll. 10 janvier, t. I, p. 628-639. Vie par un anonyme contemporain; abrégé par un autre contemporain.

LABBE. — *Biblioth. nova manuscriptorum*, t. II, p. 379-392. Vie par un chanoine de Bourges et Diplômes d'Innocent III et d'Honorius III pour la canonisation de saint Guillaume.

BULÆUS (Egaste du Boulay). — *Historia universit. Paris*, (1666), t. III, p. 282-3.

*Gallia christiana*, t. II, col. 60-63; t. X, col. 1509; t. XII, col. 229

COUSIN. — *Saints de la famille de Clermont-Tonnerre* (1698), p. LXXV-LXXIII.

CHRYSOST. HENRIQUEZ. — *Fasciculus Sanctorum Cistercensium* (1631), p. 318-333.

V. LECLERC. — dans *Histoire litt. de la France*, t. XXI, p. 575-6.

LENAIN. — *Histoire de Cîteaux* (1697), t. VII, p. 419-431.

RAYNALDI. — *Annales eccles.* (1646), an. 1217, n. 64-5; 1218, n. 33.

D. FÉLIBIEN. — *Hist. de Paris*, t. I, p. 246.

LE LONG. — *Biblioth. hist. de la France*, t. I, p. 567. n. 8396. L'auteur se trompe en traduisant en ce lieu *Caroli loci* par Charlieu; ce nom indique ici Chaalis et l'auteur anonyme est Pierre, abbé de Chaalis.

POLITI. — *Martyrol. rom. illust.* p. 172-181.

DUBOIS. — *Historia ecclesiæ Parisiensis*, t. II, p. 235.

Comme attributs ou caractéristiques dans les œuvres d'art, saint Guillaume a des larmes ou une monstrence.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des Saints*. p. 502, 563, 617, 827.

L'abbaye royale de Saint-Antoine-des-Champs, de l'Ordre de Cîteaux, avait été fondée en 1198 par Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne, le prédicateur fameux de la quatrième croisade, aux portes de Paris, près de la Bastille. Ce ne fut qu'en 1204 que les religieuses qui habitaient ce cloître, sur les conseils de saint Guillaume, archevêque de Bourges, acceptèrent, avec la clôture, les us de Cîteaux avec la Règle de Saint-Benoît; par suite, et la même année, leur maison fut érigée en abbaye par Eudes (ou Odon) de Sully, évêque de Paris, successeur de Maurice de Sully.

*Gallia Christiana*, t. VII, col. 900.

L'abbaye royale de Saint-Antoine-des-Champs de l'Ordre de Cîteaux, par Hippolyte Bonnardot, 1882, in-4°.

---

## LES SAINTS ET BIENHEUREUX DU TONNERROIS.

A propos de saint Guillaume, l'une des plus belles gloires du pays de Tonnerre, nous jetterons un coup d'œil rapide sur les amis de Dieu qui ont illustré cette partie de la France.

Au <sup>v</sup>e siècle un moine irlandais, le vénérable Mac-Omer, dont on a fait Micomer, évangélisa ce pays. Saint Jean l'Aumônier, qui illustra cette partie de la Bourgogne, fut célèbre par sa charité, sa pénitence, ses miracles et sa longue vie. Saint Valentin, qui descendait de la famille de Sabinus, vécut solitaire, dans les exercices de la contemplation, près des lieux où son aïeul avait vécu caché dans une caverne. Saint Austregide et saint Loup, son fils, ont adouci les mœurs des barbares par l'influence

de leurs vertus. Saint Guerry honora le siège de Sens (696-711). Saint Ebbon, son neveu et son successeur, fut l'un des défenseurs les plus énergiques de la patrie contre les invasions des Sarrasins : après avoir vécu en héros chrétien, il acheva sa carrière dans la solitude. Ses deux sœurs Ingoare et Léothérie, imitèrent sa piété et sa vie pénitente. Saint Robert, fondateur de Molesme et de Cîteaux, embauma de ses vertus le pays de Tonnerre. Sainte Hombeline et la bienheureuse Élisabeth de Juilly illustrèrent ce pays, ainsi que saint Guillaume, issu des comtes de Tonnerre. Enfin nous mentionnerons la vénérable Marguerite de Bourgogne, fondatrice de l'hôpital de Tonnerre : elle était la seconde femme de Charles d'Anjou, frère de saint Louis ; elle lui survécut et elle revint à Tonnerre pour s'y dévouer aux soins des pauvres et des malades ; le peuple se souvient encore de sa bonté et de ses vertus.

J. GIRAUD. — Fleurs du Tonnerrois. Notice sur les Saints et Bienheureux du comté de Tonnerre. . . Tonnerre, 1883.

### SAINT NICANOR, MARTYR.

79.

(*P. Boll.* I. 264.)

Saint Nicanor eut l'honneur d'être choisi par les apôtres pour être, l'un des sept premiers diacres, et plus tard, en 76, il eut le bonheur de souffrir la mort pour la foi.

Acta Sanctorum Boll. 10 janvier. t. I, p. 601.

POLITI. — Martyrol. roman. illustr. p. 172-174. — Il ne faut pas oublier que le livre des soixante-douze disciples est rempli d'erreurs et ne fait pas autorité.

### SAINT MARCIEN, ECONOMO DE L'ÉGLISE DE CONSTANTINOPE.

(Peu après l'année 472.)

(*P. Boll.* I. 264.)

Ce saint prêtre est très célèbre dans l'Église grecque et les livres liturgiques contiennent les plus grands éloges de ses vertus.

Acta Sanctorum Boll. 10 janvier t. I, p. 609-611.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 465 n. 6 et 7.

SYMÉON MÉTAPHRASTE. — Dans *Patrologia græca* (Migne), t. cxiv, col. 426-459.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618). t. I, p. 151-155.

MARTINOW. — *Annus eccles. Grec-Slavus*, (1864), p. 36.

POLITI. — *Martyr. roman. illust.* p. 186.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. eccles.* t. xvi, p. 161-5.

## SAINT OLIVIER DE SOMBREFFE.

(Vers 1200.)

Le bienheureux ou saint Olivier, *Oliverius*, était de la noble famille de Sombreffe qui occupait un rang très distingué dans la Flandre et le Brabant. Craignant d'encourir les dangers du monde et d'exposer son innocence, il se réfugia très jeune dans l'abbaye de Villers-en-Brabant, au diocèse de Namur. Cette abbaye était dans toute la ferveur de ses premières années, car elle avait été fondée en 1147, par saint Bernard lui-même. Il y vécut dans cette simplicité si chère aux enfants de Saint-Benoît et il y mourut jeune encore vers l'année 1200.

CHRYSOSTÔME HENRIQUEZ. — Menologium Cister. au 10 janvier.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 29, d'après les documents de Villers.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1834), t. I, p. 126.

Gallia christiana, t. III, col. 584 et suiv.

## SAINT OLIVIER D'ANCONA, MOINE BÉNÉDICTIN.

(Vers 1275).

Saint Olivier, *Olivarius*, *Oliverius*, *Liberius*, pèlerin, mourut à Ancône vers l'an 1275, après avoir pris l'habit monastique dans l'Ordre de Saint-Benoît et congrégation de Sainte-Croix.

Il est patron de la ville d'Ancône.

On le représente en pèlerin, en Camaldule et avec une couronne, sa fête est le 27 mai.

Hagiographia italica, t. I, p. 320.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 621, 63, 678, 835.

## SAINT PIERRE ORSEOLO,

DOGE DE VENISE, PUIS MOINE BÉNÉDICTIN.

987.

(P. Boll. t. 265.)

Pierre Orséolo, élu doge de Venise à la suite d'un mouvement populaire, au mois d'août 976, fut bientôt fatigué du pouvoir, qu'il n'exerça pas du reste sans gloire et sans profit pour la République. Tourmenté, au fond de son âme, de la violence des événements qui l'avaient porté au siège ducal en occasionnant la mort de son prédécesseur, il vécut au milieu de son palais et de sa famille dans une retraite anticipée et dans la pratique des plus austères vertus.

L'arrivée à Venise, en vue d'un pèlerinage en Terre-Sainte, de l'abbé de Saint-Michel-de-Cuxa ou Cuixa, monastère bénédictin situé près de Perpignan, et les rapports qui s'établirent entre eux, achevèrent d'arrêter en lui la pensée d'une irrévocable abdication.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> septembre 978, il quitta subitement Rialto. Accompagné de l'abbé Guérin et de saint Romuald, il traversa à cheval l'Italie et la France, et ne s'arrêta qu'au monastère de Cuxa. Il reçut peu après l'habit monastique, demeura neuf ans dans le cloître, sujet de l'édification générale et mourut en odeur de sainteté le 12 avril 987.

Les miracles qu'il a opérés ont fait inscrire son nom dans plusieurs martyrologes, et Clément XII l'a placé dans le Martyrologe romain, sous le 10 janvier.

A la longue, on perdit le souvenir du lieu où il avait été inhumé ; mais, au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, sous l'abbé François Érils (1615-1619), son tombeau reparut ; son nom et son culte prirent un nouvel accroissement.

En 1732, la république de Venise fit des démarches pour recouvrer les reliques de son ancien doge. Elle les obtint enfin et la translation eut lieu en 1734. Elles reposent présentement dans la célèbre église de Saint-Marc.

Vita B. Petri Orseoli ducis Venetiarum et Dalmatiarum [ac Croatiæ], tum monachi S.-Michaelis-de-Coxano in Catalonia, auctore anonymo, publiée par :

DOM MABILLOX. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. v, p. 174-888.

J. FONTANINI. — De S. Petro Orseolo, duce Venetorum, postea monacho Ord. S. Ben. Romæ, 1730, in-8°.

GUID. GRANDI. Vita del glorioso prencipe S. Petro Orseolo, doge di Venetia, indi monaco .... Scritta da un religioso Camaldolese. In Venetia, 1733, in-4°.

BEAUCHEMIN. — De Beatificatione etc. lib. i, cap. 5, n. 6 ; cap. 37, n. 7 ; lib. ii, cap. 42, n. 4 ; cap. 42, n. 5, 6 et 7 ; lib. iii, cap. 10, n. 7 ; lib. iv, part. ii, cap. 5, n. 3, 5 et 6 ; cap. 18, n. 16 ; cap. 24, n. 10.

DOM VAISSÈTE. — Histoire du Languedoc, in-fol. t. ii, p. 597.

ROMANISE. — Histoire de Venise, t. i, p. 257.

PUJADES. — Cronica universal de Catalona, liv. xiv, c. xxiii.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum (1655) in-fol. p. 32. Cet auteur cite André Dandolo, Sabellicus, Auguste Florentinus, Ant. Yepès, Chronique de l'Ordre de Saint-Benoit, an. 997. et autres.

Gallia christiana, t. vi, col. 1094-1104.

M. L. de Mas Latrie a publié une très intéressante relation de la translation des reliques de saint Pierre Orséolo de France à Venise, en 1734, dans l'Annuaire-Bulletin de la société de l'histoire de France, t. xv (1878), p. 251-260.

Saint Pierre Orséolo est patron de Venise et de Saint-Michel-de-Cuxa (en Roussillon).

CH. CAHIER, Les Caractéristiques des Saints, p. 324, 627, 670, 709.

---



---

 SAINT GONZALVE D'AMARANTHE, DOMINICAIN.

(Vers 1259).

(P. *Boll.* t. 1. 266.)

Saint Gonzalve, Gonsalve, *Gonzalo*, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, a rencontré plusieurs historiens.

Acta Sanctorum *Boll.* 10 janvier, t. 1, p. 640.

FRANC. LOPEZ. — Saõ Gonzalo de Amarente nascimento, oreacão, vida, morte et milagres; Lisboa, 1627, in-4°; 1691, in-8°.

DIOGO MONTEROI. — Poema de saõ Gonçalo de Amarente; Lisboa, 1620, p. 91-75

J. DE RECHAP DE SAINTE MARIE. — Les Vies et Actions de l'Ordre de Saint-Dominique; Paris, 1635, 6 vol. in-4°, t. III, p. 183-214.

TOURON. — Hommes illustres de l'Ordre de Saint-Dominique, t. 1, p. 61-75.

---



---

## SAINT AGATHON, PAPE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

682.

Saint Agathon, *Agatho*, naquit à Palerme et se consacra très jeune à la vie monastique sous la Règle de Saint-Benoit. Il se rendit principalement recommandable par sa doctrine unie à une humilité profonde, une douceur admirable de caractère et une grande inclination à faire le bien. La manière dont il remplit durant plusieurs années les fonctions de trésorier de l'Église romaine le fit juger digne de succéder au pape Donus, et il fut sacré au mois de juin ou de juillet 678. L'année suivante, il célébra un concile dans la basilique du Sauveur, dans lequel il rétablit saint Wilfrid sur le siège d'York. Peu après, il présida par ses légats au sixième concile général convoqué à Constantinople contre les monothélites par les soins de l'empereur Constantin Pogonat. Il écrivit à ce prince une belle lettre, dans laquelle il réfutait l'impiété du monothélisme par la tradition de l'Église romaine. « L'Univers catholique, disait-il, reconnaît cette Église pour la mère et la maîtresse de toutes les autres. Sa primauté vient de saint Pierre, le prince des apôtres, auquel Jésus-Christ confia la conduite de tout son troupeau, avec promesse que sa foi ne faillirait jamais. » Saint Agathon poursuit en affirmant qu'aucun de ses prédécesseurs n'a erré dans son enseignement. Cette lettre fut lue dans le concile et les Pères la reçurent avec respect déclarant que « Pierre avait parlé par la bouche d'Agathon. »

Ce saint Pontife combla de bienfaits les églises et le clergé de Rome. Il opéra de son vivant et après sa mort, un grand nombre de miracles et

fut surnommé le Thaumaturge. Un jour qu'il rencontra un lépreux, il alla à lui, l'embrassa et le malade fut instantanément guéri.

Il reste quelques lettres de saint Agathon qui sont écrites d'un style moins pur que celles de ses prédécesseurs et celles de ses successeurs. Ceci venait des incursions des barbares et des malheurs publics qui rendaient les études impossibles et qui répandaient une misère universelle. Notre Saint allègue ces raisons pour excuser le peu d'éloquence des légats qu'il envoyait à Constantinople : « Mais, ajoutait-il, si nous ignorons les grâces du langage, nous conservons avec la simplicité du cœur, la foi, que nos pères nous ont transmise. » Les légats tinrent le même discours. « Notre pays, dirent-ils, est en proie à la fureur des nations barbares. Nous vivons au milieu des combats et des déprédations. Nous sommes dans des inquiétudes et des alarmes continuelles. Le travail des mains est notre unique ressource pour subsister. »

Saint Agathon mourut au commencement de janvier 682, et fut enseveli près de Saint-Pierre, dans les cryptes du Vatican, le 10 janvier.

Saint Agathon est honoré chez les Grecs comme chez les Latins.

Il est patron de la ville de Palerme.

Les artistes le représentent embrassant un lépreux.

Acta Sanctorum Boll. 10 janvier, t. I, p. 623-4.

Patrologia latina (Migne), t. LXXXVII, col. 1153, t. CXXVIII, col. 805-846.

BARONIUS. — Annales eccles. an. 678, n. 11; 682, n. 1.

PAGI. — Critica Baronii.

JAFFÉ. — Regesta pontificum Roman. (1851), p. 166-8.

POLITI. — Martyrologium rom. illust. p. 172-180.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 27.

MONGITORE. — Bibliot. sicula (1708), t. I, p. 8-10.

SCHIAVO. — Dans Zaccaria. Raccolta dissertat. stor. eccles. (1796), t. XVIII, p. 133.

FRANC. (SCORSO). — Vita S. Agathonis, Panormi civis et patroni; Panormi, 1640, in-4°, 263 p.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 345, 605, 660.

## MARTYRE

DE SAINT PIERRE, AUSSI APPELÉ ABSELAMAS, A CÉSARÉE.

(Sous Maximin, 309.)

La septième année de la dixième persécution ordonnée par les empereurs Dioclétien et Maximien en 303, et qui sévit durant dix ans contre l'Église, le 10 janvier, saint Pierre, nommé aussi Abselamas, souffrit à Césarée un glorieux martyre; il déploya au milieu des tourments tant de courage et d'héroïsme, qu'il ravit d'admiration tous les spectateurs et le juge lui-même. Ses parents, ses amis, ceux mêmes qui ne le connaissaient pas, s'intéressaient à lui comme à eux-mêmes, et le conjuraient

d'avoir pitié de sa jeunesse et de ne pas renoncer à l'existence. Il y en avait, au contraire, qui cherchaient à affermir sa foi, tandis que les autres, au nom de sa jeunesse, de sa santé florissante, de sa beauté, le pressaient de se dérober aux tourments. Ainsi il s'engageait, de part et d'autre, une lutte terrible. Les uns, pour fortifier le martyr, lui mettaient devant les yeux l'image des feux éternels, les autres, pour lui faire renier son Dieu, lui montraient le bûcher prêt à s'allumer : ceux-ci cherchaient à l'épouvanter par l'aspect des supplices d'un juge barbare; ceux-là lui parlaient du Juge suprême, du juste Juge, qui juge les juges eux-mêmes. D'un côté on faisait passer sous ses yeux toutes les voluptés du siècle, fragiles et éphémères, de l'autre on lui disait de regarder le ciel, et de n'aspirer qu'à ce séjour. Ainsi, les enfants de Dieu cherchaient à le gagner, pour lui faire partager leur héritage, et les partisans du démon, à le séduire, pour lui faire partager leurs supplices.

Le jeune martyr, dont l'âge et la beauté excitaient un intérêt si tendre, regardant avec l'œil de la foi toutes les choses de ce monde, et les comparant avec son âme, demeura ferme et inébranlable, et confessa généreusement Jésus-Christ en face du bûcher, sachant que l'or s'épure en fondant dans la fournaise. Après avoir consommé son martyre par les flammes, il alla partager la récompense des glorieux athlètes de Jésus-Christ. Il était né au village d'Anéa, près d'Éleuthéropolis.

Les Actes de saint Pierre Abselamas, et son nom même, étaient complètement ignorés des chrétiens de l'Église latine, lorsque Étienne Évode Assémani les publia dans son précieux recueil intitulé : *Acta Sanctorum martyrum orientalium et occidentalium, in duos partes distributa, ubi etiam Acta Simonis Stylitæ e bibliotheca apostolica-vaticana in lucem protraxit, chaldaicum textum recensuit, etc.* Romæ, 1748, 2 vol. in-fol. avec une traduction latine. — M. l'abbé Lagrange, chanoine de Paris, en a donné une traduction française.

Les Actes de saint Pierre Abselamas sont l'œuvre d'Eusèbe, contemporain et témoin oculaire. Ils portent eux-mêmes la preuve de leur authenticité.

## ANDRÉ DE SPOLÈDE, FRANCISCAIN, MARTYR A FEZ.

1532.

Après avoir passé quelque temps chez les mineurs conventuels de Ceuta, ville qui appartenait alors aux chrétiens, le P. André se rendit à Fez pour y prêcher Jésus-Christ aux musulmans. Ceux-ci, pensant le confondre, lui demandèrent de confirmer par des miracles les vérités qu'il annonçait. Le missionnaire offrit de rendre la vue à un aveugle, de ressusciter un mort, de descendre dans une fournaise ardente. Les infidèles refusèrent d'accepter le défi et chassèrent le religieux avec des injures et des coups.

André avait été reçu dans la maison du portugais Ferdinand de Menozez, fils du gouverneur de Tanger. Il pria son hôte de s'entendre avec les musulmans pour qu'ils lui permissent au moins d'entrer dans une fournaise ardente, fermement convaincu que Dieu le ferait sortir triomphant de cette épreuve pour la gloire de son nom. Ferdinand, par ses représentations, ses reproches, obtient enfin qu'on fera l'épreuve.

Le 10 janvier 1532, la fournaise est allumée. André, après avoir déposé ses vêtements, y entre sans crainte à la vue d'une multitude d'infidèles et de tous les chrétiens de Fez; il reste au milieu des flammes sans en recevoir aucun dommage et sans cesser de chanter les louanges de Dieu. Au lieu de reconnaître la main du Maître souverain de qui émanait le prodige qu'ils ne pouvaient nier, les mahométans l'attribuèrent à la magie, et poussant des cris de rage, ils accablèrent le martyr d'une grêle de pierres, et mirent ensuite son corps en pièces.

Un Portugais enleva un de ses pieds, qui se conserve parmi les reliques de la chapelle royale de Lisbonne; un autre ossement fut porté au couvent de San-Lucar de Barameda, en Andalousie.

HENRION. — Histoire générale des Missions catholiques, t. 1, p. 446.

Les Missions catholiques, t. XI, (1879), p. 24.

PIERRE BOUCHAND, MARIE-ALFRED PAULMIER, PHILIPPE MÉNORET,

PREMIERS MARTYRS DES MISSIONS D'AFRIQUE.

1876.

Pierre Bouchand, du diocèse de Lyon, Marie-Alfred Paulmier, du diocèse de Paris, Philippe Ménoret, du diocèse de Nantes, ont été les premiers membres des Missions d'Afrique qui ont eu le bonheur de verser leur sang pour répandre la foi de Jésus-Christ. Nous leur donnons le titre de martyrs dans le sens où l'Église permet de le faire; à elle seule il appartient de décerner les honneurs qui appartiennent aux serviteurs de Dieu.

Partis au commencement du mois de décembre 1875 pour aller annoncer Jésus-Christ aux habitants du Tombouctou, ils quittèrent leur supérieur qui avait voulu les accompagner jusqu'à la frontière du territoire algérien en chantant le *Te Deum*. La première partie de leur voyage s'effectua sans difficultés notables. C'est seulement dans le pays des Touaregs qu'ils furent arrêtés et massacrés par ces farouches mahométans avec leur guide, qui était mahométan lui-même. Comment s'est accomplie cette immolation? Nul ne le sait. Il est certain que les trois cadavres des missionnaires ont été retrouvés appuyés les uns contre les autres et que les têtes avaient été séparées des corps; il est certain pareillement que dans les usages des mahométans la décollation est un supplice réservé uniquement aux chrétiens. D'un autre côté, le corps du guide fut retrouvé à une petite distance et tout criblé de coups.

Les corps de ces généreux témoins de Jésus-Christ furent aussitôt rapportés à la Maison-Carrée, qui est l'origine et le centre de la Congrégation de Notre-Dame des Missions d'Afrique.

D'autres missionnaires appartenant à la même Congrégation ont été massacrés en 1881, à Turoadi, sur le lac Tanganika, par des musulmans, chasseurs d'esclaves.

Missions catholiques, t. VII, 24 décembre 1875 ; t. VIII, 12 et 19 mai 1876, p. 220, 229.

## XI<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT HYGIN, PAPE ET MARTYR.

142.

(P. Boll. t. 269.)

Saint Hygin, *Hyginus*, succéda, en 139, à saint Téléphore. L'Église jouissait alors de quelque paix sous l'empire d'Antonin : mais elle fut troublée à l'intérieur par l'hérétique Cerdon dont les erreurs furent propagées par Marcién. Il enseignait la doctrine des deux principes qui engendra plus tard les monstruosité du manichéisme. Hygin excommunia une et deux fois l'hérésiarque. Un autre suppôt du diable, Valentin, piqué de n'avoir pas été élevé à la dignité épiscopale, renouvela plusieurs impiétés de Simon le Magicien et en imagina de nouvelles. Après avoir infecté Alexandrie de ses erreurs, il vint à Rome où il trouva trop d'esprits disposés à les recevoir. Saint Hygin essaya des voies de la douceur pour le ramener à la vérité ; mais ces moyens ne réussirent pas et saint Pie, son successeur, fut obligé de le repousser du sein de l'Église dès la première année de son pontificat.

Selon certains auteurs, saint Hygin est personnifié dans la vision deuxième du livre du Pasteur par l'évêque Clément, « chargé d'envoyer le livre aux villes du dehors. » Les mêmes auteurs lui attribuent l'homélie, appelée à tort déjà du temps d'Eusèbe, (Hist. ecclés. lib. III, c. 38, n. 4) seconde épître de saint Clément, et dont le genre a tant de rapport avec celui du Pasteur.

Saint Hygin mourut le 10 ou le 11 de janvier de l'année 142. Fût-ce par le martyre ? La question est difficile ; il est plus probable néanmoins qu'il ne versa pas son sang. Il fut enseveli et il repose encore dans les cryptes vaticanes près du corps de saint Pierre.

S. IRÉNÉE. — *Contra hæreses*, lib. III, c. 3, p. 176.

EUSÈBE. — *Hist. ecclés.* lib. IV, c. 11.

ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE. — *Liber pontif.* ed. Bianchi, t. II, p. 7.

*Patrologia latina*, t. CXXVII, col. 1185-202.

*Patrologia græca*, t. V, col. 1087-8.

BARONIUS. — Annales eccl. ad an. 158, n. 1 et 2.

ANT. PAGI. — Critica, Baronnii, ad an. 158, n. 3-4.

Acta Sanctorum Boll. 11 janvier, t. I, p. 665-6.

LUMPER. — Historia Sanctorum Patrum, t. VIII, p. 339-40.

JAFFÉ. — Regesta pontificum romanorum, (1851), p. 3.

POLITI. — Martyrologium rom. illustr. p. 188-191.

GEORGI. — Martyrologium Adonis. p. 38.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. II, p. 252-3, 601.

D'après un autre système chronologique l'avènement de saint Hygin se rapporterait à l'an 136 et sa mort à l'an 139.

DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Église chrétienne avec l'État romain, p. 101, 132.

## SAINT THEODOSE LE CÉNOBIARQUE.

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE TOUS LES MONASTÈRES DE PALESTINE.

529.

(P. Boll. I. 269.)

Saint Théodose, *Theodosius*, surnommé le jeune ou le Cénobiarque, naquit l'an 423 en Cappadoce. Il mourut le 11 janvier 529.

L'association des monastères sous la conduite d'un supérieur général pour tout un pays est un fait remarquable et qui prouve que les congrégations, dont Cluny prit l'initiative au x<sup>e</sup> siècle, n'étaient pas proprement une innovation.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 11 janvier, t. I. Vie de saint Théodose, évêque de Pétra, qui fut quelque temps disciple du saint. Document d'une grande importance.

Acta Sanctorum Boll. 11 janvier, t. I, p. 680-701. Même vie et réunion de témoignages anciens. La vie est reproduite d'après Métaphraste.

POLITI. — Martyr. rom. illust. p. 188-195.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 145, 182, 385, 735.

## SAINT THÉODOSE D'ANTIOCHE, ABBÉ.

(Vers 442.)

Saint Théodose d'Antioche fut surnommé le Chevelu. Il vécut d'abord en ermite dans la Cilicie; et son surnom lui est venu de ce qu'il avait laissé croître sa chevelure en désordre, au point qu'elle tombait à terre. On dit même qu'il la relevait autour de ses reins afin qu'elle ne l'empêchât pas de marcher. Il obtint de Dieu un ruisseau pour abreuver ses compagnons. Par esprit de pénitence il avait le cou, les bras et les reins

entourés de cercles de fer. Après avoir vécu longtemps dans un désert, il céda aux instances des moines qui désiraient vivre sous sa conduite et devint abbé d'un monastère, nommé du Mont-Scapule, qui était le lieu de sa retraite. La Règle qu'il observait et qu'il faisait suivre aux autres était des plus austères. Il pratiquait le travail des mains. Il était tellement respecté que les barbares et surtout les Isaures, qui ravagèrent la Cilicie en 441, se contentèrent de lui demander des vivres sans rien piller de ce qui appartenait au monastère. Cependant, comme on craignait que ces barbares ne finissent par l'emmener prisonnier, il suivit le conseil des évêques de la province et se retira à Antioche. Il y mourut peu après, vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle.

ROSWEYDE. — *Vitæ Patrum*, lib. ix, p. 819.

*Acta Sanctorum Boll.* 11 janvier, t. 1, p. 677-679.

JEAN MOSCH. — Pré spirituel, parle des miracles de saint Théodose le Chevelu.

Les Menées des Grecs nomment ce Saint le 11 janvier.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 263, 385. Le savant auteur se trompe en faisant mourir saint Théodose le 12 janvier vers l'an 412.

Saint Théodose abbé du monastère des Cryptes Kieviennes. Sa vie a été écrite en russe par Bodianski, et vient d'être publiée après la mort de l'auteur, par la société d'histoire et d'antiquités russes établie à Moscou (1881.)

## SAINT PAULIN PATRIARCHE D'AQUILÉE.

804.

(*P. Boll.* 1. 276.)

Saint Paulin, *Paulinus*, occupe le quarante-quatrième rang parmi les évêques connus qui ont gouverné l'Église d'Aquilée.

Elle eut pour premier évêque et fondateur saint Marc, l'Évangéliste. On trouve ensuite saint Hermageras, qui fut martyr le 12 juillet de l'an 70; saint Helarus, martyr sous Numérien, mais dont l'épiscopat n'est pas absolument certain. Saint Hilarius, né en Pannonie, martyr, le 16 mars. Saint Valerianus, qui tint le 3 septembre 381 un concile de trente-deux, d'autres disent de vingt-quatre évêques, et mourut le 27 novembre 386 ou 388. Saint Chromatius, de 388 à 407 environ. Saint Nicetas siège de 454 à 485. Enfin saint Paulin qui fut élu en 776 et mourut le 11 janvier 802.

Quelle fut la patrie de saint Paulin? Il est difficile de le savoir : les uns disent qu'il naquit dans le Frioul, vers l'an 726; d'autres disent que ce fut en Alsace et même à Strasbourg. Ces indications sont trop peu précises; mais il semble impossible de ne pas tenir compte du témoignage du B. Alcuin, un contemporain et un contemporain en mesure d'être bien informé qui

dit que saint Paulin naquit en Austrasie. Ainsi il vit le jour dans un pays soumis à la puissance des rois qui régnaient sur la France. Par sa science et par ses vertus il brilla bientôt d'un tel éclat qu'il fut élevé sur le siège d'Aquilée, en 776. Ce siège n'avait le titre patriarcal que depuis un petit nombre d'années.

Saint Paulin déploya un zèle admirable pour venger la vérité du dogme sur l'Incarnation du Verbe contre l'hérésie de Félix d'Urgel et d'Elipand. Il déploya les mêmes lumières contre les hérétiques qui niaient la procession du Saint-Esprit.

La conversion des infidèles était aussi l'objet de toutes ses sollicitudes. Il alla prêcher la foi à des populations encore idolâtres dans la Styrie et la Carinthie. Déjà le saint abbé Sévérin et saint Virgile, archevêque de Saltzbourg, avaient fondé des églises dans ces contrées; Paulin acheva leur œuvre. Les Avars ou Huns, touchés de ses prédications et de celles des missionnaires envoyés par l'archevêque de Saltzbourg, renoncèrent à leurs superstitions et reçurent le baptême.

Saint Paulin mourut le 11 janvier 804.

Patrologia latina (Migne), t. cxix. L'édition des œuvres de saint Paulin donnée en 1737 par Madrisius, prêtre et oratorien d'Udine, est reproduite ainsi que la vie du même saint par Nicoletti avec les notes de Madrisius.

Acta Sanctorum Boll. 11 janvier, t. I, p. 713-718. La mort de saint Paulin est placée en 803.

B. ALCUIN. — Epistolæ 4, 62, 73, 81, 95, 112, 213.

Id.— Carmina, 212, 214, 254, 256, et passim.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. v, col. 40 et suiv.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. xxv, n. 63; lib. xxv, n. 43.

DU CHESNE. — Rerum gall. Scriptores, t. II, p. 207, 540.

BALUZE. — Capitularia reg. Franc. t. II, col. 1058-59. Saint Paulin, comme légat du pape saint Léon III, présida au concile d'Aix-la-Chapelle en 802.

LE COINTE. — Annales eccles. Franc. ad an. 803.

LABBE. — Concilia, t. VII, col. 1022, 1032, 1187, 1188 et passim.

DE AGUIRRE. — Concilia Hispaniæ, t. III, p. 96, 102.

D. MARTÈNE. — Ampliss. Collectio, t. , col. 508-510.

D. CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. XVIII, p. 362 et suiv.

Histoire littéraire de la France, t. v, p. 284-295.

FABRICIUS. — Bibl. mediæ et infim. latin. ed. Mansi. t. v, p. 204.

J. CAPPELLETTI. — Le chiese d'Italia, t. VIII, p. 1, et suiv.

MENZANO. — Annali del Friuli (1858-1868), 6 vol.

GAMS. — Series episcoporum, p. 772 et suiv.

## LE BIENHEUREUX THOMAS DE CORI,

PRÊTRE ET FRÈRE-MINEUR DE L'OBSERVANCE.

1729.

(P. *Boll.* t. 278.)

Le bienheureux Thomas de Cori mourut à Civitella où ses dépouilles mortelles sont toujours vénérées le 11 janvier 1729 (et non 1728); mais sa fête se célèbre chez les Observantins le 28 février.

Breve Compendio della vita, Virtù e miracoli del beato Padre Tomaso da Cori, sacerdote professo del Ordine de Minori della Regolare Observanza di san Francesco, dedicata alla Santità di nostro Signore PP. Pio Sesto, da fra Luca di Roma, Postulatore generale dello stesso Ordine, Roma, 1786. 1 vol. in 4°.

Il existe une autre Vie du même bienheureux, écrite aussi en Italien, par le P. Joseph Amédée de Turin, 1 vol. in-4°, imprimé à Rome, en 1760.

L'Auréole Séraphique..... par le T. R. P. Léon..... Paris, Bloud et Barral (1883), t. II, p. 490-496.

## LE VÉNÉRABLE PIERRE DE COBLENTZ, CONFESSEUR.

1250.

Le vénérable Pierre de Coblentz, moine de l'abbaye de N.-D.-d'Hanmenrod, Ordre de Cîteaux, au diocèse de Cologne, travailla à répandre la foi dans la Livonie avec un grand succès. Son âme était tellement unie à Dieu, qu'il entendit souvent le chant des anges mêlé à la psalmodie monastique. Au retour d'une de ses courses apostoliques chez les Livoniens, l'image du Christ devant laquelle il priait avec ferveur détacha les bras de la croix et l'embrassa amoureusement. Il mourut le 11 janvier 1250.

CHRIS. HENRIQUEZ. — Nécrologe de Cîteaux, au 11 janvier.

Les Missions catholiques, t. X, (1878), p. 22.

CÉSAIRE D'HEISTERBACH. — Dialogi de miraculis; Cologne, (1481) in-fol.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedic. p. 32 et 33.

## SAINT ANASTASE,

MOINE DU MONASTÈRE DE CASTEL SAINT-ELIE, AU MONT-SORACTE.

(Vers 560.)

Saint Anastase, *Anastasius*, fut d'abord notaire de l'Eglise romaine. Par un sentiment d'humilité profonde, il abandonna cette dignité et alla vi-

vre sous l'obéissance monastique au monastère du Mont-Soracte, nommé aussi le Mont-Saint-Sylvestre. Il connut d'avance le jour de sa mort par une voix du ciel qui lui dit : « Anastasi, veni. » Il annonça aussitôt le jour de son trépas. Huit autres moines du monastère obtinrent par leurs prières de le suivre le même jour dans la gloire. Un neuvième le suppliait au moment de la mort de l'appeler dans les sept jours, et il mourut le septième jour. L'Ordre de Saint-Benoît honore ces neufs saints le même jour, 11 janvier.

S. GRÉGOIRE. — Dialogues, lib. viii.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. 1, p. 247.

Acta Sanctorum Boll. 11 janvier, t. 1, p. 701-702.

### LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS PINTO, JESUITE, MARTYR.

1608.

Le P. François Pinto, jésuite portugais, usa sa vie à la recherche des sauvages de l'Amérique auxquels il apprit à connaître et à servir Notre-Seigneur Jésus-Christ. Un jour qu'il était malade à l'extrémité, dans l'infirmierie de l'une des maisons de son Ordre, au Brésil, le P. Anchieta, son provincial, vint le visiter et lui ordonna de se lever et de reprendre son travail; le malade descendit immédiatement de son lit et ne ressentit plus son infirmité.

Vingt-cinq ans plus tard, en 1607, il couronna son apostolat par une dernière entreprise qui avait fait reculer les plus intrépides missionnaires. Il s'agissait de convertir la grande nation des Tapuyas, dans le Sierra d'Ibiapaba. Il fit plus de cent lieues par les chemins les plus difficiles qu'il soit possible d'imaginer. En arrivant au terme, il fut mis à mort par une troupe de ces sauvages qui se précipitèrent avec fureur sur lui et lui brisèrent la tête à coups de massue, tandis qu'il répétait sans cesse : « Venez, ô mon Seigneur Jésus, venez! » C'est ce qu'ont rapporté les compagnons de son héroïque entreprise, témoins de son supplice.

Le chef du saint martyr, reconnaissable aux mutilations qu'il avait reçues fut retrouvé ensuite et porté au collège de Bahia. Il fut vénéré jusqu'à la destruction de la compagnie de Jésus. Il servait d'encouragement à ceux qui aspiraient à marcher sur les traces du saint martyr.

Ménologe de la Compagnie de Jésus, par le P. Elesbon de Guillermy. Assistance de Portugal, 1<sup>re</sup> partie, p. 37-38.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 23.

### LE BIENHEUREUX EUCHADE, CONFESSEUR.

587.

Le bienheureux Euchade, *Eucadius*, fut disciple de saint Columb-Kill, le grand abbé de l'île d'Iona. Avec sa permission il se consacra à l'évan-

gélisation des Pictes ou Écossais du nord. Les nombreuses conversions dues à son zèle lui méritèrent le nom d'apôtre de ces peuplades septentrionales. Cet illustre moine mourut le 25 janvier 587.

COLGAN. — Acta Sanctorum veteris et majoris Scotiæ seu Hiberniæ t. I (1645), p. 163-164.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 46.

## SAINT LEUCIUS, ÉVÊQUE DE BRINDISI ET CONFESSEUR.

(Vers l'an 173.)

Nous réunissons les trois évêques de Brindisi dont nous avons à parler, pour abréger.

Saint Leucius ou Leuce était évêque de Brindisi vers l'année 200, au plus tard, car Léon, Sabinus, Eusèbe et Denis, qui avaient été ses disciples lui succédèrent en leur temps jusqu'à Marcus, de Calabre, qui assista au concile de Nicée, comme évêque de Brindisi, en 325. Il est même probable qu'il vécut à une époque antérieure, car cette partie de l'Italie tient pour certain qu'elle a reçu la foi des premiers apôtres. Mais saint Leucius ne fut pas le premier évêque qui gouverna l'Église de Brindisi.

Leucius naquit à Alexandrie, et son père étant devenu veuf alla avec son fils s'enfermer dans le monastère de Saint-Hermès. L'enfant y fut élevé et instruit avec beaucoup de soin. Son père étant mort, il sentit une inspiration divine qui le pressait d'aller annoncer l'Évangile. Il partit avec d'autres moines de son monastère pressés du même désir. Ils abordèrent sur les côtes d'Italie, au port de *Brundisium*, Brindisi, qui était une colonie grecque très importante, l'une des stations navales les plus considérables des Romains. C'était là que venait aboutir la voie Appienne et que l'on s'embarquait pour la Grèce.

En touchant ce lieu, saint Leucius et ses compagnons s'arrêtèrent dans les ruines d'un amphithéâtre où ils réunissaient les chrétiens non loin de la ville. Depuis deux ans le pays souffrait d'une sécheresse extrême, Leucius ordonna des prières aux fidèles et obtint une pluie abondante, ce qui amena la conversion du magistrat qui gouvernait la ville et de nombreux infidèles. Le crédit qu'obtint Leucius par ses vertus et par ses miracles fut si grand qu'il put purifier deux temples dédiés au soleil et à la lune et les consacrer à Notre-Dame et à saint Jean-Baptiste.

Il ne faut pas croire néanmoins que son ministère fut exempt de difficulté. Il souffrit de telles persécutions que quelquefois on lui a donné le titre de martyr; mais, comme il ne mourut pas entre les mains des bourreaux, il porte ordinairement le titre de confesseur.

A sa mort, saint Leucius fut inhumé au lieu même où il avait abordé la côte d'Italie et l'on construisit sur sa tombe une église qui porta quelque temps le titre d'église cathédrale; mais la cathédrale de Brindisi a toujours été sous le patronage de la très sainte Vierge dans son

Assomption, et c'est sous ce titre que le bienheureux Urbain II la consacra en 1088.

Les restes précieux de saint Leucius, après avoir reposé longtemps à Brindisi, furent transportés à Trani, près de Bari, et ensuite à Bénévent. Ils sont aujourd'hui partagés entre ces trois villes.

Il y avait près de Rome, du temps de saint Grégoire le Grand, une église sous le nom de saint Leucius où se trouvait une partie de ses reliques. Ces reliques ayant disparu, le pape écrivit à l'évêque de Brindisi pour les remplacer. Tel est le récit des historiens; mais il présente plus d'une difficulté, car saint Grégoire demande des reliques de saint Leucius, martyr, et dans les manuscrits on lit tantôt Leucius, tantôt Leontius. Ce qui porte à croire qu'il s'agit d'un autre bienheureux vraiment martyr et appartenant à l'église de Brindisi.

On croit que saint Leucius arriva en l'année 163 à Brindisi et qu'il gouverna l'Église de cette ville durant huit ans.

La fête de saint Leucius se célèbre le 11 janvier. Quelques calendriers indiquent le 8.

Acta Sanctorum Boll. 11 janvier, t. I, p. 667-673.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. IX, col. 3-11. 30, ed. Coleti.

Le Chièse d'Italia, t. XXI, p. 113 suiv.

### SAINT APROCULUS, ÉVÊQUE DE BRINDISI ET CONFESSEUR.

(Vers 362.)

Saint Aproculus était né à Rome. Il gouverna saintement l'Église de Brindisi de 350 à 362 environ. Il était fort avancé en âge lorsque saint Pélinus fut conduit dans ces parages. Touché des mérites de cet étranger il voulut l'avoir pour successeur et il partit pour Rome afin d'obtenir la permission de lui conférer l'onction épiscopale et de l'établir à sa place. Il mourut en revenant à sa ville épiscopale. Il fut inhumé au lieu où il avait rendu son âme à Dieu, à Autio, et comme de nombreux miracles s'opérèrent aussitôt sur sa tombe, saint Pélinus, secondé par toute la population, éleva à l'endroit même une basilique en son honneur.

On ignore la date de sa mort, quoique Ferrari la rapporte au 5 décembre.

### SAINT PÉLINUS, ÉVÊQUE DE BRINDISI ET MARTYR.

(Vers 362.)

Pélinus était né à Dyrrachium en Macédoine, dans l'empire de Constantin et fut élevé par saint Basile qui l'ordonna diacre, puis prêtre. Lors de la persécution de Julien l'Apostat, Pélinus prenant avec lui Cyprius, Sébastien et quelques autres clercs passa en Italie. Nous avons vu com-

ment Pélinus reçut le gouvernement de l'Église de Brindisi. Il ne le conserva pas longtemps car la persécution sévissait toujours dans cette contrée. Ayant renversé par sa prière un temple de Mars, il fut cruellement maltraité par les prêtres des faux dieux, reçut quatre-vingt-cinq blessures de leurs mains et expira pour témoignage de sa foi. Son martyre eut lieu à Pentina, dans l'Abruzze Citérieure, le 5 décembre de l'année 362. Ainsi il n'avait pas gouverné son Église une année entière.

Avec saint Pélinus moururent aussi pour la foi deux de ses compagnons, saint Sébastien et saint Gorgon. Saint Cyprien qui les accompagnait fut renvoyé à raison de sa grande jeunesse.

On dit aussi que saint Pélinus avait converti un grand nombre de citoyens de Brindisi et surtout de militaires qui furent conduits à Rome et y subirent héroïquement la mort pour la foi.

Les reliques des trois saints martyrs furent portés dans l'église cathédrale de Valva, dont ils sont patrons. Saint Pélinus est aussi patron de la ville de Brindisi.

UGHELLI. — Italia sacra, t. ix, col. 11-29.

## SAINT INGAUDE, CONFESSEUR.

(VII<sup>e</sup> siècle.)

Saint Ingaude ou Ingaud, *Ingaudium*, *Ingoaldus*, *Ingaldus*, sourd-muet de naissance, que l'on suppose né à Eu, fut guéri et baptisé en cette ville par saint Salve, évêque d'Amiens (29 oct. t. xiii, p. 13 et suiv.) il devint le disciple de ce prélat dont il partagea les travaux. Ses reliques sont encore honorées à Montreuil-sur-Mer. Le nom de saint Ingaude se trouve en quelques calendriers au 29 octobre.

Acta Sanctorum Boll. 11 janvier, t. i, p. 706.

GODESCARD. — Vies des Saints, t. i, p. 252, not; éd. 1834.

A. TOUGARD. — Calendrier des Saints du diocèse de Rouen. Rouen, in-12, p. 4.

J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. iii, p. 78-9

## SAINT EGWIN.

BÉNÉDICTIN, ÉVÊQUE DE WORCESTER.

717.

Saint Egwin, *Egwinus*, né vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, était du sang des rois de Mercie. Il entra dans un monastère dès sa jeunesse. Il y acquit une profonde doctrine et s'y forma à la vertu. Malgré l'obscurité dans laquelle il aimait à s'envelopper, ses mérites le firent connaître et eux seuls le firent élever sur le siège épiscopal de Worcester en 692.

Dans la nouvelle vie qu'il fut obligé de mener, saint Egwin retint autant qu'il lui était possible les pratiques et les austérités de la vie monastique. Non seulement il conserva l'habit de sa première profession, mais les jeûnes, les abstinences, l'assistance au chœur, autant que lui permettaient les soins continuels d'un grand diocèse. Saint Egwin était rempli d'une piété singulière envers la Mère de Dieu et il ne cessait de méditer ses grandeurs et de les annoncer aux autres. Il en fut récompensé par des faveurs spéciales, car l'auguste Vierge daigna lui révéler des mystères admirables de la divinité. Plusieurs fois aussi elle lui fit entendre les volontés du Ciel. Ce fut par un ordre de la très sainte Vierge qu'il fonda le grand monastère bénédictin d'Evestram, en 701. Cette abbaye était dans son diocèse de Worcester et sous le patronage de la Mère de Dieu.

Persécuté par quelques ennemis puissants qui ne pouvaient lui pardonner la généreuse liberté avec laquelle il reprenait le vice, il entreprit le pèlerinage de Rome pour donner à leur fureur le temps de s'apaiser. C'est à son retour, en 701, qu'il fonda l'abbaye d'Evestram, aidé dans cette entreprise par les libéralités de Kenred, roi de Mercie, son parent. Il fit un second pèlerinage de Rome avec ce prince qui venait de renoncer au trône pour s'assurer plus efficacement une couronne éternelle. Offa, roi des Saxons orientaux, l'accompagna aussi dans ce second voyage qui eut lieu en 709. Saint Egwin obtint du Saint-Siège un privilège pour son monastère d'Evestram. Ce fut dans ce sanctuaire qu'il fut inhumé après sa mort arrivée le 30 décembre 717. En 1183, on fit la translation de ses reliques le 11 janvier, jour où son nom est inscrit dans les Martyrologues anglais et bénédictins.

Le nom de saint Egwin est quelquefois transformé en Ethlin.

Il est patron de Worcester.

Les arts lui donnent pour attributs des chaînes, une fontaine, un poisson.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. III, 1<sup>er</sup> p. p. 331-338.

Vie anonyme presque contemporaine; extraits d'une vie par Britwald, évêque de Winchester, XI<sup>e</sup> siècle; épitaphe.

Acta Sanctorum Boll. 11 janvier, t. I, p. 707-713. Place la mort vers 708.

WRIGHT. — Biographia Britan. litterar.... t. I, p. 223-229.

CAPGRAVE. — Legenda Angliæ (1516), p. 123.

Patrologia Latina (Migne), t. LXXXIX, col. 340.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 709, n. 6 et 7.

Rerum Britan. med. ævi scriptores, t. XXIX (1863), p. 1-67.

Anglia Sacra, t. I, p. 469-550.

Fasti Ecclesiæ Anglicanæ, t. III, p. 48 et suiv.

HARDY. — Descript. catal. (1862) t. I, 1<sup>re</sup> p. 415-420.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 190, 422, 693, 672.

---

 XII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER
 

---

## SAINT ARCADE, MARTYR, A CÉSARÉE EN MAURITANIE.

(Vers 260.)

*(P. Boll. I. 281.)*

Saint Arcade, *Arcadius*, voyant la fureur de la persécution déchainée contre les chrétiens, abandonna ses biens et se retira dans une campagne écartée; là, il servait Jésus-Christ dans les veilles, l'oraison et tous les autres exercices d'une vie austère et pénitente, sa fuite ne put être longtemps cachée. Le gouverneur, informé qu'il ne paraissait point aux sacrifices, envoya des soldats à sa maison. Ceux-ci n'y entrèrent que par violence et n'y trouvèrent qu'un des parents du Saint; ils le conduisirent au gouverneur qui ordonna de le garder en ôtage jusqu'à ce qu'il eût fait connaître le lieu où Arcade s'était caché.

Arcade ayant appris le danger que courait son parent à cause de lui et désirant d'ailleurs le martyr, s'empresse de revenir à la ville, se présente de lui-même au juge et lui dit : « Si c'est à cause de moi que vous retenez mon parent dans les fers, accordez-lui la liberté.... Je viens vous déclarer qu'il ignorait le lieu de ma retraite, et que je suis prêt à satisfaire, en personne, à toutes les questions que vous jugerez à propos de m'adresser. »

« — Je veux bien vous pardonner à tous deux, dit le gouverneur, mais à condition que vous sacrifierez aux dieux. »

« — Qu'osez-vous me proposer? répliqua Arcade. Connaissez-vous les chrétiens et croyez-vous que la crainte de la mort soit capable de leur faire trahir leur devoir? Jésus-Christ est ma vie et la mort m'est un gain; inventez tel supplice qu'il vous plaira, jamais je ne serai infidèle à mon Dieu. »

Le juge se crut bravé : il pensa que les ongles de fer, les verges plombées et le chevalet n'étaient pas suffisants pour assouvir sa rage et chercha dans son esprit quelque supplice extraordinaire, inouï. Après quelques moments de réflexion, il dit aux bourreaux : « Saisissez cet impie; faites-lui voir, faites-lui désirer la mort sans qu'il puisse l'obtenir de longtemps. Coupez les articulations de ses membres, l'une après l'autre, et cela avec tant de lenteur, qu'il apprenne ce que c'est que d'abandonner les dieux de ses ancêtres pour adorer une divinité inconnue. »

Aussitôt les bourreaux traînent Arcade dans le lieu où plusieurs martyrs, avaient été immolés. Arrivé sur ce théâtre, le saint lève les yeux au ciel et implore le secours de Dieu. Il présente ensuite le cou, dans la pensée qu'il va être décapité, mais les bourreaux se conformant aux ordres qu'ils venaient de recevoir, lui coupent successivement les articulations

des doigts, des bras et des épaules; ils le couchent ensuite sur le dos et lui coupent celles des doigts des pieds, celles des jambes et des cuisses. Arcade présentait ses membres, les uns après les autres, avec une patience héroïque, et sa langue, qu'on avait oublié de couper, répétait par intervalles ces paroles : « Seigneur, enseigneur-moi votre sagesse. »

La vue de son corps, qui n'était plus qu'un tronc baigné dans son sang, tirait des larmes de tous les yeux. Les assistants ne pouvaient se lasser d'admirer une constance dont il n'y avait point d'exemples, et ils confessaient que le principe en était divin. Arcade toujours vivant après cette horrible mutilation, offrait à Dieu ses membres épars çà et là. « Heureux membres, s'écriait-il, c'est à présent que vous m'êtes chers, puisque vous appartenez véritablement à mon Dieu, à qui vous avez été offerts en sacrifice! » — « Et vous, ajoutait-il, en s'adressant aux spectateurs, vous qui avez été témoins de cette sanglante tragédie, apprenez que tous les tourments ne sont rien pour celui qui envisage une couronne éternelle. Vos dieux ne sont pas des dieux; renoncez donc à leur culte sacrilège. Il n'y a point d'autre Dieu que celui pour lequel je souffre et je meurs. Lui seul me soutient et me console dans l'état où vous me voyez. Mourir pour lui, c'est vivre, et souffrir pour lui, c'est être dans les délices. »

Tandis qu'il parlait ainsi, il expira doucement, le 12 janvier. Les idolâtres ne purent refuser leur admiration à son invincible patience. Les chrétiens glorifiaient Dieu qui fortifie ceux qui l'adorent et qui l'aiment; ils recherchèrent toutes les parties de son corps et les renfermèrent dans un tombeau.

Saint Arcade est patron d'Ossuna.

Les arts donnent pour attribut au martyr saint Arcade un cierge, une massue ou un tronc (torse) mutilé. Les deux derniers attributs s'expliquent facilement par la lecture des Actes, mais la raison du cierge nous reste inconnue.

Les Actes de saint Arcade ne désignent ni le lieu ni le temps où il souffrit. Les uns mettent son martyre sous Valérien, et les autres sous Domitien. Comme il y a eu plusieurs martyrs du nom d'Arcade sur lesquels on ne possède que des renseignements incomplets il s'est introduit des confusions entre les uns et les autres. Les erreurs des critiques n'enlèvent rien à la valeur des Actes que nous venons d'analyser et que Baronius et Dom Ruinart ont estimés sincères.

Acta Sanctorum Boll. (1643), t. I, p. 721.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 590. éd. Ratisbonne, p. 552

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, (1618) t. I p. 175-6.

DU SOLIER. — Martyrologium Usuardi, ad d. 12 januarii.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 39 et 40.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. (1733), t. IV, p. 66-7.

GIO. GIAC. DIONISI, — Di S. Arcadio martire et cittadino Veronese dissertazione; Verona, 1779, in-4°, reproduite dans Zaccaria, Raccolta di dissertazioni (1795), t. XII, p. 1-16, 17-41.

LUCHINI. — Atti sinceri (1779), t. I, p. 217-9.

ANT. DE QUINTANA DUENAS. — Gloriosos martyres de Ossuna Arcadio, Léon, Donato, Niceforo, Abundio, y nueve companeros suyos. Sevilla, 1632, in-4°.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. v, p. 557-8, 796-7.

FERN. DE VALDINA. — Historia, vida y martirio del glorioso espanol san Arcadio Ursaonense, patrono principale de la... Villa de Ossuna... con... un breve compedio de los santos Léon, Donato, Niceforo, Abundancio y sus nueve companeros martires de Ossuna. Cordova, 1711, in-4°.

CH. CAHIER, Les Caractéristiques des Saints (1868), p. 196, 548, 660, 779, 804.

Bulletin critique (1883), t. III, p. 325-6.

Les frères Ballerini sur les sermons de saint Zénon de Vérone publiés par eux à Vérone, en 1737, liv. II, tr. 18, p. 200.

## SAINT BENOIT BISCOP, ABBÉ EN ANGLETERRE.

680.

(P. Boll. I. 283.)

Saint Benoît Biscop, né en Angleterre, en 628, moine à l'abbaye de Lérins, abbé de Saint-Pierre et de Saint-Paul à Cantorbéry, fonde les abbayes de Wearmouth en 674, et de Jarrow en 682; meurt le 12 janvier 690. Il y a cependant des historiens qui reportent sa mort à l'année 703.

Saint Benoît Biscop est le patron de la congrégation des Bénédictins anglais.

Saint Benoît Biscop ou *Bennet* est patron de la ville de Jarrow (Nortumberland) en même temps que saint Paul, apôtre, et le vénérable Bède. Il est aussi patron de Wearmouth (Nortumberland) avec saint Pierre, apôtre.

Les arts le représentent entre deux églises à raison de sa double fondation, ou entre deux monastères.

Le vénérable Bède, né près de Wearmouth en 672 et moine à Jarrow, a laissé les détails les plus certains sur saint Benoît Biscop, son maître. Vitæ abbatum Wiremun.

Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. II, p. 1001-1012.

Annales Benedictini, ad an. 674, 682, 690, 703 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 12 janvier, t. I, p. 743-7. Place la mort en 703.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 176-7.

TRITHÈME. — Viri illustres O. S. Bened. lib. II. c. 19.

BARONIUS. — Annales eccles. an. 703, n. 4 et 5.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, an. 674, n. 18;

HARDY. — Descript. Catal. (1862), t. I, p. 366-8, 413-4.

WRIGHT. — Biog. Brit. lit. (1842), t. I p. 185-92.

Matthieu de Westminster, ad an. 703.

Monasticon Anglicanum, t. I, p. 41, 96 et 384.

LELAND. — Collections. vol. II, p. 348 et vol. III, p. 42.

WILKINS. — Concilia Britanniae, t. I, p. 63.

TANNER. — Notitia monastica.

MONTALEMBERT. — Les moines d'Occident (1867), t. IV, p. 457-472.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 341, 653, 672.

Les saints Sigfrid ou Sigefrid, *Sigefridus*, troisième abbé de Wearmouth, honoré le 22 août, Ceolfred, Ceoutfroy, Cenfrei, Cenfroï, *Ceolfredus*, abbé de Wearmouth et de Jarrow, au 25 septembre ont rencontré aussi dans le vénérable Bède, un historien digne de leurs vertus. *Vitæ abbatum Wiremun.* ed. Jac. Ware, Dublin, 1764, et *Patrologia latina* (Migne), t. xc.

## SAINT AELRED, ABBÉ DE RIEVAL OU RIDAL,

DANS LA PROVINCE D'YORK, EN ANGLETERRE.

1166.

(*P. Boll.* t. 286.)

Saint Aelred, *Ailred*, *Alred*, *Aelredus* et *Ealredus*, né à Hexham, dans le nord de l'Angleterre en 1109, embrassa la vie monastique sous la Règle de Saint-Benoît, dans la branche de Cîteaux, à l'abbaye de Rieval, Ridal, Rievaulx; il devint abbé de Revesby en 1142, puis de Riéval en 1146 et mourut dans ce monastère le 12 janvier 1166.

Saint Aelred est encore célèbre par ses écrits dans lesquels on reconnaît un reflet de son âme pieuse et de son esprit cultivé. On le retrouve spécialement dans son *Speculum caritatis*. Comme son modèle, saint Bernard, il avait cultivé le chant ecclésiastique et il occupe un rang parmi les écrivains qui ont écrit sur la musique.

*Patrologia latina* (Migne), t. CLXXXIV, col 817; cxcv, col. 185. Reproduction de toutes les œuvres imprimées, mais il en reste encore à Londres et à Oxford qui n'ont pas été publiées surtout des sermons. La première édition a été donnée à Douai, 1631.

*Acta Sanctorum Boll.* 12 janvier, t. I, p. 749-741.

GUILLAUME DE MALMESBURY. — *De pontificibus Angliæ*, lib. IV.

*Monasticon Anglicanum*, lib. I, p. 4. et t. I, p. 727.

BROWN WILLIS. — *Histoire des abbayes*, t. II, p. 282.

J. CAPGRAVE. — *Legenda Angliæ* (1516), *Nova legenda Angliæ*; *Vita, S. Aelredi*, c, II.

DALGAINRS. — Vies de saint AELRED, abbé de Rievaulx, de saint Waltheaf abbé de Melros, de saint Robert, abbé de NERVMINSTER, traduites en français par Chirat; Avignon, 1871, in-12.

LE NAIN. — *Histoire de Cîteaux*, t. II, p. 217-256, 470-478, 486.

CAVE. — *Scriptores eccles.*, t. II, p. 227.

CELLIER. — *Histoire des auteurs ecclés.*, t. XXIII, p. 135-42.

FABRICIUS. — *Biblioth. medii ævi*, t. I, p. 38-41.

- FÉTIS. — Biographie des musiciens, t. I, p. 25.  
 HARDY. — Descript. catal. (1862-5), t. I, p. 41-6, 738-9, 687-8; t. II, p. 205-6, 250-1, 293-5.  
 LEYSER. — Poetæ mediæ ævi, (1721), p. 432-3.  
 TANNER. — Biblioth. brit. hist. (1748), xxvi-ij, 246-8.  
 TISSIER. — Biblioth. Patrum Cister. (1662), t. v, p. 160-1.  
 WRIGHT. — Biog. brit. lit. (1846), t. II, p. 187-96.  
 DE VISCH. — Bibl. cister. (1649), p. 9-12, 94.  
 HENRIQUEZ. — Annales cistercienses, t. II, p. 421.  
 BENOIT XIV. — De Canonisatione, lib IV, part. I, c. 26 n. 27.  
 GAB. BUCELIN. — Menologium bened. p. 35-36.  
 HOLSTENIUS. — Codex regularum, t. I, Regula ad inclusos.  
 S. Aelred est mort le 12 janvier, mais dans le calendrier de Citeaux approuvé par Benoit XIV sa fête est marquée au 2 mars.

### SAINTE TATIENNE, MARTYRE A ROME.

(Vers 295.)

(P. Boll. I. 288.)

Sainte Tatienne, *Tatiana, Daciana*, martyre sous Alexandre Sévère (222-235). Elle était diaconesse.

On la représente environnée de bêtes féroces qui la respectent, ou avec une épée qui fut l'instrument de son supplice.

Acta Sanctorum Boll. 12 janvier t. I, p. 720.

POLITI. — Martyrol. roman. illust. p. 198-200. Plusieurs textes surtout des Grecs, prouvent que son culte uni à celui des saintes *Martina* et *Prisca* était célèbre dans les Églises d'Orient comme dans celles d'Occident.

Menologium Græcorum, t. II, p. 98

BRANTIUS. — Martyrologium pœticum, 12 janvier.

GALLINO. — Vergini Romane.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 48, 371.

D. RUINART. — Acta Martyrum sincera, col. 1689, p. XLVIII, 172.

### SAINT TIGRE, PRÊTRE, ET SAINT EUTROPE, LECTEUR, MARTYRS.

(Vers 405.)

(P. Boll. I. 289.)

Saint Tigre, *Tigrisus*, et saint Eutrope, *Eutropius*, endurèrent de cruels tourments à Constantinople pour la cause de saint Jean Chrysostôme et de la justice. On ignore le jour précis de leur mort, mais l'Église les honore comme martyrs le 12 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 12 janvier, t. I, p. 725-727.

## I.

## SAINTE CESARIE L'ANCIENNE, VIERGE.

(Vers 529.)

(P. Boll. t. 289.)

Sainte Césaire ou Césarine, *Cæsaria*, Vierge, sœur de saint Césaire évêque d'Arles et première abbesse du monastère appelé depuis de Saint-Césaire en la ville d'Arles.

Acta Sanctorum Boll. 12 janvier, t. I, p. 729-737. La mort en 530.

BARONIUS. — Annales eccles. ad. an. 453. n. 20.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad. an. 508, n. 18.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 619.

HOLSTENIUS. — Codex regularum, ed. 1759, in-fol. t. I, p. 355-367.

ACHARD. — Hommes illustres de Provence, (1786), t. I, p. 168-9.

BERTAUD. — Illustre Orbandale (1662), t. II, part. III, p. 35-38.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. (1748), t. XVI, p. 567-9.

Histoire littéraire de la France (1735), t. III, p. 274-7.

Il faut surtout consulter la Vie de saint Césaire d'Arles, au 27 août.

Il est expédient d'ajouter ici un mot sur quatre saintes vierges qui gouvernèrent le monastère de Saint-Césaire d'Arles après sainte Césarie l'Ancienne.

## II.

## SAINTE CÉSARIE LA JEUNE.

SECONDE ABBESSE DE SAINT-CÉSARIE D'ARLES.

529-559.

Ce fut pour elle que saint Césaire qui mourut en 542 écrivit son testament, et saint Cyprien, évêque de Toulon (524 - 3 octobre 546) lui dédia la vie de saint Césaire, leur maître commun. Elle vécut jusqu'en 559.

BARONIUS. — Annales eccles. ad. an. 508, n. 33.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum ad. an. 542, n. 23.

Gallia Christiana, t. I, col. 619.

## III.

## SAINTE LILIOLE, ABBESSE.

574.

Sainte Liliolle, *Liliola*, fut la troisième abbesse de Saint-Césaire d'Arles. Saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers, a célébré ses vertus dans ses

poésies. De son temps la reine Theudegilde, femme de Caribert, roi de Paris (567-589), ou plutôt fille de ce prince et de la reine Ingoberge, embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Saint-Césaire et elle y mourut sous la coule. De même sainte Rusticola, à la persuasion de Sapaudus, archevêque d'Arles, entra dans le même cloître qu'elle devait illustrer par ses éminentes vertus. Sainte Liliote mourut en 574.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. II, p. 139.

Gallia christiana (nova), t. I, col. 619.

---

 IV.

## SAINTE RUSTIGULE, ABBESSE.

632.

Sainte Rusticule, *Rusticola*, nommée aussi Marcia, fut la quatrième abbesse de Saint-Césaire d'Arles. Voir au 10 août. t. IX, p. 452.

La chaire abbatiale de Saint-Césaire fut occupée après la mort de sainte Rusticule par une vierge du nom de Celsa qui eut soin de faire écrire la vie de la sainte abbesse par le prêtre Florentius; mais bientôt survinrent les invasions des Sarrasins qui détruisirent les archives du vénérable monastère en telle sorte qu'il ne nous reste que les noms de quelques abbesses. Ces noms ont été préservés par l'auréole qui s'attache à leur front; mais il n'y a ni date certaine, ni renseignements précis. Voici les noms de ces vierges qui toutes appartenaient à l'Ordre de Saint-Benoît comme sainte Rusticule elle-même : Sainte Eulalie, sainte Léocadie, sainte Susanne, sainte Julienne, sainte Eugénie, sainte Victoire, sainte Euphémie et sainte Preminola qui semble avoir vécu dans la première moitié du x<sup>e</sup> siècle.

Gallia christiana (nova), t. I, col. 620.

---

 SAINT LÉON D'ASCOLI, CONFESSEUR.

 (1<sup>er</sup> siècle.)

A Ascoli, autrefois ville épiscopale suffragante de Bénévent et depuis longtemps ruinée, dont le siège est uni à celui de Cérignola, *Asenlensis et Corinolensis*, on célèbre la fête de saint Léon, apôtre de la contrée dès les premiers siècles du christianisme. Ses reliques reposent, selon la croyance commune, dans la vieille église cathédrale. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on conserve dans ce vieux sanctuaire les reliques de saint Politus, martyr, qui est peut-être le même Politus, Potit, qui souffrit le martyre en Sardaigne, sous le président Gélase, pendant la persécution de l'empereur Antonin, et qui est honoré le 13 janvier. La même église cathédrale est honorée du dépôt d'autres saintes reliques qui y reçoivent

le culte convenable. Saint Léon est honoré comme confesseur et il est avec la Sainte Vierge, patron de l'église cathédrale.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VIII. col. 225 D. et col. 230 D.

### SAINT VICTORIEN, ABBÉ D'ASANE, CONFESSEUR.

(Vers 566.)

Saint Victorien, *Victorianus*, fut le premier abbé d'Asane, *Asana*, en Aragon, près d'Huesca. Il gouverna durant soixante ans ce monastère qui lui dut de grands accroissements. Avant de passer en Espagne, il avait édifié les peuples du midi de la Gaule, la Provence et le Languedoc.

Saint Fortunat, qui a composé son éloge en vers, dit qu'il opéra de nombreux miracles, et Rodrigue, évêque de Tolède, rapporte que le roi Pierre d'Aragon proclamait hautement qu'il était redevable à la protection de saint Victorien des victoires qu'il avait remportées sur les Maures.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, deux Églises d'Espagne se disputaient l'honneur de posséder les reliques de saint Victorien.

Il eut pour disciple saint Gandiose, *Gandiosus*, évêque de Tarragone, honoré le 3 novembre en Aragon.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. I. p. 189.

Id. — Annales benedictini, lib. III, n. 28; lib. VI, n. 30.

Rodericus Toletanus, lib. VI, cap. I.

### LA VÉNÉRABLE MARGUERITE BOURGEOIS, VIERGE,

FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME A MONTRÉAL,  
DANS LE CANADA.

1700.

Le décret concernant l'introduction de la canonisation de la vénérable Marguerite a été signé par notre Saint-Père le Pape Léon XIII, le 13 février 1882.

Analecta juris pontificii, XXI<sup>e</sup> série (1882), col. 873.

### JEAN-GASPARD CRATZ, BARTHELÉMY ALVARÈS,

EMMANUEL D'ABREU, VINCENT DE CUNHA, RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,  
MIS A MORT POUR LA FOI AU TONG-KING. AVEC MARC ET VINCENT,  
CHRÉTIENS ANNAMITES.

1737.

Arrêtés le 12 avril 1736 par des brigands, au moment où ils cherchaient à entrer au Tong-King, les quatre missionnaires jésuites et leurs guides,

furent livrés au gouverneur de la province de l'Est qui les envoya à la capitale renfermés dans les cages dans lesquelles on retient les animaux féroces. Durant la route, ils souffrirent tellement de la chaleur que le Père Gaspard Cratz tomba dans un état de stupeur.

Arrivés à Ké-Cho, ils furent conduits au palais du roi. Marc et Vincent eurent à subir plusieurs interrogatoires, et ils y répondirent avec prudence et fermeté. On voulut forcer les quatre missionnaires à marcher sur la croix, mais la violence ne put rien obtenir; ils donnèrent au signe de la rédemption toutes les marques de vénération. On les jeta en prison où ils subirent les plus cruels outrages de la part des scélérats renfermés avec eux.

Deux fois encore ils comparurent devant les tribunaux, et les catéchistes furent seuls interrogés. Vincent Ugien expira le 30 juin 1737 à la suite des coups de marteau qu'il reçut sur les genoux.

La mort subite du gouverneur de l'Est et la famine qui survint furent regardées comme des vengeances du ciel, mais ne ralentirent point la persécution; une sentence de mort fut portée le 12 décembre 1736.

Le 9 janvier, le bruit de la mort prochaine des confesseurs se répandit et les chrétiens accoururent de toutes parts pour leur faire les plus touchants adieux.

Le 12 fut le jour du sacrifice. Les condamnés à mort étaient au nombre de quatorze. Les quatre missionnaires marchaient en tête; venaient ensuite deux chrétiens tonkinois; l'un d'eux s'était d'abord laissé intimider, mais il avait plus tard courageusement réparé sa faiblesse. Huit mal-fauteurs fermaient la marche.

Durant les apprêts du supplice, on permit à la foule de s'approcher, et tandis que les martyrs recevaient d'une partie de cette population des marques de sympathie et de vénération, ils étaient couverts d'injures et de mauvais traitements par le plus grand nombre transporté d'une rage fanatique. Ces outrages furent prodigués aux victimes durant une heure entière. Lorsque le moment fut arrivé, les martyrs se mirent à genoux et les têtes roulèrent bientôt à terre sous les coups des bourreaux.

Le P. Jean-Gaspard Cratz était né à Dureu, duché de Juliers, et âgé de trente-six ans

Le P. Barthélemy Alvarès, né à Paraméos, près de Bragance, était âgé de trente ans.

Emmanuel d'Abreu, né à Aronca, province de Beira, était âgé de vingt-huit ans.

Enfin le P. Vincent de Cunha, né à la cour de Lisbonne, était âgé de vingt-neuf ans.

Mission de la Cochinchine et de Tonkin, par les RR. PP. de Montézomet, éd. Estève, p. 314-318.

Les Missions Catholiques, t. ix (1877), p. 23 et 24.

XIII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

## SAINT HILAIRE,

ÉVÊQUE DE POITIERS ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

368.

*(P. Boll. t. 292.)*

Saint Hilaire, *Hilarius*, né à Poitiers même, devint évêque de cette ville de 350 à 355, fut exilé en Asie de 356 à 360 et mourut à Poitiers le 13 janvier 367, *alias* 368.

L'histoire la plus complète de saint Hilaire est extraite de ses propres écrits. Dom Pierre Constant a recueilli tous ces traits et les a disposés dans un ordre parfait, dans la vie qu'il a placée en tête de l'édition des œuvres du saint docteur, donnée par lui en 1698, in-fol. *Vita sancti Hilarii Pictaviensis episcopi, ex ipsis scriptis ac veterum monumentis nunc primum concinnata*. Cette édition est reproduite dans la *Patrologia latina* (Migne), t. ix et x.

Quelques ouvrages découverts depuis ont été publiés par Mai, *Spicilegium romanum* (1841), t. vi, p. xxxv et suiv.

PITRA. — *Spicilegium Solesmense* (1852), t. i, p. xxvi, 567-9.

Pour la Bibliographie de saint Hilaire; consulter Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques*, col. 1060, et Auguste Potthast, *Bibliotheca historica medii ævi*, Berlin (1862), p. 742.

Saint Hilaire docteur de l'Église, par Dom J.-B. Pitra, dans le journal *l'Univers*, 12 mai, 8 et 15 juin 1851.

Éd. AUBERT. — Bas-relief de l'église de Saint-Hilaire de la Celle à Poitiers connu sous le nom de Tombeau de Saint-Hilaire (débris d'un cénotaphe érigé à la mémoire de saint Hilaire entre 1184 et 1197), dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, iv<sup>e</sup> série., t. x; Paris, 1879, p. 228-245.

DOM FRANÇOIS CHAMARD. — *Origines de l'Église de Poitiers; Poitiers*, 1874, in-8°, p. 146-404. — Tirage à part, extrait du xxxvii<sup>e</sup> vol. des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*. Ouvrage très important, puisé toujours aux sources originales et faisant connaître des documents inédits.

Saint Hilaire ne dédaignait pas de transcrire lui-même les saintes Écritures. Saint Perpétue, archevêque de Tours, par son testament écrit en 475, lègue à saint Euphrone, évêque d'Autun, un livre des Évangiles transcrit par saint Hilaire, évêque de Poitiers. Longtemps on a conservé dans le trésor de Saint-Gatien, cathédrale de Tours, un codex que l'on

crovait être l'évangélaire de saint Hilaire, de saint Perpétue et de saint Euphrone; mais c'était une erreur, comme l'ont démontré les Bénédictins, auteurs du *Nouveau Traité de Diplomatie*, t. III, p. 87, t. V, p. 375.

## SAINT BERNON,

ABBÉ DE BAUME-LES-MESSIEURS, ET FONDATEUR DE CLUNY.

927.

(P. Boll. t. 313.)

Saint ou plus exactement le bienheureux Bernon, *Berno*, de la famille des ducs de Bourgogne, moine en l'abbaye de Gigny dont il devint plus tard abbé; il remplaça ensuite comme abbé de Baume-les-Messieurs, saint Eutice et fonda la grande abbaye de Cluny en 910; mais ce fut saint Odon, son successeur, qui établit la congrégation du même nom. Le bienheureux Bernon gouverna encore les abbayes de Bourg-Deols et de Massay. Il mourut le 13 janvier 927.

Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. v, p. 67-90. Il n'existe pas de vie ancienne du B. Bernon; Mabillon a recueilli les témoignages anciens.

Annales Benedictini, ad. an. 910, 927 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 824.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 912, n. 17 à 22.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad 912, n. 9.

Patrologia latina (Migne), t. CXXXIII, col. 853.

MARRIER. — Biblioth. Cluniacensis (1614), p. 5-12, et les notes de Duchesne (*Quercetanus*), p. 16-7.

H. MÉNARD. — Martyrologium bened. 13 janvier.

GAB. BUCELIN. — Menologium bened. 13 janvier, p. 37.

PIGNOT. — Histoire de l'Ordre de Cluny, t. I.

Histoire de l'abbaye de Gigny, in-8°.

Vies des Saints de la Franche-Comté (1853), t. III, p. 441-480.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 142; t. IV, col. 219 et 1122; t. XV, col. 176.

FR. PEQUEGNOT. — Légendaire d'Autun (1850), t. I, p. 69-73.

## SAINT EUTICE,

ABBÉ DE BAUME-LES-MESSIEURS.

(Vers 855.)

Saint Eutice, *Euticius*, était né dans le Palatinat et vint professer la vie monastique dans l'abbaye de Gigny. Il fonda l'abbaye de Baume-les-

Messieurs où il réunit un très grand nombre de moines. Le plus remarquable de tous ses disciples était le bienheureux Bernon qu'il amena avec lui à Gigny et qui plus tard lui succéda dans la dignité d'abbé. Louis le Débonnaire avait pour saint Eutice une si grande vénération qu'il ne pouvait se séparer de lui; il l'aurait voulu avoir toujours à sa cour; mais l'humble moine fuyait ce séjour autant qu'il le pouvait faire et il y vivait dans la plus grande retraite lorsqu'il devait s'y trouver. Il était mort dans un âge très avancé, et au moment où les moines commençaient en pleurs à accomplir ses funérailles, il se leva, et, promenant sur eux un regard paternel, il leur dit : « Souvenez-vous, mes frères, que depuis quarante ans que je suis moine, je n'ai jamais pris mon repas sans avoir premièrement versé des larmes au souvenir de mes péchés. » Cela dit, il s'étendit de nouveau dans sa bière et l'on acheva les obsèques. Par ce prodige, la Providence voulait consolider parmi les moines la coutume salutaire et alors universelle de ne jamais se mettre à table sans avoir repassé ses fautes dans son esprit et en avoir demandé pardon par des œuvres expiatoires. Saint Eutice avait quatre-vingt-dix ans lorsqu'il mourut en 855, le 13 ou le 14 janvier.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. ix, 1 pars, p. 600, 654-9.

Id. — Annales benedictini, ad. an. 855.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, 823-4.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium benedic. 14 janvier, p. 5 et 177-8.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedic. p. 37-8.

Il est parlé de saint Eutice dans les Vies des saints Benoît d'Aniane, Odon et Hanis, abbé de Saint-Martin d'Autun.

FR. PEQUEGNOT. — Légendaire d'Autun (1850), t. I, p. 73-75.

## LE BIENHEUREUX HILDEMAR,

ERMITE ET FONDATEUR DE L'ABBAYE D'ARRONAISE.

1097.

(P. Boll. t. 321.)

Le bienheureux Hildemar, *Heldemar*, *Heldemarus*, *Haldemarus* de Tournay, vécut assez longtemps de la vie d'ermite; puis il se réunit à Conon ou Conrad, qui fut depuis cardinal, et à Roger d'Arras et ils construisirent ensemble dans la forêt d'Arrouaise ou *Aroasia*, *Aridagamantia*, *Berengertuneus*, *Truncus Berengarii* une cellule et un oratoire sous le patronage de la Sainte-Trinité et de Saint-Nicolas, c'était en 1099. Lambert, évêque d'Arras, confirma cet établissement par ses lettres du 2 octobre 1097. Hildemar et ses premiers successeurs dans le gouvernement de la communauté d'Arronaise ne portèrent que le titre de prévôts. Gervois, troisième prévôt, prit en 1124 le titre d'abbé que portèrent désormais ses successeurs. De son temps Arronaise devint le chef-lieu de vingt-huit monastères sous la Règle de Saint-Augustin.

En 1097/8, le 14 janvier, le bienheureux Hildemar et Roger moururent victime de la brutalité de l'un de leurs collègues, qui ne pouvait supporter leurs justes réprimandes.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 830-1.

BRIAL. — Recueil des historiens de la France, t. XIV, p. LXXXVIII.

X. DE RAM. — Hagiographie belge, t. I, p. 151-7.

Gallia christiana, t. III, col. 434 et suiv.

HELYOT. — Histoire des Ordres monastiques, t. IX, ch. 15, p. 106.

Dictionnaire des Ordres religieux (Migne), t. II, col. 883.

VAN DRIVAL. — Vies des saints du diocèse d'Arras, 13 janvier.

D. GOSSE. — Histoire de l'abbaye et de l'ancienne congrégation des chanoines réguliers d'Arronaise; Lille, 1784, in-4°.

MAILLART, (Avocat). — Lettre sur la congrégation d'Arroais, ou Arvaise, dans le Mercure de France, juillet 1737.

La Congrégation d'Arrouaise qui se composait de vingt-huit abbayes, en Artois, en Flandre, en Picardie, en Irlande, se désunit vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle et tint son dernier chapitre général en 1470.

#### SAINT POTIT DE SARDAIGNE, MARTYR.

166.

(P. Boll. I. 322.)

Saint Potit, *Potitus*, martyr en l'année 166, eut la langue coupée et ne cessa pas après ce supplice de chanter les louanges de Dieu. Sa vie, écrite par un anonyme mérite confiance.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 754-766. Deux Vies et des hymnes en l'honneur du saint martyr.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum... lib. IV, part. I, c. 10, n. 4.

POLITI. — Martyrologium rom. illust. p. 200-211.

#### SAINT LÉONCE DE CÉSARÉE EN CAPPADOCE.

(Vers 337.)

(P. Boll. I. 323.)

Saint Léonce, *Leontius*, devint évêque de Césarée en Cappadoce, vers l'an 335, et mourut le 13 janvier vers l'an 337. Du temps de Licinius il combattit les erreurs des païens, et du temps de Constantin il s'opposa à l'hérésie d'Arius.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 781-2.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 314, n. 78.

POLITI. — Martyrol. rom. illust., p. 209, 215 et 216.

FABRICIUS. — Biblioth. græca, 2<sup>e</sup> ed. t. VIII, p. 325.

Voir au 30 septembre, la vie de saint Grégoire l'Illuminateur. La chronologie n'est pas toujours d'accord avec celle que nous indiquons ici et qui nous semble plus certaine.

### SAINT VIVENCE, PRÊTRE.

(Vers 423.)

(P. Boll. I. 323.)

Saint Vivence, *Viventius*, fut l'un des nombreux disciples de saint Martin qui, du vivant de leur maître ou après sa mort, se livrèrent à l'apostolat dans différentes contrées de la Gaule. Saint Vivence mourut en Bourgogne. Sur son tombeau s'éleva l'abbaye de Saint-Vivant sous Vergy, près de Nuits, *Sanctus Viventius, Vergiacum, Verziacum, Viriziacum*. La fondation est rapportée à l'an 890 ou 924, mais il est probable que c'est une restauration. Les fondateurs furent Manassès, comte de Bourgogne, Hermengarde sa femme, et son frère Walon, évêque d'Autun (895-919). Le bienheureux Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, rétablit la discipline dans ce monastère qui devint plus tard un prieuré de l'ordre de Cluny.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, col. 804-814. Vie trop longue par un anonyme et offrant peu de garanties.

Gallia christiana (nova), t. IV, col. 442.

D. RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. III, p. 81.

### SAINT KENTIGERN, ÉVÊQUE DE GLASGOW.

608.

(P. Boll. I. 321.)

Saint Kentigern, *Kentigernus*, né en Écosse, du sang royal des Pictes, vers 516. Il devint évêque de Glasgow en 540, fut exilé en Gaule en 543 et revint dans son diocèse en 550; il se démit ensuite de son siège, fonda un monastère où il gouverna six cent soixante-dix moines, et mourut le 13 janvier 608.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 815 et suiv.

JEAN CAPGRAVE. — Nova legenda Angliæ (1516), p. 207.

HARDY. — Descript. catal. (1862), t. I, p. 207-8.

MAILLAND. CLUB. — LXI (1843), t. I, p. LXXVIII, LXVII, (184), p. 1-19.

TANNER. — Bibliot. Brit.-Hiber. (1748), p. 174-5.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedict. p. 38 et 39.

MONTALEMBERT. — Moines d'Occident (1866), t. III, p. 323-8.

HUGUES. MÉNARD. — Martyrolog. bened. p. 5.

USSERIUS. — Antiquitates britannicæ. c. 14.

ALBAN BUTLER-GODESCARD. — Vies des Pères. éd. X. De Ram. (1846), t. I, p. 96-97.

Saint Kentigern est aussi nommé saint Mungho; le monastère qu'il fonda fut appelé Llan-Elwy (terre d'Elwy ou Elgwy).

Sainte Kentigerne, *Kentigerna*, fille du prince de Leinster, en Irlande, fut mère de saint Foélan ou Félan. Veuve elle se retira dans un monastère, puis dans un désert sur les côtes d'Irlande. Après des prodiges de pénitence elle mourut le 7 janvier 729. On bâtit sur sa tombe une église qui porta son nom.

GOLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ (1645), t. I, p. 21-22.

## SAINT GOMEZ ET SAINT SERVUS-DEI, MARTYRS A CORDOUE.

852.

(P. Boll. I. 325.)

Saint Gomez, *Gomesendus* et son compagnon moururent pour la foi durant la persécution des Maures.

FLORES. — Espana sagrada, t. X.

## LE BIENHEUREUX GODEFROY, COMTE DE KAPPENBERG,

CHANOINE PRÉMONTRÉ, MORT A ILBENSTADT.

1127.

(P. Boll. I. 325.)

Le bienheureux Godefroy de Kappenberg, *Gothefridus*, est patron de Cappenberg ou Kappenberg et d'Ilmstadt.

Dans les arts on lui donne pour attributs une armure, une banderole, une couronne, une église, des pains.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 834-845.

NIC. SERARIUS. — Comitum par genere, potentia, opibus, heroiquaque virtute inclitum, Beatus Gaufridus, Wesphalus, sanctus Romaricus Austrasius....; Moguntia, 1605, in-12.

STRUNCK. — Wesphalia sancta (1715), t. I, p. 102-125.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 208.

PH. JAFFÉ — Dans Pertz, Monumenta Germaniæ hist. Script. (1856), t. X, p. 513-4.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. I, p. 158-161.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 74, 113, 267, 342, 598, 617, 652.

N. Plusieurs auteurs donnent à Godefroy, *Godefridus*, le titre de Saint.

### LE BIENHEUREUX ODON, DE NOVARE, CHARTREUX.

(Vers 1230.)

(*P. Boll.* t. 1. 326.)

Né à Novare, vers l'année 1140, entra dans l'Ordre des Chartreux et mourut à Tagliacozzo, le 13 ou le 14 janvier vers l'an 1230.

La réputation de sa sainteté était telle, que, dès l'année 1240, le pape Grégoire IX fit entreprendre une enquête juridique sur la vie et les miracles du pieux moine. Les délégués pontificaux se portèrent à Tagliacozzo, dans l'église des saints Côme et Damien où reposent les restes d'Odon. Le culte immémorial du bienheureux Odon a été confirmé par le Saint-Siège, en 1859. L'enquête de 1240 vient d'être publiée.

Analecta bollandiana. t. 1 (1882), p. 355-410.

Acta Sanctorum Boll. 14 janvier, t. 1, p. 978.

BZOVIVS. — Annales eccles. (1616), ad ann. 1240, n. 15.

RAYNALDUS. — Annales eccles. (1646), ad ann. 1240, n. 23.

Analecta Juris pontificii, (1860) série IV, col. 1651-1661; ser. XXII, col. 873.

UGHELLI. — Italia sacra, ed. 1647, t. III, col. 953.

### SAINTE JUTTE OU YVETTE, RECLUSE A HUY.

1228.

(*P. Boll.* t. 1. 327.)

Sainte, *alias* bienheureuse Jutte, Ivette ou *Yvette*, veuve et recluse à Huy fut très connue de son temps, ses actes ont été écrits avec une grande fidélité. Elle mourut le 13 janvier 1227-8. Elle était associée à l'Ordre de Saint-Benoît dans la branche de Cîteaux.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier t. 1, p. 863-887.

HENRIQUEZ. — Lilia Cistercii, t. II, p. 6-83.

Hugues, chanoine de l'abbaye de Floreffe (*Hugo Floreffensis*), mort vers l'an 1230, témoin oculaire, a écrit la vie, *Vita sanctæ Juttæ sive Ivettæ inclusæ Huy in territorio Leodiensi*. C'est l'ouvrage publié par les Bollandistes.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. 1, p. 162-6.

SAINTE VÉRONIQUE DE BINASCO, DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN.

1497.

(*P. Boll.* t. 1. 327.)

Sainte Véronique, *Veronica*, fut mise au nombre des bienheureux par le pape Léon X, par une bulle de 1517. Benoît XIV l'a fait insérer parmi les saints dans le Martyrologe romain publié en 1749; mais sa fête ne se fait que le 28 du même mois dans le martyrologe des Augustins, approuvé par le même pape.

*Acta Sanctorum* *Boll.* 13 janvier, t. 1. p. 887-929. Reproduction de *Vita B. Veronicæ de Binasco, Virginis, Mediolani, anno 1497.* Libri VIII, Auctore Isidoro de Isolani ordinis prædicatorum. Reproduit aussi, p. 889, la bulle de Léon X. La vie par Isidore de Isolani fut publiée à Milan en 1518, par Gotard Ponticus.

FABRICIUS. — *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis*, ed. Mansi t. IV, p. 191.

BENOÎT XIV. — *De Canonisatione sanctorum*, lib. I, c. 37, n. 11; lib. II, c. 20, n. 8.

JUSTINE, COMPAGNE DE SAINTE VÉRONIQUE.

(Vers 1490.)

Cette servante de Dieu souffrit avec une héroïque patience, durant trente ans, les douleurs de la phthisie, et Bolland lui attribue le titre de martyre, à raison de cette longue patience.

*Acta Sanctorum.*

BENOÎT XIV. — l. c. lib. III, c. 11, n. 2, c. 30, n. 7. Le savant Pape lui donne le titre de Servante de Dieu.

SAINTE STRATONICE ET SÉLEUCUS SON ÉPOUX,

A CYZIQUE, EN MYSIE.

(Sous Maximien-Galère, an du Christ 297.)

Pendant l'atroce persécution que Maximien suscita contre l'Église de Dieu, un grand nombre de prêtres et de fidèles de tout sexe furent conduits à Cyzique, pour y être livrés aux supplices les plus affreux. Le lieu où on les tourmentait était situé au pied des remparts de la ville, et du haut des murailles une foule immense regardait mourir les chrétiens. La fille du préfet de la ville, nommée Stratonice, qui était mariée à un des

jeunes gens les plus distingués de Cyzique, y vint elle-même accompagnée d'un grand nombre d'esclaves et de suivantes : ce spectacle fit sur elle une profonde impression. Elle voyait les martyrs, pendant leur supplice, le visage calme et radieux, tantôt lever vers le ciel des regards pleins d'espérance, et se féliciter mutuellement de leur bonheur, tantôt se fortifier contre les tortures par le signe de la croix et invoquer le nom de Jésus avec de pieuses larmes et des soupirs d'amour. Stupéfiée de ce prodige : « Que voyons-nous? dit-elle à ses suivantes. Les autres condamnés tremblent à l'approche de la mort; ceux-ci se livrent aux bourreaux avec joie, et, déchirés par les tortures, on les voit sourire encore. Dans quel espoir supportent-ils avec bonheur de si affreux tourments? Et quel est ce Jésus-Christ qu'ils invoquent à leur dernier soupir? Qui pourra m'expliquer ce prodige?

Un jeune chrétien, qui cachait sa foi par crainte, l'entendit parler de la sorte, et, inspiré sans doute par Jésus-Christ, il s'approcha d'elle secrètement, et lui parla de la religion chrétienne. « Après cette vie, lui dit-il, nous en attendons une immortelle, et ceux qui souffrent courageusement les tourments sont sûrs de la posséder. Ces âmes généreuses, après avoir donné leur vie pour Dieu, vont au ciel pour y jouir d'un éternel bonheur.

— Qui me révélera cette vie éternelle et bienheureuse dont vous me parlez? demanda Stratonice.

— Si vous croyez en Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié pour nous sauver, dit le jeune chrétien, ce Dieu éclairera votre âme de sa lumière, et vous révélera cette gloire céleste. »

Les suivantes de Stratonice s'étonnaient de la voir s'entretenir ainsi avec un jeune homme obscur et inconnu, elle qui ne daignait pas même honorer de sa conversation les personnages les plus éminents de la ville. Cependant la grâce de Dieu parla à son cœur. Tout à coup, se levant de son siège et regardant le ciel, elle fit, à l'exemple des martyrs, le signe de la croix, et dit tout haut : « Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu des chrétiens, ouvrez mes yeux à la lumière divine, et montrez-moi par quelque signe la vérité de ce que m'a dit ce jeune chrétien. » A peine eût-elle achevé cette prière, que le ciel parut s'entr'ouvrir, et une colonne de lumière se posa sur les corps des martyrs; en même temps elle vit leurs âmes monter au ciel. Stratonice fut d'abord frappée de stupeur à cette vision; puis, s'étant remise, elle quitte précipitamment sa suite, descend des murs, sort par la porte de la ville la plus proche, et, fendant la presse, sans aucun souci de son rang et de sa famille, elle se jette sur les corps des martyrs, les embrasse, et s'écrie en versant des larmes : « Seigneur Jésus-Christ, accordez-moi la grâce de mourir aussi pour votre nom, réunissez-moi à vos martyrs! »

Qui pourrait dire la douleur d'Apollonius, son père, à cette nouvelle? Tout hors de lui-même, il déchire ses vêtements, éclate en lamentations comme une femme, et accourt en toute hâte au lieu de l'exécution : il voit sa fille embrassant les corps des martyrs et toute souillée de leur sang. « Ma fille, lui dit-il, pourquoi déshonorer ainsi ta famille aux yeux de tous les habitants de Cyzique? »

« — Je ne veux pas vous déshonorer, mon père, répondit Stratonice, mais me sauver, et vous avec moi, si vous suivez mon exemple, si vous abjurez comme moi le culte des faux dieux. » Le père, à ces paroles ne put que pleurer. Le juge, plaignant vivement Apollonius, fit enlever et jeter à la mer les corps des saints, et rentra dans la ville tout ému de l'action inattendue de la jeune femme ; quant à elle, on la ramena de force, le soir, avec son père, toute couverte de sang, et les yeux rouges des pleurs qu'elle avait versés.

Elle ne prit aucune nourriture, elle se retira seule dans sa chambre, où elle passa toute la nuit en prières. « Seigneur Jésus, disait-elle, ne m'abandonnez pas, puisque j'ai cru en vous. » Le Seigneur l'entendit, et voici que tout à coup une splendeur céleste brilla au milieu des ténèbres, et un ange, sous la figure d'un jeune homme au visage radieux et éblouissant, parut près d'elle, et lui dit doucement : « Courage, courage, Stratonice : après les tourments des martyrs, la gloire des saints ! » Et il s'évanouit, laissant Stratonice pleine d'ardeur et de courage.

Le lendemain, dès qu'il fit jour, son père vint la trouver, se jeta à ses genoux, pleura, supplia : tout fut inutile, et la douleur de ce père se changeant en fureur, il se rendit auprès du juge.

Stratonice, profitant de l'absence de son père, sortit pour aller au lieu où les martyrs avaient versé leur sang. Arrivée à la porte de la ville, elle rencontra Séleucus son époux, accompagné d'une foule de ses amis. Transportée du divin amour, et oubliant les convenances, elle va à lui, et lui dit ces paroles : « Séleucus, mon frère, je t'invite à une vie nouvelle. Allons à Celui qui a sauvé l'humanité, Oublions les délices d'une union terrestre, et entrons ensemble dans l'éternel bonheur. »

Séleucus aimait passionnément Stratonice, et il écoutait avidement ses paroles. « Quel est, lui dit-il, ma chère Stratonice, le nouveau Dieu que tu adores ? Est-il au-dessus de nos dieux ?

— Nos dieux, reprit Stratonice, ne sont que de muettes idoles ; mais Jésus, qui vient de m'éclairer de sa divine lumière, Jésus, qui par sa mort a sauvé le genre humain perdu, est Dieu et Fils de Dieu : il s'est incarné, et a daigné subir le supplice de la croix pour le salut des hommes. » Et, voyant Séleucus ébranlé par ces paroles, elle tomba à genoux et fit cette prière : « Seigneur Jésus, éclairez-le aussi, et touchez-le de votre grâce ; qu'il croie en vous, qu'il comprenne que vous êtes le vrai Dieu, le maître du ciel et de la terre. » Elle se relève et prenant d'une main assurée la main de Séleucus, elle l'entraîne au lieu où avaient été égorgés les martyrs, et là, se prosternant de nouveau, et baisant cette terre arrosée du sang des saints, elle priait Dieu avec larmes de lui être propice.

Pendant ses domestiques et ceux de Séleucus, indignés, le firent savoir à Apollonius, qui se trouvait alors avec le juge. Celui-ci se crut obligé d'employer les tortures contre Stratonice ; mais son père obtint un délai de sept jours, espérant qu'à force d'instances il la ramènerait. Il mit tout en œuvre pour triompher d'elle. « Ma fille, lui disait-il, aie donc pitié au moins de ta famille, car tu vas nous perdre avec toi.

— Je vous l'ai déjà dit, mon père, répondait Stratonice, si vous restez l'esclave des faux dieux, si vous ne voulez pas reconnaître Jésus-Christ, je serai aussi forcée de vous méconnaître, vous ne serez plus mon père, je ne serai plus votre fille, je n'aurai plus de parents, je n'aurai plus de frères, je n'aurai plus de sœurs : Jésus-Christ me tiendra lieu de tout. » Le père, à ces paroles, passant de la douleur à la colère, et des prières aux menaces, lui disait : « J'en jure par les dieux, je les vengerai. Ton père sera pour toi plus sévère que le juge lui-même ; je ne te laisserai pas que tu n'aies abjuré le Christ : on verra s'il viendra l'arracher de mes mains.

— Sa force me soutiendra dans mes épreuves, répondait Stratonice ; j'espère en triompher par lui. »

Apollonius la fit enfermer avec Séleucus dans une chambre obscure, et lui envoya des dames de sa connaissance pour essayer de la gagner. De leur côté, des amis de Séleucus se joignirent à ces dames, et firent tous leurs efforts pour ébranler les généreux confesseurs de Jésus-Christ : tout fut inutile. La nuit qui suivit, ils la passèrent en de ferventes prières : un ange leur apparut encore pour les encourager et leur donner un gage certain de la victoire. Puis, les portes de leur chambre s'étant ouvertes d'elles-mêmes, ils sortirent, et, conduits par un guide mystérieux, ils arrivent aux portes de la ville, qui se trouvèrent aussi miraculeusement ouvertes, et se rendent au lieu où avaient péri les martyrs. Ce fut là que, à la surprise universelle, on les trouva, le lendemain, à genoux et en prières.

Le juge s'y transporta et demanda à Stratonice qui lui avait ouvert les portes de la prison, et lequel de ses esclaves elle avait gagné. « J'atteste le Christ, répondit Stratonice, que personne n'a ouvert les portes de notre prison, ni celles de la ville : c'est Celui qui, étant autrefois enfermé dans le tombeau et gardé par des soldats, passa à travers la pierre, et monta au ciel, où il est assis à la droite de Dieu son Père. » Et elle continua à parler longuement de Jésus-Christ, citant avec assurance les saintes Écritures, au point que le juge, qui savait qu'elle n'avait jamais ouvert les livres des chrétiens, ne pouvait revenir de sa surprise. Elle se riait de ses menaces et bravait tous les tourments. Le juge se contenait, par égard pour son père ; enfin, cédant à la colère, il la fit étendre sur le chevalet et battre avec des verges hérissées d'épines. Son sang coula avec abondance, et des lambeaux de sa chair volèrent sous les coups.

Ensuite le juge s'adressa à Séleucus. Il lui représenta d'abord sa jeunesse, sa fortune, ses brillantes espérances, et combien il était honteux pour un homme de se laisser séduire par les rêves d'une femme. Séleucus fut d'abord inébranlable ; mais quand il se vit condamné à être frappé du bâton jusqu'à perdre le sentiment, quand il fut entre les mains des bourreaux, il commença à trembler ; mais Stratonice lui saisit la main, l'encouragea et lui cria d'appeler Jésus-Christ à son secours. « Assistez-moi, Seigneur Jésus, » s'écria le martyr. Et en même temps il vit un ange à ses côtés, et il reprit courage.

Quand les bourreaux eurent fini, le juge fit conduire en prison les

deux martyrs, et défendit qu'on leur donnât de l'eau pour les rafraîchir : or, c'était au mois d'août, et la chaleur était excessive ; ils restèrent étendus, immobiles, tout couverts de plaies saignantes, et le juge lui-même ne put s'empêcher d'admirer leur constance.

Le lendemain il revint à la charge ; après avoir essayé, mais en vain, de leur faire renier Jésus-Christ, il commanda d'allumer du soufre et de leur en faire respirer l'odeur pour les étouffer ; mais, ô prodige ! un parfum délicieux remplaça tout à coup l'odeur du soufre, et embauma les saints martyrs, loin de leur faire aucun mal.

Ce miracle ne fit que redoubler la rage du juge, qui ordonna aussitôt de les dépouiller de leurs vêtements et de les rouler sur des lames rougies au feu ; mais ces lames brûlantes, comme si on eût soudainement versé dessus de l'eau glacée, se refroidirent, et les martyrs triomphants se mirent à chanter ces paroles du Psalmiste : *Le Seigneur est mon secours, et je ne crains pas ce que me font les hommes*. La foule stupéfaite cria au miracle ; mais le juge endurci attribua tout à la magie, et, transporté d'une fureur nouvelle, il fit frapper les martyrs de la façon la plus cruelle ; après quoi, on les reconduisit en prison, où ils restèrent pendant trois jours sans boire ni manger, car le juge avait défendu sous peine de mort de leur porter même une goutte d'eau. Mais l'ange du Seigneur les visita encore, leur annonça de nouveaux combats et de nouveaux triomphes, et les laissa remplis de consolation et de force.

Lorsque, quatre jours après, on les tira de prison pour les mettre une troisième fois à la torture, on les trouva pleins de vigueur, et chantant ces paroles du psaume : *Guérissez mon cœur brisé, ô Vous qui guérissez ceux qui ont le cœur contrit et pansez leurs blessures*. Le juge, qui croyait qu'à peine ils respiraient encore, s'imagina que le gardien de la prison, gagné à prix d'argent, avait introduit secrètement des médecins auprès d'eux, et il voulait le faire mourir ; mais celui-ci attesta avec serment que la prison n'avait été ouverte à personne ; il produisit en témoignage ceux qui en avaient gardé la porte ; il affirma même qu'une nuit, lui et tous ses gens avaient été témoins d'un spectacle étrange : ils avaient vu la prison des chrétiens éclairée d'une lumière céleste, et un jeune homme à la face auguste et rayonnante qui s'entretenait avec eux. Tout cela ne faisait qu'irriter la rage insensée du juge. Il fit venir les deux chrétiens et les interrogea lui-même. « Quel est le médecin qui vous a guéris ? » leur dit-il. Stratonice se mit à rire. « Pourquoi ris-tu, insensée ? lui dit le juge.

— Que lui ferez-vous à ce médecin, si je vous le nomme ?

— J'atteste les dieux, dit le juge, qu'il expiera son audace dans les plus affreux tourments.

— Eh bien, sachez donc, dit Stratonice, que ce médecin c'est le Christ ; c'est lui qui, après que vous nous avez déchirés avec tant d'inhumanité, nous a miraculeusement guéris ; et quel homme eût pu le faire ? »

Alors le juge les fit suspendre au chevalet, et déchirer avec des ongles de fer qui entraient profondément dans leur chair, et en emportaient des lambeaux. Les martyrs, pendant ce supplice, regardaient le ciel, et

s'écriaient : « Jésus-Christ, Fils de Dieu, soutenez notre faiblesse. » Ce tourment dura trois heures, et les martyrs ne poussèrent pas un seul soupir; cependant toute leur chair était emportée et on voyait leurs os; et le juge et les bourreaux les admiraient eux-mêmes. « Il me semble que vous ne souffrez pas, Stratonice, dit le juge.

— Non, dit la chrétienne, j'en prends à témoin Jésus-Christ. Il y a dans mon cœur quelque chose qui m'empêche de sentir la douleur, c'est l'espérance du bonheur qui m'attend après cette vie, et qui sera d'autant plus grand que vous m'aurez tourmentée davantage. »

Le juge : « Vous n'avez pas honte d'avoir les mains liées, et d'être battue de verges, comme les voleurs et les parricides, sous les yeux de tous les habitants de Cyzique? »

Stratonice : « Celui à qui sa conscience ne fait pas de reproches n'a pas à rougir; celui que la honte doit couvrir, c'est celui qui, quoique applaudi par ses complices, ne peut s'empêcher de s'accuser dans son cœur.

Le juge : « Stratonice, vous êtes ivre. »

Stratonice : « Oui, je suis ivre, non pas de vin, comme vous dans vos orgies, mais de l'amour de Jésus-Christ. Une seule goutte de ce nectar qu'il a versée dans mon âme l'a enflammée. Aussi je veux aller à lui, même à travers tous les supplices; en lui seul j'ai mis ma confiance. »

Le juge : « Je m'afflige quand je considère que je vais livrer aux bourreaux tant de beauté. Stratonice, un mot seulement et vous êtes libre. »

Stratonice : « O juge, vous n'obtiendrez pas plus par les caresses que par les menaces. Nous foulons aux pieds les édits impies de vos empereurs, et nous rions de vos dieux. »

Le juge voulut lui faire arracher la langue pour la punir de l'insulte qu'elle venait de faire aux empereurs et aux dieux; mais le peuple s'y opposa, ne pouvant supporter qu'un tel traitement fût fait à la fille d'un des premiers citoyens de la ville. Enfin, sur le conseil des principaux habitants, le juge fit conduire les martyrs au temple le plus vénéré de Cyzique, espérant que la présence des dieux leur en imposerait. Là on leur présenta de l'encens, et on leur commanda de le brûler en l'honneur du grand Jupiter. Stratonice dit qu'elle ne brûlerait jamais de l'encens en l'honneur d'une pierre. « Voilà comme vous traitez le plus grand des dieux! s'écria le juge : eh bien, c'en est fait, désormais je suis inflexible, je vais vous conduire au bûcher, et avant de vous faire mourir vous défiler d'une manière horrible. »

Stratonice lui répondit : « Quoi qu'il en soit de cette beauté que vous voulez détruire, elle a deux ennemis inévitables, la vieillesse et la mort. Je ne suis pas assez insensée pour préférer des grâces passagères et fugitives à l'immortelle beauté de l'âme. La beauté sans la vertu est bien méprisable; mais avec la vertu on est toujours belle. »

Le juge, qui se sentait vaincu par les réponses magnanimes de la jeune chrétienne, commanda d'appliquer des lampes allumées sur les côtés des deux martyrs et sur le visage de Stratonice. Stratonice fit cette prière : « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, confondez ces impies, et donnez-leur une

preuve de votre puissance. » Aussitôt toutes les lampes s'éteignirent, et les bourreaux ne purent jamais parvenir à les rallumer. Les martyrs triomphèrent, et le tyran confondu sentit redoubler sa rage. Il les fit étendre de nouveau sur le chevalet, et frapper avec des lanières de cuir, jusqu'à ce que tout leur corps ne fût qu'une plaie; après cela, ils furent reconduits en prison, où on les tint pendant cinq jours dans les fers et dans les entraves; c'était dans les chaleurs du mois d'août, et personne n'osa leur apporter une goutte d'eau pour les rafraîchir.

Cependant le juge convoqua de nouveau les principaux habitants de Cyzique, et les consulta sur ce qu'il avait à faire pour réparer le scandale public qui avait été donné, et épouvanter les chrétiens. L'un lui conseillait de faire périr les confesseurs par le glaive, un autre de les lapider, un autre de les jeter à la mer. « Mais ces supplices sont vulgaires, dit le juge; c'est quelque chose d'inouï et de terrible qu'il nous faut. » Il fit venir les parents de Stratonice et de Séleucus, et leur demanda quelles étaient les choses que leurs enfants avaient le plus en horreur. « Ma fille, dit Apollonius, aurait horreur par-dessus tout de l'odeur des cadavres; sa délicatesse va si loin, qu'elle ne peut pas même supporter une haleine étrangère.

— Il en est de même pour mon fils, dit la mère de Séleucus, et c'est au point qu'il s'abstenait souvent d'aller sur la place publique, ne pouvant soutenir l'odeur des objets qu'on y apportait.

— Eh bien, dit le juge, c'est par là qu'il faut les punir. »

Il y avait hors de la ville, du côté du midi, près du chemin, un cimetière où l'on avait jeté récemment quinze cadavres qui exhalaient une odeur si pestilentielle, que ceux qui passaient par là étaient obligés de se détourner du chemin. C'est là, au milieu de ces cadavres en putréfaction, que le juge résolut de jeter les martyrs, pour les suffoquer par cette odeur infecte. « J'ai enfin trouvé, leur dit-il, le moyen de triompher de votre indomptable opiniâtreté : vous allez subir un supplice inouï parmi les hommes; vous êtes délicats, je le sais : eh bien, on va vous jeter avec des cadavres en putréfaction; nous verrons bien si le Christ, à qui vous vous êtes donnés, vous viendra en aide.

— N'en doutez pas, répondit Stratonice; il nous a secourus jusqu'à présent, il le fera encore; j'espère même qu'il changera cette odeur de mort en délicieuse senteur, afin de manifester avec éclat sa puissance, et de vous confondre, vous et vos dieux. »

Cependant le juge fit venir quatre fossoyeurs, leur donna des éponges remplies d'essences et de parfums, et leur commanda de jeter promptement les martyrs dans la crypte infecte, et d'en sceller la porte du sceau public, afin que personne ne fût tenté d'aller les en retirer.

Tandis qu'on les conduisait à cette prison d'un genre nouveau, les principaux habitants ainsi que la populace, toute la ville, en un mot, accourut sur leur passage, pleurant leur mort comme une calamité publique. « Que votre Dieu, qui a déjà fait en votre faveur tant de prodiges, vous sauve encore de cet affreux supplice, disait le peuple. » Apollonius était dans la foule; il s'arrachait les cheveux, et les jetait sous

les pas de sa fille en s'écriant : « Ma fille, ma fille, ne meurs pas de cette mort horrible ! aie pitié de toi-même !

— Mon père, disait Stratonice, je vous l'ai déjà dit : je ne vous connais plus ; j'ai été forcée de mettre en pratique ces paroles du Seigneur : *Celui qui ne renonce pas à son père, à sa mère, à tout ce qu'il possède, ne peut pas être mon disciple.* » Plus son père témoignait de douleur, plus l'âme de la chrétienne s'embrasait d'amour pour Jésus-Christ.

Quand on aperçut le cimetière, la foule poussa des gémissements et fit aux martyrs de longs adieux ; mais elle n'osa pas approcher. Les fossoyeurs se hâtèrent d'exécuter leurs ordres, et se retirèrent au plus vite, après avoir scellé la porte ; le peuple rentra dans la ville en pleurant les martyrs, croyant bien ne plus les revoir.

O prodige ! voici que le ciel s'entr'ouvre, une flamme brillante s'arrête au-dessus de la tombe, et un nuage embaumé chasse l'odeur infecte des cadavres en putréfaction, et répand au loin dans les airs les plus douces senteurs. La ville entière fut témoin du miracle : les habitants accouraient en foule à ce lieu, d'où la veille ils s'éloignaient avec horreur ; les malades, en respirant cette odeur délicieuse, étaient subitement guéris ; on entendait sortir du fond de la tombe des chants, de doux accords. Les martyrs passèrent sept jours dans ce sépulcre, ainsi que dans un jardin de délices, et quand on les en tira la foule se pressa autour d'eux si nombreuse, que les soldats furent obligés de tirer l'épée pour se frayer un passage : les martyrs étaient souriants et radieux, je ne sais quoi de divin et de céleste respirait sur leur visage. Le peuple s'écriait avec transport : « Il est grand, il est puissant le Dieu des chrétiens ! » et on les conduisit à la ville comme en triomphe. Un grand nombre, touchés de ces prodiges, embrassèrent la foi chrétienne.

Le juge, de plus en plus furieux, résolut de tenter un dernier effort, et de livrer les martyrs à un supplice dont aucun artifice ne pourrait les garantir ; car il attribuait, l'insensé, à je ne sais quelle science occulte des prodiges si manifestement divins. Par ses soins, trois énormes bûchers, qui égalaient presque en hauteur les murs de la ville, furent dressés, et il défia hautement le Christ d'empêcher ses adorateurs d'être en un moment réduits en cendre. Les martyrs, joyeux et triomphants, lui disaient : « Notre Dieu a autrefois sauvé trois enfants jetés dans une fournaise ardente à Babylone, la flamme pour eux s'est changée en douce rosée et a dévoré leurs persécuteurs : ainsi Jésus-Christ Fils de Dieu nous sauvera de vos bûchers. » Une foule immense les suivit au lieu du supplice ; on couvrit le haut des remparts pour être témoin du spectacle. Au moment où on mettait le feu aux bûchers, les martyrs firent cette prière : « O Seigneur Jésus-Christ, crucifié pour notre salut, vous dont la nature entière pleura la mort, manifestez aujourd'hui votre puissance aux yeux de tout ce peuple, et confondez vos ennemis. » Tout à coup on sentit trembler la terre, le tonnerre gronda, une pluie de feu tomba des airs, et consuma en un moment les bûchers, les bourreaux, et ceux des spectateurs qui s'étaient avancés trop près. Du haut des murs de la ville, le peuple voyait les flammes tournoyer avec fureur, comme les flots d'une

mer irritée, et les martyrs semblaient se jouer dans les flammes, comme les poissons au sein des ondes. Elles se courbèrent comme une voûte au-dessus de leurs têtes ; et en même temps deux séraphins étendirent sur eux des robes de feu, et ils chantèrent : *o saints, aimez le Seigneur; il garde ceux qui lui sont fidèles!* Le peuple s'écria : « Il est grand le Dieu des chrétiens! » et de nouveau beaucoup se convertirent.

Le juge, confondu et découragé, résolut d'écrire à l'empereur et de lui remettre le jugement de cette affaire ; l'empereur répondit qu'il fallait les décapiter. Les martyrs furent donc conduits sur une colline, agréablement située sur le bord de la mer ; mais avant que la sentence de l'empereur fût exécutée, ils eurent encore à souffrir d'affreuses tortures. Le juge avait fait prendre par des enchanteurs de serpents un grand nombre d'aspics et de vipères ; on les lâcha contre les saints martyrs. Les martyrs, à cette vue, levèrent les yeux au ciel et s'écrièrent : « Vous avez dit, Seigneur : *Je vous donne ma vertu, et vous foulerez aux pieds les serpents et les scorpions, et toutes les puissances de l'enfer*, souvenez-vous de cette parole. » Aussitôt, à la stupéfaction du juge et aux acclamations du peuple, tous les reptiles crevèrent par le milieu du corps, et restèrent morts. Alors le juge furieux, fait enfoncer aux martyrs dans les narines des broches rougies au feu, et, de plus, fait planter dans les jambes de Stratonice, depuis les pieds jusqu'aux genoux, des clous aussi rougis au feu. Stratonice ne poussa pas un soupir ; seulement elle levait les yeux au ciel, et disait avec calme et tranquillité : « Seigneur Jésus, assistez-moi. » Enfin le tyran barbare leur fit couper les mains à tous deux. Alors les cris du peuple redoublèrent ; il se pressait en tumulte autour du tribunal, semblable aux flots d'une mer orageuse, et demandait la fin de ces atroces tourments. Le juge alors commanda de décapiter les deux chrétiens. Mais Stratonice pria une noble dame, nommée Théoctiste, qui s'était convertie en voyant les prodiges opérés en faveur des martyrs, d'obtenir des soldats qu'on la laissât parler au peuple. Théoctiste l'obtint, et, les martyrs s'étant tournés vers la foule, Stratonice dit ces paroles : « Habitants de Cyzique, écoutez. Vous savez quel est mon père, quelle est ma famille ; cependant aussitôt que j'ai été éclairée de la lumière divine, et que j'ai connu Jésus-Christ, père, mère, parents, j'ai tout abandonné, et j'ai affronté tous les supplices dont vous avez été témoins, afin d'obtenir les récompenses éternelles que Jésus-Christ a promises. » Puis levant les yeux au ciel, elle pria ainsi : « Seigneur Jésus, si je vous ai confessé devant les hommes, confessez-moi devant votre Père. Si j'ai méprisé pour vous cette vie fragile et mortelle, donnez-moi l'immortelle vie. » Quand elle eut cessé de prier, les soldats levèrent le glaive, et, voyant qu'elle allait être couronnée, elle dit : « Seigneur Jésus, recevez mon âme, » et elle reçut le coup mortel. Séleucus fut décapité à son tour en prononçant les mêmes paroles ; leurs deux corps tombèrent l'un sur l'autre.

Le juge avait ordonné de jeter les deux corps à la mer ; mais Théoctiste lui fit révoquer cette sentence. Il rentra dans la ville ; le peuple alors se précipita en foule sur les saints martyrs, et répandit sur eux des larmes et des parfums. On ensevelit leurs précieuses reliques dans le même tom-

beau, et quand la paix fut rendue aux chrétiens, le pieux empereur Constantin y fit bâtir une église.

Malgré la beauté et l'authenticité des Actes des saints martyrs Stratonice et Séleucus, leur nom était resté inconnu aux Occidentaux jusqu'à l'époque où Étienne-Évode Assémani les publia en chaldaïque et les traduisit en latin. Depuis, M. l'abbé Lagrange, chanoine de l'Église de Paris, en a publié une traduction dans son livre, *Les Actes des martyrs d'Orient*, 2<sup>e</sup> éd. p. 177-190.

Les Bénédictins en ont publié aussi une traduction : *Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Église chrétienne*, etc. 2<sup>e</sup> éd. 1879, t. III, p. 195-248.

### SAINT INGÉNU.

Les fastes ecclésiastiques présentent les noms de plusieurs saints martyrs portant le nom d'*Ingenuus*, *Ingenianus*, Ingénu. Le 13 janvier, martyr en Afrique, à une époque inconnue. — 3 février, martyr à Rome, époque inconnue. — 4 avril, martyr, lieu et temps incertains. — 4 avril, martyr à Rome, époque incertaine. — 11 Septembre, martyr à Porto, époque incertaine.

Un très ancien Pouillé du diocèse d'Autun nous apprend qu'il y avait dans le diocèse une église dédiée à saint Ingénu, *S. Ingenius*.

Le Cabinet historique, 2<sup>e</sup> série, 1882, p. 558.

Cartulaire de Savigny, t. II, p. 1051-3.

### LE VÉNÉRABLE AUGUSTIN TCHAO.

1815.

Prêtre de la mission du Tchuen, vieillard de soixante-treize ans, Augustin donna sa vie pour la foi dans la persécution qui s'ouvrit en 1814, en Chine. Son interrogatoire et le récit de sa mort ressemblent à un feuillet arraché aux Actes des martyrs de la primitive Église. En voici un trait : durant que les bourreaux lui appliquaient soixante coups de bâton sur les chevilles des pieds, le mandarin lui dit d'un ton railleur : « Eh bien, ton Jésus ne te protège-t-il pas ? dis-lui donc qu'il te protège ! — Il protège mon âme, répliqua le martyr, en m'accordant la grâce de souffrir pour sa cause ; mais, vous, qui êtes un homme aveugle et charnel, que pouvez-vous comprendre aux bienfaits spirituels, à la paix de l'âme et d'une bonne conscience ? » Le mandarin, outré de fureur, lui fit appliquer quatre-vingts soufflets avec la semelle de cuir ; et comme le sang qui s'échappait avec violence lui inondait le visage et l'aveuglait, les satellites voulurent lui essuyer les yeux et les joues ; mais, dans sa fureur, le

judge s'y-opposa. Le vénérable vieillard mourut à la suite de ces tourments.

Il a été mis au nombre des Vénérables par le pape Grégoire XVI, dans le consistoire du 9 juillet 1843.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX<sup>e</sup> siècle. Chine et Cochinchine. 1 vol. in-8°. Lille, Lefort, s. d. p. 56.

## XIV<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT FÉLIX, PRÊTRE DE NOLE, MARTYR.

(Vers 256.)

(*P. Boll.* t. 1. 330.)

Saint Félix, prêtre de Nole et syrien d'origine, est l'un des amis de Dieu les plus célèbres dans les écrits des Pères. Saint Augustin lui donne le titre de martyr, beaucoup d'autres celui de confesseur, parce qu'il ne mourut pas dans les tourments. Il y a aussi une assez grande différence entre les écrivains sur la date de sa mort : l'Art de vérifier les dates la place entre 260 et 263.

Saint Félix est l'un des patrons de la ville de Nole.

On invoque son secours contre les parjures et les faux serments.

Les données les plus certaines sur ce saint prêtre nous sont fournies par saint Paulin, évêque de Nole, mort en 431. Ce saint, témoin des merveilles que Félix opérait chaque jour, a composé en son honneur trois poèmes, en 394, 395, et 496. Le troisième est ordinairement partagé en deux ce qui fait qu'on en compte quatre.

REINART. — *Acta martyrum sincera* (1689), p. 255-257.

*Acta Sanctorum Boll.* 14 janvier, t. 1, p. 937-941.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 41-45. Les anciens calendriers et les anciens sacramentaires portent le nom de saint Félix qui avait un office spécial. Georgi met la mort de saint Félix en 265, comme Baronius.

POLITI. — *Martyrol. roman. illustr.* p. 220-237.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. 1, p. 217.

(CORNELIUS). — *De cultu S. Felicis, presbyteri Nolani, cum titulo confessoris, apud Venetos, dans (Calogera), Nova raccolta d'opusc.* (1785), t. XIII, p. LXXIII-XCIX.

DOUHET. — *Dictionnaire des Légendes du christianisme*, col. 1265.

BENOIT XIV. — *De canonisatione...* lib. I, c. 13, n. 14; lib. III, c. 12, n. 6.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'histoire ecclés.* t. IV, p. 226-236; 652-6.

СН. КАМЕР. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 63, 129, 151, 179, 191, 363, 614, 659, 722.

---



---

 SAINT FÉLIX, PRÊTRE DE ROME, HONORÉ A NOLE.

(Époque incertaine.)

Un autre saint du nom de Félix et prêtre aussi est honoré à Nole le même jour, 14 janvier. Cette circonstance a produit une confusion que la critique n'est pas parvenue facilement à écarter. Il est constant néanmoins que le second était prêtre comme le premier, mais de l'Église de la ville de Rome.

GEORGI. — I. c.

Acta Sanctorum Boll. 14 janvier, t. 1, p. 950-1.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor. lib. XIX, c. 40.

---



---

## LE BIENHEUREUX BERNARD DE CORLEONE, FRÈRE LAI CAPUCIN.

1667.

(P. Boll. 1. 334.)

Né à Corleone, petite ville des environs de Parme, en Sicile, en 1607, Bernard ne répondit pas d'abord aux appels de la grâce et mena une vie débauchée; mais, revenu à Dieu, il pratiqua avec constance et jusqu'au dernier jour une austère pénitence.

MODIGLIANA. — Vie du bienheureux Bernard de Corléone, Rome, 1768, in-4° (En italien).

JEAN-CHYSOSTOME DE BÉTHUNE, (capucin). — Abrégé de la vie du B. Bernard.... Paris, 1751, in-18.

BENOIT XIV. — De canonisation.... lib. II, c. 12, n. 9, c. 43. n. 13; c. 49, n. 18.

LE PÈRE LÉON. — L'Auréole séraphique, t. 1, p. 228-230.

---



---

## SAINT DACE, ÉVÊQUE DE MILAN, CONFESSEUR.

552.

(P. Boll. 1. 339.)

Saint Dace, *Datus*, occupa le siège épiscopal de Milan, de l'année 530 à 552. En 551 il se trouva au concile de Constantinople dans lequel le pape Vigile, présent en personne avec treize évêques latins, déposa Théodore de Césarée et suspendit de sa communion Mennas, patriarche de Constantinople, et les autres complices de Théodore. Le pape et ceux

qui s'attachèrent a lui souffrirent une cruelle persécution. Dace partagea ce sort et n'y survécut qu'un an. Il a mérité d'être loué par saint Grégoire le Grand.

Acta sanctorum Boll. 14 janvier, t. I, p. 967-970.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. IV, col. 20.

J. CAPPELLETTI. — Le Chiese d'Italia (1856), t. XI, p. 45.

## SAINT CALDÉOLE,

TRENTE-CINQUIÈME ARCHEVÊQUE DE VIENNE, EN FRANCE.

662.

(P. Boll. I. 339.)

Saint Caldéole, *Chaldeoldus*, *Eoaldus*, succéda en 653 à saint Edictus sur le siège de Vienne et l'occupā jusqu'en 662. Son nom est quelquefois écrit *Eoaldus*, *Eoald*, *Eolde*. Sous son épiscopat, les institutions monastiques prirent un très grand développement dans le diocèse de Vienne. Il y avait aussi un clergé très nombreux qui célébrait régulièrement l'office divin à l'église cathédrale, et un autre collège de clercs dans l'église de Saint-Sévère.

Acta sanctorum Boll. 14 janvier, t. I, p. 975.

Gallia christiana, t. XVI, col. 16.

FR. Z. COLLOMBET. — Histoire de la sainte Église de Vienne (1847-48), t. I, p. 221.

PHIL. JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, ne parle pas de la réponse du pape qui doit être saint Eugène 1<sup>er</sup> (654-657) ou saint Vitalien (657-672). Selon Bolland ce serait le pape Jean IV (639-2 oct. 641).

## LES SAINTS SABAS ET SIMÉON DE SERBIE.

(Vers 1250.)

(P. Boll. I. 340.)

Saint Siméon, appelé dans le monde Étienne Némania, avait été grand comte, *Zupan*, de Serbie et d'Albanie. Il se fit moine après avoir appris qu'un de ses fils, Sabas, avait été se cacher parmi les religieux du Mont-Athos en renonçant à sa principauté. Sabas devint métropolitain de Pech et primat de Serbie, et réunit ses compatriotes à l'Église romaine. Plus tard il donna sa démission et rentra dans son monastère où il mourut vers 1250. Un autre fils de Siméon, nommé Étienne, obtint du Pape Honorius III le titre et les honneurs de roi des Serbes.

Saint Sabas est honoré dans l'Église des Grecs-Unis le 14 janvier, et saint Siméon le 13 ou 14 février.

Ils sont, tous les deux, patrons de la Serbie.

En iconographie on représente saint Sabas avec les insignes des métropolitains, et saint Siméon avec le simple habit des moines grecs. C'est ainsi qu'ils sont figurés dans les *Menées Slavons de Venise* (1538), petit in-fol.

Il existe une *Vie de saint Sabas* écrite au VIII<sup>e</sup> siècle par Jean Tomé Marnavitz.

*Acta Sanctorum* Boll. 14 janvier, t. I, p. 979-983.

A. CHODZKO. — *Légendes slaves du moyen âge (1169-1237). Les Némania. Vies de saint Siméon et de saint Sabba*, traduites du paléo-slave en français avec le texte en regard; Paris, 1858, in-4<sup>o</sup>.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 404, 462, 629, 666.

J. MARTINOW. — *Trifolium serbicum coronæ sanctorum Cyrilli et Methodii inserendum*.

Id. — *Annus ecclesiasticus Græco-Slavus*, dans *Acta Sanctorum* Boll. octobre, t. XI, p. 43 et suiv.; 72 et suiv.

## LE BIENHEUREUX ODORIC DE PORDENONE,

FRÈRE-MINEUR, MISSIONNAIRE.

1331.

(*P. Boll.* I. 340.)

Le bienheureux Odoric, *Otoricus*, Mattiuzzi, né à Villa Nova près de Pordenone (Frioul), environ l'an 1285. Il embrassa la Règle de Saint-François et mérita d'être placé à côté des plus grands missionnaires qui ont paru dans l'Église.

La ville de Pordenone et le congrès géographique d'Italie lui ont érigé une statue en 1881.

Sa fête se célèbre le 14 janvier chez les Conventuels, et le 3 février chez les Observantins.

FRA TEOFILO DOMINICHELLI. — *Sopra la Vita è i Viaggi del beato Odorico da Pordenone dell' ordine de' minori*. Prato, Guasti, 1881, in-8<sup>o</sup> 410 p.

*Revue historique*, t. XXI (1883), p. 386-388.

*Acta Sanctorum* Boll. 14 janvier, t. I, p. 983-6.

Un grand nombre d'ouvrages ont été écrits en 1881 et 1882, en italien, en allemand, en anglais, sur les voyages et sur la vie du B. Odoric. Voir Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques du M. A.*, col. 1669.

HENRION. — *Histoire générale des Missions catholiques*, t. I, p. III et suiv.

*Les Missions catholiques*, t. VIII (1876), p. 23 et suiv.

R. P. LÉON. — *L'Auréole Séraphique*, t. I, p. 270-277.

---



---

**SAINT JULIEN SABAS.**
(IV<sup>e</sup> siècle.)

Saint Julien se sanctifia en menant la vie d'anachorète dans la Mésopotamie où il florissait au cours du iv<sup>e</sup> siècle. Sa grande sagesse lui mérita le surnom de Sabas, mot syriaque qui signifie vieillard. Après avoir passé plusieurs années dans une caverne près d'Édesse, il se retira sur le Mont-Sina en Arabie, unissant à une vie de jeûne et de travail assidu, la contemplation la plus élevée des choses divines.

Il fut averti par révélation de la mort de l'empereur Julien l'Apostat, événement qui délivrait l'Église d'un persécuteur très dangereux et la Perse d'un implacable ennemi. Sous l'empire de Valens, protecteur déclaré des ariens, saint Julien se rendit à Antioche pour y confondre ces hérétiques et démentir le bruit qu'il était de leur parti. Ses paroles eurent d'autant plus de poids qu'il opéra plusieurs miracles dans cette grande ville. Autour de lui s'étaient groupés un grand nombre de disciples qu'il conduisait avec une exquise sagesse dans les voies de la perfection.

Saint Jean Chrysostôme parle de saint Julien Sabas, comme d'un homme de miracles, et il fait connaître les honneurs qu'on lui rendit durant sa vie et après sa mort. Saint Ephrem, diacre d'Édesse, a composé une hymne à son honneur. Elle est encore inédite, mais elle ne tardera pas à paraître par les soins du savant M. Thomas-Joseph Lamy de l'Université de Louvain.

La mémoire de saint Julien Sabas est honorée le 14 janvier et le 18 octobre.

Il mourut entre les années 372 et 380.

Acta Sanctorum Boll. (1853), 18 octobre, t. VIII, p. 346-353.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, (1618), t. I, p. 230-233.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclésiastique, t. VII, p. 581-586 et 785.

Sancti Ephraem, Syri, hymni et sermones, ed. Thomas-Josephus Lamy. Mechliniæ, 1882. In-4°. t. I, Præfatio, p. XIII.

SEVESTRE. — Dictionnaire de Patrologie (1854), t. III, col. 951-2.

---



---

**LES SAINTS MARTYRS DE RAITHE ET DE SINAI.**

375.

L'Église honore en ce jour quarante ermites du Mont-Sinaï, martyrisés par les Arabes en 375; du nombre de ces ermites étaient saint Isaïe et saint Sabas.

La même année, les Blemmyens, peuple barbare d'Éthiopie, massacrèrent aussi plusieurs solitaires de Raïthe, près de la mer Rouge, et à deux jours de chemin du Mont-Sinaï. Les principaux de ces solitaires étaient l'abbé Paul Moïse, qui par ses prédications et ses miracles avait converti les Ismaélites de Pharan, et Paës qui passait pour un prodige d'austérité. Tous ces solitaires s'étaient interdit l'usage du pain et ne vivaient que de dattes ou d'autres fruits sauvages. Ils s'occupaient à confectionner des paniers. La nuit du samedi ils se réunissaient tous dans l'église pour y chanter matines. Le dimanche ils assistaient à la célébration des divins mystères, et recevaient la sainte Eucharistie. Ils sanctifiaient leurs jeûnes par une prière continuelle.

On fait le même jour la fête de plusieurs autres solitaires du Mont-Sinaï immolés par les Sarrasins au v<sup>e</sup> siècle. Il y avait parmi eux un jeune homme de quatorze ans. Les barbares le menacèrent de le tuer s'il ne découvrait le lieu où s'étaient réfugiés les solitaires. Il déclara préférer la mort. Ils lui ordonnèrent d'ôter ses vêtements, il les pria de le massacrer vêtu pour ne pas avoir à rougir de sa nudité. Les Sarrasins l'étendirent mort.

Saint Nil, autrefois gouverneur de Constantinople, vivait dans ce désert avec son fils Théodule. Celui-ci fut emmené captif et racheté plus tard. Le père a écrit le récit de ce martyr.

Ammonius a écrit les Actes des martyrs de Raïthe, publiés par Combefis.

S. NIL. — Septem narrationes, dans *Patrologia græca*, t. LXXIX.

BULTEAU. — Histoire monastique d'Orient, liv. II, c. I, p. 209 et c. II, p. 220.

## XV<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT PAUL, PREMIER ERMITE.

342.

(*P. Boll.* t. 342.)

Saint Paul, *Paulus*, le Thébain, surnommé le premier ermite, mourut en 342, âgé de cent treize ans. Il est honoré le 10 janvier chez les Latins et le 15 chez les Grecs.

Les ermites de la Sierra-Morena suivent, dit-on, la Règle de Saint-Paul, premier ermite, et ils l'honorent comme leur patron. Il est certain que saint Paul n'a point écrit de Règle; ces ermites ont seulement pris son nom.

Dans les arts, on donne à saint Paul pour attributs un corbeau, des lins ou un palmier; on le représente en solitaire dans une grotte ou vu de feuilles.

Il y a un Ordre de religieux que l'on nomme les Ermites de Saint-Paul, parce qu'ils reconnaissent saint Paul, premier ermite, pour leur patron. Cet Ordre fut institué en Hongrie par Eusèbe de Strigonie, vers l'an 1215, et fut réformé par Paul, évêque de Vesprim, vers l'an 1363. Il s'est établi, l'an 1553, une congrégation d'Ermites de Saint-Paul, en Espagne et en Italie. C'est à cette dernière famille religieuse qu'appartiennent les ermites de la Sierra-Morena.

L'église de Saint-Paul *ai monti* (sur le Viminal), à Rome, est sous le patronage de saint Paul, premier ermite.

Acta Sanctorum Boll. 10 janvier, t. 1, p. 603-609.

S. Jérôme, Opera, ed. Vasari, t. II, p. 1 et suiv. La Vie de saint Paul écrite par saint Jérôme est certainement la première. Bollandus s'est trompé en attribuant la priorité à une vie grecque qu'il publie, p. 603-604. Il a été réfuté sous ce rapport par Joseph Assemani, Commentarius in Calendarium universale, t. VI, p. 82. Voir aussi Gudius, Epistolæ, p. 278; Jérôme de Prato, dans son édition des œuvres de Sulpice Sévère, Appendix, part. II, p. 402,

HER. ROSWEYD. — Vitæ Patrum; Lugd. Bat. 1617, in-fol. p. 302-306.

Saint Jérôme écrivit sa Vie de saint Paul, en 365, vingt ou vingt-quatre ans après la mort du grand ermite, et il composa son récit d'après ce qu'il avait appris d'Amathas et de Macaire, tous deux disciples de saint Antoine. Saint Gélase fit le plus grand éloge de cette histoire dans le concile de Rome de 494.

Saint Athanase nous apprend aussi des faits très précieux dans sa Vie de saint Antoine, et il assure qu'il ne dit rien que ce qu'il avait appris de saint Antoine lui-même ou de ses disciples. Il n'avait pas toutefois épuisé la matière puisqu'il exprime le désir de voir un autre compléter son travail et recueillir ce qui était inconnu. Les éditeurs bénédictins de saint Athanase et de saint Jérôme ont parfaitement expliqué la difficulté que semble présenter l'apparition des satyres, des hippocentaures et autres monstres.

Cassien, saint Fulgence, Sulpice Sévère, Sidoine, Paulin in Vita S. Ambrosii et quelques autres anciens parlent aussi de saint Paul. Polidore. Histoire des Ordres religieux, in-4°, 1715, liv. VII.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 234, 378, 412, 510, 601.

LADY HERBERT. — L'Espagne contemporaine, chap. II, dans Revue du monde catholique, t. LXIX, p. 186.

HELYOT. — Histoire des Ordres monastiques... (1721), t. I, p. 67-73.

BULTEAU. — Histoire monastique d'Orient, t. I, p. 50.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 38.

POLITI. — Martyrologium roman. illust. p. 242-243.

## SAINT MAUR, DISCIPLE DE SAINT BENOIT,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE GLANFEUIL.

584.

*(P. Boll. I. 348.)*

Disciple de saint Benoît et apôtre de la Règle du saint patriarche dans les Gaules, Maur, *Maurus*, est l'un des plus illustres pères de la vie monastique en Occident.

On invoque saint Maur pour la guérison des rhumatismes, de la sciatique et du coriza.

Il y a en France deux pèlerinages fréquentés en l'honneur de saint Maur; à l'ancienne abbaye de Glanfeuil, au diocèse d'Angers sur la rive gauche de la Loire, plus connue sous le nom de saint-Maur-sur-Loire. Au lieu même où le saint abbé rendit son âme à Dieu se trouve une modeste chapelle, but du pèlerinage. Le second sanctuaire, qui attire aussi les clients de saint Maur est à Auneau, bourg du diocèse de Chartres, à cinq lieues de cette ville. Ce lieu est très connu à cause de cet antique pèlerinage. Le concours des pieux pèlerins commence surtout le 23 juin et se continue les vendredis et les dimanches jusqu'à l'ouverture de la moisson. Les pèlerins en très grand nombre vont y visiter une fontaine dont les eaux, par l'intercession de saint Maur, ont la vertu de guérir plusieurs maladies.

A Rome, en l'église de Saint-Etienne *supra Cacco*, on commence un *triduo* en l'honneur de saint Maur dès le 13 janvier. On y célèbre sa fête avec solennité et on y expose une de ses reliques.

Il existe aussi une formule particulière de bénédiction qui se récite sur les malades au nom de saint Maur et qui produit souvent des guérisons merveilleuses.

Tous les écrivains, au moins depuis le ix<sup>e</sup> siècle, ont cru avec Amalraire, que saint Maur, abbé en Anjou, était le même que saint Maur, disciple de saint Benoît. Cette identité ayant été niée par quelques critiques modernes, Dom Ruinart les a réfutés dans son Apologie de la mission de saint Maur. *Annales Benedictini*, t. I, p. 630. — Chastelain. *Notes sur le Martyrologe*, p. 257, soutient l'opinion contraire.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — *Dialogues*, liv. II, chap. 3, 4 et 6.

DOM MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. I*, p. 274-303. *Ibidem*, Sæcul. IV, 2 part. p. 165-183.

*Annales Benedictini*, lib. VII, n. 24-26 et passim.

*Acta Sanctorum Boll.* 15 janvier, t. I, p. 1039-1051-1060.

*Gallia christiana*, t. VII, col. 282-7; t. XIV, col. 681 et suiv.

DOM BOUQUET. — *Recueil des Historiens des Gaules*, t. III, p. 414-418.

L'abbaye de Notre-Dame de Breteuil, de l'Ordre de Saint-Benoît, au

diocèse de Beauvais, possédait une relique de saint Maur que l'on nommait le menton de saint Maur.

Abrégé de l'Histoire de l'abbaye de Breteuil écrite par F. Robert Wuyart; Amiens, 1883, in-8°, p. 115.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 13 novembre, t. vi, p. 324, 2<sup>e</sup> éd.

DUCHESNE. — *Histor. Franc. Scriptores*, t. iii, p. 410. et suiv.

DOM JEAN DU BREUL. — *Théâtre des Antiquités de Paris*, suppl. Paris, 1614.

JEAN DUBOIS. — *Bibliotheca Floriacensis*, Paris, 1605, in-8°, p. 355.

FABRICIUS. — *Bibliotheca med. et inf. latinitatis*, ed. Mansi, t. v, p. 158. t. vi, p. 458.

DOM FÉLIBIEN. — *Histoire de Paris*, p. 137, 868, 893.

LE COINTE. — *Annales eccles. Franc. ad an. 584*.

*Nouvelles de la République des lettres*, 1702, novembre, p. 595.

D. THIERRY RUINART. — *Apologie de la mission de saint Maur, apôtre des Bénédictins en France, avec une addition touchant saint Placide, premier martyr de l'Ordre de Saint-Benoit*; Paris, 1702, in-8°.

A. J. ANSART. — *Histoire de saint Maur, abbé de Glanfeuil*; Paris, 1772, in-12.

CAM. AFFROSI. — *Ristretto della Vita e miracoli di S. Mauro, abate*; Reggio, 1728. in-4°.

Saint Alphane, moine du Mont-Cassin, puis archevêque de Salerne a composé des hymnes en l'honneur de saint Maur; elles se lisent dans les œuvres du saint évêque. *Patrologia latina* (Migne), t. cXLVI, et dans Ughelli, *Italia sacra*, t. II, ed. Colleti.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 543*, n. 11 et 12; 584, n. 13.

ANT. PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 543, n. 5-8; 584, n. 11 et 12.

DEOD. BARTOLINI. — *Vita e miracoli di san Mauro abbate, ec. insieme coll'istoria del monasterio di Glanfolio, fondato dal medesimo santo, e diverse translazioni delle sue reliquie*. Lucca, 1722.

ED. DU MÉRIL. — *Poésies populaires latines antérieures au XII<sup>e</sup> siècle*, p. 173. *Prose du X<sup>e</sup> siècle au plus tard, rapportant plusieurs miracles de saint Maur*.

DOUHET. — *Dictionnaire des légendes du christianisme*, col. 1285.

GABR. BUCELIN. — *Menologium benedictinum*, p. 42-43.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 45.

POLITI. — *Martyrol. rom. illustratum*, p. 242-245. *Réfutation très solide de Du Solier qui nie que saint Maur de Glanfeuil soit le même que le disciple de saint Benoît*.

DOM FR. CHAMARD. — *Les saints personnages de l'Anjou*, t. I, p. 238-291.

LE LONG. — *Biblioth. hist. de la France*, t. I, n° 11609 et 11610, 11991 et 11994, 12508.

U. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 1538.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 61, 109 et suiv. 130, 131, 326, 459, 559, 624 et passim.

(DOM PAUL JAUSIONS, bénédictin de la congrégation de France). — *Saint*

Maur et le sanctuaire de Glanfeuil en Anjou; Angers, impr. Lachèse 1869, in-18.

ALBAN BUTLER ET GODESCARD. — Vies des saints, éd. Lefort (1861), t. 1, p. 112-134.

A la mémoire de saint Maur, il faut rattacher celles de ses principaux disciples dont nous ne pourrions pas parler avec détail et qui sont comme des rayons de sa gloire: saint Antoine, saint Constantinien et saint Romain.

DOM CHAMARD. — Loc. cit. t. 1, p. 268.

Nous pourrions citer le pieux comte Rorigan et sa femme non moins pieuse Bilechilde, ainsi que leur fils Gauzlin qui fut élevé dès l'enfance dans l'abbaye de Glanfeuil dont il devint l'une des plus pures gloires.

Le bienheureux Gerfroiy, *Gerfridus*, fixera toute notre attention. Il fut élevé dans l'abbaye même par le vénérable abbé Gauzbert, et de bonne heure il mérita non seulement l'affection de cet homme de Dieu, mais sa confiance et son respect. Il obtint de lui de se retirer dans une solitude hors du monastère, pour s'y livrer à la contemplation.

Accompagné d'un frère, nommé Fidweten, qui plus tard a reçu dans l'abbaye de Redon les honneurs réservés aux saints, il vécut vingt ans entiers dans la forêt de la Noue, sur les confins de la Bretagne et de l'Anjou. Une nuit durant son oraison, Gerfroiy entendit une voix qui lui dit distinctement d'aller au secours de certains chrétiens fervents qui désiraient suivre les voies de la perfection monastique, mais que le défaut de guide jetait dans le danger de s'égarer. Il partit aussitôt.

Il ne tarda pas à rencontrer dans le désert de Roton, aujourd'hui la ville de Redon, sur les rives de la Vilaine, saint Convoyon et ses émules de zèle religieux. De son côté saint Convoyon avait reçu un avertissement du ciel et il vint au devant de Gerfroiy avec tous ses disciples. C'était en 840, ou environ. Deux ans durant, Gerfroiy demeura dans l'abbaye de Redon et il instruisit tous les moines dans toutes les observances de la Règle de Saint-Benoît, et dans les traditions des anciens Pères. Sa mission remplie, Gerfroiy revint à Glanfeuil qu'il édifia vingt ans encore par ses vertus et ses paroles toutes remplies de l'esprit de Dieu. Les hommes du siècle, eux-mêmes, recueillaient toutes ses paroles comme des oracles. Il mourut dans la paix et l'obscurité de la vie monastique. Il paraît avoir reçu les honneurs d'un culte public dans l'abbaye de Redon et dans celle de Saint-Maur-sur-Loire, mais on ignore le jour.

Quant à saint Fidweten il était honoré à Redon le 11 décembre.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. III, part. 2, p. 195. Dans Vita S. Convoionis, lib. 1, cap. 3.

Catalogue des nouveaux Bollandistes, 1837.

DOM FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. 1, p. 276-281.

---

 SAINT MAUR OU MORT-NÉ, ERMITE PRÈS DE HUY.
(Vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle.)

Les Eglises de Belgique ont honoré le 15 janvier, saint Maur, ermite près de Huy, au VII<sup>e</sup> siècle, avec les saints Elmer et Nonce, *Elmerus* et *Nuncius*.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier; t. I, p. 1080.

J. GHESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii, (1789), t. v, p. 333-343.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. I, p. 179-180. et éd. de Godescard, t. I, p. 115.

MOLANUS. — Natales Sanctorum Belgii, p. 12.

FISEN. — Flores ecclesiæ Leodiensis, p. 66.

---

## SAINT BONT OU BONET,

CHANCELIER DE FRANCE, ÉVÊQUE DE CLERMONT EN AUVERGNE.

710.

(P. Boll. I. 359.)

Saint Bont, *Bon*, *Bonet*, *Bonit*, *Bonitus*, *Bonus*, *Bonifacius*, *Eusebius* (?) tient le trente-deuxième rang parmi les évêques qui occupèrent le siège de Clermont-Ferrand. Il succéda à saint Avit, abdiqua en 699, et mourut le 15 janvier 710. Il est compté au nombre des écrivains ecclésiastiques, et il appartenait à l'Ordre de Saint-Benoît.

Saint Bonet est patron des potiers de terre.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 245-249.

Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. III, part. I, p. 89-98.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. I, p. 1039 et suiv. La mort de saint Bonet est placée vers 709. Vie composée par un moine de Sommon, en Auvergne, très exacte.

Annales Benedictini, lib. XIX, n. 43.

Gallia christiana, t. II, col. 248.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. VII, c. 97.

D BOUQUET. — Recueil des historiens des Gaules, t. III, p. 622.

DUCHESNE. — Hist. Franc. scriptores, t. I, p. 684.

HUGUES MENARD. — Martyrologium benedictinum, 15 janvier.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 43.

LE COINTE. — Annales eccles. Franc. ad an. 699.

PETRUS DE NATALIBUS. — Catalogus sanctorum, t. II, p. 70-82.

ANTONIA. — Bibl. hisp. etc. (1788), t. II, p. 322.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 704, n. 1-3.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 704, n. 3-5.

DU BOSQ. — Vie et miracles de saint Bonet.... Lyon, 1668, in-12.

DESMOLETS. — Mémoires de littér. (1749), t. vi, p. 472-7.

Histoire littéraire de la France, t. iv, p. 42-3, 50-1.

PAULIN PARIS. — Les Manuscrits français de la Bibl. du Roi, t. iv, p. 69.  
Une chasuble est prise pour une chappe.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 276. La même erreur que dans le précédent ouvrage.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 206, 609, 663.

A. VACHEZ. — La Voie d'Aquitaine et la Légende de saint Bonet, dans les Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 1879-1881, p. 215-249. L'auteur peut à l'aide des indications très exactes de la vie de saint Bonet rétablir la véritable assiette de la Voie antique.

Un très ancien Pouillé du diocèse d'Autun constate qu'il y avait dès lors plusieurs églises dans ce diocèse dédiées à saint Bonet.

Cartulaire de Savigny, t. II, p. 1051 et suiv.

Cabinet historique, 2<sup>e</sup> sér. 1882, p. 557 et suiv.

## SAINT JEAN CALYBITE, RECLUS.

450.

(P. Boll. I. 363.)

Saint Jean Calybite vécut et mourut à Constantinople en 450, ou environ; quelques-unes de ses reliques apportées à Rome furent déposées dans le monastère que les moines basilien possédaient dans l'île du Tibre. Les prodiges qu'il opéra et la dévotion que l'on eut pour lui, firent construire une église en son honneur; cette église a été donnée aux Frères de la Charité, dits de Saint-Jean de Dieu. Sa fête patronale est le 15 janvier. Les reliques du Saint reposent sous le maître-autel. Le chef est dans la cathédrale de Besançon. Au musée chrétien de Latran, on conserve le sarcophage où furent primitivement déposées les reliques à leur arrivée à Rome.

La légende du Martyrologe romain, et la date de 410, donnée par quelques historiens, sont également erronées.

POLITI. — Martyrologium romanum illustratum, p. 257-260.

SURIUS. — Vitæ sanctorum t. I, p. 336 et suiv. 2<sup>e</sup> éd.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. I, p. 1031-1038; et t. I, de mai, long commentaire du P. Papebroch qui s'attache à l'erreur du martyrologe romain.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 94.

LAMBECIUS. — Bibliot. Vind. t. VIII, p. 228, 395. Sur les Actes originaux du Saint écrits en grec.

JOSEPH ASSEMANI. — Calendarium universale, t. VI, p. 76.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyrologe, p. 283.

ANT. BONUCCI. — Vita ammirabile dell' insigne cavaliere romano san Giovanni Calibita; Roma, 1708, in-8°.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca (1719) t. ix, p. 100-1.

J. MARTINOW. — Annus ecclesiast. gr.-slavus (1864), p. 44.

Vies des Saints de Franche-Comté, (1856), t. iv, p. 563-5.

SYMÉON MÉTAPHRASTE. — Dans Patrologia Græca (Migne), t. cxiv, col. 567-82.

Saint Jean Calybite, appartenait à l'Ordre des Basiliens et il se consacra à Dieu dans un monastère d'acémètes. C'étaient des religieux qui, divisés en plusieurs chœurs, chantaient nuit et jour les louanges de Dieu. Leur nom signifiait qu'ils ne dormaient pas, parce qu'il y avait à toute heure une partie de la communauté occupée à chanter dans l'Église. Plusieurs monastères bénédictins aux vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> siècles surtout, suivaient le même usage sous le nom de *Laus perennis*. Le monastère des Acémètes était peu éloigné de Constantinople, et il avait été fondé par le bienheureux Alexandre, dont l'article va suivre.

#### SAINT ALEXANDRE, FONDATEUR DES ACÉMÈTES.

(Vers 430.)

Saint Alexandre, fondateur de l'Ordre des Acémètes, était un seigneur syrien qui avait servi avec distinction sous l'empereur Théodose et même sous Arcade. Ayant renoncé au monde en l'an 402, il fonda sur les bords de l'Euphrate un monastère où il rassembla quatre cents moines; il les divisa en plusieurs chœurs pour chanter tour à tour et sans interruption l'office divin. Comme il y avait toujours une partie de la communauté qui veillait pour le service divin, de là vint à ces cénobites le nom d'acémètes. Saint Alexandre fonda un autre monastère près de Constantinople, du côté du Pont-Euxin, et il y mit trois cents moines qu'il gouverna lui-même. Ce monastère qui prit le nom de Saint-Menne, étant devenu trop petit pour recevoir le grand nombre de moines qui se présentaient, il en fonda un troisième à Goman, en Bithynie, et c'est dans cette dernière solitude qu'il mourut le 15 janvier, l'an 430. Quoiqu'on lui donne le titre de Bienheureux et de Saint, son nom ne se trouve dans aucun calendrier, soit grec, soit latin.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. i, p. 1018-1020.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. (1707), t. xii, p. 490-8, 632.

## SAINT PIERRE DE CASTELNAU,

MOINE DE L'ORDRE DE CITEAUX, MARTYR.

1209.

*(P. Boll. i. 367.)*

Saint Pierre de Castelnau, *de Castronovo*, moine bénédictin, de la branche de Cîteaux, religieux de l'abbaye de Fontfroide près de Narbonne, fut suscité de Dieu pour défendre la cause de la sainte Église contre les hérétiques albigeois qui infestaient le Languedoc. Mélange de manichéisme et d'arianisme, cette hérésie était propagée par des ministres ardents, protégée par le puissant comte de Toulouse, Raymond VI, et favorisée par la corruption universelle du peuple et la mollesse d'un clergé dégénéré. Le grand pape Innocent III, confia aux moines Cisterciens le soin de combattre cette hérésie. Ils s'acquittèrent dignement de cette honorable mission, que saint Dominique et ses premiers disciples vinrent continuer. En attendant, saint Pierre de Castelnau fut nommé légat du Saint-Siège et inquisiteur de la foi. Il eut l'honneur de verser le premier son sang pour la foi et le Souverain-Pontife, Innocent III, fut le premier à proclamer sa sainteté. Pie IX a sanctionné et approuvé le culte immémorial rendu à saint Pierre de Castelnau.

INNOCENT III. — *Epistolæ*.BENOIT XVI. — *De Canonisatione Sanctorum*, lib. i, c. 13, n. 17; c. 29, n. 8; lib. III, c. 18, n. 17.

Acta Sanctorum Boll. 5 mars, t. i. Tous les textes des contemporains sont réunis.

HURTER. — *Histoire du pape Innocent III*, t. II, in-8°.G. CHARVET. — *Histoire de l'abbaye de Fontfroide*, in-8°.

Gallia christiana, t. VI, col. 204.

DD. VAISSÈTE ET DE VIC. — *Histoire de Languedoc*, t. III, liv. XXI, n. 9-39.

Le bienheureux Pierre de Castelnau et les Albigeois au XIII<sup>e</sup> siècle par Mgr de la Bouillerie, évêque de Carcassonne: Paris, Martin-Beaupré, 1867, in-12 de XII-69 p.

## SAINT ÉPHYSE, MARTYR ET APOTRE DE LA SARDAIGNE,

(Vers 286.)

*(P. Boll. i. 374.)*

Saint Éphyse, *Epysius*, mourut martyr à Cogrèari dans la persécution de Dioclétien. Le fait de son apostolat et celui de son martyre sont

certain, celui de son culte à Cagliari et dans toute la Sardaigne aussi ; mais il n'est pas constant que les détails transmis sous le nom du prêtre Marc, témoin oculaire de sa mort glorieuse, soient authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. I, p. 998-1005.

Novena de su gloriosu martiri sant' Efig, protettori de Sardigna : Casreddu, 1845, in-16 de 32 p.

POLITI. — Martyrologium rom. illust. p. 242, 249-251.

## LES SAINTS DU NOM D'ISIDORE EN ÉGYPTE.

(P. Boll. I. 375.)

Saint Isidore, né en Égypte vers 318, prêtre et hospitalier à Alexandrie ; mort à Constantinople le 15 janvier 404.

PALLADE. — Hist. Lausiaca, c. 1 et 2.

SOCRATE. — Hist. ecclesiast. lib. VI, c. 9.

SOZOMÈNE. — Hist. eccles. lib. VIII, c. 3 et 12.

S. JÉRÔME. — Ep. LXI, c. 15. ad Princip.

THÉODORET. — Hist. eccles. lib. IV, c. 21.

POLITI. — Martyrol. roman. illust. p. 256 et 257.

BULTEAU. — Hist. monast. d'Orient, liv. I, c. 15.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. I, p. 1015.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor. lib. XVIII, c. 65.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés. t. XI, p.

D. CEILLIER. — Histoire des aut. ecclés. t. IX, p. 793.

Saint Isidore, prêtre et ermite de Scété, solitaire, disciple de saint Antoine, mort le 15 janvier vers 370.

SOCRATE. — Hist. eccles. lib. VI, c. 7.

SULPICE SÈVÈRE. — Dialogi, n. 3.

PALLADE. — In dial. p. 23.

COTELIER. — Monumenta græca, t. I, p. 487 et 680.

ROSWEYD. — Vitæ Patrum, lib. V, c. 7.

CASSIEN. — Collationes, lib. XVIII, c. 15 et 16.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. ecclés. t. VIII, p. 440.

Saint Isidore de Nitrie, évêque d'Hermopolis, martyr à Antioche, 2 janvier, année incertaine.

POLITI. — Martyrol. roman. illust. p. 34 et 35.

GEORGI. — Martyrol. Adonis, p. 23-3.

Acta Sanctorum Boll. 2 janvier, t. I, p. 83-85. Il est question au même endroit de saint Sirido.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 12, 37, 42. Quoique la *Passio* de saint Isidore ne soit pas absolument authentique, elle ne laisse pas de contenir des traces certaines d'antiquité.

Saint Isidore, de Péluse, abbé, né à Alexandrie vers 370, moine basilien et exégète, mort le 4 février vers 450.

### SAINTE TARCICE, VIERGE A RODEZ.

(Vers l'an 600.)

(P. Boll. I. 375.)

Sainte Tarcice, *Tarbitia, virgo apud Rutenos*, jouit d'un culte immémorial dans le diocèse de Rodez.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. I, p. 1068-1069.

ABBÉ L. SERVIÈRES. — Sainte Tarcisse; Rodez, V<sup>e</sup> Carrière, 1881, in-18.

### SAINT EUGYPPIUS.

511.

Saint Eugippe, *Eugyppius*, originaire du Norique, suivit sa nation lorsqu'Odoacre la transféra en Italie, en 488; il y fut abbé de Lacullano près de Naples. Habile dans la sainte Écriture, il avait une prédilection particulière pour les écrits de saint Augustin, et il fut lié avec saint Fulgence, évêque de Ruspe, qui lui écrivit plusieurs lettres. Ses œuvres furent publiées à Bâle, en 1542, par Jean Hérold, qui les dédia au prince Rudolphe Stoer. L'ouvrage principal qui a fait sa réputation est un trésor tiré des œuvres de saint Augustin, et divisé en deux cent cinquante-trois chapitres. Eugyppius a composé aussi la vie de saint Séverin, son maître, et l'apôtre du Norique. On cite aussi, comme sortie de sa plume, la Vie de saint Augustin de Favianes. Saint Eugyppius mourut en 511, selon Bollandus.

Les sources à consulter sont réunies dans la Patrologie latine de Migne, t. LXII. Voir aussi Acta Sanctorum Boll. t. I, janvier, p. 1098, et tous les travaux récents indiqués à l'article de saint Séverin, l'apôtre du Norique.

F. UGHELLI. — Italia sacra, t. VI.

### SAINT AUGUSTIN DE FAVIANES.

(Vers 500.)

Saint Augustin, *Augustinus*, abbé de Favianes, au diocèse de Naples, vivait à la fin du v<sup>e</sup> siècle et fut disciple de saint Séverin, l'apôtre du Norique. On assure que sa Vie a été écrite par saint Eugyppius; mais tous nos efforts ont été infructueux pour nous la procurer.

Voir la Patrologie latine de Migne, t. LXII, dans les prolégomènes sur saint Eugypsius, et les Acta Sanctorum Boll. t. I, p. 1098 et suiv. dans les remarques sur la Vie de saint Séverin.

## XVI<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT MARCEL I<sup>er</sup>, PAPE ET MARTYR.

309-10.

(P. Boll. I. 377.)

Saint Marcel I<sup>er</sup>, *Marcellus*, romain, fut le trentième successeur de saint Pierre. Il fut élu en 307, et eut la gloire de mourir pour la foi, le 15 janvier de l'année 309-10. Sa fête néanmoins se trouve dans de très anciens calendriers indiquée au 16 janvier,

Saint Marcellinus, son prédécesseur, avait subi le martyre en 304; l'élection de saint Marcel ne put avoir lieu qu'en 307, à la fin du mois de mai, ce qui indique assez dans quel état d'oppression l'usurpateur Maxence tenait l'Église en Italie. Il ne renouvela pas les édits de persécution, mais sa conduite à l'égard des évêques de Rome donne la mesure de ses sentiments à l'égard des chrétiens.

Saint Marcel, ayant été élu dans de telles circonstances, fut dénoncé par un compétiteur, et Maxence l'envoya en exil, où il mourut le 15 janvier. Son corps fut rapporté à Rome; il repose encore sous le maître-autel dans une église dédiée sous son invocation, au Corso. La fête patronale se célèbre le 16 janvier.

Dans les arts, on donne pour attributs à saint Marcel, des ânes, des chevaux, une crèche, une étable ou une écurie, des vases sacrés.

Saint Marcel est patron des Palefreniers.

Les Actes de saint Marcel ne peuvent être rangés parmi les Actes sincères, mais ils contiennent plusieurs parties qui viennent évidemment d'Actes très anciens.

Acta Sanctorum Boll. 16 janvier, t. II, p. 45.

ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE. — Dans Patrologia latina, t. CXXVII, col. 1481-1494. édit. Bianchini, t. II, p. VIII.

BARONIUS. — Annales eccles. an. 304, n. 27; 308, n. 23 et 24; 309, n. 4-7.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 304, n. 13-4; 306, n. 26; 308, n. 7; 309, n. 3-7.

FABRICIUS. — Biblioth. medii ævi (1736), t. V, p. 61-62.

FARLATI. — Illyricum Sacrum, t. II, p. 506-527. Actes très longs et commentés avec beaucoup d'érudition, mais tout à fait insoutenables et n'ayant aucune valeur aux yeux de la critique exacte.

- JACQUES DE VORAGINE. — *Legenda aurea* (1846), p. 103.
- BONINO MOMBRIUS. — *Sanctuarium* (v. 1479), t. II, p. LXXXII-III.
- Patrologia latina* (Migne), t. VI, col. 19.
- SURIUS — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. I, p. 249-252.
- VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum historiale*, lib. XIII, c. 103.
- MANSI. — *Concilia*, t. I, col. 1262, 1263 et 1270. Trois décrets apocryphes attribués à saint Marcel.
- BLONDELLUS. — *Pseudo-Isidorus*, p. 393, 397. Mêmes pièces apocryphes.
- JAFFÉ. — *Regesta pontificum Roman.* (1851), p. 12 et 927. *Idem*.
- PIERRE COUSTANT. — *Epistolæ Romanorum Pontificum*, t. I, p. 311.
- POLITI. — *Martyrologium roman.* illust. p. 262-266.
- GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 49-47. Citations des plus anciens martyrologes et des anciennes liturgies de Gélase et de saint Grégoire.
- Id. — *Liturgia Romani Pontificis*, t. III, p. 237.
- TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. V, p. 95 et 626. Sentiment singulier, le critique soutient que saint Marcel, *Marcellus*, et saint *Marcellinus*, ne sont pas deux personnages distincts.
- DU SOLLIER. — *Martyrologium Usuardi*, au 16 janvier, embrasse, mais à tort assurément, le sentiment de Tillemont.
- ED. LE BLANT. — *Les Actes des martyrs*, n. 37, 59, 103, 116.
- CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 30, 276, 388, 623, *Analecta juris Pontificii*, 203<sup>e</sup> série (1884), col. 381.

## SAINTS BÉRARD, PIERRE, ET OTHON, PRÊTRES.

ADJUT ET ACCURSE, FRÈRES LAIS,

PREMIERS MARTYRS DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1220.

(*P. Boll.* t. 379.)

Ces cinq martyrs furent les premiers d'entre les Frères-Mineurs qui eurent la gloire de verser leur sang pour la foi; mais ils ont été suivis par un grand nombre. Les historiens portent à plus de deux mille le nombre de ceux qui ont suivi leurs traces. De nos jours, leurs missionnaires sont encore répandus dans les cinq parties du monde; et, comme dans les siècles passés, ils donnent à Jésus-Christ le témoignage du sang. Dans les missions de la Chine, c'est le V. Jean Triora, martyrisé en 1814, le P. Oldric de Collodi en 1836, le P. Jean d'Andréa en 1861. En Terre-Sainte, ce sont les pères du couvent de Damas, tombés sous le fer des Druses en 1860. Dans les missions d'Amérique, le célèbre missionnaire P. Joseph Puigdengolas, martyrisé en 1860, le P. Paul Émile en 1862. Ces martyrs appartiennent à la famille de l'Observance. Les capucins ont eu le P. Thomas martyrisé par les juifs en 1840, le P. Charles, martyrisé par les Druses dans le Liban, et un autre Père à Antioche en 1850.

Les Actes des Martyrs du Maroc ou des cinq Frères-Mineurs martyrs furent d'abord écrits par don Pedro, infant de Portugal, qui avait été le témoin de leurs combats, par l'évêque de Lisbonne et par le provincial des Frères-Mineurs qui avaient reçu les dépositions sur les miracles opérés par leur intercession. La Chronique des vingt-quatre Généraux, (p. 35) renferme aussi une histoire des proto-martyrs de l'Ordre Séraphique. Le P. Jean Tisserand a publié une monographie reproduite par Surius. Les Actes de ces Saints martyrs sont aussi rapportés par tous les historiens et les hagiographes du même Ordre, en particulier par Marc de Lisbonne, liv. iv; Marian de Florence, c. 26 et Wadding, t. i.

POLLIT. — Martyrol. roman. illust. p. 263, 266-268.

De SS. Berardo de Corbio, Othone presbyt., Petro a Sancto Geminiano, Adjuto, Accursio, ordinis Sancti-Francisci in Mauritania, commentarius prævius, dans Acta Sanctorum Boll. 16 janvier, t. II, p. 62-65.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 263-5.

Legenda SS. martyrum quinque fratrum Minorum Conimbriensium.

CHALIPPE. — Vie de saint François, liv. III, p. 191, éd. in-4°.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 230-245.

## SAINT HONORAT,

ARCHEVÊQUE D'ARLES ET FONDATEUR DE L'ABBAYE DE LÉRINS.

(429 ou 430.)

(P. Boll. I. 382.)

Saint Honorat, *Honoratus*, dont la fête est assignée au 16 janvier, au 20 du même mois ou au 15 mai, mourut néanmoins le 14 ou le 15 janvier.

Il naquit vraisemblablement dans le territoire de Toul, fonda le monastère de Lérins vers 410; devint évêque d'Arles vers 426, et rendit son âme à Dieu en 429 ou 430. Son corps fut transféré à Lérins en 1392.

Saint Honorat est patron de Lérins, de l'île voisine qui porte son nom et de la ville d'Arles qui reconnaît aussi saint Honoré, l'un de ses évêques, pour protecteur et patron, et même Notre-Dame, saint Trophime, saint Virgile et le bienheureux Louis Alleman. Il est aussi patron de Perpignan et de Toulon.

Dans les arts, saint Honorat est figuré avec une source, en souvenir de celle qu'il fit jaillir dans son île, et entouré de serpents pour indiquer ceux qu'il chassa du lieu de sa solitude.

La source la plus sûre et la plus abondante pour la vie de saint Honorat est son panégyrique par saint Hilaire d'Arles, son parent, son disciple et son successeur, dans Bibliotheca Patrum maxima. Lugd. t. VIII, p. 1228.

Patrologia latina (Migne), t. I.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 16 janvier, t. I, p. 252.

Acta Sanctorum Boll. 16 janvier, t. II, p. 17-26. Henschen parle de nouveau de saint Honorat, (ibidem), au 1<sup>er</sup> jour de juin.

VINC. BARRAL. — Chronologia sanct. Lirinens. Lugd. 1643, in-4°.

S. LEONIS. — Opera, t. I, p. 374, ed Quesnel.

Gallia Christiana, t. I, col. 527-8; t. III, col. 1188-1191.

SAXI. — Pontificium Arelatense (1620), in-4°, p. 36-39.

POLITI. — Martyrol. roman. illustratum. p. 266-267.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 47.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 426, n. 14; 429, n. 28 et 445, n. 20.

MABILLON. — Annales benedictini, lib. I, n. 29 et suiv.

Abrégé de la vie de saint Honorat, archevêque d'Arles et patron de l'ermitage de Roquefavour; (Aix), 1825, in-12.

GASPARD AUGER. — Vie de saint Honorat (en provençal), Aix, 1651, in-8°.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 577-581, et Dict. des Mystères, col. 414.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. I, (1735), n° 7988-94, 12070.

PAUL MEYER. — Dans Romania, t. V, (1876), p. 237-251.

LOUIS PIERRUGUES. — Vie de saint Honorat, fondateur de Lérins et évêque d'Arles, Origines chrétiennes de la Provence; Grasse-Cannes, 1874, in-8°.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XII, p. 464-486, 674-681.

DOM RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. II, p. 156 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 422, 618, 638, 661, 669 et 749.

Une vie de saint Honorat en catalan a été publiée à Valence (Espagne), à la fin du xv<sup>e</sup> siècle; un exemplaire complet est conservé dans le fonds espagnol de la Bibliothèque nationale de Paris. Romania, t. VIII, p. 483, Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XLIII, p. 482.

Le tombeau de saint Honorat aux Aliscamps était devenu le centre autour duquel une foule de sarcophages étaient venus se grouper. C'était l'un des sanctuaires les plus vénérables de la Gaule. Au point de vue archéologique, c'était l'un des monuments les plus importants du monde entier; malheureusement la révolution et des entreprises modernes l'ont rendu presque méconnaissable.

Revue des Sociétés savantes, VII<sup>e</sup> série, t. II (1880), p. 31.

## SAINT JACQUES ET SAINT MARCEL,

PREMIERS ÉVÊQUES DE TARENTEISE.

(420 à 450 environ.)

(P. Boll. I. 391.)

L'Église de Tarentaise, dont la cathédrale est à Moustiers, honore comme son premier évêque et comme son apôtre, saint Jacques, disciple

de saint Honorat. Mais il n'est pas certain qu'il ait été le premier à annoncer la foi chrétienne dans cette province. On croit qu'il fut institué en 420 et qu'il mourut le 16 janvier 429. Le siège de Tarentaise dépendait primitivement de la métropole de Vienne; il devint lui-même métropolitain, les uns disent vers 450, les autres au VII<sup>e</sup> siècle, et les églises de Sion et Aoste, aujourd'hui réunies, dépendaient de lui. A l'heure présente et depuis 1817, ce siège est suffragant de Chambéry.

Il existe une Vie de saint Jacques de Tarentaise qui est attribuée à Guy, archevêque de Vienne en Dauphiné, puis pape sous le nom de Calixte II du 9 février 1119 au 12 ou 13 décembre 1124.

Les attributs de saint Jacques sont une charrue et un ours.

Le second évêque de Tarentaise fut saint Marcel ou Marcellin qui paraît avoir succédé immédiatement à saint Jacques et que l'église honore le même jour.

Le troisième évêque de Tarentaise fut saint Paschasius, sur lequel on connaît peu de chose. De 1141 à 1171, nous voyons saint Pierre II, dont il sera parlé, et de 1213 à 1223, nous rencontrons le bienheureux Bernard ou Bertrand.

Gallia christiana, t. XII, col. 1770 et suiv.

BESSON. — Histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise et Maurienne; Nancy, 1759, in-4°.

GAMS. — Series episcoporum, p. 829.

FRANÇOIS-AUGUSTIN DELLA CHIESA. — Chronologia historica episcoporum Pedemontensium, in-4°.

Vitasancti Jacobi episcopi Tarentasiensis apud Acta Sanctorum Boll. 16 janvier, t. II, p. 26-28.

Patrologia latina (Migne), t. CLXIII, col. 1409-1414.

Histoire littéraire de la France, t. X, p. 533.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. XII, p. 483, not. 5, 9, Jugement très sévère sur cette Vie attribuée au pape Callixte II.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 204 et 592.

## LE P. FRANÇOIS ZARAN,

MINEUR OBSERVANTIN, MARTYR A ALGER.

1603.

François Zaran, était né en Sardaigne. Il fut associé au P. Matthieu Aquira, que Philippe III, roi d'Espagne, envoya avec la qualité d'ambassadeur au souverain du Couco, pays situé entre Alger et Bougie, et dont les habitants étaient les ennemis irréconciliables des Turcs, Laissant le

P. Aquira prendre les devants, Zaran s'arrêta à Alger dans l'espoir de procurer la liberté à l'un de ses parents, le P. François Serra, retenu en esclavage. Un chrétien, qui apportait des lettres du P. Aquira pour le P. François Zaran et pour d'autres personnes, fut saisi comme espion et pendu à un crochet de fer; un Portugais fut brûlé vif, et huit autres chrétiens furent empalés. Zaran parvint à s'échapper avec quatre esclaves qu'il avait rachetés, et gagna Couco.

Peu après, le roi de Couco envoya le P. Zaran au roi d'Espagne. Le religieux partit le 1<sup>er</sup> janvier 1603. Il côtoyait le rivage de la mer lorsqu'il tomba entre les mains de soldats algériens. Conduit à Alger le 10 janvier, il y fut jeté en prison dès son arrivée.

Le samedi, 18 janvier, le pacha condamna le P. François Zaran à être écorché vif, et ordonna que sa peau remplie de paille, fut placée sur la porte Bab-Azoun. A cette nouvelle, le prisonnier dit d'une voix émue : « Rendons grâces à Notre-Seigneur qui m'a choisi, quoique serviteur indigne. »

Il repoussa avec horreur les propositions de ceux qui venaient de lui notifier la sentence et qui lui offraient, au prix d'une apostasie, la vie sauve et une position honorable. Il chercha même à leur ouvrir les yeux sur la fausseté du Mahométisme et leur parla avec force de la mort éternelle où il précipite ses sectateurs.

Cependant la sentence était promulguée dans la ville d'Alger et reçue avec applaudissement par la population.

A l'heure du supplice, le bourreau entra dans la prison, dépouilla le P. François Zaran de son habit religieux, le revêtit d'une longue chemise blanche et lui attacha au cou une chaîne à l'aide de laquelle il le conduisit dans toute la ville. Un trompette précédait, criant à chaque carrefour : — « Le pacha ordonne que ce prêtre chrétien soit écorché vif, pour avoir servi d'espion au roi d'Espagne et au prince de Couco, et pour avoir dérobé des esclaves chrétiens à Alger. » Quant au courageux témoin de Jésus-Christ, il chantait à haute voix le cantique des trois enfants dans la fournaise.

Arrivé à la porte Bab-Azoun, on fit monter le P. François sur un petit tertre; on creusa un trou dans lequel on lui ordonna de mettre ses pieds, et ses mains furent attachées à deux poteaux, en sorte qu'il offrait l'image d'un crucifix. Quatre bourreaux s'approchèrent avec des rasoirs; mais, avant de commencer leur horrible besogne, ils proposèrent au martyr de sauver sa vie et d'acquiescer du même coup honneurs et richesses. Cette proposition fut repoussée avec fermeté, et le martyr en profita pour émettre une magnifique confession de foi et pour exhorter ses auditeurs à embrasser la religion chrétienne.

Le saint martyr reprit le cantique aux mots : *Benedicite Spiritus et animæ justorum, Domino*, qu'il termina à haute voix tandis que les bourreaux lui arrachaient la peau à commencer par la tête. Après le cantique des trois enfants, il chanta les litanies de la sainte Vierge. Au dernier moment on lui détacha les mains et on arracha avec violence la peau qui tenait encore par le milieu du ventre, il éleva la voix et dit :

« Seigneur, je remets mon âme entre vos mains : » et il s'affaissa en expirant.

A l'instant même, il s'éleva une si furieuse tempête que les Maures s'enfuirent en disant : « Vraiment ce prêtre était un saint homme, un serviteur de Dieu. » Ceux qui apportaient du bois pour brûler le cadavre ne purent approcher à cause des tourbillons de vent. Seuls le P. François Serra et deux autres chrétiens arrivèrent jusqu'aux reliques. Ils les emportèrent et les inhumèrent avec respect dans le cimetière des chrétiens. Ils retracèrent sur une lame de plomb le nom du martyr et les principales circonstances de son supplice. Les Maures revinrent après la tempête, et ne trouvant que la peau, il la remportèrent et l'attachèrent, remplie de paille et sous forme de crucifix, à la porte Bab-Azoun. Un vent impétueux la renversa bientôt, et les chrétiens l'inhumèrent avec le respect dû à un martyr.

HENRION. — Histoire générale des Missions Catholiques, t. I, p. 621.  
Les Missions Catholiques, t. X (1878) p. 35 et 36.

## SAINT FERRÉOL OU FERJUS.

ÉVÊQUE DE GRENOBLE ET MARTYR.

683.

(P. Boll. t. 398.)

Saint Ferréol, *Ferreolus*, gouverna l'Église de Grenoble dans les dernières années du septième siècle. Les temps étaient si troublés qu'il ne nous reste que très peu de données sur cet illustre prélat. La légende porte que ce saint évêque, ayant voulu prêcher à tous ses diocésains la divinité du Verbe, se rendit sur la montagne d'Essonne (aujourd'hui le mont Rachais, près de la Tronche) où il y avait une très grande réunion de peuple. Il s'y trouvait des idolâtres et aussi vraisemblablement des ariens encore puissants par le nombre, à cette époque, dans le royaume de Bourgogne et le Grésivaudan. Ils se révoltèrent tous contre l'homme apostolique, le massacrèrent et le jetèrent dans un four. Tel est en substance le récit du plus ancien bréviaire de Vienne, et il faut ajouter que l'église de Saint-Ferjus de la Tronche, où probablement a eu lieu le martyre, est d'une haute antiquité et semble un témoin de la vérité des faits tels qu'ils sont rapportés.

André du Saussay, dans son Martyrologe, au 21 janvier, a avancé que saint Ferjus avait été l'une des victimes du despotisme d'Ébroin; cette assertion ne repose sur aucun document authentique.

Breviarium viennense, au 16 janvier.

Officia propria diœceseos Gratiano politanæ.

Acta Sanctorum Boll. 12 janv. t. I, p. 743.

Cartulaire de saint Hugues.

ALBERT DU BOYS. — Vie de saint Hugues  
Gallia christiana, t. xv, col. 222.  
Revue des Alpes, année 1858.

SAINT FURSY, ABBÉ DE LAGNY ET PATRON DE PÉRONNE.

650.

(P. Boll. I. 400.)

Saint Fursy, *Furscus*, d'une famille princière d'Irlande, devint abbé de Lagny, au diocèse de Paris, vers l'an 648, et mourut à Péronne, au diocèse d'Amiens, le 16 janvier 650.

On solennise encore deux ou trois translations du saint Abbé : la première eut lieu le 9 février 654; les autres le 17 et le 28 septembre 1256.

Il suffit d'ajouter quelques références à celles déjà indiquées pour satisfaire aux recherches ordinaires.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. xxiv, c. 81-83.

MABILLON. — Annales benedictini, lib. xiv, n. 1 et 2.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 47 et 48.

TRITHÈME. — De Viris illust. Ord. S. Bened. lib. iii, c. 86.

POLITI. — Martyrol. rom. illustr. p. 263, 270-272.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. I, p. 185.

PERTZ. — Archives (1822), t. iv, p. 327-8.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 259-263.

MAUR. LE PÈRE. — Hymnes de M<sup>r</sup> Saint Fursy, un vol. contenant sa vie et ses miracles en bref, 1631.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 644, n. 3-5.

VINC. MIGNON. — Histoire de la vie de saint Fursy, patron de Peronne, avec les vies de saint Foillain et de saint Ultain, ses frères; Péronne, 1715, in-8°.

JAC. DE VORAGINE. — Legenda aurea, (1846), p. 638 et suiv.

ED. DU MÉRIL. — Poésies populaires latines antérieures au XII<sup>e</sup> siècle, p. 299.

WRIGHT ET HALLIWELL. — Reliquiæ antiquæ, t. I, p. 276.

WRIGHT. — Saint Patrick's purgatory (1844), p. 11.

SAINT TRIVIER, MOINE DANS LES DOMBES.

(Vers 550.)

(P. Boll. I. 410.)

Saint Trivier, Trever, *Trevirius*, *Triverius*, moine, vécut au cours du VI<sup>e</sup> siècle dans les Dombes, qui faisaient alors partie du diocèse de Lyon,

au lieu nommé aujourd'hui Saint-Trivier-sur-Moignan, au diocèse de Belley.

Il mourut le 16 janvier, vers 550 ou 560.

Un prieuré considérable qui existait encore au xvii<sup>e</sup> siècle fut construit près de son tombeau.

Durant un voyage où il s'était égaré dans une forêt, il fut remis sur son chemin par deux loups qui se firent ses guides ; de là, l'habitude des artistes de représenter saint Trivier avec deux loups pour attribut.

Il est nommé souvent saint Trivier de Térouanne.

Outre les références bien suffisantes indiquées dans l'ouvrage

Acta Sanctorum Boll. 16 janvier, t. II, p. 33-35. François Chifflet y publie la vie du Saint, d'après un manuscrit tiré du prieuré qui portait son nom. Cette vie est un document de poids, aussi Dom Bouquet, Recueil des hist. des Gaules, t. III, p. 411, en cite un extrait.

Vita S. Triverii monachi, observationibus illustrata, fundatione abbatiarum aliquot aucta et fragmentis vitæ nondum evulgatæ Sanctorum Lugdunensium locupletata; Lugduni, J. Gauthier, 1647, in-8°.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 530 et 866.

## SAINT FIRMIN, ÉVÊQUE DE MENDE.

(Vers 300.)

(P. Boll. I. 412.)

L'Église honore le 26 janvier, saint Séverien, premier évêque connu du diocèse de Mende, dont le siège était alors à Javoux (t. I, p. 636). Saint Privat occupa ensuite le même siège et mourut dans l'invasion de Crocus vers l'an 265 ou 266, sa fête tombe le 21 août. Il est vraisemblable que, à la suite de ces épouvantables ravages des Allemands païens, ou la chaire épiscopale resta vacante, ou le malheur des temps a fait périr même les noms des prélats qui l'occupèrent. Ce qu'il y a de certain, c'est que saint Firmin y était assis avant l'an 314. A cette dernière date en effet, Genialis souscrivait à un concile comme évêque de la cité de Javoux.

Saint Firmin, *Firminus*, a reçu de tout temps un culte solennel dans l'Église de Mende comme évêque et confesseur.

Plus tard, saint Hilaire (25 octobre 535), saint Evanthius (541), saint Her (vers 628), saint Frodoald (*Fredaldus*), martyr (vers 825), gouvernèrent l'Église de Mende et méritèrent les honneurs d'un culte public.

La fête de saint Firmin se célébrait à Mende le 14 janvier.

Le corps de ce saint évêque fut retrouvé dans l'église du prieuré bénédictin de la Canourgue (Lozère), membre de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille.

Gallia christiana (nova), t. I, col. 83-88.

HUGUES DU TEMS. — Le Clergé de France, t. I, p. 248 et suiv.

J.-B.-F. PASCAL. — Gabalum christianum; Paris, 1858, in-8°.

P. JÉRÔME CHARBONEL. — Origine et hist.-abrég. de l'Église de Mende; Mende, 1858-59. 2 vol. in-8°.

GAMS. — Series episcoporum, p. 576 et 577.

Acta Sanctorum Boll. 14 janvier, t. I, p. 936.

### SAINT TOZZO, ÉVÊQUE D'AUGSBOURG.

755.

(P. Boll. I. 412.)

Saint Tozzo, Tozon, Tozzon, Tosson, *Tosso et Thosso* (en latin), évêque d'Augsbourg, mourut suivant les uns en 661, mais plus vraisemblablement en 755, ayant été le prédécesseur de saint Sintbert ou Simpert. Quelques-uns même reportent sa mort au 16 janvier 798. N'étant encore que simple prêtre, il se rendit au tombeau de saint Gall, portant un cierge pour se guider la nuit, et ni la pluie ni le vent ne purent l'éteindre. Au retour de ce pèlerinage il conduisit saint Naganus de Fuessen, vers la Bavière dont ce dernier devint l'apôtre. Aussi représente-t-on saint Tozzo un flambeau ou torche à la main. Est-ce à dire qu'il a procuré au peuple qui habitait les montagnes de l'Algan la lumière de l'Évangile en lui amenant des apôtres à demeure?

Acta Sanctorum Boll. 16 janvier, t. II, p. 56-59. L'article presque entier se compose d'un extrait de la Vie de saint Magnus, *ibid.* 6 septembre, t. II, p. 700-781.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 190, 860.

PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 258.

### LA BIENHEUREUSE STÉPHANIE QUINZANI, VIERGE.

1530.

(P. Boll. I. 413.)

Née à Orzi Nuori dans le Bressan, le 5 février 1457, elle vint en 1463 habiter Soncino, y embrassa plus tard le Tiers-Ordre séculier de Saint-Dominique, devint supérieure du monastère de Saint-Paul près de la même ville et y mourut le 16 janvier 1530.

Sa Vie est extraite de *I justi della chiesa nella vite di santi*; on y cite les écrivains spéciaux, Razzi, Piso, Merula et une Vie de la B. Stéphanie publiée à Brescia en 1767.

BENOIT XIV. — De Canonizatione, lib. I, c. 31, n. 18; lib. II, c. 24, n. 199, 200, 202; lib. IV, part. 2, c. 4, n. 7.

## SAINT FRITZ,

MARTYR A BASSOUES, DIOCÈSE D'AUCH.

(VIII<sup>e</sup> siècle.)(P. *Boll.* I. 413.)

La paroisse de Bassoues, du basque *Bassix*, broussailles, fut primitivement un sanctuaire druidique et plus tard vit le culte de Mars et des autres dieux romains dominer, ainsi que l'indique le nom de Marsoulès donné à ses vieux bois. C'est du moins la tradition du pays.

Depuis plus de onze siècles le culte de saint Fritz, Frise, Frix, *Frisius*, a remplacé celui de ces fausses divinités et il est très répandu dans toute la Gascogne, mais surtout dans le diocèse d'Auch. Malheureusement les détails de la vie de ce héros du Christ ne reposent pas sur des documents d'une antiquité certaine.

La tradition veut que Fritz ait été fils de Radbod, prince frison, d'une grande valeur, mais fort obstiné dans l'idolatrie. Pépin d'Héristal lui déclara la guerre, le vainquit et ne lui accorda la paix qu'à la condition qu'il ne persécuterait plus les chrétiens. A la faveur de ce traité, le moine bénédictin saint Willibrord, avec douze moines Saxons, comme lui, débarquèrent en Frise vers l'année 690, pour prêcher la religion chrétienne: Radbod souffrit avec peine cette mission, mais il ne put l'empêcher: il ne parvint pas même à arrêter la pratique du christianisme à la porte de son palais, car sa femme, fille de Pépin, était vraiment fidèle; elle favorisait les moines apôtres et éleva son fils Fritz dans une solide piété.

Celui-ci, pour finir les complications que l'obstination de son père ne pouvait manquer de faire naître, passa chez les Francs et obtint de Charles Martel le commandement d'un corps de troupes dans l'expédition dirigée contre les Sarrasins. Il alla les attaquer près de la ville de Lupiac. Il fit dans cette action des prodiges de valeur et déjà la victoire lui paraissait assurée, lorsqu'un chef sarrasin survint avec des troupes fraîches et bien supérieures en nombre. Cet accident mit le désordre dans l'armée chrétienne, Fritz fit de nouveaux efforts pour rallier les soldats autour de sa bannière qu'il vint placer dans un lieu nommé encore aujourd'hui le moulin de l'Étendard.

Le combat recommença et la bataille resta indécise; mais le lendemain on reprit les armes. Dans la chaleur de l'action une flèche infidèle traversa les cuisses de Fritz Il perdait tout son sang, et comme on cherchait à le soustraire à la fureur des ennemis, il expira près d'un pont qu'on nomme encore aujourd'hui « Pont du chrétien. » Il fut inhumé en ce lieu même.

Longtemps les reliques du saint martyr demeurèrent à la même place et ignorées des hommes. Il plut enfin à la Providence de les révéler par des miracles. Une vache venait constamment en ce lieu y lécher une pierre,

ne prenait point d'autre nourriture et se trouvait en meilleur état que le reste du troupeau. Frappés de ce phénomène, les habitants fouillèrent sous la pierre et y découvrirent le cadavre du jeune guerrier encore couvert de ses armes. Ils l'enlèvent; et aussitôt une source abondante jaillit du tombeau et coule encore aujourd'hui. Il fut résolu de transporter dans la ville le corps et le tombeau; mais plusieurs paires de bœufs attelées ensemble au char ne purent le faire mouvoir. Un des assistants proposa d'atteler la vache qui avait donné le signal de la découverte, et aussitôt elle poussa le char jusque sur le haut de la montagne, mais sans vouloir entrer dans la ville. Il parut que le Saint ne voulait pas aller plus loin, et on y construisit une magnifique église et un tombeau en marbre. Il se voit encore derrière un autel, seul débris de cet édifice.

Les pèlerins qui venaient au tombeau de saint Fritz, se rendaient ensuite à la fontaine dont les eaux étaient douées de vertu miraculeuse. Nul n'aurait pensé à les employer pour des usages profanes, surtout depuis qu'une femme d'Andreou qui avait essayé d'en user pour pétrir son pain l'eût vu se changer en sang.

Des miracles de guérison arrivèrent nombreux et attirèrent les infirmes même de loin, surtout les épileptiques.

Ainsi s'établit le culte de saint Fritz, et sa fête fut fixée au 16 janvier, jour de l'invention de ses reliques.

En 1020, Raymond, seigneur de Bassoues, donna à l'abbaye bénédictine de Saint-Michel de Pessan, l'église de Saint-Fritz, à condition d'y fonder un monastère du même Ordre. En peu de temps, les moines défrichèrent une partie des bois qui couvraient le territoire de Bassoues et répandirent les bienfaits dont un monastère est toujours la source pour une contrée. Ces bienfaits ne la protégèrent point contre la cupidité des seigneurs féodaux du voisinage. En 1270, la conventualité fut supprimée dans le monastère de Saint-Fritz, et tous les revenus furent unis à la mense archiépiscopale du consentement de l'abbé et des moines de Pessan.

Les habitants de Bassoues vivaient depuis des siècles en paix sous la protection de leurs archevêques, lorsque l'hérésie calviniste vint jeter le trouble et la désolation dans le pays. Sous la conduite de Montgomery, des bandes fanatiques pillèrent et détruisirent les sanctuaires du Languedoc; celui de Saint-Fritz étant un centre d'attraction pour la piété des fidèles catholiques fut livré aux flammes qui le détruisirent en grande partie. Lorsque les ennemis furent partis, la population anxieuse se précipita vers le sanctuaire vénéré, et elle admira, avec reconnaissance, la Providence, qui avait préservé la chapelle souterraine et l'autel où se voyait encore le corps intact du saint martyr. Ce fut vers la fin de 1569, que ces événements s'accomplirent.

Léonard de Trappes, archevêque d'Auch de 1697 à 1729, parcourut son diocèse avec des missionnaires pour préserver les fidèles contre les séductions de l'erreur. En arrivant à Bassoues, en 1623, il trouva bien la crypte et l'autel dont nous avons parlé, mais les reliques avaient en grande partie disparu. Pour éviter un second pillage, les habitants

les avaient dispersées dans diverses paroisses pour les mettre en sûreté. Léonard de Trappes constata l'état des choses dans les procès-verbaux de visite. En 1857, Antoine de Salinis, archevêque d'Auch, fit restituer le chef du saint martyr qui était resté en dépôt à Peyrusse-Grande, et la population l'accueillit à son retour avec des transports de joie.

Les guerres de religion n'avaient point détruit le culte de Saint-Fritz ; il y avait dans le missel une messe propre ; plusieurs églises et chapelles lui étaient dédiées ; à Vic-Fézensac, le chapitre collégial solennisait sa fête dans l'église du cimetière à raison d'une relique considérable qui y était conservée et la fête était chômée jusqu'à midi. C'était néanmoins à Bassoues que les pèlerins venaient chaque jour en plus grand nombre. Mais, en 1793, ce qui restait du sanctuaire de Saint-Fritz fut détruit.

Aussitôt que la liberté fut rendue à l'Église, le clergé et les fidèles s'empressèrent de relever ce qui restait des débris de l'ancien sanctuaire et de restaurer le culte du saint martyr. Ce culte est encore très fervent surtout à trois fêtes principales : de saint Fritz, de la Trinité et de saint Jean. Les nombreux pèlerins ont vu avec bonheur la reconstruction de la chapelle terminée depuis peu de temps.

L'ABBÉ GUILHEMPEY. — Histoire de Bassoues et de la chapelle de Saint-Fritz ; Auch, 1856.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. III, part. I, Vie de Saint-Willibrord.

Id. — Annales benedictini, t. II, p. 18, n. 4.

Gallia christiana (nova), t. I, col. 1012 et passim.

## LA BIENHEUREUSE JEANNE,

VIERGE, DE L'ORDRE DES BÉNÉDICTINS-CAMALDULES.

(Vers l'an 1105.)

Le bienheureux Rodolphe, quatrième général des bénédictins-camaldules fonda en l'année 1086, plusieurs monastères de vierges soumises à la Règle de Saint-Benoît et aux constitutions de la branche de Camaldoli. Du nombre de ces maisons fut sans doute celle de Sainte-Lucie, située aux pieds des Apennins, près d'une petite ville nommée Sainte-Marie-aux-Bains, à raison de plusieurs sources voisines et dont les eaux sont très salutaires.

C'est dans cette maison que la bienheureuse Jeanne, qui était d'une famille illustre dans le monde, se consacra à Dieu en qualité de sœur converse. Elle y vécut dans une grande sainteté et s'y fit remarquer surtout par son obéissance et son humilité. Elle y persévéra jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 1105. Les miracles opérés à son tombeau ou par son intercession firent connaître la gloire dont Dieu avait récompensé sa servante. Dès le moment de sa mort, toutes les cloches de la ville se mirent à sonner d'elles-mêmes. Dans une épidémie de peste, les habitants

de Sainte-Marie-aux-Bains firent un vœu à la bienheureuse Jeanne et furent délivrés du fléau. Il lui érigèrent une chapelle, un autel et une inscription, témoignages de leur reconnaissance. Dès l'an 1287, le corps de la fidèle servante de Dieu avait été transporté dans l'église paroissiale par deux évêques du pays après la destruction du monastère de Sainte-Lucie. Une nouvelle translation eut lieu le 20 août 1508, et les saintes reliques furent déposées dans la chapelle construite en l'honneur de la bienheureuse Jeanne. Le 12 avril 1823, le pape Pie VII, fils aussi de Saint-Benoît, approuva le culte rendu de temps immémorial à la sainte moniale.

ALBAN BUTLER ET GODESCARD. — Vies des Saints, éd. x. de Ram, t. 1, p. 122.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 47 et 48. Citant Arnold Wion, Lignum vitæ; Monumenta balneensia, Aug. Florentinus, Philippus Ferrari, etc.

## XVII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### LES SAINTS SPEUSIPPE, ÉLEUSIPPE ET MÉLEUSIPPE

FRÈRES JUMEAUX;

SAINTE LEONILLA, LEUR AÏEULE.

SAINTE JOVILLA; SAINT NÉON ET SAINT TURBON, GREFFIERS,

TOUS MARTYRS A LANGRES.

166.

(P. Boll. 1. 415.)

Les Actes des saints martyrs dont on vient de lire les noms ont donné sujet aux controverses des savants. Warnahaire, prêtre de Langres, les écrivit dans le VII<sup>e</sup> siècle, mais il est certain qu'il avait entre les mains des documents plus anciens et même remontant à la plus haute antiquité.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 17 janvier, t. 1, p. 392 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 17 janvier, t. II, p. 73-80. Le commentaire est des PP. Rosweid et Bolland. Cfr. Ibidem, 22 mai, t. v, p. 242, et suiv. travail de Henschen.

GER. DUBOIS. — Historia eccles. Paris. t. III, p. 6 n. 12. Contient la préface seulement adressée à saint Céran, évêque de Paris.

FABRICIUS. — Bibl. mediæ et infimæ latinit. ed. Mansi. t. VI, p. 315.

Analecta Boll. t. II (1883), p. 378 et suiv.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, c. II, et n. 2, 37, p. 10 et 42.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 48 et 49. Saint Adon avait sous les yeux les Actes rédigés par Warnahaire ou les mêmes documents dont il s'est servi; il les analyse longuement.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. III, p. 603 et suiv.

POLITI. — Martyrol. rom. illustr. p. 276-292. Travail approfondi et de la plus sûre érudition.

Gallia Christiana (nova) t. IV, col. 508 et suiv.

HUGUES DU TEMS. — Le Clergé de France, t. IV, p. 497.

MANGIN. — Hist. ecclés. et civ. du diocèse de Langres; Paris, 1765. 3 volumes in-12.

JACQ. VIGNIER. — Les Chroniques de l'évêché de Langres; Chaumont, 1842, in-8°.

MATHIEU. — Évêque de Langres, 2<sup>e</sup> éd. 1844.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 526-527, article Saint Cérant; ibidem, p. 524-526, article Warnahaire.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 465, 824 et passim. Les saints Geômes, Jaumes, les Trois Jumeaux.

## SAINT ANTOINE LE GRAND,

PREMIER PÈRE DES SOLITAIRES D'ÉGYPTE.

356.

(P. Boll. t. 421.)

Saint Antoine, *Antonius*, né à Come (près Memphis) en 251; moine dans la Thébaïde en 285, abbé de Faïoum en 305, mort au mont Colzim le 17 janvier 356.

A Rome, à l'église Saint-Antoine *ai Monti* où la vie et les tentations du saint Patriarche des cénobites ont été peintes à fresque sur les murs, sous le pontificat de Sixte V, en 1585 et 1586. Le Sénat doit offrir, tous les deux ans, un calice et quatre torches.

En la même église, le 17 janvier et durant toute l'octave, on bénit les chevaux et les autres animaux à la porte de l'église; le défilé commence par les chevaux du Pape, puis ceux des cardinaux, des princes et des personnes de toutes les classes. Cette pratique pieuse est usitée aussi en quelques parties de la France et en d'autres pays.

A Rome et dans toute l'Italie méridionale et même en Savoie, la bride des mulets et souvent des chevaux est décorée d'une petite plaque ou médaille représentant saint Antoine, protecteur des animaux. Cette plaque ronde, en bronze, cuivre, laiton, est souvent dorée et ordinairement placée sur le front de l'animal. Le même usage existait autrefois en France, on trouve encore de ces plaques dans le midi. Tantôt au lieu de saint Antoine, c'est saint Éloi qui est représenté. Quelquefois il y avait à une seule bride jusqu'à trois plaques; l'une sur le front, les deux autres remplaçant les œillières. Ajoutons que la plaque frontale, très usitée encore de nos jours en Italie et en Savoie porte souvent une image du Saint-Sacrement.

CHARVET. — Dans Bulletin de l'Académie Delphinale, 1882.

Revue de l'art chrétien, t. XXXIII (1883), p. 233.

La Vie de saint Antoine, patriarche des cénobites, a été écrite par saint Athanase, Opera, t. II, p. 743 et suiv. Cet ouvrage était fort estimé de saint Grégoire de Nazianze, de saint Jérôme, de saint Augustin, de Rufin, de Pallade, en un mot de tous les écrivains ecclésiastiques tant dans l'antiquité que dans les temps modernes. Saint Jean Chrysostôme en recommandait la lecture à toutes sortes de personnes. Hom. 8 in Matth. t. VII, p. 128, ed. Bened. Elle contribua beaucoup à la conversion de saint Augustin, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, Confessions, lib. VIII, c. 16 et 28.

Acta Sanctorum Boll. 17 juillet, t. II, p. 107-120; 1135.

Analecta Boll. t. I, p. 530 et l'Appendix où sont publiés de nouveaux documents surtout sur la translation des reliques.

ROSWEYD. — Vitæ Patrum, dans Patrologia latina, t. LXXIII, col. 35-60.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques, t. I, p. 36, 74-80, 147, 162, 209.

ULYSSE CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 146-7.

Saint Antoine jouissait d'un culte si répandu dans toute l'Égypte que l'on trouve son nom ou son monogramme jusque sur les lampes Alexandrines pour l'usage commun des fidèles.

DE ROSSI. — Bulletin d'arch. chrét. 1883, p. 111.

Il y a dans le monde entier un très grand nombre de pèlerinages en l'honneur de saint Antoine. L'un des plus fréquentés est celui qui se trouve dans une grotte au pied du Liban; les Maronites y vont en grand nombre pour être guéris des maladies de l'esprit et ils y passent la nuit en prière.

Bulletin critique, n° 12; 15 janvier 1882, p. 341.

Sur le monastère de saint Antoine chez les Maronites, voir des détails édifiants dans les Annales de la propagation de la foi, 1826, p. 19 et suiv.

L'histoire des reliques de saint Antoine et des dissensions qui se sont élevées au sujet de leur possession, serait fort longue à raconter, d'autant qu'elle s'est réveillée de nos jours.

L.-T. DASSY. — L'Abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné, 1844, in-8°.

Id. — Discours sur les reliques de saint Antoine, 1846. Ce dernier ouvrage est une réponse à un travail dirigé contre son premier livre et intitulé : Notice historique. Le but que se propose l'auteur est de prouver que les reliques du patriarche des Cénobites sont encore en l'abbaye de Saint-Antoine-de-Viennois; mais il ne semble pas avoir apporté de preuves vraiment solides; toutes avaient été réfutées deux siècles d'avance par Dom Claude Chantelou.

F. DE MARIN DE CARRANRAIS. (archiviste aux arch. du départ. des Bouches-

du Rhône. — Histoire de l'abbaye de Montmajour, d'après les manuscrits de Dom Claude Chantelou, bénédictin; Marseille, 1878, in-8°. C'est sûrement ce qui a été écrit de plus solide sur les reliques de saint Antoine.

L'Ordre hospitalier de Saint-Antoine offre aussi une étude très importante. Elle se trouve esquissée dans Helyot, loc. cit., dans le *Gallia christiana*, t. xv et les histoires du Dauphiné.

Histoire de l'Ordre hospitalier de Saint-Antoine-de-Viennois et de ses commanderies et prieurés, par M. Victor Advielle.... — Première partie. Histoire de l'Ordre et de la Maison-Mère.... Les Reliques de saint Antoine... Paris-Aix, 1883, in-8°.

La poésie s'est aussi emparée de la Vie de saint Antoine. Il est à propos de signaler les deux ouvrages suivants :

Invençion del corpo de S. Antonio abad., é historia de la hija del rey de Hungria, leyendas en prosa catalana-provenzal, codice del siglo xiv, publicado con noticias preliminares y un glosario per L. Bartolomé Muntaner. Palma, 1873, in-8.

Histoire de saint Anthoni de Vienne. Ce poëme se compose de 3,965 vers en langue provençale. C'est M. l'abbé Paul Guillaume, archiviste du département des Hautes-Alpes, qui vient de découvrir ce Mystère dans la commune de Névache, près Briançon. La société d'études des Hautes-Alpes, va prochainement le publier (1882). Au lieu d'Histoire il faut lire Mystère. M. l'abbé Paul Guillaume a publié, il y a peu, le Mystère de saint Eustache qu'il avait aussi découvert dans le Briançonnais. Il attribue au xvi<sup>e</sup> siècle le Mystère de saint Antoine.

## SAINT DIOGÈNE, ÉVÊQUE DE GRENOBLE.

(Vers 390.)

Saint Diogène, *Diogenus*, est nommé immédiatement après saint Domin sur la liste des évêques de Grenoble que dressa saint Hugues I<sup>er</sup>, qui occupa ce siège de 1080 à 1132.

On conjecture avec assez de vraisemblance qu'il vécut vers 398.

Il ne faut pas le confondre, comme on l'a fait quelquefois, avec Diogène, évêque de Genève, car celui-ci assistait avec saint Domin au concile d'Aquilée, en 381.

Officia propria Ecclesiæ Gratianopolitanæ.

*Gallia christiana*, t. xvi, col. 219.

PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 556.

NICOLAS CHORIER. — Recherches etc.

J. J. A. Pilot.

ALBERT DU BOYS. — Histoire de saint Hugues.

## SAINT SULPICE LE PIEUX, ARCHEVÊQUE DE BOURGES.

644.

*(P. Boll. t. 1. 437.)*

Saint Sulpice II, *Sulpicius*, surnommé le Pieux ou le Débonnaire, devint archevêque de Bourges en 624 ou 625, et mourut le 17 janvier 644.

Il est patron d'une église à Bourges, à Paris, au Val-Travers (Jura), et à Villiers-Adam près de l'Isle-Adam, et dans d'autres lieux encore.

Les arts le caractérisent par une armée, un roi et des tablettes ou écrits, désignant ainsi la position d'archi-chapelain et abbé de la cour qu'il remplit avant d'être promu à l'épiscopat. Par les tablettes on indique les trois lettres ou épîtres qui nous restent de lui.

La Vie très complète et très exacte de saint Sulpice le Pieux nous a été transmise par un contemporain, moine du monastère qu'il avait fondé aux portes de sa ville épiscopale, dans lequel il fut inhumé et qui portait son nom.

DOM MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. II.* p. 168-187.

Id. — *Annales benedictini*, ad an. 644, lib. XIII, n. 24.

*Acta Sanctorum Boll.* 17 janvier, t. II, p. 165-176.

DOM BOUQUET. — *Rerum gallic. Scriptores*, t. III, p. 509.

LABBE — *Bibliotheca manuscriptorum*, t. II, p. 451-455.

*Patrologia latina* (Migne), t. LXXX, col. 575-594.

POLITI. — *Martyrologium roman. illust.* p. 277-295.

BENOÎT XIV. — *Epistola ad Joannem V, regem Lusitanix*, en tête du *Martyrologe romain*, n. 3 et 37.

Id. — *De Canonisatione*, lib. IV, part. II, c. 19, n. 4.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 49-50.

DUCHESNE. — *Histor. Francorum*, t. I. *Lettres de saint Didier, de Cahors*, n. 8 et 12.

*Histoire littéraire de la France*, t. III, p. 559-561.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, t. I, p. 427, 2<sup>e</sup> éd.

HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium benedictinum*, 17 janvier, p. 6 et observations, p. 180-181.

GAB. BUCELIN. — *Menologium benedict.* p. 48.

*Gallia Christiana*, t. II, col. 16-18. D'après les documents authentiques et d'après les deux Vies publiées par Mabillon, Bolland et les autres. Ces deux Vies ont été écrites par des contemporains, seulement plus jeunes que le saint évêque. L'auteur de la plus étendue et la plus élégante se nommait Jean Fernand et était moine de Chezal-Benoît. Je ne sais sur quel fondement s'appuie le P. Le Long pour affirmer que ces écrivains exagèrent. *Biblioth. hist. de la France*, t. I, p. 567, n. 8375-8380.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 644.*

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 642, n. 5. Pagi se trompe en rapportant la mort de saint Sulpice à l'an 642.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 70, 641, 670, 671, 731 et 757.

SAINT GENOU, ÈVÈQUE DE CAHORS, ET SAINT GENIT SON PÈRE.

(Vers 250.)

(P. Boll. I. 443.)

Saint Genou, *Genulfus*, est le plus ancien des évêques de Cahors dont le nom soit parvenu jusqu'à nous ; mais pour cette Église, comme pour beaucoup d'autres, on constate qu'elle existe à telle époque sans en connaître l'origine. Il semble prouvé que saint Martial est le véritable fondateur de l'Église de Cahors.

La Vie de saint Genou publiée par les Bollandistes ne mérite pas une grande confiance. Il en est tout autrement de l'histoire de la translation de ses reliques publiée par Dom Mabillon.

L'Église de Cahors fut gouvernée encore par d'autres saints évêques qu'elle honore d'un culte solennel et autorisé. Saint Ursicin, *Ursicianus*, (584-588) ; Saint Didier (629 au 15 novembre 654) ; saint Ambroise (754-770) ;

Saint Genou était le patron d'une abbaye bénédictine au diocèse de Bourges. Cette abbaye qui se nommait aussi *Stradæ* était sous l'invocation du Sauveur et de Notre-Dame ; elle prit le nom de saint Genou lorsque les reliques du saint évêque de Cahors y furent transférées. Elle fut fondée l'an 828, sur la rivière d'Indre, par Wicfred, comte de Bourges, qui était du sang royal.

La tradition qui fait mourir saint Genou dans le Berry est absolument dépourvue de tout fondement sérieux.

Acta Sanctorum Boll. 17 janvier, t. II, p. 81-82, 1135.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. B. sæcul. IV, part. II, p. 225-226.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 519-520.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, p. 546, n. 7939-42, 8365-6, 12476.

DUBOIS. — Bibliotheca Floriacensis ; Lugduni, 1605 in-8°, p. 1.

Gallia christiana, t. I, col. 118 et suiv. ; t. II, col. 145.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 616, 642, et 728. Le savant auteur distingue entre saint Genou du Berry et saint Genou de Cahors, en ajoutant toutefois que c'est peut-être le même. Nous pensons en effet que c'est le saint évêque de Cahors qui est honoré dans le Berry. La translation de ses reliques suffit pour expliquer le culte qui lui est rendu dans ce pays, et pour mettre à néant le prétendu séjour du saint évêque hors de son diocèse.

Saint Genou est l'un des patrons de Cahors, avec saint Étienne et saint Martial.

Il ne faut pas confondre saint Genou ou Genulphe avec saint Gengou, Geuf, Gigou, comme l'a fait le P. Cahier, loc. cit., p. 651 et 824.

### SAINTE YOLAINE, VIERGE ET MARTYRE.

(IV<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. I, 444.)

Sainte Yolaine, *Jolena*, *Jolana*, *Acolana*, dont le culte est constant dans l'ancien diocèse de Laon; mais dont l'existence n'est connue que par la tradition et la Vie ou les Actes peu fidèles de sainte Benoite d'Origny.

Acta Sanctorum Boll. 8 octobre, t. IV, p. 213-222.

### NOTRE-DAME DE PONTMAIN, AU DIOCÈSE DE LAVAL.

1871.

(P. Boll. I, 444.)

Le pèlerinage de Pontmain continue à être fréquenté par les fidèles populations de l'Ouest de la France, surtout par celles des diocèses de Laval et de Rennes qui sont les plus rapprochées.

Une grande basilique y a été construite par le zèle pieux de M<sup>sr</sup> Casimir-Alexis-Joseph Wicart, évêque de Laval (1855-1876) et de son digne successeur M<sup>sr</sup> Jules-Denys le Hardy du Marais (1876).

### SAINT NENNIE, ABBE EN IRLANDE.

(VI<sup>e</sup> siècle.)

Saint Nennie, *Nennidius*, *Nennidhius*, *Nennius*, de la famille des rois d'Irlande, renonça de bonne heure aux plaisirs du monde et se consacra à la pénitence. Après avoir vécu assez longtemps dans un monastère sous la direction de maîtres habiles et avec leur assentiment, il se retira dans une île du lac d'Inis-Chais formé par la rivière d'Erne, dans l'Ultonie. Ses vertus éclatantes attirèrent près de lui un grand nombre de disciples désireux de vivre sous sa conduite et de marcher sur ses traces. Pour seconder leurs vœux, saint Nennie construisit un monastère et le conduisit avec une grande sagesse. Il a mérité d'être compté après sa mort, parmi les douze apôtres de l'Irlande, et il existe encore une église de son nom dans l'île qui fut témoin de son heureux trépas arrivé vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

D'autres hagiographes indiquent la fête de saint Nennie au 16 janvier.

COLGAN. — *Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ* (1645), t. I, p. 111-115.

ALBAN BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints* (éd. Lille), t. I, p. 136, cite Usseus, Ware et Bolland.

## LE BIENHEUREUX PIERRE OU PEY BERLAND,

ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

1457.

Le bienheureux Pey Berland, vint au monde dans le pays de Médoc au sein d'une famille de pauvres agriculteurs. Après avoir gardé lui-même les troupeaux, il vint étudier à Bordeaux, puis il alla à Toulouse d'où il revint bachelier et fut secrétaire de l'archevêque François II Hugotien (1389-1412). Il l'accompagna au concile de Pise (1409). L'année suivante il fut créé chanoine de l'Église de Bordeaux. Peu après il accomplit le pèlerinage de Jérusalem. A son retour, il fut pourvu de la cure de Boliac et il remplit ses fonctions avec tant de piété et de sagesse que les chanoines de la métropole qui ne pouvaient s'entendre pour le choix d'un archevêque, l'élirent à l'unanimité. La Bulle de Martin V, pour lui conférer la juridiction, est du 16 octobre 1430.

Pey Berland se mit avec un courage intrépide à l'accomplissement de son ministère, rendu souverainement difficile par les ravages de la guerre que les Anglais entretenaient dans toute la contrée. Il parcourait sans cesse les villes et les villages confiés à ses soins : il relevait les églises là où elles étaient détruites, les pourvoyait d'ornements lorsqu'elles en étaient dépourvues ; il répandait des aumônes pour les indigents et donnait l'instruction aux ignorants ; il corrigeait les désordres introduits dans les mœurs, et rétablissait la discipline dans le clergé. Il donnait l'exemple de l'assiduité à la prière et de la pratique du jeûne. Avec cela il portait un rude cilice qu'il ne quittait jamais, pas même durant ses maladies.

En 1451, il fut choisi par l'assemblée des trois Ordres de la cité et du district de Bordeaux pour régler les conditions sous lesquelles la cité et le pays entraient sous la puissance du roi de France. L'année suivante, les Anglais reprirent la ville par la trahison et la rébellion de quelques hommes puissants ; mais peu de temps après les Français la reprirent et Charles VII y fit son entrée. Il est certain que Pey Berland n'avait point trempé dans la rébellion ; il en fut néanmoins soupçonné et maltraité par Olivier de Coëtivy, sénéchal d'Aquitaine et gouverneur de Bordeaux.

Brisé par l'âge et les infirmités, Pey abdiqua en 1456, entre les mains du légat apostolique Alain de Coëtivy, Il mourut l'année suivante le 17 janvier. Il fut inhumé dans l'église cathédrale de Saint-André, derrière le maître-autel, près du monument de Saint-Macaire.

La réputation de ses vertus, le bruit de ses miracles porta le roi Louis XI à demander au pape Sixte IV, en 1481, des délégués apostoliques pour commencer les procès nécessaires à la canonisation. Le Souverain Pontife désigna les évêques de Bazas et de Périgueux. La mort du roi en 1483, interrompit la procédure dont les premiers Actes subsistent et viennent d'être imprimés.

Pey Berland restaura Notre-Dame de la Fin des terres, fonda l'Université de Bordeaux et bâtit le premier séminaire diocésain sous le titre de collège Saint-Raphaël. Il fit construire le campanile majestueux qui porte son nom pour procurer du pain aux indigents qui furent ses seuls héritiers.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 841-3.

RAINALDI. — Annales eccles. ad ann. 1463.

Archives historiques de la Gironde, t. III, p. 445-463. Procès canonique pour la béatification de Pey Berland.

RAVENEZ. — Vie de Pey Berland, 1862, in-8° de 140 p.

Revue catholique de Bordeaux, 1883, p. 323.

Ce fut par crainte de voir les doctrines schismatiques et gallicanes qui avaient prévalu dans l'assemblée de Bourges en 1438, que le vénérable Pey Berland fonda des écoles de Théologie dans sa ville épiscopale. Ces écoles devinrent le germe de l'Université de Bordeaux. Dans l'assemblée de Bourges où il avait été obligé de se rendre, il fut le seul prélat qui se rangea du côté du vénérable Elie de Bourdeilles, alors évêque de Périgueux et plus tard archevêque de Tours. Ces deux athlètes de la vérité ne craignirent pas d'encourir la disgrâce du pouvoir séculier en combattant avec énergie les principes schismatiques du concile de Bâle.

HIÉROSME LOPÈS. — L'Église de saint André de Bordeaux, éd. Callen, t. I, p. 217; t. II, p. 291-318.

RIBADIEU. — Histoire de la conquête de la Guyenne, par les Français liv. I, chap. 4.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 841-843.

## XVIII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### LA CHAIRE DE SAINT PIERRE, A ROME.

42.

(P. Boll. I. 452.)

Saint Pierre fut appelé de Notre-Seigneur Jésus-Christ et placé à la tête des Apôtres, en l'an 31 de l'ère vulgaire. Saint Paul que Dieu avait converti en 34, vint en 37 à Jérusalem, pour voir Pierre et conférer avec lui. En 42, saint Pierre se rend à Rome, particulièrement selon les anciens, pour combattre Simon le Magicien. C'est en cette année 42,

que commencent les 25 années de pontificat que la Chronique d'Eusèbe donne à saint Pierre.

Après quelque séjour, saint Pierre retourna à Jérusalem. Il y fut mis en prison en 44, et, en 51, il y présida l'assemblée que l'on considère comme le premier des conciles. Il ne tarda pas à revenir à Rome où il subit le supplice de la croix, le 29 juillet de l'an 66.

En la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome dans la basilique du Vatican, c'est le cardinal archiprêtre qui officie.

PHOEBEUS. — De Cathedra in qua S. Petrus Romæ sedit, et de antiquitate et præstantia solemnitatis Cathedræ Romanæ. Romæ, 1666, in-4°.

FOGGINI. — De Romano S. Petri itinere et episcopatu exercitationes historico-criticæ. Florentiæ, 1749. in-4°.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 45, n. 1.

L'Église romaine célébrait dans l'antiquité, deux fois chaque année, la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome, le 18 janvier et le 22 février, jour où l'on célèbre présentement la fête de la Chaire de saint Pierre à Antioche. Ces deux fêtes s'expliquent facilement par le double voyage du prince des apôtres. Pour la première de ces solennités on se réunit dès les premiers jours de la paix de l'Église dans le cimetière Ostrien. Ce cimetière porta depuis, mais à tort, le nom de Saint-Agnès. En 1872, sur les indications de M. le commandeur de Rossi, on retrouva dans ce cimetière la basilique souterraine où se vénérail la chaire de saint Pierre à l'époque constantinienne. Dans l'abside, parmi les restes d'une inscription en lettres rouges du iv<sup>e</sup> siècle, on constata les noms de saint Pierre et de sainte Émémentienne. Le cimetière Ostrien, celui de la Chaire de saint Pierre, où reposait la martyre Émémentienne, sœur de lait de sainte Agnès, était retrouvé, et aussi le sanctuaire principal de ce cimetière. Le culte divin interrompu depuis plus de mille ans y a été bientôt repris. C'est dans ce sanctuaire, jusqu'à l'époque de Charlemagne à la fermeture des catacombes, que Rome faisait exclusivement la fête du 18 janvier. Le 22 février, on fêtait au Vatican une autre Chaire de saint Pierre, celle qu'on y voit encore; chaire qui lui servit dans les fonctions pontificales à Rome. Elle nous est parvenue, enveloppée comme on sait, par respect, dans des plaques d'ivoire représentant les travaux d'Hercule. Elle a été célébrée par saint Augustin. La chaire du cimetière Ostrien a disparu. A côté de cette chaire il y avait une fontaine, et saint Pierre y administra le baptême, aussi ce lieu est-il désigné dans les documents anciens, sous le nom de Fontaine de Pierre « Fons Petri, » et encore « Nymphæ ubi Petrus baptizabat. »

## SAINTE PRISQUE, VIERGE ET MARTYRE.

(I<sup>er</sup> siècle.)

(P. Boll. t. 1. 457.)

Sainte Prisque, *Prisca*, vierge, âgé de treize ans, souffrit le martyre à Rome, sur la voie d'Ostie. Son corps repose dans une église qui lui est

dédiée sur le Mont-Aventin. C'était là qu'était la maison paternelle de cette sainte vierge et martyre, et là aussi qu'elle fut baptisée par saint Pierre. Dans la crypte vis-à-vis l'autel, se conserve le font en marbre blanc sculpté qui aurait servi à son baptême et à ceux de saint Aquila et de sainte Priscilla.

L'Église de Sainte-Prisque est un titre cardinalice et l'une des plus anciennes de Rome.

Les Actes de sainte Prisque ne sont pas anciens.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 183-187.

GEORGI. — De liturgia Romani Pontificis, p. 240.

ID. — Martyrologium Adonis, p. 51.

POLITI. — Martyrologium rom. illustr. p. 299-307.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 25, 354, 372, 454, 482, 514.

## LES SAINTES LIBÉRATE ET FAUSTINE,

VIERGES, MONIALES DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

581.

Les deux saintes sœurs Libérate et Faustine, en latin *Liberata* et *Faustina*, naquirent au sein d'une famille opulente dans le territoire de Plaisance. Elles furent frappées un jour par le spectacle d'une femme qui se livrait au désespoir à la mort de son mari, et elles résolurent de ne prendre pour époux que celui qui ne meurt point. Sous la conduite d'un prêtre éclairé, elles s'enfuirent du château paternel et se rendirent dans un lieu presque désert, à trois journées de marche, près de la ville de Côme dans le Milanais. Elles s'y firent des cellules pour elles-mêmes et pour quelques autres de leurs amies, qui avaient pris aussi le parti de ne vivre que pour Dieu. L'évêque de Côme leur donna le voile. Joannas leur père, qui avait apporté les plus grands obstacles à leur vocation, finit par leur construire un vaste monastère tout près de la ville de Côme. Il fut dédié sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste et une florissante communauté des vierges ne tarda pas à s'y réunir. Libérate et Faustine y donnaient l'exemple de toutes les vertus et en particulier d'un amour extraordinaire de la pénitence. Faustine, la cadette, mourut la première, et trois jours après Libérate la suivit dans le sein d'Abraham. C'était en l'an 581, environ.

En 1317, leurs corps furent transportés dans la cathédrale de Côme, où elles sont très honorées, surtout le 18 janvier. Les bréviaires de Côme et de Plaisance contiennent leur office propre, et des églises leur sont consacrées à Vérone et à Mantoue.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 52.

---



---

 SAINT DESLE OU DÉICOLE,

FONDATEUR ET ABBÉ DE LURE.

(Vers 625.)

(P. Boll. t. 1. 459.)

Saint Desle, *Deicolus* ou *Deicola*, irlandais, fut moine à Luxeuil, fonda l'abbaye de Lure au diocèse de Besançon, vers l'an 616. Il fut le premier abbé; mais se sentant accablé d'infirmités, il fit élire à sa place saint Colombin, son filleul, et l'un des Irlandais qui avaient suivi saint Colomban dans les Gaules. Saint Desle se retira dans une cellule près d'un oratoire dédié à la Sainte-Trinité et il y vécut jusqu'au 18 janvier 625, environ.

Les arts lui donnent pour attributs, un bâton, un possédé ou un sanglier.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 169-210.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. II, p. 102-116.

BOUQUET. — Rerum Gall. Script. t. III, p. 497.

COLGAN. — Acta Sanctorum Hiberniæ (1645), t. I, p. 115.

Gallia Christiana. t. XV, col. 162.

DUNOD. — Hist. de l'Église de Besançon, t. II, p. 130.

Hist. littér. de la France, t. VI, p. 410-411.

Vies des Saints de la Franche-Comté, t. II, p. 145-146.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 127, 612, 640, 704, 706.

---



---

## SAINT ATHÉNOGÈNE, THÉOLOGIE ET MARTYR.

(Vers l'an 270.)

(P. Boll. t. 1. 462.)

Saint Athénogène, *Athenogenes*, que l'Église honore le 18 janvier, habitait la province du Pont et eut le bonheur de verser son sang pour la foi qu'il avait eu l'honneur de défendre par ses écrits.

Il est différent d'un saint du même nom, mais qui était évêque et qui est honoré le 17 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 189.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclésiast. t. III, p. 350.; t. IV, p. 85-6.

LUMPER. — Hist. Sanctorum Patrum, t. IV, p. 39.

TILLEMONT. — Mém. p. s., à l'hist. ecclésiast. t. II, p. 323.

## SAINT VÉNÉRAND, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

(Vers l'an 423.)

*(P. Boll. i. 462.)*

Saint Vénérand, en latin *Venerandus*, et dans l'usage vulgaire Veau, mourut le 24 décembre vers l'an 423.

Saint Vénérand reposait dans la crypte de l'église abbatiale de Saint-Allyre et un grand nombre de sarcophages étaient venus se grouper auprès de sa tombe. Cet ensemble de monuments était l'un des lieux les plus vénérables de la Gaule; saint Grégoire de Tours, décrit ce lieu qu'il avait visité en pieux pèlerin et en historien exact et consciencieux. Sous le rapport archéologique en effet, ce sanctuaire offrait le plus grand intérêt. Malheureusement, l'abbaye de Saint-Allyre et toutes ses dépendances ont été détruites durant la révolution et il ne reste plus que des débris à peu près méconnaissables au musée de Clermont. Espérons que le plan de cette crypte, conservé dans un manuscrit de Tersan, sera bientôt publié et nous donnera une idée de ce pieux monument.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De Gloria confessorum, cap. 35 et 37.

Revue des sociétés savantes, VII<sup>e</sup> série, t. II (1880), p. 39 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 194.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 229.

## SAINT LÉOBARD OU LIBERD, RECLUS,

EN L'ABBAYE DE MARMOUTIER, PRÈS DE TOURS.

(Vers 583.)

*(P. Boll. i. 462.)*

La vie admirable de saint Léobard, *Leobardus*, nous est rapportée par un témoin sans reproche, saint Grégoire, évêque de Tours, mort en 594.

SCRIBUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 290.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis, in-fol. (1625), p. 70.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 198.

A l'époque où saint Léobard édifiait la Touraine, un autre serviteur de Dieu du même nom répandait la bonne odeur de Jésus-Christ dans l'Alsace. Ce saint Léobard était de la Franche-Comté comprise alors dans le royaume de Bourgogne; il fonda vers 599, en l'honneur des bienheureux apôtres Pierre et Paul et de saint Martin, l'abbaye fameuse qui porta d'abord le nom des saints titulaires, puis celui de saint Léobard lui-même, *Cella Leobardi*, enfin celui de son quatrième successeur comme abbé,

saint Maur; *Maur Munster*. Ce saint Léobard est honoré le 31 décembre et le 25 février; saint Maur vivait en 724.

Gallia Christiana, t. v, col, 866 et 867.

Vies des Saints de Franche-Comté (1854), t. II, p. 108-9.

### SAINT FAZZIO, ORFÈVRE A CRÉMONE.

1272.

(*P. Boll.* I. 463.)

Saint Fazzio ou saint Face, en latin *Facius* et *Fazius*, exerçait la profession d'orfèvre à Crémone, mais il était né à Vérone. Il accomplit plusieurs fois, durant sa longue vie, les pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 210-211.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 546, 360.

PHIL. FERRARIUS. — Catalogus Sanctorum Cremonæ in Gallia Cisalpina.

MERULA. — Sanctuarium Cremonense.

BENOIT PILWEIN. — Légendes des Saints de Dieu et des patrons honorés en Autriche, en Hongrie et à Salzbourg; 1822, p. 16 et suiv. (en allemand).

ROESS ET WEIS. — Vies des Saints, t. I, p. 400 (en allemand).

BUTLER-GODESCAD. — Ed. de Ram, t. I, p. 141.

### LA BIENHEUREUSE BÉATRIX D'ESTE,

BÉNÉDICTINE, FONDATRICE DU MONASTÈRE DE SAINT-ANTOINE, A FERRARE.

1262.

(*P. Boll.* I. 464.)

La bienheureuse Beatrix d'Este (*Atestina*), vécut dans le monde comme une véritable servante de Dieu, et devenue veuve, elle prit l'habit des filles de Saint-Benoît dans un monastère qu'elle avait fondé elle-même à Ferrare. Elle y vécut huit ans, et les miracles opérés à son tombeau ont prouvé la gloire dont elle jouit dans le ciel. Il en est un qui subsiste toujours, c'est l'huile miraculeuse qui coule de son tombeau et opère des guérisons merveilleuses. Elle mourut le 28 février, mais elle est honorée le 18 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 1136.

GIROL. BARUFFALDI. — Vita della B. Beatrice II Estense, fondatrice dell'ins. monastero di Ferrara; Ferrara, 1777 et 1796 in-8°.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedict., p. 52.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 129.

## LA BIENHEUREUSE BÉATRIX D'ESTE, VIERGE,

MONIALE BÉNÉDICTINE A PADOUE.

1226.

La Bienheureuse Béatrix ou Béatrice, vierge et moniale bénédictine à Padoue, était tante de celle dont nous venons de parler. Elle mourut et est honorée le 10 mai.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 598-600.

GIOV. BREMACCI. — Vita antichissima della B. Beatrice d'Este, con dissertazioni; Padova, 1767, in-4°.

GIAC. FIL. TOMMASINI. — Vita della B. Beatrice de'principi d'Este; Padova 1672. et 1754, in-4°.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 344. Indication d'autres sources et autres monographies.

## LA BIENHEUREUSE BÉATRIX, REINE DE HONGRIE.

1245.

La bienheureuse Béatrix était fille d'Aldobrandin I<sup>er</sup> d'Este; elle épousa le roi de Hongrie le 14 mai 1234, et mourut le 14 juillet 1245. Ainsi elle était parente des deux bienheureuses qui précèdent et vécut dans le même temps qu'elles.

PRILESZKY. — Acta Sanctorum Ungariæ. (1744), t. II, app. 53-4.

## LA BIENHEUREUSE BÉATRIX, DE LENS,

ABBESSE BÉNÉDICTINE.

(Vers 1216.)

La B. Béatrix, de Lens, vierge et moniale de l'Ordre de Saint-Benoit. se consacra à Dieu dès l'enfance et fonda l'abbaye de Notre-Dame d'Epinlieu, *Spinosi Loci*, au diocèse de Cambrai, près la ville de Mons, sous la réforme de Cîteaux. Elle le gouverna jusqu'à sa mort arrivée en 1216 ou 1220, le 19 janvier. Elle est honorée dans le diocèse d'Arras.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictum, p. 55. D'après Jacques de Guise, Aubert Le Mire et Chrysostôme Henriquez.

Gallia Christiana, t. III, col. 191.

X. DE RAM, — Hagiographie belge (1864), t. I, p. 235-8.

## LE VÉNÉRABLE NICOLAS MILINARI,

ÉVÊQUE DE BOVINO.

(1708. — 18 janvier 1792.)

Né en 1708, dans la province de la Basilicate, ce serviteur de Dieu se consacra dans l'Ordre des Frères-Mineurs capucins; il devint ensuite évêque de Scala et Ravello unies, et fut transféré à Bovino le 15 décembre 1783. Il parcourut l'Italie en vrai missionnaire, et produisit de très grands fruits de salut. Il mourut le 18 janvier 1792. La cause de sa béatification se poursuit auprès du Saint-Siège comme il est constaté par les décrets du 24 et 30 septembre 1872.

Analecta juris pontificii, xxi<sup>e</sup> série (1882), col. 89.

GAMS. — Series episcoporum, p. 861, 915.

XIX<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

## SAINTS MARIS, MARTHE, AUDIFAX ET ABACUM,

MARTYRS.

(P. Boll. t. 1. 467.)

270.

A Rome on croit que les corps de ces saints martyrs reposent dans l'église de Sainte-Praxède, dans la crypte; mais il est certain que la plus grande partie fut transportée en France dès le vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs Baronius dans ses Notes contredit les traditions actuelles de Rome.

Les Actes de saint Maris et de ses compagnons ont souffert quelques altérations, mais conservent des traces sensibles d'une grande antiquité.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier t. II, p. 214-6. Bolland soutient l'authenticité des Actes.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 270, n. 2-9, 12-16.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 269, n. 6-7.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 673-7. rejette les Actes.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyr. rom. p. 339, comme Tillemont.

POLITI. — Martyr. rom. illustr. p. 314-316.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 55-56. Au 20 janvier.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. IV, part. I, p. 411. Lettre du moine Odilon rapportant la translation des corps des saints

martyrs en l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Georgi n'admet pas l'authenticité de ce fait.

ED. LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 28, 36, 59, 102, 116.

### SAINT LAUMER OU LOMER, ABBÉ.

590.

(P. Boll. I. 470.)

Saint Laumer, *Laudomarus* ou *Lunomarus*, abbé bénédictin, né à Neuville-la-Mare, près de Chartres, fonde le monastère de Corbion dans le Perche et meurt à Chartres, le 19 janvier 590.

Sa Vie écrite par un contemporain est très exacte.

MABILLON. — Acta sanctorum O. S. Bened. sæcul. I, p. 580; sæcul. IV, part. II, p. 245-6.

Id. — Annales Benedictini, lib. V, n. 10; lib. VIII, n. 25.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier, t. II, p. 230.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 53-54.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 567, n. 22-24.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 567, n. 11 et 12.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis, p. 35.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 411-2; t. VI, p. 545-6.

LE LONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 12582-6.

SURIUS. — Vitæ sanctorum, (1618), t. I, p. 294-5.

DOM BOUQUET. — Recueil des hist. des Gaules, t. III, p. 462.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 69, 154, 185, et 530, 640.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1354.

Histoire de l'abbaye de Saint-Laumer de Blois, par Dom Noël Mars; publiée par M. Dupré; Blois, 1869. gr. in-8°.

### SAINT HENRI, ÉVÊQUE D'UPSAL, CONFESSEUR.

1157.

Saint Henri, *Henricus*, évêque d'Upsal (ce siège ne fut érigé en archevêché que le 1<sup>er</sup> août 1161), naquit en Angleterre vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle. Il alla prêcher la foi aux peuples du Nord, à la suite du cardinal Nicolas Breakspear, légat du Saint-Siège, son compatriote, qui devint le pape Adrien IV. Ce cardinal le sacra en 1152, et non en 1148, évêque d'Upsal.

Saint Henri s'appliqua avec le plus grand zèle à l'administration de son Église et à convertir les infidèles qui restaient encore dans le royaume de Suède. Il fut admirablement secondé par le roi saint Eric IX, (1141-18

mai 1160). Ce prince ayant fait construire une cathédrale à Upsal, saint Henri la consacra sous le vocable de l'Assomption de la très Sainte Vierge le 15 août 1156.

Saint Éric fit la conquête de la Finlande en 1154, et il songea aussitôt à y envoyer des missionnaires pour convertir les peuples de cette contrée à la foi catholique. Saint Henri se mit à la tête de ces ouvriers apostoliques. Il y travaillait avec toute l'ardeur de son amour pour Dieu, lorsqu'il y fut lapidé par un pécheur auquel il cherchait à inspirer des sentiments de pénitence. C'était le 19 janvier de l'année 1157. Il est honoré comme l'apôtre de la Finlande, et ses reliques étaient vénérées dans la cathédrale d'Upsal jusqu'au xvr<sup>e</sup> siècle. Alors les hérétiques brisèrent son tombeau et jetèrent ses cendres au vent.

Les Bollandistes placent la mort de saint Henri vers 1150.

VITA S. HENRICI, EPISCOPI UPSALIENSIS ET MARTYRIS, FENNORUM APOSTOLI, AUCTORE ANONYMO, IMPRIMÉE PAR JOSEPH VASTONIUS, DANS VITIS AQUILONIA. Cologne, 1623, in-fol. p. 65-67.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier, t. II, p. 249, 250. Addenda, p. 613.

MIRACULA S. HENRICI, éd. par Fant, Scriptorum Rerum Svecicarum, Upsalæ, 1828, t. II, p. 332-343.

BENZELIUS. — Monumenta Saxo-Gothica (1709), t. I, p. XII.

MATTH. FONTENIUS. — Dissertatio historica de S. Henrico Fennorum apostolo. Aboae, 1737, 1 vol. in 4<sup>o</sup>, fig.

JOAN MAGNUS. — Historia metropolitanae ecclesiae etc. Romæ, 1560.

JOAN SCHEFFER. — Incogniti scriptoris breve chronicon de arch. Eccles. Upsal. Ibidem, 1675.

Scriptores Rerum Danicarum, t. IV, p. 589-596.

MESSENIUS. — Chronicon episcoporum per Sueciam, etc. 1685, p. 18-64.

A. O. RHYZÉLIUS. — Episcoposcopia, p. 21-55.

D. PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 340.

## SAINT REMI, ÉVÊQUE DE ROUEN.

772.

(P. Boll. I. 474.)

Saint Remi, fils de Charles Martel, occupe le trentième rang sur la liste des évêques de Rouen. Il remplit ce siège de 754 au 19 janvier 772. D'anciens auteurs ont écrit qu'il avait été moine, mais les preuves ne paraissent pas suffisantes. Il fit plusieurs fois le voyage de Rome et reporta dit-on, au Mont-Cassin une partie des reliques de saint Benoît qui avaient été apportées à Fleury-sur-Loire au diocèse d'Orléans.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier, t. II, p. 235-6.

LAMBECIUS. — Bibliotheca Cæsaraugustana, t. II, p. 908.

- D. MARTÈNE. — *Novus Thesaurus Anecdotorum*, t. III, col. 1665.  
 LELONG. — *Biblioth. hist. de la Fr.*, t. I, p. 641, n. 9866-8.  
 MODESTE DE SAINT-AMABLE. — *La Monarchie sainte*, t. II, p. 377.  
 DOM FRANÇOIS POMMERAYE. — *Histoire des archevêques de Rouen*, p. 184.  
 KOLLAR. — *Analecta Vindobonensia*, Viennæ, 1761, t. I, p. 933,  
*Gallia christiana*, t. XI, col. 19 et suiv.  
*Histoire littéraire*, t. VI, p. 279-280; t. VIII, p. 376-8.

## SAINT CANUT IV,

ROI ET PROTOMARTYR DU DANEMARCK.

1086.

*(P. Boll. I. 476.)*

Saint Canut, *Canutus*, montra une grande dévotion envers la Chaire Apostolique et reçut de saint Grégoire VII une lettre dans laquelle ce Pontife l'exhortait à conduire ses peuples dans les sentiers de la justice, surtout par ses exemples. Il fut fidèle à suivre cette voie et mourut pour le Christ; ce qui a porté l'Église à l'honorer comme martyr. Il fut canonisé par Alexandre III, mais la bulle de canonisation n'existe plus.

Saint Canut est patron d'Odensée, de Fühnen (Fionie) et de Ringstadt.

Les attributs de saint Canut dans les arts plastiques sont la flèche et la lance.

*Acta Sanctorum* Boll. 10 juillet, t. III, p. 118-127.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. I, p. 100-104.

LANGEBEK. — *Scriptores rerum Danicarum* (1774), t. III, p. 317-422.

Aelnoth, moine de Cantorbéry, qui avait vécu vingt-quatre ans en Danemarck et qui écrivait en 1150, a laissé une Vie de saint Canut, imprimée à Copenhague en 1502. C'est la source la plus sûre.

Saxon le Grammairien, le plus élégant et le plus judicieux des historiens danois, Poetanus, Meursius, Des Roches, Histoire de Danemarck, t. II, p. 315, peuvent être consultés. De même Annibal Adami, André Angeletti, Th.-B. Bircherode, Joh. Engeln, Olaf Sunden, qui ont publié des Vies de saint Canut, les unes en italien, les autres en danois. Voir U. Chevalier, Répertoire des sources historiques, col. 387.

POLITI. — *Martyr. rom. illust.* p. 313-4.

BENOIT XIV. — *De Canonisatione Sanctorum*, lib. I, c. 9, n. 3; c. 29, n. 6; lib. III, c. 36, n. 10.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 415, 159, 610, 646, 659, 664.

---



---

**SAINT CANUT LAWARD, DUC DE SLESWIG, ROI DES OBOTRITES,**
**MARTYR.****1131.**

Saint Canut fut le second fils d'Éric le Bon, roi de Danemarck. Éric fut lui-même le modèle des princes et il traita ses sujets comme ses enfants; personne ne le quittait sans consolation. Il fit le pèlerinage de Jérusalem et fut reçu à Constantinople par Alexis Commène avec des marques singulières d'estime. Il avait fondé à Lucques un hôpital pour les pèlerins danois.

Saint Canut imita la piété d'un si digne père, et s'appliqua à faire régner la paix et la justice dans son pays. Le brigandage y régnait encore, il résolut de le réprimer. Ayant condamné à mort plusieurs brigands, l'un d'eux s'écria qu'il était issu du sang royal et parent de Canut lui-même. « En considération d'une si illustre origine, je t'accorderai une distinction, » répondit le roi, et il le fit pendre au plus haut mât de son vaisseau.

Saint Canut occupa le trône des Slaves après l'extinction entière de la famille de Henri, dont il était neveu. L'empereur Lothaire II, à la cour duquel il avait passé une partie de sa jeunesse, le combla d'honneurs, le couronna lui-même roi des Obotrites ou Slaves occidentaux, puis reçut de lui le serment et l'hommage accoutumés. Canut se fit aimer de ses sujets par sa valeur, sa prudence et sa bonté. Il fut assassiné par les Danois, que la jalousie avait armés contre lui, le 7 janvier 1130/1. Le Saint-Siège le canonisa en 1171. Il est honoré le 19 janvier. Il ne mourut pas seulement pour la justice, mais encore pour son zèle à protéger la religion chrétienne, et c'est ce qui le fait honorer comme martyr au sentiment de Benoît XIV.

Saint Canut laissa un fils qui devint duc de Sleswig et roi de Danemarck en 1158. C'est Valdemar 1<sup>er</sup>, surnommé le Grand, à cause de ses vertus et de ses belles actions.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. 1, p. 390-2, 400-1.

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie (1836-9), p. 193-208.

LANGEBEK. — *Scriptores rerum Danicarum* (1776), t. iv, p. 230-277.

MALLET. — *Histoire de Danemarck*, liv. II, p. 112 et suiv.

BUTLER-GODESCARD. — éd. de Lille, t. 1, p. 59.

BENOÎT XIV. — *De Canonisatione*, lib. I, c. 9, n. 3.

---

## SAINT AGRICE OU AGRY, ÉVÊQUE DE TRÈVES.

332.

*(P. Boll. 1. 481.)*

Saint Agrice, *Agritius*, *Agricius*, *Agroccius*, est le quatrième évêque de Trèves, et il gouverna l'Église de ce nom de l'année 313 au 13 janvier 332. Il est honoré le 19 du même mois.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 772. Cfr. Ibidem, 31 août, t. VI, p. 668.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 375.

PERTZ. — Monumenta Germ. Scriptorum, t. VIII, p. 211 et 212, Cfr. p. 135, 148, 151, 170.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclésiast. t. VI, p. 79.

X DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. I, p. 231-4.

## SAINT BASSIEN, ÉVÊQUE DE LODI.

413.

*(P. Boll. 1. 481.)*

Saint Bassien, *Bassianus*, fut le premier évêque certain de Lodi, église suffragante de Milan. On trouve avant lui saint Malusius, un autre évêque dont le nom est inconnu, mais qui mourut martyr par le feu, le 23 juillet 298; Julien, vers 304 et 305; saint Denys, vers 340-347; saint Genébrard, vers 360. Beaucoup plus tard on retrouve à la tête de l'Église de Lodi, saint Albert ou Albertin Quadrelli, de 1168 à 1173. Plus tard encore, le Bienheureux Léon Palatin, de l'Ordre de Saint-François, de 1318 au 16 mars 1343.

Saint Bassien est le plus illustre de tous ces amis de Dieu. Il est le patron de la cathédrale et de la ville de Lodi ainsi que des villes de Bassano, de Plaisance et de Cervia.

Dans les arts on lui donne pour attributs, une biche ou un enfant.

BON. MONBRITUS. — Sanctuarium, t. I, p. 68-80.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier, t. II, p. 222-226. Les Bollandistes placent la mort de saint Bassien environ l'an 409. Cependant la chronologie est assez certaine : il est né en Sicile vers l'an 322; il est prêtre à Ravenne, devient évêque de Lodi en 378 et meurt le 19 janvier 413.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 298-302.

CAJETAN. — Vitæ Sanctorum Siciliae (1657), t. I, p. 164-9.

BEN. APOLLONIO. — Il ritratto di Cristo, ovvero Vita di San Bassiano Santissimo presule di Lodi e protettor di Bassano; Bassano, 1682. in-12.

JAC. (BASEGGIO). — Vita di S. Bassiano, vescovo di Lodi e protettor di Bassano....; Venezia, 1737, in-4°.

UGHELLI. — Italia sacra, t. IV, col. 654 et suiv.

J. CAPPELLETTI. — Le Chiese d'Italia, t. XII, p. 277.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 183, 357, 608, 639, 643, 655, 662.

## SAINT CONTEST, ÉVÊQUE DE BAYEUX.

513.

(P. Boll. I. 482.)

Saint Contest, *Contestus*, *Contextus*, devint évêque de Bayeux vers l'an 480; il est le sixième évêque connu qui a gouverné l'Église de ce nom. Ne pouvant corriger les mœurs dépravées de ses diocésains, il se retira dans la solitude et il y déjoua les pièges que le diable lui tendit pour le faire tomber dans le péché. Il reprit ensuite le soin de son Église et mourut le 19 janvier 513.

Ses reliques reposaient au-dessus du maître-autel de l'abbaye de Fécamp, au diocèse de Rouen. En 1682, les moines bénédictins de Fécamp concédèrent une partie notable de ces saintes reliques à leurs frères qui habitaient le prieuré de Saint-Vigor, à la porte de la ville de Bayeux. Mais la châsse en marbre blanc, dans laquelle les reliques du saint évêque avaient été déposées en 1518, ne fut point violée durant les saturnales de la Révolution; elles sont encore à leur place dans l'église de la Trinité de Fécamp, réduite maintenant à l'état d'église paroissiale. La châsse fut ouverte en 1857, et une partie des reliques fut remise à l'évêque de Bayeux qui les déposa dans sa cathédrale. Les reliques qui étaient à Saint-Vigor ont disparu probablement à la Révolution. Il n'y a plus à Saint-Vigor, ni autel, ni pèlerinage en l'honneur de saint Contest.

Ce Saint est patron de l'église et de la paroisse qui portent son nom près de Caen; il n'y a aucune relique de lui, mais seulement une vieille statue qui le représente en évêque. Il était patron de la paroisse d'Athis-sur-Orne, mais elle a été supprimée. Les Chartreux de Cologne célébraient la fête de saint Contest le 19 janvier. Un office lui était consacré dans le bréviaire de Séez de 1737; mais, depuis 1864, il n'est plus honoré que dans la paroisse de Millesavattes, où les pèlerins viennent réclamer son intercession en faveur des enfants malades. Près de l'autel se voit la statue du Saint avec crosse, mitre et bénissant les fidèles.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier, t. II, p. 227.

Gallia Christiana, t. XI. S. Contest, col. 348; Fécamp, col. 201; Saint-Vigor, col. 404.

Bibliothèque de l'École des chartes (1868), F, IV, p. 35-7.

BLN. — Vies des Saints du diocèse de Séez, t. I.

## SAINT WULSTAN, ÉVÊQUE DE WORCESTER, BÉNÉDICTIN.

1095.

*(P. Boll. 1<sup>o</sup> 483.)*

Saint Wulstan ou Wolstan, né à Icentum, dans le comté de Warwick, prêtre puis moine à Worcester, devint en 1062, évêque de la même ville. Il mourut à quatre vingt-sept ans, après trente deux-ans d'épiscopat, le 19 janvier 1095. Il fut canonisé en 1203.

Saint Wulstan est patron de la ville de Warwick.

Les arts donnent pour attributs à saint Wulstan, un aveugle qu'il guérit, une oie qu'il repousse, un sépulcre ou un soufflet.

Vita S. Wulstani episcopi Wigorniensis.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. vi, part. II, 840-865.

WHARTON. — Anglia Sacra, t. I, p. 241-270, 541-542.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier t. II, p. 246-270. Ibidem, 25 mai, t. VI, p. 79.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 19 janvier.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 106, 582, 672, 743 et 754.

## LE BIENHEUREUX ANDRÉ DE PESCHIÉRA, FRÈRE-PRÊCHEUR.

1485.

*(P. Boll. I. 484.)*

Une vie très exacte du bienheureux André est publiée dans les Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. I, p. 627 et suiv.

XX<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

## SAINT FABIEN, PAPE ET MARTYR.

250.

*(P. Boll. I. 487.)*

Élu pape en 236, et par tout le peuple, dit Eusèbe. L'Église jouit de la paix durant les premières années du pontificat de Fabien, et il fit rapporter de Sardaigne le corps du pape saint Pontien, mort martyr dans cette île,

pour l'ensevelir dans la crypte papale sur la voie Appienne. Après avoir assisté à la mort violente d'une série d'empereurs : les deux Gordiens, juillet 237; Maximin, mars 238; Maximus et Balbinus, juillet 238; le troisième Gordien, mars 244; enfin Philippe, 10 mars 249, il parvint jusqu'à la persécution de Dèce, dont il fut une des premières victimes, le 20 janvier 250.

Saint Fabien eut la tête tranchée; son corps fut inhumé près du lieu où il avait enseveli saint Pontien, et son inscription gravée sur la paroi se composait de trois mots.

ΦΑΒΙΑΝΟΚ. ΕΠΙ. ΜΡ.

Ce précieux monument existe encore, et il est facile d'y constater que les deux dernières lettres sont d'une écriture postérieure, car il ne suffisait pas d'avoir versé son sang pour la foi, le titre de martyr ne s'accordait que par un jugement de l'Église, du moins pour un aussi grand personnage.

Le corps de saint Fabien repose dans la crypte de l'église de Sainte-Praxède, sur l'Esquilin. Le jour de la fête on expose son bras dans l'église de Sainte-Marie-*in-Aquiro*.

Saint Fabien écrivit une lettre très sévère contre l'évêque de Lambèse en Afrique, déjà condamné par quatre-vingt-dix évêques.

Il ne se contenta pas de nommer sept diacres notaires, pour recueillir les Actes des martyrs à Rome, il recommanda aux évêques de faire de même, chacun dans son diocèse. Cependant les Actes de son propre martyre ne sont pas venus jusqu'à nous.

Acta Sanctorum Boll. 20 janvier, t. II, p. 252-256, et p. 1138.

DOM PIERRE COUSTANT. — Epistolæ Romanorum Pont. p. 118.

PH. JAFFÉ. — Regesta Pontificum Roman. éd. 1851, p. 6 et 7.

GEORGI. — Liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 240-1.

Id. — Martyrologium Adonis, p. 54-5.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 238, n. 6-10; 245, n. 2; 253, n. 5-6.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 250, n. 7. S. Fabien a gouverné l'Église du 11 janvier 236 au 20 janvier 270, ad an. 252, n. 73; 253, n. 3.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. III, p. 362, 366, 719-720.

Patrologia latina (Migne), t. CXXVII, col. 1341-54.

Patrologia græca, t. X, col. 175-184.

Vie de S. Fabien et de S. Sébastien; Paris, s. d. in-4°.

RUINART. — Acta mart. sincera, éd. 1686, p. 118, 200, 692.

BENOIT XIV. — De Canonisat. Sanctorum, lib. I, c. 1, n. 3; c. 4, n. 8.

HENRY DOULCET. — L'Église chrétienne et l'État romain, p. 167 et 227 et la planche.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 239, 364, 454.

## SAINT SÉBASTIEN, MARTYR,

SURNOMMÉ LE DÉFENSEUR DE L'ÉGLISE.

288.

(P. Boll. t. 489.)

Saint Sébastien, *Sebastianus*, né à Narbonne, préfet d'une cohorte de la garde prétorienne; martyrisé à Rome en l'année 288.

La ville de Rome est encore toute remplie des souvenirs du saint préfet de la cohorte. Il y a la basilique de Saint-Sébastien-hors-les-Murs, sur la voie Appienne, une des sept basiliques stationnales, paroisse et couvent de Mineurs Observantins. C'était encore au xv<sup>e</sup> siècle une très grande abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît, qui reçut en 1170, des moines Cisterciens venus de l'abbaye de Saint-Sulpice en Bresse. Le corps du saint martyr repose dans un autel à droite, sous lequel on admire une statue de marbre blanc le représentant mort. Dans la même église se trouvent une des flèches qui le percèrent et la colonne à laquelle il fut attaché durant son supplice. Là même, on vénère encore les corps des saints Eutichius et Eusèbe; le puits où furent cachés les corps des saints apôtres Pierre et Paul; l'empreinte des pieds de Notre-Seigneur transférée du sanctuaire *Domine, Quo Vadis* ou une imitation. Le jour de la fête, 20 janvier, la colonne et la flèche sont exposées. Tous les quatre ans, le Sénat y offre un calice et quatre torches. — A Saint-Sébastien, sur le Palatin, où le martyr fut percé de flèches, pareille offrande par le Sénat tous les quatre ans. — A Saint-André *della Valle* où son corps, jeté dans un égout, fut retrouvé par sainte Lucine, les chaînes du martyr sont exposées et le Sénat offre chaque année un calice et quatre torches. — A Saint-Sébastien *a piazza Pagnica*, le collège des Proxénètes ou courtiers de commerce, assiste à la messe solennelle de cette fête patronale. Aux Quatre-Saints-Couronnés, sur le Coelius, on expose une partie de la tête de saint Sébastien, l'autre partie est à la basilique Vaticane. — A Sainte-Marie *in Aquiro*, un bras de saint Sébastien est exposé. — A Saint-Pierre *in Vincoli*, où on éleva en 680, le premier autel en l'honneur de saint Sébastien après qu'il eut délivré la ville de la peste, une messe solennelle est célébrée en son honneur le 20 janvier. — A Saint-Georges *in Velabro*, il y a procession avec les reliques du martyr. Il y a encore une église dédiée à saint Sébastien près de la colonnade de Saint-Pierre et un oratoire, près Saint-Jacques *a Scossa Cavalli*, ce qui fait cinq sanctuaires placés spécialement sous le patronage du saint martyr dans la ville de Rome. Saint-Sébastien-hors-les-Murs doit son origine à Constantin le Grand.

L'année liturgique à Rome (1870), p. 17.

Une suite de miracles opérés par saint Sébastien et une relique de ce glorieux martyr apportée en France donnèrent occasion à la fondation de

l'abbaye de Maulieu, au diocèse de Clermont, vers l'an 656. Ce fut saint Genès, évêque de Clermont, qui fit la fondation, et le saint prêtre Magnus en fut le promoteur. Saint Bonet, après avoir été grand échanson et chancelier de Sigebert III, roi d'Austrasie, puis évêque de Clermont, mourut moine de ce monastère qui était de l'Ordre de Saint-Benoît.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. III, part. I, p. 94; Sæc. V, p. 401-2.

Gallia christiana (nova), t. II, col. 361 et suiv.

LE COINTE. — Annales eccl. Franc. t. V, p. 385.

DOMINIQ. BRANCHE. — Hist. des Ordres monast. en Auvergne. Paris. Didron s. d. in-8° p. 67-72.

Il y a aussi une relique précieuse de saint Sébastien dans l'église cathédrale de Malaga.

LADY HERBERT, dans Revue du Monde catholique t. LXIX, p. 189.

Depuis longtemps il y a eu une grande variété dans la manière de représenter saint Sébastien; les monuments les plus anciens que nous ayons, lui donnent, les uns une longue barbe et les cheveux courts, les autres le menton nu et une longue chevelure. La plupart des artistes modernes le représentent jeune; puisque les anciens ne nous ont pas laissé de type certain, il serait plus raisonnable, ce semble, de représenter le saint préfet de la cohorte prétorienne, sous les traits d'un homme dans la force de l'âge.

MARTIGNY. — Dictionnaire des Antiquités chrétiennes, art. Sébastien.

Saint Sébastien est patron d'un très grand nombre de cités et de bourgs : Chiensée, Lamego, Manuheim, Oetting, Palma, Rome, Soissons; de plusieurs corporations : les aiguilletiers, arbalétriers, archers, arquebusiers, marchands de ferraille. On l'invoque contre la peste dans tout le monde, et contre les épizooties, non seulement en Anjou, mais dans le Maine et autres pays voisins. Il n'y a guère d'église où ne se trouve un autel, une statue ou une fondation pieuse en l'honneur de saint Sébastien.

Les Actes de saint Sébastien sont fort anciens, et furent écrits avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Les combats des gladiateurs, qui furent abolis en 403, par l'empereur Honorius, subsistaient encore quand ces Actes furent recueillis. Bollandus croit que saint Ambroise en est l'auteur.

Acta Sanctorum Boll. 20 janvier, t. II, p. 265-295.

Analecta bollandiana, t. II, p. 7. contenant le catalogue des manuscrits de Bruxelles, n. 10.

Vita et gesta S. Sebastiani... (en allemand) Augsbourg (1702), in-4°.

Saint Sébastien est surtout considéré comme protecteur contre la peste.

MABILLON. — Acta Sanctorum Boll. O. S. Bened. Sæcul. IV, part. I, p. 383-5, 410.

Id. — Annales benedictini, lib. XXIX, n. 85 et suiv; lib. XXX, n. 15 et 16.

BARONIUS. — Annales eccl. ad an. 826.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 55.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 515 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 408, 414, 454, 630 et passim.

### SAINT SÉBASTIEN DE FOSSANO, MARTYR.

(Époque incertaine.)

Saint Sébastien est honoré comme patron à Fossano (Piémont) avec saint Alvère; tous les deux ont souffert le martyre, et on dit qu'ils étaient soldats de la légion thébéenne. S'il en est ainsi, ils sont mort en 286.

CH. CAHIER. — Op. cit. p. 77 et 649.

### SAINTE LUCINE.

(Vers 290.)

Il y a deux saintes Lucine, toutes les deux à Rome. La première en date, fut instruite par les apôtres, employa une partie de ses biens à assister les fidèles dans leurs besoins, visita les chrétiens prisonniers, et donna la sépulture aux martyrs près desquels elle fut elle-même inhumée dans une crypte qu'elle avait fait construire. Elle est honorée le 30 juin, et vivait vers la fin du premier siècle.

La seconde sainte, du nom de Lucine, vivait à la fin du III<sup>e</sup> siècle et imitait les vertus de celle dont il vient d'être parlé. C'est cette sainte femme, qui prit soin de la sépulture de saint Sébastien et dont les restes sont honorés encore aujourd'hui dans la basilique de la voie Appienne, près de ceux du chef de la cohorte prétorienne.

Il y avait à Rome deux cimetières qui portaient le nom de sainte Lucine, l'un sur la voie Aurélienne et l'autre sur le chemin d'Ostie. Il est vraisemblable que tous les deux devaient leur nom à la première de ces deux saintes.

BARONIUS. — Notes sur le Martyrologe au 30 juin.

Id. — Annales eccles. ad an. 69, n. 45.

Acta Sanctorum Boll. 30 juin, t. v, p. 533-535.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 308.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. iv, p. 554-561, 758-9.

Ed. LAFOND. — Rome, Lettres d'un pèlerin (1864), t. I, p. 275.

### SAINT EUTHYME, SURNOMMÉ LE GRAND.

473.

(P. Boll. I. 497.)

Né à Mélitène en 377, saint Euthyme devint Hégumène au diocèse de Jérusalem et mourut dans son monastère le 20 janvier 473.

De son tombeau s'écoulait un baume qui guérissait les malades et qui peut lui servir d'attribut dans les œuvres d'art.

La Vie de saint Euthyme, *Euthymius*, a été écrite par le moine Cyrille de Scythopolis, l'un des écrivains les plus exacts de l'antiquité ecclésiastique.

*Patrologia græca*, t. cxiv, col. 583-594, 595-734.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. I, p. 319.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an.* 458, n. 34-36; 472, n. 8.

ANT. PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 472, n. 3.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. xvi, p. 76-83.

HELYOT. — *Histoire des Ordres mon.* t. I, p. 165.

### SAINT MINASE, ABBÉ DE CONDAT.

480 ou 490.

(*P. Boll.* I. 502.)

Saint Minase ou Minause, successeur de saint Lupicin et prédécesseur de saint Oyend.

*Gallia christiana*, t. iv, col. 242.

*Vies des Saints de Franche-Comté.* t. III, p. 116-122.

### LE BIENHEUREUX DIDIER, ÉVÊQUE DE TÉROUANNE.

1194.

Le bienheureux Didier, *Desiderius*, occupa le siège épiscopal de Térouanne de l'année 1169 à 1191. A cette dernière date, il donna sa démission et mourut en 1194. Il contribua, ainsi que son successeur, à la fondation de l'abbaye de Sainte-Colombe de l'Ordre de Citeaux, monastère de religieuses dont les fondements furent jetés vers l'an 1182 par Ghison d'Aria. Le bienheureux Didier y fut inhumé dans le chœur de l'église.

*Gallia christiana*, t. III, col. 533; t. x, col. 1549-1551.

E. VAN DRIVAL. — *Histoire des évêques de Boulogne*, 1852, in-8°.

### MÉDAILLE MIRACULEUSE.

En 1842, à Rome, dans l'église de Saint-André *delle Fratte*, un jeune Israélite fut subitement et parfaitement converti au catholicisme, par l'apparition de la très Sainte Vierge, dont il avait consenti à porter la médaille dite miraculeuse. Depuis ce temps, le converti est devenu prêtre catholique et il se nomme Alphonse-Marie Ratisbonne. La conversion

a été constatée pour un vrai miracle, par un jugement du cardinal Patrizi, du 3 juin 1842. La chapelle où eut lieu l'apparition est consacrée comme un monument de ce fait, et tous les ans, on y célèbre le 20 janvier, un salut solennel en action de grâce de cette conversion.

## XXI<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT FRUCTUEUX, ÉVÊQUE DE TARRAGONE ET MARTYR.

259.

(P. Boll. t. 504.)

Saint Fructueux, *Fructuosus*, gouvernait l'Église de Tarragone depuis grand nombre d'années lorsqu'il fut arrêté avec les deux diacres Augurius et Eulogius, et ils furent tous les trois conduits devant le juge. Celui-ci dit à l'évêque : « Es-tu évêque ? » Je le suis, » répondit Fructueux ; — l'autre reprit : « Tu l'as été ; » et il le fit brûler vif. Les deux diacres subirent également la mort pour la foi. C'était le 21 janvier 259. L'empereur Valérien fut fait prisonnier et mis à mort par les Perses, dans le courant de la même année.

Saint Fructueux est le premier évêque connu de Tarragone en Espagne. Il est l'un des patrons de la ville de Tarragone, mais la cathédrale est sous le patronage de sainte Thècle.

Dans les arts on le caractérise par un bûcher ou on le représente en groupe avec les autres patrons de Tarragone.

RUINART. — Acta martyrum sincera, ed. Amst. (1713), p. 219-222.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. 1, p. 343.

Acta Sanctorum Boll. 21 janvier, t. II, p. 339-341.

FLOREZ. — Espana sagrada, t. XXV, p. 168, 183-191.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 262, n. 59 et 60.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 262, n. 4 et 5.

CEILLIER. — Hist. des auteurs eccl. t. III, p. 225-8.

GEORGI. — Martyrol. Adonis, p. 57.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 198-203, 645-6.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 150, 464, 615, et 668.

### SAINTE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE.

(P. Boll. t. 505.)

Sainte Agnès, vierge et martyre à Rome.

Au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, selon l'Art de vérifier les dates ; au III<sup>e</sup> siècle, selon les Bollandistes. L'année 304 ou 305 est probable ; d'autres indiquent l'an 262.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 21 januarii, t. I, p. 507. 2<sup>e</sup> edit.

Acta Sanctorum Boll. 21 janvier, t. II, p. 351-363.

Philippe de Harveng, Prémontré de l'abbaye de l'Aumône, mort en 1180, a composé un poème intitulé *Passio S. Agnetis virginis et martyris*, publié dans ses œuvres éditées par Nicolas Chamart, à Douai, en 1621. 1 vol. in-fol. p. 796-798.

Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Église chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les RR. PP. Bénédictins de la Cong. de France; 2<sup>e</sup> éd. 1879, t. IV, p. 182; l'Éloge par saint Ambroise, p. 193; l'hymne de Prudence, p. 195.

Saint Ambroise a célébré les louanges de sainte Agnès dans son livre de *Virginitate*, lib. I, et dans son autre ouvrage de *Officiis*, lib. I, cap. 41.

Quoique les actes de sainte Agnès soient du septième siècle, ils n'ont pas des caractères suffisants d'authenticité. Les Actes publiés par Étienne Évode Assémani en chaldaïque ne sont pas plus exacts, nous les reproduisons néanmoins ici à cause de leur brièveté. On remarquera qu'ils contredisent saint Ambroise et Prudence en supposant que sainte Agnès termina son martyre par le feu.

LE NAIN DE TILLEMONT. — Mémoires ecclésiastiques, t. V, p. 344-350, 723-5.

D. RUINART. — Acta martyrum sincera; p. 219, 420, 493, et passim.

(L. GAUDREAU). — Notice sur l'église Saint-Eustache de Paris, p. 255-260.

La vierge Agnès souffrit le 21 janvier, non dans quelque lieu inconnu, sur un théâtre obscur, mais à Rome, dans la capitale de l'empire; aussi son glorieux martyre et son courage héroïque ne peuvent rester ensevelis dans l'oubli : trop de témoins en ont transmis la mémoire.

Le nom d'*Agnès* convenait bien à cette chaste vierge : *Agnès* en grec signifie *pure*, et ce fut sans doute par une disposition de la Providence que ses parents lui donnèrent ce nom, qu'elle mérita si bien par l'intégrité et la pureté de ses mœurs. Belle, et vertueuse autant que belle, les dames romaines l'entouraient en foule pour respirer le parfum de ses vertus, admirant, celles-ci la force, celles-là la douceur de sa parole, les autres s'animant par son exemple à la piété.

Ce concours des dames romaines auprès d'Agnès la signala à la fureur des persécuteurs, et quelques-unes de ces dames, qui sans doute n'étaient pas chrétiennes osèrent l'exhorter à renier sa foi, ou au moins à se soustraire au péril par la fuite. La servante de Dieu ne voulut ni apostasier ni se cacher, et malgré la fureur toujours croissante de la persécution, avec la liberté et le courage d'une chrétienne, elle prêchait aux femmes qui venaient auprès d'elle la parole de Dieu, la pénitence et la foi du Christ.

Agnès fut enfin dénoncée au préfet de Rome, qui aussitôt donna ordre de l'arrêter. Ce préfet était un homme immonde et souillé de tous les crimes. Il demanda que la vierge parût sans voile devant lui, et il ne voulut pas qu'on la battît de verges, non par un sentiment d'humanité, mais pour que l'aspect des plaies ne lui fit rien perdre de sa beauté; enfin il

lui donna à choisir entre sacrifier aux idoles, et être livrée aux insultes d'une vile populace. La vierge répondit qu'elle ne sacrifierait pas aux idoles, et qu'elle espérait que Dieu veillerait sur sa vertu.

Alors le juge impie livra la chaste vierge à d'infâmes libertins qui se faisaient une joie d'insulter à son honneur. Ils la donnèrent d'abord en spectacle à toute la multitude, s'efforçant d'exciter contre elle les plus violentes passions. Pendant cette cruelle épreuve, la vierge, les yeux fixés vers le ciel, appelait le Christ au secours de sa vertu, et s'affermis-sait intérieurement contre les dangers auxquels elle était exposée.

Arrivée au lieu où ces misérables la conduisaient, il se fit soudain dans leurs sentiments une révolution étrange. Ils se sentirent tout à coup saisis d'un respect profond pour celle que jusqu'alors ils avaient poursuivie de leurs menaces et accablée de leurs outrages. Ils se racontaient l'un à l'autre ce changement avec une sorte de stupéfaction, et ceux qui refusaient d'y croire ne tardaient pas à s'assurer par eux-mêmes de cette merveille, lorsqu'ils tentèrent d'entrer dans la maison où était la vierge.

Cependant un malheureux plus corrompu et plus hardi que les autres, se moquait de leur crainte et de la vénération qu'ils avaient pour Agnès, les appelant des enfants, des niais, des menteurs. Il prétendit qu'il ne se laisserait pas fléchir comme eux, et il entra hardiment, annonçant à l'avance qu'il aurait assez de force pour exécuter les ordres du tyran. Mais à peine a-t-il fait un pas, que soudain il tombe mort, et vomit son âme immonde. Ses compagnons l'attendaient à la porte, impatients de voir s'il serait parvenu à remplir sa promesse. Après une longue attente, ne le voyant pas revenir, l'un d'eux entre près d'Agnès, non pour outrager la vierge, mais pour savoir ce qui était arrivé d'extraordinaire à son compagnon. A la vue de ce misérable soudainement frappé et étendu mort, il fut saisi d'horreur, et sortit en poussant des cris de douleur et d'effroi. « Oui, disait-il, elle est puissante, elle est vraie la foi des chrétiens; Dieu évidemment protège cette vierge. » Les autres accoururent à ses cris, et restèrent d'abord stupéfaits et consternés, puis ils versent des larmes sur leur malheureux compagnon : le bruit s'en répandit en un instant dans toute la ville; les uns étaient saisis d'admiration, les autres d'épouvante.

Le préfet parut d'abord étonné lui-même; mais bientôt il douta de la réalité du fait, et se rendit en personne auprès de la vierge. Le libertin était étendu mort à ses pieds.

« Qu'as-tu fait? lui demanda-t-il; comment as-tu tué ce jeune homme? je veux le savoir. »

Elle répondit : « Aussitôt que vous m'avez envoyée ici, moi, qui suis une vierge consacrée à Dieu, un jeune homme d'une beauté céleste, vêtu d'une robe blanche, est venu s'asseoir à mes côtés, et son visage menaçant a épouventé tous ceux qui entraient pour m'outrager, et leur a inspiré des sentiments tout contraires; mais celui-ci, qui était plus brutal et plus furieux, avant même d'avoir dit un mot, avant d'avoir fait un seul pas vers moi, a été soudainement frappé de mort. »

— Où est-il cet audacieux jeune homme? s'écria le juge; quel est son nom.

— C'était un ange, répondit Agnès, que Dieu m'avait envoyé pour me défendre; mais je n'ai pas osé lui demander son nom.

— Je te croirai, lui dit le juge, si tu peux rappeler des morts ce malheureux, que ton Dieu, dis-tu, a frappé pour sauver ta vertu, puisque tu avoues toi-même qu'il n'a pas porté la main sur toi, ni prononcé un seul mot d'outrage.

— Voilà l'ange, s'écria Agnès, voilà l'ange qui m'a gardée; mais peut-être ne le voyez-vous pas, vous, aveuglé comme vous êtes : eh bien, oui, servante du vrai Dieu, je ne craindrai pas de lui demander qu'il rende la vie à ce misérable. »

Aussitôt elle se mit en prières; mais à peine avait-elle joint les mains, à peine avait-elle tourné vers Dieu son âme si pure, qu'on vit tout à coup le jeune homme, qui était étendu mort, s'éveiller comme d'un profond sommeil, étendre les bras, respirer, et se lever.

Ce miracle frappa d'étonnement et d'effroi le préfet et tous les spectateurs; cependant il ne toucha pas ces cœurs endurcis, et ne dessilla pas les yeux de ces aveugles : ils attribuèrent à la magie ce prodige de la puissance divine; et la foule demanda à grand cris que la vierge fût mise à mort. Le préfet la condamna aux flammes. Elle souffrit ce supplice en rendant à Dieu les plus vives actions de grâces, de ce que, non seulement il l'avait sauvée du déshonneur, mais encore l'avait jugée digne de lui être immolée comme une hostie pure; et, confessant Jésus-Christ jusqu'à son dernier soupir, elle cueillit la palme du martyre.

Sainte Agnès, l'une des plus illustres martyres de l'Église, dont le nom est inscrit dans le canon de la messe, est honorée le 3, le 21 et le 28 du mois de janvier.

Il y a à Rome trois églises dédiées sous le nom de la vierge martyre. Sainte-Agnès du cirque Agonal, ou de la place Navone; dans les souterrains est le lupanar où elle fut exposée et où elle fut protégée par l'accroissement subit de ses cheveux. Sainte-Agnès au collège Capranica et Sainte-Agnès-hors-les-Murs, où repose le corps de la sainte martyre, sous le maître-autel. Cette église est desservie par des chanoines réguliers de Latran. Après la messe solennelle du 21 janvier, l'abbé de Saint-Pierre-aux-Liens bénit deux agneaux. Ces agneaux sont donnés ensuite, au chapitre de Saint-Jean de Latran, à titre de redevance, puis le même chapitre en fait offrande au Pape, qui les remet à des religieuses chargées du soin de les nourrir. Ils sont mangés, non par le Pape, comme on le croit communément, mais par le monastère qui les a élevés. Leur laine sert à tisser les pailiums, insignes de la dignité patriarcale et archi-épiscopale.

L'église Saint-Eustache de Paris s'élève sur l'enceinte d'une chapelle dédiée à sainte Agnès et elle porta le nom de cette illustre martyre jusque vers l'année 1223. Elle possède plusieurs reliques de la grande Martyre romaine. Notice sur Saint-Eustache de Paris. Paris, 1855, in-12, p. 255-260.

Une nouvelle Archiconfrérie a été établie à Rome sous le titre de Filles-de-Marie dans l'église de Sainte-Agnès-hors-les-Murs. Un Bref apostolique autorise l'agrégation des confréries établies sous le même titre et sous la protection de la Très Sainte Vierge et de sainte Agnès. Ce Bref qui accorde de nombreuses faveurs spirituelles à la confrérie est daté du 16 janvier 1866.

Analecta juris pontificii, ix<sup>e</sup> série (1867), col. 507-509.

Voir encore sur sainte Agnès et ses Actes : Acta Sanctorum Boll. 21 janvier, t. II, p. 351-363.

BARTOLINI. — Gli Atti del martirio della nobilissima Virgine romana S. Agnese illustrati.... Roma, 1858, in-8°. Actes du martyre de sainte Agnès; trad. franç. par l'abbé Materne. Paris, 1864, in-8°.

MARTIGNY. — Notice historique, liturgique et archéologique sur le culte de sainte Agnès; Lyon 1847, in-8°.

Saint Bénigne, évêque dans le diocèse de Chartres, selon la tradition, revenait d'accomplir un pèlerinage à Tours lorsqu'il mourut aux limites de la Touraine et du Blésois, sur le territoire des Veuves. Clovis bâtit sur son tombeau un célèbre monastère. Il y déposa, à côté des restes miraculeux du bienheureux évêque, des ossements de sainte Agnès. L'abbaye fondée par Clovis fut détruite par les Normands en 853. A l'approche des barbares les saintes reliques furent cachées en terre; mais plus tard une révélation divine les fit découvrir et elles furent de nouveau exposées à la vénération des fidèles. Enfin Thibault, comte de Blois, les céda à son cousin Baldéric, évêque d'Utrecht, qui les transporta avec beaucoup de solennité, dans son église cathédrale, le 31 mars 964.

Quant à saint Bénigne, sur lequel l'histoire ne nous a pas transmis d'autres détails, il était honoré le 27 juin à Blois.

TANQUEREL DES PLANCHES. — Veuves, son ancienne abbaye..... Blois, 1883.

## SAINT ÉPIPHANE, DE PAVIE.

496.

(P. Boll. I. 514.)

Né à Pavie, en 438, saint Epiphane, *Epiphanius*, devint évêque de sa patrie en 466, et y mourut le 21 janvier 496. Son corps fut transporté à Hildesheim en 964.

Rien n'est plus authentique que la vie de cet évêque, dont l'éloge en vers a été composé par saint Ennodius son successeur, de 511 à 521.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. I, p. 545. 2<sup>e</sup> éd.

Acta Sanctorum Boll. 21 janvier, t. II, p. 364-380.

S. ENNODII. — Opera, ed. Sirmond, p. 358 et Patrologia latina. t. LXXIII.

BOUQUET. — Rerum gall. Script. t. I, p. 648, t. III, p. 370-1.

PERTZ. — Archives, t. VII. p. 237, et Scriptores, t. IV, p. 248-251.

CARPANELLI. — Epifanio vescovo santo nel secolo V.... Pavia, 1845, in-8°.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 466, n. 16; 474, n. 15-20 et passim.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 466, n. 6; 471, n. 10....

MARRONI. — Commentarius de Ecclesia et episcopis Papiensibus, Romæ, 1758.

La Vie de saint Epiphane écrite par S. Ennodius de Pavie est l'un des monuments du VI<sup>e</sup> siècle et fournit une foule de renseignements sur l'état de l'Église et de la Société. Patrologia latina (Migne), t. LXXIII, ou mieux Ennodii Opera omnia, ed Hartel, 1882, in-8°. Publications de l'Académie des Sciences de Vienne.

## SAINT MEINRAD, MOINE BÉNÉDICTIN,

ERMITE ET MARTYR.

863.

(P. Boll. I. 518.)

Saint Meinrad, *Meinradus*, moine de l'abbaye de Reichenau, se retira, avec la permission de son abbé et conformément à la Règle de Saint-Benoît, dans une solitude du mont Etzel, près du lac de Zurich. Sept ans plus tard, il chercha une solitude plus profonde encore. Il y fut mis à mort par des brigands. Sa dépouille mortelle fut inhumée d'abord à Reichenau, et plus tard reportée au lieu même où il avait vécu et souffert le martyre. Ce lieu se nommait la Celle des ermites ou des solitaires parce qu'il fut habité d'abord par saint Meinrad, puis par Bennon, enfin par Eberhard, prévôt de Strasbourg, qui s'y retira en 934. Ce fut lui qui, voyant le grand nombre de disciples que sa doctrine et sa sainteté groupait autour de lui, fonda un monastère pour leur servir d'asile. C'est encore aujourd'hui la célèbre abbaye d'Einsiedeln, Einsiedeln ou Notre-Dame des Ermites.

Saint Meinrad est l'un des patrons d'Einsiedeln.

La date de sa mort n'est pas absolument certaine.

Les arts le représentent sous le costume d'ermite au moment où il est assassiné par deux brigands, et lui donnent pour attribut deux corbeaux.

Le nom du saint ermite, s'écrit de différentes manières : Meinard Meinrad, Minard; en latin : *Meinhardus*, *Meginurdas* et *Meinardus*

HUG. MÉNARD. — Martyrologium Bened. 21 janvier.

BUCELIN. — Menologium Benedict. p. 58-9

Gallia Christiana, t. V, col. 1009 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 21 janvier, t. II, p. 381-2.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis, p. 65-7.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. IV, part. II, p. 63-4.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1918), t. I, p. 344-6.

PERTZ. — Archives, t. IV, p. 332-3.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 89, 256, 383, 624, 647.

Plusieurs travaux en langue allemande, ont été publiés sur saint Meinrad et sur l'abbaye d'Einsiedeln. Voir U. Chevalier, Répertoire des sources historiques, col. 1556, et Butler-Godescard, éd. X. de Ram, t. I, p. 163.

### SAINT PUBLIUS,

ÉVÊQUE D'ATHÈNES ET MARTYR.

(Avant l'année 126.)

(P. Boll. I. 528.)

Saint Publius est le seul évêque connu qui ait gouverné l'Eglise d'Athènes. Il fut mis à mort pour la foi. Le Martyrologe romain le mentionne au 21, d'autres au 22 janvier.

BARONIUS. — Notes sur le Martyrologe romain, 21 janvier. Annales eccles. ad an. 58, n. 173.

Acta Sanctorum Boll. 21 janvier, t. II, et Du Solier, Notes sur Usuard.

POLITI. — Martyr. rom. illustr. p. 345-8.

GEORGI. — Martyr. Adonis, p. 571.

LEQUIEN. — Oriens christianus, t. II, p. 169.

### SAINT AVIT II, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

(Vers 689.)

(P. Boll. I. 528.)

Saint Avit II construisit une basilique et un monastère, sur le tombeau de saint Project et de ses compagnons à Volvic. Après quinze ans d'épiscopat laborieux, il obtient la faculté de se choisir un coadjuteur et il appela saint Bonnet à cette dignité.

Gallia Christiana, t. II, col. 247.

Acta Sanctorum Boll. 21 janvier, t. II, p. 380.

Au diocèse de Condom, aujourd'hui dans le diocèse d'Agen, où on trouve plusieurs églises dédiées sous le vocable de Saint-Avit, la dévotion pour ce saint est très grande, on se rend en procession à son sanctuaire. Mais quel est ce saint Avit? N'est-ce pas un saint local? Tout près de l'église se trouve la fontaine de Saint-Martin-de-Plieux, dans laquelle les malades plongent leurs membres souffrants, et ils obtiennent souvent leur guérison.

AM. PLIEUX. — Dans la Revue de Gascogne, t. XXIV (1883), p. 76.

## SAINT PATROCLE OU PARRE, MARTYR,

A TROYES EN CHAMPAGNE.

(III<sup>e</sup> OU IV<sup>e</sup> SIÈCLE.)(P. *Boll.* t. 1. 529.)

Le culte de saint Patrocle est fort ancien dans l'Église de Troyes, où des souvenirs locaux ont pu se conserver. En 959, une partie notable de ses reliques fut transportée à Cologne, puis à Soest, dans le comté de la Mark, dont il est le principal patron. Son souvenir est consacré par des documents anciens; ses Actes eux-mêmes sont anciens et néanmoins paraissent suspects à la critique exacte.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, lib. I, c. 64.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 21 janvier.

Acta Sanctorum *Boll.* 21 janvier. t. II, p. 342-343, 1143-5.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Scriptorum, t. IV, p. 280-1.

Acta Sancti Patrocli martyris, patroni Sosatensium tutelaris; Sosati, 1857.

J.-F. STUTE. — Vitæ et gesta S. Patrocli mart. Lipsiæ, 1712.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 203 et 646.

## SAINTE MILDGITHE, VIERGE.

(Vers 676.)

Sainte Mildgithe, *Mildgitha*, *Mildritha*, vierge en Angleterre. Sainte Mildgithe était fille de sainte Ermenburge et sortie du sang royal. Elle était aussi sœur des saintes Milburge et Mildrède, vierges.

Harpesfield, *Historia angl. sæcul.* v, c. 10. — Guillaume de Wesminster, *Chronicon.* ad an. 676. — Molanus, dans ses notes sur le Martyrologe. — *Analecta juris pontificii*, vi<sup>e</sup> série (1863), col. 1818-1825.

XXII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

## SAINT VINCENT, SAINT ORONCE ET SAINT VICTOR,

MARTYRS, HONORÉS A GAP ET EMBRUN.

(Vers 312.)

(P. *Boll.* t. 1. 532.)

Les saints martyrs Vincent, Oronce et Victor souffrirent le martyre à Girone, ville épiscopale de Catalogne, la même ville où mourut le célèbre

martyr saint Félix dont le corps fut apporté à Montmorency. Ce fut dans la persécution de Dioclétien de 303 à 313.

Ces saints sont honorés aussi le 19 avril.

Les Actes associent à ces trois saints la bienheureuse Aquilina qui souffrit en même temps qu'eux la mort pour la foi de Jésus-Christ; mais son corps ne semble pas avoir été apporté à Embrun.

Acta sanctorum Boll. 22 janvier, t. II, p. 390-393. Ces Actes attribués à un évêque gaulois anonyme ne sont pas sincères.

Gallia christiana, t. III, col. 1051.

ALBERT DE CHANTEMERLE. — Histoire ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun; 1783, 2 vol. in-12.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 59.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 62 et 611.

## SAINT VINCENT DE SARAGOSSE, DIACRE ET MARTYR.

304.

(P. Boll. I. 536.)

Saint Vincent, l'un des plus illustres martyrs, dont les reliques furent, en grande partie du moins, apportées en France et distribuées à divers monastères, devint le patron de beaucoup d'abbayes, à Vienne en Dauphiné, Besançon, Bourg-sur-mer, Le Mans, Paris, Agen, Laon, Oloron, Nevers, Metz, Senlis, Saint-Vincent-aux-Bois, diocèse de Chartres. Il est patron d'un bien plus grand nombre d'églises en France.

A Rome, le culte de saint Vincent est associé à celui de saint Anastase dont nous parlerons tout à l'heure. Dans l'église des saints Vincent et Anastase, à Trévi, le Sénat offre tous les quatre ans, au jour de la fête, un calice et quatre torches. — Aux Saints Vincent et Anastase-aux-Trois-Fontaines, où, sous le maître-autel consacré en 1221, par Honorius III, repose le corps de saint Vincent il y a un grand concours. — Il y a encore dans la Ville éternelle l'église des saints Vincent et Anastase *alla Regola*. Cette église est desservie par la confrérie des cuisiniers et des pâtisseries.

Voici encore les noms de plusieurs provinces, ou cités, dont saint Vincent est le patron : l'Aragon, Agen, l'Algarre, Badajoz, Bayeux, Berne, Cavaillon, Chalon-sur-Saône, Cortone, Grenoble, Huesca, Lamego, Léon, Lisbonne, Mâcon, Magdebourg, Oporto, Salzbourg, Saragosse, Valence en Espagne, Viviers.

Saint Vincent est le patron de la corporation des vigneron.

Dans les arts on donne pour caractéristiques à saint Vincent un ange, une barque, des ongles de fer, des charbons ardents, un corbeau, un gril, un loup, une meule, une palme, des raisins, une tinette ou une serpette. Tous ces attributs s'expliquent facilement par les supplices qu'il a endurés ou par le patronage des vigneron.

Prudence a consacré à saint Vincent la cinquième de ses hymnes. C'est l'une des sources les plus certaines de l'histoire du saint diacre.

Saint Augustin a prêché quatre sermons en son honneur, ce sont les 274, 275, 276, et 277. Ce sont aussi des sources certaines d'information.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 387-397, 518, 695, éd. 1689.

Acta Sanctorum Boll. 22 janvier, t. II, p. 394-414, et 1145.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. IV, part. I, p. 644-645 et 768.

Gallia Christiana, t. II, col. 885; t. VIII, col. 1320; t. IX, col. 573; t. X, col. 1493; t. XIII, col. 917 et passim.

S. GREGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, lib. I, c. 90.

Les Actes publiés par Métaphraste et ceux publiés par Surius sont supposés.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 542, n. 30.

GEORGI. — Liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 242 et suiv. Indication des plus anciennes liturgies qui parlent toutes de saint Vincent.

Id. — Martyrologium Adonis, p. 57 et 58.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 215 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints p. 39, 124, 157, 178 et passim.

Analecta bollandiana t. I, p. 263-270; t. II, p. 7, Catalogue des mss. de Bruxelles, n. 12. Actes plus brefs que ceux publiés par Ruinart et peut-être plus anciens.

THOMAS DE L'INCARNATION. — Historia Ecclesiæ Lusitanæ, Lisbonne, 1759, t. I, sæcul. IV, c. 6, p. 215.

C. DE DOUHET. — Dictionnaire des Légendes, col. 1208-1212.

DOM FRANÇOIS CHAMARD. — Histoire ecclés. du Poitou, t. II, p. 174-177.

L'Abbaye des Trois-Fontaines, située aux Eaux-Salviennes, près de Rome et dédiée aux saints martyrs Vincent et Anastase, par le R. P. Dom Gabriel; Lyon, Bellon, 1869, in-8° de 110 p. — L'auteur est le R. P. Dom Gabriel Monbet, né à Toulouse en 1823; entré à la Trappe d'Aiguebelle en 1849, peu après élu supérieur de Notre-Dame des Neiges, et après trois ans abbé d'Aiguebelle. Il a gouverné cette importante abbaye durant trente ans avec un grand zèle et une profonde sagesse. Il est mort en juin 1882.

## SAINT ANASTASE, MOINE PERSAN ET MARTYR.

627/8.

(P. Boll. I. 541.)

Saint Anastase, moine de l'Ordre de Saint-Basile en Perse, fut décapité pour la foi en 627, *alias* 628.

Soixante-six autres chrétiens furent étranglés et décapités sous ses yeux et furent associés à sa gloire.

Depuis très longtemps, comme nous l'avons dit, le culte de saint Anastase et celui de saint Vincent sont unis. Ainsi, à Rome, trois églises sont consacrées sous leur double invocation.

Aux saints Vincent et Anastase-aux-Trois-Fontaines, on conserve une ancienne et miraculeuse image peinte sur bois qui représente la tête coupée et ensanglantée de saint Anastase. Elle est exposée le 22 janvier à la vénération des fidèles. On croit que c'est le tableau dont parle le septième concile général et qu'il allègue comme preuve pour autoriser le culte des images. Le corps du saint martyr repose au *Sancta Sanctorum* sous le maître-autel. L'un de ses bras est conservé dans l'église des saints Vincent et Anastase *alla Regola*; il est exposé le jour de la fête, 22 janvier.

Les Actes de saint Anastase furent écrits par un témoin fidèle de son martyre. Ils furent cités dans le septième concile œcuménique.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. vi, éd. 1689,

Acta Sanctorum Boll. 22 janvier, t. II, p. 426-440 et 1145.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 626 et 627. n. 1-12, 19-22.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 621, n. 7-10; 627, n. 2-3.

GEORGI. — Liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 242. L'office de saint Anastase se trouve indiqué dans les plus anciens livres liturgiques.

Id. — Martyrologium Adonis, p. 58 et 59.

BENOIT XIV. — De Canonisatione... lib. IV, part. II, c. 19, n. 3 et 10.

UGHELLI. — Italia sacra, t. I. Histoire très intéressante de l'abbaye des saints Vincent et Anastase-aux-Trois-Fontaines.

### SAINTE LUFTHILDE,

VIERGE, AU DIOCÈSE DE COLOGNE.

(Époque incertaine.)

(*P. Boll.* I. 547.)

La bienheureuse Lufthilde, Luftolde, *Luchteldis*, vierge vénérée au diocèse de Cologne.

Acta Sanctorum Boll. 22 janvier, t. II, p. 1146-8.

### SAINT VINCENT, ÉVÊQUE DE DIGNE.

(Vers 380.)

(*P. Boll.* I. 547.)

Selon une tradition ancienne, l'Église de Digne honore le 22 janvier, saint Vincent, son second évêque. Il succéda à saint Domnin vers l'an 365, et mourut lui-même vers l'an 380.

On dit qu'il assista au concile de Valence, en 374; assemblée dans laquelle les Pères déclarèrent qu'il n'est pas plus permis de porter faux témoignage contre soi que contre les autres.

La science archéologique de nos jours constate dans l'église Notre-Dame-du-Bourg, première cathédrale de Digne, quelques vestiges de constructions attribuées à saint Vincent et à son prédécesseur.

Notitia Ecclesiæ Diniensis, auctore Petro Gassendi. Paris, 1654. in-4°, cap. xi.

Gallia christiana, t. III, col. 1110 et suiv.

Bulletin monumental, t. XLIV° (1878), p. 771.

CRUVELLIER. — Dans le Bulletin d'hist. ecclés. des diocèses de Valence, etc. t. III (1883), p. 149-152.

Officia propria Ecclesiæ Diniensis.

## SAINT DOMINIQUE DE SORA.

1031.

(P. Boll. I. 549.)

Saint Dominique naquit à Foligno, dans les États de l'Eglise, et fut instruit par les moines de Saint-Silvestre de la même ville. A peine ordonné prêtre, il entra dans un monastère bénédictin de la Congrégation du Mont-Cassin où il eut le bonheur d'avoir pour maître le bienheureux Nonnose. Désireux d'une plus grande solitude, il se retira sur une montagne déserte. Bientôt les mérites de Dominique éclatèrent par de si grands prodiges que le marquis Hubert vint le supplier de fonder un monastère sur ses domaines. Cet exemple fut suivi par d'autres personnages également pieux, et l'homme de Dieu fonda neuf autres cloîtres dans le pays des Sabins, dans les Abruzzes et dans la Romagne.

L'amour de la solitude le poussa encore une fois à se retirer dans la retraite au milieu d'une forêt. Il y vivait d'un pain qu'il recevait chaque semaine et d'eau froide. L'abondance de la neige ayant mis obstacle à ce qu'on lui apportât le pain ordinaire pour la semaine, il vécut quarante jours avec la portion qui suffisait à peine pour huit jours.

Dominique acquit des droits à la reconnaissance éternelle des peuples de la Campanie, car par ses prédications il leur fit connaître la vérité, les délivra de plusieurs erreurs hérétiques et superstitieuses et les détourna de contracter des mariages illégitimes. Il annonça beaucoup d'événements qui s'accomplirent toujours fidèlement dans la suite, et il convertit beaucoup de pécheurs. Il semblait rivaliser de zèle avec saint Romuald, qui à la même époque renouvela la vie chrétienne dans une grande partie de l'Italie.

Il se rencontra néanmoins des pécheurs qui refusèrent d'écouter les recommandations de saint Dominique; de ce nombre fut un prêtre de Sublac, nommé Amatus. Dans un mouvement de colère, ce malheureux se

précipita pour le percer d'une lance, mais il fut frappé d'un énervement complet et subit. Le Saint pria pour lui et il recouvra l'usage de ses membres.

Il avait fondé la célèbre abbaye de Sora, au royaume de Naples; il y résida longtemps et il y mourut à quatre-vingts ans, le 22 janvier. Son corps repose à Sora.

Il est patron d'un grand nombre d'églises dans les Abruzzes, l'Ombrie et la Campanie, et le martyrologe romain dit qu'il est célèbre par ses miracles.

Albéric du Mont-Cassin, cardinal, a écrit la Vie de saint Dominique.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. I, p. 355-6.

Acta Sanctorum Boll. 22 janvier, t. II, p. 442.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedict. p. 61-2.

Analecta bollandiana, t. I (1882), p. 279-322. Trois biographies plus anciennes que celle publiée par Mabillon et les Bollandistes; l'une de ces trois biographies est composée par Jean, disciple et compagnon du Saint.

On représente saint Dominique de Sora avec un serpent pour attribut, par allusion à ce fait : Un envoi de poissons fait au saint Abbé ayant été dérobé, les détenteurs furent bien surpris de ne plus trouver que des serpents au lieu des poissons dérobés par eux.

Calendarium benedictinum, 22 janvier.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 612. 667 et 751.

## SAINT SOLENNE, ÉVÊQUE DE CHARTRES.

(Vers 509.)

(P. Boll. I. 548.)

Saint Solenne, Soleine, Souleine, Solan, en latin *Solemnis* et *Solennis* occupa le siège épiscopal de Chartres de 490 à 509 environ. Il est patron de Blois et de Luynes, nommé autrefois Maillé, c'est-à-dire que des églises lui sont dédiées dans ces deux villes.

Les arts lui donnent pour caractéristiques une lumière (chandelier, cierge, flambeau, lanterne), ou un tombeau, l'un et l'autre pour indiquer la lumière qui brilla sur le lieu de sa sépulture.

Saint Solenne est honoré aussi le 24 et 25 septembre.

Acta Sanctorum Boll. 25 septembre, t. VII, p. 62-81. Vie de S. Solenne par un anonyme, autre vie interpolée, histoire de la translation, recueil des miracles.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1095.

Hist. litt. t. VII, p. 607.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 196, 631, 640, 742.

SAINT VICTOR,

ÉVÊQUE DE GRENOBLE, CONFESSEUR.

(Vers 530.)

Saint Victor, *Victorius* ou *Victor*, occupa le siège de Grenoble dans la première moitié du sixième siècle. Dès l'année 516, il parla au concile d'Againe ou Saint-Maurice en Valais. Aux conciles de Lyon et d'Albon *Epoone* tenus l'année suivante, il se fit remarquer par sa piété et par sa doctrine. En 523, il signa un diplôme du roi Sigismond en faveur de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais ou Againe.

Très lié avec saint Avit, son métropolitain de Vienne, mort en 525, ils échangèrent une correspondance dans laquelle il s'agit surtout des intérêts de l'Église. L'intérêt qui primait tout le reste à cette date, était la défense de la foi contre les Ariens qui depuis près d'un siècle avaient pris beaucoup d'autorité dans le territoire des anciens Allobroges. Saint Avit donna avis à saint Victor de se tenir sur ses gardes, et saint Victor répondit par une lettre qui marque la plus grande déférence pour les ordres de son supérieur hiérarchique.

Officia propria Ecclesiæ Gratianopolitanæ, 1730.

S. AVITI (Episcopi Viennensis.) — Opera, Patrologia latina (Migne), t. LIX.

Gallia christiana, t. XII, Instr. col. 422; t. XV, col. 221.

Acta Sanctorum Boll. De S. Avito episc. Vien. 5 fév. t. 1, p. 660-669.

LABBE. — Concilia, t. IV, col. 1582, 1585.

Diplomata et Chartæ, t. I, p. 71.

CHARVET. — Histoire de l'Église de Vienne, p. 118.

LE BIENHEUREUX GAUTHIER DE BRUGES,

FRÈRE-MINEUR ET ÉVÊQUE DE POITIERS.

1307.

(P. Boll. t. 550.)

Le B. Gauthier, né à Bruges, entra dans l'Ordre de Saint-François à Paris, devint docteur en théologie et provincial de la Province de Touraine. Nommé évêque de Poitiers et sacré à Rome le 4 décembre 1278, il fut déposé par ordre du Saint-Siège à la fin de l'année 1305, et mourut le 21 janvier 1307.

Le B. Gauthier mérita sa disgrâce parce qu'il s'attacha à la cause de l'archevêque de Bourges contre l'archevêque de Bordeaux, dans la question de la primatie disputée entre l'un et l'autre. Pour s'expliquer sa conduite en cette circonstance, il faut se reporter à l'époque et connaître la confusion dans laquelle étaient les esprits sur la hiérarchie.

Durant son épiscopat, Gauthier fit exécuter un Pouillé de son diocèse, resté longtemps manuscrit et connu sous le nom de Grand-Gauthier. Il a été publié, il y a une vingtaine d'années par M. Beauchet-Filleau.

Acta Sanctorum Boll. 22 janvier, t. II, p. 450-1.

BEAUCHET-FILLEAU. — Pouillé du diocèse de Poitiers, Niort, 1868, in-4°. Avant-Propos, et dans Revue des Sociétés savantes (1866), D. t. IV, p. 444-451.

DREUX-DURADIER. — Hist. litt. du Poitou, t. II, p. 53-6.

Mémoires de la Société des Deux-Sèvres (1869) p. 32-9.

Gallia christiana (nova), t. II, col. 1186-8; Instr. col. 340.

HURÉAU. — Hist. litt. de la France, t. XXV, p. 295-316.

WADDING. — Scriptores Ord. Minor. (1650), p. 148.

D. FR. CHAMARD. — Saint Martin et l'abbaye de Ligugé; Poitiers-Paris, 1873, in-12.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 815.

## SAINT BARBASCÉMIN,

ÉVÊQUE DE SÉLEUCIE ET DE CTÉSIPHON, MARTYR AVEC SEIZE AUTRES.

345.

Depuis cinq ans, la persécution allumée contre les chrétiens dans tout son empire par Sapor II, roi des Perses, sévissait avec une fureur inouïe, lorsqu'au commencement de la sixième année, Barbascémin, évêque de Séleucie et de Ctésiphon, fut accusé devant le roi. « Il y a, disait-on, un homme orgueilleux et impie, qui ne cherche qu'à détourner de nos pratiques et à ruiner notre culte, et qui pousse l'audace jusqu'à blasphémer l'eau et le feu, que nous adorons. — Le nom et la profession de ce téméraire? dit le roi. — C'est le fils de la sœur de Siméon Bar-Sabaoé (1), chef des chrétiens à sa place. » Le prince, frémissant de colère, ordonna de l'amener devant lui; on l'arrêta avec seize chrétiens, dont quelques-uns étaient revêtus du sacerdoce, les autres diacres et clercs que la persécution avait rassemblés de différents lieux autour de leur évêque. Le roi, jetant sur Barbascémin un regard sévère, lui dit : « Homme audacieux et digne du dernier supplice, tu as eu l'impudence, au mépris de mes édits, de te faire chef d'un peuple que j'abhorre, et qui est l'ennemi de nos dieux! Tu savais bien que c'est pour cela même que j'ai fait mettre à mort Siméon qui m'était si cher.

« — Prince, répondit Barbascémin, nous ne pouvons, nous chrétiens, nous soumettre à vos édits, quand ils sont directement contraires à notre religion. Nous qui ne voudrions pas transgresser une seule lettre de notre loi, comment pourrions-nous l'enfreindre dans ce qu'elle a de capital? »

« — Ton âge, je le vois bien, dit le roi, t'a fait perdre la raison, puisque tu cours volontairement à la mort. Eh bien, puisque tu la cherches, tu la

(1) Voir le martyre de saint Siméon Barsabaoé, dans ce supplément, au 21 avril-

trouveras, et aujourd'hui même le neveu périra comme son oncle, et en entraînera un grand nombre dans sa perte. »

« — Non, répondit Barbascemin, je ne hais point la vie, je ne cherche point la mort; je veux seulement professer librement ma religion, et vivre conformément à ma croyance. Mais quand vous abusez de votre puissance pour nous contraindre à embrasser vos erreurs, à une telle condition, je préfère la mort. Car cette mort n'est pas la fin de la vie, mais le commencement d'une vie meilleure, et, loin d'être un malheur pour moi, elle changera mes joies éphémères d'ici-bas en d'éternelles délices. Dieu donc me préserve d'abandonner jamais ma foi sainte, et de m'écarter d'un seul pas des voies du bienheureux Siméon mon maître! »

Le roi ne put contenir sa colère, et prenant à témoin le soleil, son dieu, il s'écria : « Je détruirai votre secte, j'en ferai disparaître les dernières traces! » Barbascemin, souriant à ces paroles, lui répondit : « Vous attes- tiez tout à l'heure le soleil, mais vous n'auriez pas dû oublier l'eau et le feu, puisqu'ils sont dieux aussi bien que cet astre; et vous auriez dû aussi implorer leur secours pour nous anéantir. » La fureur du roi fut à son comble, en voyant un homme si peu effrayé de ses menaces de mort, qu'il osait encore railler. « Tu as donc bien envie de mourir, lui dit-il, que tu cherches à m'irriter pour avoir une mort plus prompte? Mais com- bien tu t'abuses! Tu veux la fin de ta peine, moi je veux ta peine elle- même. Tu auras avant de mourir à lutter longtemps avec toutes les hor- reurs de la prison, afin que les hommes de ta secte, en voyant tes maux et ta fin misérable, fléchissent et apprennent à redouter la vengeance des lois. »

Ayant dit cela, il fit mettre aux fers et jeter dans une étroite prison tous les confesseurs. Ils y restèrent depuis février jusqu'aux ides de décembre, presque une année. Pendant ce temps, ils eurent à souffrir, de la part des mages, mille vexations, des coups de bâton, des flagella- tions fréquentes, toutes les horreurs de la faim et de la soif. Le séjour de cette prison, leurs privations de toute espèce, et leurs tourments répétés, les avaient si horriblement défigurés, que leur visage était devenu pâle et livide comme celui des morts, et leur corps d'une maigreur effrayante.

C'est dans ce triste état que, vers la fin de l'année, Barbascemin et ses compagnons furent amenés chargés de chaînes devant le roi à Lédan, dans la province des Huzites, et appliqués de nouveau à la torture. Le roi présidait et voulut les interroger lui-même. « Insensés, leur dit-il, qui courez sciemment à la mort, après tout ce que vous avez souffert serez-vous encore aussi audacieux? Ouvrez les yeux, il en est temps encore; considérez la fin misérable des hommes de votre secte qui ont péri les premiers entre les mains des bourreaux; ils espéraient, les insen- sés, de vivre éternellement et d'arriver à je ne sais quel empire qui ne finirait point. Vous voyez combien leur espérance était vaine : car sont-ils revenus à la vie? Ayez honte d'imiter une pareille folie et de vous attirer une mort certaine; examinez, et prenez le seul parti raisonnable. Si vous vous soumettez aux édits, comptez sur les plus hautes récompenses; toi en particulier, Barbascemin, si tu adores le soleil, tu l'élèveras aux plus

grands honneurs, et je t'en donne dès aujourd'hui un gage. » En disant cela il tendit à Barbascemin mille pièces d'or, et une magnifique coupe aussi en or; et il ajouta : « Reçois ces présents que j'ai voulu te faire ici, en présence de tout le monde, pour qu'on apprenne à t'imiter; mais ce n'est qu'en attendant les emplois publics, et une satrapie que je te réserve. »

L'évêque fit cette réponse : « Quels sentiments avez-vous donc conçus de moi, pour avoir pu vous flatter que ces misérables hochets, ces honneurs, ces fleurs d'un jour me feraient abandonner le Dieu immortel, dont la puissance a créé toutes choses, et fera, quand elle le voudra, rentrer toutes choses dans le néant! Ce n'étaient pas ces bagatelles qu'il fallait m'offrir, ô roi, c'était tout votre empire, et tout votre empire ne m'aurait pas plus tenté.

« — Prends garde, reprit le roi, par pitié pour toi et pour tes compagnons, prends garde; au refus de mes bontés si tu ajoutes l'insolence, tu n'aboutiras qu'à me faire remplir ton désir et le mien, en te faisant mourir d'abord, ensuite en exterminant toute la race odieuse et exécrationnable des chrétiens.

« — Le Dieu vengeur, répondit le saint martyr, au dernier jour du monde, quand tous les morts paraîtront tremblants devant lui, me le reprocherait. Insensé, me dirait-il, des bagatelles t'ont séduit! tu as couru après des vanités! Au surplus, ô roi, sachez que ma foi m'offre un refuge assuré contre votre colère. Mais vous, prince injuste et tyrannique, consommez votre crime, déployez ces instincts féroces que tant de meurtres n'ont pu assouvir! C'est assez de paroles, allons, les tortures maintenant. »

Le roi lui dit : « Jusqu'ici je t'avais cru sage, et dans mes paroles et dans tous mes procédés j'observais des égards; je vois maintenant, mais trop tard, que tu es bien différent de ce que je croyais, tu es un aveugle, un fou, un fanatique; je vois qu'on essaye en vain toutes les voies de douceur auprès de cette race de chrétiens: qu'il faut apporter à des maux si profonds des remèdes violents, et vous apprendre, par des châtimens terribles, comment on gouverne les hommes, comment on les fait rentrer dans le devoir.

« — Ou plutôt, prince, répondit Barbascemin, jugez de la sagesse des chrétiens par leur courage à mourir pour leur Dieu, et par la fière obstination qu'ils opposent à leurs tyrans; car nous sommes humbles, mais fiers quand il le faut. Tout à l'heure, quand nous rappelions à la foule la caducité et le néant des choses humaines, et à vous, grand roi, que vous étiez mortel comme le reste des hommes, vous sembliez goûter nos paroles, vous vous flattiez peut-être que, pris à ces appâts, nous oublierions la vie éternelle, notre seule espérance, et que, rejetant le vrai bien dont nous sommes en possession, nous tendrions la main à vos présents qui périront demain, ainsi que ce que vous appelez vos dieux : vous vous êtes trompés. »

Le roi fut très irrité de ces paroles. « Il faut, dit-il, que je commande à tous mes préfets d'employer les armes contre les chrétiens, et de conspire tous ensemble à leur entier anéantissement.

— Dans ce combat, répondit le martyr, la force invincible qui nous vient du Christ, notre Dieu, triomphera sans peine de vous et de vos soldats. Mais si vous croyez pouvoir noyer dans son sang la race des chrétiens, que votre espérance est vaine ! Jamais elle n'est plus féconde, cette race choisie, que quand le fer la moissonne. Elle puise de nouvelles forces dans ses blessures mêmes, elle se multiplie sans mesure sous les coups de ceux qui veulent la détruire. Vous verrez qu'à cette guerre que vous entreprenez contre nous, vos forces ni votre courage ne suffiront pas. Chassez-nous de votre empire : une nouvelle patrie nous accueillera, où nous trouverons des hommes qui nous ressemblent et qui ont la même foi que nous. Vous, un jour, vous voudrez laver vos mains teintes de notre sang, mais vous ne le pourrez pas. Nos frères, les chrétiens que vous avez fait mourir, sont maintenant dans le paradis des délices ; les enfants, les vierges que vous avez immolés, règnent maintenant dans la gloire ; mais vous, un autre sort vous est réservé, des pleurs, des grincements de dents, et des supplices dont vous ne verrez jamais la fin. »

Ces paroles jetèrent le roi dans un paroxysme de colère ; il publia immédiatement un édit de proscription universelle. « Quiconque m'est fidèle, dit le prince, et s'intéresse au salut de mon empire, ne souffrira sur le territoire de la Perse aucun chrétien sans le forcer à adorer le soleil, à honorer l'eau et le feu, et à se nourrir du sang des animaux. S'il refuse, qu'on le livre aux préfets pour être par eux appliqué aux tortures et mis à mort. »

Saint Barbascemin et ses compagnons souffrirent le martyr la neuvième lune du mois de janvier. Ils avaient été arrêtés au mois de février 345. Ils passèrent onze mois en prison, puis furent conduits à Lédan où ils consommèrent leur martyre au mois de janvier 346. Après la mort du saint évêque, le siège de Séleucie et de Ctésiphon resta vacant durant vingt ans ; la violence de la persécution et la crainte empêchèrent les chrétiens de faire une nouvelle élection.

Ce récit est extrait de l'ouvrage de saint Maruthas sur la troisième persécution excitée par Sapor II.

## XXIII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

SAINT JEAN L'AUMONIER,

PATRIARCHE D'ALEXANDRIE.

616.

(*P. Boll.* t. 552.)

Saint Jean, surnommé l'Aumônier, parvint au siège patriarcal d'Alexandrie en l'année 609 et mourut le 11 novembre 616. Sa fête chez les Grecs est le 11 novembre, à Rome le 23 janvier, et à Paris le 9 avril.

Il prit une part très grande, en 614, à la réédification de l'église du Saint-Sépulcre. Il envoya mille ouvriers, des provisions et des sommes considérables à Jérusalem, écrivant à Modeste, Abbé du monastère de Théodose, qui avait mis la main à cette entreprise, combien il était peiné de ne pouvoir aller travailler lui-même à la maison de la résurrection du Sauveur.

C'est sous le patronage de saint Jean l'Aumônier que furent établis les Hospitaliers de Saint-Jean dits de Jérusalem, comme le rapportent entre autres, Guillaume, archevêque de Tyr, et Jacques de Vitry.

La Vie de saint Jean l'Aumônier a été écrite par Léonce, évêque de Naplouse en Chypre, d'après la relation du clergé d'Alexandrie et traduite en latin par Anastase le Bibliothécaire.

Sophrone et Jean Mosch avaient aussi écrit la Vie du saint patriarche, mais leurs ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous.

Il faut ajouter que si l'Ordre de Saint-Jean prit d'abord pour patron saint Jean l'Aumônier, il ne tarda pas à lui associer saint Jean le Précurseur, et, depuis longtemps, ce dernier est seul mentionné comme titulaire.

Saint Jean l'Aumônier est l'un des patrons de la ville de Munich.

Un baume miraculeux découle de son tombeau, et une petite fiole de ce baume comme tout ce qui peut indiquer l'aumône sert à le caractériser dans les arts.

Acta Sanctorum Boll. 23 janvier, t. II, p. 495-535.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 614, n. 15.

GUILLAUME DE TYR. — Historia rerum transmar. lib. XVIII, c. 5, dans Patrologia latina, t. CCI, col. 713.

DARRAS-BARREILLE. — Histoire de l'Église, t. XXVI, p. 498.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 92, 129, 618, 652, 663.

## SAINT ILDEFONSE OU ALONZO,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, ÉVÊQUE DE TOLÈDE.

667.

(P. Boll. I. 562.)

Né à Tolède en 607, moine, puis abbé d'Agli, saint Ildefonse devint évêque de Tolède au mois de décembre 657, et mourut le 23 janvier 667.

Ildefonse, en latin *Hildefonsus*, en espagnol Ildefonso. Le peuple dit Alonzo par abréviation, et en français Alphonse.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 515, 519-521.

Id. — Annales Benedictini, lib. XIII, n. 37; lib. XV, n. 3.

Acta Sanctorum Boll. 23 janvier, t. II, p. 535, 1148.

Patrologia latina, t. LXXXIII, col. 1007; xcvi, col. 9.

FLOREZ. — Espana sagr. t. v, p. 469-70, 502.

VILLANUEVA. — Viage liter. Espana (1804), t. III, p. 322-6.

GAB. BUGELIN. — Menologium bened. p. 64.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 58, 206, 618, 668 et passim.

U. CHEVALIER. — Répertoire des Sources hist. col. 1109.

## SAINT BERNARD OU BARNARD, BÉNÉDICTIN,

FONDATEUR DE L'ABBAYE D'AMBRONAY, ARCHEVÊQUE DE VIENNE.

842.

(P. Boll. t. 565.)

Saint Bernard ou Barnard, né vers 778, dans le Lyonnais, de l'une des familles les plus nobles et les plus riches du pays. Il fonda vers l'an 799, l'abbaye d'Ambronay, au diocèse de Lyon, et il y embrassa la vie monastique, puis, vers 808, il fut créé abbé. Il gouverna jusqu'en 810 qu'il fut élu archevêque de Vienne. Il jeta les fondements de l'abbaye de Romans dans son diocèse, aujourd'hui dans le diocèse de Valence, vers l'an 837, et mourut le 22 janvier 842.

Saint Bernard se trouve mêlé à toutes les affaires les plus importantes de son temps, soit dans l'Église, soit dans l'État. Il en est une à propos de laquelle les historiens lui ont prodigué le blâme; il s'agit du parti que l'archevêque de Vienne prit dans le dissentiment entre Louis le Débonnaire et ses fils. Bernard se prononça avec d'autres saints prélats, comme Aldric, du Mans, pour les jeunes princes. Ce parti peut paraître étrange au premier coup d'œil, il paraît très légitime lorsqu'on examine le texte même de la Charte par laquelle le vieil empereur avait fait le partage de ses États entre ses enfants. Cette charte avait été promulguée et garantie par les plus redoutables serments dans l'assemblée des Francs en 817. Elle fut reconnue de nouveau en 821, et le vieil empereur la fit jurer par tous les seigneurs de ses États dans l'assemblée de Nîmègue. C'était donc, d'après toutes les règles du droit public, une affaire entièrement consommée. Louis, le fils, était définitivement roi de Bavière; Pépin, roi d'Aquitaine; et Lothaire, empereur de tout le reste, conjointement avec son père. D'après la Charte de partage et de constitution, ils ne pouvaient être dépouillés de leurs titres et de leurs droits que par la sentence de l'assemblée générale des Francs. A ce point de vue, qui est le vrai, la conduite de saint Bernard, de saint Aldric, du Vén. Agobard de Lyon est absolument irréprochable.

Le nom de saint Bernard se trouve encore écrit Bânard, Berhard, Béréard, Barnaud, et en latin *Bernardus* et *Barnardus*.

S. Barnard est patron de Romans (en Dauphiné).

Il existe des jetons et méréaux à l'effigie de saint Barnard.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. IV, part. I, p. 879-82, 600; Sæcul. IV, part. II, p. 561.

- Acta Sanctorum Boll. 22 janvier, t. II, p. 544-5.  
 Patrologia lat. t. CIV, col. 77.  
 GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 77.  
 COLONIA. — Hist. Litt. de Lyon, t. II, p. 124-5.  
 DEPÉRY. — Hagiographie du dioc. de Belley, t. I, p. 113-195.  
 Gallia Christiana (nova), t. IV, col. 270; t. XVI.  
 GIRAUD. — Histoire de S. Bernard de Romans (1856). Le même auteur a publié le cartulaire de l'abbaye de Romans. Bulletin archéologique (1846), t. IV, p. 38-47.  
 CH. FLEURY-TRUAL. — Vie de S. Bernard, archevêque de Vienne; Paris, (1722) in-12.  
 GUICHENON. — Hist. du Bugey (1650), in-fol. preuves. p. 155-9.  
 NADAL. — Hagiographie du diocèse de Valence, p. 195-215.  
 CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 607, 641, et 806.  
 J. COLOMBET. — Histoire de l'Église de Vienne, t. I, 250-277.  
 A. DE TERREBASSE. — Inscriptions de Vienne, t. II, p. 118-125.  
 D. BOUQUET. — Scriptorum rerum gallicarum, t. VI, p. 478. Le texte de la Charte est de la plus grande importance pour apprécier le rôle politique de saint Barnard, t. VIII, p. 366...  
 CHARVET. — Histoire de la sainte Église de Vienne, p. 163...  
 LABBE ET COSSART. — Concilia, t. VIII, col. 673, 690, 733.  
 J. DE FONTENAY. — Manuel... p. 232.

## SAINT RAYMOND DE PENNAFORT,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1273.

(P. Boll. I. 576.)

Né en 1175, en Catalogne, saint Raymond prit l'habit dans l'Ordre de Saint-Dominique, à Barcelonne, en 1222. Il fut le troisième général de son Ordre et mourut en 1273.

Il était honoré autrefois le 7 janvier; sa fête a été fixée au 23 du même mois.

Acta Sanctorum Boll. 7 janvier, t. I, p. 405-429. Vie de saint Raymond par Léandre Albi, et Bulle de Canonisation rendue par Clément VIII en 1601.

TOURON. — Les hommes illustr. de l'Ordre de St-Dominique, t. I, p. 1.  
 Vie (latine) publiée à Rome en 1601, in-4°. Autre Vie (en italien). Brescia, 1602, in-8°.

QUÉTIF ET ÉCHARD. — Scriptorum ord. Prædicatorum, in-fol. t. I, p. 417..  
 BENOIT XIV. — De Canonisatione... lib. I, c. 17, n. 1, 9, 11; c. 18, n. 9 et suiv. Toutes les circonstances du procès de la Canonisation sont racontées et énumérées de la manière la plus instructive.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 228, 327, 526, 540, 628.

## SAINT ORMOND OU ARMAND,

ABBÉ DE MAIRÉ, ORDRE DE SAINT-BENOÎT, AU DIOCÈSE DE POITIERS.

(Vers 597.)

Saint Junien, abbé de Mairé, au diocèse de Poitiers, pria dans son oratoire lorsqu'il entendit la voix d'une femme qui criait : « Serviteur de Dieu secourez-moi. » Le saint Abbé poursuivit son oraison avec une nouvelle ferveur, puis il envoya l'un de ses disciples demander à cette femme ce qu'elle désirait. Celui-ci revint bientôt dire que c'était une mendicante qui n'avait pas de pain. Junien la fit approcher et lui demanda avec bonté pourquoi elle poussait des cris si douloureux. « Serviteur de Dieu, dit la pauvre, je meurs de faim, et l'enfant que je porte dans mon sein est en danger de périr avec moi, je suis venue implorer votre charité avec la pensée que si vous me sauviez moi et mon enfant, nous nous consacrerions l'un et l'autre à votre service. » — « Avant que mon disciple vous appelât, répliqua en souriant l'homme de Dieu, je savais que vous souffriez de la faim et que vous portiez dans votre sein un enfant, qui doit être non seulement mon fils adoptif, mais encore mon successeur. Prenez cette pièce d'or pour soulager vos besoins ; puis, quand l'enfant sera né, ayez grand soin de lui ; surtout ne vous livrez, à l'occasion de sa naissance, à aucune incantation, ni à aucune autre superstition diabolique. Lorsqu'il aura atteint l'âge de puberté, apportez-le moi, et je le lèverai moi-même de la fontaine baptismale ; je prendrai soin de son éducation et il deviendra mon successeur. Dans un an, du reste, l'abondance succédera à la famine. »

La pauvre femme s'en retourna heureuse et exécuta la recommandation du saint Abbé. Elle mit au monde un fils plein de grâces et de santé, et, au temps fixé, elle l'apporta à saint Junien, qui le leva des fonts baptismaux et lui imposa un nom prophétique. Il le nomma *Aurum mundum* (or pur), pour le faire souvenir qu'il avait été racheté de la mort par l'or de la charité et qu'il devait se rendre digne de cette grâce en conservant pur le trésor qu'il avait reçu au saint baptême.

Ce fils adoptif de saint Junien fut élevé dans la piété et dans l'étude des lettres, et il fit des progrès dans l'une et dans l'autre, en sorte qu'à la mort du saint Abbé en 587, il fut élu par la communauté pour le remplacer. Il se montra digne de cette haute position, et s'appliqua surtout à suivre en tout la Règle de Saint-Benoît et les exemples du bienheureux fondateur. Dans ses entretiens avec ses disciples, il aimait à rappeler les maximes de cet illustre maître, et il parlait volontiers des circonstances de sa naissance. C'est lui qui nous en a laissé le récit dans la vie qu'il a écrite du fondateur de Mairé.

Sous sa prudente conduite, le monastère acquit une nouvelle prospérité ; l'abbaye de Mairé-l'Evescaut, *Mariacum*, devint célèbre en même

temps que son digne chef. Celui-ci fut honoré du sacerdoce, et après sa mort la renommée de ses vertus et les miracles opérés à son tombeau le firent honorer comme un saint. Il jouissait d'un culte public au moins dans les abbayes de Mairé et de Noaillé.

Le nom de saint Ormond s'est transformé par suite des habitudes de la prononciation des habitants du Poitou, même de nos jours, en celui d'Armand. Ce nom est encore très commun dans les diocèses de Poitiers, Luçon, Nantes et autres. Beaucoup de ceux qui l'ont reçu au baptême ne connaissent pas la vie de leur patron. Chastelain avait imaginé que le nom d'Armand était une transformation du nom Harman; il a entraîné dans son erreur le savant Père Ch. Cahier; mais ces deux écrivains Parisien et Soissonnais ignoraient les habitudes de la prononciation du Poitou. Ils ne connaissaient point non plus l'existence de saint Ormond, ou Armand, Abbé de Mairé et prêtre; c'est réellement Dom François Chamard qui le premier a constaté ce fait.

DOM FR. CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, livre II, p. 171 et 172.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 804.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. I, p. 307.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 1238. « Auremundus, S. Juniani discipulus, ab ipso designatur successor. »

## SAINT PARMÉNAS, L'UN DES SEPT PREMIERS DIACRES.

(1<sup>er</sup> siècle.)

(P. Boll. t. 581.)

Saint Parménas se consacra tout entier à promouvoir le règne de Jésus-Christ, et mérita, dit la tradition, la couronne du martyr à Philippes, en Macédoine, dont il est regardé comme l'apôtre.

Acta Sanctorum Boll. 23 janvier, t. II, p. 453.

D. CALMET. — Dictionnaire de la Bible. Tous les textes de l'antiquité sont réunis. t. III, col. 916, éd. Migne.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 59.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. II, p. 69.

Le premier évêque vraiment historique de Philippes de Macédoine, et qui est aussi honoré comme apôtre de la contrée, est saint Épaphrodite, disciple de saint Paul, qui eut pour successeur saint Brastus, disciple du même apôtre. Les Grecs honorent saint Épaphrodite, le 17 mai.

LE QUIEN. — Oriens christianus, t. II, p. 66.

TILLEMONT. — Op. cit. t. I, p. 287-8. 574.

---



---

 SAINT CLEMENT D'ANCYRE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

309.

(P. Boll. t. 581.)

Saint Clément, *Clemens*, succéda sur le siège d'Ancyre dans la Galatie première, à saint Théodore, qui avait souffert le martyre, et est honoré le 3 novembre. Saint Clément confessa la foi sous Dioclétien, avec trois diacres Agathangelus, Crisophore, Chariton et plusieurs enfants et jeunes gens de la ville d'Ancyre.

Les Actes de saint Clément ne sont pas absolument sincères, mais contiennent des parties remontant à la plus haute antiquité.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, ch. II, n. 2, 18, 23, 89, 110.

Acta Sanctorum Boll. 23 janvier, t. II, p. 458-60.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, 373.

SYMÉON MÉTAPHRASTE. — Dans Patrologia græca, t. CXIV, col. 815-94.

FABRICIUS. — Bibl. græc. (1719), t. IX, p. 67.

LE QUIEN. — Oriens christianus, t. I, p. 455.

---



---

## SAINT GAUDENCE, ÉVÊQUE ET PATRON DE NOVARE.

417.

(P. Boll. t. 582.)

Saint Gaudence, *Gaudentius*, est le premier évêque connu de Novare. Il était déjà à la tête de cette Église en 397 et mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, le 22 janvier 417. Il eut pour successeur saint Agapitus qui gouverna trente ans et mourut en 447. Saint Gaudence est patron de la ville de Novare; mais c'est la Sainte Vierge dans le mystère de l'Annonciation qui est patronne de la cathédrale.

F. UGHELLI. — Italia Sacra, t. IV, p. 689.

J. CAPPELLETTI. — Le Chiese d'Italia, t. XIV, p. 431.

Acta Sanctorum Boll. 23 janvier, t. II, p. 417-8.

FIL. BAGLIOTTO. — Breve ristretto della vita di S. Gaudenzio... Novara, 1697, in-16.

Della vita di S. Gaudenzio, vescovo protettore di Novara, libri III; Venezia, 1674, in-4°; 1678, in-4°.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 397, n. 51.

ANT GIROL. PRINA. — Trionfo di S. Gaudenzio... Milano, 1711, in-4°.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, (1618), t. I, p. 370-3.

ZACHARIA. — Dans [Calogera], Raccolta d'Opuseuli, t. XLV, p. 174-92.

CH. CAHIER. Les Caractéristiques des Saints, p. 334, 653, 659.

BAUNARD. — Histoire de saint Ambroise, 2° éd. 1872, p. 589...

## SAINT ASCOLE, ÉVÊQUE DE THESSALONIQUE.

383.

Saint Ascole, *Ascholius*, originaire de Cappadoce, quitta sa patrie pour mener la vie de reclus en Achaïe. Il y passa quelques années dans la plus austère pénitence. L'opinion que l'on avait de ses mérites et de sa sainteté le fit placer sur le siège métropolitain de Thessalonique.

Le pape saint Damase le nomma son vicaire en Illyrie et le chargea spécialement de veiller sur l'Église de Constantinople. Elle venait de tomber entre les mains de Maxime le Cynique, nommé contre toutes les règles canoniques.

Saint Ascole, par la vertu de ses prières, préserva la Macédoine de l'invasion des Goths. L'empereur Théodose étant tombé malade à Thessalonique, en l'année 300, Ascole lui administra le baptême, et peu après l'empereur recouvra la santé. L'année suivante, Ascole assista au concile de Constantinople contre les Macédoniens, et en 382, à celui de Rome convoqué par saint Damase pour mettre fin au schisme d'Antioche. Ce fut durant son séjour en Italie qu'il eut le bonheur de voir saint Ambroise, avec lequel il était déjà lié d'une étroite amitié. Il était aussi l'ami de saint Basile, à qui il adressa les Actes du martyre de saint Sabas le Goth, et saint Basile fait son éloge dans plusieurs de ses lettres.

Saint Ascole mourut en 383; il n'avait guère été évêque que trois ans. Il eut pour successeur saint Anye, *Anysius*, son disciple. Celui-ci occupa la chaire épiscopale jusqu'en 403, et mourut vers 410. Il est honoré le 30 décembre.

LE QUIEN. — Oriens Christianus, t. II, p. 30.

CELLIER. — Histoire des auteurs ecclés. (1730), t. V, p. 459.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclés. t. VIII, p. 378-382, 768-9.

BAUNARD. — Histoire de saint Ambroise, 2<sup>e</sup> éd. p. 239-245.

## SAINT ASCLAS, ET SAINT ARIEN, MARTYRS.

(Vers 311.)

Saint Asclas, surnommé Sabin, souffrit le martyre près d'Antinoé, en Égypte; il eut les membres déchirés et fut jeté dans le Nil vers l'an 311, sous l'empereur Maximin II, par ordre du président Ariën, qui, s'étant converti, souffrit aussi le martyre quelque temps après.

Saint Asclas est honoré chez les Grecs le 21 janvier, et chez les Latins le 23.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XIII, c. 50.

Acta Sanctorum Boll. 23 janvier, t. II, p. 455-6. Ces Actes conservent des traces d'une rédaction fort ancienne.

ED. LEBLANT. — Les Actes des martyrs, n. 10, 24, 28, 30, 53, 61, 85.

## MARTYRS

QUI FURENT MIS A MORT EN DIVERS LIEUX DE LA PERSE PAR LES PRÉFETS,  
 OUTRE CEUX QUI FURENT CONDAMNÉS AU TRIBUNAL DU ROI  
 DURANT LA TROISIÈME PERSÉCUTION DE SAPOR II.

346.

Après avoir rapporté le martyre de saint Barbascemin, évêque de Séleucie et de Ctésiphon, saint Maruthas s'exprime ainsi dans l'histoire de la troisième persécution de Sapor II.

Vers le temps où l'évêque Barbascemin reçut la couronne du martyre, la persécution prit une nouvelle violence : l'Église fut désolée, les temples détruits, les saints mystères profanés. Alors les âmes fortes et généreuses s'animèrent encore, mais les âmes faibles et lâches fléchirent et apostasièrent ; ceux qui étaient chancelants tombèrent, ceux qui étaient fermes dans la foi résistèrent avec plus d'allégresse ; les tièdes ne cherchèrent qu'un honteux repos. Les bourreaux donc tirèrent le glaive contre les chrétiens fidèles et se jetèrent sur leurs biens, comme sur une proie, croyant par ces rapines, augmenter leurs richesses. Mais un jour la voix qui réveillera les morts les dépouillera, rendra aux martyrs leur patrimoine ravi, et les vengera de leurs persécuteurs.

Il est certain que cette recrudescence de la persécution fit dans tout l'empire une multitude de martyrs ; toutefois, le nom d'un très petit nombre a été connu, c'est pourquoi il serait superflu de vouloir donner leurs Actes en détail. Je sens d'ailleurs que tout ce que je pourrais dire serait bien court, eu égard à ce qu'ils ont souffert ; tout récit serait insuffisant, car leurs tortures surpassent toute mesure. Comment d'ailleurs exposer en détail des martyres dont je n'ai pu être témoin oculaire, et dont je n'ai pu consulter les Actes ? On ne peut raconter ce qu'on n'a pu apprendre, on n'écrit pas une histoire sans des témoignages. Cependant je ne puis me taire sur ces glorieux soldats de Jésus-Christ, à qui il a été donné en même temps de combattre et de vaincre ; car le martyre est une victoire, la fin des maux et des combats.

Mais quel langage serait digne d'eux ? sous quelles images assez nobles les dépeindre ? Je comparerais le livre qui contiendrait leur histoire à une belle plaine couronnée de hauts cèdres, ou à une prairie émaillée de fleurs odorantes ; car leurs noms sont des fleurs d'un parfum suave pour les âmes pures, et les lettres de leurs noms des lis embaumés. Leur sang a coulé sur nos campagnes comme une rosée céleste : il nous a apporté la joie et aussi le deuil, de beaux jours mêlés à des jours sombres. Leurs reliques ont fécondé nos terres, leurs ossements sont devenus un fertile jardin. Leur champ a produit une moisson abondante, dont les gerbes ont enrichi les autels ; leur troupeau fécond et nombreux a donné des agneaux pour l'holocauste. Le prêtre, c'était leur cœur ; la victime, eux-mêmes et le sacrifice, leur martyre.

(1) Voir au 22 janvier.

Considérez combien cruelles furent leurs souffrances, mais combien douces et suaves leurs paroles; combien leurs supplices épouvantent, mais combien leur récompense est attrayante; combien leur fin fut affreuse, et combien leur mémoire est chère et vénérée. Le tombeau ne nous offre que du sang, le seuil de la mort que le carnage; ainsi le sujet de mes hymnes, c'est le sang coulant à flots sous le fer des tyrans, c'est le trépas glorieux des martyrs succombant au milieu des plus affreux tourments: c'est le sang et la mort que je chante!

Venez donc, vous tous dont le cœur est oppressé à la fois par l'amour et par la douleur; venez, versez de pieuses larmes; venez, vous tous dont l'âme est ouverte aux bons sentiments, aux saintes affections, soulagez votre âme en laissant doucement couler vos pleurs. Venez, donnez des eaux à votre tête, et à vos yeux une source de larmes. Ouvrez vos oreilles, préparez vos cœurs, parcourez les noms des martyrs, et songez à tous les maux qui tombèrent sur eux. Dilatez votre esprit dans la charité, et cherchez à embrasser par la pensée tous leurs tourments que je n'ai pu vous décrire, puisqu'ils dépassaient à la fois ma conception et ma parole. Mesurez, pesez attentivement la passion de ces généreux soldats de Jésus-Christ, les uns frappés du glaive, les autres écrasés sous la pierre, et vous resterez saisis d'étonnement: jamais vous ne pourrez concevoir ni la rage de la multitude effrénée qui lapidait les saints, ni la barbarie inouïe des bourreaux qui les tourmentaient!

Mais gardez-vous bien, après avoir arrêté vos yeux sur les tourments des bienheureux martyrs, de vous retirer indifférents et insensibles; après avoir médité sur ce spectacle, n'en perdez jamais le souvenir. Remplissez vos yeux de larmes, mais votre cœur de joie et de confiance à la vue de ces morts vivants, de ces victimes triomphantes

Ils s'en vont, ils nous abandonnent: voilà un sujet de deuil; mais ils vont se réunir au Seigneur: voilà un sujet de joie. De ce deuil et de cette joie vous retirerez deux avantages: vous laverez vos souillures dans vos larmes, vous renouvellerez votre âme par l'espérance de la résurrection. C'est cette résurrection qu'il faut attendre, c'est au ciel qu'il faut tourner vos regards: les choses d'ici-bas sont temporaires; mais les choses du ciel sont éternelles.

## XXIV<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

SAINT TIMOTHÉE, DISCIPLE DE SAINT PAUL,

ÉVÊQUE D'ÉPHÈSE ET MARTYR.

97.

(*P. Boll.* t. 585.)

Les Actes de saint Timothée, écrits par Polycrate, évêque d'Éphèse, mort en 211, ont été publiés par J. Faber Stapulensis (Le Febvre d'Estables) dans l'ouvrage intitulé : *Agones martyrum*.

Acta Sanctorum Boll. 24 janvier, t. II, p. 562-539, contenant Commentaire, Actes par Polycrate, Actes anonymes et Vie par Siméon Métaphraste.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 61. Saint Timothée est honoré à différents jours en diverses Églises et sur plusieurs calendriers. La translation de ses reliques est fixée au 9 mai.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. II, p. 142 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 126, 480, 548, 686.

LE QUIEN. — Oriens christianus, t. I, p. 672.

## SAINT BABYLAS, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ET MARTYR.

250.

(P. Boll. t. 589.)

Saint Babylas occupa le siège épiscopal d'Antioche de 237 à 250. Il versa son sang pour défendre la foi au moment où la persécution sévissait avec le plus de rage.

Son nom se trouve écrit Babylas, Babyllus et Babila, en français Babel et Babyle.

On ne sait rien d'authentique sur sa vie. Un fait est raconté à son sujet, mais de diverses manières par les anciens. Il aurait interdit l'entrée de l'église, la veille de la fête de Pâques, à un empereur qui voulait assister à l'office divin. Quel était cet empereur? Les Actes et saint Jean Chrysostôme nomment Numérien; Eusèbe désigne Philippe l'Arabe. Ce dernier sentiment paraît le plus vrai.

Les Grecs représentent saint Babylas décapité avec trois jeunes enfants; d'autres lui donnent pour caractéristique des chaînes.

Les Actes publiés par les Bollandistes ne sont pas authentiques et conservent cependant des vestiges d'antiquité.

EUSÈBE. — Hist. eccles. lib. VI, c. 39.

S. JEAN CHRYSOSTÔME. — Homil. de S. Hieromartyre Babyla, t. II, p. 531, et Contra Gentiles de S. Babyla, éd. Bened. Dans ce dernier discours le saint Docteur se propose de confondre les païens par les miracles de saint Babylas. Dans le premier composé en 382, le Saint excite la foi des fidèles par les récits de miracles dont ils avaient été les témoins.

Acta Sanctorum Boll. 24 janvier, t. II, 569-581. Deux versions des Actes, Siméon Métaphraste, translation des reliques à Crémone. Voir encore dans la même collection, le commentaire du P. Stilling dans la Vie de saint Jean Chrysostôme, 14 septembre. t. I, p. 459, n. 15.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 61.

CH. MERLIN — Dans Mémoires de Trévoux, juin 1737, p. 1051.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 28, 59, 65, 85.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. eccl. t. III, p. 400 et Histoire des Empereurs t. III.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 357.

Les saints Urbain, Antoine, Primiliaïn et d'autres partagèrent les combats de saint Babylas, et lui sont unis dans la gloire.

### SAINT MACÉDONE,

PRÊTRE D'ANTIOCHE ET SOLITAIRE

(Vers 430.)

(P. Boll. I. 592.)

Saint Macédone, *Macedonius*, surnommé le Crithophage, se retira dans un désert près d'Antioche (Syrie), vers l'année 360, et il y vécut dans la plus austère pénitence jusque vers l'année 430. Il est en grande vénération chez les Grecs.

Acta Sanctorum Boll. 24 janvier, t. II, p. 593.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca, t. X, p. 272. 2<sup>e</sup> éd.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XII, p. 486-490.

### THÉODORET, ÉVÊQUE DE CYR.

458.

(P. Boll. I. 595.)

Théodoret fut consacré à Dieu dès les premiers instants de sa vie, et cette consécration fut renouvelée dans son bas âge, aussi se retira-t-il dans un monastère de très bonne heure, et il s'y adonna avec ardeur aux exercices de la piété et à l'étude. Il y fit de grands progrès, comme le prouvent les écrits dont il a enrichi la science ecclésiastique.

En 423, il fut élu, malgré ses résistances, évêque de Cyr (*Cyrrhus, Cyrus*), dans la province de Comagène, sous la métropole d'Hiérapolis. Tout entier au soin du troupeau qui lui avait été confié, il n'épargna aucune peine pour le nourrir de la vérité orthodoxe et pour éloigner de lui les hérésies qui y avaient été semées. Il prit une part très active aux controverses nestoriennes et eutychiennes et eut le malheur de se laisser entraîner dans l'erreur de Nestorius et de Jean d'Antioche. Il combattit la doctrine de saint Cyrille d'Alexandrie sur l'Incarnation du Verbe. Il donna même entièrement dans le schisme, à la tête duquel était Jean d'Antioche, son ami, fournissant ainsi la preuve des égarements dans lesquels peut tomber même un esprit très éclairé. Cependant, comme il joignait une piété profonde à une grande droiture de cœur, il revint sincèrement à la vérité et continua à éclairer l'Église par ses écrits. Il est permis de dire qu'il est l'un des hommes les plus savants de l'antiquité ecclésiastique, et néanmoins il a mérité d'être condamné par le cinquième concile œcuménique.

La meilleure source à consulter, ce sont les Œuvres mêmes de Théodoret dans l'édition excellente du P. Sirmond, Paris, 1642, in-fol. Elle est reproduite, avec quelques changements, dans la Patrologie grecque (Migne), t. LXXX à LXXXV, d'après la nouvelle édition donnée par Schulze.

R. P. GARNIER. — *Auctarium Operum Theodoretii*, Paris, 1681.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. xv, p. 207-240.

CEILLIER. — *Histoire des auteurs ecclés.* t. xiv, c. 4. éd. 1727.

FESSLER. — *Institutiones patrologiæ* (1852), t. II, p. 688-705.

LE QUIEN. — *Oriens christianus*, t. II, p. 920.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 436.

### SAINT ARTHÈME, EVÊQUE DE CLERMONT.

(Fin du IV<sup>e</sup> siècle.)

(*P. Boll.* t. 597.)

Saint Arthème, *Artemius*, est loué par saint Grégoire de Tours, comme un homme rempli de sagesse dès sa jeunesse, et un digne successeur de saint Népotien sur le siège épiscopal de Clermont. Une église était dédiée sous son nom, et sa fête se célèbre le 24 janvier dans le diocèse.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Hist. eccl. Francorum*, lib. I, c. 41.

*Acta Sanctorum Boll.* 24 janvier, t. II, p. 592-3.

*Gallia christiana (nova)*, t. II, col. 228 et 229.

Libellus de *Ecclesiis Claromontensibus*, c. 29. Dans Labbe, *Bibliotheca manuscriptorum*, t. II.

JEAN SAVARON. — *Antiquités de Clermont*, Clermont, 1607, in-8°. C'est par pure conjecture, que Savaron rapporte à l'année 394 la mort de saint Arthème. Les Bollandistes la placent environ l'an 396. Il n'y a rien de certain, seulement on sait qu'il succéda immédiatement à saint Népotien, mort en 388, d'après S. Grégoire de Tours.

### SAINT CAIDOC, APOTRE DES MORINS.

(VII<sup>e</sup> siècle.)

La tombe de saint Caïdoc était dans l'église abbatiale de Saint-Riquier, et elle y était entourée des hommages des religieux et de toute la contrée. Saint Angilbert, abbé de Saint-Riquier, né en 740 et mort en 814, grand ami d'Alcuin et de Charlemagne, l'Homère de l'école du palais, a composé une épitaphe en vers latins, qu'une découverte récente vient de nous faire connaître dans son intégrité. Saint Caidoc est honoré le 24 janvier et le 30 mai.

*Les Lettres chrétiennes*, t. v (1882), p. 80.

COLGAN. — *Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ*, t. I, p. 161-3, 797-9.

CORBLET. — Hagiographie du dioc. d'Amiens, t. I, p. 318-325.

Acta Sanctorum Boll. 30 mai, t. VII, p. 262-3.

MABILLON. — Acta Sanct. O. S. Bened. Sæcul. II, p. 200.

USSERIUS. — Antiquitates eccl. Brit. c. 13, p. 252.

C. CHASTELAIN. — Notes sur le martyrologe, p. 399.

## LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS DE GHISONE.

1832.

(P. Boll. xv, 31.)

François de Ghisone, surnommé Franceschino (le petit François), était du diocèse d'Ajaccio en Corse. Il entra dans l'Ordre de Saint-François, et fit sa profession au couvent de Civitella, qui se trouve dans le territoire abbatial de Subiaco. Le vénérable Franceschino refusa constamment d'être élevé aux ordres sacrés; il voulut imiter en cela saint François d'Assise, et demandait tous les jours à Dieu une maladie incurable, qui l'empêchât de recevoir les ordres dont il se réputait indigne. Dieu permit que Franceschino fût tourmenté d'une maladie incurable, dont la violence paraissait souvent devoir lui ôter la vie. La patience avec laquelle il supporta ses maux fut surhumaine et miraculeuse. Il y succomba enfin le 24 janvier 1832.

La cause de sa béatification a été admise par la Congrégation des Rites, par décret du 23 septembre 1848.

Analecta juris pontificii, XIV<sup>e</sup> série (1875), col. 634-635.

## SAINTES THÈCLE, MARIE, MARTHE, MARIE ET AMA,

FILLES DE L'ALLIANCE, C'EST-A-DIRE VIERGES CONSACRÉES A DIEU (1).

(L'an 346 de J.-C.)

Un prêtre impie de la ville de Casciaze, nommé Paul, fut dénoncé à Narsès Tamsapor. Ses richesses, qu'on disait immenses, avaient servi de prétexte aux délateurs. Sa maison fut cernée par des soldats, afin qu'il n'échappât personne, et ensuite pillée; le prêtre fut emmené en prison, et des trésors considérables furent saisis chez lui. Des vierges consacrées à Dieu, Thècle, Marie, Marthe, une autre Marie et Ama, tombèrent également aux mains des soldats. Elles furent toutes chargées de chaînes, et enfermées avec le prêtre dans une forteresse. Paul comparut le premier devant le tribunal de Tamsapor, qui lui dit : « Si tu fais ce que le roi ordonne, si tu adores le soleil et manges du sang (2), tu ne perdras rien : ton argent te sera sur-le-champ rendu. » Séduit par cette pro-

(1) Le martyre de ces saintes vierges ne nous est connu que par ces Actes.

(2) Le Concile de Jérusalem tenu par les apôtres avait prescrit cette abstinence. Ce texte semble prouver que les chrétiens de Perse l'observaient encore. Les persécuteurs voulaient les forcer à renoncer à cette pratique, la considérant comme une profession du christianisme.

messe, ce malheureux, ce fils de l'enfer, loin de résister au tyran, promit de faire tout ce qu'on voudrait, et fit plus encore qu'il n'avait promis : tant il aimait, le misérable, cet argent qui ne devait lui rapporter que le feu éternel ! Cette apostasie du prêtre Paul contrista singulièrement Tamsapor, qui ne l'avait accusé que pour avoir son argent. Après y avoir réfléchi quelque temps, il résolut de lui commander d'égorger de sa main les vierges, croyant qu'il ne se résoudrait jamais à cette action honteuse et abominable, et fournirait par cette désobéissance un nouveau prétexte de ne pas lui rendre ce qu'on lui avait pris. Il fait donc amener les vierges, et, les regardant d'un air farouche, il leur dit : « Si vous n'obtempérez pas à l'édit du roi, savoir : d'adorer le soleil et de vous marier, vous allez subir les plus affreuses tortures et la mort. J'ai résolu d'exécuter sans délai mes ordres et de sévir contre les rebelles. Personne ne vous tirera de mes mains. » Les vierges lui répondirent à haute voix : « C'est en vain, orgueilleux tyran, que tu voudrais nous épouvanter ou nous flatter. Que n'exécutes-tu au plus tôt tes ordres ? Pour tout au monde, nous ne voudrions t'écouter et renier Dieu, notre créateur. »

Alors le juge impie fit retirer les vierges de son tribunal, et commanda de les battre cruellement de verges : chacune en reçut cent coups, mais avec tant de courage, qu'au milieu de ce cruel supplice elles s'écriaient : « Non, jamais nous ne préférerons le soleil à Dieu ; jamais nous ne serons aussi insensées que vous qui adorez la créature au lieu du Créateur ! »

Le tyran prononça contre elles la peine de mort, et en confia l'exécution au prêtre apostat. « Égorge ces vierges, lui dit-il, et je te rends tout. »

Qui pouvait faire reculer cet homme, pris au cœur de la même passion que Judas, de la même sordide avarice ? L'éclat de l'or et de l'argent avait tellement ébloui ses yeux, que pour ces misérables richesses il ne craignit pas de perdre son âme. Coupable du même crime que Judas, il eut le même sort : comme le traître, il se pendit. Je ne sais si son corps creva et si ses entrailles se répandirent : peut-être Judas lui transmit-il cet héritage. Ce traître tua le Sauveur ; l'apostat tua aussi Jésus-Christ, qui habitait dans ces vierges ; car *quiconque a été baptisé en Jésus-Christ a revêtu Jésus-Christ*. De tous les deux quel fut le châtiment ? qui souffrit la peine la plus grande ? Comme leur crime à tous les deux est égal et énorme, il ne faut pas douter que la Justice divine ne leur réserve dans l'éternité les plus terribles supplices.

Le prêtre avare, aveuglé par cet or qu'il ne devait plus ravoir, trompé par les perfides promesses du tyran, se fait un front d'airain, un cœur de fer ; et, l'épée nue à la main, il s'avance contre les vierges saintes. En le voyant venir elles s'écrièrent : « Lâche pasteur, c'est ainsi que tu te lèves contre ton troupeau, et que tu égorges les brebis ! Homme rapace, c'est ainsi que, changé en loup, tu ravages le bercail ! Est-ce là le sacrement qui rend Dieu propice (1), et que naguère nous recevions de tes mains ?

(1) Le sacrement de pénitence.

Est-ce là le sang (1) qui donne la vie et que tu offrais à notre bouche ? Toutefois, ce fer que tu as tiré contre nous va nous faire trouver la vie. Si nous te précédons au tribunal du juge suprême, ce sera pour lui soumettre notre cause et lui demander vengeance : ce jour n'est pas éloigné, aujourd'hui même l'attend un juste châtement. Tu nous immoles, parce que nous restons fidèles à Dieu ; il est impossible que tu vives plus longtemps après un tel forfait. Malheur à notre assassin ! Mais, va, misérable, mets par notre mort le comble à tes crimes. La mort que tu mérites va tomber sur toi. Que tardes-tu ? hâte-toi de nous ôter la vie, hâte notre délivrance, épargne-nous le funeste spectacle que tu vas étaler bientôt, quand, pendu à une poutre fatale, et luttant en vain contre la corde, on te verra, dans un affreux désespoir, agiter en l'air tes mains et tes pieds, jusqu'à ce que tu tombes dans l'abîme. »

L'apostat, le fils de la perdition, qui avait dépouillé tout sentiment et toute pudeur, n'est pas touché ; il lève le glaive, instrument de l'enfer, et, sans aucune émotion, sans aucun tremblement, il fait tomber la tête des vierges, semblant même rechercher la gloire de paraître habile bourreau. Son bras, quoique non exercé au meurtre, ne fut pas fatigué ; son glaive, dans sa main novice, ne fut pas émoussé : sans doute auparavant, il avait eu soin d'en aiguïser la pointe, et la passion de l'or empêcha sa main de trembler. Il ne donna pas un seul signe de crainte, bien qu'il n'eût jamais versé le sang ; on ne le vit pas un seul instant rougir, bien que la foule immense le traitât d'odieux et d'exécration bourreau. Sans doute il fut instruit au meurtre par celui qui fit boire à la terre, par la main de Caïn, le premier sang de l'homme, celui dont le Seigneur a dit *qu'il est homicide dès le commencement*.

C'est ainsi que de saintes vierges moururent pour Jésus-Christ. Hosties d'agréable odeur, elles furent présentées chastes et pures à celui qui devait récompenser leurs vertus et leurs sacrifices. Ces vierges furent comptées au nombre des martyrs, le sixième jour de la lune de juin.

La fin du prêtre apostat fut bien différente. Peut-être n'avait-il jamais lu ni entendu ces paroles que l'Écriture met dans la bouche du riche qui après avoir recueilli les fruits de son champ, se disait en se félicitant : *Maintenant, mon âme, mange, bois, fais des réjouissances* ; et qui entendit bientôt cette réponse : *Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme ; et que deviendront toutes tes richesses ?* Il en arriva de même à l'assassin des vierges. Il croyait qu'on allait lui rendre ces richesses d'iniquité, pour lesquelles il avait perdu son âme, et cette nuit-là même fut sa dernière nuit. Le gouverneur, craignant qu'il n'en appelât au roi pour recouvrer son argent, le fit étrangler dans sa prison.

Ce récit est extrait de l'histoire de la troisième persécution de Sapor II, roi des Perses, composée par saint Marulhas, évêque de Tagrit, auteur contemporain.

(1) Le sacrement de l'Eucharistie. On voit clairement par ces paroles que l'Église de Perse, au IV<sup>e</sup> siècle, croyait à la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

---



---

## XXV<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

---

### LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

(L'an 35.)

(*P. Boll.* t. 600.)

A Rome il existe une pieuse association de prêtres sous le patronage de saint Paul; ils assistent tous à une messe solennelle, ce jour-là, dans l'église de Sainte-Marie *della Pace*.

Dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, desservie par les bénédictins, l'abbé du monastère, en vertu d'un privilège accordé par bulle, officie à l'autel papal, et le sénat offre chaque année un calice et six torches.

A l'église Saint-Paul *alla Regola*, où l'apôtre habita et enseigna durant deux ans, il y a grand concours ce jour qui est fête patronale.

A la basilique Vaticane, on expose un morceau du bâton de voyage de saint Paul.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome. 5<sup>e</sup> éd. p. 19.

La fête de la Conversion de saint Paul existait déjà au VIII<sup>e</sup> siècle; elle a même été fête chômée dans certaines localités.

Sacramentarium Gregorianum, 25 janvier.

LABBE. — Concilia, t. XI, col. 274. Concilium Oxoniense, anno. 1222.

Acta Sanctorum Boll. 25 janvier, t. II, et au 29 juin, p. 471, n. 19.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 62.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. I, p. 192.

---



---

### SAINT PRIX OU PROJECT, EVÊQUE DE CLERMONT,

MARTYR, ET SES COMPAGNONS AMARIN ET ELIDE.

(Vers 674.)

(*P. Boll.* t. 604.)

Saint Prix, Prey, Priest, Preils, Pregis, Pricl, Project, en latin *Præjectus* ou *Projectus*, occupa le siège épiscopal de Clermont un petit nombre d'années; mais ces années furent très fructueuses. Il fonda plusieurs monastères de femmes, et écrivit une règle ou plus exactement des constitutions, pour adapter aux besoins du temps, des lieux et des personnes les prescriptions de la Règle de Saint-Benoît.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 640-653.

Id. — Annales Benedictini, lib. XVI, n. 34.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 25 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 25 janvier, t. II, p. 628-636.

DOM BOUQUET. — Rerum gallic. Scriptores, t. III, p. 593-595.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 246-247.

LE COINTE. — Annales eccles. Franc. ad an. 674, n. 15 et suiv.

DOMINIQUE BRANCHE. — Histoire des Ordres monastiques en Auvergne (vers 1840), p. 72, 74, 75, 82.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 62-63.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 89, 92, 365 et passim.

LE LONG. — Bibl. hist. de la France, t. I, p. 569, n. 8444-8447. La critique du P. Le Long paraît arbitraire et absolument dénuée de raisons solides.

## SAINT POPPON, ABBÉ DE STAVELOT

ET LA BIENHEUREUSE ADELWISE, SA MÈRE.

976 et 1048.

(P. Boll. I. 609.)

L'abbaye de Stavelot, origine de la ville du même nom, à une petite distance de Liège, obéissait à la Règle de Saint-Benoît. Elle fut fondée vers l'an 651, par Sigebert II, roi d'Austrasie, et saint Bernard, alors abbé de Cougnon, et depuis évêque de Maëstricht. Elle était sous l'invocation de saint Pierre et de saint Remacle qui y fut inhumé vers l'an 664.

Saint Poppon, en latin *Poppo*, né en 978, en fut abbé depuis 1020 jusqu'à sa mort arrivée le 25 janvier 1408.

La bienheureuse Adelwise, mère de Poppon, vécut en reclusion près de l'église abbatiale de Stavelot.

La Vie de saint Poppon a été écrite par un témoin des faits, Everhelme, abbé d'Haumont, mort en 1069.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 25 janvier t. I, p. 626.

Acta Sanctorum Boll. 25 janvier, t. II, p. 638-652.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. VI, part. I, p. 571-596.

WATTENBACH. — Dans Pertz, Monum. Germ. hist., Script. t. XI, p. 291-316. Cette Vie avait déjà été publiée à Liège, en 1630, in-4°.

FABRICIUS. — Biblioth. mediæ et infimæ latinæ, lib. V, p. 366.

Abrégé de la Vie du bienheureux S. Pappon, abbé de Stavelot, écrite en langue latine par Everhelme et traduite par Nicolas Hocht; Liège 1626, in-8°.

Gallia christiana, t. III, col. 938 et suiv.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 69-70.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. II, præfatio, p. 17.

X. DE RAM. — Hagiographie belge, 25 janvier.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 85, 461, 504, 526, 627 et 667.

---



---

 LES SAINTS JUVENTIN ET MAXIMIN, MARTYRS.

362.

(P. Boll. t. 613.)

Saint Juventin et Saint Maximin étaient officiers dans la compagnie des gardes de l'empereur Julien l'Apostat, et ils eurent la gloire de verser leur sang à Antioche pour affirmer leur foi.

S. JEAN CHRYSOSTÔME. — Panégyrique des deux saints, t. II, p. 578, éd. des Bénédictins.

THÉODORET. — Hist. eccles. lib. III, c. 15.

Acta Sanctorum Boll. 25 janvier, p. 618-9.

RUINART. — Acta Sanctorum sincera (1689), p. 668.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 413-4.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 362, n. 127-130.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. IV, p. 555-557.

---



---

## SAINT BRETTANNION, ÉVÊQUE DE TOMES.

(Vers 380.)

(P. Boll. t. 613.)

La ville de Tomes ou Tomi, dans la petite Scythie, eut pour évêque, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, saint Brétannion, en latin *Britanio*, qui, sous l'empire de Valens, préféra l'exil à l'apostasie. Il occupa son siège de l'année 371 au 25 janvier 380 environ.

SOZOMÈNE. — Hist. eccles. lib. IV, c. 21.

THÉODORET. — Hist. eccles. lib. VI, c. 35.

Acta Sanctorum Boll. 25 janvier t. III, p. 621.

PRILESZKY. — Acta Sanctorum Ungariæ (1743), t. I, p. 70-74.

FARLATI. — Illyrica sacra, t. VIII, p. 113.

LE QUIEN. — Oriens Christianus, t. I, p. 1212.

GAMS. — Series episcoporum (1873), p. 428.

---



---

## SAINT BARHADBESCIABAS,

DIACRE ET MARTYR EN PERSE.

(L'an 354.)

La quinzième année de la persécution, Sapor Tamsapor fit arrêter à Arbelle le diacre Barhadbesciabas. Pendant qu'on lui faisait subir d'af-

freuses tortures, le tyran lui disait : « Adore le feu et l'eau, mange du sang des animaux, et sur-le-champ tes tourments cessent, et tu es libre. » Mais le martyr, trop heureux de souffrir pour son Dieu, souriait au sein des supplices et insultait au tyran : « Qui es-tu, lui criait-il, pour me forcer à abjurer la religion que je suis depuis mon enfance? J'en jure par le Dieu que j'aime de toute mon âme et par son Christ, en qui j'ai mis tout mon espoir, ni toi, ni ce roi dont tu vantes tant la puissance, ni les tourments d'aucune sorte, rien ne pourra me séparer de la charité de mon Jésus, que j'ai aimé par-dessus toutes choses depuis ma plus tendre enfance jusqu'à ma vieillesse. » Alors le tyran, transporté de fureur, condamna le diacre à avoir la tête tranchée. Il y avait alors dans les prisons un chrétien d'une haute naissance, nommée Aghée, qui, dans une première épreuve, avait eu l'honneur d'être emprisonné pour avoir généreusement confessé la foi; mais depuis il n'avait plus de chrétien que le nom. Le gouverneur fit ôter ses chaînes à ce lâche apostat, et le condamna à remplir à l'égard du saint diacre l'office de bourreau.

Barhabdesiabas fut conduit hors des murs d'Hazan, sur une colline; les gardes l'attachent à un poteau. On présente un glaive au malheureux Aghée et on lui commande de frapper la victime; tout tremblant et hors de lui-même, il ne porte que des coups incertains; sept fois il frappe le martyr sans pouvoir faire tomber la tête. Il jette là son glaive et veut fuir; vain espoir! les spectateurs le forcent à achever la victime. Il ramasse son épée sanglante, l'essuie sur le corps du martyr, et la plonge dans ses entrailles; le diacre expire sur-le-champ.

Au même instant la main sacrilège de l'apostat s'enfle d'une manière extraordinaire. Il est contraint par la douleur de se mettre au lit; la main lui tombe de pourriture et il expire au bout de quelques jours, abandonné de tout le monde.

Le tyran ordonna à deux soldats de garder le corps du martyr; mais deux clercs se concertèrent pour le leur enlever. Ils essayèrent de l'obtenir à prix d'argent, leurs offres furent repoussées; ils se cachèrent dans un lieu voisin, et lorsqu'ils virent les gardiens endormis ils se précipitèrent sur eux, les garrottèrent et enlevèrent les précieuses dépouilles.

Tous ces faits se trouvent consignés par saint Maruthas, écrivain contemporain, dans l'histoire de la troisième persécution de Sapor II, roi des Perses.

## LE P. PIERRE DIAS.

1700.

Le P. Pierre Dias, jésuite portugais, est considéré comme l'un des apôtres et des thaumaturges du Brésil.

Il désirait vivement se consacrer aux missions parmi les sauvages du Nouveau-Monde, mais l'obéissance religieuse le retint dans les villes où il fut même, à plusieurs reprises, chargé du gouvernement de maisons

importantes de son Ordre. Comme compensation et pour aliment de son zèle, il choisit le soin des pauvres nègres esclaves. Dans ce laborieux ministère, il se montra un second Pierre Claver. Rien ne pouvait rebuter son dévouement infatigable, ni les misères morales, ni l'infection physique, ni les plaies dégoutantes de ses pauvres et chers clients. Dans ce contact continu, il contracta des infirmités cruelles, et les médecins furent obligés de lui faire des opérations qui demandaient le fer et le feu. Chaque nouvelle opération excitait dans toute sa nature un frémissement involontaire et universel; mais l'âme soutenue par la grâce se montrait plus forte que tout, et on l'entendait remercier Dieu de le traiter comme il avait traité son fils unique. La vue du crucifix fut sa seule consolation avec la réception des divins sacrements. Mais la vue du crucifix lui fut refusée dans les derniers temps de sa vie, car il devint aveugle, et il bénit encore Dieu de cette nouvelle croix.

Après un long martyre, il mourut au collège de Bahia, le 25 janvier 1700.

Tous les nègres de la contrée accoururent pour ses funérailles qui furent relevées par un beau spectacle : le duc de Alencastre, gouverneur du Brésil, et son fils voulurent porter le cercueil sur leurs épaules.

Les miracles éclatants opérés par le P. Pierre Dias donnent l'espoir de le voir un jour couronné, par l'Église elle-même, de l'auréole de la sainteté.

ELESBAN DE GUILHERMY. — Ménologe de la Compagnie de Jésus. — Assistance de Portugal, 1<sup>re</sup> partie, p. 81.

Les Missions catholiques, t. x, (1878). p. 46.

## XXVI<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT POLYCARPE, EVÊQUE DE SMYRNE,

ET SES ONZE COMPAGNONS, MARTYRS.

169.

(P. Boll. t. 1. 615.)

Saint Polycarpe, *Polycarpus*, évêque de Smyrne, souffrit le martyre avec onze autres généreux chrétiens, à Smyrne même, en l'année 169, le 26 janvier, ou selon d'autres, le 23 février 167.

Il nous reste plusieurs témoignages de l'antiquité sur ce saint évêque; spécialement une vie écrite au iv<sup>e</sup> siècle par Pionius, et plusieurs récits ou versions différentes de sa passion.

On ne connaissait qu'un fragment très court de l'épître de saint Polycarpe aux Philippiens. Ce fragment se trouve publié par Cotelier dans les Pères apostoliques et reproduit dans la *Patrologia græca* (Migne), t. v. Grâce à une découverte heureuse, faite tout récemment dans un

monastère de l'île d'Andros, nous serons bientôt en possession de l'épître entière de saint Polycarpe aux habitants de Philippes.

Revue critique, 1883, p. 376.

La vie de saint Polycarpe par Pionius a été publiée de nouveau par M. l'abbé Duchesne, Paris, 1882 (Texte grec d'après un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle), et par M. Fr. X. Funck, Opera Patrum apostolicorum, t. II. Ce dernier y a joint la version latine, revue et corrigée, de Bollandus. — Il n'est pas certain que le nom de Pionius ne soit pas un nom d'emprunt.

Pour désigner saint Polycarpe, les artistes figurent un évêque avec le costume oriental et lui donnent pour attribut, un bûcher, une colombe, une épée. Ils le représentent encore recevant sa mission de l'apôtre saint Jean, ou dans l'attitude de celui qui envoie des missionnaires, parce que cet illustre évêque a envoyé ses disciples qui évangélisèrent une partie de la Gaule. A ce propos, il est nécessaire de faire observer qu'il n'est pas exact, comme le font beaucoup d'historiens, d'attribuer la fondation de l'Église de Lyon aux disciples envoyés par saint Polycarpe; on ne connaît pas l'origine chrétienne de Lyon. Vers l'an 176 ou 177, on trouve cette Église florissante et persécutée, mais pas un mot authentique de l'antiquité ne prouve qu'elle n'existait pas longtemps auparavant.

Acta Sanctorum Boll, 26 janvier, t. II, p. 691-707. Cfr. *ibid*, p. 213-4, pour saint Germanicus.

G. GRODDECK. — Dissertatio de anno et die passionis sancti Polycarpi; Gedani, 1704, in-4<sup>o</sup>.

AUBÉ. — Revue archéologique, décembre 1881, Passion des saints Carpus et Papyrus, compagnons de saint Polycarpe.

EUSÈBE. — Hist. eccles. lib. IV, c. 14.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 65-66.

LE QUIEN. — Oriens christianus, t. I, p. 138.

HÉRÉLÉ. — Pères apostoliques, Prolegomena, p. LXVII, et p. 222 et suiv.

LÜMPER. — Historia theologica critica SS. Patrum, t. I, p. 357.

PERMANEDER. — Patrolog. spec. t. I, p. 60 et suiv.

MÖHLER. — Patrologie, t. I, p. 162.

MISLIN. — Les Saints-Lieux, (1876), t. I, p. 185 et suiv. Détails curieux sur l'Église de Smyrne et sur saint Polycarpe.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. II, p. 327.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. t. I.

DOM MARÉCHAL. — Concordance des Pères grecs et latins, t. I.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 149, 241, 365, 559.

## LE BIENHEUREUX ALBÉRIC, DEUXIÈME ABBÉ DE CITEAUX.

1109.

(P. Boll. I. 625.)

Le bienheureux ou saint Albéric, prieur de Molesme, fut élu Abbé de Cîteaux en 1099, et mourut le 26 janvier 1108, *alias* 1109.

Il est honoré par les Cisterciens d'Italie le 26 janvier, en vertu d'un décret de la Congrégation des Rites; mais il avait commencé à recevoir un culte aussitôt après sa mort.

C'est saint Albéric qui obtint du bienheureux Pascal II, la confirmation de son monastère, d'après la Règle de Saint-Benoit, et projeta les nouveaux statuts nécessaires, *Instituta monachorum Cisterciensium de Mollimo venientium*. Ces statuts maintiennent la Règle de Saint-Benoit, et ordonnent un costume de couleur brune qui fut bientôt changé en un costume blanc, avec l'ancien scapulaire brun. Les frères convers sont admis pour le soin des affaires temporelles.

Acta Sanctorum Boll. 26 janvier, t. II, p. 753-4.

PIERRE LE NAIN. — Histoire de Cîteaux (1696), t. I, p. 6-102.

Gallia christiana, t. IV, col. 980 et suiv.

VISCH. — Bibliotheca Cisterciensis (1649), p. 15-6.

JACOB. — Scriptores Cabilonenses (1652), p. 136-8.

CHRYS. HENRIQUEZ. — Fasciculus Sanctorum Cisterciensium (1631), p. 20-28.

Id. — Regula, Constitutiones et privilegiis ordinis Cisterciensis; Antverpiæ, 1630.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques... t. V, p. 346.

BEÑOIT XIV. — De Canonisatione, lib. I, c. 13, n. 17.

HOLSTENIUS. — Codex Regularum monast. t. II, p. 365-468.

GABR. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 72.

## LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE HONGRIE,

VIERGE, DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1271.

(P. Boll. I. 632.)

Fille de Bela IV, roi de Hongrie, Marguerite se consacra à Dieu dans l'Ordre de Saint-Dominique, et mourut le 28 janvier 1271. Elle est honorée dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs et à Citta di Castella. Le procès de sa canonisation fut commencé dès le pontificat d'Innocent V (1276). La B. Marguerite était petite fille de saint Étienne et de sainte Gisèle.

BEÑOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 13, n. 10; c. 36, n. 4.

Acta Sanctorum Boll. 26 janvier, t. II, p. 897.

Vie (en italien) de la B. Marguerite de Hongrie et de la B. Bartolomé Bagnesi, toutes les deux vierges dominicaines: Venise, 1806, in-12

André Illyès a publié la Vie de la B. Marguerite (en latin) à Gran, en Hongrie, en l'année 1707, in-8°. Georges Pray a joint la Vie de la bienheureuse Marguerite à celle de Ste Elisabeth de Hongrie.

PRILESZKY. — Acta Sanctorum Ungariæ (1743), t. I, p. 72-88.

RAYNALDI. — Annales eccles. an. 1270, n. 332.

J. DE RECHAC. — Vies des Saintes de l'Ordre de S-Dominique (1635), t. II, p. 257-304.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. I, p. 544-547.

## SAINT SÉVÉRIEN, ÉVÊQUE DE MENDE.

(1<sup>er</sup> siècle.)

(*P. Boll.* I. 636.)

Il serait téméraire de rien affirmer touchant la date et les actes de Saint Séverien, premier évêque de Mende; mais il n'est pas permis de douter de son existence ni du culte qui lui a été rendu. A quelle époque remonte la tradition qui le fait disciple des apôtres? Il est absolument impossible de le préciser.

*Acta Sanctorum Boll.* 25 janvier, t. II, p. 615.

*Gallia Christiana.* t. I, col. 86.

HUGUES DU TEMS. — *Le Clergé de France*, t. I, p. 248.

J-B. PASCAL. — *Gabalum christianum*.... Paris, 1853. in-8°.

JÉR. CHARBONEL. — *Origine et histoire abrégée de l'Église de Mende; Mende, 1858-59, 2 vol. in-8°.*

P. POURCHER. — *Saint Savinien, premier évêque de Mende, et état du Gévaudan avant et après sa prédication, suivi de la traduction des Actes de saint Privat avec le latin en regard, par.... curé de Saint-Martin de Bonbeaux; Mende, 1880, in-18.*

## SAINT THÉOGÈNE, ÉVÊQUE D'HIPPONE,

ET TRENTE-SIX AUTRES MARTYRS.

(Vers 260.)

(*P. Boll.* I. 636.)

Saint Théogène, *Theogenes*, est le premier en date des évêques d'Hippone. Il endura la mort pour Jésus-Christ dans la persécution de Valérien qui fit un très grand nombre de victimes, surtout en Afrique, comme le fait observer Baronius. Il eut pour compagnons de ses combats et de ses triomphes trente-six chrétiens de son Église. On sait qu'il avait assisté au concile de Carthage, présidé par saint Cyprien en 255.

Après la fin de la persécution, une basilique ou mémoire, comme dit saint Augustin, fut construite sur le tombeau de saint Théogène. Le peuple s'y assemblait, et saint Augustin y prononça le panégyrique du saint martyr.

Les Actes du martyr de saint Théogène ont été remaniés, mais ils conservent des traces de la première rédaction.

S. AUGUSTIN. — Sermo ci. éd. bénédictine.

Acta Sanctorum Boll. 26 janvier, t. II, p. 708.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 224, éd. 1689.

BARONIUS. — Annales eccles. ad. an. 262.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 37 et 64.

GAMS. — Series episcoporum, p. 466.

MORCELLI. — Africa christiana (1817), t. II, p. 158.

Saint Théogène eut toute une suite de successeurs qui méritèrent le titre de saint: saint Fidentius, martyr vers l'année 304; saint Léonce, saint Valerius et enfin saint Augustin, le grand docteur de l'Église.

### SAINT MARUS, ÉVÊQUE DE TRÈVES ET CONFESSEUR.

(V<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. I. 637.)

Rien de certain sur la Vie de ce saint évêque que le culte dont il jouit de tout temps dans l'Église qu'il a gouvernée au cours du v<sup>e</sup> siècle. Un tombeau d'un travail simple et très ancien contenait ses restes mortels dans la basilique de Saint-Paulin. On y lit cet inscription: «Præsul Marus Deo dilectus multas carne vivens egit virtutes, cuncta ejus vitæ liber habet.» Ce livre est inconnu.

Acta Sanctorum Boll. 26 janvier, t. II, p. 730 et suiv.

Gallia christiana, t. XIII, col. 379.

ROESS ET WEIS — Vies des Saints (en allemand), t. XIV, p. 236.

BROWER ET MASEMIUS. — Antiquitates et Annales Trevirenses; Leodii, 1670, 2 vol. in-fol. t. I.

X. DE RAM — Dans Butler-Godescard, éd. Bruxelles, t. I, p. 197.

### SAINT AUSILE, ÉVÊQUE DE FRÉJUS.

(Vers 483.)

(P. Boll. I. 637.)

Saint Ausile, en latin *Auxilius*, succéda sur le siège épiscopal de Fréjus à saint Léonce II, qui vivait encore en 475. Il mourut lui-même le 26 janvier vers l'an 483.

JOS. ANTELM. — De translatione corporis sancti Auxilii epistola.

Id. — De initiis Ecclesiæ Forojuliensis dissertatio historica, chronologica, critica, profano-sacra. Aquis Sextiis, 1680, in-4°.

[J. F. GIRARDIN.] — Histoire et office de saint Ausile, martyr, évêque de Fréjus, patron de Calas; Aix, 1750, in-8°; Brignoles, 1837, in-12.

Gallia christiana, t. I, col. 423, et Appendix, ed. 1869.

HUGUES DU TEMS. — Le Clergé de France, t. I, p. 89.

## LE BIENHEUREUX UBALD, CONVERS CISTERCIEN.

(Vers 1244.)

Le bienheureux Ubald, en latin *Ubaldu*, appartenait à une famille riche et puissante de la Frise. Il vécut avec honneur dans le monde et fit toujours un bon usage de ses richesses. En 1233, il les consacra à fonder une abbaye sous la Règle de Saint-Benoît, dans la branche de Citeaux. Il lui donna le nom de La Cour de Dieu, dit vulgairement le Moutier-Neuf près de Sneca. Après avoir distribué le reste de ses biens aux pauvres, il alla se donner lui-même à Dieu dans un autre monastère placé sous la même Règle et nommé Moutier-Vieux. Il y vécut et y mourut dans la condition de frère convers. Sa bienheureuse mort arriva le 26 janvier, vers l'an 1244.

GABR. BUCELIN. — *Menologium benedict.* p. 72, citant les auteurs suiv.

ANDRÉ CORNELIUS. — *Annales Frisiae*, ad an. 1233.

AUBERT LE MIRE. — *Origines Cistercienses*.

CHR. HENRIQUEZ. — *Menologium Cisterciense*, au 26 janvier.

## SÉBASTIEN DE CANTO ET JÉRÔME DE LA CROIX,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS, MARTYRS AU ROYAUME DE SIAM.

1566 et 1569.

Les PP. Sébastien de Canto et Jérôme de la Croix étaient portugais et de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Ils se rendirent en 1555, de Malacca à Siam. Ayant appris en peu de temps la langue Siamoise, ils annoncèrent l'Évangile avec beaucoup de zèle et convertirent un grand nombre d'infidèles. Par haine religieuse et aussi peut-être par crainte de l'influence portugaise contraire à leur commerce, les mahométans résolurent de faire mourir les missionnaires.

Jérôme de la Croix mourut le premier; il tomba le 26 janvier 1566, le cœur percé d'un coup de lance.

Sébastien de Canto, grièvement atteint à la tête, survécut à sa blessure. Il demanda de nouveaux auxiliaires et évangélisa, trois ans encore, le royaume de Siam. Le 14 février 1569, il fut massacré avec deux de ses confrères.

La cause de ces quatre martyrs n'a pas encore été présentée au Saint-Siège.

Les Missions Catholiques, t. VIII, (1876), p. 72.

---



---

 SAINT LUCIEN ET SAINT MARCIEN.

(Dans la persécution de Dèce, an de J.-C. 250.)

La nature, admirable dans ses jeux, fait croître des roses sur les épines, et des fruits sur les buissons; ainsi, selon les saintes lettres, où le péché avait abondé, la grâce surabonde, et où avait régné l'iniquité, triomphe la justice. La miséricorde de Dieu peut ouvrir à des pécheurs endurcis dans le vice les portes d'un salutaire repentir.

Telles sont les réflexions que font naître en nous les saints martyrs Lucien et Marcien. Tous deux d'abord avaient mené une vie coupable, et s'étaient adonnés au culte des idoles et des démons. Au crime de l'idolâtrie ils avaient ajouté la corruption des mœurs, et, dans l'intérêt de leurs passions, ils s'étaient adonnés à la magie, et en savaient les mystères abominables. Avec les secours de cet art des démons, ils triomphaient de la pudeur des femmes, se vengeaient de tous leurs ennemis d'une manière terrible, donnaient même la mort, et inspiraient un effroi universel. Aussi craignait-on de les voir et de leur parler, et, si par hasard, on les rencontrait, on détournait les yeux avec horreur : tant leur impoïété, visible sur leur visage, inspirait une profonde aversion!

C'est à ces misérables que le bon Dieu tendit une main propice; c'est de si grands pécheurs qu'il retira de l'abîme de l'iniquité. Il ne put souffrir qu'ils missent le comble à leurs crimes; il les toucha de sa grâce puissante, et les arracha à leurs désordres. Voici en peu de mots comment eut lieu leur conversion.

Il y avait à Nicomédie une vierge chrétienne, belle, mais vertueuse autant que belle, et qui avait voué à Dieu sa chasteté. Lucien et Marcien se passionnèrent pour cette humble vierge; et, après avoir vainement essayé de la séduire, ils eurent recours à la puissance des maléfices. Ils évoquent donc les démons, ministres de leurs passions, et leur ordonnent de leur amener la vierge. Mais les démons furent impuissants contre la vertu de la chrétienne; sa foi et le signe de la croix la couvraient comme d'une armure impénétrable; les esprits de ténèbres furent forcés eux-mêmes de l'avouer, et de reconnaître que l'entreprise était au-dessus de leurs forces. Lucien et Marcien, désolés de ne pouvoir triompher de la vierge, sommèrent les dieux de dire pourquoi, ayant toujours réussi en pareille circonstance, leur puissance échouait en celle-ci. Les démons répondirent : « Il ne nous est pas difficile de triompher de ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu; mais cette vierge que Jésus-Christ, Dieu invincible, tient sous sa garde, il nous est impossible de la vaincre, nous l'avouons. » A cette réponse inattendue, les magiciens, frappés d'étonnement et d'épouvante, tombèrent comme morts la face contre terre. Revenus à eux, ils firent de nouvelles conjurations, et les démons disparurent; alors ils se mirent à raisonner entre eux. Dieu faisait briller

dans leur âme la lumière, et leur montrait la route de la vérité; ils se disaient : Oui, c'est le vrai Dieu qui tient les démons sous son empire, et son Fils Jésus-Christ, qu'il faut servir et honorer; et aussitôt ils se décidèrent à abandonner leurs pratiques coupables et à mener une vie sainte.

Sur-le-champ ils brûlent leurs livres de magie et tout l'appareil de leur art exécrable, et se disposent à vivre dans l'honnêteté et la pureté; dans ce dessein, ils quittent la ville et vont se cacher dans une solitude profonde et inaccessible, où ils se livrent aux austérités les plus rigoureuses, afin d'expier par la pénitence les péchés de leur vie passée. Après avoir, en vivant longtemps de la sorte, donné au monde d'éclatants témoignages de leur conversion, et s'être affermis dans la crainte de Dieu, ils crurent qu'ils ne pouvaient sans crime cacher la vérité qui s'était révélée à eux, et ils résolurent de se dévouer à l'enseigner aux autres. Tous ceux donc qu'ils rencontraient, ils cherchaient à les amener à la connaissance et au culte du vrai Dieu. Tout le monde était stupéfait d'un tel changement; on ne pouvait s'expliquer comment des hommes qui vivaient d'un art infâme, qui étaient sans cesse dans les enchantements, et en commerce habituel avec les démons, avaient subitement changé leurs mœurs, et s'étaient mis à invoquer le Christ, sans redouter les lois sévères portées contre les chrétiens.

Peu à peu le bruit s'en répandit et parvint enfin aux oreilles des magistrats. Lucien et Marcien, arrêtés par des soldats, sont amenés au proconsul Sabinus, qui les fit étendre sur le chevalet et appliquer à la plus cruelle torture, pour les ramener au culte des idoles. Les martyrs, ayant obtenu la parole, lui parlèrent ainsi : « Il n'y a pas longtemps encore, ces supplices et la mort même auraient été le juste prix de nos crimes, alors qu'adonnés à un art infâme nous attentions à la pudeur des femmes, et répandions l'effroi dans toute la ville par nos maléfices. Cependant vous ne nous avez nullement inquiétés; et aujourd'hui que nous nous sommes arrachés au vice pour nous livrer à la vertu et à la piété, vous nous mettez à la torture. Pour nous, loin de nous en plaindre, nous y voyons un grand bienfait de Dieu, et nous lui en rendons nos actions de grâces. Apaisé par notre sacrifice, il nous fera miséricorde, et en récompense d'une mort subie pour son amour, il nous donnera cette vie éternelle qu'il a promise à ceux qui mènent une vie sainte. Ainsi donc, tyran, vous pouvez essayer sur nous tous vos supplices; votre cruauté ne sera pas au-dessus de notre courage. »

Irrité de ces paroles, le proconsul les fait détacher du chevalet et les condamne aux flammes, persuadé qu'une plus longue épreuve était inutile. Les martyrs virent avec joie les bourreaux dresser le bûcher et y mettre le feu, et ils y montèrent avec courage : on les entendait, au milieu des flammes, chanter des hymnes au Dieu qui, dans sa bonté, les avait arrachés à l'erreur, pour les appeler à la gloire du martyre.

Les Actes de saint Lucien et de saint Marcien, ont été publiés par Dom Thierry Ruinart, d'après deux manuscrits, l'un de Colbert et l'autre de l'abbaye de Sauve-Majour ou la Grande Sauve, au diocèse de Bordeaux.

Dans un avertissement substantiel et savant, il a réuni tout ce que la critique la plus exigeante peut désirer.

D. TH. RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 150-154.

Ces Actes ont encore été publiés par Étienne-Évode Assémani dans les Martyrs d'Orient et traduits par M. l'abbé Lagrange, d'après lequel nous les reproduisons.

## XXVII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT JEAN CHRYSOSTOME,

PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

407.

(P. Boll. II. 2.)

Saint Jean Chrysostôme, Père et docteur de l'Église, fut sacré évêque de Constantinople, le 26 février 398, et mourut, comme l'on croit, le 14 septembre 407. Sa fête se célèbre à Rome le 27 janvier, jour de la translation de ses reliques à Constantinople; elle se célébrait autrefois à Paris le 18 septembre, et elle a toujours sa solennité chez les Grecs, le 30 janvier et le 13 novembre.

Le corps de saint Jean Chrysostôme repose à Rome dans la basilique Vaticane, sous l'autel du chœur des chanoines.

Acta Sanctorum Boll. 14 septembre, t. IV, p. 400-709.

S. Joannis Chrystoni Opera omnia quæ exstant, vel quæ ejus nomine circumferuntur, ad mss. codd. castigata, aucta, illustrata, locupletata, studio D. Bernardi de Montfaucon.... Parisiis, Guérin, 1718-38, 13 vol. in-fol. — Paris, 1734-41, 13 vol. in-fol. — Venise, 1734-1755, 13 vol. in-fol. — Roveredo, 1748, 13 vol. in-4<sup>e</sup> maj. — Venise, 1780, 14 vol. gr. in-4<sup>e</sup> (lat.) — Paris, Gaume, 1834-39, 26 in-8<sup>e</sup> vol. maj. — Paris, Migne, 1843. 9 vol. in-8<sup>e</sup> maj. — Patrologie grecque (Migne), t. XLVII-LXIV. 1858-60.

En tête se trouvent tous les textes anciens relatifs à saint Jean Chrysostôme.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, t. I, col. 1178-79.

### SAINT JULIEN, PREMIER ÉVÊQUE DU MANS,

(Fin du I<sup>er</sup> siècle.)

(P. Boll. II. 40.)

Saint Julien, *Julianus*, romain de naissance et d'origine, fut envoyé dès la fin du premier siècle pour annoncer la foi dans les Gaules. Il s'arrêta au Mans, y fonda une chrétienté, parcourut les pays voisins des Arviens.

des Diablintes et des Oxismiens, qui forment en grande partie le diocèse de Séez. Il a toujours été honoré comme l'apôtre de ces pays.

Une tradition à laquelle se sont rattachés, avec hésitation il est vrai, Vincent de Beauvais et saint Antonin, veut que saint Julien, évêque du Mans, soit Simon le Lépreux, qui reçut Notre-Seigneur dans sa maison, et c'est pour cette raison que l'apôtre du Maine était invoqué par les voyageurs pour obtenir une favorable hospitalité. Les troubadours et les trouvères se mirent aussi sous son patronage pour la même raison; mais cette tradition n'a pas de racine solide dans l'antiquité, et l'Église du Mans ne l'admit jamais.

L'Église de Maguelone, dont le siège épiscopal a été transféré à Montpellier en 1527, réclame l'honneur d'avoir été fondée par Simon le Lépreux. Cette tradition ne paraît pas aussi bien établie que celle de la mission de saint Lazare, de saint Maximin, de sainte Madeleine et de sainte Marthe. Nul document de l'antiquité, vraiment sérieux, ne nous instruit de la destinée ultérieure de Simon le Lépreux qui eut le bonheur insigne d'être l'hôte du divin Sauveur.

Acta Sanctorum Boll. t. II, p. 762-767, p. 1152.

Vie de saint Julien écrite par Léthalde, moine de l'abbaye de Micy, mais originaire du Maine, mort vers 990. Léthalde dit qu'il avait entre les mains des documents plus anciens et qu'il ne craint pas de les contredire en certaines choses qui contrarient ses opinions. Heureusement ces documents nous sont parvenus, et tous s'accordent à dire que saint Julien vécut à l'âge apostolique.

DOM PAUL PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans, 10 vol. in-8°, t. I, p. III-CXXXV, 1-36; t. II, p. 25; t. III, p. 75-79 et passim.

PIERRE GARIEL. — Series præsulum Magalonensium et Mospeliensium; Tolosæ, 1652, in-fol. p. 18-25.

## SAINT VITALIEN, PAPE ET CONFESSEUR.

672.

(P. Boll. II. 44.)

Saint Vitalien, *Vitalianus*, fut un défenseur intrépide de la foi et de l'orthodoxie. Son zèle s'exerça surtout à retenir l'Église d'Orient dans la communion de l'Église romaine et à arracher l'empereur Constantin IV de l'hérésie du monothélisme. Il ne travailla pas avec moins d'ardeur à relever l'Église catholique presque ruinée dans la Grande Bretagne.

Son corps repose à Rome dans la Basilique Vaticane.

Acta Sanctorum Boll. 27 janvier, t. II, p. 780-787. Texte d'Anastase le Bibliothécaire.

FABRICIUS. — Biblioth. medix et infimæ latinitatis, ed. Mansi; t. VI, p. 301.

BENOIT XIV. — De Canonisatione. . . lib. III, c. 32, n. 10.

## SAINT THIERRY II,

ÉVÊQUE D'ORLÉANS, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1022.

*(P. Boll. II. 46.)*

Saint Thierry, *Theodoricus*, cinquante et unième évêque d'Orléans, monta sur le siège fondé par saint Atlin, vers l'année 1016, et l'occupa jusqu'en 1021, où il résigna ses fonctions, et mourut le 27 janvier de l'année suivante.

Très jeune il avait embrassé la vie monastique dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, gouvernée alors par l'abbé Rainald, son oncle, homme de sainte vie. Sous sa conduite Thierry devint très érudit et très lettré, mais surtout très vertueux.

L'Église d'Orléans célébrait sa fête, deux fois par an, le 27 janvier et le 8 août.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. vi, part. i, p. 194-8. Deux vies écrites par deux moines anonymes, mais contemporains et véridiques.

Id. — Annales Benedictini, ad ann. 1016 et 1021.

Acta Sanctorum Boll. 27 janvier, t. II, p. 787-790.

CH. DU SAUSSAY. — Annales ecclesiæ Aurelianensis, in-4°.

D. BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. X, p. 368.

Gallia christiana, t. VIII, col. 1431-1433.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 72 et 73. Citation de la Chronique de Sens, celle de Saint-Pierre-le-Vif, Helgand, Arnold Wion, les Annales de l'Ordre Bénédictin par Yépès.

HUGUES MENARD. — Martyrologium benedictinum, p. 9.

## SAINT JEAN DE COMMINES, ÉVÊQUE DE TÉROUANNE.

1130.

*(P. Boll. II. 49.)*

Ce fut en 1099, que Jean de Commines fut consacré évêque de Térouanne pour succéder, après un long intervalle, aux saints Aumonde, Omer, Bainus, Erchembod, Folcuin, Humfray. Durant trente ans il travailla avec un courage infatigable à relever la discipline dans son diocèse.

Acta Sanctorum Boll. 27 janvier t. II, p. 794.

Biographie du B. Jean de Warneton, évêque de la Morinie; Bruges, 1849, in-4°.

J. - B. COURBOULE. — La vie du B. Jean, évêque de Térouanne; Bruges, 1875, in-16.

E. VAN DRIVAL. — La vie de saint Jean, évêque de Téroouanne; Boulogne 1852, in-18.

Id. — Histoire des évêques de Boulogne; Boulogne, 1852.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. I, p. 294-322.

Gallia christiana, t. x, col. 1543-6.

JULES LÉON. — Le diocèse de Boulogne; S.-Omer, 1858.

BALUZE. — Miscellanea, t. iv, p. 237 et suiv.; t. v, p. 313-4.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, t. III, col. 812.

MIRÆUS. — Diplomata Belgica, t. II, col. 1149; t. III, col. 667; t. IV, col. 190.

Sur Jean de Colnieu, archidiacre de Téroouanne et auteur de la vie de saint Jean, voir Histoire littéraire de la France, t. XI, p. 146-8.

### SAINTE DÉVOTE, VIERGE ET MARTYRE, PATRONNE DE MONACO.

(Vers 300.)

(P. Boll. II, 57.)

Sainte Dévôte, *Devota*, née dans le territoire de Nice, fut mise à mort pour la foi dans l'île de Corse, sous la persécution de Dioclétien, le 27 janvier vers l'année 300. Sainte Dévôte est patronne de la ville et principauté de Monaco.

Comme attribut on donne à sainte Dévôte une colombe.

Acta Sanctorum Boll. 27 janvier, t. II, col. 770-1.

GIGLI. — Compendio della Vita di Santa Devota, Verg. e mart.; Bastia, 1851, in-18.

Hagiologia italica, t. I, p. 6.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 243, 657.

### SAINT MARIUS.

ABBÉ DE VAL-BENOIS AU DIOCÈSE DE SISTERON, CONFESSEUR.

(Vers 550 ou 555.)

(P. Boll. II, 59.)

Saint Marius, que l'on rend en français par Maire, Mary, Maure, May, devint abbé de Val-Benois, (aujourd'hui dans la paroisse de Saint-May,) avant l'année 509, comme le prouve l'approbation donnée à son élection par Gondebauld, roi de Bourgogne, et Jean, évêque de Sisteron. Il ne fut point le premier abbé de Val-Benois, mieux Baudonaise, mais il est le seul connu de ceux qui ont gouverné ce monastère.

Il prédit la mort de saint Donat d'Orléans, son compatriote, et cette mort arriva vers 535, selon les Bollandistes (19 août. t. III, p. 732).

Il accomplit un pèlerinage au tombeau de saint Denys l'Aréopagite, près de Paris, et de saint Martin à Tours.

Il eut pour disciple dans son abbaye, puis pour ami, **Lucratius**, évêque de Die, 541-573.

Il mourut le 27 janvier de l'année 555 environ.

La vie merveilleuse de saint Marius a été écrite par un contemporain, le patrice **Dynamius**, administrateur des biens de l'Église romaine en Gaule.

**DOM MABILON.** — *Acta Sanctorum O. S. B. Sæcul. i*, p. 105-108.

*Acta Sanctorum Boll.* 27 janvier, t. II, p. 772-4.

**DOM RIVET.** — *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 128 et suiv.

**DOM MABILON.** — *Annales benedictini*, lib. V, n. 35; t. I, p. 117.

*Gallia Christiana*, (vetus), t. IV, p. 582. — (nova), t. I, col. 474-5.

**ISNARD.** — Dans le *Bulletin de la société archéologique de la Drôme* (1866), t. I, p. 151-173.

La vie et légende de saint Tyrse, patron de la ville et du diocèse de Sisteron, et des saints Marius et Donat, patrons titulaires de ce même lieu; par **Pierre Louvet**, docteur médecin; Marseille, Meynier, 1677, in-4°.

**NADAL.** — *Hagiographie du diocèse de Valence*, 1 vol. in-8°, 1855, p. 181-4.

**JOS. PIOLE.** — *La Vie de saint Mary*, abbé de Val-Bodon et protecteur de la ville de Forcalquier; Paris, 1665, in-4°.

L'abbaye de Bodon, Bodanensis, se trouve aussi nommée Bévon et La Val-Saint-Benoît. Elle a cessé d'exister depuis le neuvième siècle, Cfr. *Gallia Christiana*, loc. cit. et le **P. le Long**, *Biblioth. hist.* t. I, p. 732, n. 11716-13.

*Patrologia latina* (Migne), t. LXXX, col. 25-32.

**GAB. BUCELIN.** — *Menologium bened.* p. 73.

Usuard et Adon font mémoire de saint Marius dans leurs martyrologes.

**ARNOLD WION.** — *Lignum Vitæ.*

## SAINT GAMELBERT, PRÊTRE EN BAVIÈRE.

(Vers l'an 800.)

(*P. Boll.* II. 59.)

Saint Gamelbert, Gamalbert, Amelbert ou Amalbert, prêtre et curé en Bavière durant cinquante ans. Il baptisa saint Uthon et prédit qu'il brillerait de la gloire des bienheureux. Il est honoré le 3 octobre

*Acta Sanctorum Boll.* 27 janvier. t. II, p. 783-787. On ne connaît ni le nom, ni l'époque de l'auteur, mais il paraît digne de foi.

**RADER.** — *Bavaria sacra*, t. II.

**ROSS ET WEIS.** — *Vies des saints* (en allemand), t. XIX, p. 239 et suiv.

## SAINT CONO, MOINE BÉNÉDICTIN.

(X<sup>e</sup> siècle.)

Saint Cono est l'objet d'une vénération toute particulière dans le diocèse de Muro, dans la Calabre Citérieure. Il a vécu au x<sup>e</sup> siècle. C'était un enfant du pays, né à Tegiano ou Diano de parents de qui prétend descendre également la famille Indelli, encore subsistante et l'une des plus vieilles de la noblesse de la ville. Il fut moine au monastère de Santa-Maria di Cadossa au bas de Montesano, cloître détruit peu après la mort du serviteur de Dieu et qui relevait du Mont-Cassin. Son corps y fut retrouvé miraculeusement en 1261, et transporté à Diano, où il continue à être l'objet des hommages des fidèles. Adossé au mur de l'église actuelle de Cadossa, on montre l'ancien four du monastère où le saint se cacha pour échapper à ses parents qui venaient l'arracher à la vie monastique. Le four était allumé lorsque Cono y entra, il y resta sans éprouver d'incommodité, et sortit sans brûlure.

FRANÇOIS LENORMANT. — A travers l'Apulie (1883), 2 vol in-8°, t. II, p. 39.

## SAINT LAVERIUS, MARTYR.

(Vers 296.)

Saint Laverius était né à Tegiano de parents qui occupaient un rang distingué, *honestiores*; il eut le bonheur de verser son sang pour la défense de la foi durant la persécution de Dioclétien, dans la ville de Grumentum. Son culte est toujours très fervent dans les régions de la Calabre citérieure.

FRANÇOIS LENORMANT. — A travers l'Apulie (1883), t. II, p. 70.

## SAINT GILDUIN, OU GILDOUIN,

CHANOINE DE L'ÉGLISE DE DOL, ET ÉVÊQUE ÉLU DE CETTE ÉGLISE.

1077.

(P. Boll. II, 61.)

Saint Gilduin, *Gilduinus*, naquit vers l'an 1052. Il devint chanoine de Saint-Samson de Dol. Ayant été élu archevêque de Dol, il se rendit à Rome et se démit entre les mains de saint Grégoire VII avant d'avoir été sacré. Il se retira dans l'abbaye de Saint-Père de Chartres, y vécut sous la Règle de Saint-Benoît et y mourut l'an 1077.

On vient de publier le récit des miracles opérés à son tombeau.

ALBERT LEGRAND. — Vies des Saints de la Bretagne armorique (1837), p. 19-24.

AUGUSTIN DU PAZ. — Histoire généalogique des familles illustres de la Bretagne (1620), p. 501. L'auteur publie le texte même de la Vie de saint Gilduin écrite par un moine anonyme de Saint-Père de Chartres.

Acta Sanctorum Boll. 27 janvier, t. II, p. 790-798. Les Bollandistes ont reproduit le texte de Du Paz.

Analecta Bollandiana, t. I (1882), p. 149-177. On y lit le prologue et le récit des miracles que Du Paz avait supprimés.

DOM G.-A. LOBINEAU. — Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province.

Nouvelle édit. par M. l'abbé Tresvaux. Paris, Méquignon, 1836, in-8°, t. II, p. 343-350. Outre les ouvrages cités ci-dessus, le nouvel éditeur a consulté le Propre du diocèse de Dol et s'est servi des recherches manuscrites de M. Hérisson, juge au tribunal civil de Chartres. — Il faut voir aussi pour les évêques de Dol dont il est parlé dans cette Vie, et dont l'existence est contestée, ce que dit Dom Taillandier, continuateur de Dom Morice, dans le catalogue des évêques de Dol, à la fin des preuves de l'Histoire de Bretagne, 5 vol. in-fol.

## XXVIII<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINT CYRILLE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE.

DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

444.

Saint Cyrille, né vers l'an 276, devint patriarche d'Alexandrie le 18 octobre 412, et mourut le 27 juin 444. Il est honoré le 28 janvier.

Par son bref *Nullo unquam tempore* (1882), S. S. le pape Léon XIII a prescrit l'office de saint Cyrille d'Alexandrie pour l'Église universelle et a fixé sa fête au 9 février. Par un décret postérieur, le saint Père a promulgué la messe et l'office propres à cette fête; ce sont ceux des docteurs de l'Église.

Saint Cyrille est appelé docteur du dogme de l'Incarnation, comme saint Augustin est le docteur de la grâce.

Il n'existe pas d'édition des Œuvres de saint Cyrille que l'on puisse regarder comme vraiment bonne, la plus complète est celle de Jean Aubert, chanoine de Laon; Paris, 1638, 7 vol. in-fol. Elle est reproduite dans les collections de Migne, avec quelques additions.

Patrologia græca, t. LXVIII, col. 30-39; x, 694-697, 717-724.

Patrologia latina, t. VIII, col. 964; LXVIII, 11.

Acta Sanctorum Boll. 28 janvier, t. II, p. 843-854.

BENOÎT XIV. — De canonisatione, etc. lib. I, c. 6, n. 9; c. 7, n. 6; lib. II, c. 26, n. 9; lib. IV, part. II, c. 19, n. 6. Le savant auteur insiste sur l'excellence de la doctrine de saint Cyrille. Il montre que Cyrille a d'abord été honoré d'un culte public dans une Église particulière, puis reconnu comme saint dans l'Église universelle.

U. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 533-4. Indication suffisante des sources.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 483, 524 et 690.

## SAINT JEAN, ABBÉ DE RÉOME.

539.

(P. Boll. I. 75.)

Saint Jean embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Lérins; plus tard il fonda lui-même un monastère sur des terres qui appartenaient à sa famille, non loin de Flavigny, sur les bords de la rivière de Reoman, d'où il prit le nom de *Reomans*, *Reomus*. Ce fut en 440 que se fit cette fondation. Ce monastère qui était dans le diocèse de Langres fut dédié sous le patronage de la Mère de Dieu; il fut placé plus tard sous celui du fondateur lui-même, lorsque les miracles opérés par son intercession eurent environné sa mémoire de l'aurole de la sainteté. De là le nom nouveau de Moutier-Saint-Jean. Cette abbaye devint considérable; elle avait sous sa dépendance deux monastères de femmes et plusieurs prieurés. Dans un titre de 1101, elle est qualifiée abbaye métropole. Quant à saint Jean, il mourut à l'âge de cent-vingt ans, en 525, selon dom Mabillon; en 539, selon d'autres.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. I, p. 632-3. Sæcul. III, p. 627.

Id. — Annales Benedictini. ad an. 525.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IX, p. 226-7.

Acta Sanctorum Boll. 28 janvier, t. II, p. 854-8.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 539, n. 9.

Histoire litt. de la France, t. III, p. 285-6.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 12241.

ROVERIUS. — Historia monasterii S. Joannis Reomaensis, in-4°.

Gallia Christiana (nova), t. IV, col. 658.

L. DELISLE. — Les Rouleaux des morts, p. 158.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 361, 664 et 751 Saint Jean de Réome est patron de Moutier-Saint-Jean comme il l'était de l'abbaye.

---



---

**SAINTE MAURE ET SAINTE BRITTE, VIERGES,**
(IV<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle.)*(P. Boll. i. 79.)*

Sainte Maure, vierge, vécut en Touraine, vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, et elle est honorée principalement le 25 octobre. Elle est beaucoup moins connue que ses homonymes de Beauvoisis et de Troyes. Il y a toute apparence que la tradition locale de la Touraine, seul guide pour l'histoire de sainte Maure, a emprunté quelques traits à celle des saintes Maure et Brigide, martyres à Balagny, et transportées ensuite à Nogent-les-Vierges, en Beauvoisis. Celles-ci sont honorées le 15 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 28 janvier, t, II, p. 1018.

U. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1539.

Suivant une version beaucoup plus vraisemblable, sainte Maure, patronne de la paroisse qui porte son nom en Touraine, sur la Manse, était une mère chrétienne qui souffrit le martyre avec ses neuf fils, par la main des Goths ariens ou païens, au temps de saint Martin, en 463. Les noms des neuf frères étaient Épain, qui est le patron d'une paroisse en Touraine; son nom latin est Hispadius ou Spatus; Lou, Bereng, Bié, Messauge, Principin, Géniton, Tridoire et Marcellien; en latin Benignus, Beatus, Messapius, Principinus, Genitor, Theodorus et Marcellinus. Le culte de ces bienheureux frères ainsi que celui de leur mère est parfaitement établi de toute antiquité. Leur fête se célèbre le 25 octobre.

MOLAN. — Indiculus sanctorum, au 25 octobre.

CHASTELAIN. — Martyrologe Romain, p. 542.

CH. CAHIER. Les Caractéristiques... p. 624 et 841.

---



---

**LE BIENHEUREUX CHARLEMAGNE, EMPEREUR.**

814.

**CONSTANTIN LE GRAND (21 mai.)**

337.

**THEODOSE LE GRAND.**

395.

*(P. Boll. II. 80.,*

« La sainte Église glorifie et vénère Constantin le Grand de pieuse mémoire, Théodose, Charlemagne, amis de la justice, zélés propagateurs de la foi chrétienne, défenseurs des Églises. » Telles sont les paroles de saint Grégoire VII, dans une lettre fameuse adressée à Hérimann,

évêque de Metz; lettre dans laquelle il prononce l'anathème contre l'empereur Henri IV. Il est vrai qu'il ajoute aussitôt: « mais nulle part nous ne lisons que leur vertu se soit manifestée par d'aussi grands miracles que ceux opérés par saint Martin, saint Antoine, saint Benoît, sans parler des Apôtres et des Martyrs. » Par cela même que le saint Pape dit que ces trois souverains n'ont pas fait des miracles aussi illustres que ceux opérés par les trois grands thaumaturges désignés, il affirme qu'ils en ont opéré eux-mêmes, et c'est pour cela que « la sainte Église les glorifie et les vénère. »

Avant la réforme, le nom du bienheureux Charlemagne se trouvait sur le calendrier de plusieurs Églises de France; en Allemagne, en beaucoup de lieux on célèbre encore sa fête. Sa chère Église d'Aix-la-Chapelle garde son corps et l'expose à la vénération des peuples.

Benoît XIV examine au point de vue du droit la légitimité du culte rendu à ce grand empereur et l'approuve, non en vertu de la canonisation faite par l'antipape Pascal III, mais à raison de la possession et du culte constant des Églises.

Le B. Charlemagne est patron d'Osnabruck, de Munster en Westphalie, d'Hildesheim, d'Halberstad, de Franconville-sur-le-Mein, de Brême, d'Aix-la-Chapelle, de l'Ostfrise, de Paderborn et de l'Université de Paris.

Charlemagne est représenté en empereur portant d'une main le globe impérial et de l'autre une église. La chronique de Nuremberg met un coq sur l'écu de Charlemagne.

S. GREGOIRE VII. — *Epistola* XXI, lib. VIII, col. 594-601.

BEÑOIT XIV. — De beatificatione etc. lib. I, cap. 9, n. 4; cap. 37, n. 6, lib. III, cap. 36, n. 4, 15; lib. IV, part. II, cap. 51, n. 8; part. I, cap. 10, n. 4.

Vita Karoli magni, etc. par un anonyme contemporain, dans André Du Chesne, *Scriptores hist. Franc.* t. II, p. 50-67, 186.

Acta Sanctorum Boll. 28 janvier t. II, p. 874-890.

DOM BOUQUET. — *Scriptores Rerum Gall.* t. V. Ce volume contient ce qui s'est passé sous les règnes de Pépin et du B. Charlemagne, c'est-à-dire de 752 à 814; avec les lois, les ordonnances, les diplômes de ces deux rois et autres documents. On y voit spécialement la Vie du B. Charlemagne par Eginhard (Einhardus), celle par le B. Notker, moine de Saint-Gall. etc.

Patrologia latina (Migne). *Carolimagni Opera* t. xcvi et xcviij.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ histor. Leges*, t. I, p. 16 et suiv. *Scriptores*, t. IV.

Pour l'histoire poétique et légendaire, voir le comte Douhet, *Dictionnaire des légendes*, col. 1242-1248.

L. GAUTIER. — *Les Épopées françaises*, t. II.

GASTON PARIS. — *Histoire poétique de Charlemagne*. Paris, 1865, in-8°.

ULYSSE CHEVALIER. — *Répertoire des Sources hist.* t. I, col. 427-432.

ALPH. VÉTAULT. — *Charlemagne*, avec une introduction par Léon Gautier, des éclaircissements par A. de Barthélemy, G. Demay, A. Longnon... Tours, Mame, 1876, in-4° Ouvrage couronné en 1877 par l'Académie française.

Rome est encore remplie de souvenirs de Charlemagne sur lesquels on

peut consulter, Gerbet, Esquisse de Rome chrétienne, et Ed. Lafond, Rome, Lettres d'un pèlerin, t. I, p. 443-454; t. II, p. 21, et suiv.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 81, 266, 340, 610, 636, 41, 650 et suiv.

La fête de saint Charlemagne se célébrait solennellement dans l'église des Mathurins ou Trinitaires à Paris; sa fête était double dans la liturgie de tout le diocèse de Paris, elle ne fut retranchée qu'au xvii<sup>e</sup> siècle, mais on n'en continua pas moins à dire la messe solennelle en son honneur en diverses églises de la ville. L'Université, qui le regardait comme son fondateur, célébrait tous les ans sa fête, depuis l'an 1480, d'après un édit de Louis XI donné en 1475. Cette fête fut d'abord particulière à l'une des quatre nations qu'on appelait alors Anglicane, et qui s'est appelée depuis nation d'Allemagne; mais elle ne tarda pas à devenir commune au corps entier, surtout depuis le décret du 16 décembre 1661, par lequel l'Université rétablit cette fête avec plus de solennité. Le Palais et le Chastelet vauquaient aussi ce jour de saint Charlemagne. Cette fête était encore fériée dans plusieurs autres parlements, on dit même dans la plupart des parlements de France.

C'était naturellement à Aix-la-Chapelle que ce grand empereur était honoré. Ses restes y étaient conservés quoiqu'il eût exprimé le désir d'être inhumé à Saint-Denis, en France.

Mais ce qui avait lieu à Rome sous ce rapport était plus significatif encore. A l'église de *San Antonio Abbate*, au-dessus du maître-autel, se voit (ou se voyait) un tableau représentant Clovis, Charlemagne et saint Louis. Tous les trois avaient le front ceint de l'auréole, et l'image de chacun était accompagné du titre de Saint inscrit à côté.

On ajoute que les conciles donnent à Charlemagne des éloges qui sont équivalents au titre de Saint, et trois illustres docteurs, le cardinal d'Ostie, Baronius et Bellarmin, avouent que sa canonisation est reçue dans l'Église.

Analecta Juris pontificii, xxii<sup>e</sup> série (1883), col. 603.

D. FÉLIBIEN. — Histoire de l'abbaye de Saint-Denys, liv. II, n. 14.

Id. — Histoire de Paris, t. I, p. 74, et preuves, t. I, p. 349.

Chronique de Louis XI, p. 181.

DU BOULAY. — Historia universitatis, t. II, p. 347.

---

## CONSTANTIN LE GRAND, EMPEREUR ROMAIN.

337.

Caius-Flavius-Valerius-Aurelius-Claudius-Constantinus, fils de Constance Chlore et de sainte Hélène, naquit à Naïsse en Dalmatie, le 27 février 274, et fut proclamé Auguste, à York, par l'armée, le 25 juillet 306, aussitôt après la mort de son père. Le premier usage que Constantin fit de son autorité fut, selon Lactance, de rétablir la religion chrétienne.

L'année suivante 307, le 1<sup>er</sup> mars, Maximien Hercule donna la pourpre à Constantin avec sa fille Fausta en mariage. Il fallut que Constantin consentit à répudier sa première femme Minervina.

Constantin se trouvant maître de tous les pays qui avaient appartenu à son père, c'est-à-dire des Gaules, de l'Espagne et de l'Angleterre, tourna ses armes contre les Francs qui ravageaient les contrées qui depuis ont adopté leur nom. Il les poursuivit jusqu'au delà du Rhin et fit deux de leurs rois prisonniers. Maximien Hercule, qui avait essayé de détrôner Maxence, son propre fils, tenta d'enlever à Constantin, son gendre, l'autorité qu'il lui avait donnée; mais il fut abandonné par ses soldats. Constantin prit alors l'offensive, poursuivit Maximien Hercule jusque dans Arles et le fit prisonnier. Constantin lui fit grâce de la vie, mais l'année suivante 308, il le fit étrangler après qu'il eut constaté un nouveau projet contre ses jours.

Maxence, alléguant la nécessité de venger le sang de son père, se disposait à marcher contre Constantin, mais celui-ci le prévint et passa en Italie. C'était en 311 ou 312. Constantin était encore dans les Gaules, lorsque marchant à la tête de son armée, peu après midi, il aperçut à une faible distance au-dessous du soleil une croix lumineuse avec cette inscription : *Tu seras vainqueur par ce signe*. La nuit suivante Jésus-Christ lui apparut avec le même signe, et lui ordonna d'en faire un semblable pour combattre ses ennemis. Le prince obéit, fit graver la croix qu'il avait vue, et la plaça sur un étendard qui fut appelé le *Labarum*. Partout où cet étendard parut, ses troupes furent victorieuses; jamais celui qui le portait ne fut ni tué ni blessé.

Un autre historien rapporte le même fait avec cette variante : l'apparition eut lieu au moment où Constantin approchait de Rome, la veille du jour où il vainquit Maxence. Peut-être y a-t-il eu un double événement avec des circonstances semblables? Quoiqu'il en soit, Constantin, très près de Rome, remporta une victoire éclatante sur Maxence qui se noya dans le Tibre en fuyant, et le vainqueur entra dans la ville éternelle en triomphateur, le 22 octobre. Il pardonna à ses ennemis, et le Sénat éleva en son honneur un arc de triomphe qui subsiste toujours. Une statue fut élevée aussi sur une place publique et il tenait à la main une croix au lieu d'une lance.

L'année suivante, 313, Constantin se rendit à Milan, où se trouvait Licinius, à qui il donna en mariage sa sœur Constance. Puis les deux empereurs publièrent de concert un édit célèbre en vertu duquel les chrétiens rentraient en jouissance des biens dont les avaient dépouillés les dernières persécutions, avec défense de les inquiéter et de les exclure des fonctions publiques.

Toutefois Licinius, devenu jaloux de Constantin, rouvrit le cours de la persécution contre l'Église chrétienne. En effet, ses fastes nous fournissent dès l'année 314 un assez grand nombre de martyrs. La même année la guerre éclate entre les deux empereurs, et Licinius est vaincu à Cibales en Pannonie, le 8 octobre. Après avoir accordé à plusieurs reprises la paix à Licinius, Constantin l'ayant vaincu une dernière fois à

Nicomédie le fit étrangler en 324. C'est ainsi qu'il devint maître de tout l'empire romain et qu'il fit monter la religion sur le trône avec lui.

L'année suivante, 325, il fit assembler le concile générale de Nicée. Il supporta tous les frais de cette grande assemblée; il s'y rendit de sa personne et montra tant de déférence pour les Pères qu'il ne voulut s'asseoir que sur leurs instances. S'il rencontrait quelques-uns d'entre eux qui avaient souffert la persécution, il baisait leurs plaies avec respect. Il exhorta les Pères à apaiser les troubles qui déchiraient l'Église et déclara qu'il n'avait voulu se trouver au milieu d'eux que comme un simple fidèle, qu'eux seuls avaient le droit de traiter les questions de foi. Le concile dura trente-six jours. Lorsqu'il fut clos, l'empereur s'associa aux actes d'action de grâces, et reçut tous les Pères à un banquet en leur honneur.

Les ariens furieux contre lui parce qu'il s'était déclaré leur adversaire, jetèrent des pierres à ses statues, et comme ses courtisans lui disaient qu'on avait meurtri sa face, il passa la main sur son visage et dit en riant : « Je n'y sens aucun mal. »

En transportant le siège de l'empire, de Rome à Byzance, qui ne tarda pas à s'appeler Constantinople, Constantin obéit aux desseins de la Providence, ouvrit la voie à Pépin et à Charlemagne et disposa tout pour la future puissance temporelle du Saint-Siège.

Arius et ses partisans, condamnés à Nicée, cherchèrent à circonvenir l'empereur et parvinrent malheureusement à le tromper par leur hypocrisie, car s'il rappela l'hérésiarque de son exil et s'il donna des ordres pour qu'on le reçût à la communion de l'Église, c'est qu'il le croyait orthodoxe, d'après ses protestations et ses professions de foi. Ce fut aussi par les artifices des ariens qu'il relégua saint Athanase en Occident. Si enfin selon le témoignage d'Eusèbe de Césarée, il reçut de la main d'Eusèbe de Nicomédie le baptême, dans sa dernière maladie, c'est qu'il se trouvait dans le diocèse de ce prélat cauteleux et très habile pour dissimuler son hérésie selon ses intérêts. Du reste le fait est extrêmement problématique.

La catholicité de Constantin ne peut être mise en doute, quoique dans les dernières années de son règne il ait accredité, sans le vouloir, le parti de l'erreur. Sans doute on peut lui reprocher de grandes fautes; mais il les racheta par d'éminentes vertus, par une piété tendre et sincère, par le zèle qu'il mit à étendre et à faire fleurir le christianisme, par les lois pleines de sagesse qu'il porta en faveur de la religion.

A Rome on retrouve une foule de monuments qui rappellent des souvenirs du premier empereur chrétien, surtout à la basilique de Saint-Jean de Latran qu'il fonda sur son propre palais, et au baptistère voisin qui porte son nom, et où il reçut, dit la tradition romaine, le baptême de la main de saint Sylvestre. Il construisit aussi la première église de Saint-Pierre au Vatican, et Sainte-Croix-en-Jérusalem.

Constantin mourut le 22 mai, jour de la Pentecôte, de l'année 337, à l'âge de soixante-trois ans, et fut inhumé à Constantinople dans la basilique des Saints-Apôtres qu'il avait fait construire pour lui servir de sépulture.

Plusieurs Martyrologes d'Occident marquent au 21 mai le jour de sa fête qui s'est célébrée en effet dans diverses églises. Les Grecs et les Moscovites la célèbrent encore comme on le voit dans leurs Ménologes. Nous ne connaissons pas de plus bel éloge du premier empereur chrétien que celui contenu dans les paroles de saint Grégoire VII citées plus haut.

Benoît XIV a supérieurement traité la question du culte rendu à Constantin.

Peut-être saint Constantin empereur est-il le patron de Bova, en Calabre.

On lui donne naturellement pour attributs le monogramme du Christ et la croix, comme dans la statue qui lui fut élevée dès le premier moment à Rome ; d'autres fois, on représente Constantin au moment où la croix lui apparut avec ces mots : *In hoc signo vinces* ; ou une église dans la main, soit parce qu'il a donné à l'Église son existence politique, soit parce qu'il fonda les grandes basiliques romaines et y travailla de ses mains ; enfin il est souvent représenté avec sa mère sainte Hélène.

Les Ménées, Ménologes et autres livres liturgiques de l'Église grecque. Breviaire romain, xviii mars.

CONSTANTINI Magni. — Opera, dans *Patrologia græca* (Migne). t. xx, col. 1229. et *Patrologia latina*, t. viii, col. 1-582.

BARONIUS. — *Annales Ecclesiastici*, ad ann. 303, 307, 312 et suiv.

ANT. PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, ad. ann. 303, 307, 311 et suiv.

EUSÈBE DE CÉSARÉE. — Vie de l'empereur Constantin le Grand, et dans son *Histoire Ecclésiastique*. La Vie est reproduite dans *Patrologia latina*, t. viii.

JEAN MARTINOV. — *Annus ecclesiasticus Græco-Slavicus*, (1864), dans *Acta Sanctorum Boll.* octobre, t. viii, p. 133-4.

JEAN MORIN. — Histoire de la délivrance de l'Église chrétienne par l'empereur Constantin et de la grandeur et souveraineté temporelle donnée à l'Église romaine par les rois de France ; Paris, 1630, in-fol.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, p. 500-2.

BENOIT XIV. — *De Beatificatione etc.* lib. i, cap. 46. n. 46, lib. ii, cap. 36, n. 16 ; lib. iii, cap. 17, n. 6 et passim.

Dictionnaire encyclopédique de la théologie cath. trad. Goschler, t. v, p. 281 ; t. vi, p. 482 ; t. xv, p. 234, etc.

C. CAVEDONI. — *Antiche Stauroteche etc.* dans *Memorie di Religione.* (di Modena), 1847, p. 50.

BRAUTUS. — *Martyrologium poeticum*, 21 mai.

DOM R. CELLIER. — *Histoires des auteurs sacrés et eccl.* t. iv, p. 124-179.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des Saints*, p. 90, 279, 340, 345, 611.

PH. GERBET. — *Esquisse de Rome chrétienne.*

ED. LAFOND. — *Rome, Lettres d'un pèlerin*, t. ii, p. 14 et suiv.

Les largesses de Constantin en faveur des églises de Rome et du monde entier sont un chapitre très important de sa Vie. Il est curieux de voir un résumé de cette matière dans *Analecta juris pontificii*, xxii<sup>e</sup> Série, col. 951 et suiv.

Il existe sur la façade de certaines églises romanes des statues de cavaliers. Quel est le personnage ainsi représenté? Les uns veulent que ce soit saint Georges, les autres Constantin. Une charte des cartulaires inédits de la Saintonge, remontant au XII<sup>e</sup> siècle, mentionne une statue de Constantin au portail de l'église de Saintes, où, malgré des mutilations, elle est encore parfaitement reconnaissable.

Revue de l'art chrétien, t. xxxiii (1883), p. 230.

---

## THÉODOSE LE GRAND, EMPEREUR.

(17 janvier, 395.)

Théodose, à qui ses grands exploits, et encore plus sa haute piété, son zèle pour la foi, son amour pour l'Église, ont mérité, le surnom de Grand, était fils de Théodose, le plus habile général de son temps, qui, après avoir conservé l'Afrique et étouffé la rébellion de Firmius, succomba à l'envie des courtisans et fut mis à mort à Carthage, l'an 373.

Théodose, son fils, naquit en Espagne, vers l'an 346, et y fut élevé. Il suivit son père à la guerre, et lorsqu'il l'eut perdu, il retourna dans sa patrie. Après la mort de Valens, Gratien rappela d'Espagne Théodose, le choisit pour collègue le 19 janvier 379, et lui donna l'empire d'Orient en partage.

En 388, Théodose défit le tyran Maxime, lui fit trancher la tête et rétablit Valentinien II.

L'année 390 est célèbre par la vengeance cruelle que Théodose, à la suggestion de ses ministres, exerça sur la ville de Thessalonique; elle l'est plus encore par la manière édifiante dont il expia son crime, et par la fermeté de saint Ambroise, qui le sépara de la communion des fidèles, et l'y rétablit le jour de Noël, après huit mois de pénitence.

L'an 394, Théodose remporta sur le tyran Eugène une victoire qui le rendit maître de l'Occident.

Dès le début de son autorité, Théodose condamna la secte arienne. Il convoqua le second concile œcuménique à Constantinople, qui confirma contre la secte des Macédoniens, la base de tous les symboles chrétiens, la foi en la très sainte Trinité, (381). Il promulgua presque en même temps la première loi contre les païens, et la renouvela en 383.

La manière charitable dont Théodose traita les barbares qu'il avait d'abord vaincus sur le Danube les attacha à l'empire et prépara par là un secours puissant dans les complications survenues en Occident.

Par ses talents militaires, par le bonheur qu'il eut à la guerre, par la fermeté qu'il déploya dans les circonstances les plus difficiles, par son alliance étroite avec l'Église catholique et son zèle pour l'extirpation radicale du paganisme et de l'hérésie sous toutes ses formes, par ses vertus privées et la grande intégrité de ses mœurs, Théodose est

resté le modèle d'un prince chrétien et d'un vrai héros. Il mourut saintement à Milan, le 17 janvier 395, à l'âge de cinquante ans, après seize ans de règne. Nous n'avons trouvé nulle part la mention directe d'un culte rendu à sa mémoire; les paroles de saint Grégoire VII rapportées en tête de l'article de Charlemagne permettent au moins de le ranger parmi les personnages morts en odeur de sainteté.

*Patrologia latina* (Migne) *Theodosii Magni Opera*, t. xiii. On a publié en tête tous les textes des auteurs anciens sur Théodose.

ZOSIMUS. — *Historia Romana*, lib. iv et suiv.

OROSIUS. — *Historiarum* lib. vii.

BARONIUS. — *Annales eccles.* ad ann. 379, n. 9-14 et suiv.

ANT. PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, ad ann. 379, n. 5. et suiv. an. 404, n. 6.

FLÉCHIER. — *Histoire de l'empereur Théodose*, 1679, in-4° (plusieurs fois réimprimée).

## LE BIENHEUREUX AMÉDÉE DE HAUTERIVE,

ÉVÊQUE DE LAUSANNE,

ET SON PÈRE LE BIENHEUREUX AMÉDÉE DE CLERMONT,  
TOUS LES DEUX DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1150 et 1122.

(*P. Boll.* II. 84.)

Le bienheureux Amédée, *Amedeus*, de Clermont, seigneur d'Hauterive en Dauphiné et d'autres terres, étant devenu veuf, embrassa la vie monastique en l'abbaye de Bonnevaux, au diocèse de Vienne en Dauphiné, de l'ordre de Cîteaux. C'était au moment même de la fondation par l'archevêque Guy, qui fut plus tard le pape Callixte II, en 1119. Il passa ensuite à Cluny, gouverné alors par le saint abbé Pierre le Vénérable. Il mourut à Bonnevaux, le 14 janvier vers l'an 1150. Des vertus héroïques et des miracles l'ont fait honorer comme bienheureux au moins dans son Ordre.

[COUSIN]. — *Histoire de plusieurs saints de Tonnerre et de Clermont*, 1698.

DAUNOU. — *Histoire littéraire de la France* (1814), t. xiii, p. 597.

ROCHAS. — *Biographie du Dauphiné* (1856), t. I, p. 254.

Le bienheureux Amédée de Hauterive, fils du précédent, suivit son père à l'abbaye de Bonnevaux et y fit profession de la vie monastique. Son application continuelle à la piété et à l'étude, le firent connaître malgré ses efforts pour vivre inconnu aux hommes. Il était né à Chatte,

aujourd'hui du département de l'Isère, vers 1110; il fit profession de la vie monastique à Clairvaux en 1125, et devint abbé d'Haute-Combe en 1139. Élu évêque de Lausanne à la fin de 1144, il fut sacré le 21 janvier 1145, et mourut le 27 août ou septembre 1159. Il est honoré dans l'Église qu'il a gouvernée, le 28 janvier.

A raison de sa piété envers la Mère de Dieu, on le peint ordinairement au moment où Notre-Dame se manifeste à lui, ou ayant devant les yeux son image. On lui donne aussi pour attribut un gant, car on raconte que sa sœur, religieuse cistercienne, pour obtenir de lui les homélies qu'il avait écrites en l'honneur de la sainte Vierge, lui céda un gant blanc qu'elle-même avait reçu de la Mère du Sauveur. Selon d'autres, le Bienheureux lui-même avait reçu directement ce gant.

*Acta Sanctorum Boll.* 7 septembre, t. VII, p. 377.

*Annales cistercienses*, t. I, p. 377.

CEILLIER. — *Histoire des auteurs ecclés.* t. XIV, p. 623-4. 2<sup>e</sup> éd.

*Bibliothèque génér. des écrivains de l'Ord. de S.-Benoît*, t. I, p. 49.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. VI.

*Gallia christiana*, t. XV, col. 346.

HENRIQUEZ. — *Menologium cisterciense*, 7 janvier, p. 9.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 59, 445, 484. Le savant auteur des *Caractéristiques* commet une erreur, appelant notre bienheureux, Amédée de Savoie, et le faisant mourir en 1158 (p. 445).

FOREL. — *Dans la Revue de la Suisse romane*, 1862, p. 514-589.

GALLIZIA. — *Santi di Savoia (1757)*, t. IV, p. 210-223.

J. GREMAUD. — *Dans le Mémorial de Fribourg (1854)*, t. I, p. 126-140. 168-186.

*Patrologia latina (Migne)*, t. CLXXXVIII, col. 1277-98. Homélies du bienheureux Amédée.

*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 575-81. Article très faible et d'un esprit sceptique.

DOM LIRON. — *Singularités historiques et littéraires*, t. IV, p. 12-14.

MURER. — *Helvetia sancta*, p. 168.

SCHMIDT. — *Mémoires historiques sur le diocèse de Lausanne*, t. I, p. 396.

J. GREMAUD. — *Homélies de saint Amédée, précédées d'une notice historique.* Fribourg, 1866.

*Vie de saint Amédée*; Grenoble, 1877.

BURGÈNER. — *Helvetia sacra*, t. I, p. 30.

J. GENOUD. — *Les Saints de la Suisse française*, t. II, p. 167-203.

## SAINT JULIEN, ÉVÊQUE DE CUENÇA ET CONFESSEUR.

1208.

(P. *Boll.* II. 88.)

Le siège épiscopal de Cuença remonte à une haute antiquité. Le nom de l'évêque Pierre, qui l'occupait en 589, a été conservé. Saint Sébastien le tenait en 849, lorsqu'il en fut chassé par les Maures. Une Bulle du 5 septembre 1183 rétablit cette Église et mit la cathédrale sous le patronage de la Sainte Vierge. Le premier évêque fut Jean Yanez; le second saint Julien. Il fut nommé en 1196, sacré au mois de juin de la même année et mourut le 28 janvier 1207-8,

Saint Julien est patron de Burgos et de Cuença.

Ayant distribué aux pauvres tout ce qu'il possédait, il subsistait du prix des paniers qu'il fabriquait de ses mains; de là, les paniers ou corbeilles qui le caractérisent dans les œuvres d'art. Il a encore pour attribut une lampe ou une palme que la Mère de Dieu lui apporta au moment de sa mort, comme signe de sa virginité immaculée. Enfin il est quelquefois caractérisé par les pains qui lui furent miraculeusement envoyés pour soulager les pauvres pour lesquels il avait déjà donné tout ce qui lui appartenait.

Acta Sanctorum *Boll.* 28 janvier, t. II, p. 893-895.

BARTHÉL. ALCAZAR. — Vie de saint Julien; Madrid, 1692, in-fol. (espagnol).

FRANÇOIS ESCUDERO. — *Idem*; Tolède, 1589, in-8°, (en espagnol).

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 257, 496, 597, 620, 646.

## LES SAINTS MARTYRS THYRSE, LEUCIUS, CALLINIQUE

ET LEURS QUINZE COMPAGNONS.

250.

(P. *Boll.* II. 90.)

Saint Thyrse, *Thyrus*, martyr en Asie, sous l'empire de Dèce, est l'un des patrons de l'église Notre-Dame de Sisteron, autrefois cathédrale. Il a reçu très anciennement un culte solennel en Asie, à Constantinople, en France (surtout à Sisteron et à Limoges), en Espagne et ailleurs.

Ses compagnons de martyre ont été moins célèbres.

Il ne nous reste pas d'Actes authentiques de saint Thyrse: seulement les Actes que nous avons ont conservé plusieurs traits empruntés à l'antiquité.

Acta Sanctorum *Boll.* 28 janvier, t. II, p. 808-832.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, c. II. et n. 10, 15, 25, 35, 38, 52, 53, 55, 56, 58, 59 et 61.

---



---

 SAINT VALÈRE I<sup>er</sup>, ÉVÊQUE DE SARAGOSSE.

315.

(P. Boll. II. 92.)

Saint Valère I<sup>er</sup>, évêque de Saragosse, souffrit la persécution sous l'empire de Dioclétien avec saint Vincent, diacre de son Église; mais il mourut en paix après être revenu de l'exil auquel les ennemis de Dieu l'avaient condamné.

Il assista au célèbre concile d'Elvire au royaume de Grenade; concile dont la date n'est pas encore certaine, mais que nous croyons de 306.

Ce saint est souvent confondu avec le suivant.

Acta Sanctorum Boll. 28 janvier; t. II, p. 834-839.

Revue des Questions historiques, t. VII, p. 68.

---

 SAINT VALÈRE II, ÉVÊQUE DE SARAGOSSE.

(Vers 414.)

Saint Valère II, *Valerius*, occupa le siège épiscopal de Saragosse, depuis l'année 380 à 414 environ.

Il souscrivit au concile qui fut célébré dans sa ville épiscopale dès l'année 380. Ce concile s'assembla le 4 octobre, et il y avait douze évêques présents. Ils s'occupèrent surtout de condamner l'hérésie des priscillianistes, secte composée des erreurs des gnostiques, des manichéens et des sabelliens. C'est à saint Valère II, que le poète Prudence, né à Saragosse en 348, dédia ses admirables poèmes. Comme ce fut entre les années 405 et 413, que Prudence les composa, nous voyons que saint Valère a dû prolonger sa carrière jusque vers 414; c'est là notre seul guide, car les données positives nous font défaut.

Ceux qui le font mourir en 315 confondent Valère I avec Valère II.

Saint Valère est l'un des patrons de la ville de Saragosse.

Acta Sanctorum Boll. 28 janvier, t. II, p. 834-839.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 665.

---



---

 SAINT PÉLADE OU PALLADE, ARCHEVÊQUE D'EMBRUN.
(Première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. II. 94.)

Pélade ou Pallade, *Peladius*, *Palladius*, occupe le huitième rang parmi les évêques connus qui ont gouverné l'Église d'Embrun. Il était né à

Embrun même et d'une famille illustre dans le pays. Il se rendit lui-même plus illustre encore par ses vertus et les miracles qu'il opéra.

Il est très difficile de découvrir la date précise à laquelle il a vécu : les uns parlent de 515 ou 516, et les Bollandistes disent qu'il mourut vers 518; Le Cointe veut qu'il ait vécu jusqu'en 556, mais ce sentiment ne peut se concilier avec ce que nous savons de saint Gallican, second du nom.

Dans la suite, son corps fut transporté au monastère de Saint-Père de Cardon, de l'Ordre de Saint-Benoît, en Catalogne.

Le 7 janvier est l'anniversaire de sa mort, le 21 juin l'anniversaire de sa translation.

Il construisit dans sa ville épiscopale une église en l'honneur des saints martyrs Vincent, Orontius et Victor. Son successeur, saint Gallican II, la consacra et elle devint paroissiale jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

Vita Sancti Paladii sive Palladii, episcopi Ebredunensis, in Gallia. Ex hispanico Ant. Vincentii Domenecci, publiée dans les Acta Sanctorum Boll. 21 juin, t. iv, p. 96-99.

Gallia christiana, t. III. col. 1060-1061.

LE COINTE. — Annales Ecclesiastici Franc. ad an. 556, n. xvi.

## SAINTE LIBÉRATE, MARTYRE.

(Époque incertaine.)

(P. Boll. II. 95.)

Un monastère important de l'Ordre de Saint-Benoît fut construit sur le tombeau de sainte Libérate, *Liberata, Livrada*. Il n'avait néanmoins que le titre de prieuré et il dépendait de l'abbaye de Notre-Dame de la Daurade à Toulouse.

Gallia christiana, t. III, col. 1087.

Il y eut une translation solennelle des reliques de sainte Livrade en 1342, le 23 février, jour où elle est aussi honorée.

En Agenais elle est connue surtout sous le nom de Livrade, dans d'autres lieux on la nomme Librade, et même Vilgeforde, Vilgeforte, en latin *Wilgefortis*.

Sainte Vilgeforde est patronne de la ville de Siguenza, en Espagne.

Acta Sanctorum Boll. 20 juillet, t. v, p. 50-70.

Revue des Sociétés savantes (1873), E. t. v, p. 479-80.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 121, 290, 569, 634, 638.

## MARIE-AGNÈS-CLAIRE STEINER DU CÔTÉ DE JÉSUS.

Née dans le Tyrol de parents chrétiens, en 1813, Marie Steiner fut prévenue de bonne heure de grâces si extraordinaires, qu'à l'âge de treize ans, elle fit vœu de virginité et célébra ses fiançailles mystiques avec le Verbe

divin. Quelques années après, le 26 novembre 1838, après des contradictions nombreuses de ses parents et même de son confesseur, elle réussit à se faire recevoir religieuse à Assise, dans le monastère des Bavaroises, de l'Ordre des Tertiaires Franciscaines cloîtrées. Là, la Providence la soumit aux épreuves les plus dures; puis elle fut comblée des faveurs célestes les plus extraordinaires, et finalement sa mission spéciale lui fut manifestée. Cette mission consistait à apaiser pour une large part la colère de Dieu irrité par les péchés des hommes, en opérant la réforme des Clarisses et des autres religieuses franciscaines. La servante de Dieu se mit à rédiger, par ordre de son confesseur et d'après une lumière purement surnaturelle, les constitutions de la nouvelle congrégation. Elle fut ensuite amenée par un concours de circonstances merveilleuses à les implanter elle-même dans le monastère de Nocera (1845), et dans celui de Saint-Paul de Pérouse (septembre 1849). Dans l'intervalle de ces deux fondations, Marie Steiner fit le pèlerinage de Rome; elle fut reçue plusieurs fois par Pie IX et en obtint un décret formel d'approbation (septembre 1847) en faveur de ses constitutions, malgré l'opposition qu'elle éprouvait d'autres parts. Aussi la réforme fut-elle entravée en beaucoup d'endroits par ceux-là même qui auraient dû le plus la favoriser. Une partie des fruits que l'on était en droit d'en attendre ne fut point obtenue, et les malheurs qui pouvaient être détournés s'accomplirent, comme la sacrilège spoliation du Saint-Siège, l'incamération des biens ecclésiastiques, la dispersion des religieux. Tous ces maux du reste avaient été prédits longtemps d'avance par la servante de Dieu. Ces calamités retombèrent de tout leur poids sur celle qui s'était généreusement offerte en victime pour les péchés des hommes; ses forces s'épuisèrent, et elle mourut le 24 août 1862.

Tout porte à croire que le procès de canonisation ne tardera pas à être introduit.

La servante de Dieu, Marie-Agnès-Claire Steiner du côté de Jésus. Tertiaire franciscaine cloîtrée..... fondatrice des Clarisses de Saint-Jean-Baptiste de Nocera (Ombrie). Abrégé de sa vie écrit par son ancien confesseur, le R. P. de Reus, des Mineurs Observantins, et traduit de l'italien par M<sup>gr</sup>. Constans... 2<sup>e</sup> éd. 1883. Paris, Œuvre de Saint-Paul.

## SAINT ARNOUL, MARTYR A CYSOING.

(Vers 742).

(P. *Boll.* II. 97.)

Saint Arnoul est le patron de Cysoing, près de Lille.

*Acta Sanctorum Boll.* 29 janvier, t. II, p. 971-2.

*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 440-1.

X. DE RAM, — *Hagiographie Belge* (1864), t. I, p. 372-4.

## LE BIENHEUREUX MATTHIEU D'AGRIGENTE.

(1451, *alias* 1455.)

(P. Boll. II. 93.)

Le bienheureux ou saint Matthieu Giumarra, né à Agrigente (Girgenti), en Sicile, d'une famille puissante, entra à dix-huit ans chez les Frères-Mineurs conventuels, et fut envoyé en Espagne pour s'y perfectionner dans les sciences divines et humaines. Touché de ce que la renommée lui apportait de saint Bernardin de Sienna, il quitta les Conventuels et entra dans l'Observance. Il eut le bonheur de devenir l'un des compagnons intimes de saint Bernardin et d'être associé à ses travaux. Il procura le développement de son Ordre et fonda de nombreux couvents en Espagne et en Sicile, avec l'autorisation de Martin V et d'Eugène IV.

Les habitants de Girgenti voulurent l'avoir pour évêque, et il fut sacré en 1442/3. Au bout de deux ans il résigna ses fonctions, et mourut à Palerme le 7 janvier 1451 ou 1455. Il est honoré le 28 ou le 29 janvier, et même le 13 mars.

WADDING. — Annales Minorum, ed. Fonseca, t. x, p. 118; t. xi, p. 169, et t. xii, p. 104.

Mariano de Florence a publié une Vie en italien. Bernardo da Palermo, Franc. Pasquale, Franc. Raymundus ont fait de même.

NARBONA. — Bibliotheca Sicola, t. I, p. 400; t. IV, p. 386.

SBARALEA. — Suppl. Script. Francisc. (1806), p. 324.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 245-250.

GAMS. — Series episcoporum, p. 943.

## XXIX• JOUR DE JANVIER

## SAINT SAVINIEN OU SABINIEN, MARTYR A TROYES.

275.

(P. Boll. II. 101.)

Saint Sabinien, *Sabinianus*, souffrit le martyre à Billy, près de Troyes, dans les Gaules, sous l'empereur Aurélien. Il avait une sœur, sainte Savine, dont il va être parlé bientôt. Saint Savinien est le patron de Troyes, de Billy et de la ville de Chartres.

Les Actes disent qu'il eut la tête tranchée, mais d'anciennes peintures le représentent un glaive enfoncé dans la gorge.

Les Actes de saint Sabinien nous sont parvenus en double version. Ils sont certainement anciens quoiqu'ils aient souffert quelques altérations.

Acta Sanctorum Boll. 29 janvier, t. II, p. 937-944.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 449 et 630.

---

### SAINTE SAVINE OU SABINE, DE TROYES, VIERGE.

(Vers 280.)

(P. Boll. II. 112.)

Sainte Savine ou mieux Sabine, en latin *Sabina* et *Salvina*, eut le bonheur de partager la foi et la piété de saint Sabinien, son frère, mais elle n'eut pas la gloire de partager sa mort héroïque. Elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur à Troyes. Les Bollandistes se sont trompés en la faisant mourir martyr sous Aurélien.

Elle est patronne de Troyes.

Les artistes la représentent près d'un tombeau, c'est celui de son frère, sur lequel elle veilla jusqu'à la fin de ses jours.

Acta Sanctorum Boll. 29 janvier, t. II, p. 944-6. Cette vie n'a pas une grande autorité. Voir aussi août, t. III, p. 698.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 274, 449, 629 et 745.

Hagiologia italica, t. II, p. 141.

PIERRE DE NATALIBUS. — lib. VIII, c. 134.

---

### SAINT GILDAS, LE SAGE,

ABBÉ DE RHUYS, AU DIOCÈSE DE VANNES.

565.

(P. Boll. II. 105.)

Saint Gildas, le Sage-Badonique, né en Dumbarton, en l'année 493/4. Il habita l'Irlande, fit le pèlerinage de Rome, et vint se fixer à l'extrémité de la côte de la Bretagne armorique, où il fonda l'abbaye de Rhuy, qu'il gouverna longtemps, et mourut le 29 janvier 565.

Saint Gildas a laissé quelques écrits qui attestent son zèle pour la pureté des mœurs.

Saint Gildas est nommé en latin *Gilda*, en français Gildas et Gualtas.

Il est patron de plusieurs localités qui portent son nom.

Il a pour attributs dans les œuvres d'art : une clochette, une mer, une flotte ou une fontaine.

Une vie très exacte de saint Gildas a été écrite au XI<sup>e</sup> siècle par un moine anonyme de l'abbaye de Rhuy. Il en existe une seconde écrite avant 1150.

DUBOIS. — Bibliotheca Floriacensis (1907). in-8°, p. 429.

Acta Sanctorum Boll. 29 janvier, t. II, p. 953-967.

J. STEVENSON a publié une autre Vie de saint Gildas en tête de l'ouvrage de ce saint : De excidio Britanniae, publié à Londres en 1838, in-8°. Cette Vie est attribuée à Caradoc *Lancawanensis*, mort avant l'année 1154.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedic. p. 78, Erreur sur la date de la mort.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. I, p. 139 et suiv. Texte plus correct que celui des Bollandistes.

Id. — Annales benedictini, lib. VI, n. 20.

Gallia christiana, t. II, col. 133; t. XIV, col. 958.

D. BOUQUET. — Rerum Gallic. Scriptores, t. III, p. 449; t. X, p. 377.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 230, 326, 419, 421, 644.

BUTLER-GODESCARD. — Vie des Saints, t. I, p. 266-8. Notes précieuses et exactes.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. t. XVI, p. 770-5.

Patrologia latina (Migne), t. LXIX, col. 327 et suiv.

VARIN. — Dans Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1857), A. V. I. p. 37-73, 92-105, 107-114, 130-157, 186-8.

U. CHEVALIER. — Répertoire des Sources historiques, col. 876.

## SAINT GILDAS L'ALBANIEN.

512.

Saint Gildas l'Albanien ou l'Ecoissais doit être distingué de l'abbé de Rhuys comme l'a démontré Gale. Gildas l'Albanien était fils de Caunus, un des rois bretons ; il embrassa la vie monastique et se retira avec saint Cadoc, abbé de Llan-Carvan, dans des îles désertes. Des pirates les ayant obligés tous deux d'en sortir, Gildas passa quelque temps dans les îles de Ronech et d'Echni, puis alla prêcher la pénitence aux pêcheurs, pour étendre le royaume de Dieu. Après quelques années d'apostolat, il se retira dans l'abbaye de Glastenbury, où il mourut en 512. Guillaume de Malmesbury et Jean Fordun parlent de ses prédications et de ses miracles.

CAPGRAVE. — Nov. leg. Angliæ (1516), p. 146.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiae et Hiberniae (1645), t. I, p. 177-180.

C. O'CONNOR. — Rerum Hibernicarum Scriptores (1814), t. I, part. I, p. CXCvj-ccj.

FABRICIUS. — Biblioth. medii ævi (1735), t. III, p. 175.

LE LONG. — Bibl. sacra (1723), t. II, p. 745.

LEYSER. — Poet. med. ævi (1721), p. 76-7.

TANNER. — Bibl. Brit. Hib. (1748), p. 318-9.

ALFORD. — Chronicon. ad an. 512.

D. LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne, 29 janvier.

D. MORICE. — Histoire de Bretagne (1745), t. I, dans les notes.

SAINT SULPICE SÉVÈRE,

DISCIPLE DE SAINT MARTIN ET PRÊTRE.

(Vers 410.)

(*P. Boll.* II. 108.)

L'un des écrivains les plus purs de l'antiquité ecclésiastique.

JÉROME DE PRATO — Œuvres de Sulpice Sévère; Vérone, 2 vol. in-4°, (1741.)

GALLAND. — *Bibliotheca Patrum* (1772); t. XIII, p. 355 et suiv.

*Patrologia latina* (Migne), t. XX.

GENNADE. — *Catalogus*, n. 19.

TILLEMONT. — *Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés. t. X, p. 341 et t. XII.

CEILLIER. — *Hist. des auteurs ecclés.* t. X.

DOM. RIVET. — *Hist. litt. de la France*, t. II, p. 95.

*Acta Sanctorum Boll.* 29 janvier, t. II, p. 967-9. *Apologia Severi.*

NOEL ALEXANDRE. — *Historia ecclesiastica*, sæc. V, p. 119 et 215, éd. de Venise.

SAINT SULPICE LE SÉVÈRE, ÉVÊQUE DE BOURGES.

591.

(*P. Boll.* II. 112.)

Saint Sulpice I<sup>er</sup>, le Sévère, succéda en 364 à saint Remi (581-584), sur le siège de Bourges. Il assista au second concile de Mâcon où présida le patriarche de Lyon, saint Prisque, et mourut en 591.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia Franc.* lib. VI, c. 39.

*Gallia christiana*, t. II, col. 14 et 15.

*Acta Sanctorum Boll.* 29 janvier, t. II, p. 967-969.

*Analecta Boll.* t. II (1883), p. 41, mss. de Bruxelles, n. 98-100.

LES SAINTS PAPIAS ET MAURUS, MARTYRS.

270.

Saint Papias et Saint Maurus étaient militaires au moment où la persécution sévissait contre les chrétiens, sous l'empire de Dioclétien. Il refusèrent de sacrifier aux idoles et confessèrent généreusement la divinité de Jésus-Christ. Le Préfet Laodicus ordonna de leur briser les machoires à coup de cailloux. Il les fit ensuite jeter dans un cachot, où on les

frappa avec des fouets plombés jusqu'à ce qu'ils expirassent. Il se fit une première translation de leurs reliques sous Sergius II (844-847), et une seconde sous Grégoire IX (1227-1241). Ils avaient d'abord été inhumés dans le cimetière Ostrien, près de la basilique de Sainte-Agnès-hors-les-Murs.

Les corps de ces saints martyrs reposent à Rome à la *Chiesa nova* sous le maître-autel.

Acta Sanctorum Boll. 29 janvier, t. II, p. 948-950.

DE ROSSI. — Roma Sotteranea, t. I, p. 150 et suiv.

Id. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 54.

## LES SAINTS BARSIMÆUS, ÉVÊQUE D'ÉDESSE,

SARBELIUS ET SAINTE BARBÆA, MARTYRS.

114.

Saint Barsimée, *Barsimæus*, évêque d'Édesse, mérita la couronne du martyr par le zèle avec lequel il travaillait à la conversion des païens. Le président Lysias le fit arrêter et le condamna à mort, l'an 114, sous le règne de Trajan. Il avait conquis de nombreux fidèles à la foi. Une foule de chrétiens s'attachèrent à lui et eurent la gloire de verser leur sang pour Jésus-Christ; on cite notamment Sabelius et sa sœur Barbæa.

ASSEMANI. — Bibliotheca orientalis, t. III, part. II, p. 40.

## LE BIENHEUREUX GÉLASE II,

PAPE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1119.

Le bienheureux Gélase II, *Gelasius*, nommé avant Jean de Gaète, du lieu de sa naissance, fut d'abord moine du Mont-Cassin, devint cardinal diacre et chancelier de l'Église Romaine. Il fut élu pape le 25 janvier 1118. Cette élection s'accomplit avec quelque mystère; car Cencio Frangipani l'ayant apprise, entra de force dans l'église où elle s'était faite se saisit du pape, et après l'avoir maltraité, le conduisit dans sa maison où il l'enchaîna. A la nouvelle de cet attentat les Romains se soulevèrent, et le tyran intimidé relâcha le captif. Le 5 mars suivant, le Pape s'enfuit à Gaète, sur la nouvelle que l'empereur Henri IV arrivait avec ses Allemands pour s'emparer de Rome et du pontife. Ce prince, après lui avoir inutilement député plusieurs ambassadeurs pour l'engager à revenir, fit élire à sa place, le 9 mars, Maurice Bourdin, archevêque de Braga, qui prit le nom de Grégoire VIII.

Le même jour, Gélase II fut ordonné prêtre à Gaète, et le lendemain

consacré Pape. Henri étant sorti de Rome, le Pape y rentra secrètement; mais le 21 juillet de la même année il fut chassé par les Frangipani. Ses partisans le ramenèrent presque aussitôt à Rome. Son séjour fut de courte durée, car il partit sur la fin d'août pour se rendre en France où il arriva le 7 novembre. Le roi Louis le Gros lui députa Suger, abbé de Saint-Denys, jusqu'à Maguelone. Ce prince se préparait à venir en personne rendre ses devoirs au successeur de saint Pierre; mais la maladie arrêta ce projet. Le bienheureux Gélase se sentant malade voulut mourir dans un monastère de son Ordre, au milieu de ses frères. Il se fit transporter à Cluny où les moines n'omirent rien pour le recevoir dignement. Il expira peu de temps après y être arrivé, le 28 janvier 1119. Il n'avait tenu le Saint-Siège qu'un an et quatorze jours.

Gélase avait été formé à la piété par le bienheureux Oderise, Abbé du Mont-Cassin, et il avait fait en même temps de tels progrès dans les sciences sacrées qu'il paraissait un prodige de son temps. Appelé au cardinalat par le bienheureux Urbain, il partagea tous les travaux de ce grand pape et il fut pour lui comme pour son successeur, le bienheureux Pascal II, le bâton de sa vieillesse. Ce fut lui qui composa le Regestre de ce dernier pontife. Assis lui-même sur la Chaire de Saint Pierre, il y donna l'exemple de toutes les vertus et surtout de la patience et du courage à supporter les persécutions pour la liberté de l'Église; aussi le cardinal Baronius a-t-il écrit à sa louange, qu'aucun pontife romain, après ceux qui versèrent leur sang pour la foi et furent proprement martyrs, ne souffrit autant pour la cause sainte de la foi et fit autant pour elle en un si court espace de temps.

Durant un si court pontificat il montra sa piété envers la Mère de Dieu d'une manière éclatante. Il combla de grâces spirituelles le très ancien sanctuaire de Notre-Dame du Pilar à Saragosse; il consacra à Rome une église en son honneur et il la plaça sous la patronage de la Nativité de la Sainte Vierge. Ce qu'il fit pour la pureté de la foi n'est pas moins admirable.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Bened.* p. 77 et 78.

BENOIT XIV. — *De Canonisatione*, lib. I, c. 3, n. 5; c. 41, n. 19, 20, 22, 32; lib. III, c. 32, n. 36; lib. II, c. 33, n. 9.

Mémoire de M. le com. de Rossi sur le culte du B. Urbain II, traduit dans la Revue de l'Art chrétien, an. 1883.

## SAINT AYRMANN, MOINE DE L'ABBAYE DE LA FONTAINE-DE-BÈSE,

DIOCÈSE DE LANGRES, MARTYR.

888.

L'abbaye de Saint-Pierre de la Fontaine-de-Bèse, au diocèse de Langres, près de Dijon, de l'Ordre de Saint-Benoît, tomba en l'année 888 au pouvoir des pirates Normands qui ravagèrent et mirent à mort les moines

qu'ils purent saisir. Saint Ayrmann se distingua entre tous par la générosité avec laquelle il confessa la foi et endura les plus cruelles tortures suivies d'une mort généreuse.

Chronicon Besuense, ad an. 888.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened. ad 29 januarii.

GAB. BUCELIN. — Annales ordinis Bened. ad an. 888.

Id. — Menologium Bened. p. 78.

## LE BIENHEUREUX CHARLES, ABBÉ DE VILLERS-EN-BRABANT

(Vers 1199.)

Le bienheureux Charles était de la famille des comtes de Seyn. D'abord militaire, il fut défenseur de l'évêque de Cologne; mais converti par un miracle, il se retira dans l'abbaye d'Himmedrod, au diocèse de Trèves, ordre de Cîteaux, entraînant avec lui dans sa retraite une foule de chevaliers ses amis et ses admirateurs. Il mena une vie angélique, et le bienheureux Henri, religieux du même monastère, du rang des frères convers, affirma avoir vu une colombe miraculeuse venir se reposer sur sa tête. A la prière de Philippe 1<sup>er</sup> de Heinsberg, archevêque de Cologne, il fut en 1180, envoyé pour fonder l'abbaye de Saint-Pierre d'Heisterbach, au diocèse de Cologne. Il gouverna ensuite celle de Villers-en-Brabant; puis ayant remis ses pouvoirs il vécut dans la retraite. Il mourut vers l'année 1199. Les grâces surnaturelles obtenues par son intercession l'ont fait honorer comme un saint.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 79.

## XXX<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER

### SAINTE MARTINE, VIERGE ET MARTYRE.

226 ou 228.

(P. Boll. II. 116.)

Sainte Martine, *Martina*, vierge romaine et martyre. Une église lui est dédiée à Rome, au pied du Capitole, sur le Forum; son corps repose sous l'autel de la Confession, et le 30 janvier tous les fidèles sont admis à vénérer son chef.

Dans les arts on lui donne pour attributs un aigle, un anneau, du feu, une idole, un lion, ou des tenailles.

Sainte Martine est honorée aussi le 1<sup>er</sup> Janvier.

Il n'existe pas d'actes authentiques de sainte Martine.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XII, c. 27-9.

MOBRITIUS. — Sanctuarium, t. II, p. cxxxv-xl.

- SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. 1, p. 9-10.  
 BARONIUS. — Annales eccles. ad ann. 228, n. 1.  
 PAGI. — Critica Baronii, ad ann. 228, n. 3.  
 Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> janvier, t. 1, p. 11.  
 CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 25, 48, 151, 282, 514, 627, 761.  
 Hagiologia italica (Bassani, 1773), t. 1, p. 2.  
 BRAUTIUS. — Martyrologium poeticum (1630), p. 2.

### SAINT FÉLIX IV, PAPE ET CONFESSEUR.

530.

(P. Boll. II. 119.)

Saint Félix IV était de Bénévent; il fut le cinquante-quatrième pape et fut sacré le 12 juillet 526; il mourut vers le 15 septembre 530 et fut inhumé dans les cryptes de Saint-Pierre au Vatican le 12 octobre. Il est honoré le 30 janvier.

Son corps repose toujours à la même place à Saint-Pierre.

BENOIT XIV. — De Canonisatione... lib. III, c. 32, n. 7.

Acta Sanctorum Boll. 30 janvier, t. II, p. 1032-3.

ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE. — Dans Patrologia latina (Migne), t. CXXVIII, col. 525-530.

BARONIUS. — Annales eccles. ad ann. 526, n. 22; 530, n. 1.

PAGI. — Critica Baronii; ad ann. 530.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. XVI, p. 205-6.

JAFFÉ. — Regesta pontificum (1851), p. 71, 935.

MANSI. — Concilia, t. VIII, col. 658 et 664.

Patrologia latina, t. LXV, col. 9.

### SAINTE BATHILDE, REINE DE FRANCE.

MONIALE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

680.

(P. Boll. II. 121.)

Sainte Bathilde, *Bathildis*, Saxonne d'origine, épouse Clovis II en 649, gouverne le royaume de France en qualité de régente de 656 à 665; se retire à l'abbaye de Chelles qu'elle avait fondée et y fait profession; elle y meurt le 30 janvier vers l'an 680, et est honorée le 26 et le 3 janvier.

Translation le 17 mars 833.

Sainte Bathilde est patronne de Chelles et de Corbie dont elle avait aussi fondé l'abbaye.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. IV, part. I, c. 30, n. 8; part. II, c. 19, n. 4.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. II, p. 775-7, 784; Sæcul. IV, p. I, p. 448-9.

Id. — Annales benedict. ad an. 680.

Gallia Christiana, t. VII, col. 558; t. X, col. 1245.

BARONIUS. — Annales eccles. ad ann. 665, n. 8-12.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 665, n. 7-12.

Analecta juris pontificii (1863), série VI<sup>e</sup>, col. 1818-1826. Le compilateur commet une erreur bien grande en disant que sainte Bathilde fonda l'abbaye de Calais : « Calense monasterium » monastère ou abbaye de Chelles, diocèse de Paris.

ET. BINET. — La Vie excellente de sainte Bathilde, reine de France, fondatrice et religieuse de Chelles; Paris, 1624, in-12.

J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1874), t. IV, p. 172-5.

Acta Sanctorum Boll. 30 janvier, t. II, p. 732-8. De sancta Bathilde regina et sancta Radegunde virgine, Kalæ in Galliis.

DOUHET. — Dictionnaire des mystères, col. 198-9.

ALFR. DRIOU. — La reine Bathilde; Limoges, 1865, in-8°.

ALFR. DES ESSARTS. — Sainte Bathilde, étude historique, dans le Correspondant (1853), t. XXXII, p. 227-246.

EUG. GRÉSY. — Dans la Revue archéologique (1856), A, t. XII, p. 603-610.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 638-9; t. V, p. 10.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 25032-8.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 661.

PERTZ. — Archiv. (1858), t. XI, col. 278-9.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. I, p. 441.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XXIV, c. 116.

DUBOIS. — Hist. ecclés. Paris. p. 198.

CHASTELAIN. — Notes sur le martyrologe romain, p. 463.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 108, 328, 342, 426.

## SAINTE ALDEGONDE, VIERGE,

MONIALE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, ABBESSE ET PATRONNE DE MAUBEUGE.

(Vers l'an 684 ou 689.)

(P. Boll. II, 129.)

Sainte Aldegonde, *Aldegundis*, née à Coursole dans le Hainault, vers 630; moniale à l'abbaye de Hautmont; puis fondatrice et première abbesse de Maubeuge où elle mourut le 30 janvier vers 684 ou 689.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 807-815. Vie contemporaine et autre Vie écrite au IX<sup>e</sup> siècle.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 684.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. I.

Acta Sanctorum Boll. 30 janvier, t. II, p. 1035-1050. Trois Vies et l'histoire de la translation en 1161.

- Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii, t. iv, p. 291-315.  
 Gallia christiana, t. iii, col. 114 et suiv.  
 Le Glay. — Cameracum Christianum, p. 248.  
 Ducas. — Les chapitres nobles de dames; Paris, 1843, in-8°.  
 Hugues Ménard. — Martyrologium Benedict. 30 janv.  
 Gabr. Bucelin. — Menologium Benedictum, p. 79-80.  
 X. de Ram. — Hagiographie Belge (1864), t. i, p. 380-401.  
 Baronius. — Annales eccles. ad an. 684.  
 Pagi. — Critica Baronii, ad an. 684, n. 24.  
 Histoire littéraire de la France, t. iii, p. 637-8.  
 André Triquet. J. S. — Vie de Ste Aldegonde...; Paris, 1625, in-12, et plusieurs fois réimprimée. Il existe encore d'autres Vies de sainte Aldegonde en français et en flamand. Ulysse Chevalier, Répertoire des sources historiques, col. 65 et 66.

### SAINTE ALDEGONDE,

VIERGE ET MONIALE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, EN L'ABBAYE DE DRONGHEN.

(Vers 675.)

Cette seconde sainte Aldegonde est honorée le 20 juin. Elle était la fille de saint Basin, seigneur de Dronghen ou Dronghene, près de Gand, qui est honoré d'un culte religieux le 14 juillet. Elle préféra l'humble condition de servante de Jésus-Christ aux honneurs que lui promettait sa naissance royale, vécut et mourut humblement sous la Règle de Saint-Benoît.

Acta Sanctorum Boll. 20 juin, t. iv, p. 25.

Hugues Ménard. — Martyrologium Benedictinum, 20 juin, p. 52.

Gabr. Bucelin. — Menologium Benedic. 20 juin, p. 438. Référence au t. i, des Actes des saints de l'Ordre de Saint-Benoît, à Molanus dans Indiculus Sanctorum Belgii, à Arnold Wion dans Lignum Vitæ et à ses Annales Germaniæ

### SAINT ALLEAUME, ALEAUME OU ADELME,

EN ESPAGNOL ELESME, OLESME OU LESMEZ, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

(Vers 1100.)

(P. Boll. II. 133.)

Saint Alleaume, *Adelelmus*, né à Loudun en Poitou, moine de l'abbaye de la Chaise-Dieu, au diocèse de Clermont. Peut-être fut-il Abbé de ce monastère après la mort de saint Robert, son maître et son modèle. Sur les instances de Constance, femme d'Alphonse IV, roi de Castille et de Léon, il fonda un monastère dédié à saint Jean près de Burgos. Il y mou-

rut vers l'an 1100. En 1480, son corps fut transporté dans la ville en une église dédiée sous son nom. Il est l'un des patrons de la ville de Burgos.

L'attribut de saint Alleaume est une hache dans sa main pour rappeler que, disciple de saint Robert, il prit part à la construction de la grande abbaye de la Chaise-Dieu.

FLOREZ. — *Espana sagrada* (1772), t. xxvii, p. 154, 174, 836-866.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. vi*, part. ii, p. 895 et sv.

Id. — *Annales Benedictini*, ad ann. 1097.

MARIETA. — *Santos de Espana*, t. i, p. 4-9.

*Acta Sanctorum Boll.* 30 janvier, t. ii, p. 1057-1060.

ALF. VENERO. — *Vida del confessor san Lesmes; Burgos*, 1563, in-8°.

YEPÈS. — *Annales de l'Ordre de Saint-Benoit*, à l'année 1100. Yepès et Jean Marieta ont suivi une Vie manuscrite du Saint composée par un contemporain, probablement Rodolphe de la Chaise-Dieu. Bollandus a traduit le travail de Marieta en latin.

CHASTELAIN. — *Notes sur le Martyrologe romain*, p. 464.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 478, 642, 801.

## SAINT ARMENTAIRE, ÉVÊQUE DE PAVIE.

(Vers 725.)

(*P. Boll.* ii. 135.)

Saint Armentaire, *Armatarius*, occupa peu de temps le siège épiscopal de Pavie. Il mourut assurément avant 726.

*Acta Sanctorum Boll.* 30 janvier, t. ii, p. 1055. Il est impossible de placer la mort d'Armentaire peu après l'année 730, à moins qu'il n'ait donné sa démission en 726.

UGHELLI. — *Italia sacra*, t. i, col. 1079.

J. CAPPELLETTI. — *Le Chièse d'Italia* (1857), t. xii, p. 396.

## SAINT ARMENTAIRE OU HERMENTAIRE, ÉVÊQUE D'ANTIBES.

451.

Saint Armentaire, *Armentarius*, est regardé comme le premier évêque d'Antibes en Provence. Il a donné son nom à une église ancienne de Draguignan, où l'on célèbre sa fête de temps immémorial le 30 janvier.

La fête de saint Armentaire est indiquée dans le bréviaire de Grasse imprimé en 1528. Comme le nom d'Armentaire n'était pas rare dans les Gaules durant les premiers siècles, on a voulu identifier le saint évêque d'Antibes avec les homonymes d'Embrun, du Puy etc; mais c'est une erreur.

*Gallia Christiana*, t. iii, col. 1146.

HUGUES DU TEMS. — *Le Clergé de France*, t. iv, p. 289.

DIDIER. — *Vie de saint Armentaire; Draguignan*, 1869, in-32.

BOUCHE. — Histoire de Provence, met Dynamius avant saint Armentaire.

Godeau, évêque de Grasse et Antibes, dit que, d'après les documents anciens par lui consultés, les Églises de Nice, d'Antibes, de Fréjus et de Toulon ont été fondées par saint Polycarpe ou par ses disciples. D'après ces documents Amauri et Vigile siégeaient à Antibes vers 203 et 218. Voir Godeau, Histoire de l'Église, t. I. En ce cas saint Armentaire ne serait pas le premier évêque d'Antibes; mais seulement le premier connu historiquement.

### SAINT EUSÈBE I<sup>er</sup>, ÉVÊQUE D'ANTIBES.

(Vers 572.)

Saint Eusèbe I<sup>er</sup>, occupa le siège épiscopal d'Antibes-Grasse de 549 à 554 au moins. On croit qu'il mourut vers 575, mais on ignore le jour.

Il assista au concile d'Orléans en 549 et au cinquième concile d'Arles en 554.

Son culte repose sur les plus anciens monuments liturgiques de l'Église d'Antibes-Grasse.

Voir les auteurs indiqués ci-dessus, et en outre :

DOM CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. (1748), t. XVI, p. 548-9.

DOM RIVET. — Histoire littéraire de la France (1735), t. III, p. 303.

### SAINT PÉRÉGRIN, DE SICILE, CONFESSEUR.

(Époque incertaine.)

(P. Boll. II. 135.)

Saint Pérégrin, *Peregrinus*, de Caltabellota ou de Sicile, confesseur. Sa vie présente beaucoup d'incertitude. Les bollandistes n'offrent que des conjectures au sujet de la date à laquelle il a vécu.

Acta Sanctorum Boll. t. II, p. 1031 et 1153 ... Vie par un anonyme.

Hagiologia italica, t. I, p. 67.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 600 et 848.

### SAINTE SAVINE DE LODI, VEUVE.

(Vers 311.)

(P. Boll. II. 136.)

Sainte Savine ou Sabine, *Sabina*, n'est connue que par les Actes des saints martyrs Nabor et Félix, et la dévotion de saint Charles Borromée.

Acta Sanctorum Boll. 30 janvier, t. II, p. 1029-1030.

Passio SS. Naboris et Felicis (en 303). Ibidem, 12 juillet, t. III, p. 280-294.

## SAINTE THIALDILDE,

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, ABBESSE DE FRECKENHORST EN WESTPHALIE.

(IX<sup>e</sup> siècle.)

Sainte Thialdilde, *Thiadildis*, originaire de la Frise et née de parents chrétiens, vivait au IX<sup>e</sup> siècle. Sa cousine Geva, qui avait épousé un gentilhomme de Westphalie, et qui était restée sans enfants, l'adopta et l'éleva dans la piété. Elle fit en peu de temps de rapides progrès dans la perfection, et ayant, pris le voile des moniales, elle fut élue abbesse de l'abbaye de Freckenhorst, au diocèse de Munster où elle éleva une nombreuse communauté de jeunes filles. Elle mourut le jour de la fête de sainte Aldegonde, selon ses Actes, et fut aussitôt publiquement honorée.

Acta Sanctorum Boll. 30 janvier, t. II, p. 1154 et suiv.

RÈSS ET WEIS. — Vies des Saints (en allemand), t. II, p. 257.

## LE BIENHEUREUX AMNICHARD,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, MOINE DE FULDA.

1043.

Le bienheureux Amnichard, *Amnicardus*, auquel on donne aussi le titre de saint, naquit en Écosse où il embrassa la vie monastique. Un événement déplorable, mais dont on n'aurait jamais dû lui faire un reproche, le força par ordre de l'abbé Conchraan, à quitter le monastère. Il se rendit à Fulda où il devint le modèle de la piété et de la régularité. Il obtint la grâce de vivre en reclusion, et son exemple servit d'un merveilleux stimulant aux moines et même aux séculiers de toute la contrée. Il mourut le 30 janvier 1043, et sur sa tombe les anges firent entendre leurs concerts. Il y éclata aussi par beaucoup de miracles et son nom devint célèbre.

MARIANUS SCOTUS. — Chronicon, ad ann. 1043.

TRITHÈME. — De viris illustribus ordinis S. Benedicti, lib. III, c. 244.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. VI, part. I, p. 471.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 80.

RÈSS ET WEIS. — Vies des Saints (en allemand), t. XIX, p. 258.

X. DE RAM. — Vies des Pères, éd. Bruxelles, t. I, p. 270.

---



---

 XXXI<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER
 

---

## SAINTE MARCELLE, ROMAINE, VEUVE.

410.

*(P. Boll. II. 138.)*

Sainte Marcelle, *Marcella*, que nous surnommons Romaine pour la distinguer des saintes Marcelle de Béthanie et Marcella d'Alexandrie, était née à Rome, et elle y mourut le 30 août 410, huit jours après la prise de Rome par les Goths. Sa fête a été fixée au 31 janvier.

Il n'y a aucun fondement dans l'opinion qui veut faire mourir sainte Marcelle le 24 janvier 418.

Voir saint Jérôme, *Epistola* 96, ad Principium, t. IV, p. 778, ed. bened. *Acta Sanctorum* Boll. 31 janvier t. II, p. 1105-6.

BARONIUS, — *Annales eccles. ad an. 382*, n. 37-8; 397, n. 27-30, 32; 410, n. 29-35.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad. 410, n. 15 et 16.

*Patrologia latina* (Migne), t. LXXII, col. 701.

SURIUS, — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. I, p. 562-4.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* (1707), t. XII, p. 66-76, 301-3, 631.

L. PAUTHE. — *Histoire de sainte Marcelle. — La vie religieuse chez les patriciennes de Rome au IV<sup>e</sup> siècle. — 2<sup>e</sup> éd.* Paris, Poussielgüe, 1884, in-12. Ouvrage excellent.

---



---

## SAINT PIERRE NOLASQUE,

FONDATEUR DE L'ORDRE DE LA MERCI.

1256 ou 1258.

*(P. Boll. II. 141.)*

Saint Pierre Nolasque fonda l'Ordre de la Merci pour la rédemption des captifs en 1218, et mourut à Barcelonne, la veille de Noël, en 1256 ou 1258. Sa fête est fixée au 31 janvier. Les Bollandistes manquent de précision en plaçant la mort de saint Pierre Nolasque vers 1250. D'autres se trompent en mettant la fondation de l'Ordre de la Merci en 1230; car il est certain que l'Œuvre commença en 1218, et que saint Pierre prononça ses vœux en 1223, entre les mains de l'évêque de Barcelonne, dans l'église Cathédrale de cette ville.

Saint Pierre Nolasque est patron secondaire de l'Ordre de la Merci et de la ville de Barcelonne.

On a ignoré longtemps le lieu précis de la sépulture de saint Pierre Nolasque ; ce ne fut qu'en 1788, le 25 avril, que le corps fut découvert à une grande profondeur en terre, au bas d'un escalier, dans une niche, en habit de chevalier avec sa cuirasse et sa longue épée, ce qui semble prouver définitivement que le Bienheureux ne fut jamais prêtre.

L'Ordre de la Merci suit la Règle de Saint-Augustin. Il était composé primitivement de deux classes de personnes : de chevaliers, dont l'habillement ne différait de celui des séculiers qu'en ce qu'ils portaient une écharpe ou scapulaire, et de frères engagés dans les ordres sacrés et spécialement chargés de l'office divin. Les chevaliers gardaient les côtes pour empêcher les incursions des Sarrasins, mais ils étaient obligés d'assister au chœur quand ils n'étaient pas de service. Les chevaliers furent toujours en plus petit nombre ; ils fournirent néanmoins les sept premiers généraux ou commandeurs. Le premier prêtre élevé à cette dignité est Raimond Albert, élu en 1417. Les papes Clément V et Jean XXII ayant statué que les prêtres seuls pourraient être élevés au généralat, les chevaliers furent incorporés à d'autres Ordres militaires.

Cet Ordre portait le nom d'Ordre royal, militaire et religieux de Notre-Dame de la Merci pour la rédemption des captifs. Il possédait en Espagne des commanderies fort riches. Il avait huit provinces en Amérique, trois en Espagne, et une dans la partie méridionale de la France, sous le nom de province de Guienne. Par ses constitutions cet Ordre n'est point obligé à de grandes austérités corporelles. Le P. J.-B. Gonzalès, autrement dit du Saint-Sacrement, mort en 1618, y introduisit une réforme qui fut approuvée par le Pape Clément VIII. Ceux qui la suivent vont nu-pieds, et vivent dans la plus exacte pratique de la retraite, du recueillement, de la pauvreté et de l'abstinence.

Les deux Ordres fondés par saint Pierre Nolasque ont joué un grand rôle dans le rachat des chrétiens captifs en Tunisie et à Alger, et c'est à eux surtout, que l'on doit la conservation du christianisme dans ces contrées. Voici un aperçu qui peut donner une idée des services que ces deux Ordres ont rendus sous le rapport du rachat des esclaves, sans parler de ceux qu'ils rendaient chaque jour en Europe.

De 1193 à 1787, les Trinitaires rachetèrent, sur les côtes de Barbarie 900, 000 esclaves ; et les Pères de la Merci, 300, 000. Le prix d'un esclave étant en moyenne de 6, 000 francs, c'est donc pour le rachat de 1, 200, 000 esclaves, 7 milliards 200 millions de francs que l'Europe chrétienne a consacrés, dans la durée de cinq siècles, à la délivrance des malheureux tombés entre les mains des corsaires barbaresques.

Parfois les Pères de la Merci prenaient les fers des esclaves qu'ils ne pouvaient racheter, en vertu d'un engagement qu'ils avaient contracté en recevant l'habit de la religion. Beaucoup de ces religieux perdirent la vie dans l'accomplissement de leur charitable ministère. En 1247, le P. Pierre de Saint-Denis, français, mais on ignore de quel Ordre, fut assassiné en remplissant l'office de rédempteur. Tous les rédempteurs d'esclaves chrétiens, venus à Tunis en 1249, furent volés, tués et jetés à la mer.

En 1253, le P. Thibault était sur le point de partir avec 129 esclaves

délivrés, lorsqu'il fut fait prisonnier et brûlé vif; les chrétiens qu'il avait rachetés furent remis en esclavage.

En 1284, Pierre du Chemin, religieux de la Merci, est massacré; en 1315 les PP. Othon, Jacques et Adolphe, revenant de Tunis avec 320 esclaves, sont repris par les pirates, conduits à Constantinople et empalés. Deux ans plus tard le P. Alexandre est brûlé vif à Tunis, pendant que le P. Arthaud et trente autres Pères de la Merci y meurent de faim.

Saint Laurent Compani, vingt-unième supérieur général de la Merci, venu à Tunis vers 1450, fut saisi peu après son arrivée et jeté dans les fers avec le P. Bauzet, commandeur de Toulouse. Ils y languissent durant seize ans. Saint Laurent Compani mourut en 1479. De son vivant il fit plusieurs miracles; il rendit la vue à un aveugle et délivra d'un démon la fille du roi de Tunis. Le Bullarium ordinis B. M. V. de Mercede (Barcinonæ, 1692) contient le récit complet de la vie et des Œuvres de saint Laurent Compani.

Essai sur l'histoire religieuse de la Tunisie, par M. E. de Sainte-Marie. II<sup>e</sup> part. ch. iv, dans les Missions Catholiques, t. ix (1877), p. 400-403.

Vita Sancti Petri Nolasci, fundatoris ordinis S.-Mariæ de Mercede redemptionis captivorum, in Hispania, auctore Fr. Zumel. Cette Vie est publiée par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 31 janvier, t. II, p. 981-988. Suivi d'Analecta de S. Nolasco ex Alphonsi Romani historia, p. 988-990. — Il faut remarquer que les Bollandistes n'ont pas connu l'année certaine de la mort de saint Pierre Nolasque et la placent vers 1250, six ans trop tôt.

ESTEVAN DE LOS MORALES. — Vida y muerte del glorioso patriarca S. Pedro de Nolasco. In fine : Valladolid. 1659. 1 vol. in-4<sup>o</sup>.

Vie de saint Pierre Nolasque écrite en italien par François Olihana, 1668. 1 vol. in-4<sup>o</sup>.

Chronique de l'Ordre religieux et militaire de Notre-Dame de la Merci, par Bernard de Vargas, publiée à Palerme en 1622, 2 vol. in-fol.

Histoire de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci, par les RR. PP. de la congrégation de France, Amiens, 1685. 1 vol. in-fol.

ALPHONSE ROMAIN. — Histoire de la Merci (en Espagnol); Madrid, 1618, 2 vol. in-fol.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux.... t. III, p. 266.

TOURON. — Histoire des hommes illustres de l'Ordre de Saint-Dominique, t. II, p. 20.

BREMOND. — Bullarium ordinis Predicatorum, t. I, nota in constit. 36, Gregorii X.

BEÑOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 41; lib. II, c. 24, et passim.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 41, 84, 147, 177, et passim.

## SAINT CYR ET SAINT JEAN.

ET LES SAINTES ATHANASIE, THÉODOSIE, THEOCTISTE ET EUDOXIE, MARTYRS.

(Vers 284.)

(P. Boll. II. 151.)

Saint Cyr ou Cyrus, médecin à Alexandrie, souffrit un glorieux martyre dans la ville de Canope en Égypte avec les saints désignés ci-dessus, au commencement de la persécution excitée par Dioclétien et Galerius.

Saint Sophrone, de Jérusalem, a écrit un panégyrique des saints Cyr et Jean qui renferme toute l'histoire de leur martyre et qui fut loué par le septième concile général.

Acta Sanctorum Boll. 31 janvier, t. II, p. 1081-1095. Vie par un auteur anonyme mais ancien, et récit des miracles.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 414, n. 20.

PAGL. — Critica Baronii, ad an. 414, n. 10.

Saint Cyrille d'Alexandrie a aussi prononcé un panégyrique des saints Cyr et Jean.

Patrologia græca, t. CXIV, col. 1229-1232.

FABRICIUS. — Bibliot. græca, t. IX, p. 70.

MAI. — Spicilegium Romanum (1840), t. IV, p. 226.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus (1864), in-fol. p. 58.

NARBONE. — Bibl. Sicola (1850), t. I, p. 410; t. IV, p. 387.

FRANC. PATERNO. — Ristretto della vita e miracoli di san Ciro, eremita e martire.... Napoli, 1707. in-4°.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. I, p. 559-562.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'histoire ecclés. t. V, p. 480-4.

## SAINT JULES ET SAINT JULIEN,

APOTRES DES ILES DU LAC MAJEUR.

(V<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. I. 152.)

Saint Jules, *Julius*, était prêtre et frère de saint Julien, *Julianus*, qui était diacre. Novare réclame l'honneur de leur avoir donné le jour.

Acta Sanctorum Boll. 31 janvier, t. II, p. 1100-1101.

PIERRE-GIUS. TIRINI. — Panegirico in lode di san Giulio diacono; Milano, 1692, in-12.

GUST. AVOGADRO DI VALDENGO. — Compendio della vita dei S. fratelli Giulio e Giuliano....; Novara, 1841.

Storia dei SS. fratelli Giulio e Giuliano e del principato di San-Giulio d'Orta; Novara, 1841, in-4°.

---



---

 SAINT GAUD, ÉVÊQUE D'ÉVREUX.

(491.)

*(P. Boll. II. 153.)*

Saint Gaud, *Valdus, Waldus*, travailla durant quarante ans, de 440 à 480 environ, à extirper l'idolâtrie du diocèse d'Évreux et à y établir le règne du Christ. Sur les derniers temps de sa vie il se retira dans la solitude avec saint Pair, autrefois son collaborateur, saint Sénier, saint Aroaste et saint Scubilion. Le lieu de leur retraite était à Scicy, au diocèse de Coutances. Saint Gaud y mourut en l'année 491.

Acta Sanctorum Boll. 31 janvier, t. II, p. 1140-1160.

Gallia christiana, t. XI, col. 566.

Abrégé de la vie et miracle de saint Gaude, evesque d'Évreux, décédé dans le diocèse de Coustances en Normandie, avec le sommaire de ce qui s'est passé à la translation de son corps miraculeux et de quelques miracles arrivés depuis son invention: Coustances, s. d. in-12; saint-Lô, s. d. in-8°.

LAURENT ROUAULT. — Abrégé de la vie de saint Gaud, evesque d'Évreux, de saint Pair, evesque d'Avranches, de saint Scubilion abbé, de saint Senier aussi evesque d'Avranches, et de saint Aroaste prestre, tous anacoretés du désert de Scicy, inhumés dans l'Église de Saint-Pair sur la mer, diocèse de Coutances, où leurs précieuses reliques reposent encore aujourd'hui, excepté celles de saint Senier, qui ont été transférées dans la cathédrale de Rouen; Paris, 1734, in-8°; Coutances, 1822, in-18.

PH. LE BRASSEUR. — Histoire du comté d'Évreux; 1722, in-4°.

DOM PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans. t. I, p. 150-153; t. II, p. 503.

LECANU. — Histoire du diocèse de Coutances et d'Avranches; Coutances 1873, 2 vol. in-4°; t. I, p. 39, 124; t. II, p. 11 et passim.

DOM FRANÇOIS CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, t. II, (1880), p. 86-88.

---



---

## SAINT NICET, VINGT-TROISIÈME ÉVÊQUE DE BESANÇON.

(Vers 611.)

*(P. Boll. II. 154.)*

Saint Nicet ou Nizier, *Nicetius*, devint évêque de Besançon en 490, et mourut le 8 février environ l'an 611.

La Vie de saint Nicet, anonyme, est ancienne et fait autorité.

Acta Sanctorum Boll. 8 février, t. I, p. 168-9.

DOM BOUQUET. — Rerum Gallicarum script. t. III, p. 485.

DOM RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. V, p. 670.

Gallia Christiana, t. xv, col. 12 et 13.

RICHARD. -- Histoire du diocèse de Besançon et de Saint-Claude; Besançon, 1847-51, t. 1.

Vies des Saints de Franche-Comté (1854), t. 1, p. 164-154.

## LA BIENHEUREUSE LOUISE ALBERTONI.

VEUVE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1533.

(P. Boll. II. 455.)

La servante de Dieu, Louise Albertoni, *Ludovica, Aloysia*, d'Alberlone, du Tiers-Ordre de Saint-François, veuve, mourut à Rome, le 31 janvier 1533, et fut inhumée dans l'église de Saint-François au Transtévère. Dès cette époque le Sénat romain offrit un calice et des cierges en son honneur. Clément X autorisa le culte et l'office par le Bref *Agrum Ecclesiarum*, du 28 janvier 1671.

BENOIT XIV. — De beatificatione etc. lib. 1, cap. 31, num. II ; lib. II, cap. 22, num. 4 et 5; cap. 24, num. 25, 26, cap. 51, num. 7; lib. IV, p. 2. cap. 3, num. 3 cap. 4, num. 5. cap. XVII, num. 15.

L'Auréole Séraphique, t. 1, p. 262-267.

## SAINT GÉMINIEN, PREMIER ÉVÊQUE DE MODÈNE.

348.

Saint Géminien, *Geminianus*, est le plus illustre des évêques de Modène. Il est vrai que des historiens prétendent que saint Denis l'Aréopagite y établit la foi vers l'année 93, et qu'il y laissa Clet, son disciple, pour évêque. D'autres attribuent la gloire d'avoir planté la religion chrétienne dans ces belles contrées à saint Apollinaire, que l'on peut considérer comme l'apôtre de toute l'Émilie. Le siège épiscopal de Modène fut occupé dans cette première période par Clet, Denis, Antoine ou mieux Antoninus.

Saint Géminien naquit dans le hameau de Govella, au diocèse de Modène, au sein d'une famille pauvre. Il fut élevé et instruit par l'évêque Antoine auquel il succéda au plus tard en 341. Il fut appelé à Constantinople par l'empereur Jovinien pour délivrer sa fille qui était possédée du démon. Il eut l'honneur de recevoir dans sa demeure saint Athanase exilé pour la foi, lui-même soutint de généreux combats pour cette noble cause, car de son temps toute la Gaule cisalpine fut infestée par l'hérésie arienne, surtout par les artifices d'Auxence, archevêque de Milan. Il mourut le 31 janvier 348. Saint Séverin, archevêque de Ravenne

assista miraculeusement aux obsèques de saint Géminien, car par un effet surnaturel de bilocation, il officiait au même moment dans son église métropolitaine.

Saint Géminien est le second patron de l'église cathédrale et de la ville de Modène. Notre-Dame, dans son Assomption, est la principale patronne. Le corps du saint évêque repose dans la confession sous le maître-autel, dans un riche monument où il fut déposé en 1106, en présence de la comtesse Mathilde, par l'évêque Dodo. La piété envers saint Géminien est très grande dans toute la contrée et beaucoup d'églises lui sont dédiées. Les Annales de Modène attestent la protection qu'il n'a cessé d'étendre sur ces parages.

---

### SAINT GÉMINIEN III.

De l'année 420 à 452 l'Église de Modène fut gouvernée par un prélat qui était le troisième du nom et qui a mérité d'être honoré comme saint. On connaît peu les détails de sa vie. On croit qu'il fut envoyé par saint Léon, légat à Constantinople, pour y traiter des affaires très délicates après le meurtre de saint Proterius, patriarche d'Alexandrie.

Saint Géminien gouvernait l'Église de Modène lorsqu'Attila envahit l'Italie en 452. Le bienheureux pontife obtint par ses prières que son diocèse fut préservé du terrible sort qui le menaçait et Attila frappé d'aveuglement traversa Modène sans s'apercevoir de la riche proie qu'il laissait échapper.

Saint Géminien se démit vers la même époque de ses fonctions épiscopales et mourut vers l'an 458 ou 460.

Il y a près de Sienna une basilique dédiée à saint Geminianus qui semble remonter au VIII<sup>e</sup> siècle. De Rossi, Bulletin d'arch. chrét. éd. franc., 1882, p. 168.

Les artistes donnent comme attributs à saint Géminien une église pour avoir consacré l'église cathédrale de Modène; une armée, un possédé, un prince, une croix. Il est évident que les anciens artistes confondent saint Géminien ou Gimignan I<sup>er</sup> avec Géminien III, c'est celui-ci qui obtint par ses prières qu'Attila traversât le territoire de Modène sans rien voir.

MOMBRIIUS. — Sanctuarium (c. 1479), I, cccxxxiii-vi.

Acta Sanctorum Boll. 31 janvier, t. II, 1096-1106. Les Bollandistes se sont absolument trompés sur la date de la mort.

MURATORI. — Scriptores rerum Italicarum, t. II, 2 part. p. 691; t. VI, p. 89-94.

CARLO BORGHI. — Le due gemme della mitra vescovale di Modena, ... Modena, 1847, in 8°, p. 64.

L. CASALI. — Vida di S. Geminiano Vescovo, di Modena, 1633, in-4°.

CELEST. CAVEDONI. — Cenni Storici intorno alla vita, ai miracoli e al culto

del glor. san Geminiano, Vescovo e protettore principale della chiesa Modenese; Modena, 1856-57.

LUDOV. NEDRIANI. — Historia della citta di Modena, t. II, Modena, 1666-67.

Id. — Catalogo de' Vescovi Modeensi e racconti dell'attioni loro... Modena, 1669, in-4°.

UGHELLI. — Italia Sacra, ed. Coleti, t. II, col. 75-82.

VEDRIANUS. — Historia Mutinensis, t. II, p. 1096 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 70, 286, 337, 616, 643, 648, 649, 657, 702, 709.

## LE BIENHEUREUX HUMBLE, FRÈRE-MINEUR.

1334.

Né à Pérouse, le bienheureux Humble reçut dans sa famille une excellente éducation. — Un jour qu'il se promenait sur le bord d'une rivière et pria Dieu avec ferveur de l'éclairer sur le genre de vie qu'il devait embrasser, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui apparut et lui dit : « homme de désirs, si tu veux accomplir ta résolution et te sauver, suis-moi avec un habit de religieux. » — « Dans quel Ordre voulez-vous, Seigneur, que je le prenne ? » demanda le jeune homme. — « Dans celui que François, vient d'instituer, » répondit Notre-Seigneur. — « Mais, Seigneur, quelle façon de vivre voulez-vous que je garde pour vous être plus agréable ? » — « Celle de la communauté, » répondit le divin Maître ; mais fuis la familiarité trop particulière de tes frères ; garde-toi de rechercher et plus encore de juger les défauts des autres. »

Humble exécuta sans retard l'ordre qu'il venait de recevoir. Saint François le reçut immédiatement, et lui donna, avec l'habit de l'Ordre, le beau nom sous lequel il est connu. Après l'avoir gardé quelque temps près de lui, il l'envoya à Notre-Dame-des-Anges pour y faire son noviciat.

Dans la suite, Humble passa à Florence, où il s'acquit la réputation d'un excellent prédicateur. Il y demeura jusqu'à sa mort arrivée en 1343. Il fut inhumé dans le couvent de Saint-Croix, où Dieu a fait éclater plusieurs miracles à son tombeau.

BENOIT XIV. — De Beatificatione et Canonisatione, lib. II, c. 2, n. 3 ; c. 15, n. 13 ; c. 49, n. 9....

LA VÉNÉRABLE MARIE-CHRISTINE DE SAVOIE,

REINE DES DEUX-SICILES, MORTE EN 1835, A PEINE AGÉE DE VINGT-TROIS ANS.

1835.

(*P. Boll.* xv. 37.)

Le décret qui permettait d'introduire la cause de béatification fut signé par le Souverain Pontife le 9 juillet 1859.

Analecta juris pontificii, IV<sup>e</sup> série, (1860), col. 1895, 2163, 2401.

LE VENERABLE FRANÇOIS-JOSEPH-XAVIER-MARIE BIANCHI,

DES CLERS RÉGULIERS DE SAINT-PAUL, AUTREMENT DITS BARNABITES, A NAPLES.

Une partie de la Vie du Serviteur de Dieu se rencontre dans celle du vénérable Jean-Baptiste Jossa (1767-1828), avec lequel il fut très lié.

Analecta juris pontificii, VI<sup>e</sup> série (1863), col. 2201-2226.

LE VÉNÉRABLE ALBAN ROE, BÉNÉDICTIN,

MARTYR A LONDRES.

1642.

Le vénérable Alban Roë, prêtre et moine bénédictin de la congrégation anglaise, avait fait profession dans le monastère de Saint-Laurent de Dieulewart. Il avait soixante-ans lorsqu'il tomba entre les mains des persécuteurs qui recherchaient les prêtres catholiques. Il professa généreusement la foi catholique, apostolique, romaine, sous le règne de Charles 1<sup>er</sup>, et la sentence qui le condamnait à mort n'était motivée sur nulle autre cause que cette confession de la foi et l'exercice du saint ministère.

L'exécution eut lieu à Londres le 31 janvier 1642, et elle rappela par ses circonstances cruelles les jours les plus sombres de la persécution de Henri VIII et d'Élisabeth. Il fut traîné au lieu du supplice sur une claie, par les chemins remplis de boue et d'ordure, et en même temps il était à demi étranglé par une corde, qui lui serrait le cou. Arrivé sur le théâtre du supplice, il subit une cruelle et honteuse mutilation; le bourreau lui ouvrit le ventre et en arracha les entrailles qu'il jeta dans un brasier ainsi que les débris de la première mutilation; comme il vivait encore, il fut suspendu à un gibet et pendu. Après que le cadavre eut été détaché, il fut coupé en quatre morceaux qui furent attachés dans différents quartiers de la cité. Au moment où il quittait la prison, il y laissait

trois de ses confrères en religion, condamnés au même supplice. Plusieurs autres furent exécutés et beaucoup étaient en exil.

Lettre circulaire de Clément Reiner, président général de la congrégation anglaise de l'Ordre de Saint-Benoît, publiée peu de jours après l'exécution.

GABR. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 84-85.



## MOIS DE FÉVRIER

---

### I<sup>er</sup> JOUR DE FÉVRIER

---

SAINT IGNACE, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE, MARTYR.

107.

(P. Boll. II. 160.)

Saint Ignace, *Ignatius*, surnommé le Théophore, devint évêque d'Antioche vers l'année 67, et souffrit le martyre dans le Colysée à Rome, le 20 décembre de l'an 107. Sa fête est fixée au 1<sup>er</sup> février.

Le corps de saint Ignace presque entier repose à Rome dans l'église Saint-Clément, sous le maître-autel.

L'authenticité des Actes de saint Ignace a été solidement établie de nos jours par Héfélé, dans *Patres Apostolici*, Tubingue, 1857.

M. X. Funk, de son côté, a publié une édition nouvelle des ouvrages de saint Ignace avec commentaire.

Le docte professeur de Tubingue a rendu surtout un très grand service à la théologie par sa nouvelle édition de saint Ignace interpolé ou apocryphe. Depuis l'année 1498 où Lefèvre d'Étaples publia une version latine du pseudo-Ignace, les critiques et les théologiens ne se sont guère servi du nom du grand évêque d'Antioche que d'après cette version. Il est nécessaire désormais de recourir à la publication de M. Fr. X. Funk, tout en consultant le savant travail de M. Th. Zam, *Ignatius von Antiochien*, et de celui de M. l'abbé Duchesne dans le *Bulletin critique*, 3<sup>e</sup> an. mai 1882, p. 5-8.

M. Revillout vient de publier un texte copte, qui est la traduction ancienne des Actes de S. Ignace écrits d'abord en grec et qui sert à les corriger dans l'état actuel.

*Revue égyptienne*, t. III, p. 34.

Les noms *d'Ignatius* et *Ignatia* étaient communs dans l'île de Djerba, car on possède plusieurs inscriptions chrétiennes où l'on retrouve les mêmes noms, toutes ces inscriptions venant de la même contrée. Communication de M. Hussenet, de l'Académie des Inscriptions, séance du 11 août 1882.

S. Ignace, S. Polycarpe, S. Clément, S. Barnabé, pères apostoliques.

*Opera patrum Apostolicorum*. Textum recensuit, annotationibus criticis, exegeticis, historicis, illustravit, versionem latinam, prolegomena,

indices addidit Franciscus Xaverius Funk, SS. Theologiæ in Universitate Tøbingensi Prof. P. O. — Editio, post Hefelianam quartam, quinta. Tübingæ in libraria Henrici Laupp, t. I, 1878; t. II, 1881.

Lettres et martyre de saint Ignace d'Antioche, traduction du texte primitif, avec une introduction critique et historique et commentaires par le d<sup>r</sup> Jos. Nirschl. (En allemand). Passau, Bucher, 1870. Gr. in-8°.

Pour la bibliographie de saint Ignace, voir Ulysse Chevalier, Répertoire des sources historiques, col. 1106-1108, et Georgi, Martyrologium Adonis, p. 76, qui cite tous les textes liturgiques et discute plusieurs points de critique et de chronologie.

Pour l'iconographie de saint Ignace, voir Ch. Cahier, Les Caractéristiques des Saints, p. 568, 97, 233, 508, 568.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 9-11, 695-6.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. p. 13-37.

Patrologia græca (Migne), t. v, col. 601-624.

DOUHET. — Dictionnaire des Légendes, col. 647-651.

Id. — Dictionnaire des mystères, col. 421-434.

AUBÉ. — Histoire des persécutions, p. 247, nie l'authenticité des actes attribués aux compagnons de saint Ignace, mais sans raisons plausibles. Il se trompe évidemment en niant l'authenticité des Lettres déjà citées par saint Irénée et Origène.

## SAINT PAUL, ÉVÊQUE DE TROIS-CHATEAUX.

(Vers 375.)

(P. Boll. II. 167.)

Saint Restitut, *Restitutus*, est le premier évêque connu qui ait gouverné l'Église des Tricastins; saint Juste, *Justus*, fut le second, et mourut martyr vers l'année 265; Sulpice, *Sulpicius*, est le troisième, il est honoré le 24 décembre; saint Eusèbe, *Eusebius*, est le quatrième, honoré le 23 mars; saint Torquat, *Torquatus*, est le cinquième; il est honoré le 31 janvier.

A saint Torquat succéda saint Paul, vers l'année 371. La date la plus certaine de sa vie est celle de 374 en laquelle il siège dans le concile de Valence, le 12 juillet.

La vie de saint Paul n'est pas un document de grande valeur historique. Elle n'est pas antérieure au XI<sup>e</sup> siècle. Il faut reconnaître néanmoins qu'une vie du saint existait dès le VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 92-93, Cfr. p. 934.

BOYER DE SAINTE MARTHE. — Histoire de l'église cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux... Avignon, 1710, in-4°, p. 12-16. C'est le premier auteur qui ait publié une Vie de saint Paul d'après les livres liturgiques de l'Église de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Gallia Christiana (vetus), t. III, p. 845.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 705.

HUGUES DU TEMS. — Le Clergé de France, t. I, p. 355.

Histoire du Languedoc, 2<sup>e</sup> éd. t. II, p. 163.

Officia propria sanctorum diœcesis Tricastin. 1758, p. 13.

Id. — Diœcesis Valentiniensis, 1853.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. VIII, p. 554, 800.

NADAL. -- Hist. hagiog. du diocèse de Valence, p. 71-77.

DE CASTELLAN. — Antiquités de l'Église de Valence, p. 25.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 75, 77.

Saint Paul eut pour successeurs sur le trône pontifical des Tricastins : Boniface, honoré le 24 décembre; saint Amans, honoré le 6 février; saint Castorius, honoré le 24 décembre et saint Michel dont la fête est réunie à celle des saints Sulpice, Boniface et Castorius, au 24 décembre. On ignore les dates précises auxquelles ils ont vécu. Il est certain du moins qu'ils ont précédé l'année 541.

### SAINT ÉPHREM (AFRIM), DIACRE D'ÉDESSE.

374.

(P. Boll. II. 168.)

Interprète des Livres Saints, théologien, orateur et surtout poète, saint Ephrem est assurément le plus illustre écrivain qu'ait produit l'Orient chrétien. Les historiens rapportaient sa mort au 1<sup>er</sup> février 378. Telle était l'opinion des Latins; les Grecs placent sa fête au 28 janvier. Le savant professeur de Louvain, M. Thomas-Joseph Lamy a démontré, qu'il mourut le 15 ou le 18 juin 374, et sa fête est fixée au 1<sup>er</sup> février.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, p. 49-78. Les savants hagiographes ont réuni dans ce travail plusieurs ouvrages de saint Ephrem, les plus importants pour son histoire, et beaucoup de textes anciens sur l'illustre docteur.

J. ALSLEBEN. — Dissertation (en allemand) sur les ouvrages de saint Ephrem, Berlin, 1853, in-8°.

J. CH. COLER. — Disquisitio critica de Ephraemo et Joanne Damasceno Syris. Wittemberg, 1714, in-4°.

MICH. HOYER. — Liber de Vita S. Ephraemi. Duaci, 1640, in-12°.

C. DE LENGÉRKE. — Commentatio critica de Ephraemo Syro. Halae Sax. 1828, in-4°.

Opera omnia S. Ephraem Syri quæ exstant græce, syriace et latine, edidit Jos. Sim. Assemani, Romæ, 1732-1734. 6 vol. in-fol.

W. F. TENTZEL. — Dissertatio de Ephraemo Syro. Amsterdami, 1685. in-4°.

GOTTF. VOCKERODT. — Programma de Ephraemo Syro. Gothæ, 1710. in-4°.

ASSEMANI. — Bibliotheca Orientalis, Clementino-Vaticana, (1719), t. I, p. 24-164.

BARONIUS. — *Annales ecclesiastici* (1590) ad an. 338, n. 26-7; ad an. 378, n. 6-7, 12-5 (additions dans la 3<sup>e</sup> éd.).

BELLARMIN-LABBE. — *Scriptores ecclesiastici* (1728), p. 85-6.

L. C. A. — Dans le *Correspondant*, t. VIII (1844), p. 435-52.

CAVE. — *Scriptores ecclesiastici* (1741), t. I, p. 235-8; t. II, IV, p. 19-23.

DOM CEILLER. — *Histoire des écrivains sacrés et ecclés.* (1740), t. VIII, p. 1-119, 2<sup>e</sup> éd. t. VI, p. 1-74; 439-521.

Pour la bibliographie, voir Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques*, col. 647-648.

M. L. Casartelli s'est livré à la recherche de la date exacte de la mort de saint Éphrem, et il croit pouvoir assigner le 18 juin 371, d'après un manuscrit du British Museum. *Revue critique internationale*, ann. 1881, p. 44; cf. p. 95, (28 janv.).

P. Martin vient de publier à Innsbruck, 1880, une étude remarquable sur les hymnes de saint Éphrem relatives à son parent saint Abraham de Kidunaja, solitaire en Syrie, inscrit dans le *Martyrologe* au 16 mars. Texte allemand.

M. Th. Jos. Lamy publie en ce moment (août 1882), à Malines, les hymnes et sermons de saint Ephrem de Syrie, d'après les manuscrits de Londres, de Paris et d'Oxford : l'ouvrage complet formera trois volumes, à deux colonnes, contenant d'un côté le texte Syriaque, de l'autre une traduction latine.

Il faut voir aussi Ch. Allemand-Lavigerie : *Essai historique sur l'École chrétienne d'Édesse*, 1850, in-8°. L'auteur de ce remarquable travail est aujourd'hui son Éminence le cardinal archevêque d'Alger.

## SAINT ÉPHREM, ÉVÊQUE DE MYLASA DANS LA CARIE.

(V<sup>e</sup> siècle.)

Saint Ephrem, évêque de Mylasa, fut inhumé à Leuce, près de cette ville, et l'on y fait sa fête le 24 janvier,

Au même lieu, on honore en ce même jour sainte Eusebia ou Xene, vierge.

*Acta Sanctorum Boll.* 24 janvier, t. II, p. 598.

## SAINT ÉPHREM, ÉVÊQUE ET MARTYR A KERSON.

(IV<sup>e</sup> siècle.)

Saint Éphrem endura le martyre avec d'autres saints évêques : Basile, Eugène, Agathodore, Elpidius, Etgérius et Capiton, tous moururent pour la foi à Kerson ou dans la Chersonèse Taurique, au commencement du

iv<sup>e</sup> siècle. Les Actes ne sont pas absolument intègres et cependant méritent une sérieuse attention.

La fête de ces saints martyrs est fixée au 7 mars.

Acta Sanctorum Bell. 7 mars, t. 1, p. 639-642.

FABRICIUS. — Biblioth. græc. (1714), t. VI, p. 335.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 6, 11, 14, 32, 60.

### SAINT ÉPHREM, ARCHIMANDRITE.

(XI<sup>e</sup> siècle.)

Ce saint moine florissait au xi<sup>e</sup> siècle à Novotorgén et sa fête est fixée au 28 janvier.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus, p. 54-56.

### SAINT ÉPHREM, EUSTATHE.

1452.

Saint Éphrem, surnommé Eustathe, moine à Perecomen, mourut le 26 septembre 1452. Il est honoré le 16 mai qui est la date de la translation de ses reliques.

MARTINOV. — Loc. cit. p. 129-130.

### SAINT ÉPHREM L'EUNUQUE.

1097.

Saint Éphrem, surnommé l'Eunuque, était russe. Il fut évêque en 1079; il fut appelé au siège métropolitain de Kiew en 1092 et mourut le 28 janvier 1097.

MARTINOV. — Loc. cit. p. 54-5.

### SAINT ÉPHREM, ÉVÊQUE DE PECH.

1400.

Saint Ephrem, né à Tyrnau vers 1310, embrassa la vie monastique, devint patriarche de Servie en 1376, puis évêque de Pech (Ipeck), et mourut le 15 juin 1400.

MARTINOV. — Loc. cit. p. 314-316.

## SAINTE BRIGIDE, SURNOMMÉE LA THAUMATURGE.

523.

*(P. Boll. n. 183.)*

Sainte Brigitte ou mieux Brigide, née en Écosse vers 453, vécut en perpétuelle virginité et fonda l'abbaye de Kildare en Irlande, qu'elle gouverna avec beaucoup de prudence et de sagesse, jusqu'à sa mort survenue le 1<sup>er</sup> février 523. Il y eut une invention célèbre de ses reliques en 1185.

Sainte Brigide, nommée aussi Brigitte et en latin *Brigida* et *Britta*, est la patronne d'un grand nombre de lieux, elle est invoquée surtout pour la protection des troupeaux de vaches.

Les attributs de cette sainte vierge sont un rayon de soleil, un autel, une vache, un rameau, une colonne de feu, une flamme.

Cinq auteurs ont écrit sa vie, mais ils rapportent surtout les miracles opérés par elle.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. 1, p. 99-119, 950-951.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. viii, n. 3.

BARONIUS. — Annotations sur le Martyr, et Annales eccles. ad an. 521, n. 12. Il place la mort de sainte Brigide en 521 d'après Marianus Scotus. Les Bollandistes la rapportent à l'année 518 ou 523 ainsi que plusieurs autres historiens.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 521. n. 19.

Il y a controverse pour savoir si sainte Brigide est née en Irlande ou en Écosse; le sentiment plus général est pour l'Écosse et c'est le plus vraisemblable.

CAPGRAVE. — Nova legenda Angliæ (1516), p. 48.

MESSINGHAM. — Florilegium Hiberniæ. (1624), p. 202-206.

GIAC. CERTANI. — La santita e prodigiosa Vita di sa Brigida Ibernese; Venetia, 1677, in-4<sup>o</sup> de 268 p. — Une traduction allemande a été publiée à Augsbourg, 1767, in-4<sup>o</sup>.

GIOV. BATT. CHICHERIO. — Della prodigiosa Vita... Cet auteur prétend que sainte Brigide appartenait à l'Ordre des Chanoines réguliers de Saint-Augustin

C. O'CONNOR. — Rerum Hibernicarum Scriptorum (1814), t. 1, part. 1, p. CLXXVII-X.

DOGHET. — Dictionnaire des légendes (1855), col. 279, 1238-1240.

DAV. ROOTH. — Brigida. Thaumaturga sive dissertatio encomiastica in laudem ipsius sanctæ... Paris, 1620, in-8<sup>o</sup>.

TAUNER. — Biblioth. Britanica. Hib. (1748), p. 126.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 19-20.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. xvi, p. 469.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 75-76.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 99, 102, 140, 148, 246, 412, 584, et passim.

---

 SAINTE BRIGIDE, VIERGE A FIÉSOLE,

MONIALE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT,

(X<sup>e</sup> siècle.)

Sainte Brigide, *Brigidis*, naquit en Ecosse d'une illustre famille. Elle eut un frère nommé André qui embrassa la vie monastique sous la règle de Saint-Benoît, mourut archidiaque de l'Église de Fiésole et est honoré du culte dû aux saints. A ses derniers moments, il désira voir sa sœur qui était en Écosse, et, par un prodige admirable, elle se trouva subitement près du lit du mourant. Après un entretien plus digne du ciel que de la terre, saint André fut ravi dans le sein d'Abraham. Sa sœur ne voulut point quitter le pays qui renfermait la dépouille mortelle du bienheureux archidiaque. Elle se retira dans une caverne voisine où elle vécut encore plusieurs années dans la plus grande austérité, ne se nourrissant que de racines et de fruits sauvages. Elle était associée à l'Ordre de Saint-Benoît comme son frère. Après la mort de sainte Brigide on éleva une splendide basilique sur le lieu de sa sépulture et sous son invocation. Cette église subsiste toujours et l'illustre Vierge y est vénérée.

Sainte Brigide est honorée le 1<sup>er</sup> février et le 31 décembre, et son frère, saint André, le 22 août, sous le nom de saint André le Scot.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 245-247.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ (1645), t. I, p. 236-8.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. 1<sup>er</sup> février, p. 88. Bucelin cite les documents originaux de l'Église de Fiésole, Philippe Villani, Ferrari, Colgan, etc.

Il faut voir aussi la Vie de saint André, 22 août. Comme celui-ci mourut vers l'année 900, il est évident que sainte Brigide mourut au commencement du x<sup>e</sup> siècle et non au ix<sup>e</sup>, comme le disent les Bollandistes et beaucoup d'autres à leur suite.

---

 SAINTE BRIGIDE, VIERGE ET MARTYRE.
(IV<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle.)

Sainte Brigide, *Brigitta*, est honorée à Cologne comme l'une des compagnes de sainte Ursule. La tradition veut qu'elles aient été parentes. Le corps de sainte Brigide est conservé à Cologne dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, et il y reçoit les hommages dus aux saintes reliques.

Sa fête est fixée au 4 février.

Acta Sanctorum Boll. 21 octobre.

---

 SAINTE BRIGIDE, DE NOGENT-LES-VIERGES.
(V<sup>e</sup> siècle.)

Sainte Brigide, vierge, est honorée en Touraine, et dans le diocèse de Troyes, à Balagny-sur-Thérain, près Senlis, où l'on voit encore la Fontaine-des-Vierges, c'est-à-dire des saintes Maure et Brigide. On y voit aussi dans les bois une ancienne chapelle qui conserve leur souvenir.

Saint Grégoire de Tours rapporte que le corps de sainte Brigide ainsi que celui de sainte Maure furent découverts en Touraine, sous l'épiscopat de saint Euphrone, de 556 à 573. Il ne peut y avoir aucune incertitude sur le fait, puisque l'historien fut le successeur immédiat de saint Euphrone. Mais une confusion déplorable ne s'est-elle point introduite plus tard, et n'a-t-on pas indentifié des servantes de Dieu qui vivaient à une assez grande distance, au moins pour les lieux? Quoiqu'il en soit, on honore sainte Brigide, vierge, à Nogent-les-Vierges, près de Beauvais, comme une sainte locale, et sa fête se célèbre le 3 juillet.

Voir l'article sainte Maure, 15 janvier.

---

## SAINTE BRIGIDE, DOMINICAINE EN HOLLANDE.

Voir Choquet, Sancti Belgii Prædicatores (1618) p. 247-250 et fig.

---

## SAINT SOUR, ERMITE,

PREMIER ABBÉ DE TARASSON, AU DIOCÈSE DE PÉRIGUEUX.

(Vers 592.)

(P. *Boll.* II. 187.)

Saint Sour ou Sore, *Sorus*, *Surus*, d'abord ermite, puis fondateur et premier abbé du monastère de Terrasson, dans le diocèse de Sarlat, et à quatre lieues au-dessus de cette ville. Les commencements de cette abbaye, qui était sous la règle de Saint-Benoît, eurent lieu avant l'année 542.

La vie de saint Sour a été écrite par un anonyme presque contemporain et très digne de foi.

LABBE. — Biblioth. nov. manusc. t. II, p. 667-674.

Acta Sanctorum *Boll.* 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 199-204. Cfr. p. 942.

DOM BOUQUET. — Rerum gallic. scrip. t. III, p. 465.

DOM MABILLON. — Annales Benedictini, lib. VII, n. 13; lib. L, XX, n. 18.

GEORGI. — Martyrologium Adonis p. 75, 77.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 1532-1534.

A. B. PERGOT. — La Vie de saint Sour....; Paris, Lecoffre 1857, in-8°.

### SAINTE GALLE, VIERGE, A VALENCE.

(VI<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. II. 197.)

Sainte Galle, *Galla*, consacra à Dieu sa virginité et vécut au cours du IV<sup>e</sup> siècle, à Valence, sur le Rhône, près de la basilique de Saint-Pierre, alors desservie par une communauté nombreuse de moines.

La Vie de sainte Galle fut écrite par un auteur presque contemporain et elle est très digne de foi.

Dès le IX<sup>e</sup> siècle au plus tard, saint Adon, évêque de Vienne, l'inscrivait dans son martyrologe, en des termes qui indiquent l'estime qu'il faisait du document primitif.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, suppl. t. I, p. 940.

CASTELLAN. — Antiquités de l'Église de Valence, p. 104 et suiv.

DOM RIVET. — Histoire litt. de la France, t. III, p. 645.

GEORGI — Martyrologium Adonis, p. 75-77.

Officia propria Sanctorum diocesis Valentiniensis; Turonibus, 1853; au 16 novembre.

OLIVIER. — Essais historiques sur Valence, p. 236, ne parle de sainte Galle, que pour faire éclater son ignorance et son mauvais esprit en ce point comme dans tout le reste.

NADAL. — Histoire hagiographique de Valence (1855), p. 95-105.

Vie de sainte Galle, vierge de Valence.....; Valence (1860) in-32.

### AUTRES SAINTES DU NOM DE GALLA.

Les fastes sacrés nous parlent d'autres saintes du nom de Galla. Le 3 et le 31 mai on honore sainte Galla, qui vécut à Clermont, en Auvergne, et fut inhumée dans la Basilique de Saint-Vénérand.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, chap. xxxvi. Sainte Galla, martyre à Constantinople sous les empereurs Dioclétien et Maximien, 8 mai. Sainte Galla, de Rome, veuve et recluse, aura un article spécial au 5 octobre. Sainte Galla, de Marsac, vierge et martyre, est honorée le 26 août. Sainte Galla, mère de sainte Consortia, vierge, est mentionnée par saint Adon au 16 novembre. Sainte Galla, épouse de saint Eucher, depuis évêque de Lyon.

MABILLON, — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. I, p. 248.

## SAINT SIGEBERT OU SIGISBERT, ROI D'AUSTRASIE.

654.

(P. Boll. n. 201.)

Saint Sigebert III, roi de France, en Austrasie, né en 630, mort en 654, Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 206-242.

GEOR. AULBERY. — Histoire de la Vie de saint Sigisbert, roy d'Austrasie... contenant plusieurs singularités du duché et de la ville de Nancy, capitale de la Lorraine; Nancy, (1616), in-8°; ibid. 1617, in-8°.

NIC. FRIZON. — Histoire de la Vie de saint Sigebert, roi d'Austrasie, III<sup>e</sup> du nom; Nancy (1726), in-8°.

— Lettre écrite à M. l'abbé \*\*\* sur l'histoire de saint Sigebert III, roi d'Austrasie. S. l. n. d. in-8° (Par le P. Benoist de Toul, dit le P. Lelong).

— C'est Benoit Picart, capucin, auteur de nombreux écrits sur la Lorraine, et entre autres de l'histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul (1707), in-4°. Livre justement estimé.

Réponse à la critique de l'histoire de S. Sigebert, 12<sup>e</sup> roi d'Austrasie, s. l. n. d. in-8°. L'auteur est Charles-Louis Hugo, prémontré, Abbé d'Etival, évêque de Ptolémaïde, très érudit auteur des Annales de son Ordre; un peu téméraire dans ses assertions).

Réponse aux observations sur la Réplique de l'auteur anonyme à la réponse aux deux lettres critiques contre l'histoire de Sigebert, III<sup>e</sup> du nom, s. l. n. d. in-8° (Par le P. Benoit Picart).

P. VINCENT DE NANCY. — Histoire fidèle de S. Sigebert, 12<sup>e</sup> roi d'Austrasie et III<sup>e</sup> du nom, avec un abrégé de la Vie du roi Dagobert, son fils; le tout tiré des antiquités austrasiennes; Nancy (1702), in-8°.

Gallia Christiana, t. III, col. 939 et suiv.

## SAINT EUBERT DE SÉCLIN, PATRON DE LILLE.

(Vers 294.)

Saint Eubert, *Eubertus*, nommé aussi Eugène, évêque régional avec les saints Chryseuil et Piat, vint, au cours du III<sup>e</sup> siècle, prêcher, la foi chrétienne aux Nerviens et Moriniens. Saint Eubert fut inhumé à Séclin, où il mourut vers l'année 294.

Il est le patron de la ville de Lille après Notre-Dame et saint Pierre.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 47-8.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii (1783), t. I, p. 146-153.

X. DE RAM. — Hagiographie Belge (1867), t. II, p. 9-10.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des saints, éd. Lille (1861), t. I, p. 295.

DESTOMBES. — Vies des Saints du diocèse de Cambrai, t. I.

---



---

 SAINT TORQUAT, ÉVÊQUE DE SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX,

ET SAINT JOSCERAND, MOINE DE CRUAS.

(Vers 321.)

(P. Boll. II. 205.)

Saint Torquat, *Torquatus*, prédécesseur immédiat de saint Paul sur le siège épiscopal des Tricastins est honoré tantôt le 31 janvier, tantôt le 1<sup>er</sup> février. L'histoire qui repose sur des documents certains ne nous apprend rien sur lui, excepté son nom et la date approximative.

On peut dire la même chose de saint Joscerand ou Josserand, *Josserandus*, moine de l'abbaye de Cruas, *Crudatum*, au diocèse de Viviers, Ordre de Saint-Benoît. Ce bienheureux cénobite, qui est honoré dans le Vivarais, est nécessairement postérieur de plusieurs siècles à saint Torquat, puisque Cruas fut fondé vers l'année 800 sous le patronage de Notre-Dame. Dans la suite saint Joscerand devint second patron.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 93. Cfr. p. 934.

ANSELME BOYER DE SAINTE-MARTHE. — Histoire de l'Église cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux.....; Avignon (1710), in-4, p. 10-12.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 705-706. — Il est constant que l'office de saint Torquat est indiqué au 31 janvier dans les plus anciens bréviaires de Viviers et de Saint-Paul-Trois-Châteaux; mais ces offices ne contiennent rien d'historique. Saint Torquat était inhumé dans l'abbaye de Cruas; le corps fut brûlé par les Calvinistes. A Suze-la-Rousse, sur le Lez, à 10 kil. de Saint-Paul-Trois-Châteaux, existe encore une belle église construite au XI<sup>e</sup> siècle par les bénédictins qui occupèrent le prieuré, et qui est toujours dédiée à saint Torquat.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 58.

DD. DE VIC ET VAISSÈTE. — Histoire du Languedoc, t. II, p. 163.

Au 15 mai nous parlerons de saint Torquat, évêque de Cadix, en Espagne, dont les actes sont plus précis et plus complets.

---



---

## SAINT SÉVÈRE, DE RAVENNE

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR.

348.

(P. Boll. II. 205.)

Saint Sévère, *Severus*, douzième évêque de Ravenne, fut élu en 283, assista en 344, au Synode de Sardique, et mourut en 348, sans que le jour soit certain.

Un texte meilleur de la Vie de saint Sévère vient d'être publié dans la Bibliotheca casinensis, t. III, Florilegium, p. 55-57.

Voir aussi *Analecta bollandiana*, t. II, p. 8, catalogue des manuscrits de Bruxelles, n. 14.

*Acta Sanctorum Boll.* 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 79-91. Vie anonyme déjà publiée par Mombritius et une seconde Vie par Luidulfe, prêtre de Mayence; récits de miracles. Le P. Henschen s'est trompé en reportant la mort de saint Sévère à l'année 390 environ.

UGHELLI. — *Italia, Sacra* t. II, col. 325...

J. CAPPELLETTI. — *Le Chiese d'Italia*, t. II, p. 5.

P. GAMS. — *Series episcoporum*, p. 717.

Saint Sévère est honoré comme l'un des patrons de la ville de Ravenne et des corporations des tisserands, drapiers, fileurs, sergiers, tisseurs en soie

Saint Sévère est souvent appelé *Sevérin*.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 240, 471, 572, 630, 647, 668.

## SAINTE VINCENTIA ET SAINTE INNOCENTIA,

DE RAVENNE.

(IV<sup>e</sup> siècle.)

Saint Sévère, dont il vient d'être parlé, vivait en continence avec sainte Vincentia, sa femme, même avant son élection à la dignité épiscopale; mais dès le principe de leur union ils avaient eu un enfant qui fut sainte Innocentia. Ils sont honorés tous les trois d'un culte public à Ravenne; mais Vincentia et Innocentia semblent n'avoir reçu qu'un culte tout à fait local et qui ne dépasse pas Ravenne et son territoire.

La réunion de ces trois saints offre aux artistes un groupe rempli de grâce.

*Acta Sanctorum Boll.* 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 79-82. Le commentaire est du P. Henschen.

## DEUX AUTRES SAINTES NOMMÉES INNOCENTIA.

La première est honorée comme vierge et martyre. Elle endura la mort pour le nom Jésus-Christ dans la ville de Rimini alors dans l'Émilie, depuis dans les États de l'Église. C'était dans la persécution de Dioclétien. Elle est honorée le 16 septembre; mais il n'existe pas d'Actes de son martyre.

*Acta Sanctorum Boll.* 16 septembre, t. V, p. 310-312.

La seconde est la bienheureuse Innocente Grati, Vierge de l'Ordre de Saint-Dominique, qui mourut à Bologne en 1399.

J. DE RECHAC. — Saintes de l'Ordre de Saint-Dominique (1635), t. n, p. 142-3.

### SAINT PRÉCORD, PRÊTRE ET SOLITAIRE,

A CORBIE, DIOCÈSE D'AMIENS, ET A VAILLY, DIOCÈSE DE SOISSONS.

(VI<sup>e</sup> siècle.)

(*P. Boll.* II. 206.)

Saint Précord, *Præcordius*, écossais de naissance, disciple de saint Remi, évêque de Reims, vécut solitaire à Corbie d'abord, puis à Vailly. Son culte n'est guère étendu aujourd'hui en dehors de cette ville et du diocèse de Soissons.

Précors, Precorz.

Il reste une Vie du saint Précord, œuvre anonyme et qui offre peu de détails, et le récit de la translation des reliques, aussi anonyme.

*Acta Sanctorum Boll.* 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 196-199.

### SAINT AGRIPAN OU AGRÈVE, MARTYR,

ÉVÊQUE DU PUY-EN-VELAY, ET SAINT URSICIN, MARTYR.

(Après 650.)

L'Eglise du Puy fut fondée par saint Georges qui eut plusieurs successeurs honorés de l'auréole de la sainteté ; nous ferons connaître leurs noms le 10 novembre en parlant de l'apôtre du Velay. Saint Agripan, *Agripanus*, plus souvent nommé Agrève, est le dix-huitième sur la liste de ces prélats.

La tradition rapporte qu'il était espagnol, et qu'il reçut l'onction épiscopale à Rome, des mains du Pape saint Martin 1<sup>er</sup> (649-655). Le diocèse du Puy, soumis alors aux Goths, était infesté de l'hérésie arienne dont ils étaient des propagateurs fanatiques. Saint Agrève combattit avec zèle leur erreur et encourut leur haine. Ils le saisirent et lui coupèrent la tête ainsi qu'à saint Ursicin, son compagnon d'apostolat. Le lieu où ils souffrirent le martyre se nommait Chiniac, il se nomme aujourd'hui Saint-Agrève et fait partie du diocèse de Viviers.

*Acta Sanctorum Boll.* 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 204-6.

*Gallia christiana (nova)*, t. II, col. 690...

---

 SAINT SEVER, ÉVÊQUE D'AVRANCHES.

(Vers 570.)

*(P. Boll. II. 207.)*

Saint Sever *Severus*, occupa le siège d'Avranches entre saint Senier qui vivait en 563 et saint Léodovald ou Léonard qui siégeait en 578.

Vers l'année 523, saint Sever fonda un monastère près de Vire. Cette abbaye acquit dans la suite une assez grande importance. Elle prit le nom de son fondateur et suivit la Règle de Saint-Benoît. Elle était dans le diocèse de Coutances sur la limite de celui d'Avranches.

La fête de saint Severe est aussi indiquée, au 5 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 188-196.

DESROCHES. — Annales religieuses de l'Avanchin (1847), in-4<sup>o</sup>.

Gallia Christiana, t. XI, col. 467 et 912.

LECANU. — Histoire des diocèses de Coutances et d'Avranches, t. I, p. 52, 57; t. II, p. 470.

## SAINT JEAN DE CHATILLON OU DE LA GRILLE,

ÉVÊQUE D'ALETH OU SAINT-MALO, MOINE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1163.

*(P. Boll. II. 208.)*

Saint Jean II, moine de Citeaux et disciple direct de saint Bernard, occupa le siège épiscopal de Saint-Malo de l'année 1144 au 1<sup>er</sup> février 1163. Ce fut lui qui transféra le siège épiscopal de la cathédrale de Saint-Vincent d'Aleth dans l'église de Saint-Malo, avant ce temps-là, simple prieuré.

En 1784, Antoine-Joseph des Laurents, évêque de Saint-Malo, fit ouvrir le tombeau de saint Jean; on y trouva les ossements entiers enveloppés dans les vêtements épiscopaux; la tête était couverte d'une étoffe dorée : il avait les pantoufles aux pieds, l'anneau au doigt, et près de lui un morceau de crosse en bois. En 1839, les reliques de saint Jean ont été placées sous l'autel principal de l'église de Saint-Malo.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 248-252. Les Bollandistes n'ayant pas trouvé de Vie ancienne, ont recueilli les témoignages des différents auteurs.

ALBERT LE GRAND. — Vie des Saints de Bretagne.

DOM ALEXIS LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne, éd. Tresveaux t. I.

MANET. — Biographie des Malouins célèbres (1824), in-8<sup>o</sup>.

Id. — Vie de saint Jean de la Grille. in-12.

Gallia christiana, t. XIV, col. 1015 et 1016.

DOM MORICE. — Preuves de l'hist. de Bretagne, t. I, p. 6.

L'ABBÉ GUILLOTIN DE CORSON. — Pouillé hist. de l'archevêché de Rennes.  
t. I, (1880), p. 580-581.

## LE BIENHEUREUX ANDRÉ DE SEIGNI,

PRÊTRE DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

1302.

(P. Boll. II. 208.)

Le bienheureux André était de la famille des comtes de Ségni qui a donné à l'Église Innocent III et Grégoire IX. Il était neveu d'Alexandre IV et oncle de Boniface VIII par sa sœur. Charles d'Anjou, roi de Naples, et frère de saint Louis, lui apparut après sa mort et sollicita le secours de ses prières pour être délivré des peines cruelles qu'il endurait en purgatoire.

La fête du bienheureux André se célèbre le 1<sup>er</sup> février dans tout l'Ordre de Saint-François.

WADDING. — Annales Minorum, t. v, p. 336.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 268-270.

## SAINTE OURS.

PRÊTRE D'AOSTE, CONFESSEUR.

(IX<sup>e</sup> siècle.)

Sainte Ours, *Ursus*, d'Aoste en Piémont, *Augustensis*, fut le disciple de saint Grat et l'ami de saint Jocunde qui, tous les deux, occupèrent le Siècle d'Aoste de 709 à 806. Il remplit un rôle très important dans le diocèse sous les successeurs indignes de ces saints prélats et combattit l'erreur iconoclaste dont ils étaient infestés et dont ils cherchaient à propager les dangereux principes.

Après la mort de saint Ours, une abbaye et une église dans la cité d'Aoste, portèrent son nom. Dès le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle l'abbaye avait déjà été transformée en collégiale. Cette abbaye était de l'Ordre des Chanoines réguliers.

Plusieurs historiens se sont trompés en faisant vivre saint Ours au vi<sup>e</sup> siècle, et en le présentant comme évêque d'Aoste. Il ne fut pas évêque, mais il est probable qu'il fut abbé du monastère qui depuis porta son nom.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 937 et suiv.

Gallia christiana, t. XII, col. 808, 809, et 813, 814.

BESSON. — Mémoires p. l'hist. ecclés. des diocèses de Genève...  
éd. 1871, p. 247.

---

 SAINT PIONE,

PRÊTRE ET MARTYR A SMYRNE, AVEC LES SAINTS ASCLÉPIADE, LEMNUS, DENIS,  
UN AUTRE PIONE, SABINE, MACÉDONIA, ET LEURS COMPAGNONS.

250.

Saint Pione, *Pionus*, prêtre de l'Église de Smyrne, avait travaillé avec zèle et converti un grand nombre d'idolâtres lorsqu'il fut arrêté au moment où on célébrait la fête de saint Polycarpe. On arrêta en même temps Asclépiade, et une femme nommée Sabine, qui partagèrent son supplice.

La veille il avait eu une vision qui lui fit connaître qu'ils seraient arrêtés le lendemain, et il fit aussitôt apporter trois chaînes pour lui et ses compagnons. Ils portaient ces chaînes au cou lorsque Polémon, gardien d'un temple d'idoles, vint les arrêter. Les archers les conduisirent en prison, mais ils firent halte sur la grande place au milieu d'un nombreux rassemblement. Saint Pione y parla longtemps en exposant les fondements de la foi chrétienne. Asclépiade et Sabine y protestèrent aussi de leur dévouement au culte du vrai Dieu. Plusieurs les conjurèrent de renoncer à une croyance qui les conduisait à la mort ; mais ils répondirent avec une noble fermeté et ils furent renfermés dans un cachot séparé de celui des autres détenus ce qui leur permit de se livrer à la prière avec plus de facilité.

Des païens venaient visiter Pione pour l'engager à sacrifier ; il leur répondait avec tant de sagesse qu'ils se retiraient toujours pleins d'admiration. Il se trouvait aussi des chrétiens que la violence de la persécution et les séductions qui l'accompagnent toujours, avaient portés à apostasier, ils venaient près du saint confesseur qui relevait leurs courages et les disposait à rentrer en grâce par les sentiments de repentir qu'il leur inspirait.

Pione venait de remplir ce saint ministère, lorsque Polémon qui l'avait arrêté et Téphophile, maître de la cavalerie, entrèrent dans la geôle et lui dirent qu'Eudemon ou Eudeomon, évêque de Smyrne, venait de sacrifier et qu'il devait imiter son exemple. Malheureusement la nouvelle était vraie et le scandale était public et avéré ; mais il ne fut pas capable de renverser le courage de nos saints Pione, Asclépiade et Sabine. Voyant qu'ils ne voulaient pas se rendre au temple, Téphophile passa une corde au cou de Pione et faillit l'étrangler ; puis des soldats les entraînèrent au temple des idoles. On porta Pione jusqu'au pied de l'autel et tandis qu'il opposait la plus énergique résistance un nommé Térénce cria du sein de la foule : « Sachez que c'est lui qui soutient les chrétiens par ses discours et par son autorité, et qui les empêche de sacrifier. » On lui mit des couronnes sur la tête selon l'usage de ceux qui offraient des sacrifices, il les jeta réduites en morceaux devant l'autel.

Reconduit en prison, il reçut en rentrant de la main de l'un des archers un coup sur la tête qui lui fit une très grave blessure. Pione garda le silence; mais l'archer eut aussitôt la main enflée, ainsi que la poitrine, au point qu'il pouvait à peine respirer.

Le proconsul Quintilien arriva sur ces entrefaites à Smyrne et cita nos martyrs devant son tribunal. Ne pouvant obliger le courageux prêtre à obéir aux édits qui ordonnaient de sacrifier, il porta contre lui la sentence suivante: « Le sacrilège Pione s'étant avoué chrétien, nous l'avons condamné à être brûlé vif pour venger les dieux et pour donner de la terreur aux hommes. »

Le martyr en allant au lieu du supplice laissait lire sur son visage la joie de son âme. Il quitta ses vêtements et se laissa clouer sur le poteau. Le poteau dressé, on plaça au pied une grande quantité de bois et l'on mit le feu au bûcher. Comme Pione tenait les yeux fermés, le peuple crut qu'il était mort, mais il pria dans un grand recueillement.

Lorsque les flammes l'atteignirent, il regarda le feu et expira en disant: « Seigneur recevez mon âme. »

Après que le bûcher fut entièrement consumé, les fidèles trouvèrent son corps intact; ses cheveux et sa barbe n'étaient pas même brûlés. Le martyre de saint Pione eut lieu en 259, durant la persécution de Dèce.

Pione avait une grande réputation de science et il avait écrit et publié plusieurs Apologies en faveur de la religion chrétienne; malheureusement elles ne sont pas venues jusqu'à nous.

Avec le saint prêtre Pione, deux autres prêtres, Asclépiade et Lemnus, deux matrones, Sabine et Macedonia, donnèrent leur vie pour Jésus-Christ. Comme leur chef et leur guide, ils montrèrent un courage intrépide et répondirent par des paroles remplies de sagesse à toutes les questions qu'on leur posa. Leurs juges leur demandèrent entre autres choses leurs noms. « Nous sommes chrétiens, » dirent-ils. — « De quelle Église? — De l'Église catholique. — Quel Dieu honores-tu? » dit le juge à Sabine. Elle répondit: « Le Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, que nous avons appris à connaître par son Verbe Jésus-Christ. Asclépiade à la même question répondit: « Le Christ, le Dieu que Sabine vient de confesser. »

Ces cinq illustres martyrs reçurent le même jour, 1<sup>er</sup> février 259, dans la ville de Smyrne et par le supplice du feu, la couronne de la gloire éternelle.

Le récit de leur martyre est l'un des documents les plus précieux de l'antiquité chrétienne.

Quelques martyrologes rapportent le martyre de saint Pione et de ses compagnons au 26 janvier, d'autres au 12 mars.

Des documents nous apprennent qu'à la suite de saint Pione d'autres chrétiens que nous n'avons pas désignés souffrirent encore le martyre. Il y avait parmi eux un chrétien nommé Denis, un autre du nom de Pione et treize autres. Tous moururent à Smyrne en 250 ou 251.

DOM RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 120-138, éd. (1689.)

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 37-46.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 169, n. 22; et. 254, n. I, 4 et 21, aussi dans les annotations sur le Martyrologe.

PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad an. 251. n. 11.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. III, p. 267 et suiv.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 66 et 75.

Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Église chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les RR. PP. Bénédictins de la cong. de Fr. 2<sup>e</sup> éd. t. II, p. 1-22.

LEQUIEN. — Oriens christianus, t. I, p. 672-738.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chr. 1879, p. 22.

## SAINT INGELMUND, ABBÉ,

APOTRE DU PAYS DE KENEMER.

700.

Ingelmunde, *Ingelmundus*, était Anglais de naissance, mais Frison d'origine. Il se consacra fort jeune encore à Dieu dans la vie monastique, sous la règle de Saint-Benoit, et il devint abbé de son monastère.

En 690, lorsque saint Willibrord et saint Swidbert avec dix autres moines bénédictins quittèrent l'Angleterre pour aller travailler à la conversion des Frisons, saint Ingelmund, se sentit inspiré de Dieu d'aller porter la parole du salut à la féroce tribu de Kenemer, sur les confins de la Hollande. Après un apostolat de dix ans, au milieu d'innombrables périls, accablé d'infirmités contractées dans ces rudes labeurs, souvent injurié et même frappé par les barbares avec lesquels il vivait, il fut saisi d'une fièvre violente qui lui ouvrit les portes du ciel, le 1<sup>er</sup> février de l'an 700.

Le corps de Saint Ingelmund fut inhumé à Velsen, en Wetsphalie; le chef enchâssé dans un buste d'or fut dérobé. Ses reliques transportées plus tard à Herlem, restèrent inconnues et comme perdues jusqu'en l'année 977; à cette époque, sur une révélation du ciel, Baldric, ou Valdéric, évêque d'Étrecht (de 918 au 8 janvier 978), les recouvra et les exposa à la vénération des fidèles. C'était le 21 juin, jour auquel on fait mémoire de saint Ingelmund.

BUCELIN. — Menologium benedictinum, 21 juin, p. 441.

MOLAND. — Addition an Martyr. 21 juin.

F. CH. STENGEL. — Monasteriologia. t. I, (1638).

---



---

## II<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

---

### LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

(*P. Boll.* II. 212.)

La connaissance de la structure et de l'état du Temple de Jérusalem au temps où s'accomplit la Purification de la très Sainte Vierge et la Présentation de Notre-Seigneur étant fort utile pour comprendre le récit de saint Luc, il est bon de ne pas ignorer l'état des découvertes modernes et contemporaines à ce sujet. On peut consulter : De Vogüé. Le temple de Jérusalem; suivi d'un essai de topographie de la ville sainte, 1864; -- De Saulcy, dans la Gazette archéologique, 1877, p. 63-5, pl. n; — De Rossi, Bulletin d'archéologie chrétienne, éd. franc. 1882, p. 141 et suiv; — Clermont-Ganneau, dans Revue archéologique, juin et novembre 1873, les deux ouvrages de M. de Saulcy, l'Art Judaique et Voyage en Terre-Sainte, mais surtout le livre de M. Guérin, La Terre-Sainte.

A Rome, à l'église de Saint-Jacques *Scossacavallo*, on montre l'autel de la Présentation, transporté de Jérusalem à Rome par sainte Hélène.

---



---

### SAINT CORNEILLE, LE CENTURION.

(1<sup>er</sup> siècle.)

(*P. Boll.* II. 217.)

Corneille, centenier ou capitaine d'une compagnie de soldats dans la cohorte appelée l'Italienne, fut amené à la foi chrétienne en la manière merveilleuse rapportée au livre des Actes des Apôtres, ch. x et xi. Après avoir été baptisé par saint Pierre, il devint un modèle pour toute la chrétienté de Césarée. Sa maison, selon saint Jérôme, fut plus tard convertie en église. Corneille, suivant les données des Constitutions apostoliques, devint évêque de Césarée, d'autres écrivains grecs nomment un siège différent. Sa fête se trouve dans les Ménologes grecs avec le titre de martyr; elle est fixée chez les Latins au 2 février, au 13 septembre chez les Grecs.

Sa fête est ancienne chez les occidentaux.

L'attribut que les artistes donnent à saint Corneille est une idole renversée. Ils le représentent aussi formant groupe avec saint Pierre qui lui confère le baptême. Les Grecs disent que par sa prière il fit crouler les temples des idoles auxquelles on voulait le forcer à sacrifier, et qu'il

fut mis à mort ensuite. La même tradition est rapportée par Pierre de Natalibus.

S. JÉRÔME. — Epistola xvii, p. 172.

Constitut. Apost. 7, 46.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. i, p. 279-281.

Patrologia græca, t. cxiv, col. 1287-92. 1293-1312.

FABRICIUS. — Bibl. græca, (1719), t. ix, p. 68.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. ix, p. 131.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 78.

TILEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. i, p. 162-167, 543-544.

S. JEAN-CHRYSOSTÔME. — Œuvres, éd. Bénédict. t. iv, p. 147 et suiv

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 454 et 481.

Menologium Græcorum, t. i, p. 129.

PETRUS DE NATALIBUS. — Lib. iii, c. 73.

### SAINT MARC, SOLITAIRE DE SCETE.

(Vers 400.)

(P. Boll. ii. 219.)

Saint Marc de Scété est si célèbre chez les Grecs par les miracles qu'il a opérés qu'ils lui attribuent le surnom de thaumaturge; mais il ne nous reste aucune Vie ancienne de ce bienheureux.

Il est honoré aussi le 5 mars, et même le plus souvent.

Acta Sanctorum Boll. 5 mars, t. i, p. 367-368. Il n'y a pas de Vie; c'est un recueil de textes historiques.

ROSWEYD. — Acta Sanctorum mart. t. i, p. 367.

HERACLIDUS. — Vitæ Patrum, p. 948, ed. Rosweyd.

PALLADE. — Historia Lausiaca, c. 20. C'est un témoin contemporain et bien informé.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 38, 246, 512, 530, 667.

### SAINT FLOSCULE OU FLOU, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

(Vers 480.)

(P. Boll. ii. 221.)

Saint Floscule, Fluscole et vulgairement saint Flou, *Flusculus* ou *Fuscalus*, occupe le deuxième rang sur les listes des évêques d'Orléans, listes très incomplètes pour cette partie de l'histoire.

Acta Sanctorum Boll. 2 février, t. i, p. 288.

Gallia christiana, t. viii, col. 288.

---



---

**SAINT LAURENT,**

**ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, MOINE BÉNÉDICTIN.**

619.

(*P. Boll.* II. 221.)

Compagnon des travaux apostoliques de saint Augustin, et son successeur sur le siège archiépiscopal de Cantorbéry, du 28 avril 604, jour de sa consécration épiscopale, au 2 février 619, jour de son heureuse mort.

Les peintres et les sculpteurs représentent saint Laurent au moment où saint Pierre lui apparaît.

Le vénérable Bède, *Historia eccles. Angl.* lib. II, c. 4, 6, 7; et Guillaume de Malmesbury, *Pontificale Anglorum*, lib. I, nous ont laissé les documents les plus certains sur saint Laurent; on ne regrette que leur brièveté.

*Acta Sanctorum Boll.* 2 février, t. I, p. 289-294. Le P. Henschenius réfute solidement les auteurs qui ont prétendu que saint Laurent n'était pas moine, p. 290.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul.* II, p. 60-63.

Id. — *Annales benedictini*, ad an. 619.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 2 février, p. 35.

WHARTON. — *Anglia sacra*, t. I, p. I et suiv.

*Fasti Ecclesiæ Anglicanæ*, t. I, p. 2 et suiv.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 61. Il est surprenant de voir le savant P. Cahier fixer la mort de saint Laurent vers l'année 630. Il n'est pas moins surprenant de l'entendre rapporter l'apparition de saint Pierre avec des circonstances aussi peu exactes.

---



---

**SAINT ADALBADE OU ADALBAUD D'OSTREVANT.**

(Vers 645.)

(*P. Boll.* II. 222.)

Saint Adalbaud, *Adalbaudus*, était petit-fils de sainte Gertrude ou Gerétrude, fondatrice du monastère de Hamage, près de Marchienne, au-delà de la Scarpe, dans le Hainaut. Il avait le titre de duc et habita la cour de Clovis II. Il épousa sainte Rictrude et ils donnèrent le jour à quatre enfants qui furent saint Mauront, sainte Eusébie, sainte Adelsinde et sainte Clotsinde. Sainte Eusebie et sainte Clotsinde furent abbesses de Hamage, de l'Ordre de Saint-Benoît.

Saint Adalbaud est représenté une église sur la main, en groupe avec

sa sainte famille ou sa tête à ses pieds pour indiquer son genre de mort qui l'a fait honorer comme martyr.

Adalbold, Adelbaud, Athalbold, Hadalbold, Ethelbold.

Saint Adalbold était-il frère d'Archambaud, maire du palais? A-t-il été seigneur de Douai? comme l'affirment plusieurs auteurs; ce sont des points qui restent incertains.

Acta Sanctorum Boll. 2 février, t. 1, p. 294-298.

GUESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 393-417.

X. DE RAM. — Hagiographie Belge (1864), t. 1, p. 34-39.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 341, 404, 761. L'auteur rapporte la mort de saint Adalbold à l'année 652.

### SAINT BRUNO, DUC DE SAXE.

THÉODORIC, ÉVÊQUE DE MINDEN, MARQUARD, ÉVÊQUE D'HILDESHEIM, ERLUPH, ÉVÊQUE DE VERDEN, GOSBERT, ÉVÊQUE D'OSNABRUK, ET PLUSIEURS AUTRES, APPELÉS COMMUNÉMENT LES MARTYRS D'EBSTORP.

880.

En l'année 880, les chrétiens livrèrent une célèbre bataille contre les Normands qui, s'avançant vers les pays habités par les premiers, renversaient les églises, profanaient les choses saintes et détruisaient la religion du vrai Dieu, autant qu'il était en eux de le faire. Ce combat fameux eut lieu dans le duché de Lunebourg, près d'Ebstorp ou Ebekestorp dont il a conservé le nom. Là périrent par la main des infidèles les saints que nous venons de nommer, en combattant sous l'étendard de la croix, et versant leur sang pour la foi. « Bruno, duc de Saxe, dit Adam de Brême, fut tué avec douze comtes, et les évêques Théodoric et Marquard furent taillés en pièces. »

Bruno était fils de Ludolphe, duc de Saxe, véritable héros chrétien qui, au milieu du tumulte des armes, se montrait un fidèle disciple de Jésus-Christ. Son frère Otton lui succéda dans la souveraineté. Celui-ci fut père de Henri l'Oiseleur, chef d'une nombreuse lignée d'empereurs.

Théodoric était le troisième évêque de Minden, il se distingua par son zèle pastoral. Il assista en 865 à la consécration de saint Rembert, et en 872, à la réconciliation de l'église d'Hildesheim. Il fonda aussi l'abbaye de Wunstorf, dans le Hanovre, en l'honneur des saints Cosme et Damien et il y établit un chœur de vierges sous la Règle de Saint-Benoît. Saint Théodoric fut tellement mutilé par les Normands qu'il fut impossible de reconnaître son corps.

Saint Marquard monta sur le siège d'Hildesheim en 874 (et non en 876). Ce saint pasteur partagea le sort de saint Théodoric et son corps ne put être reconnu.

Peu de choses nous sont parvenues sur saint Erluph et sur saint Gosbert. Les historiens leur associent, peut-être sans garantie suffisante, Dudo,

évêque de Paderborn, qui est fort douteux; Anfred, d'Utrecht, et l'évêque d'Halberstadt, qui serait Hildegrin II, lequel ne mourut que le 21 décembre, 888. Il faut donc retrancher ces trois évêques; mais les historiens cités plus haut ont peut-être voulu parler d'évêques auxiliaires ou de chorcévêques, comme il y en avait en grand nombre. Les noms des autres martyrs venus jusqu'à ce jour sont Wigmann, Bardo (il y en a trois de ce nom), Thiothéric, Geric, Lintolf, Folk, Warth, Avau, Thiotkric, Linthaire, tous ayant le titre de comtes: Aderame, Alfuin, Addasta, Aida (deux du même nom), Dudo, Bodo, Walus, Halilf, Hunidium, Adalwin, Werinhart, Thiothric, Hilwarth, officiers du roi, et plusieurs autres.

La fête de ces martyrs se célèbre le 2 février.

ADAM DE BRÈME. — *Histor. eccles. Hamburg.* lib. I, c. 34.

ALBERT KRANTZ. — *Metropol.* lib. XII, et *Dania*, lib. IV, c. 16.

HELMOLD. — *Chronicon Slav.* lib. I, c. 7.

RÆSS ET WEIS. — *Vie des Saints* (en allemand), t. XIX, p. 262.

X. DE RAM. — *Vies des Saints de Butler-Godescard*, t. I, p. 293.

## LA VÉNÉRABLE MÈRE JEANNE DE LESTONAC.

1640.

(*P. Boll.* xv. 54.)

La Vénérable Jeanne de Lestonac, veuve du marquis de Montferrand, fondatrice de l'Ordre des religieuses dites Filles de Notre-Dame, sous la Règle de Saint-Benoit. Née à Bordeaux en 1556, y mourut le 2 avril, 1640.

La cause de béatification, introduite sous le pontificat de Gregoire XVI, a été poursuivie avec ardeur sous Pie IX, et les premiers décrets ont été rendus.

Vie de la mère Jeanne de Lestonac ... par le P. Beaufile, de la compagnie de Jésus; Toulouse, 1742, in-12.

Histoire de la Congrégation des Filles de Notre-Dame ..; par le P. Bouzonnie; Poitiers, 1697, in-4°.

HÉLYOT. — *Histoire des ordres religieux*, t. VI.

Analecta juris pontificii. Plusieurs décrets rendus par la congrégation des Rites dans la Cause de la vénérable Jeanne, XXI<sup>e</sup> série (1882), col. 85.

Les religieuses de Notre-Dame sont quelquefois désignées sous le nom de Jésuitines; mais ce nom n'est pas canonique.

## LE VÉNÉRABLE ÉTIENNE BELLESINI.

RELIGIEUX AUGUSTIN DU COUVENT DE SAINT-MARC, A TRENTE.

1840.

*(P. Boll. xv. 62.)*

La Cause de canonisation du vénérable Étienne Bellesini commença en 1852. elle se poursuit toujours et dernièrement un décret du 29 juillet 1882 vient d'approuver les procès.

Analecta juris pontificii, t. II, et t. XXII, col. 623-4.

## LE VÉNÉRABLE JEAN-THÉOPHANE VÉNARD,

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, MIS A MORT POUR LA FOI  
AU TONG-KING.

1861.

Jean-Théophane Vénard naquit à Saint-Loup-sur-Thonet, au diocèse de Poitiers le 21 novembre 1829. Il étudia au collège de Doué, au petit-séminaire de Montmorillon et au grand séminaire de Poitiers, puis au séminaire des Missions-Étrangères où il entra, sous-diacre, en mars 1851. Ordonné prêtre le 5 juin 1852, il s'embarqua peu après pour Hong-Kong. Il arriva au Tong-King occidental le 13 juillet 1854.

Ce que fit Jean-Théophane depuis la fin de 1854 jusqu'en 1860, peut se résumer en trois mots : étudier la langue, être malade et fuir de retraite en retraite devant les persécuteurs.

Arrêté le 20 novembre 1860 avec son catéchiste Krang, il fut conduit à la sous-préfecture de Ké-Cho, capitale du Tong-King occidental. Il y passa deux mois dans une cage, traité cependant avec humanité.

Durant sa captivité un missionnaire parvint à lui faire remettre trois fois le Saint-Sacrement dont il se communiait. Le 2 février, une pieuse fille envoyée par le même prêtre lui apporta encore le corps du Seigneur ; mais tout était déjà disposé pour le supplice, et la femme courageuse, fut vue au moment où elle remettait la boîte contenant le sacré dépôt entre les mains du martyr. Le capitaine la saisit, et le saint confesseur fut privé du Viatique.

Les mandarins firent aussitôt appeler le confesseur de la foi pour lui signifier sa sentence. Il se rendit, après toutefois avoir revêtu un habit qu'il s'était fait préparer pour la circonstance. La sentence lue, il adressa un discours aux mandarins dans lequel il protestait qu'il n'était venu que pour prêcher la vraie religion et qu'il ne mourait que pour cette cause.

En se rendant au supplice, il chanta des psaumes et des hymnes en latin. Arrivés au lieu de l'exécution, les soldats formèrent un cercle au centre duquel était la victime seule et une courageuse chrétienne qui l'avait servi dans sa prison. Bientôt même cette sainte femme fut exclue. La chaîne qu'il portait au cou et aux pieds fut détachée, et le bourreau, ancien soldat et présentement comédien, lui demanda ce qu'il allait lui donner pour l'expédier prestement. « Plus cela durera, mieux ça vaudra. » répondit le martyr. Pour conserver les habits propres, le bourreau l'invita à se dépouiller, et voyant qu'il n'obéissait pas il lui dit : « Vous devez être lang-tri, c'est-à-dire avoir les membres coupés à toutes les jointures et le tronc fendu en quatre. » Alors le martyr se dépouilla de tous ses vêtements à l'exception du pantalon. Il fut lié les bras derrière le dos et attaché à un pieu et, au signal donné, il reçut cinq coups de sabre, car la tête ne fut détachée qu'au cinquième coup.

Aussitôt que les soldats furent retirés, la foule se précipita pour tremper des linges ou du papier dans le sang et on y mit tant d'empressement qu'il ne resta pas un seul brin d'herbe sur le lieu du supplice.

Un païen auquel s'unirent plusieurs chrétiens inhumèrent le corps du martyr, mais en prenant des dispositions pour pouvoir l'enlever plus tard. En effet le corps de Jean-Théophane Vénard a été remis au séminaire des Missions-Étrangères à Paris en octobre 1865.

La Cause du Vénérable Jean-Théophane Vénard a été introduite près du Saint-Siège au commencement de l'année 1878.

La Salle des Martyrs, p. 403.

Les Missions Catholiques, 26 juin, 1868, p. 7-8; 2 février 1877, p. 59-60; 7 juin 1878, p. 273.

Discours de M<sup>gr</sup> l'évêque de Poitiers (cardinal Pie), prononcé le jour du premier anniversaire de la mort de l'abbé Vénard. Œuvres, t. II, p. 354 et suiv.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX<sup>e</sup> siècle; Chine. p. 220-235.

## SAINT EUSTASE, ÉVÊQUE D'AOSTE ET CONFESSEUR.

(Vers 451.)

Saint Eustase, *Eustasius*, *Eustatius*, *Eustachius*, *Eustachsius*, évêque d'Aoste autrement Sion, *Augusta Praetoria*, est le premier prélat connu qui ait occupé ce siège qui était alors suffragant de Milan, et fait maintenant partie de la Province de Tarentaise.

Saint Victrice, évêque de Rouen, en fait l'éloge dans un discours qu'il prononça vers l'année 388.

Il devait être fort âgé lorsqu'il se rendit en 390, au concile provincial de Milan, présidé par saint Ambroise. Il souscrivit la lettre que les Pères adressèrent au pape saint Sirice pour la condamnation de Jovinien et de ses sectateurs.

En 451, saint Eustase était tellement cassé de vieillesse qu'il se fit représenter au concile provincial de Milan par le prêtre Gratus, qui souscrivit en son nom. Il s'agit de saint Grat ou Gras, qui devint évêque d'Aoste la même année ou l'année suivante.

Gallia christiana, t. XII, col. 806.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept. t. III, p. 72-77. En parlant de saint Gall, qui fut évêque d'Aoste du 15 octobre 528 au 5 octobre 546, les Bollandistes parlent de plusieurs autres saints qui ont occupé le même siège.

Selon Dom Pius Gams saint Eustase était évêque d'Aoste dès l'an 388, Series episcoporum, p. 828. Il admet aussi un Eustase II, qui siégea de 441 à mars 452.

P.-L. BIMA. — Degli arcivescovi e Vescovi del regno di Sardegna, 1842. in-4°, p. 203 et suiv.

BESSON. — Mémoires p. l'hist. eccles. des diocèses de Genève.... 1871, in-4°, p. 246.

### SAINT PROTAIS,

ÉVÊQUE D'AOSTE ET CONFESSEUR

710-727.

L'Église d'Aoste a eu deux évêques du nom de Protais, *Protasius*; le premier vivait en 421, le second gouverna son troupeau de 710 à 727. Il lui donna l'exemple de toutes les vertus et mérita de recevoir après sa mort les honneurs qui sont réservés aux amis de Dieu placés dans la gloire. Le diocèse d'Aoste était loin d'être paisible au temps où saint Protais le gouvernait, et son successeur immédiat, Alto ou Otho, fut mis à mort en 754. On ignore le jour de la mort de saint Protais, mais on connaît l'année, c'est en 727.

P. L. BIMA. — Degli arcivescovi e vescovi del regno di Sardegna, 1842, in-4°, p. 204 et suiv.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 828.

BESSON. — Ouvrage cité, p. 247.

### SAINT APRONIEN, GÉOLIER ET MARTYR.

304.

Saint Apronien, *Apronianus*, était encore païen, lorsque, tirant de prison le martyr saint Sisine, pour le faire comparaître devant le préfet Laodice, il entendit retentir ces paroles prononcées par une voix qui venait du ciel : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. » Aussitôt il crut et demanda le baptême qui lui fut conféré. Les persécuteurs voulurent l'obliger à renoncer à la foi; mais il continua à confesser le nom de Jésus-Christ, et

il fut condamné à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée le 2 février 304, durant la persécution de Dioclétien. Le supplice eut lieu sur la voie Salaria et son tombeau y était très fréquenté des chrétiens durant les premiers siècles.

Il est parlé de saint Sisine, martyr, dans les Actes de saint Marcellin, au 16 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 2 février, t. 1, p. 287.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 77-78. Les plus anciens Martyrologes parlent de saint Apronien, et saint Adon avait ses Actes, perdus depuis, lorsqu'il l'inscrivait dans son livre.

### III<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

SAINT BLAISE, ÉVÊQUE ET MARTYR,

(Vers 316.)

(P. Boll. II. 226.)

Le célèbre saint Blaise, *Blasius*, et *Blavius*, devint évêque de Sébaste en Arménie, vers l'an 309 et souffrit le martyre à Sébaste même, le 2 février vers l'an 316, durant la persécution que Licinius excita en Orient.

Dans les Actes de saint Eustrate il se lit que saint Blaise, évêque de Sébaste, recueillit les restes du saint martyr mis à mort sous Dioclétien, qu'il les déposa près des reliques de saint Oreste, et qu'il exécuta ponctuellement les volontés dernières du bienheureux Eustrate.

Une relique considérable de saint Blaise enrichissait le trésor des bénédictins de Paray-le-Monial, elle est encore dans la basilique des moines devenue église paroissiale et elle a été reconnue et solennellement transférée dans une châsse nouvelle, en 1873, par M<sup>r</sup> l'évêque d'Autun.

En souvenir de la guérison du jeune homme qui avait une arête de poisson dans le gosier, l'usage existe dans quelques églises de donner une bénédiction particulière le jour de la fête de saint Blaise. Le prêtre prend deux cierges bénits, à la fin de la messe, les approche allumés et entre-croisés du cou des fidèles et les tient durant quelque temps, en disant : « Per intercessionem sancti Blasii, episcopi et martyris, liberet et præservet te Dominus a malo gutturis, in nomine Patris. etc. »

Il serait trop long de parler de la célèbre abbaye de Saint-Blaise en la Forêt-Noire ou le Brisgau ; mais il est juste de rappeler qu'un ordre de chevalerie fut institué sous son nom et sous son patronage, à Jérusalem même, à peu près à la même époque que celui du Temple. Ce furent les rois d'Arménie qui furent les fondateurs de cet ordre et lui donnèrent pour patron, le patron même de leur royaume. Il y avait dans cet ordre des

ecclésiastiques et des laïques ; les uns et les autres étaient soumis à la Règle de Saint-Basile.

Saint Blaise est le patron de l'Arménie, de Raguse et de tout le territoire qui formait la République de ce nom, de Comiso (en Sicile), de Civita-di-Penne, Naples, Mulhausen (en Thuringe). Il est aussi patron des cardeurs et tisseurs de laine, ouvriers en bâtiments (à Paris,) et tailleurs de pierre. On l'invoque contre les bêtes farouches, la toux et la coqueluche, le goitre et les maux de gorge. Cette dévotion était chère à saint François de Sales qui eut recours à saint Blaise pour guérir sainte Jeanne-Françoise de Chantal et trouva fort mauvais qu'une sœur visitandine rapportât le miracle au saint vivant. (Année sainte des religieuses de la Visitation, 1867, t. II, p. 65). En beaucoup de lieux on lui recommande les pourceaux et en Russie les troupeaux de vaches.

Plusieurs anciens Martyrologes portent la fête de saint Blaise au 15 et même au 16 février. Quelques-uns ont défiguré le nom et en ont fait Plesius et Blesius.

Saint Blaise est très honoré à Rome. Une église lui est dédiée sous le nom de Saint-Blaise-de-la-Pagnotte, dans la *Via Giulia*. Le 3 février, fête patronale, il y a une messe solennelle en rit arménien, et distribution de pain béni. On oint les fidèles à la gorge avec l'huile bénite de Saint Blaise. La même cérémonie se pratique à Sainte-Marie *in Via Lata* et dans différentes autres églises. Dans une seconde église dédiée à saint Blaise, près le Capitole, le Sénat offre tous les ans deux torches. A l'église Saint-Charles *ai Catinari*, le Sénat offre un calice et quatre torches. On applique au cou des fidèles un os de la gorge de saint Blaise.

Pour bénir les malades atteints d'une infirmité au gosier, on se sert dans le diocèse de Verceil de cierges bénits le jour de la Purification de la Sainte Vierge. Cette bénédiction a lieu le lendemain, 3 février, fête de saint Blaise. Quelques coutumes superstitieuses ou au moins singulières s'étaient introduites dans ces bénédictions ; la sacrée Congrégation des Rites ordonna de supprimer dans la formule la mention de la Sainte Vierge, pour y laisser uniquement l'intercession de saint Blaise. Décret du 20 mars 1869.

Analecta juris pontificii, xviii<sup>e</sup> série (1879), col. 1007.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 488, n. 14 ; 614-5.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 349-353 et 958. — Saint Blaise souffrit le martyre avec deux enfants et sept femmes qui furent associés à ses combats et à ses triomphes. Il reste quatre sortes d'Actes de saint Blaise, tous écrits en grec et de peu d'autorité, car ils sont relativement récents. La Passion latine p. 336, mérite un peu plus de confiance.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 316, n. 15.

ANT. PAGI. — Critica Baronii. ad an. 316, n. 12. La question chronologique offre de grandes difficultés.

JOS. ASSEMANI. — Calendarium universale, au 11 février, t. VI, p. 123.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyrologe, p. 507.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 92 et 93.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 170 et 649.

JEAN-B. CORNEO. — De Sancto Blasio, Sebastæ in Armenia episcopo, ac primum medico; Mediolani, 1645. — Saint Blaise a-t-il été vraiment médecin avant son épiscopat?

COMTE DOUHET. — Dictionnaire des légendes (1855), col. 273-5.

BENOIT XIV. — De Canonisatione... lib. iv, part. II, c. 19, n. 3.

A. DUPRÉ. — Dans Congrès archéologiques de France (1873), t. XXXIX, p. 330-5.

ALPHONSE NICOLAI. — Memorie istoriche di S. Biagio vescovo e martire, protettore della republica di Ragusa; Roma, 1752, in-4°.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 47, 102 et suiv. 195, 160, 178, 334, 354, 377, 178, 609 et passim.

Saint Blaise, son histoire, son culte et son insigne relique dans la basilique du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial, par l'abbé L. Gauthey, chapelain de la même basilique. Paray-le-Monial, Lambarot, 1878. In-12. — Ce livre a été publié à l'occasion de la translation très solennelle qui eut lieu à la même époque de la relique du saint évêque de Sébaste.

---

#### QUATRE AUTRES SAINTS NOMMÉS BLAISE.

L'Église honore le même jour saint Blaise, qui exerçait la profession de pâtre dans le territoire de Césarée en Cappadoce, et mourut martyr à Césarée même.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 353.

MARTINOV. — Annus eccles. græc-slav., p. 61.

Le même jour encore, l'Église nous propose saint Blaise, évêque d'Oreto, siège suffragant de Tolède, près de Calatrava, martyr à « Centumfontibus, » dans la même contrée, au temps de Néron.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 321.

Saint Blaise, martyr avec saint Demetrius, est honoré à Vérolî, dans la Campagne de Rome, 29 novembre.

Enfin saint Blaise, évêque de Vérone, depuis 744 environ au 22 juin 750. Dans d'autres monuments peut-être plus exacts il porte le nom de saint Biagius.

Acta Sanctorum Boll. 22 juin, t. IV, p. 242.

UGHELLI. — Italia sacra, t. V, col. 694. n. 21.

---

#### SAINT ANSCHAIRE,

MOINE BÉNÉDICTIN, PREMIER ARCHEVÊQUE DE HAMBOURG, ÉVÊQUE DE BRÈME,  
APÔTRE DE LA SUÈDE ET DU DANEMARK.

864.

(P. Boll. II, 230.)

Saint Anschaire, Ansgar, *Ancharius*, *Anskarius*, né à Fouilloy (diocèse d'Amiens), le 8 septembre 801; moine à Corbie, apôtre du Nord en 826.

archevêque de Hambourg et sacré à Ingelheim au mois de mai ou de juin 831, évêque de Brême en 849, il mourut en cette ville le 3 février 865.

Dans les œuvres des artistes saint Anschaire est caractérisé par la foudre ou des flammes.

Il est reconnu comme patron, dans l'évêché de Brême, à Corbie, par les royaumes de Suède et de Danemark.

Patrologia latina (Migne), t. cxviii.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. iv, part. II, p. 75-8, 115-120.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 826, 831 et 865.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 425. 959.

Histoire littéraire de la France, t. v, p. 277 et suiv.

BENOIT XIV. — De Canonisatione... lib. III, c. II, n. 7.

X. DE RAM. — Hagiographie belge (1864), t. II, p. 64-99.

J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1869), t. I, p. 173-224; t. IV, p. 699.

AUG. POTTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi, p. 604-5.

U. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 132.

On peut lire sur la suite de l'histoire de l'Église de Suède après saint Anschaire, et surtout sur la rénovation de la mission de cette partie du Nord à notre époque, quelques détails intéressants dans les Annales de la Propagation de la foi, année 1829, p. 262.

## SAINTE VÉRONIQUE.

(1<sup>er</sup> siècle.)

(P. Boll. II. 236.)

Selon la tradition constante de l'Église, au moment où Notre-Seigneur suivait la Voie douloureuse qui le conduisait au Calvaire, une femme, touchée de compassion en voyant ses douleurs, lui présenta le voile blanc qu'elle portait sur la tête, afin qu'il pût essuyer son visage. Le Sauveur, pour récompenser cette bonne action, laissa l'empreinte de sa face sur ce voile qui, étant plié en trois, reçut trois fois cette divine image. Le lieu où s'accomplit cette scène touchante est demeuré l'une des stations de la Voie douloureuse; il est indiqué par une colonne renversée près du mur d'une maison qui remplace celle de cette femme. La piété des fidèles a toujours honoré ce lieu, et ce souvenir est consacré par la sixième des stations du Chemin de la Croix.

Quel était le véritable nom de cette femme? La tradition remontant à plusieurs siècles la nomme Véronique, mais quelques-uns prétendent qu'elle avait nom Bérénice. Lors même que le nom ne serait qu'une allusion à l'image sacré du Sauveur que la femme juive reçut en récompense de sa compassion et du service qu'elle lui rendit, son souvenir n'en mériterait pas moins d'être vénéré par tous les chrétiens.

Quant aux détails sur sa vie, son séjour et sa mort à Rome, ou, au contraire, sur son apostolat dans la seconde Aquitaine, ses rapports avec Zaché ou saint Amador, son séjour et son tombeau à Soulac, il n'y a rien en tout cela de vraiment historique.

Il y avait autrefois dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican une chapelle dédiée à sainte Véronique et dans cette chapelle un *ciborium* où était conservé la sainte Face. Le tout était d'une grande magnificence, car à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le pape Célestin III fit fondre, pour cette chapelle ou ce *Ciborium*, des portes de bronze, conservées encore de nos jours, et les deux vantaux servent encore, pendant toute l'année du grand jubilé, pour fermer durant la nuit la porte sainte à Saint-Pierre.

Revue de l'Art chrétien, 1883, p. 40.

Aujourd'hui encore à l'un des quatre gros piliers qui supportent la coupole de Saint-Pierre au Vatican, au-dessous de la niche où se conserve la sainte Face, on voit la statue de sainte Véronique, en marbre blanc, sur un autel.

Selon quelques auteurs, sainte Véronique était la femme hémorroïsse qui fut guérie par Notre-Seigneur.

BENOIT XIV. — De Beatificatione etc., lib. iv, part. i, cap. 8, n. 11; part. ii, cap. 31, n. 14. Le savant auteur soutient la réalité du fait de la face du Sauveur imprimée sur le voile de la sainte femme dont parle la tradition et l'identité de son voile avec celui qui est conservé à Rome.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. i, p. 449-457. Le P. Henschen rapporte les autorités qui prouvent que Notre-Seigneur donna réellement son image miraculeusement imprimée sur le voile de la matrone de Jérusalem en la manière que le dit la tradition. Il prouve ensuite que ce voile a été apporté à Rome et qu'il s'y conserve. Il examine si cette femme était la mère du roi Hérode. Il parle du culte qui lui a été rendu, de son mariage avec saint Amator ou Amador et de leur séjour en Gaule. Il examine si Véronique est la femme guérie d'une hémorroïde par Notre-Seigneur. Enfin il traite savamment des différentes images archétypes de Notre-Seigneur. Voir la note ajoutée à la p. 960, et mai, t. vii, p. 356, n° 126.

DOM CALMET. — Dictionnaire de la Bible, au mot Véronique (éd. Migne), t. iv, col. 947.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. Notes sur Notre-Seigneur. Journal des savants, an. 1703, p. 149.

PAULIN PARIS. — Manuscrits français de la Bibl. du roi, t. v, (1842) p. 475, signale une légende de sainte Véronique d'après le ms. n° 7437,2, datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est remplie de fables. Nous avons des détails dès le X<sup>e</sup> siècle. Voir Dom Calmet, loc. cit.

Dans le missel Ambrosien, imprimé en 1555, il y a une hymne antique en l'honneur de sainte Véronique.

Il y avait en Murcie, en Espagne, un monastère sous le patronage de sainte Véronique.

La Légende de sainte Véronique a été analysée par Douhaire dans l'Université catholique, avril 1839, p. 281,

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 1202-1206.

MISLIN. — Les Lieux saints, t. II, p. 282, 781, éd. 1876.

Sainte Véronique, apôtre de l'Aquitaine, son tombeau et son culte à Soulac, Toulouse, 1877, in-8°.

M<sup>re</sup> CIROT DE LA VILLE. — Origines chrétiennes de Bordeaux. L'article de sainte Véronique dans les Petits Bollandistes est emprunté à ce savant ouvrage.

HIÉROSME LOPÈS. — L'Église Saint-André de Bordeaux, éd. Callen. t. I, p. 190 et suiv.

Il existe plusieurs images miraculeuses de la sainte Face, soit comme originales, soit comme copies, à Rome, à Gènes, à Vienne, à Jaën (Espagne), à Laon, dans l'église cathédrale, avant la Révolution à l'abbaye de Montreuil. Chacune de ces images a son histoire. Pour celle de Rome il suffit d'indiquer Benoît XIV, De beatificatione etc. lib. IV, part. II, cap. 31, n. 14, et Acta Sanctorum Boll. mai, t. VIII, p. 356, n. 126.

On vénère dans la cathédrale d'Amalfi l'image du *Volto Sancto* qui n'a rien de commun avec le voile de sainte Véronique; c'est un ancien crucifix, célèbre par la dévotion dont les peuples l'ont entouré, les pèlerinages dont il a été le but dès les temps très reculés et les miracles pour lesquels Dieu a voulu glorifier l'image de son divin Fils. Un chanoine de Lucques, M. Guerra Almerica vient de publier (1882) une histoire très complète du *Volto Sancto*. On peut consulter aussi l'ouvrage que M. Matteo Camera vient de publier sur la ville d'Amalfi, ouvrage dont il avait donné une première édition en 1836. *Istoria di Amalfi*, Naples.

La ville de Lucques possède également un *Volto Sancto* qui fut extrêmement célèbre au moyen âge, à ce point que Henri II, roi d'Angleterre, ne jurait que par le *saint Voût de Lucques*. Selon la tradition, il aurait été fait par saint Nicodème lui-même. Il est conservé dans la première chapelle, à droite en descendant la nef de l'église cathédrale. Charmante petite chapelle octogone, en marbre, richement décorée, construite par Matteo Civitali, qui y a posé une remarquable statue, fruit de son ciseau, représentant saint Sébastien. *Il Volto Sancto* de Lucques comme *il Volto Sancto d'Amalfi* n'est point une peinture quelconque, mais un crucifix sculpté en bois.

L'histoire de la sainte Face de Montreuil ou de Laon est moins connue. L'abbaye où elle était conservée se nommait Montreuil-les-Dames, Montreuil-sous-Laon, Sainte-Véronique ou La Sainte-Face. Elle était de l'Ordre de Saint-Benoît, de la branche de Cîteaux. Elle fut fondée en 1136, et de son sein sortirent plusieurs monastères florissants. La ferveur y fut si grande et si durable que l'on y vit jusqu'à trois cents religieuses à la fois. L'une des religieuses les plus remarquables de cette abbaye fut la bienheureuse Marguerite, dite de Jérusalem.

Les vierges de Montreuil conservaient en grande vénération une sainte Face qu'elles avaient reçue en don, l'an 1249, de Jacques de Troyes, dit

Pantaléon, alors archidiacre de Liège et chapelain du pape, et depuis, pape lui-même sous le nom d'Urbain IV. Le souverain Pontife avait une sœur religieuse à Montreuil, et à sa demande il fit peindre une Sainte-Face d'après le modèle de la Véronique de Rome. Il écrivit à cette occasion aux religieuses de Montreuil une lettre qui se lit dans le traité *De linteaminis sepulchralibus*, par Chiffet. Il est nécessaire de faire observer en passant que les images de la sainte Face sont d'origine différente des saints suaires. Il faut dire aussi que l'inscription qui accompagne la sainte Face de Montreuil n'est point en grec, comme on l'a si souvent dit et écrit, mais en slave.

Gallia christiana, t. IX, col. 638 et suiv.

MISLIN. — Les Saints Lieux, t. II, p. 283, éd. 1876.

### SAINT TIGIDE ET SAINT REMÈDE,

ÉVÊQUES DE GAP ET MARTYRS.

(Époque incertaine.)

(P. Boll. II. 246.)

L'origine de l'Église de Gap est très ancienne, mais la date précise de sa fondation est incertaine.

Le premier évêque connu est saint Démétrius dont la fête tombe le 26 octobre. Les plus anciens catalogues portent ensuite saint Tigis ou mieux Tigris, saint Remedius, saint Eredius et saint Territus. Puis vient saint Constantin qui le premier présente des dates certaines, de 430 environ à 449.

Les deux saints, Tigide et Remède, ont droit aux honneurs des saints martyrs, puisque l'Église de Gap leur rend ce culte depuis la plus haute antiquité; mais il n'existe pas d'Actes authentiques de ces amis de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 360.

Gallia christiana, t. I, col. 451 et suiv.

HUGUES DU TEMS. — Le clergé de France. t. I, p. 114 et suiv.

JEAN-IRÉNÉE DEPÉRY (évêque de Gap). — Histoire hagiographique du diocèse de Gap; Gap, 1852, in-8°.

H. FISQUET. — La France pontificale. Diocèse de Gap. 1868, p. 1 et suiv.

### SAINTE SECONDINE, VIERGE ET MARTYRE.

(Vers 257.)

(P. Boll. II. 247.)

Sainte Secondine, *Secundina*, vierge et martyre d'Anagni, ville comprise plus tard dans les États de l'Église, souffrit le martyre sous l'empire de Dèce, vers 257.

Il ne reste pas d'actes authentiques de son martyre.  
Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. 1, p. 996-997.

---

SAINT ANATOILE, PATRON DE SALINS.

(Vers 400.)

(P. Boll. II. 247.)

Saint Anatoile ou mieux Anatole, *Anatolius*, évêque d'Adona, dans la Cilicie, exilé pour la cause de la foi, mourut dans la Franche-Comté, à Salins, vers l'année 400.

Le 6 février 1521, le Chapitre de l'église cathédrale de Saint-Anatoile de Salins conclut un marché pour faire construire une maison, divisée en deux pièces, afin de loger un ermite à Saint-Anatoile, sous Chatelbelin. Cet ermitage existait depuis longtemps, les chanoines renouvelaient seulement la demeure de l'homme de Dieu. La construction a été détruite, il y a environ vingt ans, et l'ermitage a disparu en même temps.

Revue des sociétés savantes, VII<sup>e</sup> série, t. II (1880), p. 195.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. 1, p. 355-358. Le texte des deux Vies et un savant commentaire.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ (1615), t. 1, p. 243.

Histoire littéraire de la France, t. VIII, p. 359.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 665.

On donne encore à saint Anatole le nom d'Anatolien.

---

SAINT THÉODORE, ÉVÊQUE DE MARSEILLE.

594.

P. Boll. II. 248.

Saint Théodore, *Theodorus*, a été loué dignement par saint Grégoire de Tours qui mourut dix-sept ou dix-huit mois après l'évêque de Marseille. Saint Grégoire le Grand lui adressa aussi une lettre qui prouve la haute estime qu'il professait pour lui.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Historia eccles. Franc. lib. VI, c. 11; lib. VIII, c. 13 et 20; lib. IX, c. 22.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Epistolæ, lib. I, n. 27 all. 25.

MAGNAN. — Vie de saint Théodore, évêque de Marseille; Marseille, Chauffard. 1855.

ALBANÈS. — Panégyrique de saint Théodore; Marseille, 1864.

Gallia christiana, t. I, col. 637-639.

---

---

 SAINTE WÉREBURGE, VIERGE,

ABBESSE ET PATRONNE DE CHESTER, EN ANGLETERRE.

(VIII<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. II. 249)

Sainte Wereburge, Werburge, Werburg, *Wereburga*, *Werbunga*, fille du roi des Marciens et de la reine Ermenilde, était nièce de sainte Arton-gathe, moniale en l'abbaye bénédictine de Faremoutier en Brie, au diocèse de Meaux; elle était aussi petite fille du roi de Kent, Ercombent, et de sainte Sexburge. Les villes de Derby et de Chester construisirent de magnifiques églises en l'honneur de cette sainte vierge.

Sa vie a été écrite par le moine Goscelin, mort en 1098, et publiée par Bollandus.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 1<sup>er</sup> mai, t. III, p. 17 (2<sup>e</sup> éd.); t. VII, p. 356.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 384-390, 959.

Analecta juris pontificii, VI<sup>e</sup> série (1863), col. 1819-1825.

Henry Bradshaw a publié en 1521 une histoire fort savante de sainte Wereburge, in-4<sup>o</sup>. Cette histoire a été réimprimée à Londres en 1848, in-4<sup>o</sup>.

WRIGHT. — Biographia britannica litteraria, article Goscelin, t. I, p. 518-521.

---

## SAINT HADELIN,

ABBÉ DE CELLES, AU DIOCÈSE DE LIÈGE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

690.

(P. Boll. II. 249)

Saint Hadelin, *Hadelinus*, *Hadalinus*, moine bénédictin, fonda l'abbaye de Celles, près de Dinant, sur la Moselle. Il mourut en 690. Il nous reste une vie très complète et très exacte du saint Abbé, écrite par Neotger ou Notker, mort évêque de Liège en 1008.

A Visé, près de Liège, où saint Hadelin prêcha, on lui donne le titre de docteur, et des artistes l'ont représenté avec le costume que les docteurs portent dans les facultés de théologie; ils lui ont donné aussi l'attribut de saint Grégoire, le Saint-Esprit lui parlant à l'oreille. D'autres l'ont peint en ermite.

Saint Hadelin est patron de Visé, dans le pays de Liège.

MABILLON. — Acta Sanctorum Boll. O. S. Bened. Sæc. II, p. 1015-1017.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 366-377.

D. BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. III, p. 635.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 588, 617, 671. Il est difficile de s'expliquer par quel caprice le savant P. Cahier ne donne à saint Hadelin que le titre de prêtre.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 92-93.  
Gallia christiana, t. III, col. 845-848, 938.

## LES SAINTES BERLENDE OU BELLAUDE, NONA ET CELSA,

VIERGES, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

(Vers 700.)

(P. Boll. II. 250.)

Sainte Berlende, Bellelinde et Bellaude, vécut au cours du VII<sup>e</sup> siècle dans un monastère soumis à la Règle de Saint-Benoit et situé à Maorsel dans le Brabant, non loin d'Odenarde. On croit qu'elle mourut vers 690 ou 700.

Sainte Berlende est invoquée principalement contre les épizooties et elle est représentée avec une vache près d'elle. Elle protège aussi les arbres, surtout ceux que l'on transplante le jour de sa tête.

Elle passa les dernières années de sa vie à Meerbeke, où repose son corps avec ceux des saintes Nona et Celsa.

Acta Sanctorum Boll. 3 février, t. I, p. 377-8.

GUESQUIERE. — Acta Sanctorum Belgii (1789), t. V, p. 258-64.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum Boll. O. S. Bened., Sæc III, part. I, p. 16.

X. DE RAM. — Hagiographie Belge (1867), t. II, p. 57-68.

J. Walckiers, a publié une histoire des saintes vierges de Meerbeke, à Bruxelles, en 1757, in-8°, en langue flamande. Elle fut raduite en français et parut dans la même ville et dans le même format, en 1778.

REINSBERG. — Calendrier Belge, t. I, p. 98-99.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 141, 806, 807.

La source vraie pour l'histoire de sainte Berlende est le récit laissé par Hériger, bénédictin vers 955, Abbé de Lobbes en 990, mort en 1007.

## SAINT HÉLINAND, MOINE DE FROIDMOND,

AU DIOCÈSE DE BEAUVAIS.

1229.

(P. Boll. II. 251.)

Saint Hélinand, *Helinandus*, est célèbre comme trouvère et chroniqueur, mais surtout comme saint. Il mourut après l'année 1229, mais il n'est pas certain qu'il vécut jusqu'à 1239.

CHRYSOST. HENRIQUEZ. — Menologium Cisterciense, 3 février.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, 3 février, p. 93.

Patrologia latina (Migne), t. CXXII, col. 477.

Recueil des historiens des Gaules, t. XIII, p. LXXV-VI.

PERTZ. — Archives (1849), t. X, p. 204-6.

P. MEYER. — Romania (1872), t. I, p. 364-7.

U. CHEVALIER. — Répertoire des Sources historiques, col. 1009.

### SAINTE CÉLÉRINE, MARTYRE EN AFRIQUE.

205.

Sainte Célérine, *Celerina*, grand-mère de l'illustre diacre et martyr saint Célérin, et non saint Emilien. Une basilique fut consacrée en son honneur à Carthage.

S. CYPRIEN. — Epistola 34.

Acta Sactorum Boll. 3 février, t. I, p. 321-328.

Les missions catholiques, t. VIII, (1876), p. 562.

D. THIERRY-RUNART. — Acta Martyrum sincera, p. 198.

TILLEMONT. — Mémoires ecclés. t. III, p. 395 et suiv.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 78 et 79. — Les Actes de sainte Célérine ne sont pas venus jusqu'à nous, mais il est évident que saint Adon les a connus, il y avait du reste des fêtes en l'honneur de cette sainte martyre, l'une le 3 février et l'autre le 18 septembre.

### SAINT ALPHONSE, ÉVÊQUE D'EMBRUN.

(VII<sup>e</sup> siècle.)

Les archives de l'Église métropolitaine d'Embrun font mention de saint Alphonse, *Alfonsus*, comme successeur d'Emeritus et comme ayant vécu au commencement du septième siècle. Ses vertus, ses travaux et les miracles qu'il a opérés l'ont fait mettre au nombre des saints.

Gallia christiana, t. III, col. 1063.

### LE BIENHEUREUX NICOLAS DE LONGOBARDI, MINIME.

1709.

Le bienheureux Nicolas naquit le 6 janvier 1649, à Longobardi, en Calabre, de parents pauvres, et ne reçut que l'éducation d'un enfant de la campagne, mais un grand amour de Dieu et une grande crainte de ses jugements éclairèrent son esprit de lumières admirables. Simple frère-convers chez les Minimes, il parvint à la plus haute perfection. Il mourut le 12 février 1709, et Pie VI le béatifia en 1785. — A Rome, à Saint-François-de-Paule *ai Monti*, on montre la chambre qu'il habita et où il mourut, et

plusieurs objets qui furent à son usage. Son corps repose dans une urne d'albâtre, en une chapelle qui lui est consacrée dans l'église même de ce monastère.

#### IV<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

##### SAINT THÉOPHILE, LE PÉNITENT.

(Vers 538.)

(P. Boll. II. 253.)

Saint Théophile, *Theophilus*, économe de l'Église d'Adana, suffragante de Tarse en la Cilicie première ou Caramanie, après avoir vécu dans une grande régularité, succomba à une tentation violente et livra son âme au diable. Mais touché d'un profond et sincère repentir, il eut recours à la très sainte Vierge qui lui rendit la cédule sacrilège et il mourut pénitent.

Il y eut peu de Vie de saint aussi populaire durant tout le moyen âge.

L'icônographie le représente prosterné devant la sainte Vierge qui lui remet le pacte souscrit et livré au diable, à genoux devant un autel et demandant pardon, enfin en conversation avec le diable.

La poésie chrétienne et le théâtre des mystères s'emparèrent de ce sujet riche et émouvant.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 480-483.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XXII, cap. 69-70.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 39-42. Reproduit le texte de Métaphraste.

Legenda aurea, cap. CLXXXIX, De Conceptione B. M. V.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 1169-176 et 1311-1313.

Id. — Dictionnaire des Mystères.

CH. CAHIER. — Mélanges d'Archéologie, t. III, p. 32.

Id. — Les Caractéristiques des Saints, p. 59, 101, 309.

LUDW. ETTMULLER. — Théophile et Faust, publié en 1849, en allemand.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca, t. IX, p. 149.

L. J. GUÉNEBAULT. — Légende du moine Théophile, dans Revue archéologique (1855). A, t. XI, p. 622-4. pl.

FRANC. MICHEL. — Théâtre français (1836), p. 136-8.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an, 543, n. 10.

Voir aussi les Œuvres de Eutychien d'Adana, de Marbode de Rennes et de Gaulier de Coinsy, c'est-à-dire, pour ce dernier, l'ouvrage intitulé Miracles de Notre-Dame, publié par l'abbé Poquet, Paris, 1857, in-4°.

ULYSSE CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2184.

---



---

 SAINT ANDRÉ CORSINI, DE L'ORDRE DES CARMES,

ÉVÊQUE DE FIÉSOLE.

1375.

*(P. Boll. II. 257.)*

Né à Florence le 30 novembre 1302, religieux carme en 1319, prêtre en 1328, prieur du couvent de Florence, puis évêque de Fiésole, du mois de septembre 1362 au 8 janvier 1373, jour de sa mort. D'autres placent sa mort au 6 du même mois. Bollandus l'a mise au 13. Il est honoré le 4 février.

Les reliques de saint André Corsini furent transportées à Florence le 26 octobre et elles reposent dans une splendide chapelle de l'église des Carmes, l'une des plus curieuses de la ville.

Saint André Corsini est aussi honoré d'une manière spéciale dans la basilique de Saint-Jean de Latran où une chapelle extrêmement riche lui est consacrée. Tous les ans, le jour de la fête, le Sénat y fait l'offrande de quatre torches, et, tous les quatre ans, d'un calice et de quatre torches. Cette chapelle fut construite par Clément XII, de la famille Corsini. Il fut béatifié par Eugène IV et canonisé par Urbain VIII en 1629.

Saint André Corsini est l'un des patrons de Fiésole et de l'Ordre des Carmes.

En iconographie on le reconnaît aux attributs suivants : une apparition de la sainte Vierge, une armée en fuite, un loup.

Saint André Corsini eut pour successeur sur le siège de Fiésole son frère Néri Corsini de 1373 au 14 novembre 1377, jour de sa mort. L'Eglise l'honore comme bienheureux. Cette famille a produit, outre le pape Clément XII, cinq cardinaux.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. II, p. 1061-4. Deux vies de saint André Corsini : la première est l'ouvrage de l'un de ses disciples, la seconde fut écrite, cent ans après la mort du saint, par un carme nommé Pierre André Castagna.

FRANÇOIS VENTURIUS, (évêque de San-Severo.) — Vita S. Andreae Corsini... Rome, 1620, in-4°. Le P. Maffei, S. J. en a donné un bon abrégé.

BEAUCHEMIN XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 9; c. 22, n. 4; c. 33, n. 15 et passim. Le savant auteur a longuement analysé tous les procès de canonisation et fournit les détails les plus complets.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 59, 70, 529, 607.

SCIPION AMMIRATI. — Gli vescovi di Fiesole; Firenze, 1737.

F. UGHELLI. — Italia Sacra, t. III, col. 210 et suiv.

J. CAPPELLETI. — Le Chiese d'Italia... t. XVII, p. 1 et suiv.

GUILLE. LE GOUVERNEUR. — Vie de S. André Corsini, carme; Rennes, 1630, in-8°.

VIGIER, DIT DOMINICUS A JESU. — Acta Canonisationis S. Andreæ Corsinii cum ejus vita... Paris, 1638, in-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 114.

## SAINTE JEANNE DE VALOIS, VEUVE.

1505.

(P. Boll. II. 262.)

Sainte Jeanne de Valois, fille de Louis XI, roi de France, naquit en 1464; elle fut mariée au duc d'Orléans en 1476; ce prince parvint au trône de France en 1498, le 7 avril, et fit déclarer canoniquement la nullité de son mariage. Il donna aussitôt pour apanage à Jeanne le duché de Berry. Elle se retira à Bourges et y fonda en 1501 l'ordre de l'Annonciade, sous la Règle de Saint-François. Sainte Jeanne était elle-même du Tiers-Ordre du patriarche d'Assise. Elle mourut à Bourges le 4 février 1505.

Elle fut béatifiée en 1743. Elle n'a pas été canonisée en règle et Benoît XIV s'est contenté d'approuver le culte qui lui était rendu. Néanmoins dans les offices propres du diocèse de Bourges on lui donne le titre de sainte.

Sainte Jeanne de Valois est l'une des patronnes de la ville de Bourges. Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 574 et suiv.

BENOÎT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 14, n. 7; c. 24, n. 217 à 222.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 49, 267 et 270, 294, 619, 640 et 670.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1260-1261.

L'Auréole Sérapique, t. I, p. 277-297.

R. DE MAULDE. — Jeanne de France, duchesse d'Orléans et de Berry (1464-1505); Paris, Champion, 1884, in-8°. L'auteur a interrogé scrupuleusement et avec sagacité toutes les sources originales de la Vie de sainte Jeanne. Il mérite néanmoins un reproche, de n'avoir voulu voir dans son héroïne qu'une femme douée de grandes qualités morales et intellectuelles, de grandes vertus même, et d'avoir laissé de côté les dons surnaturels.

Revue des questions historiques. t. xxxv, p. 316 et 317.

Sainte Jeanne de Valois et l'Ordre de l'Annonciade; Précédée d'une introduction sur la vie religieuse par M. l'abbé Hébrard, chanoine de la cathédrale d'Agen, docteur en théologie et en droit canonique, membre de la Société des Sciences, Lettres et Arts d'Agen. Ouvrage approuvé par M<sup>s</sup> l'évêque d'Agen. — Paris, Poussielgue, 1878, 1 vol. in-8°.

Analecta juris pontificii, IV<sup>e</sup> série (1860), col. 2896-2398.

Au moment de la Révolution, l'Ordre de l'Annonciade fondé par sainte Jeanne de Valois possédait plus de quarante communautés. Toutes furent

détruites par les sauvages persécuteurs qui opprimaient alors la France. Trois de ces anciennes communautés ont pu se reconstituer. Les Annonciades de Tirlémont fondées en 1627, dispersées en 1796, se sont réunies dans un nouveau local en 1828, et, en 1853 elles ont pu établir une nouvelle communauté à Ghéel. — Les Annonciades de Boulogne-sur-Mer furent établies en 1629 par les franciscaines du Tiers-Ordre régulier qui existaient depuis deux siècles; en 1817, elles purent se reconstituer dans leur ancien monastère. L'Ordre des Annonciades est essentiellement contemplatif; mais les malheurs des temps et la nécessité de se procurer des moyens de subsistance, ont contraint les religieuses de Tirlémont et de Boulogne de se consacrer à l'œuvre de l'éducation. — Plus heureux, le monastère de Villeneuve-sur-Lot a pu reprendre la Règle de sainte Jeanne dans son intégrité. L'origine de ce monastère remonte à l'année 1623. Durant les jours de la Terreur, le père confesseur des Annonciades de Villeneuve-sur-Lot parut publiquement avec l'habit de son Ordre, et, suivi de trois religieuses également vêtues de leur habit, il se rendit à l'église de Sainte-Catherine où il prononça publiquement une profession de foi catholique. Le lendemain il montait sur l'échafaud avec les trois dignes filles de sainte Jeanne. Leurs sang ne fut pas infécond, dès l'année 1816 l'ancienne communauté put se reconstituer et n'a cessé de donner des exemples admirables de ferveur.

Nous parlerons au 12 septembre des Annonciades Célestes fondées à Gènes par la bienheureuse Marie-Victoire Fornari.

## LE BIENHEUREUX JEAN DE BRITTO,

JÉSUITE, MARTYR.

1693.

(*P. Boll.* II. 269.)

Né à Lisbonne le 1<sup>er</sup> mars 1647, Jean de Britto entra au noviciat de la compagnie de Jésus le 17 décembre 1662. Il obtint d'être envoyé dans les missions et fut établi en 1682, chef de la mission du Maduré. Il supporta avec un courage surhumain les plus cruelles persécutions et enfin le 4 février (non le 11 février) 1693, il fut mis à mort à Oréiour, dans l'Hindoustan.

Il a été béatifié solennellement en 1853, le 21 août.

En 1879, par la protection du B. Jean de Britto, une église dédiée à l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge a été construite à Rammad ou Rammadabouram, capitale du royaume de Marowda, où il avait prêché et opéré des miracles.

Histoire du B. Jean de Britto, de la compagnie de Jésus, missionnaire du Maduré et martyr de la foi, composée sur des documents authentiques. par le R. P. Prat, de la même compagnie. — Paris et Lyon, 1853. In-8°.

Le martyr de l'Inde, ou le bienheureux Jean de Britto, missionnaire et martyr. — Lille, à la Société de la Bibliothèque catholique, 1855. 1 vol. in-18. Ce livre n'est qu'un abrégé de l'histoire complète écrite par le R. P. Prat.

DE BEAUVAIS. — La Vie du vénérable Père Jean de Britto, mis à mort aux Indes dans le Maduré, en haine de la foi... Paris, 1746, in-12.

Les Missions Catholiques, t. VIII (1876), p. 19-23.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 572. C'est par erreur que l'on indique le 11 février comme date de la mort du B. Jean de Britto.

BENOÎT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 16, n. 4; lib. II, c. 12, n. 5 et 14 et passim.

RESS ET WEIS. — Vies des Saints, t. XX, p. 389 et suiv. en allemand.

La cause de canonisation se poursuit toujours, et en attendant, les documents les plus importants à consulter sont les pièces produites devant la Congrégation des Rites.

## SAINT RABAN MAUR, BÉNÉDICTIN,

ARCHEVÊQUE DE MAYENCE.

856.

(P. Boll. II. 279.)

Saint Raban Maur, *Rhabanus Maurus*, ou *Magentius*, né à Mayence en 776, élevé dans l'abbaye de Fulde dont il devint moine; disciple du bienheureux Alcuin à Saint-Martin de Tours; prêtre en 814, ouvre à Fulde une école qui devient en peu de temps la plus célèbre de la Germanie; abbé de Fulde en 822, il se démet de son titre pour vivre dans la solitude et en 827 il est élu évêque de Mayence. Dans une famine qui désole Mayence en 850, il déploie une charité sans bornes et meurt à Winfel le 4 février 856. Il fut inhumé dans l'abbaye de Saint-Alban, hors des murs de Mayence, et vers 1515 fut transporté dans l'église de Saint-Maurice à Halle en Saxe.

Bien que saint Raban Maur ne soit pas inscrit au Martyrologe Romain et que pour cette raison plusieurs ne lui donnent que le titre de bienheureux, les martyrologes d'Allemagne et de l'Ordre de Saint-Benoit lui donnent la qualité de saint et de même les Offices propres de l'Église de Mayence.

Il reste deux Vies de saint Raban Maur : la première écrite par Ruodolfe, prêtre et moine de Fulde, disciple du saint archevêque, mort en 865, c'est-à-dire neuf ans après le prélat, et la seconde composée par l'abbé Trithème, mort en 1516.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. IV, 2 part. p. 20-45.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 814, 822, 856.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 500-538.

Gallia christiana, t. V, col. 646-648, 605-606.

HUGUES MENARD. — Martyrologium Bened. observ. p. 195-6.

GABR. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 95.

SCHANNAT. — Codex probationum historiæ Fuldensis, p. 117-132.

RABANI. — Opera, ed. Colvenerius; Coloniae, 1627, in-fol.

GEORG. CHRIST. JOANNIS. — Rerum Moguntiarum, t. I, p. 389 et suiv.

Patrologia latina (Migne), t. CVII-CXII.

KUNSTMANN. — Monographie historique de Rabanus Magnentius Maurus; Mayence, 1841.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des Sources historiques, col. 1893.

## SAINT ISIDORE, DE PÉLUSE.

(Vers 450.)

(P. Boll. II. 284.)

Saint Isidore, *Isidorus*, né à Alexandrie vers l'an 370, embrassa la vie monastique et devint abbé d'un monastère situé près de Péluse, d'où lui est venu le nom de Pelusiota ou Ægyptius. Il avait eu saint Jean-Chrysostôme pour maître et il eut la plus grande vénération pour lui. Par sa sainteté et par sa science, Isidore exerça la plus salutaire influence dans les grandes luttes théologiques qui s'agitèrent de son temps au sujet des dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. Il exerça le plus heureux ascendant sur saint Cyrille d'Alexandrie, qui se montra reconnaissant et le nomma son père. L'ingratitude, les chagrins, les soupçons furent souvent la récompense de ses vues loyales et des travaux qu'il entreprit pour la défense de la foi. Saint Isidore écrivit plusieurs traités, mais ils ne sont point parvenus jusqu'à nous au moins d'une manière certaine. Ses lettres au nombre de deux mille douze sont un monument des plus précieux de l'antiquité et d'une authenticité incontestable.

« Quant au style, Isidore unit le laconisme à l'élégance attique, la clarté de Basile le Grand à l'abondance fleurie de Grégoire de Nysse..... Quiconque lit les lettres de saint Isidore ne peut s'empêcher d'admirer l'élan sublime qu'il prend dans les matières théologiques, sa scrupuleuse sévérité dans les matières ascétiques, et sa rare habileté critique dans l'écrit. » Gruscha.

Saint Isidore mourut fort âgé dans son monastère, le 4 février vers l'an 450.

Patrologia græca (Migne), t. LXXVIII. col. 9-102. Tous les ouvrages vrais ou attribués à saint Isidore se trouvent réunis.

BEHOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum lib. II, c. 25, n. 9; lib. IV. part. II, c. 19, n. 6.

Acta Sanctorum Boll. 464. février, t. I, p. 8-473.

CH. A. HEUMAN. — Dissertatio de Isidoro Pelusiota et ejus epistolis, quas maximam partem fictitias esse demonstratur; Gotting, 1737, in-4°

H. AGATH. NIEMEYER. — Dissertatio de Isidoro Pelusita; Halis, 1825, in-4°.

NICÉPHORE CALLISTE. — Hist. eccles. lib. XIV. c. 53.

S. CYRILLE D'ALEXANDRIE. — Lib. I, ep. 370.

EVAGRE. — Histoire ecclés. lib. I. c. 15.

PHOTIUS. — Bibliotheca, Cod. CCXXVIII, ed. Schot, p. 778.

CEILLIER. — Hist. des auteurs sacr. et ecclés. t. XIII, p. 600 et suiv.

FABRICIUS. — Bibliot. Græca, t. XI, p. 253 et suiv.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclés. t. XV, p. 97-119, 847.

ANT PAGI. — Critica Baronii, ad an. 433, n. 23.

CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques. col. 1127.

## SAINT AVENTIN, EVÊQUE DE CHARTRES.

511

(P. Boll. II. 285.)

Né à Châteaudun, saint Aventin, *Adventinus*, fut élu par le clergé et le peuple de Chartres, vers l'an 490, pour tenir la place de saint Soleine qui avait pris la fuite. Tout le temps que saint Soleine remplit le siège de Chartres, saint Aventin, ayant aussi reçu l'onction épiscopale, administra le Dunois dont la capitale était Châteaudun. En 511 il assista comme évêque de Chartres au premier concile d'Orléans. Il convertit un grand nombre de païens, car à la science il unissait le don des miracles. Il délivra par ses prières la ville de Châteaudun de la peste et construisit trois églises. Après sa mort, arrivée le 4 février vers l'an 528, il fut inhumé dans l'église de Saint-Médard à Châteaudun.

Saint Aventin est le patron de Châteaudun et du Dunois.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 477-8. Cfr. 25 septembre, t. VII, p. 62-8.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1095.

CH. CAMER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 608, 644.

## SAINT AVENTIN, DE TROYES, ABBÉ ET CONFESSEUR.

537.

(P. Boll. II. 286.)

Saint Aventin, *Aventinus*, surnommé de Troyes à raison du long séjour qu'il fit près de cette ville, était né dans l'Aquitaine. C'est à tort qu'on lui donne le titre de solitaire ou d'ermitte; il vécut, il est vrai, dans la solitude, mais, pour secourir les âmes qui voulaient vivre sous sa conduite, il construisit l'abbaye d'Isle dont il eut le gouvernement. Ce monastère était situé dans une île, à deux ou trois lieues de Troyes, qui prit le nom d'île Saint-Aventin. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce monastère était devenu un

simple prieuré dépendant de l'abbaye de Molème, ordre de Saint-Benoit.

Saint Aventin mourut le 4 février 537 ou 538, selon le style nouveau.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 274-6.

MABILLON. — Annales benedictini, lib. II, n. 34, ad an. 435.

Gallia christiana, t. XI, col. 531.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 68. Voir les notes de Dom Ruinart.

LE COINTE. — Annales ecl. Francorum, ad an. 486 et 537.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 227.

Notice historique sur saint Aventin d'Aquitaine; Toulouse, 1850, in-18.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XVI, p. 139-140.

LUIGI-VALLE. — Vita di sant' Avventino...; Torino, 1794, in-8°.

VINDRY. — La Vie et la neuvaine du bienheureux Aventin...; avec une notice sur Beauregard-l'Évêque..... Clermond-Ferrand, 1852, in-32.

CH. CAHIER — Les Caractéristiques des Saints, p. 373, 386, 387, 594.

Le P. Cahier appelle saint Aventin simplement Prêtre. Il était prêtre en effet, et certains auteurs ont prétendu qu'il était évêque, mais à tort comme le démontre Henschen.

## SAINT VINCENT, EVÊQUE DE TROYES.

(Vers 545.)

(P. Boll. II. 287.)

Saint Vincent est le dixième parmi les évêques de Troyes dont le nom est venu jusqu'à nous. Il assista en 533 au second concile d'Orléans et l'on croit qu'il souscrivit au quatrième concile tenu dans la même ville en 541. A sa mort il fut inhumé dans l'église qu'il avait fait construire pour saint Aventin, hors des murs de la ville.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 480.

Gallia christiana, t. VIII, col. 487.

## SAINT REMBERT,

BÉNÉDICTIN, ARCHEVÊQUE DE BRÈME-HAMBOURG.

(P. Boll. II. 288.)

Saint Rembert, Rimbart, *Rimbertus*, fut élevé dans l'abbaye de Thourou ou Tourhout où il eut le bonheur d'avoir pour maître saint Anschaire dont il partagea plus tard les travaux apostoliques et dont il a écrit la vie avec une pureté de style et une élégance remarquables pour son siècle, mais surtout avec fidélité et onction. Ses travaux pour la conversion des peuples de la Suède, du Danemark et de la Basse-Allemagne sont admira-

bles. En 865, il fut sacré archevêque de Brème-Hambourg, et, pour remplir un vœu qu'il avait émis durant la vie de saint Anschaire, il vint à Corbie où il reçut l'habit de Saint-Benoît et s'engagea par une profession solennelle à vivre jusqu'à la mort sous la Règle du Patriarche du Mont-Cassin.

Il mourut le 11 juin 883, mais sa fête est fixée au 4 février.

Sa vie fut écrite par ordre et sous les yeux de saint Adalgar, son disciple et son successeur immédiat sur le siège archiépiscopal de Brème-Hambourg, de 888 au 9 mai 909.

SURIUS. — Vitæ sanctorum (1618), t. II, p. 42-8.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 554-559.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. IV, 2 part. p. 472-484.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 865 et 888.

PHILIPPE CÆSAR. — Triapostolatus septentrionalis....; Coloniae, 1642, in-8°, p. 157 et suiv. Ce livre est consacré à la gloire des trois apôtres saint Willebad, saint Anschaire et saint Rembert.

Patrologia latina (Migne), t. CXVIII, col. 959; CXXVI, col. 901.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. XIX, p. 389-92.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ hist. Scriptores, t. II, p. 683-6, 764, et t. VII, p. 267 et suiv. contenant le texte d'Adam de Brème.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 586-9.

PET. HAMMERICH. — Dissertatio de Rimberto archiepiscopo Hamburgo-Bremensi; Hafniæ, 1834, in-8°.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 631-6, 658-9.

X. DE RAM. — Hagiographie belge, t. II, p. 116-128.

ALB. KRANTZ. — Metropolis, sive historia ecclesiastica Saxoniae; 2<sup>e</sup> éd. Francof., 1627.

PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 263.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 70, 173.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1926.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedict. p. 94 et 95.

## SAINT GILBERT, FONDATEUR DES GILBERTINS.

1190.

(P. Boll. II. 288.)

Saint Gilbert, *Gilbertus*, né à Sempringham, est revendiqué avec raison par l'Ordre des Chanoines réguliers de Saint-Augustin et par celui des moines bénédictins. Ce saint, en effet, établit une congrégation de Chanoines réguliers auxquels il donna la Règle de Saint-Augustin, et une congrégation de moniales qu'il plaça sous la Règle de Saint-Benoît. Il naquit vers l'an 1083, mais son père Jocelin était un gentilhomme normand qui avait suivi Guillaume le Conquérant en Angleterre. Il mourut le 4 février 1190.

Saint Gilbert fut canonisé par Innocent III.

La Vie de saint Gilbert a été écrite par un contemporain.

Acta Sanctorum Boll. 4 février, t. I, p. 567-572. Deux Vies, l'une par un anonyme contemporain, l'autre par un anonyme un peu moins ancien.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 96.

DUGDALE. — Monasticon Anglicanum (1655), t. I, p. 669.

TAMBURINI. — De jure abbatum, t. II, disp. 24, quæst. 5, n. 34.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques et religieux, t. IV, et dans le Dictionnaire des ordres religieux (Migne), t. II, col. 405-410.

Analecta juris pontificii, v<sup>e</sup> série (1861), col. 524-527.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 341.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 875.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 9, n. 8.

L'Ordre des Gilbertins ne s'étendit pas au-delà de l'Angleterre, et il fut supprimé par Henri VIII. Il y avait alors vingt-un monastères de cet Ordre et celui de Sempringham était le chef de tous.

## SAINT JOSEPH DE LÉONISSA,

PRÊTRE, DE L'ORDRE DES CAPUCINS.

1612.

(*P. Boll.* II. 239.)

Né au sein d'une famille riche, saint Joseph choisit la pauvreté des fils de Saint-François, dans la famille des Capucins. En 1587, il souffrit un cruel martyre à Constantinople; mais il fut délivré miraculeusement, et rentré en Italie, il évangélisa surtout l'Ombrie. Il mourut le 4 février 1612, à Amatrice d'où son corps fut transporté à Léonissa.

En 1745, Benoît XIV le canonisa solennellement.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 18, n. 15; c. 24, n. 13; c. 36, n. 3; lib. II, c. 13, n. 8; c. 15, n. 13; lib. III, c. 12, n. 20; lib. IV, part. II, c. 22, n. 8.

Le Palmier séraphique, au 4 février.

l'Auréole séraphique, t. I, p. 298-300.

Abrégé de la Vie de saint Joseph de Léonissa, missionnaire capucin; Le Mans, chez Jean-Louis Malassis, 1784, in-12.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 681.

## LE VÉNÉRABLE ANDRÉ-HUBERT FOURNEL,

FONDATEUR DE L'INSTITUT DES FILLES DE LA CROIX, VULGAIREMENT SŒURS  
DE SAINT ANDRÉ, AU DIOCÈSE DE POITIERS.

(XIX<sup>e</sup> siècle.)

La Cause de béatification est introduite devant le Saint-Siège et plusieurs décrets préliminaires ont été rendus.

Analecta juris pontificii, 21<sup>e</sup> Série (1882), col. 623-624.

V<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

## SAINT AGATHE, VIERGE ET MARTYRE.

251.

(P. Boll. II. 291.)

Les plus anciens monuments de la liturgie indiquent au 5 février la fête de sainte Agathe, vierge et martyre à Catane, dont le nom est inscrit au canon de la messe. Il y a à Rome deux églises consacrées sous son nom : Sainte-Agathe *alla Suburra* où le cardinal Antoine Barberini, grand aumônier de France, fit peindre le martyre de la sainte patronne, et Sainte-Agathe *in Transtevere* où le sénat offre, tous les deux ans, au jour de la fête, un calice et quatre torches.

Quoique les actes de sainte Agathe aient été profondément altérés, on y reconnaît pourtant des restes d'une très ancienne rédaction.

Sainte Agathe est patronne et titulaire de l'église Cathédrale de Gallipoli, suffragante d'Otrante. Ughelli, *Italia Sacra*, t. IX, col. 99

Un bras et la tête de saint Agathe sont conservés dans l'église de l'Escurial dans un magnifique reliquaire. L'Espagne contemporaine, par Lady Herbert, chap. IX.

Acta Sanctorum Boll. 5 février, t. I, p. 595-656, 961. Tout ce que les documents anciens et les écrivains antérieurs ont laissé sur sainte Agathe se trouve réuni dans ce long et savant travail.

GEORGI. — *Liturgia Romani Pontificis*, t. III, p. 615 et suiv.

Id. — *Martyrologium Adonis*, p. 81 et 82.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. III, p. 409 et suiv.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 254*, n. 28.

LE BLANT. — *Les Actes des martyrs* n° 23, 47, 50, 54, 59, 84, 97.

BENOIT XIV. — *De canonisatione Sanctorum*, lib. I, c. VI, n. 9; lib IV, part. II, c. 15, n. 1.

Patrologia græca (Migne), t. cxiv, col. 1331-1346.

ŪL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 33-34.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 52, 160, 203, 605, et passim.

## SAINT ISIDORE DE CHIO, MARTYR.

252.

(P. Boll. II. 298.)

Saint Isidore, martyr dans l'île de Chio en 252, fut toujours honoré d'un culte très solennel dans l'Église grecque. Sa fête est ordinairement indiquée au 15 mai ou dans les jours qui précèdent. Il est inscrit dans le martyrologe d'Adon et dans ceux qui l'ont suivi. Ses Actes en grec sont attribués à Siméon Métaphraste, mais il paraît qu'ils ne sont pas de lui. Il n'est pas permis de les ranger parmi les actes sincères quoique le fond soit certainement vrai.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 48-9.

Acta Sanctorum Boll. 15 mai, t. III, p. 455-9; t. VII, p. 774.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca, ed. Mansi, t. X, p. 265.

DOM RUINART. — Acta martyrum sincera, ed. 1689, p. XXI.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 19, n. 8.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 215.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. III, p. 714.

## SAINT ISICE, ÉVÊQUE DE VIENNE

(Vers 490.)

ET SAINT AVIT, SON FILS ET SON SUCCESSEUR.

523.

Saint *Isichius* ou *Hesichius* était sénateur de la ville de Vienne dans les Gaules, lorsqu'il fut élu pour succéder à saint Mamert sur le siège épiscopal de la même ville.

Il reçut dans sa ville épiscopale saint Sévère, prêtre, venu de l'Inde dans les Gaules pour y prêcher et qui convertit en effet dans le pays un grand nombre de païens. Il fit beaucoup de miracles et construisit une église en l'honneur de saint Étienne. Il est inscrit au Martyrologe Romain, au 8 août.

Pour saint Isice, il avait eu deux fils avant d'entrer dans les ordres, saint Avit, qui lui succéda comme évêque de Vienne, et saint Apollinaire qui fut évêque de Valence et est honoré le 5 octobre. Saint Isice mourut

le 19 mars selon saint Adon ou le 12 novembre selon le Nécrologe de Vienne; de fortes raisons semblent indiquer qu'il vécut jusqu'en 490.

Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 447-8. Le nom du saint est écrit *Isichius* et *Hesychius*.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 19.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 124.

Saint Avit, *Sextus Alcimus Ecditius Avitus*, naquit vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle. Il acquit une grande réputation dans l'Église et l'État et remplit un rôle important dans les Gaules. Il combattit les erreurs des Ariens qui dominaient dans la contrée où il exerçait son ministère et où régnait Gondebaud, roi des Burgondes; il combattit aussi les hérésies d'Eutychès, de Nestorius et de Fauste, évêque de Riez et semi-pélagien. Il reste un grand nombre de lettres écrites par saint Avit aux Souverains Pontifes, aux patriarches de Jérusalem et de Constantinople, et à divers évêques des Gaules. Il reste aussi deux homélies, une sur les Rogations dont il fut l'un des instituteurs, et six poèmes religieux. Il y en a un que Guizot jugeait digne d'être comparé au *Paradis perdu* de Milton.

Saint Avit avait une grande faveur auprès de Gondebaud, roi de Bourgogne, mais il ne parvint pas à l'éclairer sur l'hérésie arienne; il se tourna vers Clovis, le seul prince catholique du temps, et il le favorisa dans la conquête de la Bourgogne.

Le Martyrologe romain fait l'éloge de la doctrine de saint Avit.

Après avoir gouverné l'Église de Vienne environ trente-cinq ans saint Avit mourut le 5 février vers l'an 523. Il est l'un des patrons de la ville de Vienne.

Acta Sanctorum Boll. 5 février, t. II, p. 660-669.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 494, n. 67-9; 506, n. 41.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 494, n. 11; 501, n. 4; 512, n. 12.

Patrologia latina (Migne), t. LIX.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 25, n. 9, c. 29, n. 8; lib. IV, part. II, c. 19, n. 5.

AUG. CHARAUX. — Saint Avit, évêque de Vienne, en Dauphiné, sa vie, ses œuvres; Paris, 1876, in-8°.

P. PARIZEL. — Saint Avite, évêque de Vienne, sa vie et ses écrits, dissertation..... Louvain, 1859, in-8°.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 19-23.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 202.

J.-Z. COLLOMBET. — Histoire de la sainte Église de Vienne, t. I, p. 100-120.

SAINT WODOEL, VOUÉ OU VOEL,

SURNOMMÉ BENOIT, RECLUS PRÈS DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DE SOISSONS.

(Vers 700.)

(*P. Boll.* II. 311.)

Saint Vodoel, *Vodalus*, *Vodoalus*.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. IV*, part. II, p. 545-550.  
*Acta Sanctorum Boll.* 5 février, t. I, p. 691-693.

MARTYRE A NANGAZAKI DE TROIS RELIGIEUX JESUITES,

SIX RELIGIEUX FRANCISCAINS ET DIX-SEPT LAIQUES JAPONAIS,

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1497.

(*P. Boll.* II. 313.)

L'histoire de ces vingt-six martyrs du Japon a été très exactement écrite par MM. Bouix et Villefranche; on la trouve aussi dans les *Missions catholiques*, t. VII (1875), p. 75 et suiv. avec le texte du décret de canonisation et la traduction, dans le même recueil, t. IX, (1877), p. 284.

Les martyrs japonais; Notice historique publiée à l'occasion des fêtes de leur canonisation. Le Puy, Marchessou, 1863. br. in-12. Cette notice est extraite de l'histoire du christianisme au Japon, par le P. de Charlevoix.

L'Auréole sérapique, t. I, p. 300-374.

SAINT AGATHE HILDEGARDE,

ÉPOUSE DE PAUL, DUC PALATIN DE CARINTHIE.

1024.

(*P. Boll.* II. 320.)

*Acta Sanctorum Boll.* 5 février, t. I, p. 721-3. Il n'y a pas de Vie de cette sainte femme, les Bollandistes ont réuni les différents textes liturgiques et historiques. Il est à regretter que les actes de cette sainte soient perdus, car ce qu'on raconte aujourd'hui n'offre guère plus de garantie que de simples traditions populaires.

RÆSS ET WEIS. — *Vies des saints*, t. XIX, p. 270, (en Allemand.)

---



---

**SAINT BERTULPHE, ABBE DE RENTY,**

AU DIOCÈSE DE SAINT-OMER.

705.

(*P. Boll.* II. 320.)

Saint Bertulphe, vulgairement nommé Bertoul, *Bertulphus*, fonda l'abbaye de Saint-Denys de Renty, au diocèse de Térouanne, plus tard de Saint-Omer. Elle était sous la Règle de Saint-Benoît et devint au bout de peu de siècles un simple prieuré.

Saint Bertulphe est l'un des patrons de la ville de Gand.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part. I, p. 45.*

Id. — *Annales Benedictini, ad an. 705.*

GAB. BUCELIN. — *Menologium Bened. p. 97.*

*Acta Sanctorum Boll. 5 février, t. I, p. 675-7.*

Ghesquière. — *Acta Sanctorum Belgii, t. V, p. 453-9.*

SURMUS. — *Vitæ Sanctorum t. II, p. 52.*

X. DE RAM. — *Hagiographie Belge, t. II, p. 137-143.*

BULTEAU. — *Histoire de l'Ordre de Saint-Benoît, liv. II, p. 608.*

J.-M. — *Vie de saint Bertulphe de Renty.... Boulogne, 1852.*

Ch. Cahier. — *Les Caractéristiques des Saints, p. 25, 92, 125, 609, 650.*

---



---

**LE VÉNÉRABLE ANDRÉ KIM-HAI-KIM,**

PRÊTRE ET MARTYR EN CORÉE

1846.

(*P. Boll.* xv. 100.)

André Kim a été déclaré Vénérable le 24 septembre 1857, par Sa Sainteté Pie IX.

La salle des martyrs des Missions-Étrangères, p. 497.

A. S. DE DONCOURT. — *Fleurs des martyrs au XIX<sup>e</sup> siècle. — Corée et Maduré, p. 64-81.*

---



---

**SAINTE ADÉLAÏDE DE GUELDRES,**

MONIALE BÉNÉDICTINE ET PREMIÈRE ABBESSE DE BELLICH.

1015.

Sainte Adélaïde, *Adelaidis, Adheleis*, fille de Megendose, comte de Gueldres et fondateur des monastères de Bellich, sur le Rhin, près de

Bonn, et de Notre-Dame du Capitole à Cologne. Elle fut d'abord chargée du gouvernement du premier de ces cloîtres où elle introduisit la Règle de Saint-Benoît. Ce monastère devint dans la suite un chapitre de chanoinesses. Le monastère de Notre-Dame du Capitole où mourut sainte Adélaïde existait depuis un demi-siècle environ lorsqu'elle reçut la mission de le gouverner. Elle remplaçait sa sœur qui venait de mourir et elle fut appelée à ce poste très important par l'empereur lui-même et saint Héribert, archevêque de Cologne. Ce bienheureux prélat avait une si grande confiance dans les lumières d'Adélaïde qu'il ne décidait rien en affaires spirituelles sans lui demander son avis. Sainte Adélaïde gouvernait simultanément les deux abbayes.

L'Histoire raconte un trait singulier qui prouve le zèle de sainte Adélaïde pour la perfection de l'office divin, premier devoir des enfants de Saint-Benoît : si elle reprenait l'une de ses religieuses pour son chant peu harmonieux et si elle la touchait à la joue, celle-ci devenait aussitôt et pour tout le reste de ses jours douée d'une voix flexible et des plus mélodieuses.

Elle mourut le 5 février 1015 dans l'abbaye de Cologne; mais son corps fut reporté à l'abbaye de Bellich, nommée aussi Vilich. La fête de la sainte abbesse s'y célèbre encore tous les ans avec octave.

Il reste une Vie de sainte Adélaïde écrite par Bertrade, moniale de Bellich, morte vers 1030, qui est très exacte et digne de la plus entière confiance.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. vi, part. i, p. 137 et suiv.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 1015.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, ad 5 februarii.

MIRÆUS. — Fasti Belgici, ad an. 1015.

Gallia Christiana t. iii, col. 651-655, 771.

Acta Sanctorum Boll. 5 février, t. i, p. 712-4

X. DE RAM. — Hagiographie Belge (1867), t. ii, p. 144-6.

STRUNCK. — Westphalia Sancta. t. i, p. 1-4.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 98.

## VI<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINTE DOROTHÉE, DE CÉSARÉE EN CAPPADOCE, VIERGE.

SAINTE THÉOPHILE, AVOCAT, SAINTE CHRÉTIENNE ET SAINTE CALLISTE, PÉNITENTES.  
TOUS MARTYRS.

(Avant 304.)

(P. Boll. II. 323.)

Le corps de sainte Dorothee est à Rome. Il repose dans une église qui est dédiée sous son nom *in Transtevere*, sous le maître-autel. Le cha-

pitre de Sainte-Marie *in Transtevere* se rend processionnellement à l'église voisine de Sainte-Dorothee pour assister à la messe solennelle le jour de la fête. Dans l'église même de Sainte-Marie *in Transtevere* on expose le chef de la sainte vierge et martyre et on conserve près le maître-autel une goutte de son sang.

Sainte Dorothee est la patronne des brasseurs, des jeunes époux, des jardiniers fleuristes.

Les Actes de sainte Dorothee, *Dorothea*, vierge et martyre, et de ses compagnons, saint Théophile, *Theophilus Scholasticus*, sainte Chrétienne, *Christis*, et sainte Calliste, *Callistis*. ne sont pas de ceux que l'on peut regarder comme intègres; ils contiennent néanmoins des parties qui semblent empruntées à des actes originaux.

Acta Sanctorum Boll. 6 février, t. 1, p. 771-776. Outre les actes, on rapporte dans le commentaire les textes de saint Adhelme, De laude Virgini-um, c. 25, d'Adon et d'Usuard.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, c. III et n. 10, 23, 43, 47, 59, 103, 118.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 83.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 304, n. 70-1.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 64-6.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. éocl., t. v, p. 497-502, 782-3.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 597.

CH. CAHIER — Les Caractéristiques des Saints, p. 160, 272, 417, 437, 612.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique à Rome (1870), p. 24.

## SAINTE DOROTHÉE, VIERGE ET MARTYRE A ALEXANDRIE.

308.

L'Église honore le même jour sainte Dorothee, vierge d'Alexandrie. Elle était de l'une des plus illustres familles de cette grande ville. Pour avoir constamment refusé de satisfaire la passion brutale de l'empereur Maximin, elle fut dépouillée de tous ses biens et envoyée en exil où elle mourut des suites des souffrances qu'elle endura. C'était en l'année 308.

RUFIN. — Historia eccles. lib. VIII, c. 17.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XIII, c. 47.

Acta Sanctorum Boll. 6 février, t. 1, p. 776.

Comme sainte Dorothee d'Alexandrie n'est pas morte par la violence des bourreaux on ne lui donne pas toujours le titre de martyre.

---



---

 SAINT VAAST, ÉVÊQUE DE CAMBRAI ET D'ARRAS.

540.

(P. Boll. II. 329.)

Né à Courbefy, dans le diocèse actuel de Limoges, saint Vaast, *Vedastus*, devint prêtre du diocèse de Toul, puis, vers l'an 500, évêque de Cambrai et d'Arras alors réunis. Il mourut vers l'an 540, le 6 février.

Saint Vaast est le patron de l'église paroissiale de Villac, au diocèse de Périgueux et il a toujours été l'objet d'un culte spécial dans ce lieu. A la limite de la commune, tout près de Chartres, existe une fontaine de Saint-Vaast, qui est le but d'un pèlerinage. Dans les temps de sécheresse, les habitants de Villac s'y rendent en procession pour demander la pluie. Une pieuse tradition rapporte que le saint évêque d'Arras serait originaire de cette paroisse.

Le nom de saint Vaast a subi plusieurs transformations : Vast, Wast, Vât, Gaston.

Saint Vaast est patron de beaucoup de lieux et de plusieurs corporations.

Il a pour attributs : un aveugle, un enfant, un loup, une oie, un ours. Le bienheureux Alcuin, Haimin, Hubert et Ulmar de Saint-Vaast ont composé des ouvrages à la louange du saint évêque.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. IV*, part. I, p. 599.

Id. — *Annales Benedictini*, lib XII, n. 59.

*Acta Sanctorum Boll.* 6 février, t. I, p. 782-92. Par le P. Henschenius. t. p. 962.

Ghesquière. — *Acta Sanctorum Belgii*, t. II, p. 1-38.

*Gallia Christiana*; t. III, col. 2-4, 320, 373.

Le Coïnte. — *Annales eccles. Francorum*, t. I, p. 209 et 278.

Georgi. — *Martyrologium Adonis*, p. 83.

Ch. Cahier. — *Les Caractéristiques des Saints* p. 106, 357, 528, 582, 591, 633 et passim.

Ul. Chevalier. — *Répertoire des sources hist.* col. 2266-7.

Pergot. — *La Vie de saint Front. Périgueux*, 1861, in-8°, p. 492-496.

*Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, t. IX, (1882), p. 58-9.

Hagiographie diocésaine, courtes notices selon l'ordre du calendrier sur les saints, les bienheureux, les personnages pieux qui sont honorés ou qui ont vécu dans le diocèse d'Arras, par M. l'abbé E. Van Drival. Arras, Rousseau-Leroy, 1868. In-8°. Ouvrage trop abrégé.

---

## SAINT AMAND, ÉVÊQUE DE MAESTRICHT,

MISSIONNAIRE ET FONDATEUR D'ABBAYES.

(Vers 679.)

(P. Boll. II. 336.)

Saint Amand, *Amandus*, né à Herbauges, au pays de Nantes, le 7 mai 589, moine à l'île d'Yeu, évêque régional vers l'an 628, puis évêque de Maestricht, *Trajectum*, vers 647, résigna son siège vers l'an 650, et mourut le 6 février, vers 679. Il fut inhumé dans l'abbaye d'Elnone, nommée plus tard Saint-Amand *in Pabula*, au diocèse de Tournay.

Saint Amand est patron de la ville de Saint-Amand, de celle d'Utrecht et des Flandres.

Baudemont de Blandin, Gilbert de Saint-Amand, Gontbier de Saint-Amand, Hériger de Lobbes, Marsilie de Saint-Amand, Milon de Saint-Amand, Philippe Harveng, ont écrit des ouvrages spéciaux à la louange de saint Amand.

Acta Sanctorum Boll. 6 février, t. I. p. 815-848.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii, t. IV, p. 193-244.

Mabilon. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 709-710.

Id. — Annales Bened. lib. XII, n. 59 et 60; lib. XVI, n. 83.

Gallia Christiana, t. III, col. 254-255.

Le Coïnte. — Annales eccles. Franc. ad an. 639 et 679.

J. J. de Smet. — Vie de saint Amand, apôtre des Flandres; Gand, 1861, in-18.

Ch. Cahier. — Les Caractéristiques des Saints, p. 153, 177, 190 et passim.

Ul. Chevalier. — Répertoire des sources hist. col. 93.

Gab. BuceLin. — Menologium Benedictinum, p. 99 et 100.

L. J. Destombes. — Histoire de saint Amand, évêque missionnaire, et étude sur l'état du christianisme chez les Francs du Nord au VII<sup>e</sup> siècle; Paris, 1850, in-8; Tournai 1852, in-8; 2<sup>e</sup> éd. Douai, 1857, 2 vol. in-12.

Saint Amand, apôtre des Basques, par M. l'abbé Menjoulet, vicaire général de Bayonne, dans la Revue de Gascogne, t. X, p. 285, 333.

En 1597, le 19 juillet, Dom Jacques du Breul, prieur de Saint-Germain-des-Prés, fit don au prieur des Cisterciens, dits Bernardins, de Paris, d'un doigt de saint Amand, évêque d'Utrecht, d'un doigt de saint Leufroi, etc... Document original en latin, sur parchemin, portant la signature de J. du Breul. — Jacques du Breul est le savant auteur du Théâtre des Antiquités de Paris, 1640, in-fol.

---



---

 SAINTE HYACINTHE MARISCOTTI,

VIERGE, DU TIERS-ORDRE RÉGULIER DE SAINT-FRANÇOIS.

1640.

(P. Boll. n. 348.)

Sainte Hyacinthe, *Hyacintha de Marescottis*, naquit en 1585; religieuse du Tiers-Ordre régulier et cloîtré de Saint-François dans le couvent de Saint-Bernardin de Viterbe, elle y mourut le 30 janvier 1640. Benoît XIII la béatifia et Pie VII la canonisa en 1807.

Son corps se conserve entier et sans aucune corruption dans l'église du monastère où elle se sanctifia, à Viterbe.

Sainte Hyacinthe est institutrice de la confrérie des *Sacconi*.

Sa fête se célèbre à Rome le 30 janvier dans l'église de Saint-Théodore-le-Rond et on y prêche son panégyrique. Elle se célèbre à Saint-Laurent *in Lucina* le 6 février.

FLAMINIUS ANNIBAL DE LATERA. — Vie de sainte Hyacinthe... (en italien); Rome, 1805, in-4°.

Abrégé de la même Vie (en italien); Rome, 1807.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 250-262.

BENOÎT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 18, n. 14; c. 22, n. 10, 23; c. 36, n. 3; c. 29, n. 8 et passim.

Offices propres des Frères-Mineurs et surtout la Bulle de canonisation.

---



---

## SAINT BARSANUPHE, ANACHORÈTE.

(Vers 550.)

(P. Boll. n. 356.)

Saint Barsanuphe, anachorète près de Gaza de Palestine, puis reclus et écrivain ecclésiastique.

ÉVAGRE. — Historia eccles. lib. IV, c. 32.

NICÉPHORE. — Historia eccles. lib. XXII, c. 17.

Acta Sanctorum Boll. avril, t. II, p. 22-7, 957 et février, t. II, p. 380.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 548, n. 10, p. 589. Pagi démontre parfaitement l'erreur de Papebroch.

GALLAND. — Bibliotheca Patrum, t. XI, p. XXI.

Patrologia græca (Migne), t. LXXXVI, col. 887-890.

CAVE. — Scriptores ecclesiastici, t. I, col. 524.

CELLIER. — Histoire des auteurs ecclés. 2 éd, t. XI, p. 175.

FABRICIUS. — Bibliot. græca, t. X, p. 492.

## SAINT ANTOLIEN, MARTYR EN AUVERGNE.

265.

*(P. Boll. II. 356.)*

Saint Antolien, *Antolianus*, souffrit le martyre près de la ville de Clermont en Auvergne, avec les saints Liminius, Cassius, Victorinus, Astrebandius et plusieurs autres dont parle saint Grégoire de Tours et les anciens martyrologes. L'évêque de Tours place ces martyrs à l'époque de l'invasion de Chrocus; mais la date de cette invasion est très incertaine.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia Francorum*, lib. I, c. 30. Voir les excellentes notes de Dom Ruinart, col. 25, 795, 796 et 1398.

## SAINT ALDÉRIC OU ELRIC, DE FUSSENICH,

PRÉMONTRÉ, BERGER.

*(Fin du XII<sup>e</sup> siècle.)**(P. Boll. II. 356.)*

Saint Aldéric, *Aldericus*, fut porcher du monastère de Füssenich *Fusniaci*, habité par des religieuses prémontrées, au diocèse de Cologne. Il n'est pas absolument sûr qu'il ait reçu l'habit de l'Ordre. Il fit miraculeusement jaillir une source que l'on voit encore aujourd'hui. On dit qu'il était allié à la royale famille de France. Il mourut à l'âge de vingt-ans.

Les arts représentent saint Aldéric avec le costume d'un prêtre ayant près de lui une fontaine, ou un troupeau de bœufs ou de porcs. A raison de sa parenté avec les rois de France, on l'a peint avec les fleurs de lis, le dauphin et les armoiries de Navarre.

*Acta Sanctorum* Boll. 6 février, t. I, p. 922-925. La Vie est écrite par Jac. Pollius, le commentaire est du P. Bolland lui-même.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 425, 604.

## SAINT INA, ROI DES SAXONS OCCIDENTAUX OU DE WESSEX,

PUIS MOINE BÉNÉDICTIN ET CONFESSEUR.

*(Vers 730.)**(H. Boll. II. 356.)*

Saint Ina, *Ina*, roi des Saxons occidentaux, se montra un roi plein de courage et vainquit les ennemis de son peuple. Il s'appliqua aussi aux

soins spirituels de ses sujets et fit fleurir la discipline ecclésiastique. Il avait épousé sainte Etelburge, surnommée la Jeune, qui lui fit comprendre et goûter la plus haute perfection chrétienne. D'un mutuel consentement ils se séparèrent: la reine se retira dans un cloître, le roi alla à Rome et y vécut dans la plus profonde obscurité. Il ne s'engagea pas d'abord dans la vie monastique de peur d'attirer sur lui l'attention. Il avait rendu son royaume tributaire du Saint-Siège. Après son trépas il fut inhumé dans la basilique de Saint-Pierre. Selon Pagi, Ina commença à régner en 689 et abdiqua en 726.

BÈDE. — *Historia ecclesiastica Anglorum*, ad an. 689.

MATHIEU DE WESTMINSTER. — *Flores historiarum*, ad. an. 720.

BARONIUS. — *Annales Ecclesiastici*, ad. an. 726, n. 43.

PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, t. III, aux années 682, 695, 710, 726, 740.

*Analecta juris pontificii*, vi<sup>e</sup> série (1063), col. 1819-1830.

HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, ad 6 februarii.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 100 et 101.

GONON. — *Vitæ Patrum occident.* p. 57.

*Acta Sanctorum Boll.* 6 février, t. I, p. 905-914.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. III*, part. I, p. 490-494.

Id. — *Annales Benedictini*, ad an. 726.

*Patrologia latina* (Migne), t. LXXXIX, col. 313.

## SAINT DOMNOLET,

AU DIOCÈSE DE LIMOGES.

(Vers 535.)

Lorsque Théodebert, roi de Metz, vint assiéger et prendre la ville de Limoges, le comte Domnolet se mit à la tête des guerriers de la contrée pour défendre l'indépendance de la cité. Le sort des armes fut contraire aux Limousins et Domnolet succomba au premier rang. La piété des fidèles a entouré depuis douze siècles d'un culte tout particulier le défenseur de Limoges, tué, disent les annales de cette ville, dans le combat qui se livra au Puy-Lanau. Son corps et celui de ses compagnons furent déposés dans une petite église dédiée à saint Grégoire (Thaumaturge) et mise plus tard sous l'invocation de saint Domnolet lui-même. Le souvenir de cette église est conservé par le nom d'une rue de l'Abbessaille, faubourg de Limoges.

L. GUIBERT. — *Les Dettes de la ville de Limoges et le conseil municipal*, p. 16.

## LES SAINTES HARLINDE ET RELINDE,

VIERGES, FONDATRICES DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME D'EIKE, A MASEYCK.

(Vers 745 et vers 775.)

Sainte Harlinde, *Harelindis*, *Herlendis*, vulgairement Herlinde, et sainte Relinde, *Reinildis*, *Relendus*, *Reinula*, vulgairement Renelle, étaient filles d'Adalhard et de Griuware, personnes distinguées par leur noblesse et plus encore par leur vertu. Elles naquirent au pays de Tongres vers le commencement de la mairie de Charles-Martel, c'est-à-dire vers 715.

Leur éducation fut très soignée, et leurs parents qui pensaient, comme tous les chrétiens doivent penser, plus encore à assurer leur bonheur éternel qu'à promouvoir leur puissance sur la terre, résolurent de les consacrer à Dieu avant de leur laisser respirer l'air corrupteur du siècle. Ils firent choix du monastère de Saint-Jean de Valenciennes, au diocèse de Cambrai. Rien ne fut épargné par les maîtresses de nos deux jeunes vierges pour leur donner l'éducation et l'instruction. Avant tout, elles furent formées aux vertus propres à leur état; on leur enseigna aussi la musique, le chant ecclésiastique, la peinture, l'art de broder et celui de transcrire les livres en les ornant de vignettes, de miniatures et d'ornements divers. Toutes ces connaissances ainsi que celles de l'Écriture sainte, de la liturgie et même des écrits des Saints Pères et de l'histoire étaient ordinaires dans les cloîtres des filles de Saint-Benoit comme dans ceux des religieux qui vivaient sous la même Règle. Ce qu'il y eut de remarquable, ce qui signala Harlinde et Relinde à l'attention de leurs contemporains et ce qui fait que leur nom est si populaire aujourd'hui, ce fut l'habileté que les deux sœurs acquirent dans les arts du dessin. Encore à l'heure présente elles sont considérées avec raison, comme marchant à la tête de tous les artistes qui ont fleuri sur les bords de la Meuse et dans les Flandres, antérieurement aux Van Eyck. Sans doute presque tous leurs travaux ont péri, mais il reste encore des données assez positives pour transmettre la plus haute idée de leur mérite.

Adalhard et Griuware voyant les progrès de leurs filles dans la science et surtout dans la piété, employèrent une partie de leurs biens à construire pour elles le monastère d'Eike, *Eicka*, c'est-à-dire du Chêne, situé à un quart de lieue de la Meuse. La date de cette fondation n'a rien de précis, mais elle est généralement attribuée à l'année 730 environ. Les deux jeunes vierges y furent installées après avoir reçu le voile dans le monastère de Saint-Jean de Valenciennes. Voulant contribuer personnellement à la construction du monastère, les deux sœurs, en dépit de la noblesse de leur naissance, s'employèrent à porter les pierres et le sable. Les historiens rapportent que saint Willibrord, archevêque des Frisons, accompagné de saint Boniface de Mayence, les établit toutes deux abbesses ou supérieures de ce monastère d'Eike, qui se trouvait d'ailleurs dans le dio-

cèse de Maëstricht dont le siège épiscopal avait été transféré à Liège, depuis douze ou quinze ans, par saint Hubert, c'est-à-dire vers 721.

Il est plus vraisemblable que saint Willibrord ne bénit d'abord que l'aînée, et que, celle-ci étant morte ou s'étant démise de sa charge, Relinde, sa sœur cadette, lui fut substituée par saint Boniface, qui, après s'être déchargé de son évêché de Mayence, accomplissait une mission apostolique dans les quartiers du Bas-Rhin. Il n'y eut rien en cela que de très conforme à la Règle bénédictine et aux canons de l'Église. L'auteur primitif avait rendu les faits obscurs en les représentant comme simultanés.

Harlinde et Relinde n'eurent d'abord que douze filles dans leur communauté. C'était le nombre ordinaire des monastères naissants en ces siècles, tant pour les hommes que pour les filles. Mais la réputation de leur vertu et la sagesse de leur conduite augmenta en peu d'années ce nombre; des vierges appartenant aux plus nobles familles de ces parages venaient s'y consacrer à Dieu. Il n'y a aucun doute que la Règle suivie dans le nouveau cloître ne fut la Règle du Patriarche du Mont-Cassin; déjà cet admirable code avait prévalu dans tout l'Occident, quoi qu'on y ajoutât quelquefois des observances particulières.

Les deux saintes fondatrices donnaient à l'envi l'exemple de toutes les vertus du cloître, en particulier de l'amour du travail si instamment recommandé par saint Benoît à tous ses disciples. Dans le temps du travail des mains, leur occupation était de faire des ornements pour les églises. Elles s'appliquaient aussi beaucoup à écrire, et l'historien de leur vie, qui écrivait environ cent vingt ans après leur mort, témoigne que de son temps on voyait encore dans leur monastère les quatre Évangiles, un psautier et d'autres livres saints qu'elles avaient copiés de leur main, puis couverts et enrichis d'or et de pierreries. Lorsqu'elles exécutaient des ouvrages à l'aiguille ou d'une autre manière qui ne demandaient pas une application absolue de l'esprit, elles chantaient des psaumes en travaillant, cependant lorsqu'il fallait réciter l'office divin au chœur, elles y allaient avec une ardeur toujours nouvelle, comme si elles n'avaient pas prié depuis longtemps, et comme si elles ne faisaient que de commencer à servir Dieu.

Sainte Harlinde rendit son âme à Dieu le 12 octobre vers l'an 745, et le soin de conduire toute la communauté passa entre les mains de sainte Relinde. Celle-ci était encore jeune, mais elle était douée de tant de prudence que la maison continua à vivre dans la plus grande paix et que la ferveur et l'observance y fleurirent comme par le passé. Relinde mourut aussi en paix vers le milieu du huitième siècle ou plus vraisemblablement vers 770, le 6 février; elle était parvenue à un âge décrépit, dit le vieil historien.

La dignité abbatiale passa alors à une religieuse nommée Ava. Celle-ci fit construire en pierres l'église qui jusqu'alors n'était qu'en bois. Par ses soins, les dépouilles précieuses des deux saintes vierges, déjà illustrées par des miracles et la vénération publique, furent levées de leurs sépulcres et déposées dans un lieu honorable, près de l'autel de la sainte Vierge, dans la partie orientale de l'édifice.

En 881 l'abbaye d'Eike fut entièrement ruinée avec le village qui s'était élevé autour par les Normands. Cinquante ans après environ, Richaire, moine bénédictin et ancien abbé de Stavelot et de Prüm, étant devenu évêque de Liège, releva l'église et y mit des clercs séculiers sous la direction d'un abbé séculier aussi, c'est-à-dire qu'il y fonda une collégiale en 950. Il leva les corps des deux saintes qui avaient été soustraits à la fureur des barbares par les soins de l'évêque Francon (856 — 13 janvier 903). Richaire recueillit ces pieuses reliques, les déposa dans une châsse enrichie d'argent et les plaça au-dessus de l'autel. Le même prélat, ou quelqu'un de ses successeurs immédiats, institua en leur honneur une procession solennelle aux fêtes de la Pentecôte.

Ce fut probablement à cette époque que l'église dédiée d'abord sous le vocable et le patronage de Notre-Dame commença à s'appeler Sainte-Harlinde d'Eike. Quoiqu'il en soit les reliques des deux saintes vierges furent visitées dans les siècles postérieurs, et l'on en détacha quelques parties, surtout de celles de sainte Harlinde, que l'on enchâssa dans des reliquaires à part. On les vénéra toujours dans l'église du village d'Eike, jusqu'en 1571 où à l'approche des Gueux on les transporta à quelque distance de là dans la petite ville de Maeseik. Le chapitre collégial suivit le pieux dépôt, et c'est maintenant le principal centre du culte des deux saintes vierges.

Outre les fêtes particulières de sainte Harlinde le 12 octobre, et de sainte Relinde le 6 février, on célèbre encore la fête de leurs translations le 22 mars. Ces deux translations eurent lieu, la première au neuvième siècle, comme nous l'avons dit, sous l'évêque Francon, la seconde au seizième siècle sous Gérard de Groesaek, lorsque la terreur répandue par les Gueux fit transférer le dépôt sacré et le chapitre d'Eike à Maeseik.

Les noms de sainte Harlinde et de sainte Relinde ne se lisent pas dans le Martyrologe Romain; mais ils sont inscrits dans les martyrologes des Pays-Bas et des Bénédictins.

La Vie des saintes Harlinde et Relinde a été écrite par un moine qui vivait près de cent ans après la mort de la dernière.

MOLANUS. — Acta Sanctorum Belgii, 6 février, p. 33; 12 octobre, p. 223.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. t. III, p. 654-663.

AUB. MIRÆUS. — Notitiæ eccles. p. 100.

Gallia christiana (nova), t. III, col. 936 et 937.

Acta Sanctorum Boll. 22 mars, t. III, p. 385-392.

BULTEAU. — Histoire de l'Ordre de Saint-Benoît, liv. IV, ch. 27, n° 2.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Sanctorum ord. S. Bened. 12 octobre, 22 mars, 6 février.

GABRIEL BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 6 février, 22 mars, 12 octobre.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 343. Cet auteur n'a pas suivi les données chronologiques des Bollandistes en faisant vivre ces saintes vierges au neuvième siècle. C'est bien aussi ce que dit le *Gallia Christiana*, t. III, col. 937. C'est le sentiment qu'insinue l'auteur de la Vie au moins pour sainte Relinde, qui était née vers 715 et qui

mourut dans un âge décrépît, ce qui reporte au premier tiers du neuvième siècle.

J. DEMARTEAU. — A travers l'exposition de l'Art ancien au pays de Liège, in-12.

Id. — Dans revue de l'Art chrétien, 1883, p. 118-122.

CH. DE LINAS. — L'art et l'industrie d'autrefois dans les régions de la Meuse belge, 1882.

Histoire littéraire de la France t. v, p. 275-6.

## LE BIENHEUREUX LÉON, ABBÉ DE SAINT-BERTIN,

1163.

Le bienheureux Léon, *Leo*, et plus souvent *Leonius*, descendait d'une famille noble de Furnes. Il fut élevé dans l'abbaye d'Anchin, se fit moine dans le même monastère et devint prier d'Hesdin, où il avait trente moines sous sa conduite. En 1131 il fut élu abbé de Lobbes, au diocèse de Cambrai. Il eut l'insigne honneur de donner l'hospitalité au pape Innocent II, chassé de Rome par l'intrus Pierre de Léon. Après dix ans d'une administration utile pour le spirituel et le temporel de Lobbes, Léon fut élu abbé de Saint-Bertin, à Saint-Omer. Deux fois il fit le voyage de Rome et obtint des papes Célestin II, Lucius II, Eugène III, Adrien IV et Alexandre III, des bulles en faveur de son monastère. Il obtint aussi des princes et surtout de Thierry, comte de Flandre, des faveurs pour son abbaye. Il était très lié avec saint Bernard qui lui adressa deux lettres et trois aux moines de Saint-Bertin. Il accomplit avec Alvise, évêque d'Arras, le pèlerinage de Jérusalem. Dans les dernières années de sa vie, il vit son monastère réduit en cendres par un incendie; mais avec un courage au dessus de son âge, il le réédifia dans l'espace de deux ans. Il mourut le 6 février 1163 et fut inhumé dans la chapelle de la sainte Vierge qu'il avait reconstruite. Tous les documents anciens parlent de ses vertus héroïques et en même temps de sa connaissance approfondie des lettres divines et humaines.

S. BERNARD. — *Epistolæ*, n. 324, 382, 383, 341, 344 et 385.

*Gallia christiana*, t. III, col. 86, 498 et 499.

GAB. BUCELIN. — *Menologium benedictinum*, p. 102. Il cite Aubert Le Mire et Arnold Wion.

## LE BIENHEUREUX ERNOLD OU ARNOLD,

ABBÉ DE BONNEVAL, AU DIOCÈSE DE CHARTRES.

1156.

Le bienheureux Ernold, *Ernoldus*, *Arnaldus*, *Arnoldus*, fut très cher aux papes Lucius II, Adrien IV et à toute la cour romaine, ainsi qu'à Arnulfe,

évêque de Lisieux et surtout à saint Bernard. Il a écrit plusieurs ouvrages remplis d'un profond esprit de piété et spécialement une explication des paroles prononcées par Notre-Seigneur sur la croix. Il mourut le 6 février 1156.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 102.

S. BERNARD. — Epistolæ, n. 310.

Bibliotheca patrum t. XXII, col. 1306, 1311, 1322.

Gallia christiana, t. VIII, col. 1242-3.

LIRON. — Singularités historiques, t. I, p. 414 et suiv.

## VII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT THÉODORE D'HÉRACLÉE,

SURNOMMÉ STRATÉLATE, MARTYR

319.

(P. Boll. II. 359.)

Saint Théodore, *Theodorus*, était général de l'armée romaine qui obéissait à Licinius, et il était dans la ville d'Héraclée dans le Pont, lorsqu'il subit la mort pour la foi chrétienne, le 7 février 319. Ses reliques furent transférées d'abord dans sa patrie à Euchaïte, et plus tard à Constantinople et à Venise.

Saint Théodore est patron de Constantinople, de Ferrare, de Monferrat et de Venise.

Saint Théodore le Stratélate se trouve assez fréquemment représenté surtout en Orient avec saint Georges. Les figures de ces deux saints se voient à côté l'une de l'autre sur les bulles byzantines du VIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle.

Bulletin de la société des Antiquaires de France, 1881, p. 205.

FALCONIUS. — Notæ in tabulas Cappon.

JOSEPH ASSEMANI. — Calendarium univ. eccl. au 17 février et au 8 juin.

LUBIN. — Notitia in Martyrologium Romanum, p. 283.

Le Synaxaire grec, 7 février, les Menées et les Ménologes grecs. Les Grecs modernes ont mis sa fête au 8 février.

Les Actes de saint Théodore attribués à Augarus ne nous sont point parvenus purs de remaniements, mais ils conservent des restes de leur première rédaction.

Saint Théodore Tiron ou d'Amasée et Bonito de Naples ont laissé des écrits consacrés à la louange de saint Théodore le général (Stratélate).

Les Actes grecs viennent d'être publiés pour la première fois dans les *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 359 et suiv.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. II, p. 79-81.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. II, p. 23-37, 890-893.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 316, n. 47.

MARTINOW. — Annus eccles. græco-slavus, p. 65-76.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 2171. Indication de sept ou huit ouvrages sur saint Théodore, écrits en italien.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 79, 277, 320, 481, 632, 646 et passim.

## SAINT ROMUALD,

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CAMALDULES.

1027.

(P. Boll. II. 361.)

Saint Romuald, *Romualdus*, de la famille Onesti, né à Ravenne vers 906, entra dans l'Ordre des Bénédictins et fonda la branche des Camaldules qui unit à la vie conventuelle la vie érémitique. Ce nom de Camaldule vient de l'abbaye de Camaldoli, située en Toscane, au milieu des Apennins et à 40 kilomètres E. de Florence. Cette réforme commença en 1009, fut définitivement établie en 1012, et confirmée en 1072 par Alexandre III.

Il y eut différentes réformes dans cet Ordre ou différentes congrégations. Il y en avait trois en France, et douze maisons de religieux soumises à la même observance, car ils n'ont pas d'autre Règle que celle de Saint-Benoît.

L'Ordre a disparu de la France par les malheurs de la Révolution, mais il se soutient en Italie malgré la persécution. L'abbaye de Camaldoli est devenue la proie des spoliateurs et le Général réside dans un monastère près de Frascati. Ces religieux occupent aussi à Rome le monastère de Saint-Grégoire sur le Celius.

Quant à saint Romuald, il mourut à Val di-Castro le 19 juin 1027; sa fête a été fixée au 7 février, anniversaire de la translation de ses reliques à Fabriano.

Il y a à Rome, près de la place de Venise, une église dédiée sous l'invocation de saint Romuald.

La Vie de saint Romuald fut écrite quinze ans après sa mort par saint Pierre Damien.

Vies des saints de l'Ordre des Camaldules, en italien par Razzi en 1060, et en latin par le P. Thomas de Minis, en 1605 et 1609, 5 vol. in-4°.

MAGNOTIUS. — Eremi Camaldulensis descriptio, Romæ, 1570.

AUG. FLORENTINUS. — Historiarum Camaldulensium libri tres; Florentiæ, 1575, in-4°. Earundem pars posterior; Venetiæ, 1579, in-4°.

Dissertationes Camaldulenses, in quibus agitur de institutione ordinis, de ætate sancti Romualdi, auctore Guidone Grando; Lucæ, 1707, in-4°.

Annales Camaldulenses ordinis sancti Benedicti, auctoribus Joanne-Be-

nedicto Mittarelli, abbati, et Ans. Costadoni; Venetiis, 4 vol. in-fol. 1750-1760.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. II, p. 101 et suiv.

AUG. CALOGERA. — Vie de saint Romuald; Venise, 1745 et 1750, in-12. (en italien).

JEAN DE CASTANIZA, — Vie de saint Romuald.... Madrid, 1597, in-4°. traduite en français, Lyon 1615, en italien, Venise, 1605, in-4°.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis (1622), in-fol. p. 277-292.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. IV, part. I, p. 277-9. Mabillon parle en même temps des saints Boniface, Jean et Benoît, martyrs de l'Ordre des Camaldules.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 261-275,

J.-M. TRICHAUD. — Vie de saint Romuald, fondateur de l'Ordre des Camaldules; Marseille, 1876, Amiens, 1879.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1999 et 2000. Plusieurs Vies en langue italienne sont indiquées.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques, liv. V, cap. 21-25.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 144, 309, 328, 387, 431, 709, 852 et passim.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened. 7 février, 19 juin, 22 novembre.

GAB. BUCÉLIN. — Menologium Bened. 7 février, 19 juin, 23 octobre, 22 novembre et 28 décembre.

## SAINT CHRYSOLE OU CHRYSÉUL,

APÔTRE ET PATRON DE COMINES ET MARTYR.

(Vers 278)

(P. Boll. II. 372.)

Saint Chrysole, *Chrysolius*, fut le compagnon de Saint Piat et de saint Hubert dans les travaux de l'apostolat. Il souffrit le martyre à Verlinghem vers 278 ou 287 ou même 302. Sa fête est fixée au 7 février

Les Actes de saint Chrysole n'ont aucune valeur historique.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. II p. 9-11.

GUESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii, t. I, p. 134-141.

Histoire littéraire de la France, t. XV, p. 622.

ARNOLD DE RAISSE. — Vita sanctissimi Wulgani .... Duaci (1623) in-16.

Vie de saint Chrysole, évêque et martyr, apôtre et patron de Comines et de Verlinghem; Lille, 1829 et 1851.

Propres des églises de Comines, des cathédrales de Tournai et de Cambrai et de la collégiale de Lille.

Synopsis Vitæ episcop. Tornacens. præfixa statutis synod. ejusd. diœcesis, p. 33.

BUCÉLIN. — Annales Flandriæ, ad an. 278.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyrologe romain, p. 354.

DESTOMBES. — Vies des Saints des diocèses de Cambrai et d'Arras, t. I, p. 36.

J. COUSIN. — Histoire de Tournai.

## SAINT MOYSE

APÔTRE ET ÉVÊQUE DES SARRASINS.

(Fin du IV<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. II. 373.)

Saint Moïse, *Moses*, vécut sur la fin du IV<sup>e</sup> siècle en Arabie où il était ne et où il convertit tant de Sarrasins qu'il a mérité d'être appelé leur apôtre. Les principaux traits de sa vie ont été conservés par les historiens de l'Église qui écrivaient à la même époque.

SOCRATE. — *Historia eccles.* lib. IV, c. 33.

RUFIN. — *Hist. eccles.* lib. II, c. 6.

SOZOMÈNE. — *Hist. eccles.* lib. VI.

THÉODORET. — *Hist. eccles.* lib. IV, c. 23.

*Acta Sanctorum* Boll. 7 février, t. II, p. 43-46.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum hist.* lib. XV, n. 59.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. VII, p. 593-97, 788-9.

RÆSS ET WEIS. — *Vies des Saints* (en allemand), t. II, p. 482.

BERNARD XIV. — *De canonisatione Sanctorum*, lib. IV, part. II, c. 19, n. 2.

## SAINT LIVANE OU LEVANGE,

ÉVÊQUE DE SENLIS, CONFESSEUR.

513.

(P. Boll. II. 374.)

Saint Livane ou Levange, *Livanius*, *Livanianus* et *Levangius*, évêque de Senlis, assista au premier concile d'Orléans en 511. Il mourut en 513 selon le P. Le Cointe. Il est honoré le 19 octobre à Senlis et à Troyes.

*Acta Sanctorum* Boll. 19 octobre t. VIII, p. 446-8.

*Gallia Christiana*, t. X, col. 1381,

LE COINTE. — *Annales eccles. Francorum*, ad an. 513.

ANT. PAGI. — *Critica Baronii*, t. II, p. 473.

Offices propres de l'Église de Beauvais.

---

 LES SAINTS ÉVÊQUES DE SENLIS.

Outre les saints Rieul (30 mars), Levange (7 février) et Audebert (9 février), l'Église de Senlis honorait encore d'un culte particulier les évêques suivants qui l'avaient gouvernée.

Saint Saintin, *Sanctius*, (10 janvier). 7 janvier, après 557. Nommé aussi Sanctin. Gallia Christiana, t. x, col. 1382.

Saint Malulfe, *Malulfus*, et saint Candide, *Candidus*, le 4 mai. Il y a des raisons de douter de l'épiscopat de saint Candide. S. Grégoire de Tours, Histor. Franc. lib. vi, dernier chapitre. — Gallia Christiana, t. x, col. 1382-3.

Saint Agmare, *Agmarus*, en 625 et 640 (7 novembre). Nommé aussi Agomarus, Agaumarus et Almarus. Ibidem et Le Cointe, à l'année 640.

Le bienheureux Amand, *Amandus* (26 octobre), mort vers 729.

Saint Létald, et Létard, *Lethaldus*, *Letaldus* (24 février.) S. Grégoire de Tours, hist. Franc. c. 26. — Le Vénérable Bède, Hist. gentis Anglorum, lib. i, c. 25. — Le Cointe. Annales Francorum, ad an. 566, n. 50 et 596, n. 15. — Gallia Chris. t. x, col. 1382. — Monasticon anglicanum, t. i, p. 24. — Acta Sanctorum Boll. 24 février, t. iii, p. 488-9. — Capgrave, Nova legenda Angliæ (1516). p. 218. — Hardy, Descript. catal. (1862), t. i, part. i, p. 175-6.

---

## SAINT RICHARD,

ROI DES ANGLO-SAXONS

722.

*(P. Boll. ii. 375.)*

Saint Richard, *Ricardus*, est patron de la ville de Lubques et d'Eichstaedt.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 750, n. 4.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 750, n. 3 et 4.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis, p. 63.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. ii, p. 84.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. ii, p. 69-75.

HARDY. — Descript. catal. (1862). t. i, part. i, p. 430-1.

CANISIUS. — Lectiones Antiquæ, ed. Basnage, t. i. Vie de saint Guilbaud, écrite par une religieuse d'Heindenheim.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 257, 368, 402, 629 et 677.

---

 SAINT LAURENT, ÉVÊQUE DE SIPONTO,
(Commencement du vi<sup>e</sup> siècle.)

Saint Laurent, *Laurentius*, était parent de l'empereur Zénon et fut sacré évêque de Siponto en 488, d'autres disent en 492. Il apporta de Byzance une foule de reliques précieuses et spécialement une mamelle de sainte Agathe et un os du bras de saint Étienne, premier martyr. Il construisit une église en l'honneur de saint Pierre, prince des apôtres, qui avait annoncé l'Évangile dans la cité même. Il consacra ce temple dans lequel il avait élevé deux autels, l'un sous le nom de la Mère de Dieu, l'autre sous celui de saint Jean-Baptiste. Il fut accompagné dans cette circonstance de plusieurs saints évêques dont on a conservé les noms.

Le fait le plus important de la vie de saint Laurent c'est la manifestation de saint Michel sur le mont Gargano, la révélation qui fut faite au saint évêque et l'érection du sanctuaire qui n'a cessé depuis l'an 493 d'attirer une foule de pèlerins, même dans les temps calamiteux que nous voyons.

Saint Laurent mourut le 7 février 545 d'après les tables de l'Église de Siponto, et il a toujours été honoré d'un culte public dans cette Église. Ses reliques furent transférées dans l'église cathédrale lorsqu'elle fut reconstruite et placée sous son vocable. Mais lorsque cette église fut entièrement ruinée avec la ville elle-même, elles furent portées dans la splendide cathédrale de Manfredonia. Depuis cette destruction en 1620, par les Turcs, le siège archiépiscopal est uni à celui de Manfredonia.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. II, p. 56-7. Vie en vers, antérieure au ix<sup>e</sup> siècle.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. VII, col. 815-818.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 776.

GAMS. — Series episcoporum, p. 924.

Le Chiese d'Italia. — t. XX, p. 577 et suiv.

FR. LENORMANT. — A travers l'Apulie, p. 50.

Revue des Deux Mondes, 3<sup>e</sup> sér., t. LVI, p. 117 et suiv.

SARNELLI. — De episcopis Sipontinis, in-4<sup>o</sup>, p. 17.

---

 SAINT TRÉSAIN PRÊTRE,
(VI<sup>e</sup> siècle.)

Saint Trésain, *Tresanus*, quitta l'Irlande, sa patrie, pour venir prêcher l'Évangile dans les Gaules. Il reçut la cure de Mareuil-sur-Marne et mourut vers 550 ou selon les Bollandistes un siècle plus tôt. Ses reliques sont

conservées à Avenay avec beaucoup de vénération; elles étaient dans l'abbaye bénédictine de ce nom. Il y avait à l'abbaye du Pont-aux-Dames, Ordre de Cîteaux, diocèse de Meaux, un ossement de saint Trésain, enchâssé dans un reliquaire de vermeil. La relique avait été apportée d'Avenay.

Il reste une Vie authentique, écrite par un anonyme, mais qui fournit peu de détails sur saint Trésain.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. II, p. 53-4.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ. t. I, p. 271-5.

HARDY. — Descript. catal. (1862), t. I, p. 127.

Histoire littéraire de la France t. IV, p. 193.

LAURENT MAJORET. — Vie de sainte Berthe d'Avenay, Toul (1650), in-8°; Reims (1700) in-8°.

LOUIS PAR.S. — Légende de saint Trésain, (1844), in-8°.

## LE BIENHEUREUX ANTOINE DE STRONCONE,

FRÈRE LAI, DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1471.

Né à Stroncone dans le diocèse de Narni, d'une famille noble, Antoine embrassa dès l'âge de douze ans la vie austère des Frères-Mineurs de l'Observance. Aussitôt après sa profession, il fut placé dans le couvent de Fiésole sous la conduite de son oncle paternel le bienheureux Jean de Stroncone, alors commissaire général de l'Observance en Italie. Jean initia son neveu aux pratiques de la plus haute perfection, puis il le remit entre les mains de saint Thomas de Florence qui remplissait à Fiésole les fonctions de maître des novices. Après treize ans d'une vie de pénitence, en 1407, on l'adjoignit à son maître pour le seconder dans la formation des novices. Il faisait à ces jeunes religieux des conférences sur la sainte Écriture, sur les écrits des Pères et sur la Vie des Saints qui ravissaient d'admiration les plus savants et les plus intelligents d'entre eux. En 1420, Martin V confia au B. Thomas de Florence la mission de combattre les Fratricelles, et Thomas appela Antoine à son aide. Ils rivalisèrent de zèle et obtinrent de merveilleux résultats. D'autres religieux de leur Ordre secondaient leurs travaux. Instruits de leurs succès, plusieurs des principaux de la Corse les invitèrent à venir fonder des couvents dans leur île et y combattre les Fratricelles qui s'étaient réfugiés en Sicile, en Corse et en Sardaigne. En 1428 le bienheureux Antoine passa en Corse avec deux compagnons. Comme il avait déjà fait, il travailla avec un zèle infatigable. En 1431, il fut envoyé au couvent des *Carceri* non loin d'Assise. Transféré au monastère de Saint-Damien plus près encore d'Assise, il y mourut saintement le 7 février 1471. Les prodiges ont éclaté à son tombeau et il jouit du privilège d'avertir de leur mort prochaine ceux qui lui sont dévoués. En 1687, Innocent XI approuva le culte immémorial

rendu au B. Antoine. Le 21 août 1809, son corps fut transféré de l'église de Saint-Damien en celle des observantins de Stroncone.

Acta Sanctorum Boll. 7 février, t. II, p. 146 et suiv.

LOUIS JACOBILLE. — Vies des Saints de l'Ombrie (en italien).

L'Auréole Séraphique t. I, p. 374-388.

BENOÎT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 12; lib. II, c. 23, n. 12; c. 24, n. 60, 61, 62, 63, c. 51, n. 1; lib. IV, part. II, c. 2, n. 3, et passim.

## LE BIENHEUREUX NIVARD,

ABBÉ DE L'ORDRE DE CITEAUX,

(Vers 1170.)

Lorsque les frères de saint Bernard quittèrent le château de Fontaine pour aller rejoindre Bernard et se consacrer à Dieu, ils rencontrèrent dans une cour extérieure le plus jeune rejeton de la famille qui jouait avec des enfants de son âge, et Guy l'aîné lui dit : « Bon courage, Nivard, nous te laissons tous les biens de la famille. » — « Ah ! répondit l'enfant, vous prenez pour vous le ciel et vous me laissez la terre ; le partage n'est pas égal. » Aussitôt qu'il eut atteint l'âge compétent, Nivard abandonna tout et alla se consacrer à Dieu dans la solitude de Clairvaux. Il y brilla par tant de vertus et de capacité qu'il fut envoyé en Espagne pour y fonder des monastères que les habitants de ce royaume voulaient donner aux moines de Cîteaux. Il y fonda entre autres l'abbaye de l'Épine dans laquelle il rendit son âme innocente à Dieu vers l'année 1170. Il est honoré dans l'Ordre de Saint-Benoît et spécialement dans la branche de Cîteaux le 7 février.

GAB. BUCÉLIN. — Menologium Bened. p. 104. Il se réfère à la Vie de saint Bernard, à Ange Manriquez, Barnard Montalto, Henriquez etc.

## LE VÉNÉRABLE PIERRE QUIRINI, CAMALDULE.

1514.

Pierre Quirini, de la famille patricienne de ce nom à Venise, s'était déjà acquitté de plusieurs légations diplomatiques au grand profit de la république et à son grand honneur, lorsqu'il entra dans l'Ordre de Saint-Benoît dans la branche des Camaldules. Il unit tous ses efforts à ceux du bienheureux Paul Justiniani qui fit revivre dans l'Ordre la plus stricte observance. Quoique jeune encore, Pierre Quirini était très versé dans les langues hébraïque, grecque et latine et il possédait une érudition peu commune, mais il n'eut rien de plus cher que de s'ensevelir dans

l'obscurité de la vie la plus humble. Il mourut le 7 février 1514, laissant une opinion telle de ses vertus, qu'il fut surnommé le Vénéral.

GABR. BUGELIN. — Menologium Benedictum, p. 104.

### LE BIENHEUREUX VULLERM DE LEAVAL.

(vii<sup>e</sup> siècle.)

Le bienheureux Vullerm de Leaval, curé de Morgex, diocèse d'Aoste, vivait au vii<sup>e</sup> siècle; il combattit victorieusement le paganisme et l'hérésie arienne. De temps immémorial le culte public lui a été décerné sans interruption jusqu'à nos jours. Les procès verbaux des visites pastorales des évêques d'Aoste constatent tout au moins depuis le commencement du xv<sup>e</sup> siècle que le saint homme recevait le titre de Bienheureux, et que ses reliques étaient l'objet de la vénération publique.

Le culte a été approuvé par décret de la Congrégation des rites du 3 février 1877

Analecta juris pontificii, xvii<sup>e</sup> série (1878), col. 744-746.

### LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE DE RUBEIS,

CHANOINE DE SAINTE-MARIE IN COSMEDIN.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

Le vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste de Rubeis, vit le jour dans le diocèse de Gênes. Il devint chanoine de la collégiale attachée à la basilique de Sainte-Marie in Cosmedin, à Rome et y mourut saintement. Le procès de la canonisation se poursuit devant le Saint-Siège comme il est constant par les décrets du 12 et du 25 septembre 1840.

Analecta juris pontificii, xxi<sup>e</sup> série (1882), col. 83.

## VIII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT PAUL, ÉVÊQUE DE VERDUN.

648.

(P. Boll. II. 376.)

Saint Paul, d'une famille noble de Belgique, fut d'abord ermite dans les Vosges du côté de Trèves, puis sur le mont Geberne qui depuis a été appelé de son nom, *Paulberg* ou *Posberg*, il embrassa la vie monastique

dans l'abbaye de Tholey, au diocèse de Trèves. Il devint ensuite abbé de ce monastère dans lequel florissaient la piété et l'étude des lettres sacrées et humaines. Saint Paul y excellait entre tous et c'est ce qui le fit élire pour évêque de Verdun vers 626. Il était lié avec plusieurs prélats des Gaules et spécialement avec saint Didier, évêque de Cahors. Il mourut le 8 février 648.

Saint Paul est patron de la ville de Verdun.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 562, 1169-70.

DU CHESNE. — Historiæ Franc. Scrip. t. I, p. 879-885.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 268.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 648.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 86-88.

GONON. — Vitæ Patrum occid. (1625), p. 59.

Acta Sanctorum Boll. 8 février, t. II, p. 169-175. La Vie de saint Paul est écrite par un anonyme, mais généralement très fidèle.

CALMET. — Biblioth. Lorraine (1751), p. 717.

Id. — Histoire de Lorraine, t. I, livr. IX, n. 41, p. 402.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 647, n. 5.

Patrologia latina (Migne), t. L, col. 213.

Histoire littéraire de la France, t. VII, p. 504.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 196, 433, 626, 670.

## SAINT ÉTIENNE DE MURET,

FONDATEUR DE L'ORDRE DE GRANDMONT.

1124.

(P. Boll. II. 381.)

Saint Étienne naquit à Thiers en Auvergne, au diocèse de Clermont, en 1048. Il était en Italie en 1074. Revenu en France, il vécut en ermite à Muret, au diocèse de Limoges, et pour correspondre aux vœux des disciples qui s'étaient groupés autour de lui, il fonda une abbaye dans un lieu nommé Grandmont ou Grammont. Il écrivit une règle très austère et qui fut observée avec une grande ferveur durant assez longtemps. Plusieurs veulent que saint Étienne n'ait pas eu d'autre règle que celle de Saint-Benoît et qu'il n'ait écrit que des constitutions spéciales à son monastère; d'autres rangent les Grandmontains parmi les Chanoines réguliers ou dans une classe à part. La fondation de Grandmont se rapporte à l'année 1070 environ. Saint Étienne mourut le 8 février 1124 et fut canonisé en 1189.

Les rois d'Angleterre Henri I<sup>er</sup>, Henri II, Richard Cœur de Lion et Henri III furent les principaux bienfaiteurs de l'ordre et firent construire le monastère de Grandmont. Jusqu'en 1313 les supérieurs ne portèrent que le titre de prieurs, puis ils devinrent abbés électifs. Le nombre des mai-

sons fut assez grand, mais c'étaient généralement de simples prieurés. L'ordre très sévère dans son observance fut mitigé par Innocent IV en 1247, et par Clément V en 1309. Il y eut une réforme qui revint à la rigueur primitive et fut établie en 1642 par dom Charles Frémont; elle se maintint jusqu'à la fin. La trop fameuse commission dite des réguliers fit supprimer l'Ordre entier en 1769 ou plus exactement en 1772.

Le nom vulgaire des Grandmontains était les Bons-hommes.

Etienne de Liciac, quatrième prieur de Grandmont, écrivit la vie de saint Etienne en 1141, mais cet ouvrage n'a pas été retrouvé. Girard Itier, septième prieur du même monastère, en a fait un abrégé publié par Dom Martène.

MARTÈNE. — Vet. Script. Amplissima collectio, t, vi, col. 1043 et suiv. Les notes de Dom Martène sont très utiles.

Gallia Christiana, t, II, col. 646.

Histoire littéraire de la France, t, x, p. 410, t, xv, p. 136.

HELYOT. — Hist. des Ordres monastiques, t, VII, p. 470 et suiv.

HOLSTENIUS. — Codex regularum, t, II, p. 303.

HURTER. — Innocent III, t, IV, p. 140.

Dictionnaire des ordres religieux, t, II, col. 432-428.

Acta Sanctorum Boll. 8 février, t, II, p. 199-205. 893-4.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t, XXIII, p. 66-77.

CH. FRÉMONT. — La Vie, la mort, les miracles de saint Etienne, confesseur, fondateur de l'ordre de Grand-Mont, dit vulgairement des Bons-Hommes. Dijon, 1647, in-8°. Dom Charles Frémont, fut l'auteur de la réforme établie en 1642.

LELONG. — Bibliot. de la Franc. t. 1, n° 13188-98.

HENRI DE LA MARCHE DE FORMAC. — La Vie de saint Etienne, fondateur de l'ordre de Grandmont; Paris, 1704, in-12.

PAULIN PARIS. — Manuscrits français... (1848), t, VII, p. 412-5.

Patrologia latina (Migne), t, CCIV, col. 995.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XXVI, c. 46-50.

JEAN LÉVÈQUE. — Apologie de l'ordre de Grandmont. Le même auteur a publié les Annales de l'Ordre. Dans le premier ouvrage il soutient que l'Ordre de Grandmont, dans lequel il avait fait profession, est soumis à la règle de Saint-Augustin, dans le second il veut prouver que cet Ordre a une règle qui lui est particulière.

LOUIS GUIBERT. — Une page de l'histoire du clergé de France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Destruction de l'Ordre de l'abbaye de Grandmont. Limoges, veuve Ducourtieux; Paris, Champion, 1875. Un fort vol. in-8°. Il n'existe rien de plus complet sur l'ordre de Grandmont.

---



---

 SAINT JEAN DE MATHA,

FONDATEUR DE L'ORDRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ.

1213.

(P. *Boll.* II. 387.)

Saint Jean de Matha, né à Faucon, au diocèse d'Embrun, le 24 juin 1160, fondateur de l'Ordre des Trinitaires en 1199. Mort à Rome le 16 décembre 1213. Canonisé en 1679. Sa fête est fixée au 8 février.

Saint Jean de Matha fut inhumé à Saint-Thomas *in Formis*, sur le Coelius. On montre encore dans le monastère qu'il habita en ce lieu sa chambre placée au-dessus de l'arc de Dolabella. — A l'église de Saint-Sylvestre *in capite*, à Rome encore, on expose une dent de saint Jean. Cependant à Faucon, Basses-Alpes, on voit à l'entrée de l'église un tombeau en marbre de saint Jean de Matha, fondateur des Trinitaires. Il est évident qu'il ne peut y avoir dans ce tombeau que quelque fragment des reliques du bienheureux fondateur des Trinitaires ou Mathurins comme l'on disait en France. Pour le corps lui-même, il fut enlevé en 1655 par deux religieux de l'Ordre, espagnols de nation, qui le portèrent à Madrid où il est encore.

Bulles d'Innocent III et des autres papes relatives à saint Jean de Matha et à l'ordre fondé par lui.

BENOIT XIV. — De Canonisatione sanctorum., lib. I, c. 41, n. 11-12; lib. II, c. 19, n. 2; c. 20, n. 13; lib. IV, part. II, c. 6, n. 13 et passim.

BONAR. BARO. — Annales ordinis S. Trinitatis, Romæ, 1684.

HOLSTENIUS. — Codex regularum, t. III.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques... t. II, c. 49...

DUPLESSIS. — Histoire de l'Église de Meaux, t. I, p. 172 et suiv.

Id. — Description géog. et hist. de la Haute-Normandie, t. II, p. 194 et suiv.

ALONZO DE ANDRADE. — Vies des saints patriarches Jean de Matha... (en espagnol). Madrid. 1668. in-4°:

GUILLAUME GONZALEZ D'AVILA. — Abrégés historiques des Vies des saints Jean de Matha... (en espagnol). Madrid, 1630, in-4°; Salamanque, 1638, in-4°. — Traduction française, corrigée et augmentée par Jean-François Aloès; Avignon, 1634, in-8°.

Histoire de saint Jean de Matha et de saint Félix de Valois, fondateurs de l'Ordre de la Très-Sainte-Trinité pour la rédemption des captifs, par M. l'abbé J.-M. Prat. Paris et Lyon. Poussielgue, 1846, in-12.

Le R. P. Calixte de la Providence. — Vie de saint Jean de Matha, fondateur de l'Ordre de la Très-Sainte-Trinité pour la Rédemption des captifs. Paris, Bourguet-Calas (s. d. 1883), in-8°.

L'ABBÉ ORSE. — Alger pendant cent ans et la Rédemption des captifs; Paris, Adrien Leclere, 1858, in-12.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1207-8.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 41, 84, 177, 460, 619.

La dénomination vraie et canonique de l'Ordre fondé par saint Jean de Matha et saint Félix de Valois est Ordre de la Trinité pour la rédemption des captifs. En France on nommait les religieux Trinitaires Mathurins, *Mathurini*, parce qu'ils possédaient à Paris la chapelle de Saint-Mathurin, nommée auparavant l'aumônerie de Saint-Benoît. Ce fut le chapitre de Paris qui leur donna cette église en 1228. Les Trinitaires sont souvent nommés, même dans des actes officiels, les Frères aux ânes parce qu'ils ne leur était permis de monter que sur des ânes, suivant les premiers statuts de 1198. Clément IV, en 1267, leur permit d'user de chevaux dans leurs voyages.

DU CANGE. — Glossarium inf. lat. aumot Maturinus.

Extrait d'une lettre adressée à Dom Nicolas Toustaint.... dans le *Mercure*, 1739, juin, 1<sup>er</sup> vol. p. 1141-46.

DOM FÉLIBIEN. — Histoire de Paris. t. I, p. 247.

## SAINT CUTHMAN, CONFESSEUR.

889.

(*P. Boll.* II. 401.)

*Acta Sanctorum Boll.* 8 février, t. II, p. 197.

*Histoire littér. de la France*, t. VIII, p. 585.

## LE BIENHEUREUX PIERRE ALDOBRANDINI,

OU PIERRE L'IGNÉ.

(Après 1089.)

(*P. Boll.* II. 401.)

Le bienheureux Pierre de l'illustre famille des Aldobrandini, moine bénédictin à l'abbaye de Vallombreuse, et disciple de saint Jean Gualbert, fut nommé par saint Grégoire VII cardinal évêque d'Albano, vers 1074, et mourut le 9 janvier après l'année 1089, ou du moins il existe un acte signé de lui en cette année.

L'attribut du bienheureux Pierre est un bûcher ardent.

Il n'existe aucune Vie du bienheureux Pierre écrite par un contemporain; mais il se lit des détails sur lui dans la vie de saint Jean Gualbert, dans les Dialogues du B. Didier, depuis Victor III, dans une lettre que le clergé et le peuple de Florence écrivirent au pape Alexandre II.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. III, c. 33, n. 3; lib. IV, part. I, c. 24, n. 4; lib. IV, part. II, c. 5, n. 3, 4, 7; c. 18, n. 16.

Hagiologia Italica, t. I, p. 15.

BROCCI. — Sancti Florentini, t. I, p. 143 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 410. C'est par erreur que la mort du B. Pierre est rapportée à l'année 1088.

GAMS. — Series episcoporum, p. XXII.

Odoart Corsini, Ambroise Soldani, et plusieurs autres ont publié des ouvrages italiens sur le B. Pierre l'Igné.

### SAINT JACUT, CONFESSEUR,

(Commencement du vi<sup>e</sup> siècle.)

Saint Jacut, *Jacutus*, *Jacobus* (?), fils de saint Fragan et de sainte Gewen ou Blanche, était frère de saint Guignolé et de saint Guéthenoc. Il était encore très jeune lorsque sa famille se vit obligée, pour échapper à la fureur des Saxons, de quitter la Grande-Bretagne, et de venir s'établir dans l'Armorique ou Petite-Bretagne, vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle. Saint Jacut se consacra à Dieu dans la vie monastique; il devint même le supérieur ou l'abbé d'un monastère. Il mourut vers le commencement du vi<sup>e</sup> siècle et des miracles opérés par son intercession affermirent et confirmèrent la croyance des peuples en sa sainteté. Il est le patron de plusieurs lieux en Bretagne; et jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle il y eut dans le diocèse de Dol une abbaye bénédictine sous son invocation.

Tout ce que nous savons sur saint Jacut nous a été transmis par la liturgie et la tradition.

DOM MABILLON. — Annales benedictini, lib. VI, n. 18, t. I, p. 136.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 1069.

Pouillé de l'archevêché de Rennes, t. IV, p. 322.

LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne, éd. 1836, t. I, p. 100.

### SAINT PAUL, MARTYR A ROME.

(Vers 250.)

L'Église honore le 8 février un saint martyr du nom de Paul, qui souffrit à Rome, sous le règne de Dèce. Une inscription extraite des catacombes parle aussi d'un saint Paul, lecteur, et probablement aussi martyr, mais sans indication du jour.

DE ROSSI. — Bullet. d'archéol. chrétien. 1881, p. 19.

## SAINTE ELFLÈDE,

ABBESSE DE STRENEASHALL.

Sainte Elflède, *Elfredis, Eflæda*, vierge et moniale de l'Ordre de Saint-Benoît, était fille d'Oswi, roi de la Northumbrie, et petite-fille par sa mère de saint Edwin. Elle naquit en 655 et fut vouée presque aussitôt à Dieu par son père qui promit en outre de doter un monastère s'il était vainqueur de Penda, roi de Mercie, qui venait l'attaquer avec des forces redoutables. Il fut vainqueur en effet, et Penda perdit la vie sur le champ du combat. Oswi confia sa fille à sainte Hilde (17 novembre), alors abbesse de Heortea, et celle-ci l'emmena avec elle lorsqu'elle alla prendre le gouvernement de l'abbaye de Streneashall ou Streaneshalch. Après la mort du roi Oswi en 670, sa veuve, la reine Enflède vint prendre le voile de moniale dans le même monastère. Sainte Hilde étant morte en 680, Elflède lui succéda et gouverna l'abbaye durant trente-six ans. Elle eut avec saint Cuthbert une conférence spirituelle dans l'île de Coket. Elle mourut à l'âge de soixante ans le 8 février 716. Le 29 octobre 755 son corps fut levé de terre avec celui de saint Trumuvin, évêque, et du saint roi Oswi, son père, qui avaient été inhumés dans l'abbaye de Streneashall. Personne n'ignore que c'était la canonisation usitée alors dans l'Église.

Le 8 février et le 29 octobre sont deux jours consacrés à la mémoire de sainte Elflède et nous venons d'en donner la raison.

Le vénérable Bède et Guillaume de Malmesbury sont les deux principaux auteurs qui font connaître sainte Elflède ou *Elsflede*.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened. p. 13.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 106. Renvoi à Édouard Maihevu.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 670, n. 4.

ANT. PAGI. — Critica Baronii ad an. 670, n. 3.

Acta Sanctorum Boll. 8 février, t. II, p. 178-186.

## LE BIENHEUREUX JOSSE.

1553.

Le bienheureux Josse, *Jodocus*, est appelé par plusieurs auteurs Jourdain Dodo Palmerie. Il fut moine bénédictin de l'abbaye du Mont-Vierge, et à une époque de relâchement et de décadence il donna l'exemple des plus admirables vertus. Il mourut le 8 février 1553.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened. p. 13.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 106.

Id. — Benedictus Redivivus, ad an. 1553.

ARNOLD WION. — Lignum Vitæ, an. 1553.

## SAINT MACHAIRE,

ABBÉ DE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE.

(Vers 585.)

Par ses vertus et par ses lumières, saint Machaire fut élevé à la dignité d'abbé du monastère de Saint-Germain d'Auxerre. A sa mort arrivée vers l'an 585, il laissa le monastère et toute la contrée remplis du souvenir de ses vertus.

Quelques-uns ont pensé que ce saint abbé n'était pas différent de saint Annachaire qui occupa le siège d'Auxerre de 573 environ à 589. Mais il paraît plus probable qu'il y a là une erreur causée par la ressemblance des noms et le rapprochement des dates.

Gallia Christiana, t. XII, col. 260 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 25 septembre, p. 86-111.

Histoire de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, Ordre de Saint-Benoit et de la congrégation de Saint-Maur...., par M. V.-B Henry, curé doyen de Quarré-les-Tombes. Auxerre, Ch. Gallot, 1855. 1 vol. in-8°.

## JEAN-BAPTISTE SEGURA, MISSIONNAIRE JÉSUITE, GABRIEL GOMEZ,

PIERRE DE LINAREZ, SANCHEZ SOVELLI ET CHRISTOPHE ROTONDO,

MARTYRS A AXACA (FLORIDE).

1571.

Trompé par le témoignage d'un sauvage converti en apparence et apostat dans son cœur, le P. Jean-Baptiste Ségura, missionnaire jésuite, se rendit, au mois de septembre 1570, de la Havane à Axaca, avec le P. Louis de Quiros et sept autres compagnons. Le traître qui les avait engagés à tenter cette entreprise était frère du chef d'Axaca, il avait été baptisé en Espagne sous le nom de Louis, et il affirmait que l'Évangile trouverait dans la contrée d'Axaca un accès plus facile que dans la Floride espagnole, c'était un piège.

Le 8 février 1571, ce misérable apostat, qui cinq jours auparavant, avait massacré le P. Louis de Quiros ainsi que les FF. Gabriel de Solis et Jean Mendez, se présenta avec une troupe de Floridiens devant le P. Jean-Baptiste Ségura.

Sous prétexte d'aller abattre des arbres, il lui demanda les haches et les autres instruments de fer que les jésuites avaient apportés de la Havane. Ces instruments furent à peine livrés que le traître et ses compa-

gnons s'en servirent pour arracher la vie aux religieux venus pour travailler à leur salut. Un jeune homme nommé Alphonse, qui ne faisait pas encore partie de la société fut seul épargné et c'est par son témoignage qu'on a connu ce martyr, qui fut suivi du pillage de la cabane construite par les missionnaires. Trois des Floridiens tombèrent morts durant ces scènes affreuses, et le traître Louis, craignant de ressentir aussi les coups de la justice divine, enterra les cadavres des jésuites après avoir mis dans la main de chacun une croix.

L'année suivante 1572, Ménendez, ayant entrepris une expédition à Axaca, délivra Alphonse. Les meurtriers furent recherchés et arrêtés ; mais, par les prières sans doute de leurs victimes, ils obtinrent la grâce de solliciter le baptême, avant de subir leur supplice. Le renégat Louis qui parvint à s'échapper, expia dans une vie de souffrances accompagnée de regrets, les crimes qu'il avait commis.

HENRION. — Histoire générale des Missions catholiques, t. 1, p. 16-17.

Les Missions catholiques, t. ix (1878), p. 71.

Vie de M. P. Fr. Néron, des Missions étrangères de Paris, décapité pour la foi au Tong-king, par M. Chère, chanoine honoraire, directeur au grand séminaire de Lons-le-Saulnier. Lyon, 1878. 1 vol. in-12.

## LA BIENHEUREUSE JACQUELINE DE SEPTISOLES.

1239.

La bienheureuse Jacqueline, veuve et dame romaine, illustre par sa piété et par sa naissance, assista aux deux prédications que saint François fit à Rome en 1219 et fut profondément touchée. Elle obtint de voir en particulier le saint patriarche et se retira tout enflammée de l'amour divin. Dès lors elle devint une bienfaitrice insigne des Frères-Mineurs ; elle les logeait chez elle lorsqu'ils venaient à Rome, et ce fut elle qui engagea les Bénédictins de Saint-Côme, au delà du Tibre, à leur donner une demeure dans l'hôpital Saint-Blaise qui est devenu le couvent de Saint-François *a Ripa*. Les fils de Saint-Benoît avaient donné aux disciples du séraphique Père leur première demeure à Assise. Notre-Dame des Anges, et ils leur donnerent leur première maison à Rome.

Peu de jours avant sa mort, Saint François commença à dicter une lettre pour la pieuse veuve afin de l'avertir de son trépas et l'inviter à venir le trouver ; mais il s'interrompit en annonçant son arrivée prochaine, et en effet on la vit bientôt paraître et elle apportait tout ce que le père demandait. Un ordre du Ciel l'avait avertie de ce qu'elle avait à faire.

Après les funérailles du saint patriarche, la bienheureuse Jacqueline alla à Rome mettre ordre à ses affaires et revint à Assise où elle resta jusqu'à sa mort.

A la pratique de la pénitence et à une prière continue accompagnée de larmes, Jacqueline joignait l'exercice de toutes les œuvres de cha-

rité et de miséricorde, vingt ans s'écoulèrent ainsi à Assise où elle rendit son âme à Dieu le 8 février 1239. Son corps fut inhumé auprès de celui de saint François, en l'église Saint-Georges, et lors de la translation du bienheureux Patriarche dans l'église qui porte son nom, à Assise, les dépouilles de cette pieuse veuve y furent aussi transportées. On les plaça près de la chaire, où dans la suite ses enfants eurent leur sépulture.

## IX<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINTE APOLLONIE, VIERGE ET MARTYRE.

249.

(P. Boll. II. 404.)

Sainte Apollonie, *Apollinia*, Apolline, brûlée vive à Alexandrie en Egypte, non en 202, mais en 249.

Sainte Apollonie est très honorée à Rome. A Sainte-Marie *in transtevere*, on conserve son chef qui est exposé le jour de sa fête. A Saint-Sylvestre *in capite* on expose une de ses dents. A Saint-Augustin il y a messe solennelle, procession et distribution de dots par la confrérie noble de Sainte-Apollonie à des jeunes filles pauvres, en costume *d'annantate*.

Les Actes de sainte Apollonie n'ont pas de gravité quoiqu'on y reconnaisse quelques traces d'antiquité.

Lettre de saint Denys d'Alexandrie, dans Eusèbe, — Hist. eccles. lib. VI, c. 41 et 42.

Acta Sanctorum Boll. 9 février, t. II, p. 278-282. Ne reproduit pas les Actes.

LE BLANT. — Actes des martyrs, n. 97.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 252, n. 4.

ANT. MAR. BONUCCI. — Histoire de S. Apollonie (en italien) Rome, 1712 in-8°.

CEILLIER. — Hist. des auteurs eccles. t. II, p. 550.

LUMPER. — Historia Sanctorum Patrum, t. VII, p. 704-507.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. II, p. 88.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclésiast. t. III, p. 292-6.

CH. CAHIER. — Les caractéristiques des saints, p. 91, 151, 160, 311, 608 et 670.

## SAINT NICÉPHORE, MARTYR.

(Vers 260.)

*(P. Boll. II. 406.)*

Saint Nicéphore, *Nicephorus*, martyr à Antioche de Syrie vers l'an 260 ou 258 selon les Bollandistes.

Les Actes sincères de saint Nicéphore sont venus jusqu'à nous.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 211.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 17.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), p. 89.

Acta Sanctorum Boll. 9 février, t. II, p. 283-288, 894.

## SAINT ANSBERT, ARCHEVÊQUE DE ROUEN.

695.

*(P. Boll. II. 408.)*

Saint Ansbert, *Ansbertus*, fut d'abord moine bénédictin, et devint abbé de Fontenelle au diocèse de Rouen. En 684 il fut sacré archevêque de cette ville. Il gouverna son Église durant dix ans et mourut plein de mérites dans l'abbaye de Hautmont en Hainault, en 695 et non en 698 comme le dit Bollandus. Son corps fut rapporté à Fontenelle. La Vie de saint Ansbert a été écrite par Aigradus, moine de Fontenelle, contemporain; son texte a été publié par Surius, les Bollandistes, Mabillon, mais d'après un exemplaire interpolé: une version pure vient d'être mise au jour.

En iconographie saint Ansbert, et non saint Ausbert, est représenté portant un calice. — Le calice est l'attribut propre du prêtre; sur les tombeaux un simple calice gravé indique que le mort qui y repose était honoré du sacerdoce.

Analecta Bollandiana, t. I (1882), p. 178-191.

Acta Sanctorum Boll. 9 février, t. I, p. 342-56, cfr. p. 896.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 1048; 1062, t. V, p. 199.

Id. — Annales Benedictini, lib. XVI, n. 53, lib. XVII, n. 34; lib XVIII, n. 32, et passim.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XXIV, n. 100.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, (1618), t. II, p. 90.

TRITHÈME. — Viri illustr. Bened. lib. III, n. 95.

Gallia Christiana, t. XI, col. 16 et 167.

BARONIUS. — Annales Eccles. ad ann. 695, n. 7.

PAGI. — Critica in Ann. Baronii, ad ann. 681, n. 23; an. 684, n. 53; an. 682, n. 8 et passim.

CEILLIER. — Hist. des auteurs sacrés et ecclés. (1750), t. xvii, p. 763.

Hist. littér. de la France, t. iii, p. 646-8; t. iv, p. 33.

FRÈRE. — Bibliogr. Normande, t. ii, p. 501.

GESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii, t. v, p. 126-33.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 173.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. (1656), p. 108. citant Duchesne, Yepes et Surius.

DUCHESNE. — Hist. Franc. script. t. i, p. 681.

DOM BOUQUET. — Rerum gall. scrip. t. iii, p. 616.

DOM POMMERAYE. — Hist. des archev. de Rouen (1667).

## SAINT EMILIEN ET SAINT BRACHION, OU BRAQUE,

CONFESSEURS.

576.

(P. Boll. n. 413.)

Saint Emilien, *Æmilianus*, menait la vie érémitique dans les montagnes de l'Auvergne, entre Riom et Évaux. Il y vivait depuis longtemps lorsque Brachion, *Bracchio*, *Braco*, *Brachionis*, l'y rencontra. Celui-ci était un noble jeune homme de la cour du comte Sigivald, qui gouvernait l'Arvernie au nom du roi Thierry 1<sup>er</sup> (511-534). L'occupation favorite de Brachion avait été jusqu'à cette heure la chasse à laquelle il se livrait avec passion. C'est en poursuivant une laie énorme qu'il parvint à l'ermitage d'Émilien. Celui-ci le reçut avec bonté et lui parla de la vanité de la gloire et des plaisirs du monde. Touché intérieurement d'un rayon de la grâce, Brachion vit s'ouvrir devant lui des horizons entièrement nouveaux pour lui. Il aurait désiré se joindre au saint vieillard qui lui parlait si admirablement de Dieu, mais il n'était pas libre de briser les liens qui l'attachaient au monde. En attendant il s'efforça d'apprendre à lire pour pouvoir louer Dieu dans le langage même de la Sainte Écriture. Dieu, pour récompenser son zèle, lui accorda miraculeusement le don de savoir lire et écrire. Son désir aussi de rejoindre saint Émilien devait bientôt être satisfait.

Le comte Sigivald, parent ou allié des princes mérovingiens, avait été longtemps le favori de Thierry; mais dénoncé pour sa conduite tyrannique dans le gouvernement de l'Auvergne, il fut mandé à la cour et le roi lui donna la mort d'un coup d'épée. Cet événement ne pouvait que confirmer Brachion dans le désir qu'il avait conçu de quitter le monde pour vivre tout à Dieu. Il se hâta d'aller rejoindre saint Emilien et sous sa conduite, il fit de rapides progrès. Il étudia deux livres qui le formèrent à la prière la plus parfaite : le Psautier, qu'il apprit par cœur, et la nature dont les beautés élevaient son esprit jusqu'à leur auteur.

Une persécution vint éprouver et affermir les résolutions de Brachion. Un de ses frères plus âgé que lui, voulut lui faire contracter un mariage qui l'aurait fixé dans le monde; mais le saint résista aux séductions et aux menaces, même à celles qui mettaient ses jours en peril. Cette persécution servit à augmenter les mérites des deux solitaires et répandit au loin leur réputation. Non contents d'admirer leur vie, de fervents chrétiens se joignirent à eux pour les imiter; la cellule d'Émilien se changea en un monastère, la profondeur des bois de Pionsat qui jusqu'alors n'avait connu que les cris des bêtes sauvages ou les rugissements de la tempête, retentit désormais du chant des serviteurs de Dieu le jour et la nuit.

Après la mort de saint Emilien, les moines choisirent Brachion pour continuer à les conduire dans les voies du salut. Le nouvel abbé attira tout d'abord sur le monastère une bénédiction temporelle. car il obtint de la générosité de la pieuse Ramichilde, fille du comte Sigivald, les bois qui entouraient la cellule de saint Émilien.

Saint Brachion accomplit un pèlerinage au tombeau du grand thaumaturge des Gaules mort depuis environ cent soixante-dix-ans. Selon les uns il était né en Thuringe, mais selon d'autres en Touraine; quoiqu'il en soit, il fonda dans cette contrée deux petits monastères et deux oratoires, ce qui semble confirmer le second sentiment et explique comment il resta assez longtemps sur les bords de la Loire. Un jour qu'il priait dans la basilique du saint évêque et devant un autel sur lequel reposaient des reliques, un feu céleste s'échappa des restes des saints et éclaira le temple. Plus tard, saint Grégoire de Tours entendit de la bouche du saint abbé lui-même le récit de ce fait merveilleux que saint Odon de Cluny a célébré dans un de ses sermons.

Saint Brachion reprit le chemin de sa chère solitude d'Auvergne où il passa encore cinq années dans la prière et la retraite; ce temps écoulé, il revint visiter les monastères qu'il avait établis en Touraine et leur donna des abbés pour les gouverner.

Revenu encore en Auvergne, une mission importante lui fut confiée; celle de réformer le célèbre monastère de Ménat dans lequel la négligence du dernier abbé avait laissé la discipline s'affaiblir. Il avait reçu du Ciel les qualités qui convenaient pour cette œuvre difficile: il possédait, dit Grégoire de Tours, une parole persuasive qui inspirait les plus chastes vertus en même temps qu'une grande fermeté dans le commandement. La sévérité avec laquelle il se traitait lui-même, le feu de la charité qui animait tous ses actes achevait de donner à son autorité un accent tout-puissant.

La réforme du monastère de Ménat paraît avoir été la dernière œuvre de Brachion. Sa mort était prochaine: elle lui fut révélée dans une vision dont saint Avit, évêque de Clermont, reçut la confidence; le saint avait vu le trône de Dieu environné par les esprits bienheureux et le prophète Isaïe debout près de ce trône avec le livre de ses prophéties ouvert; c'était le signe que lui-même allait bientôt monter au ciel, pour chanter avec ces esprits bienheureux les louanges de Dieu, et participer aux gloires du Messie que le prophète a célébrées.

Saint Brachion avait un grand amour pour la nature. Cette prédilection se montre jusque dans le choix qu'il fit du lieu qui devait lui servir de tombeau. Il avait remarqué, près de la rivière qui arrose le bassin de Pionsat, une retraite ombragée, image de la vallée du repos éternel. Il pria ses frères de déposer son corps en cet endroit; son âme monta vers Dieu le 9 février 576, et ses restes mortels furent d'abord portés à l'oratoire de la cellule de saint Émilien. Deux ans après, une chapelle étant achevée au lieu choisi par lui, le corps du Saint y fut transféré, et on le retrouva aussi frais que s'il était mort de la veille.

### SAINT BRAVY.

(Vers 590.)

Saint Bravy, *Bravius*, a été confondu avec saint Brachion, mais à tort. Il est vrai que l'un et l'autre sont honorés d'une manière particulière à Pionsat et à Ménat, mais d'autres circonstances servent à faire distinguer l'un de l'autre les deux serviteurs de Dieu.

Saint Bravy était originaire de la Bretagne; il gouverna l'abbaye de Ménat après la mort de saint Brachion. De son temps l'abbaye fut envahie par des brigands qui la dévastèrent et poursuivirent le saint abbé : il vint expirer près de Pionsat en un lieu où coule une source qui porte encore son nom. Il y mourut de fatigue et de douleur de voir la ruine du sanctuaire qui lui était confié. Heureusement cette ruine ne fut point absolue et définitive : vers la fin du vi<sup>e</sup> siècle saint Ménéel rétablit l'abbaye de Ménat.

S. GRÉGOIRE DE TOURS, — De Vitis Patrum, cap. 12 et 15.

Historia Francorum, lib. v, cap. 12.

De gloria confessorum, cap. 20 et 39.

V. la Note de Dom Ruinart, (éd. 1699), col. 1399.

Sulpice Sévère, Dialogues 11.

Gallia Christiana, t. II, col. 24, 366 et 367.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. III, part. I.

IDEM. — Annales Bened. ad an. 681, n. 17.

(CH. ANDRÉ). — Saint Émilien et saint Brachion (1883). Cet auteur cite le P. J. Branche, l'abbé Rongeyron, et semble avoir étudié les traditions locales.

### SAINT SABIN, 1<sup>er</sup> ÉVÊQUE D'AVELLINO ET MARTYR.

109.

Saint Sabin, *Sabinus*, est le premier évêque d'Avellino, *Abellinum*, et vivait au temps de saint Pierre. Ce saint apôtre passant par la cité

d'Avellino, dans la province de Bénévent, rencontra Sabinus; l'instruisit de la foi chrétienne, le baptisa et plus tard, trouvant en lui de merveilleuses dispositions pour la piété et le ministère sacerdotal, l'ordonna prêtre et lui conféra même la fonction d'établir une Église à Avellino où il était né. Cette ville déjà assez considérable au rapport de Pline, écouta la voix de son apôtre qui put établir une chrétienté qu'il cimentait même de son sang; car sous le règne de Trajan, en l'année 109, il eut la gloire de donner sa vie pour le nom de Jésus-Christ.

Ses reliques précieusement recueillies par ses disciples sont encore honorées avec ferveur par les populations de l'Italie du sud, mais principalement d'Avellino dont le siège épiscopal a été réuni à celui de Frigento. On conserve encore une épitaphe qui fut placée sur son tombeau vers le neuvième siècle et composée de seize distiques.

Le 9 février, anniversaire de sa passion, le premier dimanche de l'Avent, le jour de sainte Catherine et en la fête de tous les Saints, il s'échappe du sarcophage en marbre dans lequel sont renfermées les reliques de saint Sabin une manne plus ou moins abondante, et les habitants de ces parages jugent de la fertilité plus ou moins grande de la saison d'après l'abondance de cette manne merveilleuse.

Acta Sanctorum Boll. février, t. II, p. 763 et suiv.

UGHELLI. — Italia sacra, ed. Colletti, t. VIII, col. 190.

FRANC. DE FRANCHI. — Avellino illustrato dai santi e Santuarii; Napoli 1709; lib. I, chap. 3-5,

Il est vraisemblable que saint Sabin honoré à Naples, à Lesina à Atripalda le 9 février est le même que saint Sabin premier évêque d'Avellino et martyr, quoique le nom de Sabin fut très commun en Italie durant les premiers siècles de notre ère.

## SAINT ALEXANDRE, EVÊQUE D'AVELLINO ET MARTYR.

### 154.

Après la mort glorieuse de saint Sabin, le siège épiscopal d'Avellino fut d'abord occupé par un prélat dont le nom ne nous est pas connu; puis par saint Alexandre qui avait été élevé et formé à la vertu par l'apôtre de la contrée. Il travailla avec un zèle infatigable à la propagation de la foi et il obtint des fruits merveilleux. Il était doué du don des miracles et il ressuscita l'un des habitants d'Avellino qui était mort avant d'avoir reçu le baptême. Cet homme était l'un des principaux de la ville et il avait nom Luceius. Revenu à la vie il s'empressa de demander la grâce de la régénération spirituelle.

Toute la famille de Luceius, témoin de ce prodige, embrassa la foi, ce qui fit cent vingt-cinq chrétiens en un instant.

Les prêtres des faux dieux s'irritèrent de voir désertier chaque jour leurs autels. Alexandre fut chargé de fers et envoyé à Rome. Il y subit

d'abord le supplice du chevalet, puis celui des torches ardentes et enfin celui des scorpions de fer. Voyant l'état de langueur et de destruction auquel le corps du saint martyr était réduit, le juge crut pouvoir triompher de sa volonté et le fit conduire au temple d'Apollon; il aurait cru remporter une victoire si Alexandre avait donné le plus léger signe de respect, mais bien loin d'obtenir cette satisfaction il vit à l'arrivée du saint évêque le temple ébranlé et une partie de l'édifice tomber en ruine. Alors le juge ordonna d'exposer le martyr aux bêtes qui en l'approchant oublièrent leur férocité. Il le fit jeter au milieu d'un brasier ardent qui s'éteignit à l'instant.

Témoin de tous ces prodiges, un chef militaire d'un grand nom, Herculamus renonça aux faux dieux, confessa hautement la foi chrétienne et mérita la gloire du martyr. Il endura avec héroïsme les plus terribles tourments et eut la tête tranchée sous l'empire d'Antonin le Pieux, en l'année 154. Son nom est inscrit au Martyrologe romain sous le 25 septembre.

Pour Alexandre, il fut conduit sur la voie Claudia à vingt et un milles de la ville et eut la tête tranchée le 21 septembre de l'année 154. Ses disciples qui l'avaient suivi depuis Avellino recueillirent ses restes sacrés et les ensevelirent au lieu où il avait éteint miraculeusement le bûcher. Plus tard le pape saint Damase les transporta dans la ville de Rome, le 26 novembre, et consacra une église en son nom; il y établit un service régulier pour l'office divin et voulut par une disposition particulière que tous les jours le suffrage de saint Alexandre fut imploré dans cette église dans l'action du saint sacrifice.

Les Actes de saint Alexandre ont été recueillis par un témoin oculaire, le prêtre Crisitianus, et ont été publiés dans les *Acta Sanctorum Boll.* 21 septembre, t. vi, p. 530-233. Voir aussi le commentaire du P. Perier, *ibid.* p. 227-230. Pour saint Herculamus, voir le travail du même auteur, *Acta Sanctorum Boll.* 25 septembre, t. vii, 22-24.

UGHELLI. — *Italia Sacra*, ed. Colleti, t. viii, col. 190-1.

Franc. de Franchis. — *Avellino illustrato etc.* lib. 1, cap. 6.

JOSEPH ZIGARELLI. — *Storia della cattedra d'Avellino, e de suoi pastori*, 5 vol. Napoli, 1856, t. i, p. 333 et suiv.

## SAINT AUDEBERT,

ÉVÊQUE DE SENLIS ET CONFESSEUR.

685

(*P. Boll.* II. 414.)

Saint Audebert, *Autebertus*, *Audebertus* et *Ausbertus*, succéda sur le siège épiscopal de Senlis à saint Agmare, *Agmarus*, qui mourut en 649, Il souscrivit en 652 au privilège que saint Landri, évêque de Paris,

accorda à l'abbaye de Saint-Denis ; en 663, à celui que Berthefrid, évêque, d'Amiens, donna à celle de Corbie, et en 666, à celui que saint Drause évêque de Soissons, concéda à celle de Notre-Dame de la même ville. Il mourut le 9 février 685. Il fut inhumé dans l'abbaye de Saint-Rieul et ses reliques étaient placées dans une châsse au-dessus du maître-autel. Il y a aussi une fontaine qui porte le nom de Saint-Audebert.

Gallia Christiana, t. x, col. 1383 et 1384.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 686.

## LE BIENHEUREUX BERNARD DE SCAMMACA,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1486.

(P. Boll. II. 414.)

Né à Catane de la famille puissante des Scammaca, Bernard se livra à une vie de plaisir et de débauches. La grâce divine le retira de cette vie en lui envoyant un ulcère à la jambe. Cloué sur un lit, il réfléchit sérieusement sur l'état de son âme, et à peine guéri il sollicita son admission dans l'Ordre de Saint-Dominique. Il travailla avec zèle au salut des âmes, mais surtout il expiait par les plus austères pratiques de la pénitence ses désordres passés.

L'Ordre des Frères-Prêcheurs et le diocèse de Catane font l'office du B. Bernard le 9 février.

Leçons de l'office dans le bréviaire dominicain.

## LE BIENHEUREUX RAYNAL,

BÉNÉDICTIN CAMALDULE, ÉVÊQUE DE NOCERA.

1225.

Le B. Raynal, *Raynaldus*, descendait des souverains de Naples et était allié aux empereurs germains. Doué d'ailleurs des plus grandes qualités, il sacrifia tout et alla se renfermer dans l'abbaye de Font-Avellane. Le siège épiscopal de Nocera étant devenu vacant, Raynal fut choisi malgré lui pour le remplir. Plein de charité pour les pauvres, il se traitait lui-même avec une extrême rigueur. Il mangeait peu, couchait sur la terre nue, ne prenait que quelques heures de sommeil et passait le reste de la nuit en méditation. Il poussa la charité jusqu'à poser la bouche sur les plaies d'un lépreux qui fut instantanément guéri. Il n'est pas surprenant que les dons les plus merveilleux fussent accordés à une mortification aussi héroïque ; les anges et les saints se manifestaient souvent

au bienheureux Raynal, surtout les apôtres saint Pierre et saint Paul, et les vierges sainte Thècle et sainte Agnès. D'autre part les démons lui obéissaient et il délivra une grande quantité de possédés. Sa parole avait une puissance prodigieuse; lorsque l'armée de l'empereur Frédéric II vint assiéger Nocera, Raynal alla au devant et la fit rebrousser par la persuasion de sa parole. Une si grande sainteté et les bienfaits continuels qu'il répandait le rendait extrêmement cher à son peuple qui fut plusieurs fois témoin de ses prodiges, comme lorsqu'un globe de feu apparut au-dessus de la tête du bienheureux prélat offrant le saint sacrifice. Il mourut dans un âge très avancé le 9 février 1225. Il est le principal patron de la ville et du diocèse de Nocera, la cathédrale est dédiée sous son nom et son corps, sans corruption, se conserve dans ce temple. Le bienheureux Raynal était contemporain de saint François d'Assise avec lequel il fut très lié.

Raff. Carnevali et Jocher ont publié des Vies du B. Raynal, Raynaud ou Raynald, en italien.

Acta Sanctorum Boll. 9 février, t. II, p. 372-3.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 103 et 104. Cite la vie du B. Raynal, les offices propres du diocèse de Nocera, Louis Jacobillo, Philippe Ferrari.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. I, col. 1066.

J. CAPELLETTI. — Le Chiese d'Italia, t. V, p. 10.

## SAINT SABIN,

ÈVÈQUE DE CANOSA, DANS L'APULIE, CONFESSEUR.

566.

La sainteté et les miracles de saint Sabin nous sont attestés par saint Grégoire le Grand, son contemporain et par le culte que lui rend l'Église de Canosa et d'autres.

Sa vie a été écrite par Pierre de Canosa, archevêque de Bari, sur l'ordre de saint Léon III. Jean, archidiaque de Bari a écrit en vers la Vie du même saint.

Saint Sabin découvrit la ruse de Totila roi des Goths qui se présentait à lui comme un échauson, et il but sans danger une coupe empoisonnée. Aussi on le représente avec une coupe. Il est patron de la ville de Bari, et une église remarquable par ses portes de bronze lui est consacrée à Canosa.

UGHELLI. — Italia Sacra, 2<sup>e</sup> éd. t. VII, p. 594-605.

Vitæ Sanctorum Boll. 9 février, t. II, p. 310-329.

CH. CAMER. — Caractéristiques des Saints, p. 172, 629, 639.

LÉON PALUSTRE. — De Paris à Sybaris, p. 328.

X. BARBIER DE MONTAULT. — Les portes de bronze de Bénévent dans la Revue de l'art chrétien, 1883, p. 39.

X<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

## SAINTE SCHOLASTIQUE, VIERGE.

543.

Sainte Scholastique, *Scholastica*, née à Nurcia, sœur de saint Benoît, moniale et supérieure d'une communauté dont on voit encore les traces au pied du Mont-Cassin. Elle mourut le 10 février 543.

Les reliques de sainte Scholastique furent apportées en France avec celles de saint Benoît. Elles furent déposées dans un monastère de vierges construit au Mans par l'évêque saint Béraire I<sup>er</sup>. Elle devint bientôt la patronne spéciale de la ville du Mans. Elle a souvent opéré des miracles en faveur des habitants et même de nos jours elle ne cesse de prouver son pouvoir par les grâces qu'elle obtient pour ses clients.

La confrérie de Sainte-Scholastique était très nombreuse au Mans avant la persécution de 1793; elle se rétablit en ce moment et déjà un nombre considérable de pieux fidèles en font partie, le Saint-Siège ayant renouvelé les anciennes faveurs spirituelles.

Toutes les vies de saint Benoît fournissent des détails sur sainte Scholastique, ainsi que toutes les histoires de l'Ordre bénédictin, du Mont-Cassin et des diocèses du Mans, d'Orléans et de Trèves.

Il y a dans la ville de Rome trois églises dédiées sous le patronage de sainte Scholastique : une qui ne reconnaît que cette sainte patronne, Sainte-Scholastique *all'arco della Ciambella*; deux dont le patronage est commun : Saint-Benoît *in Pisciluna*, Saint-Benoît et Sainte-Scholastique-des-Norciens.

A la place du monastère que sainte Scholastique habitait au pied du Mont-Cassin il n'y a plus qu'un oratoire où la messe est souvent célébrée; le monastère a été transporté dans la ville voisine de San-Germano. Il y a aussi à Subiaco un monastère très florissant sous le nom de la sœur de saint Benoît.

Les arts représentent sainte Scholastique avec une colombe au milieu de la pluie tombant avec abondance, ce qui s'explique naturellement par les faits les plus connus de sa vie; ou avec une ville qu'elle couvre de sa protection, en souvenir du miracle par lequel elle sauva le Mans des derniers excès médités par les calvinistes, 11 juillet 1569.

Les villes du Mans et de Vich, en Catalogne, honorent sainte Scholastique comme leur patronne spéciale; l'ordre entier des Bénédictins fait de même, et tout le monde l'implore contre les orages.

S. GRÉGOIRE. — Dialogues, liv. II, c. 33 et 34.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. I, p. 35.

Id. — Annales Benedict. ad an. 543.

- Acta Sanctorum Boll. 10 février, t. II, p. 392-402.  
 BETHMAN. — Dans Petz, Archiv. t. X, p. 289.  
 Gallia Christiana, t. XIII, col. 1350 et inst. col. 311-3.  
 Histoire litt. de la Fr. t. III, p. 615.  
 LELONG. — Biblioth. hist. de la Fr. n° 11941 et suiv.  
 F. A. LOISON. — S<sup>e</sup> Scholastique, son histoire, ses reliques et son pèlerinage à Juvigny-les-Dames (Meuse); Bar-le-Duc, 1881. In-18°.  
 RAULIN. — Hist. de S<sup>e</sup> Scholastique et de ses reliques...; Verdun, 1857, in-12.  
 HENRI MARTIN. — Dans Revue de Paris (1855), t. XXIV, p. 684-7.  
 D. FR. CHAMARD. — Les reliques de saint Benoît; Paris, 1882, in-8°. et dans Revue du monde catholique, 1<sup>er</sup> et 15 janvier 1883.  
 D. PAUL PIOLIN. — Hist. de l'Église du Mans, t. I, p. 350-357; t. II, p. 440-2, et passim.  
 FR. BONDONNET. — Le Triomphe de S<sup>e</sup> Scholastique.... in-4°.

## SAINTE AUSTREBERTE,

ABBESSE DE PAVILLY, DIOCÈSE DE ROUEN.

704.

(P. Boll. II. 421.)

Sainte Austreberte, *Austreberta*, naquit à Marconne vers 630, devint moniale de l'ordre de Saint-Benoît, puis prieure de Port, enfin abbesse de Pavilly au diocèse de Rouen. Elle reçut la bénédiction abbatiale des mains mêmes de saint Ouen et fut la première abbesse de Pavilly, *Pauliacum*, monastère fondé vers 648 par saint Philibert, abbé de Jumièges.

Il reste une vie de sainte Austreberte, anonyme, mais presque contemporaine et sincère.

- SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1617), t. II, p. 96.  
 MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part I, p. 27-28.  
 Id. — Annales Benedict. ad an. 704.  
 Acta Sanctorum Boll. 10 février, t. II, p. 417-9.  
 PAGI. — Critica Baronii, ad an. 695. n. 5.  
 GHESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 422-311, 444-7,  
 BAUDET. — Vie de sainte Austreberte, notice sur son monastère....  
 Bar-le-Duc, 1861, in-18.  
 SIMON MARTIN. — La Vie parfaite et immaculée de sainte Austreberte, princesse de la 1<sup>re</sup> race des rois de France.....; Paris, 1635, in-8°.  
 Histoire litt. de la France, t. IV, p. 68-70.  
 J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. I, p. 230-263; t. IV p. 699.  
 BULTEAU. — Hist. de l'Ordre de Saint-Benoît, t. I, p. 502.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 32, 63, 434, 532, 608, 658.

Voir aussi la Vie de saint Ouen au 24 août.

## LE BIENHEUREUX GUILLAUME,

COMTE DE POITIERS, DUC D'AQUITAINE

1127.

(*P. Boll.* II. 426.)

Le bienheureux Guillaume VIII, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine et de Gascogne, ne doit pas être confondu avec saint Guillaume d'Aquitaine, moine de Gellone, dont nous parlerons le 28 mai. Celui dont il est question présentement vint au monde le 22 octobre 1072 et mourut le 10 février 1127. Après une invasion dans le comté de Toulouse (1098), il partit pour la croisade (1101) et revint l'année suivante. En 1104, il encourut la peine de l'excommunication pour avoir fait subir aux églises de ses États les vexations les plus cruelles et surtout à saint Pierre II, évêque de Poitiers (1087-1115). A la voix de saint Bernard, il reconnut ses crimes et fit pénitence. En 1119, il passa en Espagne au secours d'Alphonse I<sup>er</sup>, roi d'Aragon, avec lequel il battit les Maures près de Cordoue. De 1120 à 1123 il perdit le comté de Toulouse dont il s'était emparé en 1114. Guillaume est l'un des plus anciens poètes de la langue romane; mais de toutes ses poésies il ne nous reste que neuf chansons.

Si Guillaume a été véritablement honoré d'un culte, ce culte a été très restreint. Sous le rapport religieux sa vie nous est surtout connue par les œuvres de saint Bernard qu'il faut consulter avec les notes de Mabillon. Voir aussi la Vie de saint Bernard, au 20 août et celle de saint Pierre II, évêque de Poitiers, au 4 avril.

*Acta Sanctorum* Boll. 10 février, t. II, p. 450-472.

*Analecta Bollandiana*, t. I, p. 525-527.

## SAINT GUILLAUME DE MALEVAL OU LE GRAND.

1157.

(*P. Boll.* II. 432.)

Saint Guillaume de Maleval, ermite et instituteur de l'ordre des Guillelmins ou Guillelmites, sous la Règle de Saint-Benoît, a eu des commencements qui sont restés complètement obscurs. P. L. Alberti l'a confondu, mais à tort, avec Guillaume duc d'Aquitaine. Les uns le font naître près de Sienne en Italie, les autres en France, mais ils ne peuvent apporter de preuves certaines ni les uns ni les autres.

Saint Guillaume est honoré comme le patron de la province maritime de Toscane.

Acta Sanctorum Boll. 10 février, p. 433-491. Contient Commentaire par Henschen; Vie composée avec les antiennes et les répons de l'office propre; autre Vie écrite par Théobald et publiée par Surius, Silvius et autres; détails sur l'ordre des Guillemites et sur les reliques.

P. L. ALBERTI. — Vie du glorieux confesseur et ermite... (en italien), Sienne, 1770, in-4°.

G. DE WAHA. — Explanatio Vitæ S. Guillemi Magni conscriptæ olim per B. Albertum ejus discipulum, nunc repertæ. Leodii, 1693, in-12.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux, t. VI, p. 155 et suiv.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened. p. 13

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 111 et 113-114.

## LA BIENHEUREUSE CLAIRE AGOLANTI, DE RIMINI,

VEUVE, DE L'ORDRE DE SAINTE-CLAIRE.

1346.

(P. Boll. II. 436.)

La B. Claire, *Clara*, née à Rimini en 1282, eut le malheur de tomber dans des désordres scandaleux; mais, rappelée à Dieu par la grâce d'une conversion sincère, elle se livra avec courage à d'austères pénitences. Les uns disent qu'elle professa la règle de Sainte-Claire, d'autres pensent au contraire, qu'elle vécut dans le monastère comme simple tertiaire. Elle s'endormit du sommeil des justes le 10 février 1346. Son corps fut d'abord enseveli dans l'église de son monastère; il repose aujourd'hui dans la cathédrale de Rimini. En 1784, Pie VI approuva le culte de la B. Claire, et permit que l'on célébrât sa fête le 10 février dans la ville et le diocèse de Rimini.

Ang. Battaglini et Gius. Garampi ont publié des ouvrages en italien sur la Vie de la B. Claire, Rome, 1755 et 1784, in-4°.

JEAN-JAC. Sbaraglia, a publié un ouvrage sur la translation de ses reliques. (S. l.) en 1758, in-4°.

WADDING. — Annales Minorum, t. VII, p. 332-6.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 389,

## SAINTE PROTADÉ, ÉVÊQUE DE BESANÇON

624.

Saint Protade, Prothade, *Protadius*, *Prothadius*, *Protadius*, *Protegius*, *Protegius Broardus*, *Protadius*.

Saint Protade composa un Rituel qui continue encore d'être cité sous son nom, malgré les nombreux changements qu'il a subis, surtout au XI<sup>e</sup> siècle par la main de l'archevêque Hugues I<sup>er</sup>.

Les Bollandistes se sont trompés en fixant la mort de saint Protade à l'année 626; il mourut deux ans plus tôt, en 624.

Il existe une Vie de saint Protade très exacte, composée par un anonyme et publiée par Chifflet dans *Acta Sanctorum Boll.* 10 février, t. II, p. 413-414 — Dom Bouquet en donne des extraits, t. III, p. 499.

*Patrologia latina*, t. LXXX, col. 409-429. — *Gallia Christiana*, t. XV, col. 6.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 514.

*Histoire litt. de la France*, t. III, p. 531.

CEILLIER. — *Hist. des auteurs ecclés.*, t. XVII, p. 498-9.

*Vies des Saints de Franche-Comté*, t. I, p. 176-185,

## SAINTE SOTÈRE, VIERGE ET MARTYRE A ROME.

304.

Sainte Sotère, *Soteris*, *Sotheris*, était de la vieille famille patricienne qui donna bientôt à l'Église le grand docteur saint Ambroise. L'illustre évêque se plaît à rappeler souvent dans ses écrits le nom de cette parente. Nous apprenons de lui que Sotheris avait en elle et autour d'elle tout ce qui peut attirer le monde et le charmer. « Mais au jour de l'épreuve dit-il, la noble fille des préfets et des consuls refusa d'offrir de l'encens aux faux dieux. Le persécuteur commanda de lui mutiler le visage. Elle s'offrit elle-même aux coups qui la défigurèrent, mais sans lui pouvoir ravir cette beauté intérieure de la grâce et de la vertu qui ne s'efface point. »

Après d'ingénieux tourments qui prolongèrent son supplice, elle fut décapitée, et mourut en laissant au foyer des Ambroises ce goût du martyre et de la virginité qui ne devait pas y périr.

Le culte de sainte Sotère était ancien et solennel à Rome comme le prouvent presque tous les plus anciens martyrologes, le missel Gélasien et la basilique qui lui était consacrée sur la voie Appia.

S. AMBROSIUS. — *De Virginibus*, lib. III, n. 39, t. II, p. 184. Et *Exhortat. Virginitatis*, cap. 12, n. 82, t. II, p. 299.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 10 février, *Passio*.

RUINART. — *Acta martyrum sincera*; éd. Amstel. 1713, in-fol. p. 379 et suiv. n'admet pas la Passion comme authentique; éd. Paris, in-4<sup>o</sup> p. 405.

*Acta Sanctorum Boll.* 10 février, t. II, p. 387-389.

Les Actes des Martyrs depuis l'origine de l'Église, par les Bénédictins de la Cong. de Fr. Paris, 1879, t. IV, p. 369 et suiv.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 86.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. V, p. 259 et suiv.

## LES SEPT BIENHEUREUX FONDATEURS

DE L'ORDRE DES SERVITES.

(XIII<sup>e</sup> siècle.)

La ville de Florence fut illustrée au XIII<sup>e</sup> siècle par la naissance de sept bienheureux qui fondèrent de concert l'ordre des Servites. Ils se nommaient en religion Bon Figliulo Monaldi, Bonagiunta Monetti, Monetto dell'Antella, Amédée dell'Amidei, Uguccio Uguccioni, Sostegno di Sostegni et Alexis Falconieri. Membres d'une confrérie appelée des *Laudesi*, c'est-à-dire de ceux qui chantaient les louanges de Marie, ils célébraient la fête de l'Assomption de la Mère de Dieu, en l'an 1233, par des prières spéciales, lorsque Marie, leur apparaissant de la manière la plus consolante, les avertit de quitter le monde et d'embrasser un genre de vie plus parfait. Ayant achevé l'office, ils se communiquèrent mutuellement leurs desseins et résolurent de répondre à la voix de Dieu ainsi qu'à l'avertissement de la sainte Vierge. Leur résolution fut persévérante. Après avoir pris avis de l'évêque de Florence, qui était le bienheureux Ariago, *Arenus* (1231-1249), ils renoncèrent à leurs biens, font aux pauvres de grandes largesses, et s'étant couverts de cilices que cachaient des vêtements grossiers et usés, de couleur cendrée, ils se retirent le jour même de la Nativité de la sainte Vierge dans une petite maison de campagne pour y commencer la pratique des vertus de leur nouvel état. Ce lieu se nommait Villa Camartia.

Ils demeurèrent dans cette étroite retraite durant une année entière; mais au bout d'un an ils allèrent à Florence pour consulter l'évêque. Leur présence excita tellement la curiosité publique que toute la ville accourut pour les voir. Le généreux mépris que faisaient du monde des hommes appartenant aux classes les plus élevées de la société, toucha et édifia tous les spectateurs; mais ce qu'il y eut de plus remarquable ce fut d'entendre de très jeunes enfants s'écrier à l'envi que c'étaient là les Serviteurs de Marie. Du nombre de ces enfants innocents fut saint Philippe Beniti, qui dans la suite devint l'un des plus beaux ornements de l'Ordre nouveau. Il serait difficile d'expliquer la joie que ressentirent ces sept pénitents en s'entendant proclamer les Serviteurs de la Mère de Dieu, et ils prirent dès lors la résolution de se dévouer plus que jamais à son culte.

La réputation de sainteté que ces hommes vertueux acquirent dans le pays, attira bientôt vers leur solitude une foule qui venait pour s'édifier, mais qui troublait et alarmait leur humilité. Ils quittèrent le voisinage de Florence et allèrent s'établir sur le mont Senario, lieu très élevé de la Toscane, à trois lieues de Florence. C'était le 31 mai 1234 et ils résolurent de s'y consacrer définitivement, en qualité de Solitaires, au service de Dieu et de la sainte Vierge. Ils adoptèrent la règle

de Saint-Augustin, se revêtirent d'une longue robe noire, d'un scapulaire, et après une nouvelle année de probation, ils furent tous ordonnés prêtres, sauf l'humble Alexis qui refusa cet honneur. Grégoire IX approuva cette petite société, qui s'accrut rapidement. Elle obtint une résidence fixe à Florence, et la splendide église de l'Annonciade avec le couvent qui y est annexé devint le foyer d'où la société prit son principal essor.

Les premiers supérieurs furent :

1° Le B. Bon Figliulo Monaldi ou Bonfilii Monalvi, de 1233 à 1256, qui, après avoir résigné sa charge vécut encore jusqu'en 1261 ou 1262. C'est lui qui donna l'habit de l'ordre à saint Philippe Beniti. Il fut béatifié le 30 juillet 1725 par le pape Benoît XIII, avec six de ses compagnons, par approbation de culte immémorial. Sa fête est fixée au 1<sup>er</sup> janvier.

2° Bonajunta Monetti, de 1256 à 1258. C'était aussi l'un des premiers fondateurs de l'ordre.

3° Jacques de Sienne.

4° Monettus, institué par Clément IV et mort en 1269.

5° Saint Philippe Beniti, qui répandit l'ordre dont il fut la gloire, à travers l'Italie et l'Allemagne. Sa fête est fixée au 23 août.

Quant aux pieux fondateurs, ils continuèrent à marcher dans les sentiers de la perfection la plus élevée, et terminèrent saintement leur carrière au mont Serrario ou Senario, à l'exception du B. Alexis Falconieri qui mourut à Florence. Il avait refusé d'être prêtre, et sa joie était de recueillir en qualité de frère lai les aumônes pour ses confrères et de remplir les plus humbles fonctions de l'ordre. Il survécut à l'année de la fondation plus de soixante-dix-sept ans. Il mourut à l'âge de cent-dix ans, en 1310, la petite société des Servites, qu'il avait vu naître, ayant au moment de sa mort déjà dix mille membres, sans compter les nombreuses religieuses qui se réunirent à l'exemple des Servites, dans les maisons conventuelles, et qu'on nomma *Mantellate*. La plus illustre est sainte Julienne Falconieri, morte le 19 juin 1341.

Il y avait aussi de nombreux tertiaires des deux sexes qui s'agrégèrent à l'ordre. Il en subsiste encore un certain nombre.

Les bienheureux Sostegno et Uguccioni rendirent leur âme à Dieu le même jour et à la même heure.

Benoît XIV dit que les corps de ces sept Bienheureux sont conservés sous l'autel de la chapelle qui est derrière le chœur dans l'église du Mont Senario, car le corps du B. Alexis y a été rapporté de Florence et on peut les y voir en relevant seulement le rideau qui les couvre.

Le plus grand nombre des membres de l'ordre des Servites vivent dans les grandes villes et ils s'occupent surtout de l'éducation chrétienne des jeunes gens; mais au Mont Senario il y a toujours une nombreuse communauté qui observe la règle dans sa rigueur primitive, avec les adoucissements néanmoins que le cardinal Godefroy, légat du Saint-Siège fit admettre par les fondateurs eux-mêmes. C'est là que les membres actifs de l'ordre viennent faire des retraites.

---



---

QUELQUES SAINTS OU BIENHEUREUX DE L'ORDRE DES SERVITES,  
QUI N'ONT PAS DE NOTICES A LEUR JOUR.

I<sup>o</sup> Le bienheureux François Patrizzi, d'une famille noble de Sienne, ayant entendu jeune encore un sermon du B. Ambroise Sansedoni, célèbre prédicateur dominicain, songea à se retirer dans un ermitage. Il ne put exécuter aussitôt son projet parce qu'il dût rester près de sa mère veuve et aveugle. Devenu libre, il entra dans l'institut des Servites, dans lequel il opéra beaucoup de bien par le don qu'il avait pour réconcilier les ennemis, apaiser les mouvements populaires et ramener à la vertu les hommes plongés dans le vice, s'exposant même à la mort pour empêcher l'offense de Dieu. Il entra dans le repos éternel en 1328. Benoît XIV approuva son culte le 11 septembre 1743. La fête du B. François Patrizzi est fixée au 8 juin.

II<sup>o</sup> Le bienheureux Benincasa, né a Florence en 1376, dut le jour à des parents très pieux. Jeune encore il embrassa l'Ordre des Servites et obtint de ses supérieurs la permission de se retirer sur une montagne du diocèse de Sienne où il mena une vie très pénitente, ne vivant que de pain et d'eau. Craignant les louanges des personnes qui venaient le visiter comme un saint, il alla se cacher dans une grotte qui ressemblait à un sépulcre et qui est située au diocèse de Pienza. Il opéra plusieurs miracles et mourut le 9 mai 1420. La grotte qu'il avait sanctifiée par sa pénitence est transformée en chapelle sous son invocation, et le culte qu'on lui rendait a été approuvé par Pie VIII le 23 décembre 1829. Sa fête est fixée au 20 juin.

III<sup>o</sup> Le bienheureux Jérôme Ranucci, d'une famille noble de Saint-Angelo in Vado, ville du duché d'Urbain, quitta le monde dans sa jeunesse et devint religieux Servite. Après ses études en l'Université de Bologne et reçu docteur, il devint prieur de son couvent. Il était d'une charité admirable pour accueillir tous ceux qui recouraient à ses lumières et d'un grand empressement pour aider le prochain. On l'appelait communément l'ange du bon conseil, Frédéric de Feltre, duc d'Urbain, professait pour lui la plus grande considération. Jérôme rendit son âme à Dieu le 12 décembre 1455. Son culte fut approuvé par Pie VI le 1<sup>er</sup> avril 1775.

IV<sup>o</sup> Le bienheureux Jacques-Philippe Bertoni, né à Faenza, dans les États de l'Église, entra dès l'âge de neuf ans, dans l'ordre des Servites par suite d'un vœu qu'avait fait son père durant une maladie. Il commença dès lors à pratiquer de grandes mortifications et il prononça ses vœux aussitôt que les lois canoniques le lui permirent. Il remplit avec beaucoup de douceur et de prudence divers emplois dans l'ordre et spécialement celui de supérieur. Son horreur pour le péché même le plus léger était si grande qu'il purifiait chaque jour son âme par le sacrement de pénitence. Dieu s'empressa d'appeler à lui cette âme innocente. Jacques-Philippe mourut en 1483, à l'âge de trente-neuf ans. Clément XIII approuva le 22 juillet

1761 le culte qui lui était rendu. Sa fête est le 28 mai dans l'ordre des Servites.

Offices propres pour l'ordre des Servites, imprimés à Rome en 1824, in-8°.

BENOÎT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 13, n. 15 à 17; lib. II, c. 24, §. 41, n. 161 à 165.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux, t. III, c. 39 et 40.

## SAINT SIGE OU SIGON,

QUARANTE-DEUXIÈME ÉVÊQUE DE CLERMONT.

(Vers 870.)

(*P. Boll.* II. 441.)

Saint Sigon, *Sigo*, était assis sur le siège épiscopal de Clermont dès 862. Il ne jouit pas longtemps de la paix, car dès l'année 863, il fut chassé de son diocèse par le comte Étienne; mais il trouva dans le pape saint Nicolas I<sup>er</sup> un défenseur toujours prêt à défendre les faibles injustement opprimés. Saint Sigon put donc reprendre la conduite de son troupeau. Il s'appliqua avec soin et énergie à restaurer les ruines accumulées par les invasions des Normands et en particulier il rétablit l'église de Notre-Dame-du-Port. En 866, il assista au concile de Soissons.

*Gallia Christiana*, t. II, col. 251-2.

S. NICOLAUS I<sup>er</sup>. — *Epistola* LXVI.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, ad an..864, n. 17.

*Acta Sanctorum Boll.* 10 février, t. II, p. 429-30.

## XI<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

SAINT SATURNIN, PRÊTRE, SAINT DATIF,

ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS EN AFRIQUE.

304.

(*P. Boll.* II. 445.)

Ces saints martyrs, au nombre de quarante-huit, des deux sexes, et dont plusieurs n'étaient encore que des enfants, souffrirent la mort à Carthage le 11 février 304.

Les Actes de ces Saints nous sont parvenus dans leur sincérité primitive.

RUINART. — *Acta martyrum sincera* (1689), p. 407-419.

Acta Sanctorum Boll. 11 février, t. II, p. 513 et suiv.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 303 n. 34-72.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 303, n. 5.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. t. III, p. 484-490.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 64-65, 231-239, 677-679.

Saint Augustin avait reconnu et cité ces Actes comme authentiques dans son Breviculum Collationis, die 3. cap. 17. — Baluze a publié ces mêmes Actes avec une préface, au second volume de ses Miscellanea, mais avec des notes que les Donatistes y avaient perfidement mêlées.

## SAINT SÉVERIN, ABBÉ D'AGAUNE OU SAINT-MAURICE EN VALAIS,

ET PLUSIEURS AUTRES SAINTS DU MÊME MONASTÈRE.

507.

(P. Boll. n. 454.)

Saint Severin ou Séverin, *Severinus*, fut élu abbé d'Agaune en 476, il fut appelé à Paris par Clovis qu'il guérit d'une grave infirmité; il se retira ensuite à Château-Landon (Castrum-Nantonis), et il y rendit bientôt son âme à Dieu, vers l'an 506 ou 507.

Faustin, disciple de saint Séverin durant trente ans et son successeur, a écrit une vie du saint abbé. Ce document est de la plus grande valeur. Il a été publié par Mabillon.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæcul. I, append. p. 568-670.

Id. — Annales Benedictini, t. I, p. 22, lib. I, n. 70.

Acta Sanctorum Boll. 11 février, t. II, p. 544-551.

DOM BOUQUET. — Rerum gallic. Script. t. III, p. 392.

BARONIUS. — Annales eccles. ad. an. 508, n. 35.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad ann. 508, n. 11-13.

LE LONG. — Bibl. hist. de la France, n° 11657 et 13413.

J. GENOUD. — Les saints de la Suisse Franc. t. I, p. 90-110.

Gallia Christiana, t. XII, col. 200 et 762-789.

AUBERT. — Le Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais; Paris, in-fol.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyr. Rom. p. 618.

Notices sur plusieurs saints de l'abbaye d'Agaune qui n'ont pas d'articles spéciaux.

1° Le Bienheureux Ymnemodus, *Hymnemodus* fut établi par saint Sigismond à la tête de l'abbaye en 516 et mourut l'année suivante.

2° Saint Ambroise 1<sup>er</sup>, sorti comme son prédécesseur de l'abbaye dite Gravensis ou *Grevenensis* en latin, fut d'abord abbé de l'île-Barbe, à Lyon. Il restaura l'église que le B. Thierry 1<sup>er</sup>, évêque de Sion, avait construite

en l'honneur des saints martyrs de la Légion thébaine. Il mourut en 523 et il est honoré le 2 novembre.

III° Saint Achivus, succéda à saint Ambroise comme abbé d'Agaune et mourut en 527.

IV° Saint Tranquillus ou *Tranquillinus* gouverna deux ou trois ans ce monastère et mourut en 530.

V° Saint Vénérand, *Venerandus*, qui obtint les corps de saint Sigismond et de ses fils et les inhuma dans l'église paroissiale de Saint-Maurice. Il mourut en 536.

VI° Saint Paul I<sup>er</sup>, administra l'abbaye de 536 à 544.

VII° Saint Placide, abbé, mourut en 554.

VIII° Saint Eutrope, abbé, mourut la même année.

IX° Saint Paul II, mort en 558.

X° Saint Martin I<sup>er</sup>, mort en 561.

XI° Saint Ambroise II, mort en 582.

XII° Saint Léonce, mort en 587.

XIII° Saint Secondin, *Secundinus*, obtint de Clotaire II un diplôme qui assurait l'exercice de la vie monastique dans l'abbaye d'Agaune. Il mourut en 622.

XIV° Saint Florentin, *Florentius*, qui obtint du même prince un diplôme en vertu duquel on n'enlèverait jamais l'abbaye aux moines et on ne leur imposerait jamais un abbé étranger, mais ils auraient le droit de l'élire eux-mêmes.

XV° Saint Récolen, *Recolenus*, qui obtint de Thierry III un privilège portant qu'on ne toucherait jamais à la discipline des moines d'Agaune pour y mettre des chanoines. Il mourut vers l'an 681.

Gallia Christiana, t. iv, col. 233. t. xii, col. 789, 790; Instr. col 421.

## SAINT BENOIT, ABBÉ D'ANIANE.

821.

(P. Boll. II. 456.)

Saint Benoit, né en Septimanie 751, moine à l'abbaye de Saint-Seine, alors dans le diocèse de Langres, en 774, devint abbé vers 780, fonda l'abbaye de Saint-Sauveur d'Aniane, au diocèse de Montpellier, en 782; reçut le gouvernement de Marmünster en 815, puis de Cornelimünster ou Saint-Corneille-d'Indre où il mourut le 11 février 821.

Saint Benoit d'Aniane est porté au 12 février dans beaucoup de calendriers.

La Vie de saint Benoit d'Aniane a été écrite par un de ses disciples, d'un style grave, clair et plein d'onction. Ce disciple est saint Ardon, surnommé Smaragde, que Benoit chargea du gouvernement du monastère d'Aniane lorsque Louis le Débonnaire le fit venir à sa cour, en 814. Ardon mourut le 7 mars 843 et est honoré comme saint à Aniane. Il est diffé-

rent de Smaragde, abbé de Saint-Michel, au diocèse de Verdun, mort en 819 et célèbre aussi par ses écrits. Cette Vie de saint Benoît d'Aniane a été publiée par Dom Hugues Ménard, qui l'a mise en tête de sa *Concordantia regularum*, et reproduite plusieurs fois depuis.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæcul. iv*, part. i, p. 191-226; part. ii, p. 570-573.

Id. — *Annales Benedictini*, ad an. 774, 782, 815 et 821.

*Gallia Christiana*, t. iii, col. 732; t. iv, col. 696; t. vi, col. 832.

*Acta Sanctorum Boll.* 12 février, t. ii, p. 606-621.

*Hist. litt. de la France*, t. v, p. 31; t. iv, p. 447.

HELYOT. — *Histoire des ordres monast.* t. v, p. 139.

BULTEAU. — *Hist. de l'ordre de saint Benoît*, liv. v, c. 2, p. 342.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 159, article de saint Ardon Smaragde, et col. 263 pour saint Benoît.

### SAINT CASTRENSIS OU CASTRENSIUS,

ÉVÊQUE EN AFRIQUE.

(Environ l'an 450.)

(*P. Boll.* II. 467.)

Saint Castrensis ou *Castrensius* fut l'un de ces évêques d'Afrique que la persécution des Vandales au iv<sup>e</sup> siècle jeta sur les côtes de la Campanie. Saint Castrensis mourut à Vultarnum, aujourd'hui Castro di Volturmo. Son tombeau y fut environné de la dévotion des peuples chrétiens et son nom se trouve inscrit dans le plus ancien des martyrologes hiéronimiens. Des débris de son tombeau primitif, fort ancien sous le rapport de l'art, subsistent toujours au musée de Capoue.

Les actes de saint Castrensis ont été publiés par les Bollandistes d'après des manuscrits de Rome, de Capoue et de Sicile avec les commentaires du P. Henschen.

*Acta Sanctorum Boll.* 11 février, t. ii, p. 523-529. — Mazochi, *Kalendarium Neapolitanum* t. i, p. 38. — J.-B. com. de Rossi, *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1881, p. 157 et pl.

### SAINT DIDIER, ÉVÊQUE DE VIENNE, MARTYR.

608.

(*P. Boll.* II. 467.)

Saint Didier, *Desiderius*, né à Autun, évêque de Vienne dans la Gaule en 596, mort à Chalaronne, au territoire de Lyon, aujourd'hui département de l'Ain, le 23 mai 608.

Parmi les écrivains anciens qui ont parlé du saint évêque de Vienne les uns lui donnent le titre de martyr, les autres celui de confesseur. S'il ne mourut pas pour la foi, il mourut pour avoir soutenu hautement la pureté des mœurs comme saint Jean-Baptiste.

Il existe une Vie contemporaine, mais anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 11 février, t. II, p. 507 et 23 mai, t. V, p. 251-255

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 23 mai.

CANISIUS. — Lectiones antiquæ, t. VI, p. 441 et suiv.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script. t. III, 484 et 490.

FLOREZ. — Espana Sagrada, t. VIII, p. 328; cfr. p. 250.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 612. n. 14.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 607, n. 12.

LE COINTE. — Annales eccl. Franc. ad an. 607, n. 3 et suiv.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 87-88.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 28 et 29.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 503-4.

LELONG. — Bibl. hist. de la France, t. I, n. 10710-3.

DEPÉRY. — Hagiol. du diocèse de Belley, t. I, p. 49-57.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 127, 258, 408, 612.

Selon la tradition un des ancêtres de Frédéric Ozanam aurait donné l'hospitalité à saint Didier poursuivi par les satellites de Brunehaut, et la bénédiction du persécuté aurait affermi la maison de son hôte charitable.

Vie de Frédéric Ozanam, par son frère C.-A. Ozanam, missionnaire apostolique. 1 vol. in-8°. 1881.

## SAINT GAUDIN, ÉVÊQUE DE SOISSONS, MARTYR.

(Vers 707.)

(P. Boll. II. 468.)

Saint Gaudin, *Gaudinus*, évêque de Soissons vers 693, mourut victime de son zèle à défendre l'intégrité de la discipline et la pureté des mœurs; mais il reste peu de faits historiques sur ce saint martyr.

Acta Sanctorum Boll. 11 février, t. II, p. 553-4.

Gallia Christiana, t. IX, col. 339.

## SAINT ODON, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

881.

(P. Boll. II. 468.)

Saint Odon, *Odo*, né en 801, moine bénédictin à l'abbaye de Corbie en 851, devint abbé au bout de peu de temps, fut élu évêque de Beauvais en 861 et mourut le 28 janvier ou le 11 février 881.

Saint Odon remplit un rôle très important dans l'Église et dans l'État depuis son entrée dans la vie monastique jusqu'à sa mort. Il tient aussi une place distinguée parmi les écrivains de son siècle.

Patrologia latina (Migne), p. cxxiv, col. 1109.

Gallia Christiana, t. ix, col. 698-701; t. x, col. 1270.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. xix, p. 281-3.

Histoire litt. de la France, t. v, p. 530-5.

LELONG. — Bibl. hist. de la France, t. i, n. 9676.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. iii, p. 283-309; t. iv, p. 705.

SABATIER. — Vies des Saints du diocèse de Beauvais, p. 86-7.

### SAINT ARDAING OU ARDAN,

BÉNÉDICTIN, ABBÉ DE TOURNUS.

1056.

(P. Boll. II. 469.)

Saint Ardaing, *Ardagnus*, *Ardanus*, fut le treizième abbé de Tournus, dont il reçut le gouvernement vers l'an 1028 et mourut le 11 février 1056 après un règne de vingt-huit ans, riche en œuvres de sainteté.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæcul. vi, part. 2, p. 102-4.

Gallia Christiana, t. iv, col. 967-8.

JUÉNIN. — Histoire de l'abbaye de Saint-Philibert de Tournus, 1730-33, 2 vol. in-4°.

CHIFFLET. — Histoire de l'abbaye de Tournus, 1664, in-4°.

### SAINT CONTESTE,

ÉVÊQUE DE BAYEUX.

513.

(P. Boll. II. 470.)

Saint Conteste, *Contestus*, *Contextus*, gouverna l'Église de Bayeux depuis 485 à 513 environ. Le zèle avec lequel il soutint les lois de l'Église sur la discipline et les bonnes mœurs lui attirèrent de violentes persécutions. Il mourut le 19 janvier.

Il reste une Vie de saint Conteste qui n'est pas très ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier, t. II, p. 1137, cfr. p. 227.

Gallia Christiana, t. XI, col. 348.

---



---

 SAINTE THÉODORA, IMPÉRATRICE ET MONIALE.

867.

Née à Elissa en Paphlagonie, vers l'an 810, sainte Théodora épousa l'empereur Théophile en 830 et devint régente de l'empire après la mort de son mari en 842. Elle eut d'abord beaucoup à souffrir du caractère brutal de Théophile, mais par sa douceur et sa patience elle vint à bout de le rendre plus traitable. L'hérésie des iconoclastes continuait à désoler l'Église d'Orient, Théodora se montra toujours remplie de zèle pour la défense de l'orthodoxie. Elle fit aussi paraître beaucoup de sagesse durant la régence qu'elle géra tant que son fils Michel III fut mineur. Elle eut la gloire de détruire au moins pour un temps, l'hérésie iconoclaste. Ce fut un premier dimanche de carême que le saint patriarche Méthode, soutenu de l'autorité de l'impératrice, rétablit solennellement les images dans l'église de Sainte-Sophie à Constantinople. En mémoire de ce fait on établit une fête que l'on célébra sous le nom d'Orthodoxie. Théodora ayant été ensuite exilée par son fils l'ingrat Michel III et l'impie Bardas, son oncle, entra dans un monastère en 857. Elle finit par s'y sanctifier dans l'observance exacte de la règle durant dix ans, et y mourut le 11 février 867.

Il ne reste pas de vie de sainte Théodora, les Bollandistes ont réuni tous les textes qui la concernent tant dans le Ménologe de l'empereur Basile que dans les ménées, et les autres calendriers des grecs, et les historiens byzantins

Acta Sanctorum Boll. 11 février, t. II, p. 554-569.

Voir au 14 juin l'article de saint Méthode.

---



---

 SAINTE RESTITUTE, MARTYRE EN AFRIQUE

(Vers 303.)

Sainte Restitute, *Restituta*, dame romaine convertie à la foi chrétienne en l'année 301 environ, souffrit le martyre vers 303 ou 304 dans la grande persécution de Dioclétien. Il y a beaucoup d'apparence que cette illustre patricienne et martyre était la patronne de l'église cathédrale de Carthage, car cette église se nommait *Perpetua Restituta*.

Les Missions Catholiques, t. VIII (1876), p. 562.

---

## LES BIENHEUREUX PIERRE PASCHAL ET CATALLAN,

INQUISITEURS ET MARTYRS.

1321.

En 1321, Jacques Bernard, inquisiteur général dans les provinces d'Arles, d'Aix et d'Embrun, députa les deux frères mineurs Pierre Paschal et Catallan pour rechercher les hérétiques du diocèse de Valence. Ils s'acquittèrent de leur ministère avec tout le zèle possible, mais tandis qu'ils se rendaient de Chabeuil, *Cabiolum*, à Montelier, *Castellum Montelisium*, ils furent surpris par des hérétiques Vaudois qui les mirent à mort avec une horrible cruauté. Leurs corps furent rapportés à Valence et inhumés dans l'église du couvent de leur ordre où ils ont opéré de nombreux miracles.

ARTHURUS A MONASTERIO. — Martyrologium Franciscanum, Parisiis, 1653, in-fol. p. 651.

Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, etc. t. III, (1883) p. 119.

XII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

## SAINTE EULALIE DE BARCELONE,

VIERGE ET MARTYRE.

304.

(P. Boll. II, 472.)

Sainte Eulalie, *Eulalia*, vierge et martyre à Barcelone, est la patronne titulaire de cette ville. Elle endura le martyre le 12 février 304 et il y eut une translation très solennelle de ses reliques le 23 octobre 878.

Les Actes de sainte Eulalie de Barcelone ne sont pas sincères.

Acta Sanctorum Boll. 12 février, t. II, p. 575-9.

CEILLIER. -- Hist. des aut. ecclés. t. III, p. 522.

FLOREZ. — Espana sagrada, t. XXIX, p. 287-322, 371.

VILLANUEVA. — Viage liter. Espana, t. XVIII, p. 290.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 322-3, 712-3.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 88.

FR. CAMPAGNE. — Dissertation hist. sur S. Eulalie, patronne d'Elne.... Perpignan 1858, et supplément 1863.

Ramire Ponsich y Camps et Aug. Sala ont publié en 1770 et 1782, chacun un volume in-4<sup>o</sup> de Dissertations sur les Actes et le culte de sainte Eulalie. (Texte espagnol.)

## SAINT MÊLÈCE, SURNOMMÉ LE GRAND,

PATRIARCHE D'ANTIOCHE.

381.

*(P. Boll. II. 474.)*

Saint Mêlece, *Meletius*, né à Mélitène en Arménie, devint évêque de Sébaste en 357, patriarche d'Antioche en 361; fut exilé pour son zèle à défendre l'orthodoxie en 363, puis de 372 à 378, et mourut à Constantinople le 12 février 381.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Mêlece.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), 12 février.

Oratio S. Chrysostomi in laudem S. Meletii.

Oratio funebris de magno S. Meletio, auctore S. Gregorio Nysseno, grec et lat. dans les Œuvres de S. Grégoire, éd. Paris, 1638, in-fol. t. III, p. 587 et suiv.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Carmen I.

SOZOMÈNE. — Hist. eccles. lib. VII. c. 7. 9 et suiv.

THÉODORET. — Hist. eccles. lib. VIII, c. 8 et suiv.

HÉFÉLÉ. — Hist. des conciles, t. II, p. 189 et suiv. (trad. fr.)

Analecta Juris pontificii, XXI<sup>e</sup> série (1882), col. 643-655.

Acta Sanctorum Boll. 12 février, t. II, p. 585-602.

DE BROGLIE. — L'Église et l'Empire romain, t. V, p. 449 et suiv. Travail brillant, mais rempli d'erreurs.

## SAINT JULIEN L'HOSPITALIER,

DIT VULGAIREMENT LE PAUVRE.

*(P. Boll. II. 478.)*

Comme il se rencontre beaucoup de confusion dans les hagiographes entre les divers saints Julien, nous avons donné les éclaircissements nécessaires au 29 janvier à propos de saint Julien du Mans.

## SAINT GALACTOIRE,

ÉVÊQUE DE LESCAR ET MARTYR.

507.

*(P. Boll. II. 480.)*

Saint Galactoire, *Galactorius*, très célèbre dans l'ancien Béarn et les contrées voisines, est le second évêque connu du siège de Lescar,

*Lescurra*; le premier est saint Julien qui vivait en 407, un siècle auparavant. Il est le patron de la ville de Lescar.

Acta Sanctorum Boll. 27 juillet, t. vi, p. 434-5.

Gallia Christiana, t. II, c. 1285-6.

### SAINT RIOG,

ERMITE, PUIS MOINE DE LANDEVENEC.

(Vers 630.)

(*P. Boll.* II. 480.)

La Vie de saint Rioc, Riok, Rio, Rieu, *Riocus*, très édifiante, doit être corrigée en ce qui concerne le règne de Conan Mériadec qui n'a aucun fondement historique.

Acta Sanctorum Boll. 12 février, t. II, p. 602-4.

ALBERT LEGRAND. — Vies des Saints de la Bretagne-Armorique (éd. 1837), p. 29-33.

DOM ALEXIS LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne (1836), t. I, p. 105-6.

### SAINT LUDAN OU LOUDAIN, PÈLERIN.

1202.

(*P. Boll.* II. 481.)

Saint Ludan, *Ludanus*, écossais, vécut en pèlerin et mourut près de Strasbourg le 12 février 1202.

Acta Sanctorum Boll. 12 février, t. II, p. 638.

Vie de saint Ludanus (en allemand), Strasbourg, 1847, in-12.

### SAINT HIPPOLYTE, PRÊTRE DE ROME.

(Vers l'année 259.)

Le prêtre saint Hippolyte vécut à Rome vers le milieu du troisième siècle. Il joue un rôle important dans la Passion de saint Laurent, mais il y est représenté par erreur comme officier de la milice patricienne du temps de l'empereur Dèce.

La sépulture de saint Laurent fut très vénérée dès le commencement et il se forma autour, l'un des lieux les plus célèbres de sépultures de la Rome chrétienne, sous le nom de cimetière d'Hippolyte. Prudence visita

cette crypte fameuse et la décrit minutieusement. D'autres textes du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle prouvent combien les chrétiens avaient de vénération pour ce lieu, qui est à l'heure présente (1882) l'objet des recherches les plus assidues de la part de M. le commandeur J.-B. de Rossi.

Acta Sanctorum Boll. 12 février, t. II, p. 582-3. cfr. p. 896.

PRUDENCE. — Peristephanon, XI. Patrologia latina, Migne, t. LIX, LX.

COM. J.-B. DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882.

## XIII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT POLYEUCTE,

MARTYR A MÉLITÈNE EN ARMÉNIE.

251.

(P. Boll. II. 484.)

Saint Polyecte, *Polyeuctus*, à Mélitène en Arménie, souffrit le 9 janvier de l'année 251 ou selon les Bollandistes 259. Sa fête est indiquée à divers jours, mais spécialement au 13 février.

L'attribut de saint Polyecte est l'épée.

Des critiques ont voulu contester l'existence de saint Polyecte; M. Aubé ne partage pas leur sentiment. Dans un mémoire qu'il a lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres les 23 et 30 juin 1882 et qu'il a intitulé: Le martyre de Polyecte d'après des documents inédits, il prouve que le saint est un personnage historique. Les actes de son martyre ont été rédigés d'après un texte ancien; on voit dès le IV<sup>e</sup> siècle des traces de son culte. On connaît des lampes portant l'inscription grecque: *Tou agiou poloouktos*. Bulletin critique d'histoire, n<sup>o</sup> du 15 août 1882, p. 139. On connaît deux relations de son martyre publiées par les Bollandistes; la Bibliothèque nationale en conserve deux autres inédites, l'une grecque, l'autre latine; la première, qui est la plus ancienne, paraît avoir été composée entre 363 et 373. Elle était destinée à être lue dans les églises d'Orient le jour de la fête de saint Polyecte. Ibidem p. 40.

L'auteur est revenu sur le même sujet dans l'ouvrage suivant: Polyecte dans l'histoire, étude sur le martyre de Polyecte d'après des documents inédits, par B. Aubé. Paris, Didot, 1882. br. in-8<sup>o</sup>. Dans cet ouvrage, le savant auteur publie une homélie grecque composée vers l'année 613 sur laquelle Métaphraste a rédigé sa paraphrase, publiée dans la Patrologia græca, Migne, t. cxiv, col. 417 et seq. Le travail de Métaphraste a été traduit en latin et reproduit par Surius, Vitæ Sanctorum, 9 janvier, 1<sup>er</sup> éd. t. I, p. 188; 2<sup>e</sup> éd. p. 194. et par les Bollandistes: Acta S. Polyecti martyris, Melitenæ in Armenia, auctore anonymo latino. Acta Sanctorum Boll. 13 février, t. II, page 651-652. — Autres actes par un

auteur grec anonyme, p. 652-654. — Appendice sur la Légion fulminante, p. 554. — Sur l'église consacrée à saint Polyeucte élevée à Constantinople, p. 655. — M. B. Aubé publie aussi un récit latin anonyme dont celui édité par les Bollandistes, p. 652, *loc. cit.* n'est évidemment qu'un abrégé, qu'il réédite. Il a bien trouvé aussi un texte arménien sur le même sujet, mais il le néglige comme étant une simple version de l'homélie grecque. Cette homélie elle-même paraît être du commencement du v<sup>e</sup> siècle et elle n'est en réalité que le développement d'un document plus ancien et purement narratif.

La fête de saint Polyeucte au 22 décembre est indiquée comme particulière à la ville des Kananéotes et consacrée à célébrer l'anniversaire de la déposition en cet endroit des reliques du saint martyr. Des fêtes locales de ce genre étaient choses fort communes au iv<sup>e</sup> siècle. Une fête de saint Polyeucte, à Césarée de Cappadoce, au 19 ou 21 mai, avait la même origine. Voir De Rossi, Bulletin d'archéologie chrétienne, 1875, p. 13. — *Corpus Inscriptionum latinarum*, t. VIII, n. 6700. — Duchesne, dans le Bulletin de correspondance hellénique. 2<sup>e</sup> année, p. 295. — Idem, dans Bulletin critique, 1882, 3<sup>e</sup> année, p. 221.

Menologium græcum, t. II, p. 89.

ED. LE BLANT. — Dans Mémoires de l'Académie. des Inscript. et Belles-Lettres(1876), t. XXVIII, II, p. 335-52.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. III, p. 424-7, 734-5.

## SAINT VOLUSIEN, ÉVÊQUE DE TOURS ET MARTYR.

(Vers 498.)

(*P. Boll.* II. 487.)

Saint Volusien, *Volusianus*, fut élevé à la dignité d'évêque de Tours en 491. Il mourut le 18 janvier vers l'an 498. Les Bollandistes se trompent en plaçant sa mort vers 490. Il n'existe pas de vie ancienne de ce prélat. Il est aussi nommé Vaussien, et en latin *Velocianus*. Il est patron de la ville de Foix et de la grande abbaye qui portait son nom et qui fut fondée par Charlemagne.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. Francorum, lib. x, c. 31.

Gallia christiana, t. III, col. 179 et t. XIV, col. 14.

DD. DE VIC ET VAISSÈTE. — Hist. gén. du Languedoc, 3<sup>e</sup> éd. t. II, p. 38-9.

DE LA COUDRE. — Vie de saint Volusien, évêque de Tours et martyr, patron de la ville de Foix, avec ce qui s'est passé dans les différentes translations de son corps et dans l'érection de l'abbaye de son nom; Limoges, 1722, in-12.

BARBIER. — Saint Volusien, martyr, vii<sup>e</sup> évêque de Tours;... dans le Contemporain; Paris, 1880, in-8<sup>o</sup>, 51 p.

## SAINT GRÉGOIRE II, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

731.

*(P. Boll. II. 489.)*

Saint Grégoire II, romain de naissance, moine bénédictin, puis légat du Saint-Siège à Constantinople, sacré pape le 19 mai 715, inhumé à Saint-Pierre le 11 février 731 est honoré le 13 du même mois. Le corps de saint Grégoire II repose toujours dans la confession de Saint-Pierre et son nom est associé à celui de saint Grégoire le Grand sur l'autel dédié à celui-ci dans la basilique Vaticane. — L'église de Sainte-Agathe *in Transtevere* a été bâtie sur l'emplacement de la maison paternelle du saint Pontife.

ANASTASE le Bibliothécaire. — dans *Patrologia latina*, t. cxxviii, col. 973-1024.

Acta Sanctorum Boll. 13 février, t. II, p. 692-705.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. III, part. I, p. 521-525.

JAFFÉ. — Regesta pontificum Roman. (1851), p. 175-180, 941.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 923.

## SAINT MARTINIEN, ERMITE.

(Vers l'an 400.)

*(P. Boll. II. 495.)*

La Vie de saint Martinien, *Martinianus*, ermite en Palestine, a été écrite par un contemporain anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 13 février, t. II, p. 667-671.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 130-4.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-Slavus, p. 71.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccles. t. XII, p. 37-9, 623.

## SAINT GILBERT, EVÊQUE DE MEAUX.

1009.

*(P. Boll. II. 499.)*

Saint Gilbert, *Gilbertus*, naquit à Vermand de nobles parents; il devint chanoine de Saint-Quentin, puis fut associé à l'administration épiscopale

du diocèse de Meaux par Archambaud auquel il succéda en 995 et mourut le 13 février 1009 après quinze ans d'un ministère laborieux.

Acta Sanctorum Boll. 13 février, t. II, p. 717-9.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1606-7, 1643.

Histoire litt. de la France, t. X, p. 404-5.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. II, p. 541-7.

## SAINT AGABUS,

L'UN DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST.

(1<sup>er</sup> siècle.)

(P. Boll. I. 501.)

Saint Agabus célèbre par le don de prophétie mourut à Antioche dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle vraisemblablement; mais mourut-il martyr? Le fait est très incertain.

Acta Apostolorum, cap. 11 et 21.

BENOIT XIV. — De canonisation Sanctorum, lib. III, c. 47, n. 1, lib. VI part. 2, c. 20, n. 11.

BARONIUS. — Annales eccles. ad. an. 44, n. 62; ad an. 58, n. 116.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 90.

Acta Sanctorum Boll. 13 février, t. II, p. 644-5, 897.

J. - E. - I. WALCH. — Dissertatio de Agabo, vate, Act. X, 28, Jenæ, 1757, in-4<sup>o</sup>.

## SAINT DOMNIN OU DOMNIS,

ÉVÊQUE DE DIGNE.

(Vers 370.)

(P. Boll. II. 503.)

Saint Domnin, *Domminus*, *Doninus*, premier évêque connu de Digne.

On attribue à ce saint apôtre les commencements de la première église cathédrale de Digne, et la science archéologique ne répugne pas à voir quelques restes des constructions de saint Domnin et, de son successeur, saint Vincent, dans l'église actuelle de Notre-Dame du Bourg qui fut la cathédrale, c'est-à-dire le siège de l'évêque à l'époque primitive. Inutile d'ajouter que ces vestiges ne sont pas considérables.

Il existe encore aujourd'hui dans l'église cathédrale de Notre-Dame du Bourg, à Digne, un monument du plus grand prix; c'est l'autel qui porte le nom de Saint-Domnin ou de Saint-Vincent. Il est monolithe et orné de

la croix monogrammatique. Longtemps il fut renfermé dans la masse du maître autel; Gassendi le découvrit en faisant exécuter des travaux à l'église et il l'attribua au temps de Constantin. Les archéologues de nos jours le croient du v<sup>e</sup> ou même du vi<sup>e</sup> siècle.

Acta Sanctorum Boll. 13 Février, t. II, p. 661 et Appendix, p. 897.

Notitia Ecclesiæ Dinensis, auct. Petro Gassendi. Paris, 1654, in-4°, cap. XI, p. 61.

Gallia Christiana, t. III, col. 1108-1111.

Bulletin monumental, 12<sup>e</sup> Série. t. VI (1878), 44<sup>e</sup> de la collection, p. 771.

CRUVELLIER. — Bulletin d'histoire ecclés. des diocèse de Valence etc. t. III, (1883), p. 149-152, 190 et suiv.

Propre du diocèse de Digne.

Revue de l'Art chrétien, n<sup>o</sup> du 12 décembre 1883.

### SAINT CASTOR, PRÊTRE, PATRON DE COBLENTZ.

(Vers 389.)

(P. Boll. II. 503.)

Le 11 novembre 830, Hitto, archevêque de Trèves, transféra les reliques de saint Castor à Coblenz, dans l'église du monastère qu'il avait fondé sous le nom du saint, « *Sanctus Castor apud Conflentes* » le lendemain 12, il consacra l'église. Le dimanche suivant, Louis le Débonnaire alla vénérer les reliques, et demeura deux jours entiers à Coblenz.

Analecta Bollandiana, t. I, (1882), p. 119-120.

Il existe une vie assez ancienne mais anonyme de saint Castor.

Acta Sanctorum Boll. 13 février. t. II, p. 663-666.

Vies de saint Castor, l'une en latin et l'autre en allemand; publiées à Coblenz, en 1835, in-8° de 27 et de 31 p.

CH. CAHIER — Les Caractéristiques des Saints, p. 610, 645 et 735.

### LE VÉNÉRABLE LOUIS-MARIE BAUDOIN.

1835.

(P. Boll. xv. 151.)

De nouveaux décrets avançant l'œuvre de la canonisation ont été rendus depuis peu de temps.

Analecta juris pontificii, serie cxlv, Juillet-Août 1877.

## SAINT MICHEL,

APANAGISTE DE TCHERNIGOV.

1114.

Saint Michel comme saint Wladimir et Jaroslaw-le-Grand appartenait à la famille dont Rurik, premier grand-duc de Russie et fondateur de la monarchie, fut la souche. Cette race n'est pas éteinte et le prince Alexandre Gortchakoff, qui vient de mourir (10 mars 1884), après avoir longtemps administré les affaires de la Russie, descendait de ces princes.

Il est connu sous le nom de Michel Swiatopalk, il était fils d'Isiaslaw, et succéda au grand-duc Wsévobod, par le consentement de saint Wladimir, son cousin.

Après avoir pratiqué toutes les vertus qui lui ont mérité l'auréole de la sainteté, il mourut en 1114.

Il est honoré le 12 et le 14 février, et même le 20 septembre.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus Græco-Slavus, p. 70, 73,  
Journal Le Monde, n. du 13 mars 1883.

## SAINT SÉDULIUS, CONFESSEUR.

(Époque inconnue.)

Saint Sédule, *Sedulius*, était abbé d'un monastère en Irlande, près de Dublin, et il est honoré dans cette ville le 12 février.

Il est probablement différent de Sédulius, poète irlandais de naissance, fixé à Liège vers le milieu du ix<sup>e</sup> siècle, très érudit, et même un peu helléniste, sur lequel M. Henri Pirenne vient de publier une très intéressante notice dans le tome xxxiii<sup>e</sup> des Mémoires de l'Académie royale de Belgique.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 2060.

Il est aussi différent de saint Sedulius, évêque de Dublin, qui est honoré le 10 février.

## LE BIENHEUREUX NICOLAS DE LONGOBARDI.

1709.

(P. Boll. n. 482.)

Abrégé de la vie du Bienheureux Nicolas Sage, de Longobardi, religieux oblat de l'ordre des Minimes. Aix, 1787. In-12.

---



---

 SAINT ANTOINE CANLÈAS, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

896.

Saint Antoine naquit en 829 dans un château voisin de Constantinople, où ses parents, originaires de Phrygie, vivaient retirés durant la persécution des iconoclastes. Il fut élevé par son père en de grands sentiments de piété, et dès l'âge de douze ans, il se consacra au service de Dieu dans un monastère de Constantinople sous la règle de Saint-Basile. Il en devint abbé et telle fut la sagesse de son administration que l'on voulut l'avoir pour patriarche, dans des moments très difficiles. Il suffit de dire qu'il succéda à Étienne qui avait été appelé à gouverner lorsque Photius en 886 fut exilé. Saint Antoine fut sacré en 893. Il travailla avec zèle au rétablissement de l'unité et présida au concile dans lequel fut condamné tout ce qu'avait fait le schismatique Photius. Il fut toujours sur le trône ce qu'il avait été dans le cloître, homme de prière, de mortification et de pénitence. Dieu le rappela bientôt à lui, le 12 février 896, à soixante-sept ans.

Acta Sanctorum Boll. 12 février t. II, p. 621-2.

Patrologia græca, t. CVI, col. 177-182.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 70.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 123.

---



---

## SAINT LEUBACE OU LEUBAIS DE SENNEVIÈRES.

(Vers 540.)

(P. Boll. II, 504.)

Saint Leubace, *Leobadius*, abbé et confesseur en Touraine, est connu par la Vie de saint Ours dont il fut comme le coadjuteur et par la tradition locale, car il n'existe pas de vie de ce saint moine.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VII, p. 337-8.

LABBE. — Nova bibl. manus. t. II, p. 696.

Acta Sanctorum Boll. 28 juillet, t. VI, p. 563-4.

---



---

## SAINT LÉONE OU LIENNE DE POITIERS.

(Vers 400.)

(P. Boll. II, 504.)

Saint Léone, Liène, *Leonius*, prêtre à Poitiers, est honoré principalement le 1<sup>er</sup> février.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> février, t. I, p. 91-2.

## SAINT FULCRAN.

ÉVÊQUE DE LODÈVE.

1006.

*(P. Boll. II. 505.)*

Saint Fulcran, *Fulcranus*, fut sacré évêque de Lodève le 4 février 949 et mourut le 13 février 1006. Bernard Gui, de l'ordre de Saint-Dominique, qui fut aussi évêque de Lodève au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle a écrit sa vie d'une manière très exacte. François Bosquet à son tour évêque de Lodève (1648-1657), puis de Montpellier, a publié également la vie de saint Fulcran, plusieurs fois réimprimée. Il reste un testament écrit par saint Fulcran lui-même et qui est un document de grande valeur.

Saint Fulcran est l'un des patrons de Lodève.

Acta Sanctorum Boll. 13 février, t. II, p. 711-717. Et le testament en appendice, p. 897-900.

FR. DE BOSQUET. — Vie de saint Fulcran...; Paris, 1651, in-8°.

BEC. — Vie de saint Fulcran....; Lodève, 1858, in-12.

BOUTY. — Vie de saint Fulcran.... en forme de panégyrique avec notes hist....; Montpellier, 1865, in-8°.

GINOUVÈS. — Panégyrique de saint Fulcran....; Montpellier, 1876, in-8°.

H. REYNIS. — Les reliques de saint Fulcran à Lodève, étude historique et archéologique; Lodève, 1861, in-16.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 616, 655, 752.

Gallia Christiana, t. VI, col. 532-3. Inst. col. 266, 268.

## SAINTE CATHERINE RICCI,

DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1590.

*(P. Boll. II. 506.)*

La vierge sainte Catherine Ricci naquit à Florence et reçut à son baptême le nom d'Alexandrine et à son entrée en religion celui de Catherine. Elle mourut dans le monastère de Prado le 3 février 1590, à l'âge de soixante-sept ans. Elle fut béatifiée par Clément XII en 1732, et canonisée en 1746 par Benoît XIV qui a fixé sa fête au 13 février.

SERAPHINO RAZZI. — Vie de sainte Catherine Ricci....; Lucques, 1594, in-4°. Livre très exact qui a été soumis à l'examen des religieuses compagnes de la sainte et reconnu très fidèle. L'auteur de l'ordre des Frères-Prêcheurs l'avait connue.

PHILIPPE GUIDI. — Vie de sainte Catherine....; Florence, 1622, 2 vol. in-4°. L'auteur du même ordre avait été le confesseur de la servante de Dieu. Ces deux vies sont en italien. Les PP. Michel Pio et Jean Lopez en ont fait des abrégés.

BERNOIX XIV. — De Canonisatione Sanctorum, t. v, dans l'appendice, il donne les actes même de la canonisation.

Dans la vie de saint Philippe Néri, Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. vi, p. 503, col. 2, n. 146; et la bulle de Grégoire XV, Bullarium Cherubini, t. iv, p. 8.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 49, 272, 294, 756.

### SAINTE ERMÉNILDE,

REINE DE MERCIÉ EN ANGLETERRE PUIS MONIALE ET ABBESSE.

(Vers 700.)

Sainte Erménilde, *Erminilda*, fille d'Ercombert, roi de Kent et de sainte Sexburge. Elle fut d'abord engagée dans les liens du mariage; après la mort de son mari, Wolpher, roi de Mercie, elle consacra à Dieu le reste de ses jours dans la vie monastique et devint abbesse d'Ely sous la règle de Saint-Benoît.

Analecta juris pontificii, vi<sup>e</sup> série (1863), col. 1819-1828

CAPGRAVE. — Novum legendarium Angliæ, p. 135.

Acta Sanctorum Boll. 19 février, t. II, p. 686-691.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 675, n. 7 et 8.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 119.

### LE VÉNÉRABLE PAUL LIÉOU, PRÊTRE ET MARTYR.

1818.

(*Boll.* xv, 155.)

Le vénérable Paul Liéou, prêtre de la mission du Su-Tchuen, produisit par l'ardeur et la simplicité de sa foi des fruits merveilleux de grâces dans l'exercice de son saint ministère. Il n'y avait que quatre ans qu'il avait été élevé au sacerdoce lorsqu'il fut arrêté et conduit devant le tribunal du mandarin. Il y professa hautement la foi de Jésus-Christ, et se montra joyeux au milieu des supplices. Il endura avec une ferveur admirable les tortures, la prison et la mort. Il perdit la vie par le supplice de la strangulation le 13 février 1818.

Paul Liéou a été mis au nombre des vénérables par Grégoire XVI dans le consistoire du 9 juillet 1843.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX<sup>e</sup> siècle. Chine et Cochinchine. 1 vol. in-8°. Lille, Lefort. s. d. p. 56.

---



---

 SAINT HÉLIODORE, ÉVÊQUE DE BETH-ZABDÉ,

LES SAINTS DAUSAS ET MARIABE, PRÊTRES, ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS.

(Année 362.)

En la cinquante-troisième année de son règne, qui correspond à l'an 362 de Jésus-Christ, Sapor II, roi des Perses, ayant envahi le territoire de l'empire romain, s'empara de Beth-Zabdé, la rasa, fit périr une grande partie de la garnison, et emmena le reste en captivité. Le nombre des captifs dépassait neuf mille; parmi eux on remarquait l'évêque Héliodore et deux prêtres âgés, attachés à la maison épiscopale, Dausas et Mariabe. Il y avait aussi plusieurs autres prêtres et diacres, et un grand nombre de chrétiens des deux sexes. Toute cette troupe de captifs fut traînée à la suite du roi dans la province des Huzites.

Dans la route, Héliodore tomba malade en un lieu appelé Scatarta. Alors, appelant Dausas, il le consacra évêque par l'imposition des mains, et le plaça à la tête des chrétiens qui avaient survécu aux derniers désastres. Il lui remit en outre un autel portatif qu'il avait sur lui, et lui recommanda avec les plus vives instances le très saint ministère. Après cela, Héliodore mourut, et reçut de la part de ses compagnons de captivité les honneurs de la sépulture.

Puis les captifs poursuivirent leur route, et tout en marchant, quand la disposition des lieux le leur permettait, ceux qui étaient chrétiens se réunissaient, chantaient alternativement des psaumes, et célébraient le service divin.

Ces réunions se répétant tous les jours, les mages en conçurent des soupçons, et leur haine contre les chrétiens s'augmentant de plus en plus, pour les perdre ils eurent recours à leurs calomnies habituelles, et les dénoncèrent au grand satrape Adarpharès, qui avait déjà inondé l'Orient du sang des martyrs. Cet homme obtint une audience du roi, et fit contre les chrétiens ces dépositions perfides : « Nous avons parmi les captifs un certain Dausas, qui est regardé comme le chef des chrétiens; aussi se fait-il autour de lui un grand concours d'hommes et de femmes de cette secte. Une fois réunis, ils sont comme possédés d'un même délire, et se livrent à toutes sortes d'outrages et d'imprécations contre votre majesté royale. Et c'est là, dirait-on, leur obligation de tous les jours. J'ai donné déjà des avertissements répétés à ces hommes, mais ils n'ont fait qu'accroître leur insolence; ils en sont venus à envelopper dans les mêmes imprécations votre nom et nos dieux. »

Le roi était alors dans la province des Darsiens, à Dursacum. Il délibéra sur cette affaire avec le satrape Adarpharès et un autre satrape, son complice, nommé Harzaphès, et leur traça une ligne de conduite en ces termes : « Tâchez d'abord de mettre la main sur ces assemblées de chrétiens et sur leur chef et ensuite dites-leur ceci : « Le roi est dans les dispo-

sitions les plus favorables à votre égard, et il vous donne à habiter et à cultiver les riches sommets du mont voisin. C'est un endroit très fertile, arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau; là vous pourrez habiter tranquilles et heureux. Par cet appât, il ne sera pas difficile de réunir tous ceux qui ont pris part à ces assemblées séditieuses et impies; et quand vous les tiendrez, conduisez-les à la montagne indiquée, et là appliquez-les à la question. Ceux qui abjureront la religion de César et adoreront le soleil et la lune, permettez-leur d'habiter sur cette montagne, si bon leur semble; les contumaces et les réfractaires, traitez-les selon la rigueur des lois. » Ayant ainsi parlé, le roi congédia les deux satrapes, qui partirent avec cent cavaliers et deux cents hommes de pied pour mettre à exécution les ordres du monarque.

Cependant l'évêque Dausas, le chorévêque Mariabe, les prêtres, les diacres, les clercs inférieurs et tous les laïques, au nombre d'environ trois cents, se réunissent. Les satrapes, feignant d'avoir pour eux les sentiments les plus bienveillants, leur exposent les offres insidieuses du roi, et trompant par cette feinte des hommes qui n'avaient nul soupçon de la fraude, ils les font courir joyeux à la montagne que le roi avait désignée, le mont Mazebdane, non loin de la ville de Gaphet. Mais quand ils furent proches de la ville, le farouche Adarpharès, tigre altéré de sang, dépouillant le masque de bienveillance dont il s'était couvert, leur fit connaître les vraies intentions du roi : « Vous êtes criminels de lèse-majesté, leur dit-il, et vous devez reconnaître que vous n'avez été arrêtés que trop tard. Vous avez eu l'audace d'insulter chaque jour, dans vos assemblées la personne du roi, et de vomir des blasphèmes sacrilèges contre les dieux. Le roi veut vous faire expier ce crime ici même, dans les plus affreux tourments. Cependant, si vous faites ce que nous allons vous dire, il vous sera facile d'échapper au supplice; vous n'avez qu'à abjurer à l'instant la religion de César et à adorer les dieux de Sapor, le roi des rois. Souvenez-vous de votre condition d'esclaves et du domaine du roi sur vous; voyez si vous voulez résister aux ordres de votre maître. Comptez, si vous vous rendez à mes conseils, qu'il vous en reviendra les plus grands avantages; car je suis autorisé à vous fixer dans ces lieux fertiles, plantés, comme vous voyez, de vignes, d'oliviers, de palmiers. A cela je joindrai des présents, et, dans la suite, vous me trouverez toujours prêt à courir au-devant de tous vos désirs. Que si vous montrez rebelles aux ordres du roi, vous serez tous mis à mort aujourd'hui même, et pas un de vous n'échappera au châtement de son entêtement. Telle est la sentence prononcée contre vous depuis longtemps par le roi lui-même. »

Nullement ému des ces paroles, le généreux Dausas répondit au satrape en ces termes : « Barbare, ce n'est donc pas assez de votre propre sang, vous avez soif encore du sang des étrangers! Depuis longtemps vous faites périr dans les supplices vos propres concitoyens, et vous voulez encore la mort de vos hôtes! Que vous ont donc servi tant de cruautés? Sachez que la vengeance divine est proche; elle suit pas à pas le coupable et l'atteint tôt ou tard, il ne peut lui échapper. Les mains encore

teintes du sang des chrétiens d'Orient, vous voulez aussi les tremper dans celui des chrétiens d'Occident, afin que notre sang versé en témoignage de la foi chrétienne se mêle au sang de vos martyrs pour écrire votre condamnation! Quant à nous, ni les mesures de rigueur prises secrètement contre nous, ainsi que vous venez de nous le faire connaître, ni tout ce que vous venez de nous dire, ne nous fait peur; au contraire, nous en sommes comblés de joie. Allons, compagnons de ma captivité, courage; c'est aujourd'hui que nous allons rentrer dans la patrie. Et vous tous, bourreaux, qu'attendez-vous encore? Hâtez-vous de faire votre œuvre, et surtout n'adoucissez rien de votre férocité accoutumée. C'est notre Dieu qui, pour nous châtier dans sa justice, nous a d'abord livrés à votre puissance, et qui aujourd'hui, n'écoutant plus que sa miséricorde, nous fait la grâce de mourir pour lui de votre main; c'est lui que nous conjurons de nous préserver à jamais d'adorer le soleil et la lune, ouvrages de ses mains, et de nous soumettre aux ordres d'un tyran impie. Nous sommes prêts à tout souffrir pour notre foi, et nous rendrons toujours nos hommages au Dieu que César adore, le seul vrai Dieu. »

Dausas ayant ainsi parlé, le satrape commanda aux soldats de conduire les captifs au supplice par troupes de cinquante, et de les égorger sans distinction de sexe. Deux cent soixante-quinze furent ainsi immolés. La crainte de la mort effraya le reste, et vingt-cinq chrétiens eurent la lâcheté d'apostasier et de se faire initier au culte du soleil : ils habitent encore aujourd'hui la montagne qui leur fut donnée pour prix de leur apostasie.

Un diacre nommé Ebedjesus, qui n'avait reçu qu'une blessure légère, fut laissé comme mort sur la place. Quand le soleil fut couché, ce diacre, revenu à lui, se lève et se sauve tout sanglant au village voisin. Un pauvre homme qui le rencontra l'accueillit avec bienveillance, l'emmena dans sa maison, essuya et pansa sa blessure. Le lendemain, de grand matin, le diacre emmena son hôte et ses deux fils sur le lieu du carnage, et leur montra les corps de l'évêque Dausas, de Mariabe et des autres prêtres. Ceux-ci les prirent sur leurs épaules, et, redescendant un peu la pente de la montagne, ils découvrirent une caverne; ils y déposèrent les saints corps et en fermèrent l'entrée avec des pierres. Puis ils revinrent, et trouvèrent le diacre prosterné à terre au milieu des corps des martyrs, versant des larmes et des prières : ils l'y laissèrent.

Quelques bergers païens de la Caramanie, qui étaient venus faire paître leurs troupeaux sur les sommets fertiles de cette montagne, racontèrent avoir eu une vision étrange, des anges qui descendaient du ciel et qui y remontaient; ils dirent qu'on entendait chanter des hymnes de triomphe au lieu où les saints martyrs de Dieu étaient tombés. Stupéfaits de ce prodige, ils le publièrent par tout le pays, et se hâtèrent de se faire instruire des mystères de la foi chrétienne.

Ebedjesus, échappé comme par miracle au glaive des bourreaux, resta dans ces mêmes lieux pour honorer les reliques des saints qui les avaient consacrés par le martyre. Déjà depuis un mois il se livrait aux travaux d'un zèle infatigable, quand le seigneur du lieu, craignant qu'il

ne fit des conquêtes au christianisme, le fit jeter pendant quatre jours en prison, puis voulut le contraindre à quitter ces lieux... (*Ici s'arrêtent les Actes, mais on pressent que le courageux diacre finit par cueillir la palme du martyre qu'il avait déjà vue de si près*).

Extrait des Actes des martyrs d'Orient, traduits du syriaque en latin par Étienne-Évode Assémani, et du latin en français par M. l'abbé F. Lagrange, chanoine de Paris, p. 104-108.

## XIV<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT VALENTIN,

PRÊTRE DE ROME ET MARTYR.

(Vers 270.)

(P. Boll. II, 510.)

Saint Valentin, *Valentinus*, dont le corps repose à Rome, en partie à Sainte-Praxède dans la chapelle de la Sainte-Colonne, en partie à Saint-Augustin, sous l'autel de Saint-Nicolas de Tolentino.

La crypte dans laquelle le corps de saint Valentin fut d'abord enseveli sous la voie Flaminienne, existe toujours et M. Maruchi a publié un mémoire sur ce monument dans les « *Studi in Italia*. » en 1878.

Les Actes du martyre de saint Valentin n'ont pas d'autorité, mais le culte du saint prêtre n'en est pas moins très ancien à Rome comme le prouvent les livres liturgiques et en particulier le Sacramentaire Gélisien.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, t. II, p. 144.

*Acta Sanctorum* Boll. 14 février, t. II, p. 751-4.

GEORGI. — *Liturgia Romani pontificis*, t. III, p. 244.

Id. — *Martyrologium Adonis*, p. 91.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'histoire, ecclés.* t. IV, p. 678. Le critique s'est entièrement trompé en cet endroit ainsi que Chastelain.

Carara, Negroni, Stafenelli ont publié des ouvrages spéciaux sur le martyr saint Valentin, tous écrits en italien.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 2269.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 106, 368, 633, 664 et 672.

---



---

 SAINT AUXENCE,

PRÊTRE, ARCHIMANDRITE EN BITHYNIE.

(Vers 470.)

(P. Boll. II. 512.)

Saint Auxence, *Auxencius*, a trouvé un historien très fidèle qui écrivit sur la relation de Vendinien, disciple du bienheureux solitaire.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 146.

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 768-782.

Patrologia græca, t. CXIV. col. 1375-1436

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 451, n. 154-9.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 451, n. 64-5.

---



---

## LE BIENHEUREUX JEAN-BAPTISTE DE LA CONCEPTION

1613.

(P. Boll. II. 515.)

La fête du B. Jean-Baptiste de la Conception est célébrée à Rome dans l'Église de Saint-Chysogone, comme fête patronale de l'ordre des Trinitaires.

JEAN-FERDINAND DE SAINT-LOUIS. — Vie de B. Jean-Baptiste de la Conception... (en italien); Rome, 1819, in-4°.

HÉLYOT. — Hist. des ordres monastiques, t. II, p. 322.

Dictionnaire des Ordres religieux, t. IV, col. 1460-2.

BENOIT. XIV. — De Canonisatione Sanctorum. lib. II, c. 12, n. 14; c. 16, n. 4; c. 40, n. 3, et passim.

Bref de canonisation.

---



---

 SAINT VALENTIN, 1<sup>er</sup> ÉVÊQUE DE TERNI, ET MARTYR.

(Vers 273.)

(P. Boll. II. 524.)

Saint Pérégrin, *Peregrinus* est le premier évêque connu de Terni, on croit qu'il vivait l'an 138. Saint *Antinius* lui avait succédé en 156. On construisit une église hors des murs de la ville en l'honneur de saint Valentin, *Valentinus*, qui monta sur le siège de Terni vers 203 et mourut

martyr vers 273. Il est honoré comme le principal patron de la ville et le protecteur de tout le diocèse. Il était aussi l'un des patrons de l'abbaye de Jumièges au diocèse de Rouen. Il a pour attribut un corbeau parce que cet animal fit retrouver son corps. Il n'existe pas d'Actes authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 754-9.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 1201.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 90-1.

UGHELLI. — *Itaia sacra*, t. I, col. 746 et suiv.

J. CAPPELETTI. — *Le Chiese d'Italia*, t. IV, p. 505 et suiv.

D. F. TIXIER. — La vie de saint Valentin, évêque de Terni en Italie et martyr, un des patrons de l'abbaye de Jumièges..... Rouen, 1696, in-12.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 2270.

### SAINT ABRAHAM,

ÉVÊQUE DE CARRHES EN MÉSOPOTAMIE.

(Vers 422.)

(*P. Boll.* II. 524.)

Saint Abraham, nommé aussi Abraames, était un saint solitaire qui convertit une grande partie des habitants du Mont-Liban, devint évêque de Carrhes, aujourd'hui Harran, et mourut à Constantinople le 14 février vers l'an 422.

THÉODORET. — Philoteus, c. 17, t. III, p. 847.

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 767-8.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XII, p. 407-411, 670-1.

### SAINT JEAN MARON, ARCHIMANDRITE EN SYRIE.

433.

(*P. Boll.* II. 525.)

Saint Jean Maron qui a donné son nom à une famille nombreuse de religieux et à toute une nation célèbre par son attachement à la foi catholique, est le plus souvent appelé saint Maron; il faut même avouer que de très anciens documents ne lui donnent pas d'autre nom *Vita Sancti Maronis anachoretæ juxta Cyriam in Syra*. Tel est le titre que les Bollandistes ont inscrit en tête de l'article qu'ils consacrent à cet ami de Dieu. Ils l'ont tiré du Philoteus de Théodoret, chap. XVI<sup>e</sup>. Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 766, 767.

Il n'est pas sans intérêt de connaître les ouvrages composés par saint Jean Maron pour l'enseignement et la défense de la foi.

1° Le livre de la foi. C'est une épître adressée aux habitants du Liban. Il y réunit tous les raisonnements théologiques et même philosophiques, ainsi que les textes de la Sainte Écriture et des Pères contre les erreurs qui avaient cours de son temps. Cette lettre est une œuvre de génie.

2° Du Sacerdoce. Expose les vues les plus élevées et les plus solides sur le sacerdoce de Jésus-Christ et le sacerdoce de la loi nouvelle. Assémani et Hrahim Hakelani ont prouvé que cet ouvrage est réellement de saint Jean Maron.

3° Explication de la liturgie, c'est-à-dire des cérémonies de la messe. Œuvre de profonde doctrine et de piété. Elle a excité de nos jours encore la colère des ennemis des Maronites. Ils se sont efforcés de nier que saint Jean Maron en fût l'auteur; mais ils ont été victorieusement réfutés par Mgr. Debs.

4° Le Livre contre Nestorius.

5° Le Livre contre ceux qui prétendent qu'il n'y a qu'une seule nature en Jésus-Christ.

6° Le Livre des prières de la Messe. C'est la meilleure partie de la liturgie maronite; elle est imprimée dans le missel actuel.

7° Lettre qui explique la prière: « sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis. » Il n'est pas clairement prouvé que cette lettre soit de saint Jean Maron.

Tous ces ouvrages sont écrits en langue syriaque, qui est encore la langue liturgique des Maronites.

Les Bollandistes placent la mort de saint Jean Maron vers 370. C'est une erreur.

Assémani. — (Bibliothèque orientale) et l'Art de Vérifier les dates, assignent la mort de saint Jean Maron à l'année 410 environ.

Godescard dit qu'il fut ordonné prêtre en 405 et qu'il mourut en 433. — Pétin admet les mêmes dates.

La fête de saint Jean Maron se fait le 14 février chez les Grecs, le 9 du même mois chez les maronites.

THÉODORET. — Philotheus, c. 16, 22, 24, 30.

Acta Sanctorum Boll. 24 février, t. II, p. 766.

ASSÉMANI. — Acta Sanctorum Orientis et Occid., t. II, p. 405-12 et Bibliotheca orientalis t. I, p. 497.

MARTINOV. — Annus eccles. Græco-Slavus, p. 70.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. p. 400, n. 17-19.

LE QUIEN. — Oriens christianus, t. III, p. 5.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclé. t. XI, p. 412.

F. MAIRON. — Dissertatio de origine, nomine, religione Maronitarum, auctore Fausto Mairono, Banensi Maronita, chaldaicæ seu syriacæ lingue in almo Urbis archi-gymnasio lectore, 1 vol. Romæ 1679.

Evoplia fidei catholicæ romanæ historico-dogmatica, ex vestustis syrorum seu Chaldæorum monumentis eruta; ubi de christianis orientalibus, deque eorum ritibus, doctrina et fide quoad articulos a novatoribus nostri temporis impugnatos auctore Fausto Mairono; Romæ, 1694, 1 vol. in-8°.

Epistola S. Joannis Chrysostomi XXXVI, ad Maronem monachum et presbyterum.

MGR MISLIN. — Les saints Lieux, t. I, p. 326 et suiv. (éd. 1870.)

Les Missions Catholiques, t. VIII, (1876), p. 435, 436, 446 et 447.

### SAINT LOUANS OU LUPANT,

(VI<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. n. 526.)

Saint Louans, qui serait mieux nommé Lupant ou Lupans, puisque son nom était *Lupantius* ou *Linentius*, vivait au territoire de Chinon au sixième siècle.

Saint Louans fut le fondateur d'un monastère qui porte dans les titres anciens tantôt le titre d'abbaye, tantôt celui de celle. On trouve encore des traces de ce monastère dans des chartes de 954 et de 973.

Sa fête est indiquée en plusieurs endroits au 25 janvier.

DOM MARTÈNE. — Thesaurus Anecdotorum, t. I, col. 91.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 190.

Acta Sanctorum Boll. 25 janvier, t. II, p. 628.

G. DE COUGNY. — Notice sur l'invention des reliques de saint Louans, de saint Salique et de saint Corémar; Tours, 1860, in-8°.

### SAINT PAULIEN, ÉVÊQUE DU VELAY.

(V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. n. 527.)

Saint Paulien, *Paulianus*, gouverna l'Église du Velay au cours du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle.

Il est impossible de déterminer d'une manière précise la date de son épiscopat. L'inscription qui était gravée sur le sarcophage de pierre où reposaient ses reliques avec celles des saints Valentin et Albin était ainsi conçue :

*Hic jacet huic templo qui nomen fecit et urbi  
Insuper hæc sanctos continet urna duos.*

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 749. Il n'y a pas de Vie de saint Paulien. Bolland, dans son commentaire traite en même temps des saints Valentin et Albin ou Aubin.

Gallia Christiana, t. II, col. 688 et 689.

THÉODORE. — Hist. de l'Église de Notre-Dame du Puy; Le Puy, 1693.

---



---

SAINT RAGNOBERT, VULGAIREMENT RACHO OU ROCH,

ÉVÊQUE D'AUTUN.

(Vers 655.)

(P. *Boll.* II, 527.)

Saint Racho, *Ragnobertus*, *Rochanarius*, *Rochius*, gouverna l'Église d'Autun entre l'épiscopat de Ferréol et celui de saint Léger. En 668 il souscrivit le privilège accordé à l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens par Emmo, archevêque de la même ville.

Après sa mort saint Racho fut enseveli dans une église de fondation romaine qui prit dès lors son nom. De très bonne heure une communauté de moines bénédictins s'établit sur le même lieu pour desservir ce sanctuaire. Elle n'eut jamais que le titre de prieuré.

Sa fête est indiquée au 28 janvier, au 14 février et au 5 décembre.

Gallia Christiana, t. IV, col. 347.

CARD. PITRA. — Histoire de saint Léger, p. 156.

AUG. DE CHARMASSE. — Le prieuré de Saint-Racho-lez-Autun, dans Mémoires de la société éduenne, nouv. sér. t. X, et tirage à part.

Revue historique, t. XX, p. 217.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 500. La remarque de cet auteur mérite considération.

F.-E. PÉQUEGNOT. — Légendaire d'Autun, 2<sup>e</sup> éd. (1850) t. I, p. 106-109.

---



---

LE BIENHEUREUX CONRAD DE BAVIÈRE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT

(Vers 1125.)

(P. *Boll.* II, 528.)

Le B. Conrad, *Conradus*, moine à l'abbaye de Clairvaux, mourut à Bari le 17 mars vers l'an 1152. Il est honoré le 14 février. Il est patron de la ville de Melfi.

Ant. Damiani, en 1639 et un anonyme, l'année suivante, ont publié en italien, à Naples, des Vies de saint Conrad.

JOS.-MAR. GIOVENI. — Vita B. Conradi Bavari, civitatis Melphietati patroni; Neapoli, 1836, in-8°.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints. p. 267, 385, 611 656.

## LE BIENHEUREUX ANGE DE GUALDO,

ERMITE DE L'ORDRE DES CAMALDULES.

1325.

*(P. Boll. II, 523.)*

Le B. Ange vit le jour dans les environs de Gualdo, ville aujourd'hui ruinée dans le diocèse de Nocera. Il se sanctifia sous la règle de Saint-Benoît dans l'ordre des Camaldules,

BENOÎT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. IV, part. 1, c. 22, n. 15.

Annales Camaldulensium. t. V.

## LES SAINTS VITAL, FELICULA ET ZÉNON MARTYRS A ROME.

*(Époque incertaine.)*

Les saints martyrs Vital, Felicula et Zénon souffrirent le martyre à Rome, à une époque incertaine, et leur fête devait avoir une grande célébrité comme l'indique les oraisons propres qui se trouvent dans le sacramentaire de Gélase et celui de l'Église de Reims.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 91.

HUG. MÉNARD. — Sacramentarium s. Gregorii, dans les notes au 14 février.

## LA BIENHEUREUSE CHRISTINE VISCONTI,

VIERGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN.

1458.

De la maison des princes Visconti de Milan, la B. Christine, à l'âge de onze ans, s'enfuit de la maison paternelle, et vécut quelque temps dans un désert, lorsque son père lui eut annoncé qu'il se proposait de la marier. Elle entra à quatorze ans dans le Tiers-Ordre de Saint-Augustin. A vingt ans elle fit le pèlerinage de Rome et d'Assise. Elle vint ensuite se fixer à l'hôpital de Spolète sa ville natale, où elle vécut dans la plus grande austérité et la contemplation continuelle des mystères de Notre-Seigneur, surtout de ceux de la Passion. Elle se trouvait si pénétrée des sentiments de compassion pour le divin Sauveur que dans un moment elle arracha de la muraille un clou et se l'enfonça dans le pied. Elle mourut à Spolète, le 14 février 1458, à l'âge de vingt-trois ans. Ses dépouilles

mortelles reposent dans l'église des Augustins de Spolete où il s'est fait grand nombre de miracles. Grégoire XVI a approuvé son culte le 6 septembre 1834.

CORNELIUS CURTIUS. — Vita B. Christinæ... Cologne, 1636.

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 799 et suiv. reproduit la vie par Cornelius Curtius.

GANDOLFUS. — Augustiani Scriptorum, p. 371-3, fournit l'indication de plusieurs écrivains du même ordre qui ont publié des Vies de la bienheureuse.

### SAINT MODESTINUS, ÉVÊQUE D'AVELLINO.

305.

La persécution interrompit-elle la série des évêques d'Avellino ou a-t-elle été cause que leurs noms ne sont pas venus jusqu'à nous? En effet depuis saint Alexandre martyr en 154 jusqu'à saint Modeste mort en 305 nous ne connaissons aucun nom.

Saint Modestinus n'était point patriarche d'Antioche, comme le rapportent quelques historiens; mais il est vraisemblable qu'il fut d'abord évêque en Orient et dans le patriarcat d'Antioche. Étant venu en Campanie il y travailla avec un zèle infatigable à ressusciter la foi chrétienne que la persécution avait fortement ébranlée mais non détruite. Il travailla avec tant d'efficacité et produisit une si salutaire impression sur les esprits par les miracles qu'il faisait que quatre mille habitants d'Avellino embrassèrent la foi chrétienne. Plusieurs furent jugés par lui dignes d'être associés à son ministère, comme catéchistes, diacres et prêtres. Averti par une révélation céleste que la fin de sa vie approchait, il se retira dans un lieu nommé Pretaro, au pied du Mont-Vierge; il y vécut dans une retraite avec le prêtre Florentinus, le diacre Flavianus et d'autres serviteurs de Dieu, et y mourut le 4 février 305.

Selon une autre version, ces trois amis de Dieu moururent pour la foi au jour indiqué, sous la persécution de Dioclétien et Maximien. Quelques-uns même prétendent que Modestinus ne fut point évêque titulaire d'Avellino, mais ils n'en donnent point de raison solide.

En 1182 environ les reliques des saints Modestin, Florentin, prêtre, et Flavian diacre, furent transportées de l'église de Prétario, dans l'église cathédrale, par l'évêque Guillaume, et ils y sont honorés comme martyrs le 14 février, jour de leur mort, et le 10 juin, jour de la translation.

L'histoire de cette translation et de plusieurs miracles qui s'y rattachent a été écrite par Roger qui occupait le siège d'Avellino en 1219. — Il faut convenir, avec Ughelli, que les actes de saint Modestin semblent calqués sur ceux de saint Érasme. Voir au 2 juin.

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 764-765 et dans l'appendice, p. 900-1 voir les auteurs cités ci-dessus et surtout De Franchis, Avellino illustrato, lib. II, c. 7, fol. 286-7.

## SAINT ANTONIN, ABBÉ, CONFESSEUR,

PATRON DU DIOCESE DE SORRENTE.

(Vers 830.)

Saint Antonin, *Antoninus*, naquit dans les environs de Pise et embrassa la vie monastique dans l'abbaye du Mont-Cassin. C'était vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye fut en butte aux hostilités des comtes de Bénévent qui finirent par s'en rendre maîtres et en chasser les moines. Antonin comme les autres fut obligé de fuir. Il trouva un asile près de saint Catel, *Catellus*, évêque de Stabie, qui était son ami. Antonin porta une partie du fardeau pastoral du saint évêque et l'amitié qui existait déjà entre eux devint de plus en plus forte.

Obéissant à sa vocation qui l'appelait dans la solitude, Antonin voulut se retirer dans un lieu désert, mais saint Catel ne voulut point se séparer de lui et ils habitèrent durant un temps à la campagne en un lieu où l'archange Gabriel leur apparut et où ils construisirent un oratoire sous le vocable du prince de la milice céleste.

Le Mont-Cassin ayant été délivré, les moines s'empresèrent d'y revenir. Antonin ne fut pas des derniers. Peu de temps après Boniface, abbé de Saint-Agrippin, dans la ville de Sorrente, étant venu à mourir, saint Antonin fut appelé à gouverner ce monastère. Il s'acquitta de ce ministère avec autant de sagesse que de science, et il se rendit vénérable non seulement aux moines ses disciples, mais à toute la contrée.

Il édifia dans son abbaye une église en l'honneur de Saint-Martin, évêque de Tours, et il l'orna d'un monument sculpté dans le marbre et représentant la Passion du Sauveur. Les historiens affirment que ce fut saint Antonin lui-même qui exécuta cette œuvre de sculpture de ses propres mains.

Il mourut le 13 février vers l'an 830, et fut inhumé le lendemain, jour où il est honoré. On bâtit plus tard une église sur son tombeau, à Sorrente et il est le patron du diocèse. La cathédrale est sous le patronage des apôtres saint Jacques et saint Philippe. Le culte de saint Antonin est très célèbre à Sorrente; on y a souvent éprouvé les effets merveilleux de sa protection, surtout pour la délivrance des possédés, comme l'atteste le Martyrologe romain.

Les arts représentent saint Antonin avec divers attributs : avec un drapeau en apparition sur les murs de la ville de Sorrente, parceque les habitants lui attribuent leur délivrance dans deux ou trois assauts livrés par des ennemis, et surtout par les musulmans. Avec un diable sous les pieds, pour faire entendre les triomphes qu'il a remportés sur l'ennemi du salut par la délivrance de nombreux possédés, comme le dit le Martyrologe, spécialement de la fille de Sicard, duc de Bénévent. Guérie au tombeau du saint, cette princesse y laissa tous les bijoux dont elle était

parée. Enfin avec une ville près de lui, pour attester la protection dont il a couvert plusieurs fois la ville de Sorrente.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. iv, p. 1, p. 417 et suiv. — Annales Ordinis Bened. lib. xxx, n, 49, t. II, p. 497.

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II, p. 783-787.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VI, col. 27, 608 et 656.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 14 fév. p. 121. Cet auteur se trompe sur la date de la vie de saint Antonin.

Martyrologium Romanum, ad diem 14 febr.

Acta Sanctorum Boll. 19 janvier, t. II, p. 227 et 1137. — Le P. Bolland se trompe, comme Bucelin, et beaucoup d'autres en faisant vivre saint Antonin et saint Catel au commencement du vi<sup>e</sup> siècle. — Le siège de Stabie est aujourd'hui à Castellamare.

CH. CABIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 116, 307, 704, 791.

### SAINT BRUNO OU BONIFACE,

ARCHEVÊQUE DE MERSBOURG (SAXE), MARTYR, AVEC SES DIX-HUIT COMPAGNONS,  
MOINES BÉNÉDICTINS.

1009.

Saint Bruno ou Brun, né à Magdebourg, occupait une haute position à la cour de l'empereur Othon III, dont il était le parent. Touché de la grâce, il méprisa tous les avantages du monde et embrassa la vie monastique, sous la Règle de Saint-Benoît, dans le principal monastère de Magdebourg, où il vécut douze ans dans une grande sainteté.

Au commencement du règne de l'empereur saint Henri II, il se sentit particulièrement touché des exemples donnés par saint Adalbert ou Adalbert, également disciple de saint Benoît, puis apôtre des Ruges, des Borusses et autres Slaves du nord-est de l'Europe, et premier évêque de Magdebourg. (V. au 20 juin). Il résolut alors de se dévouer à l'évangélisation des barbares de la Prusse et de la Russie. Favorisé dans ce pieux dessein par le Souverain Pontife et par l'empereur, Bruno fut sacré archevêque de Mersbourg (Martisburg), et partit pour sa lointaine mission avec dix-huit moines de son monastère.

Boleslas I<sup>er</sup>, roi de Pologne, dit Chrobi ou l'Intrépide (999 à 1025), prêta un secours efficace à nos zèles missionnaires, et Bruno avec ses compagnons prêchèrent avec fruit et établirent le règne de Jésus-Christ parmi les tribus encore idolâtres de la Prusse. Après ces premiers succès, Bruno s'adressa aux tribus non moins sauvages de la Moscovie et ce fut dans cette partie de son ministère que le secours de Boleslas lui fut utile, car ce prince s'était rendu la Russie tributaire. Malgré les efforts de saint Bruno et de ses héroïques compagnons, les conversions ne correspondirent pas en nombre à leurs désirs. Le 14 février 1009 le saint archevêque et ses coopérateurs furent surpris par une horde de

Moscovites païens sur la frontière de la Prusse et tous furent mis à mort en un instant.

Le roi Boleslas racheta à prix d'argent leurs dépouilles vénérables et entourées de la double auréole de l'apostolat et du martyre.

Acta Sanctorum Boll. 14 février, t. II.

BALUZE. — Miscellanea, t. I, p. 509.

DOM MABILLON. — Annales benedictini, lib. LI, n. 123; lib. LIII, n. 24. Selon Dom Mabillon et d'autres auteurs, saint Bruno, Brun, ou Boniface, avait passé quelques années en Italie sous la discipline de saint Romuald, le fondateur des Camaldules, et il appartenait comme religieux à cette branche de la famille bénédictine. A Magdebourg il était connu sous le nom de Brun ou Bruno; à Rome et à Camaldoli sous celui de Boniface. Ce sentiment paraît de beaucoup le plus sûr. Dom Mabillon. l. c. t. IV, p. 131 et 193. Mais il est beaucoup plus difficile de concilier le récit précédent avec l'histoire de l'église de Mersbourg, à moins de dire que Bruno n'occupa le siège épiscopal que très peu de temps et qu'il a été omis sur les listes des prélats qui l'ont tenu. On peut consulter sur cette question :

Necrologium merseburgense (impr. 1865).

JOH. VULPIUS. — Frürefflichkeit der Stadt Merseburg. 1700.

ROB. WILMANS. — Chronicon episcoporum Merseburg, publié dans les Monumenta germanica, scriptores, t. X, p. 163-212.

Id. — Dans Pertz, Archiv, t. XI, p. 146-211. t. XII, p. 245-48. cfr. t. III, p. 723-871. Dietmari chronicon.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 291.

## XV<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### LES SAINTS FRÈRES FAUSTIN ET JOVITE, MARTYRS.

121.

(P. Boll. II. 531.)

Saint Faustin, *Faustinus*, prêtre et saint Jovite, *Jovita*, son frère, diacre, souffrirent le martyre à Brescia le 15 février en 121 ou 122, mais non en 182.

Ces saints sont au rang des patrons de Brescia, et à Rome, on les honore d'une manière spéciale dans l'église nationale des habitants de Brescia, *Via Giulia*.

Il existe une vie de ces saints martyrs, mais elle n'est pas très ancienne quoiqu'elle contienne des traces d'antiquité.

Il y eut en 1620 une translation des reliques des saint Faustin et Jovite à propos de laquelle la congrégation des Rites rendit une décision

remarquable le 21 mars de la même année. *Analecta juris pontificii*, 58<sup>e</sup> liv. col. 158 et xvii<sup>e</sup> série (1864), col. 950.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum histor.* lib. xi, c. 83.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. II, p. 165.

*Acta Sanctorum Boll.* 15 février, t. II, p. 813-817.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. II, p. 246.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an.* 122, n. 2.

ANT. PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 136, n. 2.

LE BLANT. — *Les Actes des martyrs*, n. 71 et 118.

Brunati, Cenni, Doneda et autres ont écrit en Italien des ouvrages sur les saints Faustin et Jovite.

### SAINT WANENG,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE FÉCAMP ET PATRON DE HAM EN PICARDIE,

(Vers 688.)

(*P. Boll.* II, 533.)

Saint Waneng, Waneng, *Wanengus*, est honoré plus ordinairement le 9 janvier.

MABILON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul.* II, p. 971-2.

Id. — *Annales benedictini*, ad an. 688.

*Acta Sanctorum Boll.* 9 janvier, t. I, p. 590-1.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. IV, p. 648-651.

*Gallia Christiana*, t. XI, col. 201.

ANT. LE ROUX DE LINCY. — *Essai historique et littéraire sur la ville et le monastère de Fécamp*; Paris, 1840. In-8<sup>o</sup>.

### LE BIENHEUREUX JOURDAIN DE SAXE, DOMINICAIN.

1237.

(*P. Boll.* II, 536.)

Le bienheureux Jourdain, *Jordanus*, brilla d'un tel éclat par ses vertus, dit Benoît XIV, qu'il peut à juste titre être mis au catalogue des saints.

*Acta Sanctorum Boll.* 13 février, t. II, p. 720-739.

STRUNK. — *Westphalia Sancta*; Paderb. (1854), t. I, p. 175-186.

DANSAS. — *Etudes sur les temps primitifs de l'Ordre de Saint-Dominique*, t. I et II.

BENOÎT XIV. — *De Canonisatione sanctorum*, lib. I, c. 21, n. 12; lib. III, c. 38, n. 24.

## NOTICES

SUR QUELQUES PERSONNAGES DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE DONT PIE VII ET  
LÉON XII ONT APPROUVÉ LE CULTÉ.

Le Bienheureux *Nicolas de Pullia* ou *Nicolas Palea*, dit de Giovenazzo du lieu de sa naissance qui arriva en 1197. Il faisait ses études à Boulogne lorsqu'il entendit prêcher saint Dominique et résolut aussitôt d'embrasser la vie religieuse. Le saint fondateur lui donna lui-même l'habit, et admirant les progrès qu'il faisait dans la vertu se l'attacha, le noviciat terminé, comme compagnon de voyage et le forma à la prédication. Les sermons de Nicolas convertirent un grand nombre d'âmes, et à Trani, l'archevêque et les principaux de la ville résolurent de fonder immédiatement un couvent des Dominicains, voulant qu'il en fût prieur et qu'il restât au milieu d'eux. Il les quitta cependant, ayant été élu provincial de Rome. Il mourut le 11 février 1265, dans le couvent de Pérouse qu'il avait fondé; son corps est conservé et y est l'objet d'une grande vénération. Léon XII approuva son culte en 1828 et fixa sa fête au 14 février.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1635.

Le Bienheureux Simon Ballachi, fils du comte de Sant-Arcangelo, près de Rimini, naquit vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et fut élevé au milieu des factions et des troubles qui déchiraient l'Italie. Il contracta les sentiments de haine et de violence qui animaient ses compatriotes les uns contre les autres. A vingt-sept-ans, il fut éclairé par l'Esprit Saint, comprit les périls que courait son âme et entra dans l'ordre de Saint-Dominique. Saint Pierre martyr et saint Thomas d'Aquin qui avaient habité le couvent de Rimini, y avaient laissé des traces profondes de leurs vertus et la piété y brillait du plus vif éclat. Simon, né d'une famille illustre et neveu de l'évêque de Rimini, obtint d'être admis parmi les frères lais et ne consentit pas à quitter ce rang qui convenait à son humilité. Cultiver le jardin, nettoyer la maison ou se livrer à de semblables travaux, sans connaître l'oisiveté, telles étaient ses occupations continuelles. Il pratiquait aussi, à un très haut degré les vertus d'abstinence et de mortification. Son zèle pour le salut du prochain le portait à enseigner le catéchisme aux enfants et à reprendre les pécheurs avec une grande force; il obtenait presque toujours d'heureux fruits. Il mourut le 3 novembre 1319. La vénération envers le serviteur de Dieu était si universelle qu'on ne put l'inhumer qu'au bout de deux jours. On a fait plusieurs translations de ses reliques, enfin il y en eut une très solennelle en 1817 dans laquelle elles furent déposées dans la collégiale de la ville de Saint-Archange. Pie VII autorisa son culte pour l'ordre de Saint-Dominique et le diocèse de Rimini, par décret du 11 mars 1820. La même

année le P. Cerré, des Frères-Prêcheurs, publia à Rome une Vie du bienheureux.

Le B. Pierre, issu de la noble famille de Caputio, naquit à Citta di Castello en 1390. Il entra chez les Frères-Prêcheurs à quinze ans. Envoyé à Cortone il y fut ordonné prêtre et s'y livra au soin des âmes avec un zèle qui produisit souvent des conversions qui tenaient du prodige. Il mourut en odeur de sainteté le 21 octobre 1445. A peine mort les villes de Cortone et de Citta di Castello se mirent à l'honorer comme un saint. En 1597, on plaça son corps au-dessus de l'autel de l'église en laquelle il reposait. En 1786, l'Infant d'Espagne, Ferdinand 1<sup>er</sup>, duc de Parme, qui avait embrassé la règle du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, l'obtint pour le placer dans l'église de Saint-Liboire, à Colorno près de Parme, où il faisait sa résidence. Après la mort du prince, l'évêque de Cortone, remplaça les saintes reliques au lieu qu'elles avaient occupé. Pie VII, en 1816, approuva le culte du Bienheureux dont la fête est fixée au 23 octobre.

Le B. Antoine, dit de l'Église, né à Saint-Germain près de Verceil en Piémont, obtint de son père après de grandes difficultés la liberté d'entrer dans l'ordre des Frères-Prêcheurs. Il travailla avec tant de zèle à son avancement dans la perfection et dans l'étude des saintes lettres qu'il devint le modèle de ses frères. Ordonné prêtre, il prêcha avec un tel succès que la ville de Côme fut renouvelée par lui. Supérieur des couvents de Côme, de Savone, de Florence et de Bologne, il fit partout fleurir la discipline régulière. En se rendant de Savone à une autre ville par mer, il tomba entre les mains des pirates et fut délivré d'une manière qui parut miraculeuse. Après avoir été favorisé des dons de la grâce les plus merveilleux, le B. Antoine mourut à Côme, à l'âge de soixante-cinq ans, en 1459. Le pape Pie VII approuva le 11 mars 1820 le culte rendu au Serviteur de Dieu depuis l'époque de sa mort. Sa fête est fixée au 28 juillet.

La B<sup>se</sup> Catherine Matthéi naquit à Raconiggi en Piémont, l'an 1486, dans une condition très humble. Elle entra dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique et imita si bien sainte Catherine de Sienne qu'on a pu dire qu'entre Catherine de Sienne et Catherine de Raconiggi il n'y avait de différence que la canonisation. Profondément affligée des malheurs que causait la guerre en Italie, Catherine s'offrit en victime de propitiation, et après une longue et douloureuse maladie elle mourut à Carmagnole, l'an 1547. Son corps ayant été transporté cinq mois après à Garessio y opéra des miracles qui attirèrent la vénération des fidèles. Pie VII permit en 1819 de célébrer l'office de la bienheureuse Catherine le 5 septembre.

Le B. Jordan de Pise, né à Pise vers le milieu du xiii<sup>e</sup> siècle, joignit à une piété solide un talent remarquable. Il prêcha longtemps à Florence et produisit des fruits abondants de salut. Il fut envoyé par ses supé-

rieurs pour professer la théologie dans l'université de Paris qui était encore remplie des souvenirs de saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure; mais il tomba malade dans le voyage et mourut à Plaisance le 19 août 1311. Son corps fut transporté à Pise. Grégoire XVI approuva son culte le 23 août 1833. Sa fête est fixée au 6 mars.

Le B. Laurent de Ripafratta entra dans l'ordre des Frères-Prêcheurs étant diacre et fut un modèle de pénitence, d'observance régulière et de patience à supporter les infirmités les plus pénibles. Il fut maître des novices à Cortone et compta parmi ses élèves saint Antonin, depuis archevêque de Florence. Il se livra ensuite à la prédication et convertit beaucoup de pécheurs. Il se dévoua au service des malades durant la peste qui désola Pistoie et Fabriano. Il mourut dans le couvent de Pistoie plus qu'octogénaire en 1457. Pie IX en 1846 a confirmé le culte qu'on lui rendait depuis le moment de son trépas. Sa fête est fixée au 18 février

Le B. Damien Furcheri, d'une noble famille de Finario en Toscane, entra de bonne heure dans l'ordre des Frères-Prêcheurs où il se fit remarquer par son ardeur pour la prière, la mortification des sens et son zèle pour le salut des âmes. Il composa quelques ouvrages de piété remplis de doctrine et d'onction. Il mourut en 1484 à Reggio. La renommée de ses vertus et de ses miracles ont porté Pie IX à approuver son culte et à fixer sa fête au 26 octobre.

### SAINTE GEORGIE OU GEORGETTE, VIERGE

(VI<sup>e</sup> siècle.)

(P. *Boll.* II. 543.)

Sainte Georgie, *Georgia*, est honorée à Clermont-Ferrand où elle vécut au commencement du VI<sup>e</sup> siècle.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria Martyrum, c. 34.

GONON. -- Vitæ Patrum occid. (1625), in-fol. p. 77.

Acta Sanctorum *Boll.* 15 février, t. II, p. 325.

### SAINT QUINIDE, VULGAIREMENT QUINIZ,

ÉVÊQUE DE VAISON.

579.

(P. *Boll.* II. 543.)

Saint Quinide, *Quinidus*, dixième évêque connu de l'Église de Vaison, qu'il gouverna de 573 à 579, eut pour successeur saint Barthus (Barsius.)

Fête de la translation le 23 septembre. S. Quinide succéda à saint Théodose, (554).

Il reste une vie ancienne de ce saint.

Acta Sanctorum Boll. 15 février, t. II, p. 828-832, 901.

DOM BOUQUET. — Rerum gallic. script. t. III, p. 442.

Gallia Christiana, t. I, col. 923.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 93.

## SAINT SÉVÈRE, PRÊTRE, HONORÉ A TRÈVES.

(VI<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. II, 544.)

Il ne reste pas de vie ancienne et historique de S. Sévère, prêtre.

Acta Sanctorum Boll. Octobre, t. VIII, p. 31-34 et t. X, p. 615-618.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 435. n. 40.

## SAINT SIGEFRIDE, OU SIGEFROY,

ÉVÊQUE ET APOÏRE DE LA SUÈDE.

(Vers 1045.)

(P. Boll. II, 544.)

Saint Sigefroy, *Sigefritus*, évêque de Wexiœ, en Suède, dans la contrée de la Gothie, mourut le 15 février vers l'an 1045.

Il existe une vie ancienne de saint Sigefroy, écrite par un anonyme et une autre par Jean Magnus et d'autres documents authentiques.

BENZEL. — Monumenta vet. Ecclesiæ Sueo-Goth. p. 21.

FANT. — Scriptorum rerum Suec. t. II, p. 376.

Acta Sanctorum Boll. 15 février, t. II, p. 847-851.

PERTZ. — Archiv. t. IX, p. 419.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1818), t. II, p. 159-60.

ELIAS FRONDIŒ — Dissertatio de B. Sigfrido, primo Wexionensium episcopo; Upsaliæ, 1740, in-8<sup>o</sup>.

## LES SAINTS EBEDJESU ET ABDAS, EVÊQUES,

ET LEURS TRENTE-HUIT COMPAGNONS, MARTYRS, EN PERSE.

(Année 375.)

Ebedjesu était évêque d'une ville du pays des Cascaréniens (1), digne évêque par la gravité de ses mœurs et la sainteté de sa vie. Il avait un neveu, fils de son frère; il avait lui-même instruit cet enfant dans les saintes lettres, puis l'avait fait entrer dans les rangs des clercs, et enfin l'avait ordonné diacre par l'imposition des mains. Il le croyait vertueux; mais il n'avait que le masque de la vertu, et, comme Giézi (2), il avait su cacher ses vices sous les dehors de la piété, et avait trompé son maître. La justice de Dieu déchira le voile qui couvrait ses crimes, et l'hypocrite fut enfin publiquement confondu. Il se laissa prendre au cœur d'une passion ardente pour une femme et tomba dans un crime honteux. Le saint et chaste évêque en eut connaissance; il fit venir le jeune homme, lui reprocha publiquement sa mauvaise conduite, lui imposa un châtiment proportionné à sa faute, et lui interdit les fonctions de son ordre.

Mais le malheureux avait résolu en lui-même de persévérer dans son crime sans abandonner le ministère des autels : le saint évêque ne pouvait le tolérer. Alors Satan, qui depuis longtemps possédait ce malheureux diacre, égara complètement son cœur, le remplit de l'esprit d'orgueil, et en fit un transfuge de l'enfer, un apostat. Il s'en alla trouver le roi, et lui parla en ces termes : « Il y a, ô roi, dans le pays des Cascaréniens, un homme dangereux, qu'on appelle Ebedjesu; c'est, dit-on, le chef des chrétiens, et il a pour complice un certain Abdallaha, prêtre. On dit qu'ils reçoivent les espions romains, et leur livrent les secrets de l'empire; qu'en outre, ils sont en communication active avec César, et lui révèlent tout ce qui se passe en Orient. Au reste, ils se rient de vos édits, et foulent aux pieds vos lois; et au lieu d'adorer comme des dieux le soleil, la lune et le feu, ils s'en moquent, et les insultent avec audace. »

Le roi accueillit avidement les paroles du délateur, et donna ordre à Artascirus, gouverneur d'Hadiabe, de se saisir des coupables, et de les soumettre à une sévère et rigoureuse question, jusqu'à ce qu'ils eussent fait l'aveu de leurs crimes; puis de les contraindre à abjurer leur religion et leur Dieu. Artascirus, qui avait soif du sang chrétien, se hâta d'envoyer des satellites, pour prendre les saints martyrs, et les conduire, chargés de chaînes, à son palais, dans une campagne proche de Lapeta. Voici quel fut leur interrogatoire :

Le gouverneur : « Qui êtes-vous ? »

Les martyrs : « Chrétiens. »

(1) Aux confins de la Chaldée ou Babylonie.

(2) Disciple infidèle du prophète Élisée.

Le gouverneur : « Si vous êtes chrétiens, vous êtes les ennemis du roi des rois (1). »

Les martyrs : « Nous ne sommes pas les ennemis du roi; c'est lui qui est l'ennemi de Dieu, puisqu'il fait subir les derniers supplices à ceux qui le servent. »

Le gouverneur : « Qu'avez-vous fait? dites-le sans détour, sinon attendez-vous aux plus affreux supplices. »

Les martyrs : « Nous aimons la vérité, et nous avons toujours eu horreur du mensonge; n'en aurions-nous pas encore horreur en ce moment? Mais vous, qui vous entendez en ruse et en finesse, tendez, comme vous le faites toujours, des pièges à notre bonne foi. Et puis, si vous voulez, essayez contre nous tous les genres de tortures, vous nous trouverez prêts à tout souffrir pour notre Dieu. »

Le gouverneur : « Pourquoi, impies, outragez-vous l'eau et le feu, et refusez-vous d'adorer le soleil et la lune? Vous êtes de plus les alliés des Romains, vous vous êtes vendus aux ennemis de l'État; vous accueillez leurs espions, et livrez à César les secrets du roi. »

Ebedjesu : « Quelles accusations ineptes et méchantes vous alléguiez contre nous! Vous nous dites d'intelligence avec les Romains; vous nous accusez en outre de rejeter le culte du soleil et de la lune. Ce dernier point est vrai, je le confesse; mais vous ne pouvez nous en faire un crime. Quant à la trahison, elle est, et sera toujours, je l'espère, étrangère aux chrétiens. Je m'étonne, au reste, que vous qu'on dit si sage, vous qui avez vieilli dans le forum, et qui, depuis tant de temps que vous jugez les chrétiens, en avez envoyé un si grand nombre à la mort, je m'étonne que vous ne soyez pas encore convaincu de leur innocence et de leur fidélité. Vous prêtez l'oreille à tout délateur, et versez sans discernement aucun, en aveugle, et à flots, le sang des chrétiens : mais ce sang écrit notre victoire, et témoignera à jamais contre vous. Nous mourons innocents, et notre mort place sur notre front une couronne immortelle : vous êtes, vous, un paricide, dévoué aux éternels supplices. »

Le tyran frémissait de rage. Sur-le-champ il appelle ses soldats, et leur ordonne de prendre chacun des martyrs, de leur attacher les côtes, les cuisses et les jambes avec des cordes, de passer des bâtons dans ces cordes pour les serrer, et de leur lier les bras derrière le dos. Les soldats se mettent à l'œuvre et compriment avec tant de force, en tournant les cordes avec les bâtons, tous les membres des martyrs, que leurs os craquaient comme du bois sec que l'on brise.

Quand les bourreaux furent fatigués, le tyran, pendant qu'ils se reposaient, disait aux martyrs : « Malheureux! adorez le soleil, le dieu de Sapor, roi des rois. Avouez tout ce que vous avez fait contre la foi jurée au prince, et vous échapperez, je vous le promets, aux tortures et à la mort. »

Les saints martyrs alors crièrent à haute voix : « Nous persistons dans nos sentiments; le soleil n'est qu'une créature de Dieu et nous ne lui

(1) Les rois de Perse prenaient ce titre fastueux.

offrirons pas les hommages dus au Créateur. Nous ne mentirons pas à notre conscience, en avouant des intelligences avec les Romains, avec qui nous n'avons jamais eu aucun rapport. »

On renouvela pendant sept fois contre ces généreux martyrs les mêmes tortures; mais leur fermeté fut inébranlable. Enfin, on leur donna quelque relâche pour ne pas les voir expirer dans les tourments; mais telle avait été la cruauté de leur supplice, que tous leurs membres étaient disloqués; leurs côtes brisées se posaient les unes sur les autres, leurs os étaient sortis de leurs jointures. On les porta en cet état dans une prison, où on les tint étroitement renfermés; défense fut faite aux chrétiens de leur donner du pain ou de l'eau; ils n'avaient à manger qu'une nourriture souillée par des cérémonies païennes, que leurs gardiens leur offraient, et encore en si petite quantité, que c'était tout juste de quoi les empêcher de mourir de faim. Les martyrs refusèrent obstinément cette nourriture souillée, qu'on leur offrit à plusieurs reprises, et restèrent huit jours entiers sans manger. Cette abstinence, jointe à leurs souffrances, les avait réduits à un tel état d'abattement et de faiblesse, qu'ils ne pouvaient plus se soutenir. Aidés de la grâce de Dieu, ils supportèrent avec la plus admirable patience toutes ces épreuves.

Les martyrs allaient rendre l'âme; mais une veuve chrétienne, dont la maison, contiguë à la prison, permettait d'établir quelque communication avec les prisonniers, au moyen d'une petite fenêtre, profita de cette heureuse circonstance, et envoya pendant la nuit aux saints martyrs de l'eau et du pain dans une corbeille. Ceux-ci reçurent cette nourriture avec actions de grâces comme envoyée du ciel même, et reprirent leurs forces. Cette pieuse veuve pourvut ainsi aux nécessités des saints tant que dura leur détention. Honneur à toi, pieuse veuve, honneur à toi, dont la charité ingénieuse et touchante soutint les saints de Dieu dans leur défaillance!

Ceci se faisait en cachette, et les gardiens de la prison ne pouvaient deviner où les martyrs trouvaient de la nourriture, et comment ils pouvaient soutenir leur vie. Le gouverneur d'Hadiabe fut obligé d'écrire à Sapor, le roi des rois, qu'on n'arracherait rien à ces chrétiens, et que, loin d'être disposés à avouer aucun crime, ils supportaient les plus affreuses tortures sans donner le plus léger signe de douleur. Le roi différa le jugement définitif de leur cause, et cependant appela le traître qui les avait dénoncés, et lui demanda s'il ne connaissait pas encore d'autres chrétiens. L'hypocrite lui répondit : « Oui, il y a encore un évêque, des prêtres et plusieurs diacres; mais si vous le voulez, ô roi, je me charge moi-même de les prendre et de vous les amener. » Le roi y<sup>2</sup> consentit, et lui donna dix cavaliers et vingt soldats de pied : il partit aussitôt avec cette troupe.

Cependant Abdas, évêque de Cascara, avec les prêtres et les diacres de son église, s'était rendu dans les villages qui avoisinaient sa ville épiscopale, pour traiter quelques affaires : il était loin de se douter de ce qui se tramait contre lui. Une nuit il eut pendant son sommeil une vision étrange; étonné et ému, il se lève, réveille ses compagnons, et leur fait

part, non sans quelque frayeur, de ce qu'il vient de voir. « Je vis, dit-il, un serpent hideux et horrible : sorti de son antre, il s'avancait en rampant, et poussait des sifflements qui faisaient tout fuir devant lui. Mais voici qu'une troupe de passereaux, j'en comptais quarante, passa au-dessus de lui; le monstre, les ayant aperçus, dressa contre eux sa tête horrible, et, les fascinant de son regard, les attira tous et les dévora jusqu'au dernier. » Frappés de terreur à ce récit, les compagnons d'Abdas se mettent en prière, et, après quelques instants, retournent se coucher.

En ce moment une autre vision, plus claire encore, fut envoyée à Abdas, qui appela de nouveau ses compagnons, et la leur raconta en ces termes : « Je m'étais remis sur ma couche, et, les yeux fixés au ciel, j'admirais en silence les merveilles de Dieu; songeant à ma première vision, je me demandais à moi-même ce qu'elle pouvait signifier, si par hasard elle ne nous annonçait pas le martyr. Tout à coup une extase me ravit, et je ne sus plus où j'étais. Au milieu d'une brillante lumière je voyais Siméon Bar-Sabœé qui planait dans l'air au-dessus de moi. J'admirais son visage radieux comme un astre : à sa splendeur surhumaine vous eussiez dit un ange. Je conçus un vif désir de parler au glorieux martyr, et lui-même me faisait signe de m'approcher de lui. Cependant, remarquant qu'il s'élevait toujours vers le ciel et qu'il s'éloignait peu à peu de moi, tremblant je m'écriai : « Oh! que ne puis-je m'envoler vers vous! — Pas maintenant, me dit-il, mais bientôt; bientôt vous pourrez me voir et me parler, et me raconter librement vos peines. »

Pendant qu'Abdas racontait ces choses, tous cherchaient avec inquiétude ce que cette vision signifiait. Ils firent la seule chose qu'il y avait à faire dans cette circonstance, ils implorèrent le secours de Dieu, et déjà ils avaient commencé matines, quand soudain ils se virent enveloppés par la troupe impie des satellites du roi. Ceux-ci commencèrent par se saisir du saint évêque Abdas; ils arrêtèrent ensuite vingt-huit chrétiens, ses compagnons, et sept vierges; ils leur mirent à tous des fers, et les conduisirent, au milieu d'outrages et de vexations intolérables, dans la province des Huzites à Lédan, où le roi s'était rendu en quittant Beth-Lapeta.

Quand ils furent arrivés aux portes du palais, le roi confia au magistrat de la ville le soin de les mettre à la question, et lui adjoignit deux mages. Le magistrat dit aux martyrs : « Je ne comprends pas pourquoi, séduits et trompés, vous voulez aussi séduire et tromper les autres, en insinuant à des hommes insensés vos folles doctrines. »

Abdas lui répondit : « Nous ne sommes pas séduits, et ceux qui nous suivent ne sont pas des insensés; ils marchent, au contraire, aux clartés de la lumière divine, ils ont abjuré l'erreur, pour embrasser une religion sainte et d'immortelles espérances.

— Le roi vous ordonne d'adorer le soleil; sinon, les tourments et la mort; le roi m'a donné tout pouvoir sur vous.

— Ni le roi, ni vous, ni votre pouvoir, ni les tourments ne pourront

nous separer de l'amour de notre Dieu et nous faire renoncer à Jésus-Christ. Jamais nous ne mettrons le soleil, une créature, au-dessus du Créateur de l'univers, ni un roi mortel et injuste au-dessus du très grand et très saint Roi des cieux. »

Cette libre réponse d'Abdas exaspéra le tyran, qui ordonna à ses satellites d'étendre à terre les martyrs, et de leur donner à tous cent coups de fouet. Abdas fut traité plus cruellement que les autres, parce qu'il avait porté la parole au nom de tous. Les martyrs furent soumis ensuite à un nouvel interrogatoire.

« Pourquoi ne rendez-vous pas hommage à Sapor, le roi des rois, le dieu suprême, qui gouverne le monde par l'éternelle puissance qui lui appartient? »

Abdas : « Sapor est un homme et non pas un dieu. Comme tous les hommes, il est soumis aux nécessités de la vie, il boit, il mange, il s'habille. Il est sujet comme nous aux fatigues et à la peine, à la tristesse et à la joie, aux maladies et à la mort; la puissance qu'il exerce, il la tient de Dieu, souverain Seigneur et maître des choses, et il doit l'exercer avec justice. »

Les mages frémissaient à ces paroles, et plusieurs fois ils cherchèrent à l'interrompre en lui donnant des coups au visage : « Tais-toi, malheureux, lui criaient-ils, n'insulte pas le roi des rois. »

Le magistrat qui avait interrogé Abdas ayant été admis à l'audience du roi avec les mages, le prince lui demanda ce qu'il lui semblait de ces misérables, ce qu'ils faisaient, ce qu'ils pensaient, ce qu'ils disaient.

« J'aurais honte, répondit le magistrat, de répéter en votre présence toutes les horreurs qu'ils vomissent contre votre royale majesté.

— Parlez sans crainte, lui dit le roi, parlez, vous ne m'offenserez pas en me rapportant les outrages que d'autres ont vomis contre moi. »

Alors le magistrat, encouragé par ces paroles : « O roi, dit-il, vivez à jamais, portez éternellement sur votre front le diadème. Vous m'avez ordonné d'appliquer ces chrétiens à la question, j'ai rempli vos ordres, j'ai essayé de les forcer par un traitement rigoureux à adorer le soleil; mais ce fut en vain. Ils ont refusé obstinément d'obéir à vos édits. Je leur rappelais que le roi des rois, dont ils enfreignaient les lois, était le Dieu éternel, le maître du monde; ils l'ont nié avec impudence, et, sans respect pour votre majesté auguste, ils ont soutenu que Sapor n'était pas un dieu, mais un homme, un simple mortel, sujet par la condition de sa nature aux maladies et à la mort. » Le roi, éclatant de rire à ces dernières paroles : « Mais c'est le seul point peut-être, dit-il à celui qui lui parlait, sur lequel ces hommes aient raison. Je suis bien un homme, et non pas un dieu, soumis par conséquent comme tout homme aux conditions de l'humanité. Vous vous trompiez bien si vous croyiez que ce qu'ils ont dit à ce sujet m'offense, vous voyez, au contraire, que cela m'amuse. » En même temps il fit appeler Thusigius, chef des eunuques, commandant des éléphants de ses troupes, et lui recommanda l'affaire des chrétiens en ces termes : « Je veux que vous fassiez, au sujet des chrétiens précédemment arrêtés, une enquête juste et sincère, et si vous les trou-

vez soumis aux lois, et adorant comme nous le soleil, renvoyez-les; car je vois que les mages sont leurs ennemis jurés, et qu'il ne cherchent que des prétextes pour les faire condamner à mort. »

Muni de ces instructions, l'eunuque sortit de la ville avec grande pompe et grande solennité : le généralissime des troupes de Perse l'accompagnait; le magistrat de la ville et les deux mages qui avaient assisté au premier interrogatoire le suivirent, ainsi qu'une foule nombreuse. Les saints martyrs furent amenés, chargés de chaînes, dans cette partie de la ville qui regarde le midi : ils étaient vingt-huit chrétiens, avec l'évêque Abdas. On étala sous leurs yeux tout ce qui pouvait les glacer de terreur et d'épouvante; puis le juge, avec un visage farouche et d'un ton menaçant, se mit à les interroger.

« Qui êtes-vous donc, vous qui méprisez les édits, qui enfrengez les lois du roi des rois ? »

Les martyrs : « Serviteurs du Dieu qui gouverne le monde, et nous résistons avec justice à d'injustes lois. »

L'eunuque : « Le roi, qui voudrait vous sauver, m'a ordonné de vous faire comparaître de nouveau, pour vous engager encore une fois à adorer le soleil afin d'éviter la sentence de mort prononcée déjà contre vous. »

Les martyrs : « Mais plutôt, si vous êtes si zélé pour les intérêts du roi, hâtez-vous de nous faire mourir. Vos conseils, pas plus que ses ordres, ne nous feront adorer le soleil, créature de Dieu. Vraiment vous nous inspirez une pitié profonde, quand nous vous voyons suivre comme des troupeaux les erreurs des mages. Pour nous, nous adorons le Dieu unique, et nous sommes prêts à donner notre vie pour lui, pour en recevoir en échange une vie immortelle. »

Le juge, entendant cela, les condamna tous à périr par le glaive. Alors tous les grands qui étaient présents s'approchent des martyrs et leur ôtent d'abord leurs chaînes, puis les livrent aux bourreaux, comme des agneaux qu'on mène à la boucherie. Tels, en effet, étaient les martyrs, qu'on les voyait tendre gaiement leur tête au glaive, aussi joyeux que si on les eût mis en liberté.

Cependant deux frères, dont l'un s'appelait Barahadbesciabas et l'autre Samuel, ne s'étaient pas trouvés au lieu de supplice. Ils s'étaient faits tous deux compagnons des martyrs, quand ceux-ci avaient été amenés de leur patrie, afin de les soulager comme ils pourraient en demandant l'aumône. C'est pourquoi ils n'avaient pas été pris et mis dans les fers avec les autres : ils étaient partis le matin même pour la ville afin d'en rapporter le repas des martyrs, et ceux-ci avaient été tirés de prison et mis à mort vers la troisième heure. Les deux frères, l'ayant appris, furent saisis d'une incroyable douleur, et, ne pouvant la contenir, ils accoururent désolés au lieu où avaient été égorgés leurs frères. Ils voient le corps d'Abdas étendu à terre, et aussitôt, se jetant dessus, ils le couvrent de leurs baisers; puis recueillent le sang des martyrs, et se teignent de ce sang précieux, conjurant les bourreaux de ne pas leur refuser la couronne de leurs frères. « Tuez-nous comme eux, disaient-ils; car leur

mort, c'est la vie, et une vie bien meilleure, bien plus heureuse que cette vie misérable. » Puis ils se répandirent en paroles contre le roi, espérant que les soldats irrités les mettraient à mort; mais les trois juges (le chef des eunuques, le général en chef et le magistrat) qui présidaient à ce jugement, en ayant délibéré entre eux, résolurent de ne rien faire sans avoir auparavant consulté le roi, parce que les noms de ces deux chrétiens n'étaient pas compris dans la liste qui leur avait été donnée. Ils envoyèrent donc donner avis au roi de ce qui venait d'arriver, et savoir quelles étaient ses volontés. Les deux frères cependant ne cessaient de s'écrier : « Nous sommes chrétiens; nous adorons le même Dieu que ceux que vous venez de mettre à mort, et nous abjurons vos dieux, vaines inventions des hommes. » La peine de mort fut portée contre eux presque à la même heure et au même lieu où leurs compagnons avaient été immolés, et leur sang se mêla au leur.

Ces glorieux martyrs remportèrent la couronne la sixième férie, le quinzième jour de la lune de mai.

Le lendemain, le roi s'étant ressouvenu de l'évêque Ebedjesu et du prêtre Abdallaha, demanda : « Sont-ils encore en prison, leurs deux compagnons qui ont été déjà appliqués à la torture? » Les gardes ayant répondu qu'ils y étaient, le roi ordonna de les mener au supplice, s'ils persévéraient dans leur refus obstiné. On les fit donc sortir de prison, mais ils étaient tellement affaiblis et défigurés par la souffrance, qu'il ne leur restait plus réellement que la peau, les nerfs et les cheveux. Ils n'avaient plus la forme humaine; leurs côtes et tous leurs os, fracturés par la torture et déboîtés, ne maintenaient plus leurs chairs, et ne faisaient plus de leurs corps qu'une masse informe. Les soldats les portèrent sur leurs épaules au lieu où étaient tombés leurs compagnons. Là le juge leur parla ainsi :

« Si vous obéissez aux édits du roi, on vous fera grâce de la vie; si vous refusez d'obéir, vous allez mourir. »

Les généreux martyrs lui répondirent : « Homme insensé, vous n'avez pas honte de nous adresser un tel conseil? Pour sauver des corps défaillants, vous croyez que nous allons perdre notre âme! votre erreur est grande. Nous avons adoré jusqu'ici et confessé un seul Dieu, nous persistons à proclamer cette vérité. Mais vous, ne croyez pas avoir rempli vos ordres en vous contentant de nous faire comparaître; prononcez et exécutez la sentence, n'ayez pas peur; hâtez-vous de nous envoyer où nous attendent nos frères, que vous avez tués au mépris de toute justice; car nous les avons précédés au combat, bien qu'il nous aient précédés à la couronne. »

Comprenant par ces paroles la constance inébranlable des martyrs, le juge les condamna à mort. Ils reçurent leur couronne au lieu même où étaient tombés leurs frères.

Il y avait par hasard dans la ville voisine quelques esclaves romains qui étaient chrétiens. Ces pieux fidèles prirent d'eux-mêmes le soin d'ensevelir les saints martyrs. Ils dérochèrent leurs corps et les enterrèrent dans des lieux secrets. En s'acquittant de ce pieux devoir, foi vive et

piété touchante! ils recueillirent la terre qui avait bu le sang des martyrs, et jusqu'aujourd'hui les chrétiens la conservent précieusement, et s'en servent avec succès pour la guérison de leurs malades.

Restaient encore les sept vierges dont nous avons parlé. Le roi les fit conduire à Lapeta, et ordonna de les mettre à mort pour effrayer les habitants. Quand elles passèrent, chargées de chaînes, à travers la ville, ce fut une émotion, une rumeur universelle, et on criait tout haut dans les rues qu'elles étaient innocentes, que c'était infâme de les faire mourir. Mais le juge, la sixième féerie qui suivit la mort des martyrs dont nous avons parlé, fit conduire les saintes vierges en dehors des murs, à l'orient de la ville, et les interrogea ainsi :

« Vous éviterez les supplices, et vous serez mises en liberté, si vous voulez obéir aux édits du roi et prendre des époux. Voici les conditions, les acceptez-vous?

— Non, répondirent-elles. Nous adorons le Dieu unique, et nous n'en reconnaissons pas d'autres. Vous, exécutez sans délai vos ordres, nous sommes prêtes. Sachez que nous n'obéirons pas à un roi impie, que nous n'embrasserons pas le culte du soleil, que nous n'accepterons jamais d'époux. »

Après cette réponse, le juge donna ordre aux soldats de leur trancher la tête. Cette troupe de saintes vierges souffrit le martyre avec une force et un courage qui ne pouvaient leur venir que du Christ, par qui elles espéraient que leurs corps leur seraient rendus un jour.

Elles gagnèrent leur couronne le 22 de la lune du même mois de mai. Leurs corps furent recueillis la nuit, et enterrés par les chrétiens de Lapeta.

## XVI<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINTE JULIENNE DE NICOMÉDIE, VIERGE ET MARTYRE.

(Vers 305.)

(P. *Boll.* II. 547.)

Les Actes de sainte Julienne publiés par les Bollandistes, méritent peu de créance, mais le culte de la sainte martyre est très ancien et très célèbre.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — *Epistolæ*, lib. VII, n. 84 et 85.

*Acta Sanctorum Boll.* 16 février, t. II, p. 873 et suiv.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 94-5.

CHASTELAIN. — Notes sur le martyrologe, p. 666-7.

---



---

 SAINT GRÉGOIRE X, PAPE ET CONFESSEUR.

1276.

(P. Boll. II. 550.)

Saint Grégoire X est le cent-cinquième successeur de saint Pierre. Il occupa le trône apostolique du 1<sup>er</sup> septembre 1271 au 11 janvier 1276.

Outre une série de lettres et un discours, « *Oratio pro concordia inter Guelphos et Ghibellinos*, » on attribue à saint Grégoire un dialogue encore inédit : « *Dialogus inter Saulum et Paulum*. » Ses lettres se lisent dans les différentes collections des conciles.

PALATIUS. — *Gesta Pontificum Romanorum*, t. III, p. 591; récit de plusieurs miracles opérés par Grégoire X, et l'histoire de sa vie.

BONUCCI. — *Istoria del Pont. ott. mass. il B. Greg. X, Roma, 1711.*

MURATORI. — *Rerum ital. script.* t. III, p. 1, 597; t. III, p. 2, 424. Trois vies.

PAGI. — *Critica Baronii*, t. III, p. 385.

BENOIT XIV. — *De Canonisatione*, lib. II, t. II, app. 8, p. 675, *ibid.*, p. 709; lib. II, c. 24, n. 37 et 42 et *passim*.

---



---

## SAINT ONÉSIME, DISCIPLE DE SAINT PAUL.

95.

(P. Boll. II. 555.)

Baronius et autres identifient saint Onésime, disciple de saint Paul, avec son homonyme, évêque d'Éphèse, mais ce sentiment n'est pas fondé. — Il faut convenir que l'opinion de ceux qui font mourir saint Onésime lapidé à Rome, en l'an 110, n'est pas plus fondé. On dit aussi que ce saint habita à Rome dans la maison de saint Martial qui est présentement Sainte-Marie *in Via iata*. A tout cela les preuves historiques font défaut.

*Acta Sanctorum* Boll. 16 février, t. II, p. 855-859. Le P. Henschen, auteur du commentaire, admet l'identité soutenue par Baronius et place la mort d'Onésime en l'an 109.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. I, p. 294, et note 10 sur saint Paul.

GEORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 94.

---

---



---

**SAINT SIMÉON, ÉVÊQUE DE METZ.**
(IV<sup>e</sup> siècle)*(P. Boll. n. 555.)*

Il reste bien peu de données vraiment historiques sur saint Siméon; mais l'histoire de ses reliques transportées à l'abbaye de Senones en 770 est authentique.

Acta Sanctorum Boll. 16 février, t. II, p. 859.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 683 et 708.

L.-F. DEBLAYE. — Essai hist. sur les reliques et le culte de saint Siméon, 7<sup>e</sup> évêque de Metz; Nancy, 1856, in-8°.

---



---

**LES SAINTS ÉLIE, JÉRÉMIE, ISAÏE, SAMUEL, DANIEL**
**ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS A CÉSARÉE EN PALESTINE.**

309.

L'an 309, sous l'empire de Maximien-Galère et de Maximin, qui continuaient la persécution allumée par Dioclétien, cinq chrétiens d'Égypte, qui revenaient de visiter les confesseurs condamnés aux travaux des mines de Cilicie, furent arrêtés aux portes de Césarée en Palestine. Ils répondirent sans détour aux questions qui leur furent adressées sur leur patrie et sur le motif de leur voyage en Cilicie. Le lendemain on les conduisit devant Firmilien, gouverneur de la province, avec saint Pamphile et ses compagnons, qui depuis deux ans étaient emprisonnés pour la foi. Le juge, avant de commencer l'interrogatoire, fit étendre les cinq Égyptiens sur le chevalet. Lorsqu'ils eurent été longtemps tourmentés, il s'adressa à celui qui paraissait être le premier, et lui demanda son nom. Il répondit qu'il s'appelait Elie et ses compagnons Jérémie, Isaïe, Samuel et Daniel. Firmilien lui ayant demandé son pays, il répondit qu'ils étaient tous de Jérusalem, entendant la Jérusalem céleste dont tous les fidèles sont citoyens. Le juge ordonna une nouvelle torture pour obliger le martyr à déclarer dans quelle partie du monde était située cette Jérusalem. Élie fut aussitôt appliqué à d'horribles supplices, mais Firmilien n'obtenant pas ce qu'il désirait condamna les cinq martyrs à perdre la tête et la sentence fut aussitôt exécutée.

Pamphile et ceux qui étaient emprisonnés avec lui furent aussi condamnés à mort. Porphyre, domestique de Pamphile, demanda qu'il fût permis de rendre aux martyrs les honneurs de la sépulture. Firmilien le fit livrer aux bourreaux aussitôt qu'il eut confessé qu'il était chrétien.

Jeté dans un grand brasier, il expira en louant Dieu et invoquant le nom de Jésus-Christ.

Comme Séleucus applaudissait à la fermeté de Porphyre, les soldats le conduisirent à Firmilien, il confessa sa foi et eut la tête tranchée.  
EUSEBE. — Hist. eccles. lib. viii, c. 11 et 12.

### SAINT ARMENTAIRE, ÉVÊQUE D'ANTIBES.

451.

(P. Boll. II. 556.)

Saint Armentaire, Hermentaire, *Armentarius*, est le premier évêque connu de l'antique cité d'Antibes et il est surtout connu par la tradition. Deux évêques du même nom d'Armentaire signèrent en 421 la lettre des prélats des Gaules à saint Léon, on pense avec vraisemblance que l'évêque d'Antibes était l'un des deux.

Saint Armentaire est honoré d'une manière spéciale à Draguignan et les cultivateurs du Beausset l'ont choisi pour leur patron. Il en est probablement de même dans la contrée. Les cultivateurs célébraient sa fête le troisième dimanche après Pâques.

Quelques écrivains indiquent la fête de saint Armentaire d'Antibes au 30 janvier par une confusion avec saint Armentaire, évêque de Pavie (711).

Le siège d'Antibes fut transféré à Grasse en 1244; en 1801, il a été réuni à celui de Fréjus, et le nom de saint Armentaire se trouve inscrit dans les fastes sacrés de ce diocèse au 16 février.

Gallia Christiana (Nova), t. III, col. 1146.

HUGUES DU TEMS. — Le clergé de France, t. IV, p. 288.

DUPUIS. — Dans Bulletin de la société d'études scient. et archéol. de Draguignan, t. XI, (1876-77).

DISDIER. — Vie de saint Armentaire; Draguignan, 1869, in-32.

### XVII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

#### SAINT POLYCHROME, MARTYR.

251.

(P. Boll. II. 558.)

Saint Polychrome, *Polychronius*, évêque de Babylone, souffrit le martyre en 251. Il est célèbre dans les fastes liturgiques; ses actes néanmoins ne peuvent passer pour authentiques ou au moins pour intègres.

Acta Sanctorum Boll. 17 février, t. III, p. 5 et 6.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 561.

CHASTELAIN. — Notes sur le Marty. rom. p. 676.

BARONIUS. — Annales ecclés. ad an. 254, n. 27.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 95.

### LE BIENHEUREUX ALEXIS FALCONIERI,

UN DES SEPT FONDATEURS DE L'ORDRE DES SERVITES.

1233.

(P. Boll. II. 564.)

A Rome, en l'église de Saint-Marcel, on expose une relique du bienheureux Alexis.

D. M. Antinori, Franc, Lorenzini, et Ern. Verzelli ont écrit des vies du B. Alexis en italien.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. 1, c. 31, n. 15; lib. IV, part. II, c. 3, n. 7. c. 18, n. 15 et passim.

HÉLYOT. — Histoire des ordres mon. t. III, ch. 39 et 40.

ARCHANG. GIANI. — Annales ord. Serv. B. V. M.

MICHEL POCCHIANI. — Chron. Serv. B. V. M.

### LE BIENHEUREUX ÉVERMODE, ÉVÊQUE DE RATZEBOURG

1178.

(P. Boll. II. 566.)

Le B. Évermode, *Evermodus*, fut évêque de Ratzebourg, dans l'ancienne Vandalie, et succéda à saint Ariste qui mourut vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle; mais il y eut un intervalle assez long entre leurs épiscopats et durant ce temps le pays fut entièrement ravagé par les barbares. Saint Ludolf, mort en 1250, fut aussi évêque du même siège. Le B. Évermode appartenait à l'ordre des chanoines réguliers de Prémontré.

Acta Sanctorum Boll. 17 février, t. III, p. 45 et suiv.

RAESS ET WEIS. — Vies des saints (en allemand), t. III, p. 110.

X. DE RAM. — Dans Vies des Saints de Butler-Godescard, éd. Bruxelles 1846, t. 1, p. 423.

## SAINT SILVAIN, ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE,

AU PAYS DE THÉROUANNE.

718.

(P. Boll. II. 560.)

Saint Silvain, *Silvanus*, sorti d'une des familles les plus puissantes du pays de Toulouse, passa ses premières années à la cour des rois Childéric II et Thierry III. Voulant vivre tout pour Dieu, et éviter un mariage que ses proches avaient ménagé, il s'éloigna de son pays et se rendit à Rome. Il y reçut les saints ordres et fut ordonné évêque pour aller prêcher l'Évangile aux infidèles. Le pays des Morins et spécialement l'ancien diocèse de Théroouanne furent le théâtre de son zèle. Il y trouva beaucoup de païens, et, par ses vertus autant que par ses prédications, il en convertit un grand nombre. Il mourut à Auchy en Artois, le 15 février 718, mais le martyrologe d'Usuard, le romain et ceux de Flandre n'en font mémoire que le 17 du même mois, jour où il fut inhumé. Le martyrologe qui porte le nom de saint Jérôme, celui d'Adon, ceux de Corbie et de Fulde ainsi que plusieurs manuscrits du Vatican le mentionnent le 15.

La plus grande partie de ses reliques fut transportée en 951 dans l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, à cause des incursions des Normands.

Une abbaye avait été fondée sous l'invocation de Notre-Dame à Auchy dès l'année 700; elle était desservie par des religieuses de l'Ordre de Saint-Benoit; saint Silvain fut inhumé dans son église, et comme il ne tarda pas à y éclater par des miracles, l'abbaye prit son nom. Détruite par les Normands à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, elle fut reconstruite vers 850, et donnée à des moines de l'Ordre de Saint-Benoit, qui l'ont occupée jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ce qui l'a fait nommer Auchy-les-Moines, pour la distinguer d'Auchy-le-Château. Le monastère restauré reprit le patronage et le nom de Saint-Silvain.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part. I, p. 294, 299.

Id. — Annales benedictini, lib. XIX, n. 6.

Acta Sanctorum Boll. 17 février, t. III, p. 24-32.

G. CATEL. — Historia episcop. Tolosatium, Toulouse, 1653, in-fol.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. VI, p. 439.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyrologe romain, p. 659.

DOM BOUQUET. — Recueil des hist. des Gaules, t. III, p. 640.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 93.

Gallia christiana, t. X, col. 1599.

Essai historique sur les abbés et l'abbaye de Saint-Silvain d'Auchy-les-Moines, ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Boulogne, par l'abbé Fromentin. Nouvelle édit. Paris, Dumoulin, 1882, in-8°.

### SAINT EUTICHIUS, MARTYR.

Époque incertaine.

L'Église honore le 17 février saint Eutichius, martyr à Concordia en Vénétie. — On voit encore à Rome, à la basilique de Saint-Sébastien, une inscription qui fait l'éloge d'un autre martyr du nom d'Eutychius.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéol. chrétien. 1881, p. 19.

## XVIII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT SIMÉON,

ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM ET MARTYR.

107.

(P. Boll. II. 569.)

Saint Siméon succéda à saint Jacques sur le siège de Jérusalem et gouverna cette Église de l'année 46 à l'année 107. Eusèbe nous a transmis des détails très certains sur ce saint évêque.

EUSÈBE. — Hist. eccles. lib. III, c. 32.

Acta Sanctorum Boll. 18 février, t. III, p. 53-55. et Mai, t. III, dans la chronologie des évêques de Jérusalem.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 76, n. 1 et 2.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 107, n. 6.

LE QUIEN. — Oriens christ. t. III, p. 140.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclési. t. I et II, p. 186 et suiv.

### SAINT FLAVIEN, ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE.

449.

(P. Boll. II. 571.)

Saint Flavien, *Flavianus*, archevêque de Constantinople est honoré comme martyr, quoiqu'il ne soit pas mort par la main du bourreau, mais des suites des mauvais traitements endurés pour la foi.

Acta Sanctorum Boll. 18 février, t. III, p. 71-79.

BENOIT XIV. — De canonisatione sanctorum, lib. I, c. 37, n. 6.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 446, n. 21; 448, n. 23, 50-2....

PAGI. — Critica Baronii. ad an. 449, n. 4 et 5, 14.

STAN. MELCHIORRI. — Mémoire sur saint Flavien... (en italien); Fermo, 1836, in-8°.

Patrologia græca, t. LXV, col. 889; latina, t. LIV, col. 723, 743, 1259.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. eccl. t. xv, p. 446-577, 651-2, 899-906.

M. l'abbé Amelli, docteur de la bibliothèque Ambrosienne, vient de publier le texte inédit de l'appel de saint Flavien au Saint-Siège après le brigandage d'Éphèse. Voir le livre : S. Leone e l'oriente, Roma, impr. Monaldini, 1882. En l'appendice.

## LA B<sup>se</sup> ORINGA, DITE CHRÉTIENNE DE SAINTE-CROIX.

1310.

(P. Boll. II. 574.)

Deux vies très exactes de cette servante de Dieu ont été publiées en italien, l'une par Silvin Razzi, l'autre par G. Lami, et une troisième en latin par Corneille Curtius. Les Bollandistes ont publié la première et la dernière.

Acta Sanctorum Boll. 10 janvier, t. I, p. 650-662.

JAC. SANVITALE. — Vies de trois saintes de l'ordre de Saint-Augustin, la B. Oringa, la B. Rita de Cassia et sainte Catherine de Suède.... Florence, 1732, in-4°. (en italien.)

## SAINT ANGILBERT, ABBÉ DE SAINT-RIQUIER.

814.

(P. Boll. II. 578.)

Saint Angilbert, *Angilbertus*, né vers 740, devint ministre de Charlemagne et épousa peut-être la fille de ce prince nommée Berthe. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il embrassa la vie monastique et devint abbé de Saint-Riquier vers 786. Il mourut le 18 février 814.

Anscher, abbé de Saint-Riquier, a écrit la vie de saint Angilbert, document d'une grande autorité.

Patrologia latina, t. XCIX, col. 825, 849-854,

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. IV, part. I, p. 91-145

Id. — Annales Benedictini, ad an. 789, 814 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 18 février, t. III, p. 88-105.

Gallia christiana, t. X, col. 1243-1245.

BULTEAU. — Histoire de l'Ordre de S.-Benoît, t. II, p. 474 et suiv.

J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens t. I, p. 102-170, t. IV, p. 699.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 126.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 24 et suiv.

HÉNOCQUE. — Angilbert, abbé de saint-Riquier, a-t-il été le gendre de Charlemagne et le père de l'historien Nithard?..... dans Congrès scientifiques de France (1868) t. XXXIV, p. 496-511.

Id. — Etude sur la vie de Saint Angilbert, 7<sup>e</sup> abbé de Saint-Riquier, d'après une chronique de ce monastère, dans Bulletin de la société des antiquaires de Picardie, (1865), t. IX, p. 146-182.

Histoire littéraire de la France (1738), t. IV, p. 414-8.

LÉLONG. — Bibliothèque hist. de la France (1768), t. I, n. 12740-4.

### SAINT HELLADE, EVÊQUE DE TOLÈDE.

633.

(P. Boll. II. 584.)

Saint Hellade, *Helladius*, de l'ordre de Saint-Benoît, devint évêque de Tolède en 615, gouverna son église durant dix-huit ans, et mourut au mois de février 633.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. II, p. 136-9.

Acta Sanctorum Boll. 18 février, t. III, p. 79-82.

CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. XVII, p. 609.

S. ILDEPHONSE. — De script. eccles. c. 5 et 7.

FLOREZ. — Espana sagrada, t. V.

### SAINT LÉON ET SAINT PARÈGORE, DE PATARE, EN LYCIE.

(III<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. II. 584.)

Il existe une Vie de saint Léon écrite en grec par un contemporain et admise par tous comme authentique.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 18 février, p. 166.

Acta Sanctorum Boll. 18 février, t. III, p. 58-59.

RUINART. — Acta martyrum sincera, ed. Amstel. 1713, p. 545-548.

## JEAN-PIERRE NÉEL,

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, MARTYRISÉ AVEC JEAN TCHÈN,  
CATÉCHISTE, MARTIN OU, BAPTISEUR, JEAN TCHANG, NÉOPHYTE, ET LUCIE Y.

(18 février 1862 )

Jean Pierre Néel, né à Sainte-Catherine-sur-Riverie, diocèse de Lyon, au mois de Juin 1832, fut reçu dans la Société des Missions Étrangères de Paris et partit pour évangéliser le Kong-tchéou, en Chine, le 21 août 1858.

Au mois de décembre 1861, M<sup>sr</sup> Faurie, apprenant que le catéchiste Tchéou avait préparé une famille du village de Kiâ-châ-loung à recevoir l'Évangile chargea Jean-Pierre Néel d'aller visiter cette famille. Celui-ci arriva au lieu désigné le 5 janvier. Dieu bénit ses travaux; quatre nouvelles familles se rangèrent sous l'étendard de la foi, et un grand nombre de femmes témoignèrent le désir de connaître la doctrine chrétienne. Le missionnaire envoya chercher Lucie Y pour remplir, auprès de ces femmes, les fonctions de catéchiste.

Déjà le zélé missionnaire comptait une cinquantaine de néophytes, et il s'apprêtait à se rendre auprès de M<sup>sr</sup> Faurie, lorsque le chef de la garde nationale arrêta un chrétien et annonça son projet de faire main basse sur tous les néophytes. Le missionnaire écrivit aussitôt à son évêque : « Je devais me mettre en route demain pour la capitale, mais voici que le démon vient troubler ma petite station..... Je reste au poste pour soutenir mes néophytes, dont le plus ancien Jean Tchang, mon hôte, est baptisé ce matin. » C'était le dimanche, 16 février.

Le mardi 18, vers quatre heures de l'après-midi, des satellites et des gardes nationaux, commandés par des mandarins à cheval et en palanquin cernent à l'improviste la maison où était Jean-Pierre Néel, saisissent le chef de la famille Jean Tchang, le catéchiste Jean Tchèn, le baptiseur Martin Oû, et les garrottent fortement. Le missionnaire, pour gagner un peu de temps, se ferme dans sa chambre, prend son passeport et jette sous le lit son calice et ses ornements sacrés. Bientôt la porte vole en éclats, les satellites se précipitent sur le missionnaire et lui lient les mains. Ils brisent tous les meubles, emportent pêle-mêle le linge, les habits et les autres objets de valeur. Un détachement est expédié au village voisin pour se saisir de Lucie Y.

On conduisit les quatre captifs à la ville de Kay-tchéou, distance d'une demi-lieue, Jean-Pierre Néel est attaché par les cheveux à la queue d'un cheval, et il le font courir au gré du cavalier, ce qui excite l'hilarité de la troupe.

En arrivant au prétoire les captifs trouvent le mandarin qui les attend sur son tribunal, et aussitôt le dialogue suivant s'engage :

« Comment t'appelles-tu? demande le mandarin au missionnaire.

« En chinois, on m'appelle Ouen; mon nom français est Néel.

« Mets-toi à genoux comme les autres.

« Je ne suis pas un Chinois; je viens de France prêcher la religion à la faveur du traité conclu entre nos deux empires. Je ne me mettrai pas à genoux. Je suis un hôte et non un criminel. »

Un soldat saisissant une chaîne, frappe rudement sur l'épaule du captif et le fait tomber la face contre terre. Le missionnaire se relève sur les genoux et veut montrer son passeport.

« Ce passeport, s'écrie le mandarin, t'a été délivré par ton gouvernement et non par le nôtre; il ne fait pas foi pour nous. D'ailleurs il ne s'agit pas de cela. Renonce à cette religion ou je te fais tuer.

« — Cette injonction est inutile; tuez-moi si vous le voulez.

« — Cela ne va pas tarder. Et vous autres, imbéciles, ajouta-t-il, en se tournant vers les chrétiens, renoncez-vous à cette religion ?

« — Jamais! jamais! » répondent-ils tous d'une voix.

« — Tuez-moi toute cette canaille, et qu'on n'en parle plus. »

Le mandarin prit son pinceau et écrit cette courte sentence: « J'ai découvert une conspiration avant qu'elle éclatât, et j'en ai puni de mort les auteurs. »

Durant qu'il écrivait, l'un de ses assesseurs lui dit :

« — Cet homme a un passeport; c'est certainement un français, on ne peut le tuer.

« — Tu vas voir bientôt, répondit le mandarin, qu'un Français est aussi facile à tuer qu'un Chinois. »

Puis, comme le convoi allait se mettre en marche.

« — Dépouillez-les; ils ne sont pas dignes de porter des habits. »

Les confesseurs, et surtout le missionnaire, se défendirent autant qu'ils purent, mais la force l'emporta. On leur lia les mains derrière le dos, et on les conduisit, à travers la populace, hors de la ville.

A ce moment arrivait le détachement qui conduisait Lucie Y. Comme le chemin était étroit, elle croisa Jean-Pierre Néel presque à le toucher. A cet instant le convoi s'arrête, et sur un signal les bourreaux font tomber les têtes des quatre martyrs.

Lucie n'était éloignée que de quelques pas: elle entendit les coups de sabre, mais ne put rien voir à cause de la foule. Peut-être avança-t-on le supplice des martyrs pour effrayer cette sainte fille, en effet on était encore loin du champ des exécutions.

Ce fut le chef de la garde nationale de Kià-chà-loùng qui abattit la tête de Jean-Pierre Néel de sa propre main.

« Au moment où la tête de M. Néel roulait sur le sol, raconte Mgr Faurie, on dit qu'une nuée lumineuse descendit rapidement du ciel, resta immobile quelques instants au-dessus de son corps, puis s'évanouit. La foule des païens en fut effrayée, et le bourreau plus que les autres. Du reste ce prodige n'étonnera aucun de ceux qui ont connu M. Néel; c'était un saint. »

Les corps des martyrs furent, d'après l'ordre du mandarin, abandon-

nés sans sépulture afin qu'ils fussent dévorés par les loups et les léopards qui abondent dans ces parages.

Lucie Y fut décapitée le lendemain et son corps jeté à la voirie. Cette généreuse Vierge aspirait depuis longtemps à l'honneur du martyre.

Mgr Faurie fit aussitôt des efforts pour recouvrer les restes mortels des généreux confesseurs de la foi. Rien n'était resté sur le lieu de l'exécution; il fallut parcourir le canton, et les émissaires ne purent trouver que quelques lambeaux des vêtements de Lucie, dispersés de divers côtés. Ils virent les cinq têtes suspendues au haut des remparts, et firent de nuit de vains efforts pour s'en saisir. L'évêque organisa une nouvelle expédition et choisit cinq jeunes gens courageux pour cette recherche. Celle-ci réussit mieux et le 6 mars 1862, les cinq têtes et le bout de corde qui les suspendait furent remis aux mains de Mgr Faurie. Des précautions ont été prises pour conserver ces restes précieux. La salle des Martyrs du Séminaire des Missions-Etrangères à Paris possède plusieurs souvenirs des cinq confesseurs mentionnés, et deux portraits de Jean-Pierre Néel.

La Salle des Martyrs. p. 423.

Les Missions Catholiques, t. VIII (1876) p. 83 et 84; p. 73, portrait de Jean-Pierre Néel.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX<sup>e</sup> siècle. — Chine et Cochinchine, p. 96 à 99.

## XIX<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT AUXIBE, ÉVÊQUE DE SOLI, EN CHYPRE.

102 ou 103.

(P. Boll. II. 586.)

Saint Auxibe, *Auxibius*, fut évêque de Soli ou Solea, ancienne ville épiscopale de l'île de Chypre, située sur la côte septentrionale près du promontoire de Pedalium. Sa vie composée probablement par un habitant de Soli, au jugement d'Henschen, présente un caractère de gravité.

Acta Sanctorum Boll. 19 février, 124-128.

RAESS ET WEIS. — Vies des Saints (en allemand), t. III, p. 130.

---



---

**SAINT BONIFACE,**

ÉVÊQUE DE LAUSANNE, PUIS MOINE CISTERCIEN.

1259.

(P. Boll. II. 589.)

Le siège épiscopal du pays de Vaud fut d'abord placé à Avenche. Après la ruine de cette ville par les Huns, vers l'an 450, il fut transporté à Lausanne vers l'an 580. Il a été occupé par plusieurs saints, reconnus dans l'église. Saint Protais, de 500 à 530; Saint Chilmésile, de 531 à 535, un peu douteux; saint Marius, de 581 à 593, auteur d'une chronique qui porte son nom, il assista au concile de Mâcon de 585; saint Protais II, en 649 environ; saint Udalric, vers 780-812; le bienheureux Amédée de Clermont-Tonnerre de l'Ordre de Cîteaux, écrivain ecclésiastique, du 21 janvier 1145 au 27 août (*alias* septembre) 1159, et le B. Boniface, canonisé le 11 mars 1242. Il résigna et sa résignation fut acceptée par le Saint-Siège le 15 juillet 1239; il embrassa la vie monastique et mourut dans l'abbaye de la Cambre le 19 février 1259.

La Vie de saint Boniface a été écrite peu de temps après sa mort par un anonyme, moine de l'abbaye de la Cambre d'après toute vraisemblance. Une autre vie composée aussi par un anonyme nous est restée; des critiques pensent que cette dernière doit être attribuée à Jean Gilemans, abbé de Rouge-Cloître, *Rubea Vallis*, près d'Auverghem, dans la forêt de Soigne. Cet auteur mourut en 1487, il est connu par son *Hagiologium Brabantinorum* et par quelques autres ouvrages.

Acta Sanctorum Boll. 19 février t. III, p. 149-159 et 757. Selon Bolland, auteur du commentaire, saint Boniface mourut en 1265. Cette date et plusieurs autres de la vie de saint Boniface offrent de grandes difficultés à la critique, mais n'ôtent rien absolument à la certitude des faits.

J. F. COMMAN. — Histoire de saint Boniface, 1837, in-12 (en flamand.)

GALLIZIA. — Santi di Savoia, t. V, p. 159-179.

CORN. SMET. — Vie de S. Boniface; Bruxelles, 1807, in-8°. (en flamand).

V. LECLERC. — Dans Histoire litt. de la France, t. XXI, p. 588-9.

J. GENOUD. — Les Saints de la Suisse française, t. II, p. 204-239.

Gallia Christiana, t. XV, col. 323 et suiv.

---



---

**LE BIENHEUREUX CONRAD, ERMITE.**

1351.

(P. Boll. II. 593.)

Le bienheureux Conrad surnommé de Plaisance, du lieu où il naquit en 1290, ou de Noto, du lieu où il vécut en ermite, mourut le 19 février 1351. Il était tertiaire franciscain.

Il reste une vie très exacte et contemporaine du bienheureux Conrad de Plaisance.

Acta Sanctorum Boll. 19 février, t. III, p. 164-7.

RAESS ET WEIS. — Vies des Saints, (en allemand), t. III, p. 133 et suiv.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 418-423.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 494.

## SAINT GEORGES, ÉVÊQUE DE LODÈVE.

(Vers 885.)

(P. Boll. II. 595.)

Saint Georges, *Georgius*, fut élu évêque de Lodève avant l'année 877 et mourut vers 885; mais on ne connaît pas la date précise ni du jour ni de l'année, de là vient que les calendriers ne sont pas d'accord pour l'indication de sa fête.

Quelques documents certains nous restent sur ce saint prélat.

Acta Sanctorum Boll. Juin, t. II. p. 244-245.

Gallia Christiana, t. VI, col. 530-1.

BESSON (M<sup>sr</sup> B. évêque de Nîmes.) — Panégyrique des saints patrons de Lodève, ... avec introduction et notes : Montpellier, 1884, in-8°.

## SAINT LOUP, VULGAIREMENT LEU,

ÉVÊQUE DE CHALON-SUR-SAONE.

591 ou 601.

(P. Boll. II. 596.)

Saint Loup, évêque de Chalon-sur-Saône, est honoré aussi le 27 janvier. Une vie ancienne nous reste, mais elle néglige absolument les dates.

Acta Sanctorum Boll. 27 janvier, t. II, p. 775-6.

BERTAUD. — L'illustre Orbandale (1662), t. II, part. III, p. 22-7.

Gallia Christiana, t. IV, col. 868-870.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 667, n. 6.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 667.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 650-1, 669, t. VI, p. XXI.

---



---

LE BIENHEUREUX ALVAREZ, DOMINICAIN,

1420.

(P. Boll. n. 596.)

Le bienheureux Alvarez, ou *Alvarius*, de Cordoue, prêtre de l'ordre des Frères-Prêcheurs.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 18; lib. II, c. 22, n. 5, et passim.

TOURON. — Hommes illust. de l'Ordre de Saint-Dominique, t. III, p. 98-110.

---



---

LA BIENHEUREUSE ELISABETH PICENARDI,

VIERGE, DU TIERS-ORDRE DES SERVITES.

1468.

(P. Boll. II. 597.)

Voir les leçons de l'office de la B<sup>se</sup> Elisabeth dans le Propre des saints de l'ordre des Servites, imprimé à Rome en 1824.

---



---

SAINT GABIN, MARTYR, A ROME.

(Vers 296.)

S. Gabin, *Gabinus*, père de sainte Susanne, frère du pape saint Caïus, prêtre, souffrit le martyre à Rome vers l'an 296. Une partie de son corps repose dans la confession de Sainte-Susanne aux Thermes de Dioclétien. L'église de Saint-Caïus a été construite sur l'emplacement de sa maison.

Il n'existe pas d'Actes de saint Gabin, ce sont les Actes de sainte Susanne (11 août) qui nous instruisent de ce que nous en savons.

Acta Sanctorum Boll. 19 février, t. III, p. 128-9.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 294 n. 4 et 5 et ad an. 296, n. 3.

FARLATI. — Illyricum sacrum, t. II, p. 565-573.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 97.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 572.

---

XX<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

## SAINT ÉLEUTHÈRE, ÉVÊQUE DE TORNAL.

532.

(P. Boll. n. 599.)

Saint Éleuthère, *Eleutherius*, né à Tournai en 456, fut sacré évêque en 487 et résida à Blandin; il transporta son siège à Tournai en 496 et mourut le 30 juin 532. Il est honoré le 20 février.

Il existe plusieurs Vies de saint Éleuthère : deux surtout sont anciennes et méritent confiance. Une troisième plus développée a été écrite par Guibert de l'Ordre des frères mineurs. Il reste aussi de bons documents sur les diverses translations de ses reliques.

Des tapisseries magnifiques, fabriquées à Arras en 1402 par Pierre Feré sont un monument de la piété envers saint Piat et saint Eleuthère. Le chanoine Toussaint Priez, qui les avait commandées en fit don à l'église cathédrale de Tournai. C'était un don vraiment princier. Elles représentent l'histoire de saint Piat et de saint Éleuthère. Elles servaient autrefois à décorer le dossier des stalles de la cathédrale de Tournai. Elles échappèrent aux iconoclastes en 1566; probablement avaient-elles été mises en sûreté à Douai avec la chasse de saint Éleuthère. Elles reprurent leur place au xvii<sup>e</sup> siècle, mais furent enlevées au siècle suivant; on les considérait dès lors comme des œuvres gothiques et barbares. Heureusement leur valeur a été reconnue de nos jours et ce monument de piété et d'art a repris la place d'honneur qui lui appartient.

La cathédrale de Tournai en laquelle reposent les reliques de saint Éleuthère est le prototype d'un grand nombre d'édifices religieux disséminés dans les Flandres. Parmi ces édifices, tous remarquables par leur caractère hiéralique et vraiment pieux, on doit signaler saint-Jacques, saint-Nicolas, Saint-Piat et Sainte-Marie-Madeleine à Tournai; Sainte-Walburge à Audenarde; Notre-Dame de Deynze, saint Nicolas et la Biloque à Gand; Notre-Dame de Pamèle à Audenarde.

Acta Sanctorum Boll. 20 février, t. III, p. 180-196. cfr. p. 758.

Gallia christiana, t. III, col. 209-210.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum, ad an. 487.

D. BOUQUET. — Rerum Gallie. Script. t. III, p. 387.

Patrologia latina, t. LXV, col. 59.

Histoire litt. de la France, t. V, p. 40 et suiv.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 497, n. 4; 532, n. 8.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 628.

Recueil d'Églises du moyen âge en Belgique, par Aug. Van Assche, architecte à Gand. — Monographie de l'église de Notre-Dame de Pamèle à Audenarde, Bruges, Lille, impr. de la Société de Saint-Augustin, 1833, in-fol.

Ct<sup>e</sup> de Marsy. dans Polybiblion, t. xxxvii, p. 335-6.  
Revue de l'Art chrétien, t. xxxiii, (1883), p. 252.

---

### SAINT EUCHER, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

738.

(P. Boll. n. 603.)

Saint Eucher, *Eucherius*, moine bénédictin, devint évêque d'Orléans en 717 environ; fut expulsé de son siège en 733 et mourut dans l'abbaye de Saint-Trond ou Truyen, diocèse de Liège, le 20 février 738. Les Bollandistes se trompent en plaçant cette mort en 727.

La vie de saint Eucher est ancienne et digne de confiance quoique anonyme.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 20 février, t. II, p. 172.

Acta Sanctorum Boll. 20 février, t. III, p. 208-219. cfr. 758.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, 1<sup>re</sup> part. p. 594-600.

Id. — Annales Benedictini, ad an. 727, t. II, p. 114.

DOM BOUQUET. — Rerum gall. script. t. III, p. 655.

Gallia Christiana, t. III, col. 952; VII, col. 1417-1419; XI, col. 952.

BARONIUS. — Annal. eccles. ad an. 731, n. 32.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 731, n. 16-19.

Histoire litt. de la France, t. IV, p. 78.

Il est bon de voir à propos de la vie de saint Eucher le mémoire de Raepsaet publié en 1801 et intitulé : Défense de Charles Martel contre l'imputation d'avoir usurpé les biens ecclésiastiques et nommément les dîmes; avec un précis des dîmes ecclésiastiques et laïcales etc. X. de Ram en donne une idée rapide dans les Vies des Saints par Butler-Godescard, éd. Bruxelles, 1846, p. 444-5.

---

### SAINT SADOTh,

ÉVÊQUE DE SÉLEUCIE ET DE CTÉSIPHON, ET SES CENT VINGT-HUIT  
COMPAGNONS MARTYRS.

(P. Boll. n. 605.)

342

Sciadust, que le Martyrologe romain appelle Sadoth, succéda à Siméon dans l'épiscopat de Séleucie et de Ctésiphon. Une nuit, il eut une vision pendant son sommeil. Quand il fut éveillé, il assembla ceux de ses prêtres et de ses diacres qui étaient les plus versés dans les mystères de Dieu, et leur raconta sa vision en ces termes : « Il me semblait, pendant mon sommeil, voir une échelle merveilleuse qui touchait au

ciel. Siméon, radieux, était au sommet; il me regardait et me disait : « Allons, Sciadust, monte, ne tremble pas; je montai hier, c'est ton tour aujourd'hui. » Éveillé par cette vision, je crus comprendre, je me persuadai même que la volonté divine était que je suivisse le bienheureux Siméon dans son martyre. Quant à cette parole : « Je montai hier, c'est ton tour aujourd'hui, » il me semble qu'elle signifie que comme Siméon a souffert le martyre l'année dernière, je dois le souffrir cette année. » Après cela, pour animer ses compagnons au martyre, il leur rappela ces paroles de l'Apôtre : *Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la vertu de sa puissance; revêtez-vous des armes de Dieu; et des autres : En faisant ainsi, vous brillerez parmi les hommes comme des lumières; vous garderez en vous le verbe de vie.* Il ajoutait encore : « C'est une honte de s'effrayer aux approches de la mort et de trembler à son aspect. Il est beau de s'exposer en combattant; ceux qui veulent se tenir hors de la portée du trait courent risque de passer pour des lâches. C'est pour Jésus-Christ et notre sainte foi que nous sommes persécutés. Ainsi donc, pendant qu'on nous prépare la guerre, pendant qu'on aiguise le glaive qui nous doit égorger, tenons-nous prêts à gagner notre couronne, et pressons le pas, hâtons-nous d'arriver au royaume céleste, à l'éternelle félicité. Cependant je vous supplie, je vous conjure de m'aider dans cette difficile affaire par vos instantes prières auprès de Dieu, afin que cette bienheureuse couronne qu'une vision vient de m'annoncer, il me soit donné de l'obtenir. »

Quelle ardeur, quelle allégresse pour mourir dans ceux que l'Esprit de Dieu poussait! Au contraire, quelle crainte dans ceux qui n'écoutaient que l'instinct de la nature! Les uns couraient au-devant de la mort, qui devait, c'était leur espérance, faire place à la bienheureuse vie; les autres, faibles et lâches, l'évitaient, tremblaient, se cachaient, pour prolonger leurs jours ici-bas. Ceux que le saint amour de Dieu consumait se hâtaient de quitter cette prison du corps, pour s'en voler au plus tôt vers Dieu; ceux que le fol amour de cette vie enchaînait ne cherchaient qu'à la conserver. Ainsi, ceux-là choisissaient les délices de l'éternelle vie, ceux-ci les misères de la vie mortelle.

Ainsi donc, la seconde année de la persécution, Sapor, se trouvant à Séleucie, fit arrêter Sciadust, homme d'une gravité et d'une pureté de mœurs remarquables, et non moins vénérable par sa foi et sa piété. Son nom signifiait *l'ami du roi*, et c'était bien son nom; car il aimait de toute son âme le Roi, le Roi du ciel. On prit en même temps à Séleucie, et dans les lieux voisins, cent vingt-huit chrétiens, prêtres, diacres, simples clers et vierges consacrées à Dieu. Ils furent tous jetés dans une affreuse prison, et gardés cinq mois entiers, jusqu'au jour de leur supplice. Pendant ce temps, on les tira trois fois de la prison pour les mettre à la question; on les étendit sur le chevalet, on les déchira de coups, on leur fit souffrir toute espèce de tortures; ils refusèrent toujours d'adorer le soleil. Les juges, au nom du roi, leur promettaient leur grâce et leur liberté, s'ils y consentaient. Sciadust, au nom de tous les confesseurs, fit cette glorieuse réponse : « Allez dire ceci à votre maître : Nous avons

tous une même foi et une même inébranlable résolution. Nous proclamons un seul Dieu, et ce Dieu, nous le servons de tout notre cœur; mais le soleil et le feu, ces choses qu'il a créées pour notre usage, n'espérez pas nous les faire adorer jamais, n'espérez pas nous faire trahir notre loi sainte. Toutes vos menaces sont inutiles; vous ne nous réduirez pas par la peur. Aiguiser vos glaives, nous vous présentons nos têtes; multipliez vos tortures, nous vous livrons notre vie : hâtez-vous de la prendre, c'est notre désir. Un jour, une heure, semblent longs à notre impatience.

Le roi répondit : « Si sur le champ vous n'obéissez à mes ordres, cette heure sera la dernière pour vous. » Les martyrs s'écrièrent d'une voix unanime : « La vie qui nous attend en Dieu et dans le Christ, vous ne savez donc pas que vous ne pouvez nous l'arracher? Le Christ, après notre mort, nous rappellera à la vie, et, de mortels que nous sommes, nous rendra immortels. Préparez, si vous voulez, vos supplices les plus affreux; nous serons toujours pleins d'allégresse quand il faudra mourir pour Jésus-Christ. Au reste, nous l'avons cent fois répété, vous ne nous ferez jamais adorer le soleil. »

Le roi les condamna tous au dernier supplice. Mais les martyrs, dès qu'ils eurent connaissance de cette sentence, quand ils se virent aux mains des bourreaux et conduits à la mort, pleins d'une sainte allégresse, se mirent à chanter ce cantique : *Jugez notre cause, Seigneur, et vengez nous de ce peuple cruel; arrachez-nous des mains de ces hommes de sang.* Arrivés au lieu du supplice, hors de la ville, ils s'exhortaient les uns les autres : « Gloire à Dieu, disaient-ils, qui nous fait la grâce du martyre, qui nous accorde cette couronne si désirée! Gloire à Jésus-Christ, qui nous tire des misères de ce siècle pour nous attirer à lui, qui nous purifie dans notre sang pour nous rendre dignes de sa présence! » Leurs chants ne cessèrent de se faire entendre que quand le glaive les eut tous frappés.

Ces saints martyrs reçurent leur couronne le vingtième de la lune de février. Sciadust ne mourut pas avec eux. Il fut conduit, chargé de chaînes, à Lapeta, dans la province des Huzites : c'est là qu'il eut la tête tranchée pour Jésus-Christ.

Le récit du martyre de saint Sciadust et de ses compagnons nous a été transmis par un témoin oculaire, saint Maruthas, évêque de Tagrit. Il a été traduit du syriaque en latin par Étienne-Évode Assemani, et du latin en français par M. l'abbé F. Lagrange, chanoine de l'Église de Paris. Nous reproduisons sa traduction.

DOM RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 642 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 20 février, t. III, p. 175-6.

EV. ASSÉMANI. — Acta Sanctorum martyrum, t. I, p. 83. Cet auteur est le premier qui ait publié l'original chaldaïque des Actes.

DOM CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. IV, p. 453-4.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-Slavus, p. 77.

LE QUIEN. — Oriens christianus, t. I, col. 1108.

Saint Siméon Bar-Saboë dont il est parlé ici est honoré le 21 avril.

## SAINT BESSARION, ABBÉ DE SCÉTÉ EN ÉGYPTE.

IV<sup>e</sup> Siècle.*(P. Boll. II. 606.)*

Saint Bessarion est plus ordinairement honoré le 17 juin.

Il n'existe pas de vie ancienne, mais les historiens nous ont conservé des données très certaines sur ce saint solitaire.

Acta Sanctorum Boll. 20 février, t. III, p. 299-303.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. VIII, p. 485-491, 790.

## SAINT POSSIDIUS, ÉVÊQUE DE CALAME.

Après 430.

*(P. Boll. II. 606.)*

Saint Possidius, qu'il ne faut pas confondre avec Possidonius qui fut aussi évêque en Afrique à la même époque, fut élu évêque de Calama (Guelma) en 397. Il mourut après l'année 430, le 16 mai, et il est honoré le plus ordinairement le 17 mai. Il est surtout célèbre par l'amitié qui l'unit avec saint Augustin et par la vie qu'il a écrite de ce grand docteur de l'Église.

Les reliques de saint Possidius ayant été transportées à La Mirandole, duché de Modène, il est devenu patron de cette cité épiscopale.

Il n'existe pas de vie ancienne de saint Possidius; mais on trouve dans ses écrits et dans ceux de saint Augustin des renseignements très positifs sur sa carrière.

Patrologia latina, t. L.

Acta Sanctorum Boll. 17 mai, t. IV, p. 27-34 et t. VII, p. 799.

Giorgi Gabri, Luigi Maini ont publié de savants ouvrages, en italien, sur saint Possidius.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XIII, p. 947-8; XIV, 255-9.

SAINT VALLIER OU VALÈRE, 1<sup>er</sup> ÉVÊQUE DE CONSERANS.

(Vers 451.)

*(P. Boll. II. 607.)*

Saint Vallier, *Valerius*, fut le premier évêque du Conserans; il révéla le lieu où il était inhumé à l'évêque Théodore qui occupa le même siège

de 549 à 551, et opéra un très grand nombre de miracles au rapport de saint Grégoire de Tours qui affirme que de son temps beaucoup de pèlerins allaient implorer son secours.

La fête de saint Vallier est ordinairement placée au 5 juillet.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c, 84.

Acta Sanctorum Boll. 5 juillet, t. II, p. 227.

Gallia christiana, t. I, col. 1124 et suiv.

## SAINT LÉON ÉVÊQUE DE CATANE.

703.

Saint Léon, évêque de Catane opéra tant de miracles qu'on lui donna le surnom de thaumaturge. Son corps repose à Rome, dans l'église de Saint-Martin-des-Monts, sous le maître-autel.

Acta Sanctorum Boll. 20 février, t. III, p. 213-226.

## LE BIENHEUREUX EGINHARD, ABBÉ ET CONFESSEUR.

(Vers 844).

Le Bienheureux Eginhard, *Eginardus*, *Einhardus* et *Ainardus*, n'a pas été nommé dans la plupart des recueils hagiographiques, même les plus complets; mais c'est à tort puisqu'il a reçu un culte public dans l'abbaye de Fontenelles ou Saint-Wandrille, au diocèse de Rouen, depuis l'époque de sa mort jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il fut élevé à la cour de Charlemagne avec les enfants de ce monarque. On ignore quelle fut sa famille et le lieu de sa naissance. Quelques historiens prétendent qu'il est né dans l'Odenwald. Il est vraisemblable que Charlemagne l'affectionna parce qu'il était né pauvre, mais avec une grande intelligence. Le bienheureux Alcuin (v. 19 mai) devint son maître et il fit de si grands progrès en mathématiques qu'il mérita les éloges de ce savant. Il fut admis parmi les membres de la cour de Charlemagne à côté de Charles-David, d'Alcuin-Flaccus, sous le nom de Beseléel d'après l'Exode, xxxi, 1) et fut nommé inspecteur des bâtiments royaux. C'est à ce titre qu'il dirigea les travaux du dôme d'Aix-la-Chapelle, du grand monastère de Saint-Gall, et qu'il remit, dit-on, entre les mains de Charlemagne, le plan de la réunion de la mer du Nord, de la Méditerranée et de la mer Noire, au moyen de deux canaux. Outre ces grands travaux, Eginhard fit toujours partie de la suite de l'empereur, comme confident, secrétaire intime, chancelier impérial, *Scriba adjuratus*, dans l'inscription de la *Vita Caroli*; *Cancellarius imperialis* dans la *Chronicon Hirsangeuse*. Ce fut en cette qualité qu'il porta à Rome, pour l'y faire confirmer, en l'année 806, le testament de Charlemagne, *Charta divisionis imperii*.

La légende a fait de l'ami et du fils adoptif de Charlemagne (*alumnus Cæsaris*) le gendre de l'empereur, et la chronique du douzième siècle, époque à laquelle Charlemagne et son cycle en général étaient tombés dans le domaine de la poésie, raconte pour la première fois l'histoire de la fille de l'empereur, Emma, portant à travers la neige son amant sur ses épaules; fable qui a bien quelque fondement historique dans les soucis que donnèrent à leur père les filles de Charlemagne, et auxquels Eginhard lui-même fait allusion dans sa vie de l'empereur. Toutefois il paraît hors de doute qu'Eginhard n'aurait pas oublié de nommer parmi les enfants de Charlemagne sa femme Emma, si elle avait été en effet la fille du grand empereur; et qu'il n'aurait pas passé sous silence, parmi les motifs qui le portaient à écrire la vie de son ami et de son bienfaiteur, une alliance aussi proche (*Præfatio ad vitam Caroli*).

Eginhard, après la mort de Charlemagne (814), resta à la cour, car l'empereur Louis le Débonnaire l'avait pris fort en affection et lui confia son fils Lothaire pour qu'il le formât et le conseillât dans ses fonctions de corégent de l'empire. Cependant les intrigues et les agitations de la cour du faible Louis le Débonnaire le dégoûtèrent de ce genre de vie. Sa femme Emma et lui, avaient reçu de l'empereur Louis en 815, peut-être pour prix des services rendus à ce prince dans l'affaire de la succession paternelle, le gouvernement des domaines de Michlinstadt et de Muliaheim, dans l'Odenwald. (*Codex diplomaticus Laurechensis*.) En outre, et quoiqu'il ne fût pas dans les ordres majeurs, par un abus très répréhensible de ce temps-là, il jouissait de plusieurs abbayes et bénéfices; mais il était probablement dans les ordres mineurs et s'était séparé de sa femme d'un mutuel consentement: ils ne se donnaient plus que les noms de frère et de sœur.

Il résolut donc de fonder sur ses terres un monastère de bénédictins et d'y finir ses jours. Il fut ordonné prêtre et devint abbé du monastère de Seligenstaldt, fondé et doté par lui à Mulinheim. Emma ou Imma vécut jusqu'en 836; elle fut pleurée par son époux et frère Eginhard, comme il le dit dans une touchante lettre adressée par lui à son saint ami l'abbé Loup. Quoique retiré de toutes les affaires mondaines et politiques et uniquement occupé des exercices de la vie religieuse dans son cloître, Eginhard resta dévoué aux intérêts de la maison impériale. Il chercha dans un livre qu'il adressa à l'empereur Louis, et qu'il intitula *Monita Gabrielis archangeli*, à le ramener de son injuste prédilection pour son fils Charles; en même temps, il rappela sérieusement à Lothaire ses devoirs de fils et prit probablement une part active à la fameuse diète de Nimègue en 830, ou l'on chercha à réconcilier les princes divisés.

Eginhard acheva le reste de ses jours dans le calme de la contemplation, tandis que l'empire était troublé par les bouleversements qu'il n'avait pu conjurer. L'année de sa mort est incertaine; on la place ordinairement en 844; mais on a des raisons de la rejeter plus tard. Dans un vieux bréviaire de Fontenelles sa mémoire est inscrite au XV des Calendes de Juin, mais on faisait sa fête le 20 février. Auguste Potthast indique sa mort au 14 mars 844.

Eginhard avait écrit des Annales qui ne nous sont point parvenues pures, d'alliage. Il nous reste encore de lui une relation de la translation des saints Marcellin et Pierre, dont il rechercha les reliques pour son monastère. Ses Lettres sont très importantes pour l'histoire de son temps. Sa lettre à son fils Vussinus et sa correspondance avec saint Loup prouvent des connaissances très variées et même une certaine science de la langue grecque.

Pertz, *Monumenta Germaniae*, t. I, p. 135-218; t. II, p. 431-440. et *Arch.* t. VII, p. 364. n. XI, p. 286.

Weinckens, *Eginhardus Vindicatus*, Francfort, 1714.

DOM BOUQUET. — *Recueil des hist. de la Gaule*, t. V, p. 196-215; t. VI, p. 174-190.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 2 juin, t. III, p. 555.

*Acta Sanctorum Boll.* 2 juin, t. I, p. 174-206. Voir surtout p. 177 et 178.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. sæc. IV*, I, p. 414-416. Pour ce qui regarde la vie du bienheureux Eginhard il faut surtout voir, p. 414 et 415, n. 2.

*Gallia Christiana*, t. V, col. 176, 190; t. VIII, col. 286; t. XI, col. 173.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. II, lib. XXVIII et XXXIX.

*Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 550 et suiv.

*Patrologia latina* (Migne), t. CIV.

Depuis le commencement du seizième siècle beaucoup de travaux ont été publiés sur Eginhard en latin, en français, et en allemand. Ses divers ouvrages ont été reproduits plusieurs fois, mais la publication la plus complète est celle de M. A. Teulet, elle est intitulée : *Œuvres complètes d'Eginhard*, réunies pour la première fois et traduites en français. Paris, 1840-43, 2 vol. gr. in-8°.

## XXI<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### LE BIENHEUREUX PÉPIN DE LANDEN.

640.

(*P. Boll.* n. 609.)

Le bienheureux Pépin, *Pippinus*, surnommé de Landen, possédait des terres considérables et des seigneuries, tant dans l'ancien Brabant que dans les autres contrées de son gouvernement, c'est ce qui a fait croire à beaucoup qu'il avait été duc de Brabant; mais c'est une erreur évidente puisqu'il est incontestable que le duché de Brabant n'a pris commencement que plusieurs siècles après sa mort.

Il reste une vie ancienne du B. Pépin, et de plus la vie de sainte Gertrude de Nivelles, sa fille, et beaucoup d'autres documents d'une

authenticité incontestable fournissent d'abondants renseignements sur ce serviteur de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. 21 février, t. III, p. 250-231.

DUCHESNE. — Scriptores hist. Franc. t. I, p. 594-600.

BOUQUET. — Rerum gallic. script. t. III, p. 605 p. 379-396.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 337-368.

Vie de Pépin le Vieux, dit de Landen, maire du palais en Austrasie, par un auteur inconnu du IX, X, ou XI<sup>e</sup> siècle, publiée en langue française par Guizot, collection. t. II, p. 379-396.

DE VADDÈRE. — Traité de l'origine des ducs et du duché de Brabant, part. I, p. 88-106.

X. DE RAM. — Vies des Saints de Butler-Godescard, éd. Bruxelles t. I, p. 447.

BENOIT XIV. — De Canonisat. Sanct. lib. II, c. 14. n. 7.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources. hist. col. 1755.

## SAINT GERMAIN, ABBÉ DE GRANFEL, ET SAINT RANDANT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT, MARTYRS.

666.

(P. Boll. II. 611.)

L'abbaye de Granfel, dite aussi Granvilliers et Munster-Thal fut fondée au VII<sup>e</sup> siècle dans le diocèse de Bâle, par le duc Godon, l'un des principaux seigneurs de l'Alsace. Saint Germain, *Germanus*, moine de Luxeuil, y fut envoyé pour abbé par saint Walbert. Saint Germain fut percé d'une lance vers l'an 666, ou 677 selon les Bollandistes, avec son compagnon saint Randant, *Randantus*, par une troupe de soldats dévoués au duc Boniface, successeur de Godon. Leurs corps, portés à Granfel, furent renfermés dans une châsse qui a été exposée à la vénération des fidèles jusqu'à l'époque du protestantisme.

La vie des saints Germain et Randant a été écrite par Babolène, auteur contemporain et moine.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 511-515.

Id. — Annales benedictini. ad an. 666.

Acta Sanctorum Boll, 21 février. t. III, p. 264-166,

LE COINTE. — Annales eccles. France, ad an. 662.

BULTEAU. — Hist. monas. d'Occident, liv. III, c. 44, p. 661.

DOM AUG CALMET. — Histoire de l'abbaye de Munster, suivie de remarques sur les premiers évêques de Strasbourg et sur la fondation de l'abbaye de Munster, avec un nouveau catalogue de tous ses abbés. Textes inédits, transcrits, annotés et publiés avec une préface par l'avocat F. Dinago. Colmar, Lorber, 1882, gr. in-8<sup>o</sup>.

SAINT GOMBERT OU GONDELBERT,

ÉVÊQUE DE SENS, PUIS SOLITAIRE.

(Vers 675.)

(P. Boll. II. 614.)

Saint Gombert, *Gondelbertus*, n'est pas admis par tous les historiens comme ayant gouverné l'Église de Sens parce que son nom ne se lit pas sur les anciens catalogues, mais la difficulté n'est pas sérieuse, l'usage primitif et constant était de ne pas y inscrire les prélats qui étaient morts après avoir renoncé à leurs sièges. Quoiqu'il en soit, il est certain que saint Gombert fonda l'abbaye de Senones vers l'an 661, qu'il y pratiqua la vie monastique sous la règle de Saint-Benoît et qu'il mourut le 21 février vers l'an 675.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. II, p. 468.

Id. — Annales benedictini, ad an. 666, t. I, p. 462 et 692.

Gallia christiana, t. XII, col. 10; XIII, col. 1382.

Acta Sanctorum Boll. 21 février, t. III, p. 262-3.

SAINT FÉLIX III, ÉVÊQUE DE METZ.

(Vers 500.)

(P. Boll. II. 615.)

L'histoire reconnaît deux personnages du nom de Félix qui ont occupé le siège épiscopal de Metz à un grand intervalle l'un de l'autre; saint Félix I<sup>er</sup>, qui succéda à saint Clément et peut-être à saint Célestin, et vécut durant les premiers temps de l'Église, peut-être vers l'an 128. Le second saint Félix précéda saint Sigibald qui gouverna l'Église de Metz de 780 à 740. Il dut vivre peu de temps et les traces de son passage sont très faibles. Des traditions moins sévères reconnaissent d'autres saints évêques de Metz portant le même nom : ainsi l'on honore le 21 février saint Félix III, qui mourut environs l'an 500.

Acta Sanctorum Boll. 31 février, t. III, p. 236.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 680 et 703.

GAMS. — Series episcoporum, p. 292.

---



---

 SAINT ÉMÉBERT, ÉVÊQUE DE CAMBRAI,

(Vers 715.)

(P. Boll. II. 616.)

Saint Emébert ou Ablebert, Aldebert et Hildebert, est ordinairement honoré le 15 janvier. Il succéda à saint Vinidicien sur le siège épiscopal de Cambrai et d'Arras réuni.

Acta Sanctorum Boll. 15 janvier, t. I, p. 1076-1080.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. IV, p. 630 et suiv.

Lambecius. — Bibl. Vindobonensis (1669), t. II, p. 913.

Gallia christiana, t. II, col. 5 et 6.

X. de Ram. — Hagiologie belge (1864.) t. I, p. 181-4.

Cameracum christianum, p. 10.

---



---

 XXII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER
 

---

## LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE.

36.

(P. Boll. II. 618.)

Solennité instituée très anciennement en l'honneur de l'établissement dans cette ville du siège du prince des Apôtres en l'an 36 ou 38.

La fête de saint Pierre à Antioche correspond à un jour où les païens faisaient de grands repas sur les tombeaux de leurs parents, ce qu'ils appelaient *cara cognatio* ou *caristia*. On permit aussi aux chrétiens de célébrer en ce jour là des Agapes ou banquets religieux, en l'honneur de saint Pierre. On appelait cette fête la Saint-Perchery. Paul IV en transféra la solennité au 18 février, mais elle a été rapportée à son jour dans la suite.

L'antiquité de la fête de la Chaire de saint Pierre à Antioche se prouve par des passages des Pères d'une authenticité inattaquable.

Eusèbe. — Chronicon et Hist. eccles. lib. III, c. 30.

Origène. — Hom. 6 in Luc.

S. Jérôme. — Catalogus, c. I.

S. Innocent. — Epist. 18, t. II des Conciles, éd. Labbe, col. 1269.

S. Gélase. Concilia, éd. Labbe, col. 1262.

S. Grégoire le Grand. — Epist. 40, lib. VII, t. II, p. 888, ed. Bened.

S. Léon. — Sermons, édit. Cacciarri, t. I, p. 285.

Acta Sanctorum Boll. 18 janvier, t. II, p. 182, n. 5 et 6.

Anastase le Bibliothécaire, t. IV, p. 150, excellente dissertation par Bianchini. Voir aussi celles du P. Molkenburkr et de l'abbé Jarry.

Georgi. — Martyrologium Adonis, p. 100. Tous les textes des anciennes liturgies et des anciens martyrologes sont réunis et éclaircis avec sagacité.

---



---

 SAINTE MARGUERITE DE CORTONE, PÉNITENTE.

1297.

(P. Boll. II. 618.)

Sainte Marguerite de Cortone était du Tiers-Ordre de Saint-François et sa fête se célèbre à Rome spécialement dans l'église de Notre-Dame de l'Ara Cœli où l'on expose une relique de la Bienheureuse.

Acta Sanctorum Boll. 22 février, t. III, p. 298 et suiv. c'est le texte même de la vie de Marguerite écrite par son confesseur.

WADDING. — Annales ordinis Minorum, ad an. 1297.

BARBAZA. — Vies des saints du Tiers-Ordre de Saint-François, t. p. 508 et suiv.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 429-478.

BENOIT XIV. — De Canonisatione sanctorum, lib. I, c. 20. n. 18; c. 36, n. 3 et 4; lib. II, c. 17, n. 3 et 6, et passim.

---



---

## SAINT PASCHASE, ÉVÊQUE DE VIENNE.

312.

(P. Boll. II. 623.)

L'Évangile fut annoncé dans la cité de Vienne, et dans le pays des Allobroges, dès l'année 60 de l'ère chrétienne par saint Crescens. Neuf autres évêques tous honorés comme saints succédèrent à ce premier apôtre et saint Paschase, *Paschasius*, fut le dixième. En 314 il était remplacé par saint Verus II.

S. ADON. — Chromicon et Martyrologium, édit. Georgi, p. 99 et 101.

Acta Sanctorum Boll. 22 février, t. III, p. 290.

MABILLON. — Annales benedictini, lib. XIII, n. 22.

CHARVET. — Hist. de l'Église de Vienne, p. 797.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. III, p. 113.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 9 et 10.

GAMS. — Series episcoporum, p. 654.

---



---

## LA BIENHEUREUSE JEANNE-MARIE BONOMO,

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1670.

Jeanne Marie Bonomo naquit le 5 août 1606, à Asiago, dans le diocèse de Vicence. Ses parents étaient très pieux, mais elle eut le malheur de

perdre sa mère à sept ans; son père contracta un nouveau mariage, et la jeune fille fut confiée aux religieuses clarisses de Trente. Dès lors elle fut prévenue des dons les plus signalés de la grâce. Elle manifesta bientôt le désir de se consacrer à Dieu dans le cloître où elle vivait; son père au contraire fit tous ses efforts pour lui faire contracter une alliance très avantageuse selon le monde. A la fin le père consentit à ce qu'elle entrât en religion pourvu qu'elle se rapprochât de Vicence, et il la conduisit lui-même au monastère de Saint-Jérôme de Bassano, où elle entra le 21 juin 1621. Ce monastère était sous la règle de Saint-Benoît et le plus fervent de toute la contrée.

Ce fut là que s'écoula toute la carrière de la bienheureuse Jeanne-Marie dans les exercices obscurs d'une religieuse uniquement préoccupée de sa sanctification. Elle reçut de Dieu les dons les plus extraordinaires: elle fut favorisée des stigmates qui paraissaient tantôt sanglants, tantôt éclatants de lumière. Quelquefois ses sœurs la virent ravie en extase et élevée à quatre pieds au-dessus de la terre restant durant longtemps en cet état et imitant la position de Notre-Seigneur sur la croix. Les malheurs publics ne la trouvèrent point insensible: elle pria et offrit ses souffrances pour détourner les guerres et les autres fléaux qui affligèrent le pays. Il nous reste un assez grand nombre de lettres qu'elle écrivit dans l'intérêt du prochain ou pour éclairer des âmes qui lui demandaient une direction. Elle a laissé aussi quelques écrits composés dans le même but. Elle fut assez longtemps chargée de la direction de son monastère et elle y porta les soins les plus assidus et les plus fructueux. Ce fut le 22 février 1670 que cette âme pure quitta la terre. Elle fut béatifiée le 2 juin 1783. En 1883 la ville de Bassano a célébré avec des manifestations extraordinaires de bonheur le centenaire de cette événement si glorieux pour elle. Les prodiges opérés par la bienheureuse continuent toujours et l'on peut considérer comme un trait particulier de sa protection, le rétablissement du monastère qu'elle a habité, au milieu des tristes jours de persécution et de spoliation sacrilège que nous traversons.

Dom Leone Bracco. — Vita della B. Giovanna-Maria Bonomo, monaca, benedictina di S. Girolamo di Bassano, per..... lettoress cassinese. Roma typografia Monaldi, 1883, 2 vol. in-12.

## XXIII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

SAINTE MARTHE D'ASTORGA, VIERGE ET MARTYRE

251.

(P. Boll. II. 625.)

Sainte Marthe, *Martha*, vierge et martyre à Astorga, ne nous est connue que par une légende ancienne, il est vrai, mais qui n'offre aucun caract-

tère d'un document original. Elle a été publiée d'abord par Jean Tonnaio Salazario et reproduite par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 23 février, t. III, p. 562. Cfr. p. 361.

FLOREZ. — Espana sagrada, t. XVI, p. 320-3.

### SAINT SERENUS OU CERNEUF, JARDINIER, MARTYR.

307.

(P. Boll. II. 626.)

On invoque saint Serenus pour obtenir le beau temps.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 546

Acta Sanctorum Boll. 23 février, t. III, p. 403.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 630.

### SAINT LAZARE, PRÊTRE, MOINE ET PEINTRE.

(Vers 870.)

(P. Boll. II. 628.)

Acta Sanctorum Boll. 23 février t. III, p. 392-3. Il n'existe pas de vie ancienne; Heinschen a réuni les textes de Cedrenus, Zonaras et autres, Baronius a fait de même.

### SAINT PIERRE DAMIEN,

CARDINAL, ÉVÊQUE D'OSTIE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE, DE L'ORDRE DE  
SAINT BENOÏT.

1072.

(P. Boll. II. 629.)

De son vivant même on le surnommait le second saint Jérôme.

La vie de saint Pierre Damien a été écrite par un auteur digne de la plus entière confiance, saint Jean de Lodi, son disciple. Elle se complète à l'aide des écrits du saint docteur et de ceux de ses contemporains.

S. Petri Damiani opera, Paris, 1642 et 1663. — Constant Caiétan, bénédictin du Mont-Cassin, en donna une édition à Rome en 1606-1615, en 3 vol. in-fol.

Patrologia latina, t. CXLIV et CXLV. En tête se trouve la Vie du saint docteur.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. VI. part. II, p. 247-266.

Acta Sanctorum Boll. 23 février, t. III, p. 406-427.

LADERCHI. — Vita s. Petri Damiani.... Romæ, 1702, in-4°. Cet ouvrage fut attaqué par quelques allemands protestants.

ANONYME. — Vie de S. Pierre Damien; Venise, 1729, in-8°. (en italien).

A. VOGEL. — Pierre Damien: Iena, 1856, in-8°. (en allemand.)

S. Jos. Kleinermanas a publié en 1882 une étude sur saint Pierre Damien, en allemand. 1 vol. in-8°.

De Petro Damiano, Ostiensi episcopo, Romanæque Ecclesiæ cardinali, apud Parisiensem litterarum facultatem disputabat L. Guerrier, in Liceo Aurelianensi professor. Orléans, Herluison, 1881. In-8°. br.

### SAINT BISIL OU BOISIL,

PRIEUR DE L'ABBAYE DE MAILROS OU MELROS

664.

(P. Boll. II. 639.)

Quelques auteurs lui donnent le titre d'abbé.

Le nom de ce saint s'écrit encore Bails, Bayle et en latin *Bogisilus*.

On trouve sa fête au 23 janvier, même dans les Bollandistes.

Bède. — Hist. eccl. Angl. lib. IV, c. 27; lib. V, c. 10 et dans la vie de S. Cuthbert, c. 8.

Acta sanctorum Boll. 23 janvier, t. II, p. 540-542.

### SAINT WILLIGISE, ÉVÊQUE DE MAYENCE.

1011.

(P. Boll. II. 640.)

Willigise, *Willigis*, *Quilligis*, *Willichum* fut le dix-septième évêque de Mayence. Il fut élu le 25 janvier 975 et mourut le 24 février 1011. On lui donne le titre de premier électeur de Mayence, mais ceci ne doit pas se prendre à la rigueur de la lettre. Outre la cathédrale de Mayence, saint Willigis laissa encore d'autres monuments tels que le pont sur le Mein à Aschaffembourg et celui de Béugen sur la Nahe, achevé en 989.

JOHANNIS. — Rerum Moguntiarum. t. I, p. 449 et suiv.

RAESS ET WEIS. — Vies des saints (en allemand), t. III, p. 181 et suiv.

Gallia Christiana, t. V, col. 457-8.

GAMS. — Series episcoporum, p. 289.

SAINT ZÉBIN OU ZÉBINAS, ANACHORÈTE ET CONFESSEUR.

(Vers 405.)

Saint Zébinas, qui eut pour disciple saint Jean Maron, est honoré dans l'Église grecque le 23 février. Il est différent de son homonyme, martyr à Antioche en 308 et qui est honoré le 13 novembre.

De sanctis Zebina, Polychronio, Moysse, Damiano, anachoretis in Syria; dans Acta Sanctorum Boll. 23 février, t. III, p. 377.

SAINT VÉTÉRIN, DE GENNES, EN ANJOU.

V<sup>e</sup> siècle.

Saint Vétérin, *Veterinus*, marcha avec courage sur les traces glorieuses de son maître saint Martin, et évangélisa une partie de l'Anjou où il travailla à éteindre entièrement l'idolâtrie.

Vers l'année 880 son corps fut transporté dans l'abbaye de Tournus, puis dans celle de Corbigny, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse d'Autun. On y célébrait sa fête le 26 février et le 22 août de chaque année; au diocèse d'Angers c'était le 23 février.

Les reliques de saint Vétérin furent profanées par les protestants au xvi<sup>e</sup> siècle.

Martyrologium Usuardi, dans Acta Sanctorum Boll. juillet t. IV, p. 345.

CHASTELAIN. — Martyrologe romain annoté (éd. 1709), t. I, p. 727.

DOM FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I, p. 23-27. Gallia Christiana, t. IV, col. 476. suiv.

XXIV<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

SAINT MATTHIAS, APOÏRE.

Après l'an 60.

(P. Boll. III, 2.)

Saint Matthias, d'abord l'un des soixante-douze disciples, mourut martyr en Palestine, après l'an 60; d'autres précisent et disent que ce fut en Judée l'an 44, mais il y a certainement erreur pour la date.

A Rome, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, où, sous l'autel papal, repose le corps du saint apôtre, on expose son chef et l'on célèbre

l'office divin en sa présence. Les Bollandistes pensent que ce corps et ce chef pourraient être ceux de saint Matthias, évêque de Jérusalem en l'an 420.

Saint Matthias, apôtre, est patron des villes de Goslar et de Trèves; des charpentiers, des taillandiers, sans doute à cause de la hache qui passe pour avoir été l'instrument de son martyre; des buveurs et godaillieurs repentants. Le P. Ch. Cahier dit à ce propos : « Serait-ce parcequ'il ne devint apôtre qu'après l'Ascension de Notre-Seigneur (Act. 1, 15-26 ? A ce titre on l'aurait considéré comme ayant su s'élever un peu tard dans les faveurs divines. » — Il est plus vraisemblable de penser que ce patronage lui est assuré parce que, d'après Clément d'Alexandrie, il insistait particulièrement dans ses prédications sur la nécessité de mortifier la chair en réprimant toutes ses convoitises et qu'il mettait ses enseignements en pratique (Stromates, liv. III, p. 436.)

Saint Matthias est encore invoqué contre la petite vérole.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 44, n. 41.

Acta Sanctorum Boll. 24 février, t. III, p. 431-7.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccles. t. I, p. 406-8, 651,

GEORGI. — Martyrologium Adonis. p. 103.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 51, 52, 161, 281, 288, 475.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1530.

## LE BIENHEUREUX ROBERT D'ARBRISSEL.

1117.

(P. Boll. III. 4.)

Le bienheureux Robert d'Arbrissel, *de Arbrisello* et *de Arbrosello*, né vers l'an 1047, devint archiprêtre de Rennes 1085, fonda l'abbaye de la Roë en 1094, non sous la règle de Saint-Benoît, mais sous celle de Saint-Augustin; en 1101 il fonda l'Ordre de Fontevrault, sous la règle de Saint-Benoît. Cette famille religieuse d'un caractère tout exceptionnel, fut approuvée en 1106 par le bienheureux Pascal II. Il y eut plusieurs monastères importants dépendant de la maison de Fontevrault et cent cinquante prieurés. Le fondateur mourut à Orsan, dans le prieuré qu'il y avait fondé, au diocèse d'Uzès, le 25 février 1117.

Le B. Robert d'Arbrissel a reçu de ses contemporains les titres de vénérable, de bienheureux et de saint; il a reçu à Fontevrault, à Orsan, à Méobec et en d'autres lieux un commencement de culte. Néanmoins lorsque sa cause fut présentée devant le Saint-Siège elle ne fut pas admise et la raison du refus fut la lettre trop célèbre de Geoffroi de Vendôme. Le P. Jean de la Mainferme, entreprit de nier l'authenticité de ce document et crut pouvoir l'attribuer à l'hérétique Roscelin. C'était une erreur; la lettre a été écrite par l'abbé cardinal de Vendôme, mais elle ne prouve rien contre la sainteté du serviteur de Dieu Robert.

L'abbé de Vendôme n'affirme pas des faits constatés par lui, mais il reproduit des bruits calomnieux inventés par les hérétiques.

Acta Sanctorum Boll. 24 février, t. III, p. 592-606, fr. 759.

Gallia christiana, t. II, col. 1211 et suiv.

DOM CHAMARD. — Saints person. de l'Anjou, t. II, p. 1-47.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1955.

BENOIT XIV. — De canonisatione, lib. III, c. 36, n. 7; c. 41, n. 12.

### SAINT SERGE, MARTYR A CÉSARÉE EN CAPPADOCE.

304.

(P. Boll. III, 16.)

Les Actes de saint Serge ne peuvent être rangés parmi les documents absolument sincères; mais il renferment des traces d'une ancienne rédaction.

Acta Sanctorum Boll. 24 février, t. III, p. 461-2.

FLOREZ. — Espana sagr. t. XXIX, p. 357-8.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 3,47, 103.

### SAINT ÉTHELBERT, 1<sup>er</sup> ROI CHRÉTIEN DES ANGLÉS.

616.

(P. Boll. III, 17.)

Saint Ethelbert, *Édilbertus*, roi de Kent et premier roi chrétien en Angleterre, est le patron d'Héréfort.

BÈDE. — Hist. eccles. Angliæ, lib. I, c. 25 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 24 février, t. III, p. 471.

### LES SAINTS MARTYRS MONTAN, LUCIUS, FLAVIEN, JULIEN, VICTOR, PRIMOLE, RENU ET DONATIEN,

DISCIPLES DE SAINT CYPRIEN, ÉVÊQUE DE CARTHAGE.

259.

Peu de temps après le martyre de saint Cyprien le proconsul Solon, par ses exactions et ses cruautés, excita une émeute dans Carthage et il y eut plusieurs personnes tuées. Il était naturel que Solon recherchât les auteurs du trouble; mais loin de le faire, il déchargea sa fureur sur les chrétiens pour s'assurer l'affection des païens. Il ordonna donc qu'on en arrêtât huit, Montan et ses compagnons, tous disciples de saint Cyprien, et la plupart membres du clergé.

Ils furent conduits en prison, et leurs gardiens leur annoncèrent qu'ils seraient brûlés vifs. Ils prièrent Dieu de les délivrer de ce supplice et il changea les dispositions du gouverneur. Jetés dans une prison ténébreuse, ils y trouvèrent le prêtre Victor et autres confesseurs. Ils y endurèrent avec constance les plus terribles souffrances. Rénus les rassura par le récit d'une vision qui leur fit connaître qu'ils auraient le bonheur d'endurer le martyre pour Jésus-Christ.

Renfermés dans une prison, on les faisait travailler tout le jour et on ne leur donnait de nourriture que pour les empêcher de mourir de suite. Dieu les fortifia en envoyant au prêtre Victor qui souffrit lui-même le martyre peu après, une vision pour les assurer de leur victoire prochaine. Quartilose, femme et mère de martyrs et qui elle-même mourut bientôt pour la foi, connut d'une manière surnaturelle leur prochain triomphe. Le lendemain, le prêtre Lucien, qui depuis fut évêque de Carthage, leur fit parvenir la sainte Eucharistie.

Montan nous apprend qu'il avait eu des sentiments de froideur à l'égard de Julien; mais Dieu lui fit comprendre la nécessité de déposer ces dispositions coupables pour être disposé à recevoir les grâces célestes. Après plusieurs mois durant lesquels les confesseurs souffrirent tout ce que la faim et la soif, jointes aux incommodités d'un horrible cachot, ont de plus affreux, ils eurent le bonheur de verser leur sang pour la foi.

Le diacre Flavien ayant été épargné soupirait après le martyre et sa mère courageuse comme la mère des Machabées, ne le quittait pas un instant, l'exhortant à la persévérance. En effet au bout de quelques jours il eut le bonheur de mourir pour la foi après avoir exhorté les chrétiens qui l'accompagnaient à la concorde et avoir indiqué Lucien comme le plus digne de succéder à saint Cyprien,

Donatien et Primole moururent dans la prison peu de temps après qu'ils y eurent été renfermés.

Les actes de saint Montan et de ses compagnons sont d'une authenticité reconnue par tous les critiques.

RUINART. — *Acta martyrum sincera*, éd. 1689, p. 233 et suiv.

*Acta Sanctorum Boll.* 24 febr. t. III, p. 455-459, d'après un manuscrit de Saint-Maximin de Trèves, et les éditions données par BARONIUS et SURIUS. — TILLEMONT, — *Mémoires p. s. à l'histoire ecclésiastique*, t. IV, p. 206. Tous ces saints sont honorés conjointement le 24 février dans plusieurs martyrologes anciens et dans le romain moderne; cependant dans le *Kalendarium Carthaginense* inséré à la suite des « *Acta sincera*, » leur fête est indiquée au 23 mai, le 10 des Kalendes de Juin. Voir aussi Morelli, *Africa christiana*, t. II, p. 158 et suiv. et p. 308. — On a découvert il y a peu de temps en Algérie, au sud de Tébessa, sur la route de Négrine, au Nord de Djebet-Fonà les ruines d'une basilique contenant un autel très ancien et très beau portant cette inscription « *Memoria Sancti Montani.* » Il n'y a aucun doute possible, cette église était sous l'invocation de notre saint martyr. Ce monument a été expliqué par M de Bosredon, dans les *Mémoires de la société archéologique de Constantine*, t. XIX, p. 22; M. le commandeur de Rossi, *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1880, p. 74, et

par M. Héron de Villefosse, Bulletin de la société des Antiquaires de France, 1880, p. 270-272.

## XXV<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT FÉLIX III, PAPE ET CONFESSEUR.

492.

(P. Boll. III. 19.)

Saint Félix était romain de naissance; il fut le quarante-huitième pape; sacré le 6 mars (?) 483, il mourut le 25 février 492.

Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 502-8.

Patrologia latina, t. LVIII, col. 889; CXXVII, col. 385-414.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum (1851), p. 51-3, 931.

BENOÎT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. III, c. 32. n. 11,

Pour les lettres écrites par saint Félix III il faut recourir aux Epistolæ Romanorum pontificum genuinæ... éd. Andr. Thiel. Brunsberg, 1867, t. I, voir aussi les indications données par les Analecta juris pontificii x<sup>e</sup> série (1869), col. 705-795.

Pour la basilique que saint Félix éleva sur le Forum romain en l'honneur des saints Côme et Damien et sur la belle mosaïque dont il l'orna, il faut lire M. le com. J.-B. de Rossi; *Musaici christiani e saggi del pavimento delle chiese di Roma*, Roma, Spithœver, 1880.

### SAINT TARAISE,

PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE ET CONFESSEUR.

806.

(P. Boll. III. 22.)

Saint Taraise, *Tarasius*, fut d'abord secrétaire impérial. Il fut sacré patriarche de Constantinople le 25 décembre 784, et mourut paisiblement le 25 février 806.

Il reste une vie très complète de saint Taraise écrite par le diacre Ignace, disciple du bienheureux et témoin de sa vie. Les historiens de l'époque Cédrenus, Zonare et les autres apportent de nouveaux documents, surtout les actes relatifs au sixième concile général.

Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 572-6.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-Slavus, p. 80.

Patrologia græca, t. XCIX, col. 1849.

MAI. — Spicilegium Romanum, t. VII, p. XXIX-X.

---



---

 SAINT GERLAND, ÉVÊQUE DE GIRGENTI.

1104.

(P. Boll. III. 55.)

Saint Gerland, *Gerlandus*, né au territoire de Besançon, devint évêque de Girgenti (Agrigentum) et fut consacré en 1093. Il mourut le 25 janvier 1104, mais il est honoré le 25 février.

CAJETANUS. — *Vitæ Sanctorum Siculorum*, t. II, p. 128-30, anim. p. 45-7.

*Acta Sanctorum* Boll. 25 février, t. III, p. 590-3.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. I p. 510-516.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 943.

---



---

## SAINT LÉOBARD OU LEUVART,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE MAURSMÜNSTER, DIOCÈSE DE STRASBOURG.

(Vers 607).

(P. Boll. III. 23.)

Saint Léobard, *Leobardus*, disciple de saint Colomban, était probablement l'un des douze moines de Bangar qu'il amena d'Irlande dans les Gaules. Il était très lié avec saint Déicole, abbé de Lure. Le roi d'Austrasie, Childébert II, lui accorda un territoire dans une vallée près de Saverne; il y fonda un monastère nommé d'abord *Cella Leopardi*, puis *Mauri Monasterium* du nom de saint Maur, l'un des abbés qui lui succédèrent. Ainsi le nom n'est pas le même à son origine que l'abbaye de Marmoutier près de Tours, *Majus Monasterium*.

On attribue approximativement la fondation de cette abbaye à l'année 599 et la mort du fondateur à l'année 607 ou selon d'autres 618.

*Martyrologium Benedictinum*, p. 149,

*Gallia Christiana*, t. V, col. 867 et suiv.

Revue catholique de l'Alsace, 1<sup>re</sup> année 1882. Histoire de l'abbaye de Marmoutier, par M. Sigrist, et observations sur quelques points de cette histoire, relatifs à saint Léobard, par M. P. Ristelhuber, dans le *Polybiblion*, t. XXXV (1882), p. 278 et 280.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. II, p. 108-9. Les auteurs de ce savant ouvrage disent que saint Léobard mourut le 31 décembre. Dans le martyrologe bénédictin il se trouve porté au 25 février.

## SAINT CÉSAIRE, MÉDECIN.

569.

*(P. Boll. III. 27.)*

Saint Césaire, frère de saint Grégoire de Nazianze, fut médecin et exerça les fonctions de questeur de Bithynie.

Il nous reste sur cet ami de Dieu un document du plus grand prix, c'est son oraison funèbre prononcée par son frère.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Oratio x.

Patrologia græca, t. xxxviii, col. 847-852.

Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 496-8.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. écl. t. IX, p. 322, 330, 357-9, 374-7, 700-2.

## SAINTE ALDETRUDE, VIERGE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

(Vers 696).

*(P. Boll. III. 30.)*

Saint Aldetrude, *Adeltrudis*, fut la seconde abbesse de Maubeuge, au diocèse de Cambrai. Son nom est quelquefois écrit Adeltrude et Altrude. Elle gouverna son monastère de 684 à 696 environ.

Il reste une vie ancienne de cette sainte, mais très imparfaite ne comprenant que des lieux communs. C'est à sainte Aldetrude ainsi qu'à sainte Waudru que les chanoinesses aimaient à rapporter leur institution; mais par une erreur, comme l'ont fait voir Dom Mabillon et les auteurs du Gallia Christiana.

Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 509-510.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. II, p. 806 et suiv.

Id. — Annales benedictini, ad an 697.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 157-164.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. Bruxelles, t. I, p. 476.

Gallia Christiana, t. II, col. 146-7.

## SAINT AVERTAN, AVERTIN OU AVERTAIN, CARME.

xiv<sup>e</sup> siècle.*(P. Boll. III. 31.)*

Saint Avertan, *Avertanus*, né au diocèse de Limoges, se sanctifia dans l'ordre du Carmel, dans le rang des frères convers, et mourut à Lucques.

Sa vie a été écrite par un religieux du même ordre, en italien.  
Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 616-623.

LE BIENHEUREUX SÉBASTIEN D'APPARIZIO, FRANCISCAIN.

1600.

(P. Boll. III, 32.)

Le B. Sébastien vint au monde en 1502 au bourg de Gudina, diocèse d'Orense, en Espagne. Il mourut à Puebla le 25 février 1600, à l'âge de quatre-vingt dix-huit ans. Les miracles qu'il opéra durant sa vie et après sa mort ayant rendu témoignage à sa sainteté, Pie VI le béatifica en 1787. Sa fête ne se célèbre que chez les observantins.

La vie du B. Sébastien fut écrite l'année même de sa mort par le P. Jean de Torquemada, et publiée à Mexico en 1602. Il nous reste une autre vie du bienheureux publiée par Nicolas de Piombo, évêque de Diacovar, et dédiée à Innocent XII. Les procès de béatification furent publiés à Rome en 1791.

Une vie écrite en italien, par le P. Matthieu Ximenez, postulateur de la béatification, fut publiée à Rome en 1789.

L'Auréole séraphique, t. I, p. 479-486.

BENOIT XIV. — De canonisatione sanctorum, lib. II, c. 47, n. 8 et 12; c. 49, n. 18; c. 51, n. 12; lib. III, c. 24, n. 57.

SAINTE WALBURGE, VIERGE ET ABBESSE.

779.

(P. Boll. v. 200.)

Walburge, Waltpurde, Vaubourg, Falbourg, Avaubourg, *Walpurgis*, était fille du roi saint Richard et sœur des saints Guillebaud et Gombaudo, compagnons de l'apostolat de saint Boniface en Allemagne. Elle fut élevée dans le monastère de Wimburn et y reçut l'habit des moniales bénédictines. Saint Boniface ayant prié l'abbesse Tetta, sa cousine, de lui envoyer quelques-unes de ses religieuses pour répandre en Allemagne la bonne odeur de Jésus-Christ, Walburge fut associée à la pieuse colonie qui partit sous la conduite de sainte Lioba. Les principales de ces religieuses étaient sainte Thècle, qui fut mise à la tête du monastère de Kitzingen; sainte Lioba, abbesse de Biscofsheim; sainte Cunihilt, tante de saint Lulle, et Bérathgit ou Bergitis, sa fille. Ces deux dernières portèrent le véritable esprit monastique dans la Thuringe, où elles furent depuis honorées d'un culte public.

Revenons à sainte Walburge; elle vécut deux ans dans le monastère de Biscofsheim, au diocèse de Mayence, puis fut élue abbesse de celui que

ses frères avaient fondé à Heidenheim, au diocèse d'Aischlat, dont saint Guillebaud fut sacré évêque par saint Boniface.

Toutes les paroles de sainte Walburge portaient l'empreinte de la piété, de la douceur et de la charité. On ne pouvait résister à l'ardeur de son zèle, soutenue par la force de l'exemple. Après la mort de saint Gombaud, arrivée en 760, on lui donna une inspection générale sur le monastère d'hommes de Heidenheim, dont ce saint avait eu la conduite, et cette inspection lui resta tant qu'elle vécut; mais c'était un exemple dangereux et qui ne devait pas se continuer. Elle mourut le 25 février 779.

En 870, on transféra ses reliques à Aichstat, dans l'église de Sainte-Croix qui prit depuis le nom de Sainte-Walburge. Il y en a aussi une partie notable à Furnes et dans plusieurs villes des Pays-Bas, d'Allemagne et même d'Angleterre et son culte est très répandu dans ces diverses contrées; mais sa fête est quelquefois indiquée au premier mai.

En iconographie on lui donne pour attribut une fiole de baume, des épis, ou on la peint en groupe avec sa famille de saints. Elle est patronne d'un grand nombre de lieux, et on l'implore contre les maux d'yeux.

Six vies anciennes de sainte Walburge sont venues jusqu'à nous : par Wolfhard, prêtre d'Aischtat vers 830; par Adelbod, dix-neuvième évêque d'Utrecht, diocèse dont Walburge est patronne; par le poète Médibard; par Philippe, évêque d'Aischtat et par deux anonymes.

Acta Sanctorum ordinis S. Ben. Sæcul. III, part. II, p. 287-8, 306-308.

Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 511 et suiv. Les six Vies de sainte Walburge sont reproduites.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 2325,

CH. CAHER. — Caractéristiques des Saints, p. 128, 373 et passim.

Histoire de la vie et miracles de sainte Vaubourg, vierge abbesse, par le R. P. Lespaignol, de la compagnie de Jésus. Reims, Simon de Foigny, 1312. Pet. in-8°. — La seconde édition, imprimée à Douai, en 1619, porte pour titre : Histoire notable de la conversion des Anglais. des saints du pays, des monastères, églises et abbayes.... rapportée sous la vie miraculeuse de sainte Vaubourg.

## LES SAINTS

VICTORIN, VICTOR, NICÉPHORE, CLAUDIEN, DIODORE, SÉRAPION ET PAPIAS

(Vers 284.)

Quel nom, mes frères, donner aux glorieux martyrs dont nous allons mettre sous vos yeux la constance magnanime et vraiment surhumaine? Ils ont vaincu le fer qui dompte tout, ils ont vaincu le feu qui amollit le fer, ils ont vaincu l'eau qui éteint le feu : faut-il donc les comparer au diamant? Mais on trouvera peut-être dans la nature quelque chose de plus puissant que le diamant, tandis que rien ne pourra surpasser le courage de ces martyrs.

Leur cœur eût-il été de pierre, qu'il eût cédé aux tourments et au fer des bourreaux; et leur corps d'airain, qu'il eût fondu comme de la cire au brasier des tyrans; mais, armés de la force toute-puissante de Dieu, les martyrs furent invincibles. Toutefois, si la force de Dieu les soutint, n'allons pas croire que la grâce, étouffant en eux le libre arbitre, ait fait violence à la nature, autrement la grâce ne serait pas la grâce; ou que, stérile et inerte, elle les ait laissés faire tout d'eux-mêmes: autrement à quoi bon la grâce? Le secours divin les assistait dans le combat comme un compagnon d'armes, et avait son action propre, sans étouffer la leur. Après ce court préambule, racontons en peu de mots leur glorieux martyre.

Déjà le tyran leur avait fait endurer toute sorte d'outrages et de tourments rares, même dans l'histoire des martyrs: ne pouvant rien contre eux, il résolut de les appliquer à des supplices nouveaux et inouïs; mais auparavant il voulut essayer sur eux la douceur et les caresses: tout fut inutile, les martyrs demeurèrent insensibles aux caresses comme aux tortures; alors il résolut de déshonorer de toutes les façons ces hommes vénérables; mais les martyrs endurent avec une patience inaltérable tous les affronts dont il lui plut de les abreuver. Alors il les fit frapper, mais les coups furent aussi inutiles. Vaincu de toutes manières, il imagina un supplice affreux, affreux, dis-je, pour ceux-là seulement qui ne connaissent pas Dieu, ni l'abîme insondable de sa puissance; le tyran résolut de les faire mourir successivement et par plusieurs supplices, afin de les épouvanter par le spectacle de la mort les uns des autres. Écoutez, mes frères, ce qu'imagina le tyran.

Victorin, le premier, fut jeté dans un mortier tout neuf, et pilé comme on pile les viandes, et ce fut vraiment une nourriture spirituelle que nous prépara le tyran, un mets dont le goût nous fortifie et nous anime au martyre. Victorin, dans cet affreux tourment, qui rompt tous ses nerfs et brisait tous ses os, ne donna pas le plus léger signe de faiblesse. Cependant les bourreaux, en lui brisant les jambes, à chaque coup qu'ils lui donnaient, lui disaient: « Que n'as-tu pitié de toi, malheureux! Tu peux bien éviter le supplice; tu n'as qu'à renier ce Dieu que tu adores. » Ces exhortations des bourreaux ne faisaient pas la moindre impression sur son âme, et les paroles du tyran qui le menaçait de tortures plus affreuses encore ne l'ébranlaient pas davantage. Au contraire, le mortier où était pilé Victorin réchauffait dans tous ses compagnons l'enthousiasme du martyre. A la fin le tyran, confondu et indigné, ordonna au bourreau de décapiter le martyr.

Quand Victorin eut expiré, le tyran fit jeter à sa place, dans le mortier, un de ses compagnons, et lui adressa ces paroles: « Tu viens de voir sous tes yeux la mort affreuse de ton compagnon: si tu partages son obstination, tu auras le même sort; mais tu peux l'éviter, si tu veux faire ce que je te demande. » Victor, qui brûlait de rejoindre son compagnon, répondit en montrant du doigt le mortier: « Là est pour moi le salut et le vrai bonheur. » Son désir fut sur-le-champ satisfait.

Victor s'étant envolé au ciel, Nicéphore, impatient du martyre se jeta

de lui-même dans le mortier. Le juge, se croyant bravé, fut saisi d'une violente colère, et mit plusieurs bourreaux après le courageux chrétien. L'insensé appelait la générosité du martyr de l'orgueil, et sa constance de l'ostentation. Il ne savait pas que cette constance était un don de Dieu, et que le Seigneur, présent dans l'âme de ses serviteurs, leur donnait cette force supérieure à toutes les tortures : il croyait que les martyrs ne cherchaient, dans leur patience magnanime, que les applaudissements de la foule.

Après lui, ce fut le tour de Claudien ; mais le tyran ne voulut pas le faire périr de la même façon que ses compagnons ; il lui réserva une mort plus affreuse. Il ordonna de le couper par morceaux, et de jeter les lambeaux tout palpitants de son corps sous les yeux de ses compagnons. Il croyait que le martyr, vaincu par la douleur, abjurerait sa foi ; mais il fut fidèle, et il expira après avoir eu les mains et les pieds coupés. Ce ne fut pas assez pour le tyran d'avoir mutilé tous ses membres : comme une bête féroce, il lui déchira les entrailles.

Puis, montrant à Diodore, à Sérapion et à Papias les membres sanglants et les ossements du martyr dispersés sur le sol, il leur dit : « Vous pouvez, si vous voulez, éviter ce supplice, je ne vous force pas à le subir. » Animés de l'esprit de Dieu, les martyrs s'écrièrent : « Avez-vous des tourments plus affreux encore ? vous pouvez les essayer : jamais, non jamais nous n'abjurerons notre Dieu, ni Jésus-Christ, notre Sauveur : Jésus-Christ est notre créateur et notre Dieu, et c'est lui seul que nous aimons. » Ces paroles ne faisaient qu'enflammer la rage du tyran aveugle, qui ne comprenait rien à la foi des martyrs. Il ordonna donc de livrer aux flammes Diodore, de trancher la tête à Sérapion, et de jeter dans la mer le jeune et aimable Papias. Mais quelque tourment qu'inventât le persécuteur, les saints martyrs en triomphèrent, et ils subirent avec joie, pour l'amour de Dieu, l'affreuse mort qu'on leur fit souffrir.

Ces saints martyrs étaient célèbres dans l'Église grecque et dans l'Église latine, puisque les différents Martyrologes de saint Jérôme, d'Adon, d'Usuard, de Notker et autres en font mention et le martyrologe romain lui-même. Voir les Annotations d'Henschenius et de Du Sollier, *Acta Sanctorum Boll.* sur le Martyrologe d'Usuard et celles de Georgi *Martyrologium Adonis*, p. 104. Leurs Actes cependant n'étaient pas connus avant qu'Evode Assemani les publiât en chaldaique et les traduisit en latin. Ils ont été traduits en français par M. l'abbé Lagrange, chanoine de l'Église de Paris et par les bénédictins de Solesmes. Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Église, etc. 2<sup>e</sup> éd. 1879. t. III, p. 1-6

---

---



---

 XXVI<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER
 

---

## SAINT PORPHYRE,

ÉVÊQUE DE GAZA, ET SAINTE IRÈNE, VIERGE.

420.

(P. Boll. m. 35.)

Saint Porphyre, *Phorphyrius*, était de Thessalonique et devint évêque de Gaza en Palestine, en 395, et mourut le 26 février 420.

La vie de saint Porphyre a été écrite avec beaucoup de fidélité par son disciple Marc de Gaza.

Acta Sanctorum Boll. 26 février, t. III, p. 643 et suiv.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-Slav. p. 80.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. II, p. 200-213.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. X. p. 703-716, 843 et suiv.

---



---

## SAINT AUSPICE, ÉVÊQUE DE TOUL.

(Vers 478.)

(P. Boll. III. 39.)

Saint Auspice, *Auspicius*, célèbre pour ses grandes vertus, sa science et son talent poétique, est honoré du culte public plus ordinairement le 28 juillet.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 959-960.

Acta Sanctorum Boll. 28 juillet, t. VI, p. 651-2.

CALMET. — Histoire de Lorraine, t. I, p. 68.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XV, p. 122-3.

Hist. litt. de la France, t. II, p. 478-480.

Patrologia latina, t. LXI, col. 1005.

---



---

## SAINT VICTOR DE PLANCY, PRÊTRE ET ERMITE.

VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. III. 40.)

Saint Victor, vulgairement nommé saint Victre ou Vitre, est aussi connu sous le nom de saint Victor d'Arcis-sur-Aube.

Les données historiques sur saint Victor sont peu nombreuses, cependant la vie anonyme qui nous reste est ancienne.

S. Bernard a composé deux panégyriques et trois hymnes en l'honneur de ce saint prêtre.

Acta Sanctorum Boll, 26 février, t. III, p. 665-8.

---

SAINT AIGLE, ARILLE OU AGRICOLE, ÉVÊQUE DE NEVERS.

594.

(P. Boll. III. 43.)

Saint Aigle est surtout honoré le 3 juin quoique sa mort tombe au 26 février. Son nom vrai est Agricola.

Gallia Christiana, t. XII, col. 626-7.

---

SAINTE ERCONGOTE, MONIALE A FAREMOUTIERS.

(Fin du VII<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. III. 43.)

Sainte Ercongote, fille d'Ercombert, roi de Kent (640-664), fut moniale de l'abbaye de Faremoutiers, au diocèse de Meaux, sous la Règle de Saint-Benoît. On écrit son nom de diverses manières, Erkengote et vulgairement Artongathe. Elle est honorée le 26 février.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VII, p. 118-9.

TRITHÈME. — Viri illust. O. S. Bened. lib. III, n. 66.

Acta Sanctorum Boll. 26 février, t. III, p. 387-8.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1701.

---

LE BIENHEUREUX LÉON, ABBÉ DE SAINT-BERTIN.

1163.

(P. Boll. III. 44.)

Le B. Léon, *Leo ou Leonius*, de Furnes, moine à Anchin, prieur d'Hesdin, exerça ensuite les fonctions d'abbé en l'abbaye de Lobbes et fut enfin élu abbé de Saint-Bertin en 1138. Il continua à gouverner ce monastère jusqu'à sa mort le 26 janvier 1163, ou selon d'autres documents le 26 février.

Gallia Christiana, t. III, col. 85, 498-9.

PASTORET. — Dans hist. litt. de France, t. XIII, p. 317-323.

---



---

 XXVII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER
 

---

## SAINT LÉANDRE, ÉVÊQUE DE SÉVILLE.

596.

*(P. Boll. III. 46.)*

Saint Léandre, *Leander*, né à Carthagène, devint évêque de Séville en 579 et mourut le 27 février 596. Il est honoré aussi le 13 mars.

Saint Léandre est l'un des patrons de Séville.

Il ne reste pas de vie ancienne du saint évêque de Séville; on est réduit à rapprocher les passages de saint Isidore de Séville, de saint Grégoire le Grand, de saint Grégoire de Tours et de quelques historiens.

Saint Léandre est honoré comme docteur de l'Église dans l'ordre de Saint-Benoît, moins à raison de ses écrits qu'à raison de ce qu'il fit dans le grand concile de Tolède de 589, où, aidé par le bienheureux Eutrope, aussi de l'ordre de Saint-Benoît, il ramena à la foi catholique la nation des Visigoths jusqu'alors obstinée dans l'hérésie arienne et persécutrice.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Opera, ed. Maur. Epist. lib. I, n. 43. lib. V, n. 49; lib. IX, n. 121 et 122 et la préface en tête des Morales sur Job.

HOLSTENIUS. — Codex regularum, t. III.

CANISIUS-BASNAGE. — Lectiones antiquæ, t. I, p. 341.

S. ISIDORE. — De Scriptoribus ecclesiasticis, c. 28.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. Franc. lib. V.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. sæcul. I, p. 378-385.

Acta Sanctorum Boll. 13 mars, t. II, p. 275-280.

Pour le bienheureux Eutrope d'abord abbé *Servitanus*, puis évêque de Valence vers 596, voir Patrologia latina, t. LXXX, col. 9, et UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 699 et 1364.

---



---

## SAINT JEAN DE VANDIÈRES,

ABBÉ DE GORZE EN LORRAINE.

973.

*(P. Boll. III. 51.)*

La Vie de saint Jean, vingt-et-unième abbé de Gorze, au diocèse de Metz, a été écrite de la manière la plus exacte et la plus sûre par Jean, abbé de Saint-Arnulf de Metz, son ami.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. sæc. V, p. 365-412.

Acta Sanctorum Boll. 27 février, t. III, p. 686-715.

PERTZ. — Monum. Scriptores, t. IV, p. 387-377.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 833-886.

Cassel, Contzen, Grisebrecht, Wattenbach, Zedner, Ræss et Weis ont publié des ouvrages sur saint Jean de Gorze en langue allemande.

### SAINT BALDOMER OU GALMIER,

SERRURIER, PUIS SOUS-DIACRE A LYON.

(Vers 660).

(P. Boll. III. 52.)

Saint Baldomer, *Baldomerus*, vulgairement Galmier, mourut vers 650 ou 660 selon les Bollandistes.

Il reste une Vie ancienne, mais fort abrégée de ce serviteur de Dieu qui a donné son nom à une ville du diocèse de Lyon.

Acta Sanctorum Boll. 27 février, t. III, p. 683-684.

LE COINTE. — Annales eccles. Franc. à l'année 642.

## XXVIII<sup>e</sup> JOUR DE FÉVRIER

### SAINT ROMAIN,

FONDATEUR ET PREMIER ABBÉ DE CONDAT DIT AUSSI MONT-JURA ET DANS LA SUITE SAINT-CLAUDE.

(Vers 460).

(P. Boll. III. 55.)

Saint Romain, prêtre, fonda avec son frère saint Lupicin, le célèbre monastère de Condat, nommé aussi Mont-Jura, *Jurensis*, au diocèse de Lyon.

Il reste une vie anonyme mais ancienne de saint Romain, écrite par un moine de Condat.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 28 février.

Acta Sanctorum Boll. 28 février, t. III, p. 737-740.

MABILLON. — Annales benedictini, t. I, p. 23.

BULTEAU. — Histoire de l'ordre de saint Benoît, lib. I.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XVI, p. 142, 154, 743-5.

DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Belley, t. I, p. 21-31.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. III, p. 3-52.

Gallia Christiana, t. IV col. 241-2.

## SAINT GUILLAUME FIRMAT,

SOLITAIRE PRÈS DE MORTAIN, DIOCÈSE DE COUTANCES.

(Vers 1090).

*(P. Boll. III. 60.)*

Saint Guillaume est honoré aussi le 24 avril.

La vie de saint Guillaume a été écrite par un auteur digne de foi, Étienne de Fougères, évêque de Rennes de 1168 à 1178.

*Acta Sanctorum* Boll. 24 avril, t. III, p. 334.

BRIAL. — Dans *Recueil des hist. de la France*, t. XIV, p. LXXXV.

La vie de saint Guillaume...; nouv. éd., Avranches, 1732, in-12; Mortain, 1822, in-8.

## LA BIENHEUREUSE VILLANA BOTTI.

1369.

*(P. Boll. III. 64.)*

La B. Villana delle Botti ou Bottis, né à Florence, pénitente, se sanctifia dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Elle mourut le 26 août 1360. Elle est honoré le 29 janvier et le 28 février.

Les arts lui donnent pour attribut un miroir.

*Acta Sanctorum* Boll. 26 août, t. V, p. 862 et suiv. Reproduction de la Vie écrite par Jean Caroli, dominicain.

Paul Botti a écrit la vie de la Bienheureuse en italien; Padoue, in-4°.

BROCEHI. — *Sancti.... Florentini*, t. III, p. 85 et suiv.

*Hagiologium italicum*, t. I, p. 65.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des Saints*, p. 559.

Le P. Sourges, Année dominicaine, et Séraphin Razzé, *Vies des Bienheureux de l'ordre de Saint-Dominique*, parlent aussi de la B. Villana delle Botti.

## LE BIENHEUREUX THOMAS DE CARI,

PRÊTRE, FRÈRE MINEUR DE L'OBSERVANCE.

1723.

*(P. Boll. III. 65.)*

Le P. Joseph Amédée de Turin a publié la Vie du B. Thomas, à Rome, in-4°, 1760, en italien. Le P. Luc de Rome, postulateur général de la cause, en a publié une seconde, aussi en italien, à Rome, 1786, in-4°.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 490-499.

---



---

 LES SAINT MARTYRS D'ALEXANDRIE.

261, 262, et 263.

Plusieurs saints ecclésiastiques et laïques martyrs moururent en assistant les malades durant la grande peste dont la ville d'Alexandrie fut affligée.

L'histoire de ces saints que l'on honore comme martyrs non dans le sens strict du mot puisqu'ils ne sont pas morts pour la foi, mais pour la charité, se trouve dans Eusèbe. — *Historia ecclesiastica*, lib. vii, c. 21 et 22, p. 266 et suiv.

BENOIT XIV. — De Canonisatione, Sanctorum lib. iii.

---



---

## LA BIENHEUREUSE ANTOINETTE OU ANTONIA DE FLORENCE,

ABBESSE DE L'ORDRE DE SAINTE-CLAIRE.

1472.

*(P. Boll. iii. 70.)*

La B<sup>ne</sup> Antonia engagée très jeune dans le mariage vit bientôt ses liens rompus par la mort de son mari. Elle s'engagea dans le Tiers-ordre régulier cloîtré de Sainte-Claire. Elle y pratiqua des vertus heroïques et sa sainteté fut attestée par des miracles durant sa vie et après sa mort, arrivée le 28 février 1472. De nos jours elle est encore vénérée à Aquila, dans l'église de son monastère du Corps du Christ. Le 11 septembre 1847 Pie IX approuva le culte immémorial qui lui était rendu; mais sa fête ne se célèbre que dans l'Observance, et c'est le 7 avril.

La Vie de la B<sup>ne</sup> Antonia a été écrite par Mariano de Florence dans une chronique manuscrite de l'ordre de Sainte-Claire, qui déclare reproduire fidèlement les récits de sœur Jérôme de Todi, l'une des premières compagnes de la servante de Dieu au monastère d'Aquila.

WADDING. — *Annales ordinis Minorum*. t. v et vi.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Lille, t. 1, p. 489 et suiv.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE. — t. II, p. 29-34.

---

---



---

**XXIX<sup>e</sup> JOUR DE FEVRIER**


---

**SAINT DOSITHÉE, SOLITAIRE.**

Vers 530.

*(P. Boll. III, 74.)*

Saint Dosithée, *Dosilheus*, moine en Palestine, a toujours été cité comme un modèle accompli de la perfection religieuse, il nous reste une vie écrite en grec par un auteur contemporain et très fidèle. Ce saint est le plus souvent honoré le 23 février.

Acta Sanctorum Boll. 23 février, t. III, p. 380-384.

---



---

**SAINT OSWALD, ÉVÊQUE DE WORCESTER,**

PUIS ARCHEVÊQUE D'YORK.

922.

Saint Oswald, *Oswaldus*, était neveu de saint Odon, archevêque de Cantorbéry, et d'Oskitell, d'abord évêque de Dorchester, puis archevêque d'York, Saint Odon prit un soin particulier de son éducation, et le fit doyen du chapitre de Winchester. Quoique très jeune encore Oswald avait déjà toutes les vertus d'un ecclésiastique consommé dans les voies de la perfection. Il ne garda pas longtemps son bénéfice et s'en démit pour venir embrasser la vie monastique en l'abbaye de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire, au diocèse d'Orléans. Quelque temps après, l'utilité de l'Église d'Angleterre le fit rappeler dans sa patrie, et il succéda à saint Dunstan sur le siège de Worcester, en 960. Il remplit tous les devoirs de l'épiscopat avec beaucoup d'édification, et pour faire fleurir la piété dans son diocèse, il y bâtit un monastère de moines bénédictins, à Wesbury. Les fruits de bénédiction qui résultèrent de cette fondation déterminèrent le duc Aylwine à lui confier, en 972, l'établissement du célèbre monastère de Ramsey, dans le comté de Huntington. Deux ans après, Oswald en dédia l'église sous l'invocation de la Mère de Dieu, de saint Benoît et de toutes les saintes Vierges. Il était pour lors archevêque d'York, sans avoir renoncé au siège de Worcester, car d'après le conseil de saint Dunstan il gouverna les deux Églises de 972 à 992, époque de sa mort.

Saint Oswald s'appliquait sans cesse à prêcher la parole de Dieu, à retrancher les abus et à étendre le règne de la piété. Pour dissiper les ténèbres de l'ignorance, il excitait l'émulation de ceux qui cultivaient les sciences. Tous les moments que ne réclamaient pas les soins de son

ministère, il les passait dans l'abbaye de Notre-Dame qu'il avait fondée à Worcester, afin d'y vaquer avec les moines ses frères aux exercices de la prière et de la mortification. Il avait toujours à sa table douze pauvres, qu'il servait avec affection; après leur avoir lavé et baisé les pieds, afin de s'entretenir dans de vifs sentiments de charité et d'humilité. Il mourut dans le monastère de Worcester le 29 février de l'année bissextile 992. Son corps fut levé de terre en 1002 par saint Adulphe, qui lui avait succédé sur les deux sièges. On le transporta depuis à York le 15 octobre, qui est devenu sa principale fête.

Saint Oswald, évêque est l'un des patrons de la ville d'York.

Les arts lui donnent pour attributs : une colombe, un démon, une église, une pierre, un vaisseau.

La vie de saint Oswald a été écrite par Eadmer, Florent de Worcester, Guillaume de Malmesbury et surtout l'auteur de l'histoire de Ramsey ont transmis des renseignements aussi sûrs que précis sur le saint évêque.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. v, 728-760.

Acta Sanctorum Boll. 29 février, t. III, p. 749-756.

Anglia sacra, t. II, p. 191-210.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 242, 308, 335 et passim.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1546.



## MOIS DE MARS

---

### PREMIER JOUR DE MARS

---

#### LES SAINTS NESTOR ET TRIBIMIUS, MARTYRS.

251.

Saint Nestor, évêque de Syde en Pamphilie, fut arrêté durant la persécution de Dèce, par Epole, gouverneur de la province, et conduit à Perga, aujourd'hui *Kara-Hissor*, où il confessa Jésus Christ avec un courage qui étonna les persécuteurs. Condamné au supplice de la croix, il mourut comme son divin maître le 1<sup>er</sup> mars selon le martyrologe romain, le 26 février selon d'autres.

En même temps et au même lieu le chrétien Tribimée *Tribimæus* ou *Tribimius* eut le bonheur de donner sa vie pour la foi.

Les Actes des saints Nestor et Tribimius, ne sont pas absolument sincères, mais ils contiennent des traces précieuses d'antiquité.

Acta Sanctorum Boll. I Mars, t. 1, p. 127-128.

LE BLANT. — Acta Martyrum. c. iv et n. 2, 6, 12, 35, 36, 59, et 128.

Martyrologium græcorum, t. II, p. 216.

---

#### SAINT ALBIN OU AUBIN, ÉVÊQUE D'EMBRUN.

.(Vers 630).

(P. Boll. II. 524.)

Saint Albin ou Aubin, *Albinus*, occupe le treizième rang dans le catalogue reçu des archevêques d'Embrun ; mais ce catalogue est très incomplet pour les premiers temps. Les fastes ecclésiastiques de ces contrées lui donnent le titre de saint et le font vivre vers l'année 630. Le chef de saint Albin était conservé jusqu'à la révolution du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'abbaye de Notre-Dame de la Grasse, *de Crassa*, ordre de Saint-Benoît, diocèse de Carcassonne. Il était renfermé dans une chässe d'argent doré et enrichie de pierres fines. Sur le socle était écrit en caractères gothiques :

Hic est caput  
Sancti Albini Enbrenensis  
archiepiscopi confessoris.

On ignore les circonstances dans lesquelles se fit la translation de cette précieuse relique.

La fête de saint Albin d'Embrun se célèbre le 1<sup>er</sup> mars.

Gallia Christiana. t. III, col. 1063.

DEPÉRY (évêque de Gap), — Histoire hagiographique du diocèse de Gap (1852), in-8°. p. 338-344.

SAINT DAVID, ARCHEVÊQUE ET PATRON DU PAYS DE GALLES.

(Vers 544.)

(P. Boll. III. 81.)

Saint David est désigné sous le nom de Gallois pour le faire distinguer des autres bienheureux du même nom, comme le roi-prophète, le roi d'Écosse et le prince de Russie. Il est le patron non seulement du pays de Galles, mais aussi de la ville d'Utrecht.

Les arts lui donnent pour attributs un collier, une colombe, une fontaine, un instrument de musique ou un poireau, plante qu'il donna comme signe de ralliement à ses compatriotes attaqués par les Anglo-Saxons.

Il reste une très bonne vie de saint David écrite par Ricemarchus, évêque de Saint-David, mort en 1096.

WARTHON. — Anglia sacra, t. II, p. 645-653.

Acta Sanctorum Boll. 1 mars, t. I, p. 38-47.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 238, 240, 422, 568, 650, 672, 691.

SAINT AUBIN, ÉVÊQUE D'ANGERS.

549 ou 560.

(P. Boll. III. 83.)

Saint Aubin, *Albinus*, né à Languidic (Morbihan), abbé de Taicillacense et probablement Lentillacense en 504, évêque d'Angers vers 529, mort le 1<sup>er</sup> mars 549 ou selon d'autres 560 et même 570.

La vie de saint Aubin a été écrite par saint Fortunat, évêque de Poitiers, mais avant son épiscopat, c'est-à-dire avant 599.

VENANTII FORTUNATI. — Opera, ed. Luchi, Romæ, t. II, p. 55-65.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 1 mars, t. I, p. 1 et 2, 2<sup>e</sup> éd.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. I, p. 108-112.

Id. — Annales benedictini, lib. V, n. 33.

Acta Sanctorum Boll. I mars, t. 1, p. 54-60. Vie par saint Fortunat et relation des miracles par deux moines de l'abbaye de St Jean-des-Vignes, de Soissons. — Thiérri, abbé de St Aubin d'Angers, avait aussi composé un recueil des miracles du même saint.

D. BOUQUET. — Scriptores rerum Gall. t. III, p. 421.

D. RIVET. — Histoire littéraire de la France (1746), t. VII, p. 506 et 507.

D. LOBINEAU. — Vies des Saints de la Bretagne (1836), t. 1, p. 130-146.

ALBERT LE GRAND. — Vies des Saints de la Bretagne-Armorique (1837), p. 38-43.

F. MAZELIN. — Saint-Aubin, évêque d'Angers, sa vie, son pèlerinage à Moeslains (Haute-Marne); Bar-le-Duc, 1871, in-18.

TRITHÈME. — Viri illustres Bened. lib. III, n. 165.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XXIV, n. 143-4.

BARONIUS. — Annales eccles. (1597), ad. ann. 540, n. 30.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, 1<sup>er</sup> mars, p. 108-9. Presque tous les anciens martyrologes latins font mention de saint Aubin soit le 1<sup>er</sup> mars, soit le 28 février.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictum, 1<sup>er</sup> mars, p. 160.

D. FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. 1 (1863), p. 200-231.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 547, 603.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 72, 106, 191, 192, 608, 659, 662, 703.

TRESVAUX. — Histoire de l'Église d'Angers, t. 1, p. 37 et suiv.

Notice sur une vie de saint Aubin en images, présumée du XI<sup>e</sup> siècle. Tel est le titre d'un mémoire écrit par M. Alfred Ramé et qui fait connaître les fragments d'un manuscrit très curieux, où la vie de saint Aubin, par Fortunat, et le récit des miracles opérés par le saint évêque sont interprétés avec bonheur par un artiste inconnu.

Revue des sociétés savantes, VII<sup>e</sup> série, t. II (1880), p. 168-182.

## SAINT SIVIARD,

ABBÉ D'ANISOLE OU SAINT-CALAIS, AU DIOCÈSE DU MANS.

687.

(P. Boll. III. 88.)

Saint Siviard, *Siviardus*, né dans la partie du diocèse du Mans habitée par les Diablintes dont la capitale était située à Jublains, *Diablintes*, embrassa la vie monastique dans l'abbaye d'Anisole et fut le disciple du saint fondateur, saint Calais; il fut aussi son historien et devint en 673 son successeur. Il mourut en 687, le 1<sup>er</sup> mars.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part. 1, p. 485-7.

Acta Sanctorum Boll. I mars, t. 1, p. 66.

Patrologia latina, t. LXXIV, col. 1247.

Hist. littér. de la France. t. III, p. 633-4.

D. CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. XI, p. 785-6.

HAURÉAU. — Hist. litt. du Maine, t. X, p. 34-7.

D. PIOLIN. — Hist. de l'Église du Mans, t. I, p. 179, 198, 386-8; t. II, p. 16, 61 et passim.

E. L. Couanier de Launay (vicaire gén. de Laval), — Vie de saint Siviard, abbé d'Anisole; Laval, 1884, in-8° de 71 p.

### SAINT LÉON, ARCHEVÊQUE DE ROUEN ET MARTYR,

APÔTRE ET PATRON DU DIOCÈSE DE BAYONNE, ET SES DEUX FRÈRES SAINT GERVAIS ET SAINT PHILIPPE.

(Vers 889.)

(*P. Boll.* III. 89.)

La Vie de saint Léon, apôtre de Bayonne, a été de nos jours, l'objet de recherches très approfondies de la part d'écrivains d'un grand mérite. Leurs études attentives n'ont pu lever entièrement l'obscurité qui se trouve dans les textes anciens. Il y a néanmoins des faits incontestables comme l'apostolat de saint Léon à Bayonne, son martyre et le culte qui lui a toujours été rendu en cette ville. Mais a-t-il été évêque de cette ville? L'a-t-il été de Rouen ou seulement a-t-il été chargé d'un ministère particulier dans ces pays, ayant le caractère épiscopal, mais n'étant point titulaire de ces sièges, c'est ce qui nous paraît plus probable.

Acta Sanctorum Boll. I mars t. I, p. 89-93.

JEAN-JAC. DE FEUGA. — La vie et la mort du B. martyr saint Léon évêque de Rouen, 1<sup>er</sup> évêque de la ville de Bayonne et patron d'icelle.... Bordeaux, 1650, in-4°.

V. LECLERC. — Dans Hist. litt. de la France, t. XXI, p. 581-2.

MENJOLET. — Hist. de S. Léon, apôtre de Bayonne, son époque, sa vie, son culte; Bayonne, 1876, in-18°.

LÉONCE COUTURE. — Dans Revue de Gascogne. t. XVII, (1876), p. 210-220.

Gallia Christiana, t. I, col. 1309; t. XI, col. 24.

POMMERAY. — Concilia Rotomag. p. 37 et suiv.

### SAINTE EUDOXIE, D'HÉLIOPOLIS, PÉNITENTE ET MARTYRE,

(Vers 114.)

(*P. Boll.* III. 92.)

Sainte Eudoxie ou Eudocie, *Eudocia*, dite la Samaritaine pour la distinguer de sainte Eudocie, martyre en Perse sous Sapor (4 août), mourut

a Héliopolis, en Célésyrie durant la persécution de Trajan. Son culte a été célèbre surtout à Venise.

Il existe une vie fort ancienne de sainte Eudocie écrite en grec et M. Ed. Le Blant y signale des traits qui accusent une véritable authenticité et des détails fort curieux sur les mœurs et sur les arts somptuaires de l'époque.

Acta Sanctorum Boll. 1 mars, t. 1, p. 10-22. Cfr. p. 875.

LE BLANT. — Acta martyrum, p. 258-260. n. 108.

Labus, Bertelli, Jac. Sanvitale ont écrit des ouvrages spéciaux à l'honneur de Sainte Eudocia, en langue italienne. Pierre Possinus publia à Anvers en 1668, in-fol, la vie de cette sainte traduite du grec en latin.

### SAINT ADRIEN, SAINT HERMÈS ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS A MARSEILLE. SAINT ABDALON, ÉVÊQUE DE LA MÊME VILLE,

(Vers 739.)

Époque incertaine.

(P. Boll. III. 92.)

Les saints martyrs Adrien, Hermès, Githeus, Félix, Euculus, Janvier, versèrent leur sang pour la foi de Jésus-Christ, dans la ville de Marseille avec vingt-quatre autres généreux chrétiens, mais l'époque est restée incertaine. L'Église de Marseille les honore le 1<sup>er</sup> mars en même temps que saint Abdalon, *Abdalongus*, qui prit le gouvernement du diocèse en 716 et mourut le 1<sup>er</sup> mars 737 ou 739.

Il n'existe pas de documents vraiment anciens sur les saints martyrs Hermès, Adrien....

Acta Sanctorum Boll. 1 mars, t. 1, p. 29-30, Cfr. p. 891.

Gallia Christiana, t. 1, col. 640, et Append. col. XIV, 1, éd. 1870.

### SAINT SUITBERT,

APÔTRE DES FRISONS, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

713.

(P. Boll. III. 93.)

Saint Suitbert, *Suitbertus*, *Swibertus*, naquit en Angleterre, passa en Irlande où il embrassa la vie monastique vers l'an 678, devint apôtre de la Frise en 690, puis des Boructuariens, qui habitaient le pays de Berg. Il était revêtu du caractère épiscopal. Il mourut à Kaiserswert le 1<sup>er</sup> mars 713.

Saint Ludger de Münster, Saint Marcellin de Deventer, saint Radbod d'Utrecht et autres nous ont transmis les renseignements les plus certains sur saint Suitbert.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. I, p. 339-345.

Acta Sanctorum Boll. I mars, t. I, p. 67-86 et 30 avril, t. III, p. 802-805.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 630, 639, 648, 670.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 2136.

## SAINT GERVIN,

ABBÉ DE SAINT RIQUIER, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1075.

(P. Boll. III. 93.)

Saint Gervin, *Gervinus*, est plus habituellement honoré le 3 mars, et en effet il mourut ce jour là, le 5 des nones de mars, la troisième fête de la seconde semaine de carême en 1075. De son vivant même il était appelé généralement le saint abbé et le culte qu'on lui rendit commença immédiatement après son trépas.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. VI, part. II, p. 319-337.

Acta Sanctorum Boll. I mars, t. I, p. 283-288.

Gallia Christiana, t. X, col. 1249-1251.

## II<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT SIMPLICE, PAPE ET CONFESSEUR.

483.

(P. Boll. III. 96.)

Saint Simplicie, *Simplicius*, né à Tivoli, devint le quarante-septième pape et fut sacré le 25 février 468. Il mourut le 2 mars 483 et son corps repose toujours à Rome dans la confession de Saint-Pierre au Vatican.

La source la plus abondante et la plus sûre pour l'histoire de saint Simplicie ce sont ses lettres.

Pour les Lettres écrites par saint Simplicius il faut consulter *Epistolæ Romanorum pontificum genuinæ*.... ed. Andr. Thiel, Brunsbergæ, 1867, t. I, p. 6-9 et 174-6; et les indications données dans *Analecta juris pontificii*, X<sup>e</sup> série (1869), col. 773-775. Evagre, Théophane et Libérat fournissent aussi des documents précieux.

Acta Sanctorum Boll. 2 mars, t. I, p. 133-8.

Patrologia latina, t. LVIII, col. 31; t. CXXVIII, col. 361-386.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XVI, p. 287-337, 756.

## LE BIENHEUREUX CHARLES LE BON, COMTE DE FLANDRE, MARTYR.

1127.

(P. Boll. III. 101.)

Le bienheureux Charles le Bon, fils de saint Canut IV, roi de Danemark, né vers l'année 1083 en Terre-Sainte, devint seigneur d'Ancre en 1115, comte d'Amiens en 1117 environ, de Flandre le 17 juin 1119 sous le nom de Charles XIII; il fut massacré à Bruges le 2 mars 1127, et inhumé dans l'église cathédrale de Saint-Donatien où ses reliques reposent encore.

Un décret de la Congrégation des Rites du 4 février 1882, approuvé le 9 du même mois par N. S. P. le pape Léon XIII, approuve le culte immémorial rendu au bienheureux Charles le Bon. En outre le bienheureux martyr est établi patron secondaire du diocèse de Bruges.

Analecta juris pontificii, XXII<sup>e</sup> série, (1883) col. 116.

Pour donner à cet acte religieux toute l'importance qu'il comporte, M<sup>g</sup> l'évêque de Bruges annonça aussitôt un triduum solennel qui fut célébré au mois d'août de la même année.

On implore le secours du bienheureux Charles le Bon contre la fièvre. Les artistes le représentent faisant l'aumône ou ils le caractérisent par les armoiries des comtes de Flandre.

Il existe des documents excellents sur la vie du B. Charles le Bon comme sa vie écrite par Gautier, archidiacre de Térouane, peu de mois après sa mort et une autre écrite pas longtemps après par Gualbert, syndic de la ville de Bruges. Elles sont publiées par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 2 mars, t. I, p. 152-162.

Patrologia latina, t. CLXVI, col. 873-902.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. I, p. 326-356.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 433.

## LE BIENHEUREUX HENRI SUZO,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1365.

(P. Boll. III. 110.)

Le Bienheureux Henri de Berg, dit Suson ou plus souvent Suzo, né à Constance en 1295, entra dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs dans le

couvent de la même ville et il porta le nom de Henri-Amand-Jean de Souabe. Il est connu comme auteur ascétique et il nous a laissé lui-même les renseignements les plus beaux sur l'état de son âme et sa vie spirituelle. Il mourut le 25 janvier 1365, mais sa fête est fixée au 2 mars même par le décret du pape Grégoire XVI du 10 avril 1831. autorisant son culte dans tout l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Acta Sanctorum Boll. 25 janvier, t. II, p. 652 et suiv.

Œuvres du B. Henri Suzo, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, traduites et publiées par M. Etienne Cartier. Paris, Sagnier et Bray, 1852, in-12.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1036.

### SAINT JOEVIN,

COADJUTEUR DE SAINT PAUL DE LÉON ET SES COMPAGNONS, SAINT TADEC  
ET SAINT JUDULE.

(Vers 554.)

(P. Boll. III. 127.)

Saint Joevin, Johevin ou Jaoua, *Joava*, fut le compagnon des travaux de saint Paul de Léon et devint son successeur. Il avait d'abord embrassé la vie monastique dans l'abbaye de Landévennec. Saint Tadec et saint Judule, moines du même monastère, moururent assassinés par un seigneur de Faon qui regrettait la conversion de certaines personnes.

Saint Joevin mourut, le 2 mars vers 554 ou selon une autre chronologie vers 562.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 138.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ, t. I, p. 441-4.

ALBERT LE GRAND. — Vies des Saints de Bretagne (1837), p. 44-48.

LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne (1836), t. I, p. 177-8.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 971.

### SAINT JACOB, VINGT-CINQUIÈME ÉVÊQUE DE TOUL.

767.

(P. Boll. III. 127.)

Saint Jacob ou *Jacobus* gouvernait l'Église de Toul dès avant l'année 756. Il avait été moine et abbé de Saint-Pierre de Hornebach, au diocèse de Metz. Il reçut du roi le monastère de Saint-Dié. Il alla à Agaune réclamer les reliques des saints Gorgon, Nabor et Nazare. Il accomplit le voyage aux tombeaux des saints Apôtres à Rome, et, à son retour, il visita celui de saint Bénigne pour lequel il avait une singulière piété comme ceux

de sa famille. Il résigna en 765 et mourut en 767. Le diocèse de Toul l'honorait le 23 juin.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 830 et 966.

Acta Sanctorum Boll. 23 juin, t. IV, p. 583-585

GAMS. — Series episcoporum, p. 635.

### III<sup>e</sup> JOUR DE MARS

#### SAINT BASILISQUE, SOLDAT,

MARTYR A COMANE, DANS LE PONT, ET SES COMPAGNONS.

306.

Saint Basilisque, *Basiliscus*, soldat, était parent de saint Théodore surnommé Tiron. Il fut arrêté en 306 à Amasée dans le Pont et le juge Asclépiodate le tourmenta cruellement pour le faire abjurer la foi chrétienne. Jeté dans un cachot, il fut averti par un songe prophétique qu'il ne tarderait pas à subir le martyre. Il demanda et obtint la permission d'aller à Cumiales faire ses adieux à sa famille. Le jour même de son départ, Agrippa, nouveau gouverneur de la province, arriva à Amasée, et dès le lendemain, s'étant fait représenter la liste des détenus, il ordonna qu'on fit comparaître Basilisque. Un officier s'étant transporté à la prison ne l'y trouva pas. Le gouverneur s'en prit au geôlier, et lui donna ordre de remettre Basilisque entre les mains des magistrats de Comane, où il devait se rendre lui-même. Le geôlier le rencontra qui sortait de Cumiales pour retourner à Amasée. Il se saisit de lui, le chargea de chaînes et lui fit chausser des brodequins garnis de clous en dedans; pour hâter sa marche il le frappait de verges. Arrivé à Comane, il fut conduit dans un temple et Agrippa lui proposa de sacrifier aux dieux. Basilisque répondit qu'il adorait un Dieu à qui il offrait un sacrifice de louanges, et il expliqua quel était ce dieu et la nature du service qui lui est agréable. Agrippa lui fit souffrir d'horribles supplices et prononça contre lui une sentence de mort. Il fut exécuté sur les bords du fleuve Iris, près de la ville. Le soldat qui avait ordre de jeter son corps dans le fleuve le vendit aux chrétiens et il fut inhumé dans un champ. Ce martyre arriva le 21 juillet 386. Mais saint Basilisque est honoré le 3 mars.

Avec lui souffrirent saint Eutrope et saint Cléonice, nés aussi en Cappadoce, et qui sont associés à son culte.

La vie de saint Basilisque n'est point absolument exempte d'interpolations; mais elle abonde de traits originaux et tout le fond de l'histoire est parfaitement exact, comme le reconnaissent Tillemont, Le Blant et les critiques les plus autorisés.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618). t. V, p. 283.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. i, p. 235-7.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. v, p. 377-85, 735-737.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 14, 23, 48, 50, 59, 75, 100.

### SAINT BASILIQUE, ÉVÊQUE DE COMANA, MARTYR.

(Vers 312.)

Saint Basilius, évêque de Comana ou Comane, dans le Pont, fut arrêté l'an 312, durant la persécution de Maximin Daïa, et conduit à Nicomédie, où il endura le martyre avec saint Lucien, prêtre d'Antioche, le 3 mars. L'année suivante, la persécution ayant cessé, son corps fut porté dans le Pont et inhumé à deux lieues de Comana. Une église qui porta son nom fut construite au même lieu. Près d'un siècle plus tard, lorsque saint Jean Chrysostôme condamné à l'exil, passait près de cette église, saint Basilius lui apparut et lui dit : « Courage, mon frère; demain nous serons réunis. » Le jour suivant, saint Jean Chrysostôme rendit son âme à Dieu. Comme nous l'avons dit, saint Basilius mourut le 3 mars; les Latins l'honorent le 22 mai et les Grecs le 21 juillet,

MARTINOV. — Annus eccles. græco-Slavus, p. 135.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. v, p. 386, 736-7.

### SAINT PAPHNUCE, SOLITAIRE

ET SAINTE THAÏS, PÉNITENTE.

iv<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. III. 129.)

Saint Paphnuce, *Paphnuceus*, solitaire de la Thébaidé, vers le milieu du iv<sup>e</sup> siècle, est célèbre surtout par la conversion de sainte Thaïs, laquelle mourut avant l'an 350. Il ne nous reste point de vie ancienne du solitaire; ce qu'on en rapporte de vraiment historique est tiré de la vie de la courtisane convertie. La vie de cette bienheureuse pénitente a été écrite par un ancien auteur grec digne de toute confiance et bien informé.

Saint Paphnuce est honoré le 24 septembre.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum Boll. (1618), t. iv, p. 338-342.

Acta Sanctorum Boll. Septembre, t. vi p. 681-2.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 945.

Sainte Thaïs, *Thaisis*, *Thaidis*, est honorée le 8 octobre. Sa vie, dont nous venons de parler, a été éditée par Rosweyde, et traduite par d'Andilly, par Bulteau...

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. x, p. 109.

Acta Sanctorum Boll. Octobre, t. iv, p. 223-228.

DOUHET. — Dict. des légendes, col. 1164-6.

Patrologia latina, t. LXXIII, col. 661-4.

---

SAINTE GUENOLÉ OU GUINGALOIS,

ABBÉ ET FONDATEUR DE L'ABBAYE DE LANDEVENEC.

532.

(*P. Boll.* III. 133.)

Saint Guénolé ou Guingalois, *Wimwalocus*, né vers 465, fonda le monastère de Landévenec vers 493 et mourut le 3 mars 532.

Des auteurs anciens et presque contemporains nous ont laissé le récit de la vie de Saint Guingalois. Deux de ces vies ont été écrites par des anonymes, la troisième par Gurdestin, moine du monastère fondé par le bienheureux abbé.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 245-261, cfr p. 900.

SURIUS. — *Vilæ Sanctorum* (1618), t. III, p. 38.

ALBERT LE GRAND. — *Vies des saints de la Bretagne-Armorique*, éd. 1837, p. 49-60,

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. VI, n. 17, t. I, p. 135.

LOBINEAU. — *Vies des Saints de la Bretagne* (1836), t. I, p. 87-100.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. IV p. 688-690.

*Histoire littéraire de la France*, t. III, p. 183-5.

*Gallia Christiana*, t. XIV, col. 893-895.

L'abbé Robert Charles. — *Saint Guingalois, ses reliques, son culte et son prieuré à Château-du-Loir; Mamers et le Mans*, 1879, in-8°.

RAMÉ. — *Rapport sur le Cartulaire de Landevenec, dans Bulletin du comité des travaux historiques*, 1882, p. 419-448. Ce travail corrige quelques assertions des Bollandistes. L'original du cartulaire appartient à la bibliothèque de Quimper.

SAINTE CUNÉGONDE, IMPÉRATRICE,

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1040.

(*P. Boll.* III. 133.)

Sainte Cunégonde, *Cunegundis*, fille de Sigefroy, comte de Luxembourg, épousa Henri II roi de Germanie en 1003, devint impératrice en 1014, et, après la mort de saint Henri, embrassa la vie monastique à Kaufungen en 1024. Elle mourut à Bamberg le 3 mars 1040 et fut canonisée en 1200.

Les sources principales pour la vie de sainte Cunégonde, sont sa vie composée par un chanoine de Bamberg, vers l'an 1152, et la Bulle de

canonisation. Il faut aussi consulter tous les documents concernant saint Henri.

Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. vi, part. 1, p. 451-6.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. 1, p. 266-272.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 526.

## LES SAINTS HÉMÉTHÈRE ET CÉLÉDOINE,

MARTYRS EN ESPAGNE.

Époque incertaine.

(P. Boll. III. 141.)

Les Actes de ces illustres martyrs furent saisis aux mains des fidèles et détruits par les bourreaux mêmes. Prudence est le témoin le plus ancien qui nous reste sur leurs combats.

PRUDENCE. — Peristephanon, hym. 1.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. 1, p. 228.

FLOREZ. — Espana Sagr. t. XXXIII, p. 272-330, 421-435.

ED. LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, ch. II, p. 10.

## SAINT CALUPAN, RECLUS EN AUVERGNE.

576.

(P. Boll. III. 141.)

Saint Calupan, *Callupa*, *Callupanus*, que l'on représente dans une caverne.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Francorum, lib. v, c. 9.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. 1, p. 261-2.

GONON. — Vitæ Patrum Occid. (1625), in-fol. p. 73.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. III, p. 41.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 179, 384.

## LE BIENHEUREUX NICOLAS ALBERGATI, CARDINAL,

DE L'ORDRE DES CHARTREUX.

1443.

(P. Boll. III. 143.)

Le bienheureux Nicolas Albergati naquit à Bologne en 1375, entra dans l'ordre des Chartreux, fut prieur de la Chartreuse de Florence, devint

évêque de Bologne le 4 janvier 1417. Envoyé nonce du saint-siège en France en 1422 ; il fut créé cardinal prêtre du titre de Sainte-Croix en Jérusalem en 1426, légat du Saint-Siège en 1431, puis grand pénitencier de l'Église Romaine et mourut à Sienne le 9 mai 1443. Son corps fut reporté à Florence. Il est le patron de la confrérie de la Persévérance à Bologne. Les arts lui donnent pour attributs : un rameau, une châsse, une ville, ou un songe.

Acta Sanctorum Boll. Mai, t. II, p. 467-9

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 13, 18 ; lib. II, c. 18, 12, 16, et 17 ; c. 20, n. 5, et passim.

UGHELLI. — Italia sacra, t. II, col. 17.

La vie du B. Nicolas Albergati a été écrite plusieurs fois en latin et surtout en italien. V. Ul. Chevalier, Répert. des sources hist. col. 1627.

La meilleure peut-être de ces vies est celle qu'écrivit peu de temps après la mort du bienheureux Jacques Zeno, évêque de Feltre, Elle est reproduite par les Bollandistes.

## SAINT SATURNE. CONFESSEUR.

(Vers 450-470.)

Élevé au sacerdoce par saint Germain, évêque d'Auxerre (de 418 au 31 juillet 448), dont il avait été le disciple bien-aimé, il devint, à ce que l'on croit, archidiacre du diocèse, enfin appelé à la dignité d'abbé du monastère de Saint-Germain, il laissa la réputation de l'un des hommes les plus éminents et les plus vénérables de son siècle.

Gallia Christiana, t. XII, col. 260 et suiv.

Histoire de l'Abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, ordre de Saint-Benoît et de la Congrégation de Saint-Maur... par M. V.-B. Henry, curé-doyen de Quarré-les-Tombes. Auxerre, Ch. Gallot, 1855. 1 vol. in-8°.

## SAINT GALLICAN II, ÉVÊQUE D'EMBRUN.

VI<sup>e</sup> siècle.

Saint Gallican, *Gallicanus*, successeur immédiat de saint Pallade ou Pélade sur le siège d'Embrun, et second du nom, est mentionné dans l'ancien bréviaire de cette Église, et dans les documents des archives de cette métropole. Il fut présent au quatrième concile d'Orléans avec trente-sept autres prélats, en 541, et il envoya au cinquième concile célébré dans la même ville, en 549, son diacre Probus chargé de le représenter. Certains documents le font vivre jusqu'en 554 et il n'y a rien d'in vraisemblable en cela.

Il consacra l'église que son prédécesseur avait construite dans la ville épiscopale sous le patronage des saints martyrs Vincent, Oronte et Victor.

Le Cointe a imaginé un système chronologique qui identifie les deux saints Gallican, évêques d'Embrun; mais ce système se heurte à des faits authentiques et à des dates certaines. Il ne peut se maintenir.

Gallia Christiana, t. III, col. 1061.

LE COINTE. — Annales ecclesiastici Francorum, ad annum 536, n. 17.

## SAINT BENOIT, ÉVÊQUE D'EMBRUN.

VII<sup>e</sup> siècle.

Il est parlé de saint Benoît, *Benedictus*, évêque d'Embrun, au commencement du VII<sup>e</sup> siècle dans les travaux manuscrits que nous a laissés le savant P. Fournier, de la Compagnie de Jésus, et qui sont consacrés à l'histoire de la métropole des Alpes Maritimes. Malheureusement on ne connaît de cet ami de Dieu que le nom, la date approximative et le renom de sainteté.

Gallia Christiana, t. III, col. 1063.

## LE VÉNÉRABLE JEAN SARRAZIN,

ABBÉ DE SAINT-VAAST A ARRAS ET ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1598.

Le V. Jean naquit à Arras le 20 juillet 1539, reçut l'habit de l'Ordre de Saint-Benoît à dix-sept ans. Il étudia ensuite à Paris et à Louvain. Il se fit tellement remarquer par ses mérites dans cette dernière ville, que, tout jeune encore, il fut élu abbé de Notre-Dame d'Ulierbec, au diocèse de Malines; mais les moines de Saint-Vaast ne consentirent point à se priver d'un moine aussi éminent et au bout de peu de temps, Roger de Montmorency, abbé de Saint-Vaast, le rappela à Arras. Jean obéit avec empressement et il devint grand prévôt, puis prieur de Saint-Vaast. En même temps l'abbé le créait son vicaire général pour le spirituel et lui laissait la disposition de tous les bénéfices.

La position était des plus difficiles. Arras était au pouvoir des hérétiques dont le chef était le prince d'Orange; les catholiques avaient pris la fuite et l'évêque avec eux. Celui-ci avait laissé le soin de son Église à Jean Sarrazin qui se trouvait en même temps investi de l'administration de l'abbaye de Saint-Vaast par la mort de Thomas de Parenty, survenue le 23 février 1576. Au milieu de ses grandes difficultés, Jean maintint la ferveur parmi les moines de l'abbaye, et par ses exhortations empêcha

la révolte du peuple contre le souverain en même temps qu'il retint dans la foi catholique une partie notable de la population. Son action était connue ainsi que son influence, et les hérétiques jurèrent sa perte. Ils le jetèrent dans un cachot où il souffrit durant quinze jours la faim et la soif. Il attendait avec intrépidité la mort, et les hérétiques étaient résolus à le laisser périr dans sa geôle; mais la Providence en avait disposé autrement. Des catholiques intervinrent habilement et obtinrent la liberté du prélat en livrant toute l'argenterie du monastère qui fut envoyée au prince d'Orange.

Ce fut durant ces épreuves que les États d'Artois nommèrent Jean Sarrazin à l'abbaye de Saint-Vaast et Philippe II donna promptement son assentiment ainsi que le Saint-Siège (1578). Il serait difficile d'exprimer en peu de mots tout ce que fit Jean Sarrazin pour son monastère et pour le pays tout entier. Il fit fleurir la discipline et la régularité avec l'étude des lettres et des sciences parmi ses religieux. A force de démarches et par l'ascendant que lui donnait sa vertu, il rendit la paix aux Pays-Bas et la sûreté aux catholiques. Sa charité envers les pauvres, auxquels il servait de père, n'avait point de bornes. Dans une famine qui désola presque toute l'Europe en 1587, il fit ouvrir les greniers de son abbaye et distribua toutes les provisions qui s'y trouvaient. Les savants étaient toujours bien accueillis par lui et recevaient de sa main des bienfaits généreux. Il fonda plusieurs collèges où les étudiants pauvres étaient reçus; il assura des pensions aux couvents des mendiants pour leur permettre de faire étudier les jeunes religieux. Aux étudiants pauvres, il distribuait d'abondantes aumônes à proportion des dispositions qu'ils avaient pour les sciences.

Il fit construire un hôpital pour les pauvres et fit bâtir un couvent à Arras pour les capucins qui venaient d'arriver en France (1572). Tant d'œuvres et son habileté universellement reconnue dans le maniement des affaires; les succès obtenus dans les circonstances les plus embarrassées portèrent Philippe II, roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas, à le nommer conseiller d'État, avec tous les honneurs et prérogatives attachés à cette charge. Quelques temps après il le nomma à l'archevêché de Cambrai; le pape Clément VIII s'empressa de ratifier cette nomination, et, dès le 14 septembre 1596, Jean Sarrazin prit possession de son siège.

Ayant contracté de nouvelles obligations envers l'Église, Jean Sarrazin sentit son zèle redoubler d'ardeur. Il travailla sans trêve à ramener au sein de l'Église catholique les fidèles que l'hérésie en avait éloignés; il reconstruisit quantité d'églises renversées durant la guerre et fit disparaître autant qu'il était possible les traces des discordes civiles et religieuses. Mais ses forces physiques ne purent résister à tant de travaux. Il crut néanmoins, malgré l'avis des médecins, pouvoir entreprendre dans l'intérêt de son troupeau le voyage de Bruxelles; mais il succomba dans cette ville, le 3 mars 1598, après avoir reçu les sacrements de l'Église. Son corps apporté à Arras fut inhumé dans le chœur de l'église abbatiale de Saint-Vaast.

Gallia Christiana, t. III, col. 55-53, 390-391 et app. (1876.)

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques et religieux, t. vi, c. 33, p. 254 et suiv. Détails fort curieux sur la congrégation des Bénédictins dont Saint-Vaast était le chef-lieu et que le V. Jean Sarrazin contribua puissamment à créer. — En créant les collèges dont il a été parlé, Jean Sarrazin suivait le louable exemple de ses prédécesseurs : Ce fut Nicolas le Candrelier, abbé de Saint-Vaast, qui fonda en 1327 le collège d'Arras à Paris.

## IV<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT LUCIUS 1<sup>er</sup>, PAPE ET MARTYR.

254.

(P. Boll. III. 146.)

Le corps de saint Lucius repose encore presque entier sous le maître-autel de l'église de Sainte-Cécile au delà du Tibre, à Rome.

EUSÈBE. — Hist. ecclés. lib. vii, c. 2.

Les Lettres de saint Cyprien.

PEARSON. — Annales Cyprian. p. 31-33.

Acta Sanctorum Boll. mars, t. i, p. 301-4.

Patrologia lat. t. III, col. 963; t. cxxvii, col. 1383-1390.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. iv, p. 118.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1427.

### SAINT CASIMIR, DUC DE LITHUANIE.

1484.

(P. Boll. III. 149.)

Saint Casimir, *Casimirus*, fils de Casimir IV roi de Pologne, né le 5 octobre 1458, grand duc de Lithuanie, élu roi de Hongrie en 1471, mort à Wilna le 4 mars 1484, fut canonisé en 1522.

La vie de saint Casimir fut écrite, trente-six ans après sa mort, par Zacharie Ferrier, légat de Léon X en Pologne. On possède aussi une relation authentique de ses miracles, accompagnée de plusieurs circonstances de sa vie, par Grégoire Swięciki, chanoine de Wilna. Ces ouvrages se lisent dans les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. mars, t. i, p. 337-356. L'hymne célèbre « *Omni die dic Mariæ...* » est attribuée à saint Casimir, *ibid.*, p. 357; mais le B. P. Ragey, mariste, a publié en 1883, dans les Annales de Philosophie chrétienne (tirage à part de 57 p. in-8°), une dissertation pour prouver

que ce poème est de saint Anselme de Cantorbéry. Le savant mariste s'appuie sur l'autorité de plusieurs manuscrits qu'il a étudiés en France et en Angleterre.

SAINTE LÉONARD OU LÉODOWALD,

ÉVÊQUE D'AVRANCHES, INVOQUÉ PAR LES CHARRETIERS.

(Vers 580.)

(P. Boll. III. 153.)

Saint Léonard, *Leodovaldus*, *Leodevadus*, *Leudevaldus*, nous est surtout connu par sa piété envers saint Martin.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De miraculis s. Martini, lib. II, c. 36.

Gallia Christiana, t. XI, col. 471-2. (éd. 1874.)

LECANU. — Hist. des dioc. de Coutances et d'Avranches, t. I, p. 78-9. Les traditions invoquées ont-elles quelque fondement historique? A-t-on confondu saint Léonard, solitaire, avec saint Léodowald, évêque?

SAINTE BASIN,

ÉVÊQUE DE TRÈVES, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT,

(Vers 704.)

(P. Boll. III. 155.)

Saint Basin, *Basinus*, trente-troisième évêque connu de Trèves, était moine de l'abbaye de Saint-Maximin lorsqu'il succéda en 671 à saint Hidulphe. En 695 il abdiqua sa dignité et rentra dans son cloître où il mourut vers l'an 704. Il fut inhumé dans l'abbaye de Saint-Maximin où il brilla par ses miracles. Il est honoré à Trèves, en Lorraine et dans les provinces voisines.

La vie de Saint Basin a été écrite d'une manière très exacte par Nizo, abbé de Mithac.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> mars, t. I, p. 315-320.

DOM BOUQUET. — Rec. gallic. Scriptorum, t. III, p. 591.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 386-7, 526.

SAINTE LUTWIN OU LIÉWIN,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE MITHAC, ÉVÊQUE DE TRÈVES, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

Saint Lutwin, Ludwin, *Leodowinus*, *Lutwinus*, neveu de saint Basin et élevé par lui dans la piété et les lettres, fut engagé par ses parents dans

les liens du mariage; mais il n'eut pas plus tôt recouvré sa liberté par la mort de sa femme, qu'il renonça entièrement au monde. Il fonda le monastère de Mithac ou Mettloc, *Mediolanum*, à six lieues de Trèves, et il s'y engagea au service de Dieu par les vœux monastiques. Lorsque saint Basin rentra dans son monastère de Saint-Maximin, le clergé et le peuple de Trèves forcèrent par leurs instantes prières Lutwin à prendre le gouvernement de cette église. Il remplit ces redoutables fonctions de l'année 695 au 29 septembre 713, jour de sa mort. Il a toujours été honoré depuis ce temps d'un culte public dans l'église de Trèves, le 29 septembre.

Nizo, abbé de Mithac, au XI<sup>e</sup> siècle, a écrit sa vie; un second écrivain nous a laissé une autre vie et enfin un moine du même monastère a composé le recueil de ses miracles.

Acta Sanctorum Boll. Septembre, t. VIII, p. 159-179.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 387-8, 569.

## SAINT BURCHARD II,

ABBÉ DE SAINT-GALL.

1022.

Saint Burchard, *Burchardus*, abbé de saint Gall, fit fleurir dans son monastère une discipline et une piété telles que ce cloître semblait habité par des anges, disent les anciens auteurs. Il mourut en Italie où il accompagnait saint Henri. Après sa mort il a opéré beaucoup de miracles.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 169.

## BONNE D'ARMAGNAC, CLARISSE.

(Vers 1428.)

Bonne était fille de Jacques, comte d'Armagnac, et d'Éléonore de Bourbon. Ces pieux époux étaient restés longtemps sans enfants; ils se recommandèrent aux prières de sainte Colette pour laquelle ils avaient fondé deux monastères sur leurs domaines. La sainte leur promit que leurs vœux seraient exaucés, mais elle leur recommanda de consacrer à Dieu le premier fruit de leur union. L'un et l'autre firent de grand cœur la promesse demandée.

En effet, le premier enfant que la comtesse mit au monde fut une fille. Avant même qu'elle fut née, la mère l'avait consacrée à Dieu. Il est inutile de dire avec quel soin elle fut élevée. Ses parents la regardaient

comme un dépôt que Dieu leur avait confié. La grâce avait d'ailleurs jeté dans son âme des sentiments de vertu, qui, se développant avec les années, ne tardèrent pas à faire connaître les desseins que Dieu avait sur cet enfant. Ses parents n'oublièrent jamais à quelle condition elle leur avait été donnée, et ils se seraient fait un crime de ne pas seconder les inclinations pieuses de leur jeune fille.

Quand elle eut atteint l'âge convenable, ils la conduisirent eux-mêmes au couvent de Lésignan, de l'ordre des clarisses, et fondé par eux-mêmes peu avant la conception de leur enfant. Là, cette jeune fille prit l'habit religieux sous le nom de sœur Bonne, nom qu'elle justifia par une conduite si exemplaire qu'elle devint en peu de temps le modèle de la communauté. Elle mourut trois ans après sa profession, en réputation de grande sainteté. Elle eut le don de prophétie. On cite la résurrection d'un mort arrivée à son tombeau. Depuis son corps a été levé de terre, et quoiqu'aucun honneur ne lui ait été décerné par l'Église, sa mémoire est restée en vénération dans tout le pays. Il fut un temps où les peuples des contrées voisines venaient en foule réclamer sa protection devant le monument qui contenait sa dépouille mortelle.

L. SELLIER. S. J. — Vie de sainte Colette, 1853, 1 vol. liv. VI, p. 313.

## LA VÉNÉRABLE ANNE DE JÉSUS

COOPÉRATRICE DE SAINTE THÉRÈSE.

1621.

(*Boll.* xv, 174.)

Née à Medina del Campo, la pieuse Anne de Jésus établit la réforme du Carmel en France et dans la Belgique. Elle mourut à Bruxelles, en odeur de sainteté, le 4 mars 1621, à l'âge de soixante-seize ans.

L'Ordre du Carmel poursuit la cause de sa béatification (1884).

BENOIT XIV. — De Beatificatione etc, lib. II, cap. 28, n° 10; cap. 51, n. 11.

La vie de la V. Anne de Jésus fut écrite en langue française peu de temps après sa mort et parut en un volume in-4°.

P. BERTHOLD-IGNACE DE SAINTE-ANNE. — Vie de la mère Anne de Jésus, coadjutrice de sainte Thérèse dans l'œuvre de la réforme du Carmel, et fondatrice de l'ordre en France et en Belgique.... Malines, 1876-1882, 2 vol. in-8°. — Peut-être l'auteur pousse-t-il trop loin certains principes vrais en eux-mêmes.

Le P. Ingold vient de publier contre ce livre l'ouvrage suivant : Défense des Carmélites de France et du P. de Bérulle; Paris, Poussielgue, in-8° de 18 pages.

DOM MANRIQUE. — Vie de la mère Anne de Jésus. Bruxelles, 1625, in-fol. (en espagnol).

DE MONTIS. — Vie de la R. mère Anne de Jésus. Paris 1788, in-12.

Toutes les vies de sainte Thérèse, toutescelles du P. de Bérulle parlent longuement de la V. Anne de Jésus.

XV, 608. Bibliothèque oratorienne. — Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire du P. Cloyseault. 1<sup>er</sup> partie, Généralat du cardinal de Bérulle et du P. de Condren ; Paris, Poussielgue.

## V<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT VIRGILE,

MOINE DE LÉRINS, ABBÉ DE SAINT-SYMPHORIEN D'AUTUN,  
ÉVÊQUE MÉTROPOLITAIN D'ARLES.

610.

(*P. Boll.* III, 158.)

Saint Virgile, *Virgilius*, moine, puis abbé de Lérins et de Saint-Symphorien à Autun, devint évêque d'Arles en 583 et mourut le 10 octobre 610. Il est honoré le 5 mars.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Lib I, epist. 47; lib v, ep. 43; lib iv, ep. 53; lib ix, ep. 106, 111 et 114.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccl. Francorum, lib ix, c. 23.

BARRALIS. — Chronologia ins. Lerin. (1613), p. 87-97. Vie de S. Virgile écrite au commencement du vi<sup>e</sup> siècle et notes. La vie est reproduite par les auteurs suivants.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. 1, p. 399 et suiv.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. II, p. 53 et suiv.

Histoire litt. de France, t. IX, p. 44-5.

Gallia Christiana, t. I, col. 540-1, et App. XI, I, (ed. 1870).

### SAINT DRAUSIN, ÉVÊQUE DE SOISSONS,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME.

676.

(*P. Boll.* III, 164.)

Saint Drausin, *Drausius*, *Drauscio*, *Drautio*, se recommanda par ses éminentes vertus pastorales et par le zèle avec lequel il propagea la vie monastique dans son diocèse. Il occupa le siège épiscopal de 658 au 5 mars 676.

Au temps des combats singuliers les champions imploraient S. Drausin.

Une Vie écrite par un contemporain, témoin oculaire des actes de saint Drausin, nous est restée.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 405-411.

Gallia Christiana, t. IX, col. 33.

LEQUEUX. — Antiquités religieuses du diocèse de Soissons et Laon (1859), t. 1.

DU CHESNE. — Script. hist. Fr. t. 1, p. 679.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script. t. III, p. 609.

DOM MICHEL GERMAIN. — Histoire de l'abb. de N-D. de Soissons, p. 287.

SAINT JEAN-JOSEPH DE LA CROIX, PRÊTRE,

FRÈRE MINEUR DE L'OBSERVANCE.

1734.

(P. Boll. III, 169.)

Grégoire XVI le canonisa le 23 mai 1839. Son corps repose à Naples dans l'église du couvent de Sainte-Lucie-du-Mont.

Joseph Rostoll. — Vita de S. Gian Giuseppe della Croce... Roma, 1839. Le P. Jos. Rostoll était postulateur de la cause.

L'Auréole Séraphique, t. 1, p. 517-538.

SAINT GÉROSIME, ABBÉ EN PALESTINE.

475.

(P. Boll. III, 185.)

Le lion est l'attribut de saint Gérosime, *Gerosimus*, comme il fut son compagnon fidèle et son serviteur par un juste sentiment de reconnaissance.

Ce que l'on connaît de plus positif sur saint Gérosime est extrait de la vie de saint Euthyme, par le moine Cyrille. c. 77, 89-93.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. 1, p. 386-9.

BARONIUS. — Ann. eccl. ad. an. 475, n. 43.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. eccl. t. XVI, p. 90-93.

SAINT LUPERCULE, OU LOUBERS,

PEUT-ÊTRE ÉVÊQUE D'EAUSE, MARTYR.

En 250 environ.

Saint Luperque, *Luperculus*, *Lupercius*, *Luperus*, plus ordinairement Lupère, évêque d'Eause et martyr. — Avant le IV<sup>e</sup> siècle. — Il ne figure pas dans le Gallia christiana, t. 1. au nombre des évêques d'Eause. — Gams (Series episcoporum, p. 496) ne le compte pas non plus parmi les

évêques de ce siège. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il est martyr et patron de la cité, honoré comme tel le 5 mars et le 28 juin. Une inscription caractères du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle qui porte son nom a été découverte il y a peu de temps. — Au milieu de la première ligne est le monogramme du Christ formé des lettres grecques X et P placée entre les lettres symboliques A et O. Omicron est mis pour ômega.

Le texte de l'inscription doit s'interpréter ainsi :

Quietus, curator civitates Elosatium, votum ..... promisit Deo nostro et Santo Lupero domino nostro. Ita peregi quod commendavit dominæ meæ Juliæ... commendatione.

Les traditions sur saint Lupère sont très incertaines, mais la célébrité du culte qui lui a été rendue est incontestable. Dom Clément Bruggelles, Monlezun et Cénac croient qu'il se signala surtout en repoussant une invasion des Germains en 260. Si cette date était établie elle suffirait pour ruiner la légende publiée par François Bosquet. Cette légende est reproduite par les Bollandistes.

Acta S. Lupercii vel Luperculi martyris apud Elusates in Novempopulania sub Decio, minus proba.

Acta Sanctorum Boll. 28 juin, t. v, p. 351-354.

Bulletin de la Société des Antiquaires de France, année 1881; p. 84-89.

BOSQUET. — Eccles. gallic. hist. (1636), t. 1, p. 161.

## VI<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT CHRODEGAND, ÉVÊQUE DE METZ.

766.

(P. Boll. III. 188.)

Saint Chrodegand, *Chrodegangus*, né à Hasbain ou Haspengau vers 712, fut sacré évêque de Metz le 1<sup>er</sup> octobre 742; reçut le titre de Vicaire du Saint-Siège ce qui emportait l'honneur du pallium, la dénomination d'archevêque et une certaine juridiction sur tous les évêques des Gaules. Il contribua puissamment à l'établissement de la liturgie romaine en France, à fonder le pouvoir temporel du Siège apostolique et écrivit une règle pour les chanoines, laquelle fut adoptée dans beaucoup d'églises cathédrales. Il mourut le 6 mars 766.

La règle de Saint-Chrodegand, qui ressemble en beaucoup de points à celle de Saint-Benoît, fut une digue puissante contre les désordres du siècle par la simplicité, la piété et la discipline sévère de ses ordonnances. Elle attira l'attention de Charlemagne et de Louis le Débonnaire. Le premier après avoir médité les règles de Benoît et de Chrodegand, après avoir constaté dans les faits les fruits produits par ces deux codes, ordonna que tous les clercs de ses états fussent moines ou chanoines; le

second poursuivit l'entreprise de son illustre père, et obtint en partie ce qu'il désirait surtout après le concile d'Aix-la-Chapelle de 816. La règle de Chrodegang « entretint des relations vivantes entre l'évêque et les prêtres et abolit la dépendance souvent servile du bas clergé à l'égard des évêques, que leur importance politique plaçait fort au dessus et fort loin de la corporation ecclésiastique » Alzog, Hist. de l'Église. t. II, n. 168, 3<sup>e</sup> éd. française.

PAUL DIACRE. — *Gesta episcoporum Metentium*, dans Pertz, *Monumenta Germ. hist.* t. II, p. 267 et suiv. et t. X, p. 552-572

ЕСКНАРТ. — *Historia Franciæ Orientalis*, t. I, p. 912 et suiv.

*Acta sanctorum* Boll. Mars, t. I, p. 452 et suiv. Vie de s. Chrodegang écrite par Jean, abbé de Gorze.

MABILLON. — *Annales Benedictini*; lib. XX.

Id. — *Acta sanctorum O. S. Ben.* t. IV, p. 184.

*Gallia Christiana*, t. XIII, col. 705-708.

LABBE. — *Concilia*, t. IX col. 543-554, ed. Venise.

AMORT. *Vetus disciplina canonicorum regularium et sæcularium*, p. 219-241.

MANSI. — *Concilia*, t. XIV, p. 313 et suiv. Ces trois derniers ouvrages donnent le texte de la règle de Saint-Chrodegang qu'il est très utile de connaître et de comparer avec la règle de Saint-Benoît.

UL. CHEVALIER. — Réper. des sour. hist. col. 452.

## LES QUARANTE-DEUX MARTYRS D'ORIENT,

OU SAINT THÉODORE, SURNOMMÉ CRATÈRE OU LE FORT, CONSTANTIN, CALLISTE,  
AËSTE, MÉLESSÈRE, THÉOPHILE ET LEURS COMPAGNONS AU NOMBRE DE  
QUARANTE-DEUX, TOUS OFFICIERS DE L'ARMÉE ET MARTYRS.

845.

(*P. Boll.* III, 495.)

Ces saints sont très célèbres sous le nom générique et trop vague des quarante-deux martyrs d'Orient.

Nous les connaissons d'une manière très certaine et très authentique par l'ouvrage d'un contemporain nommé Évode qui a écrit en grec la vie et le combat des quarante-deux saints martyrs. Il a été publié d'après un manuscrit du Vatican dans les *Acta Sanctorum* Boll. 6 mars, t. I, p. 887-893. Les savants éditeurs et le chartreux Dom Hugues Bollius y ont ajouté tout ce que les autres historiens peuvent fournir de documents sur le même sujet. *Ibidem*, p. 893-895.

---



---

**SAINT CYRILLE,**

PRIEUR GÉNÉRAL DU MONT-CARMEL.

1224.

(*P. Boll.* III, 199.)

Saint Cyrille, né à Constantinople, entra dans l'ordre du Carmel vers l'an 1190, devint troisième prieur général en 1221 et mourut le 6 mars 1224. Il n'est pas seulement connu par sa sainteté, mais encore par les écrits qu'il a composés.

*Acta Sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 498-500.*

C. DE VILLIERS. — *Bibliotheca carmel.* (1752), t. I, p. 357-363.

*Patrologia latina, t. CCXVII, col. 1155.*

HÉLYOT. — *Hist. des ordres mon. t. I, c. 40 et suiv.*

---



---

**SAINTE COLETTE OU NICOLE, VIERGE,**

RÉFORMATRICE DES TROIS ORDRES DE SAINT-FRANÇOIS.

1447.

(*P. Boll.* III, 202.)

Sainte Colette Boellet, née à Corbie, au diocèse d'Amiens en 1381 le 13 janvier, devint la réformatrice des trois ordres de Saint-François, et mourut à Gand le 6 mars 1447. Elle fut canonisée en 1807.

CORBLET. — *Hagiographie du dioc. d'Amiens, t. I, p. 357-544; t. IV, p. 700.*

DOUILLET. — *Sainte Colette, sa vie, ses œuvres...* Paris, 1884, in-8°.

*Vies des saints de Franche-Comté, t. IV, p. 341-400.*

LOUIS SELLIER. S. J. — *Vie de S<sup>e</sup> Colette...* Paris, 1853, 2 vol. in-18.

J. GENOUD. — *Les Saints de la Suisse française, t. II, p. 240-288.*

*L'Auréole Séraphique, t. I, p. 533-537.*

J.-Th. BIZOUARD. — *Hist. de Ste Colette et des Clarisses en Bourgogne...* Paris, 1881, in-8°.

BENOÎT XIV. — *De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 31 n. 18; lib. II, c. 14, n. 7 et passim.*

Vie de sainte Colette, réformatrice des trois ordres de Saint-François et patronne de la ville de Corbie, par l'abbé Ed. Jumel (de Corbie). Tournai, Casterman, 1868. in-12. — L'auteur assure avoir puisé les renseignements dont il s'est servi pour écrire cette vie populaire de sainte Colette dans les chroniques de Marc de Lisbonne, les dépositions des religieuses contemporaines, les relations des Frères-Mineurs, les mémoires de Besançon, la légende de Gand, celle du cardinal Bona, les Vies écrites par Michel Notel, Etienne Juliaque, Lipomani, Surius, le chartreux Jacques

Fodéré, J. Clichthoue, le docteur Molanus, le P. Gonzague, le P. Séraphin d'Abbeville, les Bollandistes, l'abbé de Saint-Laurent, le P. Sellier et la Vie de sainte Colette écrite en 1448 par son dernier confesseur, Pierre de Vaux. Cette dernière vie a été publiée en entier par M. Corblet dans son Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. 1, p. 361 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 475-6.

Le P. N. Pinet était gardien des Cordeliers d'Hesdin, au diocèse d'Arras, visiteur des autres couvents de l'ordre, lorsque la Providence l'appela à devenir le guide et le directeur de sainte Colette. Ce fut lui qui l'éclaira sur sa vocation, aplanit toutes les difficultés qui s'opposaient à son entrée en réclusion et apaisa les troubles de sa conscience. Il lui rendit les plus grands services et fut utile à une foule d'âmes dans le cloître et dans le monde. La mémoire de cet homme de Dieu est restée en vénération dans les diocèses d'Arras, de Cambrai et d'Amiens surtout, et il a plu à la divine Providence de le glorifier par plusieurs miracles qui se sont opérés à son tombeau.

SELLIER. S. J. — Vie de sainte Colette, 1853, t. 1, p. 44-79.

## SAINT FRIDOLIN, ABBÉ DE SAINT-HILAIRE DE POITIERS.

(Vers 540.)

(*G. Boll.* III, 215.)

Saint Fridolin, *Fridolinus*, était irlandais, il fut d'abord abbé de Saint-Hilaire à Poitiers, puis de Sackingen en Souabe où il mourut le 6 mars, vers l'an 540.

Il reste une vie de saint Fridolin écrite au x<sup>e</sup> siècle par Balther, moine de Sackingen, et d'autres documents dignes de foi.

On donne pour attribut à saint Fridolin un cadavre. Ce saint abbé est patron de Glaris, Sackingen et Strasbourg (?).

COLGAN. — *Acta Sanctorum Hiberniæ*, p. 481.

*Acta Sanctorum Boil. Mars*, t. 1, p. 433-441.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. 1, p. 201; lib. VIII, n. 27.

CHAMARD. — *Hist. du dioc. de Poitiers*, t. II, p. 57.

CH CAHIER. — Les caractéristiques des Saints, p. 155, 615, 651 et passim.

POTTHAST. — *Bibl. hist. medii ævi*, p. 708.

UL. CHEVALIER. — *Réper. des sour. hist.* col. 787.

## SAINT CADROEL,

PREMIER ABBÉ DE SAINT-CLÉMENT DE METZ ET DE SAINT-SYMPHORIEN  
DANS LA MÊME VILLE.

978.

(P. Boll. III, 218.)

Saint Cadroel, *Cadroë*, *Kadroetus*, noble écossais ou irlandais, fut tiré de l'abbaye de Luxeuil pour gouverner le monastère naissant de Saint-Clément à Metz. Il régit en même temps l'abbaye de Saint-Symphorien dans la même ville et il avait déjà gouverné celle de Walcourt en Lorraine. Il mourut à l'âge de soixante dix huit ou dix neuf ans le 6 mars 978, et son nom fut inscrit dans les plus anciens martyrologes avec le titre de saint.

Une très bonne vie de saint Cadroel nous reste. Elle est l'œuvre de Reimann ou Ousmann, contemporain et moine probablement de Gorze.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. sæc. v, p. 489-501.

Id. — Annales Benedictini, t. III, p. 378.

Acta Sanctorum Boll. Mars, p. 469-481.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 845-6. 867-8.

PERTZ. — Monum. Germaniæ, script. t. IV, p. 483-4.

## LE BIENHEREUX HUMBERT,

COMTE DE SAVOIE.

(P. Boll. III, 218.)

Le B. Humbert, *Humbertus*, né en 1136 le 1<sup>er</sup> août, devint comte de Savoie en 1148 sous le nom d'Humbert III. Il fonda la chartreuse d'Aillon en 1181 et mérita par sa piété que de son vivant même on l'appela le Saint. Il mourut à Chambéry le 4 mars 1189. La légitimité du culte qui lui est rendu a été reconnue par Grégoire XVI en 1838.

ALEXIS BILLET (depuis cardinal). — Dans mén. acad. de Savoie (1860) B, t. IV, p. 341-3

Decreti di S. S Gregorio papa XVI per l'approvazione del publico culto dei beati Umberto III e Bonifacio XI di Savoia; Torino (1838), in-8°, 22 p.

Vie des bienheureux Humbert et Boniface de Savoie; Moutiers, 1839 in 8°.

Vite de' beati Umberto e Bonifacio di Savoia. Torino, 1836, in-8°.

L'Art de vérifier les dates, Chronologie hist. des comtes de Maurienne...

Revue des questions historiques, t. IX, p. 213.

## SAINT OLDEGAIRE,

ÉVÊQUE DE BARCELONE, ARCHEVÊQUE DE TARRAGONE.

1137.

Oldegaire, Ollegaire, *Oldegarius*, *Ollegarius*, né de parents nobles en Catalogne vers l'an 1060, après avoir été chanoine et prévôt de l'Église de Barcelone, embrassa l'institut des chanoines réguliers de saint Ruf au prieuré de Saint-Adrien près de la même ville. Il fut élu supérieur de son monastère et en cette qualité il se rendit en 1109, au chef-lieu de sa congrégation, près de Valence en Dauphiné, pour l'élection d'un nouvel abbé. Les capitulants lui décernèrent la place vacante à l'unanimité. Son gouvernement fut très sage, mais la réputation qu'il lui acquit en abrégée la durée. En 1116 le clergé et les fidèles du diocèse de Barcelone l'élirent pour leur évêque. Il résista, mais l'autorité du pape, le bienheureux Pascal II, le contraignit d'accepter. Ses vertus sur un plus grand théâtre brillèrent d'un nouvel éclat.

Tandis que saint Oldegaire travaillait avec zèle à la réforme de son diocèse, le célèbre comte Raymond Bérenger IV, dit le Vieux, poussait vivement la guerre contre les Maures de Catalogne. Ce prince ayant reconquis sur eux la ville archiépiscopale de Tarragone en confia l'administration spirituelle et temporelle à notre évêque. Gélase II que saint Oldegaire alla consulter en Italie sur ce plan d'union, le ratifia par une bulle du 21 mars 1118, et même y ajouta l'évêché de Tortose, dont une partie était encore au pouvoir des infidèles. Oldegaire fit voir qu'un si lourd fardeau n'était point au-dessus de ses forces et de son courage.

Raymond Bérenger néanmoins sentait qu'il était dans l'impuissance de chasser entièrement les Maures de ses états. Il prit le parti de demander à l'Église les secours qu'elle accordait aux armées chrétiennes d'Orient; en effet le but était le même. Il députa Oldegaire pour traiter cette affaire au concile général de Latran, en 1123, rassemblé pour les questions de la Terre-Sainte. L'archevêque obtint ce qu'il demandait. Il revint en Espagne avec une bulle de Calixte II qui l'instituait son légat et lui donnait pouvoir de faire publier la croisade. Cette bulle et les exhortations de saint Oldegaire renforcèrent promptement l'armée du comte et mirent dans l'âme des soldats un courage funeste aux infidèles.

Les hostilités furent suspendues sur la fin de l'année 1124; Oldegaire profita de cet intervalle pour accomplir un pèlerinage aux Lieux-Saints dans le but d'y puiser un nouvel aliment à sa ferveur. De retour l'année suivante, il constata que malgré ses précédentes exhortations, les seigneurs continuaient à s'emparer des biens de l'Église. Sur son avis, le comte convoqua une assemblée générale des états de Catalogne; Oldegaire y traita la question des biens ecclésiastiques. Il essuya de fortes contradictions, mais enfin il remporta une pleine victoire.

Il rendit promptement à Raymond Bérenger un service en récompense de celui qu'il avait reçu. Ce prince se trouvait en discussion avec Alphonse de Tolède, son beau-frère, et ils allaient en venir aux mains; Oldegaire se rendit médiateur et les réconcilia. Il rétablit aussi la paix entre les Génois et le comte qui avait interdit tout commerce entre cette république et les Catalans et les Provençaux, ses sujets.

Des intérêts beaucoup plus graves encore sollicitèrent bientôt l'intervention de saint Oldegaire. Après la mort de Honorius II (14 février 1130), le Saint-Siège fut disputé par deux rivaux. Innocent qui avait été légitimement élu vit son rival Anaclet suivi par des royaumes entiers: ainsi en Espagne, Oldegaire fut le seul évêque qui soutint le parti d'Innocent; Raymond-Béranger ayant embrassé la cause de son rival avait entraîné à sa suite tout le clergé, les rois et les princes de ce vaste territoire. L'archevêque de Tarragone qui ne connaissait que la vérité et la justice se prononça ouvertement pour Innocent; il eut même la générosité de se rendre au concile de Clermont, en 1130, où le compétiteur Anaclet fut condamné. De là il suivit Innocent à Étampes, Rouen, Beauvais et Reims et assista aux conciles qui furent tenus dans l'intérêt de la même cause. Il repartit pour l'Espagne et y porta les décrets qui firent revenir le clergé et les princes de leurs préventions.

Le reste de la vie de saint Oldegaire fut consacré aux œuvres de piété et à des établissements utiles dans ses trois diocèses. Il reconstruisit la cathédrale de Tarragone et plusieurs autres églises ruinées par les infidèles. Il introduisit les Templiers en Catalogne et leur édifia un monastère. Au commencement de l'année 1137 il tint un synode; durant trois jours il parla avec une éloquence et une ferveur admirables de l'état de l'Église, des devoirs des pasteurs, de la religion, de la foi, des dons du Saint-Esprit, des œuvres chrétiennes; il prédit le jour de son décès et en effet il rendit son âme à Dieu le 6 mars de la même année 1137. Il fut inhumé dans le cloître de l'église cathédrale de Barcelone et son tombeau devint bientôt célèbre par plusieurs miracles.

Les auteurs contemporains qui ont parlé d'Oldegaire n'ont pas moins exalté son savoir que sa vertu. Le bienheureux Pascal II a fait un magnifique éloge de l'un et de l'autre, malheureusement il ne nous reste que peu de chose de ses écrits. Une lettre au pape Innocent II, une autre à l'évêque de Vich d'Osona et deux chartes.

Le nom d'Oldegaire se trouve transformé en Olaguer et Oger.

Ce saint est patron de Barcelone avec plusieurs autres bienheureux.

Acta Sanctorum Boll. (1668), 6 mars, t. I, p. 481-498.

FLOREZ. — *España sagrada*, t. XXIX, p. 472-499.

GARCIA DE CARALPS (A. JOAN.) — *Historia de S. Oldeguer, arçobispo de Tarragona y obispo de Barcelona*. Barcelona, 1617, in 4°.

AMAT. — *Escrit. Catal.* (1836), p. 443.

ANTONIO. — *Bibl. Hispan. Vet.* (1788), t. II, p. 20.

BARJAVEL. — *Biog. Vaucl.* (1841), t. I, p. 112.

CASTRO. — *Bibl. Espagn.* (1786), t. II, p. 493.

DOM REMI CEILLIER. — *Hist. des auteurs ecclés.* (1758), t. XXII, p. 305-7.

- COLUMBI. — Opusc. (1668), p. 257-8.
- FABRICIUS. — *Bibliot. medii ævi* (1736) t. v. p. 472-3.
- Histoire litt. de la France* (1759), t. x, p. 632-6.
- Patrologia latina* (Migne), t. CLXXII, col. 1357; CLXXIX, col. 663.
- JAYME REBULLOSA. — *Vida y milagros del div. Olaguer, obispo de Barcelona y arçobispo de Tarragona*. Barcelona, 1630, in 8°.
- ANT. PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, ad ann. 1131, n. 4.
- Concilia Hispaniæ*, ed. card. d'Aguire, t. III, p. 340 et 342.
- MARCA. — *Marca Hispaniæ*. app. p. 489.
- D. MARTÈNE. — *Amplissima collectio*, t. I, col. 717.
- CH. CAHIER. — *Les caractéristiques des Saints*, p. 625, 639 et 845.
- BENOÎT XIV. — *De Beatificatione etc.* lib. I, cap. 31, n. 3, II; lib. II, cap. II, n. 7; cap. 19, n. 5; cap. 24, n. 39, 40; cap. 51, n. 1; lib. IV, part. I, cap. 8, n. 1; part. II, cap. 3, n. 3, 6; cap. IV, n. 3.
- MATTH. AYMERICH. — *Nomina et gesta episcop. Barcinon.* Barcinonæ (1760), in 4°.
- VILLANUEVA. — *Viage literario*. Madrid (1851), t. XVII et XVIII.
- GAMS. — *Series episcoporum*, p. 14, 76.
- Gallia Christiana*, t. XVI, col. 358.
- Sur la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Ruf on peut consulter *Dictionnaire des ordres religieux* (Migne), t. III, col. 408 suiv. C'est l'ouvrage du P. Hélyot disposé par ordre alphabétique. — *Gallia Christiana (vetus)*, t. IV, p. 801. — *Gallia Christiana (nova)*, t. XVI, col. 358. — *Columbi, Opuscula varia*, p. 543. — Nadal, *Histoire hagiographique du diocèse de Valence* (1855), p. 603-6.

## LES SEPT MARTYRS DE SAMOSATE :

HIPPARQUE, PHILOTHÉE, JACQUES, PARAGRUS, HABIBE, ROMAIN ET LOLLIEN.

Sous Maximien-Galère, l'an 287.

La cinquième année de son règne, l'impie Maximien (1) ordonna de faire aux dieux des sacrifices et de solennelles prières dans toutes les villes de la domination romaine. L'empereur fit publier lui-même l'édit à Samosate (2), où il se trouvait alors, et convoqua tous les habitants au temple de la Fortune, situé au centre de la cité : on n'entendait partout que le son des trompettes et le bruit des tambours; et l'odeur des victimes qu'on égorgeait, et la vapeur de l'encens qu'on brûlait, remplissaient les airs.

Peu de temps avant la promulgation de l'édit, Hipparque et Philothée avaient, de concert, embrassé la religion chrétienne. Hipparque avait chez lui une sorte de sanctuaire où l'image de la croix était peinte sur

(1) Il revenait victorieux d'une expédition contre les Perses, qu'il avait forcés à signer un traité désavantageux que pendant quarante ans ils n'osèrent violer.

(2) Capitale de la Syrie Comagène.

la muraille du côté de l'orient, et c'était là, devant cette image sainte, que les deux chrétiens venaient sept fois par jour, le visage tourné vers l'orient, adorer Jésus-Christ.

Un jour quelques jeunes gens de leurs amis, Jacques, Paragrus, Habibe, Romain et Lollien, vinrent les visiter. C'était vers la neuvième heure du jour; ils les trouvèrent en prières dans ce sanctuaire devant l'image de la croix. Ils leur demandèrent avec étonnement pourquoi, quand la ville entière était rassemblée au temple de la Fortune, où les empereurs avaient fait porter les dieux de tous les autres temples, loin de prendre part à cette fête solennelle et à la commune joie, ils priaient retirés dans cet obscur sanctuaire, comme s'ils étaient étrangers dans la ville. Hipparque et Philothée répondirent qu'ils adoraient dans ce sanctuaire le Dieu qui a créé le monde. « Quoi! dit l'un de ces jeunes gens, est-ce que vous pensez que cette croix de bois c'est le Créateur? car c'est elle, je crois, que vous adorez. »

Hipparque lui répondit : « Ce n'est pas la croix que nous adorons, mais celui qui a été attaché à la croix, le Fils de Dieu, engendré et non fait, consubstantiel (1) à son Père, Dieu comme lui, dont la puissance a créé, conserve et soutient le monde. Il y a déjà trois ans qu'un prêtre de la vraie foi, nommé Jacques, nous a baptisés au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, et depuis ce temps il nous administre assidûment le corps et le sang de Jésus-Christ; aussi nous garderons-nous bien de nous produire en public, pour ne pas respirer l'odeur des victimes qui infecte toute la ville. »

Alors Paragrus et ses compagnons lui demandèrent s'il croyait qu'il y eût un Dieu plus puissant que ceux qui étaient au temple de la Fortune.

« Quoi! répondit Hipparque, ne voyez-vous pas que ce sont les prêtres qui les y ont transportés, pour tromper le vulgaire? Des dieux qui ne peuvent se porter eux-mêmes sont-ils des dieux?

— Initiez-moi à votre religion, dit Jacques, et faites-moi connaître votre Dieu, puisque c'est lui, dites-vous, qui a créé le monde.

— Et toi, dit Philothée à Habibe, qu'en penses-tu?

— Je l'avoue, répondit Habibe, j'avais cru jusqu'à présent que les dieux à qui nous adressons en ce moment de solennelles prières étaient les dieux qui ont créé le monde.

— Si vous aimez la vérité, reprit Hipparque, je vous ferai connaître la sagesse et la puissance du vrai Dieu. »

Les cinq jeunes gens lui répondirent :

« Nous comprenons pourquoi, n'adorant pas les dieux des empereurs, vous n'avez pas pris part à leurs fêtes; cependant vous êtes revêtus d'une magistrature, vous jouissez d'un haut rang à la cour, peut-être serait-il convenable de vous montrer en public avec les insignes de votre charge :

(1) Ces expressions sont exactement celles qu'employa, au siècle suivant, le concile de Nicée, pour préciser contre les ariens la notion de la divinité de Jésus-Christ.

Le dogme de la Trinité est clairement professé plus bas, ainsi que la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ au sacrement de l'Eucharistie. Or ces actes ont été écrits par le prêtre même qui administrait ce sacrement aux saints martyrs.

ainsi, tout en refusant d'adorer les dieux, vous éviteriez de vous compromettre. Nous aussi nous voudrions nous faire initier à vos mystères, si nous le pouvions sans péril.

— Écoutez, chers amis, répondirent les deux chrétiens. La brique, avant d'avoir été détrempeée dans l'eau et cuite au feu, n'est qu'une boue tendre et molle; mais après elle résiste également au froid de l'hiver et aux ardeurs de l'été. De même, si vous voulez acquérir cette force d'âme qui nous rend inébranlables dans notre foi, commencez par recevoir le baptême, après cela vous ne redouterez plus aucun péril.

— Nous le voulons, répondirent-ils; et, en effet, depuis que vous nous parlez, et que nous regardons cette croix, une ardeur inconnue, un feu céleste a embrasé nos âmes.

— Appelons, s'écrièrent les deux chrétiens, appelons pour vous marquer du sceau du Christ le prêtre qui nous a baptisés nous-mêmes.

— Oui, dirent-ils, nous recevrons avec bonheur le baptême.

— Si tel est votre désir, leur dit Hipparque, retirez-vous pour en délibérer encore, et demain venez nous dire à quoi vous êtes résolus.

— Mais pourquoi retarder? lui répondent ses amis impatients; ici, à l'instant même, enrôlez-nous sous la bannière du Christ. »

Comblés de joie en voyant cette ardeur, Hipparque et Philothée font porter par un esclave au prêtre Jacques une lettre conçue en ces termes : « Accourez au plus vite, et apportez un vase d'eau, une hostie, et une fiole d'huile pour l'onction; nous vous attendons ici avec des brebis égarées qui viennent d'entrer dans le bercail de Jésus-Christ, et qui demandent à être marquées de son signe. » A la lecture de cette lettre, le prêtre fut ravi, et, le visage tout rayonnant de la joie de son âme, il tomba à genoux, et dit : « Seigneur, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous qui l'avez envoyé pour être le Sauveur du genre humain; ô Dieu notre espérance, je vous en conjure fortifiez par votre grâce vos serviteurs Hipparque et Philothée, et qu'ils soient les colonnes de la vérité dans votre Eglise, l'Eglise de Jésus-Christ votre Fils Notre-Seigneur, et du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il! »

Après cette prière il accourut, portant sous son manteau tout l'appareil des saints mystères, et il trouva réunis dans le sanctuaire d'Hipparque les deux chrétiens et leurs cinq compagnons, Jacques, Paragrus, Habibe, Romain et Lollien, à genoux et en prières : le prêtre les salua par ces paroles : « La paix soit avec vous, serviteurs du Christ, mort sur la croix pour sa créature. » Aussitôt tous se levèrent, et les cinq catéchumènes se jetèrent à ses pieds, en lui disant : « Ayez pitié de nous, prêtre du Seigneur, et marquez-nous du sceau du Christ.

— Mais, dit le prêtre, si vous êtes persécutés, torturés, martyrisés, souffrirez-vous pour le Christ, comme il a lui-même souffert pour vous? Car nous, chrétiens, s'il nous arrive de souffrir quelque chose pour lui, à nos yeux c'est un juste retour que nous payons à sa bonté et à sa toute-puissance : n'est-ce pas lui, en effet, qui nous a tirés du néant, qui a formé notre corps dans le sein maternel, et qui a posé ses mains sur nous, comme disent les saintes lettres : *Vous m'avez créé, et sur moi vous*

*avez posé votre main.* Ce Dieu, qui ne devait rien à sa créature, du haut de sa grandeur suprême est descendu jusqu'à notre néant : il est né, homme comme nous, de la Vierge Marie, et il est mort, et il est ressuscité le troisième jour ; et il a vaincu le démon qui avait séduit Adam, notre premier père, et lui avait fait perdre le paradis. » L'image des persécutions que le prêtre avait évoquées à leurs yeux ne les effraya pas, et ils répétèrent tous ensemble les paroles de l'Apôtre : « *Ni l'élévation, ni la profondeur, ni les choses présentes, ni les choses futures, rien ne pourra nous séparer de la charité de Dieu, qui est dans le Christ Notre-Seigneur.* » Alors le prêtre : « Prions, dit-il, mes frères. » Et aussitôt, se mettant à genoux, ils prièrent pendant une heure entière ; après cela, ils se relevèrent, et le prêtre dit : « Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Ainsi soit-il. » Alors les catéchumènes firent un acte de foi au vrai Dieu, abjurèrent les dieux faits de la main des hommes, et qui ne sont pas des dieux, et le prêtre les baptisa au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur administra incontinent le corps et le sang du Sauveur. Après cela, il remit sous son manteau tout l'appareil des saints mystères, et se retira à la hâte, et avec de grandes précautions, craignant d'être surpris par quelque païen dans la maison d'Hipparque ; car il était vieux et vêtu d'un habit pauvre, tandis qu'Hipparque et Philothée, et leurs compagnons, étaient des hommes très considérés dans la ville, et honorés des plus hautes dignités.

Le troisième jour de la fête, l'empereur s'informa si aucun des magistrats n'avait méprisé les dieux, et si tous avaient pris part aux sacrifices. On lui répondit que depuis trois ans Hipparque et Philothée n'invoquaient plus les dieux, et ne paraissaient plus dans les solennités religieuses ; aussitôt il ordonna qu'ils fussent conduits au temple de la Fortune et contraints de sacrifier. Les officiers chargés de l'exécution de cet ordre se rendirent à la maison d'Hipparque, et l'y trouvèrent avec les six autres chrétiens. Hipparque et Philothée leur dirent : « Nous cherchez-vous tous les deux seulement, ou bien nous cherchez-vous tous, car nous sommes sept ? » Les officiers répondirent que l'empereur n'avait parlé que d'Hipparque et de Philothée. Alors Philothée, s'adressant aux cinq nouveaux chrétiens ses amis, leur dit : « Mes frères, et mes fils dans le Seigneur, je crains que vous ne puissiez pas soutenir le combat auquel on nous appelle pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; nous, depuis que nous avons embrassé la religion chrétienne, nous nous préparons à cette épreuve ; mais vous, ce n'est que d'hier que vous êtes chrétiens, l'empereur l'ignore encore, et ces officiers vous promettent facilement de se taire ; puis donc que vous n'êtes pas arrêtés, quittez la ville, cachez-vous et laissez passer l'orage.

— Non, non, s'écrièrent-ils, nous ne nous séparerons pas de vous ; nous sommes sûrs de supporter tous les tourments et la mort même pour le nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. » On les amena donc tous ensemble à l'empereur.

Quand ils furent arrivés devant lui, ils ne firent pas en sa présence les révérences accoutumées ; mais le front haut, et les yeux élevés vers le

ciel, ils priaient Dieu de leur venir en aide dans leur combat. L'empereur se crut outragé.

« Quelle est donc votre impiété, leur dit-il, si vous refusez même d'incliner la tête devant moi? Ne savez-vous pas que je tiens ici la place des dieux?

— Vous êtes, répondit Hipparque, un homme comme nous. »

L'empereur : « Si vous refusez de m'obéir, parce que je suis un mortel, du moins, impies, obéissez aux dieux immortels. »

Hipparque : « La conséquence n'est pas légitime; car vous êtes bien au-dessus de vos dieux : vous êtes la créature du Dieu suprême, ils sont l'ouvrage de la main des hommes; il ont une bouche, et ne parlent pas; ils ont des yeux, et ne voient pas. *Qu'à ces dieux ressemblent ceux qui les ont faits, et qui mettent en eux leur espérance.*

— Tu es fou, Hipparque, » répondit l'empereur.

Hipparque : « Que voulez-vous de nous? »

L'empereur : « Sacrifiez, et pensez au reste comme vous voudrez. »

Hipparque : « Périssent à jamais les dieux qui ne sont pas les auteurs du monde! »

L'empereur : « Adore-les, misérable, ou tu appelles sur ta tête les plus affreux supplices. »

Hipparque : « J'ai honte vraiment de vous entendre appeler des dieux de la pierre et du bois. »

L'empereur, transporté de colère, lui fit donner cinquante coups de fouets garnis de plomb, et ordonna de le jeter dans une obscure prison. Puis il fit amener Philothée.

« Ton nom, lui dit-il, veut dire que tu aimes les dieux.

— Philothée (1), répondit le confesseur, veut dire *qui aime Dieu* et non pas *qui aime les dieux*. »

L'empereur : « Laisse ces subtilités, et que le châtiment de ton compagnon te rende sage. Sacrifie aux dieux, et je te comble d'honneur, je te nomme préteur à Rome. »

Philothée : « Vos paroles, prince, sont de la poussière que vous jetez au vent. »

L'empereur : « Malheureux! je parle de te combler d'honneurs, et tu me réponds par des outrages! »

Philothée : « Il est écrit : *Je glorifie ceux qui me glorifient, et ceux qui me méprisent seront avilis*, a dit le Seigneur. »

L'empereur : « Fais-moi grâce de ces sottises, je n'ai pas le temps de les entendre. »

Philothée : « Ce sont les paroles mêmes du Dieu vivant, et vous n'avez pas le temps de les entendre! »

L'empereur : « Qu'on apporte de l'encens. Philothée, brûle seulement de l'encens en l'honneur des dieux, et tu peux espérer les plus grands honneurs. »

Philothée : « Ces honneurs seraient ma honte. »

(1) Le nom de Philothée est formé de deux mots grecs : Φίλος, *qui aime* Θεός, *Dieu*.

L'empereur : « Si tu appelles honte les honneurs que je te donne, quel nom donneras-tu au déshonneur lui-même. »

Philothée : « Le déshonneur que je puis souffrir pour Jésus-Christ, je l'appelle un honneur. »

L'empereur : « Je ne dis plus qu'un seul mot : sacrifie. »

Philothée : « Le Christ, que j'adore, et pour qui je comparais devant vous, comme il comparut lui-même autrefois pour le salut des pécheurs, a créé d'une parole ce bel univers, et d'une parole pourrait, s'il voulait, l'anéantir; sa main pèse les montagnes et met les collines dans la balance. Cependant il a permis un jour que les impies missent la main sur lui, que Pilate le jugeât, et, pouvant renverser les bourreaux qui l'attachèrent à la croix, il se laissa conduire, disent les saintes lettres, *comme un agneau à la boucherie, il se tint silencieux comme l'innocente brebis devant celui qui la tond*. Voilà ce que je voulais vous dire, prince, de peur que vous ne pensiez que ce Dieu, puisqu'il nous livre en vos mains, est sans puissance. Nous avons appris de lui-même à n'espérer qu'en lui, et à ne chercher que son royaume éternel. Mais vous, vous mourrez un jour, et tout alors sera fini pour vous.

— Je vois bien, Philothée, dit l'empereur, que tu n'es pas illettré, aussi ne t'appliquerai-je pas à la question; car les verges corrigent l'insensé, et la raison le sage. Je vais seulement te faire conduire en prison, les mains attachées derrière le dos, et te laisser à tes réflexions; tu reviendras à de meilleurs sentiments, je l'espère. »

Sur-le-champ on lui met aux mains une chaîne, et on l'emmène dans une prison séparée de celle d'Hipparque.

Les cinq néophytes furent interrogés à leur tour. L'empereur leur dit : « Ces vieillards sont déjà sur le bord de la tombe, et ne veulent plus de la vie, je le conçois; mais vous, qui êtes encore à la fleur de votre âge, vous n'imiterez pas leur folie.

— Prince, répondirent les néophytes, vous vous abusez; nous marchons sur les traces de nos vénérés pères Hipparque et Philothée. Nous portons encore en nous le corps et le sang du Christ : des corps consacrés par le contact de ce corps divin, destinés à son céleste royaume, pourrions-nous les profaner par le culte des idoles? »

L'empereur : « Je vous pardonne en faveur de votre âge; mais vous, ayez aussi pitié de votre jeunesse, et considérez où peut vous mener votre folle obstination. Si vous persévérez, j'en jure par les dieux, vous périrez, après avoir souffert d'affreux supplices. »

Les néophytes : « Nous ne craignons pas vos supplices; car le Seigneur a dit : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme*. »

L'empereur : « Vous citez, je crois, les paroles du Crucifié; eh bien, si vous n'obéissez à mes ordres, j'en atteste les dieux en présence de toute la ville de Samosate, je vous fais attacher à la croix comme votre maître. »

Les néophytes : « Le Seigneur a dit encore : *Le serviteur n'est pas au-dessus de son seigneur; le disciple ne doit pas être mieux traité que son maître; il doit être heureux de partager son sort*. »

L'empereur : « Eh bien! oui, vous serez traités comme votre maître, vous subirez le même supplice. »

Les néophytes : « Il est vrai, notre maître a souffert la mort, mais trois jours après il est ressuscité; il est remonté au ciel, d'où il était descendu; c'est là qu'assis à la droite de Dieu son Père, il se rit de vos vaines fureurs contre ses disciples, comme dit l'Écriture : *Celui qui est assis aux cieux se rira d'eux, le Seigneur leur insultera.* Jérusalem où il a été crucifié, a été ruinée du fond en comble; les Juifs, qui furent ses bourreaux, ont été dispersés par toute la face de la terre. Ces vaines divinités que vous placez sur vos autels il les renversera un jour, et il perdra leurs adorateurs selon cet autre oracle de nos saintes lettres : *Il parcourt dans sa course les deux extrémités des cieux, et nul ne peut se dérober à sa chaleur. Son règne est éternel, et sa puissance s'étend de génération en génération.*

— On abuse de ma patience! » s'écria l'empereur furieux, et il ordonna qu'ils fussent chargés de chaînes et jetés dans des cachots séparés, jusqu'à la fin des fêtes. Ils restèrent quinze jours entiers dans des cryptes profondes, humides et ténébreuses.

Les fêtes achevées, l'empereur fit élever son tribunal hors de la ville, sur les bords de l'Euphrate. Ayant appelé le gardien de la prison, il l'adjura de déclarer, sur la foi du serment, si quelqu'un avait porté à boire ou à manger à ces contempteurs des dieux. Celui-ci jura que les confesseurs n'avaient pris absolument rien; qu'ils étaient restés dans les souterrains sans voir personne. « Cependant, ajouta-t-il, je prêtais souvent l'oreille du dehors, et je les entendais répéter sans cesse, d'une voix qui s'affaiblissait tous les jours : La croix sera notre secours!

-- Qu'on les amène, » dit l'empereur. On alla donc les tirer de prison. Hipparque et Philothée parurent les premiers avec des chaînes au cou; les cinq autres les suivaient, les mains liées derrière le dos.

« Eh bien! leur dit Maximien, la prison vous a-t-elle inspiré de meilleures pensées? Êtes-vous prêts maintenant à sacrifier aux dieux?

— Tyran, répondirent les martyrs, es-tu donc semblable à tes dieux? as-tu donc des oreilles pour ne pas entendre? Ne l'a-t-on pas répété cent fois que rien au monde ne pourrait nous séparer de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ? »

Exaspéré d'une telle réponse, Maximien les fit étendre sur le chevalet, et battre cruellement avec des lanières de cuir et des fouets garnis de plomb; après quoi les soldats les reconduisirent en prison, avec ordre de ne leur donner que ce qu'il faudrait pour les empêcher de mourir de faim.

Deux mois après ils reparurent devant le tyran, horriblement défigurés par la souffrance, et plus semblables à des squelettes qu'à des hommes vivants.

« Vous n'êtes pas encore morts, leur dit l'empereur, après tout ce que vous avez souffert? Eh bien! je vais vous faire conduire aux bains; puis on vous ramènera en mon palais, et là je vous acquitte et vous comble d'honneurs, si vous voulez sacrifier aux dieux.

— Laissez-nous, répondirent les martyrs, laissez-nous aller jusqu'au

bout dans la voie que le Christ, le Fils du Dieu, notre Sauveur, nous a ouverte.

— Vous voulez la mort, s'écria Maximien, eh bien! vous l'aurez. » Et s'adressant aux exécuteurs : « Puisque j'ai juré, dit-il, de les faire périr comme leur maître crucifié à Jérusalem, entraînez-les hors de la ville et mettez-les en croix. »

Les martyrs furent ravis de mourir de la mort même du Sauveur.

On les conduisit donc, la bouche bâillonnée avec des cordes, au Tétradion, lieu situé hors de la ville, où se faisaient les exécutions. Ils y furent suivis d'une grande foule à laquelle étaient mêlés leurs parents, leurs amis, leurs esclaves, qui faisaient retentir les airs de leurs cris déchirants.

Alors quelques personnages des plus distingués de la ville, entre autre Tibérien, Gallus, Longinien, Félicien, Proclus, Mascolien et Priscus, allèrent trouver l'empereur et lui dirent :

« Prince, une foule immense a suivi les condamnés et remplit toute la campagne, depuis le Tétradion jusqu'aux portes de la ville. Et, en effet, qui pourrait n'être pas ému jusqu'aux larmes en voyant périr de la main du bourreau nos citoyens les plus illustres?

— Ils l'ont voulu, répondit Maximien; il m'a été impossible de vaincre leur obstination. »

Alors on supplia l'empereur de différer au moins leur supplice, et de leur accorder quelque temps pour régler leurs affaires domestiques et rendre compte de leur administration civile. L'empereur y consentit. Aussitôt les magistrats accourent vers les saints martyrs, les arrachent des mains des soldats et les conduisent sous le vestibule du cirque. Leur premier soin fut de les débarrasser des cordes qu'ils avaient dans la bouche: après cela, se jetant à leur cou, ils leur dirent : « Les affaires publiques n'ont été qu'un prétexte; ce que nous voulons vous demander, c'est d'intercéder pour nous et pour la ville auprès du Dieu pour lequel vous mourez. » Quand les martyrs furent arrivés sur la place publique, les magistrats firent approcher leurs parents, et les engagèrent à prier les martyrs, quand leurs affaires domestiques seraient réglées, de bénir la ville.

Une foule immense était présente: les martyrs ayant fait faire silence, parlèrent ainsi: « Puisque le Sauveur a dit qu'il écouterait les prières de ses serviteurs, nous oserons, tout indignes que nous sommes, lui adresser les nôtres. C'est pour son amour que, malgré des souffrances de tout genre et l'attente continuelle de la mort, nous n'avons pas voulu adorer les faux dieux: nous le prions donc de faire fleurir dans cette cité la religion chrétienne sur les ruines de l'idolâtrie; de remplacer les temples païens par les églises du Christ, les prêtres des faux dieux par les ministres du Dieu vivant, les sacrifices impurs par le chant des saints cantiques, la corruption des mœurs païennes par la pureté et la sainteté du christianisme. » Tout le peuple répondit: Amen! et Hipparque et Philothée ajoutèrent : « Concitoyens, nous vous conjurons instamment

d'affranchir (1) tous les esclaves; car les saintes lettres enseignent qu'il n'y a d'esclaves que ceux qui le sont du péché. » Le peuple, en les entendant ainsi parler, fondait en larmes. Or le prêtre qui les avait baptisés était présent, déguisé sous un habit pauvre, et c'est lui qui a écrit leurs actes, ainsi que le précepteur de Gallus, que les magistrats en chargèrent.

La vive émotion qui agitait la foule ressemblait à une émeute, et les magistrats commencèrent à craindre de s'être compromis auprès de l'empereur, en permettant à des condamnés de haranguer le peuple. L'empereur, en effet, ne tarda pas à l'apprendre; les cris tumultueux de la multitude retentissaient jusqu'à son palais. Il fit venir les magistrats et leur adressa de sévères reproches : ceux-ci s'excusèrent en disant qu'ils avaient été contraints de le permettre, pour empêcher un plus grand tumulte.

Alors Maximien sortit avec un nombreux cortège, alla dans un temple situé à l'orient de la ville pour y adorer les dieux, puis monta sur son tribunal, et fit comparaître devant lui les martyrs. Pour les épouvanter par l'appareil des supplices, il ordonna de dresser sept croix sur le chemin et de placer sous leurs yeux une chaudière d'huile bouillante, des pierres, des poignards et des épées nues. Puis, s'adressant à Hipparque :

« Vieillard, lui dit-il, n'auras-tu pas honte de subir le supplice infamant de la croix? »

Hipparque était chauve; portant la main à son front :

« De même, dit-il à l'empereur, que, selon l'ordre de la nature, ce front ne peut plus se couronner de cheveux, de même ma résolution ne peut changer. »

Alors Maximien imagina une plaisanterie atroce : il fit mettre en croix les sept martyrs, en faisant attacher sur la tête d'Hipparque, avec des clous, une peau de chèvre, et il lui dit en lui insultant avec une cruauté stupide : « Eh bien, tu as des cheveux maintenant; tu disais que c'était impossible; sacrifie donc, tu l'as promis. » On vit Hipparque faire un léger mouvement des lèvres, comme s'il eût voulu répondre au tyran; mais il expira au même instant. L'empereur alors s'adressa à Philothée et à ses compagnons :

« Vous allez sacrifier, j'espère; vous ne voulez pas perdre la vie comme cet insensé vieillard? »

Non, non, s'écrièrent les saints martyrs; nous prions Dieu, au contraire, de nous appeler à sa suite, de nous accorder comme à lui la couronne. »

L'empereur : « Vous ne ressentez pas l'ignominie de ce supplice de la croix? »

Les martyrs : « Cette ignominie est pour vous seul. »

Alors Maximien, comprenant que tous ses efforts étaient inutiles, les laissa en croix, et rentra dans la ville. Les païens insultaient les saints martyrs : « Si votre Christ est Dieu, leur disaient-ils, il aurait dû vous

(1) C'est le christianisme qui, par ses dogmes de l'égalité et de la fraternité des hommes, et par ses préceptes de charité, a fait disparaître graduellement du monde antique la plaie hideuse de l'esclavage.

épargner ce malheur. » Vers midi, des femmes chrétiennes se rendirent sur le lieu de l'exécution, et obtinrent des gardes, à prix d'argent, qu'il leur fût permis de recueillir avec des éponges ou des linges le sang qui coulait des membres déchirés des martyrs. Ils restèrent sur la croix jusqu'au lendemain, Jacques, Romain, et Lollien y expirèrent, poignardés par les soldats; on détacha Philothée, Habibas et Paragrus, et le tyran leur fit enfoncer des clous dans la tête, ce qui fut fait avec tant de barbarie, que leur cervelle rejaillit jusque sur leur visage.

Les bourreaux allèrent demander à l'empereur ce qu'il fallait faire des corps : il ordonna de les traîner, une corde aux pieds, et de les jeter dans l'Euphrate, toutefois après le coucher du soleil, et quand les portes de la ville seraient fermées. Or il y avait un homme opulent nommé Bossus, qui était chrétien au fond de l'âme, mais qui se cachait par peur, cet homme fit accepter sept cents deniers aux gardes et fit enterrer les saintes reliques dans une de ses maisons de campagne.

Les Actes des sept martyrs de Samosate, inconnus aux Occidentaux ont été publiés à Rome par Étienne-Évode Assémani, en chaldaïque, et en français par M. l'abbé Lagrange, chanoine de l'Église de Paris, Actes des martyrs d'Orient, 2<sup>e</sup> éd. p. 191-205; et par les Bénédictins, Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Église chrétienne etc. 2<sup>e</sup> éd. 1879, t. III, p. 248 et suiv.

## VII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINTE FÉLICITÉ, SAINTE PERPÉTUE

ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS A TIBURE DE LA MAURITANIE.

204

(P. Boll. III, 220.)

La mention de ces saints martyrs se trouve sur tous les plus anciens calendriers et martyrologes. Leurs Actes reconnus sincères par la plus exacte critique furent découverts dans un manuscrit du Mont-Cassin par Luc Holstenius et publiés après sa mort, à Rome en 1663.

En iconographie on donne pour caractéristiques à ces Saintes une échelle ou un taureau, ou bien encore on les représente formant un groupe avec leurs compagnons.

Acta sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 430 et suiv.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 81... ed. 1689

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. ecclés. t. III, p. 136-58, 640-6

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 114.

Gallia Christiana, t. II, col. 139.

DE TOULGOET-TRÉANNA. — Histoire de Vierzon et de l'abbaye de Saint-Pierre, p. 248.

UL. CHEVALIER. — Rép. des sources hist. col. 1759-60.

DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Église chrét. avec l'État romain, p. 146 et suiv.

Une grande partie des détails sur les supplices endurés par sainte Perpétue et sainte Félicité, ainsi que par leurs compagnons saint Saturnus, Revocatus et Saturus se trouve confirmée et éclaircie par des monuments encore subsistants, entre autres par une lampe très précieuse dont parle M. le com. J.-B. de Rossi.

Bulletin d'archéologie chrétienne (1879); p. 22.

### SAINT PAUL, SURNOMMÉ LE SIMPLE.

iv<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. m, 236.)

Saint Paul le simple, solitaire en Thébàïde, occupe une place importante parmi les Pères du désert, cependant il ne reste pas de vie ancienne.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Specul. hist. lib. xv, c. 15; lib. xviii, c. 77-8.

SURIUS. — Vitæ sanctorum (1618), t. iii, p. 85-6.

Acta sanctorum Boll. Mars, t. i, p. 645-8.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. eccles. t. vii, p. 144-152, 671.

### SAINT THOMAS D'AQUIN,

RELIGIEUX DOMINICAIN ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

1274.

(P. Boll. iii, 235.)

Saint Thomas, né à Rocca-Secca (près Aquino) en 1225 ou 1227, entra dans l'ordre des Frères-Prêcheurs à Naples en 1243, devint professeur de théologie à Cologne en 1248, à Paris en 1253, à Rome en 1261, de nouveau à Paris en 1269, à Naples en 1272, et mourut en l'abbaye de Fossa-Nuova le 7 mars 1274. Il fut canonisé le 18 juillet 1323; déclaré docteur de l'Église en 1567, sous le nom de docteur angélique, et en 1880 il fut déclaré par le Siège Apostolique patron des écoles catholiques. Le 28 janvier 1882, la S. Congrégation des Rites expédia à tous les archevêques et évêques du monde catholique un office nouveau qui venait d'être approuvé par S. S. Léon XIII, pour la fête de saint Thomas d'Aquin. Dans les leçons, le patronage universel de saint Thomas sur tous les étudiants des universités, des lycées et des écoles catholiques, est spécialement mentionné.

En ce moment (1884) se publie à Rome sous les auspices de S. S. le pape Léon XIII, une magnifique édition des Œuvres de saint Thomas.

Les libraires reconnaissent saint Thomas pour patron.

Pour la bibliographie il faudrait plusieurs pages; il est plus expédient de renvoyer aux ouvrages spéciaux.

A. POTTHAST. — Biblioth. hist. medi ævi, p. 903-9.

UL. CHEVALIER. — Répert. des sour. hist. col. 2200-2207.

Polybiblion, année 1882.

## SAINT ARDON,

PRÊTRE ET MOINE DE L'ABBAYE D'ANIANE EN LANGUEDOC.

843.

(*P. Boll.* m. 271.)

Saint Ardon Smaragde, moine à l'abbaye de Saint-Sauveur d'Aniane, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Montpellier avant l'année 782, fut formé à la vie monastique par saint Benoît d'Aniane lui-même; vers l'an 814 il devint pro-abbé d'un monastère, sous le saint fondateur dont il écrivit plus tard la vie, monument précieux pour la piété et l'histoire. Saint Ardon mourut le 7 mars 843, âgé de soixante ans.

MABILON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. iv, part. i, p. 589-90.

IDEM. — Annales benedictini; lib. xxix, n. 9.

Patrologia latina, t. ciii, col. 351.

Histoire litt. de la France, t. v, p. 31-35.

Gallia Christiana, t. vi, col. 832-4.

MÉNARD. — Martyr. bened. p. 504.

## VIII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

LES SAINTS PHILÉMON, APOLLONIUS ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS.

(Vers 311.)

Apollonius était un saint anachorète plein de zèle pour la gloire de Jésus-Christ. Ayant été arrêté à Antinoë en Egypte, plusieurs païens s'attroupèrent autour de lui pour l'insulter; mais parmi tous ceux qui l'injuriaient il n'y en avait point qui le fit avec plus de malignité qu'un certain joueur de flûte, nommé Philémon, qui était fort aimé du peuple. Il traitait le saint d'impie et de séducteur qui méritait la haine de tous les hommes. Apollonius ne répondit à ces injures que par ces paroles : « Dieu veuille, mon fils, avoir pitié de toi et ne pas t'imputer tous ces discours. »

Cette douceur toucha si profondément Philémon, qu'il renonça sur-le-champ au paganisme et déclara qu'il était aussi chrétien. On le conduisit avec Apollonius devant le juge, qui venait de condamner à mort saint Aselas, saint Thimothée, saint Paphnuce et plusieurs autres chrétiens. Après leur avoir fait souffrir diverses tortures, il ordonna qu'ils fussent tous deux brûlés vifs.

Lorsque le bûcher fut allumé, Apollonius fit cette prière : « Seigneur, ne livrez pas aux bêtes les âmes qui confessent votre nom, mais manifestez votre puissance. » Il n'eut pas plus tôt achevé qu'un nuage chargé d'eau l'environna ainsi que son compagnon, et éteignit le feu. Le juge et le peuple, frappés du miracle, se mirent à crier : « Le Dieu des chrétiens est grand et le seul Dieu. » Le préfet d'Egypte, informé de ce qui venait de se passer, se fit amener à Alexandrie le juge et les deux confesseurs chargés de chaînes. Durant le voyage, Apollonius convertit les soldats qui le conduisaient; de sorte qu'en arrivant à Alexandrie ils rendirent aussi témoignage à la foi de Jésus-Christ. Le préfet, désespérant de pouvoir ébranler la constance de tous ces confesseurs, les fit jeter dans la mer, vers l'an 311. Quelques jours après on trouva leurs corps sur le rivage, et on les déposa dans un même tombeau. » Il s'y est opéré plusieurs miracles, rapporte Rufin. Les fidèles n'y ont jamais prié en vain. Le Seigneur m'y a exaucé moi-même. »

RUFIN. — *Vitæ Patrum*, lib. II, c. 19, p. 477.

PALLADE. — *Historia Lausiaca*, c. 65 et 66.

RUINART. — *Acta martyrum sincera*, p. 538-541, ed. 1689.

*Acta Sanctorum Boll. Mars*, t. 1, p. 751-757, 895-899.

LE BLANT. — *Les Actes des martyrs*, n. 8.

## SAINT JEAN DE DIEU,

FONDATEUR DES RELIGIEUX HOSPITALIERS.

1550

(*P. Boll.*, III, 274.)

Saint Jean de Dieu se nommait Jean Ciudad et naquit le 8 mars 1495, en Portugal, dans la petite ville de Montemor-o-Novo. Après avoir été berger, puis soldat, il fonda l'ordre hospitalier qui porte son nom mais sans dresser de règle, car il n'eut jamais l'idée d'établir un ordre. La règle que suivent ses disciples fut écrite en 1556 et les vœux établis en 1570. Ils se rattachèrent à la règle de Saint-Augustin. Saint Jean mourut le 8 mars 1550. Il fut béatifié par Urbain VIII, en 1630, et canonisé en 1698 par Alexandre VIII.

La vie de saint Jean de Dieu fut écrite vingt-cinq ans après sa mort par Vincent de Castro, religieux de son ordre et peu après par Antoine Govea, évêque de Cirigna. Ces vies sont écrites en espagnol; elles se

lisent dans les Bollandistes traduites en latin, avec des appendices sur la canonisation et les miracles opérés par le serviteur de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. 1, p. 809-835.

GÉRARD DE VILLETHIERRY. S. J. — Vie de saint Jean de Dieu; Paris 1691, in-4°.

H. Perdicaro a publié une vie du même saint en italien, à Palerme 1666, in-4°.

Patr. Wasserburger en a publié une autre en allemand, à Vienne en 1767. in-8°.

HÉLYOT. — Hist. des ordres religieux, t. iv, p. 131.

MARC TRAPADEUR. — Hist. de S. Jean de Dieu; Paris, Waille, 1845, in-8°.

Sur les souvenirs encore vivants de S. Jean de Dieu à Grenade, voir Lady Herbert: l'Espagne contemporaine, chap. III, dans la Revue du Monde catholique, t. LXXIX, p. 200.

Vie de saint Jean de Dieu, suivie d'une notice historique sur l'Ordre de la Charité, ou des Frères hospitaliers de-Saint-Jean-de-Dieu, par M. Charles Wilmet, chanoine honoraire de Namur. — Namur, Douxûls; Lyon, Girard et Josserand, 1853. in-12. — La notice sur l'ordre de la Charité s'arrête au rétablissement de cet ordre en France en 1824.

A Rome et dans toute l'Italie les Frères de Saint-Jean-de-Dieu sont connus sous le nom de *Fate bene fratelli*, paroles dont le saint fondateur se servait pour exciter à la vertu ses religieux et qui sont restées la devise de l'ordre. — A Rome, à l'église de Saint-Jean-Calybite, dans l'île, tous les quatre ans le sénat offre un calice et quatre torches le jour de la fête de saint Jean Ciudad. L'hôpital voisin que tiennent les hospitaliers ses disciples est ouvert aux visiteurs.

L'Année liturgique à Rome, 5<sup>e</sup> éd. Rome, 1870, p. 27.

En 1813 un capitaine d'état-major, nommé de Magalon, fit office de ministère public dans le jugement d'un soldat allemand qui désertait pour aller rejoindre les troupes prussiennes. La loi était formelle, le capitaine dut requérir la mort. Le déserteur fut très ferme et très simple : « Je dois avant tout le service à mon pays. Vous faites la guerre à l'Allemagne, il ne m'est pas possible de ne pas combattre contre vous. Au-dessus de votre justice il y a une justice souveraine qui m'approuve et dans laquelle j'ai confiance. » Cet homme mourut avec la même simplicité; mais son souvenir ne s'effaça jamais de la mémoire du capitaine de Magalon. Celui-ci continua la guerre jusqu'à Waterloo. Bientôt il voulut se consacrer à Dieu et au service des pauvres en expiation d'une mort dont il avait été l'instrument. D'accord avec deux amis d'une éminente piété, il se mit à essayer ses forces en servant les malades dans les trois hôpitaux de Marseille. En 1819 ils se trouvaient couze associés, et le 8 avril ils reprirent l'habit des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Le 20 août 1823, Rome les autorisa à rétablir la province de France. Ils fixèrent le centre de cette province à Lyon où ils eurent bientôt un très important hospice pour les aliénés. Ils en ont fondé d'autres aussi très importants à

Lommelet, près de Lille, en 1826, et un autre à Dinan, 1833. Ils sont chargés de l'hôpital militaire de Nancy; ils ont deux établissements à Paris, dans l'un ils reçoivent des malades qui payent leur pension, dans l'autre ils admettent des enfants indigents atteints d'infirmités incurables. Partout la charité des Frères de Saint-Jean-de-Dieu excite l'admiration même des pires ennemis de la religion, voire des conseillers municipaux de Paris (1883).

L'ABBÉ SAGLIER. — Vie de saint Jean de Dieu. in-8°.

MAXIME DU CAMP. — Dans Revue des Deux-Mondes, 1 juillet, 1883, p. 5-33. Tout n'est pas admissible dans ce travail, mais on y rencontre des détails très précieux.

### SAINT FÉLIX, APOTRE DE L'EST-ANGLIE.

647.

(P. Boll. III, 290.)

Saint Félix, né en Bourgogne, devint évêque des Angles orientaux, ayant son siège à Dunwich en 630. Il mourut le 7 mars 647 (n. s.)

BÈDE. — Hist. eccl. Anglorum, lib. I.

SERIUS. — Viæ Sanctorum (1618), t. III, p. 87.

Acta sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 779 et suiv.

CAPGRAVE. — Novum legendarium Angliæ, p. 146.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 646, n. s.

Hist. litt. de la France, t. V, p. IV.

WARTON. — Anglia sacra, t. I, p. 403.

### SAINT HUMFROI, EVÊQUE DE TÉROUANE.

871.

(P. Boll. III, 290.)

Saint Humfroi, *Huntfridus*, *Huntfredus*, *Humfridus*, *Humifredus* e *Hanfridus*, gouverna durant quinze ans l'Église des Morins, c'est-à-dire le diocèse de Térouane. Il travailla avec beaucoup de zèle. Il endura de cruelles persécutions et assista à plusieurs conciles.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 790-793.

Gallia Christiana, t. X, col. 1533-1535.

---



---

 SAINT ÉTIENNE, FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION D'OBASINE.

1159.

*(P. Boll. III, 291.)*

Saint Étienne, auquel on donne plus ordinairement le titre de bienheureux, était prêtre lorsqu'il se retira dans la solitude d'Obasine, sur la Corrèze, non loin de Tulle. Des disciples des deux sexes ayant désiré vivre sous sa conduite, il établit deux monastères vers l'an 1142 et il leur donna la vie monastique non la vie canoniale, sur l'avis d' Aimery, évêque de Clermont. Le Pape Eugène III étant venu en France, le bienheureux Étienne le pria d'unir ses moines à l'ordre de Cîteaux; Eugène s'y refusa d'abord parce que les statuts de Cîteaux défendent aux religieux de se charger de la conduite des monastères des moniales. Il y consentit enfin espérant faire disparaître cette union. Étienne reçut en 1142 la bénédiction abbatiale des mains de Gérard, évêque de Limoges, qui donna l'habit monastique à tous ceux des disciples du serviteur de Dieu qui étaient clercs, laissant les autres dans leur ancien vêtement. Il mourut au monastère de Bon-Aigue le 8 mars 1159.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. I, p. 800.

BRIAL. — Dans Recueil des hist. de la Fr. t. XIV, p. xcvi et p. 634-7.

Gallia Christiana, t. II, col. 635.

HÉLYOT. — Hist. des ordres monastiques, t. V, p. 363 et suiv.

BALUZE. — Miscellanea, t. IV, p. 69. Vie de saint Étienne la même que celle publiée par les Bollandistes. Elle a été écrite d'une manière très exacte par l'un des disciples du fondateur et elle est d'un style fort élégant.

LABBE. — Biblioth. nova manuscriptorum, t. I, p. 636. Cette vie a été écrite par Bernard Guy, dominicain né en Limousin et mort évêque de Lodève.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 185, au 10 mars.

Menologium cisterciense, ad 27 aprilis.

---



---

 LE VÉNÉRABLE JEAN D'AVILA.

1569.

*(P. Boll. III, 292.)*

Le vénérable Jean d'Avila fut le plus célèbre prédicateur de l'Andalousie au XVI<sup>e</sup> siècle et l'un des hommes les plus influents sur le mouvement religieux de l'Espagne à cette époque. Il eut surtout des rapports avec saint Jean de Dieu et avec sainte Thérèse qui parle de ce serviteur de Dieu avec admiration et reconnaissance. Le procès de la canonisation ne semble pas se poursuivre depuis un siècle.

LUIS DE GRANADA. — Vie du vénérable maître Jean d'Avila (en espagnol), dans le 16<sup>e</sup> vol. de l'édition des Œuvres de Louis de Grenada, publiée à Madrid en 1782. Il existe encore deux autres vies du même serviteur de Dieu écrites en espagnol, l'une par Louis Munnoz et l'autre par le licencié Martin Ruiz de Meso, en tête des Œuvres publiées à Madrid en 1674. Arnaud d'Andilly a donné un abrégé de la vie écrite par Louis de Grenade en tête de sa traduction des œuvres du V. Jean d'Avila, imprimée à Paris en 1673, in-folio.

BENOÎT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 33, n. 20, 21; lib. III, c. 23, n. 18, 35.

## IX<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT GREGOIRE DE NYSSE, ÉVÊQUE,

Après l'an 394.

(*P. Boll.* III, 296.)

Saint Grégoire, né à Sébaste en 332, devint évêque de Nysse en 372 au commencement de l'année. Il assista au concile d'Antioche, prononça l'oraison funèbre de Mélétius d'Antioche, lutta par la parole et par ses écrits contre les Ariens qui le firent chasser en 376; mais il fut rétabli en 378. Il vivait encore en 394, et il mourut peu après, le 9 mars. Trois siècles après sa mort on l'accusa d'origénisme; mais saint Germain, patriarche de Constantinople, mort en 733, vengea la pureté de sa doctrine.

Il ne reste pas de vie ancienne de saint Grégoire. Ce que l'on connaît de lui est tiré de ses propres ouvrages, de ceux de saint Grégoire de Nazianze, des histoires de Socrate et de Théodoret.

*Acta Sanctorum Boll.* mars, t. II, p. 4-10.

*Patrologia græca*, t. XLIV, col. 9-44.

*Patrologia latina*, t. LXVII, col. 347.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IX, p. 561 et suiv.

CEILLIER. — Hist. des aut. ecclés. t. VIII, p. 200 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 921.

## LES SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE,

APÔTRES DES SLAVES.

869 et vers 910.

Saint Cyrille, né à Thessalonique vers l'an 827, devint l'apôtre de Slaves et de la Moravie et mourut à Rome le 14 février 869. Il est honoré le

9 mars, en même temps que saint Méthode, son frère et le compagnon de ses travaux apostoliques. Celui-ci devint évêque de Pannonie et de Moravie. Il convertit presque toute la nation des Moraves et celle des Bulgares. Il mourut dans sa mission lointaine et son corps fut rapporté à Rome et déposé à côté de celui de saint Cyrille dans l'église de Saint-Clément.

Le Souverain Pontife Léon XIII a étendu la fête des saints Cyrille et Méthode à l'Église universelle et l'a fixée au 9 mars. Il leur a accordé une messe propre et un office propre dont il a composé lui-même, dit-on, les hymnes.

Certains historiens russes, dans une sorte de rêverie historique, n'ont vu dans le hussitisme qu'une résurrection de l'église gréco-orientale; cette église dont ils attribuent la fondation à saint Cyrille et à saint Méthode, aurait persisté en Bohême parmi les peuples en lutte contre les prêtres latins. Hilferding qui a publié en 1871 un travail sur Jean Huss en langue russe ne parle pas d'une église organisée, mais seulement de traditions remontant aux deux apôtres Slaves et qui eurent assez de force pour devenir l'un des éléments principaux du hussitisme. Un auteur plus récent encore, M. Ernest Denis, « Huss et la guerre des Hussites; Paris, 1879, » n'admet qu'en partie cette théorie, mais au fond la partage. Tout cela néanmoins ne soutient pas le moindre examen et ne repose sur aucun fait constant, sur aucun document certain. — *Revue historique*, t. IX (1879), p. 433...

*Acta Sanctorum Boll.* 9 mars, t. II, p. 12-24.

MARTHOV. — *Annus eccles. Græco-Slavus*, p. 73-4, 89, 125-6 et passim.

Id. — *Saint Méthode, apôtre des Slaves, et les Lettres des Souverains Pontifes conservées au British Museum*, publié dans *Revue des Questions historiques*, t. XXVIII (1880), p. 369-397.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 535-6.

CARD. BARTOLINI. — *Memorie storico-critiche dei SS. Cirillo Metodio*; Roma, 1875.

## SAINTE FRANÇOISE, ROMAINE, VEUVE,

FONDATRICE DES OBLATES SOUS LA RÈGLE DE SAINT-BENOÎT.

1440.

(*P. Boll.*, III, 310.)

Sainte Françoise Ponziani del Buffo est toujours restée l'objet d'une grande dévotion pour le peuple de Rome. La ville sainte est remplie des souvenirs de cette bienheureuse veuve. A Sainte Françoise Romaine, au Forum, église construite sur la place d'un ancien temple dédié à Vénus et à Rome, dans laquelle repose son corps, en avant du maître-autel, le sénat offrait tous les ans le jour de la fête patronale un calice et

quatre torches. Il y a toujours chapelle cardinalice. — La sacristie de Sainte-Cécile dans le Transtevere était autrefois la chapelle seigneuriale de la famille de la sainte. On y voit la dalle tumulaire de son jeune fils Jean-Paul, mort l'an 1400. — Au monastère des Oblates de *Tor di Specchi*; le jour de la fête et durant les jours de l'octave, dans l'après midi, on laisse voir la chambre de sainte Françoise et les divers objets qui lui ont appartenu, comme un vase dans lequel elle préparait les médicaments pour les pauvres malades, une tasse, son voile, son ciice de fer et de laine, sa chaire, son cercueil, etc. Des peintures à fresque représentent les visions de la sainte. La maison où elle mourut près de Sainte-Cécile est transformée en chapelle et elle porte le nom des Pieux-Exercices. Enfin l'église de Sainte-Marie-du-Trastevere où sainte Françoise reçut de grandes faveurs célestes conserve aussi son souvenir attesté par une inscription.

Sainte Françoise, *Francisca*, appartient à l'ordre de Saint-Benoit, sous la règle duquel vivent les Oblates fondées par elle, et à la branche de la congrégation du Mont-Olivet.

Benoît XIV parle longuement de sainte Françoise dans son traité *De Servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, lib. I, cap. 12, n. 5; cap. 38 n. 5; liv. II, c. 3, n. 6. 7. 8. et passim.

Les deux vies contemporaines de sainte Françoise ont été traduites en latin et publiées par les Bollandistes avec la bulle de canonisation et autres documents et de savantes annotations. *Acta Sanctorum Boll.* 9 Mars; t. II, p. 88-216.

THÉODORE DE BUSSIÈRE. — Vie de sainte Françoise, Romaine, etc. Metz, 1854. 1 vol. in-12.

LADY GEORG. FULLERTON. — Vie de sainte Françoise, Romaine, etc. Londres, 1855. 1 vol. in-4°. Texte anglais.

Penia ou Penna publia en italien une vie qui fut traduite en français et publiée par Michel d'Edme, à Douai, en 1608. 1 vol. in-12; par Charles Lambert, à Rouen, 1609, in-8°.

ATOINE RIEDHOFER. — Vie de sainte Françoise Romaine. Salzbourg, 1822. 1 vol. in-12.

Vie de sainte Françoise, par la Mère Présidente de Torre degli Specchi, traduite par M. l'abbé P\*\*\*, vicaire général d'Evreux. Clermont-Ferrand, 1841 : Paris, 1866.

Histoire de sainte Françoise, Romaine, fondatrice des Oblates à Rome, par Zoé de la Ponneraye. Paris, Téquy. 1877, 1 vol. in-12.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques et religieux, t. VI, p. 208.

DOM J. RABORY. — Vie de sainte Françoise Romaine, fondatrice des Oblates de Tor di Specchi; Paris, œuvre de Saint-Paul, in-12, 1884. Cet ouvrage est plus complet que tous les précédents. Il fait aussi connaître les Oblates de sainte Françoise établies à Angers et à Joinville-le-Pont depuis un petit nombre d'années.

SAINTE CATHERINE DE BOLOGNE, CLARISSE.

1463.

(*P. Boll.* III, 318.)

Sainte Catherine de Bologne, vierge de l'Ordre de Sainte-Claire, est célèbre par les révélations qu'elle reçut et qu'elle a écrites elle-même. — Elle est l'une des patronnes de la ville de Bologne. — Les arts la représentent recevant les visions dont elle fut richement favorisée, et spécialement une apparition de l'Enfant Jésus. Comme cette sainte peignait habilement, au moins la miniature, l'Académie de peinture à Bologne l'a prise pour patronne.

Vie et Œuvres de sainte Catherine (en italien) Bologne, 1502, 1511, 1536, in-4°.

Acta Sanctorum *Boll. Mars*, t. II, p. 35-44.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 567-617.

SAINT PACIEN, ÉVÊQUE DE BARCELONE.

390.

(*P. Boll.* III, 333.)

Saint Pacien, *Pacianus*, entra dans la cléricature après avoir été marié. Il devint évêque de Barcelone vers l'année 360 et mourut en 390. D'autres placent sa mort vers 370. Saint Jérôme dit qu'il fut illustre autant par sa vie que par son éloquence « tam vita quam sermone clarus. » De ses écrits, il ne nous reste que trois lettres, une homélie sur la Pénitence et un sermon sur le Baptême, que Du Pin appelle des chefs-d'œuvre dans leur genre.

S. *HIERONIMUS*. — De viris illustribus, cap. 133. Saint Jérôme dédie son livre au fils de saint Pacien.

C. *RUFINUS*. — Hist. eccles. lib. I, cap. 24.

Les œuvres de saint Pacien furent publiées pour la première fois par Tileus, Paris, 1537. Elles ont été reproduites dans : *Bibliotheca maxima Patrum*, Lugduni, t. IV, et *Bibliotheca Patrum*, éd. Galland, t. VII.

*Patrologia latina* (Migne), t. XIII, col. 1051-1094. L'éditeur a réuni tous les textes anciens qui parlent de saint Pacien.

Acta Sanctorum *Boll.* 9 Mars, t. II, p. 4.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. VII, p. 539 et suiv.

ELLEIS DU PIN. — Bibliothèque ecclés. t. II, p. 101.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 115-6. Giorgi met la mort de saint Pacien en 380.

FLOREZ. — *España Sagrada*, t. XXIX.

Nomina et Acta Episcoporum Barcinonensium binis libris comprehensa atque ad historiæ et chronologiæ rationem revocata, auctore Matth. Aymerich, Hispano, Barcinonæ, 1760, in-4°.

VILLANUEVA. — *Viage littéraire*, Madrid, 1851, t. XVII et XVIII.

Saint Pacien est patron de la ville de Barcelone.

Les arts donnent pour attribut à saint Pacien un clou ou plutôt un stylet, pour indiquer sa qualité d'écrivain ecclésiastique.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 231, 626.

### SAINTE ALVÈRE, VIERGE, MARTYRE.

Fin du III<sup>e</sup> siècle.

(*P. Boll.* III, 334.)

sainte Alvère, *Alvenera*, mourut vierge à Limeuil (Dordogne) autrefois dans le Périgord, sur la fin du III<sup>e</sup> siècle.

La fête de cette sainte vierge est indiquée au 6 et au 9 mars et même au 25 août. Dans l'ancien diocèse de Vabres, on l'honore comme vierge et martyr; dans le Périgord seulement comme vierge. Du reste les traditions sont très incertaines et il est permis de se demander s'il s'agit d'une seule bienheureuse ou de deux.

*Acta Sanctorum Boll.* Août. t. VI, p. 836.

### SAINT AURELIEN, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

89?

Saint Aurélien, *Aurelianus*, est le second évêque de Limoges. Il succéda à saint Martial, mais peut-être pas immédiatement, car les données vraiment historiques sur le deuxième évêque de Limoges sont peu nombreuses. On dit qu'il écrivit la vie de l'apôtre de l'Aquitaine.

En 1315, Réginald de la Porte, évêque de Limoges, leva de terre les restes mortels de saint Aurélien et les plaça avec une grande solennité dans une chapelle construite en son honneur. Ces saintes reliques sont conservées et reçoivent tous les ans les hommages des habitants de la cité, surtout des membres de la corporation des bouchers.

*Acta Sanctorum Boll.* 9 mai, t. II, p. 285.

ODIN. — *Scriptores ecclesiastici*, t. I, p. 72.

SCHOENEMANS. — *Bibl. Pat-lat.* (1792), t. I, p. 1-2.

*Gallia Christiana*, t. II, col. 500.

*Le Monde*, 15 mai 1884.

---

 X<sup>e</sup> JOUR DE MARS
 

---

## LES QUARANTE MARTYRS DE SÉBASTE.

320.

*(P. Boll. III, 336.)*

Les Actes des Quarante martyrs de Sébaste que l'Église honore le 10 mars sont authentiques comme le reconnaissent tous les critiques.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 581, éd. 1689.

S. BASILE. — Opera, t. I, p. 453, hom. xx.

S. GRÉGOIRE DE NYSSE. — Opera, t. II, p. 203; t. III, p. 499, 504.

S. EPHREM. — Opera, t. II, p. 354. ed. Vatic.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 518, 789,

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. IV, p. 62.

JOS. ASSEMANI. — Calendarium univ. ad II martii, t. VI, p. 172.

Bibliotheca Casinensis. t. III, Florilegium, p. 58-61. Passio sanctorum XL martyrum.

---

## SAINT ATTALE,

SECOND ABBÉ DE BOBIO, EN ITALIE.

627.

*(P. Boll. III, 340.)*

Rien de plus authentique que la vie de saint Attale, *Attalas, Attala*, écrite par Jonas, son disciple. — Les arts lui donnent pour attributs un moulin ou un bâton.

MABILLON. — Acta Sanctorum Ord. S. Ben. sæcul. II, p. 123-129.

IDEM. — Annales benedictini, ad an. 627 et 722, n. 55.

Acta sanctorum Boll. Mars, t. II, p. 43-45.

CH. CAHIER. — Les caractéristiques des Saints, p. 558.

---

## SAINTE BLANDE,

SAINT FÉLIX, SON MARI;

SAINT PALMACE, OU PALMAQUE, ANCIEN CONSUL, SA FEMME, SES  
ENFANTS ET QUARANTE-DEUX PERSONNES,

SAINT SIMPLICE, SÉNATEUR, SA FEMME, SES ENFANTS ET SOIXANTE-HUIT  
PERSONNES DE LEUR MAISON, MARTYRS A ROME.

222.

Sainte Blande mourut à Rome pendant la sixième persécution, sous l'empereur Maximien. Les autres saints nommés plus haut souffrirent la

mort pour la foi dans le même temps. Leurs têtes furent exposées aux diverses portes de la ville, afin d'intimider les chrétiens. Leur fête se célébrait autrefois le 10-mars.

Un os de sainte Blande était honoré dans l'église de la Sorbonne à Paris; au moment de la terreur il fut soustrait à la profanation avec d'autres saintes reliques par le révérend Père Louis-Vincent Fleury et donné par lui à l'église de Saint-Eustache, le 2 novembre 1803.

Notice sur l'église et la paroisse de Saint-Eustache de Paris, 1855. 1 vol. in-12. p. 260 et 261.

## XI<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT VINDICIEN, ÉVÊQUE D'ARRAS ET DE CAMBRAI.

(Vers 705.)

(P. Boll. III. 345.)

Saint Vindicien, *Vindicianus*, né au territoire d'Arras, fut disciple de saint Eloy, puis de saint Aubert, évêque de Cambrai. Il fut même le coadjuteur de ce dernier et lui succéda le 24 juin *alias* juillet 669 ou 667. Il détruisit les derniers restes de l'idolâtrie, favorisa l'établissement des monastères et chercha à garder dans son diocèse le corps de saint Léger, évêque d'Autun, qui venait d'y souffrir le martyre, le disputant à Ansoald, évêque de Poitiers. Il mourut à Brosselles le 11 mars, mais l'année est incertaine, car les historiens indiquent les années 695, 705 et 712.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. II, p. 75-84. Deux vies, l'une par François Doresmicux, abbé du Mont-Saint-Éloi, d'après le récit de Baldric, ou Baudry, évêque de Noyon et de Tournay; l'autre par Gautier, abbé du Saint-Sépulchre de Cambrai. Ces deux auteurs vivaient dans le XI<sup>e</sup> siècle.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii (1789), t. V, p. 503-533.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 1200.

Gallia Christiana, t. III, col. 6-7, 119, 425.

### SAINT EULOGE,

PRÊTRE DE CORDOUE, ARCHEVÊQUE DE TOLÈDE, ET SAINTE LUCRÈCE, VIERGE,  
MARTYRS.

860.

(P. Boll. V. 352.)

Saint Euloge, *Eulogius*, prêtre de Cordoue, se distingua par ses vertus éminentes, sa science, les écrits qu'il composa et son zèle durant la per-

sécution excitée par les Sarrasins. Il était élu à l'archevêché de Tolède lorsqu'il souffrit le martyre dans la ville de Cordoue le 11 mars de l'année 860.

Sainte Lucrèce, ou mieux Léocritie, vierge, née de parents mahométans, souffrit généreusement la mort pour la foi chrétienne dans la même ville de Cordoue quatre jours plus tard. L'Église les honore le 11 mars.

La vie de S. Euloge a été écrite par Alvare, son intime ami.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. 1, p. 88 et suiv.

Patrologia latina, t. cxvi. col. 703 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 684.

## SAINT CÉROSE, ÉVÊQUE D'EAUSE

1<sup>er</sup> siècle.

(P. Boll. III. 355.)

Saint Cérose, Cérat, *Ceratus*, est honoré à Simorre le 6 juin comme premier évêque de la Novempopulanie. Il est certain qu'un document antérieur à l'an 500 le nomme comme premier évêque d'Eause. Quelques écrivains veulent l'identifier avec saint Cérat, évêque de Grenoble au V<sup>e</sup> siècle, et honoré aussi le 6 juin. Il est nommé *Ceratus* ou *Cyprianus*.

Acta Sanctorum Boll. juin, t. 1, p. 708-710: t. II, p. LXXXVIII.

Gallia Christiana, t. 1, col. 967 et app. (ed. 1870.) t. XVI, col. 219.

AUVERGNE. — Dissertation sur le culte de saint Cérat, évêque de Grenoble, dans Revue des Alpes; Grenoble, 1858.

Hist. litt. de la France, t. XV, p. 624.

## XII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT PAUL, 1<sup>er</sup> ÉVÊQUE DE LÉON.

575.

(P. Boll. III, 357.)

Saint Paul ou Pol Aurélien, *Paulus*, premier évêque de Léon dans la Bretagne Armorique, naquit en Cornouaille vers l'an 487; il devint évêque de Léon vers 529. On dit qu'il résigna sa dignité qui fut occupée durant quelque temps par saint Jean et par un autre prélat nommé Thiarmaile ou Ermel, et qu'il a repris ensuite. Il mourut âgé de près de cent ans le 12 mars 575 ou selon d'autres 573. L'ancien bréviaire du diocèse qui marque sa fête au 10 octobre tient compte d'une translation de reliques non de l'obit.

En iconographie on donne pour attributs à saint Paul une clochette, ou un dragon, ou une mer, ou une fontaine, ou un pain, ou un poisson,

enfin on le représente dans un groupe d'autres saints personnages. En effet, lorsque le saint quitta la Grande-Bretagne pour passer sur le continent il n'avait pu obtenir une clochette qu'il désirait et au moment où il exprimait ses regrets à cet égard des pêcheurs apportèrent un gros poisson qu'ils venaient de prendre et qui tenait dans sa gueule la clochette tant désirée. Une autre fois il fit reculer la mer qui envahissait le monastère de sa sœur. Un morceau de pain grossier et un pot d'eau près du saint rappellent qu'il n'usa pas d'autre nourriture durant longtemps, ce qui ne l'empêcha pas de vivre cent ans. Enfin saint Paul est représenté en compagnie des six autres évêques qui évangélisèrent la nation bretonne.

Saint Paul est le patron de la ville qui a pris son nom et spécialement de la cathédrale.

Acta Sanctorum Boll. 12 mars, t. II, p. 108-120.

Analecta Bollandiana, t. I, (1882), p. 208-258.

JOH. A BOSCO. — Bibliotheca Floriacensis, Lugd. 1605, in-8° 1 p. p. 418-428.

D. BOUQUET. — Rerum gall. Script. t. III, p. 432.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum hist. lib. XXII, ch. 27.

D. LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne, éd. Tresvaux, t. I, p. 269-291.

DOUHET. — Diction. des Légendes, col. 1048-9.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 573.

GABR. BUGELIN. — Menologium Bened. p. 191.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 229, 317, 325 et passim.

Gallia christiana, t. XIV, col. 971.

MABILLON. — Annales Benedict. t. III, p. 249.

ALBERT LE GRAND. — Vies des Saints de la Bretagne Armorique, (1837), p. 191-222.

M. Ch. Cuissard vint de publier une vie de saint Paul de Léon en Bretagne, écrite en 884 par Wrinonœ, moine de l'abbaye de Landevenec, elle est dédiée à un évêque du nom de Hlinworet. Le manuscrit est du x<sup>e</sup> siècle. Le style de l'auteur est diffus, embarrassé et prétentieux; on reconnaît de temps en temps une certaine recherche de la rime au milieu de la prose, et même on rencontre par fois des vers soit élégiaques, soit hexamètres, qui prouvent que les lettres étaient encore en honneur, à la fin du xi<sup>e</sup> siècle, dans le monastère où cet écrit fut composé. Le récit est plus complet que ceux qui ont déjà été édités, soit dans la Bibliotheca Floriacensis, soit dans les Acta Sanctorum Boll. Au point de vue linguistique cet ouvrage a une importance capitale pour les mots bretons et les noms des lieux qui s'y trouvent mêlés au latin.

Revue celtique, livr. d'avril 1883.

Revue des questions historiques, t. XXXIV (1883), p. 673.

---



---

**SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, PAPE**

ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

604.

(P. *Boll.* III, 360.)

Saint Grégoire 1<sup>er</sup>, surnommé le Grand, né à Rome vers l'an 540, devint préteur, c'est-à-dire magistrat chargé de la justice dans toute la ville vers l'an 570. Il embrassa ensuite la vie monastique, puis fut diacre de l'Église romaine; envoyé à Constantinople avec le titre d'apocrisiaire, de 582 à 585 environ; élu pape en 590 et sacré à Saint-Pierre le 3 septembre de cette année. Il mourut dans la même ville au mois de mars 604. Son corps fut inhumé dans les cryptes du Vatican le 12 du même mois.

La ville de Rome est encore remplie du souvenir de ce grand pape. Deux églises lui sont dédiées. Saint-Grégoire et Saint André sur le mont *Caelius* occupe la place du monastère qu'il fonda sous le patronage de saint André et qu'il habita comme moine, puis comme abbé. Ce sanctuaire est toujours desservi par des moines du même ordre, de la branche des Camaldules et ce fut là que Grégoire XVI fit profession de la vie religieuse. On y montre la table sur laquelle servait saint Grégoire à manger aux indigents, table à laquelle vinrent s'asseoir les anges sous la forme de pauvres étrangers. Dans sa cellule se conserve son siège en marbre et l'on indique le lieu où il se tenait pour donner des leçons de chant aux enfants. On y expose un bras du Saint Pontife. Il s'y trouve aussi une crosse en ivoire sculpté que l'on croit avoir été à l'usage de saint Grégoire; mais la vue seule de cet objet suffit pour y reconnaître un travail intéressant du xi<sup>e</sup> siècle. Il est constant d'ailleurs que les abbés ne se servaient pas encore de crosse au vi<sup>e</sup> siècle, mais d'un bâton terminé à sa partie supérieure en tau. — L'église de Saint-Grégoire *a Ponte Quattro Capi* est bâtie sur l'emplacement de la maison paternelle du saint Pontife auquel elle est dédiée. Dans d'autres églises, des chaires, des inscriptions rappellent son souvenir. — A Saint-Pierre du Vatican le corps de saint Grégoire repose sous un autel qui porte son nom, au côté méridional de la basilique et c'est là que le chapitre célèbre la messe solennelle le 12 mars.

L'un des titres les plus glorieux de saint Grégoire est celui d'Apôtre des Angles que saint Adon lui donne dans son Martyrologe.

La principale source de la biographie de saint Grégoire se trouve dans ses écrits et surtout dans ses lettres. Paul Diacre, moine du Mont-Cassin, à la fin du viii<sup>e</sup> siècle a laissé une vie riche de renseignements exacts. Jean, diacre de l'Église romaine, est moins exact. S. Grégoire de Tours, Bède le Vénérable, Paul Warnefride nous ont transmis des traits détachés. Quelques travaux publiés plus tard méritent d'être cités; le P. Maimbourg, *Hist. du pontificat de S. Grégoire le Grand*, Paris, in-4<sup>o</sup>, 1686; Dom Denys de Sainte-Marthe, *Hist. de S. Grégoire le Grand, pape et docteur de*

l'Eglise, tirée principalement de ses ouvrages, Rouen, 1697. Le même auteur a reproduit cette vie corrigée, augmentée et traduite en latin en tête de l'excellente édition qu'il a donnée des œuvres de saint Grégoire, de concert avec Dom Bessin. Paris, 1705, 4 vol. in-fol.

Acta Sanctorum Boll. mars, t. II, p. 121-211 et Append. p. 749-752.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. sæcul. I, p. 386-496.

Id. — Annales benedictini, t. I, passim.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. X, p. 627 et suiv.

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 120.

POTTHAST. — Bibl. hist. medii ævi, p. 727.

GRAESSE. — Manuel de l'hist. littér, liv. II, n. 169 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 921-922.

PAUL MEYER. — La vie de saint Grégoire le Grand, traduite du latin par frère Angier, religieux de Sainte-Frideswide; Nogent-le-Rotrou, 1883. In 8°, 64 p. — Extrait de la Romania. — Sainte-Frideswide était une abbaye bénédictine à Oxford. C'est là qu'en 1212 un moine nommé Angier, qui n'est connu par aucun autre ouvrage, mit en vers français les dialogues de saint Grégoire et la vie du même saint écrite par Jean Diacre. M. Paul Meyer vient de publier la Vie ainsi traduite. C'est une œuvre de philologie.

La politique de saint Grégoire le Grand, par L. Pingot, ancien élève de l'École normale, professeur à la faculté des lettres de Besançon. Paris, Thorin, 1881. 1 vol. gr. in 8° L'auteur, plein d'admiration pour le génie de saint Grégoire, n'a pas compris le mobile de ses actions.

## LE VÉNÉRABLE DENIS LE CHARTREUX.

1471.

(P. Boll. III, 334.)

Quelques auteurs lui donnent le surnom de docteur extatique.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. II, p. 245-7.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 505.

## SAINT MAXIMILIEN, MARTYR.

295.

(P. Boll. III, 367.)

Saint Maximilien, *Maximilianus*, martyr à Tebessa (Algérie) le 12 mars 295.

Acta Sanctorum Boll. Mars, t. II, p. 104.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 308-311.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. IV, p. 561-4.

CEILLIER. — Hist. des auteurs eccl. t. III, p. 369-371.

Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Eglise chrétienne jusqu'à nos temps, traduits par les RR. PP. bénédictins de la congrég. de France t. III, p. 181-4.

Les Missions Catholiques, t. VIII (1876), p. 561. Détails topographiques qui intéressent l'histoire de saint Maximilien et celle de saint Cyprien.

Cambiagi, Luchini, A. Quasius, ont aussi publié des travaux sur saint Maximilien.

Le père de saint Maximilien, nommé Victor, souffrit aussi le martyre, mais nous n'avons pas ses actes.

## XIII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINTE EUPHRASIE OU EUPRAXIE, VIERGE

(Vers 412.)

(P. Boll. III, 388.)

Sainte Euphrasie ou Eupraxie, *Euphrasia*, *Eupraxia*, vierge, qui s'est sanctifiée dans les déserts de la Thébaïde, nous est connue par une Vie qui est un document digne de foi. On ne connaît qu'approximativement l'année de sa mort.

ROSWEID. — Vitæ Patrum, in-fol. p. 351.

Acta Sanctorum Boll. t. II, p. 265-274 et 727-735.

LE P. MARIN. — Vies des Pères des déserts d'Orient, t. II, p. 101 et suiv.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 293, 311, 387.

### SAINT NICÉPHORE,

PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

828.

(P. Boll. III, 393.)

Saint Nicéphore, *Nicephorus*, né à Constantinople en 758, fut secrétaire de l'empereur, puis moine basilien et enfin patriarche de Constantinople, sacré le 12 avril 806. Ayant énergiquement soutenu l'orthodoxie contre l'empereur iconoclaste Léon l'Arménien, il fut condamné à l'exil vers le 13 mars 815. Il mourut dans le pays où il avait été relégué, la Propontide, le 2 juin 828. Il est honoré le 13 mars.

La vie de saint Nicéphore a été écrite par Ignace, auteur contemporain, lequel fut d'abord diacre de Constantinople, puis évêque de Nicée.

Théophane, auteur contemporain aussi, a écrit une relation de son bannissement.

Acta Sanctorum Boll. mars, t. II, p. 294-321 et 704-727.

Patrologia græca, t. c, col. 833-873; t. CI, col. 1037; t. CXXIX, col. 511.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1622.

## SAINT HELDRARD, ABBÉ DE NOVALÈSE, EN PIÉMONT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

842 ou 875.

(P. Boll. III, 396.)

SAINT HELDRARD, ELDRAD. *Eldradus*, *Aldradus*, était né à Lambesc, non loin d'Aix, lieu célèbre par son pèlerinage de Sainte-Anne.

Il délivra la vallée de Briançon des serpents qui l'infestaient et un de ces reptiles est devenu son attribut.

Acta Sanctorum, 13 mars, t. II, p. 331 et suiv.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XXIV, n. 62.

Chronicon. Novaliense, dans Duchesne, script. rer. Franc. t. II, p. 254, et dans Pertz, Monum. Germ. Script. t. VII, p. 79-133.

JEAN ROCHEX. — La gloire de l'abbaye de la Novalèse; Chambéry, 1670, in-4°.

M. ANT. CARRETTO. — Vita di san Eldrado; Torino, 1693, in-4°.

## SAINT PIENT, ÉVÊQUE DE POITIERS.

(Vers 564.)

(P. Boll. III, 407.)

Saint Pient, Pien, *Pientius*, *Pianus*, qui gouverna l'Église de Poitiers vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, n'a pas trouvé d'historien, mais son existence et le culte qui lui a été rendu sont incontestables.

DOM FRANÇOIS CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, t. II, (1880), p. 173-4.

## LES SAINTS RODRIGUE ET SALOMON,

MARTYRS A CORDOUE.

857.

(P. Boll. III, 408.)

Saint Rodrigue, *Rodericus*, prêtre, et Salomon, *Salomo*, souffrirent le martyre à Cordoue devenue la capitale du Califat d'occident. Leur mort

eut lieu le 13 mars 857. Leur passion a été racontée par saint Euloge, mort en 859.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. III, p. 173-5.

Acta Sanctorum Boll. 13 mars, t. II, p. 328.

Patrologia latina, t. cxv.

### LE BIENHEUREUX BONIFACE DE SAVOIE,

ÉVÊQUE DE BELLEY, ADMINISTRATEUR DE VALENCE, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY.

1270.

(P. Boll. III, 408.)

Boniface, fils de Thomas, comte de Savoie, fut d'abord Chartreux. Il fut élu évêque de Belley en 1232; devint administrateur du diocèse de Valence en 1239; fut choisi pour l'archevêché de Cantorbéry en 1249 et sacré le 1 janvier 1245. Il mourut à Sainte-Hélène en Savoie le 18 juillet 1270.

LUIGI PALMA. — Notizie storiche del b. Bonifazio da Rivarolo; Torino, 1814, in-8°.

Vie des bienheureux Humbert et Boniface de Savoie; Moutiers, 1839, in-8°.

Vite de beati Umberto et Bonifacio di Savoia; Torino, 1839, in-8°.

Décret du pape Grégoire XVI, en 1833, autorisant le culte rendu aux bienheureux Humbert et Boniface.

### XIV<sup>e</sup> JOUR DE MARS

#### SAINT LUBIN, ÉVÊQUE DE CHARTRES.

(vers 557)

(P. Boll. III, 411.)

Saint Lubin, *Leobinus*, né au diocèse de Poitiers, devint abbé de Brou, *Braiacum*, dans le territoire de Chartres, puis évêque de Chartres en 544. Il mourut le 15 septembre 553 ou 557. Il est honoré le 14 mars.

La vie de saint Lubin a été écrite par un anonyme très peu de temps après sa mort.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. I, p. 124-8.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1096, 1209 et 1210.

Acta Sanctorum Boll. 14 mars, t. II, 350-354.

LABBE. — Biblioth. manus. t. II, p. 582-8.

Fortunati Opera, éd. Lochi p. 140-153.

DUCHESNE. — Hist. Franc. Scrip. t. I, p. 537.

BOUQUET. — Rerum. gall. Script. t. III, p. 430.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 357-8.

LIRON. — Aménités de la critique, t. III p. 29.

DOUBLET DE BOISTHIBAULT. — Dans Revue archéol. (1858), t. XV, p. 35-9.

DOM FRANC. CHAMARD. — Hist. eccl. du Poitou, t. II, p. 101 et suiv.

DOM PAUL PIOLIN. — Hist. de l'Égl. du Mans, t. I, p. 180, 193-8; t. II, p. 443.

## SAINTE MATHILDE, IMPÉRATRICE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

968.

(P. Boll. III, 414.)

Sainte Mathilde, *Mathildis*, fille de Thierry comte d'Oldenbourg, épousa en 911 Henri 1<sup>er</sup> qui devint roi de Germanie en 919. Devenue veuve en 934, elle embrassa la vie monastique et mourut le 14 mars 968 à Quedlinbourg.

C'est improprement qu'on donne à sainte Mathilde le nom d'impératrice, Henri l'Oiseleur son mari n'ayant jamais eu celui d'empereur. Elle était petite-fille de saint Wittkind, chef des Saxons, et de sainte Marguerite reine d'Écosse; elle devint aïeule de saint Henri l'empereur, qui prit soin de faire écrire sa vie avec beaucoup d'exactitude, quarante ans après sa mort.

Acta Sanctorum Boll. 14 mars, t. II, p. 356 et suiv.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben, Sæc. V, p. 347-353.

BARONIUS. — Annales eccl. ad an. 919, n. 3-5.

PAGI. — Critica Baronii, ad. an. 919, n. 3 et 4; an 930, n. 1 et 2; an. 934 n. 1; an. 936, n. 1.

Analecta Juris pontificii, VI<sup>e</sup> série (1863), col. 1820-1835.

UL. CHEVALIER. — Répert. des sources hist. col. 1527-8.

## SAINTE FLORENTINE,

VIERGE, ABBESSE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

VII<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. III, 421.)

Sainte Florentine ou Florence, *Florentina*, était sœur des saints Léandre, évêque de Séville, Isidore, à son tour évêque de Séville, et de saint Gélise, évêque de Carthagène.

Elle mourut le 20 juin, mais elle est honorée en Espagne le 14 mars; et dans l'ordre de Saint-Benoît au jour de son décès.

En Espagne son culte et celui de ses bienheureux frères est très répandu et l'on trouve dans plusieurs villes les statues de ces quatre amis de Dieu sur quatre colonnes ou dans quatre niches aux angles des principales places.

Acta Sanctorum Boll. 20 juin, t. iv, p. 18-20.

RODR. YEPÈS. — Histoire de sainte Florentine vierge etc., à Madrid, 1584, in-4° (en espagnol.)

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 403 et 468.

La vie de sainte Florentine se trouve très liée à celle de ses frères, mais surtout à celle de S. Léandre.

## LE BIENHEUREUX JEAN DE BARASTRE.

ABBÉ DE SAINT-ÉLOI-LÈZ-ARRAS.

1275.

(P. Boll. III, 423.)

Jean de Barastre, chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin auquel on ne donne pas toujours le titre de bienheureux, mais qui fut au témoignage de tous les contemporains un homme d'une sainteté éminente « *eximæ sanctitatis*, » fut remarquable aussi par son amour pour les lettres et les hommes studieux.

Gallia Christiana, t. III, col. 428-9.

## XV<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT LONGIN,

SOLDAT ET MARTYR ET SAINT AFRODISE, SON COMPAGNON DE SUPPLICE.

1<sup>er</sup> siècle.

(P. Boll. III, 425.)

Il semble que beaucoup d'hagiographes ont confondu en un seul trois saints du nom de Longin, *Longinus*, dont on a fait abusivement Longils, Longis.

Le premier est ce soldat qui perça d'un coup de lance le côté de Notre-Seigneur expiré sur la croix; (Jean. XIX, 34.)

Saint Jean ne dit pas quel était le nom de ce soldat; la tradition seule nous l'apprend. Il faut même reconnaître qu'il y a quelques variantes dans des différents auteurs. Le vénérable Bède le nomme *Ligorius*; l'Histoire persane de Jésus-Christ par le P. Xavier le désigne sous le nom

*d'Incisus*, et nous devons ajouter que ceux-là nous semblent avoir raison qui croient que ce nom de Longin lui a été donné postérieurement d'après le nom de l'arme dont il se servait *ἄπο Ιησὺ λόγος*. Du reste le nom de Longinus n'était pas étranger dans l'histoire romaine.

Quoiqu'il en soit de l'origine de son nom, saint Longin est honoré sous ce vocable dans les *Ménées* et autres livres liturgiques des Grecs, dans le martyrologe de l'Église Romaine, dans l'église même du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, où une chapelle et un autel lui sont dédiés; à Rome dans les basiliques de Saint-Jean de Latran et de Saint-Pierre au Vatican. Dans cette dernière église, un autel, l'un des quatre les plus rapprochés de la Confession du prince des apôtres, est dédié sous le nom de Saint-Longin. Le saint titulaire est représenté sous les traits d'un soldat romain, par une statue de marbre blanc et de forme colossale. Une partie de la sainte lance est conservée dans un tabernacle au-dessus de l'autel. Nous disons une partie parce qu'une autre partie se trouvait à la Sainte-Chapelle de Paris jusqu'au moment de la Révolution française de 1789.

Au moment même où le soldat Longin perça le côté du divin Sauveur, il fut frappé de cécité; mais bientôt une goutte du sang divin tomba sur ses yeux et les guérit. Touché de ce miracle, il reconnut la divinité de Jésus, et la confessa hautement.

La tradition qui rapporte ce fait ajoute cette autre circonstance. Longin fut l'un des soldats préposés à la garde du tombeau du divin Sauveur. Comme il refusa de s'associer au faux témoignage que les juifs voulaient lui faire rendre, et de dire que les disciples du divin Maître étaient venus durant la nuit et avaient enlevé le corps, comme au contraire il affirmait hautement le fait de la résurrection, ils le persécutèrent et l'obligèrent à s'enfuir.

Un passage de saint Grégoire de Nysse donnerait à croire que Longin avait survécu à la prédication de l'Évangile par les Apôtres, et qu'il était devenu évêque de Césarée; mais ce fait n'est pas rapporté par d'autres auteurs, et les offices de l'Église grecque n'y font aucune allusion. Les Souverains Pontifes, comme nous l'avons dit, ont fait représenter saint Longin sous le costume d'un soldat romain dans la basilique de Saint-Pierre.

Les légendaires n'ont point oublié saint Longin. On trouve dans la Chronique de Martin le Polonais (lib. III) divers récits sur son compte. On a prétendu qu'il avait été enseveli dans l'Île Barbe, dans la Saône, un peu au-dessus de Lyon. Il s'y trouvait une célèbre abbaye, peut-être la plus ancienne de France; mais il est très probable qu'il s'agit d'un saint local portant le nom de Longin. On a soutenu aussi à Mantoue que l'on possédait le corps de saint Longin. Cette tradition peut s'expliquer de la même manière ou parce que l'on parlait d'une partie comme du tout.

Il est assez longuement question de saint Longin dans l'Évangile apocryphe de Nicodème (Chap. X), et l'on voit ainsi que le fond des récits qui ont eu cours dans le moyen âge remonte assez haut.

Le corps de saint Longin repose dans l'église de Saint-Marcel à Rome, sous l'autel du Crucifix; à Saint-Augustin dans la même ville, où l'on

expose ses deux femurs le jour de la fête, et dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican, comme nous l'avons dit, où l'on conserve l'un de ses bras et une partie de la lance avec laquelle il perça le côté de Notre-Seigneur.

Saint Longin eut pour compagnon de martyr saint Afrodise *Afrodisius*, qui était greffier. Le juge irrité de la liberté et du zèle avec lesquels il l'entendait confesser la foi en Jésus Christ lui fit couper la langue; mais après cet horrible supplice Afrodise n'en proclamait pas moins hautement la divinité du Rédempteur, jusqu'au moment où sa tête tomba sous la hache du bourreau.

On dit communément que la lance a été trouvée par sainte Hélène au pied du Calvaire avec la sainte Croix, cependant, ainsi que le fait remarquer André de Crète, il n'est pas probable qu'elle ait été jetée au pied du calvaire avec les autres instruments du supplice; comme elle appartenait au soldat qui a percé le côté du Sauveur, il l'a sans doute emportée en partant. Ce qui est certain, c'est que la sainte lance était vénérée à Jérusalem, où Arculfé la vit à la fin du septième siècle, alors elle fut portée à Constantinople et retrouvée à Antioche par les croisés vers la fin du onzième siècle. Baudouin II donna la pointe à saint Louis avec la sainte couronne, et le sultan Bajazet envoya la lance au pape Innocent VIII : c'est celle qu'on vénère aujourd'hui dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome. La pointe conservée dans la Sainte-Chapelle, à Paris, a disparu depuis l'année 1796.

Saint Longin est honoré à des époques bien différentes de l'année liturgique, le 1<sup>er</sup>, le 13, le 15 et 18 mars, le 1<sup>er</sup> septembre et le 22 octobre. Le Martyrologe romain marque sa fête au 13 mars.

## SAINT LONGIN LE CENTURION,

MARTYR, ET SES COMPAGNONS.

1<sup>er</sup> siècle.

Le centurion était un officier romain d'infanterie, qui commandait à cent soldats. Dans le style de la sainte Ecriture on dit Centenier.

Saint Matthieu raconte la conversion de l'officier saint Longin en ces termes : [Au moment où Notre-Seigneur Jésus-Christ expira] « le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla, les pierres se fendirent; les sépulchres s'ouvrirent et plusieurs corps des saints, qui étaient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent; et sortant de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent dans la ville sainte, et furent vus de plusieurs personnes. Le Centenier, et ceux qui étaient avec lui, pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait furent saisis d'une extrême crainte, et dirent : « Cet homme était vraiment fils de Dieu. » Math. xxvii, 51-54. Saint Matthieu ne nous apprend pas le nom du centurion converti à la vue des miracles qui

accompagnèrent la mort de l'Homme-Dieu. C'est la tradition qui est ici notre guide.

Saint Jean Chrysostôme dit que de son temps il y avait des personnes qui tenaient par tradition que le Centurion dont il est parlé dans l'Évangile de saint Mathieu s'était affermi dans la foi, jusqu'à souffrir le martyre, et qu'on avait même les Actes de son martyre. Par son silence même saint Jean Chrysostôme fait voir qu'il faut distinguer entre Longin le Centurion et Longin le soldat qui perça le côté du divin Sauveur.

Les Grecs tiennent que saint Longin fut martyrisé à Andrales ou Sandrales, près Thyane en Cappadoce et ils l'honorent dans leur liturgie le 16 octobre.

Corneille le Centurion est le premier chrétien d'entre les Gentils, assure Chastelain ; mais d'après ce que nous venons de rapporter de saint Longin le soldat et de saint Longin le centurion ainsi que de ses compagnons, il est évident que Corneille n'est pas le premier chrétien d'entre les Gentils.

Au moyen âge on ne manqua pas de donner à saint Longin la qualité de chevalier romain et il fut très honoré de tous les hommes qui portaient l'épée.

On sait assez que dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, une chapelle est dédiée à saint Longin.

## SAINT LONGIN, ÉVÊQUE EN CAPPADOCE ET MARTYR.

Époque incertaine.

Nous n'avons presque rien de certain sur saint Longin, évêque de Césarée en Cappadoce et martyr. L'existence de ce saint comme évêque de Césarée n'est pas assurée ou du moins ne repose pas sur des documents vraiment historiques. Nous trouvons un Longinus, évêque métropolitain de Tiana, dans la même province, mais à une époque incertaine quoique positivement postérieure. Néanmoins comme il est fait mention de ce saint martyr et évêque dans la liturgie des Grecs, au 1<sup>er</sup> mars; comme il en est parlé dans les différents actes de saint Longin le soldat et de saint Longin le centurion, il est probable qu'un martyr de ce nom a versé son sang pour la foi dans les premiers temps du christianisme et que la ressemblance du nom a produit la confusion des souvenirs.

FEDER. AMADEI. Difesa dell'antica umana tradizione in Mantova, contro critici che contendono a questa città la reliquia del sangue laterale del Redentore e l'altra di S. Longino ivi decapitato nella contrada di Cappadocia; Mantova, 1748, in-8°, de 84 p.

BARONIUS. — Annales Ecclesiastici, ad an. 33. et notes sur le Martyrologe.

Gio.-Umb. di Cocconato, Discorso panegirico supra S. Longino martire; Mantova, 1732, in-4°.

Acta S. Longini militis et S. Longini centurionis, cum duobus sociis

marlyris in Cappadocia, dans les *Acta Sanctorum* Boll. 15 mars, t. II, p. 376-399 et p. 736-749.

MARTINOV. — *Annus ecclesiasticus græco-Slavus* (1864), p. 249.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, (1618), t. III, p. 177-179.

PAGI. — *Critica in annales Baronii*, t. I, (éd. 1727) an 30, 1; 42, VIII.

GAMS. — *Series episcoporum*, p. 440.

ALLATIUS. — *De Simeonibus*, p. 101.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclésiastique*, t. I, note 38 sur Jésus-Christ, p. 477 et 478, et p. 50.

DOM CALMET. — *Dictionnaire de la Bible*, éd. Migne, t. III, col. 220-221.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME. — In *Matthæum*, homil. 89 et comm., in cap. XXVII.

BARTHOLINUS. — *De latere Christi aperto*, cap. VI.

THILO. — *Codex apocryphorum Novi Testamenti* (1833), p. 584-586.

Ménologe des Grecs publié par Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, col. 1105 16 octobre). Voir aussi les Ménées au même jour.

COMTE DE DOUHET. — *Dictionnaire des légendes*, col. 1277-1280.

FRANCISQUE MICHEL. — *Rapport au ministre*, 1835, p. 156, signale une Vie de saint Longin en vers dans un manuscrit du Musée britannique.

FABRICIUS. — *Bibliotheca græca*, (1717), t. IX, p. 106-107.

JACQUES DE VORAGINE. — *Legenda aurea* (1846), p. 202 et suiv.

SYMÉON METAPHRASTE. — Dans *Patrologia græca*, t. CXXV, col. 31-44.

S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ. — dans Zacagni, *Collectanea*, p. 391 Cfr. Galland, *Bibliotheca Patrum*, t. VI, p. 619.

COLLINS. — *De sanguine Christi*, p. 652-664.

L'ordène de Chevalerie, v, 277 et suiv.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 75 et 6; 104, 208, 320, 451, 499, 564.

L'Année liturgique à Rome, 5<sup>e</sup> éd.

Première croisade de pénitence à Jérusalem 1882, p. 40.

*Martyrologium Adonis*, ed. Giorgi, p. 441 et 589.

BENOIT XIV. — *De Beatificatione et canon. etc*, lib. III, cap. 14, n. 5; lib. IV, part. II, cap. 10, n. 8 et 10.

ED. LE BLANT. — *Les Actes des Martyrs*, c. IV et n. 59.

GRETSER. — *De Cruce*, liv. I, chap. 96.

ROHAULT DE FLEURY. — *Les instruments de la Passion*, ch. 7.

MISLIN. — *Les Saints Lieux*, t. II, p. 316, éd. 1876.

## SAINT ZACHARIE, PAPE.

752.

(*P. Boll.* III. 423.)

Saint Zacharie, *Zacharias*, était grec. Il est compté pour le quatre-vingt-onzième pape et fut sacré le 3 décembre 741. Il fut inhumé à

Saint-Pierre du Vatican le 15 mars 752. Son corps repose dans les cryptes de cette basilique.

Acta Sanctorum Boll. 14 Mars, t. II, p. 407-411.

Patrologia latina, t. CXXVIII, col. 1047-1084.

Revue des Questions hist. 1867, p. 467-484 et 1879 p. 258.

DOMEN. BARTOLINI. — Di S. Zaccaria papa et degli anni del suo pontificato, commentarii storico-critici..... Ratisbona, 1879. Cfr. Dom Chamard, Les Reliques de S. Benoît, p. 11 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Rép. des sources hist. col. 2359.

## SAINT ARISTOBULE, DISCIPLE DES APOTRES.

I<sup>er</sup> siècle.

(P. Boll. III. 434.)

Saint Aristobule, *Aristobulus*, fut disciple des Apôtres. Dans son Épître aux Romains, saint Paul charge de saluer de sa part les personnes de la maison d'Aristobule. Selon la tradition de l'Église Romaine, saint Aristobule eut la gloire de mourir martyr. C'est tout ce que l'on connaît d'une manière certaine sur lui; la tradition des Églises d'Angleterre n'a pas de fondements historiques certains, mais n'est pas démontrée fausse.

Acta Sanctorum Boll. 15 mars, t. II, p. 374-6, Cfr, t. I, p. 869.

## LE BIENHEUREUX LOUIS MORBIOLI,

DU TIERS ORDRE DES CARMES ET TROIS AUTRES BIENHEUREUX DU MÊME ORDRE.

Louis Morbioli, de Bologne, vécut au xv<sup>e</sup> siècle. Il mourut le 9 novembre, mais il est honoré le 15 mars et le 28 octobre. Grégoire XVI a, par son décret du 24 octobre 1842, approuvé le culte public qui lui est rendu ainsi qu'aux trois autres serviteurs de Dieu dont nous allons faire connaître les noms.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. X, p. 396.

MELLONI. — Uoin. ill. Bologna (1780), II, III, 121-66, 416-27.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 18, n. 5, 6, 7, et 8.

Le bienheureux Roméo vivait dans une grande perfection en un monastère de son ordre. Saint Avertan dont il a été parlé au 25 février, se rendant à Rome, l'obtint pour compagnon de son pèlerinage; il le conduisit ensuite à Lucques, Avertan, y mourut le 25 février et Roméo obtint par ses prières de le suivre dans la patrie céleste au bout de huit jours. Ceci se passait au cours du xiv<sup>e</sup> siècle. Les reliques des deux saints carmes furent réunies dans l'église Saint-Paulin de Lucques. Le B. Roméo est honoré le 4 mars dans son ordre.

Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 616-620.

Décret de Grégoire XVI, 24 octobre 1842.

Né en Sicile, le B. Louis Rabata entra très jeune dans l'ordre des Carmes où il donna constamment l'exemple de toutes les vertus. Il fut prieur du couvent de Randazzo. Son zèle pour la conversion des pécheurs lui attira la haine d'un homme obstiné dans le mal. Ce malheureux lui décocha une flèche dans la tête. Louis ne voulut pas le faire connaître, souffrit durant trois mois et mourut saintement à l'âge de soixante-onze ans, en 1490. Il est honoré dans son ordre le 11 mai.

Né de parents pauvres, mais vertueux, le serviteur de Dieu Jacobin se sanctifia dans le couvent des Carmes de Verceil où il avait été reçu de bonne heure en qualité de frère convers. Il mourut le 3 mars 1408, à l'âge de soixante-dix ans. Son office est double dans l'ordre des Carmes.

### SAINTE MATRONE,

PRINCESSE DE PORTUGAL, VIERGE, HONORÉE A CAPOUE.

Il n'existe pas d'actes connus de cette sainte vierge sortie du sang royal de Portugal. Les Bollandistes ont réuni tous les textes anciens qui parlent de cette sainte. On peut voir encore sur la chapelle de Sainte-Matrone, *Matrona*, près de Capoue, et la curieuse mosaïque qui la décore, le P. Garrucci, *Arte Christ.* pl. 257, 2.

*Acta Sanctorum Boll.* 15 mars, t. II, p. 398-403.

### XVI<sup>e</sup> JOUR DE MARS

#### SAINT ABRAHAM QIDUNAIA OU DE CHIDANE

(Vers 360).

(*P. Boll.* III, 437.)

Saint Abraham Qidunaia connu sous le nom de saint Abraham de Chidane, a eu pour ami saint Ephrem, diacre d'Édesse, qui a écrit sa vie et a composé en son honneur une hymne qui n'est pas encore publiée, mais qui ne tardera pas à paraître par les soins de M. Th-J. Lamy, le savant professeur de l'Université de Louvain.

Saint Abraham n'était pas seulement le compatriote et le contemporain du grand diacre d'Édesse, saint Ephrem, il était encore son parent. Non seulement l'illustre docteur a composé l'histoire de saint Abraham, mais il a composé des hymnes en son honneur, hymnes sur lesquels P. Martin vient de publier des études remarquables. Innsbruck, 1880. Texte allemand. Saint Ephrem étant mort le 18 juin 371 comme l'a démontré L. Casortelli (*Revue critique internationale*, ann. 1880, p. 44), il faut que saint Abraham ait quitté la terre vers 360, et c'est une nouvelle preuve de l'erreur des Bollandistes qui le font mourir vers 560.

La Vie de saint Abraham et celle de sainte Marie, sa nièce, est publiée dans Sancti Ephraem Syri Opera, t. II, p. 1 et suiv. edit. nova Vaticana, Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 433-444. La traduction est de Gérard Vossius, le texte est toujours celui de saint Ephrem, cfr. p. 741-748.

Lipoman (29 octobre) a publié les actes latins du même saint.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 16 mars, t. II, p. 235, 1<sup>re</sup> éd. ; p. 270, 2<sup>e</sup> éd. ; a donné aussi les actes latins.

Il est parlé de l'original grec de ces actes dans Lambecius, Bibliotheca Vind. t. VIII, p. 255, 260, 266, et dans Dom de Montfaucon, Bibl. Coislin. p. 211.

JOSEPH ASSEMANI. — Bibliotheca Orientalis, t. I, p. 38 et 396. Assémani cite la Chronique d'Édesse et l'ouvrage de Kohlius, intitulé *Introductio in historiam et rem litterariam Slavorum*, p. 316, Altonoviæ, 1729.

THOMAS-JOSEPHUS LAMY. — Sancti Ephraem Syri hymni et sermones. Mechliniæ, 1882. In-4. Præfatio, p. XIII.

Les PP. Bolland, Papebroch loc. cit. et Pagi, *Critica in Annales Baronii*, t. II, p. 527 ; ad ann. 525, n. XII et XIII, ont prétendu que saint Abraham, ermite, vécut près de l'Hellespont, et longtemps après saint Ephrem, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle (Pagi dit vers 525), mais c'est une erreur qui a été solidement réfutée par Joseph Assémani, *Bibl. Orient.* t. I, et *Comment. in Calend. univ.* t. X, p. 324 ad 29 oct. On lit dans la Chronique d'Édesse que notre saint était né à Chidane, en Mésopotamie, et qu'il vivait en l'an 667 des Grecs, c'est-à-dire, 356 de Jésus Christ. L'hymne que va bientôt publier M. T.-J. Lamy sera une nouvelle réfutation des Bollandistes et de Pagi.

## SAINT JULIEN, PREMIER ÉVÊQUE DU BÉARN.

(Vers 407.)

(*P. Boll.* III. 447.)

Saint Julien, *Juhanus*, premier évêque du Béarn c'est-à-dire de la vallée où sont situées les villes de Pau et de Lescar, cette dernière ne fut fondée qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle, vécut au commencement du V<sup>e</sup> siècle. Une inscription du V<sup>e</sup> siècle, retrouvée en 1880, nomme saint Julien, *Julius*.

*Gallia Christiana*, t. I, col. 1285.

PIERRE DE MARCA. — *Histoire du Béarn*, liv. I, c. 15.

*Acta Sanctorum Boll.* 21 août t. IV, p. 441-2.

Bulletin de la société des Antiquaires de France 1880, p. 209. Nous renvoyons à ce travail parce qu'il fait connaître un document, presque contemporain, du V<sup>e</sup> siècle, mais le commentaire accuse l'ignorance la plus complète de l'histoire du Béarn.

SAINT GRÉGOIRE D'ARMÉNIE,

ÉVÊQUE DE NICOPOLIS, ET RECLUS A PITHIVIERS AU DIOCÈSE D'ORLÉANS.

Commencement du XI<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. III. 450.)

Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 461-464.

Du PILLE. — Abrégé de la vie de S. Grégoire... Grenoble, 1680, in-12.

Bouquet. — Rerum gall. scrip. t. XI, p. CVI-II.

Vie de S. Grégoire, archevêque de Nicopolis en Arménie, solitaire dans un bourg du diocèse d'Orléans; Orléans, 1732, in-12.

LE QUIEN. — Oriens Christianus, t. I, p. 428.

SAINTE EUSÉBIE OU YSOIE, ABBESSE DE HAMAGE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

(Vers 660.)

(P. Boll. III. 455.)

Sainte Eusébie, *Eusebia*, vulgairement Ysoie, fut abbesse de Hamage, près de Marchiennes, sous la règle de Saint-Benoît. Elle mourut le 16 mars vers 660 ou selon les Bollandistes vers 689.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 984-990.

Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 450-461.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. IV, p. 546-570. Dans ce travail Corn. Smet, à propos de la vie de sainte Rictrude, corrige plusieurs erreurs géographiques et chronologiques du P. Henschen. La vie de sainte Eusébie publiée par celui-ci et par Mabillon a été composée environ deux cents ans après sa mort, mais sur d'excellents renseignements.

SAINT HÉRIBERT, ARCHEVÊQUE DE COLOGNE.

1022.

(P. Boll. III. 457.)

Saint Héribert, *Heribertus*, a rencontré un historien très fidèle en la personne de Lambert, de Liège, moine de l'abbaye de Duitz. Le grand abbé Rupert, qui fut le dixième abbé du même monastère et mourut en 1155, retoucha le style de cette vie plutôt qu'il n'en composât une nouvelle. — Rupert fut l'un des écrivains les plus remarquables du XII<sup>e</sup> siècle et un moine d'une éminente vertu.

Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 464-490.

PERTZ. — Mon. Germa. Script. t. IV, p. 740-758.

Gallia Christiana, t. III, col. 651-655, 771.

## SAINT JEAN DE SORDI, ÉVÊQUE DE VICENCE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, MARTYR.

1181.

(P. Boll. III. 453.)

Saint Jean de Sordi Cacciafronte, né à Crémone en 1125; moine de l'abbaye de Saint-Laurent dans la même ville; prieur de Saint-Victor en 1159; trois ans plus tard abbé de Saint-Laurent; devint en 1174 évêque de Mantoue et en 1179 de Vicence où il mourut le 16 mars 1183.

Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 490.

Vita del B. Giovanni Sordi, Vescovo di Vicenza, Cesena, 1765, in-4°.

ALESS. SCHIAVO. — Della vita e dei tempi di B. Giovanni Cacciafronte, etc... Vicenza, 1868, in-8°.

Les fastes de l'Église dans les vies des Saints, t. III (en italien). Les auteurs ont consulté plusieurs historiens italiens et surtout le procès instruit à Rome en 1824, pour la canonisation de saint Jean de Sordi Cacciafronte.

BARBARANO. — Historia ecclesiastica della città, territorio e diocesi di Vicenza; Vicenza, 1649-53, 3 in-4°.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictum, p. 201.

## LE BIENHEUREUX LAURENT, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1243.

(P. Boll. III. 460.)

Le bienheureux Laurent est honoré de temps immémorial le 18 décembre dans l'ordre de Saint-Benoit. Pie VI a reconnu la légitimité de ce culte. Le bienheureux est regardé comme frère convers et ermite du monastère de Sublaco près duquel il vécut de 1209 à 1243.

GABR. BUCELIN. — Menologium benedictum, p. 862-3.

## LE BIENHEUREUX TORELLO,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, ERMITE DE VALLOMBREUSE, FRÈRE CONVERS.

1282.

(P. Boll. III. 460.)

Le B. Torello, *Torellus*, après une jeunesse licencieuse, fit une conversion éclatante et mena la vie la plus austère et la plus pénitente durant soixante ans. Il mourut à quatre-vingts ans accomplis.

JAC. BELGRADO. — De Vita B. Torelli Puppiensis, Vallisumbrosis ordinis eremitæ, commentarius; Patavii, 1745, in-8°.

Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 498 et suiv.

GABR. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 200.

Cimatti, Amb. Genovini, Gius. Mannucci, Stef. Morandini. Fed. Soldani, et plusieurs anonymes, ont publié des ouvrages sur le B. Torello. Soldani a prouvé qu'il était de l'ordre de Saint-Benoit, ermite convers de Vallombreuse, et non de l'ordre des Frères-mineurs. Il a corrigé d'avance l'Auréole Séraphique, t. I, p. 656-658.

## LE BIENHEUREUX PIERRE TECELANO DE SIENNE, ARTISAN.

1289.

(P. Boll. III. 462.)

Le B. Pierre Tecelano, du Tiers-Ordre de Saint-François, mourut le 4 décembre 1289; mais Pie VII en 1802 en permettant de célébrer sa fête la fixa au 16 mars.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 639-348.

## SAINTE-JEAN CHRISTODULE OU CHRISTOBULE.

1101.

Jean, auquel on donna plus tard le nom de Christodule, c'est-à-dire serviteur du Christ, *Christodulus*, naquit dans les environs de Nicée, au commencement du onzième siècle, en 1020. Son penchant pour la solitude et l'étude des Livres saints lui fit abandonner de bonne heure la maison paternelle. Il se rendit d'abord dans un monastère du mont Olympe, puis après la mort de son maître dans la vie spirituelle, il alla à Rome vénérer le tombeau des saints apôtres, ensuite il entreprit le pèlerinage de Palestine.

Lorsqu'il eût visité tous les Lieux Saints, il se retira dans un monastère aux bords du Jourdain, mais une troupe d'Agaréniens étant venue fondre sur ce monastère, et ayant massacré une partie des moines en haine de la religion chrétienne, Jean Christodule parvint à se sauver et s'embarqua pour Milet. Là il se réfugia dans un monastère du mont Latros et il devint bientôt malgré lui, le chef ou hégumène de tous les religieux qui habitaient cette montagne.

Les Agaréniens vinrent encore disperser les solitaires du mont Latros. Alors Christodule se retira dans l'île de Cos, et enfin dans l'île Pathmos, qui était à cette époque complètement déserte. Il en obtint la propriété par une bulle d'or datée de l'année 1088, que lui accorda l'empereur Alexis Comnène. Christodule s'y rendit avec une partie des moines de l'île

de Cos et une cinquantaine d'ouvriers qu'il avait pris à Constantinople. Il choisit pour s'établir le sommet de la montagne longtemps profané par le culte des idoles, brisa la statue de Diane, renversa les restes de son temple, et sur les fondements, il éleva une église dédiée à Saint-Jean l'Évangéliste qui, mille ans avant, avait été exilé dans cette île. Autour de cette église il bâtit un monastère qu'il entourra de murs et de bastions.

Il lui restait la partie la plus difficile de sa tâche, celle de donner une règle à ses religieux et de la faire observer. Saint Christodule écrivit sa règle en l'année 1096. Outre les prescriptions ordinaires contenant la prière, le jeûne, la pauvreté, la chasteté, cette règle renfermait une clause qui interdisait aux femmes le séjour dans l'île et aux moines tout contact avec les laïques. Au commencement, les serviteurs, et les ouvriers devaient être célibataires; mais l'impossibilité d'en avoir un nombre suffisant qui consentit à se soumettre à cette clause, obligea le saint fondateur à admettre des hommes mariés, dont il relégua les familles dans la partie septentrionale de l'île, avec la défense sévère de franchir la limite qu'il leur désigna.

Obligé encore une fois de se sauver devant les féroces Agaréniens, saint Christodule se réfugia dans l'île d'Eubée, où il mourut l'an 1101, en recommandant à ses compagnons de retourner en l'île de Pathmos et d'y transporter ses dépouilles.

Les descentes réitérées des pirates ayant contraint les habitants de Pathmos à chercher un asile sous les murs de l'abbaye, ils finirent par s'établir autour de ses murailles et y fondèrent une petite ville dont la population fut augmentée par des familles qui s'étaient sauvées de Constantinople et de Crète pour éviter le joug et la cruauté des Turcs. Ces circonstances et d'autres, surtout le schisme grec, amenèrent le relâchement dans l'observance de la règle primitive, de sorte que les moines de nos jours n'observent plus la vie commune tout en se disant les fils de saint Christodule.

La fête de saint Christodule se célèbre chez les Grecs le 16 mars.

MGR. MISLIN. — Les Saints Lieux (1876), t. I, p. 220.

EDOUARD LE BARBIER. — Saint Christodule et la réforme des couvents grecs au XII<sup>e</sup> siècle, d'après les bulles d'or inédites du monastère de Saint-Jean l'Évangéliste à Pathmos en 1853. Paris, in 12. 1863, et 2<sup>e</sup> éd. 1884.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slav. (1864), p. 297-8.

## JEAN DE BRÉBEUF ET GABRIEL LALLEMANT,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, MIS A MORT POUR LA FOI, AU CANADA.

En 1642.

Le P. Jean de Brébeuf, oncle du poète, naquit à Bayeux le 14 mars 1593. Il s'embarqua pour le Canada en 1625 avec quatre autres jésuites.

Fait prisonnier par les Anglais en 1629; il s'embarqua de nouveau le 8 mars 1633 avec Champlain pour Québec, et il arriva l'été de l'année suivante au milieu des tribus huronnes qu'il ne devait pas quitter.

Le P. Gabriel Lallemand était de Paris, fils et petit-fils de lieutenants criminels. Il était extrêmement maigre par un contraste frappant avec son confrère, et il n'y avait guère que six mois qu'il était arrivé dans le pays des Hurons lorsqu'il fut mis à mort en la manière que nous allons rapporter.

Nos deux missionnaires s'appliquaient avec un grand zèle à évangéliser ces sauvages, lorsque le 16 mars 1649, une troupe de ces hommes, de mille individus environ, s'empara des villages de Saint-Ignace et de Saint-Louis et y firent beaucoup de prisonniers, spécialement nos deux jésuites. La mort de ces deux prédicateurs était résolue d'avance, et comme le caractère inébranlable du P. Jean de Brébeuf était connu de ses implacables bourreaux, ils le séparèrent des autres prisonniers, le firent monter sur un échafaud seul, et s'acharnèrent avec rage contre lui.

Comme il continuait malgré cela à parler d'une voix forte pour exhorter les Hurons à persévérer dans la foi et menacer les bourreaux du jugement de Dieu s'ils continuaient à persécuter ses envoyés; ils lui coupèrent les lèvres, lui brûlèrent les gencives, lui appliquèrent des torches ardentes sur toutes les parties du corps, et lui enfoncèrent dans le gosier un fer rougi au feu.

On lui amena alors son jeune compagnon que l'on avait dépouillé de tout vêtement, puis on l'avait tourmenté de diverses manières et enfin on l'avait revêtu d'écorce de sapin, et on se préparait à y mettre le feu.

En voyant le P. Jean de Brébeuf dans l'état pitoyable où il était réduit, il courut baiser ses plaies et se recommander à ses prières pour qu'il lui obtint le courage et la force jusqu'au bout de ses épreuves. Son compagnon ne put que l'encourager du regard et d'un signe de tête. On le reprit aussitôt et on mit le feu aux écorces dont il était revêtu.

Ses bourreaux arrêterent quelque temps à le contempler dans ce cruel supplice et à écouter les soupirs qu'il ne pouvait retenir. Puis ils le laissèrent pour faire rougir des haches qu'ils suspendirent au cou du P. Jean de Brébeuf, mais sans pouvoir ébranler sa constance. Comme on cherchait de nouveaux supplices, un Huron apostat proposa de répandre sur leur tête de l'eau bouillante pour les punir de l'eau froide qu'ils avaient versée sur la tête des autres. On applaudit à l'invention et on l'appliqua avec beaucoup de lenteur pour prolonger les tourments.

La fumée qui s'exhalait des écorces du P. Gabriel Lallemand lui remplit la bouche et l'empêcha de parler. En même temps ses liens se trouvèrent consumés, et il leva les mains au ciel pour implorer son secours, mais les bourreaux les lui firent baisser à coups de cordes. Ils se dirent ensuite que la chair de ces français devait être délicate et cuite à point, et ils en coupèrent des lambeaux qu'ils dévorèrent. S'adressant au P. Jean de Brébeuf : « tu nous assurais, lui disaient-ils, que plus on souffre ici plus on est heureux dans le ciel, c'est par affection pour toi que nous prolongeons tes souffrances, tu nous en auras de l'obligeance. »

Ils lui arrachèrent la peau de la tête, et, comme il respirait encore un chef lui ouvrit le côté et tous se précipitèrent pour boire le sang qui en jaillissait en abondance. Le même chef lui arracha le cœur et le dévora. Le supplice du P. Jean de Brébeuf s'acheva le 16 mars, il avait duré trois heures.

Les tourments du P. Gabriel Lallemant se prolongèrent jusqu'au 17 et durèrent dix-sept heures. Aussitôt qu'il fut rentré dans sa cabane il reçut un coup de hache sur la tête, le crâne fut ouvert et la cervelle s'échappa. On lui arracha un œil et l'on mit à la place un charbon ardent. C'est tout ce qu'on a pu apprendre des témoins de ces scènes horribles. Ils ajoutaient que les bourreaux s'étaient surpassés et que de temps en temps la victime laissait échapper des cris déchirants ; mais aussitôt il s'élevait au-dessus de lui-même, et offrait ses souffrances à Dieu avec une ferveur admirable. Ainsi la chair était souvent faible et prête à succomber, mais l'esprit fut toujours prompt à la relever et la soutint jusqu'au bout. Il mourut dans sa trente-neuvième année.

Histoire et description générale de la Nouvelle-France, par le P. de Charlevoix, de la Compagnie de Jésus, t. 1, p. 292-296. — Les Missions catholiques, t. ix (1877), p. 139 et 140.

## XVII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE.

1<sup>er</sup> siècle.

(*P. Boll.* III. 464.)

Arimathie porte aujourd'hui le nom de Ramleh. Les religieux Franciscains y ont un hospice dont l'église est dédiée à saint Joseph d'Arimathie, et on croit qu'elle est bâtie sur l'emplacement de la maison de ce décurion.

Un savant orientaliste vient de publier un travail sur l'authenticité du Saint-Sépulcre et le tombeau de saint Joseph d'Arimathie, avec un itinéraire de Jérusalem à Bir-el-Macïn. En présence des preuves apportées par M. Ch. Clermont-Ganneau on demeure surpris de l'aveuglement que la passion anti-religieuse a pu produire en certains esprits d'ailleurs éclairés qui ont été jusqu'à nier l'authenticité du tombeau de Notre Seigneur. Quoique revêtue de marques moins nombreuses et moins éclatantes la vérité du tombeau de saint Joseph d'Arimathie n'est pas non plus contestable pour celui qui ne cherche pas à s'aveugler.

Plusieurs diocèses de France, spécialement celui de Reims, faisaient autrefois la fête de saint Joseph d'Arimathie, comme le prouvent les anciens livres liturgiques.

A Rome, on conserve l'un de ses bras à la basilique Vaticane et une de ses dents à Sainte-Marie de Lorette (place Trajane).

L'église de l'abbaye de Solesmes possède une belle statue de Joseph d'Arimathie.

Acta Sanctorum Boll. 17 mars, t. II, p. 507-510.

MISLIN. — Les lieux Saints, t. II, ch. 19. p. 164, éd. 1876.

Journal asiatique, VII<sup>e</sup> série, t. X, p. 31 et suiv.

Vies des Saints de Butler-Godescard, éd. de Lille, t. II, p. 10 et 11.  
Bonne note sur le culte de saint Joseph à Glastembury et en Angleterre.

GEORGES WEIDNER. — La légende de Joseph d'Arimathie, Oppelin, 1881. (texte allemand.)

### SAINT PATRICE, APOTRE D'IRLANDE.

(Vers 493.)

(P. Boll. III. 467.)

Saint Patrice, *Patricius*, né à Bonaven Tabernie [Kil-Patrick], en Ecosse, vers l'an 372; devint apôtre de l'Irlande et est honoré comme le premier évêque d'Armagh dont il fonda le siège en 445. Il résigna en 455 et mourut le 17 mars en 493 dit-on.

A Rome, on conserve un doigt de saint Patrice d'Irlande dans l'église de Saint-Marc, dans un reliquaire pyramidal du XV<sup>e</sup> siècle. A l'église Saint-Isidore *a Capo le Case* on célèbre une messe solennelle en son honneur laquelle est toujours suivie de son panégyrique.

On donne pour attributs à saint Patrice d'Irlande la représentation d'un baptême, une caverne, une crosse, l'image de l'enfer, d'une idole d'un pape, d'un puits, de serpents.

Ce saint apôtre est patron de l'Irlande, de la province de Murcie, en Espagne, de la ville d'Armagh avec saint Malachie l'un de ses successeurs au XII<sup>e</sup> siècle et de Malaga. Les cathédrales d'Armagh et de New-York sont consacrées sous son invocation.

De nombreuses vies de saint Patrice d'Irlande ont été publiées : les sources les plus pures et les plus certaines de son histoire sont les ouvrages qui portent pour titre Confession de Patrice et Lettre de saint Patrice aux chrétiens sujets du tyran Corotic.

Acta Sanctorum Boll. 17 mars, t. II, p. 517-540.

Patrologia latina, t. LIII.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 840-1.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1725-7.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XVI, p. 455.

GAMS. — Series episcoporum, p. 206.

Analecta Bollandiana, t. I, (1882) p. 531-585. Vie de saint Patrice d'après Liber Armaeanus et un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle appartenant à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Tirechani Collectanea de sancto Patricio, dans *Analecta Bollandiana*, t. II, 1<sup>er</sup> fascicule.

La collection des rôles publie (1883) une vie tripartite de saint Patrice d'après des manuscrits irlandais du British Museum et de la Bodléienne. Cette vie se compose de trois homélies biographiques. Quoique écrite dans un style grossier, elle est du plus grand intérêt pour l'histoire et la philologie, à cause des lumières qu'elle donne sur les institutions et le langage de l'ancienne Irlande.

### SAINTE GERTRUDE DE NIVELLES,

VIERGE, ABBESSE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

659.

(*P. Boll.* III, 478.)

Sainte Gertrude, *Gertrudis*, fille du bienheureux Pépin de Landen, naquit en 626, fut la première abbesse de Notre-Dame de Nivelles en 647. Elle y mourut le 17 mars 659. Plus tard ce monastère s'appela l'abbaye ducale de Sainte-Gertrude.

La Vie de sainte Gertrude a été écrite par un prêtre contemporain qui avait assisté à ses funérailles et été témoin des miracles opérés par son intercession. Au x<sup>e</sup> siècle, un anonyme y fit des additions qui méritent peu de créance.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II*, p. 462-475.

*Acta Sanctorum Boll.* 17 mars, t. II, p. 592-600.

*Gallia Christiana*, t. III, col. 576.

*Histoire litt. de la Fr.* t. IV, p. 39-41.

BOUQUET. — *Rerum Gall. scrip.* t. III, p. 517.

GUESQUIERS. — *Acta Sanctorum Belgii selecta*, t. III, p. 144-8.

POTTHAST. — *Bibl. hist.* p. 720, commet une erreur en attribuant à sainte Gertrude de Nivelles les œuvres de sainte Gertrude la grande, traduites par Dom Joseph Mège; Paris 1687, in-8°.

### SAINT AGRICOL, ÉVÊQUE DE CHALON-SUR-SAONE.

580.

(*P. Boll.* III, 482.)

Saint Agricol, vulgairement saint Arègle, *Agricola* et *Agræcula*, devint évêque de Chalon-sur-Saône en 532 environ et mourut le 17 mars 580. Il y eut une invention de ses reliques en 878, le 6 et le 7 du mois de mai.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Hist. Franc.* lib. V, c. 46.

Id. *De gloria confessor.* c. 86.

Acta Sanctorum Boll. 17 mars, t. II, p. 514.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 583, n. 13.

Gallia Christiana, t. IV, col. 866-7.

Histoire littéraire de la France, t. III.

Plusieurs pensent que Venance Fortunat adressa à saint Agricole de Châlon son vingt-deuxième poème du livre III<sup>e</sup>; mais il y a là des impossibilités chronologiques.

## XXVIII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT CYRILLE, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM.

386.

(P. Boll. III.485.)

Saint Cyrille, *Cyrillus*, né vers 315, prêtre en 345, devint évêque de Jérusalem à la fin de l'an 350; fut déposé par les ariens en 357; il fut rétabli en 359 et chassé de nouveau l'année suivante; il reprit son siège en 362 et y demeura jusqu'en 367; après un troisième exil il fut rétabli et ne quitta plus son diocèse jusqu'à sa mort arrivée le 18 mars 386.

Par son bref du 26 août 1882, *Nullo unquam tempore*, S. S. Léon XIII a placé la fête de saint Cyrille, de Jérusalem au calendrier de l'Église universelle et l'a fixée au 18 mars, sous le rite double mineur. Plusieurs parties de l'office sont empruntées à celui des docteurs.

La source la plus sûre et la plus abondante pour la vie de Saint Cyrille est le recueil de ses œuvres, dont la meilleure édition a été donnée par Dom Antoine-Augustin Touttée, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, et par Dom Prudent Maran. Paris, 1720, in-fol. Il faut lire la dissertation de ce dernier en réponse aux attaques injustes des journalistes de Trévoux.

Patrologia græca, t. XXXIII, col. 9-1260, 1627-1716.

Acta Sanctorum Boll. 18 mars, t. II, p. 625-633, cfr. t. I, p. 870.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés, t. VIII, 428-438, 779-786.

J. MARQUARDT, *Cyrillus, Hierosolymitanus, baptisimi, chrismatis, eucharistie mysteriorum interpres*. Leipzig. Peters, 1883, in-8°.

Œuvres complètes de saint Cyrille, patriarche de Jérusalem, traduites du grec sur l'édition du père Touttée, de 1720, avec des notes historiques et critiques, par M. Ant. Faivre, Paris et Lyon, Poussielgue 1844. 2 vol. in-8°. L'auteur a joint à son travail une très bonne vie du saint patriarche.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 534-5.

## SAINTE ANASTASIE, LA PATRICIENNE.

577.

*(P. Boll. III. 493.)*

Sainte Anastasie, *Anastasia*, vécut en recluse en Égypte où elle mourut le 10 mars 567 ou 577. Ses reliques furent transportées en 1053 au monastère de Benedictbeuern, et l'histoire de cette translation a été écrite par le moine bénédictin Godescalc. La vie de Sainte Anastasie est tirée des Menées des Grecs.

Acta Sanctorum Boll. 10 mars t. II, p. 40-42.

PERTZ. — Monumenta, Script. t. IX, p. 224-229.

## SAINT EDOUARD II, MARTYR, ROI D'ANGLETERRE.

978.

*(P. Boll. III. 494.)*

Saint Edouard, *Eduardus*, né vers 962, roi d'Angleterre en 975, mourut martyr à Corfe-Castle 18 mars 978. Plus tard Saint Dunstan et Alfère, comte de Mercie, découvrirent les restes du saint roi inhumés sans honneur à Wareham et les transportèrent avec beaucoup de pompe à Shafhsburg.

Saint Edouard le martyr est patron de Wareham. Les artistes lui donnent pour attribut une coupe, ou le représentent recevant le coup de la mort de la part d'un assassin.

CAPGRAVE. — *Novum legendarium Angliæ*, (1516), p. 115.SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, (1618), t. III, p. 201-2.

Acta Sanctorum Boll. 18 mars. t. II, p. 638-647.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des Saints*, p. 90, 175, 613.

## SAINT GABRIEL ARCHANGE.

*(P. Boll. III. 497.)*

C'est avec une profonde joie que l'on visite à Nazareth dans l'église construite sur le lieu où fut la maison de la Très sainte Vierge, la chapelle de l'Ange et l'Autel dédié à saint Gabriel. Là le saint Archange reçoit des hommages particuliers de la part des heureux pèlerins et des fils de saint François, dignes gardiens de ces vénérés sanctuaires.

Le nom de Gabriel signifie Homme de Dieu, et non force de Dieu.

DOM CALMET. — *Dictionnaire de la Bible*.MALDONAT. — in *Lucam*, lib. I, c. 19.

La première croisade de pénitence, 1882, p. 34.

## SAINT FRIGIDIAN OU FRIDIEN,

ÉVÊQUE DE LUCQUES.

588.

*(P. Boll. III. 497.)*

Saint Frigidian, *Frigidianus*, et *Fridianus*, occupa le siège épiscopal de Lucques en Italie, dans le grand duché de Toscane, de 566 au 13 mars 588. Il est honoré comme le protecteur spécial de la ville et du diocèse de Lucques. Ses reliques reposent dans une église qui porte son nom et qui est l'un des principaux sanctuaires de la ville archiépiscopale.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND. — Dialogues, liv. III. c. 9.

Bède, Notker, Raban, Usuard, le Martyrologe romain au 18 mars.

Histoire ecclésiastique de Lucques, 1736 et 1741, in-12. (en latin.)

DEMPSTER. — *Etruria regalis*, t. II, lib. V, c. 6. Florence, 1723, 2 vol. in-fol.

COLGAN. — *Acta Sanctorum Scotiæ et Hib.* (1645), t. I, p. 633-651.

GIUS. FANUCCHI. — Vie de saint Fridien et notice sur son temps; Lucques, 1770, in-8° (en italien.)

UGEHLI. — *Italia sacra*, t. I, col. 793. (éd. 1717.)

J. CAPPELLETTI. — *Le chiese d'Italia*, t. XV, p. 470 (éd. 1859.)

## SAINT ANSELME, ÉVÊQUE DE LUCQUES,

PATRON DE MANTOUE.

1086.

*(P. Boll. III. 498.)*

Saint Anselme, *Anselmus*, né à Baggio (Badagio) dans le territoire de Milan, vers l'an 1036, fut sacré évêque de Lucques, le 10 août 1073, créé cardinal en 1079, et mourut le 13 mars 1086, à Mantoue. D'autres le font mourir le 18 mars, c'est du moins le jour où il est inscrit au Martyrologe romain et au martyrologe Bénédictin.

Saint Anselme écrivit une Apologie de saint Grégoire VII dans le but de montrer : 1° qu'il n'appartient point aux princes temporels de donner des pasteurs à l'Église; 2° de réfuter les prétentions de l'anti-pape Guibert. Il composa un autre traité, pour prouver que les princes temporels ne peuvent disposer des biens de l'Église.

MABILLON. — *Acta sanctorum O. S. Bened.* (1701), Sæcul. VI, part. II, p. 469-486.

BENOIT XIV. — De canonisatione sanctorum, lib. I, c. 41, n. 16 et 17, lib. III, c. 33, n. 2.

Patrologia latina (Migne), t. CXLIX, col. 435-445.

MAÏ. — Nova bibliotheca Patrum (1854), t. VII, part. III, p. IV-V.

Id. — Spicilegium Romanum (1841), t. VI, p. 312-3.

BALDUS. — (Baldon) et Bardo, pénitencier de l'église de Lucques sous saint Anselme a écrit la vie de ce prélat publiée par saint Canisius, *Lectiones Antiquæ*, t. III, p. 372 et reproduite par Pertz, t. XII, p. 12.

ARGELATI. — Bibliotheca Mediolanensis (1745), t. I, part. II, p. 111-2.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques (1757), t. XX, p. 670-677.

MAZZUCHELLI. — *Scriptores Italiæ* (1753), t. I, part. II, p. 826-9.

UDIN. — *Scriptores ecclesiastici* (1722), t. II, p. 716-726.

AUG. THEINER. — *Disquisitiones criticæ can. decreta collec.* (1836, in-4° p. 269 et suiv.

*Acta Sanctorum Boll.* 18 mars t. II, p. 647-663.

GRETSER. — *Opera*, t. VI, p. 468-486.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 70, 607.

TENGNAGEL. -- *Vetera monumenta adversus schismaticos.* Ingolst, 1612, in-4° p. 86-126.

GABR. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, 18 mars, p. 204-5.

*Bibliotheca Patrum*, Lugdun. t. XVIII; Colon. t. X.

*Calendarium benedictinum*, 18 mars.

Voir aussi Donizo dans la vie de la comtesse Mathilde.

En 1870 un savant Espagnol publia un poème inédit de Baugerius, évêque de Lucques (1093-1112) sur la vie de saint Anselme. Les Bollandistes avaient faits d'inutiles efforts pour se procurer cet Opuscule. Le savant espagnol est D. Vicente de la Fuente, son travail a paru en 1878. Baugerius, qui fut le second successeur de saint Anselme, a versifié la vie écrite par le prêtre Bardo.

La vie la plus ancienne et qui a été la source des autres a été publiée il y a peu de temps, par Guillaume Arndt d'après un très ancien manuscrit de la bibliothèque royale de Bruxelles, dans la Collection *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. XX, p. 693-696.

## LE BIENHEUREUX SAUVEUR D'ORTA,

FRÈRE LAÏ DE L'ORDRE DES FRANCISCAINS DE L'OBSERVANCE.

1567.

(*P. Boll.* III. 499.)

Le bienheureux Sauveur, *Salvador* naquit en 1520 d'une famille pauvre, dans le village d'Orta (*Horta*), dans la province de Catalogne, et

passa sa jeunesse dans la piété et l'innocence. A vingt ans il fut reçu chez les frères mineurs de l'observance. La Providence manifesta la sainteté de l'humble frère lui par le don des miracles qu'il lui accorda; mais cette faveur fut pour lui une source abondante de croix. Il fut obligé à quitter son couvent et à passer dans un autre; les prodiges qu'il opérât furent soumis à un très sévère examen. D'un autre côté la vénération que ses vertus et ses actes merveilleux lui attiraient alarmant son humilité, il sortit secrètement de son monastère et passa en Sardaigne où il mourut dans sa quarante-septième année, le 18 mars 1567. Plusieurs princes ont sollicité sa canonisation, et Clément XI l'a déclaré bienheureux. On célèbre sa fête dans son ordre le jour de sa mort. Après une longue interruption qui s'explique trop par les bouleversements religieux et sociaux qui se sont succédés depuis un siècle, la cause vient d'être reprise, comme le prouve le décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 9 et du 14 décembre 1882.

BENOIT XIV. — De beatificatione et Canonisatione etc. lib. I, cap. 31, n. 15; lib. II, c. 19, n. 314, c. 20, n. 3, c. 21, n. 2 et passim.

Analecta juris pontificii, xxv<sup>e</sup> série (1883), col. 502.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 656-673.

## LA VÉNÉRABLE JEANNE-MARIE DE LA CROIX,

DE ROVERÉDO, DANS LE TYROL.

1673.

La Vénérable Jeanne-Marie de la Croix, dans le monde Bernardine Floriani, né à Roverédo, dans le Tyrol, d'un père qui cultivait l'art de la peinture, eut une jeunesse de sainte, un moment troublée par les idées mondaines, mais qui reprit promptement ses aspirations profondes de mortification et de divine charité. La lutte avait été courte, mais désespérée : la victoire fut entière, et le triomphe sans retour; rien ne put désormais partager avec Jésus-Christ le cœur de sa généreuse épouse. Elle établit à Roverédo même une école pour les jeunes filles, et produisit un renouvellement de la ville. Dès cette époque elle fut favorisée de dons surnaturels; l'eau qu'elle avait bénie guérissait les fièvres et attirait autour d'elle une foule de malades.

C'était le moment où le protestantisme agitait le Tyrol, jusqu'alors paisible dans la foi; Bernadine seconda de tous ses efforts les empereurs d'Allemagne qui secouraient l'Église. A la tête d'une confrérie de Roverédo elle fit sentir les bienfaits de l'association jusqu'à la ville de Trente, malgré tous les obstacles. Durant la peste de 1630 elle déploya une charité héroïque et fonda une maison de retraite. Elle supporta avec patience les persécutions les plus injustes. Elle fut honorée des Stigmates, et Dieu accorda l'incorruptibilité à ses restes mortels, lorsqu'elle reçut la glorieuse couronne le 16 mars 1673, à l'âge de soixante-dix ans.

Jeanne-Marie de la Croix, franciscaine, et son époque, Tableau du xvii<sup>e</sup> siècle, par Bède Weber; traduit par Charles Sainte-Foi (Éloi Jourdain) — Paris, v<sup>e</sup> Poussiègue-Rusand, 1856, 1 vol. in-8°.

## XIX<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA MÈRE DE DIEU.

(P. *Boll.* m. 501.)

Le culte de saint Joseph a pris un très grand développement depuis trois ou quatre siècles, c'est incontestable; mais il ne faut pas croire pour cela qu'il soit récent dans l'Église. Son image se trouve dans les cimetières romains sur des peintures murales, sur des sarcophages anciens et sur d'autres monuments d'une antiquité relative assez élevée. Mais il ne paraît pas isolé; il fait partie de groupes composés d'après les récits évangéliques. Cependant son culte est ancien; le martyrologe de l'abbaye de Fulde, écrit au X<sup>e</sup> siècle, mentionne saint Joseph, père nourricier de Notre-Seigneur au 19 mars, et c'est là une indication précieuse pour l'antiquité du culte du saint Patriarche. Des calendriers anglais du XI<sup>e</sup> siècle le mentionnent aussi au 19 mars. Il y a même des martyrologes d'Occident du IX<sup>e</sup> siècle, au rapport de Schrodler qui le mentionnent, et les Grecs en faisaient dès lors mémoire avec celle des autres justes de l'Ancien Testament, le samedi avant Noël, et avec celle de Marie, David et Jacques le Mineur le mardi dans l'octave de Noël. Les hymnes de ces fêtes furent composées par saint Joseph l'Hymnographe, mort en 883. Il reçut dans une vision, par l'intervention de l'apôtre saint Barthélémy, le don de la poésie sacrée, et composa diverses hymnes pour l'office grec. Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles plusieurs ordres religieux d'Occident célébrèrent la mémoire de saint Joseph, le 19 mars, avec un office spécial. Jean Gerson, mort en 1429, s'efforça, par ses écrits d'introduire cette fête. Sainte Thérèse et saint François de Sales, contribuèrent beaucoup à répandre le culte de saint Joseph.

Plusieurs Églises ont des traditions particulières que nous ne pouvons mentionner en détail. En voici une seule.

Près de la ville du Puy-en-Velay (Haute-Loire) dans une grotte creusée dans la brèche volcanique, au pied des débris du château d'Espaly, un pèlerinage à Saint-Joseph-de-Bon-Espoir s'établit vers 1880. — Le Puy, si renommé par sa dévotion séculaire envers la sainte Vierge, a eu aussi dès les premiers siècles du christianisme, une dévotion spéciale à saint Joseph: témoin l'existence, au musée qui avoisine le pèlerinage, du monument le plus ancien en France qui rappelle le culte de l'auguste époux de Marie. Nous voulons, parler d'un sarcophage chrétien du quatrième siècle trouvé dans le baptistère Saint-Jean à Notre-Dame-du-

Puy, dont les bas-reliefs représentent le mariage et le songe de saint Joseph.

Acta Sanctorum Boll. 19 mars, t. III, p. 4-25. — Ibidem, 3 avril, t. I, p. 269 et suiv.

Analecta Bollandiana, t. I.

Polybiblion, t. XL, p. 476.

Analecta Juris pontificii, série IV, col. 1507-1524; XI, col. 641; XIII, col. 112-3.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1302-4.

Vie de saint Joseph, par le P. Louis-Champeau, prêtre de Sainte-Croix. Paris, Palmé, 1883, 1 vol. in-8° avec de nombreuses illustrations. — Livre excellent, d'une doctrine pure, d'une piété pénétrante et d'une diction juste. L'auteur, dont nous avons été le condisciple et l'ami, était une âme d'élite et une intelligence remarquable.

Histoire de saint Joseph, époux de la Vierge Marie, père nourricier de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après l'Évangile, les écrits des saints Pères, des commentateurs de la Sainte Écriture et des auteurs Ecclésiastiques, par M. l'abbé J.-J. Bourassé, chanoine de l'Église métropolitaine de Tours, Tours, Mame, 1872. In-8°.

## SAINT LÉONCE, ÉVÊQUE DE SAINTES.

(Vers 626)

(*P. Boll.* III, 538.)

Saint Léonce, *Leontius*, occupait le siège épiscopal de Saintes en 625, année où il assista au concile de Reims, et en 626 puisqu'il se trouva présent à celui de Clichy.

Acta Sanctorum Boll. 19 mars, t. III, p. 33.

Gallia Christiana. t. II, col. 1057.

RAINGUET. — Biographie Saintongeaise (1851), p. 352-3.

## SAINT LANDOALD,

MISSIONNAIRE DANS LA GAULE BELGIQUE.

(Vers 667)

(*P. Boll.* III, 482.)

Saint Landoald, *Landoaldus*, fut compagnon des travaux apostoliques de saint Amand et fut revêtu de la dignité d'archiprêtre.

Saint Landoald est l'un des patrons de la ville de Gand. Il reçoit un culte spécial à Windeshoven dans le Limbourg, avec les saints Amance, Julien et Adrien, et avec les saintes Vinciana, Adeltrude et Landrade, qui tous sept ont vécu et sont morts en cet endroit, à des époques rapprochées.

Les artistes lui donnent pour attribut une source.

La vie de saint Landoald a été écrite par Hériger, abbé de Lobbes.

Acta Sanctorum Boll. 19 mars, t. III, p. 34-5.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. III, p. 344-9.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, (1618), t. III, p. 209-210.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 471, 755 et 650.

LE COINTE. — Annales eccl. Franc. ad an. 653 et 659.

## XX<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT WULFRAN,

ARCHEVÊQUE DE SENS, APOTRE DES FRISONS, ET PATRON D'ABBEVILLE.

720.

(P. Boll. III. 542.)

Saint Wulfran, Vulfran, *Vulfranus*, de Maurilly, fut élu évêque de Sens, en 692; résigna sa dignité en 695 pour aller prêcher les peuples de la Frise; puis il embrassa la vie monastique sous la règle de Saint-Benoît dans l'abbaye de Fontenelle ou Saint-Wandrille, au diocèse de Rouen, où il mourut le 20 mars 720 ou 721. Ses reliques furent transportées à Abbeville en 1058. L'église qui porte son nom est un monument du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle; le portail commencé en 1488 est très remarquable.

Gallia Christiana, t. XI, col. 155.; t. XII, col. 10 et 11.

MABILLON. — Acta Sanctorum Ord. S. Bened. Sæc. III, part. I, p. 355 et suiv.

Id. — Annales Benedictini, t. I, p. 579.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii. t. VI, p. 485 et suiv.

Corblet. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 678-688.

Ul. Chevalier. — Répertoire des sources hist. col. 2322.

### SAINT CUTHBERT,

ÉVÊQUE DE LINDISFARNE, BÉNÉDICTIN.

687.

(P. Boll. III. 547.)

Saint Cuthbert, *Cuthbertus*, né à Kells, moine à Melrose, prieur, puis évêque de Lindisfarne, fut sacré le 26 mars 687. Il se démit de son siège et mourut à Farne le 20 mars 687. Ses reliques furent transférées en 698 et 1104.

La vie de saint Cuthbert a été écrite par le vénérable Bède, qui parle aussi de ce saint dans son histoire ecclésiastique d'Angleterre, liv. iv, du c. 27 au c. 32, Il reste aussi une hymne ancienne et des oraisons qui fournissent des renseignements précieux.

MABILLON. — Acta Sanctorum Ord. S. Bened, sæc. II, p. 877-937 ; sæc. IV, part. II, p. 276-302.

Acta Sanctorum. Boll. 20 mars, t. III, p. 63-142.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 528-9.

MONTALEMBERT. — dans le Contemporain (1866), II<sup>e</sup> sér. t. X, p. 599-629.

Id. — Les Moines d'Occident, t. IV, (1867), p. 391-449.

Anglia Sacra, t. I, p. 69 et suiv.

BENOIT XIV. — De Canonisatione sanctorum, lib. IV, p. I, c. 30 n. 10.

### SAINT AMBROISE DE SIENNE, DOMINICAIN.

1286.

(P. Boll. III, 553.)

Saint Ambroise, *Ambrosius*, mourut le 20 mars 1286, mais sa fête se célèbre à Sienne le 26 du même mois.

La vie du bienheureux Ambroise fut écrite sur l'ordre d'Honorius IV par quatre religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs.

P. IRÉNÉE AFFO. — Vie de saint Ambroise de Sienne, Parme, 1777 (en italien).

Acta Sanctorum Boll. 20 Mars t. III, p. 181-251.

QUETIF ET ECHARD. — Scriptores ord. Prædicat. t. I, p. 403.

### SAINT MARTIN DE DUME, ARCHEVÊQUE DE BRAGA.

580.

(P. Boll. III, 553.)

Le siège archiépiscopal de Braga (Bracara) a été occupé à des époques éloignées par quatre illustres saints : saint Pierre de Rade, *Petrus Rathensis*, premier évêque de Braga et martyr, honoré le 26 avril, saint Martin (572-580), saint Fructuosus (653) et saint Giraldu, de l'ordre de Saint-Benoît (1095-1109) enfin par le bienheureux Barthélémy des Martyrs, de l'ordre des Frères Prêcheurs (1559-1582).

Saint Isidore de Séville dit de saint Martin, qu'il avait enseigné la foi catholique aux Suèves, convertis de l'hérésie arienne, affermi les Églises, bâti des monastères et composé des livres remplis de préceptes et de maximes de piété. Au nombre des monastères dont parle saint Isidore, il faut mettre celui de Dume dans la Galice, dont il fut le fondateur et le premier abbé. Saint Venance Fortunat dit de lui qu'il avait hérité le nom et les mérites de saint Martin de Tours, (Fortunat. lib. V, num. 1).

S. MARTINI DUMENSIS. — Opera dans Patrologia latina (Migne), t. LXXII,  
 S. ISIDORUS. — De viris illustribus, cap. 35. — De Script. eccl. cap. 22.  
 S. GREGORIUS TUR. — De miraculis S. Martini, lib. 1, cap. 11. — De  
 gloria martyrum, lib. II, cap. 39.

DOM MABILLOU. — Acta Sanctorum Ord. S. Bened. Sæc. I, p. 257-261.

Id. — Annales benedictini, lib. VI, n. 3-7.

Acta Sanctorum Boll. 20 Mars, t. III, p. 86-90.

DOM REMI CEILLIER. — Histoire des aut. sacrés et eccl. t. XVI, p. 625-628.

CARD. D'AGUIRRE. — Concilia Hispanie, t. I, p. 92-766.

LABBE. — Concilia, t. I, col. 902.

Historia ecclesiastica dos Arcebispos de Braga e dos Santos e Varones  
 eminentes em Santidade que n'ella floresceram, escrita por D. Rodrigo  
 da Cunha. 1642, fol. Lisboa.

Le Correspondant, t. CXXXIII, p. 1039 et suiv.

L'ouvrage de saint Martin de Braga, De correctione Rusticorum, avait été  
 publié par Florez, puis par le cardinal Mai d'après de nouveaux manus-  
 crits; il vient d'être réimprimé avec une introduction importante pour  
 l'histoire ecclésiastique, par le D<sup>r</sup> C. P. Caspari, à Christiana, 1883, in-8°.  
 (Toutes les notes sont en allemand ainsi que l'introduction).

Il nous est impossible de comprendre comment les Bollandistes (Acta  
 Sanctorum Boll. 23 Avril, inter præteritos) ont rejeté l'existence de  
 saint Pierre, premier évêque de Braga et martyr, puisque le martyrologe  
 romain en fait mention au 23 Avril. De plus l'Église de Braga en solen-  
 nise, tous les ans la fête au même jour, et Florez, Espagne Sagrada, en fait  
 également mention. Tout au plus pourrait-on contester son épiscopat au  
 moins à Braga, mais ce serait encore user d'une liberté extrême à l'égard  
 des traditions et des monuments d'une grande Église.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 93, a suivi le sentiment des  
 Bollandistes.

## SAINT BÉNIGNE, ABBÉ DE FONTENELLE ET DE FLAY.

(Vers 726.)

(P. Boll, III, 559.)

Saint Bénigne. *Benignus*, diacre et abbé, gouverna assez longtemps  
 l'abbaye de Fontenelle, au diocèse de Rouen, et celle de Flay, au diocèse  
 de Beauvais. Il jouit de la faveur des princes Chilpéric, Charles-Martel  
 et Dagobert, et il en usa pour l'avantage de ses monastères. Toutefois le  
 gouvernement simultané de ces deux abbayes doit être rangé parmi les  
 abus des temps troublés où vivait le bienheureux abbé.

Gallia Christiana, t. IX, col. 789; t. XI, col. 168-9.

D'ACHÉRY. — Spicilegium, t. III, p. 199.

## LE BIENHEUREUX REMI ÈVÈQUE DE STRASBOURG.

783.

*(P. Boll. III, 559.)*

Le bienheureux Remi, *Remigius*, et *Remedius*, devint évêque de Strasbourg en 765 et mourut le 20 et non le 29 mars 783.

Gallia Christiana, t. v, col. 785.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Église.... de Strasbourg, t. I.

Patrologia latina, t. xcvi, col. 1582.

## LE BIENHEUREUX ÈVRARD, COMTE DE MONS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÏT.

XIII<sup>e</sup> siècle.*(P. Boll. III, 560.)*

Le bienheureux Èvrard, *Ebrardus*, de la famille des ducs de Clèves, fut d'abord un guerrier redoutable, puis moine dans l'abbaye de Morimond, au diocèse de Langres, et fondateur des abbayes d'Einberg et du Mont-Saint-Georges.

GABR. BUCELIN — Menologium Bened. p. 211-2. Il cite les documents de Morimond, Aubert Le Mire, Henriquez.

## LES BIENHEUREUX ÈVANGÈLISTE ET PÈRÈGRIN,

DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN.

XIII<sup>e</sup> siècle.*(P. Boll. III, 560.)*

Le bienheureux Èvangèliste, *Evangelista*, est honoré à Vérone sa patrie, le 20 mars et le 26 juillet. Le bienheureux Pèrègrin partage les mêmes honneurs.

Acta Sanctorum Boll. 26 juillet, t. vi, p. 342-9.

FRANÇOIS POLA. — Vie des bb. confesseurs Èvangèliste et Pèrègrin, etc. Vérone, 1636, in-4<sup>o</sup>. (en italien)

## LE BIENHEUREUX JEAN DE PARME,

MINISTRE GÉNÉRAL DES FRANCISCAINS.

1289.

*(P. Boll. in. 561.)*

Le bienheureux Jean de Parme, *Joannes Parmensis*, fut le septième ministre général de l'ordre des Frères Mineurs. Il mourut à Camerino en Ombrie le 19 mars 1289.

Acta Sanctorum Boll. 19 mars, t. III, p. 58-67. Le texte est emprunté aux Annales de Luc Wadding. — L'éditeur des Vies des saints de Godescard, Lille, Lefort (s. d.) t. II, p. 33, commet ici une erreur; ce n'est pas la vie du b. Jean de Parme que Honorius fit écrire par quatre dominicains, mais celle du b. Ambroise de Sienne. Acta Sanctorum Boll. 20 mars, t. III, p. 181.

## LE BIENHEUREUX HIPPOLYTE GALANTINI,

FONDATEUR DE L'ORDRE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE EN ITALIE.

1619.

Bulle de Béatification donnée le 31 mai 1825 par le Pape Léon XII.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 12, n. 3; c. 29, n. 3; c. 47, n. 12; c. 48, n. 3; c. 49, n. 22; c. 54, n. 8.

XXI<sup>e</sup> JOUR DE MARS

SAINT LUPICIN, ABBÉ DE LAUCONNE, DANS LE JURA.

(Vers 480.)

*(P. Boll. III, 563.)*

Saint Lupicin, *Lupicinus*, frère de saint Romain, fondateur du monastère du Mont-Jura, nommé aussi Condat et dans la suite Saint-Claude, succéda à ce frère dans la conduite de l'abbaye et mourut le 21 mars, vers l'an 480. Il avait lui-même établi d'abord le monastère de Lauconne, à une lieue environ de Condat; ils furent bientôt réunis. Ils étaient compris dans le diocèse de Lyon, alors d'une très grande étendue.

La vie de saint Lupicin a été écrite par un moine de Condat, contemporain. Une seconde vie moins étendue a été composée par saint Grégoire de Tours.

Acta Sanctorum Boll. 21 mars, t. III, p. 262-7.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Opera (1199), fol. 1146.

Gallia Christiana, t. IV, col. 242-3.

MABILLON. — Annales Benedictini. t. I, p. 223.

BOUQUET. — Rerum Gall. Script, t. I, p. 646-7.

GONON. — Vitæ patrum Occid. (1625), p. 68.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618) t. II, p. 218-220.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. XVI, p. 142-161.

DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Belley, t. I, p. 32-7.

Vies des Saints de la Franche-Comté, t. III, p. 62-415.

### SAINT BENOÎT, PATRIARCHE DES MOINES D'OCCIDENT.

543.

(P. Boll. III. 570.)

Saint Benoît, *Benedictus*, né à Norcia en Ombrie, en 480, a mérité le titre glorieux de législateur et de patriarche des moines d'Occident. Il fonda le monastère du Mont-Cassin en 529 et il y mourut le 21 mars 543. Son corps fut transporté en France, à l'abbaye de Fleury, au diocèse d'Orléans, le 11 juillet 653 environ. Sous le nom d'illation on célèbre le 4 décembre une troisième fête, pour honorer une nouvelle translation qui eut lieu vers 883.

Un décret de la Congrégation des Rites, en date du 5 avril 1883, élève au rite double majeur la fête de saint Benoît.

Il n'est pas possible d'entreprendre l'énumération des fils et des filles de saint Benoît qui ont mérité l'auréole de la sainteté, martyrs, confesseurs, vierges. Il serait trop long aussi de tracer un tableau, même sommaire, des développements de l'ordre fondé par le Patriarche du Mont-Cassin. Nous allons seulement indiquer quelques noms qui rappellent les bienheureux qui ont vécu dans l'abbaye du Mont-Cassin :

Saint Maur, prieur du Mont-Cassin, apôtre de la Règle bénédictine en France, mort abbé de Glanfeuil, au diocèse d'Angers, 15 janvier 584.

Saint Placide, apôtre de la sainte Règle en Sicile et ses trente compagnons, martyrs à Messine, 5 octobre 541.

Sainte Scholastique, vierge, sœur de saint Benoît, 10 février vers 543.

Saint Constantin, abbé du Mont-Cassin, après la mort de saint Benoît, 543-560.

Saint Simplicie, abbé de 560.

Ces deux dignes successeurs de saint Benoît furent inhumés aux pieds du saint Patriarche et de sainte Scholastique avec saint Carloman, fils de Charles-Martel, moine au Mont-Cassin, 17 août 754. Longtemps après que les reliques de saint Benoît eussent été apportées en France, au temps où Didier, de la maison des ducs de Capoue, depuis pape sous le nom de Victor III, et qui a reçu le titre de bienheureux, était encore à la tête de l'abbaye, vers 1083, les reliques de ces serviteurs de Dieu furent retrouvées à leur place, et la commémoration s'en fait le 29 mars.

La fête de la Translation des reliques de saint Benoît et de sainte Scholastique se célèbre en France où elles furent apportées, le 11 août

Presque tout l'ordre bénédictin fait mémoire de ce grand événement

La vie de saint Benoît a été écrite par saint Grégoire le Grand d'après les témoignages de quatre disciples du saint patriarche. Saint Grégoire a consacré à cette vie tout le second livre de ses Dialogues.

POTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 625-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist, col. 264-6.

Les auteurs qui ont écrit sur saint Benoît et son ordre sont innombrables; les ouvrages les plus importants à consulter sont les deux monuments de Dom Mabillon : *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti* (1668-1701), 9 vol. in-fol. et *Annales ordinis sancti Benedicti* (1703-1739), 6 vol. in-fol.

PIERRE DIACRE. — *De Viris illustribus Cassin.* cap. 5.

GAB. BUCELIN. — *Menologium bened.* Ausbourg (1653), in-fol. p. 235 suiv.

Un Viaggio per il centenario di san Benedetto celebratosi nell'aprile 1880 : memoria, per Gius. Barbieri. — Milano, libr. Ambrosiana editr. 1880. In-16.

Essai sur l'origine, la signification et les privilèges de la Médaille de saint Benoît, par le R. P. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes. Poitiers, Henri Oudin., 1862. In-18. — 2<sup>e</sup> édit. 1863.

Un miracle annuel de saint Benoît dans un village des Apennins, par Dom Théophile Bérengier, bénédictin de la Congrégation de France. Extrait de la Revue du Monde Catholique. — Paris. V, Palmé, 1869. In-8°.

Les reliques de saint Benoît par le R. P. Dom François Chamard. Paris, aux bureaux du Contemporain, et à Ligugé (Vienne), chez l'auteur, 1882, 1 vol. in-8°.

Dans les *Analecta Bollandiana*, t. 1, p. 79-84, publiés presque dans le même temps que le livre de Dom Chamard, mais néanmoins un peu après, on trouve un document Bénéventin, écrit entre 830 et 833 qui confirme pleinement la thèse de D. Chamard. De même dans le *Bulletin critique*, juin 1882, p. 26, M. l'abbé L. Duchesne fait connaître deux martyrologes hiéronymiens antérieurs à ceux cités par D. Chamard, l'un est de 772, qui ajoutent une preuve nouvelle à l'appui du sentiment des Français.

---

SAINTE BASILISSE,  
SAINTE CALLINICE, ET LEURS TROIS COMPAGNES.  
SAINTE MATIDIE, SŒUR DE TRAJAN,  
ET LA VÉNÉRABLE DROSELLE, FILLE DE CET EMPEREUR.

116 et 252.

(P. *Boll.* III. 590.)

Ces saintes sont plus ordinairement honorées le 22 mars, mais leurs actes ne jouissent d'aucune autorité.

Acta Sanctorum *Boll.* 22 mars, t. III, p. 377.

---

XXII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

---

SAINT SERGE-PAUL, 1<sup>er</sup> ÉVÊQUE DE NARBONNE.

I<sup>er</sup> siècle.

(P. *Boll.* III. 593.)

Saint Sergius Paulus, disciple de saint Paul, fut envoyé par saint Pierre dans les Gaules où il fonda l'Église de Narbonne; ou, selon d'autres, saint Paul, se rendant en Espagne, laissa ce disciple dans les Gaules pour y établir la chrétienté qui l'a toujours reconnu comme son fondateur.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 130 et p. xxx.

FAYLON. — *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine*, t. II, col. 367 et suiv.

BOSQUET. — *Ecclesiæ gallicanæ historia*, t. I, p. 106-9.

Acta Sanctorum *Boll.* mars, t. II, p. 271-6.

HIER. DENES. — *L'apôtre de Narbonne ou la vie de Serge-Paul, 1<sup>er</sup> évêque de cette ville; Narbonne 1650*, in-12.

*Histoire littéraire de la France*, t. II, p. 689.

LELONG. — *Bibliothèque hist. de la France*, t. II n, 4003-11.

ROBTAILLE. — *Vie de saint Paul Serge, etc.* Arras, 1857.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. IV, p. 469-71, 724.

*Gallia Christiana*, t. VI, col. 5 et 6

## SAINTE LÉE, VEUVE.

(Vers 383.)

(P. *Boll.* III. 599.)

Sainte Lée, *Léa*, dame romaine, a eu pour panégyriste saint Jérôme qui l'avait beaucoup connue.

SAINT JÉRÔME. — Opera, ep. 20, ad Marcellam, t. IV, p. 51, ed. Ben.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. III, p. 239.

Acta Sanctorum *Boll. mars*, t. III, p. 383.

## SAINTE CATHERINE DE SUÈDE.

1381.

(P. *Boll.* III. 600.)

Fille d'Ulf-Gudmarson, prince de Néricie, et de sainte Brigitte..... sainte Catherine naquit en Suède vers 1330 et elle mourut, le 24 mars 1381, au monastère de Wadstena. A Rome, à l'église de Sainte-Brigitte, place Farnèse, on montre les lieux où elle habita, ainsi qu'au monastère de Saint-Laurent *in Pane Perna*.

Les révélations de sainte Brigitte et ses différentes vies sont les sources les plus abondantes et les plus sûres pour la vie de sainte Catherine, sa fille. Il existe du reste une vie très exacte, écrite trente ans après sa mort, par Ulphon, moine de Sainte-Brigitte.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. III, p. 239-45.

Acta Sanctorum *Boll. mars*, t. III, p. 503-5.

RAYNALDI. — *Annales eccles. an.* 1379, n. 20; 1381, n. 45-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 409.

## SAINT RUF, FONDATEUR DE L'ÉGLISE D'AVIGNON.

(Vers 90.)

(P. *Boll.* III. 604.)

Saint Ruf, *Rufus*, premier évêque d'Avignon, est inscrit dans d'anciens martyrologes au 14 et au 21 novembre. On croit que c'est de lui que saint Paul parle dans son épître aux Romains. *Rom.* XVI; mais il n'y a rien de véritablement historique sur le voyage de saint Ruf en Espagne, ni sur son séjour dans les Gaules, si ce n'est son épiscopat à Avignon. Cette ville célèbre sa fête le 12 novembre, et celle de Valence le 14 du même mois.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 587.

Gallia Christiana, t. I, col. 795.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. I, p. 447.

NADAL. — Hist. hagiog. du diocèse de Valence, p. 604-606. C'est une notice sur la Congrégation de Saint-Ruf à Valence.

BARJAVEL. — Biographie de Vaucluse (1841,) t. II, p. 366.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 629, 650, 669.

## SAINT DEOGRATIUS, ÉVÊQUE DE CARTHAGE,

458.

(*P. Boll.* III. 605.)

Saint Deogratius occupa le siège de Carthage en 454, 456 et 458 et probablement plus longtemps encore. Il se signala par son immense charité et le rachat des prisonniers. Dans les arts on lui donne pour attributs une prison ou des vases sacrés.

VICTOR DE VITE. — Hist. persecutionis Vandalicæ, lib. I, c. 3 et 8.

Acta Sanctorum Boll. 22 mars, t. III, p. 384.

MORCELLI. — Africa Christiana, t. II, p. 54; t. III, p. 167 et suiv.

Souvenirs de l'ancienne Eglise d'Afrique, p. 161 et suiv.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 710 et 787.

## XXIII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT VICTORIEN,

PROCONSUL DE CARTHAGE, ET SES COMPAGNONS MARTYRS.

(Vers 484.)

(*P. Boll.* III. 608.)

Les souffrances généreusement endurées par saint Victorien, *Victorianus*, et ses compagnons, durant la grande persécution des Vandales, ont été fidèlement rapportées par saint Victor de Vite.

VICTOR DE VITE. — Historia persecutionis Vandalorum, lib. I, c. 4, 5, 10, 14.

Acta Sanctorum Boll. 23 mars, t. III, p. 460-1.

---



---

 SAINT TURIBIO OU TURIBE, ARCHEVÊQUE DE LIMA.

1606.

(P. Boll. III. 609.)

La source la plus sûre pour la vie de saint Turibe, ce sont les Actes de la canonisation.

Vie (en latin) par Cyprien de Herrera, dédiée au pape Clément X.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum etc. lib. I, cap. 22, n. 10, 14; c. 23, n. 8; c. 24, n. 11, 15; c. 36, n. 3, 4, et passim.

Vie de saint Turibe, archevêque de Lima et apôtre du Pérou (1538-1606); par le R. P. Dom Théophile Bérangier, bénédictin de la Congrégation de France. Paris, Palmé; Oudin, 1872, 1 vol. in-12.

AGUIRRE. — Concilia Hispaniæ, t. IV, Romæ, 1693.

Coleccion de obras selectas del clero contemporaneo del Peru con biografia de los autores, etc. par R. M. Tourel, 2 vol. in 8°, Paris, 1853.

GIL GONZALEZ DAVILA. — Teàtro ecclesiastico de la iglesia primitiva de las Indias occidentales, Madrid, 1649-55, 2 vol. in-fol.

ANT. ALCEDO. — Diccionario geographico historico de las Indias occidentales o America, Madrid, 1786-89, 5 tom. in-4°. t. II, p. 583-586.

---



---

## SAINT LIBÉRAT, MÉDECIN ET MARTYR.

484.

(P. Boll. III. 613.)

Saint Libérat, *Liberatus*, souffrit le martyre avec sa femme, ses enfants et d'autres compagnons durant la persécution des Vandales. Il ne reste pas d'actes de ce martyre, mais les faits sont certains.

Acta Sanctorum Boll. t. III, p. 461.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccles. t. XVI, p. 580-4.

---



---

## LE BIENHEUREUX JOSEPH ORIOL.

1702.

(P. Boll. III. 614.)

Le Bienheureux Joseph Oriol, né à Barcelone le 23 novembre 1650, fut ordonné prêtre en 1676, opéra un grand nombre de miracles, pratiqua d'étonnantes pénitences, et mourut dans sa ville natale le 22 mars 1702.

Barcelone voit à l'heure présente se poursuivre une œuvre très utile qui a pris pour nom *La Verdadera Ciencia espanola* : c'est la publication

économique des principaux ouvrages qui peuvent former à la science ecclésiastique. Cette œuvre s'est placée sous le patronage du Bienheureux Joseph Oriol et en porte le nom.

Décret de béatification du 5 septembre 1806.

MASDEU. — Vie sainte du nouveau Bienheureux Joseph Oriol, citoyen de Barcelone; Rome, 1806, in-4° (en italien).

Le Polybiblion, t. xxxviii, p. 500.

## XXIV<sup>e</sup> JOUR DE MARS

SAINT SIMÉON OU SIMON, ENFANT, MARTYR.

1472.

(*P. Boll.* III. 617.)

Saint Siméon ou Simon, enfant, fut massacré par les Juifs dans la ville de Trente en haine de Jésus-Christ, le 24 mars 1475, ou plus exactement le mardi de la semaine sainte 24 mars de l'année bissextile 1472, Pâques tombant le 29 mars.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. III, p. 246 et suiv. On y trouve l'instruction du procès et la relation du médecin Tiberin qui visita le corps du saint.

*Acta Sanctorum Boll.* 24 Mars, t. III, p. 495 et suiv. Reproduction des mêmes pièces et commentaire par Henschen.

MARTÈNE. — *Amplissima collectio*, t. II, col. 1516.

BENOÎT XIV. — *De canonisatione Sanctorum*, lib. I, c. 14.

Benoît Bonelli, Flam. Cornelius, Jean Hinderbach et plusieurs autres ont publié des ouvrages spéciaux sur le martyr de saint Siméon.

Sur les enfants et autres martyrs tués par les Juifs on peut lire le R. P. Ollivier, des FF. PP. dans le *Correspondant*, t. cxxxiii, p. 625-650.

SAINT GUILLAUME DE NORWICH,

ENFANT MARTYR EN ANGLETERRE, TUÉ PAR LES JUIFS.

1137.

(*P. Boll.* III. 619.)

La date de la mort de saint Guillaume qui fut assassiné par les Juifs en haine de Notre-Seigneur n'est pas absolument certaine quant au jour; les uns la rapportent au 24, les autres au 25; elle pourrait même être encore retardée, car Pâques tombait cette année 1137, le 11 avril. Il

est vrai que d'autres disent que ce martyr arriva en 1144 et Pâques cette année qui était bissextile tombait le 26 mars.

L'histoire du martyr de saint Guillaume et de ses miracles a été écrite par Thomas de Monmouth, auteur contemporain la chronique Saxonne qui est du même siècle et l'histoire de Norfolk par Bromfield fournissent aussi des renseignements très sûrs.

CAPGRAVE. — *Novum legendarium Angliæ* (1516), p. 311.

*Acta Sanctorum* Boll. 25 mars, t. III, p. 588-590.

## SAINT LAZARE, HÉGUMÈNE DE MUROM, CONFESSEUR.

1391.

Saint Lazare fleurit au XIV<sup>e</sup> siècle dans la Roumanie et dans la Russie, et mourut en 1391, âge de cent ans, ce qui l'a fait surnommer Abbas. Il pratiqua d'abord la vie monastique dans son propre pays la Roumanie, et fut envoyé par le patriarche de Constantinople en Russie, à Novogorod, vers l'archevêque Basile. Il demeura neuf ans auprès de ce prélat.

Après la mort de Basile, Lazare se retira dans l'île de Murom, qui est située au milieu du lac Onéga, et il y jeta les fondements d'un monastère au lieu même où Basile lui apparut dans la gloire. Il attribuait à l'action surnaturelle de ce prélat l'établissement de ce sanctuaire monastique. Plus tard il construisit une église en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge, au lieu où la Mère de Dieu lui était apparue plus brillante que la lumière.

Lazare eut beaucoup à souffrir, surtout au commencement, de la part des habitants du pays encore idolâtres. Les dispositions de ces barbares se changèrent à l'occasion d'un miracle opéré par le saint solitaire. Le fils d'un des hommes les plus puissants du pays était dangereusement malade; Lazare lui rendit la santé d'une manière miraculeuse et se concilia par là même le respect de tous. Un certain nombre, plus éclairé que les autres, tirèrent les conséquences naturelles de ce fait prodigieux et embrassèrent la foi chrétienne.

Tandis qu'il convertissait ainsi une partie de la population, il voyait se grouper autour de lui de nombreux disciples. Il construisit un monastère pour les réunir et il le plaça sous l'invocation et le titre de Saint-Lazare, l'hôte du Seigneur. C'est ainsi qu'il devint le fondateur et l'hégumène du monastère de Murom.

Tout ce qui est rapporté ici est tiré du Testament que saint Lazare écrivit lui-même dans les derniers jours de sa vie.

JEAN MARTINOV. — *Annus ecclesiasticus græco-slavicus*, 24 mars p. 97.

*Acta Sanctorum* Boll. Octobre, t. XII.

*Historia hierarchiæ Rucissæ*, auctore Ambrosio hieromonacho, etc. 1807-1815. t. V, p. 115-129.

---



---

**SAINT PIGMENIUS, MARTYR A ROME.**

Époque incertaine.

Dans le cimetière de Pontien, à Rome, on voit une peinture à fresque représentant les trois saints, Pierre, Marcellin et Pigmenius. Cette peinture a d'autant plus d'importance qu'elle est près du tombeau de saint Pigmenius et précisément sur la *fenesella confessionis*, reconnaissable encore à la fumée des lampes votives qui l'ont noircie. Parmi les graffiti du lieu on en trouve d'un *servitor beati Marcellini martyris*.

DE ROSSI. — Bulletin d'arch. chrét. 1882. p. 104.

---



---

**GONSALVE SILVEIRA, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS**

1571.

Gonsalve Silveira naquit à Lisbonne d'une famille qui tenait un haut rang dans la noblesse du Portugal. Il se dévoua jeune encore au service de Dieu et entra dans la Compagnie de Jésus. Il demanda à être envoyé dans les missions étrangères. Son zèle et ses travaux obtinrent les plus utiles résultats en Éthiopie, dans la Cafreterie et autres régions de l'Afrique, particulièrement dans le Monomotapa, dont l'empereur reçut le baptême.

Ce prince n'aurait pas manqué par son exemple d'amener au christianisme la plupart de ses sujets, si des mahométans, jaloux des progrès de l'Évangile, n'étaient parvenus à force de calomnie, à lui persuader que le P. Gonsalve Silveira était un sorcier et un enchanteur. Sur leur déposition, le missionnaire fut condamné à mort en 1571, et exécuté le 25 mars; mais l'empereur, ayant ensuite reconnu son innocence, fit étrangler les imposteurs et témoigna hautement son regret d'avoir fait mourir celui à qui il était redevable du bienfait de la foi.

Aujourd'hui, des missionnaires dévoués et pleins de l'ardeur d'un zèle apostolique travaillent à ressusciter la foi dans les mêmes contrées, et ils placent leur espoir dans la protection du martyr Gonsalve Silveira.

Trois ans dans l'Afrique australe. Le pays des Matabelés. Lettres des Pères Depelchin et Croonenberghs, S. J. Bruxelles, Imbreghts, 1882, 1 vol. in-8'.

Antonia-Maria Claret, archevêque de Cuba, mort en 1872, a publié une vie de Gonsalve Silveira dans le but de préparer les voies pour la canonisation.

Polybiblion, 1883, mars, p. 223 et 227.

---



---

 XXV<sup>e</sup> JOUR DE MARS
 

---

## SAINT HERMELAND OU ERBLAND, ABBÉ D'AINDERE.

720.

(P. Boll. III, 630.)

Saint Hermeland, *Hermentandus*, né à Noyon, moine de l'abbaye de Fontenelle ou Saint-Wandrille, au diocèse de Rouen, fonda en 696 une abbaye dans l'île d'Aindre, *Antrum*, à deux lieues de Nantes environ. Dans les dernières années de sa vie, saint Hermeland se démit de ses fonctions d'abbé et vécut en simple religieux jusqu'à sa mort arrivée le 25 mars ou novembre 720 ou 718, selon l'Art de vérifier les dates.

La vie de saint Hermeland a été écrite par un anonyme presque contemporain.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. I, p. 383-403.

Acta Sanctorum Boll. 25 mars, t. III, p. 575-586.

BOUQUET. — Rerum gallic. Scrip. t. III, p. 633.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 71-2; t. X, p. 403-4.

LOBINEAU. — Vies des Saints de Bretagne, t. II, p. 199-214.

D. CHAMARD. — Les Saints Personnages de l'Anjou. t. I, p. 56 et suiv.

Gallia Christiana, t. XI, col. 162, 167; t. XIV, col. 841-2.

---



---

## SAINT RICHARD,

ENFANT, TUÉ PAR LES JUIFS EN HAINE DE NOTRE-SEIGNEUR.

1179.

(P. Boll. III, 634.)

Saint Richard, *Richardus*, fut mis à mort dans la ville de Paris, par les juifs, en haine de Notre-Seigneur, à l'époque de la fête de Pâques 1179. L'histoire de son martyre a été écrite par le célèbre Robert Gaguin, général des Mathurins, mort en 1502; mais elle se trouve attestée par des documents contemporains.

Acta Sanctorum Boll. 25 mars, t. III, p. 591-594.

SAINT MELCHISÉDECH,

ROI DE SALEM.

XIX<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

(*P. Boll.* III. 636.)

Tous les siècles chrétiens ont vénéré la personne de Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut; mais il s'est aussi formé une secte qui usurpe son nom.

FRIEDLAND. — La secte de Melchisédech, dans *Revue des Études juives*, octobre-décembre 1882.

SAINT DISMAS OU LE BON LARRON.

33.

(*P. Boll.* III. 637.)

Saint Dismas est invoqué pour obtenir une bonne mort. Saint François de Sales professait une dévotion particulière envers saint Dismas et avait toujours une image de ce saint dans son bréviaire. A Rome, à Sainte-Croix de Jérusalem, on conserve la traverse de la Croix sur laquelle expira saint Dismas. Son culte est très ancien dans l'Église comme le témoigne Bède le Vénéral.

CH. CAHIER. — *Les Vitraux de Bourges*, Etude IV, p. 119.

Id. — *Caractéristiques des Saints*, p. 285.

X. BARBIER DE MONTAULT. — *L'année liturg.* à Rome, p. 31.

SAINT QUIRIN DE TÉGERNSÉE, MARTYR.

269.

(*P. Boll.* III. 638.)

*Acta Sanctorum Boll.* 25 mars, t. III, p. 543-554.

MARTÈNE. — *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col 1685-1690.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc.* III, part. I, p. 663-671.

SAINT IRÉNÉE, ÉVÊQUE DE SIRMIMUM, MARTYR,

(Vers 305.)

(*P. Boll.* III. 639.)

Il nous reste des Actes authentiques du martyre subi par saint Irénée, évêque de Sirmium, vers l'année 305.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1639), p. 432.

Acta Sanctorum Boll. 25 mars, t. III, p. 555 et suiv.

FARLATI. — Illyrica sacra, t. VII, p. 486-491.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. V, p. 250-6, 686-8.

### SAINT HUBERT, PREMIER ABBÉ DE MAROILLES.

(Vers 682.)

(P. Boll. III, 640.)

Saint Humbert, *Humbertus*, fils du bienheureux Évrard, fut d'abord moine de Saint-Vincent de Laon, ordre de Saint-Benoît, puis abbé de Maroilles, *Maricolæ*, au diocèse de Cambrai. Il procura tellement les avantages de ce monastère qu'il est regardé comme son second fondateur. Il fut très lié avec sainte Aldegonde et mourut peu de temps avant elle, le 25 mars vers 682. Une vie de ce saint abbé, écrite par un moine de Maroilles anonyme et presque contemporain, est venue jusqu'à nous.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. sæc. II, p. 800 et suiv.

Id. Annales Benedictini, t. I, p. 421.

Acta Sanctorum Boll. 25 mars, t. III, p. 561-7.

LE COINTE. — Annales eccl. Franc. ad an. 671, n, I.

Gallia christiana, t. III, col. 127-8.

BOUQUET. — Rerum gall. Scrip. t. III, p. 587.

DESTOMBES. — Vies des saints des diocèses de Cambrai et d'Arras, t. I, p. 343-358.

Ghesquière. — Acta Sanct. Belgii, t. IV, p. 108-161. Dom Benoît Lempereur, dernier prieur de l'abbaye de Maroilles, a fourni de précieux documents pour cette dernière édition. Il est l'auteur d'une vie de saint Humbert et d'une chronique exacte des abbés de Maroilles.

### SAINT CESSATEUR OU CÉZADRE, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

(Vers 732.)

(P. Boll. III, 642.)

Saint Cessateur, Cessadre, Sadre, *Cessator*, est surtout connu par le zèle qu'il déploya pour protéger les fidèles confiés à ses soins durant l'invasion des Sarrasins venus d'Espagne. Il est patron d'une église située au-dessous des murs de la cité de Limoges; église qui est le centre de la confrérie des pénitents rouges. D'anciens calendriers indiquent sa fête au 15 novembre.

Gallia christiana, t. II, col. 507.

LE COINTE. — Annales eccl. Franc. ad an. 732.

---



---

 SAINT BARONCE ET SAINT DIZIER, ERMITES.

(Vers 700.)

(P. Boll. III. 642.)

Saint Baronce ou Baront, *Barontius* et *Barontus*, né dans la Gaule, moine de Saint-Pierre de Lonray dit plus tard Saint-Cyran, du diocèse de Bourges, puis ermite en Italie près de Pistoie, où il eut pour disciples saint Dizier, *Desiderius*, et beaucoup d'autres, auxquels il enseigna les voies de la perfection et la règle de Saint-Benoît. Après la mort de Baront et de Dizier une abbaye fut fondée sous leur invocation dans la solitude qu'ils avaient habitée. C'est la fête de la translation de leurs reliques dans l'église de l'abbaye que l'Église honore le 25 mars; la date précise de leur mort est inconnue. La vie de ces saints moines a été écrite au XI<sup>e</sup> siècle.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 856-830.

Acta Sanctorum Boll. 25 mars, t. III, p. 567-574.

BUCELIN. — Menologium Bened. p. 224.

BULTEAU. — Hist. de l'ordre de Saint-Benoît, liv. III, c. 47.

---



---

 XXVI<sup>e</sup> JOUR DE MARS
 

---

## SAINT BRAULION, VULGAIREMENT SAINT BRAULE,

ÉVÊQUE DE SARAGOSSE.

651.

(P. Boll. IV. 2.)

Saint Braulion, *Braulio*, devint évêque de Saragosse en 631 et mourut en 651. Il est honoré le 18 et le 26 mars. L'invention de son corps eut lieu en 1290. Il est l'un des patrons de Saragosse.

Patrologia latina, t. LXXX, col. 439-50; LXXXII, col. 15; LXXXII, col. 909; LXXXVII, col. 404.

Acta Sanctorum Boll. 16 mars, t. II, p. 635-8.

FLOREZ. — España sagr. t. XXX, p. 305.

## SAINT LUDGER.

ÉVÊQUE DE MUNSTER, APOTRE DE LA SAXE,

809.

*(P. Boll. iv. 4.)*

Ludger, *Ludgerus L'udgerus*. Frison d'origine, moine bénédictin, ordonné diacre à York, en 791, sacré évêque de Munster en 802 environ, mort le 26 mars 809.

La vie de saint Ludger a été écrite par Altfrid, son successeur, mort le 12 avril 849 et témoin oculaire. Une autre vie écrite par un moine de Werden, en Hanovre, nous est aussi parvenue.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened, Sæc. iv, part. I, p. 18-61.

Acta Sanctorum Boll. 26 mars, t. III, p. 626 et suiv.

Patrologia latina, t. xcix, col. 769-796.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. mediæ ævi, p. 785-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources, hist. col. 1428.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 339, 525, 622 et passim.

## LE BIENHEUREUX RIZZERI, COMPAGNON DE SAINT FRANÇOIS,

1236.

*(P. Boll. iv. 6.)*

Le bienheureux Rizzeri, *Ricerius*, prêtre, né à Muccia, diocèse de Camerino, fut le disciple de saint François lui-même. Il est aussi honoré le 1<sup>er</sup> mars.

Actes de la Béatification.

LE B. THOMAS DE CELANO. — Première Légende P. C. 18.

WADDING. — Annales ordinis Minorum, t. I et II.

L'Auréole Séraphique, t. I, p. 718-723. Le B. Rizzier.

## MEILLA, ENFANT MARTYR A VALRÉAS,

1247.

Meilla était une jeune enfant âgée de deux ans qui vivait à Valréas, petite ville du département actuel de Vaucluse, diocèse d'Avignon. Le 26 mars 1247, mardi de la Semaine Sainte, des juifs l'attirèrent dans un lieu secret et l'assassinèrent en haine du nom chrétien et du baptême

qu'elle avait reçu. Plusieurs signes extraordinaires attestèrent après sa mort que Dieu l'avait admise parmi les bienheureux.

A. Molinier, dans le *Cabinet historique*, 2<sup>e</sup> série, 1883, p. 123 suiv. L'auteur cherche à jeter des doutes sur ce fait et sur tous les autres faits analogues que raconte l'histoire ; nous préférons nous en rapporter à l'Eglise qui a examiné sérieusement ces faits et a approuvé le culte des martyrs rendu à ces enfants.

## XXVII<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT ISAAC, ABBÉ, A CONSTANTINOPLE.

383.

(*P. Boll.* iv. 8.)

Saint Isaac est plus souvent honoré le 30 mai.

*Acta Sanctorum Boll.* 30 mai, t. vii, p. 246. Réunion des textes des historiens Théodoret, Socrate, etc.

### SAINT JEAN D'ÉGYPTE, ERMITE.

394.

(*P. Boll.* iv. 10.)

Saint Jean, né vers 305, se sanctifia dans les déserts au nord de la Thébaïde, en Égypte, où il brilla par un très grand nombre de miracles. Il mourut à la fin de l'année 394, plus probablement le 17 octobre. — Les arts donnent pour attributs à saint Jean un bâton qu'il arrose, ou l'empereur Théodose le Grand auquel il prédit la victoire. On le représente quelquefois dans un ermitage.

RUFIN. — *Vitæ Patrum*, lib. ii. — PALLADE. — *Histoire Lausiaque*. Ces deux auteurs avaient particulièrement connu saint Jean.

CASSIEN. — *Collationes*, lib. iv, c. 21.

Saint Augustin. — *Liber de Cura pro mortuis*, c. 17.

*Acta sanctorum Boll.* 27 mars, t. iii, p. 699 et sv. Réunion des textes des anciens.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. x, p. 9.

## SAINT RUPERT OU ROBERT,

ÉVÊQUE DE WORMS, PUIS DE SALTZBOURG.

718.

*(P. Boll. iv. 16.)*

Saint Rupert ou Robert, *Rupertus*, *Robertus*, moine bénédictin, puis apôtre de la Bavière, devint évêque de Worms en 696, fonda l'Église de Saltzbourg en 697, et mourut le 27 mars 718. Tel est le système chronologique adopté par Dom Mabillon. Avant lui, il était admis que saint Rupert fut évêque de Worms en 536, de Saltzbourg avant 540 et mourut vers 560. La fête de la translation des reliques de saint Rupert se célèbre le 24 et le 25 septembre.

Les arts donnent comme attributs à saint Rupert une image du baptême, un baril, un cuvier, une église, une figure de Notre-Dame, ou le représentent en groupe avec les autres saints de la Bavière ou avec les apôtres bénédictins.

Saint Rupert est patron de beaucoup de lieux, entre autres de Worms, de Saltzbourg, de Bengen, de Frisingue, de la Carinthie et de la Styrie. Il est invoqué pour préserver les chiens des maladies qui les menacent.

CANISIUS. — *Lectiones antiquæ*, ed. Basn. t. III, p. II, p. 431-475.

MABILLON. — *Acta sanctorum O. S. Ben. Sæc. III*, part. I, p. 340-346; *Sæc. V*, p. 906-910, et *Annales benedictini*, t. V.

*Acta sanctorum Boll.* 27 mars, t. III, p. 699-702.

PERTZ. — *Monumenta Germ. Script.* t. XI, p. 15 et sv.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 876-7.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist. col.* 1938-9.

## LE BIENHEUREUX GUILLAUME TEMPIER,

ÉVÊQUE DE POITIERS.

1197.

*(P. Boll. iv, 18.)*

Le bienheureux Guillaume Tempier, chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Hilaire de la Celle à Poitiers, devint évêque de la même ville en 1184 et mourut le 29 mars 1197. Son corps fut retrouvé dans l'église de l'abbaye de Saint-Cyprien le 22 février 1690. Il se signala par sa fermeté à défendre les droits de son Église.

*Gallia christiana*, t. II, col. 1181.

---

 XXVIII<sup>e</sup> JOUR DE MARS
 

---

## SAINT SIXTE III, PAPE.

440.

(P. Boll. iv. 19.)

Saint Sixte III, *Sixtus*, romain, est compté pour le quarante-quatrième pape. Il fut sacré le 31 juillet 432 et mourut le 18 août 440. Il est honoré le 28 mars. Son corps repose à Saint-Laurent-hors-les-Murs. Il reste plusieurs lettres de ce pontife qui reconstruisit en grande partie au moins la basilique libérienne ou Sainte-Marie-Majeure, Saint-Laurent *in Lucina* et le baptistère de Saint-Jean de Latran.

ANASTASE LE BIBLIOT. — Patrologia latina, t. cxxviii, col. 225-300.

Acta sanctorum Boll. 28 mars, t. iii, p. 714-7.

JAFFÉ. — Regesta pontif. roman. (1851), p. 33-4, 933.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2109.

Selon les calculs des Ballerini, saint Sixte III mourut le 11 août (*Sancti Leonis Opera*, t. ii, p. 136) : Jaffé démontre que le vrai jour de sa mort fut le 18 de ce mois (*Regesta Pontificum Romanorum*, p. 33) ; il doit être mort dans la nuit du 17 au 18, car sa commémoration tombait dans l'octave de saint Laurent comme le démontre M. le Com. J.-B. de Rossi, *Bulletin d'archéologie chrétienne*, an. 1881, p. 99.

---

## SAINT GONTRAN, ROI DE BOURGOGNE

593.

(P. Boll. iv. 21.)

Saint Gontran, *Guntrannus*, né vers 525, devint roi de Bourgogne et d'Orléans en 561. Il mourut à Châlon-sur-Saône, le 28 mars 593. La source la plus abondante pour la vie de saint Gontran se trouve dans les récits de saint Grégoire de Tours et de Frédégaire.

Acta sanctorum Boll. 28 mars, t. iii, p. 718-731.

BOUQUET. — Rerum gall. Script. t. iv, p. v et 465-470.

Histoire litt. de la France, t. iii, p. 368-370.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Leges, t. i, p. 3-10.

Vie des Saints de la Franche-Comté, t. iv, p. 56-74.

TRUCHET. — Hagiographie Maurienne (1867), p. 65-129.

## LA BIENHEUREUSE JEANNE-MARIE DE MAILLÉ.

1414.

*(P. Boll. iv. 28.)*

La bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé, du Tiers-Ordre de Saint-François, vint au monde, en 1332, au diocèse de Tours; elle épousa Robert de Sillé-le-Guillaume, au diocèse du Mans, et vint habiter le château de ce nom. Les deux pieux époux vécurent en parfaite continence. Devenue veuve, elle se retira d'abord chez sa mère, puis à Tours, près de la basilique de Saint-Martin, où elle mourut le 28 mars, 1414.

La vie de la bienheureuse Marie de Maillé fut écrite en latin par son confesseur le P. Martin de Boisgauttier, Frère-Mineur. Ce récit a été reproduit par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 28 mars, t. III, p. 735-765, avec le procès pour la canonisation.

JANVIER. — Vie de la B<sup>se</sup> Jeanne-Marie de Maillé. — Tours, 1872, in 8°.

L'Auréole Séraphique, t. II, p. 106-134.

D. PIOLIN. — Hist. de l'Église du Mans, t. V, p. 9-17.

SAINT JUSTIN, 1<sup>er</sup> EVÊQUE DE TARBES.

Époque inconnue.

*(P. Boll. iv. 44.)*

Saint Justin, *Justinus*, fut le premier évêque de Tarbes ou de Bigorre. Dans la paroisse de Sers, à treize lieues de Tarbes, on admire les ruines de l'ancien ermitage de Saint-Justin dans un site magnifique.

Gallia christiana (nova), t. I, col. 1225.

## LE BIENHEUREUX TUTILON, MOINE DE SAINT-GALL.

(Vers 898.)

*(P. Boll. iv. 44.)*

Le bienheureux Tutilon, *Tutilo* et *Tutelo*, était moine de l'abbaye de Saint-Gall, sous la règle de saint Benoît, en 880; il mourut le 28 mars, vers 898. Il est honoré aussi le 2 mai. Il s'est rendu célèbre non seulement par la sainteté de sa vie, sa piété envers la sainte Vierge, mais encore par son talent comme artiste.

MABILLON. — Acta sanctorum O. S. Ben. Sæc. V, p. 11-22.

BUGELIN. — Menologium Bened. p. 308-9. Au 27 avril.

Patrologia latina, t. cxxix, col. 863.

Histoire litt. de la France. t. v, p. 671-3.

UL. CHEVALIER. — Répert. des sour. hist., col. 2250.

SAINTE GUNDELIN. ABBESSE DE NIEDER-MUNSTER.

viii<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. iv. 44.)

Sainte Gundeline, *Gundelinda* et *Gudelinda*, fut abbesse de Nieder-Munster, ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Strasbourg, au cours du viii<sup>e</sup> siècle; mais les détails de sa vie ne sont pas venus jusqu'à nous.

Gallia christiana, t. v, col. 843.

XXIX<sup>e</sup> JOUR DE MARS

SAINT EUSTASE, ABBÉ DE LUXEUIL.

625.

(P. Boll. iv. 47.)

Saint Eustase, *Eustasius*, né à Langres, vers 560, fut moine en l'abbaye de Luxeuil, au diocèse de Besançon, sous saint Colomban auquel il succéda en qualité d'abbé en 613. Il mourut le 29 mars 625.

Les arts représentent saint Eustase soit guérissant un aveugle, soit délivrant un possédé.

La vie de saint Eustase a été écrite d'une manière très exacte par Jonas de Bobbio, qui vivait avec lui dans le monastère.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 116.

Acta Sanctorum Boll. 29 mars, t. III, p. 784-5.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 534-7.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. II, p. 222-238.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 106, 704.

SAINT FIRMIN, SAINT AULE, SAINT EUMACHIUS ET SAINT LONGIN,

ÉVÊQUES DE VIVIERS.

vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. iv. 51.)

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Historiæ Francorum, lib. I, c. 32.

ROUCHIER. — Histoire du Vivarais, t. I, p. 270, 272 et sv.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 542-546.

SAINT ARMOGASTE, COMTE,  
SAINT ARCHINIME ET SAINT SATURE, MARTYRS.

457.

(P. Boll. iv. 54.)

Selon quelques historiens, saint Armogaste, *Armogastes*, comte vandale, saint Archinime, *Archinimus*, et saint Sature, *Saturus*, procureur royal, endurèrent le martyre pour la foi catholique, vers l'année 460, le 29 mars. Le P. Cahier place la mort de saint Armogaste vers 468.

Les artistes donnent pour attributs à saint Armogaste un troupeau de bœufs.

S. VICTOR DE VITE. — Hist. persecutionis Vandal. lib. i, c. 14, 15 et 16.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 456, n. 24-5.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. III, p. 274-5.

Acta Sanctorum Boll. 29 mars, t. III, p. 782-3.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 134, 138, 608.

SAINT BERTOLD,

PREMIER PRIEUR GÉNÉRAL DU CARMEL.

1188.

(P. Boll. iv. 55.)

Saint Bertold ou Berthold, *Bertholdus*, né à Salagnac, petit village du diocèse de Périgueux, devint le premier prieur général des Carmes, vers l'an 1145, et mourut au Mont-Carmel, le 29 mars vers l'an 1188. Il ne reste pas de Vie de ce bienheureux fondateur.

Acta Sanctorum Boll. 29 mars, t. III, p. 791. Il faut aussi consulter ce qui est rapporté de saint Cyrille, troisième général du même ordre, ibidem, 6 mars, t. I, p. 498-500.

COSME DE VILLIERS. — Bibliot. Carmelitarum, t. I, p. 286-8.

HELYOT. — Histoire des ordres religieux, t. I, c. 44 et sv.

LE BIENHEUREUX HUGUES DE VAUCELLES.

1236.

(P. Boll. iv. 55.)

L'abbaye de Notre-Dame de Vaucelles sur l'Escaut, *Valliscella*, *Valcella*, à deux lieues et au diocèse de Cambrai, fut fondée en 1131, et elle fut

longtemps édiflée par le B. Hugues, qui se distingua par une humilité profonde, laquelle lui fit refuser toutes les dignités, même l'épiscopat.

CÉSAIRE DE CANTIMPRÉ. — De apibus, lib. I.

CHRYSOSTOME HENRIQUEZ. — Menolog. Cisterciense, au 29 mars.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 235.

DESTOMBES. — Vies des saints de Cambrai et d'Arras, t. I.

## LE BIENHEUREUX RAYMOND LULLE,

MARTYR, DU TIERS-ORDRE SÉCULIER DE SAINT-FRANÇOIS.

1315.

(P. Boll. IV. 56.)

La vie du bienheureux Raymond Lulle présente des circonstances très extraordinaires, et sa doctrine sur un point important, le quêtisme, ne peut être exempte de censure qu'à raison de la bonne foi et de l'époque à laquelle il écrivait.

La vie du B. Raymond a été écrite de son vivant, et elle a été publiée sous ce titre : Vita B. Raymundi Lulli, eremitæ, apud Bugiam in Africa martyris, ab anonymo coevo scripta, ipso beato adhuc superstite. Cette vie est reproduite par les Bollandistes, Acta Sanctorum Boll. 30 juin, t. v, p. 661-668. Les mêmes hagiographes reproduisent une autre vie composée par Charles Baviile; un éloge par Nicolas de Pax; un recueil de miracles extraits des procès pour la canonisation, une dissertation et des commentaires du P. Du Sollier, ibidem, p. 633-731. — Bouilly, Vita Lullii etc., Paris, 1514. — Perroquet, Vie de B. Lulle, Vendôme, 1667. — J. M. de Vernon, La vie etc. Paris, 1668. Les historiens ordinaires de la philosophie, Brucker, Tiedemann, Ritter, etc., n'ont pas compris Raymond Lulle et n'ont pas reconnu la portée de son système. Parmi les histoires littéraires, celle de Cave mérite la préférence; il donne le catalogue le plus complet des ouvrages de Raymond Lulle. Beaucoup des traités composés par le Bienheureux ont été réimprimés plusieurs fois. Salzinger a publié toutes les œuvres de Raymond Lulle en 10 vol. in-fol. Mayence, 1721 et suiv.

Pour ce qui concerne l'orthodoxie du B. Raymond, spécialement sur la question du quêtisme, il faut voir, outre les Bollandistes, Noël Alexandre, Historia ecclesiastica, t. II, p. 97-103.

La fête du B. Raymond Lulle ne se trouve pas indiquée seulement au 29 mars, mais aussi au 29 et au 30 juin.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 655.

## LE BIENHEUREUX ÉTIENNE IX, PAPE ET CONFESSEUR.

1058.

Frédéric de Lorraine, fils de Gothelon, duc de la Basse-Lorraine, fut d'abord doyen du Chapitre de Saint-Alban, ou, comme on dit à Namur, de Saint-Aubain de Namur. Il devint ensuite archidiacre de Liège. Sa vertu et ses talents étaient connus de saint Léon IX, d'abord évêque de Toul, son parent. Il le fit venir à Rome et l'employa dans les affaires les plus importantes. Il devint chancelier et bibliothécaire du Saint-Siège, 12 mars 1051; puis il fut envoyé en 1054, à Constantinople pour y travailler à l'extinction du schisme d'Orient. Plus tard, enfin, entré dans l'ordre de Saint-Benoît, il devint abbé du Mont-Cassin, et fut élu le 23 mai 1057 et béni le lendemain. Le pape le créa cardinal-prêtre du titre de Saint-Chrysogone, le 14 juin, sans abandonner sa prélature du Mont-Cassin, où il continua à résider presque constamment. Enfin il fut élu pape, d'un consentement unanime, le 2 août 1057 et consacré malgré lui le lendemain.

Connaissant les mérites de saint Pierre Damien, Étienne se promit de s'en servir. Il le tira de sa solitude et le créa, malgré sa vive résistance, cardinal-évêque d'Ostie, dès les commencements de son pontificat. Il se mit aussitôt à travailler à la réforme. Il tint à cet effet plusieurs conciles, se proposant spécialement de remédier au dérèglement des clercs, et de soumettre à la pénitence canonique ceux qui avaient transgressé les lois de la continence. Les clercs qui renvoyèrent leurs concubines et se soumirent aux peines disciplinaires n'en furent pas moins exclus du sanctuaire pour un temps, et privés pour toute leur vie du pouvoir de célébrer les saints mystères. Il s'occupa aussi de faire respecter les lois qui défendent les mariages entre les parents rapprochés.

Étienne IX était retourné au Mont-Cassin dès avant le 30 novembre, et il y était encore le 10 février de l'année suivante, en la fête de sainte Scholastique. Il formait le projet, de concert avec son frère Godfroy, de chasser les Normands de l'Italie, et il s'était rendu à cet effet en Toscane; mais il tomba malade à Florence et y mourut le 29 mars 1058, n'ayant tenu le Saint-Siège que sept mois et vingt-neuf jours. Il fut assisté dans ses derniers moments par saint Hugues, abbé de Cluny, et, jusque sur son lit funèbre, le démon chercha à jeter le trouble dans son esprit.

Étienne IX a toujours été honoré à Florence d'un culte public avec le titre de Bienheureux. Il est aussi mentionné dans les martyrologes de l'ordre de Saint-Benoît.

Dans plusieurs catalogues des souverains Pontifes, le bienheureux Étienne compte pour le dixième pape de ce nom.

DOM HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedict. ad diem 29 martii, p. 27.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedict. p. 235.

WATTERICH. — Pontificum Romanorum Vitæ (1862), t. II, p. 188-202.

UL. ROBERT. — Le pape Étienne X, dans Revue des Questions hist. (1876), t. XX, p. 49-76.

Patrologia latina (Migne) t. CXLIII, col. 865.

MURATORI. — Rerum Italicarum scriptores, (1723), t. III, part. I, p. 300.

LÉLONG. — Biblioth. hist. de la France, (1768), t. I, n. 7688-90.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, (1851), p. 367, 379, 381-383.

Histoire littéraire de la France, (1746), t. VII, p. 480-4.

D. CEILLIER. — Hist. des auteurs sacrés et ecclés. (1757), t. XX, p. 144-7.

BARONIUS. — Annales ecclés. (1605) ad an. 1057, n. 7; 1058, n. 6.

ANT. PAGI. — Critica in Annales Baronii, (1689), ad an. 1051, n. 2; 1058, n. 2.

N.-J. AIGRET. — Histoire de l'Église et Chapitre de Saint-Aubain à Namur, Namur, Douxfils, 1881, in 8°, liv. I, chap. I.

## XXX<sup>e</sup> JOUR DE MARS

### SAINT RIEUL, PREMIER ÉVÊQUE DE SENLIS.

Époque incertaine.

(P. Boll, VI, 58.)

Saint Rieul, *Regulus*, premier évêque de Senlis et apôtre de la contrée, a été confondu à tort avec saint Rieul, second évêque d'Arles. Plusieurs martyrologes anciens ne sont pas tombés dans cette confusion. Une preuve suffit pour établir la distinction : Arles conserve le corps de son second évêque, et Senlis vénérât celui de son fondateur dans l'église collégiale dédiée sous son patronage.

Il y a trois fêtes de saint Rieul de Senlis : le 23 avril, jour de sa mort; le 30 mars, jour de sa translation; le 18 juillet autrefois le 7 février, mémoire des miracles opérés par lui.

Acta Sanctorum Boll. 30 mars, t. III, p. 816.

Gallia Christiana, t. I, col. 521; t. X, col. 1380 et 1381 et appendix, col. 505 et suiv.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 462.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1949.

### SAINT JEAN CLIMAQUE,

ABBÉ DU MONT-SINAÏ ET PÈRE DE L'ÉGLISE GRECQUE.

606.

(P. Boll. VI, 64.)

Saint Jean Climaque, surnommé le Scholastique, devint abbé du Mont-Sinaï en 600, résigna en 604, et mourut le 30 mars 606. — La

vie de saint Jean fut écrite peu de temps après sa mort par Daniel, moine de Raithe.

Acta Sanctorum Boll. 30 mars, t. III, p. 834-5.

Patrologia græca, t. LXXXVIII, col. 579-624.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1181.

## LE BIENHEUREUX AMÉDÉE IX, DUC DE SAVOIE.

1472

(P. Boll. iv. 68.)

Le bienheureux Amédée, *Amedeus*, né à Thonon, le 1<sup>er</sup> février 1435, devint duc de Savoie, le 29 Janvier 1465, et mourut à Verceil le 30 mars 1472.

Maleto, chanoine régulier, écrivit une Vie du B. Amédée, mais il ne rapporte guère que ses vertus et ses miracles. Guichenon, dans son Histoire généalogique de la maison de Savoie, rapporte plus de détails. Les Bollandistes ont reproduit l'un et l'autre.

Acta Sanctorum Boll. 30 mars, t. III, p. 874-96.

VINC. BIGOTTI. — Elogio del B. Amedeo...; Verceil, 1823, in-8°.

ET. BINET. — La vie du B. Amédée III, duc de Savoie; Arras, 1619, in-12.

GALLIZIA. — Santi di Savoia (1757), t. VI, p. 32-105.

C. G. MOROZZO. — Vita e Virtù del B. Amedeo terzo duca di Savoia; Torino; 1686, in-fol.

FRANC. RANZO. — Compendio della Vita del B. Amedeo; Modena, 1642, in-8°.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 12; I, II, c. 24, n. 44, 49; lib. III, c. 36, n. 5, 9, 14, 16; lib. IV, part. 2, c. 3, n. 3 et 4, c. 4, n. 3, c. 18, n. 15.

## SAINT MAMERTIN, MOINE A AUXERRE.

462.

(P. Boll. iv. 73.)

Saint Mamertin, *Mamertinus*, moine puis abbé à Auxerre, est honoré le 30 mars, jour de sa mort, et aussi le 20 avril.

Acta Sanctorum Boll. 20 avril, t. II, p. 758.

DOUHET. — Dict. des légendes, col. 802-3.

Hist. litt. de la France, t. II, p. 367-8; t. IV, p. 467.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. XV, p. 26-7.

CHAMARD. — Hist. ecclés. du Poitou, t. II, p. 17-19.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1457.

---



---

## XXXI<sup>e</sup> JOUR DE MARS

---

SAINT GUY,

ABBÉ DE POMPOSE, AU DUCHÉ DE FERRARE.

1046.

(*P. Boll.* iv. 76.)

Saint Guy, *Guido*, *Vido*, est souvent nommé Guyon; il est le principal patron de la ville de Spire dans laquelle l'empereur Henri III fit transporter ses reliques.

Dans les arts on lui donne pour attributs un ermitage ou un navire.

La vie de saint Guy de Ravenne, abbé de Pompose, fut écrite par l'un de ses disciples. Il existe une autre vie écrite au cours du même siècle, mais beaucoup plus abrégée.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc.* vi, part. i, p. 509-515.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. II, p. 282.

*Acta Sanctorum Boll.* 31 mars, t. III, p. 910-918.

GAB. BUCELIN. — *Menolog. Bened.* p. 238-9.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des Saints*, p. 382, 617, 667, 785.

---



---

LE BIENHEUREUX DANIEL,

D'ABORD MARCHAND, PUIS MOINE.

1411.

(*P. Boll.* iv. 82.)

Le bienheureux Daniel, après avoir exercé le commerce, se fit moine convers dans l'abbaye de Saint-Matthieu de Musano, sous la règle de Saint-Benoît, dans la branche des Camaldules.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 240.

---



---

SAINT NICOLAS DE FLUE, ERMITE.

1487.

Saint Nicolas de Flüe naquit le 21 mars 1417 à Kerns, vécut dans le mariage et fut père de trois fils; il exerça les fonctions civiles les plus honorables; puis étant devenu veuf, il se retira dans une solitude près

Sachseln, dans le canton d'Unterwald en 1467, et y mourut, le 21 mars de l'an 1487. Son corps fut retrouvé en 1510; il fut béatifié en 1669 et canonisé en 1872.

Les artistes représentent saint Nicolas dans un ermitage ou au milieu des buissons.

Il est le patron d'Obwald, dans l'Unterwald, et de tous les cantons catholiques de la Suisse.

La vie de saint Nicolas a été écrite en allemand avec beaucoup d'exactitude par le jésuite Pierre Hugo, de Lucerne, qui la dédia, le 15 août 1636, au sénat et au peuple des sept cantons catholiques. Elle fut traduite en italien et imprimée à Rome. Le chanoine de Gundelfingen, qui avait connu le serviteur de Dieu et ne lui survécut que de trois ans, a laissé un écrit sur lui. Benno, capucin, Joseph-Antoine Meissenbach de Bremgarten, et plusieurs autres ont écrit sur saint Nicolas de Flüe. Guido Goerres a publié une vie très intéressante du saint ermite qui a été traduite par M. Nève et publiée sous ce titre : *Le B. Nicolas de Flüe et les confédérés de l'assemblée de Stans*; Paris, 1840, in-12.

Acta Sanctorum Boll. 22 mars, t. III, p. 398-439.

POTTHAST. — Bibliot. hist. Medii ævi, p. 827.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1633-4.

## LE BIENHEUREUX GUIGUES,

V<sup>e</sup> PRIEUR DE LA GRANDE CHARTREUSE.

1137.

(*P. Boll.* iv. 96.)

Le B. Guigues 1<sup>er</sup> du Chastel, *Guido, Wico*, né à Saint-Romain en 1083, chartreux en 1107, cinquième prieur général en 1110, mourut le 27 juillet 1317.

Patrologia latina, t. CLIII, col. 581; t. CLXXXIV, col. 297; t. CLXXXV, col. 219.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. vi, col. 154. Brevis historia ordinis carth.

CATELLAN. — Antiquités, etc. p. 302.

CHORIER. Hist. du Dauphiné, t. II, p. 18.

BRIAL. — Recueil des hist. de la France, t. XIV, p. xciv.

Hist. litt. de la France, t. XI, p. 640-56.

HÉLYOT. — Hist. des ordres monastiques, t. VII, c. 52.

INNOCENT MASSON. — Annales ordinis Carthusiensis, 1675.

NADAL. — Hist. hagiog. du diocèse de Valence, 259-272.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 945.

MARTYRE DE M<sup>gr</sup> SIMÉON-FRANÇOIS BERNEUX, DE M<sup>rs</sup> HENRI-NICOLAS-ANTOINE DAVELUY ET DE LEURS HUIT COMPAGNONS.

1866.

Siméon-François Berneux, naquit le 14 mai 1814, dans la ville de Château-du-Loir, au diocèse du Mans, et fut baptisé le même jour. Il fut ordonné prêtre en 1837 et devint professeur de philosophie au séminaire du Mans.

Il entra au séminaire des Missions-Étrangères en 1839 et s'embarqua le 12 février 1840 pour la mission du Tong-King, où il arriva au mois de janvier suivant. Sa vie dans cette contrée fut celle d'un apôtre dévoré de zèle pour la gloire de son divin maître. Le jour même de Pâques 1841, il fut arrêté et jeté en prison; transféré à Hué, il subit plusieurs interrogatoires et de cruelles tortures. Il attendait depuis deux mois l'heure de son martyre, lorsqu'il fut délivré au commencement d'octobre 1842. Mais l'officier français qui avait obtenu la délivrance des missionnaires avait romis de les reconduire en Europe, et il fallut de grands efforts à S.-F. Berneux pour pouvoir retourner de Bourbon à Macao et de là dans la Mandchourie.

Sur ce nouveau théâtre, il déploya le même zèle et fut nommé coadjuteur de Mgr Véroilles, puis vicaire apostolique de Corée. Il fut sacré évêque le 27 décembre 1850 et c'est le 5 août 1854 que le Saint-Père le nomma vicaire apostolique de Corée avec le titre d'évêque de Capse. Il aborda en Corée le 15 mars 1856. Les travaux que le nouveau vicaire apostolique eut à accomplir portèrent le Saint-Siège à lui donner un coadjuteur, qui fut Henri-Nicolas-Antoine Daveluy. Durant une courte paix que le gouvernement Coréen leur laissa, le vicaire apostolique, son coadjuteur et les missionnaires qui travaillaient avec eux, produisirent des fruits abondants de salut. Mais la persécution ne tarda pas à se réveiller; dès le commencement de 1864, les ennemis des chrétiens devinrent les maîtres dans les conseils du gouvernement. L'année 1865 se passa dans des alternatives de paix et de vexations locales; mais le vicaire apostolique faillit succomber à des travaux trop multipliés. Le 23 février 1866 S.-F. Berneux fut arrêté, cruellement garotté et conduit en prison, dans la capitale de la Corée. Dans plusieurs interrogatoires successifs, le saint évêque confessa sa foi avec beaucoup de fermeté. Il souffrit les supplices les plus cruels et fut condamné à avoir la tête tranchée, le 8 mars 1866. La sentence fut exécutée après les raffinements de cruauté les plus horribles. Trois jeunes missionnaires et deux chrétiens du pays furent exécutés avec lui. Le 11 du même mois, deux autres missionnaires eurent la tête tranchée.

Le coadjuteur Henri-Nicolas-Antoine Daveluy ne tarda pas à tomber entre les mains des persécuteurs et eut la tête tranchée le 30 mars de la même année. Ce saint martyr était né à Amiens, le 16 mars 1818;

ordonné prêtre en 1841, il entra au séminaire des Missions-Étrangères en 1843; il parvint en Corée en 1845, fut sacré évêque d'Acônes en 1857, et eut le bonheur de verser son sang pour Jésus-Christ après un long apostolat. Il avait publié en sept volumes les Actes des martyrs de Corée et d'autres ouvrages utiles pour l'Église.

Voici les noms des autres martyrs qui souffrirent la mort en même temps.

Charles-Antoine Pourthié, pro-vicaire apostolique de Corée, né le 20 décembre 1830, au diocèse d'Albi, arrivé en Corée avec S.-F. Berneux.

Michel-Alexandre Petitnicolas, né au diocèse de Saint-Dié, le 21 août 1828, était attaché à la direction du séminaire de la Corée. Ces deux martyrs moururent le 11 mars.

Pierre Aumaitre, né au diocèse d'Angoulême, le 8 avril 1837, entré au séminaire des Missions-Étrangères en 1859 et en Corée en 1863.

Simon-Marie-Antoine-Just Ranfer de Bretenières, né à Chalon-sur-Saône, le 28 février 1838. Ordonné prêtre en 1864, il partit pour la Corée où il ne tarda pas à cueillir la palme du martyr.

Bernard-Louis Beaulieu, né au diocèse de Bordeaux, le 8 octobre 1840, était diacre lorsqu'il entra au séminaire des Missions-Étrangères en 1863.

Pierre-Henri Dorie, né au diocèse de Luçon, le 22 septembre 1839.

Martin-Luc Huin, né au diocèse de Langres, le 20 octobre 1836, entra prêtre au séminaire des Missions-Étrangères en août 1863. Ces quatre jeunes apôtres quittèrent la France le 19 juillet 1864 et arrivèrent en Corée en juin 1865.

Avec S.-F. Berneux moururent aussi Thomas Hong, servant et maître de la maison du vénérable prélat, et un mandarin nommé Jean Nam; enfin mourut dans le même temps et au même lieu un jeune martyr coréen de vingt-et-un ans nommé Alexis Ou.

F. PICHON. — Vie de Mgr Berneux, évêque de Capse...; Le Mans, 1867, in-8°.

CH. SALMON. — Vie de Mgr Daveluy, évêque d'Acônes...; Paris. Bray et Retaux, 1884, in-8°.



## MOIS D'AVRIL

---

### PREMIER JOUR D'AVRIL

---

#### SAINT VALERY,

MOINE DE LUXEUIL ET PREMIER ABBÉ DE LEUCONE.

622.

(*P. Boll.* iv. 101.)

Saint Valery, *Valerius*, né en Auvergne vers 565, devint disciple de saint Colomban et moine de Luxeuil; il fonda l'abbaye de Leucone, sur les bords de la Somme, vers 611, et y mourut, le 12 décembre 622, jour auquel on célèbre plus ordinairement sa fête. On célèbre aussi deux translations de ses reliques qui eurent lieu l'une le 1<sup>er</sup> avril et l'autre le 2 juin 981.

L'abbaye de Leucone devient dans la suite l'abbaye de Saint-Valery-sur-Somme.

Saint Valery est patron du Vimeu, *Vimacensis pagus*, petit pays de la Basse-Picardie. Il est le protecteur des personnes exposées aux périls de la mer.

Dans les arts il a différents attributs : étant jeune et gardant les bestiaux, il se forma seul aux éléments des lettres; de là on le représente sous les traits d'un jeune berger étudiant à l'aide de tablettes. A cause de sa grande douceur, les oiseaux accouraient vers lui et se laissaient caresser, et il est quelquefois peint environné d'oiseaux.

La vie de saint Valery a été écrite avec beaucoup d'exactitude en 660 par Raimbert, second abbé de Leucone. Ce travail est aujourd'hui perdu, mais Hugues, archevêque de Rouen (722-730), en avait fait faire un abrégé qui nous a été conservé.

MABILLON. — *Acta sanctorum* O. S. Ben. Sæc. II, p. 76-7; Sæc. IV, part. I, p. 556-7.

IDEM. — *Annales bened.* lib. I, n. 33.

*Gallia Christiana*, t. X, col. 1234.

*Acta sanctorum* Boll. 1 avril, t. I, p. 14-6.

*Hist. litt. de la France*, t. VII, p. 558-9.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*. t. IV, p. 64-95; t. V, p. 72-3.

*Vies des Saints de Franche-Comté*, t. II, p. 123-144.

## SAINT HUGUES, ÉVÊQUE DE GRENOBLE.

1132.

*(P. Boll. iv. 111.)*

Saint Hugues, *Hugo*, né à Châteauneuf d'Isère en 1053, devint chanoine de Valence, fut élu évêque de Grenoble en 1090 et fut sacré à Rome. Il se retira peu après à l'abbaye de la Chaise-Dieu où il fit profession sous la règle de Saint-Benoît, mais saint Grégoire VII lui ordonna de reprendre l'administration de son diocèse. Vers 1132, il résigna son siège et mourut le 1<sup>er</sup> avril de la même année. Il fut canonisé en 1134.

La ville de Grenoble et l'ordre des Chartreux honorent saint Hugues comme l'un de leurs patrons.

La vie de saint Hugues fut écrite deux ans après sa mort, sur l'ordre du pape Innocent II, par le bienheureux Guigues, V<sup>e</sup> prieur général de la Chartreuse et ami du saint.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> avril, t. I, p. 35 et suiv. p. 897.

MABILLON. — Annales bened. lib. LXVI, n. 34.

Gallia christiana, t. II, col. 766 ; t. XVI, col. 230-237.

Patrologia latina, t. CLIII, col. 600 ; t. CLXVI, col. 1563.

Cartulaire de l'Église de Grenoble, 1869, in-4<sup>o</sup>.

ALB. DU BOYS. — Vie de saint Hugues... 1837, in-8<sup>o</sup>.

Semaine religieuse de Grenoble, 1883. Texte de la déposition des témoins dans l'enquête sur les ravages des huguenots en 1562 et la profanation des reliques.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1038.

## SAINT MÉLITON, EVÊQUE DE SARDES.

Miliéu du n<sup>e</sup> siècle.*(P. Boll. iv. 118.)*

Saint Méliton a écrit plusieurs ouvrages dont il ne nous est resté que des parties incomplètes, comme de tous les écrivains ecclésiastiques antérieurs au IV<sup>e</sup> siècle. Eusèbe, saint Jérôme et Rufin font connaître des titres de ces ouvrages.

Un ouvrage qui lui est attribué, la Clef [des divines Écritures], a été publié par Dom Jean-Baptiste Pitra, aujourd'hui Cardinal évêque de Porto, et Bibliothécaire de la sainte Église Romaine, dans le second et le troisième volume du *Spicilegium Solesmense*. Paris, Didot, 1852-1858, 4 vol. gr. in-8<sup>o</sup>.

Les fragments syriaques d'une apologie de Méliton publiés à la suite dans le *Spicilegium Solesmense*, sont considérés comme apocryphes et

attribués à un apologiste syrien, de langue syriaque, qui aurait adressé son livre à Caracalla, vers l'année 217, durant le séjour que fit ce prince à Antioche et en Osroène.

PIPER. — Melito, dans les Études et critiques d'Ulmann 1838, ch. I, et suiv.

HÉFÉLÉ. — artic. Mériton, dans le Dictionnaire encyclopédique Paris, 1870.

ROUTH. — Reliquiæ Sacræ, t. I, p. 115 et suiv.

LUMPER. — Hist. Theol. crit., t. III, p. 13 et suiv.

LEQUIEN. — Oriens christianus, t. I, p. 860 et suiv.

L. DUCHESNE. — Dans Bulletin critique, III<sup>e</sup> année (1882), p. 187.

Acta Sanctorum Boll. 1 aprilis. t. I, p. 10 et 11.

### SAINT BEREHOND OU BERCHOND, EVÊQUE D'AMIENS.

VII<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. IV. 118.)

Saint Berehond, Berchond, Bertachond, Bertachuond occupait le siège d'Amiens dès 614; il souscrivit au concile de Paris en 615 et était mort avant 627, mais on ignore le jour de son décès. Il est surtout connu par ses rapports d'affection avec saint Valéry et par le culte fort ancien qui lui a été rendu dans son Église.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 76.

Gallia Christiana, t. X, col. 1155.

CORBLET. — Hagiographie du dioc. d'Amiens, t. I, p. 264-8.

### SAINT LEUÇON OU LEUCOIN, ÉVÊQUE DE TROYES.

(Vers 656.)

(P. Boll. IV. 119.)

Saint Leuçon, *Leucontus*, est vraisemblablement le fondateur de l'abbaye de Notre-Dame-des-Nonnains à Troyes.

Acta Sanctorum Boll. 1 avril, t. I, p. 12-3.

Gallia Christiana, t. XII, col. 488, 563 et suiv.

### SAINT JEAN IV, ÉVÊQUE DE NAPLES.

850.

(P. Boll. IV. 120.)

Saint Jean IV, évêque de Naples, est surnommé le Scribe. On croit qu'il occupa le siège épiscopal de 842 environ au 1<sup>er</sup> avril 850.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> avril, t. I, p. 31-2.

J-B. DE ROSSI. — Bulletin d'archéol. chrét. 1876, p. 123-4.

GAMS. — Series epis. p. 904.

## LES BIENHEUREUX GÉRARD ET ALBERT,

MOINES CAMALDULES.

1350 et 1367.

(P. Boll. iv. 121.)

Le bienheureux Gérard, *Gerardus*, camaldule à l'abbaye de Sainte-Croix de Sassoferrato, mourut le 25 octobre 1367. Il est honoré en même temps que le bienheureux ALBERT, moine du même monastère, qui mourut aussi le 25 octobre 1350.

Acta Sanctorum Boll. 25 octobre, t. XI, p. 762-770. Très savant travail du P. Victor de Buck

## LA BIENHEUREUSE CATHERINE THOMAS,

VIERGE, CHANOINESSE DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN.

1574.

(P. Boll. iv. 122.)

Née le 30 avril 1553, dans l'île de Majorque, chanoinesse de l'Ordre de Saint-Augustin, à Palma, en 1569, elle mourut le 5 Avril 1574, à quarante et un ans, ayant pratiqué des vertus héroïques et reçu des grâces surnaturelles qui l'ont fait comparer à sainte Thérèse. Elle fut béatifiée par Pie VI le 3 août 1792.

POVIO (DE MAJORQUE). — Vie de la B. Catherine Thomas... Rome, 1797, in-8° (en latin).

Abrégé de la Vie de la B<sup>s</sup> Catherine Thomas; Rome, 1792; in-4° (en italien).

## LE VÉNÉRABLE GÉRARD MAJELLA.

1755.

Le vénérable Gérard Majella fut l'un des premiers compagnons de saint Alphonse-Marie de Liguori dans la fondation de l'institut des Rédemptoristes. Les vertus qu'il a pratiquées et les prodiges de sa vie font espérer qu'il sera bientôt placé sur les autels.

Analecta juris pontificii, 144° liv. juillet 1877.

---



---

**TCHEN-MIN-TE, CATÉCHUMÈNE, MARTYR.**

1876.

Au commencement d'avril 1876, le catéchumène Tchen-min-te souffrit de violents tourments, et finalement eut la tête tranchée, par haine de la foi et pour s'être opposé à l'enlèvement d'une femme par des païens. Les longs tourments qu'il endura avec constance et la cause unique de son supplice lui donnent le vrai caractère d'un martyr, au jugement des missionnaires, témoins irrécusables. Ce fut à Ning-ko-fou que ce généreux catéchumène confessa sa foi, dans une persécution locale excitée dans cette préfecture par quelques ennemis acharnés des chrétiens et surtout par le général Fang-tong-lin.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 463, 464.

---



---

**LE P. WAN, PRÊTRE SÉCULIER, CHINOIS, MARTYR.**

1876.

Vers le 20 juillet 1876, il y eut un soulèvement des païens de Ton-kia-tou, faubourg de Chang-hai, contre les chrétiens, et sans aucun autre motif que la haine de la religion de Jésus-Christ et le désir de l'anéantir. Dans leur fureur, les païens se précipitèrent sur l'église de Ning-ko. « Le P. Wan venait d'y dire sa messe... les chrétiens se dispersent; le prêtre prend la fuite, mais il est ramené au kour-sou, où il est percé de deux flèches, puis il est brûlé à moitié vif dans son kour-sou. » Le 22 juillet, le P. Léveillé, de la Compagnie de Jésus, et les chrétiens du lieu lui firent de magnifiques funérailles comme à un martyr de la foi. Mais peu de temps après les païens mirent à mort un catéchumène en haine de sa foi.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 452, 463.

---



---

**II<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL**


---

**SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE, PÉNITENTE.**

431.

(P. Boll. IV. 124.)

Sainte Marie l'Égyptienne, née vers l'an 354, vécut en pécheresse et se convertit en 383. Elle mourut en Palestine, le 2 avril 431.

Saint Sophrone de Jérusalem a laissé une vie de cette sainte pénitente. Le V. Hildebert de Lavardin a composé un poème sur le même sujet. La source la plus riche et la plus précise est la vie écrite par un auteur grave et contemporain, lequel ne fit que suivre la relation des moines du monastère de Saint-Zozime. Cette histoire fut citée peu de temps après par plusieurs écrivains ecclésiastiques grecs et latins, spécialement par Evagre, Hist. ecclés. lib. II, c. 7. Le septième concile général la cita aussi avec éloge.

Sainte Marie Égyptienne est honorée à Rome le 8 avril. On conserve de ses reliques dans les basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Jean de Latran.

Acta Sanctorum Boll. 2 avril, t. I, p. 67-76, 898.

ASSEMANI. — Comment. in Calend. ad 1 avril. t. VI, p. 218.

Vie de sainte Marie l'Égyptienne (ancien texte portugais) dans la Romania, t. XI.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1498-9.

## SAINT NIZIER, ÉVÊQUE DE LYON.

573.

(P. Boll. IV. 129.)

Saint Nizier, *Nicotius*, devint évêque de Lyon en 552 et mourut le 2 avril 573. Il est l'un des patrons de la ville de Lyon. Les lignes principales de la vie de saint Nizier nous sont rapportées par saint Grégoire de Tours dont la mère était nièce de saint Nizier. Vitæ Sanctorum Patrum, c. 8; De gloria confessorum, c. 81; Hist. Franc. lib. IV, c. 36.

Acta Sanctorum Boll. 2 avril, t. I, p. 95, 900.

Gallia Christiana, t. IV, col. 33-35.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 143.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1651.

## SAINT LONGIS ET SAINTE NOFLETTE OU AGNEFLETTE.

653.

(P. Boll. IV. 132.)

Saint Longis ou Longils fonda une abbaye dans le Maine vers 620 et conduisit dans les voies de la perfection la vierge sainte Noflette. Il est plus ordinairement honoré le 13 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 13 janvier, t. I, p. 1119-1120.

MABILLON. — Annales bened. lib. XI, n. 50.

BULTEAU. — Hist. de l'Ordre de Saint-Benoit, liv. III, c. 22.

PIOLIN. — Hist. de l'Église du Mans, t. I, p. 336-340 et passim.

---



---

**SAINT FRANÇOIS DE PAULE,**

FONDATEUR DE L'ORDRE DES MINIMES.

1507.

(*P. Boll.* iv. 135.)

Saint François de Paule, né à Paola dans la Calabre en 1416, fonda l'Ordre des Minimes en 1436 et mourut au Plessis-lès-Tours, le 2 avril 1507. Il fut canonisé en 1519, le 11 mai. A Rome, une église est consacrée sous son nom, Saint-François-de-Paule *ai Monti*, et tous les quatre ans le Sénat y fait l'offrande d'un calice et de quatre torches, le jour de la fête.

La Calabre, les Minimes et la ville de Tours comptent saint François de Paule au nombre de leurs patrons. Sous le nom de Pardon de Saint-François de Paule, une indulgence a été accordée par les souverains Pontifes pour toutes les églises des Minimes, au jour de la fête du saint fondateur, dans la forme de l'indulgence de la Portioncule.

La source la plus abondante et la plus sûre pour la vie de saint François de Paule est la Bulle de canonisation et les mémoires qui y sont joints dans les Bollandistes.

*Acta Sanctorum* Boll. 2 avril, t. I, p. 103 et suiv.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 9, 14, 16; c. 20, n. 18 et passim.

MGR DABERT, ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX. — Vie de Saint François de Paule. Paris, Palmé, in-8°.

Le P. de Coste, Giry, Dony d'Attichy, et autres religieux minimes ont publié la vie de leur saint fondateur.

HÉLYOT. — Hist. des ordres relig. t. IX, p. 426 et suiv. Saint François de Paule a été le premier fondateur qui a voulu que dans son Ordre les supérieurs au bout de trois ans demeurassent trois ans sans emploi majeur. Cette règle a été depuis adoptée par beaucoup d'instituts.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 770-1.

*Analecta juris pontificii*, 207<sup>e</sup> série, 1884, col. 886-8.

---



---

**SAINT URBAIN, ÉVÊQUE DE LANGRES.**

374.

(*P. Boll.* iv. 171.)

Saint Urbain est aussi honoré le 23 janvier. Il est invoqué spécialement par les vigneron et les laboureurs qui le prient d'écartier les orages.

*Acta Sanctorum* Boll. 23 janvier, t. II, p. 491-2.

*Gallia Christiana*, t. IV, col. 515 et 516.

---



---

 SAINT ABONDE, ÉVÊQUE DE COME.

489.

*(P. Boll. iv, 171.)*

Saint Abonde, *Abundius*, occupa le siège de Côme de 422 au 2 avril 489. Il reste une vie très exacte de ce saint.

Acta Sanctorum Boll. 2 avril, t. i, p. 90-4 et 899.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. iv, p. 29-32.

UGHELLI. — Italia sacra, t. v, col. 255 et suiv.

---



---

 III<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL
 

---

## SAINTE AGAPE, SAINTE CHIONIE, SAINTE IRÈNE,

ET LEURS COMPAGNES, MARTYRES.

*(P. Boll. iv, 173.)*

Les Actes de ces saintes martyres et de leurs compagnes sont reçus comme authentiques par les critiques les plus exacts.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 419-421.

Acta Sanctorum Boll. 3 avril, t. i, p. 245-247.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. v, p. 240-4.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. iii, p. 490-3.

---



---

## SAINT NICÉTAS, ABBÉ EN BITHYNIE.

824.

*(P. Boll. iv, 176.)*

Saint Nicétas, né à Césarée de Bithynie, embrassa la vie monastique sous la règle de Saint-Basile et devint hégumène de Médicion en 814. Il mourut le 5 avril 824 et est honoré le 3 du même mois. Théostériet son disciple écrivit sa vie qui nous est parvenue.

Acta sanctorum Boll. Avril, t. i, p. 253 et sv. Appendix, t. i, p. 22.

---



---

 SAINT RICHARD, ÉVÊQUE DE CHICHESTER.

1253.

*(P. Boll. iv, 180.)*

Saint Richard, *Richardus*, de Wych, gouverna l'Église de Chichester du 5 mars 1245, jour de sa consécration, au 3 avril 1253, et non 1255 comme le disent les Bollandistes, jour de son trépas. Sa vie a été écrite avec beaucoup d'exactitude par Rodulph Bocking, anglais, de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui fut quelque temps son confesseur.

*Acta Sanctorum* Boll. 3 avril, t. i, p. 277-282. On y trouve aussi une autre vie écrite peu de temps après la mort du saint évêque. Usuard, moine de Saint-Germain-des-Prés, mort le 13 janvier 876, ne peut avoir inséré saint Richard dans son Martyrologe.

---



---

## SAINT BENOIT DE SAN-FRADELLO DIT LE MORE.

1589.

*(P. Boll. iv, 183.)*

Saint Benoît, frère lai de l'ordre des Frères-Mineurs de l'Observance, (1526-1589) fut béatifié en 1743 par Benoît XIV et canonisé solennellement par Pie VII, le 24 mai 1807.

CARLETTI. — Vie de saint Benoît de San-Fradello. Rome, 1805, in-4°. (En Italien).

JEAN DE CAPISTRANO. — Vie de saint Benoît. Rome, 1808, in-4°. (En Italien.)  
 Le R. P. LÉON. — L'Auréole sérapique, t. II, p. 5-24.

---



---

 IV<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL
 

---

## SAINT ISIDORE, ARCHEVÊQUE DE SÉVILLE.

636

*(P. Boll. iv, 186.)*

Saint Isidore, *Isidorus*, frère de saint Léandre, de saint Fulgence et de sainte Florentine, occupa le siège archiepiscopal de Séville, de 599, succédant à son frère Léandre, au 4 avril 636. Il n'est pas proprement Docteur de l'Église, mais l'office qui lui est assigné dans la liturgie est celui des Docteurs. Quelques historiens l'appellent « Docteur de l'Espagne

et lumière de l'Église. » Il fut un prodige de science, et cependant le Martyrologe Romain le loue principalement pour sa sainteté et ses miracles.

Il ne reste pas de vie contemporaine de saint Isidore. La plus ancienne est celle qui fut écrite par un chanoine régulier du monastère de Saint-Isidore de Léon; selon le sentiment le plus probable, cet auteur était Luc qui mourut évêque de Tuy, en Galice, au cours de 1250. Saint Braulion et saint Ildefonse en ont parlé, mais très brièvement.

Acta Sanctorum Boll. 4 avril, t. I, p. 327-364; 900-903.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 582.

Patrologia latina, t. LXXXI-LXXXIV.

GAMS. — Series episc. p. 72.

NICOLAS ANTONIO. — Biblioth. Vet. Hispaniæ, lib. V, c. 3 et sv.

PAGI. — Critica Baronii, ad an 636, n. 6.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 11, n. 15 et c. 12, n. 9; c. 11, n. 16; c. 19, n. 4.

La source la plus abondante ce sont les œuvres du saint archevêque, et la meilleure édition est celle de Fauste Arevalo, Rome, 1797-1801, en sept volumes in-4°.

## SAINT PLATON,

ABBÉ EN BITHYNIE, PUIS A CONSTANTINOPLE.

813.

(P. Boll. IV. 194.)

Saint Platon, *Plato*, né vers 734, embrassa la vie monastique sous la règle de Saint-Basile, devint abbé des Symboles en 770, puis de Sacudion en 782, et enfin du monastère des Studites à Constantinople. Il y mourut le 19 mars 813, mais il est honoré le 4 avril.

La vie de saint Platon a été écrite par saint Théodore Studite, son neveu.

Acta sanctorum Boll. 4 avril, t. I, p. 364-6.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monast. t. I, p. 29 et sv.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. XII, p. 269.

## SAINT THÉONE, ANACHORÈTE, ET LES SAINTS SIMÉON ET FORBIN.

(Fin du IV<sup>e</sup> siècle.)

(P. Boll. IV. 197.)

Les Grecs honorent le 4 avril saint Théon, Théone ou mieux Théonus, anachorète, non loin de la ville d'Oxyrinque. Evagre et Pallade qui le visitèrent, ainsi que Sozomène qui nous parle de lui, disent qu'il était très

versé dans les sciences de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, mais ne disent pas qu'il ait rien écrit.

Acta Sanctorum Boll. 4 avril, t. I, p. 376-7.

MARTINOV. — Annus eccles. Græco-slavus, p. 104.

RÆSS ET WEIS. — Vies des saints, t. IV, p. 379 (en allemand.)

## SAINT PIERRE II, ÉVÊQUE DE POITIERS.

1115

(P. Boll. IV. 198.)

Saint Pierre II gouverna l'Église de Poitiers depuis le 22 février 1087, jour de sa consécration épiscopale, jusqu'au 4 avril 1115, jour de son décès. Il fut très lié avec saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu, et les moines de ce monastère, et aussi avec l'abbaye de Marmoutier et avec d'autres serviteurs de Dieu dont il fut le bienfaiteur insigne. Il reçut lui-même de la part du B. Urbain II des marques de faveur. Enfin, il fut lié avec le B. Guillaume, comte de Poitou, dont nous avons parlé au 10 février.

Gallia Christiana, t. II, col. 1167-1170.

## LA BIENHEUREUSE ALETHE, MÈRE DE SAINT BERNARD, ET LE BIENHEUREUX TÉCELIN, SON PÈRE.

XII<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. IV. 199.)

La B<sup>se</sup> Aleth, Alethe ou Alix, *Aleydes*, *Aleydis*, *Adelais*, mère de saint Bernard et de plusieurs autres enfants de bénédiction, mourut le 4 avril 1100, selon d'autres le 1<sup>er</sup> septembre 1110. Elle est honorée le 4 avril dans l'ordre de Cîteaux.

HENRIQUEZ. — Lilia Cistercii, t. II, p. 1-5.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 249. Il cite Gonzague de Sylva, Bernard le Breton, Ange Manrique, Bernard de Monte albo, Vincent de Beauvais.

Le B. Têcelin ou Têzelin, *Tezelinus*, mourut moine dans l'abbaye de Clairvaux, vers l'an 1120. Il est honoré dans l'ordre de Cîteaux, le 11 avril et surtout le 23 mai.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 375, citant Guillaume, abbé de Saint-Thierry; Bernard de Monte-albo, Bernard le Breton et autres.

V<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

## SAINT GÉRAUD OU GÉRARD, ABBÉ,

FONDATEUR DU MONASTÈRE DE LA GRANDE-SAUVE.

1095.

*(P. Boll. iv. 204.)*

Saint Gérard, *Geraldus*, né à Corbie vers 1025, fit profession de la vie monastique dans l'abbaye de Corbie même. Il devint abbé de Saint-Vincent de Laon en 1074. Quelques-uns veulent qu'il ait été abbé de Saint-Médard de Soissons, mais le fait paraît invraisemblable; peut-être a-t-il rendu des services à ce monastère, dont un nommé Ponce s'était emparé par des voies simoniaques (*Gallia christiana*, t. ix, col. 414, n. 34). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fonda en 1079, au diocèse de Bordeaux, l'abbaye de la Sauve-Majour. Il mourut le 5 avril 1095.

Chrétien, moine de la Sauve-Majour, et Étienne de Tournay, ont écrit la vie de saint Gérard d'une manière fort exacte.

MABILLON. — *Acta sanctorum O. S. Ben. Sæc. vi, part. ii, p. 866 et sv.*

*Acta sanctorum Boll. 5 avril, t. i, p. 409 et sv.*

*Gallia christiana, t. ii, col. 867 et sv.*

M<sup>sr</sup> CIROT DE LA VILLE. — *Histoire de l'abbaye de la Grande-Sauve; Paris, Bordeaux, 2 vol. in-8°.*

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. ii, p. 446-487.*

## SAINTE JULIENNE,

VIERGE, DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

1258.

*(P. Boll. iv. 212.)*

Sainte Julienne, *Juliana*, née à Rétienne en 1193, professa la vie religieuse dans l'ordre des Prémontrés, au monastère du Mont-Cornillon, près de Liège, dont elle devint prieure. La Providence se servit d'elle pour établir la solennité de la Fête-Dieu. Elle mourut à l'abbaye de Fosses, le 5 avril 1258, et son corps fut transporté à l'abbaye de Villers.

Sainte Julienne est l'une des patronnes de la ville de Liège.

Elle a pour attributs un croissant : l'Église lui apparut comme une lune incomplète parce qu'il lui manquait une fête. Une étable : en entrant au monastère, elle avait demandé à être chargée de l'étable, et

jamais les vaches n'avaient autant rapporté que pendant qu'elle en eut soin; enfin une monstrance, qui signifie positivement la part qu'elle eut à l'institution de la fête du Saint-Sacrement.

Acta sanctorum Boll. 5 avril, t. 1, p. 437-477. Sainte Julienne n'a pas été canonisée dans les formes, mais son culte existe dans plusieurs pays et beaucoup de monastères.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1319.

## SAINT VINCENT FERRIER,

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS, CONFESSEUR.

1419.

(P. Boll. iv. 215.)

Saint Vincent Ferrier, né à Valence, en Espagne, en 1346 ou 1347, le 23 février, fut élevé à la cléricature en 1357; fit profession dans l'ordre des Frères Prêcheurs, entre les années 1363 et 1367; obtint le titre de docteur en l'université de Lérida en 1384; devint missionnaire apostolique en 1398; parcourut une grande partie de l'Europe en prêchant avec des succès merveilleux, et mourut à Vannes, le 5 avril 1419. Il fut canonisé le 29 juin 1456. Il y eut des translations de son corps en 1456, le 4 juin et le 6 septembre 1637.

Acta sanctorum Boll. 5 avril, t. 1, p. 475 et sv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 2304 et 5.

Meyer (Paul) dans la Romania, t. x (1881), p. 226-231, publie un sermon prononcé par saint Vincent Ferrier, à Toulouse, le Vendredi-saint 1416. Il y est fait mention des prédications du célèbre dominicain à Sisteron, Aix, Marseille, Arles, Montpellier, Albi, Dijon et Le Puy.

## VI<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

SAINT SIXTE I<sup>er</sup>, PAPE ET MARTYR.

127.

(P. Boll. iv. 245.)

Saint Sixte I<sup>er</sup>, *Sixtus*, était Romain; il fut le septième successeur de saint Pierre, ayant été élu pape vers l'an 119. Il subit le martyre le 6 avril 127. Une partie notable de son corps repose encore dans les cryptes du Vatican où il fut inhumé dès le premier moment. — D'autres historiens placent l'avènement de saint Sixte en 115 et sa mort en 126. Autrefois, on célébrait la fête de ce saint Pape par des chants et des danses qui

furent plus tard défendus. Le pape Anaclet II donna le corps de saint Sixte à Radulfe, comte d'Alifa; mais il est douteux que la translation ait eu lieu et certainement une partie notable des reliques resta à Rome.

ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE, dans *Patrologia latina*, t. cxxvii, col. 1159-1176.

BARONIUS. — *Annales eccles. an.* 142, n. 3-6. Son sentiment est abandonné de tous les critiques.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 126, n. 6 et an. 140, n. 3. Il soutient que saint Sixte mourut le 3 juillet 126.

DOM CONSTANT. — *Epistolæ Romanorum Pontificum*, p. 55.

JAFFÉ. — *Regesta Pont. Rom.* (1851), p. 3, n. 919.

*Acta Sanctorum Boll.* 5 Avril, t. I, p. 533-5; 906-9.

*Patrologia græca*, t. v, col. 1073-4.

BENOIT XIV. — *De canonisatione Sanctorum*, lib. iv, part. II, c. 27, n. 11, c. 31, n. 34.

### SAINT MARCELLIN,

TRIBUN ET NOTAIRE, MARTYR A CARTHAGE.

413.

(*P. Boll.* iv. 246.)

Saint Marcellin, *Marcellinus*, qui subit le martyre à Carthage, en l'année 413, pour la foi catholique, a été loué par saint Augustin, mais les Actes authentiques de sa confession ne sont pas venus jusqu'à nous.

*Acta Sanctorum Boll.* 6 Avril, t. I, p. 539-545.

### SAINT CÉLESTIN I<sup>er</sup>, PAPE.

432.

(*P. Boll.* iv. 248.)

Saint Célestin, *Cælestinus*, était Romain d'origine; il fut le quarante-troisième successeur de saint Pierre, et occupa la chaire apostolique du 10 Septembre 422 au 26 Juillet 432. Il fut inhumé au cimetière de Priscille, au troisième mille, sur la *Via Salaria Nova*. Une partie de son corps repose en l'église de Sainte-Praxède, à Rome, sous le maître-autel. Il est honoré le 6 avril dans l'église latine, mais à Rome sa fête se célèbre le jour suivant.

ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE, dans *Patrologia Latina*, t. cxxviii, col. 199-226.

*Acta Sanctorum Boll.* 6 Avril, t. I, p. 543.

JAFFÉ. — *Regesta pont. Rom.* (1851), p. 31-3.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* t. xiv, p. 148-157, 737-9.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés. t. XIII, p. 1-37.

DE ROSSI. — Bulletin d'arch. chrét. 1880, p. 48; 1883, p. 11.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 639.

### SAINT GUILLAUME DE PARIS,

ABBÉ DE ROSCHILDEN.

1203.

(P. Boll. iv. 250.)

Saint Guillaume fut chanoine régulier dans la grande abbaye de Saint-Victor de Paris. Il fut successivement abbé de Saint-Thomas du Paraclet, c'est-à-dire de l'abbaye d' Eskildsoë, d'où il fut transféré à Eberholt dans la Zélande, enfin à Roschilden ou Eschil en Danemark où il rendit son âme à Dieu le 6 avril 1203. Sa vie a été écrite par l'un de ses disciples qui ne nous a pas fait connaître son nom.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 6 avril, p. 98, 2<sup>e</sup> éd.

Acta Sanctorum Boll. 6 avril, t. 1, p. 620-643.

BOUQUET. — Rerum gall. Scriptores, t. XIV, p. 475-479.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. IV, p. 297 et sv.

### SAINT VINEBAUD,

ABBÉ DE SAINT-LOUP, A TROYES.

620 ou 623.

(P. Boll. iv. 255.)

Saint Vinebaud ou Winebaud, *Winebaldus*, moine bénédictin, puis abbé de Saint-Loup de Troyes. Il reste une vie de ce Saint presque contemporaine peu explicite mais exacte.

CAMUSAT. — Promptuarium sacr. antiquit. Tricass. diœc. n. 288 et 389.

Acta Sanctorum Boll. 6 Avril, t. 1, p. 572-3.

Gallia christiana, t. XII, col. 585.

Hist. littér. de la France, t. III, p. 547-8.

DEFER. — Vies des Saints du diocèse de Troyes.

### SAINT GENNARD,

ABBÉ DE FLAY.

716.

(P. Boll. iv. 256.)

Saint Gennard, *Gennardus*, troisième abbé de Saint-Germer de Flay ou Flay, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Beauvais, continua avec

fruit l'œuvre de saint Germer et prépara celle de saint Bénigne, qui lui succéda et dont il était le parent. Il géra aussi les fonctions de Vidame de l'Église de Rouen.

Gallia christiana, t. IX, col. 789, t. XI, col. 168.

D'ACHERY. — Spicilegium, t. III, p. 199.

## SAINT PRUDENCE, ÉVÊQUE DE TROYES.

861.

(P. Boll. IV. 257.)

Saint Prudence, *Prudentius*, s'est rendu célèbre par ses vertus et par ses travaux pour la défense de la foi. Il est remarquable comme théologien et annaliste. Il occupa le siège de Troyes de l'an 846 environ au 6 avril 861, jour de sa mort. Il n'existe pas de vie ancienne de ce saint prélat.

Patrologia latina, t. CXVI, col. 965; CXXV, col. 64.

Gallia christiana, t. XII, col. 490-1.

Acta Sanctorum Boll. 6 avril, t. I, p. 531.

PITRA. — Spicilegium Solesmense, t. III, p. IV.

REMI BREYER. — Les vies de saint Prudence, évêque de Troyes, et de sainte Maure, Vierge..... Troyes, 1725, in-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 18<sup>2</sup>1.

## LE BIENHEUREUX NOTKER LE BÈGUE,

DE L'ORDRE DE SAINT BENOIT.

912.

(P. Boll. IV. 260.)

Le B. Notker le Bègue, *Balbulus*, d'une famille illustre, entra jeune à l'école de l'abbaye de Saint-Gall. Il y fit de grands progrès dans les sciences et dans la piété; mais il s'appliqua surtout à la poésie et à la musique. Il prit l'habit monastique et travailla de concert avec ses deux confrères les Bienheureux Ruppert et Tutilo, moines de la même abbaye de Saint-Gall, mais plus âgés que lui. Notker enseigna à ses disciples fort nombreux le chant grégorien, et propagea dans l'Allemagne l'usage des cantiques religieux. Il a composé beaucoup de poésies remplies d'un souffle d'ardente piété; deux sont célèbres entre toutes; l'une commence : *Mediavita inmortesumus* et l'autre : *Spiritus sancti adsit nobis gratia*. Les séquences composées par lui sont plus nombreuses encore. De son vivant même sa renommée fut très grande ainsi que celle de l'école de Saint-Gall dont il avait la direction; aussi eut-il de fréquents rapports avec Charles le Chauve qui aimait les lettres et ceux qui les cultivaient.

C'est à tort que plusieurs écrivains donnent à Notker le titre de saint. Jules II donna à l'évêque de Constance les pouvoirs nécessaires pour pro-

céder, au nom du siège apostolique, à la béatification, réservant à ce même siège ce qui serait de la canonisation. Il permit en même temps de célébrer la messe en son honneur ainsi que l'office. Bien longtemps avant, les moines de Saint-Gall l'invoquaient dans les litanies, et les martyrologes de l'ordre de Saint-Benoît le mentionnent tous au 8 avril. Du reste, plusieurs moines de l'abbaye de Saint-Gall se distinguèrent par l'éclat de leurs vertus et leur science profonde.

Il ne reste pas de vie ancienne du B. Notker, quoique Bucelin en allégué une.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 11-22.

Acta Sanctorum Boll., Avril, t. I, p. 576 et sv.

Patrologia lat. t. LXXXVII, col. 37; CXXXI, col. 983.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 134-144.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1656.

BEÑOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 20, n. 13; c. 39, n. 4; c. 42, n. 17; lib. II, c. 14, n. 7; c. 47, n. 2; lib. III, c. 8, n. 20.

G. Meyer von Knonau publié en 1877, à Zurich, une vie (en allemand) du B. Notker le Bègue de Saint-Gall. Il le considère surtout comme musicien et comme poète. Il dit que c'est peut-être à tort qu'on lui attribue l'hymne « *Media vita in morte sumus.* »

## VII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINT APHRAATE, SOLITAIRE PRÈS D'ANTIOCHE.

(Vers 390.)

(P. Boll. IV. 263.)

Saint Aphraate, *Aphraates*, anachorète en Syrie, a trouvé un historien d'une très grande autorité, Théodoret, évêque de Cyr.

Acta Sanctorum Boll. 7 avril, t. I, p. 664-667.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IV, p. 109-111.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. X, p. 477-9.

### LE BIENHEUREUX ÉVRARD OU ÉBERHARD,

COMTE DE NELLEMBURG, FONDATEUR ET MOINE DU MONASTÈRE ET DE LA VILLE DE SCHAFFOUSE, ORDRE DE SAINT-BENOÏT.

(Vers 1106.)

(P. Boll. IV. 265.)

Le bienheureux Éberhard, *Eberhardus*, étant encore comte de Nellenburg, fonda, de concert avec sa femme Ida, nièce de l'empereur Henri II,

l'abbaye de Saint-Sauveur et de tous les Saints à Schaffouse. Le pape saint Léon IX, parent du fondateur, ratifia cette fondation et consacra le maître-autel de l'église. L'établissement de l'abbaye est de l'année 1052. Devenu veuf, Éberhard embrassa la vie monastique dans le cloître qu'il avait fondé, y vécut jusqu'à une extrême vieillesse et sa sainteté fut affirmée par de nombreux miracles. Il mourut le 7 avril, vers l'an 1106.

Il reste une vie ancienne du B. Éberhard.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. vi, part. II, p. 337-9.

Acta Sanctorum Boll. 7 avril, t. I, p. 670-672.

MONE. — Quellensammlung, t. I, p. 83-98.

Gallia Christiana, t. V, col. 934 et sv.

### SAINT AIBERT, RECLUS, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1140.

Saint Aibert, *Aibertus*, *Aybertus*, moine de l'abbaye de Crespin, au diocèse de Cambrai, puis reclus et prêtre, mourut le 7 avril 1140, après une longue vie passée dans la plus austère pénitence.

Il nous reste une vie écrite par l'archidiaque d'Ostrevand, Robert, qui l'avait particulièrement connu.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 7 avril.

Acta Sanctorum Boll. 7 avril, t. I, p. 673-682.

DESTOMBES. — Vies des Saints des diocèses de Cambrai et d'Arras, t. IV, p. 69.

### LE BIENHEUREUX HERMANN DE STEINFELD, DIT JOSEPH,

DE L'ORDRE DES PRÉMONTRÉS.

1241.

Le B. Hermann Joseph de Cologne, Chanoine Prémontré de l'abbaye de Steinfeld, au diocèse de Cologne, mourut le 7 avril 1241.

Il existe une vie ancienne, anonyme, du B. Hermann Joseph, écrite par un religieux du même monastère, contemporain, et plusieurs modernes en latin, en allemand et en français.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IV, p. 111-125.

Acta Sanctorum Boll. 7 avril t. I, p. 682 et sv. On y trouve trois vies différentes et les pièces réunies pour la canonisation.

Gallia Christiana, t. III, col. 793 et sv.

Annales Præmonst. t. II, col. 853.

Hist. litt. de la France, t. XXI, p. 583.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1046-7.

---



---

 SAINT HÉGÉSIPPE, AUTEUR ECCLÉSIASTIQUE.

180.

(P. Boll. iv. 280.)

Saint Hégésippe, *Hegesippus*, *Egesippus*, juif converti de l'âge apostolique, qui écrivit en 133 une histoire ecclésiastique, dont on ne saurait assez déplorer la perte. Il est le premier historien de l'Église, les Actes des Apôtres étant dans une classe à part et plus élevée.

Acta Sanctorum Boll. 7 avril, t. 1, p. 656-7, et au 13 avril.

ALLEMAND-LAVIGERIE (le cardinal, archevêque d'Alger). — De Hegesippo disquisitio historica; Parisiis-Lugduni, 1850, in-8°, p. 61.

JUST. FONTANINI. — Historia litteraria Aquileiensis, lib. v, c. 16, p. 395 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1006.

M. Nœsgen a publié, en 1877, dans une revue protestante allemande, un travail dans lequel il recherche quelle était la position de [saint] Hégésippe dans l'Église. — Un autre écrivain du même recueil, prouve l'existence, au *xvi<sup>e</sup>* siècle, du texte grec de saint Irénée et du texte entier de saint Hégésippe. Voir Revue Historique, t. vi (1878), p. 224.

---



---

## LE BIENHEUREUX CHRÉTIEN DE DOUAI.

(Époque incertaine.)

(P. Boll. iv. 281.)

Le B. Chrétien est honoré à Douai le lundi de Pâques.

Acta Sanctorum Boll. 7 avril, t. 1, p. 723.

---



---

## LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

1719.

(P. Boll. iv. 265.)

Le procès de béatification du V. Jean-Baptiste de la Salle, se poursuit devant le Saint-Siège, et de nouveaux décrets favorables à la Cause ont été rendus par la Congrégation des Rites, le 20 novembre 1878, le 23 mai 1879 et le 13 février 1883.

Vie de M. J.-B. de la Salle; Paris 1733, 2 vol. in-4°.

C'est la meilleure vie du serviteur de Dieu; elle a été écrite par Blin, qui avait été lié d'amitié avec lui. Elle est très-rare.

DE MAILLEFER. — Vie de M. J.-B. de la Salle. Paris, in-8°. Livre très-bien informé par le frère même du Vénéral.

F. LUCARD. — Vie du Vénéral J.-B. de la Salle. 2 vol. in-8°.

Annales de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes. Paris, 1883. 2 vol. in-8°. Ouvrage important.

## VIII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINT GAUTIER,

ABBÉ DE PONTOISE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1099.

(P. Boll. iv. 283.)

Saint Gautier, *Galerius*, né à Audainville, embrassa la vie monastique et devint premier abbé de Saint-Martin près de Pontoise, diocèse de Rouen, en 1069; il y mourut le 8 avril 1099. Il fut remplacé par Théobald, de sainte mémoire.

Il existe une vie ancienne, anonyme, mais très exacte de saint Gautier.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. vi, part. II, p. 813-830.

Acta Sanctorum Boll. 8 avril, t. I, p. 724-768.

Gallia Christiana, t. XI, col. 253-255.

Histoire littéraire de la France, t. XI, p. 16-7.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. II, p. 545-572.

JACQ. GAUTIER. — Hist. ou vie de M. S. Gautier, 1<sup>er</sup> abbé du monastère Saint-Martin-sur-Viosne-lès-Pontoise, tirée des archives de la dicte abbaye. Paris, 1599, in-8°.

EUG. GRÉSY. — Dans les Mémoires de la société des Antiquaires de France (1852), c. t. I, p. 136-220.

### SAINT DENYS, ÉVÊQUE DE CORINTHE.

(Vers 180.)

(P. Boll. iv. 289.)

Saint Denys, *Dionysius*, célèbre par la sainteté de sa vie et par ses écrits pour la défense de la foi, devint évêque de Corinthe environ l'an 170 et mourut vers l'an 180. Dans la suite son corps fut transporté à l'abbaye de Saint-Denis en France.

Acta Sanctorum Boll. 8 avril, t. I, p. 742-5.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 448-51, 674-5.

LEQUIEN. — Oriens christianus. t. II, p. 156 et sv.

---



---

 SAINT BADÈME, MARTYR EN PERSE.

375.

(P. Boll. iv. 289.)

Saint Badème, *Badimus*, était archimandrite, c'est-à-dire supérieur d'une communauté de moines en Perse, lorsqu'il eut le bonheur de mourir pour Jésus-Christ, en 375. Il est plus souvent honoré le 9 avril.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. iv, p. 126.

RUINART. — *Acta martyrum sincera* (1689), p. 678-680.

*Acta Sanctorum* Boll. 9 avril, t. i, p. 824-5.

ASSEMANI. — *Acta Sanctorum Orient. et Occid.* (1748), t. i, p. 164-8.

---



---

## SAINT PERPET, ÉVÊQUE DE TOURS.

(Vers 490.)

(P. Boll. iv. 290.)

Saint Perpet, Perpétue, et mieux *Perpetuus*, succéda à saint Gratien, saint Lidoire, saint Martin, (371-397), saint Brice (397-443), et à saint Eustochius (443-460). Il commença à occuper la chaire épiscopale vers l'an 460 et il mourut le 1<sup>er</sup> Janvier, vers l'an 490. Il fut remplacé l'année suivante par saint Volusianus (491-498). Les trente années de l'épiscopat de saint Perpetuus furent très actives et remplies de fruits abondants dont nous connaissons quelque chose, surtout par les récits de son successeur, saint Grégoire de Tours, mais il ne nous reste point de vie ancienne.

Saint Perpetuus est au nombre des amis de Dieu que les arts représentent une église dans la main.

Il est patron du bourg de Solero Alessandrino, c'est-à-dire dans le territoire d'Alexandrie de la Paille, dans les États Sardes, où il est très vénéré. Quoiqu'il soit entré dans la gloire le 1<sup>er</sup> Janvier, ses fêtes sont fixées au 8 avril et au 30 décembre.

*Acta Sanctorum* Boll. avril, t. i, p. 748-52.

*Patrologia latina*, t. LVIII, col. 751.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 482*, n. 47-52.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 482, n. 28.

GIAC. ROBOTTI DEL FISCALE. — *Souvenirs historiques sur le glorieux évêque de Tours.....* Alexandrie, 1850. (en Italien.)

*Gallia christiana*, t. XIV, col. 12-14.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 1759.

## LE BIENHEUREUX JULIEN DE SAINT-AUGUSTIN,

RELIGIEUX LAI, DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1606.

*(P. Boll. iv. 294.)*

Le B. Julien fut solennellement béatifié par Léon XII en 1825.

La vie du B. Julien fut publiée à Rome en 1825, par le P. Joseph Vidal, postulateur de la Cause, qui l'écrivit d'après les procès de béatification, et la dédia au pape Léon XII.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 41-55.

IX<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

## SAINTE WALTRUDE OU VAUDRU.

PREMIÈRE ABBESSE DE MONS ET PATRONNE DE CETTE VILLE.

686.

*(P. Boll. iv. 298.)*

Sainte Waltrude, Vautrude, vulgairement Vaudru, *Waldetrudis*, fille du comte Walbert et de sainte Bertille, sœur aînée de sainte Aldegonde, fut mariée à Madelgaire, plus tard fondateur et moine de l'abbaye bénédictine d'Haumont (649), sous le nom de saint Vincent, mort en 695. Sainte Vaudru embrassa la règle de Saint-Benoit, et c'est longtemps après sa mort que le monastère fondé par elle devint un chapitre royal de chanoinesses. Elle mourut le 9 avril 686, avant Pâques, qui cette année tombait le 15 du même mois.

En 1791 les armées françaises s'emparèrent de Mons, et les chanoinesses de Sainte-Vaudru furent obligées de s'enfuir. Les plus âgées des chanoinesses se retirèrent en Allemagne, emportant avec elles les reliques de sainte Vaudru, qui furent déposées durant neuf ans dans l'église de Rottingam. Le chef, qui avait été séparé du reste du corps, fut d'abord porté au-delà du Rhin, puis à Liège, et caché avec soin. Après 1802, le chef et le corps furent rapportés à Mons, et leur authenticité fut reconnue par l'évêque de Tournai, qui établit à cette occasion une fête que tout le diocèse célèbre actuellement, le 2 août à Mons, et le 13 dans les autres lieux.

La vie la plus ancienne est attribuée à Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance, mort en 1182; mais les Bollandistes soutiennent que cette attribution n'est pas juste.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 866-873.

Acta Sanctorum Boll. 9 avril t. I, 831-842.

Patrologia latina, t. CCIII, col. 1375-1386.

BOUQUET. — Rerum Gallic. Script. t. III, p. 525.

Documents pour servir à l'histoire de sainte Vaudru, patronne de Mons, s. d. in-8°.

P. A. TRIQUET. — Sommaire de la vie de sainte Vautrude, fondatrice des chanoinesses de Mons. Tournay, 1642, in-8°.

Gallia christiana, t. III, col. 114.

### SAINT GAUCHER DE MEULAN, CHANOINE RÉGULIER.

1140.

(P. Boll. IV. 301.)

Saint Gaucher, *Gaucherius*, né à Meulan, alors du diocèse de Paris, vers 1030, embrassa la règle des chanoines réguliers et fut premier prieur d'Aureil, au diocèse de Limoges. Il mourut dans son monastère, le 9 avril 1140. On célèbre aussi sa fête qui eut lieu le 18 septembre 1194. — Les Bollandistes se trompent en fixant sa mort à l'an 1130.

Acta sanctorum Boll. 9 avril, t. I, p. 851-853. D'après les anciens légendaires du Limousin.

LABBE. — Bibl. nova manuscriptorum, t. II, p. 560-564.

FRANC. DE BLOIS. — La vie de saint Gaucher, fondateur et premier prieur de Saint-Jean-d'Aureil, recueillie de plusieurs anciens manuscrits. Paris, 1652, in-12.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 425, 599, 616.

### SAINT MARCEL, ÉVÊQUE DE DIE.

(Vers 480.)

(P. Boll. IV. 303.)

Saint Marcel, *Marcellus*, fut le successeur des saints Martius, Nicasius, Petronius et autressur le siège de Die. Il était frère aîné de saint Petronius auquel il succéda immédiatement. Il est compté pour le dixième prélat connu de l'Église de Die qui l'a probablement gouvernée longtemps, de 480 à 516 environ. La fête de saint Marcel se célébrait à Die le 17 Janvier, mais il est inscrit au Martyrologe romain le 9 avril.

Acta Sanctorum Boll. 9 avril, t. I, p. 826-9.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 512.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccles. t. XVI, p. 108-110.

Hist. littér. de la France, t. IV, p. 198-9.

NADAL. — Hist. hagiographique du diocèse de Valence (1855), p. 87-93.

## SAINT HUGUES, ARCHEVÊQUE DE ROUEN,

ÉVÊQUE DE BAYEUX ET DE PARIS, MOINE BÉNÉDICTIN.

730.

*(P. Boll. iv. 305.)*

Saint Hugues, *Hugo*, reçut des mains de Charles-Martel l'archevêché de Rouen en 722, l'évêché de Paris en 725 et l'évêché de Bayeux en 726, avec plusieurs abbayes, et il les gouverna avec une profonde sagesse jusqu'au moment où il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Jumièges que gouvernait saint Aicard. Il mourut le 8 avril 730; mais il est inscrit au calendrier le 9.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. I, p. 495-499.

Acta Sanctorum Boll. 9 avril, t. I, p. 844-7, cfr. p. 910.

ART. DEMOUSTIER. — Neustria pia, p. 282.

Gallia christiana, t. VII, col. 28; t. XI, col. 17-18, 189-190, et 351

## SAINTE CASILDA, VIERGE A BURGOS.

1007.

*(P. Boll. iv. 305.)*

Acta Sanctorum Boll. 9 avril, t. I, p. 847-850.

X<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

## SAINT MACAIRE, ARCHEVÊQUE D'ANTIOCHE.

1012.

*(P. Boll. iv. 314.)*

Saint Macaire d'Arménie, moine basilien, puis archevêque d'Antioche, plus vraisemblablement Antioche de Pisidie, mourut à Gand dans la Flandre, le 10 Avril 1012.

Il nous reste deux vies anciennes de cet illustre prélat. La première fut écrite, peu de temps après sa mort, par un moine de Gand. La seconde fut composée, sur l'ordre de l'abbé Siger, aussi par un moine de Gand, peu après l'élévation du corps, c'est-à-dire en 1067.

Acta sanctorum Boll. 10 avril, t. I, p. 875-896.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IV, p. 134-9.

GUIL. JOS. DE BOUSSU. — Abrégé de la vie toute miraculeuse du glorieux saint Macaire, patriarche d'Antioche; Mons, 1749, in-18.

Description du jubilé de 700 ans de saint Macaire, patron particulier contre la peste.... Gand, 1767, in-4'.

DELEWARDE. — Hist. génér. du Hainaut, tom. II, p. 237-251.

Il y a aussi au moins quatre Vies écrites en flamand.

## SAINT FULBERT, ÉVÊQUE DE CHARTRES.

1029.

(P. Boll. iv. 317.)

Saint Fulbert, *Fulbertus*, fut l'un des plus illustres évêques du commencement du XI<sup>e</sup> siècle; mais il n'a jamais reçu un culte hors de l'Église de Chartres et ce culte n'est pas ancien; néanmoins, beaucoup d'auteurs lui donnent le nom de Saint.

Beaucoup de points de sa vie restent extrêmement obscurs, car il n'y a aucune trace d'une vie ancienne, et presque tout ce que l'on sait de lui, on est réduit à le rechercher dans ses cent trente-quatre lettres, dans les diplômes et dans les histoires générales. L'école qu'il érigea à Chartres acquit une grande réputation, et c'était un titre de gloire d'avoir été disciple de Fulbert. Comme il est constant qu'il dirigea l'abbaye de Ferrières, comme abbé, cela confirme l'opinion de ceux qui disent qu'il fut moine; s'il ne le fut pas, dit le *Gallia Christiana*, il fut du moins l'ami et le dévoué protecteur des moines.

Saint Fulbert ne fut pas seulement très versé dans les sciences divines et les belles lettres, mais il y avait ajouté l'étude de la médecine, dont il exerça la pratique jusqu'à son avènement au siège épiscopal de Chartres, c'est-à-dire jusqu'au mois de septembre ou d'octobre de l'an 1007. Il avait aussi professé les mathématiques.

Dès l'année 1019, Guillaume IV, duc d'Aquitaine, avait donné à Fulbert la trésorerie de Saint-Hilaire de Poitiers. Tout récemment, on a découvert dans l'église de Saint-Hilaire une fresque du XII<sup>e</sup> siècle, représentant Fulbert, comme le témoigne une inscription peinte au-dessus du nimbe qui entoure la tête du saint évêque. On peut consulter à ce sujet un opuscule intitulé : Un portrait de Fulbert au XII<sup>e</sup> siècle, par M. Ad. Lecocq; Chartres, Garnier, 1874, in-8<sup>o</sup>.

Il fut plus célèbre encore par la sainteté de sa vie et par ses miracles que par ses vastes connaissances et ses écrits. « Vita quoque sanctissimus, multis legitur miraculis coruscasse » dit Trithème.

Il mourut le 10 avril 1029.

*Gallia christiana*, t. VIII, col. 1113-1118.

MABILLON. — *Annales benedict.* ad an. 1007 et 1029.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des Saints*, p. 58 et 484.

GAB. BUCCELIN. — *Menologium Bened.* p. 232-3.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 792.

## SAINT PALLADE,

ÉVÊQUE D'AUXERRE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

658.

*(P. Boll. iv. 325.)*

Saint Pallade, *Palladius*, d'abord abbé de Saint-Germain d'Auxerre, devint évêque d'Auxerre en 622 et mourut le 10 avril 658. Il est célèbre par la sainteté de sa vie et par ses écrits.

Acta sanctorum Boll. avril, t. I, p. 864-5.

Patrologia latina, t. I, col. 215.

DURU. — Biblioth. hist. de l'Yonne (1850), t. I, p. 161-2.

GAB. BUCELIN. — Menologium bened. p. 264.

Gallia Christiana. t. XII, col. 269 et 370.

MABILLON. — Annales bened. t. IV, App. p. 752.

## LE BIENHEUREUX ANTOINE NEYROT,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS, MARTYR.

1460.

*(P. Boll. iv. 325.)*

Né à Ripoli, le B. Antoine Neyrot mourut pour la foi à Tunis, le 10 Avril 1460. Ses reliques furent rapportées le 29 août 1469.

Acta sanctorum Boll. août, t. VI, p. 530 et suiv.

QUÉTIF ET ECHARD. — Scriptores ordinis Prædicatorum, t. I, p. 820.

J. DE RECHAC. — Les Saints de l'Ordre des Frères-Prêcheurs (1650) t. III, p. 859-863.

S. Rituum Congregationis Declaratio martyrii V. S. D. Antonii Neyrot à Ripulis. Romæ, 1667, in-4°.

XI<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

## SAINT LÉON LE GRAND,

PAPE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

461.

*(P. Boll. iv. 328.)*

Saint Léon, *Leo*, surnommé le Grand, était romain d'origine. Il fut ordonné diacre en 430; élu pape au mois d'août en 440 et sacré à Rome le 29 septembre. Il y mourut le 10 novembre 461. Par ses écrits, surtout

sur l'Incarnation, il a mérité le titre de docteur de l'Église. Deux fois ses reliques furent transférées, le 11 avril, qui est devenu le jour où l'Église Romaine l'honore, et le 28 Juin. Les Grecs l'honorent le 18 février.

Les arts représentent saint Léon favorisé de l'apparition des saints Apôtres dans son entrevue avec Attila, sur les bords du Mincio; par allusion au même fait, on lui donne d'autres fois pour attribut une armée ou un prince avec lequel il s'entretient.

Il reste une vie ancienne de saint Léon, écrite par un anonyme, mais très incomplète. La source la plus sûre se trouve dans ses ouvrages : *Opera Leonis magni*, ed. Paschasio Quesnel. Lugduni, 1700, 2 vol. in-fol. — ed. Ballerini, Venetiis, 1753-57, 3 vol. in-fol. — C'est cette dernière édition qui est reproduite dans *Patrologia latina*, t. LIV-LVI.

*Acta Sanctorum* Boll. 11 Avril, t. II, p. 14-22.

BENOIT XIV. — *De canonisatione Sanctorum*, lib. I, c. 5, n. 6; c. 11, n. 10; c. 41, n. 20 et passim.

SAINTE-CHÉRON. — *Histoire du pontificat de saint Léon le Grand*. Paris, 1845, in-8.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 1371-2.

## SAINTE GODEBERTE,

VIERGE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

(Vers 700.)

(*P. Boll.* IV. 339.)

Sainte Godeberte, *Godoberta*, *Godeberta*, moniale, née au diocèse d'Amiens, se consacra à Dieu à Noyon par le ministère de Saint Éloy et reçut d'importantes largesses de Clovis II, roi de Bourgogne et de Neustrie. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle se trouva bientôt à la tête d'une nombreuse communauté de Vierges. Cette abbaye subsista au moins jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. Après la suppression du monastère, l'église devint simple église paroissiale, mais sous le patronage toujours de sainte Godeberte.

*Acta Sanctorum* Boll. Avril, t. II, p. 31-36. Vie attribuée à Rathode, évêque de Noyon, mort en 1098, mais peu digne de confiance.

MABILLON. — *Annales bened.* t. I, p. 353.

*Gallia christiana*, t. IX, col. 1054.

DUCHESNE. — *Scriptores rerum franciscarum*, t. I, p. 671.

BOUQUET. — *Rerum gall. Script.* t. III, p. 578.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. II, p. 550-569.

LAFFINEUR. — *Vie de sainte Godeburge, Vierge et patronne de Noyon*.... Noyon, 1850. In-16.

LOUIS DE MONTIGNY. — *La vie de la B<sup>se</sup> Vierge sainte Godeberte, patronne et titulaire de la ville de Noyon*... Paris, 1630, in-8°.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 615, n. 11; an. 657, n. 14.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. IV, p. 145.

---



---

## XII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

---

### SAINT SABAS LE GOTH, MARTYR.

372.

(*P. Boll.* iv. 344.)

Saint Sabas, dit le Goth à raison de son origine, souffrit le martyre en Cappadoce, l'an 372. Son souvenir est resté précieux à tous les chrétiens d'Orient et surtout aux habitants de la Valachie. Il est l'un des Saints dont l'image se voit encore dans l'église de Bethléem. Les actes qu'on nous a conservés de son martyre sont parfaitement authentiques.

Acta sanctorum Boll. Avril, t. II, p. 87-8.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 372, n. 114.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slav. p. 109.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 670-4.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. x, p. 1-9, 717.

Bulletin monumental, t. I (1884).

---



---

### SAINT ZÉNON, ÉVÊQUE DE VÉRONE

(Vers 380.)

(*P. Boll.* iv. 350.)

Saint Zénon, *Zeno*, *Zenius*, était africain; il fut élevé sur le trône épiscopal de Vérone au mois de décembre 360 et mourut probablement martyr, le 12 avril, vers l'an 380.

Acta sanctorum Boll. 12 avril. t. II, p. 69-70.

Patrologia latina, t. XI, col. 9 et sv.

Analecta Boll. t. II, p. 19...

Sancti Zenonis Veronensis sermones, cum emendationibus, prolegomenis et notis variis. Cura et studio Joan-Bapt. Giuliani, canon. Veron. Veronæ, Colombari, 1883, in-4°.

---



---

### SAINT JULES 1<sup>er</sup>, PAPE.

352.

(*P. Boll.* iv. 352.)

Saint Jules, *Julius*, pape, premier du nom, fut intronisé le 6 février 337 et mourut le 12 avril 352. Il fut le trente-cinquième successeur de

saint Pierre. Il soutint la cause de saint Athanase contre les Ariens ou Eusébiens, ainsi que celle de saint Marcel d'Ancyre ; il proscrivit l'hérésie de Photin, évêque de Sirmium, qui niait la divinité de Jésus-Christ ; il confirma le droit d'appel des évêques au Siège Apostolique et le mit à exécution.

Les reliques de saint Jules I<sup>er</sup> sont encore honorées sous le maître-autel de l'église de Sainte-Marie *transibérine* à Rome.

Il est patron de la ville de Volterra et de la corporation des vidangeurs de Paris.

Acta sanctorum Boll. 12 avril, t. II, p. 82 et sv.

Patrologia latina, t. VIII, col. 857 ; cxxviii, col. 19-30.

JAFFÉ. — Regesta pontificum Romanorum (1851), p. 145, n. 929-30.

MAÏ. — Script. vet. coll. (1833), t. VII, p. 164.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. III, c. 35, n. 16.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 620.

### SAINT CONSTANTIN, ÉVÊQUE DE GAP.

(Vers 451.)

(P. Boll. IV. 353.)

Saint Constantin occupa le siège épiscopal de Gap de 430 à 451 au moins.

Acta sanctorum Boll. 12 avril, t. II, p. 90-1.

Gallia christiana, t. I, col. 452-3.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 441. n. 15.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 441, n. 11.

DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Gap (1852), p. 90-122.

### SAINT ERKEMBODE, ÉVÊQUE DE THÉROUANNE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

737.

(P. Boll. IV. 353.)

Saint Erkembode, *Erkembodo*, abbé de Saint-Bertin (Sithiu) en 717, puis évêque de Thérouanne en 720, gouverna l'abbaye et le diocèse jusqu'à sa mort, arrivée en 737 ou en 742.

Une vie très exacte de saint Erkembode, écrite par Jean, moine de son abbaye, est venue jusqu'à nous.

Acta sanctorum Boll. 12 Avril, t. II, p. 92-94.

BOUQUET. — Rerum gall. script. t. III, p. 648.

« Addition à La vérité de l'histoire de l'Église de Saint-Omer dans laquelle on examine la légende de saint Erkembode » (Paris, 1758,) in-4°.

Gallia christiana, t. III, col. 487.

## SAINT ALFIER,

MOINE DE CLUNY, FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION BÉNÉDICTINE DE LA CAVA.

1050.

*(P. Boll. iv. 355.)*

Saint Alfier, Alfère, *Adalferius*, *Alferius*, né à Salerne en 930, devint moine de Cluny, puis fonda l'abbaye de la Cava, en 1011, au royaume de Naples, et fut le premier abbé de ce monastère où il mourut le 12 avril 1050.

Saint Alfier est patron secondaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de la Cava. Dans les œuvres d'art il a pour attributs : une construction pour souvenir de la fondation de son monastère ; un œuf, car ayant à recevoir sept voyageurs et n'ayant que cinq œufs, il les bénit et ses hôtes furent rassasiés.

L'abbaye de la Cava, qui a survécu à la persécution dans laquelle gémit l'Italie, a donné à l'Église et à l'Ordre de Saint-Benoit un grand nombre de Saints dont voici les principaux : saint Léon de Lucques qui fut le second abbé (1050-1079) ; saint Pierre Pappacarbon, troisième abbé (1079-1122) et grand propagateur de l'ordre, qui fut honoré par le B. Urbain II et le B. Pascal II ; saint Constable Gentilcore, quatrième abbé (1122-1124). Ces premiers supérieurs de l'abbaye portent le titre des Quatre Pères de la Cava et leur culte est reconnu par l'église. Nous trouvons ensuite le B. Siméon (1124-1141), le B. Falcon (1141-1146), le B. Marin (1146-1170), le B. Benincasa (1191-1194), le B. Pierre II (1195-1208), le B. Balsamus (1208-1232), le B. Léonard (1232-1255), le B. Léon II (1268-1295.) Un monastère qui a eu le privilège d'une telle suite de supérieurs ornés de l'auréole de la sainteté a produit nécessairement un très grand nombre de serviteurs de Dieu admis dans la gloire.

MABILLON. — *Acta sanctorum O. S. Bened. Sæc. vi, part. I, p. 727-735.*

SURIUS. — *Vitæ sanctorum*, 12 avril.

*Acta sanctorum Boll.* 12 avril. t. II, p. 97-101.

MURATORI. — *Scriptores rerum Ital.* t. VI, p. 207-214.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints* p. 250, 578, 598, 643.

PAUL GUILLAUME. — *Essai historique sur l'abbaye de la Cava d'après des documents inédits. Cava dei Tirreni, 1877. In-8°.*

## LE BIENHEUREUX PIERRE, ERMITE DE L'ORDRE DE VALLOMBREUSE.

1008.

*(P. Boll. iv. 356.)*

*Acta Sanctorum Boll.* Avril, t. II, p. 101.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Bened.* p. 269, d'après les documents de Vallombreuse, communiqués par Constant Cajetani.

---

**LE BIENHEUREUX ANGE DE CHIVASSO,**  
PRÊTRE, DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1495.

(P. Boll. iv. 356.)

Le B. Ange Carletti vit le jour à Chivasso, en Piémont, en 1411. Il était déjà sénateur lorsqu'il entra dans l'ordre des Frères-Mineurs de l'Observance. Il se livra avec ardeur au ministère apostolique et au soin des pauvres. La B<sup>se</sup> Paule Gambarà, comtesse de Benasco, embrassa sous sa direction le Tiers-Ordre de Saint-François. Il fut aussi en relation avec sainte Catherine de Gênes. Très versé dans la théologie, le B. Ange était surtout renommé comme canoniste et jurisconsulte.

LE P. ARGHANGE DE SALTO. — Vie du B. Ange Carletti.... Cuneo, 1661. (En Italien).

L'Auréole séraphique, t. II, p. 65-74. L'auteur suit une vie publiée à Turin en 1753.

---

**XIII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL**

---

**SAINT JUSTIN LE PHILOSOPHE, MARTYR.**

168.

(P. Boll. iv. 358.)

Saint Justin, *Justinus*, né à Sichem, aujourd'hui Naplouse en Palestine, vers l'année 104, se consacra d'abord à l'étude de la philosophie, et se convertit à la religion chrétienne, vers l'an 134. Il fit plusieurs voyages et dirigea une école à Rome. Il combattit les païens, les juifs, les hérétiques et composa deux apologies qui sont au nombre des documents les plus précieux que l'antiquité nous ait laissés. Il écrivit encore d'autres ouvrages et on lui a attribué plusieurs livres qui ne sont pas de lui. Il souffrit le martyre à Rome, les uns disent en l'an 168, les autres en 170 ou à des dates intermédiaires.

Le corps de Saint Justin repose à Rome sous le maître-autel de l'église de la Conception, aux Capucins.

En vertu d'un bref pontifical rendu en 1882, la fête de saint Justin est étendue et imposée à l'Église universelle, et elle est fixée au 14 avril. Elle est du rite double.

Il reste une Passion de saint Justin et de ses compagnons qui est parfaitement authentique et qui a été plusieurs fois reproduite.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. xxxvii, 38-43.

Acta Sanctorum Boll. 13 avril, t. II, p. 108-119. C'est la vie composée par le P. Pierre Halloix d'après les écrits du saint philosophe, et 1<sup>er</sup> Juin, t. I, p. 35-37.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 13 avril, p. 638-649. C'est la vie écrite par Dom Joachim Perion.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 37-8.

POTTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi, p. 770.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1423-5.

### SAINT HERMENEGILDE, ROI ET MARTYR.

585.

(P. Boll. III. 369.)

Saint Herménégilde, *Hermenegildus*, fils de Leuvigilde, roi des Wisigoths, mis à mort par ordre de son père arien, en confessant la foi catholique, à Tarragone, le 13 avril 585 ou 586, (en 585, Pâques tombait le 25 mars; en 586, le 14 avril.)

Saint Herménégilde est patron d'un ordre militaire institué par Ferdinand VII. Il est aussi patron de la ville de Séville.

Il n'existe point de vie ancienne de saint Herménégilde; cependant nous sommes très sûrement instruits de ce qui le concerne par saint Grégoire le Grand, Dialog. lib. III, c. 31; S. Grégoire de Tours, Hist. lib. V, c. 39, et lib. IX, c. 16, et les Chroniques rapportées par Mariana, Hist. lib. V, c. 12, et Florès, Espagna Sagrada, t. II, p. 199; t. V, p. 200.

Acta Sanctorum Boll. 13 avril, t. II, p. 134-8.

F. PH.-TH. JARRY. — Sur saint Herménégilde, patron de l'ordre militaire fondé par Ferdinand VII (contre le journal des Débats). [Paris], 1817, in-8°.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sancti. lib. I, c. 30, p. 10.

### LA BIENHEUREUSE IDE, COMTESSE DE BOULOGNE.

1113.

(P. Boll. IV. 374.)

La B<sup>se</sup> Ide, *Ida*, fille de Godefroy II, duc de Lorraine, née à Bouillon, vers 1040, épousa Eustache de Boulogne vers 1057; elle resta veuve vers 1093 et mourut le 13 avril 1113.

Cette bienheureuse a trouvé un historien très bien informé et très fidèle dans un moine du prieuré de Saint-Vaast son contemporain.

Acta sanctorum Boll. 13 avril, t. II, p. 139-150.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script. t. XIV, p. LXXXVI et 113-5.

D. HAIGNÈRE. — La vie de la B<sup>e</sup> Ide . . . . traduite du latin des Bollandistes, avec quelques additions du xi<sup>e</sup> siècle. Boulogne, 1852, in-18.

Patrologia lat. t. clv, col. 431.

Histoire litt. de la France, t. xi, p. 134-5.

La vie de sainte Ide, veuve, comtesse de Boulogne, mère de Godefroy de Bouillon, roi de Jérusalem . . . . Paris, 1692, in-12.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Pères . . . . éd. x. de Ram. t. n, p. 315-318.

## LA BIENHEUREUSE IDE DE LOUVAIN, DE L'ORDRE DE CITEAUX.

(Vers 1230).

La Bienheureuse Ide de Louvain, religieuse de l'abbaye de Roosendael près de Malines, fut favorisée des dons les plus précieux de la grâce et reçut des manifestations extraordinaires de l'amour divin. Dans ses infirmités elle fut communiée de la main des anges; d'autres fois, la sainte Vierge et saint Jean l'Évangéliste la conduisaient à la sainte table; le saint Enfant Jésus lui fut donné plus d'une fois et elle put le contempler entre ses bras. Les animaux eux-mêmes témoignaient de la vénération pour la servante de Dieu et s'empresaient autour d'elle. Enfin elle reçut les stigmates et la couronne d'épines. Son culte s'est répandu en Belgique.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, 13 avril, p. 272. D'après les documents de Roosendael, Rosweid, Chrysostôme Henriquez.

BEAUCHEMIN. — De canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 14, p. 7; c. 20, n. 16; lib. IV, part. II, c. 5, n. 3 et 4.

Acta Sanctorum Boll. 13 avril, t. II, p. 155-189.

MABILLON. — Acta sanctorum O. S. Ben. Sæc. IX, p. 900.

## XIV<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINT PRÉTEXTAT, ÉVÊQUE DE ROUEN.

586.

(P. Boll. IV. 378.)

Saint Prétextat, *Prætextatus*, occupa la chaire épiscopale de Rouen de l'année 550 au 24 février 583. Il a été longtemps honoré comme martyr dans l'Église de Rouen; mais parce qu'il avait souffert pour la justice.

La seule source à peu près où l'on puisse puiser l'histoire de saint Prétextat est l'Histoire ecclésiastique des Francs de saint Grégoire de Tours, liv. VII, c. 16; VIII, 2; IX, 20.

Acta Sanctorum Boll. 24 février t. III, p. 465-468. cfr p. 759.

Gallia christiana, t. XI, col. 10 et 11.

LE COINTE. — Annales eccles. Franc. t. I, p. 680; t. II, p. 302.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 580, n. 13-21; 589, n. 4-6.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 580, n. 5; 586, n. 12; 589, n. 3.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 351-2.

## SAINT BERNARD D'ABBEVILLE OU DE TIRON,

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DE TIRON.

1117.

(*P. Boll.* IV. 382.)

Saint Bernard, né près d'Abbeville, vers 1046, fut formé à la vie monastique par un saint religieux nommé Renault dans un monastère du diocèse de Bourges (*Pontivensis*); il fut ensuite prieur de l'abbaye de Saint-Savin, au diocèse de Poitiers, puis abbé de Saint-Cyprien dans la ville de Poitiers en 1100. Neuf ans plus tard il fonda dans le diocèse de Chartres, l'abbaye de Tiron qui devint aussitôt chef d'une congrégation sous la règle de Saint-Benoît. Il rendit son âme à Dieu le 14 ou le 25 avril de l'an 1117; les Bollandistes disent 1114.

Saint Bernard de Tiron a trouvé un historien très bien informé et très fidèle en la personne de Geoffroy-le Gros, auteur contemporain.

Acta Sanctorum Boll. 14 avril, t. II, p. 222-225. La vie de saint Bernard fut éditée pour la première fois à Paris, en 1649, in-4°, par J-B. Souchet, chanoine de Chartres, qui y joignit d'excellentes notes.

MABILLON. — Annales bened. ad an. 1116 et passim.

Gallia christiana, t. II, col. 1234-5; t. VIII, col. 1257-1263.

MERLET. — Cartulaire de Tiron. Paris, 1880-4. 2 vol. in-4°.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques.

BOUQUET. — Rerum gall. Script. t. XIV, p. 166-174.

Hist. litt. de la France, t. X, p. 210-6.

LIRON. — Singularités hist. t. I, p. 45-8.

## SAINT BÉNÉZET, BERGER

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DES FRÈRES PONTIFES D'AVIGNON

1184.

(*P. Boll.* IV. 394.)

Saint Bénézet ou Benoît, né au Villard ou plus vraisemblablement à Hermillon, en Savoie, vers l'an 1165, exerça la profession de berger jusqu'à l'âge de douze ans. En 1177, il commença à construire le pont d'Avignon sur le Rhône et mourut le 14 avril 1184.

Saint Bénézet est l'un des patrons de la ville d'Avignon et de l'ancienne corporation des Frères Pontifes. Les artistes le représentent en costume de berger, souvent portant une pierre ou ayant près de lui un pont.

Il reste une bonne vie ancienne et anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 14 avril, t. II, p. 255-264. cfr. p. 958.

Vie de saint Bénézet, dépositions des témoins, droits du pont, récit de la translation du corps.

LEFORT. — La légende de saint Bénézet, dans Revue des Questions historiques, avril 1878.

MOTTARD. — Notes biographiques sur quelques Mauriennais dignes de mémoire, dans Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne (Savoie), t. IV, p. 377-400.

CH. CAMER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 135, 608, 639, 687, 699.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 259-260.

### LA BIENHEUREUSE LIDWINE, VIERGE.

1433.

(P. Boll. IV. 402.)

Sainte Lidwine, vulgairement Lidwil, *Lidwina*, *Lidwigis*, vierge à Schiedam en Hollande, mourut le 14 avril 1433. Elle est patronne de Schiedam.

Acta Sanctorum Boll. Avril, t. II, p. 270-368.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 14 avril, p. 160-178.

CH. CAMER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 44, 148, 280, 604, 658, 836.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1389.

### SAINT LAMBERT, ÉVÊQUE DE LYON,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÏT.

690.

(P. Boll. IV. 406.)

Saint Lambert, *Landebertus Lombertus*, *Lambertus*, *Lantbertus*, d'une illustre origine, vit le jour à Théroouanne; il embrassa la vie monastique et fit de tels progrès sous la conduite de saint Wandrille, abbé de Fontenelle, que celui-ci le désigna pour son successeur en 667. Il gouverna l'abbaye avec une grande sainteté et un grand profit pour l'avantage de la communauté. Il fut élevé sur le siège épiscopal de Lyon en 678 et sacré au mois de mars 680. Il mourut le 14 avril 690.

Aigrade, *Aigradus*, témoin oculaire, avait écrit la vie de saint Lambert; il ne nous reste plus qu'un abrégé de cet ouvrage, composé par un moine de Fontenelle, au temps de Louis le Débonnaire.

SORIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 14 avril, p. 216.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III*, 2 part. append. p. 462-5.

*Acta Sanctorum Boll.* 14 avril, t. II, p. 216-220.

BOUQUET. — *Rerum Gall. script.* t. III, p. 584.

*Gallia Christiana*, t. IV, col. 48; t. XI, col. 167.

Ghesquières. — *Acta Sanct. Belgii selecta*, t. IV, p. 468 et sv.

## XV<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINT PIERRE GONZALEZ,

DE L'ORDRE DE SAINT DOMINIQUE, VULGAIREMENT APPELÉ SAINT TELME  
OU SAINT ELME, PATRON DES MARINIERS D'ESPAGNE.

1246.

(*P. Boll.* IV, 409.)

Saint Pierre Gonzalez, *Gonsalvus*, et beaucoup mieux *Telmus*, ne a Astorga en 1190, dominicain et conseiller du roi Ferdinand III, se signala à la prise de Cordoue sur les Maures en 1236, et mourut le 15 ou le 16 avril 1246.

Outre les mariniers espagnols qui reconnaissent saint Telme ou Elme pour leur patron, plusieurs localités de sa patrie se sont mises sous sa protection spéciale et les Dominicains français du Tiers-Ordre enseignant ont fondé en 1872 un collège à Arcachon, diocèse de Bordeaux, sous le nom d'école Saint-Elme.

En iconographie ce saint est caractérisé par une mer, un feu, un pont, des poissons, des navires.

*Acta Sanctorum Boll.* 14 avril, t. II, p. 389 et sv. Il n'y a pas de vie proprement dite, mais un recueil de pièces.

BENOIT XIV. — *De canonisatione sanctorum*, lib. I, c. 20, n. 17, c. 31, n. 18; lib. II, c. 24, n. 211, 212, 214, 215, 216; lib. IV, part. II, c. 4, n. 7.

TOURON. — *Hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, t. I, p. 49.

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des Saints*, p. 327, 411, 553, 616, 656 et passim.

---



---

 LES SAINTS MAXIME ET OLYMPIAS, MARTYRS.

251.

*(P. Boll. iv. 411.)*

Ces deux Saints souffrirent la mort pour la foi en Jésus-Christ le 15 avril 251 à « Cordulæ » en Perse.

Les Actes de ces Saints ont été altérés.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. iv, p. 178.

*Acta Sanctorum Boll.* avril, t. II, p. 375-6.

---



---

## SAINT PATERNE L'ANCIEN, ÉVÊQUE DE VANNES.

448.

*(P. Boll. iv. 412.)*

Saint Paterne, *Paternus*, fondateur de l'Eglise de Vannes, vivait en 448. Les récits de sa vie le mêlent aux actions fabuleuses de Conan-Mériadec. Beaucoup le confondent avec son successeur, Paterne II.

*Acta Sanctorum Boll.* 16 avril, t. II, p. 427 et suiv.

*Analecta Bollandiana*, t. III, append. p. 113.

BULTEAU. — *Hist. de l'ordre de Saint-Benoît*, liv. II, c. 44.

*Gallia Christiana*, t. XIV, col. 914.

GILLES DERIC. — *Introduction à l'hist. ecclés. de Bretagne*, éd. 1847, t. II, p. 452.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 1725.

---



---

 XVI<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL
 

---

## SAINT PATERNE, ÉVÊQUE D'AVRANCHES,

ET SAINT SCUBILION, COMPAGNON DE SA SOLITUDE.

563.

*(P. Boll. iv. 415.)*

Saint Paterne, vulgairement saint Pair, saint Paer ou saint Patier, né à Poitiers vers 482, embrassa la vie monastique dans sa patrie, puis il se retira dans les solitudes du Maine et évangélisa les populations de cette province de concert avec saint Scubilion, écossais; enfin ils se retirèrent ensemble à Scicy, sur les bords de la mer, et ils y fondèrent un

monastère. Paterne devint évêque d'Avranches en 550 et mourut le 16 avril 563.

Paterne est l'un des patrons de la ville d'Avranches, de Scicy et de plusieurs paroisses dans les diocèses du Mans et de Laval.

Dans les œuvres d'art il est représenté dans un ermitage et avec une fontaine.

Saint Fortunat, évêque de Poitiers (599-600), a écrit la vie de saint Paterne. Il en existe une autre plus ancienne encore et presque contemporaine de l'évêque d'Avranches.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. I, p. 152-153; sæc. II, p. 1100-1103.

Acta Sanctorum Boll. 16 avril, t. II, p. 427-430.

BOUQUET. — Rerum gall. script. t. III, p. 424.

Gallia Christiana, t. XI, col. 471.

TRIGON. — Hist. ecclés. de Normandie, t. I, p. 88, 120, 128.

CHAMARD. — Hist. ecclés. du Poitou, t. II, p. 78 et sv.

PIOLIN. — Hist. de l'Église du Mans, t. I, p. 150-153; t. II, p. 138, 403.

CH. CAHIER. Les Caractéristiques des Saints, p. 377, 422, 626, 647.

UL. CHEVALIER. — Répert. des sources hist. col. 1724.

## SAINT FRUCTUEUX, ARCHEVÊQUE DE BRAGA.

665.

(P. Boll. IV. 419.)

Saint Fructueux, *Fructuarius*, évêque-abbé de Dumium en 654, devint archevêque de Braga le 1<sup>er</sup> décembre 656 et administra les deux diocèses jusqu'à sa mort, qui arriva le 16 avril 665. Le prélat qui gouvernait l'Église de Dumium était en même temps abbé des moines qui desservaient la cathédrale et formaient le diocèse. Saint Fructueux est surtout célèbre pour avoir été un grand propagateur de la vie monastique en Espagne et surtout dans la Lusitanie, qui est aujourd'hui le Portugal. Il écrivit aussi deux règles qui nous restent encore.

Saint Fructueux est patron de Braga, d'Alcala de Hénarez, de Compostelle et de Lisbonne.

Il reste une très bonne vie écrite par un contemporain; plusieurs l'attribuent à Valère, abbé des Monts, à Alcala, qui vivait aussi au VII<sup>e</sup> siècle.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. sæc. II, p. 581-590.

Acta Sanctorum Boll. 16 avril, t. II, p. 431-437. Outre la vie il y a le récit de la translation des reliques de saint Fructueux et d'autres saints en 1102 à Compostelle, écrit par Hugues, archidiacre de cette ville.

Patrologia latina, t. LXXX, col. 690 et t. LXXXVII, col. 457, 1087.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 791.

SAINT DROGON OU DRUON, RECLUS, PATRON DES BERGERS.

1186.

(P. Boll. iv. 421.)

Drogon, *Drogo*, né à Épinoy, aujourd'hui diocèse d'Arras, vers 1102, fut d'abord berger, puis vécut en réclusion à Sebourg, diocèse de Cambrai, et il y mourut le 16 avril 1186.

Les bergers et les pâtres reconnaissent saint Drogon pour leur patron. On l'invoque pour être guéri de la surdité et des hernies.

Sa vie a été écrite en 1320 par un anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 16 avril, t. II, p. 443-5.

SAINT BENOIT-JOSEPH LABRE.

1783.

(P. Boll. iv. 424.)

Saint Benoît-Joseph Labre, né le 26 mars 1748 à Amettes, diocèse d'Arras, mort à Rome le 16 avril 1783, vécut en pèlerin. Il a été canonisé par S. S. le Pape Léon XIII, le 8 décembre 1881. — Les 5, 6 et 7 juin 1882, un triduum très solennel fut célébré en son honneur dans la cathédrale d'Arras. Peu après, un pèlerinage très nombreux se rendait à Amettes et à Rome. On s'occupe en ce moment de construire une église en son honneur au lieu même où il est mort *Via di Serpenti*.

SAINT THURIBE, ÉVÊQUE DU MANS.

II<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. iv. 442.)

Saint Thuribe, *Turibius*, fut le compagnon fidèle de saint Julien, l'apôtre du Maine, et il lui succéda immédiatement.

DOM PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans, t. I, p. cxxiii et sv. p. 35-44.

SAINTE ENGRACE, VIERGE,

ET SES DIX-HUIT COMPAGNONS, MARTYRS A SARAGOSSE.

304.

(P. Boll. iv. 443.)

Sainte Engrace, Engratide, Engratie, *Engratis*, *Encratis*, endura la mort à Saragosse, pour la foi, avec dix-huit compagnons, sous la persécution de Dioclétien.

Ces martyrs sont très célèbres dans l'antiquité sous le nom de martyrs de Saragosse, et Prudence leur a consacré l'un de ses plus beaux chants.

PRUDENCE. — Peristephanon, hym. iv.

RUINART. — Acta Sanctorum martyrum sincera (1689), p. 516-520.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. v, p. 229.

### SAINT TURIBE, EVÊQUE D'ASTORGA, EN GALICE.

460.

(P. Boll. iv. 444.)

Saint Turibe, *Turibius*, évêque d'Astorga, montra beaucoup de zèle pour combattre l'erreur des Priscilliens et en fut félicité par saint Léon le Grand.

Saint Turibe est patron de la ville d'Astorga et de toute la province de Galice.

Dans les arts on lui donne pour attribut une flamme ou un feu, pour marquer l'ardeur de son zèle.

Il reste une vie ancienne de saint Turibe, mais fort courte.

Acta Sanctorum Boll. 16 avril, t. II, p. 422-3.

S. Leonis opera, Epist. 15, t. II, p. 62, ed. Rom.

### SAINT VAISE, DE SAINTES.

(Vers 490).

(P. Boll. iv. 445.)

Saint Vaise. *Vasius*, reçoit le titre de martyr dans le sens qu'il a été massacré pour l'exercice d'une vertu recommandée par l'Évangile.

Acta Sanctorum Boll. 16 avril, t. II, p. 424.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 38.

### LE VÉNÉRABLE HERVÉ DE BUZANÇAIS,

TRÉSORIER DU CHAPITRE DE SAINT-MARTIN, A TOURS.

1021.

(P. Boll. iv. 447.)

Le vénérable Hervé, *Hervæus*, célèbre par son zèle et son dévouement pour la propagation de la vie monastique aussi bien que par sa vie austère, n'a jamais reçu le titre de bienheureux, ni joui d'aucun culte

religieux, même dans les églises et monastères dont il fut le fondateur; mais en tête de sa vie ancienne on lui donne le titre de Saint.

MARTÈNE. — *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III, col. 1689.

IDEM. — Histoire de l'abbaye de Marmoutiers (1875), t. I, p. 228; t. II, p. 494.

## XVII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINT ANICET, PAPE ET MARTYR.

168.

(*P. Boll.* IV. 450.)

Saint Anicet, *Anicetus*, devint pape vers l'an 157 et reçut la couronne du martyre, le 17 avril de l'an 168. Le corps de saint Anicet fut inhumé au Vatican, auprès du corps de saint Pierre. Maintenant il repose dans la chapelle du palais Altemps, dans l'urne de jade antique du maître-autel.

*Acta Sanctorum*, 17 avril, t. II, p. 177-8.

*Patrologia latina*, t. CXXVII, col. 1203-1214.

*Patrologia græca*, t. V, col. 1129-30.

JAFFÉ. — *Regesta pont. Rom.* (1851), p. 4, n. 921.

### SAINT ÉTIENNE HARDING.

1134.

(*P. Boll.* IV. 452.)

Saint Etienne Harding, anglais, fut d'abord moine bénédictin à Sherborne, embrassa ensuite la réforme de Cîteaux à Molesme; plus tard il devint prieur, puis abbé de Cîteaux en 1110, résigna ses fonctions en 1133, et mourut le 28 mars 1134. Il est honoré le 17 avril.

*Acta Sanctorum* *Boll.* 17 avril, t. II, p. 496 et sv.

*Patrologia latina*, t. CLXVI, col. 1361-74.

*Gallia christiana*, t. IV, col. 934-5.

NEWMAN. — Vie de saint Étienne Harding, abbé et principal fondateur de l'ordre de Cîteaux, par J.-D. Dalgairns, esq. édité par le Rév. J.-H. Newman, de l'Université d'Oxford; ouvrage traduit de l'anglais par l'abbé E. V. Paris, Sagnier et Bray, 1846. In-12.

---

 LA BIENHEUREUSE CLAIRE GAMBACORTI.

1419.

(P. *Boll.* iv. 456.)

La B<sup>se</sup> Claire Gambacorti, née à Pise en 1362, fut mariée, et devenue veuve elle fonda un monastère de religieuses dominicaines à Pise, où elle fit profession et y mourut le 17 avril 1419.

Acta Sanctorum *Boll.* 17 avril, t. II, p. 507-520. Traduction latine d'une vie écrite en italien par une religieuse du monastère où mourut la bienheureuse Claire et qui avait vécu avec elle.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. II, c. 47, n. 2.

DOM. MAR. MARCHESE. — Vie de la B<sup>se</sup> Claire... Florence, 1728, in-4°. En italien.

Notice sur la vie de la B<sup>se</sup> Claire.... Pise, 1831, in-8°. En italien.

---

## SAINT LANDRI, EVÊQUE DE MEAUX.

(Vers 700).

(P. *Boll.* iv. 466.)

Saint Landri, *Landricus*, fils de saint Vincent et de sainte Vaudru, devint évêque de Meaux selon les uns, mais plus probablement de Metz. Si son nom ne paraît pas sur les listes anciennes des prélats qui ont gouverné l'une ou l'autre de ces Églises, c'est que selon l'usage de ces âges reculés on n'inscrivait pas sur les dyptiques les évêques qui avaient renoncé à leurs sièges avant leur mort. Telle était la situation de saint Landri : après avoir gouverné son diocèse, il se fit moine et devint abbé d'Hautmont en 660, puis de Saigny en 677 et il mourut dans ce monastère vers l'an 700. C'est à lui que sont dédiées les célèbres *Formules* de Marculfe.

Il existe une vie de saint Landri, mais qui n'est pas très ancienne.

Acta Sanctorum *Boll.* 17 avril, t. II, p. 487-491. cfr. 962.

Ghesquières. — Acta Sanctorum Belgii electa, t. V, p. 205-210.

CH. ZEUMER. — Formulæ Merowingici et Carolini ætatis; Hannoveræ, 1882, in-4°.

Monumenta Germaniæ historica, *Script.* t. VII, p. 465.

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XLIV, p. 353 et sv.

Gallia christiana, t. III, vol. 364 et 731.

GAB. BUCELIN. — Menologium benedictinum, p. 282.

---



---

 LA BIENHEUREUSE MARIE-ANNE DE JÉSUS.

1624.

*(P. Boll. iv. 468.)*

La B<sup>ne</sup> Marie-Anne de Jésus, née à Madrid en 1565, consacra à Dieu sa virginité et se sanctifia dans l'ordre des Religieuses Déchaussées de Notre-Dame de la Merci. Elle fut dirigée par le vénérable P. Jean-Baptiste Gonzalez, auteur de la réforme des religieux de la Merci, et mort à Madrid en odeur de sainteté, en 1618. Elle-même mourut dans la même ville le 17 avril 1624, âgée de cinquante-neuf ans.

P. PIERRE DU SAINT-ESPRIT. — Vie de la V. Marie-Anne.....; Rome 1783, in-8°. En italien. L'auteur de ce livre était postulateur de la Cause et il le dédia au pape Pie VI.

Bref de béatification et Office propre pour l'ordre de la Merci.

---



---

## LE BIENHEUREUX RODOLPHE.

1287.

Le bienheureux Rodolphe ou Rudolf, enfant, martyrisé à Berne par les juifs, le 17 avril 1287. Ses bourreaux l'épuisèrent de sang à force de coups de couteau et de canif. C'est pour cette raison que les artistes donnent pour attribut à saint Rodolphe un couteau et la stature d'un enfant. Ce Saint est patron de la ville de Berne.

Acta Sanctorum Boll. 17 avril, t. II, p. 504.

P. OLLIVIER. — Dans le Correspondant, t. CXXXIII (1883), p. 625-650.

A. MOLINIER. — Dans le Cabinet historique, mars-avril 1883. Enfant immolé par les juifs à Valréas (Vaucluse) le 26 mars 1247.

L. BULGENER. — Helvetia Sancta, t. II, p. 209.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 274, 350, 629. Cet auteur donne un aperçu de tous les enfants massacrés par les juifs en haine de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

---



---

## LE VÉNÉRABLE THOMAS DE JÉSUS,

RÉFORMATEUR DES AUGUSTINS DÉCHAUSSÉS.

1584.

*(P. Boll. xv. 307.)*

Né à Lisbonne en 1520, le P. Thomas de Jésus mourut à Maroc, en 1584, captif depuis six ans. Il a écrit des ouvrages très utiles pour les âmes et remplis d'une piété profonde.

L'ouvrage le plus considérable du V. Thomas de Jésus, *Los Trabajos de Jésus*, plusieurs fois traduit en français, vient d'être réimprimé en Espagne, par la société du B. Joseph Oriol. Barcelone, 1883, 2 vol. in-8<sup>o</sup>. Cet ouvrage est considéré en Espagne comme un chef-d'œuvre sous le rapport même du style. V. Polybiblion, t. xxxviii, p. 503.

## XVIII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### LA BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION,

CONVERSE CARMÉLITE.

1618.

(*P. Boll.* iv. 471.)

La B<sup>se</sup> Marie de l'Incarnation, fille de Nicolas Avrillon, vint au monde à Paris le 1<sup>er</sup> février 1565. Elle se maria pour obéir à ses parents, mais, devenue veuve, elle appela en France les carmélites réformées par sainte Thérèse, se fit elle-même religieuse dans cet ordre, du rang des sœurs converses, et y mourut saintement dans le monastère de Pontoise, le 18 avril 1618.

La bienheureuse Marie de l'Incarnation est patronne secondaire de Pontoise.

Décret de béatification par Pie VI.

ANDRÉ DUVAL. — Vie de Madame Accarie... Paris 1631, in-8<sup>o</sup>.

BOUCHER. — Vie de la B<sup>se</sup> Marie de l'Incarnation... Paris, 1800. In-8<sup>o</sup>. — Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, en a donné une nouvelle édition, 2 vol. in-12.

Vita della beata Maria dell'Incarnazione, propagatrice delle Carmelitane scalze in Francia, illustrata da un religioso de medesimo ordine; Venezia, 1792, in-8<sup>o</sup>, portr.

TROU. — Vie de la B<sup>se</sup> Marie... in-8<sup>o</sup>.

Les différentes histoires de Pierre de Bérulle et surtout le livre de l'abbé Houssaye : Pierre de Bérulle et les Carmélites.

## SAINT APOLLONIUS,

APOLOGISTE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE, MARTYR.

186.

(*P. Boll.* iv. 478.)

Saint Apollonius, sénateur, auteur d'une apologie de la Religion qui malheureusement n'est pas venue jusqu'à nous scella sa foi par son

martyre, dans les premières années de Commode, Pérennis étant préfet du prétoire (183-186).

Les actes du martyre de saint Apollonius sont inconnus

EUSÈBE. — Hist. eccles. lib. v, c. 21, n. 21.

S. JÉRÔME. — De viris illustribus, c. 42.

Acta Sanctorum Boll. 18 avril, t. II, p. 539-540.

DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Église chrét.... p. 131-133.

## SAINTE AYE,

COMTESSE DE HAINAUT, PUIS ABBESSE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

(Fin du VII<sup>e</sup> siècle).

(P. Boll. IV. 479.)

Sainte Aye, *Aya*, *Agia*, fut mariée à saint Hidulphe, dont l'article suit.  
Acta Sanctorum Boll. 18 avril, t. II, p. 579-582.

Gallia christiana, t. III, col. 144.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 284. Cite les chroniques du Hainaut, Ferri de Loche, Molanus....

ROM. CHOQUET. — Vie de sainte aye, Mons, 1640, in-12.

JACQ. CORET. — Le triomphe des vertus évangéliques représenté dans les actions heroïques de sainte Aye, comtesse de Hainaut, duchesse de Lorraine et 2<sup>e</sup> abbesse de l'illustre chapitre de demoiselles chanoinesses de Sainte-Waudru à Mons. Mons, 1674, in-4<sup>o</sup> de 370 p.

CH. MARSILLE. — Recueil de la vie, mort et miracles de sainte Aye ou Agie, comtesse de Hainaut, patronne contre les persécutions injustes. Bruxelles, 1745, in-8<sup>o</sup>.

## SAINT HIDULPHE,

DUC, PUIS MOINE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

707.

(P. Boll. IV. 479.)

Saint Hidulphe, *Hidulphus*, duc de Lorraine, se retira dans l'abbaye de Lobbes et y professa la vie monastique en même temps que sainte Aye, sa femme, prenait le voile dans l'abbaye de Sainte-Waudru à Mons. Saint Hidulphe mourut le 23 juin 707.

Acta sanctorum Boll. 23 juin, t. IV, p. 582-3.

C. SMET. — Dans Acta Sanctorum Belgii Selecta, t. V, p. 533-544.

TRITHÈME. — Viri illustres O. S. Benedicti, lib. III, n. 303.

Gallia Christiana, t. III, col. 79 et sv.

## SAINT GÉBOUIN,

VULGAIREMENT APPELÉ SAINT JUBIN, ARCHEVÊQUE DE LYON.

1082.

(P. Boll. iv. 481.)

Saint Gébouin, *Gebuinus*, *Geboinus*, fils de Hugues III, comte de Dijon, fut archidiacre de Langres, puis devint archevêque de Lyon et fut sacré à Autun, le 17 septembre 1077. Il mourut le 18 avril 1082. Il est honoré le 18 juin.

Gallia christiana, t. iv, col. 89-97.

Patrologia latina, t. cxlvii, col. 1205.

CELLIER. — Hist. des auteurs sacrés... t. xx, p. 592-4.

Hist. litt. de la France, t. viii, p. 104-8.

J.-B. DURAND. — Notice sur saint Jubin, archevêque de Lyon, avec une dissertation sur l'authenticité de son corps et de son tombeau..... Lyon, 1826, 2<sup>e</sup> éd. 1827, in-12, de 279 p.

## SAINT GAUDIN OU GALDIN, ARCHEVÊQUE DE MILAN.

1176.

(P. Boll. iv. 482.)

Saint Galdin, Gaudin, *Galdinus*, de Sales, d'abord archidiacre de Milan, puis cardinal prêtre de Sainte-Sabine en décembre 1165, enfin sacré archevêque de Milan le 18 avril 1166, mourut aussi le 18 avril 1176.

Saint Galdin est représenté donnant des ordres pour l'achèvement ou la restauration d'églises et autres édifices, à la suite des ravages causés par Frédéric Barberousse, ce barbare germain qui avait ruiné l'Italie et spécialement le Milanais de 1154 à 1162 presque sans interruption.

Acta Sanctorum Boll. 18 avril, t. ii, p. 593 et sv. Deux vies anciennes et authentiques de saint Galdin sont reproduites.

LABUS. — Fasti, 18 avril.

FERRARIO. — Monumenti... di sant' Ambrogio di Milano, p. 127.

Hagiologium italicum, t. i, p. 204 et sv.

## SAINT JEAN D'ÉPIRE OU DE JANINA, MARTYR.

(Vers 1453.)

(P. Boll. iv. 484.)

Saint Jean d'Épire, ou l'Épirate, ou de Janina, ouvrier à Constantinople, subit la décapitation de la part des Turcs qui voulaient lui faire renoncer la foi chrétienne. Il est honoré comme patron des ouvriers.

On le représente avec des chaînes et une epee

Acta Sanctorum Boll. 18 avril, t. II, p. 609.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavicus, p. 111

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 192

### SAINT ÉLEUTHÈRE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

139.

Saint Éleuthère, romain, évêque de Messine, subit le martyre à l'an 139. Son corps repose à Rome dans l'église de Sainte-Sabine.

Il n'y a pas d'Actes anciens.

Acta Sanctorum Boll. 18 avril, t. II, p. 530-537; 986-8.

FABRICIUS. — Bibliot. med. et inf. latinitatis, t. V, p. 385.

### SAINT VICTERP, CONFESSEUR.

654.

Saint Victerp, Wicterp, Wigbert, *Victerpius*, gouverna l'Eglise d'Augsbourg au cours du VII<sup>e</sup> siècle, et mourut, dit-on, en 654.

Il est particulièrement connu par sa liaison avec saint Mang, *Magnus*, premier abbé et fondateur de l'abbaye de Fuessen et apôtre de la Souabe. Il l'assista à ses derniers moments et vit une couronne de gloire descendre sur la tête de l'illustre moine expirant.

Le corps de saint Victerp fut inhumé à Eppae, près de Lansperg.

Quoique la plupart des histoires de l'Eglise d'Augsbourg aient omis le nom de saint Victerp dans la liste des prélats qui l'ont gouvernée, il est impossible de se refuser à admettre le témoignage des calendriers qui indiquent sa fête au 13 avril et celui non moins positif des historiens de saint Mang.

Voir au 6 septembre les sources indiquées pour la vie de saint Mang.

PETIN. — Dictionnaire hagiographique, t. II, col. 1239.

CARL. STENGEL. O. S. B. — Commentarius Rerum Augustanarum. Ingolst. 1647, in-4°.

CORBIN KHAMM. O. S. B. — Hierarchia Augustana chronologica tripartita, Augsb. 1709 et seq. t. 1-8.

PIUS GAMS, O. S. B. — Series episcoporum p. 258.

---

 XIX<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL
 

---

## SAINT URSMAR, ABBÉ DE LOBBES.

ET ÉVÊQUE GIONNAIRE.

713.

*(P. Boll. iv. 486.)*

Saint Ursmar, *Ursmarus*, né en 644 à Floyon, moine bénédictin à Lobbes dont il devint abbé et évêque en 691, mourut le 18 avril 713. Il est patron de la ville de Lobbes et de toute la Thiérache. Il a pour attribut une armée en fuite.

Il reste deux vies très bonnes de saint Ursmar; la première par un moine de Lobbes et contemporain du bienheureux; la seconde par Ausone, abbé de Lobbes, mort en 800. Ratherius, évêque de Véronne, mort en 974, en a composé une troisième; enfin Hériger, abbé de Lobbes, en écrivit une quatrième en vers héroïques, et l'on doit ajouter Fulcoïn qui a composé les Gestes des abbés de Lobbes et le recueil des miracles opérés par saint Ursmar.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. III, part. I, p. 255-262.

Acta Sanctorum Boll. 18 avril, t. II, 557-578.

Ghesquières. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 236-314.

Gallia christiana, t. III, col. 80.

Ul. Chevalier. — Répertoire des sources hist. col. 2264.

---

## SAINT ELPHÈGE,

ÉVÊQUE DE WINCHESTER, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, MARTYR.

1012.

*(P. Boll. iv. 488.)*

Saint Elphège, *Elphegus*, *Elfeagus*, né en 953, moine bénédictin de Bath, reclus dans ce monastère, puis abbé, ensuite sacré évêque de Winchester, le 19 octobre 984, enfin archevêque de Cantorbéry en 1006, finit sa carrière par le martyre le 19 avril 1012.

Saint Elphège ou Elfège a de nombreux attributs en iconographie, savoir : une armée, un démon, un ermitage, une hache, des pains et des pierres.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. I, p. 113-5.  
Vie écrite par Osbern moine de Cantorbéry en 1070.

Acta Sanctorum Boll. 19 avril, t. II, p. 630-1.

JOH. LELAND. — Collectanea de rebus britannicis (1715), t. I, p. 22. Cette collection contient un récit du martyre contenu dans une chronique écrite au temps de Henri I<sup>er</sup>.

Warthon a donné une édition de l'ouvrage d'Osbern meilleure que celles de Mabillon et des Bollandistes, avec un complément par Eadmer.

### SAINT ELPHEGE LE CHAUVE.

951.

Saint Elphège, surnommé le Chauve, moine bénédictin, occupa le siège épiscopal de Winchester, de 936 au 12 mars 951.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Benedicti, Sæcul. v, p. 233-5.

Acta Sanctorum Boll. 12 mars, t. II, p. 229-231.

### SAINT LÉON IX, PAPE.

1054.

(P. Boll. IV. 491.)

Saint Léon IX, nommé avant son élévation au suprême pontificat Brunon d'Egisheim, naquit à Dabo, alors du diocèse de Toul, le 21 juin 1002; il devint moine bénédictin de la Congrégation, ou comme l'on disait, de l'ordre de Cluny; puis en mai ou juin de l'année 1026 évêque de Toul; enfin il fut désigné pape en décembre 1048, à Worms, par l'empereur son parent; puis élu à Rome et sacré le 12 février 1049. Il mourut dans cette ville le 19 avril 1054. Son corps repose dans la basilique de Saint-Pierre, sous l'autel de Saint-Martial et de Sainte-Valérie.

D'après M. Rudolf Goecke, saint Léon IX donna le signal de l'une des institutions les plus utiles du moyen âge, la Trêve de Dieu. Vers l'année 1049, il parvint à établir cette paix d'une manière solide pour toute l'Alsace; les premiers *Landfrieden* généraux proclamés par l'empire tout entier sont ceux de 1097 et de 1103. Revue historique, t. X, (1879) p. 441.

MABILLON. — Acta sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. II, p. 49 et sv. Acta Sanctorum Boll. 19 avril, t. II, p. 642 et sv.

WATTERICH. — Pontificum Romanorum qui fuerunt ab exeunte sæculo IX Vitæ ab æqualibus conscriptæ; Lipsiæ, 1862, t. I, p. 59 et sv.

L. DUCHESNE. — Études sur le Liber Pontificalis; Paris, 1877, p. 90 et sv.

Le pape Léon IX et les monastères de Lorraine, par L. Duhamel. Épinal, imp. V<sup>o</sup>. Gley, 1869. In-8<sup>o</sup>, p. 115.

DELARC. — Un pape Alsacien. Essai historique sur saint Léon IX et son temps. Paris, Plon, 1876, in-8°.

HUNCKLER. — Histoire de saint Léon IX. Mayence, 1851.

Plusieurs bulles inédites de saint Léon IX ont été publiées dans les *Analecta juris pontificii*, x<sup>e</sup> série, (1869), col. 326-337.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1373.

## LE BIENHEUREUX BERNARD LE PÉNITENT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1182.

(*P. Boll.* iv. 520.)

Le B. Bernard, né au diocèse de Maguelonne, mena une vie de pénitence extraordinaire et mourut moine de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, le 19 avril 1182. Sa vie se passa presque toute entière en pèlerinages.

En iconographie son attribut est un incendie.

La vie du Bienheureux Bernard a été écrite en deux livres par Jean, moine de l'abbaye de Saint-Bertin.

*Acta Sanctorum Boll.* 19 avril, t. II, p. 675-697.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 287.

## SAINT VERNIER OU VERNHER, MARTYR,

PATRON DES VIGNERONS.

1287.

(*P. Boll.* iv. 523.)

Saint Vernier, *Garnerius*, est l'une des nombreuses victimes de la haine des Juifs pour le nom chrétien et l'une de celles dont les actions sont le mieux connues. Il est patron de Bacharach, et des vigneron dans l'Auvergne, l'Auxerrois et la Franche-Comté. Dans les arts on lui donne pour attributs : un chien, un enfant, un fardeau, un raisin, une serpette, une source.

*Acta Sanctorum Boll.* 19 avril, t. II, p. 700 et sv.

Vies des Saints de la Franche-Comté, t. IV, p. 566-9.

J.-M. SUCHET. — Le mystère de saint Vernier, patron des Vignerons Franches-Comtois. Besançon, 1869, in-8°.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 217, 350, 405, 633, 639, 723, 746, 755.

---



---

 SAINT VINCENT DE COLLIOURE, MARTYR.

303.

*(P. Boll. iv. 526.)*

Saint Vincent souffrit le martyre à Collioure aujourd'hui dans le département des Pyrénées-Orientales, *Caucoliberi in Hispania citeriori*, le 19 avril 303.

Acta Sanctorum Boll. 19 avril, t. II, p. 620 et sv.

Martyre de saint Vincent de Collioure. Perpignan, 1847, in-12.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. v, p. 612.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 163.

---



---

## SAINT TRYPHON, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

945.

*(P. Boll. iv. 527.)*

Saint Tryphon fut élu patriarche de Constantinople le 14 décembre 928; il abdiqua le 2 septembre 931 et mourut le 19 avril 945.

Acta Sanctorum Boll. 19 avril, t. II, p. 627.

---



---

## LE BIENHEUREUX CONRAD D'ASCOLI, FRANCISCAIN.

1289.

*(P. Boll. iv. 527.)*

Le B. Conrad, de la noble famille Miliano, né à Ascoli en 1234, entra dans l'ordre de Saint-François, et parcourut une partie de la Lybie en missionnaire zélé et en thaumaturge. Il fut envoyé deux fois en France par le Saint-Siège pour traiter des affaires importantes et mourut le 19 avril 1289.

Il n'existe pas de vie ancienne du B. Conrad.

WADDING. — Annales ordinis Minorum, t. x, p. 212-215.

Leçons de l'office approuvé pour les Observantins et les Conventuels.

FÉROT. — Abrégé de la vie des Saints des trois Ordres de Saint-François, t. II.

L'Auréole Séraphique, t. II, p. 82-87

## SAINT FLORBERT, ABBÉ DE SAINT-PIERRE

ET DE SAINT-BAVON, A GAND, CONFESSEUR.

657.

Saint Florbert, *Floribertus*, fut disciple de saint Amand de Maëstricht et partagea ses travaux apostoliques. Le grand évêque lui confia plus tard le gouvernement des deux monastères de Saint-Pierre et de Saint-Bavon à Gand; mais le soin de ces deux importants cloîtres ne l'empêchait pas de travailler activement à la conversion des Belges encore idolâtres, et il en amena un grand nombre à la connaissance de la vérité.

Il mourut le 19 avril de l'année 657 dans l'abbaye de Saint-Pierre, ordre de Saint-Benoît, nommée aussi Blandin, *Blandinium*. Sa mémoire fut toujours honorée d'un culte religieux le jour anniversaire de son glorieux trépas, ainsi que le 1<sup>er</sup> novembre.

Gallia christiana, t. v, col. 174 et sv.

Les Missions catholiques, t. ix (1878), p. 191.

XX<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

## SAINT MARCELLIN, ÉVÊQUE D'EMBRUN.

(Vers 374.)

(P. Boll. II. 530.)

Saint Marcellin, *Marcellinus*, premier évêque connu d'Embrun, africain d'origine, mourut vers l'année 374. Il a toujours été honoré le 20 avril.

Notre-Dame, saint Marcellin et saint Nazaire sont les patrons de la ville d'Embrun.

L'abbaye de Chanteuge, *Cantagilum*, de l'ordre de Saint-Benoît, autrefois au diocèse de Saint-Flour, aujourd'hui sur le territoire du diocèse du Puy, avait pour patrons saint Julien de Brioude, saint Saturnin et saint Marcellin, évêque d'Embrun.

La vie de saint Marcellin est un document très remarquable de l'antiquité ecclésiastique. Dom Mabillon la croit du vi<sup>e</sup> siècle, et Tillemont pense qu'elle peut être du v<sup>e</sup>. — On trouve aussi quelques traits de la vie de saint Marcellin dans les actes de saint Vincent, évêque de Digne. — Les leçons de l'office de saint Marcellin ont été composées par le célèbre Pierre Gassendi, prévôt de l'Église de Digne.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 69.

S. ADON.—Martyrologium, p. 163-4, éd. Giorgi. Evidemment saint Adon en rédigeant cet article avait la vie ancienne sous les yeux.

Acta Sanctorum Boll. 20 avril, t. II, p. 750-755.

MABILLON. — De re diplomatica, lib. II, p. 172.

Gallia Christiana, t. III, col. 1051 et sv.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclés. t. VII, p. 561.

DOM RIVET. — Hist. litt. de la France, t. III, p. 44 et sv.

MGR IRÉNÉ DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Gap (1852), p. 51-98.

### SAINT HUGUES DE POITIERS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, FONDATEUR DU PRIEURÉ D'ANZY-LE-DUC.

(Vers 930).

(P. Boll. IV. 536.)

Saint Hugues, auquel on donne souvent seulement le titre de bienheureux, fut moine de Saint-Savin, puis de Saint-Martin d'Autun. Il fut remarquable par la sainteté de sa vie et son amour pour les lettres. Il mourut le 20 avril vers 930.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. V, p. 90-106.

Acta Sanctorum Boll. 20 avril, t. II, p. 763-772.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Script. t. III, p. 460. La vie de saint Hugues est un document d'une grande autorité, ayant été écrite au XI<sup>e</sup> siècle par un moine du prieuré d'Anzy.

### LA BIENHEUREUSE ODA,

VIERGE, DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ, EN HAINAUT.

1152.

(P. Boll. IV. 541.)

La B<sup>ve</sup> Ode, *Oda*, née vers 1125, se consacra à Dieu dans un monastère de l'ordre de Prémontré dans le Hainaut. Elle mourut le 20 avril 1152, et sa vie a été écrite par Philippe Harveng, abbé de Bonne-Espérance qui mourut peu après 1182.

Acta Sanctorum Boll. 20 avril, t. II, p. 773-780.

PHILIPPE HARVENG. — Opera (1621), p. 779-787.

Gallia christiana, t. III, col. 200.

---



---

 SAINTE AGNES DE MONTE-PULCIANO,

VIERGE, DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1317.

(P. *Boll.* iv. 545.)

Sainte Agnès, née à Monte-Pulciano en 1277, se sanctifia dans l'ordre de Saint-Dominique, fut prieure du monastère de Procena et mourut le 20 avril 1317. Elle fut canonisée en 1726.

Acta Sanctorum *Boll.* 20 avril, t. II, p. 791 et sv. 813-7.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 32, n. 3, 12, 14, 17, 19 et passim.

Ul. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 38.

---



---

## SAINT THÉOTIME, ÉVÊQUE DE TOMES.

403.

(P. *Boll.* iv. 550.)

Saint Théotime, surnommé le Philosophe, gouverna l'Eglise de Tomes, qui comprenait la petite Scythie, de 392 à 403. Il est cité par saint Jérôme comme écrivain ecclésiastique.

Acta sanctorum *Boll.* 20 avril, t. II, p. 755.

PALLADE. — De vita sancti Joannis Chrysostomi.

SOZOMÈNE. — Hist. eccles. lib. VII, c. 25 et 26; lib. VIII, c. 14.

SOCRATE. — Hist. eccles. lib. VI, c. 12.

GAMS. — Series epis. p. 428.

Ul. CHEVALIER. — Rép. des sources hist. col. 2187.

---



---

## LE BIENHEUREUX GIRAUD DE SALLES.

1120.

(P. *Boll.* iv. 551.)

Le B. Giraud de Salles, *Giraldus de Salis*, d'abord ermite dans le diocèse de Poitiers non loin de la ville de Saint-Maixent, se rattache à tout ce mouvement de la vie érémitique dont le B. Robert d'Arbrissel (1047-1117) fut le principal promoteur. Pour obéir au désir de ses disciples, il fonda l'abbaye de Notre-Dame-des-Chastelliers qui fut rattachée à l'ordre de Cîteaux, filiation de Clairvaux. Il mourut le 23 octobre 1120.

La vie du B. Giraud a été écrite avec beaucoup de détails, à la fin du

xiii<sup>e</sup> siècle par un anonyme, moine de l'abbaye des Chastelliers, *Castellarii*.

MARTÈNE. — Amplissima Collectio, t. v, col. 989-1014. sl.

Acta Sanctorum Boll. 23 octobre, t. x, p. 249-267, avec les prologues du P. Van Heck.

Gallia Christiana, t. II, col. 1349.

L. DUVAL. — Cartulaire de Notre-Dame des Chastelliers (1872), p. IX-XIII.

DELISLE. — Rouleaux des morts (1866), p. 279-281.

LECLERC. — Dans Hist. litt. de la France, t. XXI, p. 589-590.

## SAINTE OSANNE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

VII<sup>e</sup> siècle.

Sainte Osanne, *Osanna*, de la race des rois d'Ecosse, passa dans les Gaules pour s'y consacrer entièrement au service de Dieu. Elle reçut dans l'abbaye de Jouarre, au diocèse de Meaux, le voile des vierges, et pratiqua toutes les vertus de la vie monastique avec tant de perfection qu'elle s'assura la vénération de tout le monde. Elle fut inhumée près de sainte Théodechilde dans l'église de Saint-Paul, et, des miracles s'étant opérés à son tombeau, elle reçut les honneurs d'un culte public. Sur sa pierre tombale elle était représentée en reine et en religieuse.

Il ne faut pas confondre sainte Osanne de Jouarre avec sainte Osanne, sœur d'Osred, roi des Northumbres. Celle-ci était honorée à Hoveden dans le Northumberland.

Une homonyme de ces deux saintes vécut trente ans en réclusion à Cattaro, dans l'Esclavonie, et mourut en grande odeur de sainteté le 20 avril 1565.

Nous mentionnerons encore la B<sup>e</sup> Osanne de Mantoue, vierge du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, comme la recluse de Cattaro, et qui mourut le 18 juin 1505.

Petits Bollandistes, t. xv, p. 310.

Grande Vie des Saints, t. VIII, p. 147; t. XII, p. 139.

THIERCELIN. — Histoire de sainte Osanne, princesse d'Écosse, religieuse à Jouarre au VII<sup>e</sup> siècle; 1878, in-8.

## SAINT ALPINIEN, PRÊTRE,

DISCIPLE DE SAINT MARTIAL.

I<sup>er</sup> siècle.

(P. Boll. v. 647.)

Saint Alpinien, *Alpinianus*, grec d'origine et habitant la ville d'Antioche, fut converti à la foi chrétienne par saint Pierre lorsque celui-ci vint dans

cette ville en l'année 42. Il accompagna saint Martial dans les Gaules et fit entendre la Bonne Nouvelle dans tout le pays entre le Rhône et la Garonne; ils visitèrent Toulouse, Agen, Périgueux, Cahors, Rodez. Saint Martial, à sa mort, lui légua son bandeau, dont le disciple se servit dans la suite pour opérer de nombreux miracles. Saint Alpinien était spécialement cher à saint Martial, à cause des vertus qu'il pratiquait avec abnégation et simplicité. Il était doué du don des miracles; on cite entre autres faits prodigieux la résurrection d'un enfant qu'il rendit plein de vie à sa mère; des guérisons d'aveugles, de paralytiques, de possédés du démon. Il mourut le 26 ou le 27 avril de l'an 79, et les miracles continuèrent à son tombeau.

Le corps de saint Alpinien fut transféré de Limoges à Ruffec, en 848, lorsque Raymond, comte de Limoges, y fit construire une abbaye pour les fils de Saint-Benoit. Il est probable que saint Alpinien fut dès l'origine patron de ce sanctuaire. Dès avant le xiv<sup>e</sup> siècle, ses reliques furent transportées dans la ville de Castel-Sarrasin, au diocèse de Montauban. Plusieurs évêques de ce diocèse et deux archevêques de Toulouse les visitèrent, et le pape Clément VIII reconnut leur authenticité par une bulle adressée à l'église de Saint-Sauveur. Elles étaient conservées dans un beau reliquaire en argent qui a disparu à la Révolution.

Saint Alpinien est particulièrement invoqué dans les temps de calamité et contre les maladies mentales. La plus grande manifestation de la piété envers ce bienheureux a lieu à Castel-Sarrasin, le dimanche qui suit le 26 avril. Dès la veille, la ville prend un air de fête; de nombreux pèlerins venus de loin stationnent aux alentours de l'église. A l'entrée de la nuit, le clergé et le peuple se rendent à l'église Saint-Jean. Après une antienne chantée en l'honneur du saint Protecteur, les prêtres reçoivent des cierges et le chant des hymnes commence. Les reliques sont transportées solennellement à l'église Saint-Sauveur, où l'office de Complies est célébré avec pompe. Le lendemain, toute la cité prend part à la grande procession durant laquelle les saintes reliques sont portées dans les principales rues.

La ville d'Aix-sur-Vienne, non loin de Limoges, reconnaît aussi saint Alpinien pour son patron

Saint Alpinien est aussi honoré le 20 juin.

La partie postérieure à la mort de saint Alpinien dans le récit qu'on vient de lire, a un caractère absolument historique.

Acta Sanctorum Boll. 26 avril, t. III, p. 480-1.

Histoire littéraire de la France, t. vi, p. 416-7.

---



---

 XXI<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL
 

---

## SAINT SIMÉON,

ARCHEVÊQUE DE SÉLEUCIE, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

341.

*(P. Boll. iv. 554.)*

Le sceptre des rois de Perse s'étendait autrefois, d'après les paroles de l'Écriture, de l'Inde à l'Éthiopie. (Esther, 1, 1.) Le christianisme fut porté dès l'origine dans ces vastes régions par les Parthes, les Mèdes, et les Élamites, c'est à dire, des Perses proprement dits qui étaient à Jérusalem le jour de la Pentecôte au rapport des Actes des apôtres (Act. 11, 7). Bientôt après la Perse fut visitée par les deux apôtres Simon et Jude, qui convertirent un grand nombre des habitants de ces contrées. La série des évêques commence par Marès, hébreu d'origine et disciple d'Adœus, l'un des soixante-douze disciples du Sauveur. Il remplit durant trente-trois ans les fonctions épiscopales et construisit trois cents églises ou oratoires. L'empire des Parthes était entre les mains d'Artaban qui se montra tolérant pour la religion du Christ ainsi que ses successeurs. Mais en 226, le pouvoir passa par suite d'une révolution entre les mains d'Artaxercès ou Ardschir, qui prétendait descendre des rois de Perse, et voulut rétablir l'ancienne religion et le culte du feu. Le premier et le plus cruel des persécuteurs des chrétiens fut Sapor II, né en 310 mort en 379. La persécution commença vers l'an 341 et dura presque sans interruption jusqu'à la mort de Sapor. En 343, le Primat de l'Église persique, l'archevêque de Séleucie-Ctésiphon, fut exécuté avec cent autres évêques et ecclésiastiques, et un édit publié en même temps condamna à mort tous les chrétiens sans distinction de sexe ni de condition. Cet édit, un peu plus tard, ne fut appliqué qu'aux personnes consacrées à l'Église, prêtres, moines, vierges, et encore, au rapport de Sozomène, il y eut des milliers de chrétiens mis à mort. On a pu recueillir les noms de seize mille victimes.

Les Actes des martyrs qui ont souffert durant la troisième persécution de Sapor II, c'est à dire, de 340 à 380, ont été écrits par saint Maruthas, évêque de Tagrit, plus tard Martyropolis, en Mésopotamie. Ce saint évêque fut témoin des événements qu'il raconte. Rien n'est plus authentique et plus exact que les Actes de saint Siméon qui mourut en 341, ou selon les autres, en 344 et 349. Les Églises latine, grecque, copte, arménienne et syrienne célèbrent la fête de ces Saints, dont le Martyrologe romain fait aussi mention au 21 avril.

ASSEMANI. — Acta Sanctorum martyrum Orientalium... t. 1, p. 1-42.

Acta Sanctorum Boll. 21 avril, t. 11, p. 844 et sv.

RUINART. — Acta Sanctorum martyrum sincera (1689), p. 632-3. D'après Sozomène, Hist. Eccles. liv. II, c. 8-10.

Les Actes écrits par saint Maruthas ont été traduits par les Bénédictins de la Congrégation de France et par M. l'abbé Lagrange, chan. de l'Église de Paris.

## SAINT ANASTASE LE SINAÏTE, PRÊTRE ET MOINE.

(Après l'an 686.)

(P. Boll. IV. 559.)

Saint Anastase, *Anastasius*, prêtre et moine, est surnommé le Sinaïte à cause de son séjour sur le mont Sinaï. Il occupe un rang important parmi les écrivains ecclésiastiques de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, mais on sait très peu de chose sur sa vie et on le confond souvent avec saint Anastase I, patriarche d'Antioche (561-599).

Patrologia græca, t. LXXXIX, col. 9-26.

KUMPFMUELLER. — De Anastasio Sinaita dissertatio. Ratisbonæ, 1865.

Acta Sanctorum Boll. 21 avril, t. II, p. 850-854.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. XVI, p. 638 et sv.

## SAINT ANSELME,

ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

1159.

(P. Boll. IV. 567.)

Saint Anselme, *Anselmus*, d'Aost, né en 1033, moine de l'abbaye du Bec, au diocèse de Rouen, sous le B. Herluin, puis abbé du même monastère et chef d'une école célèbre dont le fondateur fut le B. Lanfranc, fut élu archevêque de Cantorbéry, le 6 mars 1098, et occupa ce siège jusqu'à sa mort, le 21 avril, 1109. Rien n'est plus célèbre dans l'histoire de l'Église du XII<sup>e</sup> siècle que ses démêlés avec Guillaume le Roux et Henri I<sup>er</sup>, rois d'Angleterre, pour la défense des libertés de l'Église, que son enseignement sur la théologie et la philosophie, que son rôle comme père de la Scolastique.

• Anselme présente, dans l'histoire de l'Église, le triple modèle d'une âme ardente et pieuse, uniquement appliquée à restaurer l'image du Sauveur en elle; d'un prince de l'Église uniquement préoccupé de propager la doctrine chrétienne et de faire triompher les libertés de l'Église; d'un écrivain solide et brillant, qui donna à la théologie un essor nouveau et répandit une semence dont les fruits se perpétuent à travers les siècles. • Dom Gams.

Saint Anselme a été mis au nombre des Docteurs de l'Eglise en 1720, dit Benoît XIV, parce qu'il a fondé une école de théologie et qu'il jouissait de ce titre dans la liturgie des Bénédictins et des Cisterciens, laquelle a été approuvée par la congrégation des Rites, enfin parce que ce titre lui était donné dans beaucoup d'auteurs anciens comme l'a montré le cardinal d'Aguirre.

Saint Anselme est patron de Cantorbéry, du Bec et autres lieux. Dans les œuvres d'art il est caractérisé par une apparition de l'Enfant Jésus, ou une apparition de Notre-Dame, par un écrit ou cartouche, par une figure de l'enfer ou un lièvre.

La meilleure édition des œuvres de saint Anselme est celle de Dom Gabriel Gerberon, Paris, 1675, 1721, in-fol. Il en a été faite une aussi à Venise, 1744, 2 vol. in-fol.

Eadmer, disciple de saint Anselme, mort en 1124, a écrit la vie de son maître avec beaucoup de piété et de sincérité. Parmi les vies modernes, celle écrite par M. J. Croset-Mouchet mérite d'être citée. Le livre de M. Ch. de Rémusat, saint Anselme de Cantorbéry, tableau de la vie monastique, Paris, 1853, in-8°, est rempli d'inexactitudes et d'idées fausses.

A. POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 603.

UL. CHEVALIER. — Répert. des sources hist. col. 133-4.

BENOÎT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. III, c. 31, n. 4; lib. IV, part. II, c. 11, n. 15.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 55, 58, 329, 360, 505, 607 et passim.

MARTIN RULE. — The Life and Times of saint Anselm, archbishop of Canterbury and primate of the Britains. London, Kegan Paul, 1883. 2 vol. in-8°.

## SAINT MAXIMIEN, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

434.

(P. Boll. IV. 577.)

Saint Maximien, *Maximianus*. Il n'existe pas de vie ancienne. Acta sanctorum Boll. 21 avril, t. II, p. 847-9.

## XXII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINT SOTER, PAPE ET MARTYR.

176.

(P. Boll. IV. 579.)

Saint Soter, *Soter*, de l'an 168 à l'an 176 plus probablement. Son corps repose à Rome dans l'église de Saint-Martin-des-Monts. Les

décrétales qu'on lui attribue ne sont pas authentiques et il n'est pas certain qu'il ait été martyr.

Acta Sanctorum Boll. 22 avril, t. II, p. 5-7. Cfr. p. 982.

Patrologia latina, t. CXXVII, col. 1239-1250.

JAFFÉ. — Regesta Pont. Rom. (1851), p. 4.

## SAINT ÉPIPODE ET SAINT ALEXANDRE,

MARTYRS A LYON.

177.

(P. Boll. IV. 581.)

Saint Épipode, *Epipodius*, et Alexandre souffrirent le martyre à Lyon dans la persécution qui porte le nom de Marc-Aurèle, en 177, comme il est constant par leurs Actes authentiques.

RUINART. — Acta martyrum sincera, (1689), p. 62-67.

Acta Sanctorum Boll. 22 avril, t. III, p. 8-10.

Les Actes des Martyrs, trad. par les Bénéd., t. I, p. 262-273.

AUD. GOUILLOUD. — Saint Pothin et ses compagnons martyrs. Lyon, 1868, in-8°.

## SAINT CAIUS, PAPE ET MARTYR.

296.

(P. Boll. IV. 585.)

Saint Caius de Salone, en Dalmatie, fut élu pape le 17 décembre 283 et mourut martyr le 22 avril 296. Il serait plus exact de l'appeler Gaius, car son épitaphe, retrouvée il n'y a pas longtemps dans le cimetière de Callixte et qui est en grec, porte: « Gaiou episc. » La décrétale qu'on lui attribue n'est pas authentique, et son martyre ne repose pas sur des preuves absolument certaines. Des documents d'une certaine valeur disent qu'il était frère de saint Gabin, prêtre et oncle de sainte Susanne, martyrisé en 296. La partie du corps de saint Caius qui est restée à Rome repose sous le maître-autel de l'église qui lui est dédiée, bâtie sur l'emplacement de sa maison, près des Quatre-Fontaines.

Acta Sanctorum Boll. 22 avril, t. III, p. 13-17.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slav. p. 113-4.

Patrologia latina, t. CXXVII, col. 1457-68.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés. t. IV, p. 564-573, 760-767.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 167.

H. DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Église chrétienne... p. 227.

SAINTE OPPORTUNE,

VIERGE ET ABBESSE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

770.

(*P. Boll.* iv. 590.)

Sainte Opportune, *Oportuna*, est patronne d'Almenèches.  
Il reste une vie excellente de sainte Opportune, écrite par Aldelme ou Adelme, évêque de Sééz, vers 890.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part. II, p. 223-239.*

*Acta Sanctorum Boll.* 22 avril, t. III, p. 62-71.

*Gallia Christiana*, t. XI, col. 677, 736.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des Saints*, p. 27, 43, 235 et passim.

SAINT LÉON, ÉVÊQUE DE SENS.

541.

(*P. Boll.* iv. 593.)

Saint Léon occupa le siège épiscopal de Sens de 533 à 541 environ. Il ne fut pas seulement un saint évêque par la pureté de sa vie, mais il brilla aussi par la solidité de sa doctrine. Il ne reste pas de vie ancienne.

*Acta Sanctorum Boll.* 22 avril, t. III, p. 31-2.

*Patrologia latina*, t. LXVII, col. 9.

*Gallia Christiana*, t. XII, col. 6 et 7.

*Hist. litt. de la France*, t. II, p. 244-5, t. VI, p. VI.

SAINT THÉODORE LE SICÉOTE,

ÉVÊQUE D'ANASTASIOPOLIS EN GALATIE.

613.

(*P. Boll.* iv. 594.)

Saint Théodore Siceota, évêque d'Anastasiopolis vers 590, puis archimandrite en Galatie, mourut en 613. Nous avons une vie ancienne de ce saint prélat.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, (1618), t. IV, p. 235-258.

*Acta Sanctorum Boll.* 21 août, t. III, p. 31-33.

---



---

LE BIENHEUREUX ALDEBERT, COMTE D'OSTREVAND,  
ET SAINTE REINE, COMTESSE D'OSTREVAND,

FONDATRICE ET PREMIÈRE ABBESSE DE DENAIN.

VIII<sup>e</sup> siècle.

(P. Boll. iv. 594.)

Acta Sanctorum Boll. 22 avril, t. III, p. 73-4. Pas de vie, mais recueil de passages des historiens.

Sainte Reine, femme du B. Aldebert, est honorée le 1<sup>er</sup> juillet. Il n'est pas absolument sûr que sainte Reine ait été la première abbesse du monastère de Notre-Dame et Saint-Martin de Denain, fondé par elle; c'est plutôt sa fille, la B<sup>se</sup> Ragenfrède ou Renfroie.

Acta Sanctorum Boll. 1 juillet, t. I, p. 266-271.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 405, d'après les offices propres de l'abbaye de Denain, Molanus, Hugues Ménard, Arnold Wion.

Gallia Christiana, t. III, col. 422 et sv.

LE GLAY. — Cameracum christianum, p. 250. — L'abbaye de Denain fut fondée en 764 par le B. Aldebert et sainte Reine.

---



---

SAINT NÉARQUE, MARTYR.

(Vers 258).

Saint Néarque, *Nearchus*, né de sang grec, servait comme officier dans la douzième légion surnommée Fulminante, qui était depuis longues années cantonnée à Mélitène. Il y souffrit généreusement le martyre pour la foi de Jésus-Christ, en même temps que saint Polyeucte, son compagnon d'armes, sous l'empire de Valérien.

Il est honoré dans les Églises d'Orient, le 22 avril.

Acta Sanctorum Boll. 22 avril, t. III, p. 12.

Polyeucte dans l'histoire, Étude sur le martyre de Polyeucte, d'après des documents inédits, par B. Aubé. In-8°, 1882.

---



---

XXIII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

---

LES SAINTS FELIX, FORTUNAT ET ACHILLÉE,

MARTYRS ET FONDATEURS DE L'ÉGLISE DE VALENCE DANS LES GAULES.

212.

(P. Boll. iv. 612.)

Saint Félix, prêtre, saints Fortunat et Achillée, diacres, furent des premiers prédicateurs de la foi dans la ville et le territoire de Valence. Ils y

versèrent leur sang pour la vérité chrétienne et ils sont honorés le 23 avril.

Il y a controverse sur la valeur des Actes de leur martyre.

Acta Sanctorum Boll. 23 avril, t. III, p. 97-8.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IV, p. 287.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 168-9. Adon avait les actes présents sous les yeux lorsqu'il écrivit son Martyrologe.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 289.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 97-8.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 167-9.

Hist. du martyre de saint Félix, saint Fortunat et saint Achillée, apôtres de l'Église de Valence.... Valence, 1861.

NADAL. — Hist. hagiographique du diocèse de Valence, p. 1-36. A la fin il y a une dissertation sur l'authenticité des Actes du martyre.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 12, 54, 59. Les Actes sont cités comme contenant des parties conformes aux données de l'antiquité.

## SAINT GEORGES, MARTYR.

303.

(P. Boll. IV. 609.)

Saint Georges, *Georgius*, né en Cappadoce, souffrit le martyre le 23 avril 303 selon les uns; selon un autre sentiment, saint Georges, né à Lydda, fut martyrisé sous Dioclétien, à Nicomédie, où il était en qualité de tribun militaire et de comte de l'empire. Il est en grande vénération en Orient, et les croisés le choisirent pour un de leurs patrons; un grand nombre d'églises, de couvents, de villages, de khans portent son nom. On croit que les reliques de saint Georges ont été déposées dans la crypte de la cathédrale de Lydda. Ce monument fut détruit en 1191, moins la partie orientale qui sert de mosquée.

Longtemps avant la construction de cette cathédrale, il y avait déjà à Lydda une église et un monastère dédiés à saint Georges; Papebrock en fait remonter la fondation à Constantin, et Guillaume de Tyr à Justinien. Ces édifices furent détruits en 1010, et rétablis par saint Étienne, roi de Hongrie.

A une demi-lieue environ de la ville de Beyrouth, vers l'est, on montre, au bord de la mer, l'endroit où saint Georges délivra la fille du roi en tuant le dragon; la caverne qu'habitait le monstre est à un mille au-delà, du côté de la montagne. L'Orient a conservé ainsi de nombreux souvenirs de saint Georges. Ils ne sont pas moins fréquents en Occident. La République de Gênes était placée d'une manière toute particulière sous le patronage de saint Georges, et la compagnie nommée « Office de Saint-Georges » tenait le premier rang dans l'État.

L'Angleterre, l'Ordre Teutonique, les cavaliers, les archers et plus de trente villes en Europe l'honorent comme patron. Nous avons compté

sept abbayes dans la Gaule qui lui furent dédiées. Quant à ses reliques, il y en avait en beaucoup de lieux. En voici une qui mérite d'être mentionnée.

En 1267, le Pape Clément IV, ancien abbé de Saint-Gilles, diocèse de Nîmes, envoya à cette abbaye une relique insigne du bras de saint Georges et deux flambeaux que les moines devaient porter aux processions devant cette belle relique. Le pape exprimait la défense expresse d'aliéner cet ossement sacré sous peine de perpétuel anathème.

Dans l'église de la Nativité à Béthléem, saint Georges est représenté dans une peinture fort ancienne.

A Rome dans l'église de Saint-Georges *in Velabro* on conserve le crâne, la lance et l'étendard en soie rouge du saint patron. Le jour de sa fête, 23 avril, ces reliques sont exposées à la vénération et le Sénat offre tous les trois ans trois écus.

Un savant orientaliste, M. Ch. Clermont-Ganeau, vient de faire paraître un travail dans lequel il rapproche la légende de saint Georges des histoires fabuleuses de Horus. Ces rapprochements peuvent servir à montrer la manière dont des faits incertains, même faux, envahissent un fond obscur d'événements réels, mais ne prouvent pas que la légende du héros chrétien ait été inventée de tous points. Il serait absolument impossible de soutenir l'histoire de saint Georges telle que la rapportent les Actes de sa Passion, signalés comme fabuleux par les Bollandistes; mais il n'est pas admissible que cette histoire soit un calque voulu de la fable d'Horus.

Acta Sanctorum Boll. 23 avril, t. III, p. 100-145.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 488, n. 21, 615-617.

MISLIN. — Les Lieux-Saints de la Palestine, t. I, p. 300; t. II, 106-7 éd. 1876.

Journal asiatique, VII<sup>e</sup> série, t. X, p. 37.

GOIFFON. — Bullaire de Saint-Gilles, p. 99, 185 et sv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 102-104, 111, 161, et passim.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 716.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 840-1.

## SAINT GÉRARD, TRENTE-SIXIÈME ÉVÊQUE DE TOUL,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

994.

(P. Boll. IV. 622.)

Saint Gérard, *Gerardus*, né à Cologne en 935, fut moine dans l'abbaye de Saint-Pierre, dans sa ville natale, et non chanoine. Il fut sacré évêque de Toul, dans la ville de Trèves, le 29 mars 963, et il mourut à Toul le 23 avril 994. Il y eut une translation de ses reliques le 21 octobre 1030.

La vie de saint Gérard a été écrite par Widric, abbé de Saint-Evr; c'est un ouvrage très pieux et très édifiant.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, t. III, col. 1048 et sv.

CALMET. — Histoire de Lorraine, t. I, preuves, p. 134 et sv. Cette vie a été traduite en français par le P. Benoit (Picard), qui l'a publiée avec de nombreuses notes en 1700, in-12, et l'a réimprimée dans son Histoire ecclésiastique et civile de Toul, 1707, in-4°.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. v, p. 892-6.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 977-982.

### SAINT ADALBERT DE PRAGUE,

APOTRE DE LA PRUSSE ET DE LA POLOGNE, ÉVÊQUE ET MARTYR,  
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

997.

(P. Boll. iv. 633.)

Saint Adalbert, *Adalbertus*, *Adelbertus*, *Wojciech*, né à Lobnik en 950, devint le second évêque de Prague et fut sacré le 19 février 982. Il embrassa la vie monastique à Rome, à Saint-Alexis sur l'Aventin, puis devint l'apôtre de la Prusse et mourut martyr dans ce pays, le 23 avril 997. Il avait aussi évangélisé la Pologne et son influence fut si profonde dans ce pays que longtemps les Polonais allaient au combat en chantant l'hymne de saint Adalbert en l'honneur de la Mère de Dieu.

Les reliques de saint Adalbert ont été découvertes à Prague dans une chapelle de la cathédrale que l'on démolissait le 15 mars 1880. Cette découverte a produit une grande manifestation religieuse. A Rome, on croyait qu'il reposait dans l'église de Saint-Barthélemy-en-l'Île, sous l'autel de Saint-Paulin.

Saint Adalbert est le patron de la Bohême, la Pologne, la Silésie, de Gnesne, Francfort-sur-l'Oder et peut-être d'Aix-la-Chapelle.

Dans les arts il est représenté 1° avec l'aigle qui défendit ses membres mutilés; 2° baptisant le fils de Geysa (saint Etienne) duc des Hongrois; 3° avec un doigt en souvenir de son doigt jeté par ses bourreaux dans la Vistule et retrouvé lumineux dans un poisson; 4° ayant à ses pieds des idoles renversées; 5° ayant le corps percé d'une lance; 6° étant frappé d'une massue ou d'une rame de pêcheur; 7° enfin, réduit à l'état d'un tronc ou torse mutilé.

Il reste plusieurs vies de saint Adalbert et plusieurs histoires des miracles opérés par lui, écrites par des auteurs contemporains: un anonyme, saint Brunon de Querfurt, Jean Canaparius, Nicolas de Jérachim et autres.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. v, p. 846 et sv.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. iv, p. 289 et sv.

Acta Sanctorum Boll. 23 avril, t. III, p. 187 et sv.

Revue des Questions hist. t. XXIX, p. 533-552.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 24, 119, 314 et passim.

AD. D'AVRIL. — Voyage sentimental dans les pays Slaves. Paris, Palmé.

A. FRIND. — Histoire ecclésiastique de Bohême. 4 vol. in-8°, Prague, 1875 et sv. L'auteur, chanoine de Prague et gardien des archives du chapitre, fait connaître un grand nombre de documents nouveaux et n'avance rien que sur des pièces authentiques.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 580-1.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 17.

## LE BIENHEUREUX FRÈRE GILLES, CLERC,

TROISIÈME COMPAGNON DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

1292.

(P. Boll. IV. 635.)

Le B. Égide ou Gilles, *Ægidius*, naquit à Assise et s'adjoignit des premiers au saint Patriarche des Frères-Mineurs. Sa vie est intimement liée à celle du bienheureux fondateur. Il mourut à Pérouse dans le couvent de Saint-François *del Monte* où l'on montre encore aujourd'hui (1885) sa cellule. Ce couvent comme celui de Sainte-Marie-des-Anges a pu être rétabli malgré la persécution qui sévit contre l'Église encore présentement en Italie. Cette mort arriva non en 1262, ni 1272, mais en 1292. Le B. Gilles est patron de plusieurs localités et contrées en Portugal.

Acta Sanctorum Boll. 23 avril, t. III, p. 218-220, 996.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum. lib. II, c. 14, n. 6; c. 20, n. 16; lib. IV, part. II, c. 19, n. 12, c. 14, n. 3.

L'Auréole Séraphique, t. II, p. 87-101.

## LE BIENHEUREUX ALEXANDRE SAULI,

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES BARNABITES, PUIS ÉVÊQUE D'ALERIA ET DE PAVIE.

1592.

(P. Boll. IV. 640.)

Le B. Alexandre Sauli, né à Milan en 1530, entra dans l'institut des Clercs réguliers dits Barnabites dont il devint général, et fut évêque d'Aleria, suffragant d'Ajaccio, de 1571 au mois de juillet 1591. Entre autres œuvres saintes qu'il accomplit, il érigea un séminaire et assura l'office canonial à Aleria. Il fut transféré à Pavie et mourut le 11 octobre 1592, non le 23 avril.

Aleria et Pavie l'honorent comme l'un de leurs patrons.

BÉNOÏT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 24, n. 13; lib. II, c. 16, n. 4 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 11 octobre, t. V, p. 806 et sv.

Analecta juris Pontificii, XXIII<sup>e</sup> série (1834), col. 612-615, IV, 640.

### LE BIENHEUREUX GILLES, ARCHEVÊQUE DE TYR.

1266.

(P. Boll. IV. 643.)

Le B. Gilles, auquel on donne plus souvent le titre de Vénéral, né en Anjou, évêque de Damiette en 1219; puis archevêque de Tyr en 1253, mourut à Saumur, le 23 avril 1236.

Avis... touchant la sépulture de Gilles archevêque de Tyr... trouvée en l'église de Notre-Dame de Nantilly de Saumur; Saumur, 1614, in 4<sup>e</sup>.

DOM FRANC. CHAMARD. — Gilles de Tyr... dans la Revue de l'Anjou (1860), p. 120-146, 193-230.

IDEM. — Les Saints personnages de l'Anjou, t. II, p. 196-328.

## XXIV<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINTE BEUVE ET SAINTE DODE,

VIERGES, PREMIÈRES ABBESSES DE SAINT-PIERRE DE REIMS, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÏT.

(Vers 590 et 630).

(P. Boll. V. 2.)

Sainte Beuve, *Bova*, fut à la tête de l'abbaye de Saint-Pierre vers l'an 590, et sainte Dode, *Doda*, vers l'an 630. Selon d'autres historiens sainte Beuve mourut en 673.

FLODOARD. — Hist. eccles. Rem. lib. IV, c. 38.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. I, p. 345.

Gallia Christiana, t. IX, col. 269-271.

Acta Sanctorum Boll. 24 avril, t. III, p. 283-290.

### SAINTE BEUVE,

PREMIER ABBÉ DE LA CHAISE-DIEU.

1067.

(P. Boll. V. 5.)

Saint Robert, *Robertus*, fut d'abord chanoine et trésorier de Saint-Julien de Brioude; puis il embrassa la vie religieuse à Cluny, propagea

l'ordre monastique et fonda l'abbaye de la Chaise-Dieu, en 1052, dans le diocèse de Clermont. Il en fut le premier abbé. Il exerça une très grande influence en France, mais plus encore en Espagne.

Une nuit qui précédait la fête de l'Assomption, pendant que saint Robert pria dans l'église du prieuré de Fournols, devant l'autel de la sainte Vierge, elle lui apparut et lui remit un bâton d'ivoire en forme de tau, dont il se servit en guise de crosse, selon l'usage constant de l'antiquité. Le prieuré de Fournols fut fondé par saint Robert et on y conserva jusqu'à la révolution ce bâton comme une précieuse relique; Dom Tiolier l'y vénéra et il rapporte qu'il « avait trois pieds de long et ressemblait à la potence d'un boîteux. » En effet, un ancien sceau de la Chaise-Dieu, qui paraît dater de l'époque romane, porte, à côté d'un abbé encapuchonné qui bénit et tient un livre, un long bâton en *tau*, qui atteint la hauteur de sa tête. Le sceau moderne de l'abbaye de la Chaise-Dieu est timbré, au milieu de l'écu, d'un bâton en *tau*. Ce sont là des témoignages en faveur de la vision du saint abbé.

Il mourut le 17 avril 1067, mais sa fête est placée au 24 du même mois.

La vie de saint Robert a été écrite en deux livres par Marbode, évêque de Rennes, mort en 1123. Bernard et Bertrand, moines de la Chaise-Dieu, et Gérard de la Verne ont aussi écrit la vie du saint abbé.

X. BARBIER DE MONTAULT. — Revue de l'art chrétien, t. xxxiii, (1883), p. 164.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. vi, part. ii, p. 188-222.

Acta Sanctorum Boll. 24 avril, t. iii, p. 317-333.

Gallia Christiana, t. ii, col. 328.

## SAINT FIDÈLE DE SIGMARINGEN.

CAPUCIN, MARTYR.

1622.

(P. Boll. v. 8.)

Saint Fidèle, *Fidelis*, né à Sigmaringen, en Souabe, en 1577, entra dans l'ordre des Frères Mineurs Capucins, et au bout de dix ans de travaux apostoliques, il fut mis à mort pour la foi à Sévis, dans le pays des Grisons le 24 avril 1622.

Saint Fidèle est patron des Grisons, de Sigmaringen, des Capucins et de la Propagande.

A Rome, en la fête de saint Félix, à la Propagande, on expose sa relique et on célèbre une messe solennelle à laquelle assistent les Cardinaux qui forment la congrégation de la Propagande. Un bras du saint martyr est conservé dans le couvent des Capucins de la place Barberini.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. i, c. 24, n. 13; c. 27, n. 8-9; c. 30, n. 8; c. 36, n. 3 et passim. Voir surtout la bulle de canonisation.

L'Auréole Séraphique, t. ii, p. 101-104.

## SAINT LÉGER,

PRÊTRE, DANS LE PERTHOIS.

V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle.*(P. Boll. v. 11.)*

Saint Léger, *Leodegarius*, qui édifia le Perthois, petit pays de la province de Champagne, au v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle, est ordinairement honoré le 22 juin.

La vie anonyme de saint Léger mérite confiance.

Acta Sanctorum Boll. 22 juin, t. iv, p. 485-488.

Hist. litt. de la France, t. xv, p. 624.

## SAINT MELLIT,

PREMIER ÉVÊQUE DE LONDRES, PUIS ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY.

624.

*(P. Boll. v. 12.)*

Saint Mellit, *Mellitius*, moine bénédictin et abbé d'un monastère à Rome, fut sacré évêque de Londres, en 604; il fut transféré à l'archevêché de Cantorbéry en 619, et mourut le 24 avril, en 624. L'usage est dans les arts de représenter saint Mellit éteignant par sa prière un incendie.

BÈDE. — *Historia Anglorum*, lib. i, c. 20 et 30; lib. iii, c. 2, et sv.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. ii*, p. 90-94.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. xi, n. 44.

Acta Sanctorum Boll. 24 avril, t. iii, p. 281-284.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 170.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist. col.* 1560.

## SAINT EGBERT,

PRÊTRE ET MOINE BÉNÉDICTIN.

729.

*(P. Boll. v. 12.)*

Saint Egbert, *Egbertus*, moine dans un monastère de l'île d'Hy, fut célèbre par ses vertus, ses miracles et surtout par les disciples qu'il forma. Il mourut le 24 avril 729.

Saint Egbert est représenté dans les arts avec un calice ou siégeant dans une chaire pour enseigner.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part. I, p. 487-490.

Acta Sanctorum Boll. 24 avril, t. III, p. 313, cfr. p. 997.

## XXV<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

### SAINT MARC L'ÉVANGÉLISTE.

68.

(P. Boll. v. 15.)

Saint Marc, *Marcus*, juif converti et disciple de saint Pierre, a écrit le second Évangile. Il était à Rome vers l'an 45. Il est l'apôtre et le premier évêque d'Aquilée, où il eut pour successeur immédiat saint Hermagoras, lequel subit le martyre le 12 juillet de l'an 70. Saint Marc fut aussi le fondateur de l'Église d'Alexandrie en l'an 62, et il subit le martyre dans cette ville le 25 avril, l'an 68. Son corps fut transporté à Venise, le 31 janvier 829.

Saint Marc est auteur d'une Liturgie dont le texte a été imprimé à Paris en 1583. Il vient d'être publié de nouveau par l'imprimerie de l'Université de Cambridge en l'année 1832. Le même établissement fera paraître prochainement les liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostôme.

Le Clarendon Press va bientôt faire paraître l'Évangile de saint Marc en langue gothique, d'après la traduction faite par Ulfilas, au quatrième siècle (janvier 1883).

A propos de la Liturgie attribuée à saint Marc, il est utile de rappeler à son souvenir les sages réflexions de Lesleus dans la préface qu'il a mise en tête du Missel Mozarabe, n. 161. Les Apôtres dispensateurs des mystères, durent régler les rites qui devaient rendre les sacrements et les autres observances plus vénérables encore au peuple chrétien. Aussi le saint concile de Trente, traitant dans sa xxii<sup>e</sup> session des cérémonies augustes du Saint Sacrifice de la messe, déclare qu'il faut rapporter à *l'institution apostolique* les bénédictions mystiques, les cierges allumés, les encensements, les habits sacrés, etc. Ainsi les apôtres doivent être incontestablement considérés comme les créateurs de toutes les formes liturgiques universelles, et l'on peut même leur attribuer un grand nombre de celles qui, pour n'avoir qu'une extension bornée, ne se perdent pas moins, quant à leur origine, dans la nuit des temps. En effet, ils ont dû plus d'une fois assortir les institutions de ce genre, dans leur partie mobile, aux mœurs des pays, au génie des peuples, pour faciliter par cette condescendance la diffusion de l'Évangile.

Saint Marc écrivit son *Évangile* à Rome. On n'y conserve néanmoins aucune relique insigne du saint auteur; mais une belle église lui est consacrée. Fondée en 336, elle a été plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, entièrement, par Paul II, à l'exception de l'abside, décorée de mosaïques de l'an 833.

La monnaie de Venise portait au revers la figure de saint Marc avec l'exergue : PAX : TIBI : MARCE : EVANGELISTA. Ce type varia un peu selon les temps; ce fut d'abord le buste du saint Évangéliste; sous le doge F. Dandolo (1328-1339), ce fut le lion ailé debout, dressé sur ses pattes de derrière; à partir du règne de Pierre Laudo (1538-1545) le lion ailé est représenté une patte sur l'Évangile et la tête nimbée.

A une époque que je ne connais pas, la ville de Trévoux fut délivrée de la peste, c'est à dire, d'une contagion quelconque par l'intercession de saint Marc, et depuis cette époque le saint évangéliste fut regardé comme l'un des principaux protecteurs de cette ville.

Le corps de saint Marc fut découvert le 30 Janvier 1811, pendant qu'on sonnait les premières vêpres de la translation de saint Marc, qui est inscrite dans le Martyrologe romain, le 31 janvier. La châsse fut exposée solennellement le 6 mai et on fit la reconnaissance des reliques. On trouva avec les ossements une feuille de plomb portant le nom de saint Marc avec la date du 8 octobre 1094, jour de la consécration de l'ancienne basilique qui avait jusqu'alors servi de cathédrale. On trouva aussi la croix de bronze remplie de reliques, placée à la même époque par l'évêque Henri Contarini. Une nouvelle reconnaissance a eu lieu en 1834, lors de la construction d'un nouvel autel, et le corps du saint Évangéliste a été placé par le patriarche sous le nouvel autel, le 6 septembre 1835.

Dès les premiers temps de l'Église, on a cru que saint Marc était le jeune homme qui sortit pour voir l'escorte qui entraînait Notre-Seigneur après l'avoir arrêté dans le Jardin des Oliviers. Attiré par le bruit, il était venu promptement, revêtu seulement de ce long manteau de lin dont se servent les Orientaux pour se coucher. Menacé d'être arrêté par la foule, il s'enfuit, laissant son manteau entre les mains de ceux qui le voulaient saisir. Saint Marc qui raconte seul cet incident, sans importance s'il ne cache pas un personnage connu, semble avoir voulu signer ainsi, trop modestement peut-être, l'Évangile qu'il léguait aux chrétiens. La mère de saint Marc, d'après les Actes des Apôtres, avait une maison à Jérusalem assez écartée de la ville pour que les premiers fidèles pussent s'y réunir en temps de persécution. C'est de cette maison que Marc serait sorti pour se mêler à la foule, jusqu'à ce que la crainte d'être pris l'obligea de fuir.

La tradition de l'Église d'Aquilée, relative à sa fondation par saint Marc, est tellement constante que tous les critiques sérieux l'admettent. Quant à celle qui regarde l'Église d'Alexandrie et à son origine due aux travaux apostoliques de l'Évangéliste Marc, elle est consignée dans la Chronique d'Eusèbe et se trouve corroborée par l'existence, au sud-ouest de la ville, d'un *Cæmeterium Sancti Marci evangelistæ in loco qui dicitur Bucolia*, dont M. Wescher a retrouvé quelque hypogée.

Tous les anciens Martyrologues parlent de saint Marc, mais les uns au 25 avril, les autres au 23 septembre.

Acta Sanctorum Boll. 25 avril, t. III, p. 344 et sv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 171.

DE ROSSI. — Bullettino (1865), p. 57 et sv.

E. LE CAMUS. — La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, t. II, p. 509.

GAMS. — Series episcoporum, p. 772.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclésiast. t. II, p. 89.

Revue des sociétés savantes, VII<sup>e</sup> série, t. II. (1880), p. 157-167.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1466-1470.

Analecta juris pontificii, VI<sup>e</sup> série (1864), col. 513-540.

### SAINT PHÉBADE,

APPELÉ EN GASCON SAINT FIARI, ÉVÊQUE D'AGEN.

(Vers 392)

(P. Boll. v. 25.)

Saint Phébade, *Phæbadius*, était évêque d'Agen en 358, et il mourut vers l'an 392, le 25 avril. Il est compté parmi les écrivains ecclésiastiques. Ses actes anciens n'existent plus.

Patrologia latina, t. XX.

Acta Sanctorum Boll. Janvier, t. I, p. 790; Avril, t. III, p. 365-6.

Gallia christiana, t. II, col. 895-7.

FABRICIUS. — Bibl. med. et inf. latinitalis, ed. Mansi, t. V, p. 297.

JOS. BARRÈRE. — Hist. relig. du diocèse d'Agen (1855), t. I.

### LE VÉNÉRABLE PIERRE DE BETANCOURT.

1667.

(P. Boll. xv. 317.)

Le document le plus important sur le V. Pierre de Betancourt est celui-ci. Acta Beatificationis Petri de Bettancour, fundatoris fratrum Bethleemitarum. Romæ, 1711. In-fol. de 400 p.

### SAINT FLORIBERT 1<sup>er</sup>, ÉVÊQUE DE LIÈGE.

Saint Floribert ou Florebort, *Florbortus*, *Florebertus*, *Floribertus*, évêque de Liège, succéda à saint Humbertus ou Hubert, sur le siège de sainte Materne en 728. Il était fils selon la nature de cet illustre évêque, et ce

fut par la conduite de la grâce et par la révélation apportée par un ange qu'il fut appelé à lui succéder. Fidèlement attaché à suivre les exemples d'un si saint modèle, Floribert gouverna le diocèse avec une suprême sagesse et une piété non moins grande.

Avant d'être appelé à la tête de l'Église de Liège, il avait été moine, puis abbé de Stavelot, *Stabulum*, très important monastère de l'ordre de Saint-Benoit, dans le diocèse même de Liège.

Désireux d'augmenter la pompe du service divin dans son église cathédrale, Floribert fonda dix nouveaux canonicats.

Il fit la translation solennelle des corps de sainte Odile et des saints Landelin, Amand, Adrien et de plusieurs autres amis de Dieu célèbres par leurs miracles.

Il fut à la tête de l'Église de Liège durant dix-huit ans environ; il lui acquit beaucoup de biens et augmenta sa gloire surtout par l'éclat de ses vertus.

Il fut inhumé dans l'église de Saint-Lambert.

Acta Sanctorum Boll. 25 avril, t. III, p. 377-8.

LE LONG. — Bibliothèque historique de la France, t. I, n. 8768.

Gallia Christiana, t. III, col. 830 et 941.

CHAPEVILLE. — Gesta pontificum Tungrensium etc. Leodii, 1612-16, 3 vol. in-4°.

## ANTOINETTE D'ORLÉANS,

FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DU CALVAIRE, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1618.

(P. Boll. xv. 317.)

L'Église n'a rien prononcé sur les mérites d'Antoinette d'Orléans; aucun procès n'a été dressé à ce sujet; mais la tradition de ses vertus héroïques est bien établie et des faits miraculeux lui sont attribués. Le cardinal Pie, dans une approbation donnée à la vie d'Antoinette, l'appelle Vénérable et Sainte. La congrégation de Notre-Dame du Calvaire qu'elle a fondée, de concert avec un autre serviteur de Dieu, le P. Joseph du Tremblay capucin, est toujours florissante et d'une grande édification dans l'Église. Léon XII, en lui donnant une nouvelle approbation, l'a placée sous la direction de l'archevêque de Paris, des évêques de Poitiers et d'Orléans.

Vie de la Mère Antoinette d'Orléans, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame du Calvaire, par un religieux Feuillant, publiée avec une introduction et des notes, par M. l'abbé Petit, aumônier du Calvaire de Vendôme. Paris, Haton, 1880, 1 vol. in-8°.

## LA VÉNÉRABLE MARIE D'ESTOUTEVILLE,

ABBESSE ET RÉFORMATRICE DE L'ABBAYE D'HIERRE.

1537.

L'abbaye d'Hierre, *Hedera* ou *Edera*, de l'ordre de Saint-Benoit, sous l'invocation de la sainte Vierge, fondée vers l'an 1138, dans la Brie, à quatre lieues environ au-dessus de Paris, près de Grosbois, produisit longtemps de grands exemples de vertus; mais à la suite des désordres causés par les bouleversements de la société et les guerres des protestants, elle avait vu la discipline se relâcher dans son sein. Heureusement Marie d'Estouteville, fille de Charles d'Estouteville, seigneur de Villebon, et d'Hélène de Beauvau, en prenant le gouvernement de cette abbaye, auquel l'avait appelé le choix des religieuses, prit en même temps la tâche de la reconstruire et de la réformer. Elle fut admirablement secondée dans cette entreprise par sa coadjutrice Louise de la Baume, moniale d'une éminente piété. Marie d'Estouteville agit plus par l'influence que lui donnait sa sainteté admirée de tous que par autorité. Elle obtint du roi de grands privilèges pour son monastère qu'elle gouverna durant quatorze ans, étant réélue tous les trois ans par les moniales du chapitre. Elle mourut le vendredi 11 janvier 1538.

ARTHUR DU MOUSTIER. — Neustria pia.

Gallia christiana, t. VII, col. 610.

A. TOUGARD. — Catalogue des Saints du diocèse de Rouen, 1872, in-12, p. 4.

Du SAUSSAY. — Supplément au Martyrologe gallican, 10 janvier.

Preuves des libertés de l'Église gallicane. col. 1219. In-fol.

XXVI<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

SAINT CLET, PAPE ET MARTYR.

91.

(P. Boll. v. 28.)

Saint Clet, *Cletus*, est compté pour le troisième ou le quatrième pape. Il naquit à Rome, au lieu où fut construite plus tard l'église de Saint-Matthieu, *Via Merulana*.

Il occupa le Saint-Siège de l'an 79 environ à l'an 91.

Ruvo, dans le territoire de Bari, honore saint Clet comme l'un de ses patrons, et l'on croit qu'il fut d'abord évêque de ce lieu. Les Chevaliers Porte-Croix honorent aussi saint Clet comme patron et même comme fondateur.

Le corps de saint Clet repose dans la confession de Saint-Pierre au Vatican.

Nous ne pouvons entrer ici dans la discussion des opinions qui partagent les savants; les uns veulent que saint Clet et saint Anacleto ne soient qu'un seul personnage; les autres veulent que ce soient deux personnes différentes. Contentons-nous d'indiquer les sources où ces sentiments sont soutenus contradictoirement, et avant tout rappelons cette parole de Baronius : « dans les choses qui regardent l'Église Romaine ses témoignages doivent être entendus avant les témoignages étrangers. »

Patrologia latina, t. cxxvii, col. 1059-1078.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 69, n. 41; 93, n. 1.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 101, n. 4.

Acta Sanctorum Boll. 26 avril, t. iii, p. 409-411; 13 juillet, t. iii, p. 479.

ORSI. — Hist. eccles. t. i, liv. ii, n. 29, p. 262.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclési. t. ii, p. 555 et sv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 172-3.

JOS.-CAR. ROHN. — De vita et gestis, nec non de glorioso martyrio sancti Cleti, Pont. max. Pragæ, 1772, in-8°.

HELYOT. — Hist. des ordres monas. t. i, préf. p. xxxiii.

## SAINT MARCELLIN, PAPE ET MARTYR.

304.

(P. Boll. v. 30.)

Saint Marcellin, *Marcellinus*, s'assit le vingt-neuvième sur la chaire de saint Pierre, du 30 juin 296 au 24 octobre 304, selon le sentiment le plus probable; d'autres néanmoins pensent qu'il fut inhumé le 26 avril, jour auquel son nom est inscrit dans les plus anciens calendriers et Martyrologes.

Sa Sainteté Léon XIII a fait retrancher des leçons de l'office divin pour ce jour ce qui était relatif à la prétendue chute du pape saint Marcellin et au concile supposé de Sinuessa; déjà Benoît XIV avait reconnu la nécessité de cette suppression.

Saint Marcellin repose dans la confession de Saint-Pierre au Vatican.

BENOÎT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. ii, c. 5; n. 4, 5. lib. iv, part. ii, c. 13, n. 8.

Acta Sanctorum Boll. 26 avril, t. iii, p. 412-415; p. 999-1001.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 304, n. 24 et sv.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 304, n. 11.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl. t. v, p. 612 et sv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 172-3.

Analecta juris pont. ccm<sup>e</sup> série, col. 381.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 475.

## SAINT CLAUDE, DIACRE ET MARTYR.

304.

Saint Claude, *Claudius*, diacre de saint Marcellin, subit le martyre en même temps que le bienheureux pontife. Il est honoré à Rome et l'on expose son chef dans l'église de la Conception *in Campo Marzo*, le 26 avril.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'année lit. à Rome, p. 37.

## SAINT RIQUIER, ABBÉ,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

645.

*(P. Boll. v. 33.)*

Saint Riquier, *Richarius*, moine bénédictin, fonda vers l'an 625, l'abbaye de Centule, qui prit plus tard le nom du fondateur, au diocèse d'Amiens. Il y mourut le 26 avril 645.

En iconographie on donne pour attributs à saint Riquier, des armoiries, des clefs ou une fontaine.

La vie du saint fondateur de Centule a été écrite par le B. Alcuin, et Ingelramn, l'un de ses successeurs, a composé un poème sur sa vie et les miracles arrivés à son tombeau.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 189 et sv; sæc. V, p. 563 et sv.

IDEM. — Annales Bened. lib. XIII, c. 31.

Acta Sanctorum Boll. 26 avril, t. III, p. 442-457.

Gallia christiana, t. X, col. 1241 et sv.

Chronicon Centulense, lib. I, c. 23; lib. III, c. 8, 11, 22 et 24.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 173.

BOUQUET. — Rerum gallic. Scriptores, t. III, p. 514.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1952.

## SAINT PASCHASE RABBERT, ABBÉ DE CORBIE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

865.

*(P. Boll. v. 36.)*

Saint Paschase Radbert, *Radbertus Paschasius*, né dans le diocèse de Soissons, fut moine de l'abbaye de Corbie, et gouverna ce monas-

tère de 844 à 851. Pour éviter les suites d'une sédition soulevée contre lui, il se retira durant quelque temps dans l'abbaye de Centule ou de Saint-Riquier; puis il donna sa démission et mourut en paix à Corbie même, le 27 avril environ l'an 865. Il remplit un grand rôle dans l'Église de France et se montra un champion puissant pour soutenir l'orthodoxie de la doctrine, surtout contre les hérésies contraires à l'Eucharistie. Il y eut deux translations de ses reliques, le 12 juillet 1058 et le 3 septembre 1710.

Un anonyme contemporain et Engelmod, évêque de Soissons, ont écrit la vie de saint Paschase Radbert, le premier en prose et le second en vers.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. iv, part. II, p. 122-136; 567-569.

Acta Sanctorum Boll. 26 avril, t. III, p. 463-464.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. IV, col. 273 et sv.

Gallia christiana, t. X, col. 1269-1270.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1721-2.

### SAINTE EXUPÉRANCE, VIERGE A TROYES.

380.

(P. Boll. v. 39.)

Sainte Exupérance, *Exsuperantia*, jouit d'un culte très légitime dans le diocèse de Troyes, mais il ne reste pas de vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 26 avril, t. III, p. 423.

### SAINT JEAN, PREMIER ABBÉ DE BONNEVAUX,

PUIS ÉVÊQUE DE VALENCE.

1146.

(P. Boll. v. 40.)

Saint Jean, premier abbé de Bonnevaux, *Bona Vallis*, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Vienne, puis élu évêque de Valence en 1141, mourut en 1146. Il y a de très fortes raisons pour lui attribuer le livre intitulé *Libellus miraculorum sancti Jacobi apostoli* que beaucoup attribuent à Callixte IV. (Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne.)

La vie de saint Jean a été écrite par Giraud, auteur contemporain.

Patrologia latina, t. CLXIII, col. 1369-1376.

Acta Sanctorum Boll. 16 janvier, t. II, p. 47.

Annales Cistercienses, ad an. 1114, c. I, p. 73; an. 1118, p. 96.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Specul. hist. lib. XXVIII, c. 30.

MARTÈNE. — *Thesaurus nov. Aneed.*, t. III, col. 1693 et suiv.

*Hist. litt. de la France*, t. X, p. 535.

*Gallia christiana*, t. XVI, col. 74-78, 210, 306.

NADAL. — *Hist. hagiogr. du diocèse de Valence*, p. 273-291.

LA BIENHEUREUSE ALDA,

RELIGIEUSE DE L'ORDRE DES HUMILIÉS.

1309.

(*P. Boll.* v. 41.)

La B<sup>se</sup> Alda ou Aude Aldobrandesque, de la famille noble des Ponzii de Bellanti, veuve, se sanctifia dans l'ordre des Humiliés, qui est une branche de l'ordre de Saint-Benoît, encore florissante.

*Acta Sanctorum Boll.* 26 avril, t. III, p. 436-7.

Georges Lombardelli et un anonyme ont écrit la vie de la B<sup>e</sup> Alda en italien.

BEÑOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 10, n. 8.

XXVII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

SAINT ANTHIME, ÉVÊQUE DE NICOMÉDIE, MARTYR.

304.

(*P. Boll.* v. 43.)

Saint Anthime, *Anthimus*, évêque de Nicomédie en Bithynie, souffrit le martyre avec un très grand nombre de fidèles de son Église.

En iconographie saint Anthime de Nicomédie est caractérisé par l'épée qui lui trancha la tête ou par des mets qu'il offrit aux satellites du tyran qui le cherchaient.

Les Actes du martyre de saint Anthime et de ses compagnons ont été altérés en plus d'un point.

*Acta Sanctorum Boll.* 27 avril, t. III, p. 483 et suiv.

SURIUS. — *Vitæ Sanct.* (1618), t. IV, p. 332-4.

FABRICIUS. — *Bibl. mediæ et inf. latinitatis.*

SAINTE ZITE, VIERGE, DE LUCQUES.

1272.

(*P. Boll.* v. 49.)

Sainte Zite, *Zita*, s'est sanctifiée dans l'humble condition de servante, et elle est devenue la patronne de la ville de Lucques, des femmes qui vivent dans la domesticité et des femmes de ménage. Cette bienheureuse

Vierge a été souvent représentée par les artistes et ils lui ont donné pour attributs, d'après les faits contenus dans son histoire, des clefs, une cruche, des fleurs, une porte ou un puits.

La vie de sainte Zite a été écrite par un anonyme, mais contemporain et témoin des faits qu'il rapporte. Le récit de ses miracles a été écrit par le notaire Fatinello en présence même des témoins.

Acta Sanctorum Boll. 27 avril, t. III, p. 497-527.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 14; lib. II, c. 13, n. 10; c. 14, n. 7, et passim.

Vie de sainte Zite, servante de Lucques au XII<sup>e</sup> siècle, par M. le baron de Montreuil. Paris, Wailie, 1845. In-18.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2387.

### LE BIENHEUREUX PIERRE ARMENGOL,

MARTYR, DE L'ORDRE DE NOTRE-DAME DE LA MERCI.

1304.

(P. Boll. v. 53.)

Né vers l'an 1238, dans le diocèse de Tarragone, en Espagne, le B. Pierre entra en 1258 dans l'Ordre de la Merci. Il subit le martyre à Bougie; mais, ramené à la vie par un prodige, il mourut dix ans après à Guardia, diocèse de Tarragone, le 27 avril 1304. Il est honoré le 1<sup>er</sup> septembre.

Le B. Pierre Armengol est patron de la ville de Cervera et de l'ordre de la Merci.

Acta Sanctorum Boll. 1<sup>er</sup> septembre, t. I, p. 317-333.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 12; c. 42, n. 9; lib. II, c. 23, n. 5 et passim.

### SAINT ANASTASE I<sup>er</sup>, PAPE.

402.

(P. Boll. v. 55.)

Saint Anastase, *Anastasius*, romain d'origine, gouverna l'Église depuis le mois de novembre ou décembre 398 à l'année 402. Il est honoré le 27 avril et le 14 décembre. Son corps repose dans l'église de Saint-Martin-des-Monts à Rome.

Acta Sanctorum Boll. 27 avril, t. III, p. 491-493.

Patrologia latina, t. XX, col. 51; t. CXXVIII, col. 129-146.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. t. VIII, p. 556-563.

JAFFÉ. — Regesta Pont. roman. (1851), p. 22.

## VICTOIRE-FRANÇOISE BRIELLE, DITE LA SAINTE DE MÉRAL.

1847.

Née le 31 janvier 1815, dans la paroisse de Méral, au diocèse actuel de Laval, Victoire-Françoise appartenait à cette honorable bourgeoisie qui sait allier à une réelle aisance l'amour du travail et la simplicité chrétienne dans les habitudes de la vie. Elle fut élevée, ainsi que ses sept frères et sœurs, dans la crainte de Dieu par des parents qui donnaient l'exemple des vertus chrétiennes. Dès l'âge de cinq ans, elle préférait le silence et la prière aux jeux des enfants. A neuf ans, elle fut mise en pension avec l'une de ses sœurs chez les Sœurs de la Congrégation d'Évron, dans la maison de Beaulieu. Elle y reçut l'instruction convenable à sa condition. Elle était douée d'un esprit vif et juste, d'une intelligence prompte et d'une mémoire facile.

A quatorze ans environ, ayant fait sa première communion avec une ferveur admirable, Victoire rentra dans la maison de ses parents. Elle y montra tant de gravité, de douceur et de sagesse, que, dès lors, sa mère se déchargea bientôt sur elle du soin d'instruire ses jeunes frères, et comme elle alliait la délicatesse d'une exquise charité à une gaieté douce et vive et aux charmes d'une parole attrayante, elle exerça bientôt dans la famille un véritable apostolat. Sa mise était convenable, mais elle se rapprochait plutôt sous ce rapport des personnes d'une condition inférieure à la sienne. Elle s'occupait aux travaux des champs comme ses parents qui faisaient valoir eux-mêmes leur propriété sans le secours d'aucun domestique. Grâce à cette position, Victoire pouvait demeurer unie à Dieu même au milieu de ses occupations extérieures, et vivre dans un recueillement parfait. Du reste, son seul délassement était la prière.

Victoire arriva à l'âge de vingt ans, unissant aux fleurs de l'innocence les fruits de toutes les bonnes œuvres. Elle désira alors suivre la voie des conseils évangéliques, et elle entra au prieuré des Bénédictines de Craon, de la congrégation du Saint-Sacrement. Dans cette maison qui a toujours été un foyer de sainteté, Victoire aurait goûté un bonheur sans mélange, si sa santé lui eut permis de soutenir l'austérité de l'observance. Obligée de quitter le cloître par ordonnance du médecin, elle l'abandonna avec regret et y fut regrettée. Désireuse de se consacrer à Dieu, elle se fit admettre à la communauté des sœurs d'Évron; mais là encore, les forces physiques lui firent défaut, et, comme saint Benoit-Joseph Labre, il lui fallut renoncer à la pratique des conseils évangéliques dans une communauté, et poursuivre cette perfection au milieu du monde où elle continua à vivre dans le recueillement et la mortification. C'est dans le cours de l'année 1835 que Victoire fit ces deux essais.

Prenant Jésus pour modèle, Victoire s'appliqua plus que jamais à la vie intérieure, et à obéir à son père, à sa mère et même à ses frères et à

ses sœurs pour lesquels elle s'imposait toutes les privations possibles. Jamais une plainte, jamais un refus ni une négligence. Dans les travaux si pénibles du ménage et des champs, elle choisissait toujours la part la plus pénible. Mais le filage du lin et de la laine, occupation ordinaire des femmes de la campagne à cette époque, était son travail favori parce qu'il n'interrompait pas sa prière incessante. Chaque matin, elle se rendait à la messe de l'église la plus voisine du hameau qu'elle habitait, et le dimanche et les fêtes elle allait exactement assister aux offices de sa paroisse qui était à une grande distance. Ceux-là seuls qui connaissent l'état des chemins tel qu'il était dans l'ouest de la France à l'époque de Victoire, pourront apprécier tout ce qu'elle eût à souffrir pour se rendre tous les jours à l'église, où elle arrivait exactement à cinq heures, malgré les pluies, les neiges et les verglas. Le courage que suppose cette pratique assidue s'explique par l'austérité dont elle usait à l'égard de son corps, portant habituellement un cilice rempli de pointes de fer et une ceinture dont les aiguillons pénétraient dans sa chair.

Autant elle était dure pour elle-même, autant elle était compatissante pour les autres. Elle donnait aux pauvres tout ce qu'elle pouvait donner et souvent se privait d'une partie de ses repas pour les soulager. Aussi souvent que possible elle accompagnait ses dons matériels de l'aumône spirituelle. Tous ses discours du reste n'avaient qu'un but, porter les âmes vers Dieu, mais toujours avec douceur et humilité, sans aucun air suffisant. Personne ne la quittait sans emporter quelques bonnes pensées et un nouvel amour de Dieu. Il suffisait de la voir à l'église pour être profondément touché de cette piété si vive, si humble et si simple.

C'est par cette vie simple, humble et laborieuse que Victoire se sanctifia. Elle annonça sa mort huit jours avant et cependant elle n'était pas malade. Le 27 avril 1847, après avoir été à l'église et avoir communiqué, dans l'après midi, elle rendit son âme à Dieu, étant occupée à filer. Sa mort fut si paisible que son père l'apercevant immobile crut qu'elle avait suspendu son travail, surprise par le sommeil. Dès lors tout le monde la proclama sainte; mais le bruit devint bien plus éclatant dix-neuf ans plus tard lorsque son tombeau fut ouvert, 20 août 1866, et que son corps fut trouvé sans aucune trace de corruption. Aussitôt on se prit à l'invoquer, et les grâces obtenues, nombreuses et éclatantes, parurent un témoignage certain que Victoire-Françoise Brielle jouissait dans le sein de Dieu de la récompense des vertus qu'elle avait pratiquées durant toute sa vie. Aujourd'hui (8 septembre 1882) le concours des clients de la *Sainte de Méral* n'a pas diminué, et il n'est pas rare de voir cinq et six cents pèlerins qui viennent chaque jour implorer sa protection. L'autorité ecclésiastique a ordonné une enquête, qui a été accomplie par des théologiens et selon toutes les règles prescrites par les lois canoniques.

La Sainte de Méral. — Notice sur Victoire Brielle, par M. l'abbé Moriceau, chanoine de Laval. 4<sup>e</sup> édit. Laval, Chailland, 1882. In-18, de 64 p.

XXVIII<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

## SAINTE THÉODORA ET SAINT DIDYME, MARTYRS.

304.

*(P. Boll. v. 58.)*

Sainte Théodora, vierge et martyre d'Alexandrie, souffrit en même temps que saint Didyme, à Alexandrie, en l'année 304.

L'attribut de sainte Théodora est l'épée. De plus on la représente voilée et aussi en groupe avec saint Didyme.

Les Actes consulaires mêmes de sainte Théodora sont parvenus jusqu'à nous.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 425-431.

Acta Sanctorum Boll. 28 avril, t. III, p. 373-575. Cfr. p. 1004, et appendices, p. LXIII-LXV.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 25 avril, t. II, p. 542, 2<sup>e</sup> éd. Colog. 1581.

Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Église chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les RR. PP. Bénédictins de la congrégation de France, 2<sup>e</sup> éd. 1875, t. IV, p. 164-171.

Une relique de sainte Théodora était conservée dans l'église de la Sorbonne à Paris; au cours de la Terreur, elle fut préservée de la profanation par les soins pieux de Louis-Vincent Fleury, prêtre, qui la donna en 1803 à l'église Saint-Eustache où elle est honorée, comme le constate un procès-verbal de reconnaissance des reliques de cette église par l'archevêque M.-D. Auguste Sibour, le 20 mai 1851. Notice sur l'église Saint-Eustache de Paris. Paris, 1855, 1 vol. in-12, p. 260-267.

## SAINT APHRODISE, PREMIER ÉVÊQUE DE BÉZIERS, MARTYR.

*(Époque incertaine.)**(P. Boll. v. 61.)*

Saint Aphrodise, *Aphrodisius*, apôtre et premier évêque de Béziers, est honoré de temps immémorial comme martyr et comme patron de la ville de Béziers avec les saints Nazaire et Celse. Saint Aphrodise est honoré surtout le 22 mars.

Acta Sanctorum Boll. 22 mars, t. III, p. 376 et sv.

Gallia Christiana, t. VI, col. 293.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des Saints, p. 194, 607, 640, 761.

---



---

 SAINT VITAL ET SAINTE VALÉRIE, MARTYRS.
II<sup>e</sup> siècle.*(P. Boll. v. 62.)*

Saint Vital et sainte Valérie, sa femme, souffrirent le martyr à Ravenne et à Milan, vers 160 ou 171. — Une église est consacrée à Rome sous le vocable de Saint-Vital de Ravenne, et sa fête se célèbre le 28 avril. Saint Vital est l'un des patrons de Ravenne et de Parme. Tout le monde connaît au moins de réputation la belle église de Saint-Vital au Voile d'or de Ravenne, le type le plus complet de l'architecture byzantine en Occident. Elle fut élevée au vi<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Justinien.

*Passio sancti Vitalis*, m. dans *Bibliotheca Cassinensis*, t. III, *Florilegium*, p. 348-9.

*Analecta Bollandiana*, t. II, p. 9. (Catal. ms. Bruxelles, n<sup>o</sup> 24).

*SURIVS*. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. IV, p. 334-7. Les actes ne sont pas authentiques.

*Acta Sanctorum Boll.* Avril, t. III, p. 562-4.

---



---

## SAINT ARTÈME, ÉVÊQUE DE SENS.

609.

*(P. Boll. v. 64.)*

Saint Arthème ou Arlème, *Artemius*, fut sacré évêque de Sens, le 23 avril 579, et mourut le 28 avril 609.

Il n'existe pas de vie ancienne.

*Acta Sanctorum Boll.* 28 avril, t. III, p. 578.

*Gallia christiana*, t. XII, col. 7.

---



---

## LE BIENHEUREUX LUCE OU LUCHÈSE, CONFESSEUR, ET LA BIENHEUREUSE BONNA-DONNA, SA FEMME.

1241.

*(P. Boll. v. 65.)*

Le B. Luce ou mieux Luchesio, *Lucius*, premier membre du Tiers-Ordre de Saint-François, se convertit vers l'an 1221, et sa femme Bonna-Donna imita son exemple. Leur vie fut toute consacrée désormais aux soins des indigents, à la prière et à la mortification. Lorsque Luchesio était sur le point de quitter la terre, Bonna-Donna le conjura de demander à Dieu pour elle de mourir en même temps que lui. Le Ciel écouta la prière des deux saints époux et ils expirèrent ensemble.

L'Ordre des Frères-Mineurs célèbre le 28 avril la fête du B. Luchésio du rite Double-majeur. La ville de Poggi Bouzi l'a choisi pour son patron et sa fête y est de précepte pour tous les habitants.

Le corps de la B<sup>o</sup> Bonna-Donna fut emporté par les Allemands dans une guerre contre les Florentins; ils ne laissèrent qu'un bras. Tous les ans, le 28 avril, cette relique est exposée à la vénération des fidèles, à côté de la châsse du B. Luchésio; c'est le seul culte rendu à la B<sup>o</sup> Bonna-Donna.

Acta Sanctorum Boll. 28 avril, t. III, p. 594 et sv. Deux vies contemporaines.

RAESS ET WEIS. — Vies des saints, t. v, p. 399 et sv. en Allemand.

L'Auréole Séraphique, t. II, p. 135-143.

### LE BIENHEUREUX AUGUSTIN NOVELLO.

1309.

(*P. Boll.*, v. 65.)

Le B. Augustin Novello ou Novelli (Matthieu de Termini), né à Palerme, entra dans l'ordre des Ermites de Saint-Augustin en 1266, devint général de l'ordre en 1298, résigna cette dignité en 1300, et mourut près de Sienne, le 19 mai 1309. Sa fête est fixée au 28 avril.

Acta Sanctorum Boll. 13 mai, t. IV, p. 614-6. La vie du B. Augustin composée peu de temps après sa mort par Jourdain de Saxe, vicaire général des Augustins.

### LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE-LOUIS CHANEL,

MARISTE, MARTYR.

1841.

(*P. Boll.*, xv. 312.)

La cause de canonisation a fait des progrès; le 27 mai 1876 et en 1881 de nouveaux décrets favorables ont été rendus.

Le vénérable mariste avait nom Pierre-Marie-Louis. Il mourut pour la foi, non le 23, mais le 28 avril 1841.

R. P. BOURDIN — Vie du Vénérable P.-M.-L. Chanel

Les Missions Catholiques, t. VIII (1876), p. 203 et 204, 270, 199 où se voit un portrait gravé du vénérable serviteur de Dieu.

---

 SAINT PATRICE, ÉVÊQUE DE PRUSE, EN BITHYNIE, MARTYR.

 II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle.

Saint Patrice, *Patricius*, était évêque de Pruse, ou Theopolis, dans la province de Bithynie, connue aujourd'hui sous le nom de Bursa ou Broussa. Il y avait et il y a encore près de cette cité des bains chauds célèbres. Près de cet établissement s'élevait un temple consacré à Esculape et à la déesse Hygie, c'est-à-dire, la santé.

Jules, proconsul de Bithynie, à Pruse, prit les bains et offrit un sacrifice à Esculape et à Hygie. La cérémonie terminée, il se trouva frais et vigoureux, ce qu'il attribua à la puissance de ses dieux. Il crut ne pouvoir mieux leur en marquer sa reconnaissance qu'en obligeant Patrice à les adorer. Ils'assit donc sur son tribunal, et ordonna qu'on lui amenât le saint évêque. Lorsqu'il fut arrivé, il lui dit : « Vous qui, ajoutant foi à des contes ridicules, adorez un je ne sais quel Christ, pouvez-vous ne pas reconnaître le pouvoir de nos dieux, et le soin qu'ils prennent de nous, en considérant qu'ils nous accordent ces eaux d'une vertu si salutaire ? J'exige donc que vous offriez un sacrifice à Esculape. Vous devez vous attendre à toutes sortes de tortures si vous ne m'obéissez. » — Patrice répondit : « Que de blasphèmes, Seigneur, en ce peu de paroles que vous venez de prononcer ! » — Le proconsul répliqua : « Quels blasphèmes osez-vous me reprocher ? Ai-je rien avancé qui ne soit public et notoire ? Ne voit-on pas les guérisons qui s'opèrent tous les jours à ces bains ? »

Patrice répondit qu'il ne contestait pas la vertu de ces eaux, et qu'il ne niait point qu'elles ne rendissent la santé aux corps ; mais il montra au proconsul et à tous ceux qui étaient présents, qu'elles avaient reçu cette vertu du vrai Dieu et de son Fils Jésus-Christ. Il se mit ensuite à expliquer leur chaleur et leur effervescence par les causes secondes. « Vous prétendez donc, reprit le proconsul Jules, que votre Christ a fait ces eaux, et leur a communiqué la vertu de guérir ? » — Patrice : « Oui, sans doute, je le prétends. » — Le proconsul : « Si je vous y fais jeter pour vous punir du mépris que vous faites des dieux, ne vous imaginez-vous pas que votre Christ qui, selon vous, les a créées, en souffrira point que vous y péririez ? » — Patrice : « Je ne méprise point vos dieux ; peut-on avoir du mépris pour ce qui n'existe point ? » Quant à Jésus-Christ, il peut me conserver la vie au milieu de ces eaux, comme il peut aussi me l'ôter par ces mêmes eaux. Tout ce qui doit m'arriver est présent à ses yeux. Il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans sa volonté et sans son ordre : sachez que des peines éternelles sont préparées dans l'enfer à tous ceux qui, comme vous, adorent les idoles. »

Ces dernières paroles mirent le proconsul dans une étrange colère ; il ordonna sur le champ que Patrice fut dépouillé et jeté dans l'eau bouillante. Pendant qu'on exécutait cet ordre, le saint évêque dit : « Seigneur Jésus, venez au secours de votre serviteur. » En même temps

l'eau s'élança avec violence des cuves où elle était reçue, et brûla les soldats. A l'égard du Saint, elle perdit sa chaleur et devint pour lui comme un bain tempéré et agréable. Le proconsul encore plus irrité l'en fit retirer et le condamna à perdre la tête.

Les fidèles présents à l'exécution enlevèrent le corps et l'inhumèrent honorablement près de la voie publique. Saint Patrice conquist la couronne du martyr le 19 mai, mais on ignore en quelle année. Il est nommé le 19 mai dans les Menées des Grecs et dans le Ménologe publié par Canisius. Ce Ménologe le nomme encore le 28 avril, ainsi que le Martyrologe romain. Ce fut apparemment en ce dernier jour que se fit la translation de ses reliques.

Les Calendriers grecs et latins joignent à saint Patrice, saint ACACE, saint MÉNANDRE et saint POLIÈNE, tous trois prêtres, qui furent décapités pour la foi.

DOM RUINART. — Acta sincera martyrum, p. 621-623, éd. 1689.

Acta Sanctorum Boll. 28 avril, t. III, p. 576-577, et Appendix, p. LXV-LXVII.

MAZUCHIO. — Commentarius in Marmor Neapolitanum, seu vetus Kalendarium sanctorum Neapolitanæ Ecclesiæ, Neapoli, 1755, t. II, p. 301, ad diem 19 maii. Cette édition est de beaucoup préférable aux deux précédentes. Le savant éditeur a donné aussi cinq dissertations fort curieuses sur le siège du saint évêque martyr et sur le siècle où il a vécu. Il est plus probable que ce fut au second. — Il est facile de voir combien se sont trompés Ant. Caraccioli, de sacris Ecclesiæ Neapolitanæ monumentis, Neapoli, 1635 in-fol. et Ughelli, Italia sacra, t. VI, vol. 47, éd. 1720, en faisant venir saint Patrice à Naples en 499.

## SAINT ALEXANDRE ET SAINT TIMOTHÉE,

ÉVÊQUES DE PRÛSE.

(361-363).

Selon le P. Le Quien saint Alexandre nommé avec le titre de martyr dans les menées des Grecs, sous le 10 juin (Pet. Boll. 9 juin), fut le premier évêque de Pruse. Il eut saint Patrice pour successeur; le siège fut ensuite occupé par Georges, qui assista au concile de Nicée. A Georges succéda saint Timothée qui reçut la couronne du martyr sous Julien l'Apostat, suivant les calendriers, les menées, les ménologes et les synaxes des Grecs, qui le nomment sous le 18 juin. On lit dans quelques auteurs qu'il était honoré à Constantinople. Il souffrit peut-être dans cette ville; on y gardait au moins ses reliques dans la célèbre église qui portait son nom.

LE QUIEN. — Oriens Christianus, t. I, p. 616.

DU CANGE. — Constantinopolis Christiana, p. 140.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 443.

---

 XXIX<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL
 

---

SAINT ROBERT, ABBÉ,

FONDATEUR DE MOLESME ET DE CITEAUX.

1110.

(P. Boll. v. 67.)

Saint Robert, né en Champagne en l'année 1018, embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Moutier-la-Celle-lez-Troyes, dont il devint prieur. Plus tard il fut abbé de Saint-Michel de Tonnerre, au diocèse de Langres, où il resta peu de temps. Il devint alors prieur de Saint-Ayoul, prieuré dépendant de Saint-Pierre-la-Celle et situé dans la ville de Provins. Il fonda ensuite l'abbaye de Molesme, au diocèse de Langres, et il en fut le premier abbé (20 décembre 1075). Il fonda aussi l'abbaye de Cîteaux (21 mars 1098) et fut le véritable père de cette grande famille de l'ordre de Saint-Benoît. Il mourut à Molesme le 21 mars 1110; mais, à raison de l'occurrence de la fête de saint Benoît, il est honoré le 29 avril. Il fut canonisé en 1222.

Saint Robert de Molesme a pour attributs, un anneau, une apparition de Notre-Dame, un loup; ou bien il est représenté en groupe avec saint Albéric, saint Étienne Harding et saint Bernard de Cîteaux, tous quatre ayant contribué à fonder et à développer la grande famille monastique de Cîteaux.

Acta sanctorum Boll. 29 avril, t. III, p. 662-678. Cf. p. 1004. C'est la vie écrite par Adon, moine de Molesme au XI<sup>e</sup> siècle, mais avec l'aide d'une vie écrite par un disciple immédiat du saint abbé.

Dom Léopold Janauschek, moine de Zwettl, a publié à Vienne (Autriche) en 1877, in-4°, un travail critique très important sur les origines de l'Ordre de Cîteaux.

Gallia christiana, t. IV, col. 714, 729, 980; t. XII, col. 540.

HELYOT. — Hist. des ordres monastiques, t. V, p. 341 et sv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1964.

---

SAINT HUGUES, ABBÉ DE CLUNY.

1109.

(P. Boll. v. 73.)

Saint Hugues, *Hugo*, né à Semur en 1024, entra à l'abbaye de Cluny en 1039; il en devint grand prieur en 1048, et fut béni abbé le 22 février 1049. Il mourut le 29 avril 1109.

Saint Hugues est patron de la ville de Cluny et on l'invoque contre la fièvre.

De vieux artistes ont imaginé de représenter saint Hugues parlant avec autorité devant deux papes qui se tiennent inclinés, pour signifier qu'il eut sous son administration à Cluny deux moines qui devinrent souverains pontifes, saint Grégoire VII et le B. Urbain II. On aurait dû ajouter le B. Pascal II, qui fut aussi moine de Cluny au temps de saint Hugues.

Le vénérable Hildebert, du Mans, mort en 1139, a écrit la vie de saint Hugues.

HILDEBERTI Opera; Paris (1708), in-fol. p. 909 et sv.

Acta Sanctorum Boll. 29 avril, t. III, p. 628-662. Prolégomènes par Papebroch et Henschen; Vie par le V. Hildebert, autre vie en vers par Rainald de Semur, moine de Cluny, puis abbé de Vézelay, mort archevêque de Lyon en 1129, analectes pris dans la bibliothèque de Cluny, dans une vie du Saint par Hugues, moine de Cluny, et dans une épître du même à l'abbé Pons, enfin abrégé de la vie par Ezelon et Gilo, moines de Cluny et contemporains du bienheureux.

Gallia Christiana, t. IV, col. 1130-1134.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. LXXI.

Patrologia latina, t. CLIX, col. 210, 845.

Cluny au XI<sup>e</sup> siècle. Son influence religieuse, intellectuelle et politique. — Mémoire couronné par l'Académie de Mâcon (26 décembre 1850), par M. l'abbé Fr. Cucherat, vicaire à Marcigny. Lyon et Paris, Guyot, 1851. In-8°. — Ce livre est surtout consacré à la vie de saint Hugues et au tableau de l'influence de Cluny sous son administration.

HELYOT. — Hist. des ordres monast. t. V, c. 18 et 19.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1085.

## SAINT PIERRE DE VÉRONE, MARTYR,

### DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS.

1252.

(P. Boll. v. 79.)

Saint Pierre, né à Vérone vers 1205, entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1221 et devint inquisiteur de la foi en 1232. Il montra un grand zèle contre les hérésies et surtout le manichéisme qui envahissait le nord de l'Italie. Il fut assassiné par des hérétiques manichéens près de Milan, le 6 avril 1252. Il y eut une translation de ses restes mortels le 4 juin suivant, et il fut canonisé le 25 mars 1253. Sa fête est fixée au 29 avril.

La fête de saint Pierre Martyr se célèbre à Rome dans l'église de Sainte-Marie-sur-Minerve, desservie par les Frères Prêcheurs, avec une solennité particulière. A la messe on bénit des branches d'olivier et de palmier pour préserver de la foudre et des tempêtes. Les cardinaux et consultants de la Congrégation du Saint-Office assistent à cette messe, et chacun d'eux reçoit un double bouquet bénit de fleurs naturelles et de fleurs artificielles.

Saint Pierre Martyr est patron de l'île de Palma dans le groupe des Canaries, de la ville de Côme, de la province de Lombardie, de l'ordre des Frères Prêcheurs et des Inquisiteurs.

La vie de saint Pierre Martyr a été écrite par son ami, Thomas de Lentino, dominicain; Ambroise Trégius, du même ordre, l'a augmentée.

Acta Sanctorum Boll. 29 avril, t. III, p. 678-79.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 16; c. 28, n. 4; c. 29, n. 4, et passim.

Analecta juris pontificii, cxvi<sup>e</sup> série (1871).

Le P. de la Fortriz prépare en ce moment une histoire complète.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1825.

## SAINTE TERTULLE ET SAINTE ANTONIE,

VIERGES ET MARTYRES.

259.

(P. Boll. v. 84.)

Ces Saintes faisaient partie de cette troupe de martyrs qui confessèrent la foi chrétienne et la scellèrent de leur sang à Ceuta (Constantine), en la compagnie de l'évêque Agape. Leur mort arriva le 29 avril 259.

Les actes de ces Saints sont authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 30 avril, t. III, p. 745, 1004.

## SAINTE AVE, VIERGE, MONIALE DE DENAIN,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

(Vers 850).

(P. Boll. v. 84.)

Sainte Ave, *Ava*, était sœur de sainte Ragenfrède, seconde abbesse de Denain, au diocèse de Cambrai. Guérie miraculeusement de la cécité au tombeau de sa sœur, elle se consacra à Dieu dans le monastère même.

Gallia Christiana, t. III, col. 422-3.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened, p. 315. Il cite une vie de la sainte, Jean Molanus, les Annales de l'ordre de Saint-Benoit.

## SAINT URSION, MOINE DE L'ABBAYE D'ISLES (375), ET SAINT MAURÈLE, MOINE DU MÊME MONASTÈRE (545).

(P. Boll. v. 85.)

Saint Ursion, *Ursio*, est honoré le 29 septembre, et saint Maurèle, *Maurelius*, le 21 mai. Ils se sanctifièrent dans le monastère d'Isles qui était aux portes de la ville de Troyes.

CAMUSAT. — Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ diœcesis.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 334-6, 577.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened. p. 371, 674.

Gallia Christiana, t. XII, col. 531.

### XXX<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL

#### SAINT EUTROPE, ÉVÊQUE DE SAINTES ET MARTYR, ET SAINTE EUSTÈLE, VIERGE ET MARTYRE.

1<sup>er</sup> siècle.

(P. Boll. v. 88.)

Saint Eutrope, *Eutropius*, apôtre de la Saintonge et martyr, vécut vraisemblablement au premier siècle quoique certains historiens le rapportent au troisième.

Les serments faits sur le chef de saint Eutrope étaient particulièrement redoutables; aussi voit-on Louis XI l'exiger dans des occasions solennelles (29 mai 1472).

La découverte du corps de saint Eutrope dans la crypte de l'église cathédrale de Saintes, le 19 mai 1843, a été un évènement important pour l'histoire de l'Église. Soumis à l'examen des hommes les plus compétents, par l'évêque de la Rochelle et de Saintes, depuis cardinal Villecourt, le fait fut pesé avec toute la maturité possible et le prélat put rendre un décret qui constatait l'authenticité du saint corps (6 septembre 1845).

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, lib. I, c. 156.

Acta Sanctorum Boll. 30 avril, t. III, p. 733-6.

Gallia Christiana, t. II, col. 1054.

UL. CHEVALIER. — Répert. des sources hist. col. 699.

#### LES SAINTS JACQUES, MARIEN, AGAPIUS, ÉMILIEN ET AUTRES,

MARTYRS EN NUMIDIE.

259.

(P. Boll. v. 94.)

Acta Sanctorum Boll. 29 avril, t. III, p. 747, 1004.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 224-232.

#### SAINT PULCHRONE,

CINQUIÈME ÉVÊQUE CONNU DE VERDUN.

470.

(P. Boll. v. 101.)

Saint Pulchrone, *Pulchronius*, gouverna l'Église de Verdun de 454 environ au 17 février 470.

Acta Sanctorum Boll. 17 février, t. III, p. 11-13.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1164-5.

CALMET. — Bibliothèque Lorraine (1751), p. 778-9.

## LE BIENHEUREUX HAMON OU AYMON.

MOINE DE L'ABBAYE DE SAVIGNY AU DIOCÈSE D'AVRANCHES.

1173.

(P. Boll. v. 165.)

Vitæ B. Petri Abrincensis et B. Hamonis monachorum cœnobii Saviniacensis in Normania, nunc primum editæ studio et opera E. P. Sauvage parochi diœcesis Rotomagensis; *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 475-560.

Il faut rapprocher de ces deux Vies celles des saints Vital et Geoffroi publiées par le même éditeur au même endroit, p. 357 et sv. et les *Acta Sanctorum Boll.* Octobre, t. VIII, p. 1007 et sv.; t. I de mai, p. 50 et suiv.

## SAINTE CATHERINE DE SIENNE,

VIERGE, DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1380.

(P. Boll. v. 110.)

Sainte Catherine Benincasa, née à Sienne en 1347, Tertiaire dominicaine, morte à Rome le 29 avril 1380, honorée le jour suivant, canonisée en 1461.

Rome possède le corps de sainte Catherine qui repose dans le maître-autel de Sainte-Marie-sur-Minerve. Cependant à Sainte-Catherine-de-Sienne, *Monte Magnanopoli*, le Sénat offre tous les quatre ans, le 30 avril, un calice et quatre torches; à Sainte-Catherine-de-Sienne, *Via Giulia*, on conserve un de ses doigts; aux Saints Dominique et Sixte on vénère la main droite de la sainte, desséchée et stigmatisée.

Au xv<sup>e</sup> siècle, le P. Paulin, Cistercien de Lucques, commença, dans le royaume de Naples une réforme parmi les religieuses de l'ordre de Saint-Dominique. Cette réforme prit le nom de Congrégation de l'Abruzze de Sainte-Catherine-de-Sienne; plus tard on la nomma tout simplement Congrégation de Sainte-Catherine. Il paraît qu'à Bordeaux on nommait ces religieuses vulgairement les Catherinettes.

La vie de sainte Catherine de Sienne a été écrite par le vénérable

Raymond de Capoue, son confesseur, qui fut depuis général des Dominicains (V. Echard).

Acta Sanctorum Boll. 30 avril, t. III, p. 851 et sv.

Vie de Sainte Catherine de Sienne, par le B. Raymond de Capoue, son confesseur, suivie d'un appendice contenant les témoignages des disciples de sainte Catherine, ses souvenirs en Italie et son iconographie, par M. E. Cartier. — Paris, Ambroise Bray (1853). II-12.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. III, chap. 26.

HIÉROME LOPÈS. — L'église Saint André de Bordeaux, éd. Callen. t. I (1882), p. 50, note 1.

COMTESSE DE FLAVIGNY. — Sainte Catherine de Sienne. Paris, Sauton, 1880. In-18. De la p. 394 à la page 440, on trouve une bibliographie très étendue de tout ce qui concerne sainte Catherine. Il faut néanmoins y ajouter : Liber conventus Sanctæ Catharinæ Senensis. Londres, 1841, in-4°.

BENOIT XIV. — De canonisatione Sanctorum, lib. III, c. 7, n. 6. Le savant Pontife ne donne à Raymond de Capoue que le titre de Vénérable et non celui de Bienheureux. Il loue son témoignage comme digne de la plus entière confiance.

UL. CHEVALIER. — Réperl. des sources hist. col. 408-9.

## SAINT MAXIME, MARTYR A ÉPHÈSE.

vers 250.

(P. Boll. v. 139.)

SURIUS — Vitæ Sanctorum (1618), t. IV, p. 388.

RUINART. — Acta martyrum sincera, (1689), p. 143-4.

Acta Sanctorum Boll. 30 avril, t. III, p. 732.

## SAINT ERKONWALD,

ÉVÊQUE DE LONDRES, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

(P. Boll. v. 144.)

Saint Erkonwald, Erkenwald, Earconwald, fut sacré évêque de Londres en 674 et mourut le 30 avril 693.

Acta Sanctorum Boll. 30 avril, t. III, p. 780 et sv.

GAMS. — Series episc. p. 193.

---

LES SAINTS AMATOR, PIERRE, LUDOVIC ET JEAN,

MARTYRS A CORDOUE.

855.

(*P. Boll.* v. 141.)

*Acta Sanctorum Boll.* 30 avril, t. III, p. 806.

*SURIUS.* — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. IV, p. 388.

FIN DU TOME PREMIER.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

### A

S. Abacum, martyr,	174
S. Abdalon, évêque de Marseille,	471
S. Abdas, évêque et martyr,	411
S <sup>o</sup> Abiatha, vierge et martyr en Perse,	28
S. Abonde, évêque de Côme,	589
S. Abraham, évêque de Carrhes,	397
S. Abraham Qidunaia ou de Chidane, d'Édesse,	532
S. Abraham, martyr,	41
S. Accurse, franciscain, martyr,	147
S. Achille, martyr à Valence,	643
S. Achivus, abbé d'Agaune,	375
S. Adalbade (Adalbaud) d'Ostrevant,	296
S. Adalbert, martyr, apôtre de la Prusse et de la Pologne,	646
S <sup>o</sup> Adélaïde de Gueldres, abbesse de Bellich,	327
S. Adelin, abbé de Celles,	310
B <sup>o</sup> Adelwise, mère de S. Poppon et recluse,	221
S. Adrien, martyr à Marseille,	471
S. Adelard, abbé de Corbie,	15
B <sup>o</sup> Adeline, sœur du bienheureux Vital,	63
S. Adjut, franciscain, martyr,	147
S. Adalberon, évêque de Liège,	10
S. Adrien, abbé de Cantorbéry,	84
S. Aelred, abbé,	107
S. Afrodise, martyr,	526
S. Aigle (Arille, Agricole), évêque de Nevers,	460
S. Agabus, l'un des soixante-douze disciples de N.-S.,	386
S. Agapius, martyr en Numidie,	671
S <sup>o</sup> Agathe, vierge et martyre,	323
S <sup>o</sup> Agathe Hildegarde, duchesse de Carinthie,	326
S. Agmare, évêque de Senlis,	343
S <sup>o</sup> Agnès de Monte-Pulciano, dominicaine,	635
S <sup>o</sup> Agnès, vierge et martyre,	187
S. Agreves (Agripan), évêque du Puy, martyr,	288
S. Agripan (Agréves).	288
S. Agricole (Aigle), évêque de Nevers,	460
S <sup>o</sup> Agape et ses compagnons, martyrs,	589
S. Agathon, pape,	90
B. Agilrain, évêque de Metz,	39
S <sup>o</sup> Agnellette, vierge,	587
S. Agrice (Agry), évêque de Trèves,	179
S. Agricol (Aregle), évêque de Châlon-sur-Saône,	541
S. Agry (Agrice), évêque de Trèves,	179
V. Alban Roe, martyr,	274
B. Albéric, abbé de Citeaux,	225
S. Alberon, évêque de Liège,	10

B. Albert, évêque de Ratisbonne,	75
B. Albert, moine Camaldule,	585
B. Albert, reclus,	599
S. Albin (Aubin), évêque d'Embrun,	467
B <sup>o</sup> Alda, religieuse Humiliée,	659
B. Aldebert, comte d'Ostrevand,	643
S <sup>o</sup> Aldegonde, abbesse de Maubeuge,	261
S <sup>o</sup> Aldegonde, moniale de Dronghen,	262
S. Alderic (Elric), de Fussenich,	333
S <sup>o</sup> Aldetrude, moniale bénédictine,	454
S. Aldric, évêque du Mans,	58
B <sup>e</sup> Alèthe, mère de saint Bernard,	592
S. Alexandre, évêque de Pruse,	667
S. Alexandre, évêque d'Avellino, martyr,	361
B. Alexandre Sauli,	647
S. Alexandre, martyr à Lyon,	640
S. Alexandre, fondateur des Acémètes,	142
S. Alleaume (Adelme), moine à Burgos,	262
S. Almaque (Télémaque), moine, martyr à Rome,	7
S. Alonzo (Ildefonse), évêque de Tolède,	265
S. Al <sup>ier</sup> , fondateur de l'abbaye de la Cava, et plusieurs saints du même monastère.	611
S. Alexis Falconieri, servite,	370, 422
S. Alphonse, évêque d'Embrun,	312
S. Alprinien, prêtre,	636
B. Alvarez, dominicain,	432
S <sup>o</sup> Alvère, vierge et martyre,	515
S <sup>o</sup> Ama, vierge et martyre en Perse,	217
S. Amarin, martyr à Clermont,	220
S. Amand, évêque de Rennes,	48
S. Amand, évêque de Maëstricht,	331
S. Amand, évêque de Senlis,	343
S. Amator, martyr à Cordoue,	674
S. Ambroise de Sienna, dominicain,	550
S. Ambroise, abbé de l'Isle-Barbe, puis d'Againe,	374
S. Ambroise II, abbé d'Againe,	375
S. Amédée IX, duc de Savoie,	577
B. Amédée dell'Amidei, servite,	370
B. Amédée de Hauterive, évêque de Lausanne,	247
B. Amédée de Clermont,	247
B. Amnichard, moine de Fulda,	265
S. Anastase, archevêque de Sens,	69
S. Anastase, moine du Mont-Soracte,	98
S. Anastase, moine persan, martyr,	196
S. Anastase le Sinaitte,	639
S. Anastase I <sup>er</sup> , pape,	660
S <sup>e</sup> Anastasie, la patricienne,	543
S. Anatoile, patron de Salins,	309
S. André Corsini,	314
S. André de Spolède, martyr à Fez,	92
B. André de Peschiera, dominicain,	181
B. André de Seigni, franciscain,	290
V. André-Hubert Fournel,	323
V. André Kim-Hai-Kim, martyr,	327
B. Ange de Chivasso, franciscain,	612
B. Ange de Gualdo, camaldule,	401
B <sup>e</sup> Angele de Foligno, veuve,	30

B. Angelran, (Angelram) évêque de Metz,	39
S. Angilbert, abbé de Saint-Riquier,	425
S. Anicet, pape et martyr,	622
S <sup>e</sup> Anna, vierge et martyre en Perse,	27
V. Anne de Jesus, cooperatrice de sainte Thérèse,	485
S. Ansbert, archevêque de Rouen,	357
S. Anschaire (Ansgar), apôtre de la Suède et du Danemark,	304
S. Anselme, évêque de Lucques,	511
S. Anselme, archevêque de Cantorbéry,	639
S. Ansile, évêque de Fréjus,	228
S. Antere, pape et martyr,	18
S. Anthème, évêque de Nicomedie, martyr,	659
S. Antoine, le Grand,	160
S. Antoine, moine de Claufeuil,	139
S. Antoine Cauléas, patriarche de Constantinople,	389
S. Antoine, abbé à Sorrente,	403
B. Antoine Neyrot, dominicain,	607
B. Antoine de Stroncone, franciscain,	345
B. Antoine de l'Église, dominicain,	408
S <sup>e</sup> Antonie, vierge et martyre,	670
B <sup>e</sup> Antoinette (Antonia), abbesse clarisse,	484
Antoinette d'Orléans, fondatrice du Calvaire,	654
S. Antolien, martyr en Auvergne,	333
S. Aphaate, solitaire,	598
S. Aphrodise, premier évêque de Beziers, martyr,	663
S <sup>e</sup> Apollinaire synclétique, vierge,	45
S. Apollonius, apologiste, martyr,	625
S. Apollonius et ses compagnons, martyrs,	506
S <sup>e</sup> Apollonie, vierge et martyre,	356
S. Apronculus, évêque de Brindisi,	101
S. Apronien, geolier et martyr,	301
S. Arcade, martyr en Mauritanie,	104
S. Archinime, martyr,	573
S. Ardaing (Arдан), abbé de Tournus,	378
S. Ardan (Ardaing),	378
S. Ardon, moine d'Aniane,	506
S. Arille (Aigle),	460
S. Arègle (Agricol), évêque de Châlon-sur-Saône,	541
S. Arien, martyr,	211
S. Aristobule, disciple des apôtres,	531
S. Armogaste, comte et martyr,	573
S. Armand (Ormond), abbé de Miré,	208
S. Armentaire, évêque de Pavie,	263
S. Armentaire (Hermentaire), évêque d'Antibes,	263
S. Arnoul, martyr à Cysoing,	252
S. Artase, martyr en Afrique,	80
S. Artème, évêque de Sens,	664
S. Arthème, évêque de Clermont,	216
S. Asclas, martyr,	211
S. Aclépiade, martyr à Smyrne,	291
S. Ascole, évêque de Thessalonique,	211
S. Aspais, évêque d'Eause,	17
S. Aspais, à Melun,	17
S. Aspace, à Melun,	17
S <sup>e</sup> Athanasie, martyre à Alexandrie,	239
S. Athénogène, martyr,	170
S. Attale, abbé de Bobio,	516

S. Aubin (Albin), évêque d'Embrun,	467
S. Aubin, évêque d'Angers,	463
S. Audebert, évêque de Senlis,	362
S. Audifax, martyr,	174
S. Augustin, abbé de Favianes,	145
B. Augustin Novello, augustin,	665
V. Augustin Tchao, martyr,	129
S. Aule, évêque de Viviers,	572
S. Aurélien, évêque de Limoges,	515
S. Auspice, évêque de Toul,	459
S <sup>e</sup> Austreberte, abbesse de Pavilly,	366
S. Austrégide, père de saint Loup,	86
S. Auxence, prêtre, archimandrite,	396
S. Auxibe, évêque en Chypre,	429
S <sup>e</sup> Avaubourg (Walburge),	455
S <sup>e</sup> Ave, vierge. moniale à Denain,	670
S. Avertan (Avertain, Avertin), carme,	454
S. Avertain (Avertan, Avertin).	454
S. Avertin (Avertan).	454
S. Aventin, évêque de Chartres,	319
S. Aventin, abbé à Troyes,	319
S. Avit, évêque de Clermont,	193
S. Avit (Avite), évêque de Vienne,	324
S <sup>e</sup> Aye, comtesse de Hainaut, puis abbesse,	626
B. Aymond (Hamon), moine de Savigny,	672
S. Ayrmann, moine de la Fontaine-de-Bèze, martyr,	258

## B

S. Babylas, évêque d'Antioche et martyr,	214
S. Bademe, martyr en Perse,	602
S <sup>e</sup> Bahutha, martyre en Perse,	27
S. Baldomer (Galmier), de Lyon,	462
S. Barbascemin, évêque de Séleucie, martyr,	201
S <sup>e</sup> Barbæa, martyre,	257
S. Barhadbesciabas, diacre et martyr en Perse,	222
S. Barnard, (Bernard), abbé, fondateur d'Ambronay,	206
S. Baronce, ermite,	566
S. Barsanuphe, anachorète,	332
S. Barsimée, évêque d'Edesse, martyr,	257
Barthélemy Alvarès, martyr,	111
S. Basilique, évêque de Comana, martyr,	476
S. Basilique, soldat, martyr,	475
S. Bassien, évêque de Lodi,	179
S <sup>e</sup> Basilisse, femme de saint Julien, martyre,	77
S <sup>e</sup> Basilisse,	556
S <sup>e</sup> Bathilde, reine de France,	260
S. Bazin, évêque de Trèves,	483
B <sup>e</sup> Béatrix, de Lens,	173
B <sup>e</sup> Béatrix, reine de Hongrie,	173
B <sup>e</sup> Béatrix d'Este, à Padoue,	173
B <sup>e</sup> Béatrix d'Este, à Ferrare,	172
S <sup>e</sup> Bellande (Berlende), moniale,	311
S. Bénigne, évêque dans le diocèse de Chartres,	191
S. Bénigne, abbé de Fontenelle et de Flay,	551
B. Bénincasa, servite,	372
S. Berchond (Berehond), évêque d'Amiens.	584

S. Bérard, franciscain, martyr,	147
S. Berchond (Berchond).	584
S. Bernard d'Abbeville, fondateur de Tiron,	615
B. Bernard de Scammacà, dominicain,	363
B. Bernard de Corléone, capucin,	131
S. Bernard (Barnard),	206
B. Bernard le Pénitent,	631
S. Benezet, berger,	615
S. Benoit, patriarche des moines d'Occident,	554
S. Benoit, évêque d'Embrun,	480
S. Benoit Biscop,	106
S. Benoit, abbé d'Aniane,	375
S. Benoit le More, franciscain,	599
S. Benoit-Joseph Labre,	629
S <sup>o</sup> Berlende (Bellande), vierge,	311
S. Bernon, abbé, fondateur de Cluny,	114
S <sup>o</sup> Berthilie, vierge et recluse près d'Arras,	24
S. Bertold, prieur général du Carmel,	573
S. Bertulphe, abbé de Renty,	327
S <sup>o</sup> Beuve, vierge, abbesse,	648
S. Bessarion, abbé de Scété,	437
S. Bisil (Boisil), prieur de Melros,	447
S. Blaise, évêque et martyr,	302
S. Blaise, prêtre et martyr,	304
S. Blaise, évêque d'Oréto et martyr,	304
S. Blaise, martyr à Véroli,	304
S. Blaise (Biagios), évêque de Vérone,	394
S <sup>o</sup> Blande et ses compagnons, martyrs,	516
S. Blimond, abbé de Saint-Valery,	22
S. Boisil (Bisil),	447
B. Bonagiunta Monetti,	370
B. Bon Figliulo Monaldi, servite,	370
S. Bonet, évêque de Clermont,	140
S. Boniface, évêque de Lausanne,	430
S. Boniface (Bruno), archevêque de Mersbourg, martyr,	404
B. Boniface de Savoie, évêque de Belley,	524
B <sup>o</sup> Bonna Donna,	664
Bonne d'Armagnac, Clarisse,	434
S. Bont (Bonet),	140
S. Brachion (Braque), ermite en Auvergne,	358
S. Braque (Brachion).	358
S. Braule (Braulion), évêque de Saragosse,	566
S. Braulion (Braule).	566
S. Bravy, abbé de Menat,	360
S. Bretannion, évêque de Tours,	222
S <sup>o</sup> Brigide la Thaumatourge,	281
S <sup>o</sup> Brigide, vierge à Fiésolo,	282
S <sup>o</sup> Brigide, vierge et martyre,	282
S <sup>o</sup> Brigide, de Nogent-les-Vierges,	283
S <sup>o</sup> Brigide, dominicaine,	283
S <sup>o</sup> Britte, vierge,	240
S. Bruno, duc de Saxe,	297
S. Bruno (Boniface),	404
S. Burchard II, abbé de Saint-Gall,	484

## C

S. Cadroel, abbé à Metz,	492
S. Caidoc, apôtre des Morins,	216
S. Caius, pape et martyr,	641
S. Caldeole, archevêque de Vienne en France,	132
S <sup>e</sup> Callinice,	556
S. Callinique, martyr,	249
S <sup>e</sup> Calliste, pénitente et martyre,	328
S. Calupan, reclus en Auvergne,	478
S. Canut, roi et protomartyr du Danemark,	177
S. Canut Laward, roi des Obotrites, martyr,	178
S <sup>e</sup> Casilda, vierge à Burgos,	605
S. Casimir, duc de Lithuanie,	482
S. Castor, patron de Coblentz,	387
S. Castrensis (Castrensius), évêque en Afrique,	376
B. Catalan, franciscain, martyr,	330
S <sup>e</sup> Catherine Ricci, dominicaine,	390
S <sup>e</sup> Catherine de Bologne, clarisse,	514
S <sup>e</sup> Catherine de Suède,	557
S <sup>e</sup> Catherine de Sienne,	672
B <sup>e</sup> Catherine Thomas, augustine,	585
B <sup>e</sup> Catherine Matthei, dominicaine,	408
S. Célestoine, martyr en Espagne,	478
S <sup>e</sup> Célerine, martyre,	312
S. Célestin 1 <sup>er</sup> , pape,	595
S <sup>e</sup> Celsa, moniale,	311
S. Cérat (Cérose), évêque d'Eause,	518
S. Cerneuf ( <i>Serenus</i> ) jardinier, martyr,	446
S. Cérose (Cérat).	518
S. Césaire, médecin,	454
S <sup>e</sup> Césarie l'Ancienne, vierge,	109
S <sup>e</sup> Césarie la Jeune, abbesse,	109
S. Cessateur (Cézade), évêque de Limoges,	565
S. Cézade (Cessateur),	565
Chaire (La) de S. Pierre à Rome,	167
Chaire (La) de S. Pierre à Antioche,	443
B. Charlemagne, empereur,	240
B. Charles, abbé de Villers-en-Brabant,	259
B. Charles de Sezze, convers de l'Ordre de saint François,	52
B. Charles le Bon, comte de Flandre, martyr,	473
Charles de Condren, de l'Oratoire de Jésus,	62
S <sup>e</sup> Chionie, martyre,	589
S. Chrétien de Douai,	609
S <sup>e</sup> Chrétienne, pénitente et martyre,	328
B <sup>e</sup> Chrétienne de Sainte-Croix (Oringa),	425
B <sup>e</sup> Christine Visconti, augustine,	401
Christophe Rotondo, martyr,	354
S. Chrodegand, évêque de Metz,	483
S. Chryseuil (Chrysole), martyr,	341
S. Chrysole (Chryseuil).	341
V <sup>e</sup> Cinthie de Gonzague, vierge,	19
S. Clair, bénédictin, reclus à Trèves,	4
S. Clair, bénédictin, abbé à Vienne,	4
B <sup>e</sup> Claire Agolanti, veuve,	364

B <sup>e</sup> Claire Gambacorti, dominicaine,	623
S. Claude Apollinaire, évêque d'Hiérapolis,	73
S. Claude, martyr,	657
S. Claudien, martyr en Perse,	456
S. Clément d'Ancyre, évêque et martyr,	210
S. Cléonice, martyr à Comane,	475
S. Clet, pape et martyr,	655
S <sup>e</sup> Colette (Nicole), vierge, réformatrice de l'Ordre de Saint-François,	499
S. Concorde, martyr à Spolète,	8
S. Conhoyarn (Convoton),	41
S. Cono, moine,	237
B. Conrad de Bavière,	400
B. Conrad, ermite,	430
B. Conrad d'Ascoli, franciscain,	612
S. Constantin, évêque de Gap.	610
Constantin le Grand, empereur,	212
S. Constantinien, moine de Glanfeuil,	132
S. Contest, évêque de Bayeux,	189
S. Convoton, abbé de Redon,	43
S. Convoy, abbé de Redon,	41
S. Corneille le Centurion,	294
S. Crispin, évêque de Pavie,	67
S. Cronan de Balla,	12
S <sup>e</sup> Cunégonde, impératrice,	477
S. Cuthbert, évêque de Lindisfarne,	549
S. Cushman,	351
S. Cyr, martyr à Alexandrie,	239
S. Cyrille, évêque de Jerusalem,	542
S. Cyrille, patriarche d'Alexandrie,	238
S. Cyrille, apôtre des Slaves,	511
S. Cyrille, prieur du Mont-Carmel,	499
S. Cyriaque, évêque d'Ancone,	81

## D

S. Dace, évêque de Milan,	131
B. Damien Furcheri, dominicain,	409
S. Daniel, martyr,	23
S. Daniel, martyr,	420
S. Daniel, moine,	578
S. Dausas, martyr,	392
S. Datif, martyr,	373
S. David, archevêque dupays de Galles,	468
S. Deicole, abbé de Lure,	179
S. Denys, évêque de Corinthe,	601
V. Denys, le Chartreux,	521
S. Denys, martyr à Smyrne,	291
S. Deogratias, archevêque de Carthage,	578
S <sup>e</sup> Desle, abbé de Lure,	179
S <sup>e</sup> Devote, vierge et martyre,	235
S. Didier, évêque de Vienne, martyr,	376
S. Didier, évêque de Terouanne,	183
S. Didyme, martyr à Alexandrie,	663
S. Diodore, martyr en Perse,	456
S. Diogène, évêque de Grenoble,	162
S. Dimas, (le bon Larron),	564

S. Dizier, ermite,	566
S <sup>e</sup> Dode, vierge et abbesse,	648
S. Dominique de Sora, abbé,	198
S. Domnin (Domnis), évêque de Digne,	386
S. Domnis (Domnia).	386
S. Domnolet, de Limoges,	334
S. Donatien, martyr en Afrique,	450
S <sup>e</sup> Dorothee, de Césarée, vierge et martyre,	328
S <sup>e</sup> Dorothee, vierge et martyre à Alexandrie,	329
S <sup>e</sup> Dorothee, vierge,	45
S. Dosithee solitaire,	465
S. Drausin, évêque de Soissons,	486
S. Drogon (Druon), reclus,	620
S <sup>e</sup> Droselle,	556
S. Druon (Drogon),	620
S. Dunacha, vierge et martyre,	27

## E

S. Earconwald, évêque de Londres,	673
S. Ebbon, archevêque de Sens,	87
S. Ebedjésu, évêque et martyr,	411
S. Eberhard (Erhard).	75
B. Eberhard (Evrard),	598
S. Edouard II, roi d'Angleterre, martyr,	543
S. Egbert, moine,	650
S. Egésippe,	630
B. Eginhard, abbé,	438
S. Egwin, évêque de Worcestre,	102
S. Eldrad (Heldrad),	523
S. Eleuthère, évêque de Tournay,	433
S. Eleuthère, évêque et martyr,	628
S <sup>e</sup> Elède, abbesse,	353
S. Eleusippe, martyr à Langres,	159
S. Elide, martyr à Clermont,	220
S. Elie, martyr,	420
B <sup>e</sup> Elisabeth Picenardi, vierge, servite,	432
S. Elme (Pierre Gonzalez),	617
S. Elphège, archevêque de Cantorbéry, martyr,	629
S. Elphège le Chauve, évêque de Winchester,	630
S. Elric (Aldéric), de Fussenich,	333
S. Elvan, évêque de Londres,	11
S. Emébert, évêque de Cambrai,	443
S. Emilien, martyr en Numidie,	671
S. Emilien, ermite en Auvergne,	358
Emmanuel d'Abren, martyr,	111
S. Emmeran, évêque, à Ratisbonne,	75
S <sup>e</sup> Engrace, vierge et martyre,	620
S. Ephrem, diacre d'Edesse,	278
S. Ephrem, évêque de Mylasa,	279
S. Ephrem, évêque et martyr à Kerson,	279
S. Ephrem, archimandrite,	280
S. Ephrem Eustathe,	280
S. Ephrem l'Eunuque,	280
S. Ephrem, évêque de Pech,	280
S. Epictète, évêque et martyr,	80

S. Epiphane, évêque de Pavie, Epiphanie de Notre-Seigneur,	191 45
S. Epipode, martyr à Lyon,	641
S. Ephyse, apôtre de la Sardaigne et martyr,	143
S <sup>o</sup> Ercongote, moniale à Faremoutiers,	460
S. Erhard, évêque à Ratisbonne,	75
S. Erkembode, évêque de Térouanne,	610
S. Erkenwal, évêque de Londres,	673
S. Erkonwal (Erkenval).	673
S. Erluph, évêque de Verdun, martyr,	297
S <sup>o</sup> Ermenilde, reine, puis moniale,	391
S. Erminold, abbe de Lorsch et martyr,	59
B. Ernold (Arnold), abbe de Bonneval,	338
S. Ethelbert, premier roi chrétien des Angles.	450
S. Etienne de Muret, fondateur de Grandmont,	348
S. Etienne Harding,	622
B. Etienne IX, pape,	575
S. Etienne, fondateur d'Obasine,	510
S. Etienne de Bourg, chartreux,	33
S. Etienne Bellesini, augustin,	299
S. Eubert de Séclin,	285
B. Euchade, moine,	99
S. Eucher, évêque d'Orléans,	434
S <sup>o</sup> Eudoxie, martyre à Alexandrie,	269
S <sup>o</sup> Eudoxie d'Héliopolis, pénitente et martyre,	470
S. Eugende, abbe de Condat,	6
S. Eugyppius, abbe de Lucullano,	145
S <sup>o</sup> Eulalie de Barcelone, vierge et martyre,	380
S. Euloge de Cordoue et de Tolède, martyr,	517
S. Eumachius, évêque de Viviers,	572
S <sup>o</sup> Euphraxie (Eupraxie), vierge,	522
S <sup>o</sup> Euphrosine, vierge, à Alexandrie,	3
S <sup>o</sup> Eupraxie (Euphrosine),	522
S. Eusèbe, évêque d'Antibes,	264
S <sup>o</sup> Eusèbe (Ysoie), abbesse,	534
S. Eustase, évêque d'Aoste,	340
S. Eustase, abbe de Luxeuil,	572
S <sup>o</sup> Eustele, vierge et martyre à Troyes,	671
S. Euthyme le Grand,	185
S. Entice de Baume-les-Messieurs,	114
S. Eutichius, martyr,	424
S. Eutrope, martyr à Constantinople,	103
S. Eutrope, évêque de Saintes et martyr,	671
S. Eutrope, martyr à Comane,	475
S. Eutrope, abbe d'Againe,	375
S. Evangéliste, augustin,	552
B. Evermode, évêque de Ratzebourg,	422
S. Evrard (Erhard).	75
B. Evrard, comte de Mons, bénédictin,	552
B. Evrard (Eberhard), fondateur de l'abbaye de Schaffouse,	598
S <sup>o</sup> Exuperance, vierge à Troyes,	658

## F

S. Fabien, pape et martyr,	181
S <sup>o</sup> Faine, vierge en Irlande,	11
S <sup>o</sup> Falbourg (Walburge),	455

S <sup>e</sup> Faralde, vierge,	32
S <sup>e</sup> Fauste, vierge et martyr,	33
S. Faustin, martyr,	405
S <sup>e</sup> Faustine, vierge, bénédictine,	169
S. Fazzio, orfèvre,	172
S <sup>e</sup> Félicité, martyr en Afrique,	89
S <sup>e</sup> Félicité et ses compagnons, martyrs,	504
S. Felix, martyr à Valence,	643
S. Felix et ses compagnons, martyrs,	513
S. Felix, apôtre de l'Est-Angle,	109
S. Felix III, pape,	452
S. Felix III, évêque de Metz,	442
S. Felix, martyr en Afrique,	80
S. Felix, évêque de Burgos,	9
S. Felix IV, pape,	260
S. Felix, prêtre de Nole, martyr,	180
S. Felix, prêtre de Rome,	131
S. Ferjus (Ferreol), évêque de Grenoble, martyr,	152
S. Ferreol (Ferjus),	152
S. Ferreol, évêque d'Uzès,	31
S. Fiari (Phébaude), évêque d'Agen,	653
S. Fidèle de Sigmaringa, martyr,	649
S. Fidweten, moine de Glanfeuil,	139
S. Firmin, évêque de Viviers,	572
S. Firmin, évêque de Mende,	154
S. Firmin, évêque d'Uzès,	31
S. Flavien, archevêque de Constantinople,	424
S. Flavien, martyr en Afrique,	450
S. Florbert, abbé à Gand,	633
S <sup>e</sup> Florence (Florentine), vierge, abbesse,	525
S. Florent, évêque de Vienne,	23
S. Florentin, abbé d'Agaune,	375
S <sup>e</sup> Florentine (Florence),	525
S. Floribert, premier évêque de Liège,	653
S. Floscule (Flou), évêque d'Orléans,	295
S. Forbin, ermite,	591
S. Fortunat, martyr en Afrique,	80
S. Fortunat, martyr à Valence,	643
S. François de Paule, fondateur des Minimes,	583
S. François Ghisone,	217
B. François Patrizzi, servite,	372
V. François Pinte, jésuite, martyr,	99
V. François-Joseph-Marie Bianchi,	274
François Zaran, franciscain, martyr à Alger,	150
S <sup>e</sup> Françoise Romaine,	512
S <sup>e</sup> Fraude, vierge,	32
S <sup>e</sup> Freaupe, vierge,	32
B. Frédéric, prévôt de saint Vaast d'Arras,	58
S. Fridien (Frigidian), évêque de Lucques,	541
S. Frigidian (Fridien),	544
S. Fridolin, abbé à Poitiers,	491
S. Fructueux, évêque de Tarragone et martyr,	187
S. Fritz, martyr au diocèse d'Auch,	156
S. Frobert, premier abbé de Moutier-la-Celle,	76
S. Fructueux, archevêque de Braga,	613
S. Fulbert, évêque de Chartres,	606
S. Fulcran, évêque de Lodève,	390

S. Fulgence, évêque de Ruspe,	1
S. Fury, abbé de Lagny,	153

## G

S. Gabin, martyr à Rome,	432
S. Gabriel, archange,	543
Gabriel Gomez, martyr,	354
Gabriel Lallemant, jésuite, martyr.	537
S. Galactoire, évêque de Lescar, martyr,	381
S. Galdin (Gaudin), archevêque de Milan,	627
S <sup>e</sup> Galle, vierge à Valence sur le Rhône et autres saintes du même nom en divers lieux,	284
S. Gallican II, évêque d'Embrun,	479
S. Galmier (Baldomer), à Lyon,	462
S. Gamelbert, prêtre en Bavière.	233
S. Garin, évêque de Sion,	58
S. Gaucher de Meulan,	604
S. Gand, évêque d'Evreux.	270
S. Gaudence, évêque de Novare,	210
S. Gaudin (Galdin),	627
B. Gauthier de Bruges, franciscain, évêque de Poitiers,	250
S. Gautier, abbé de Pontoise,	601
S. Gaudin, évêque de Soissons, martyr,	377
S. Gebouin (Jubin), archevêque de Lyon,	627
B. Gelase II, pape,	257
S <sup>e</sup> Geneviève, vierge, patronne de Paris,	21
S. Geminien, premier évêque de Modène,	271
S. Gminien III, évêque de Modène,	272
S. Genit, père de saint Genou,	164
S. Gennard, abbé de Flay,	596
S. Genou, évêque de Cahors,	164
S. Georges, martyr à Nicomédie,	644
S. Georges, évêque de Lodève,	431
S <sup>e</sup> Georgie (Georgette), vierge,	409
S <sup>e</sup> Georgette (Georgie).	409
S. Gerard, évêque de Toul,	645
S. Gérard, moine Camaldule,	585
V. Gérard Majella, redemptoriste,	585
S. Gérard (Geraud), fondateur de la Grande-Sauve,	593
S. Geraud (Gérard),	573
S. Gerosime, abbé,	487
B. Gerfroy, de Glanfeuil,	139
S. Gerlac, ermite,	39
S. Gerlache, ermite,	39
S. Gerland, évêque de Girgenti,	453
S. Germain, abbé de Glanfeuil, martyr,	441
S <sup>e</sup> Gertrude de Nivelles, vierge et abbesse,	541
V <sup>e</sup> Gertrude Van Oosten, vierge,	48
S. Gervais, martyr à Bayonne,	470
S. Gervin, abbé de Saint-Riquier,	472
S. Gilbert, évêque de Meaux.	385
S. Gilbert, fondateur des Gilbertins,	321
S. Gildas le Sage, abbé de Rhuy,	254
S. Gildas l'Albanien,	255
S. Gilduin (Gildouin), chanoine de Dol,	237

S. Gildouin (Gilduin),	237
B. Gilles, archevêque de Tyr,	648
B. Gilles, compagnon de saint François,	647
B. Giraud de Salles,	637
S <sup>e</sup> Godeberte, moniale,	608
B. Godefroy, comte de Kappenberg, puis prémontré,	118
S. Gombert (Gondelbert), évêque de Sens,	442
S. Gomez, martyr à Cordoue,	118
S. Gondelbert (Gombert),	442
S. Gontran, roi de Bourgogne,	570
S. Gonzalve d'Amaranthe, dominicain,	90
Gonzalve Silvérin, jésuite, martyr,	562
S. Gorde, martyr,	24
S. Gosbert, évêque d'Osnabruck, martyr,	297
S. Grégoire le Grand, pape,	520
S. Grégoire II, pape,	385
S. Grégoire X, pape,	419
S. Grégoire de Nysse,	511
S. Grégoire d'Arménie, à Pithiviers,	534
V <sup>e</sup> Grinodia de Gonzague, vierge,	17
S <sup>e</sup> Gudule, vierge, patronne de Bruxelles,	72
S. Guénolé (Guingalois), fondateur de Landevennee,	477
S. Guérin, évêque de Sion,	58
S. Guerry, archevêque de Sens,	87
S. Guhsciatazade, martyr en Perse,	27
V. Guigues, prieur de la Grande-Chartreuse,	579
B. Guillaume, abbé de saint Bénigne de Dijon,	9
S. Guillaume, abbé de Roschilden,	596
S. Guillaume Firmat, solitaire,	463
S. Guillaume, archevêque de Bourges,	85
S. Guillaume de Nerwich, enfant martyr,	560
S. Guillaume de Maleval,	367
B. Guillaume Tempier, évêque de Poitiers,	569
B. Guillaume, duc d'Aquitaine,	367
S. Guingalois (Guénolé),	477
S <sup>e</sup> Gundeline, abbesse,	572
S <sup>e</sup> Gunégonde, impératrice,	477
S. Guy, abbé de Pompose,	578

## H

S. Habibe, martyr à Samosate,	495
S <sup>e</sup> Herlinde, fondatrice d'Eike,	335
B. Hamon (Aymon), moine de Savigny,	672
S <sup>e</sup> Hatès, vierge et martyre en Perse,	28
B. Heldemar (Hildemar),	115
S. Helderade (Eldrad), abbé de Novalèse,	523
S. Hélinand, moine, trouvère et chroniqueur,	311
S. Héliodore, évêque de Beth-Zabde, martyr,	392
S. Hellade, évêque de Tolède,	426
S. Héméthère, martyr en Espagne,	478
S. Henri, évêque d'Upsal,	175
B. Henri Suzo, dominicain,	473
Henri-Nicolas-Antoine Daveluy et ses compagnons, martyrs,	580
S. Héribert, archevêque de Cologne,	524
B. Herman (Joseph), de Stenfeld,	599

S. Hermeland (Erbland), abbé d'Aindre,	563
S. Hermentaire (Armentaire), évêque d'Antibes,	263, 421
S. Hermenegilde, roi et martyr,	613
S. Hermès, martyr à Marseille,	471
V. Hervé de Buzançais,	621
S. Hidulphe, duc de Lorraine, puis moine,	626
S. Hilaire, évêque de Poitiers et docteur de l'Eglise,	113
B. Hildemar, fondateur d'Arronaise,	115
S. Hipparque, martyr à Samosate,	495
S. Hippolyte, prêtre de Rome,	382
B. Hippolyte Galantini, fondateur de l'Ordre de la doctrine chrétienne en Italie,	553
S. Honorat, abbé de Lérins, archevêque d'Arles,	148
S. Hugues, archevêque de Rouen,	605
S. Hugues, évêque de Grenoble,	583
S. Hugues, abbe de Cluny,	668
S. Hugues de Poitiers, bénédictin,	634
B. Hugues de Vaucelles,	573
B. Humbert, comte de Savoie,	492
B. Humbert, premier abbé de Maroilles,	565
B. Humble, frère mineur,	273
S. Humfroi, évêque de Terouanne,	509
S <sup>e</sup> Hyacinte Mariscotti, vierge, franciscaine,	332
S. Hygin, pape et martyr,	94

## I

B <sup>e</sup> Ida (Ide), comtesse de Boulogne,	613
B <sup>e</sup> Ide de Louvain, moniale,	614
S. Ignace, évêque d'Antioche, martyr,	276
S. Ildefonse (Alonzo), évêque de Tolède,	205
S. Ina, roi de Wessex, puis moine,	333
S. Ingande de Montreuil-sur-Mer,	102
S. Ingelmond, apôtre du pays de Kenemer,	298
S. Ingenu,	129
S <sup>e</sup> Innocentia, vierge de Ravenne,	287
S <sup>e</sup> Innocentia, vierge et martyre à Rimini,	237
B <sup>e</sup> Innocentia Grati, dominicaine,	288
S <sup>e</sup> Irène, martyre,	589
S <sup>e</sup> Irène, vierge à Gaza,	459
S. Irénée, évêque de Sirmium, martyr,	564
S. Isaac, évêque et martyr,	41
S. Isaac, abbe à Constantinople,	564
S. Isaac, prêtre et martyr en Perse,	27
S. Isaacius, évêque et martyr en Perse,	27
S. Isaie, martyr,	420
S. Isice, évêque de Vienne,	324
Les SS. Isidore d'Egypte,	144
S. Isidore de Chio, martyr,	324
S. Isidore de Péluse,	318
S. Isidore, archevêque de Séville,	590

## J

S. Jacob, évêque de Toul,	474
S. Jacques, martyr en Numidie,	671

S. Jacques, martyr a Samosate,	495
S. Jacques, évêque de Tarentaise,	149
B. Jacques-Philippe Bertoni, servite,	372
B <sup>e</sup> Jacqueline de Septisoles, veuve,	355
S. Jaoua (Joevin),	474
S. Jacut,	352
S. Jean Christodule ou Christobule,	536
S. Jean de Sordi, évêque de Vicence, martyr,	535
S. Jean d'Epire, d'Epirate ou de Janina, martyr,	627
S. Jean de Bonnevaux, évêque de Valence,	658
S. Jean, martyr à Cordoue,	674
S. Jean d'Egypte, ermite,	568
S. Jean Climaque, abbé du Mont-Sinat,	576
S. Jean IV, évêque de Naples,	584
S. Jean-Joseph de la Croix, franciscain,	487
S. Jean de Dieu, fondateur des hospitaliers,	507
S. Jean de Vandières, abbé de Gorze,	461
S. Jean Maron, archimandrite en Syrie,	397
S. Jean de Matha,	350
S. Jean, martyr à Alexandrie,	269
S. Jean de Chatillon ou de la Grille, évêque de Saint-Malo,	289
S. Jean l'aumônier, patriarche d'Alexandrie,	204
S. Jean Chrysostôme, docteur de l'Eglise,	232
S. Jean de Commines, évêque de Terouanne,	234
S. Jean, abbé de Rèome,	239
S. Jean Calybite,	141
S. Jean l'aumônier,	86
S. Jean, évêque de Beth-Séleucie, martyr,	27
B. Jean-Baptiste de la Conception,	396
B. Jean de Ribéra, patriarche d'Antioche et archevêque de Valence,	49
B. Jean de Barastre, abbé à Arras,	526
B. Jean de Parme, franciscain,	553
B. Jean de Britto, jésuite, martyr,	316
V. Jean-Baptiste de Rubeis, chanoine,	347
V. Jean Théophile Venard,	299
V. Jean Sarrazin, abbé de Saint-Vaast d'Arras et archevêque de Cambrai,	480
V. Jean d'Avila,	510
V. Jean-Baptiste de la Salle,	600
Jean-Baptiste Segura, jésuite,	354
Jean Tchang, neophyte, martyr,	427
Jean Tchem, catechiste, martyr,	427
Jean-Pierre Néel, martyr,	427
Jean-Gaspard Cratz, martyr,	111
Jean de Brébeuf, jésuite, martyr,	537
S <sup>e</sup> Jeanne de Valois,	215
B <sup>e</sup> Jeanne-Marie Bonomo, vierge, bénédictine,	441
B <sup>e</sup> Jeanne, vierge, camaldule,	158
B <sup>e</sup> Jeanne-Marie de Maillé, vierge, franciscaine,	571
V <sup>e</sup> Jeanne-Marie de la Croix, de Roveredo,	546
V <sup>e</sup> Jeanne de Lestonac,	298
S. Jérémie, martyr,	420
B. Jérôme Ranucci,	372
Jérôme de la Croix, dominicain, martyr,	229
S. Joevin (Johevin, Jaoua), de Saint-Paul de Léon,	474
S. Johevin (Joevin),	474
B. Jourdan de Pise, dominicain,	408
B. Jourdain de Saxe, dominicain,	406

S. Josepa, martyr en Perse,	26
S. Joseph, époux de la sainte Vierge,	547
S. Joseph d'Arimathie,	539
B. Joseph-Marie Tommasi, cardinal,	8
B. Joseph (Hermann),	599
B. Joseph Oriol, prêtre,	559
B. Josse, moine du Mont-Vierge,	353
S <sup>e</sup> Jovilla, martyre à Langres,	159
S. Jovite, martyr,	405
S. Jubin (Gébouin), archevêque de Lyon,	627
S. Juconde, martyr en Afrique,	80
S. Judule, moine à Saint-Paul de Léon,	474
S. Jules, apôtre des îles du Lac-Majeur,	269
S. Jules 1 <sup>er</sup> , pape,	609
S. Julien, martyr à Beauvais,	70
S. Julien, l'hospitalier, martyr,	77
S. Julien Sabas,	134
S. Julien, évêque de Cuença,	249
S. Julien, premier évêque du Mans,	232
S. Juhen, martyr en Afrique,	450
S. Julien l'hospitalier ou le Pauvre,	381
S. Julien, apôtre des îles du Lac-Majeur,	269
S. Julien, premier évêque du Béarn,	533
S. Julien de Saint-Augustin, franciscain,	603
S <sup>e</sup> Julienne, vierge de l'ordre de Prémontré,	593
S <sup>e</sup> Julienne de Nicomédie, vierge et martyr,	418
S. Juste, évêque de Rennes,	48
S. Justin, premier évêque de Tarbes,	371
S. Justin le Philosophe, martyr,	612
V. Justine, compagne de sainte Véronique de Binasco,	120
S <sup>e</sup> Jutte (Yvette), recluse à Huy,	119
S. Juventin, martyr,	222

## K

S. Kentigern, évêque de Glasgow,	117
----------------------------------	-----

## L

S. Lambert, évêque de Lyon,	616
S. Landoald, missionnaire,	548
S. Landri, évêque de Meaux,	623
S. Laumer (Lomer), abbé,	175
S. Laurent, évêque de Siponto,	344
S. Laurent, archevêque de Cantorbéry,	296
S. Laurent de Ripafratta, dominicain,	409
S. Laurent, frère convers de Subiaco,	535
S. Laverius, martyr,	237
S. Lazare, hégumene de Muron,	561
S. Léandre, évêque de Séville,	461
S. Lemnus, martyr,	291
S. Léobard (Leuvert), fondateur de Maursmunster,	453
S. Léobard (Libard), reclus,	171
S. Léobard d'Alsace,	171
S. Léodowald (Léonard), évêque d'Avranches,	483
S <sup>e</sup> Lée, veuve,	557
S. Léger, prêtre dans le Perthois,	650

S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église,	607
S. Léon IX, pape,	630
S. Léon, évêque de Sens,	642
S. Léon d'Ascoli,	110
S. Léon de Patara,	426
S. Léon, archevêque de Rouen, apôtre de Bayonne, martyr,	470
S. Léon, abbe de Saint-Bertin,	338
S. Léon, évêque de Catane,	438
B. Léon, abbe de Saint-Bertin,	460
S. Léonard (Leodowald), évêque d'Avranches,	483
S. Léonce, évêque de Saintes,	548
S. Léonce, abbe d'Agaune,	375
S. Léonce de Césarée en Cappadoce,	116
S. Léone (Liène), de Poitiers,	339
S <sup>e</sup> Léonilla, martyre à Langres,	159
S. Létald (Létard), évêque de Senlis,	343
S. Leu (Loup), évêque de Châlon-sur-Saône,	431
S. Leubace (Leubais), de Sennevières,	339
S. Leubais (Leubace),	389
S. Leucius, évêque de Brindisi,	100
S. Leucius, martyr,	249
S. Leucoin (Leucon, Leucain), évêque de Troyes,	584
S. Leucon (Leucoin),	584
S. Leuvar (Léobard), abbé,	453
B. Libence, archevêque de Brême,	34
S. Liberat, médecin et martyr,	559
S <sup>e</sup> Libérate, vierge, bénédictine,	169
S <sup>e</sup> Libérate, martyre,	251
S. Libert (Léobard), reclus,	171
S. Liborio, évêque d'Ancône,	82
B <sup>e</sup> Lidwine (Lidwid), vierge,	616
B <sup>e</sup> Lidwid (Lidwine),	616
S. Liène (Léone), de Poitiers,	389
S. Liéwin (Lutwin), évêque de Trèves,	483
S <sup>e</sup> Liliolle, abbesse,	109
S. Livane (Levange), évêque de Senlis,	342
S. Lollien, martyr à Samosate,	495
S. Lomer (Laumer), abbé,	175
S. Longis, abbé,	587
S. Longin, évêque de Viviers,	572
S. Longin, le centurion, et ses compagnons, martyrs,	528
S. Longin, évêque en Cappadoce et martyr,	529
S. Longin, soldat et martyr,	526
S. Louans (Lupant), à Chinon,	399
S. Loudan (Ludan), pèlerin,	382
B. Louis Morbioli, carme,	531
B. Louis Rabata, carme,	532
V. Louis de Blois, abbé de Liessies,	66
B <sup>e</sup> Louise Albertoni, veuve,	271
S. Loup (Leu), évêque de Châlon-sur-Saône,	431
B. Lubence, archevêque de Brême,	34
S. Lubin, évêque de Chartres,	524
B. Luce (Luchese),	664
B. Luchèse (Luce),	664
Lucie Y, martyre,	427
S. Lucius 1 <sup>er</sup> , pape,	482
S. Lucius, martyr en Afrique,	450

S. Lucien, premier évêque de Beauvais, martyr,	70
S. Lucien le Syrien, prêtre et martyr,	57
S. Lucien, magicien, puis martyr,	230
S <sup>o</sup> Lucine,	185
S <sup>o</sup> Lucrèce, vierge de Tolède, martyre,	517
S. Ludan (Loudain), pèlerin,	382
S. Ludger, apôtre de la Saxe,	567
S. Ludovic, martyr à Cordoue,	674
S <sup>o</sup> Lufthilde, vierge de Cologne,	197
S. Lupant (Lupans), à Chinon,	399
S. Lupercule (Loubers), martyr,	487
S. Lupicin, abbé de Lauconne,	553
S. Lutwin (Liewin), évêque de Trèves,	483

## M

S. Macaire, le Grand, l'Ancien, l'Égyptien,	12
S. Macaire d'Alexandrie,	13
S. Macaire, archevêque d'Antioche,	605
S. Machaire, abbé à Auxerre,	354
S. Macédoine, prêtre et solitaire,	215
S <sup>o</sup> Macédonia, martyre à Smyrne,	291
S. Mahanès, martyr en Perse,	41
S. Malulfe, évêque de Senlis,	343
S <sup>o</sup> Mama, vierge et martyre en Perse,	27
S. Mamertin, moine à Auxerre,	577
S. Marc l'Évangéliste,	651
S. Marc, solitaire de Scété,	295
V. Mac-Omer (Micomer),	86
Marc, martyr au Tong-King,	111
S. Marcel, évêque de Die,	604
S. Marcel 1 <sup>er</sup> , pape et martyr,	146
S. Marcel, évêque de Tarentaise,	149
S. Marcellin, évêque d'Ancône,	82
S. Marcellin, pape et martyr,	656
S. Marcellin, évêque d'Embrun,	633
S. Marcellin, martyr à Carthage,	595
S <sup>o</sup> Marcelle, romaine, veuve,	266
S. Marcien, magicien puis martyr,	230
S. Marcien, économiste de l'Église de Constantinople,	87
S <sup>o</sup> Marcienne, vierge et martyre,	81
S. Marès, martyr en Perse,	27
S <sup>o</sup> Marguerite de Cortone, pénitente,	444
B <sup>o</sup> Marguerite de Hongrie, vierge, dominicaine,	226
V <sup>o</sup> Marguerite Bourgeois,	111
V <sup>o</sup> Marguerite de Bourgogne, fondatrice de l'hôpital de Tonnerre,	87
S. Mariabe, prêtre, martyr,	392
S <sup>o</sup> Marie, vierge et martyre en Perse,	217
S <sup>o</sup> Marie l'Égyptienne, pénitente,	586
B <sup>o</sup> Marie de l'Incarnation, carmelite,	625
V <sup>o</sup> Marie-Anne de Jésus, vierge,	624
V <sup>o</sup> Marie d'Estouteville, abbesse d'Ilhierre,	655
V <sup>o</sup> Marie-Christine de Savoie,	274
Marie-Agnès-Claire Steiner du Côté de Jésus,	251
Marie-Alfred Paulmier, martyr (1876),	93
S. Marien, martyr en Numidie,	671
S. Maris, martyr,	174

S. Marius, abbé de Val-Benois,	235
S. Marquard, évêque d'Hildesheim, martyr,	297
S <sup>o</sup> Marthe, vierge et martyre en Perse,	217
S <sup>o</sup> Marthe d'Astorga, vierge et martyre,	445
S <sup>o</sup> Marthe, martyre,	174
S. Martin, abbé d'Agaune,	375
S. Martin de Dume, archevêque de Braga,	550
Martin Ou, martyr,	427
S <sup>o</sup> Martine, vierge et martyre,	259
S. Martinien, ermite,	385
Martyrs des livres saints,	18
Martyrs de Raïthe et du Mont-Sinaï,	134
Martyrs en Perse en l'année 346,	212
Martyrs de Nangazaki,	326
Martyrs d'Alexandrie,	464
Martyrs (Les quarante) de Sébaste,	516
Martyrs (Les quarante-deux) d'Orient,	489
Martyrs (Les sept) de Samosate,	495
S. Marus, évêque de Trèves,	228
S <sup>o</sup> Matidie,	556
S. Matthias, apôtre,	448
B. Matthieu d'Agrigente, franciscain,	253
S <sup>o</sup> Mathilde, impératrice,	525
S <sup>o</sup> Matrone, vierge.	532
S. Maur, abbé, disciple de Saint-Benoit,	137
S. Maur, ermite à Huy,	140
S. Maur, abbé de Maurs-Munster,	172
S <sup>o</sup> Maure, vierge,	240
S. Maurèle, moine à Troyes,	670
S. Maurus, martyr.	256
S. Maxien (Maximien) de Beauvais, martyr,	70
S. Maxime, martyr à Ephèse,	673
S. Maxime, martyr,	618
S. Maximin, moine à Vienne et martyr,	14
S. Maximien (Maxien), martyr à Beauvais,	70
S. Maximien, patriarche de Constantinople,	640
S. Maximilien, martyr à Tebessa,	521
S. Maximin, officier, martyr,	222
S <sup>o</sup> Mazachia, vierge et martyre en Perse,	27
S. Méduin, évêque en Angleterre,	11
Meilla, enfant, martyr à Valréas,	567
S. Meinrad, moine, ermite et martyr,	192
S. Melaine (Mélani, Melan, Mélian), évêque de Rennes,	47
S. Melchisédech de Salem,	564
S. Méleusippe, martyr à Langres,	159
S. Mellit, évêque de Londres puis de Cantorbéry,	650
S. Melogne (Mélaine),	47
S. Méléce le Grand, patriarche d'Antioche,	381
S. Meliton, évêque de Sardes,	583
S. Mème, moine à Vienne et martyr,	14
S. Méthode, apôtre des Slaves,	511
S. Michel, apanagiste de Tchernigov,	388
S <sup>o</sup> Mildgithe, vierge.	194
S. Minase, abbé de Condat,	186
S. Mochua de Balla,	12
S. Modestinus, évêque d'Avellino,	402
S. Moncain, abbé en Irlande,	11

S <sup>o</sup> Montacha, vierge et martyre en Perse,	28
S. Morand (Modérand), évêque de Rennes,	48
V. Monetto dell'Antella, servite,	370
S. Montan, martyr en Afrique,	450
S. Moÿse, évêque des Sarrasins,	342

## N

S <sup>o</sup> Narelde, vierge,	32
S. Nursès, évêque et martyr en Perse,	26
S. Nearchus, martyr,	643
S. Nennie, abbe en Irlande,	165
S. Néon, martyr à Langres,	159
S. Neri Corsini, évêque de Fiésolè,	314
S. Nestor, évêque de Syde, martyr,	497
S. Nicanor, martyr,	87
S. Nicéphore, martyr en Perse,	456
S. Nicéphore, martyr,	357
S. Nicéphore, patriarche de Constantinople,	522
S. Nicétas, abbe en Bithynie,	5-9
S. Nicet (Nizier), évêque de Besançon,	270
S. Nicolas, évêque des contrées danubiennes,	68
B. Nicolas de Longobardi, minime,	312, 388
B. Nicolas Albergati, chartreux, cardinal,	478
B. Nicolas de <i>Pullia, Palea</i> , dominicain,	407
V. Nicolas Milinari, évêque de Bovino,	174
S. Nicolas de Flue, ermite,	578
S. Nilammon, reclus en Egypte,	48
B. Nivard, frère de saint Bernard,	346
S. Nizier, (Nicet),	270
S. Nizier, évêque de Lyon,	587
S <sup>o</sup> Nollette, vierge,	537
S <sup>o</sup> Nona, moniale,	311
B. Notker le Bègue,	507
Notre-Dame de la Médaille miraculeuse,	186
Notre-Dame de Pontmain,	165

## O

B <sup>o</sup> Oda, vierge, de Prémontré,	634
S. Odilon, abbe de Cluny,	5
S. Odon 1 <sup>er</sup> , évêque de Beauvais,	71 et 377
B. Odon de Novare, chartreux,	119
B. Odoric de Pordenone, frère mineur,	133
S. Oldegaire, évêque de Barcelone, archevêque de Tarragone,	493
V <sup>o</sup> Olympie de Gonzague, vierge,	19
S. Olivier de Sombrette,	83
S. Olivier d'Ancône, moine,	88
S. Ollegaire (Oldegaire),	493
S. Olympias, martyr,	618
S. Onésime, disciple de saint Paul,	419
S <sup>o</sup> Opportune, abbesse,	642
B <sup>o</sup> Oringa (Chrétienne de Sainte-Croix),	425
S. Orence, martyr à Girone,	194
S. Ormond, (Armand), abbe de Miré,	208
S <sup>o</sup> Osanne, moniale,	636

S. Oswald, évêque de Worcester, puis d'York,	465
S. Othon, franciscain, martyr,	147
S. Ours, prêtre d'Aoste,	290
S. Oyand, abbé de Condat,	6

## P

S <sup>o</sup> Paschasie, vierge et martyre,	79
S. Pacien, évêque de Barcelone,	514
S. Pallade (Pélade), archevêque d'Embrun,	250
S. Pallade, évêque d'Auxerre,	607
S. Palmace (Palmaque) et ses compagnons, martyrs,	517
S. Palmaque (Palmace),	517
S. Papa, prêtre et martyr en Perse,	27
S. Paphnuce, solitaire,	476
S. Papias, martyr,	256
S. Papias, martyr en Perse,	456
S. Papon, évêque de Trèves,	36
S. Paragus, martyr à Samosate,	495
S. Parégore, de Patare,	426
S. Parménas, diacre,	209
S. Parre (Patrocle), martyr à Troyes,	194
S. Paschase, évêque de Vienne,	444
S. Paschase-Radbert, abbé de Corbie,	657
S. Paschasius, évêque de Tarentaise,	150
S. Paterne l'Ancien, évêque de Vannes,	618
S. Paterne, évêque d'Avranches,	618
S. Patient, évêque de Metz,	74
S. Patrice, évêque de Pruse, martyr,	666
S. Patrice, apôtre de l'Irlande,	540
S. Patrocle (Parre), martyr à Troyes,	194
S. Paul, premier ermite,	135
S. Paul, premier évêque de Léon,	518
S. Paul le Simple,	505
S. Paul 1 <sup>er</sup> , abbé d'Agaune,	375
S. Paul II, abbé d'Agaune,	375
S. Paul Léon, prêtre et martyr,	391
S. Paul, martyr à Rome,	352
S. Paul, évêque de Trois-Châteaux,	277
S. Paul, évêque de Verdun,	347
S. Paul (La conversion de),	220
S. Paulien, évêque de Velay,	399
S. Paulin, patriarche d'Aquilée,	96
S <sup>o</sup> Pée (Pègue, Pège), vierge,	74
S <sup>o</sup> Pège (Pée),	74
S <sup>o</sup> Pègue (Pée),	74
S. Pélade (Pallade),	250
S. Pelinus, évêque de Brindisi, martyr,	101
B. Pépin de Landin,	440
S. Pérégrin, de Sicile,	264
B. Pérégrin, augustin,	552
S <sup>o</sup> Perpétue et ses compagnons, martyrs,	504
S. Perpet (Perpetuus), évêque de Tours,	602
B. Pey (Pierre) Berland, archevêque de Bordeaux,	166
S <sup>o</sup> Pharailde, vierge,	32
S. Phebade (Fiari), évêque d'Agen,	653
S. Philémon et ses compagnons, martyrs,	506

S. Philippe, martyr à Bayonne,	470
B. Philippe Berruyer, archevêque de Bourges,	79
Philippe Ménoret, martyr (1876),	93
S. Philorome, martyr,	69
S. Philothée, martyr à Samosate,	495
S. Pierre Abselamas, martyr,	91
S. Pierre Orséolo, doge de Venise, puis moine,	88
S. Pierre de Castelnaud, moine, martyr,	143
S. Pierre, franciscain, martyr,	147
S. Pierre Balsamane, martyr,	23
S. Pierre, évêque de Sébaste,	86
S. Pierre Thomas, carme, martyr,	40
S. Pierre Gonzalez (Telme),	617
S. Pierre de Verone, martyr,	669
S. Pierre, martyr à Cordoue,	674
S. Pierre Nolasque,	236
S. Pierre Damien, docteur de l'Église,	446
S. Pierre II. évêque de Poitiers,	592
B. Pierre Aldobrandini (Pierre Igné),	351
B. Pierre Quirini, camaldule,	346
B. Pierre Pascal, franciscain, martyr,	380
B. Pierre de Caputio, dominicain,	408
B. Pierre Trecellano, de Sienne,	536
B. Pierre, ermite de Vallombreuse,	611
B. Pierre Armengol, martyr,	660
B. Pierre (Pey) Berland,	163
B. Pierre Armengol, martyr,	659
V. Pierre de Betancourt, fondateur des frères de Bethléem,	653
V. Pierre de Coblentz,	98
V. Pierre-Marie-Louis Chanel, mariste, martyr,	665
Pierre Mascarenas, jésuite,	65
Pierre de Linaroz, martyr,	354
Pierre Bouchand, martyr, (1876),	93
Pierre Dias, jésuite au Brésil,	223
S. Pietus, martyr en Afrique,	80
S. Pient, évêque de Poitiers,	523
S. Pigmenius, martyr,	562
S. Pione, prêtre et martyr à Smyrne,	291
S. Placide, abbé d'Agaune,	375
S. Platon, abbé,	591
S. Polycarpe, évêque de Smyrne, martyr,	224
S. Polychrome, martyr,	421
S. Polyeucte, martyr,	333
S. Porphyre, évêque de Gaza,	459
S. Possidius, évêque de Calame,	437
S. Poppon, abbé de Stavelot,	221
S. Polit de Sardaigne, martyr,	116
S. Précord, prêtre et solitaire,	283
S. Prétextat, évêque de Rouen, martyr,	614
S. Primol, martyr en Afrique,	159
S <sup>e</sup> Prisque, vierge et martyre,	168
S. Prix, évêque de Clermont et martyr,	220
S. Projet (Prix),	220
S. Protade, évêque de Besançon,	368
S. Protais, évêque d'Aost,	301
S. Prudence, évêque de Troyes,	597
S. Publius, évêque d'Athènes, martyr,	193

S. Pulcrone, évêque de Verdun, Purification de la sainte Vierge,	671 294
---	------------

## Q

S. Quietus, martyr en Afrique,	80
S. Quinctus, martyr en Afrique,	80
S. Quinide (Quiniz), évêque de Vaison,	409
S. Quiniz (Quinide),	409
S. Quirin de Tégernusée, martyr,	564

## R

S. Raban Maur, archevêque de Mayence,	317
S. Racho (Ragnobert), évêque d'Autun,	400
S. Ragnobert (Racho),	400
S. Randan, bénédictin, martyr,	441
S. Raymond de Pennafort,	207
B. Raymond Lulle,	574
B. Raynal, évêque de Nocera,	363
S. Recolin, abbé d'Againe,	375
S <sup>e</sup> Reine, comtesse, abbesse de Denain,	643
S. Reinold (Reynold), moine, martyr,	68
S <sup>e</sup> Releinde, fondatrice d'Eike,	335
S. Rembert, archevêque de Brème et Hambourg,	320
S. Remède, évêque de Gap, martyr,	308
S. Remi, évêque de Rouen,	176
S. Remi, évêque de Strasbourg,	552
S. Renus, martyr en Afrique,	450
S <sup>e</sup> Restitute, martyre en Afrique,	379
S. Revocatus, martyr,	505
S. Reynold, moine et martyr,	68
S. Richard, roi des Anglo-Saxons,	343
S. Richard, évêque de Chicester,	590
S. Richard, enfant martyr,	563
S. Rigobert, archevêque de Reims,	30
S. Rieul, évêque de Senlis,	576
S. Riquier, abbé,	657
S. Rioc, ermite, puis moine,	382
B. Rizzeri, compagnon de saint François,	567
S. Robert, archevêque de Reims,	30
S. Robert, abbé de la Chaise-Dieu,	648
S. Robert, abbé de Nervenster,	107
S. Robert, abbé de Molesme et de Citeaux,	668
S. Robert, (Rupert), évêque de Worms, puis de Saltzbourg,	569
B. Robert d'Arbrissel,	449
S. Roch (Ragnobert, Racho), évêque d'Autun,	410
B. Rodolphe (Rodolf), martyr,	624
B. Rodolphe, camaldule,	158
S. Rodrigue, martyr à Cordoue,	523
S. Romain, martyr à Samosate,	495
S. Romain, moine à Glanfeuil,	139
S. Romain, abbé de Condat,	462
B. Romeo, carme,	531
S. Romuald, fondateur des Camaldules,	340
S. Rubert, évêque régional, moine,	75
B. Rudolf (Rodolphe), enfant, martyr,	624

S. Ruf, fondateur de l'Église d'Avignon,	557
S. Rupert (Robert),	569
S <sup>e</sup> Rusticule, abbesse,	110
S. Rustique, martyr en Afrique,	80

## S

S. Sabas, de Serbie,	132
S. Sabas le Goth, martyr,	609
S. Sabin, évêque de Canosa,	304
S. Sabin, premier évêque d'Avellino, martyr,	360
S <sup>e</sup> Sabine, martyre à Smyrne,	291
S <sup>e</sup> Sabine (Savine), martyre à Troyes,	254
S. Sabinien (Savinien), martyr à Troyes,	253
S. Sadoth, évêque de Seleucie, et ses compagnons, martyrs,	434
S. Saintin, évêque de Senlis,	343
S. Salomon, martyr à Cordoue,	523
S. Samuel, martyr,	420
Sanchez Sovelli, martyr,	354
S. Sapor, évêque et martyr,	41
S. Saporès, martyr en Perse,	27
S. Sarbelius, martyr,	257
S. Sasannès, martyr en Perse,	27
S. Saturne, martyr,	573
S. Saturne, abbé de Saint-Germain d'Auxerre,	479
S. Saturnin, prêtre, martyr,	373
S. Saturnin, martyr en Afrique,	80
S. Saturnus, martyr,	505
S. Satorus, martyr.	505
B. Sauveur d'Orta, franciscain,	545
S <sup>e</sup> Savine (Sabine), vierge à Troyes,	254
S <sup>e</sup> Savine de Lodi, veuve,	264
S. Savinien (Sabinien), martyr à Troyes,	253
S <sup>e</sup> Scholastique, vierge, sœur de saint Benoît,	365
S. Scubilion, solitaire,	618
S. Sébastien, martyr,	183
S. Sébastien de Fossano, martyr,	185
B. Sébastien d'Apparizio, franciscain,	455
Sébastien de Castro, dominicain, martyr,	229
S. Second, martyr en Afrique,	80
S. Secondin, abbé d'Agaune,	375
S <sup>e</sup> Secondine, vierge et martyre,	308
S. Sedulius, abbé,	388
S. Seleucus, martyr à Cyzique,	120
S. Sérapion, martyr en Perse,	456
S. Serge, martyr à Césarée,	450
S. Serge-Paul, premier évêque de Narbonne,	556
S. Serenus (Cerneuf), jardinier, martyr,	446
Seth (Le patriarche),	17
S. Séverin de Norique,	71
S. Sévere, prêtre à Treves,	410
S. Séverin, abbé d'Agaune,	374
S. Sever, évêque d'Avranches,	289
S. Sévère, évêque de Ravenne,	286
S. Séverien, évêque de Mende,	227
S. Servus Dei, martyr à Cordoue,	118
S. Sige (Sigon), évêque de Clermont,	373

S. Sigefroy (Sigefride), apôtre de la Suède,	410
S. Sigefride (Sigefroy),	410
S. Sigebert (Sigisbert), roi d'Austrasie,	285
S. Sigisbert (Sigebert),	285
S. Sigon (Sige), évêque de Clermont,	373
S. Silain (Silan), de Périgueux,	14
S. Silan (Silain),	14
S. Sillus, martyr en Afrique,	80
S. Silvain, évêque régional au pays de Téroouanne,	423
S. Siméon Stylite, l'Ancien,	37
S. Siméon, martyr en Perse,	41
S. Siméon, évêque de Jérusalem, martyr,	424
S. Siméon, évêque de Metz,	420
S. Siméon, ermite,	591
S. Siméon, archevêque de Seleucie, et ses compagnons, martyrs,	638
S. Siméon de Serbie,	132
S. Siméon (Simon), enfant martyr,	560
S. Simon (Siméon),	560
Siméon-François Berneux, martyr,	580
B. Simon Ballachi, dominicain,	407
S. Simplicie, pape,	472
S. Simplicie, sénateur, et ses compagnons, martyrs,	516
S. Siviard, abbé d'Anisole (Saint-Calais),	469
S. Sixte I <sup>er</sup> , pape et martyr,	594
S. Sixte III, pape,	570
S. Solan (Solenne, Soulain), évêque de Chartres,	199
S. Solenné (Solan, Soulain),	199
B. Sostegno di Sostegni, servite,	370
S. Soter, pape et martyr,	640
S <sup>o</sup> Sotère, vierge et martyre,	369
S. Soulain (Solan, Solenne),	199
S. Sour, premier abbé de Tarasson,	283
S. Speusippe, martyr à Langres,	159
B <sup>o</sup> Stéphanie Quinzani, vierge,	155
S <sup>o</sup> Stratonice, martyre à Cyzique,	120
S. Suitbert, apôtre des Frisons,	471
S. Sulpice Sévère, archevêque de Bourges,	256
S. Sulpice Sévère, prêtre,	256
S. Sulpice le Pieux, archevêque de Bourges,	163
S <sup>o</sup> Synclétique, vierge,	44

## T

S. Tadee, à Saint Paul de Léon,	474
S. Taraise, patriarche de Constantinople,	452
S <sup>o</sup> Tarcice, vierge, à Rodez,	145
S <sup>o</sup> Tatienne, martyre à Rome,	108
S <sup>o</sup> Tarsicie, vierge,	32
S <sup>o</sup> Tatona, vierge et martyre en Perse,	27
Tchen-Min-Té, martyr,	586
B. Tècelin, père de saint Bernard,	592
S. Télémaque (Almaque), martyr,	7
S. Telesphore, pape et martyr,	37
S. Telme (Pierre Gonzalez),	617
S <sup>o</sup> Tertulle, vierge et martyre,	670
S <sup>o</sup> Thais, pénitente,	476
S. Theau, abbé de Solignac,	67

S <sup>o</sup> Thécla, vierge et martyre en Perse,	27
S <sup>o</sup> Thécle, vierge et martyre en Perse,	217
S. Théodore le Cratère et ses quarante-un compagnons, martyrs,	489
Théodoret, évêque de Cyr,	215
S <sup>o</sup> Théodora, martyre à Alexandrie,	663
S <sup>o</sup> Théodora, impératrice puis moniale,	379
S. Théodore, évêque de Marseille,	309
S. Théodore, le Sicéote,	612
S. Théodore d'Héraclée, martyr,	339
S. Théodoric, évêque de Minden, martyr,	297
S. Théodorit, martyr,	31
Theodose le Grand, empereur	246
S. Théodose le Cenobiarque,	95
S. Théodose d'Antioche, abbé,	95
S <sup>o</sup> Théodosie, martyre à Alexandrie,	269
S. Théogène, évêque d'Hippone et martyr,	227
S. Théone, anachorète,	591
S. Théophile, avocat, martyr,	328
S. Théophile le Penitent,	313
S. Théotime, évêque de Tomes,	635
S <sup>o</sup> Thialdide, abbesse,	265
S. Thielman (Theau),	67
S. Thierry, martyr à Uzès,	31
S. Thierry II, évêque d'Orléans,	234
B. Thierry I <sup>er</sup> , évêque de Sion,	374
S. Thomas, évêque d'Ancône,	82
S. Thomas d'Aquin,	505
B. Thomas de Cari, franciscain,	463
V. Thomas de Jésus, réformateur des augustins déchaussés,	624
S. Thuribe, évêque du Mans,	620
S. Thyse, martyr,	249
S. Tigide, évêque de Gap et martyr,	308
S. Tigre, martyr,	108
S. Tillon (Théau),	67
S. Timée, martyr en Perse,	27
S. Timothée, évêque de Pruse,	667
S. Timothée, disciple de saint Paul et martyr,	213
S. Tite, disciple de saint Paul, évêque de Crète,	28
S. Tite, hégumène,	29
S. Tite, martyr à Lyon,	29
S. Titre, diacre de Rome, martyr,	29
B. Torello, ermite de Vallombreuse,	535
S. Torquat, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux,	286
S. Tozzo, évêque d'Augsbourg,	155
S. Tranquillin, abbé d'Againe,	375
S. Traso, évêque d'Ancône,	82
S. Trésain, prêtre, curé de Montreuil-sur-Marne,	344
S. Tréver (Trivier), moine,	153
S. Tribimius, martyr à Syde,	467
S. Trivier (Tréver),	153
S. Triphon, patriarche de Constantinople,	632
S. Turbon, martyr à Langres,	159
S. Turibe, évêque d'Astorga,	621
S. Turibe, évêque du Mans,	620
S. Turibe (Turibio), archevêque de Lima,	559
B. Tutilo (Tutilon), moine de Saint-Gall,	571

## U

S. Ubald, convers cistercien,	229
S. Uguccio Uguccioni, servite,	370
S. Uhanam, clerc et martyr en Perse,	27
S. Urbain, évêque de Langres,	588
S. Ursicin, martyr au Puy,	288
S. Ursion, moine à Troyes,	670
S. Ursmar, abbé de Lobbes,	629

## V

S. Vaast, évêque de Cambrai et d'Arras,	330
S. Vaise, de Saintes,	621
S. Valentin, prêtre de Rome, martyr,	395
S. Valentin, premier évêque de Terni et martyr,	396
S. Valentin, apôtre du Tyrol,	66
S. Valentin, solitaire,	86
S. Valère (Vallier), évêque de Conserans,	437
S <sup>o</sup> Valère, martyre,	664
S. Valère 1 <sup>er</sup> , évêque de Saragosse,	250
S. Valère II, évêque de Saragosse,	250
S. Valery, abbé de Leucone,	582
S. Vallier (Valère),	437
S. Vaneng, latque,	82
S. Varang (Vaneng),	82
S <sup>o</sup> Vaudru (Waltrude), première abbesse de Mons,	603
S <sup>o</sup> Vaudrude (Vaudru),	603
S <sup>o</sup> Vaubourg (Walburge),	455
S. Vénérand, évêque de Clermont,	171
S. Vénérand, abbé d'Agaune,	375
S <sup>o</sup> Vénère, vierge et martyre,	76
S <sup>o</sup> Verelde, vierge,	32
S. Vernher (Vernier), martyr,	631
S. Vernier (Vernher),	631
S. Vétérin de Gennes, en Anjou,	448
S <sup>o</sup> Véronique,	305
S <sup>o</sup> Véronique de Binasco,	120
S. Victerp (Wicterp, Wigbert), évêque d'Ausbourg,	628
Victoire-Françoise Brielle, dite la sainte de Meral,	661
S. Victor, martyr en Perse,	456
S. Victor, évêque de Grenoble,	200
S. Victor, martyr à Girone,	194
S. Victor, martyr en Afrique,	450
S. Victor, de Plancy, prêtre et ermite,	459
S. Victorien, martyr à Carthage,	558
S. Victorien, abbé d'Asane,	111
S. Victorien, martyr en Perse,	453
S. Victre (Victor),	459
S. Vience (Vincentien) d'Anjou et de Tulle,	16
B <sup>o</sup> Villana Botti, pénitente,	463
S. Vincent, martyr à Girone,	194
S. Vincent, évêque de Troyes,	321
S. Vincent, évêque de Digne,	197
S. Vincent de Saragosse, diacre et martyr,	195
S. Vincent Ferrier, dominicain,	594

S. Vincent, martyr en Afrique,	80
S. Vincent de Collioure, martyr,	632
V. Vincent-Marie Strambi, passioniste, évêque de Macérata,	1
Vincent de Cunha, martyr,	111
Vincent, martyr au Tong-King,	111
S <sup>o</sup> Vincentia, femme de saint Sévere de Ravenne,	287
S. Vincentien (Vience),	16
S. Vindicien, évêque d'Arras et de Cambrai,	517
S. Vinebaud (Winebaud), abbé à Troyes,	596
S. Virgile, archevêque d'Arles,	486
S. Vital, martyr en Afrique,	80
S. Vital, martyr,	664
S. Vital, martyr à Rome,	401
B. Vital, fondateur de l'abbaye de Savigny,	59
S. Vitalien, pape et confesseur,	233
S. Vitre (Victor),	459
S. Vivence (Vivant), prêtre,	117
S. Voel (Wodoel, Voué), reclus,	326
S. Volusien, évêque de Tours, martyr,	384
S. Voué (Wodoel, Voel),	326
B. Vullerm de Leaval, curé de Morgex,	347
S <sup>o</sup> Walburge (Waltpurde, Vaubourg, Falbourg, Avaubourg) vierge et abbesse,	455
S <sup>o</sup> Waltpurde (Walburge),	455
S <sup>o</sup> Waltrude (Vaudru), abbesse de Mons,	603
S. Walthaef, abbé,	107
Wan, prêtre séculier, martyr,	586
S. Wandoel (Voel, Voué), reclus à Soissons,	326
S. Waneng, fondateur de Fécamp,	406
S <sup>o</sup> Wéreburge, vierge,	310
S. Wigbert (Victerp), évêque d'Augsbourg,	628
S. Willigise, évêque de Mayence,	447
S. Winebaud (Vinebaud),	596
B. Wittikind, duc de Wesphalie, puis moine,	64
B. Wolfed, évêque à Ratisbonne,	75
S. Wulfran, archevêque de Rouen,	549
S. Wulstan, évêque de Worcester,	181

## Y

B. Ymnemodus, abbé d'Agaune,	374
S <sup>o</sup> Yolaine, vierge et martyre,	165
S <sup>o</sup> Ysoie (Eusébie), abbesse,	524
B. Yves de Mayeux, dominicain, évêque de Rennes,	48
S <sup>o</sup> Yvette (Jutte),	119

## Z

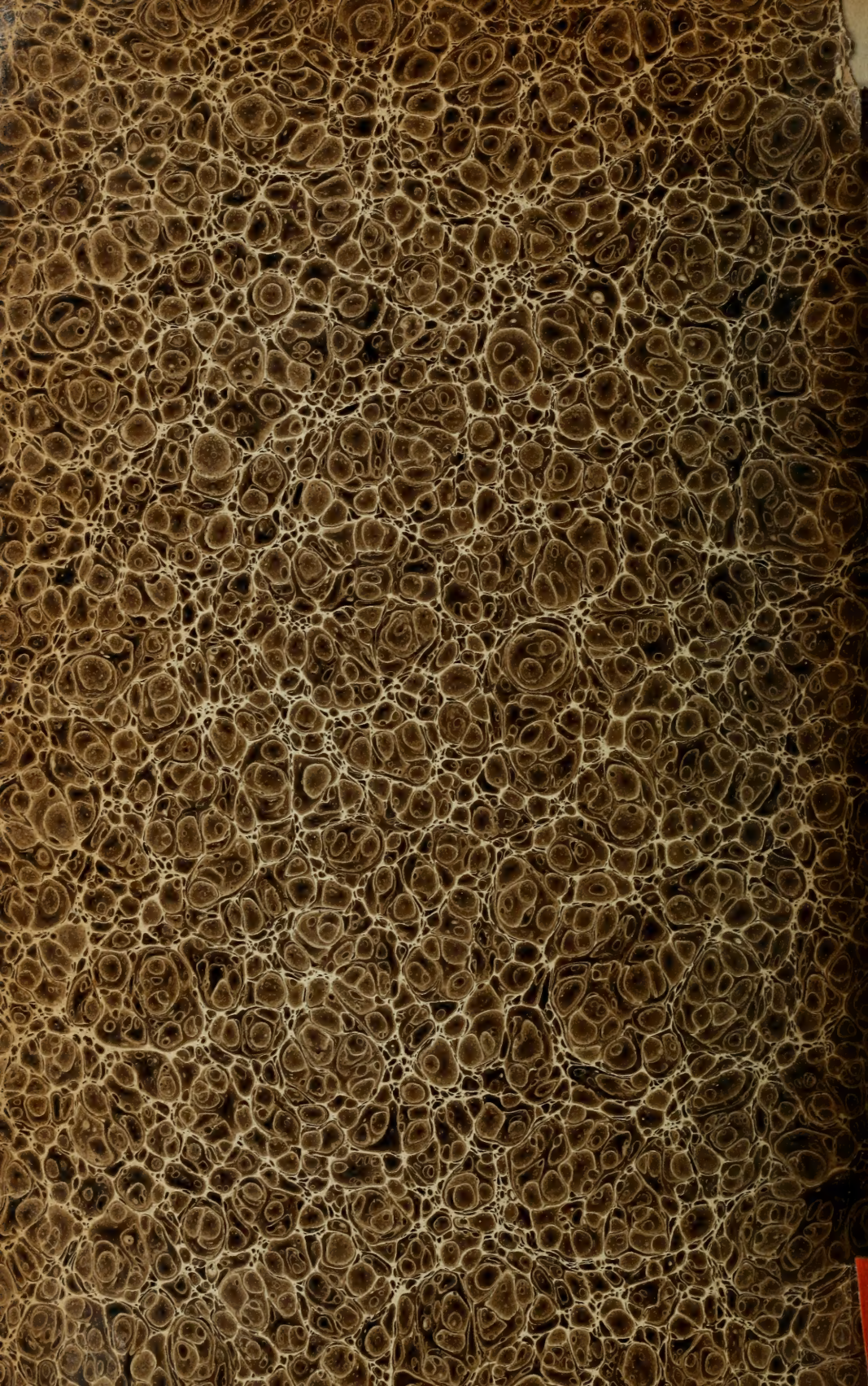
S. Zacharie, pape,	530
S. Zaron, martyr en Perse,	27
S. Zébin (Zébinas), anachorète,	448
S. Zébinas (Zébin),	448
S. Zénon, martyr à Rome,	401
S. Zénon, évêque de Vérone,	609
S <sup>o</sup> Zite, vierge de Lucques,	659











BX 4655 .G85 1888 Suppl.  
v.1 SMC  
Piolin, Paul, 1817-1892.

Suppliment aux vies des  
saints et spcialement  
BBM-1195 (sk)

